

JOURNAL
DE LA
SOCIÉTÉ DES AMÉRICANISTES
DE PARIS

20

JOURNAL
DE LA
SOCIÉTÉ DES AMÉRICANISTES
DE PARIS

(RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE)

NOUVELLE SÉRIE — TOME XX



AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

61, RUE DE BUFFON, 61

—
1928

MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ DES AMÉRICANISTES

BUREAU DE LA SOCIÉTÉ.

<i>Président</i>	D ^r L. CAPITAN.
<i>Vice-Présidents</i>	L. LÉVY-BRUHL. Charles PEABODY. Marquis DE PERALTA.
<i>Secrétaire général</i>	P. RIVET.
<i>Secrétaire général adjoint</i>	R. D'HARCOURT.
<i>Trésorier</i>	Marquis DE CRÉQUI-MONTFORT.
<i>Bibliothécaire-archiviste</i>	H. VOSY-BOURBON.
<i>Bibliothécaire-archiviste adjoint</i> .	P. CLAVELIN.

MEMBRES DU CONSEIL.

MM. H. FROIDEVAUX.	MM. M. NEVEU-LEMAIRE.
Léonce JOLEAUD.	le général PERRIER.
le colonel LANGLOIS.	R. RONZE.
E. DE MARGERIE.	F. TINOCO.
Louis MONTANÉ.	P ^r R. VERNEAU.
A. MORET.	Marc DE VILLIERS.

COMMISSION DE PUBLICATION.

MM. le colonel LANGLOIS.	MM. P. RIVET.
L. LÉVY-BRUHL.	P ^r VERNEAU.
le général PERRIER.	Marc DE VILLIERS.

Les lettres *F.*, *H.*, *D.*, *R.*, *C.* et *C. T.*, qui figurent après certains noms, indiquent les membres fondateurs, membres d'honneur, membres donateurs, membres à vie, membres correspondants et membres correspondants titularisés.

ACEVEDO (Eduardo), director general de Instrucción primaria, Montevideo (Uruguay) [juin 1925].

ACEVEDO (Colonel Luis), Estado mayor, Bogotá (Colombie) [juin 1922].

ALBERINI (Coeiolano), professeur à la Faculté de philosophie et lettres de l'Université de Buenos Aires, calle Viamonte, 430, Buenos Aires (République Argentine) [janvier 1927].

- ALEXANDER (Hartley Burr), Scripps Collège Claremont, Californie (États-Unis) [avril 1925].
- ALFARO (Anastasio), *C.*, directeur du Musée national de Costa-Rica, San José (Costa-Rica) [avril 1911].
- ALVARADO (Dr Lisandro), Amargura, n° 5, Caracas (Venezuela) [novembre 1921].
- ALVAREZ PRADÓ (Dr Juan Ramón), calle Buenos Aires, Paraná (République Argentine) [juin 1927].
- ALVEAR (Marcelo de), président de la République Argentine, Casa de Gobierno, Buenos Aires (République Argentine) [mai 1920].
- AMADEO (Juan Carlos), calle Billinghamurst, 1646, Buenos Aires (République Argentine) [novembre 1920].
- AMEGHINO (Carlos), directeur du Musée national d'histoire naturelle de Buenos Aires, calle Perú, 208, Buenos Aires (République Argentine) [janvier 1920].
- AMOROSO LIMA (Alceu), *R.*, 77, rua da Candelaria, Rio de Janeiro (Brésil) [juillet 1928].
- ANDRÉ (Dr Charles), *R.*, 32, rue Waldeck-Rousseau, Lyon (Rhône) [mai 1926].
- ANGULO (Jaime de), 2851, Buena Vista way, Berkeley, Cal. (États-Unis) [mai 1926].
- APARICIO (Francisco de), profesor a la Universidad del Litoral, Paraná (République Argentine) [octobre 1926].
- APONTE (Adolfo), Aquidabán, 244, Asunción (Paraguay [décembre 1927].
- ARANA, hijo (Dr Enrique), calle Carlos Pellegrini, 1576, Buenos Aires (République Argentine) [juin 1927].
- ARAÚJO VILLAGRÁN (Horacio O.), av. 18 de Julio, 1560, Montevideo (Uruguay) [novembre 1919].
- ARCAYA (Pedro M.), ministre de l'intérieur du Venezuela, Caracas (Venezuela) [juin 1922].
- ARCINIEGAS (Ismael Enrique), Bogotá (Colombie) [mars 1920].
- ARGUEDAS (Alcides), 31, rue Cyprien-Borgnon, Couilly (Seine-et-Marne) [juin 1925].
- ARMSTRONG (W. E.), 325, Norwood Rd., Herne Hill, Londres, S. E. 24 (Grande Bretagne) [novembre 1924].
- ARREDONDO, hijo (Horacio), *R.*, secrétaire de l'Instituto histórico y geográfico, calle 18 de Julio, n° 1195, Montevideo (Uruguay) [mai 1927].
- ARRUBLA (Docteur Gerardo), director del Museo nacional, Bogotá (Colombie) [juin 1923].
- ARSANDAUX (H.), *R.*, professeur de minéralogie à l'École de physique et de chimie, 10, rue Vauquelin, Paris, Ve [janvier 1920].

- AZAROLA GIL (Luis Enrique), calle Juan B. Blanco, 19, Pocitos, Montevideo (Uruguay) [décembre 1927].
- BACHIM (Marcel), L'Ermitage, Sainte-Musse-la-Garde (Var) [avril 1923].
- BACQUENCOURT (Robert de), ingénieur, Sociedad francesa, apartado 16, El Callao (Pérou) [mars 1928].
- BALLESTEROS (Antonio), miembro de la Real Academia de historia de Madrid, Fernando el católico, 44, Madrid (Espagne) [juin 1922].
- BARBAGELATA (Hugo D.), 16, rue Paul-Féval prolongée, Paris, XVIII^e [mai 1920].
- BARBEAU (C. M.), C., chef adjoint du Service ethnographique, Geological Survey, Ottawa (Canada) [juin 1912].
- BARBET (Alexandre), 27, rue Saint-Dominique, Paris, VII^e [avril 1914].
- BARBOSA (Antonio), Pont. Collegio P. L. americano, via Gioacchino Belli, 3, Rome, 26 (Italie) [juin 1928].
- BARCELO (Simón), Caracas (Venezuela) [novembre 1924].
- BARCLAY'S BANK, 33, rue du Quatre-Septembre, Paris, II^e.
- BARNETT (M^{me} Anna), 3, rue du Louvre, Paris, I^{er} [juin 1909].
- BARRERA (Isaac J.), Academia nacional de historia, Quito (Équateur) [juillet 1920].
- BARRETO (Benjamín Muniz), R., Florida, 959, Buenos Aires (République Argentine) [novembre 1924].
- BARRETO (José María), secrétaire de la délégation péruvienne, Arica (Pérou) [juin 1922].
- BASLER (A.), 4, rue des Chartreux, Paris, VI^e [janvier 1928].
- BAUDIN (L.), professeur à la Faculté de droit, Dijon (Côte-d'Or) [juin 1925].
- BAUER (Dr Ignacio), D., président de la Compañía ibero-americana de publicaciones, San Bernardo, 54, Madrid (Espagne) [décembre 1926].
- BELGRANO (Mario), 1, rue de Messine, Paris, VIII^e [février 1928].
- BELTRÁN Y RÓZPIDE (Ricardo), C., membre de la Real Academia de la historia, secrétaire général de la Real Sociedad geográfica de Madrid, paseo de la Castellana, 10, 1^o izqda., Madrid (Espagne) [janvier 1913].
- BENITES (Alberto), 157, rue Royale, Bruxelles (Belgique) [avril 1923].
- BENJAMINS (H. D.), C., rédacteur de West-indische Gids et de l'Encyclopédie des Indes occidentales néerlandaises, Stadhoudersplein, 4, La Haye (Pays-Bas) [octobre 1925].
- BENOIST (Edmond), sous-directeur au Ministère des travaux publics, 8, avenue du Parc Montsouris, Paris, XIV^e [février 1927].
- BERGIER (Dr E.), 43, rue Victor Hugo, Orange (Vaucluse) [juin 1928].
- BERTRAND (Frère Jean Toussaint), 78, rue de Sèvres, Paris, VII^e [février 1927].

- BEYER (Hermann), Tulane University, New Orléans, Louisiane (États-Unis) [novembre 1922].
- BÉZAGU (Louis), *R.*, 61, cours d'Aquitaine, Bordeaux (Gironde) [mars 1920].
- BIBLIOTECA DE LA ESCUELA MILITAR DE COLOMBIA, *R.*, Bogotá (Colombie) [juin 1923].
- BIBLIOTECA NACIONAL, Buenos Aires (République Argentine) [avril 1928].
- BIBLIOTECA NACIONAL DE CHILE, Santiago de Chile (Chili) [novembre 1920].
- BIBLIOTHÈQUE DU CONGRÈS NATIONAL DE LA RÉPUBLIQUE ARGENTINE, Buenos Aires (République Argentine) [janvier 1920].
- BIELOVUCIC (M^{me} A.), 3, rue du Bac, Paris, VII^e [mai 1914].
- BINGHAM (Hiram), lieutenant governor, box 139, New-Haven, Conn. (États-Unis) [mai 1912].
- BIRKET-SMITH (Kaj), *C.*, Gothersgade, 156, Copenhague (Danemark) [novembre 1924].
- BLANCO ACEVEDO (Pablo), *R.*, Juan Carlos Gómez, 1317, Montevideo (Uruguay) [décembre 1927].
- BLANCO VILLALTA (D^r Jorge), consul général de la République Argentine, México, D. F. (Mexique) [janvier 1920].
- BOAS (Franz), *H.*, professeur d'anthropologie à la Columbia University, New York city (États-Unis) [*C.*, janvier 1910 ; *H.*, décembre 1920].
- BOBOT-DESCOUTURES (Albert), ministre plénipotentiaire, 6, rue du Rocher, Paris, VIII^e [décembre 1910].
- BOGORAS (Waldemar), *C.*, Académie des Sciences, Leningrad (U.R.S.S.) [mai 1928].
- BOISSONNAS (Arthur), 5, rue de l'Université, Genève (Suisse) [novembre 1921].
- BOLTON (Herbert E.), *C.*, professeur d'histoire américaine à l'Université de Californie, Berkeley, Cal. (États-Unis) [avril 1924].
- BOMMER (Jules), conservateur des Musées royaux, 20, square Larousse, Forest-Bruxelles (Belgique) [décembre 1923].
- BONDURANT (A. L.), University, Mississippi (États-Unis) [novembre 1920].
- BORDA-ROLDÁN (Leopoldo), 33, avenue des Champs-Élysées, Paris, VIII^e [juin 1924].
- BORJA (Luis F.), Academia nacional de historia, Quito (Équateur) [juin 1920].
- BRETTE (Comte Joseph de), explorateur, 15, rue de Vouillé, Paris, XV^e [janvier 1920].
- BROWN (Calvin S.), University, Mississippi (États-Unis) [avril 1920].
- BROWN (J. Macmillan), Holmbank, Cashmere Hills, Christchurch (Nouvelle-Zélande) [décembre 1927].
- BUSANICHE (D^r José Luis), San Martín, 1035, Santa Fé (République Argentine) [juin 1927].

BUSH (Prof. W. T.), Columbia University, New York city (États-Unis) [mai 1924].

CABRERA (Monseñor Dr. Pablo), 24 de Setiembre, 250, Córdoba (République Argentine) [juin 1927].

CAEN (Comtesse Constance de), Washington (États-Unis) [mai 1920].

CALLEGARI (G. V.), C., T., professeur à l'Université, via Campofiore, 3, Vérone (Italie) [C., janvier 1910; T., décembre 1912].

CAPITAN (Dr Louis), chargé du cours d'antiquités américaines au Collège de France, professeur à l'École d'anthropologie, membre de l'Académie de Médecine, 5, rue des Ursulines, Paris, V^e [avril 1900].

CAPURRO (Fernando), architecte, Instituto histórico y geográfico, calle 18 de Julio, n° 1195, Montevideo (Uruguay) [mai 1927].

CARBIA (Dr Rómulo D.), professeur à l'Université de La Plata, directeur de la bibliothèque de la Faculté de philosophie et lettres de Buenos Aires, calle Viamonte, 430, Buenos Aires (République Argentine) [janvier 1920].

CARETTE (Dr Eduardo), San Lorenzo, 740, Mendoza (République Argentine) [juin 1927].

CARR (Paul), président de New York Alumni Association Delta Teta Phi of St Lawrence University, 3923, Packart Street, Long Island city, État de New York (États-Unis) [novembre 1928].

CARREÑO (Alberto M^a), C., 3/a Tabasco, 68, apartado postal 912, México, D. F. (Mexique) [juillet 1921].

CARRERAS I VALLS (Ricardo), 11, calle Salmerón, Barcelone (Espagne) [juillet 1928].

CARRETO (José María), C., 2/a Sta. Teresa, núm. 7, Puebla, État de Puebla (Mexique) [juillet 1921].

CARVALHO (Alvaro Henriques de), 48, rua da Passagem, casa IV, Botafogo, Rio de Janeiro (Brésil) [novembre 1928].

CARVALHO (Paulo Affonso de), 208, avenida Benjamin Constant, Petropolis, État de Rio (Brésil) [novembre 1928].

CASTELLANOS (Alfredo), professeur à la Faculté des sciences, calle Córdoba, 625, Rosario (République Argentine) [janvier 1923].

CELESIA (Dr Ernesto H.), Cangallo, 2057, Buenos Aires (République Argentine) [juin 1927].

CELSE (Conde Affonso), C., rua Machado de Assis, 35, Rio de Janeiro (Brésil) [janvier 1924].

CENTENO-GRAÜ (Melchor), ministro de hacienda, Caracas (Venezuela) [juin 1925].

CHADENAT (Ch.), 17, quai des Grands-Augustins, Paris, VI^e [novembre 1920].

CHAFFAULT (Comte du), 3 bis, rue Dumont-d'Urville, Paris, XVI^e [juin 1919].

- CHAMBOST (P. J. E. E., *R.*, 28, avenue de Suffren, Paris, XV [mai 1911].
- CHAMBRUN (Marquis de), 19, avenue Rapp, Paris, VII^e [juin 1920].
- CHARTIER (Capitaine C.), *R.*, Mission militaire française, apartado 353, Guatemala (Guatemala) [avril 1928].
- CHINARD (Gilbert), John's Hopkins University, Baltimore, Maryland (États-Unis) [avril 1919].
- CHIRIBOGA N. (Colonel A. I.), directeur de la *Academia de guerra*, Quito (Équateur) [octobre 1923].
- CLAINE (Jules), consul général de France, 93, rue de Rennes, Paris, VI^e [décembre 1921].
- CLARKE (Louis C. G.), curator, University Museum of archaeology and ethnology, Cambridge (Grande-Bretagne) [juin 1924].
- CLAVELIN (Paul), assistant au Muséum, 23, rue Montbrun, Paris, XIV^e [janvier 1920].
- CLAVERY (Édouard), ministre plénipotentiaire 24, avenue Galliéni, Le Vésinet (Seine-et-Oise) [février 1921].
- CLERC (Adelbert), 3, rue Henri Germain, Cannes (Alpes-Maritimes) [mai 1913].
- COLLIN (Erling), chez le capitaine Daudy, Chéragas, près Alger (Algérie) [juin 1927].
- COLMO (Alfredo), Pampa, 3200, Buenos Aires (République Argentine) [juin 1925].
- CONTE (Héctor), alcalde, Colón (République de Panamá) [octobre 1926].
- CONZEMIUS (Édouard), *R.*, 61, rue de l'Amiral Roussin, Paris, XV^e [octobre 1925].
- COOPER (Dr John M.), Caldwell hall, The catholic University of America, Washington, D. C. (États-Unis) [décembre 1925].
- CORIDON (V.), trésorier payeur en retraite La Redoute, Fort-de-France (Martinique) [février 1925].
- CORNEJO (Mariano H.), ministre plénipotentiaire du Pérou, 99, rue de Courcelles, Paris, XVII^e [avril 1923].
- CORREA MORALES (Elina G. A. de), calle Mendoza, 2747, Buenos Aires (République Argentine) [juin 1927].
- COSCULLUELA (Juan A.), San Lazaro, 232, altos, La Havane (Cuba) [juin 1922].
- COSIO (José Gabriel), directeur du Collège national « San Carlos », Puno (Pérou) [juin 1923].
- COSTA RUBERT (Alfredo), directeur de la Bibliothèque du Ministère de justice et d'instruction publique, Buenos Aires (République Argentine) [décembre 1927].
- COUPET-SARRAILH (Jean), 4, rue Hippolyte Lebas, Paris, IX^e [octobre 1926].

- COURTY (Georges), *R.*, professeur de géologie, 64, rue Vercingétorix, Paris, XIV^e [mai 1914].
- CRÉQUI-MONTFORT (Marquis G. de), *D., R.*, 166, boulevard Bineau, Neuilly-sur-Seine (Seine) [mars 1904].
- CUERVO (Luis Augusto), secretario auxiliar de la Academia de historia, apartado 563, Bogotá (Colombie) [juin 1922].
- CUERVO MÁRQUEZ (Général Carlos), Bogotá (Colombie) [avril 1922].
- CUMMINGS (Prof. Byron), doyen de l'Université d'Arizona, Tucson, Arizona (États-Unis) [juin 1926].
- DAVIDSON (D. Sutherland), Department of anthropology, University of Pennsylvania, Philadelphie, Pa. (États-Unis) [novembre 1926].
- DAWSON (Warrington), *R.*, attaché spécial à l'Ambassade des États-Unis d'Amérique, 19, rue du Maréchal-Joffre, Versailles (Seine-et-Oise) [mai 1911].
- DEBENEDETTI (Dr Salvador), *C., R.*, directeur du Musée d'ethnographie de la Faculté de philosophie et lettres de Buenos Aires, professeur aux Universités de Buenos Aires et de La Plata, calle Moreno, 350, Buenos Aires (République Argentine) [T., janvier 1920; C., novembre 1924].
- DEFAÏ (Omer), Grande Rue, Villecresnes (Seine-et-Oise) [octobre 1925].
- DEGLATIGNY (Louis), 29, rue Blaise-Pascal, Rouen (Seine-Inférieure) [mars 1913].
- DELÉTANG (Louis F.), chef de laboratoire au Service géologique, calle Esmeralda, 1394, Buenos Aires (République Argentine) [octobre 1923].
- DEMAU (Commandant Henri), 14, rue d'Orléans, Pau (Basses-Pyrénées) [janvier 1923].
- DEPARTMENT OF ARCHIVES AND HISTORY OF THE STATE OF MISSISSIPPI, Jackson, Mississippi (États-Unis) [décembre 1926].
- DEPARTMENT OF MIDDLE AMERICAN RESEARCH OF TULANE UNIVERSITY OF LOUISIANA, New Orleans, Louisiane (États-Unis) [janvier 1927].
- DIEZ DE MEDINA (Eduardo), envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Bolivie, Lima (Pérou) [avril 1925].
- DIXON (Roland B.), *C.*, Peabody Museum, Cambridge, Mass. (États-Unis) [avril 1911].
- DOBLER (José), canónigo, Paraná (République Argentine) [décembre 1927].
- DOELLO JURADO (Professeur Martín), directeur du *Museo nacional de historia natural*, Bernardo de Irigoyen, 335, Buenos Aires (République Argentine) [juin 1927].
- DOMÍNGUEZ (Dr Juan A.), *R.*, directeur de l'Institut de botanique et de pharmacologie de la Faculté de médecine, calle Córdoba, 2182, Buenos Aires (République Argentine) [octobre 1923].

- DONOSO BARBA (L. Felipe), architecte, calle Loja, 151, Quito (Équateur) [juin 1922].
- DORLENCOURT (D^r H.), médecin de l'hôpital des Enfants assistés, 22 bis, rue de Lubeck, Paris, XVI^e [février 1924].
- DORN Y DE ALSUA (E.), ancien envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de la République de l'Équateur, 9, rue de la Bienfaisance, Paris, VIII^e [avril 1909].
- DORSEY (George A.), C., curator of anthropology, Field Museum of natural history, Chicago (États-Unis) [décembre 1912].
- DUNCAN (Jephtha B.), C., ministre de l'Instruction publique, Panamá (République de Panamá) [mai 1927].
- DURÁN (Sixto), intendente de policia, Quito (Équateur) [février 1922].
- DURIAU (Jean), 29, boulevard Murat, Paris, XVI^e [octobre 1926].
- DURLOCH (M^{me} Theresa Mayer), 41 East, 72nd street, New York city (États-Unis) [juin 1924].
- DYKE (Paul van), « Sylvanora », Seal Harbour, Maine (États-Unis) [avril 1919].
- ECHAGÜE (Jean Paul), calle Guido, 1880, Buenos Aires (République Argentine) [décembre 1927].
- ENCINAS (J. A.), American Express, rue Scribe, Paris, IX^e [janvier 1928].
- ENGERRAND (George Ch.), C., adjunct professor, School of anthropology, University of Texas, Austin, Texas (États-Unis) [novembre 1920].
- ESCOBAR (General Pablo Emilio), intendente general del ejército colombiano, calle 18, n^o 168, Bogotá (Colombie) [juin 1923].
- ESCOMEL (D^r E.), apartado 21, calle del Consuelo, 118, Arequipa (Pérou) [juin 1921].
- ESCRAGNOLLE TAUNAY (Affonso d'), C., directeur du *Museu paulista*, rua Abilio Soares, 16, São Paulo (Brésil) [janvier 1924].
- ESPINAY (F. Dard d'), R., 12, rue du Printemps, Paris, XVII^e [avril 1921].
- FACULTAD DE CIENCIAS DE LA EDUCACIÓN, Paraná (République Argentine) [janvier 1927].
- FALCINI (Luis), sculpteur, Patria, 1189, Montevideo (Uruguay) [juin 1927].
- FAVRE (Adrien), professeur au lycée, 2, rue de l'Observatoire, Toulouse (Haute-Garonne) [juin 1927].
- FELÍU CRUZ (Guillermo), Dirección del Museo histórico, Santiago de Chile (Chili) [juin 1925].
- FERNÁNDEZ (D^r Julio), Cangallo, 1112, Buenos Aires (République Argentine) [juin 1927].
- FERNANDEZ DE TINOCO (M^{me} Marie), 45, avenue de La Motte-Piquet, Paris, XV^e [juin 1920].

- FERNANDEZ-VALLIN (Louis), consul général de Cuba, 9, rue Pajou, Paris, XVI^e [février 1925].
- FERRARIO (Benigno), *R.*, Belvedere, Montevideo (Uruguay) [mai 1927].
- FEWKES (J. Walter), *H.*, chief of the Bureau of american ethnology, Smithsonian Institution, Washington, D. C. (États-Unis) [*C.*, mars 1907; *H.*, novembre 1920].
- FIGUERERO (Professeur Manuel V.), Tucumán, 951, Buenos Aires (République Argentine) [juin 1927].
- FIGUEROA (Andrés A.), directeur de l'*Archivo general de la provincia*, Santiago del Estero (République Argentine) [juin 1927].
- FISHER (Mary), Roedean school, Brighton, Sussex (Grande-Bretagne) [octobre 1925].
- FLEIUSS (Max), *C.*, secrétaire perpétuel de l'*Instituto historico e geographico brasileiro*, rua Augusto Severo, 28, Rio de Janeiro (Brésil) [mai 1923].
- FRANCE-AMERICA SOCIETY, *D.*, 37, Wall street, New York city (États-Unis) [mai 1924].
- FRAZER (Sir James George), *H.*, Trinity College, Cambridge (Grande-Bretagne) [mars 1922].
- FRAZER (Lady), *C.*, Trinity College, Cambridge (Grande-Bretagne) [mars 1922].
- FRENGUELLI (Dr Joaquín), Primera Junta, 2549, Santa Fe (République Argentine) [juin 1925].
- FRIEDERICI (Dr Georg), *C.*, Hagener Allee, 50, Ahrensburg, Hollstein (Allemagne) [mars 1928].
- FRIEDLANDER (M^{lle} Hermine), 16, avenue Émile-Zola, Paris, XV^e [février 1928].
- FROIDEVAUX (Henri), doyen de la Faculté des lettres à l'Institut catholique, bibliothécaire-archiviste de la Société de géographie, 47, rue d'Angivillers, Versailles (Seine-et-Oise) [mars 1896].
- FURT (Dr Jorge M.), *R.*, Sarmiento, 1149, Buenos Aires (République Argentine) [juin 1927].
- GALDAMES (Luis), Rector del Liceo M. L. Amunategui, Santiago de Chile (Chili) [juin 1925].
- GALINDO Y VILLA (Prof. Jesús), *C.*, Museo nacional, México, D. F. (Mexique) [juillet 1921].
- GALLO (A.), oficial 1^o de la Universidad de Buenos Aires, Viamonte 444, Buenos Aires (République Argentine) [novembre 1919].
- GAMIO (Manuel), *C.*, apartado postal n^o 10123, México, D. F. (Mexique) [mars 1921].
- GANGOTENA Y JIJÓN (Cristobal), bibliothécaire de la Bibliothèque nationale, apartado 163, Quito (Équateur) [juin 1920].

GARCIA (Rodolpho), C., rua Real Grandeza, 88, casa 5, Rio de Janeiro (Brésil) [janvier 1924].

GARCÍA CALDERÓN (Ventura), 3, rue Nicolas-Charlet, Paris, XV^e [octobre 1925].

GARCÍA ORTIZ (Laureano), ministre de Colombie au Brésil, Hotel Gloria, Rio de Janeiro (Brésil) [avril 1924].

GARDNER (G. A.), calle Callao, 194, Buenos Aires (République Argentine) [octobre 1923].

GENET (Jean), 2 bis, rue de Vaugirard, Paris, VI^e [février 1927].

GÉNIN (Aug.), C., T., D., calle de Rosales, n^o 33, México, D. F. (Mexique) [décembre 1899].

GERARDI DE CARRIERO (Alfredo), via Baylle, 52, piano 2^o, Cagliari (Italie) [octobre 1923].

GERICKE (Professeur Juan E.), bibliothécaire de la *Facultad de ciencias de la educación*, Paraná (République Argentine) [juin 1927].

GERMAIN (Louis), sous-directeur de laboratoire au Muséum, 55, rue de Buffon, Paris, V^e [juin 1919].

GERMINY (Comte Guy de), 22, avenue Émile-Deschanel, Paris, VII^e [novembre 1920].

GEZ (Juan W.), calle 11 de Septiembre, n^o 903, Buenos Aires (République Argentine) [février 1920].

GIFFORD (Edward Winslow), Affiliated Colleges, San Francisco, Cal. (États-Unis) [novembre 1926].

GILBERT (André), envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de France, 35, avenue Victor-Hugo, Paris, XVI^e [juin 1926].

GINNEKEN (Rév. Père Jac. van), Stijn Buijsstraat, 11, Nimègue (Pays-Bas) [avril 1928].

GOEJE (C. H. de), ancien inspecteur général, chef du service pour la navigation dans les Indes néerlandaises, van Weede van Dijkveldstraat, 101, La Haye (Pays-Bas) [octobre 1925].

GÓMEZ DE OROZCO (Federico), C., Allende, 2, Tizapán, D. F. (Mexique) [juillet 1924].

GÓMEZ HAEDO (Juan Carlos), professeur de droit constitutionnel à l'Université, Montevideo (Uruguay) [mai 1926].

GONZÁLEZ BRUN (Docteur Guillermo), Bogotá (Colombie) [juin 1923].

GONZÁLEZ BRUN (Ramón N.), calle 60, n^o 32, apartado 833, Bogotá (Colombie) [mars 1924].

GRABOWSKI (Dr F. S.), envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Pologne, rua Senador Vergueiro, 197, Rio de Janeiro (Brésil) [novembre 1928].

GRANDIDIER (Guillaume), secrétaire général de la Société de géographie, 53, avenue Montaigne, Paris, VIII^e [janvier 1920].

- GRESLEBIN (Héctor), casilla de correo 874, Buenos Aires (République Argentine) [janvier 1920].
- GROSSAC (Paul), *H.*, directeur de la Bibliothèque nationale, Buenos Aires (République Argentine) [décembre 1927].
- GRUBB (Kenneth E.), 19, Highland Road, Upper Norwood, Londres, S. E. 19 (Grande-Bretagne) [octobre 1923].
- GUAGLIANONE (Pascual), directeur général de l'enseignement secondaire, professeur à l'Université de La Plata, Cabildo, 1730, Buenos Aires (République Argentine) [novembre 1924].
- GUÉNIN (Rév. Père Alfred), directeur des « Missions dominicaines », 4, rue Crevaux, Nancy (Meurthe-et-Moselle) [juin 1927].
- GUERRERO-MONTALBAN (Salvador), ancien sous-secrétaire d'état du Nicaragua, León (Nicaragua) [mai 1920].
- GUEVARA (Tomas), *C.*, recteur du lycée J. V. Lastarria, Providencia, 1153, Santiago de Chile (Chili) [janvier 1914].
- GUIMARÃES (Argeu), *R.*, 158 rua Raul Pompéia, Copacabana, Rio de Janeiro (Brésil) [avril 1924].
- GUSINDE (Martín), professeur de sciences naturelles et chef de section du *Museo de etnología y antropología de Chile*, casilla 823, Santiago de Chile (Chili) [janvier 1921].
- GUSTAF ADOLF DE SUÈDE (Son Altesse Royale le Prince), *H.*, Stockholm (Suède) [février 1926].
- GUTIÉRREZ DE QUINTANILLA (Emilio), director del Museo nacional de historia y presidente del Instituto histórico del Perú, Lima (Pérou) [octobre 1923].
- GUTIÉRREZ-PONCE (Ignacio), 42, Holland Road, Kensington, W. (Grande-Bretagne) [avril 1921].
- HAGAR (Stansbury), 662, East, 21th street, Brooklyn, N. Y. (États-Unis) [décembre 1921].
- HARCOURT (M^{me} Marguerite d'), née Béclard, 138, avenue de Wagram, Paris, XVII^e [juin 1919].
- HARCOURT (Raoul d'), 138, avenue de Wagram, Paris, XVII^e [juin 1919].
- HARDING (M^{lle} Julia Morgan), The Kenmaur, Pittsburgh, Penn. (États-Unis) [mai 1924].
- HARRINGTON (M. R.), director of research in the Southwest Museum Highland Park, Los Angeles, Californie (États-Unis) [mars 1922].
- HARRISON (Francis Burton), ancien gouverneur général des Philippines, c/o The Farmers' loan and Trust Co., 15 Cockspur street, Londres, S. W. 1 (Grande-Bretagne) [mars 1923].
- HARRISSON (Leland), ministre plénipotentiaire des États-Unis d'Amérique, Stockholm (Suède) [juin 1920].

- HARTMAN (Prof. C. V.), *C.*, directeur du Musée d'ethnographie, Stockholm (Suède) [juin 1911].
- HATT (Dr Gudmund), *C.*, National Museet, Copenhagen (Danemark) [novembre 1924].
- HEGER (Franz), *C.*, conservateur du Musée d'ethnographie, Rasumofskygasse, 1, Vienne, III/2 (Autriche) [janvier 1910].
- HEINZ (J.), Rheinvillestrasse, 2, Mannheim (Allemagne) [novembre 1924].
- HERVÉ (Roger), Fondation Thiers, 5, rond-point Bugeaud, Paris, XVI^e [janvier 1928].
- HEYE (George G.), *C.*, chairman and director of the Museum of the american Indian, Heye foundation, Broadway at 155th street, New York city (États-Unis) [novembre 1920].
- HIRTZEL (Harry), secrétaire général de la Société des Américanistes de Belgique, 47, rue des Éburons, Bruxelles (Belgique) [novembre 1919].
- HODGE (Frederick Webb), *C.*, *T.*, Museum of the american Indian, Heye foundation, Broadway at 155th street, New York city (États-Unis) [*C.*, décembre 1912; *T.*, mai 1924].
- HOLMES (W.), *H.*, head curator of the National Museum, Smithsonian Institution, Washington, D. C. (États-Unis) [*C.*, février 1896; *H.*, février 1913].
- HOLSTEIN (Major Otto), *R.*, apartado 1833, México, D.F. (Mexique) [octobre 1923].
- HOOTON (Dr Earnest Albert), *C.*, Peabody Museum, Cambridge, Mass.
- HOSTOS (Adolfo de), avenida Ponce de León, 267, San Juan, Porto-Rico (États-Unis) [février 1923].
- HOWELL (Maxwell D.), *D.*, *C.*, 1 West, 72th street, New York city (États-Unis) [octobre 1925].
- HOYOS SAINZ (Luis de), professeur de physiologie, calle Lagasca, 19, Madrid (Espagne) [juin 1925].
- HRDLÍČKA (Aleš), *C.*, curator of physical anthropology, Smithsonian Institution, Washington, D. C. (États-Unis) [avril 1911].
- HUERTA (Pedro J.), professeur d'histoire au collège Vicente Rocafuerte, Guayaquil (Équateur) [octobre 1923].
- HUMBERT (Jules), docteur ès lettres, professeur agrégé au lycée, Clos Bellevue, Langoiran (Gironde) [décembre 1904].
- HYDE (E. Francis), 36 West, 58th street, New York city (États-Unis) [mai 1924].
- HYDE (James H.), *D.*, 18, rue Adolphe-Yvon, Paris, XVI^e [juin 1904].
- IBARGUREN (Carlos), Parera, 92, Buenos Aires (République Argentine) [décembre 1927].
- IHERING (H. von), *C.*, Hammerstrasse, 30, Büdingen, Oberhessen (Allemagne) [décembre 1912].

- IMBELLONI (Dr José), Universidad nacional del Litoral, Facultad de ciencias, Paraná, E. R. (République Argentine) [octobre 1923].
- INSTITUT ETHNOLOGIQUE, Bratislava (Tchécoslovaquie) [novembre 1922].
- IZARD (Dr G.), dentiste des hôpitaux, 38, avenue Junod, Paris, XVII^e [avril 1926].
- JAHN (Alfredo), ingénieur civil, Sur 3, n° 145, Caracas (Venezuela) [avril 1928].
- JENNESS (D.), Victoria Memorial Museum, Ottawa (Canada) [mai 1924].
- JIJÓN Y CAAMAÑO (J.), R., apartado 187, Quito (Équateur) [décembre 1912].
- JIMENEZ LÓPEZ (Dr Miguel), envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Colombie, Kurfürstendamm, 32, Berlin, W. 15 (Allemagne) [octobre 1926].
- JOLEAUD (M^{lle} Jeanne), R., 143, boulevard Saint-Michel, Paris, V^e [mai 1926].
- JOLEAUD (Léonce), R., professeur à la Sorbonne, 143, boulevard Saint-Michel, Paris, V^e [mai 1926].
- JORGE (Dr Adriano), R., Manaos (Brésil) [mars 1927].
- JOSSELIN DE JONG (Dr J. P. B. de), C., conservateur au Musée d'ethnographie, professeur d'ethnographie générale à l'Université de Leyde, Dorpstraat, 29, Oegstgeest (Pays-Bas) [novembre 1924].
- JOUSSE (Père Marcel), 9, rue Raynouard, Paris, XVI^e [décembre 1925].
- JOYCE (Thomas A.), C., British Museum, Londres (Grande-Bretagne) [mai 1919].
- KARSTEN (Dr R.), C., Helsingfors (Finlande) [novembre 1924].
- KATE (Dr Herman ten), C., villa Tanit, Carthage (Tunisie) [décembre 1910].
- KEON (Raymond), 113, avenue de la Floride, Uccle-Bruxelles (Belgique) [novembre 1920].
- KÉRALAIN (Jacques de), Manoir de Lestremeur, par Plomelin (Finistère) [novembre 1928].
- KIDDER (A. V.), C., 215, Main street, Andover, Mass. (États-Unis) [mai 1924].
- KIÉFER-MARCHAND (Victor), R., apartado 693, calle de Presa, 685, Lima (Pérou) [avril 1924].
- KIRCHHOFF (Paul), Schulstrasse, 7, Hermsdorf, Kynast (Allemagne) [avril 1924].
- KISSENBERG (Wilhelm), Kustos bei den staatlichen Museen, Pfalzburgerstrasse, 84, Berlin, W. 15 (Allemagne) [novembre 1924].
- KLERCKER (Dr John af), R., Skanör (Suède) [octobre 1926].
- KRAUSE (Dr Fritz), C., Weinligstrasse 14 III, Leipzig-Gohlis (Allemagne) [mars 1928].

- KRICKEBERG (Dr W.), *C.*, Kustos am staatlichen Museum für Völkerkunde, Detmolder Strasse, 10, Berlin-Wilmersdorf (Allemagne) [mars 1928].
- KRUEBER (A. L.), *C.*, *T.*, University of California, Department of anthropology, Berkeley, Californie (États-Unis) [*C.*, décembre 1912 ; *T.*, avril 1923].
- LABOURET (Henri), administrateur des colonies, 1, rue Vallier, Levallois-Perret (Seine) [janvier 1921].
- LACOMBE (R. P.), *C.*, Edmonton, Alberta (Canada) [février 1896].
- LAFARGUE (André), 906, avenue Esplanade, New Orleans, Louisiane (États-Unis) [juin 1919].
- LAFUENTE MACHAIN (Ricardo de), *D.*, Guido, 1845, Buenos Aires (République Argentine) [décembre 1927].
- LA LOGE (René de), 14, rue des Fauchets, Orléans (Loiret) [juin 1919].
- LAMBELIN (Roger), *R.*, 6, cité Vaneau, Paris, VII^e [mai 1920].
- LAMBERT (Max), 13, rue Cortambert, Paris, XVI^e [mars 1926].
- LANCTÔT (Gustave), *C.*, Archives publiques du Canada, rue Sussex, Ottawa, Ont. (Canada) [octobre 1923].
- LANGLOIS (Colonel Louis), 100, boulevard Pereire, Paris, XVII^e [janvier 1921].
- LARCO (Rafael), *R.*, Salaverry (Pérou) [octobre 1925].
- LARCO HERRERA (Victor), casilla n° 1805, avenida Piérola, 699, Lima (Pérou) [avril 1924].
- LARMINAT (Jacques de), Cerro de los Pinos, Tipiliúque, territoire de Neuquén (République Argentine) [mars 1914].
- LARRABURE I CORREA (Carlos), Colmena, 350, Lima (Pérou) [mars 1928].
- LARREA (Carlos Manuel), enviado extraordinario y ministro plenipotenciario del Ecuador, Santiago de Chile (Chili) [décembre 1912].
- LARROUY (R. P. Antonio), *R.*, recteur du séminaire de Nuestra Señora del Valle, Catamarca (République Argentine) [février 1920].
- LATCHAM (Ricardo E.), *C.*, calle Lira, 683, Santiago de Chile (Chili) [mars 1911].
- LAVAL (Ramón A.), *C.*, *T.*, calle de Lord Cochrane, 340, Santiago de Chile (Chili) [*C.*, décembre 1912 ; *T.*, janvier 1914].
- LAVIN (Charles), président d'honneur de la Société des compositeurs chiliens, 43, boulevard Montparnasse, Paris, VI^e [novembre 1924].
- LECUNA (Vicente), miembro de la Academia nacional de la historia de Venezuela, director del Banco Venezuela, Caracas (Venezuela) [juillet 1921].
- LEE (Dr Thomas S.), Metropolitan Club, 17, H. street, N. W., Washington, D. C. (États-Unis) [mai 1920].

- LEFÈVRE DES NOËTRES (Commandant Richard), Bièvres (Seine-et-Oise) [avril 1928].
- LE GENTIL (George), chargé de cours à la Faculté des lettres, 7 bis, rue de Poliveau, Paris, V^e [novembre 1928].
- LE GOUR (P. Joseph), Colegio de S. Gabriel de la Compañía de Jesús, apartado 266, Quito (Équateur) [novembre 1920].
- LEGUINA (D^r Ezequiel), Moreno, 426, Buenos Aires (République Argentine) [décembre 1927].
- LEGUIZAMÓN (D^r Martiniano), calle Montevideo, 1636, Buenos Aires (République Argentine) [janvier 1920].
- LEHMANN (Prof. Walter), C., T., Direktor des ethnologischen Forschungsinstituts des Museums für Völkerkunde, Arnim-Allee, 23, Dahlem-Berlin (Allemagne) [C., mars 1907; T., novembre 1924].
- LEHMANN-NITSCHÉ (D^r Robert), chef de la Section anthropologique du Musée d'histoire naturelle, La Plata (République Argentine) [novembre 1905].
- LEMONS R. (Gustavo), professeur de grammaire au Collège Vicente Rocafuerte, apartado 590, Guayaquil (Équateur) [octobre 1923].
- LENOIR (Raymond), agrégé de l'Université, 63, rue des Boulets, Paris, XI^e [novembre 1924].
- LENZ (D^r Rodolfo), C., casilla 844, Santiago de Chile (Chili) [février 1927].
- LEÓN (Professeur Nicolás), C., 3/a calle del Fresno, n^o 92, México, D. F. (Mexique) [mars 1921].
- LESCH (Charles), directeur de la « Revue de l'Amérique latine », 84, boulevard de Courcelles, Paris, XVII^e [février 1928].
- LESTER (Paul), assistant au Muséum, 61, rue de Buffon, Paris, V^e [janvier 1924].
- LEVENE (Ricardo), Melo, 2434, Buenos Aires (République Argentine) [juin 1925].
- LEVILLIER (M^{me} Jeanne), Banco del Río de la Plata, 8, avenue de l'Opéra, Paris, I^{er} [juillet 1928].
- LEVILLIER (Roberto), ministre de la République Argentine, Banco del Río de la Plata, 8, avenue de l'Opéra, Paris, I^{er} [octobre 1926].
- LÉVY-BRUHL (Lucien), professeur à la Sorbonne, membre de l'Institut, 7, rue Lincoln, Paris, VIII^e [juin 1922].
- LEYBA (D^r Edward), attaché commercial à la Légation de la République du Paraguay, 46, avenue d'Iéna, Paris, XVI^e [janvier 1920].
- LINNÉ (Sigvard), Göteborgs Museum, Göteborg (Suède) [octobre 1925].
- LIZONDO BORDA (Manuel), calle 24 de setiembre, 731, Tucumán (République Argentine) [décembre 1927].

- LOAYZA (Francisco A.), Huancavelica, 947, Lima (Pérou) [avril 1925].
- LOFRUSCIO (Prof. Dr. Silvio), profesor de la Facultad de medicina, director general del cuerpo médico escolar, Humaitá, 190, Asunción (Paraguay) [décembre 1927].
- LOMBARD (Jean), boîte postale n° 7, Brazzaville (Afrique équatoriale française) [juin 1928].
- LOOR (Luis O.), Academia nacional de historia, Quito (Équateur) [juin 1920].
- LOOSER (Gualterio), 861, avenida Cumming, Santiago de Chile (Chili) [mars 1927].
- LÓPEZ (P. Atanasio), C., directeur de l'*Archivo ibero-americano*, Joaquín Costa, 78, Madrid, 6 (Espagne) [avril 1925].
- LÓPEZ (Colonel Roberto), jefe de la Comisión peruana de limites con el Brasil, S. Jeronymo, 82, Belem do Pará (Brésil) [janvier 1926].
- LOPPÉ (Dr Étienne), 56, rue Chaudrier, La Rochelle (Charente-Inférieure) [novembre 1924].
- LOTURE (Lieut^e de vaisseau Robert de), 17, rue des Réservoirs, Versailles (Seine-et-Oise) [novembre 1919].
- LOUKOTKA (Čestmír), Vysočany, 493, Prague IX (Tchécoslovaquie) [janvier 1921].
- LOVÉN (Dr Sven), Etnografiska Riksmuseum, 1, Wallingatan, Stockholm (Suède) [mai 1926].
- LOWIE (Robert H.), C., University of California, Berkeley, Californie (États-Unis) [novembre 1924].
- LUCUX (Simón), director del Archivo administrativo, Instituto histórico y geográfico, calle 18 de Julio, n° 1195, Montevideo (Uruguay) [mai 1927].
- LUGONES (General Arturo M.), Sarmiento, 1787, Buenos Aires (République Argentine) [juin 1927].
- LUGONES (Dr Manuel) calle San Lorenzo, 478, Mendoza (République Argentine) [décembre 1927].
- LUPPÉ (Marquise Albertine de), 29, rue Barbet-de-Jouy, Paris, VII^e [mars 1922].
- MAC CURDY (George Grant), C., T., Yale University Museum, 237, Church street, New Haven, Conn. (États-Unis) [C., décembre 1912; T., mai 1924].
- MAC LEOD (William Christie), University of Pennsylvania, 36th and Locust streets, Philadelphie, Pensylvanie (États-Unis) [juin 1926].
- MAILLES (Colonel Charles), directeur du Service géographique, Hanoi (Indochine) [avril 1912].
- MAINAGE (Père Th.), professeur à l'Université catholique, 122, rue de Grenelle, Paris, VII^e [mai 1921].

- MAISONNEUVE (Adrien), libraire, 5, rue de Tournon, Paris, VI^e [juin 1926].
- MAISONNEUVE (Gaston), libraire, 3, rue du Sabot, Paris, VI^e [février 1926].
- MAISONNEUVE (Gustave), libraire, 3, rue du Sabot, Paris, VI^e [décembre 1925].
- MALDA (D^r Gabriel), directeur du Service sanitaire, México (Mexique) [juin 1923].
- MARGERIE (Emmanuel de), 110, rue du Bac, Paris, VII^e [mai 1914].
- MARIN (Louis), R., député, professeur au Collège libre des sciences sociales, 95, boulevard Saint-Michel, Paris, V^e [mai 1898].
- MARINO (Antonio), ingénieur, 23, via Bellezza, Milan (Italie) [janvier 1926].
- MÁRQUEZ MIRANDA (Fernando), professeur suppléant de préhistoire argentine et américaine à l'Université de La Plata, Perú, 71, Buenos Aires (République Argentine) [décembre 1927].
- MARTINENCHE (E.), professeur à la Faculté des Lettres, 96, boulevard Raspail, Paris, VI^e [avril 1928].
- MARTÍNEZ LÓPEZ (Eduardo), Tegucigalpa (Honduras) [janvier 1923].
- MARTÍNEZ ORTIZ (Rafael), ministre des affaires étrangères de Cuba, La Havane (Cuba) [mai 1920].
- MARTÍNEZ PAZ (Enrique), Biblioteca nacional, Córdoba (République Argentine) [juin 1925].
- MASON (J. Alden), R., curator of the american Section, The University Museum, Philadelphie, Penn. (États-Unis) [mai 1926].
- MATO (Silvestre), C., président de l'*Instituto histórico y geográfico del Uruguay*, calle Ciudadela, Montevideo (Uruguay) [juin 1921].
- MAUDSLAY (A. P.), C., Morney Cross, Hereford (Grande-Bretagne) [juillet 1895].
- MAURER (M^{lle} Marie Ange), 47, rue Saint-Placide, Paris, VI^e [février 1928].
- MAUROUARD (Lucien), ministre plénipotentiaire, 39, avenue Mozart, Paris, XVI^e [novembre 1913].
- MAXWELL (Madame), 14 East, 77th street, New York city (États-Unis) et Villa Bon-Accueil, Pau (Basses-Pyrénées) [juin 1920].
- MAYER (M^{lle} Clara Woollie), 41 East, 72th street, New York city (États-Unis) [novembre 1924].
- MEANS (Carroll Alton), care of The Old Colony, Trust Co., 83, Massachusetts avenue, Boston, Mass. (États-Unis) [novembre 1928].
- MEANS (Philip Ainsworth), D., C., T., care of The Old Colony Trust Co., 83, Massachusetts avenue, Boston, Mass. (États-Unis) [T., novembre 1920 ; C., mars 1924].
- MEDINA (José Toribio), H., 49, calle Doce de Febrero, Santiago de Chile (Chili) [C., mars 1911 ; H., février 1927].

- MEDINA (T. Francisco), ministre du Nicaragua à Paris, 9, rue Louis David, Paris, XVI^e [mai 1924].
- MEDINA (M^{me} Yvonne), 9, rue Louis David, Paris, XVI^e [mai 1924].
- MEDINA CHIRINOS (C.), Maracaibo (Venezuela) [janvier 1923].
- MEERBEKE (René L. van), aux bons soins du Dr Restrepo Saenz, apartado 12, Bogotá (Colombie) [juin 1926].
- MELO (Leopoldo), vice-président du Sénat argentin, avenida Alvear, 3936, Buenos Aires (République Argentine) [février 1927].
- MENA (Ramón), conservateur d'archéologie au Musée national, 4^a calle de Soto, n^o 96, México, D. F. (Mexique) [juin 1922].
- MÉNDEZ PEREIRA (Octavio), ministre plénipotentiaire de Panamá à Paris et à Londres, 47 bis, avenue Kléber, Paris, XVI^e [juin 1927].
- MERCADO (Mayor Agustín), profesor en la Escuela militar, Estado mayor del ejército, Bogotá (Colombie) [juin 1923].
- MERCADO (L^t-colonel Jorge), attaché militaire de la Légation de Colombie, Rio de Janeiro (Brésil) [juin 1923].
- MERWART (Émile), D., gouverneur des colonies en retraite, Les Lianes, Fontainebleau (Seine-et-Marne) [avril 1919].
- MESTRE (Aristides), profesor de antropología y director del Museo antropológico Montané, Universidad de la Habana (Cuba) [octobre 1923].
- MÉTRAUX (Alfred), R., Frais Vallon, Chailly-sur-Lausanne (Suisse) [janvier 1923].
- METTLER (Arnold), ingénieur civil, 7, rue Chernoviz, Paris, XVI^e [janvier 1924].
- MICHELSSEN (Gustavo), « El Arbolito », Fusagasuga, dept. de Cundinamarca (Colombie) [avril 1921].
- MICHELSSEN MANTILLA (Ernesto), apartado 695, Bogotá (Colombie) [juin 1922].
- MICHELSON (Truman), C., Bureau of american ethnology, Smithsonian Institution, Washington, D. C. (États-Unis) [janvier 1920].
- MIRANDA (Henrique de), 52, rue Spontini, Paris, XVI^e [janvier 1926].
- MIYAR (Carlos Alonso), C., 9^a de Francisco I. Madero, n^o 6, Puebla, État de Puebla (Mexique) [juillet 1921].
- MOCHI (Dr Aldobrandino), C., Musée national d'anthropologie et d'ethnologie, Palazzo non finito, via del Proconsolo, n^o 12, Florence (3) (Italie) [janvier 1910].
- MOLINARI (Dr Diego Luis), R., calle Larrea, 45, Buenos Aires (République Argentine) [janvier 1920].
- MONSALVE (Général José Dolores), secretario del Ministerio de obras públicas, calle 10, n^o 122, Bogotá (Colombie) [juin 1923].
- MONTANÉ (Dr Louis), C., T., villa Carmen, route des Carrières-Saint-Denis, Chatou (Seine-et-Oise) [C., juin 1896 ; T., novembre 1920].

- MONTARROYOS (E.), délégué du Brésil à l'Institut de coopération intellectuelle, 6, rue de Bezons, Carrières-sur-Seine (Seine-et-Oise) [avril 1928].
- MONTPELL (Gösta), Göteborgs Museum, Göteborg (Suède) [octobre 1925].
- MONTOYA Y FLÓREZ (Dr J. B.), président de la *Sociedad antioqueña de historia*, Medellín, Colombie [janvier 1924].
- MOORE (Clarence B.), D., C., 1321, Locust street, Philadelphie (États-Unis) [juin 1911].
- MORAES (Dr Raymundo), Monsenhor Coutinho, 63, Manaus, Estado de Amazonas (Brésil) [mai 1928].
- MORET (A.), professeur au Collège de France, membre de l'Institut, 54, rue Vaneau, Paris, VII^e [mai 1926].
- MORETTI (Dr Attilio), calle Montevideo, 105, Mendoza (République Argentine) [juin 1927].
- MORLA (M^{lle} Mercedes), 114, avenue des Champs-Élysées, Paris, VIII^e [juin 1922].
- MORLEY (Silvanus Griswold), C., Carnegie Institution, Washington, D. C. (États-Unis) [avril 1922].
- MOURALIS (Louis), Lyceu franco-brasileiro, rua Mayrinek, villa Marianna, São Paulo (Brésil) [février 1928].
- MOURLHON (Dr René), 16, rue Clément-Marot, Paris, VIII^e [janvier 1910].
- MUÑOZ REYES (Victor), casilla 267, La Paz (Bolivie) [juin 1925].
- MURE (Benjamin), deuxième secrétaire de l'ambassade des États-Unis, 5, rue de Chaillot, Paris, XVI^e [décembre 1927].
- MUSEO ANTROPOLÓGICO MONTANÉ, Universidad de la Habana (Cuba) [novembre 1920].
- MUSEO PREISTORICO ED ETNOGRAFICO, via del Collegio romano, 26, Rome (Italie) [avril 1924].
- NAVARRO (José Gabriel), avenida Colombia, apartado 282, Quito (Équateur) [juin 1920].
- NEMOURS (Alfred), ministre de Haïti, 104, boulevard de Courcelles, Paris, XVII^e [février 1927].
- NEVEU-LEMAIRE (Dr M.), Laboratoire de parasitologie de la Faculté de médecine, 15, rue de l'École de Médecine, Paris, VI^e [novembre 1920].
- NIMUENDAJÚ (Curt), a/c de Berringer & C., caixa 27, Belém do Pará (Brésil) [juin 1922].
- NORDENSKIÖLD (Erland), H., D., R., professeur d'ethnographie générale et comparée à l'Université, Göteborgs Museum, Göteborg (Suède) [C., avril 1911 ; T., novembre 1920 ; H., février 1926].
- NORDENSKIÖLD (M^{me} Olga), C., Göteborg (Suède) [novembre 1920].
- NOURRY (E.), R., 62, rue des Écoles, Paris, V^e [octobre 1926].
- NUTTALL (M^{me} Zelia), C., T., Casa de Alvarado, Coyoacan, D. F. (Mexique) [janvier 1896].

- OBEJERO URQUIZA (Dr Eduardo), Rodríguez Peña, 2010, Buenos Aires (République Argentine) [juin 1927].
- OLBRECHTS (Frans M.), Kessel-Loo, Brabant (Belgique) [octobre 1926].
- OLIVEIRA VIANNA (Francisco José), C., Theresopolis, Ét. de Rio de Janeiro (Brésil) [janvier 1924].
- OLSZEWICZ (Bolesław), chargé de cours et bibliothécaire à l'École des Hautes Études commerciales, Aleje Marcinkowskiego, 3, Poznań, (Pologne) [juin 1924].
- ORAMAS (Luis R.), Norte 7, n° 69/12, Caracas (Venezuela) [novembre 1921].
- ORTIZ (Fernando), R., calle L, esq. 27, Vedado, Habana (Cuba) [juin 1922].
- ORTIZ DE ZEVALLOS (Emilio), 2^e secrétaire de la Légation du Pérou, 5, rue Léo Delibes, Paris, XVI^e [mars 1923].
- ORTIZ RUBIO (Général Pascual), ambassadeur du Mexique, Rio de Janeiro (Brésil) [novembre 1922].
- OSTHEIMER (Annie), Hargeville, par Arnouville-les-Mantes (Seine-et-Oise) [décembre 1927].
- OSUNA (Tomás), Dirección de ganadería, calle Teniente Fariña, Esq. Legros, Asunción (Paraguay) [décembre 1927].
- PADILLA [Ernesto], ancien gouverneur de Tucumán, Viamonte, 1287, Buenos Aires (République Argentine) [février 1927].
- PALACIOS (Enrique Juan), 1^a calle de la Industria, n° 25, México, D. F. (Mexique) [juin 1922].
- PALAVECINO (Enrique), Bernardo de Irigoyen, 335, Buenos Aires (République Argentine) [juin 1927].
- PAN-AMERICAN UNION (The), Washington, D. C. (États-Unis) [novembre 1920].
- PANHUYS (le Jonkheer L. C. van), C., R., maire de Vuren et Dalen, « De Doelen », Gorinchem, Gorcum (Pays-Bas) [T., juin 1905 ; C., janvier 1914].
- PAOLI (Umberto Julio), av. Rodriguez, 1669, Banfield (République Argentine) [janvier 1923].
- PARSONS (M^{me} Elsie Clews), Harrison, N. Y. (États-Unis) [novembre 1924].
- PATHIER-BONNELLE (F.), 9, rue de la Martinière, Lyon (Rhône) [octobre 1925].
- PAULET (Pedro E.), 12, avenue Kléber, Paris, XVI^e [mars 1928].
- PEABODY (Dr Charles), D., chez Monsieur Hottinger et C^{ie}, 38, rue de Provence, Paris, IX^e [juin 1919].
- PEARCE (J. E.), associate professor, School of anthropology, University of Texas, 2607, University avenue, Austin, Texas (États-Unis) [novembre 1920].

- PECCORINI (Dr Attilio), San Miguel (République du Salvador) [décembre 1912].
- PEÑALOZA (Augusto C.), casilla 1020, avenida Pierola, 130, Lima (Pérou) [décembre 1927].
- PÉPIN (Eugène), R., 44, rue de Lévis, Paris, XVII^e [février 1928].
- PERALTA (Marquis M. de), F., D., R., ministre plénipotentiaire du Costa Rica, 21, rue Erlanger, Paris, XVI^e.
- PEREGRINO DA SILVA (Manoel Cicero), C., rua das Palmeiras, 54, Rio de Janeiro (Brésil) [janvier 1924].
- PÉREZ COLMAN (Dr César Blas), professeur à la *Facultad de ciencias de la educación*, Paraná (République Argentine) [juin 1927].
- PÉRIER (Jean), ministre de France, México, D. F. (Mexique) [octobre 1923].
- PÉRIGNY (Comte Maurice de), R., 4, avenue Malakoff, Paris, XVI^e [mars 1908].
- PERRIER (Général Georges), membre de l'Institut, 39 bis, boulevard Exelmans, Paris, XVI^e [mars 1908].
- PERROT (Emilio), libraire, Santa Fe, 1785, Buenos Aires (République Argentine) [juin 1927].
- PETIT MUÑOZ (Eugenio), Gaetan, 1005 (Prado), Montevideo (Uruguay) [décembre 1927].
- PIETRANERA (Dr Humberto), doyen de la *Facultad de ciencias de la educación*, Paraná (République Argentine) [juin 1927].
- PIRES BRANDÃO (Paulo José), avocat, rua Corrêa Dutra, 69, Rio de Janeiro (Brésil) [novembre 1922].
- PÓLIT LASO (Mgr Manuel María), archevêque de Quito (Équateur) [novembre 1922].
- POMÈS (M^{lle} Mathilde), 20, rue de Grenelle, Paris, VII^e [avril 1922].
- PORTER (Prof. Carlos E.), C., T., directeur de la *Revista chilena de historia natural*, casilla 2974, Santiago de Chile (Chili) [C., mars 1911 ; T., mai 1926].
- PORTIER (André), 24, rue Chauchat, Paris, IX^e [mai 1927].
- POSADA (Eduardo), apartado 42, Bogotá (Colombie) [décembre 1912].
- POSNANSKY (Arthur), conseiller de la Légation de Bolivie, Marchstrasse, 14, Berlin-Charlottenburg (Allemagne) [mars 1920].
- POUPON (Alfred), administrateur des colonies, 32, rue de la Clef, Paris, V^e, et Afrique équatoriale française [novembre 1913].
- PREUSS (K. Th.), C., directeur du Musée d'ethnographie de Berlin, Hähnelstrasse, 18, Friedenau, Berlin (Allemagne) [décembre 1912].
- PRIETO (Justo), professeur de sociologie, Curupayty, 325, Asunción (Paraguay) [décembre 1927].
- PROAÑO (Dr Juan Félix), dean de la catedral, Riobamba (Équateur) [juin 1920].

- PY (Dr Charles), professeur de clinique chirurgicale à la Faculté de médecine, Asunción (Paraguay) [février 1927].
- QUESADA (Ernesto), plaza Libertad, calle Libertad, 948, Buenos Aires (République Argentine) [octobre 1923].
- QUINTANILLA (Luis), secrétaire d'ambassade des États-Unis mexicains, 53, rua dos Voluntarios da Patria, Rio de Janeiro (Brésil) [novembre 1928].
- RADIN (Paul), research professor of ethnology, Fiske University, Nashville, Tennessee (États-Unis) [avril 1924].
- RAISMES (Baron Jean de), inspecteur des finances, Ministère des finances, Paris, 1^{er} [mai 1921].
- RASMUSSEN (Knud), C., Niels Brocksgade, 6, Copenhague B. (Danemark) [mars 1924].
- RAU (Arthur), 130, boulevard Haussmann, Paris, VIII^e [octobre 1926].
- RAVIGNANI (Dr Emilio), R., doyen de la Faculté de philosophie et lettres, calle Blandengues, 1130, Buenos Aires (République Argentine) [juin 1920].
- RAYNAUD (G.), directeur à l'École des Hautes Études, 21, rue Saint-Paul, Paris, IV^e [avril 1923].
- RÉGNIER (Maurice), 8, boulevard Saint-Michel, Paris, VI^e [juin 1921].
- REICHARD (Dr Gladys), Barnard College, Columbia University, New York city (États-Unis) [juin 1924].
- REINBURG (Dr Pierre), 42, rue de Grenelle, Paris, VII^e [décembre 1910].
- RENAUD (E. B.), professeur d'archéologie américaine et d'ethnologie à l'Université, Denver, Colorado (États-Unis) [décembre 1923].
- REQUENA (Dr Raphaël), Los Chorros, Distrito federal (Venezuela) [novembre 1921].
- RESTREPO (Federico), 8, avenue du Parc Monceau, Paris, VIII^e [juin 1924].
- REULA (Filiberto), directeur de la *Escuela normal*, Paraná (République Argentine) [juin 1927].
- REVELLI (Paolo), recteur de l'Université, Gênes (Italie) [novembre 1924].
- REY DE CASTRO (Carlos), enviado extraordinario y ministro plenipotenciario del Perú, villa Guaraní, Asunción (Paraguay) [décembre 1927].
- RICARD (Robert), R., professeur à l'Institut des hautes études marocaines, Rabat (Maroc) et 7, rue Abel, Paris, XII^e (pendant les vacances scolaires) [novembre 1924].
- RICE (Hamilton), C., 901, fifth avenue, New York city, et « Miramar » Newport, Rhode Island (États-Unis) [juin 1926].
- RICKARDS (Lic. Constantino G.), avenida Madero, 2, México, D. F. (Mexique) [décembre 1912].
- RIVA AGÜERO Y OSMA (J. de la), chez M. Manuel Zavala, 7, rue François I^{er}, Paris, VIII^e [janvier 1914].

- RIVAS (Raimundo), directeur de la Academia nacional de historia, Bogotá (Colombie) [juillet 1921].
- RIVET (Dr Paul), *R.*, professeur au Muséum, secrétaire général de l'Institut d'ethnologie de l'Université de Paris, 61, rue de Buffon, Paris, V^e [mars 1907].
- RIVIÈRE (Georges Henri), sous-directeur de laboratoire au Muséum, 102, rue Lepic, Paris, XVIII^e [mars 1928].
- ROBLEDO (Alfonso), ministro del tesoro, Bogotá (Colombie) [avril 1922].
- ROCHERAUX (Père Henri), *C.*, Seminario de Santa Rosa de Osos, Antioquia (Colombie) [juin 1919].
- RODRÍGUEZ MALDONADO (Carlos), 67, avenue Victor Hugo, Paris, XVI^e [octobre 1925].
- ROJAS (Ricardo), *C.*, recteur de l'Université de Buenos Aires, calle Via-monte, 430, Buenos Aires (République Argentine) [décembre 1927].
- ROJAS ACEVEDO (Colonel Ephraïm), comandante del regimiento de ingenieros « Caldas », Bogotá (Colombie) [juin 1923].
- ROMERO (Colonel Antonio A.), calle Entre-Ríos, 1968, Buenos Aires (République Argentine) [novembre 1919].
- ROMERO (Carlos A.), *C.*, sous-directeur de la Bibliothèque nationale, casilla 655, Lima (Pérou) [janvier 1920].
- RONDÓN (General Candido Mariano da Silva), *H.*, Comissão de linhas telegraphicas estrategicas de Matto-Grosso ao Amazonas, rua das Laranjeiras, n^o 232, Rio de Janeiro (Brésil) [mars 1923].
- RONZE (Raymond), professeur agrégé de l'Université, 23, rue Leriche, Paris, XV^e [janvier 1925].
- ROQUETTE-PINTO (Dr Edgar), *C.*, *R.*, directeur du Musée national, Quinta de Boa Vista, Rio de Janeiro (Brésil) [*T.*, février 1920 ; *C.*, novembre 1928].
- ROSEN (Comte Eric von), *C.*, Rockelstad, Sparreholm (Suède) [décembre 1920].
- ROTH (Walter E.), *C.*, curator, The Museum, Georgetown (Guyane britannique) [mai 1924].
- ROUMA (Georges), docteur ès sciences sociales, 8, avenue de la Brabançonne, Bruxelles (Belgique) [décembre 1920].
- ROURE (Agenor de), *C.*, rua Sorocaba, 206, Rio de Janeiro (Brésil) [janvier 1924].
- ROVÈRE (Roberto F.), Buenos Aires, 2752, Santa Fe (République Argentine) [décembre 1927].
- RUBIO EGUSQUIZA (Dr Carlos), Carlos Pellegrini, 1550, Buenos Aires (République Argentine) [juin 1927].
- RUEDA VARGAS (Dr Tomás), director del Gimnasio moderno, Bogotá (Colombie) [juin 1923].

- TERÁN (Juan B.), recteur de l'Université, Tucumán (République Argentine) [décembre 1927].
- TESTUOT (Ernest), 38, rue de Varenne, Paris, VII^e [janvier 1922].
- THALBITZER (William), C., Birkeröd (Danemark) [mai 1914].
- THÉVENIN (René), 14, rue des Patriarches, Paris, V^e [octobre 1925].
- TINOCO (Federico), 45, avenue de La Motte-Piquet, Paris, XV^e [juin 1920].
- TISCORNIA (Professeur Eleuterio F.), Cangallo, 4288, Buenos Aires (République Argentine) [juin 1927].
- TOBAR DONOSO (Julio), Academia nacional de historia, Quito (Équateur) [juin 1920].
- TOLILA (M^{me} Henri), Dar Chtouka, km 53, route de Mazagan, par Saint-Hubert (Maroc), et 10, rue La Fontaine, Paris, XVI^e [février 1922].
- TONELLI (D. Antonio), Valsalice, 39, Turin (119) (Italie) [janvier 1927].
- TORRES (M^{lle} Heloisa), C., chef de la section d'anthropologie du Musée national, Quinta de Boa Vista, Rio de Janeiro (Brésil) [novembre 1928].
- TORRES (Luis María), director del Museo de La Plata (République Argentine) [juin 1921].
- TORRES DURÁN (Capitán), Estado mayor general del ejército colombiano, Bogotá (Colombie) [juin 1923].
- TORRES LANZAS (Pedro), C., chef des Archives des Indes, Séville (Espagne) [mars 1914].
- TOVAR Y R. (Enrique D.), R., calle de Porta, 115, Miraflores, Lima (Pérou) [novembre 1922].
- TOZZER (Alfred Marston), C., T., 7, Bryant street, Cambridge, Mass. (États-Unis) [C., avril 1911 ; T., mai 1924].
- TRAVERSARI (Pedro P.), consul du Chili, apartado 172, Quito (Équateur) [janvier 1922].
- TRAVIESO (Carlos), director del Instituto histórico y geográfico, avenida 8 de octubre, 102, Montevideo (Uruguay) [juin 1925].
- TRIMBORN (Dr Hermann), Doetschstrasse 2a, Bonn, Rhein (Allemagne) [octobre 1926].
- TRISTÁN (Professeur Fidel), directeur du Lycée de Costa Rica, apartado 542, San José de Costa Rica (Costa Rica) [juin 1927].
- TZARA (Tristan), R., 15, avenue Junot, Paris, XVII^e [juin 1928].
- UHLENBECK (Dr C. C.), C., professeur à l'Université, 251, Bergendalsché weg, Nimègue (Pays-Bas) [octobre 1923].
- ULLOA (Luis), ancien directeur de la Bibliothèque nationale du Pérou, 48, rue Ramponneau, Paris, XX^e [janvier 1927].
- UNIVERSITÉ DE MARBURG, Marburg (Allemagne) [octobre 1925].

- URRUTIA (Francisco José), ministro de Colombia en España y Suiza, Bellevue Palace, Berne (Suisse) [juillet 1921].
- URTEAGA (Horacio H.), director del Archivo nacional del Perú, Lima (Pérou) [janvier 1924].
- URTECHO (José Andres), ministre des affaires étrangères du Nicaragua, Managua (Nicaragua) [mai 1920].
- VANQUEST (G.), éditeur, 3 et 5, rue du Petit Pont, Paris, V^e [décembre 1927].
- VARELA ORBEGOSO (Luis), premier secrétaire de la Légation du Pérou en France, 14, rue de Châteaubriand, Paris, VIII^e [avril 1921].
- VÁZQUEZ (Honorato), Cuenca (Équateur) [avril 1924].
- VEGA (Carlos), Bernardo de Irigoyen, 335, Buenos Aires (République Argentine) [juin 1927].
- VELEZ (Prof. Dr Daniel M.), C., calle Donato Guerra, 11, México, D. F. (Mexique) [octobre 1923].
- VÉLEZ (Santiago), Manizales (Colombie) [octobre 1926].
- VÉLEZ (Victoriano), Manizales (Colombie) [octobre 1926].
- VÉLEZ LOPEZ (Dr Lizardo R.), Trujillo (Pérou) [décembre 1912].
- VELLARD (Dr Jehan Albert), Caixa postal 28, Instituto Vital Brazil, Niteroi (Brésil) [novembre 1928].
- VERGNE (Dr Édouard), 178, faubourg Saint-Honoré, Paris, VIII^e [juin 1913].
- VERNEAU (Dr René), F., professeur honoraire au Muséum, directeur de *L'Anthropologie*, 72, avenue d'Orléans, Paris, XIV^e.
- VIGNATI (Milcíades Alejo), Venezuela, 2461, Buenos Aires (République Argentine) [avril 1927].
- VILLEGAS (Alberto de), Secrétaire de la Légation de Bolivie, 42, rue Berckmans, Bruxelles (Belgique) [novembre 1922].
- VILLIERS DU TERRAGE (Baron Marc de), 5, avenue de Ségur, Paris, VII^e [janvier 1904].
- VITERI LAFRONTE (Homero), Academia nacional de historia, Quito (Équateur) [juin 1920].
- VORONOFF (Georges), conservateur du Jardin botanique, Léninegrad (Russie) [novembre 1926].
- VOSY-BOURBON (H.), R., 31, rue de Poissy, Paris, V^e [mars 1925].
- VUILLEMIN (André), 25, avenue Niel, Paris, XVII^e [octobre 1925].
- WALLE (Paul), conseiller du commerce extérieur de la France, 49, rue de Rivoli, Paris, I^{er} [mai 1914].
- WAVRIN VILLERS-AU-TERTIE (Marquis de), R., 19, avenue du Progrès, Vanves (Seine) [décembre 1923].
- WEBER (Friedrich), apartado n° 228, Medellín (Colombie) [juin 1913].
- WILLIAMS (Rév. James), 27, Southwold Mansions, Widley Road, Elgin avenue, Londres, W.9 (Grande-Bretagne) [juin 1922].

Agathe du Bois de Brullé, qui appartenait à la famille des Nesmond, les grands marins de Louis XIV. M^{me} de Montendre, après un long veuvage s'était remariée à un capitaine de vaisseau, le chevalier de Silans que ses chefs signalaient au ministre comme l'un des meilleurs sujets d'avenir pour le service de mer ¹. M^{me} de Silans avait, d'ailleurs, bien d'autres attaches avec le corps officiel de la marine. Un de ses frères, Nicolas du Botdérü, capitaine de vaisseau, qui servait en ce moment dans les Antilles, et qui, s'était particulièrement distingué à la prise de Pensacola, en 1779, devait atteindre le grade de chef d'escadre avant de quitter le service ². Des deux sœurs de Mme de Silans, l'une avait épousé le contre-amiral Blanc du Bos; l'autre, élevée à Saint-Cyr, Pauline du Botdérü, avait pris pour mari un jeune cornette de cavalerie, André Buttet, fils d'un riche planteur de St-Domingue, et leur fille était devenue la baronne des Cars, dont le mari, déjà connu dans le service, comme nous l'avons précédemment indiqué, par son courage aventureux sur mer, allait être tué prochainement à la bataille des Saintes ³.

« M^{me} la duchesse de Liancourt », écrivait de Brest le chevalier de Silans, « a passé quatre jours ici, nous ne l'avons pas quittée. Elle a pris un goût particulier pour Flore. Elle lui promet un mari de bonne maison, riche, laid, mais propre ⁴ ».

Pourtant le Ciel n'avait pas décidé ce mariage sur le programme de la duchesse de Liancourt, qui semblait ne promettre à sa petite cousine ⁵

1. Il fut blessé à la bataille d'Ouessant. Voir sur son rôle comme intendant de l'armée, correspondant directement avec le ministre, l'étude du commandant Pujon racontant la campagne de d'Orvilliers sur les côtes d'Angleterre (*Rev. Maritime et Coloniale*, sept.-oct.-nov. 1901, notamment p. 1819).

2. Nicolas du Botdérü, nommé brigadier des armées navales, le 6 mars 1785, n'avait eu que trois filles de son mariage avec Jeanne de Mauduit du Plessis; mais, l'un de ses gendres, Antoine de Fournas, était officier de marine; un autre gendre tout jeune homme, Balthazar de Ravenel du Boisteilleul, avait dû demander pour se marier, l'autorisation de ses grands-oncles et tuteurs, dont le vigoureux marin Jean-Baptiste de Boisteilleul, qui, après une très belle carrière, venait d'enlever à bord de l'*Andromaque*, en octobre 1780, près du Cap Français, la frégate anglaise l'*Unicorn*, après un combat de 55 minutes (Lacour-Gayet, *La Marine militaire de la France sous Louis XVI*, p. 347).

3. C^{te} de Rosmorduc. *Preuves de noblesse des Demoiselles Bretonnes admises à la maison royale de St Louis à Saint-Cyr*, Versailles, 1891, p. 51-55.

4. 2 octobre 1777, à son beau-frère Jean-Baptiste du Botdérü. (Arch. de Kerdrého).

5. M^{me} de Liancourt appartenait réellement à cette famille bretonne. Fille du comte de Lannion, dernier gouverneur de Minorque et de Mahon, mort en 1762, elle remontait en ascendance par les Montchevreuil et les Barrin (de la Galissonnière) à Julienne du Bois de Brullé, qui vivait encore en 1821, sœur de Claude-Agathe du Bois de Brullé, mère de M^{me} de Silans (cf. Potier de Courcy, *Nobiliaire*, II, 154; Saulnier, *Parlement de Bretagne*, I, p. 162).

qu'une existence tranquille et quelque peu conventuelle. Le mariage se fit probablement sous de tout autres auspices.

Parmi cette escadre française qui, en 1777, rongait son frein dans la rade et sur les côtes de Brest, évitant soigneusement, écrivait Silans, — ce qui d'ailleurs paraissait être le désir de la Cour, — de joindre à un envoi pour les Iles « tout ce qui aurait l'air d'escorte », et cependant, « par noblesse, continuant ses croisières pour ne pas paraître esclave d'une loi honteuse », il se trouvait un vaisseau, le *Réfléchi*, de 64, commandé par le capitaine de Baraudin, avec le chevalier de Silans pour capitaine en second. Didier de Baraudin qui allait devenir le grand-père d'Alfred de Vigny, était aussi cousin germain d'Honorat de Baraudin, le gouverneur de Loches, mari de Charlotte de Bougainville, la sœur du navigateur. Or, Charlotte de Baraudin s'était si bien trouvée de sa nouvelle famille, qu'elle avait marié l'une de ses petites belles-sœurs, Françoise-Claire, avec son propre cousin germain, Louis-Albert de la Marvallière, fils d'un auditeur des comptes, et neveu par sa mère du vieux notaire Pierre-Yves de Bougainville. On ne s'étonnera pas que dans ces conditions, Louis de Bougainville se soit trouvé en relations avec la famille des Montendre et des Silans. Mais ce fut deux ans plus tard seulement que ces préliminaires aboutirent à une conclusion.

Quelles que fussent les intentions de Bougainville à ce moment, la guerre allait d'abord le reprendre dans son cours impitoyable et ne pas lui laisser le loisir de s'attarder à d'autres attentions ¹.

I

(1781)

Après la brillante campagne du comte de Guichen aux Antilles en

1. Cette proche amitié des Baraudin pour les Bougainville continua dans leur descendance. Les fils de Bougainville, officiers de terre et de mer, purent renseigner et confirmer le poète dans ses idées de *Servitude et Grandeur militaires*. « La discipline pèse comme la fatalité. Mon cousin, M. de Bougainville » — l'amiral Hyacinthe, — « me raconta véritablement ce trait d'un marin qui eut le malheur d'obéir à un ordre du Comité du Salut public, de fusiller les prisonniers de guerre » (Léon SÉCHÉ, *Alfred de Vigny*, II, 321-22) [*Laurette ou le Cachet Rouge*].

On reproche à Vigny de n'avoir pas assez oublié qu'il était gentilhomme. Mais, puisqu'on lui contestait ses origines, peut-être pourrait-on lui reprocher aussi bien d'être devenu trop « gent de lettres ». Sainte-Beuve, qui, dans ses sournoiseries malveillantes, excellait à fermer les deux branches d'un raisonnement, comme un bracelet en un cercle hostile, sinon vicieux, n'y manquait jamais à l'occasion et supprimait le vieux commandant de Baraudin comme une figure à peine légendaire (cf. SÉCHÉ, *Vigny*, I, 155 ; *Journal des Goncourt*, II, 147).

1780, où ce général, qui succédait à d'Estaing, avait rencontré de son avenu un adversaire à sa mesure, dans la personne de l'amiral Rodney, on n'avait pu, d'une part à raison de sa santé, et d'autre part, à cause du désastre que, les circonstances aidant, venait de lui infliger aux portes de Brest l'amiral anglais Kempenfelt, renvoyer le vigoureux marin sur le même théâtre. Le ministre de la marine, le maréchal de Castries, avait fait choix pour diriger nos escadres de trois chefs qui paraissaient les mieux désignés pour en assumer les charges : le comte de Grasse, chevalier de Malte, nommé pour l'occasion lieutenant-général (21 mars 1781), et qui d'abord adjoint aux forces d'Estaing, dans l'automne de 1779, avait ensuite pris part aux engagements de Guichen l'année suivante ; le bailli de Suffren, qui allait conduire un important convoi dans l'Inde et relever dans ce pays la fortune de nos armes ; enfin, le chevalier de Barras, qui devait porter assistance aux Insurgents de Rhode Island. Grasse passait pour être de première force dans le maniement d'un vaisseau ; mais ses qualités supérieures n'avaient pas encore eu lieu de se déployer. Bougainville prit naturellement place dans son escadre : « M. de la Motte-Picquet, nommé au commandement de l'*Auguste*, étant resté malade à Lamballe ¹, M. le marquis de Castries, arrivé à Brest le 13 mars, me nomma pour le remplacer. Jamais on n'eut moins de temps pour faire tous les apprêts nécessaires pour une campagne qui paraît devoir être longue. Le 22 mars, à 6 h. du matin, le général a fait le signal de désaffourcher. A 10 h. 1/2, j'ai mis sous voiles et suis sorti le premier, le ministre étant au Portzic pour voir appareiller l'armée et son convoi ; le tout fait environ 180 voiles. Ce déblaiement ne pouvait qu'être long... A 6 h. 1/2 du soir, relevé les roches le plus à O. des Pierres Noires... le couvent de St-Matthieu, d'où je prends mon point de départ ». « Le 25, dans l'après-midi, le général a signalé qu'on pouvait écrire en France, ce que nous avons fait et donné nos lettres à un cotter, qui les est venu chercher de vaisseau en vaisseau ce matin (26 mars) ». Il ne faut pas oublier que, s'éloignant de France pour un temps indéfini et dans des conditions critiques, Bougainville n'était marié que depuis trois mois.

Le 29, le général donne congé aux vaisseaux destinés pour l'Inde et le Sénégal.

Le 3 avril, l'état de situation envoyé par Bougainville, porte 1149 personnes à bord de l'*Auguste*, dont plusieurs soldats d'infanterie, 25 officiers d'état-major et 4 officiers passagers ². Dans la matinée du 4,

1. Ce devait être d'abord M. de Barras, dit Lacour-Gayet, qui ne cite pas La Motte-Picquet comme son successeur éventuel (p. 399). Mais la maladie de ce dernier explique très bien la nomination de Bougainville.

2. 143 officiers marins, — 204 matelots des classes, 108 novices et gardes-côtes,

la division pour Rhode-Island se détacha au nombre d'une quinzaine de vaisseaux.

Le lendemain 5, « du N.-E., peu de vent ; signal répété sans cesse à la flotte de forcer de voiles. Mais la flotte s'en moque et ne se presse pas. Ce matin, flamme d'ordre. Le résultat a été d'ordonner à tous les vaisseaux de guerre de prendre chacun un des bâtiments à la remorque »... Ce matin, j'ai été prendre à la remorque un navire nommé le *Comte de Guichen* ; il était absolument de l'arrière (9 avril) ».

Le convoi se trouvant bien rassemblé, et la corvette *Lively* ayant emmené 4 bâtiments à Cayenne (10 avril), le Général marque la Désirade, comme but d'atterrage, avec mission à l'*Aigrette* d'indiquer la présence de l'ennemi, suivant sa force (16 avril) ; mais le général décide ensuite de porter sur le Vaclain, à la Martinique, plutôt que sur la Désirade. Puis, appelant l'*Auguste*, le *Glorieux*, le *Souverain* et le *Citoyen*, il se déclare « fort content de la manière dont nous manœuvrions » (23 avril)¹. Le 28, à 7 h. du matin, on reconnaissait le Vaclain ; à 7 h. 1/2, le général donnait ordre de larguer les remorques.

« L'ennemi ne tarda pas à être prévenu de notre présence. Une de ses frégates nous ayant reconnus de près de trois lieues, courut, toutes voiles hautes, rejoindre 17 vaisseaux anglais qui couraient basbord sur S^{te}-Lucie. »

Ne discutant pas ici les manœuvres de Grasse sur lesquelles les historiens se sont exercés suffisamment, nous ne cherchons qu'à dégager le témoignage de Bougainville sous l'impression du moment : « Cependant les ennemis au nombre de 19 vaisseaux, une frégate, un cotre et un senaut, qui s'étaient déjà montrés le 28 au coucher du soleil, entre S^{te}-Lucie et le Diamant, se trouvaient le 29 au matin rangés en ligne, mais avec assez de lenteur, devant la baie du Fort Royal. Nous avons, à 10 h. 1/2, vu sortir de la Baie du Fort Royal les 4 vaisseaux qui y étaient », et qui s'y trouvaient déjà avant l'arrivée du comte de Grasse, « auxquels le général avait fait dire qu'ils serviraient d'escadre légère. A 11 heures, ordre de commencer le combat à ceux qui se trouveraient à portée. Puis, ordre à la division formant l'arrière-garde de se porter sous

79 soldats de la marine, en remplacement de matelots, — 153 bas officiers ou soldats faisant garnison du vaisseau, — 78 mousses, 42 hommes de métier, ou domestiques.

Cette énumération fait connaître la population normale d'un vaisseau, dans les circonstances accidentées de cette dernière année de guerre maritime.

Sur ce nombre, 28 malades.

1. Ce même jour, du 23, il y eut une éclipse de soleil, qui a commencé pour nous entre 2 h. 1/4 et 2 h. 1/2 de l'après-midi.

le vent de l'escadre anglaise pour la mettre entre deux feux. Cet ordre, qui regardait la division de la Martinique, a été répété sous la dénomination de l'escadre légère. Cette division n'a joint qu'à la fin du jour. Les Anglais ont toujours largué ; on n'a pu les combattre que de loin ». Notre convoi, celui-là même que Grasse escortait depuis France — « est entré pendant qu'on se canonnait. La nuit a terminé la pètarade. Au coucher du soleil, le général a signalé que le lendemain, il attaquerait les ennemis à 6 h. du matin » ¹.

Mais, pendant la nuit, les vents avaient sauté au S.-S.-E. et au S., accompagnés de grains et d'accalmies. L'armée se trouvait fort séparée, pendant toute la journée et ne se rallia que vers 5 heures du soir. On poursuivit alors les ennemis, qui se mirent à basbord amures, tandis que les Français se mettaient à la même amure en ordre de bataille renversé. Le jour tombait, et, durant la nuit, les deux armées manœuvrèrent suivant que l'*Aigrette* signalait celles des Anglais.

Quand vint l'aube du 1^{er} mai, « nous avons couru vent arrière toutes voiles dehors. Au jour, nous avons vu les Anglais fuyant à toutes voiles. Signal à tous les vaisseaux de chasser sans ordre. Nous étions dix à douze plus près des Anglais et près les uns des autres. Mais le reste de l'armée était à une distance énorme et qui augmentait à mesure que nous chassions. L'*Aigrette* a canonné le vaisseau de l'arrière-garde anglaise.

« A 10 heures du matin, à peine voyait-on nos vaisseaux les plus éloignés. Le général a renoncé à tenter de joindre des cerfs avec des tortues. Il a fait le signal de ralliement et pris ses amures à tribord. Les Anglais ont pris basbord amures vers midi. Oh ! on ne peut rien faire de bon avec des vaisseaux de marches aussi inégales. Presque tous ceux de Rodney sont des voiliers excellents. Il y en a trois ou quatre qui marchent moins bien, mais qui doubleraient quinze des nôtres » ².

1. Suivant son habitude, pour toutes les affaires auxquelles il assiste, Bougainville inscrit en marge de son journal, la liste des vaisseaux ennemis, les noms des capitaines, la force des navires. Les Anglais avaient, en effet, 18 vaisseaux, sous les ordres des contre-amiraux Hood et Drake ; mais tandis que M. Lacour-Gayet dit que l'ennemi fut tenu à distance, par une artillerie dont les coups ne portaient pas (p. 393), le commandant Chevalier signale trois vaisseaux anglais qui furent très maltraités, le *Centaure*, l'*Intrepid*, et l'un d'eux-mêmes, le *Russel*, sur le point de couler, tous les trois de la division Drake. Or, Bougainville ajoute que « Hood, dans sa relation, dit qu'il a eu 36 hommes tués, 161 blessés ».

2. Il n'est peut-être pas excessif de croire que les alternatives capricieuses de la Fortune avaient dû rabattre un peu les Anglais de leur précédente et arrogante confiance. A l'époque où ils se croyaient pleinement abrités derrière la barre du Sandy Hook, dans la baie de New-York, « les Anglais ne pouvaient pas croire », écrivait Bougainville, le 27 septembre 1779, « que leur escadre eût pris la fuite devant la nôtre, coupant ses câbles et couvrant la mer des preuves d'une fuite précipitée.

C'était d'ailleurs, soit dit en passant, le temps où les vaisseaux de la marine anglaise commençaient de recevoir un doublage en cuivre, qui les protégeait de toute façon et augmentait leur durée. La marine française ne comportait pas encore cette amélioration, bien que les officiers en connussent l'emploi et demandassent au Gouvernement de leur en procurer le sérieux avantage. Abandonnés sans protection à toutes les atteintes des herbages, des coquillages, des vers, les navires perdaient bientôt leur étanchéité, et devenaient malsains pour l'équipage ; quelques-uns même des vaisseaux de Rodney se trouvaient presque sur le point de couler et ceux de Guichen n'étaient guère en meilleur état ¹.

M. Boubée leur dit la chose telle qu'elle s'était passée, et cette véracité a été en partie la cause des mauvais traitements qu'il a essuyés », — ainsi que nous l'avons raconté à cette date.

Il n'est plus aussi souvent question de ces brûlots, préparés par l'amiral Howe, « ayant batterie de long en long et dont l'un même était une prise de Bordeaux, nommée *La Dédaigneuse*, que les Anglais avaient grée comme une frégate pour tromper. Le projet de l'amiral anglais était de faire doubler la ligne française par ses plus grosses frégates et ses brûlots, dont les capitaines devaient être faits capitaines de vaisseau, et honorés d'une chaîne d'or, s'ils accrochaient, mais fusillés s'ils mettaient le feu avant que d'avoir accroché », sept. 1779.

On doit bien penser qu'en écrivant ces lignes, Bougainville se rappelait le pitoyable échec des brûlots canadiens lancés contre la flotte anglaise, juste 20 ans auparavant : le 29 juin 1759.

Voir ici le *Journal du marquis de Montcalm*, p. 564, qui semble bien avoir été rédigé, comme il le fut souvent, de la main de Bougainville (cf. *Rev. Hist.*, mars 1906, p. 324-31). Cette fois, en l'absence de l'amiral Howe qui avait dû repartir, c'était l'amiral Gambier qui commandait la flotte anglaise et à qui le jeune Boubée devait en partie ses désagréments. Or, trente ans plus tard, en 1809, c'est le nom de Gambier que l'on retrouve à la tête d'une division britannique chargée d'attaquer avec des brûlots les vaisseaux français dans la rade de Rochefort, ce qui ne fut du reste qu'un accrochage insuffisant.

L'Empereur, il est vrai, en ressentit une vive irritation, presque autant que de la capitulation de Baylen, et ordonna de fusiller un capitaine assez innocent de l'aventure. Mais Gambier, pour sa part, subit une disgrâce définitive.

A S^{te}-Hélène encore, Napoléon, discutant avec l'amiral Malcolm, chef de la station navale, tous deux conclurent que, dans cette affaire, les amiraux s'étaient montrés au-dessous de leur rôle (*Lady MALCOLM, Journal of S^{te}-Hélène*, 4 juillet 1816).

Bougainville avait été, paraît-il, consulté ; mais les pièces officielles du dossier ont presque entièrement disparu (*SILVESTRE, les Brûlots anglais de l'Île d'Aix*, 1809, p. 64).

1. LAUGHTON, *Rodney*, 139. — La Motte-Picquet, en ce même temps d'avril 1758, réclamait une semblable protection métallique (*Lacour-Gayet*, 371). — Et Suffren (*ibid.*, 470). (A l'escadre d'Estaing, en 1779, le commandant du *Magnifique*, le comte de Bruck, se voyait obligé de passer à son vaisseau une bonnette « lardée », c'est-à-dire renforcée d'étoupe, pour aveugler les voies d'eau, ce que Bougainville estimait insuffisant pour le conduire à St-Domingue (14 octobre 1779). Voir la triste aventure de l'amiral Kempenfeld, en 1782 (Commandant JAMES, *The british navy in Adversity*, p. 371).

D'ailleurs, dans une lettre très affectueuse, non datée, non signée, mais écrite aux

Quoi qu'il en fût, et tant mal que bien poursuivant la chasse, les vaisseaux de Grasse paraissent si disséminés qu'à peine les apercevait-on du haut des mâts : « Je défie que nous remontions à la Martinique avec cette armée de tortues, surtout si les brises ne deviennent pas fraîches et plus favorables. Nous allons en travers dans le S., maniés par les courants » (3 mai).

On y remonta cependant. « Le marquis de Bouillé vint à bord d'un cotter voir Grasse sur la *Ville de Paris* ; puis, les généraux de terre et de mer décidèrent une opération offensive et l'on embarqua 4.000 hommes avec une cinquantaine d'artilleurs. En approchant de S^{te}-Lucie, on ne vit personne, ni au Gros Islet, ni au mouillage du Choc, ni à celui du Carénage. A la nuit seulement, les Anglais tirèrent quelques coups de canon, des fusées, et allumèrent deux feux » (9 mai). Cependant, il y eut descente dans la baie de l'Espérance « dans un trou qui peut à peine contenir une douzaine d'embarcations » (11 mai), tout le pays qui l'environne se trouvant hérissé de montagnes. Les vaisseaux qui s'approchèrent de terre dans l'anse du Gros Islet et du Choc, reçurent quelques atteintes, entre autres, l'*Auguste*. Mais le marquis de Bouillé avait quand même opéré sa reconnaissance en traversant de l'anse de l'Espérance à celle du Choc, constatant que le Gros Islet ne pouvait être enlevé de vive force, ce que déjà déclarait Bougainville, et ramenant une centaine de prisonniers. A la nuit, on rembarqua les troupes, dont la compagnie du Viennois à bord de l'*Auguste* (12 mai), et, le 15, on était mouillé au Fort Royal.

Néanmoins, les projets offensifs sur S^{te}-Lucie n'étaient pas abandonnés. Aussitôt les vaisseaux réparés, les préparatifs reprirent. Le 23, « nous avons embarqué les deux colonels, 50 grenadiers et 100 chasseurs du régiment d'Auxerrois. On embarque en tout 3.000 hommes et M. de Bouillé est de la partie. Nous avons aussi embarqué 2 mortiers, des bombes, quelques roues et affûts ». Le 25, on louvoie pour s'élever au vent de S^{te}-Lucie. « Ce matin, l'*Auguste* était au vent et presque tous les autres sous le vent ; quelques-uns à plus de 3 lieues. Ma foi, c'est une armée de tortues. — On croit qu'il y a quelques vaisseaux de guerre, une frégate et quelques transports dans le mouillage du gros islet. Bon il serait de les y brûler » (26 mai).

approches de France par le Commandant du *César*, le C^{te} de Broves demandait à Bougainville : « Comment se comporte votre vieille voiture ? La mienne fait de l'eau par son étrave, qui est pourrie, ce qui me décide à ne pas vous accompagner sur Belle-Isle ».

C'était du vieux langage canadien où l'on confondait en effet, couramment, les voyages sur la terre et sur l'eau. « O vous qui voulez aller sur la mer pour votre plaisir », écrivait l'Evêque de Québec Mgr Plessis vers 1815, « évitez de vous embarquer dans de petites voitures ! » (*Rev. Hist.*, t. XCVI, p. 260).

Puis, le cotter le *Pandore* vient annoncer que Tabago est pris. M. d'Albert de Rions y avait été envoyé déjà le 10, en mission spéciale, disait-on, comme pour préparer la reddition : « Nous sommes maîtres de tous les ports ; le gouverneur avec la garnison s'est retiré dans les mornes. On a pris 2 bâtiments chargés de sucre, lesquels ont été envoyés à la Grenade, et un grand magasin aussi plein de produits du pays. Nulle connaissance encore de l'armée de Rodney. Cependant, pour marcher avec précaution, notre armée a été, dès ce moment, mise sur 2 colonnes de 12 vaisseaux chaque. Je commande celle du vent. L'une tiendra la mer, pendant que l'autre mouillera à Tabago pour débarquer les troupes, et *vice versa*. La *Médée* a ordre de chasser une lieue en avant de l'armée... Dans l'après-midi, l'armée étant formée sur 2 colonnes, le général m'a fait signal de prendre la police de celle à la tête de laquelle je suis. Le côté l'*Hypocrite* y est attaché » (29 mai).

L'absence de Georges Brydges Rodney, ou l'éclipse momentanée du grand homme de guerre anglais, qui intriguait tant Bougainville, s'expliquait pour des motifs qu'il n'était pas en mesure de connaître, et devait avoir des suites qu'il ne pouvait prévoir. Rodney avait entrepris une opération quasi commerciale, qui promettait à son compte de l'enrichir pour la fin de ses jours, mais qui finalement le ruina pour le terme de sa vie. La Hollande possédait, dans ces parages antilliens, l'île de St-Eustache, qui, sous son apparente neutralité, alimentait le trafic des Américains et facilitait tout le commerce des îles françaises. Mais, aussitôt que les Hollandais eurent rompu avec l'Angleterre, Rodney avait été autorisé, encouragé même, à régler un vieil arriéré de comptes patriotiques qui lui tenait à cœur. Ayant embarqué des troupes le 30 janvier, et passant fièrement devant notre Fort-de-France, qu'il laissait sous la surveillance du commodore Francis Drake, il était allé saisir St-Eustache qui capitula le 3 février, et dont il confisqua toute la fortune. Sans compter que, la chance ayant l'ironie de lui paraître favorable, il put envoyer deux vaisseaux de 74 et une frégate sur le sillage d'un convoi de 130 voiles marchandes, parties quelques jours auparavant pour l'Europe et qui furent enlevées sans difficulté, après un simulacre de défense où l'amiral hollandais se fit tuer inutilement pour l'honneur du pavillon. Rodney devait donc se tenir assuré d'un fructueux résultat, qui lui permettrait d'acheter un siège au Parlement. Quand on lui objectait qu'il se battait pour de l'argent, il protestait nettement qu'il se battait pour son roi, mais que si les opérations devaient lui rapporter quelque avantage, il le prendrait jusqu'aux derniers *six pence* ¹. Il y avait, sans doute, des précédents pour

1. HANNAY. *Rodney*, p. 146.

légitimer en quelque sorte ce genre d'opérations plus ou moins régulières, sans remonter aux grands forbans de la reine Élisabeth, qui les comblait volontiers de patentes d'immunité, quitte à recevoir d'eux sa prébende de butin. — « Et, disait Walter Raleigh, répondant aux doléances philosophiques de Bacon, a-t-on jamais traité quelqu'un de pirate pour avoir rapporté des millions? » — Pas plus tard que, en 1762, lors de l'expédition anglaise contre la Havane, commandée par Lord Albemarle, ayant sous ses ordres ses deux frères, le major général William Keppel et le commodore Augustus Keppel, le butin valut à chacun des trois associés, dit Lord Stanhope, la jolie somme de 122, 697 livres sterling; et, comme la Havane fut ensuite rendue à l'Espagne, il n'y eut que la famille Albemarle à s'en mieux trouver, quoi que pût dire l'illustre orateur Burke, qui regardait ce pillage comme l'équivalent d'une grande victoire au profit de l'État. — Mais, pour Rodney, les choses allèrent autrement. D'abord mal avisé pour son propre compte, et ne voulant rien entendre, il saisit des biens appartenant à des négociants d'Angleterre, notamment à des planteurs de St-Kitts ¹. Et ce fut aussitôt un formidable récri; car le Roi Georges, qui craignait encore plus les marchands de Londres que la flotte française aux Antilles, n'allait pas se brouiller avec les « nababs » de la Cité pour couvrir son amiral, lequel se perdit sans issue dans le maquis de la procédure anglaise, l'une des brousses les plus épineuses que l'on connaisse au pays de Chicane. Et, par surcroît de malechance, il arriva que cette fortune, si douteusement acquise par un *gentleman* anglais, — car l'amiral Samuel Howe, que nous retrouverons plus loin, prétendait que Rodney, s'il absorbait tous les bénéfices, ne rendait jamais de compte à ses co-partageants — tomba tout entière aux mains d'un gentilhomme français, la Motte-Picquet, qui la distribua toute, ainsi qu'il l'avait annoncé, devant que le coup fût porté, parmi ses équipages (2 mai 1781) ². Or, si l'on se rappelle que Rodney, retenu à Paris par ses créanciers en 1778, avait été libéré chevaleresquement par le maréchal de Biron qui paya ses engagements pour lui permettre de mieux se battre contre nous, on admirera ce retour impassible des choses qui délivrait Rodney de ses créanciers français, pour le faire tomber — par sa faute, évidemment, — sous les griffes beaucoup plus aiguës des « boutiquiers » anglais. Retenons seulement ici le mot de M. David Hannay : « Il faut dire à la décharge de l'Ancien Régime français, que l'on savait au moins

1. St-Kitts, le nom que les Anglais donnent à St-Christophe.

2. Lacour-Gayet, p. 371-2... La prise qui fut liquidée et répartie en France montait à 4.717.195 livres, 19 sols, 7 deniers. — Le beau-père de Bougainville, le chevalier de Silans, commandant le *Hardi*, de 64, faisait partie de cette escadre.

s'y conduire en *gentleman* ¹ ». La conduite de La Motte-Picquet n'était pas pour infirmer ce jugement ².

Finalement, après une formidable brocante, pour préparer l'encaissement de ce pillage à St-Eustache, Rodney commença de reparaitre sur la scène. Le 30 mai, on annonça « un cotter servant de découverte à 8 vaisseaux et 2 frégates qu'on a découverts peu après, venant vent arrière sur Tabago, sans doute pour y porter du secours..... ». Après diverses manœuvres, ayant aussipour la forme sans doute, chassé les ennemis tout le jour, « ils disparurent, laissant derrière eux un transport brigantin que la frégate l'*Aigrette*, de la division Bougainville, amarina et qui renfermait 250 nègres » (30 mai).

Enfin, le 3 juin, un bateau vint annoncer au général « que Tabago s'était rendue avant-hier, à 9 heures du soir. En conséquence, nous sommes venus mouiller dans la baie de Courlande. Le *Pluton* a fait son débarquement dans Rock Bay, au vent de l'isle. C'est où est le principal établissement aujourd'hui, et avec raison, car ce quartier est fort sain. La garnison est prisonnière de guerre.

« Les navires débarquent des vivres pour la garnison nouvelle qui sera de 1.800 hommes, et ils ont déjà commencé les travaux des nouvelles fortifications... Par un des articles de la capitulation, les colons sont obligés de fournir 500 nègres pour les travaux du Roi. Ordre à nous d'embarquer ce soir les 50 grenadiers et les 100 chasseurs d'Armagnac » (4 juin).

Mais alors l'escadre anglaise apparaissait, puis disparaissait comme par un jeu d'enfants. « A 4 heures, un de nos croiseurs a signalé une escadre au vent ; il accompagnait son signal de coups de canon tirés par intervalles. Aussitôt, préparatifs de notre part pour la recevoir. L'armée était toute sous voiles à minuit (4 juin). Cependant, au lever du soleil, on a vu au vent 5 voiles étrangères. Elles ont tenu le vent, et, à 8 heures, on n'en voyait plus qu'une.

« A 1 heure après-midi, on a eu connaissance de l'armée anglaise, courant bas bord amures. A 2 heures ils se sont mis au même bord que nous, et ont couru largue sur nous, au nombre de 34 vaisseaux, frégates et petits bâtiments. Il nous paraît dans ce nombre 23 vaisseaux de ligne. Ils ont tenu le vent, lorsque nous commencions à voir d'en bas leurs basses voiles » (5 juin).

1. P. 84-85.

2. On ne sera pas surpris que Louis XVI ait pu conclure un emprunt en Hollande pour achever la guerre d'Amérique ; et le remboursement de cet emprunt tomba à la charge de la Révolution française, fille de la Révolution américaine, compliquant fortement de ce chef les difficultés de nos nouvelles finances.

« Le lendemain matin à 8 heures, on n'a plus connaissance de l'armée anglaise » (6 juin). « Au jour, nous avons revu Tabago, mais non l'armée anglaise » (7 juin).

A suivre les mouvements de Rodney, l'escadre de Grasse tantôt s'éloignait, tantôt se rapprochait des îles qui s'égrènent comme un chapelet dans ces parages et que souvent on apercevait de l'une à l'autre. « Au jour, nous étions proche Tabago... Nous en avons eu connaissance à 11 heures. On voyait d'en bas également Tabago et la Grenade. Elles gissent ensemble E.-S.-E. et O.-N.-O. de 20 à 22 lieues. Les cartes de Bellin mettent beaucoup trop de distance entre ces deux îles... Nous avons couru le long de l'isle, admirant la culture et le grand nombre d'habitations dont elle est couverte » (10 juin). « Le *Glorieux* a pris le 4 juin, un côtre de 14 canons, doublé en cuivre. C'était une découverte de l'armée anglaise. J'ai été visiter les nouveaux ouvrages faits ici. Ils sont considérables, et cette isle est absolument à l'abri d'un coup de main quelles que forces qui voulussent le tenter » (12 juin).

« Nous avons à bord M^r Stanhope de la maison de Harrington, et M^r Manners petit-fils de Milord Granby, faits prisonniers à Tabago » (14 juin). Le 18 juin, on mouillait de nouveau à la Martinique dans la baie de Port-Royal.

En prévision des événements prochains, l'escadre eut ordre de compléter ses vivres pour six mois, à compter du 1^{er} juillet (18 au 30 juin). Le biscuit, d'ailleurs, était fort mauvais. Au reste, il y avait un peu de laisser-aller. « Il nous déserte beaucoup de matelots, les hôpitaux sont mal tenus, et il n'y a pas de police... »

« Il est arrivé de S^{te}-Lucie un parlementaire. Grand bal le 3 chez M. le marquis de Bouillé. Ordre d'être prêt à appareiller demain 4 (juillet) ».

Le 5 au matin, on met sous voiles ; et le 6 au jour, on chasse des bâtiments suspects : une frégate, un côtre, une goëlette ; la frégate se fait reconnaître par son numéro. Le cotre, corsaire anglais de 8 canons et 14 hommes, est amariné par le *Citoyen*, Bougainville fait visiter la goëlette : elle est danoise allant de la Grenade à S^t-Thomas, chargée de sucre, indigo et café.

Puis, le 8, le général forme une escadre légère aux ordres du commandeur de Glandevès (le *Souverain*, le *Furieux*, l'*Hercule* et l'*Experiment*). Sur quoi, ayant approché la Grenade et vérifié le bon ordre de la situation d'ensemble, l'armée prit la direction de S^t-Domingue.

Le 11, arrivée à S^{te}-Croix et Porto-Rico. Le 16, on est au Cap. On y trouve les vaisseaux du chef d'escadre de Monteil : le *Palmier*, le *Destin*, le *Triton*, c'était le groupe qui avait aidé les Espagnols à conqué-

rir Pensacola en Floride. « Pensacola a été pris par M. de Galvès, gouverneur de la Louisiane. La division de M. de Monteil y était avec 800 hommes de troupes françaises, et Solano (l'amiral de la flotte alliée) avec 7.000 Espagnols » (15-16 juillet). Sur quoi, mutations de commandements, dont une au moins devait intéresser personnellement Bougainville. Nous avons dit que par son récent mariage, il était devenu le neveu du chevalier du Botdérü, capitaine de vaisseau, qui avait, au siège de Pensacola rendu des services efficaces, en commandant le corps de débarquement ¹, bien que l'histoire espagnole prenne un peu l'air de négliger ce secours utile. Or, le 17 juillet, « ordre ce matin de débarquer à 8 heures les recrues de Guyenne et Dauphin, qui sont pour cette colonie. M. de Monteil et le baron d'Arros troquent de vaisseau. M. du Botdérü prend le *Vaillant* — qu'il devait commander jusqu'à Yorktown —, « et M. de Marigny, l'*Actionnaire*, vacant par la mort de M. de l'Archantel ² ».

Cependant, il arrivait parfois des accidents, qui, à cette distance des bases métropolitaines et des secours, ne laissaient pas que d'être sensibles. « Le 23, à 7 heures du matin, le feu a pris à bord de l'*Intrépide*, dans la cambuse au moment où l'on tirait du tafia. Toute l'armée a envoyé ses pompes. Les efforts et les secours ont été inutiles. On a tiré le vaisseau du milieu des autres et on l'a échoué. A 11 heures, comme le feu était près de la soute aux poudres, dont on avait jeté à la mer et noyé ce qu'on avait pu, M. Duplessis Pascaut [du Plessis Parscaut] a fait donner un coup de sifflet pour que tout le monde quitte le vaisseau. Il était temps, car à peine étions-nous rendus à nos vaisseaux que tout l'arrière et le milieu ont sauté en l'air. Heureusement, aucuns débris enflammés ne sont tombés sur les vaisseaux. Il y a cependant quelques gens blessés dans la rade et à terre. Cet accident est horrible et nous enlève en bien peu de temps un bien bon vaisseau. Nous avons pris à bord 93 hommes et 5 officiers de l'*Intrépide* ».

Le lendemain, après revue du bureau des classes, l'équipage du vaisseau fut réparti sur les vaisseaux de l'armée. On dut constater alors que plusieurs hommes s'étaient « noyés par peur du feu ».

Mais ce même jour, on apprenait l'horrible nouvelle que la frégate l'*Inconstante* « avait été » brûlée par le même coup qui nous coûte l'*Intrépide*. On a sauvé 180 hommes de la frégate, dont un garde de la marine et quelques officiers auxiliaires. M. de Longueval qui la commandait a péri ainsi que M. de Josseran. »

1. Lacour-Gayét, p. 347.

2. Celui-ci, un Quimpérois, mort à St-Domingue, le 23 janvier 1781.

Du 26 au 31, Bougainville note diverses entrées, par brises du Sud et de l'Ouest, dont « la frégate *La Fée*, laquelle, encore que dématée par un coup de vent, a soutenu un combat contre une frégate anglaise et l'a forcée à fuir. C'est M. Boubée enseigne, qui la commande ».

Mais les grands événements se préparaient. « Nous avons embarqué les régiments de Gatinais, Agenois, Touraine, et un détachement d'artillerie. Nous avons à bord 150 hommes d'Agenois et 50 artilleurs. La *Concorde* est partie pour aller porter aux généraux américains et français, le plan de notre marche, afin qu'ils agissent en conséquence » (1^{er} au 3 août). « Il est entré deux bâtiments américains, dont une corvette des États-Unis. On désire fort notre arrivée dans la baie de Chesapeake (4 août) ».

On se munit, en effet, de pilotes côtiers. « Nous avons à bord un pilote américain... Plusieurs bâtiments américains sont sortis avec nous (5 août). » A ce moment, le *Citoyen*, de la colonne Glandevès, qu'on a laissé dans le canal d'Inague, vient rejoindre l'armée dans le voisinage du môle St-Nicolas. Puis, arrive la division Glandevès elle-même, faisant route vent arrière, mais réduite à l'*Hercule* et à l'*Experiment*. « Il nous manque le *Souverain* et le *Glorieux*. Cette division est diablement éparpillée. Le Commandant a mis en panne à 4 heures du soir. A 6 heures enfin, on a eu connaissance du *Souverain* et du *Glorieux* ; ils étaient ralliés à 7 heures du soir. Dans la nuit, la *Railleuse* nous a aussi rejoints ; il ne nous manque plus que l'*Hector*, l'*Actionnaire*, l'*Aigrette*. Nous avons fait route à O. sur 3 colonnes (7 août) ».

L'*Auguste* faisait partie de l'arrière-garde, en 3^e colonne. Les autres vaisseaux de cette escadre étaient le *Palmier*, l'*Hector*, le *Citoyen* l'*Actionnaire*, le *Scipion*, le *Magnanime*, le *Caton*, l'*Hercule*, et le *Pluton*. Quatre frégates (l'*Andromaque*, l'*Aigrette*, la *Diligente* et la *Railleuse*), outre 2 corvettes (le *Serpent* et l'*Alerte*), avaient pour mission d'éclairer l'armée.

Sur ce chemin de retour à la baie de Chesapeake, Bougainville, suivant sa règle consciencieuse, note les étapes et parfois francise les noms ainsi qu'il en était alors couramment d'usage. Le 8 août on a connaissance de l'île « de Cube » et du cap Maisi ; le 9, on débouque par le canal de Bahama, et le côtre l'*Alerte* va chercher des pilotes à Baracon. « A 1 heure nous avons reçu à bord un pilote espagnol, plusieurs autres ont été distribués dans l'armée » (9 août).

Au jour, on aperçoit un navire étranger qui paraît être une frégate et que l'on obtient la permission de prendre en chasse, au nombre de 4 vaisseaux et 4 navires (dont l'*Auguste*, le *Glorieux*, le *Citoyen* et le *Northumbderland*). Elle paraissait être de 26 canons de 9. Mais elle marchait

trop bien pour se laisser joindre par les chasseurs ; « quand le vent était faible, elle se servait de 18 avirons. Elle a mis pavillon américain, mais sans l'assurer » (4 août).

Après s'être ralliés dans la matinée suivante, on continua sur trois colonnes. Orage formidable dans l'après-midi du 12, devant des terres basses, presque noyées. Dans la matinée du 12, à 4 heures, se trouvant par le travers du Banc de Mucara, Bougainville envoie la *Diligente* dire au général que, d'après le pilote espagnol de son bord « il fallait gouverner à O.-N.-O., jusqu'à avoir bonne connaissance de la Caye romaine, afin de bien embouquer le canal. Pour réponse, le général a crié à M. de Mortemart (la *Diligente*), de se ranger, a pris sur le champ bas bord amure et 2 ris dans ses huniers et fait signal à l'armée de tenir le vent tous ensemble. Nous avons fait exactement comme lui. Ainsi tout va bien...

« Dans la soirée (du 14) le temps s'est absolument décidé à l'orage. Le vent a fait le tour du compas, pluie, tonnerre. De 7 heures à 9 heures, une obscurité impénétrable. Il a fallu se démêler les uns des autres, détestable position pour 30 vaisseaux, entre les récifs, dans un canal de 4 à 5 lieues, à 8 heures du soir. Le nuit entraîne les vaisseaux à la cape, d'environ 10 milles vers l'E.-S.-E. Nouvel orage le 15, qui oblige de se mettre à sec. Le 16, au matin, on se rapproche de Matance (Matanzas). La carte de Bellin du vieux canal est fort mauvaise, et pour la largeur du canal et pour les gisements des dangers ».

Le 18, on met en panne devant la baie de Matanzas. L'*Aigrette* était attendue, apportant 3 millions de la Havane. L'*Alerte* y devait reconduire les pilotes espagnols. « L'*Aigrette* a apporté de la Havane 2.500.000 livres qui ont été distribuées sur l'escadre... Nous avons embarqué sur l'*Auguste* 50 caisses contenant 3.000 piastres chacune (17 août) ».

« Ce matin (18 août), nous avons eu connaissance des basses terres de la Floride, et les courants nous en approchant avec violence, nous avons pris bas bord amure à 10 heures...

« L'*Auguste* et le *Glorieux* fort de l'avant de tout le monde ». Les vaisseaux assez dispersés dont quelques-uns furieusement à l'arrière. En dépit des courants de Bahama, on arrivait au but. Grasse commença de prendre ses mesures, et distribua dans tous les vaisseaux une instruction pour les troupes de débarquement, lors de la descente projetée dans la baie de Chesapeake (23 août). Des chasseurs signalèrent des bâtiments, qu'ils amarinerent au milieu de l'orage dans une brume épaisse, et non sans coups de canon que l'on entendait de loin. Les prises étaient une corvette du Roi, de 16 canons de 6 et 2 obusiers de 12, le *Cormoran*, un bateau qui lui servait de mouche et un paquebot... Le *Cormoran* était

en croisière dans ces parages et avait 145 hommes d'équipage. Le paquebot partait de Charlestown, avec des passagers et faisait route pour l'Angleterre (24 août). Le 25 au matin, on était à l'E. du Cap Henri, à l'entrée sud de la baie. Les frégates de l'avant signalent la terre. « Nous ne l'avons vue d'en bas qu'à 5 heures, terre extrêmement basse et de sable blanc... Comme il a fallu nous élever pour prendre notre poste, nous n'avons mouillé qu'à 10 heures du soir. » Puis, ce sont les approches de l'engagement attendu.

« A 3 heures, une frégate a dit aux vaisseaux que l'intention du général était que l'armée fut sous voiles à 4 heures du matin, sans signal. Hier, à 6 heures, les frégates de l'avant ont signalé des voiles ; nous n'avons pu distinguer combien. Le *Souverain* [qui était en chasse depuis quelque temps] a effectivement rallié et amené une prise importante. C'est le *Sandwich*, bâtiment du Roi de 24 canons, dont 12 de 16 en première batterie ne tirant que 10 pieds d'eau, construit exprès pour battre les défenses de Charlestown.

« Au jour, l'armée a été sous voiles et fait route pour entrer dans la baie de Chesapeake. A 10 heures, signal de se préparer à mouiller avec une grosse ancre sur 3 colonnes, les généraux à la tête. N. et S. ; nous avons formé les 3 colonnes, la nôtre à la gauche, cheminant par 7 brasses, jusqu'à être dans le chenal par 10 brasses. A 11 heures, signal de faire branle-bas dans tous les vaisseaux. A midi 1/2, le général a mouillé sans signal et l'armée a suivi son exemple ».

Suit la position des vaisseaux, entre le cap Henri, le cap Charles et l'entrée de la James River (30 août).

« Dans l'après-midi, le général a reçu une dépêche de M. de la Fayette, par M. de Gimat, colonel français au service des Américains, et M. Le Camus, enseigne de vaisseau. Cette dépêche est de la plus grande importance. Elle expose la position actuelle de M. Cornwallis et de M. de la Fayette et les projets de ce dernier sur ce que nous pouvons faire. Cornwallis occupe York et Gloucester, l'un sur la gauche, l'autre vis-à-vis sur la droite de York River. Il a environ 5.000 hommes de troupes réglées ou milices dont 300 dragons à cheval, et de plus 300 nègres travailleurs. La marine anglaise consiste en 1 vaisseau de 50, 4 frégates, 1 brûlot et environ 40 transports qui sont dans York River. Les ennemis ont évacué depuis 8 jours, toute la partie du côté du cap Henri. La Fayette, avec environ 4 ou 5.000 hommes, est sur la rivière de Pamunki.

« En conséquence, nous envoyons sur le champ les 4 dernières prises, l'*Experiment* et l'*Andromaque* s'emparer de James River, où ces bâtiments se posteront par échelons. Ils escorteront en même temps les 3.500 hommes de troupes, que nous envoyons par nos chaloupes et

canots à Jamestown où se fera du 5 au 6 septembre leur jonction avec M. de la Fayette qui s'y rendra de son côté.

« Pendant ce temps, on fera remonter la rivière de York à 4 vaisseaux de guerre. Leur mouvement décidera vraisemblablement le Lord Cornwallis à évacuer l'un ou l'autre côté de la rivière, D'après le parti qu'il aura pris, on réglera les opérations ultérieures. La possession que nous allons prendre de la rivière James empêche sa retraite en Caroline (30 août).

« L'*Aigrette* a pris hier la corvette le *Loyaliste* de 22 canons, après lui avoir coupé un mât de hune. Il y avait avec elle le vaisseau de 50 canons, et 2 frégates que le *Glorieux* a poursuivis jusqu'à l'entrée de James River. Dans la journée, on a porté sur l'*Experiment*, l'*Andromaque*, le *Sandwich*, le *Cormoran*, la *Princesse Charlotte* et 2 autres prises, l'artillerie et les troupes que ne peuvent contenir les embarcations à rames. Ces bâtiments ont appareillé pour couvrir l'entrée de James River. Un orage, avec une pluie presque continuelle, a fait différer le départ des troupes » (31 août).

Pour se représenter le terrain où allaient se dérouler les événements de cette lutte prolongée, à l'heure décisive, il n'est peut-être pas inutile de rappeler que la Chesapeake, immense estuaire qui est comme le prolongement de la Susquahanna, et qui sert en aval de déversoir à plusieurs cours d'eau, compte sur sa rive sud, quatre rivières, dont les cours sensiblement parallèles viennent se jeter dans la Baie, leurs ouvertures se suivant de l'O. à l'E. — le Potomac, le Rapahannock, York River et James River, ce dernier cours d'eau, le plus rapproché de l'Atlantique. Nous avons vu les navires français pénétrer dans York River et James River, les 20 et 21 août. La suite des opérations s'enchaîne facilement.

Le 1^{er} septembre « à 3 heures du matin, signal d'embarquer les troupes ; à 4 heures signal aux chaloupes et canots de se rendre autour de la *Ville-de-Paris*. A 5 h. 1/2, la flotte est partie pour James River, avec le flot et vent d'E. très frais. Elle avait fait dans cette marée une bonne partie de la route.

« L'*Aigrette* est descendue de l'entrée de York River avec sa prise le *Loyaliste* et une goëlette chargée de planches.

« On a signalé à midi une voile dans l'E. Les vaisseaux ont arboré pavillon anglais et le bâtiment a pris son parti au large.

« A 5 heures, flamme d'ordre. A la même heure, le *Triton* et le *Vailant* ont mis à la voile pour aller joindre le *Glorieux* à l'embouchure de la rivière d'York. L'objet de la flamme d'ordre est pour nous envoyer prendre 20 prisonniers anglais à bord du *Souverain*.

« 2 septembre. Un marché s'est établi sur la côte, vis-à-vis l'armée, et les gens du pays vont y apporter des provisions de toute espèce ...

« L'*Aigrette* a appareillé entre les deux caps, Henri et Charles, à l'entrée de la Chesapeake. Elle a, sur les 5 heures, signalé 2 voiles étrangères... Cette nuit, l'*Aigrette* a amariné les bâtiments qu'elle avait signalés. L'un est à 3 mâts, chargé de rhum, de sucre et de vin ; l'autre avait divers passagers de Charlestown. L'ordre a été donné aux vaisseaux qui sont le plus dehors, de changer de mouillage et d'en prendre un plus à terre » (3 septembre).

En reproduisant aussi minutieusement les extraits d'un livre de bord auquel s'attache le nom de son auteur, comme témoin de premier ordre, nous croyons que rien n'est inutile de ces journées décisives qui ont préparé la capitulation de l'Angleterre et l'effondrement de sa longue puissance dans les colonies anglaises de l'Amérique ¹. Ce n'est que justice de rendre à Bougainville l'importance du rôle, assez négligé peut-être, qui lui revenait dans les événements qui vont se dérouler.

— « On a reçu hier des nouvelles de MM. Wasington et Rochambeau. Ils ont marché sur le haut de cette baie, à l'embouchure de la rivière d'Elk, et demandent qu'on les y envoie chercher, afin de se réunir avec MM. de la Fayette et de Saint-Simon. Si cette réunion avait lieu, le sort du Cornwallis serait décidé. Il serait infailliblement pris. Nous pourrions ensuite conduire en Caroline une partie de cette armée, et par ce moyen dégager tout le midi de l'Amérique. L'Angleterre alors serait forcée à la paix. Je crains bien qu'on ne fasse rien de ce qu'il faudrait pour exécuter ce plan, aussi utile que glorieux. Je sais que nous manquons d'embarcations pour conduire la totalité de l'armée de Wasington et Rochambeau. Mais nous pourrions au moins en amener ici l'élite et de bons généraux ; ce renfort serait suffisant, ameutant aussi les milices de toutes ces provinces » (3 septembre).

« 4. Rien de bien nouveau dans cette journée. M. de Saint-Césaire a été envoyé pour commander les bâtiments qui bloquent York-River.

« 5. Cette nuit, grand vent du N.-E., grosse mer. L'*Aigrette* a été affalée à la côte, mais s'en est heureusement retirée. A 9 heures, on a signalé 27 voiles dans le N.-E. Ordre de faire branlebas et de se préparer à appareiller ; ordre ensuite d'appareiller et former la ligne de vitesse. A midi, tout était sous voiles. C'est une armée anglaise de 22 vaisseaux de guerre et 5 ou 6 frégates. Ils sont au vent à nous.

« Le combat a commencé à 3 h. 3/4 et a fini un peu avant la nuit. Il n'a été que d'avant-garde à avant-garde. Les deux armées sont restées basbord amures, les vents du N.-E. à l'E.-N.-E.

1. La savante Société Champlain a consacré tout un volume aux livres de bord de la flotte anglaise sur le Saint-Laurent, en 1759 (*The Logs of the Conquest of Canada*, par le lieutenant-colonel William Wood, Toronto, 1909. Un vol de xvii-335 p.)

« A 9 heures du soir, le général a fait dire à tous les vaisseaux, par l'*Aigrette*, de se régler sur lui pour former la ligne et de gouverner à 7 aires de vent.

« Nous avons raccommodé toutes les manœuvres coupées, refait les gargousses, regarni de boulets les batteries. Nous avons aussi remonté un canon de 36, dont l'affût avait été mis hors de service. Tel était l'ordre des vaisseaux à l'avant-garde : *Pluton*, *Bourgogne*, *Marseillais*, *Réfléchi* (forcé d'arriver), l'*Auguste*, le *Saint-Esprit*, le *Diadème* (forcé d'arriver). Je n'ai pas vu la suite de la ligne ¹. Le reste était plus ou moins sous le vent, quelques-uns à 1 lieue 1/2. Même temps pendant toute la nuit. La ligne anglaise se maintient à même distance au vent à nous.

« Au jour, notre ligne était mieux formée qu'hier. Comme elle était un peu engagée, le général a fait signal au vaisseau de tête de faire plus de voiles. Le *Diadème* a fait signal qu'il était absolument hors d'état de combattre. Nous ne lui voyons aucun mal apparent.

« L'armée anglaise a tenu le vent et plusieurs vaisseaux dégrées de leurs mâts de hune, se sont rematés. Vers 10 heures, 2 de leurs vaisseaux ont gagné la terre et viré de bord.

« Le *Pluton* a demandé à parler au général. Il nous a dit en passant que sa mâture a prodigieusement souffert. Nous avons notre mât de mizaine percé d'un boulet de part en part ².

«... Les Anglais tiennent toujours le vent. Il n'est pas vraisemblable qu'ils veuillent combattre aujourd'hui.

« Nous devons être au vent des Anglais. Au reste, ils étaient fort loin de nous au coucher du soleil, et nous ignorons s'ils n'ont pas pris tribord amures plus tôt que nous » (6 sept.).

La matinée du 7 débute par le calme plat, puis, la brise se lève et se fixe au S.-S.-O. L'armée française à 11 heures, se met aussi à tribord amure.

« A 11 h. 1/2, j'ai reçu une lettre de M. le comte de Grasse, qui

1. Cette énumération est écrite en marge pour reclarifier une phrase du texte : « Il n'y a que le *Pluton*, l'*Auguste*, le *Scipion*, le *Marseillais*, le *Diadème* et l'*Hercule* qui aient combattu ».

2. « Nous avons 54 coups de canon dans le corps du vaisseau et 70 dans les voiles ; 9 hommes tués et 58 blessés. M. d'Orvaux, lieutenant de vaisseau, major de la division, tué. M. Hoghen-Housen, enseigne de vaisseau suédois, M. de La Salle, lieutenant d'infanterie au régiment de Brie blessés.

« Nous avons tiré 684 coups de canon ». Bougainville, qui dans ces jours de bataille, notant comme une bonne ménagère son compte de recette et dépense, avait inscrit d'abord 64 boulets encaissés, pour ainsi dire dans le coffre de l'*Auguste*. Il rectifie scrupuleusement ensuite et marque simplement 54 : on voit qu'il a rendu largement plus qu'il n'a reçu.

m'ordonne de prendre la police de ma division. » Cette lettre devait être bientôt suivie d'une seconde communication, du même jour, à 6 heures du soir, pour envoyer un chirurgien major à la place de celui de l'*Auguste*, demeuré à terre. A raison de la tension qui s'éleva bientôt entre l'amiral et son lieutenant, nous reproduisons ces deux lettres en entier pour montrer qu'elles ne traduisaient pas en 1781 l'animosité féroce, la haine de principe originel que Grasse devait afficher l'année suivante, avec tout l'éclat possible après la crise. Gardées par hasard dans les papiers de Bougainville, la première marque une attitude d'autorité courtoise, et la seconde un ton de franche camaraderie : toutes les deux expriment l'humeur confiante du Général en ce même jour critique où se préparait la ruine de la cause anglaise ¹.

« Il est essentiel, Monsieur, dans cette circonstance présente, que l'ensemble nous donne l'avantage sur nos ennemis, que nous devons espérer par le nombre et la valeur de la nation. Il est impossible que je puisse voir depuis la teste jusques à la queue de la ligne ; c'est pourquoi je vous invite, je vous prie et vous ordonne de la part du Roy de veiller sur vos divisions, de les faire bien former sur le centre qui est moi, tant celle de l'avant que celle de l'arrière et de faire serrer la ligne surtout pendant le combat, de veiller à ce qu'aucun vaisseau n'arrive, de leur faire faire tout ce qu'il est possible d'attendre des capitaines de vaisseaux français. Ainsy, Monsieur, soit dans cette occasion soit dans toute autre circonstance, je vous prie de regarder la division que vous comandéz comme sy c'estait une armée jointe à la mienne dont vous avez toute la police. Je vous la donne par un signal et c'est une fois pour toutes ; c'est à vous, Monsieur, à me rendre des comptes des officiers qui ne sont pas attentifs, et n'exécuteront pas ponctuellement ce qui leur sera ordonné.

« J'ai l'honneur destre avec tout l'attachement possible, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur.

Le Comte de Grasse

A la Ville de Paris, ce 7 septembre 1781.

Ce même jour, Bougainville recevait une seconde lettre de son grand chef qui complétait les instructions de ce dernier.

1. En reproduisant ces lettres autographes scrupuleusement, nous nous gardons d'y mettre aucune ironie. En cet ancien Régime, le public n'avait pas le pédantisme grammairien et quelque peu primaire que nous affectons aujourd'hui. Tout homme cultivé avait son orthographe qu'il appliquait assez ponctuellement : par exemple, Montcalm quoique remarquablement instruit, n'aurait jamais écrit le mot « homme » qu'avec un m, *home*. Ce manque d'éducation systématique se traduit, au contraire, chez de moins lettrés, dans la fantaisie irrégulière des mots : ce n'est pas ici le cas.

« Je vous envoie, mon cher Bougainville, mon premier chirurgien, que vous pourrez garder jusques à l'arivée du vostre. Je me flate qua son retour vous mē le renverés.

« Je suis fâché de ne pouvoir vous doner du monde ; il ny a que les frégattes quy puissent sen passer et elles ont déjà fourny à des vaisseaux faibles dequipage à leur départ du cap.

« Je suis fâché de la perte que vous avez faite de M^r Dorveaux ¹. J'en fesai grand cas et je le manderay au ministre dans ces termes. J'aurais préféré que c'eust été pour lui faire obtenir quelque grâce de son vivant.

« Si ce vent continue et que les Anglais ne nous échapent pas cette nuit, nous les reverons de plus près demain matin et j'espère que la journée sera plus heureuse et quelle nous permettra daller reprendre nos Jeans ² a la Chesapeake. Qu'il serait heureux que les vaisseaux de baras nous joignissent ! Quel coup de peigne alors, et sur, au lieu qua force égale et mal armés la chose est douteuse. J'ay grand espoir sur les avaries que je vois. Je juge par là qu'ils ne sont pas mieux outillés que nous et je les juge mal armés par la lenteur de leurs mouvements. Si nous pouvions en avoir quelque échantillon nous serions mieux instruits.

« Je vous soete le bonsoir, plaiguez-moi et segondés moy bien, c'est ce que attend avec confiance votre serviteur.

Le Comte de Grasse

A la Ville de Paris, ce 7 septembre 1781.

« Je vous ai doné un conducteur tout neuf à la place de M. dalbert. Je n'ai pas cru pouvoir laisser la *Levrette* ³ qui a déjà essuyé le feu et qui peut être faible. Glandevès est frais et entreprend, il ne faut que le retenir.

« Lorsque je feray signal de tenir le vent, on gouvernera à 7 airs de vent. Mais s'il est fait une seconde fois, ce sera au plus près, donez en avis à votre chef de fille je le feray dire au sere-fille qui peut devenir avant garde.

Au bas :

« M. de Bougainville, chef d'escadre, command^t l'arrière garde.

Au dos

« A Monsieur
Monsieur de Bougainville

Chef d'escadre,

Commandant la troisième escadre de l'armée de M^r le Comte de Grasse.

A bord de l'*Auguste*.

1. De Bourigan du Pé d'Orvault, lieutenant de vaisseau, tué au combat de la Chesapeake : originaire du diocèse de Nantes ; apparenté à Monseigneur de la Marche, évêque de Léon.

2. Il est à croire que l'amiral avait au bout de la plume un terme plus énergique pour désigner l'ennemi.

3. Il ne devait pas y avoir de *Levrette* aux Antilles, en ce moment. Le nom est

Pour comprendre la situation, il faut noter que l'armée navale s'était éloignée de la côte et se trouvait en ce moment par 35° 58' de longitude et 77° 58' de latitude. Or, c'est en ce moment que Barras, échappant à la croisière de Rhode-Island, se glissait ainsi que Grasse l'avait désiré, mais l'ignorait encore, dans la baie de Chesapeake. Le 8 septembre, au lever du jour, une partie de l'armée anglaise se trouvait au vent des Français, et les deux armées manœuvraient pour se disputer, ou conserver cet avantage. A 9 heures du matin, l'ennemi reçoit 3 vaisseaux de renfort. « Les Anglais sont maintenant au nombre de 32 voiles, savoir, à ce qu'il nous paraît, 3 frégates, 6 corvettes, et 23 vaisseaux de guerre, dont 2 à 3 ponts et un de 80 ». Sur le soir, l'armée française, était, par le calme, fort en désordre ; et la nuit devint fort sombre, quoique le vent fraîchit au point d'obliger de prendre des ris (8 septembre).

Au jour, l'armée anglaise se trouvait au vent des nôtres et à peu près à la même voilure. Puis, vers 7 heures l'armée anglaise ayant pris bâbord amure, « à 9 heures on ne la voyait plus d'en bas. Elle courait sous ses 4 corps de voiles. Je crains fort qu'elle ne cherche à gagner la baie de Chesapeake avant nous. C'est ce que nous eussions dû faire depuis le combat ; faire tout notre possible pour arriver à l'entrée de cette baie, en retirer nos vaisseaux, chaloupes et canots, ou au moins les hommes qui arment nos bâtiments à rames. Peut-être aussi trouverions-nous l'escadre de M. de Barras » (9 septembre).

En attendant, les suites du dernier combat se faisaient encore sentir. A 3 heures ce jour-là, le *Caton* avait dû signaler qu'il faisait beaucoup d'eau, « sans doute par un coup de canon reçu à sa flottaison, car il a pris aussitôt basbord amure, afin de démerger ce côté qui est celui que nous présentions à l'ennemi. Nous avons vu beaucoup de monde travailler en dehors sous son porte-haubans de mizaine. A 4 heures il s'est remis au bord de l'armée ».

Et le 10. « Du reste, nous n'avons eu dans la journée aucune connaissance de l'armée anglaise, à moins que 8 vaisseaux que l'on voit ce soir dans l'O. de nous, ne lui appartiennent. Pour moi, je pense que, dès la nuit précédente, ils ont dû faire avec beaucoup de voiles, route directe, pour nous devancer dans la baie de Chesapeake ».

Le 11, « au jour, nous étions 28 réunis, et on a vu au S. deux bâtiments qui ont pris chasse sans répondre aux signaux de reconnaissance. A 8 heures, on a signalé la terre et 5 voiles de l'avant à nous. Les caps Charles et Henri ».

douteux et pourrait presque aussi bien se lire la *Sarcelle*. — Quelques autres mots sont douteux pareillement.

Puis une frégate se présente et se fait connaître : c'est la *Concorde* de l'escadre de M. de Barras arrivant de Rhode-Island. « A 10 heures, nous avons vu plusieurs navires mouillés au cap Henri et cru distinguer le pavillon de M. de Barras au mas de misaine. Je l'ai signalé au général qui ne m'a pas répondu ».

Par contre, « signal de tenir le vent pour chasser les 2 bâtiments du matin. Ils ont été pris l'un et l'autre. Ce sont 2 frégates de 32 canons doublées en cuivre, l'*Richmond* et l'*Iris*...

« A l'entrée de la nuit, toute l'armée était mouillée, à peu près au même endroit d'où nous sommes sortis. Au reste, ces deux frégates avaient été envoyées dans la Baie pour couper nos bouées et elles en ont coupé 42.

« L'escadre de M. de Barras réunie avec nous est composée du *Duc de Bourgogne*, le *Neptune*, le *Conquérant*, le *Jason*, l'*Éveillé*, l'*Ardent*, la *Provence*, le *Romulus*, de 3 frégates, la *Concorde*, la *Surveillante*, la *Gentille*, et de 16 bâtiments de transport.

« Nos chaloupes et canots nous ont rejoints ce soir. MM. de la Fayette et de Saint-Simon sont réunis et leurs forces montent à 7 ou 8.000 hommes. 2.000 hommes faisant l'avant garde de MM. Wasington et de Rochambeau doivent arriver incessamment par la Baye et passer tout de suite à James Town. On fait partir les transports venus avec M. de Barras pour amener le surplus. Car Wasington écrit à M. de Grasse qu'il compte s'aboucher avec lui avant peu.

« M. de Borda, commandant *Le Réfléchi* a eu la jambe cassée dans le combat et est mort de cette blessure.

« L'armée anglaise a sans doute pris la bordée du S.-E. avant hier à l'entrée de la Baie. Elle est composée de 14 vaisseaux amenés des îles par M. Hood et des 8 de M. Graves. Ils attendent d'Europe l'amiral Digby avec 6 vaisseaux.

« Il y a dans la rivière d'York :

Le *Charon* de 44 de 12 et 18

La *Guadeloupe* de 22 de 9 et 12

Le *Old Fowey* de 24 de 6 et 9

Le Sloop *Bonnet* de 16 et de 6

Le Brick la *Défiance* de 16 caronades de 18

Le *Spitfire* de 12 caronades de 12

Le *Ramble* de 4 car. de 10

La *Suzanne* de 4 car. de 14

Le *Tarletown* idem

un brulot équipé.

« Le Lord Cornwallis se fortifie à York ; il a fait passer par terre des bateaux de la Rivière d'York dans un petit bras de celle de James ».

12. « Nous avons donné la bande pour boucher 9 coups de canon

que nous avons au-dessous de la flottaison. On a fait partir encore plusieurs frégates et le *Romulus* pour aller chercher l'armée de Wasington.

« A 10 heures nous avons vu plusieurs vaisseaux mouillés sur le cap Henri, et j'ai cru distinguer le pavillon de M. de Barras au mat de mizaine M. de Choisy est sur les vaisseaux de M. de Barras, avec 600 hommes de troupes françaises. J'insiste pour qu'on lui donne 600 hommes de plus et qu'on l'envoie occuper avec un camp volant la rive droite de James River pour observer de ce côté les mouvements que pourrait faire lord Cornwallis. Cette escadre a appareillé pour mouiller plus en dedans.

« ... Les frégates l'*Iris* et le *Richmond* ont été données à MM. de Traversai et de Mortemart. L'*Aigrette* à M. de Cambis (ou Cambray), la *Diligente* à M. de Closnard, le *Réfléchi* à M. de Marigny, le *Vaillant* à M. de Saint-Cosme et la *Railleuse* à M. de Linière (Liniers) ».

13. « On a donné aujourd'hui une nouvelle ligne de bataille. On a embarqué sur l'*Experiment* et une frégate 600 hommes de troupes françaises, venus avec M. de Choisy, pour les envoyer dans James River.

« Cet après-midi, la *Concorde* et la *Surveillante* qui étaient sorties ce matin, sont rentrées et ont signalé 27 voiles dans le S. du cap Henri. Nous avons embarqué chaloupes et canots et nous sommes tenus prêts à appareiller.

« ... M. le Comte de Gustine (Custine) est arrivé aujourd'hui à bord de la *Ville de Paris* avec M. Vauban et ses aides de camp. Il devance d'un jour 2.000 grenadiers ou de l'infanterie légère qui doivent arriver demain ou après. Le reste de l'armée doit être à Baltimore, où nous avons envoyé des frégates et des transports. M. Wasington se rend avec des relais par terre au camp de M. de la Fayette. Il a dû aujourd'hui donner à dîner à M. de Rochambeau dans une possession qu'il a en Virginie. »

« 15. Beau temps toute la nuit... »

« A 2 heures du matin, un vaisseau a fait le signal d'envoyer les bâtiments à rames où leur secours est nécessaire. Comme il n'a point laissé de feux distinctifs, nous n'avons pas pu y envoyer, ni savoir ce qu'il a voulu dire.

« Au jour, les frégates étaient à la vue sans signaux, » — elles croisaient entre les deux caps, — « d'où je conclus que les ennemis ont pris le parti de la retraite... »

Après avoir rendu compte au général, elles reprennent leur croisière.

« Lord Cornwallis a renvoyé M. Dars, lieutenant de vaisseau lequel s'est fait prendre à la chasse à 3 lieues d'Yorck, avec un caporal et 2 soldats. M. de Grasse a fait partir cet après-midi son canot avec un lieutenant de marine anglais et pareil nombre de soldats.

« 16. Au jour, presque calme, la fraîcheur venant du O. Très beau temps, fort chaud tout le jour. MM. Wasington et Rochambeau sont arrivés à Williamsburg le 13. Ils ont écrit au Comte de Grasse, que, sur la nouvelle de notre sortie, il avait arrêté la marche des troupes. C'est un retard de 4 ou 3 jours. Le Comte de Grasse a envoyé son canot chercher à Williamsburg les 2 généraux américain et anglais.

« 17. Continuation du plus beau temps du monde. Au jour, on a vu dehors 2 bâtiments qui paraissent assez gros. La *Concorde* et la *Surveillante* ont appareillé pour les aller connaître. Il y a infiniment peu de vent.

« Voici la liste des vaisseaux Anglais que nous avons combattus le 5¹.

Capitaines.

<i>Shrewsbury</i>	74	[82]	Robinson, tué.
<i>Intrepid</i>	64	[72]	Molay [Molloy]
<i>Alcide</i>	74	[82]	Thomson.
<i>Robuste</i>	74	rayé	Cosiby (Crossby?). Rayé.
(Le <i>Robuste</i> et le <i>Prudent</i> étaient en radoub à New York.)			Contre-am. Drake.
<i>Princessa</i>	80	[82]	Cap. Knatchbull.
<i>Ajax</i>	74		Chartington.
(« brûlé, 4 jours après le combat, parce qu'il coulait bas ».)			Stanhope.
<i>Terrible</i>	74	[82]	Finch.
<i>Europe</i>	64	[72]	Child.
<i>Montagu</i>	74	[82]	Bowen.
<i>Royal Oak</i>	74	[82]	Sir Digby Dent.
<i>London</i>	108	[90]	Contre-amiral Graves. (D. Graves.)
<i>Bedford</i>	74	[82]	Thomas Graves. Edmond Affleck.
<i>Resolution</i>	74	[82]	Lord Robert Mamert (<i>sic</i>) [Manners].

1. Nous insérons cette liste, bien qu'elle se rencontre ailleurs (voir CHEVALIER, p. 252), d'abord parce que Bougainville sur le moment même l'a inscrite telle quelle, au milieu de son journal de bord, sans interruption, et non pas même sur une page détachée, ni sur une page blanche, tout à part ; — ensuite parce qu'il a dû l'obtenir par des voies extérieures — peut-être d'un officier anglais prisonnier, d'autant qu'elle mentionne 2 ou 3 navires, dont il a fallu plus tard rayer le nom, en justifiant de leur absence ; — enfin parce que Bougainville ayant probablement jugé la force de ces navires qu'il avait eus sous les yeux, réduit leur puissance plus que ne le font les documents officiels anglais, portés à exagérer plutôt leur force.

Nous marquons entre crochets les chiffres indiqués par le Commandant Chevalier.

Capitaines.

<i>Prudent</i>	64		Th. Burnet. Rayé.
<i>America</i>	64	[72]	Thompson.
<i>Centaur</i>	74	[82]	Inglefield.
<i>Monarch</i>	74	[82]	Fr. Reynolds.
<i>Barfleur</i>	98	[100]	Contre-am. Samuel Hood. B. Hill.
<i>Invincible</i>	74	[82]	C. Sexton.
<i>Bellicieuse</i>	64	[72]	Brine.
Alfred	74	[82]	W. Boyne.
Adamant	50	[60]	Gid. Johnson.
Warwick	50		H. Elphinstone.
Chatham	50	rayé	Douglas. Rayé
Assurance	44		

un coter, un brulot.

Il y avait les frégates suivantes :

<i>Sybil</i>	28	<i>Nymphe</i>	32
<i>Fortunée</i>	36	<i>Orpheus</i>	32
<i>Sainte-Monica</i>	32	<i>Folly</i>	28
<i>Richemont</i>	32	<i>Pégasus</i>	26
<i>Iris</i>	32	<i>Hydra</i>	20

18 septembre... « A 4 heures du matin, M. Wasington est arrivé à bord de la *Ville de Paris*, avec MM. de Rochambeau, de Chastellux, du Portal, un général américain, des aides de camp du général Wasington, MM^{rs} de Damas et Linch. On a rendu les honneurs du Maréchal de France à M^{rs} (*sic*) Wasington.

« Il s'est tenu un Conseil où étoient MM^{rs} de Grasse, Wasington, Rochambeau, Chastellux, du Portal, le général américain, de Saint-Césaire, de Vaugirault, Granchin et moi. Le général Wasington y a présenté un mémoire contenant ses demandes. L'Amiral français y a répondu et on a concerté le plan des opérations de terre et de mer pour l'attaque d'York.

« Le *Glorieux* a appareillé pour sortir puis on l'a fait remouiller. Il a touché le minot du *Zélé*, qui a été rompu aux dépens d'une partie de la galerie du *Glorieux*.

« Une goëlette anglaise venant de Charlestown, avec 3 officiers anglais est entrée dans la Baie. Nous l'avons prise. Nous avons su par elle qu'en Caroline le général Greene a été complètement battu, avec perte de 600 hommes tués ou blessés, et que, dans cette partie, les Anglais ont une supériorité décidée ».

19 « ... L'armée de M. Wasington a commencé à entrer dans James River...

« Il a passé environ 12 transports chargés de troupes. Le général a fait partir cet après-midi un parlementaire pour New-York. Il porte une trentaine de prisonniers, et toutes les femmes et enfants qu'on a pris sur plusieurs bâtiments. Les marées sont d'une bien grande force. »

Cette force de la marée d'équinoxe, qui contrariait les mouvements, rompait les câbles, empêchait d'embarquer et transporter de grosses ancre, interdisait la communication avec la terre, brisait ou maltraitait les chaloupes — comme celles de la *Ville de Paris*, du *Languedoc*, de l'*Hercule*, du *Marseillais*, du *Neptune*, du *Northumberland* et du *Citoyen*, portait Bougainville à se lamenter : « Détestable mouillage que celui-ci ! »

A ce propos, le 22, il s'occupe d'insérer un article trouvé dans la *Gazette de Charles Town*, du 7 juin, sur les barres et passes de Savannah, « précautions pour un avenir qui ne devait plus se renouveler.

« L'avant-garde a passé et est entrée, ces deux jours-ci, dans James River.

« La nuit passée, Lord Cornwallis a envoyé 5 brûlots à nos vaisseaux de guerre qui bloquent York river — ces brûlots ont été sans effet.

« Le 23. Cette nuit, 15 transports ou frégates, venant de Baltimore avec le corps d'armée américaine et française, ont doublé les basses et mouillé à une demi-lieue de nous.

« A 4 heures du matin, ils ont appareillé, les vents de l'E.-S.-E. au S.-E. L'armée ne tardera donc pas à être rassemblée.

« La goëlette venant de Charles Town, prise le 18, était dépêchée au Lord Cornwallis, avec la nouvelle d'un avantage considérable remporté à Eiatoy's Spring par les Anglais, aux ordres du colonel Stuart sur le général Greene battu complètement avec perte de 600 hommes ; et pour lui annoncer que cette victoire mettait le commandant de Charlestown en état de lui envoyer 500 hommes de troupe. Le neveu du général Wasington a été blessé et fait prisonnier. »

C'est bien à peu près, sauf la blessure et la capture d'un parent de Washington, la nouvelle reçue le 18 par la prise d'une corvette anglaise.

« Hier au soir, nous avons arrêté 2 bâtiments, chargés de tabac qu'ils portaient à Charlestown, avec un passeport américain de Lord Cornwallis, pour y servir à acquitter des dettes contractées par des militaires de la Virginie, qui y étaient prisonniers.

« ... Changement dans les projets. Un aide de camp de Mr Wasington est venu de l'armée avec nouvelle que, le 11 de ce mois sont arrivées à New-York 2 frégates de l'escadre de l'amiral Digby, laquelle était sur la côte avec cent transports chargés de troupes ; que ces frégates en

sont reparties 2 heures après ; que deux bâtiments expédiés par milord Cornwallis étaient aussi arrivés à New-York pour y rendre compte de notre entrée dans la Chesapeake, et que le général Clinton avait sur le champ fait embarquer des troupes sur des transports ; qu'on ignorait si c'était pour la Baie de Chesapeake ou pour la Delaware.

« En conséquence de ces nouvelles, le général se dispose à sortir. Signal à midi de rappeler tout le monde de terre à bord des vaisseaux, j'ai fait sur le champ... toutes les dispositions pour être promptement appareillé. A 4 heures le *Serpent* est parti pour faire réunir à nous les frégates que nous avons à l'embouchure des rivières, excepté le *Triton*, lequel ayant échoué et a été abordé par la *Railleuse*, quand les brulots sont venus sur lui, est hors d'état de tenir la mer. Je crois qu'il tâchera de gagner Baltimore.

« Nouvelles aussi que Arnold a pris New London, passé la garnison au fil de l'épée, et brûlé les bâtiments qui y étaient, sauf six qui ont échappé.

25. « A 7 heures, signal pour appeler à bord du général les officiers généraux employés dans l'armée.

« L'avis unanime du Conseil a été d'emboşser l'armée pour défendre l'entrée de York et James River, et assurer ainsi l'opération sur York.

« A 10 heures... on a envoyé le *Serpent*, avec plusieurs canots se mouiller sur les accores des deux bancs...

« On prend des mesures pour mouiller en ordre naturel, à 2 encablures les uns des autres.

« Le 26, des vents du nord arrivent, annoncés la veille au soir par une aurore boréale. La journée se passe à prendre des relèvements pour emboşser l'armée en ligne.

« A 10 heures du soir, est arrivé M. de la Fayette, avec des dépêches du général Wasington demandant avec instance que nous ne quittions pas la Baye ¹.

« Le 27, au matin, nouveau Conseil, où on lit la lettre du général Wasington insistant pour la fermeture des rivières. Des lettres de France, où l'on n'avait pas encore de nos nouvelles, sont arrivées à Boston par la frégate l'*Engageante*, et transmises de Boston par terre. Le marquis de Castries annonçait au comte de Grasse, l'arrivée que

1. Grasse avait, en effet, voulu quitter son poste de sentinelle pour courir au devant des escadres anglaises, craignant que Grave informé par Digby, qui venait d'arriver à New York, essayât de prendre la revanche de l'échec subi par lui, le 5 septembre (LACOUR-GAYET, p. 410).

nous savons déjà de M. Digby dans l'Amérique Septentrionale avec 6 vaisseaux de guerre et un convoi considérable ; puis, dans une dernière lettre, il écrit qu'il vient d'être informé que cet amiral ne part qu'avec 3 vaisseaux de ligne ».

Ce même jour, la division blanche et bleue, dont l'*Auguste* fait partie, « commence à se mettre en poste (*sic*), suivant les instructions du général. Il nous vient chaque jour des bateaux du pays, avec des moutons, volailles, du grain, etc.

28. « Dans la journée..., l'escadre blanche et bleue n'est pas encore à poste. L'armée combinée a dû faire aujourd'hui l'investissement d'York. M. de Choisy commande sur la rive gauche d'York River, pour observer Gloucester avec la Légion de Lauzun et des milices. On dit qu'on y joindra quelques détachements des garnisons des vaisseaux. Le *Réfléchi*, le *Vaillant* et le *Triton* restent au bas de York River. L'*Ardent*, l'*Experiment*, le *Romulus*, l'*Andromaque*, la *Malicieuse*, le *Sandwich* sont embossés au bas de James River et doivent être soutenus par des batteries faites à terre.

« 29... On a eu de bonne heure connaissance d'une frégate venant ici. Elle a mis son numéro ; c'est l'*Hermione*. Elle a mouillé à portée de la *Ville de Paris* à 10 heures. Le général a appelé à l'ordre un grand nombre des vaisseaux de l'armée du nombre desquels nous sommes. J'ai reçu pour la première fois des nouvelles de France, venues par l'*Engageante* arrivée à Boston et partie de Brest le 2 août. L'armée continue à tâcher de se mettre en ligne ».

Ici Bougainville s'exalte, et voyant se fermer le cercle de fer sur l'ennemi héréditaire qu'il combat depuis plus de 25 ans, il atteint presque au lyrisme en montrant le fond de son âme marine : « Une ligue si belle devrait être éternelle ».

« On a vu ce soir un grand feu du côté d'York. Six frégates sont parties ce soir pour aller nous chercher des bœufs à Baltimore. Le *Pluton*, ayant achevé de raccommoder à notre premier mouillage sa mâture, est venu aujourd'hui rejoindre l'armée.

30. « .. Nous avons, cette nuit, embarqué nos bâtiments à rames à l'exception de la chaloupe. M. de Choisy est venu hier du camp et part ce soir avec 800 hommes tirés des garnisons des vaisseaux pour aller se joindre à la légion de Lauzun et 2.000 miliciens, bloquer Gloucester et fermer au Lord Cornwallis la communication avec le pays qui est à la gauche de la Rivière d'York.

« A 4 h. 1/2, signal pour embarquer le détachement de M. de Choisy ; à 5 h. 1/2, signal pour le faire partir. Ce détachement n'entre pas dans York River, mais va débarquer dans un cric (*sic*) au N. de cette rivière,

où M. le duc de Lauzun et un brigadier américain l'attendent. Ils marcheront de là sur Gloucester.

1^{er} octobre « ... Au matin, le *Saint-Esprit* est tombé sur le *Marseillais*, auquel il en a coûté son bout dehors et sa vergue de civadière. On travaille à se mettre à poste, mais cela est bien long; nulles nouvelles de terre. Il nous vient des bateaux avec des rafraîchissements.

2. « ... Grandes marées de pleine lune, courants d'une grande force, avec des irrégularités... Dans les marées ordinaires, la mer monte de 3 pieds où nous sommes mouillés.

« Nous avons eu des nouvelles de l'armée. Les ennemis ont évacué leurs redoutes extérieures et montré ainsi leur nudité. Leurs fortifications paraissent pitoyables, et on craint que mylord Cornwallis ne tente de s'évader par le côté de Gloucester.

« Le président du Congrès a écrit que l'armée navale anglaise est rentrée le 20 à New-York avec 4 vaisseaux désemparés et que le *Terrible*, de 74, a coulé bas depuis le combat. Je ne crois pas à ce dernier article.

« Ce soir, nous avons eu ordre d'envoyer sur le champ dans James River, au dépôt de l'armée, un mortier, sa plate-forme, et 100 bombes que nous avons à bord. Notre chaloupe est partie à 6 heures du soir.

3. « Continuation du beau temps. Flamme d'ordre. L'objet était de faire parvenir, pour notre contingent, 1 matelot des classes, 1 novice, 1 mousse et 2 prisonniers anglais à la *Diligente*; des provisions au *Richemond*. Les communications ont été fort difficiles, tout le jour, par le vent et la mer.

4. « .. Il y a eu trop de vent et de mer, pour que les vaisseaux qui ne sont pas à poste pussent s'y mettre. Sur le soir il a calmé.

5. « .. Voilà deux jours que les bateaux du pays ne sont pas venus. Les malades se trouvent bien de ce climat et il en tombe peu. Cependant, en blessés et malades, nous avons 75 hommes au plat des malades.

« On a eu des nouvelles de l'armée; les tranchées avancent, on travaille aux premières parallèles; en même temps, on fait ce qu'on peut pour accélérer le transport de l'artillerie. Lord Cornwallis a coulé 12 bâtiments dans la rivière entre York et Gloucester. Le chenal n'est pas entièrement barré, mais tellement rétréci, qu'en essayant de passer, il faudrait être soumis à tout le feu des batteries. Le duc de Lauzun a eu un avantage sur la cavalerie ennemie sortie de Gloucester.

« *La Gazette de la Nouvelle-York* du 22 septembre donne une relation du combat du 5, la plus modeste qu'un gazetier anglais ait encore faite de la guerre. Elle convient qu'ils ont été infiniment maltraités, et que, le 10, ils ont été forcés de brûler le *Terrible* qui coulait bas, 6 autres de leurs vaisseaux ont été *terriblement* endommagés. Le 20 septembre,

Graves est arrivé au Sandy Hook et a trouvé à la voile sortant 1 vaisseau de 74 réparé, 2 frégates et 14 transports chargés de troupes que Clinton avait fait embarquer. Tout cela est rentré en dedans du Hook, ayant employé la nuit même à cette rentrée. Il leur a fallu remonter jusqu'à l'aiguade de Staten Island plusieurs de leurs vaisseaux pour les réparer.

« Le 24 septembre, est arrivée et repartie sur le champ une frégate, et, le 25 a paru l'amiral Digby avec un vaisseau de 90, et 2 de 74. Il était, dit-on, parti d'Angleterre avec 6 vaisseaux, 6 frégates, et 100 bâtiments de transport ; sur un avis reçu à la mer il a pris les devants avec 3 vaisseaux, et on disait qu'on pouvait attendre les autres dans les dix jours. On faisait à New-York la presse avec la plus grande rigueur.

« On a pris hier un bateau du Roi avec des femmes à bord, venant d'York.

6. « La *Magicienne* a été prise en vue de Boston par le *Chatham*, vaisseau de 50 canons, après un combat de 2 h. 1/2, dont 5 quarts d'heure à portée de pistolet. La *Magicienne* a eu 155 hommes tués ou blessés. M. Dethan, enseigne, a été tué ; le cap^{ne} M. de la Bouchetière a été blessé. Il ne s'est rendu qu'après avoir eu son beaupré et son gouvernail coupés 1.

7. « On a beaucoup tiré à York toute cette nuit... Il a fait très froid, tout le jour, et le batelage a été presque impossible.

8. « .. Nous ne pouvons faire ni eau ni bois et nous sommes fort indigens de ce dernier. J'ai envoyé en rendre compte au général.

« Nous nous sommes aujourd'hui mis à poste et affourché avec une grosse ancre.

10. « .. Au jour, on a vu 12 bâtiments à 3 mâts, mouillés à l'entrée des bancs. Ce sont nos transports qui descendent de la Rivière James et viennent ici.

«... Nos batteries ont commencé à tirer aujourd'hui contre York ; aussi entendons-nous un feu bien nourri.

« Il y a ordre d'envoyer vendredi les scorbutiques à Hampton, où l'on vient d'établir des hôpitaux.

«... A 7 h. 1/2 du soir, nous avons vu un feu considérable, vers la ville d'York, soit maison, soit vaisseau en flammes, il a duré toute la nuit.

1. Le combat de la *Magicienne* (française) contre le *Chatham* semble avoir passé inaperçu dans le rayonnement de la victoire de Yorktown. Mais son précédent capitaine, Brun de Boades, promu au commandement du *Triton*, mourut des suites de ses blessures reçues à la Chesapeake le 5 septembre.

11. « Le feu des batteries a été très vif à terre... Cet après-midi, les bâtiments à rames, qui ont conduit l'avant-garde de l'armée dans la rivière James, en sont sortis et ont passé à l'entrée de York river. Ils seront à portée de traverser les troupes du côté de Gloucester, si Mylord Cornwallis passe de ce côté.

12. « ... Nous avons su que c'est le *Charon* de 50 canons et 2 corsaires qui ont été brûlés par des boulets rouges, la nuit du 10 au 11. Il y a deux jours que les ennemis ont tenté de faire une descente du côté de Gloucester, dans l'intention de tourner le corps de M. de Choisy. Celui-ci ayant été prévenu de ce projet par un transfuge, a empêché cette descente.

« Il y a maintenant 60 pièces de canon et 18 mortiers en batterie à 300 toises de la place. On a dû, la nuit passée, pousser les tranchées à 150 toises et attaquer 2 redoutes qui sont à cette distance. Les ennemis ont eu presque toutes leurs embrasures détruites ; aussi tirent-ils fort peu le jour. Ils tiennent leurs canons à l'abri pour s'en servir la nuit.

13. « Nous avons cette nuit, fait partir nos scorbutiques pour Hampton, à l'entrée de la Rivière James... Malheureusement, ils ont essuyé un grain et de la pluie, peu de temps après avoir quitté le bord. Vent d'O.-S.-O. au S.-O. Tout d'un coup, il est venu à O. et O.-N.-O., très grand frais. Tous les bâtiments à rames ont relâché. Notre chaloupe avec nos malheureux malades n'ont pu gagner Hampton. Elle est enfin, à 3 heures après-midi, parvenue à atteindre une amarre que lui a jetée le *Duc de Bourgogne*. A 5 h. 1/2, elle est arrivée à bord.

14. « ... Le siège avance lentement. Il semble qu'on a ouvert les tranchées et placé les premières batteries un peu loin.

15. « ... Nous avons appris que 2 redoutes essentielles ont été enlevées, sans savoir encore aucuns détails.

16. « ... Vent de S.-S.-O. assez frais. Il ne nous permet pas d'envoyer nos malades à Hampton. Nulle nouvelle aujourd'hui du camp.

17. « ... Les sautes brusques de vent continuent avec grains. Un canot de l'*Experiment*, emporté par le mauvais temps, a heureusement attrappé le bord. Dans la nuit, il a coulé derrière le vaisseau. Nous l'avons remis à flot et réparé. Il en a péri plusieurs. Le *Conquérant* a rompu 2 câbles et chassé d'une lieue... Nous ne savons pas les détails des autres désastres de cette nuit. Le mauvais temps vient ici d'un moment à l'autre, sans être annoncé. A la vérité, il ne dure pas ; mais ce ne sera pas sans une peine extrême que nous parviendrons à nous procurer nos besoins. La terre la plus proche est à 4 à 5 lieues ; les courants d'une rapidité extrême et la mer brise presque tout le temps sur toutes les côtes qui forment cette Baie. Le *Vaillant* et l'*Experiment* ont

eu hier au soir l'ordre de remonter la Rivière d'York le premier devant battre York et le second Gloucester.

18. « ... Nous avons appris ce matin que mylord Cornwallis a demandé une suspension d'armes pour parlementer. M. Wasington a fait prier le comte de Grasse de venir au camp, et celui-ci ne le pouvant pas, parce qu'il est incommodé, M. de Barras y est allé. Beau temps...

« ... On n'a point tiré de la journée et nous attendons à chaque instant la nouvelle de la capitulation.

« Le capitaine de la *Guadeloupe* a fait couler cette frégate dès qu'il a su que Cornwallis demandait à capituler. Ce général a aussi averti les Américains toriers de tâcher de s'évader. Nous en avons arrêté plusieurs.

« Les 2 redoutes ont été attaquées à la fois et enlevées en même temps, bayonnette au haut du fusil, l'une — défendue par 40 hommes, — par les Américains que conduisait le marquis de la Fayette ; l'autre — que défendaient 180 hommes — par les Français, aux ordres du baron de Vioménil.

« Le Commandant de Annapolis a expédié au comte de Grasse une goëlette arrivée ce soir, avec un avis venant de New-York, dont la substance est que Clinton doit s'embarquer avec 4.000 hommes, sur l'armée navale de Greaves et Digby, n'ayant que 10 brûlots dans son escorte, afin d'entrer, faire une attaque désespérée de l'armée française et tâcher de secourir Cornwallis.

19. « Cette nuit, notre canot dont l'amarre s'est engagée avec la bouée, a chaviré par la force du courant. Deux matelots qui le gardaient sont tombés dans le courant, mais se sont sauvés sur la bouée. Nous avons retiré le canot et nous en avons été quittes pour la perte de quelques avirons.

« ... Il croise depuis 15 jours un vaisseau et une frégate anglaise sur cette baie. Ils se tiennent toujours à 4 ou 5 lieues au vent.

« Enfin, tout est terminé. La capitulation a été signée ce matin. A midi, les troupes françaises et américaines se sont emparées d'York et Gloucester, et les troupes de Cornwallis ont mis bas les armes. Elles seront dispersées dans le haut Maryland et la haute Virginie.

« Ordre à l'armée de déblayer les hôpitaux et les autres établissements qu'on avait à terre pour l'eau et le bois.

20. « ... Nous avons envoyé chaloupes et canots à terre pour déblayer. A 8 heures, signal pour avertir qu'on peut écrire [en France].

« La frégate le *Carysfort* nous a pris, dans les environs du Cap Cod un bâtiment venant de Boston, chargé de mâtues et l'a conduit à New-

York. Cet accident est d'autant plus fâcheux que ces mâts ont servi à regréer les vaisseaux anglais maltraités dans le dernier combat.

« Les troupes de Cornwallis montaient à 7.000 hommes de troupes réglées. Après avoir mis bas les armes, elles sont parties sur le champ pour être réparties dans l'intérieur. Mylord Cornwallis sera conduit prisonnier en Europe. On a fait 8.063 prisonniers dont 1.500 matelots.

« A 5 heures, flamme d'ordre pour envoyer prendre des bœufs et des grains au Cap Charles et des bœufs à Back-River.

« Nous voyons ce soir un feu énorme à terre, dans cette partie de Back River. Il a sûrement été allumé par des matelots français qui mériteraient d'être sévèrement punis.

« ... Le prince William, l'un des fils du Roi d'Angleterre, est embarqué sur le vaisseau de l'amiral Digby. Il y a, dans la *Gazette* de la Pennsylvanie, un dialogue entre ce prince et le général Clinton, dont l'idée est plaisante. Le jeune Prince demande à Sir Henry de lui prêter ses chevaux bais pour aller faire une tournée dans le pays. — « Où veut aller votre Altesse Royale ? », dit Sir Henry. — « Dans les Jerseys, en Pennsylvanie ; puis, en Maryland, et ensuite rendre mes devoirs au Lord Cornwallis, ce noble conquérant du Sud ». — « Bon, dit Clinton, les rebelles sont toujours maîtres de ces pays » — « Mais, du moins, je puis aller faire une visite au Lord Cornwallis ? » — « Visite impossible, il est bloqué par une armée de 13.000 hommes ; et le seul chemin pour aller à lui, l'est par 36 vaisseaux de ligne ». — « Diable ! et ne peut-on rien faire pour le dégager ? » — « Ma foi ! l'Amiral Greaves s'est sacrifié pour cet objet ; mais il est revenu tellement battu par la flotte française, que plusieurs de ses vaisseaux ne pourront servir de longtemps ». — « Ainsi donc, Lord Cornwallis, l'idole du cœur de mon père, la gloire de l'Angleterre, le héros de l'Amérique sera pris ». — « En vérité, je ne vois rien pour l'empêcher ». — « Que restera-t-il donc, Mons. Clinton ? Quel territoire reste à mon père en Amérique ? » — « Ma foi, Seigneur, dans les 13 Provinces révoltées, le territoire de S. M. reste confiné aux garnisons de New-York, de Charlestown, de Savannah ». — « Qu'entens-je ? O ma pauvre mère ! O mon père, quels seront vos chagrins ! Pauvre Lord North, bon Georges Germain¹, vous serez mis en pièces par la populace ! O mon frère Georges, il vous faudra renoncer à la succession ! »

« Ainsi s'égaie ce gazetier. Il sera encore bien plus gaillard quand il saura l'affaire terminée² ».

1. Lord Georges Germaine.

2. Le jeune prince en question devait être le duc de Clarence, le futur roi d'Angleterre Guillaume IV, qui gardait de cette campagne une si vive antipathie contre nous, que trente ou trente-cinq ans plus tard, monté sur le trône, il était obligé de

21. « ... Nous avons, ce matin, envoyé prendre à bord d'un parlementaire l'*Écureuil*, 4 hommes pour faire partie de notre équipage. Ils proviennent de celui de la *Magicienne*.

« Aujourd'hui, les généraux Wasington, Rochambeau, la Fayette, le duc de Lauzun, le vicomte de Noailles, le marquis de Laval, etc. ont diné à bord de la *Ville de Paris*. On a bu et salué à coups de canon, les santés du roi, des États-Unis, du général Wasington, du comte de Grasse du comte de Rochambeau et à l'union de la terre et de la mer.

« Les troupes qui ont mis bas les armes montent à 6.500 hommes de réguliers et 1.500 matelots. On a pris 174 pièces de canon, dont 75 de fonte, plusieurs mortiers et obusiers et 19.000 fusils.

« La *Surveillante* partira la première pour porter ces nouvelles en France. L'*Andromaque* portera le duplicata.

« La *Concorde* est allée escorter une flûte dans la Delaware. Dieu la garde de malencontre.

22 « ... On renvoie sur le parlementaire l'*Écureuil*, qui a amené l'équipage de la *Magicienne*, un pareil nombre de prisonniers en échange, et beaucoup d'officiers de terre et de mer sur leur parole.

« Tous les vaisseaux et frégates qui bloquaient James River reviennent ici, et l'ordre est donné d'embarquer les troupes de Saint-Domingue à York même, sur le *Vaillant*, l'*Experiment* et plusieurs frégates qui les amèneront ici ».

C'était le déblaiement qui commençait. Après la reddition de Cornwallis et de l'armée anglaise, avec la disparition, momentanée tout au moins de la flotte anglaise, dont on n'avait plus nouvelles que par quelques apparitions fugitives, si l'esprit des généraux français n'était pas pleinement rassuré, pourtant il devait éprouver quelque repos, et les événements ne les viennent plus guère troubler jusqu'à la fin de l'année. Le Journal de Bougainville perd de son intérêt et nous n'avons plus guère à lui emprunter que de rares nouvelles.

« Le 24 octobre, la *Surveillante* a mis sous voiles, pour France, dans la matinée... Mylord Cornwallis est venu aujourd'hui en rade, dans la

prendre beaucoup sur lui pour se montrer courtois lorsqu'il recevait des Français (LANGTON, *Nelson*, p. 174).

Le Gazettier pourtant n'exagérât pas, car le col. Robert Conway, aide de camp de Sir Henry Clinton, débarquait précisément alors en Angleterre pour montrer l'état alors désespéré des affaires (13 nov. 1781).

L'amiral Digby avait en effet, comme le supposait Grasse, l'ordre formel d'attaquer les Français, ce que désapprouvaient tous les capitaines de la flotte anglaise, sans oser s'y opposer. Et, ajoutait le colonel à son frère, Lord Hertford, l'Angleterre ne gardait plus son petit avoir en Amérique (HORACE WALPOLE, *Dernier Journal sous le règne de Georges III, 1771-1781*, t. II, p. 377).

corvette qui doit suivant la capitulation le conduire à New-York sur sa parole.

25 Octobre. « Les troupes commencent aussi de se rembarquer. M. de Rochambeau doit passer l'hiver dans la Virginie et le Maryland. L'*Andromaque* est expédiée pour France, porter le duplicata de ces nouvelles ; elle a reçu ses dépêches ce soir.

« M. le prince des Deux-Ponts, le marquis de Castries, le marquis de Laval, M^{rs} de Damas et de Montesquieu passent sur cette frégate.

(25) « L'armée anglaise, forte de 26 vaisseaux de ligne, nombre de frégates et brûlots, ayant à bord 6.730 hommes de troupes réglées, doit avoir mis à la voile, il y a 6 ou 8 jours. Les vaisseaux venus d'Europe, avec l'amiral Digby, sont : le *Prince Georges* de 98, le *Canada*, de 74, et le *Lion*, de 64. Il est aussi venu de la Jamaïque le *Torbay*, de 74, le *Prince William* de 64 et le *Warwick* de 52 ».

Le 28, on signale enfin l'armée anglaise ; et même, « dès hier, nous en avons eu connaissance et un vaisseau de 40 canons avait chassé l'*Andromaque* qui sortait pour France, ainsi que la *Concorde* et la *Gentille*, jusqu'à l'entrée de la rivière James, où ces frégates ont passé la nuit. »

Nonobstant, on renvoyait les troupes de Saint-Domingue, en partie seulement sur l'escadre de Barras, en partie sur la division du Commandant de Glandevès. Bougainville attendait une compagnie du régiment d'Aginois qui lui venait sur l'*Experiment*, momentanément échoué en sortant d'York River.

Comme il se tenait et se trouvait naturellement au courant des projets de l'État-Major, il indique et précise les intentions des chefs. « M. de Rochambeau reste dans ces provinces pour les couvrir. Il cantonne son armée à Hampton, York, Gloucester et Williamsburg. Toute la grosse artillerie et ses magasins seront établis à Delaware, place située dans le haut d'York River, dans une espèce de presqu'île qui sera, pour ainsi dire, sa place d'armes. Les bâtiments de 50 canons peuvent remonter jusque là. Le *Romulus*, la *Diligente* et la *Résolue* qui restent ici s'y embosseront (29) ».

Mais ni le 29, ni le 30, aucune nouvelle de l'escadre anglaise, bien qu'on ait envoyé au cap Charles tous les canots déblayer les provisions achetées pour l'armée (30).

« Cette nuit, notre pilote américain s'est jeté nu à la mer par la bouille de tribord. Les sentinelles postées dans la galerie du vaisseau ayant entendu un homme tombé à la mer, ont averti sur le champ ; on a été après lui avec un canot et on l'a ramené à bord. Il voulait gagner un transport mouillé à côté de nous. Cet homme est fol. Nous croyons que l'inquiétude lui a tourné la tête. Comme il est de Rhode-Island et

comme il croit que l'armée française n'y retourne pas, il craint que les Anglais ou les tories ne détruisent son bien, pour le punir de nous avoir servis. Depuis plusieurs jours il ne fait que pleurer...¹.

« J'ai renvoyé le pilote américain à bord de la *Ville de Paris*, où il a été payé sur le pied de 6 livres par jour et renvoyé à terre.

« Calcul fait, le tiers du Roi et la part des équipages prélevée, la part d'état-major est pour chaque 100.000 livres (*sic*).

A la Martinique 40 livres

A Saint-Domingue 42 »

Dans la baie de Chesapeake, 34 »

« Cette différence [vient] du nombre plus ou moins grand que nous avons été dans ces divers endroits (31 octobre). »

Les chaloupes de l'armée étant rentrées du Cap Charles, où d'ailleurs le bruit courait qu'un transport de l'amiral Digby avait fait côte, portant des troupes à bord, le comte de Grasse donna l'ordre de se préparer à regagner les îles à la Martinique et Saint-Domingue (31 oct.-3 nov.)

Le 9 nov., les vaisseaux et les frégates destinés pour Saint-Domingue, où l'on devait ramener le régiment d'Agenois, dont une compagnie se

1. Il faut convenir que les pauvres gens qui essayaient dans cet orage politique de garder la neutralité, devaient vivre dans des transes pour éviter d'être broyés entre les deux meules de la rancune insurgente que l'on savait féroce, et de la vindicte métropolitaine qui enjoignait aux Gouverneurs d'expédier à Londres les colons suspects de trahison, pour les faire juger par des tribunaux et des jurés Anglais, en vertu d'un statut de Henry VIII. Parmi les esprits pondérés qui protestaient contre la cruauté de cette déportation, sans grande chance de retour, à 3.000 milles de leur pays, se trouvait un navigateur dont on connaissait l'expérience et la compétence, le capitaine Phipps, plus tard Lord Mulgrave, dont nous avons parlé précédemment à propos des voyages et projets de Bougainville. Les accusés devaient éprouver l'anxiété d'esprit où se sentaient, quelques années plus tard en France, les suspects que l'on adressait à Paris pour comparaître devant le tribunal révolutionnaire, en vertu de l'impitoyable loi du 22 prairial An II (BANCROFT, *trad. Circourt*, I, 132, 4 ; TREVEYAN, I, 155-6). Quant aux lois impitoyables des Américains contre les partisans de l'Ancien Régime on fut obligé de les mitiger, comme nos lois de la Révolution contre les Émigrés à la fin de la crise (BANCROFT, II, 341).

Les meilleurs esprits se laissaient emporter par le courant ; ainsi, en 1776, apprenant la défense des tories de Boston, le froid Washington se réjouissait de voir ces exilés, émigrer avec l'armée anglaise, et réduits à manœuvrer leurs navires eux-mêmes, à défaut de marins, que retenait le service de troupes : « Un ou deux se sont suicidés, » écrivait-il, « ce que la plupart auraient dû faire depuis longtemps ». Et, en 1780, John Adams, le second Président des États-Unis, regrettait que l'on n'eût pas d'abord « accablé d'amendes, emprisonné, pendu les Tories. » Quant à Lord Cornwallis, il avait récemment fait pendre, pour sa part, 120 Caroliniens. On ne s'étonnera pas que la plèbe s'empressât de renchérir sur la brutalité des chefs (*Le Loyalisme de la Révolution américaine*, *Quarterly Rev.*, 8 oct. 1898 ; Horace WALPOLE, *Dernier Journal*, II, 335).

trouvait déjà à bord de l'*Auguste*, se séparèrent pour remplir leur mission. Le 26 novembre, on mouillait à la Martinique.

26 «... Il n'y a aucun bâtiment de guerre ici (la Martinique). Il y est venu pendant notre absence deux convois considérables, 1 de Provence, l'autre de Bordeaux. Ce qui était destiné pour Saint-Domingue y a filé sous le convoi de l'*Amazone*, laquelle ensuite a rapporté ici de la Havane 8.000.000 de livres. La *Médée* et la *Galathée* ont été pendant l'hivernage en croisière sur la Barbade et ont fait plusieurs prises fort riches. M. le marquis de Bouillé est sorti depuis 10 jours avec 3 frégates, 1 corvette, plusieurs bateaux, et 8.200 hommes de débarquement. On ignore où il est allé ».

Du 1^{er} au 6 Décembre. « Nous avons appris la surprise de Saint-Eustache. 400 hommes en ont pris 750, superbes troupes, régiments de vétérans, 4 drapeaux, 70 pièces de canon; 1.700.000 livres, partagées sur le champ entre les preneurs, sont le fruit et le gage de la conquête. Le marquis de Bouillé a rendu sur le champ aux Hollandais les effets à eux appartenant, laissés en séquestre jusqu'à la décision de la Cour de Londres. L'île est rendue à la Hollande; son pavillon y flotte, et c'est en leur [son] nom que nous la gardons avec garnison de 600 hommes qu'on y a laissée. Les prisonniers sont à Saint-Pierre ».

On comptait appareiller au nombre de 25 vaisseaux, M. de Barras restant avec le *Duc de Bourgogne*, le *Souverain*, le *Jason*, et l'*Experiment*. Mais la mer turbulente amenait des abordages et des avaries fréquentes. On se regréait en hâte, M. de Bouillé s'embarqua sur la *Ville de Paris*, M. de Saint-Simon sur le *Duc de Bourgogne*; M. de Barras commandait l'avant-garde, Bougainville l'arrière-garde et M. de Monteil une réserve composée de l'*Ardent*, du *Caton*, et de l'*Experiment*.

En somme, le 31 décembre, Bougainville terminait cette année 1781 par les réflexions suivantes :

« Le projet, dit-on, est d'aller à la Barbade où est mouillée l'escadre anglaise, de l'attirer au combat et de faire une descente à terre, pour mettre l'île à contribution. Si les vents et les courants s'opposent à l'exécution de ce projet, alors on ira, dit-on, attaquer Saint-Christophe. En attendant, nous n'avons plus que pour 30 jours de vivres. Il me semble que, dans la détresse où l'on est pour les subsistances, il eût été plus simple de laisser les troupes dans leurs colonies respectives, où elles auraient vécu sans épuiser les magasins de la Martinique; de prendre nos 24 meilleurs vaisseaux, les bien armer, débouquer par Monserrat et Antiques et aller croiser avec 50 jours de vivres dont on eût pu faire 60, au devant de notre convoi, sans lequel point de salut. Pendant ce temps, on eût pu encore de nos diverses îles et de la côte d'Espagne, préparer

pour un mois de vivres à l'armée navale ; ce qui l'eût mis dans le cas de prendre un parti, si le convoi n'arrive pas dans le mois de janvier, ou le commencement de février.

II

(1782)

L'année 1782, si fatidique pour l'armée du comte de Grasse, s'ouvrit dans les parages de la Martinique, par une fort belle journée, sans grains : « Nous étions sous le vent du gros islet de Sainte-Lucie. Jusqu'à présent ce gros islet d'un bord et le Diamant de l'autre, sont pour nous les colonnes d'Hercule. Nous déchirons nos voiles à chaque instant » (1^{er} janvier). Il fut assez heureux, dans la détresse où les accidents mettaient souvent les navires, qu'un corsaire américain sût amener à Saint-Pierre une prise chargée de mâts, pour l'armée de Hood (3 janvier). Précisément, le 5, l'*Experiment* faillit aborder dangereusement l'*Auguste* : « Il nous doublait, quand il a pris sur notre câble. Alors, son erre étant rompue, il tombait sur nous. Je m'y attendais ; il y avait bouée sur le câble, les vergues hautes, du monde dessus pour couper les fils de carret, et du monde au câble. En un instant, le câble a été filé, les voiles bordées à culer et nous avons évité l'abordage ».

Passant par le canal de la Dominique sous la Guadeloupe, on fut rejoint le 6 par un cotre venant de Boston et parti de Brest le 21 septembre. Le 10, Bougainville relève le milieu de Nièves ; et le 11, à 3 heures, l'armée était mouillée à la Basse-Terre de Saint-Christophe.

« La ville et les habitants se sont rendus sur le champ. Les troupes se sont retirées dans le réduit. Il y a 27 bâtiments marchands compris dans la capitulation. Le *Réfléchi* a rallié cet après-midi.

« Ordre de débarquer les troupes à terre ; exécuté sur le champ.

— « L'investissement du réduit s'est fait cette nuit et j'y ai accompagné le marquis de Bouillé. La droite de l'armée est à la vieille rade, et la gauche à Sandy-Point dont on a enlevé la batterie. La droite de l'armée a fait la marche la plus hardie sous le réduit même...

— « Le 13. On a envoyé des bateaux chargés de vivres et une partie de l'artillerie mouiller sous Sandy-Point, soutenus par l'*Experiment* et le *Sagittaire*... Le *Pluton*, le *Glorieux* et plusieurs frégates croisent autour de l'île...

— « 14. Il y a eu beaucoup de désordres commis à terre. La communication en est interdite aux équipages. Il est permis à la moitié des officiers de chaque vaisseau d'y aller à 4 heures après-midi...

« Le *Lion* britannique s'est échoué sur une roche en allant prendre le mouillage sous Sandy-Point. On a sauvé les hommes, espèce bien pré-

cieuse, puisqu'il y avait 200 artilleurs ; mais il est douteux qu'on puisse sauver 12 mortiers de 12 pouces, et toute l'artillerie que contient ce bâtiment.

« Le marquis de Bouillé a été au moment d'être pris par 30 nègres ; il n'a dû son salut qu'à la vitesse de son cheval ; son domestique a été pris. Un officier, venant de reconduire une dame anglaise qui avait dîné au camp, a été massacré par des nègres qui lui ont coupé la tête. Ici, aux environs de la ville, plusieurs Français, ont été particulièrement insultés. »

« 15...Nièves (Nevis) a envoyé hier des députés pour se rendre. On a envoyé le *Richemond* pour recevoir sa capitulation et, le 18, le *Glorieux* pour faire prêter serment de fidélité aux habitants de Nièves.

« 19...Le *Citoyen* est revenu de la Guadeloupe avec 3 mortiers et des munitions de guerre... M. d'Arboud écrit que l'amiral Hood a quitté la Barbade et est venu à Sainte-Lucie ». Le lendemain, 20, on apprend que Hood avait fait entrer effectivement à l'île un convoi de 17 voiles protégé par son armée de 28 bâtiments de guerre, vaisseaux, frégates ou corvettes.

— « 21. J'ai été visiter les travaux du siège. Ils sont poussés avec une grande activité. La batterie de mortiers de la droite sera en état de tirer demain au soir. Le parallèle qui la couvre est totalement achevé... Au reste, la position du réduit est de la plus grande force mais, avec un peu de persévérance, on la prendra s'il n'arrive point de secours... »

« Le 23, une bombe ennemie tombe sur notre batterie de gauche, fait éclater plusieurs projectiles et tue ou blesse une dizaine d'hommes.

« ... La vente des navires pris ici est terminée et monte à environ un million ».

Le 24 au matin, on annonce la vue de l'armée anglaise. De notre côté, ordre d'embarquer les canots et de faire branlebas. Le lendemain 25, le général forme en escadre légère, le *Caton*, le *Sagittaire*, l'*Experiment* et l'*Hector* ; Bougainville garde le commandement de l'escadre bleue.

« A 10 h. 1/2, les Anglais ont fait servir et couru large, sribord amure, le long de Nièves. On a signalé ce mouvement au général. A 11 heures, il a fait signal de former la ligne sur l'arrière-garde, puis au vaisseau de tête de gouverner de manière à passer à l'avant du vaisseau de tête ennemi. L'escadre légère avait reçu ordre par un signal de doubler l'avant-garde. A 11 h. 1/2, signal de chasser sans ordre, puis d'attaquer à portée de pistolet. S'en est suivi, un grand désordre, une canonnade presque hors de portée commencée par la *Ville de Paris* même, quoiqu'elle eût fait signal de ne tirer qu'à la portée de pistolet. Les ennemis ont, malgré cette poudre brûlée, gagné le mouillage du carénage de la Basse terre et se sont embossés en mouillant. L'escadre blanche et bleue a eu ordre de venir canonner les ennemis mouillés ; l'escadre bleue

et la blanche, ordre de virer tous ensemble lof pour lof ; puis, à 7 heures, soir, signal de courir basbord amure. Honteuse journée pour nous ; elle pouvait être superbe, en faisant force de voiles à la tête, serrant bien le vent et virer ensuite pour couper l'arrière-garde ennemie, ce qui était infaillible. Une frégate anglaise s'est échouée sur Nièves, où on l'a forcée de se brûler, ce qu'elle a fait à 7 heures du soir ».

Le lendemain, 26 janvier, le duel recommença. Et, comme cet engagement de Saint-Christophe ou de Saint-Kitts, ainsi que l'appellent les Anglais, fut en sa façon la préface de la bataille du 12 avril, et comme il prêta à des interprétations dont Grasse lui-même crut devoir se défendre, on nous pardonnera de continuer les notes de Bougainville, dont les critiques furent probablement ici, à part toute couleur rouge ou bleue d'origine et d'esprit, la cause de la mésintelligence personnelle qui éclata plus tard entre les deux chefs ¹.

« Nous avons couru des bords toute la nuit pour nous élever... A 7 h. 1/2, signal de se préparer au combat... puis de porter les efforts sur l'arrière-garde. A 9 heures, nous étions [par] le travers de l'armée anglaise, et nous y sommes restés, canonnant jusqu'à 11 heures. Ensuite on est arrivé successivement pour se remettre en bataille basbord amure. Nous avons forcé 4 vaisseaux anglais de changer de mouillage. Ils sont 22 vaisseaux de ligne, dont 2 à 3 ponts, et le moindre de 64 ». — Après plusieurs virements, « le *Souverain* qui était d'abord vaisseau de tête, se trouve à la queue de la ligne. Les vents nous ont refusé pour cette procession. Peu de vaisseaux ont pu tirer... Nous avons parlé à un bateau envoyé par M. de Bouillé avec une lettre au général. Il nous a dit qu'on croyait que les ennemis avaient débarqué des troupes au vent de l'île, que des nègres avaient encore assailli M. de Bouillé et lui avaient tué un hussard... ».

— « 28... 5 vaisseaux ennemis, dont 1 des vaisseaux à 3 ponts, ont appareillé ce matin pour changer de mouillage. Leur raison est une marche de troupes françaises marchant vers le carénage où est mouillée la flotte anglaise pour y conduire des mortiers. Les frégates anglaises ont canonné sur ces troupes. » (28) — Les évolutions continuent fréquemment et des escarmouches éclatent par instants. « De 7 à 8 heures, nous avons vu à terre les éclairs d'une fusillade vis à vis les vaisseaux anglais ». — (29) « Le *Pluton* a longé la ligne anglaise de manière même que les ennemis s'étant mis à tirer, plusieurs boulets nous dépassaient (30 jan-

1. Le Journal de bord, avec les corrections et les additions en interligne, ne donne aucunement l'impression de retouches après coup, mais de précisions apportées sur l'heure avec la même encre et, pour ainsi dire, de même main.

vier). Le 1^{er} février l'*Astrée* apporte des paquets de France venus par la *Néréide* et annonçant le convoi d'Europe... Elle nous a aussi appris que l'amiral Hood a tenté deux fois de débarquer des troupes ici et à la basse terre et a été repoussé... Une corvette à laquelle M. d'Albert de Rions a parlé, lui a dit que le commandant du réduit était entré en pourparlers. Ainsi soit-il ; mais j'ai peine à le croire ». (2 février). La nouvelle est, en effet, démentie le lendemain par une goëlette venant de la ville. Mais, ce même jour, viennent se joindre à notre armée navale : le *Triomphant* de 80 canons, commandé par M. de Vaudreuil, et le *Brave*, de 74, par M. d'Amblimont. M. de Vaudreuil fut mis, presque aussitôt, à la tête de l'escadre légère (le *Triomphant*, le *Brave*, l'*Hector*, le *Caton*, l'*Experiment* et le *Sagittaire*) (5 février) — Néanmoins, tout n'allait pas au mieux dans l'esprit de l'armée, où l'on voyait se dessiner des dissentiments qui devaient s'aggraver plus tard. Le 8, après un nouveau virement tous ensemble, la crise s'accroît.

« Au reste, une frégate est venue dire à tous les vaisseaux que le général était fort mécontent. Oh ! ma foi ! Avec combien plus de raison les capitaines lui feraient dire qu'ils sont très mécontents de lui... (8 Février) Car au jour nous étions déjà 12 vaisseaux au vent de Nièves, tout près de la Redoute, et que rien n'était plus aisé que de nous tenir ainsi au vent de Hood, croisant entre Monsarrat et Nièves ». Le 12, Bougainville profite d'une mise en panne pour aller prendre sur la *Ville de Paris*, des nouvelles du réduit, qui sont fort bonnes.

« Les batteries de canon établies à notre droite, produisent le meilleur effet. Tous les canons ennemis de ce côté sont démontés et presque toutes les défenses en brèche. M. de Bouillé compte, s'ils ne se rendent pas, donner l'assaut mercredi ou jeudi. » Mais l'échange de boulets réglementaire n'interdit pas les courtoisies humanitaires. « Il y a deux jours, l'amiral (Hood) a envoyé son capitaine de pavillon demander au comte de Grasse la permission d'envoyer des blessés à Antigua. Accordé. Il a aussi envoyé au marquis de Bouillé sous un prétexte frivole le capitaine du *Centaure* : on le garde jusqu'à la fin du siège ¹. Le 13, on reçut des vivres de la Martinique. Puis : « Bonne espérance. Depuis une heure après-midi, le pavillon blanc flotte sur le réduit. Il y est resté jusqu'au coucher du soleil ». (13 février). — Il avait en effet capitulé dans la nuit du mardi au mercredi. — La garnison prisonnière de guerre, il y avait

1. Le *Centaure* était de 74. « Dans la descente tentée par les Anglais à la Basse-Terre, ils avaient de 16 à 1,700 hommes, dont 400 de marine aux ordres du général Prescott. Ils ont été repoussés par les grenadiers d'Agénais et les chasseurs d'Agénais et de Touraine : en tout 250 hommes aux ordres de M. de Fleschen. Nous y avons eu 66 hommes tués ou blessés » (12 février).

1.000 hommes de troupes réglées et nombre d'habitants. 50 ont été tués et 200 blessés ; il nous en a coûté 183 hommes tués et 6 blessés (*sic*) (14 février).

« Le 15... Au jour, nous n'avons plus vu les Anglais au mouillage. Du haut des mâts, on a compté une douzaine de voiles dans le O.-N.-O. Il est remarquable que nous n'avions pas une seule frégate en vedette sur cette armée si voisine de nous ».

Bougainville avait donc bien vu clair dans le jeu de l'amiral Hood, qui, pour la seconde fois avait trompé les calculs du comte de Grasse. Voyant que l'île ne pouvait tenir contre les forces françaises, il avait embarqué les troupes du général Prescott, assemblé les capitaines à bord du *Barfleur*, réglé les montres ; au coup de 10 heures de nuit, on avait coupé les câbles et pris le large, laissant seulement des lumières sur les bouées, vieille ruse de guerre, pour tromper les Français. « Cet échec avait discrédité Grasse », dit l'historien David Hannay¹, et contribua à augmenter la mésintelligence qui le séparait déjà de ses lieutenants en second et en troisième, Vaudreuil et Bougainville ».

Aussitôt, on s'occupa de mettre le réduit en état et d'embarquer l'artillerie de siège, — le comte Dillon étant nommé gouverneur, et M. Dufresne, major du Royal Comtois, commandant en second. — « Au reste, on a appris que l'amiral Rodney est arrivé de la Barbade avec 10 vaisseaux et un convoi considérable » (17 février)². Le 18, pendant que MM. de Monteil, de Briqueville, Destouches partent pour France, diverses mutations ont lieu, et M. de Saint-Césaire prend le commandement du *Northumberland*, qui jouera un rôle important dans la prochaine rencontre.

— 19. Ordre d'embarquer les troupes. « On a appris que le *Vautour* qui conduisait M. le marquis de Saint-Simon à la Martinique avec 100 hommes destinés pour la Dominique a été pris par les deux frégates anglaises qui depuis un mois croisaient dans ces parages. Je désire que le marquis de Bouillé parti la nuit dernière sur la *Médée* pour le Fort Royal, n'ait pas le même sort ».

On laissait à Saint-Christophe une garnison de 1.000 à 1.400 hommes

« Le 21, à minuit 1/2, un aide-major est venu me dire que l'*Auguste* était de la division, laquelle allait aux ordres de M. de Barras faire capituler Montserrat, et de le suivre... Le lendemain donc, après quelques coups de canon tirés sur la côte par 4 mauvaises batteries à

1. P., 176, I.

2. Rodney, parti le 1^{er} septembre précédent pour l'Angleterre, où il débarqua le 19 septembre, venait de rentrer à Antigua, le 13 février.

barbette, quelques Anglais vinrent annoncer que l'île accédait à la capitulation de Saint-Christophe et de Nièves. » Barras prit possession le lendemain de la nouvelle conquête, où, du reste, « il y avait une batterie élevée et fort bien faite de 7 canons de 32, qui nous eût été assez difficile de détruire avec les vaisseaux ». (22)

Enfin l'amiral Rodney marque sa présence. « Il est venu de Sainte-Lucie un parlementaire. Ce n'est pas M. Hood qui l'envoie, c'est sir Rodney (*sic*) arrivé il y a 15 jours, avec 10 vaisseaux dont 2 à 3 ponts. Il était parti d'Angleterre le 13 janvier. La corvette parlementaire amène 52 prisonniers français qui nous étaient rendus du dernier échange » (6 mars).

Puis, des fêtes se succèdent dans les îles à l'occasion des derniers événements : « Le commerce a donné à Saint-Pierre une fête au marquis de Bouillé pour la prise de Saint-Christophe et en général pour sa bonne administration » (8 mars). *Te Deum* pour la naissance du Dauphin ; bal chez le marquis de Bouillé, et feu d'artifice sur la place (10). Mais le 12, Bougainville note, d'après une gazette de Londres, les forces venues avec Rodney, soit 43 vaisseaux. « En attendant, suivant le rapport de 4 déserteurs venus du parlementaire à bord du *Magnanime*, cette armée est réduite aux trois quarts de ration ».

« Le Parlementaire anglais est enfin reparti, ce matin pour Sainte-Lucie. Il emmène 40 prisonniers de sa nation. Chacun de nos vaisseaux en a fourni un, ce qui sera fort commode pour M. Rodney ».

— « 13. La *Clairvoyante*, cotter neuf commandé par le neveu du comte de Grasse, est arrivé cette nuit de Brest, après 28 jours de traversée. On croit qu'il en est parti avec le convoi.

« 14... Aujourd'hui, l'armée a pavoisé pour le *Te Deum* qui s'est chanté l'après-midi pour la naissance de M. le Dauphin, et le comte de Grasse a donné le soir un bal à terre ».

— « 15. L'*Astrée* a mis aujourd'hui à la voile pour aller à Montserrat, Saint-Christophe et enfin à Demerari, y porter une garnison. C'est M. de Lusignan, capitaine de vaisseau qui en est nommé gouverneur.

— « 16... L'Amiral Rodney a reçu 3 vaisseaux de plus, arrivés successivement à la Barbade, le *Duke* de 90 en est un. Son armée est donc aujourd'hui de 37 vaisseaux dont 5 à 3 ponts ».

Les deux armées attendaient chacune un convoi. Le convoi de Cork destiné pour M. Rodney en est parti « il y a 38 jours, écrit Bougainville le 17 mars, et le 21, ce convoi entra à Sainte-Lucie. Mais, le 19, celui de France était arrivé à Saint-Pierre. L'arrivée du convoi est d'autant plus heureuse qu'un bâtiment de Bordeaux, qui s'était fait prendre, il y a quelques jours, avait instruit l'amiral Rodney de la qualité du

convoi, de la force de son escorte et du temps où il devait arriver, qu'en conséquence, il avait fait appareiller son armée, assurant qu'il rendrait bon compte de ce convoi ; et qu'effectivement il en était diablement prêt (*sic*). » Néanmoins, du 23 au 26 mars, aucune nouvelle des Anglais. Le 27, M. de Barras part pour France, sur la *Concorde*, et le 29, un nouvel ordre de bataille est donné : Bougainville y commande l'escadre bleue. « Ordre aussi pour embarquer bombes et boulets pour la terre » on devait en effet attaquer la Jamaïque. « La Cour nous a envoyé un train d'artillerie considérable, mais pas une livre de poudre » (29 mars)... Le *Richemond* est parti à 12 h. 1/2, conduisant M. et M^{me} de Bouillé à la Guadeloupe, 27 vaisseaux anglais sont signalés au vent ; 4 vaisseaux et 1 frégate ont paru ce matin à l'ouvert de notre baie ... » (30 mars).

C'était l'annonce du prochain duel définitif et les observations entre adversaires. L'amiral Rodney était mouillé à Sainte-Lucie. Le 5 avril, on est absolument prêt à mettre à la voile ; les vivres et effets d'artillerie à bord. Les troupes embarquées sur des vaisseaux. Le 8, « à 9 heures, les vigies de la côte ont signalé l'escadre anglaise sortant de Sainte-Lucie... A 2 heures, l'armée était sous voiles, le convoi devant nous [les bâtiments destinés pour Saint-Domingue, et devant précéder l'escadre au Cap]... Nous avons rangé la Dominique et fait tout pour passer à la Guadeloupe ; le convoi de l'avant est sous le vent à nous. Le général n'a fait aucun signal dans l'après-midi. L'armée est sans ordre : on n'en a signalé aucun. Toute l'armée a mis ses feux à l'entrée de la nuit et les a conservés » (8 avril).

Pendant ces quatre journées tragiques, nous suivrons le Journal de Bougainville qui a dû être écrit sur le moment même, quitte à n'interroger qu'en second ordre les autres documents rédigés après coup qu'il a laissés dans le dossier.

« Le 9. A minuit, nous étions bien rassemblés sous la Dominique, le Cachacrou doublé. Peu de vent depuis 8 heures, calme ensuite plat jusqu'à 4 heures. Nous avons failli nous aborder avec le *Zélé*.

« ... Au jour, nous étions au calme sous la Martinique, notre armée fort de l'avant à nous, et l'armée anglaise sous le vent. Nous avons ainsi passé une journée cruelle, luttant contre les calmes de la terre et les brises variables. Le *Zélé* était avec nous, les 2 armées étaient fort en désordre, et plusieurs vaisseaux de part et d'autre ont échangé des bordées.

« Nous avons vu 2 vaisseaux anglais, dégrésés et 3 des nôtres... A 3 h. 1/2, l'armée anglaise a pris basbord amure. A 4 heures nous étions ralliés et le général a signalé l'ordre de bataille, basbord amure, dans l'ordre renversé. Nous avons pris notre poste. A 5 heures les Anglais ont viré vent devant par la contre-marche, et pris tribord amure... Les

ennemis ont 39 vaisseaux, 8 ou 9 frégates et 2 goëlettes » (9 avril). Le 10 et le 11, les deux armées sont en présence. « A 7 heures, nous avons vu la tête de l'armée anglaise... Ils viraient par la contre-marche... A 8 heures signal de donner la police aux commandants des escadres... A 5 heures le général a fait dire par l'*Aimable* que, comme les chefs de ligne étaient seuls à portée de bien juger les distances où ils étaient de terre, il les chargeait de faire les signaux de virement, que nous eussions à les répéter. Et l'*Hercule* a donné ce premier signal qui fut d'ailleurs assez mal interprété et médiocrement obéi.

— « Le 11. à 3 h. 1/2, nous étions une douzaine de vaisseaux qui avions doublé les Saintes. Le reste de l'armée était fort sous le vent... A 10 h. 1/2, le général avait doublé les Saintes. L'armée anglaise sous le vent paraissait basbord amure. Nous avons plusieurs traîneurs. Dans l'après-midi, le *Magnanime* et *Zélé* étant presque hors de vue, ... et l'armée fort avancée dans le canal des Saintes, l'amiral Rodney les a fait chasser par une douzaine de ses meilleurs voiliers. Ils couraient grand risque, quand le général a fait signal de ralliement, puis à l'armée de chasser sans ordre dans le S.-S.-O, puis de se préparer au combat... Les chasseurs anglais ont levé chasse et fait vent arrière pour rallier leur armée ... » (12 avril) « ... Au jour, l'armée étant fort éparpillée, et beaucoup de vaisseaux sous le vent, signal d'ordre de bataille basbord amure et de se préparer au combat ¹, puis de faire force de voiles à toute l'armée. Nous avons vu le *Zélé* dématé de son beaupré et de son mât de mizaine, faisant vent arrière. Nous avons été à 7 heures en présence de l'ennemi et vu une de nos frégates qui remorquait le *Zélé*. Signal d'arriver ensemble au S.-S.-O., je l'ai répété et exécuté, mais je n'ai pu aller loin à cette route. A 8 heures précises, nous étions de travers et à demi-portée de canon de 4 ou 5 vaisseaux de la ligne anglaise et le combat a commencé. Nous y avons eu très peu de vent, après la première (heure) presque calme, 30 ou 32 vaisseaux anglais bien serrés, nous ont passé en revue à bord opposé, et la plus grande partie à portée de fusil. Comme nous étions par le travers du corps de bataille anglais, des vaisseaux de l'arrière ont signalé de virer de bord par la contre marche, vent arrière, mouvement alors impossible. Il était 11 h. 1/2 quand le dernier vaisseau anglais nous a dépassés. Il était sans grand mât ni petit mât de hune. Pour moi, j'étais haché dans mes mâts, mes haubans et mes manœuvres, tous mes bras, boulines, cargues, suspentes, étais, drisses coupés.

1. Nous reproduisons ce texte en entier avec ses corrections interlinéaires — une douzaine de lignes — et ses adjonctions marginales, autant de lignes, pour préciser surtout les chiffres et les avaries reçus pendant le combat.

13 coups de canon perçant le grand mât, le mât de perroquet de fougue et sa vergue coupés, le grand mât de hune aussi hors deservice ; la vergue du petit hunier coupée en trois endroits... Dans cette situation, nous avons été une heure abordés avec le *Palmier*. Heureusement, il faisait calme, et nous nous sommes séparés sans autres avaries que le minot de sribord cassé, un bossoir fracassé et le bout dehors du beaupré rompu. Je travaillais à pouvoir me servir de quelques voiles, à assurer un peu mes mâts majeurs, à remplir des gargousses ¹ et à remettre des boulets dans les batteries, quand j'ai vu notre armée coupée en deux, vers le 4^e ou 5^e vaisseau du corps de bataille, et pêle-mêle Anglais et Français. J'ai rallié cette partie de l'armée et répété le signal, fait par le général, d'ordre de bataille basbord amure, dans l'ordre renversé. Une heure après, celui à la 2^e escadre de virer tout à la fois, puis celui fait par le *Triomphant* de former la ligne sribord amure dans l'ordre naturel. Cependant les ennemis formaient deux corps, l'un pour attaquer la partie où était le général, l'autre pour attaquer les vaisseaux dégrésés et éparpillés au vent. J'ai fait inutilement le signal de leur porter du secours, étant moi-même absolument hors d'état de les secourir, et en ayant autant besoin que personne, et j'ai vu amener le *César*, l'*Hector*, l'*Ardent*. Je crois que le *Palmier* a eu le même sort à l'entrée de la nuit. Il y avait de plus un vaisseau français, ras comme un ponton, au milieu des ennemis. En même temps, la *Ville de Paris*, et le *Triomphant* qui l'avait rallié, ainsi qu'un ou deux autres vaisseaux, étaient attaqués des deux bords. Le reste de nos vaisseaux fuyait à toutes voiles à différents aires de vent. Dans cette affreuse situation de choses, la nuit s'est fermée pour préparer de nouvelles horreurs au lendemain. Hors d'état de combattre, de manœuvrer, poursuivi par 7 vaisseaux ennemis, les ténèbres et la diligence avec laquelle nous avons épissé quelques manœuvres courantes et dormantes, et amuré un peu nos mauvais mâts, ont favorisé une retraite, laquelle était de 3 à 5 heures du soir presque hors de vraisemblance. J'ai fait plusieurs fausses routes dans la nuit, accompagné par le *Brave* qui a bien voulu ne me pas quitter, et au lever du soleil, je n'ai vu ni amis ni ennemis. Le souvenir de la funeste journée du 12 avril ne sortira jamais de ma mémoire ».

« 13. Au jour, nous étions à la vue de Montserrat. Travaillant avec la plus grande ardeur, (l'équipage de l'*Auguste* avait déjà, pendant la nuit préparé 25 coups à tirer par pièce, pu réparer un bout dehors et assurer les mâts). Je me suis décidé à débouquer par la Sombre pour aller

1. « J'avais 200 hommes hors de combat, plusieurs canons démontés, et je n'avais plus que 300 coups de canon à tirer, en ayant tiré 2.000 ».

à Saint-Domingue. — Après avoir longé Nieves, on était le soir devant Saint-Christophe, et, à minuit, on gouvernait pour passer entre Saint-Eustache et Saba. Tout le gréement étant criblé, on avait envergué un grand hunier et une mizaine neuve, refait un mat de perroquet de fougue. A midi, le 14, on débouquait de Sombrière. — Nous sommes les premiers navires de guerre français qui aient passé par ce débouquement, et, en vérité, il me semble être le plus sûr de tous. » Le 16, on est en vue du Cap Rafaël à Saint-Domingue.

Du 16 au 20, peu de vent. On s'occupe de réparer la mâture. Le grand mât a reçu 15 coups de canon, dont 6 percent et 4 ont rompu chacun un cercle. « Nous raccommodons aussi notre grand voile percée de 40 coups n'ayant que celle-là. La vergue d'artimon était coupée aux deux tiers de son diamètre par un boulet. Les voiliers ont aussi fini de raccommoder nos voiles avariées par les boulets et la mitraille ; j'entends celles qui n'ont pas été mises absolument hors de service. » Le vaisseau souffrait aussi, ayant besoin d'être recalfaté entièrement, ne pouvant même plus en temps d'orage, garantir les blessés et les malades qu'il abritait.

Après bien des péripéties et manœuvres, avec vent d'ordinaire assez faible, et des courants qui portaient beaucoup sur l'O., l'*Auguste*, qui n'avait pu prendre de relèvements, et qui cherchait à reconnaître la Grande Caïque, d'où il prendrait sa route sur Saint-Domingue, faillit se perdre pendant la nuit du 27 au 28, sur le petit Inague, « tout naturellement, sans courants, sans magie blanche. » Enfin, le 30 avril, « toutes voiles dehors, pour aller chercher le Cap, ayant du monde constamment en vigie, l'après-midi étant arrivés jusqu'à 1 lieue 1/2 du Picolet, nous avons fait signaux de reconnaissance, mis nos pavillons, pavillon en berne, avec plusieurs coups de canon. Rien n'est venu du Cap à notre secours. A l'entrée de la nuit, j'ai envoyé un canot à terre, chercher un pilote et je l'ai attendu sur les bords. Nous avons vu dans le Cap les vaisseaux espagnols de M. de Solano, et plusieurs autres que nous croyons français, mâts de hune amurés. Au reste aucun de ces gens-là n'est hospitalier... Nous nous sommes maintenus dans la nuit à portée du Morne Picolet. Au jour, nous avons vu notre canot à une demi-lieue au vent à nous, et les vaisseaux espagnols appareiller du Cap. Un pilote est venu à bord à 7 heures du matin. Le 1^{er} mai, à 3 heures de l'après-midi, nous avons mouillé en rade du Cap. Ma santé m'a obligé de désarmer. M. le Comte de Vaudreuil a pris le commandement de l'*Auguste*, le [en blanc] mai, et j'ai désarmé le même jour. Le *Saint-Esprit* est arrivé le 6 au môle Saint-Nicolas, venant de la Martinique. 7 vaisseaux ont été pris, savoir la *Ville de Paris*, le *César*, l'*Hector*, le *Glorieux*, et l'*Ardent*, sur le champ de bataille ; le *Caton* et le *Jason*, avec les frégates l'*Aimable*

et la *Cérès* sur le cap Roxo étant partis de la Guadeloupe. Le *Pluton*, l'*Hercule*, le Marseillais et l'*Éveillé* se sont réfugiés à Curaçao. Le reste de l'armée est ici, aux ordres du marquis de Vaudreuil. Il y a de plus 11 vaisseaux espagnols aux ordres de M. de Solano et 10.000 soldats espagnols à ceux de M. de Galvès.

« Dans les premiers jours de mai, toute l'escadre anglaise est arrivée à la Jamaïque, le *Formidable* menant à la remorque la *Ville de Paris*. Le comte de Grasse a légèrement été blessé, dit-on, à la cuisse. Il doit l'être bien profondément au cœur.

« L'armée anglaise, au combat du 12, était de 42 vaisseaux, dont 5 à 3 ponts. La nôtre de 30¹ ».

Ici s'arrête le Journal de Bougainville pendant la guerre d'Amérique ; mais les suites de cette guerre ne devaient pas s'arrêter à ce point pour sa personne. Pendant qu'il s'attristait, à l'occasion de Grasse, ainsi qu'il l'avait fait pour d'Estaing, et presque dans les mêmes termes, de la souffrance que doit éprouver une âme vaillante devant les déboires de la fortune et l'insuccès des grandes entreprises, il ne semblait pas alors se douter que l'amertume de Grasse aller se détourner contre lui et le désigner à toutes les rancunes offensées comme l'auteur de la grande humiliation.

Lorsque la fumée de la bataille se fut un peu dissipée dans les esprits et que l'on essaya d'établir les responsabilités, le comte de Grasse n'eut aucune hésitation.

« Je viens d'avoir une longue conversation avec le comte de Grasse... Il n'attribue point sa défaite à l'infériorité de ses forces, mais à la conduite timide d'un de ses officiers. » Ces quatre derniers mots remplaçant ceux-ci qui ont été rayés : « M. de Bougainville que tous les officiers français haïssent et méprisent...² » Il y avait très probablement, dans cette accusation immédiate une large dose de parti pris et de l'hostilité traditionnelle qui, même chez les meilleurs officiers³, séparait le corps rouge du corps bleu. Mais il devait y avoir aussi une bonne part de tempérament personnel et d'humeur naturelle chez l'auteur de la défaite. Pour

1. Certains officiers anglais trouvèrent même insuffisante la Victoire de Rodney, le 12 Avril, et le L^t William Cornwallis, plus tard Contre Amiral, refusa le Commandement de la *Ville de Paris*, pour conserver son franc-parler (CORNWALLIS). — WEST, *Life and letters of Admiral Cornwallis*. Londres, 1927). Holden. *Times litt.*, 5 janvier 1928, p. 3.

2. LACOUR-GAYET, p. 432 (Extrait d'une lettre écrite à bord du *Formidable*, le 20 avril 1782). — Comparer pour ce même courant d'animosité contre d'Estaing, pour les mêmes coups de principe, encore plus que de grief réel, *ibid.*, p. 142.

3. La Motte Picquet. CALMON-MAISON, *L'Amiral d'Estaing*, p. 334.

ne point dépasser la mesure convenable, et nous restreindre au cas de ses difficultés avec Bougainville, nous dirons simplement que son caractère était aussi connu des Anglais qu'il devait l'être chez nous, et que Rodney avait les justes calculs en tête, quand il déclarait qu'une victoire sur Guichen lui serait plus glorieuse que sur le comte de Grasse auquel il n'attribuait vraisemblablement pas de profondes conceptions stratégiques et de vives intuitions tactiques ¹.

Quant au principe même de la scission entre bleus et rouges, dans la marine de l'Etat ceux qui essayent de discuter psychologie avec une liberté d'esprit suffisante ², y doivent relever deux ou trois considérations d'importance.

D'abord, l'officier des vaisseaux connaissait amplement la marine marchande à raison de sa charge habituelle d'escorter et protéger les convois de commerce aux colonies, charge qui était une rude épreuve de part et d'autre de la Manche, disait l'Amiral Keith ³. Ensuite, même dans les familles du corps rouge, nombre de sujets méritants servaient dans la marine bleue pour gagner honnêtement leur existence. Nous en avons donné ailleurs un exemple dans la famille même de Bougainville, dont la femme était la fille d'un lieutenant, Claude de Montendre, tué à l'ennemi sur le *Diadème* commandé par M. de Breugnon, en 1760, alors que le frère de Claude, Louis de Montendre avait péri en 1741, dans le naufrage du *Saint-Géran* à l'Ile de France, si connu par le roman de *Paul et Virginie*. Leur père avait ce semble pareillement servi dans la marine de la Compagnie des Indes. Et ce cas n'était pas rare. Aux approches de la Révolution de 1789, la Franc-maçonnerie, qui se flatte d'avoir pris une si grande part à l'éclosion de la crise, et que Bougainville allait rencontrer sur son chemin à Brest, quand il eut charge d'imposer à la flotte le nouveau drapeau national qui se réduisait alors modestement à un petit quartier tricolore cantonné dans l'angle du vieux drapeau blanc, cette Maçonnerie, dans sa parfaite inconscience et incompréhension, avait encouragé l'ostracisme des nobles dans la marine marchande : « Tous les armateurs qui avaient des nobles sur leurs vaisseaux, les ont congédiés ⁴ ». Ce n'était qu'un

1. « Grasse était, sans doute, un tacticien moins habile et prudent que Guichen. Il avait des défauts de caractère qui devaient amener sa ruine et que l'on peut résumer d'un mot français intraduisible, la *suffisance*. Mais c'était un bon officier. » (HANNAY et RODNEY, pp. 130, 161). Cf. Dr CORRE, *L'Ancien corps de la Marine*, 236-240.

2. Cfr. Dr CORRE, *L'Ancien corps de la Marine*, 588 et suiv.

CALMON-MAISON, *L'Amiral d'Estaing*, 233-5..

Johannès TRAMOND, *Manuel d'Hist. Maritime*, 567 et suiv.

3. Le *Times*, suppl. litt. 18 août 1927, 555.

4. Gaston MARTIN, *La Franc-maçonnerie et la Préparation de 1789*, Toulouse, 1925, p. 27.

rendu pour un prêté, sans doute ; mais quand on sait prévoir des restitutions de ce genre, on est d'abord bien en droit de fermer sa bourse.

L'effet de la mesure fut prestigieux. Mais après le 9 Thermidor, lorsque l'amiral Martin, le 13 mars 1795, avait l'occasion d'infliger un grave échec à la flotte anglaise, Nelson écrivait : « Nos vaisseaux s'efforcent de le rejoindre : l'ennemi visait à nous séparer ; il ne me parut pas que ses officiers sussent quoi que ce fût de leur profession ¹ ». En ce même moment, la flotte de l'amiral Martin, sur un équipage de 12.000 hommes, comptait 7.500 matelots qui jusque là n'avaient jamais mis le pied sur un navire et tous les canonniers avaient le mal de mer. Mais comme « le patriotisme, — disait Villaret-Joyeuse, — ne suffit pas à diriger les vaisseaux », dès l'année suivante, 1796, le ministre Truguet entreprit de refondre une marine aussi ressemblante que possible à la vieille marine exclusivement nobiliaire, sauf dans son esprit et son règlement. Les anciens officiers reprirent le commandement, « bleus survivants ou rouges rentrés » ; si bien que sur 20 amiraux ayant commandé en chef à la mer, de 1790 à 1815, 18 étaient officiers déjà sous l'ancien Régime et « 3 seulement, provenaient d'une couche sociale inférieure à la bourgeoisie ² ».

Or, Bougainville était entré dans ce corps difficile, et quelques coups d'épée, placés à propos parmi les cabaleurs, notait Mirabeau, — qui ne se souciait pas de suivre son exemple ³, — lui avaient frayé le chemin, comme on se sert d'un « coupe-coupe », pour écarter les lianes d'une forêt vierge. Mais Bougainville avait accepté la règle du jeu : se tenir par ses services à la hauteur de son mérite, sans essayer de devancer ses collègues hors tour, sur la voie de la récompense ⁴. Grasse, toutefois, par son attaque brusquée, aussitôt la bataille des Saintes, s'efforçait de réduire son mérite à néant. Si le général s'était tenu en termes vagues, à un procès de tendances, la réfutation eût été difficile ; mais Grasse le critiquait sur les deux points les plus sensibles à son honneur, à sa capacité marine et à son courage militaire ; ici la réponse directe était facile et vint très naturellement.

Dans le temps même où de Grasse se répandait, à la Jamaïque, en

1. LAUGHTON, *Nelson*, 64.

2. TRAMOND, 596.

3. D^r CORRE, 224.

4. Bougainville lui-même avait écrit à bord de la *Terpsichore*, lors des manœuvres de 1795, à propos du Chevalier du Pavillon, dont le nouveau système de signaux, approuvé par la cour, excitait de vives critiques : « Les gens qui ont raison sont obligés, pour se le faire pardonner, d'avoir douceur et modestie en recommandation » (1^{er} au 6 juillet).

indignations et récriminations contre Bougainville et ses propres officiers en général, Vaudreuil, qui avait recueilli à Saint-Domingue les reliques de l'escadre, lui écrivit le 18 juin 1782 une lettre de politesse condoléante, où, s'il exagérait suivant l'usage l'expression de ses sentiments et regrets, admettait, à défaut de renseignements précis, quelques-unes des accusations portées contre Bougainville ¹. Lorsque, quelques mois plus tard, un conseil d'enquête fut nommé pour établir les responsabilités de la défaite, le général malheureux, par une de ces inadvertances tactiques en face de l'adversaire, dont il avait fait preuve plus d'une fois en présence de l'ennemi, crut habile d'introduire cette lettre comme un témoignage à sa décharge dans son dossier. Cette publicité éveilla sur-le-champ les protestations des deux chefs d'escadre : Vaudreuil ne se souciant pas que l'on fit état d'une lettre particulière pour le mettre en hostilité contre Bougainville ; ce dernier, blessé dans son honneur et discrédité dans son attitude réelle devant le danger. Il s'ensuivit entre les deux officiers une explication franche et loyale ², dont on suit la trace dans leur correspondance officielle et qui les mit suffisamment d'accord, ce semble, sur les faits essentiels, Bougainville ayant soumis à Vaudreuil son journal de bord, la liste des signaux reçus et transmis ou échangés pendant la bataille, le chiffre des pertes et le bilan des avaries. Cet accord relatif explique le jugement du conseil de guerre, où le Gouvernement sut se retrouver, mais où les historiens ont trébuché, comme si l'étendue des documents les avait effrayés et dispensés de lire les textes.

Sur le premier grief d'accusation, le manque de capacité marine, Bougainville répondait pertinemment à Vaudreuil qu'ayant « pendant cette guerre commandé 4 vaisseaux de ligne, ... toujours dans les armées, et pendant les manœuvres les plus fécondes en manœuvres de mer de toute espèce, ... Je n'ai jamais manqué ni appareillage ni mouillage ; que jamais je n'ai été flambé pour n'avoir pas su prendre ou conserver mon poste ³, que jamais je n'ai échoué ; que jamais je n'ai fait ni reçu un abordage ; et qu'enfin j'ose avouer qu'aucun vaisseau du même rang n'a moins coûté en avaries au Roi, que ceux dont le commandement m'a été confié. »

1. « Quoi », notait Bougainville, « me déchirer pour adoucir les chagrins de M. de Grasse à la Jamaïque ? C'est ainsi que, pour consoler le Minotaure on lui livrait des victimes humaines à déchirer ».

2. « M. le comte de Grasse ayant jugé à propos, sans nécessité et sans rien prouver en faveur de ses assertions, de donner de la publicité à une lettre que j'ai cru pouvoir confier à l'intimité ; ma sincérité m'engage à vous faire part de tout ce qui vous concerne dans mes dépêches au Ministre ». Vaudreuil à Bougainville, 14 févr. 1784.

3. En note : « M. le comte de Grasse m'a signalé une fois de passer à poupe de la *Ville de Paris*, pour m'y féliciter publiquement sur la manière dont je manœuvrais ».

Sur la seconde inculpation, la plus offensante assurément, le manque de courage militaire, Bougainville répond d'un ton ferme et décisif : « J'ai trois fois combattu sous les ordres du comte de Grasse, comme officier commandant une escadre : le 29 avril 1781, à la vue de la Martinique ; le 5 septembre 1781, sur les côtes de la Chesapeake ; et le 12 avril 1782, entre la Guadeloupe et la Dominique. Je ne parlerai pas des combats devant Saint-Christophe, j'y étais simple commandant de vaisseau, et d'ailleurs, il serait à désirer que les combats devant Saint-Christophe fussent effacés de la mémoire des nations ¹.

« Le 29 avril 1781, je commandais l'arrière-garde, l'armée étant dans l'ordre renversé, et nous commandions, nous au vent, un ennemi inférieur, mais conduit par un général habile. J'ai, pendant l'action, constamment vu le côté sous le vent de la *Ville de Paris*. C'était tout ce que je devais, aucun signal personnel à moi, ou particulier à mon escadre, ne m'autorisant à combattre sous le vent de la ligne. » Le lendemain, les deux armées étaient fort éparpillées et dans un désordre complet. Le troisième jour, (30 avril-1^{er} mai), « je me trouvais, le matin, l'un des 8 ou 10 vaisseaux qui eussent été dans le cas d'attaquer les ennemis, si le reste de notre armée eût pu nous suivre. Je conviens que M. l'amiral Hood dit dans sa relation du combat du 29 avril : « Encore que la dis-
« tance dépendit de l'amiral français (puisqu'il était au vent), et qu'il fut
« suivi de 10 vaisseaux je n'ai jamais pu l'engager à combattre de près.
« et je n'ai jamais vu tant de poudre et de boulets perdus ». M. l'amiral, Hood dit là une grande vérité, mais elle ne me regarde pas ».

C'était le moment où Bougainville, voyant fuir les vaisseaux anglais devant nous, notait dans son Journal qu'on ne peut vraiment pas chasser des cerfs avec des tortues.

« Le 5 septembre 1781, jour du combat de la Chesapeake », continue Bougainville dans son Mémoire adressé au Roi par l'intermédiaire du ministre, le marquis de Castries, « nous étions au mouillage quand l'ennemi parut. Le signal de la ligne de vitesse fut fait. J'étais mouillé sous le vent de presque toute l'armée et nommément sous le vent et de l'arrière de la *Ville de Paris*. J'étais de plus couvert par la tête d'un banc qu'il me fallait doubler et qui força l'*Hector*, mouillé près de moi, à faire un bord pour y parvenir. A l'aide d'un croupiat, j'appareillai, le vent dans toutes mes voiles ; et, grâce à cette manœuvre, je doublai le banc, et je gagnai la tête de notre armée, dont 8 vaisseaux eurent affaire à 14.

1. Sur la façon dont Grasse avait été merveilleusement joué par Hood, cf. LACOUR-GAYET, 421-424. On se rappelle que, sur le moment même, Bougainville avait parfaitement prévu l'embarquement et la disparition subreptice des Anglais (15 févr. 1782). Pour la Martinique, voir, dans James, p. 259, le rapport de Hood.

Nous combattîmes de si près que le comte de Grasse me dit publiquement à la première entrevue : « Voilà ce qui s'appelle combattre : je vous ai cru abordés » Il est vrai que, avec cette croyance, la *Ville de Paris*, étant fort de l'arrière de cette avant-garde, qui combattait de si bonne grâce, des forces aussi supérieures, je l'ai vu les basses voiles carguées, et les perroquets serrés ; toute l'armée l'a vu de plus tirant sur des vaisseaux tellement éloignés, que ceux des nôtres qui le suivaient ne tiraient point. Au reste, ce que j'ai dit à M. le maréchal de Castries et ce qu'il doit m'être permis de lui répéter ici, parce qu'à coup sûr le comte de Grasse ne le lui a pas écrit, c'est que le Général a publiquement déclaré aux généraux Washington et Rochambeau, que le compliment sur cette journée m'était dû, comme ayant commandé l'avant-garde et combattu personnellement *le Terrible* ¹. Le soupçon de manque de courage ne peut donc pas encore me regarder dans cette journée.

« Enfin, dans la fatale affaire du 12 avril 1782, c'est très volontairement que je me suis très exposé pour protéger le *Northumberland* ; tous mes signaux pendant le combat ont été pour faire serrer l'ennemi au feu ; et c'est très volontairement que pour ne pas retarder la réunion de l'armée, j'ai fait à mon escadre le signal de ne pas se conformer à la manœuvre de mon vaisseau qui ne pouvait plus manœuvrer et que je suis ainsi resté exposé aux attaques de 8 vaisseaux ennemis. Mon vaisseau toutefois dans ce combat a été de tous, excepté le *Glorieux*, dès lors le plus maltraité. Je ne l'ai point rendu et le cri de l'armée ne m'a point accusé d'avoir eu cette occasion manqué de courage. »

Sur cette journée célèbre, qui était une bataille perdue, et surtout un grave échec pour l'amour-propre, plutôt qu'un désastre, un conflit de récriminations s'éleva, qui dégénéra bientôt en tempête, nous le savons, pour établir les charges et responsabilités ². Pour se guider dans cette

1. La ligne française, courant au S.-E., basbord amure, en ordre renversé, par vent d'E. faible et changeant, avait son arrière-garde naturelle pour avant-garde. Bougainville, qui la commandait, se trouvait au 6^e rang, ayant soin de maintenir la *Ville de Paris* exactement dans ses eaux, laissant à distance l'intervalle de 12 vaisseaux ; à 9 heures, il se trouvait par le travers du centre de la ligne anglaise.

2. TRAMOND, p. 518-9. — Bougainville avait développé parfaitement ces considérations dans un mémoire sur la journée du 12 avril : supériorité de l'ennemi de près d'un quart, dont 4 vaisseaux à 3 ponts ; navires doublés en cuivre et meilleurs manœuvriers, avantages supérieurs du vent dans le canal des Saintes. En revanche, « le vainqueur tellement maléficié qu'il pouvait à peine regagner Antigua, et condamné comme nous à ne plus naviguer que vent arrière, pendant tout le reste de la campagne, réduit à une inaction complète ; nos convois arrivent entiers de St-Domingue en France, et de France dans nos Iles ; la destruction de l'Établissement anglais de la Baie d'Hudson par un détachement de l'armée battue ; aucun

controverse qui fit couler des flots d'encre, nous emprunterons au Mémoire de l'Armée contre le comte de Grasse quelques-unes de ses critiques qui ne ressortent pas à première lecture du Journal de Bougainville, mais qui aideront à l'expliquer.

On sait que l'occasion de la bataille fut la rencontre du *Zélé*, par une fausse manœuvre avec la *Ville de Paris*, dans la nuit du 11 avril. Ce qui décida le général à faire remorquer le *Zélé* par l'*Astrée* à la Guadeloupe.

« Il n'était absolument pas nécessaire, — dit le Mémoire de l'Armée, et tous les historiens sont d'accord sur ce point, — de livrer bataille pour sauver le *Zélé* », malgré les protestations de Grasse, dans son premier mémoire, que, avec des forces inférieures, il ne voulait pas courir le risque de s'amoinvrir d'une unité. D'ailleurs, si le *Zélé* eût pu être pris, la manière dont le comte de Grasse livrait bataille faisait infailliblement perdre le navire.

Un second point sur lequel on semble pareillement d'accord est que, si l'amiral avait pris à point le bord du vent — stribord amure, — il eût pu accepter ou refuser la bataille à son gré. La manière dont il se justifie de l'avoir engagée excite la verve de Bougainville.

« Le comte de Grasse dit, dans son 1^{er} mémoire, que quand il a fait le signal *de virer lof pour lof* (8 h. 1/2), la *Ville de Paris* était déjà extrêmement dégréée, mais que le signal n'ayant pas été exécuté, il a été forcé de combattre plus tôt qu'il n'aurait voulu. C'est comme s'il disait « j'avais déjà combattu quand j'ai fait le signal qu'on n'a pas exécuté, et « cette inaction m'a forcé alors de commencer le combat, car jusque là je n'avais pas combattu ». Il serait surprenant qu'avec cette manière de raisonner on gagnât la bataille ».

Quoi qu'il en soit, à 7 h. 3/4, le signal fut fait, auquel l'armée obéit, reconnaît le comte de Grasse, d'arriver toute ensemble au S.-S.-O. Le 4^e vaisseau de la ligne française, le *Northumberland*, matelot de l'avant de l'*Auguste*, commandé par un vigoureux officier, M. de Saint-Césaire neveu du comte de Grasse, « au lieu de n'arriver que de 4 quarts, arriva

avantage, même le plus léger, pour le vainqueur, qui n'a pas même profité des vaisseaux pris, puisque la plus grande partie écrasée par la défaite, a péri dans le retour en Europe : « Je ne vois donc pas que cette défaite du 12 avril coûte d'autres larmes que celles qu'a fait répandre au corps de la Marine la perte de six capitaines qui l'illustraient et la prise d'un vaisseau amiral ».

Évidemment, Bougainville qui n'avait pas encore vu les grandes hécatombes du Premier Empire, n'en était pas au point de comprendre le mot de Wellington, au lendemain de Waterloo : « J'ai toujours dit que, après une bataille perdue le plus grand malheur au monde est une bataille gagnée » (*Quarterly Rev.*, ct. 1903; p. 476).

presque entre les deux écoutes sur la ligne anglaise. Il n'eût pas tardé d'être coupé et pris, si l'*Auguste*, pour le protéger, n'eût arrivé autant que lui ¹ ».

L'*Ardent*, matelot d'arrière de l'*Auguste*, l'*Ardent* le plus faible vaisseau de l'Armée avec l'*Éveillé*, faible encore d'équipage, embarrassé par la garde d'un nombre considérable de prisonniers anglais, obligé de plus de pomper continuellement, l'*Ardent* ne balança pas à arriver, le beaupré sur la poupe de l'*Auguste*, et il fut suivi par le *Scipion*, le *Brave* et le *Citoyen*.

La magnifique manœuvre de l'*Auguste* pour sauver le *Northumberland* fut opposée par Vaudreuil aux critiques acerbes de Grasse comme une défense péremptoire : « Ce n'est pas dans une dépêche au Ministre, mais dans une lettre que j'ai écrite à M. le comte de Grasse, le 18 juin 1782, que j'ai marqué à ce général, en lui citant les vaisseaux du corps de bataille qui se sont bien battus ; même M. de Bougainville, dont vous aviez soupçonné le courage dans les autres combats. Cela avait rapport à ce que m'avait dit M. de Grasse à la Martinique, et lorsqu'il m'a parlé de vous, Monsieur, en dernier lieu à Paris, je lui ai observé que la manœuvre volontaire que vous aviez faite pour secourir et dégager le *Northumberland* était une preuve certaine de votre bravoure. Je puis vous assurer que j'ai été charmé d'avoir cette occasion de vous rendre justice ». Quimperlé (14 févr. 1784).

Il nous suffira de rappeler ici la réponse que Bougainville avait déjà faite dans son mémoire au Roi, en racontant les affaires auxquelles il avait pris part. Et dans ce mémoire au Roi, il terminait par une réflexion de toute évidence et vérité première, en rappelant les lettres du comte de Grasse lui confiant à la Chesapeake une partie de son armée : « Ces lettres rendaient le comte de Grasse bien coupable, comme général, si, me croyant lâche et inepte, il me confiait une pareille autorité sur une

1. « M. de Saint-Césaire, officier de distinction à tous égards, se rappela trop, le 12, un propos tenu le 9 à son bord, sur la distance à laquelle on s'y était d'abord canonné. Mortellement blessé, il a vécu plusieurs jours, non instruit de la prise de la *Ville de Paris*, et marquant la plus vive sensibilité et pour le silence de son oncle, et pour le secours que l'*Auguste* avait donné au *Northumberland* ».

Ce dialogue d'un colonel de cavalerie, le 9 avril 1782, auquel il est ici fait allusion, se trouve reproduit dans la *Rev. Hist.* de juillet 1893, p. 448, d'après une note de l'amiral Hyacinthe, en marge d'une biographie de son père qui le lui avait raconté.

« Vous appelez cela un combat ? avait demandé le colonel, le 9 avril. — Le 12 avril, M. de Saint-Césaire, piqué au jeu, arrive si près de la ligne anglaise qu'il demande au colonel « si le thé est assez chaud » — « Parfaitement, mes pistolets d'arçon portent ». Ce diable d'homme ne fut pas tué, mais monsieur de Saint-Césaire y reçut sa blessure mortelle ».

portion considérable des forces du Roi ; que penser de lui, si, croyant que je méritais une pareille confiance, il m'accusait secrètement d'être inepte et lâche ? » (Hennebont, 25 février 1784).

En tout cas, lorsque, le 12 avril, le comte de Grasse, à 8 heures du matin, dut constater qu'il ne pouvait pas virer lof sur lof pour prendre le bord du vent — tribord amures — et ce pour des causes qui durèrent tout le jour, (faiblesse du vent empêchant de déployer les pavillons de signaux, fumée des canons empêchant de les distinguer), il essaya d'obtenir le même résultat, en ordonnant vers 9 heures un virement par la contremarche : « ce signal », dit un historien, ne fut peut-être pas compris par le vaisseau de tête, l'*Hercule* (commandant La Clocheterie) : il ne fut en tout cas pas exécuté ¹. — Il fut, au contraire, suffisamment compris pour que l'on s'aperçût qu'il était d'une application infiniment dangereuse, à moins d'être détourné par une interprétation qui sauvât courageusement la discipline. Ni M. Bougainville, le chef de l'escadre bleue, ni la Clocheterie, son commandant de tête, — tous ses officiers l'affirmèrent — n'imaginèrent que le général les ayant mis dans le cas de combattre le plus près possible, voulut dans cette position ordonner un mouvement de contremarche « dans un espace à peine suffisant ». Ils supposaient que le général souhaitait les voir doubler l'arrière-garde ennemie, en virant par la contremarche, comme les Anglais le matin avaient essayé de doubler l'avant-garde française sans y réussir. Bougainville fut prévenu dans son idée par le calme ; d'ailleurs Grasse annula bientôt son signal. Quant à La Clocheterie, s'il a « préféré le salut de l'armée au devoir d'une obéissance aveugle, il a péché contre la discipline, mais son sang a lavé cette faute ; sa mémoire reste intacte ».

Or, brusquement, vers 10 h. 1/2, la ligne française fut percée par la flotte anglaise, manœuvre considérée comme imprévue dans la tactique de l'époque, mais où Rodney fut bientôt suivi par son lieutenant Hood qui ouvrit une seconde rupture ².

« Le combat a fini pour nous à 11 h. 3/4 », dit Bougainville. » A midi n'entendant plus tirer dans aucun point de la ligne, la fumée qu'aucun souffle de vent ne dissipait, ne me permettait de voir que les vaisseaux en avant de moi, je leur ai fait le signal de tenir le vent basbord amures, ce signal étant le dernier que le général m'eût fait parvenir ; d'ailleurs, le calme où nous étions nous interdisait tout mouvement ».

On se perdrait en récriminations rétrospectives à discuter tous les

1. TRAMOND, p. 518.

2. Elle ne l'était pas autant qu'on l'a dit : Voir les instructions d'Estaing à ses officiers, dans le Journal Mss. de Bougainville à Ste Lucie ; 23 déc. 1778 ; voir les manœuvres de Guichen, le 17 avril 1780 (James, p. 203).

détails de cette journée terrible et confuse. Les historiens ne s'y risquent pas volontiers. Le commandant Chevalier, seul, avec son expérience de marin, comprend l'extrême danger des manœuvres de Grasse qui exposaient les vaisseaux au feu prolongé de l'ennemi, pendant les lentes évolutions d'un virement désarmé sous un vent, faible et lent qui ne variait qu'à l'avantage de l'ennemi ; mais, s'il ne parle pas du *Northumberland* et de son sauvetage, il reconnaît du moins que l'*Auguste* avait dû rendre sa manœuvre indépendante pour réparer ses avaries. Ce curieux incident de la journée fut interprété de façons assez diverses : « Il est certain que l'*Auguste* eut le malheur de se retirer du combat et de rendre sa manœuvre indépendante à un moment critique et que le signal qu'il fit alors fut en partie la cause du manque d'ensemble des vaisseaux de l'avant-garde. Le conseil de guerre réuni à Lorient (mai 1724) improuva la conduite de Bougainville et le condamna à être admonesté ¹ ».

Le blâme du Conseil ne dut pas porter sur cette retraite momentanée que Bougainville explique fort bien, et que l'ennemi lui-même comprit fort bien aussi, mais sur le manque de spécification dans les signaux ultérieurs du chef d'escadre, pendant la journée, ainsi que le montre Vaudreuil et ce que l'on avait soumis à l'attention du Conseil. « Bougainville, qui aurait peut-être pu prendre quelque initiative avec l'avant-garde restée groupée à ses ordres, ne sut pas particulariser sa manœuvre et assista presque immobile à la fin de la bataille ² ».

La réalité fut quelque peu différente, car « l'*Auguste*, ayant essuyé d'aussi près le feu de la ligne anglaise ³, ... avait son gréement détruit et sa mâture considérablement avariée... Dans cette situation j'ai fait à la frégate la plus à portée le signal de ma passe à poupe. Je voulais y prendre un supplément de matelots pour aider aux réparations de toutes espèces, dont avait besoin l'*Auguste*, la perte en hommes sur ce vaisseau

1. D^r CORRE, *L'Ancien corps de la Marine*, p. 226 (d'après TROUDE, *Batailles navales*, II, 148-159).

2. TRAMOND, p. 518.

3. Les documents, dont nous nous servons ici, sont, entre autres : 1^o le Mémoire au Roi, transmis par le ministre, le marquis de Castries, exposant toute la discussion de Vaudreuil et Bougainville, confirmée par la correspondance de Vaudreuil avec le ministre, et communiquée d'un chef d'escadre à l'autre ; 2^o la déposition de Bougainville devant ses rapporteurs au Conseil d'Enquête : MM. d'Arbaud et de Cherisey ; 3^o un mémoire spécial de Bougainville pour le public, sur la journée du 12 avril ; 4^o le premier mémoire du comte de Grasse ; 5^o le *Mémoire pour l'Armée*, certainement inspiré et même écrit par Bougainville, mais appuyé, comme le titre l'indique, par les sentiments des officiers soumis à l'enquête. Toutes données, dans l'ensemble, qui concordent suffisamment, surtout si l'on y joint les récits de provenance anglaise.

Comme ces pièces se trouvent à la disposition des historiens, qui ne discutent jamais leurs données et conclusions, on peut croire qu'ils ont négligé de les lire.

tombant presque toute sur des gabiers et gens de manœuvre. Je comptais porter aussi par son moyen mon pavillon sur un autre vaisseau de mon escadre; mais j'ai depuis renoncé à cette dernière intention, quand, dans l'après-midi, j'ai eu tout lieu de croire que l'*Auguste* serait investi, et qu'il y aurait autant de danger que de gloire à le défendre. Aucune frégate n'étant venue, j'ai fait à mon escadre le signal de ne pas se conformer à la manœuvre particulière de mon vaisseau; j'y ai ajouté le signal que j'étais hors d'état de combattre, celui pour exprimer que j'étais hors d'état de manœuvrer, n'existant pas dans les signaux à nous.

« Depuis cet instant, je n'ai pu m'occuper qu'à regréer le vaisseau et à tâcher de rallier l'armée, autant que pouvaient me permettre l'espèce et le peu de voiles dont nous eussions l'usage, et la nécessité d'éviter la division de M. Hood qui nous coupait le chemin dans cette réunion ». Ce fut du reste, la vigoureuse résistance de l'*Hector* et du *César* qui empêcha Hood d'attaquer plus directement l'*Auguste*. « Un peu avant le coucher du soleil, j'étais environ à une portée de canon de la *Ville de Paris* et j'étais parvenu à assurer en partie ma mâture et à pouvoir faire usage de quelques voiles ».

Bougainville n'en avait pas moins continué de transmettre autant qu'il les pouvait apercevoir, jusqu'à la reddition finale, les signaux de la *Ville de Paris*, dont il était à 4 milles au sud, « bloqué en plein calme, mangé par les hauteurs de la Dominique ¹ ». Il y avait joint, disait-il, ses propres signaux; mais c'était ce dont le conseil de guerre s'occupait en 1784. Car Vaudreuil, dans la lettre lénifiante qu'il avait écrite à de Grasse, le 18 juin 1782, — et qu'il fut très froissé de voir publier, — semblait croire que Bougainville avait été cause d'un signal fautif qui avait amené l'abandon du vaisseau-amiral par les navires de l'escadre bleue, ou 3^e escadre, et cela sur un signal précédent de Vaudreuil lui-même, à 3 h. 1/2, comme si Bougainville ne pouvait leur donner de direction: « Il paraît, disait la lettre, « que vous avez été aussi mécontent de l'escadre de M. de Bougainville, que vous avez été content de la mienne. La plus grande partie de ses vaisseaux s'est pourtant bien battue; mais il n'a pas su les faire manœuvrer..... Cela n'est pas sa faute ».

Bougainville, nous le savons, avait répondu en mettant sous les yeux de Vaudreuil ses journaux de bord et la table des signaux qu'il avait obtenue, pour la *Ville de Paris*, de M. de La Villelén, capitaine du vaisseau, et de M. de Lézardièrre, chargé de ce service particulier; il y avait joint la table de ses propres signaux. Il en ressortait que de Grasse n'avait lui-même fait aucun signal personnel à l'escadre bleue, ni à aucun vais-

1. HANNAY, p. 207.

seau de cette escadre dont il se plaint le plus, depuis 2 heures jusqu'à 5 heures notamment. Vaudreuil s'empessa de rectifier auprès du ministre les dépêches précédentes : « Je vous ai donné, Monsieur, écrivait-il à Bougainville, communication de mes dépêches pour vous mettre en état de vous disculper devant le Conseil..... l'état de délabrement où il (votre vaisseau) était à la fin du combat et à son arrivée au Cap vous donne de bons moyens de justification (19 février) ». Ceci visait particulièrement les services que l'*Auguste* avait pu rendre dans le combat ; mais Bougainville ayant insisté sur la question des signaux, Vaudreuil récrivit au ministre, et répondit : « j'ai l'honneur de vous envoyer, Monsieur, la copie de la lettre que j'écris à M. le maréchal de Castries, au sujet de l'article de votre journal qui m'a induit en erreur. J'espère que vous la trouverez comme vous le désirez. Je serais charmé qu'elle pût détruire les préventions que vous êtes persuadé que le ministre a contre vous » (21 février 1784).

En somme, concluait Bougainville, dans un dernier mémoire au Conseil, appréciant la sentence assez peu décisive rendue contre lui, « le Conseil de guerre, en me déclarant *irréprochable* jusqu'à midi, m'a admonesté pour n'avoir pas *particularisé* les signaux aux vaisseaux de mon escadre. Cette censure m'est donc faite en ma qualité de chef d'escadre.

« Tous mes signaux faits pendant le combat, c'est-à-dire jusqu'à midi, sont tels que j'ose dire qu'on ne pouvait en faire de plus adaptés aux circonstances. Aussi, M. le comte de Guichen, qui a commandé une armée avec le succès que l'Europe connaît, M. de la Motte Picquet, qui a commandé plusieurs escadres avec tant de réputation, M. de Cry, lieutenant-général, m'ont-ils assuré qu'ils avaient fort approuvé ces signaux ; et il m'est permis d'être plus glorieux de leur suffrage qu'humilié de n'avoir pas celui d'autres juges qui n'ont jamais, ou qui n'ont que bien peu servi.

« L'inspection de ma table des signaux..... prouvera à tous les officiers de marine qui ont fait la guerre dans les armées, que, depuis midi jusqu'à 4 heures de l'après-midi, je n'ai absolument dû faire à mon escadre d'autres signaux que ceux que je lui ai fait pendant ce temps.

« La censure de l'admonition ne peut donc avoir quelque fondement que, sur ce que, depuis 4 heures jusqu'à 6 heures, époque du coucher du soleil et de la reddition de la *Ville de Paris*, j'aurais omis, comme dit la sentence, de particulariser les signaux à mon escadre, c'est-à-dire de flamber quelques vaisseaux. Si ce reproche était fondé, il en résulterait que pour une simple omission, tout à la fin de la journée, on aurait donné le désagrément d'être admonesté à un officier général dont la conduite a été personnellement déclarée irréprochable, dont le vaisseau a

été le plus maltraité de toute l'armée, et qui, de l'aveu général, a lui seul sauvé le *Northumberland*. En vérité, cette censure, même méritée, serait cruellement sévère. Mais quel nom lui donner si je prouve que depuis 4 heures je n'ai pu ni dû absolument faire autre chose que répéter les signaux faits par le *Triomphant* ou la *Ville de Paris*? »

On trouverait peut-être difficilement une meilleure conclusion pour cette rencontre terrible du 12 avril que ce dernier mémoire de Bougainville à ses juges en prenant congé d'eux. La sentence a été rendue contre lui; il l'écarte assez tranquillement, démontrant qu'il ne pouvait pas agir autrement qu'il ne fit et remettant au point l'horaire de cette journée, dont nous avons les tables des signaux échangés, le bilan de gréments avariés, le compte de boulets encaissés, des victimes de tout ordre. Quoi qu'on ait prétendu, les signaux avaient été personnellement obéis, sauf lorsqu'ils étaient invisibles, par exemple de 10 h. 1/2 à 1 h., ou impossibles, comme celui que les Anglais eux-mêmes indiquent, le virement à 9 heures par la contre-marche. Grasse ayant enjoint d'arriver aussi près que possible de l'ennemi, les navires défilaient à telle proximité que, disait un officier du *Formidable*, on aurait pu jeter un boulet froid d'un bord à l'autre. Ces canonnades anglaises ouvraient des brèches effroyables dans les rangs pressés des braves soldats de régiments, vainqueurs de St-Kitts, entassés sur nos navires et que l'on jetait à la mer, morts ou mourants, en pâture aux requins, qui accouraient en se bousculant à cet horrible festin. Le capitaine Savage, de l'*Hercule* anglais, avait fait installer un fauteuil sur le pont, — goutteux ainsi que l'était Rodney — et saluait ironiquement au passage les vaisseaux français, comme un habitué de l'amphithéâtre à Rome devant le défilé des gladiateurs ¹.

Et cependant, malgré toutes les accusations tendancieuses d'inertie et de malveillance contre les chefs aux dépens de Grasse, la journée fut magnifique pour la vaillance française, sans excepter le général quelles que fussent ses erreurs tactiques. « Votre corps de bataille a été écharpé », écrivait Vaudreuil, dans sa lettre documentaire du 18 juin 1782, « il lui était impossible de manœuvrer et l'on peut dire que chaque vaisseau s'est bien battu... ».

Et encore, toujours de Vaudreuil : « Il n'y avait donc que l'avant-garde qui, après avoir dépassé la ligne, aurait dû arriver sur l'arrière-garde anglaise, c'est ce que M. de Bougainville n'a pu, ou n'a pas su faire ». C'est un point de vue fort à distance, et sur lequel Bougainville s'est nettement justifiée, car Vaudreuil convient qu'il ne voyait pas à l'extré-

1. HANNAY, p. 198.

mité de la ligne; et, si ce mouvement d'arrivée, fort ambigu, comme ordre de Grasse, amena l'engagement du *Northumberland*, sans le fait voulu de Bougainville, puis son dégagement et sauvetage par le fait volontaire du même chef d'escadre, on voit que la manœuvre était à double détente.

La défaite des Saintes ne fut connue à Versailles que par le vicomte de Mortemart qui, apportant les dépêches de Vaudreuil, rencontra le roi à la chasse et monta dans son carosse.

Mortemart s'était trouvé au vif de la bataille, car le *Richmond* qu'il commandait avait essayé vainement d'offrir une remorque au *Glorieux* de l'héroïque commandant des Cars — dont Rodney lui-même déplora la perte — afin de le soustraire aux Anglais.

La baronne des Cars, en se remarquant au marquis de Faudoas, devint la mère de la duchesse de Rovigo sous le Premier Empire.

Le roi crut devoir, à l'autorité du conseil de guerre, de renvoyer de Grasse à sa terre de Tilly et d'interdire le voisinage de la cour à Bougainville; mais les événements qui s'assombrissaient devaient ramener la présence de ce dernier, dans des conditions que l'on ne pouvait prévoir.

La Journée du 10 août, voulue par Danton, — l'une de celles, disait Napoléon, dont l'Histoire de France¹ a le moins lieu de s'enorgueillir², — mais où Bougainville paya de sa personne comme au 20 juin, — devait laisser au « vieux royaliste » ainsi que l'appelait l'Empereur, une impression d'amertume. Il était d'ailleurs mieux en disposition de la ressentir que ses anciens compagnons d'Amérique, La Fayette et d'Estaing, dont il ne pouvait guère partager les illusions « feuillantines ». Il avait vu venir la crise. Il semble que son second fils Amand, né en 1783, ait assisté avec le précepteur des enfants, — un ancien abbé, croyons-nous, M. de Monfrin, — à la chute de la Bastille³. L'année suivante, par prudence, il avait refusé, nous dit son beau-père, le Ch^{er} de Silans, une très belle représentation en Russie⁴. Il avait, du reste, vu se produire « la Grande Peur », les municipalités voisines de Fourches et de Villeneuve-Saint-Georges, réquisitionner sur sa terre de La Brosse, entre Brie et Melun, les deux canons de fonte que le Roi lui avait donnés à titre

1. MADELIN, *Soc. des Conférences*, 22 février 1928.

2. MIOT DE MELITO, *Mém.*, I, 323. Elles donnaient à Napoléon même le désir de fuir en Corse pour mettre sa famille à « l'abri des mêmes scènes qui », — sans doute, — « se passaient sur un moindre théâtre » (ARTHUR LÉVY, *Napoléon intime*, p. 52).

3. Ils habitaient alors rue Basse, Porte Saint-Denis, 1789-92, au coin de la rue ou ruelle Hauteville.

4. *Société Polymathique du Morbihan*, 1925, p. 104.

honorifique¹. Au printemps de 1790, la bourgeoisie brestoise, qui s'agitait singulièrement, réclamait, pour toutes les forces de la Bretagne, un général qui pût jouir de la confiance du pays, et désignait, comme tel le comte d'Estaing² ; mais Estaing, bien qu'il ne dédaignât pas la mise en scène, surtout à son bénéfice, ne crut pas devoir s'éloigner de la grande représentation parisienne, où se passait le drame révolutionnaire, pour occuper un rôle de doublure au théâtre de Brest. Voilà comment, au début de novembre 1790, Bougainville se trouvait commandant en chef, à peu près vice-amiral de l'armée navale. Nommé le 30 octobre, il arborait le 30 novembre, son pavillon sur le *Majestueux*. Il succédait au comte d'Albert de Rions, qui s'éloignait écœuré des injustices et des avanies dont on abreuvait l'autorité, et qui avait provisoirement transmis son pouvoir au marquis de Souillac. Mais Bougainville, qui passait cependant pour plus populaire dans la flotte, n'eut guère le temps ni le moyen d'exercer son action pacifiante. Son règne s'arrêta le 5 février 1791. Et le 5 mai, inscrit lui-même sur la liste des contre-Amiraux, il exprima, sans hésiter, ce qu'il pensait de la situation³.

La loi du 20 mai 1791, réorganisant la marine, avait en effet mis au sommet de ce corps le grade d'amiral, qui n'avait jusqu'alors été qu'une charge simplement honorifique, mais que l'on voulait assimiler au grade de maréchal de France. D'Estaing, avait été placé tout d'abord dans ce cadre, où il devenait infiniment utile, « pour le maintien de la paix et le succès de nos négociations politiques », disait Bertrand de Molleville, que les nations étrangères vissent en tête de la marine française des noms qu'elles eussent appris à respecter⁴.

1. *La Jeunesse de Bougainville pendant la Guerre de Sept Ans*, pp. 180-181.

2. CALMON-MAISON, *L'Amiral d'Estaing*, pp. 357-358.

3. Sur Brest, à cette époque, voir notamment l'ouvrage d'OSCAR HAVARD, *La Révolution dans les Ports de Guerre*, t. II, auquel M. Calmon-Maison fait d'assez fréquents emprunts pour son livre sur *L'Amiral d'Estaing* — et aussi les Mémoires de Lieutenant de Vaisseau, Camille de Valous, publiés par Guy de Valous, *La Révolution aux Iles du Vent, 1789-1793* (*Rev. de Paris*, 1^{er} et 15 décembre 1923). Relevons simplement ce passage : « Nous reçûmes encore en rade de Brest (février 1791) l'ordre de quitter l'ancien glorieux pavillon de nos rois et de lui substituer le drapeau tricolore. Je me souviendrai toute ma vie que l'aumônier de la frégate la *Calypso*, qui avait été invité à faire l'éloge de ces couleurs dites nationales, le prononça en ces termes : « Je pleure, et me plais à croire que tous les bons Français pleureront sur la perte affligeante de notre drapeau sans tache. Aujourd'hui on vous donne des couleurs que le temps, hélas ! vous apprendra à connaître, si vous ne les connaissez déjà ! » Pronostic terrible qui ne s'est que trop réalisé. Tous les assistants, sauf quelques affiliés des clubs, crièrent d'un commun accord : « Vive le roi et son ancien pavillon ! » Cet événement faillit amener la mort de ce brave ecclésiastique ; nous le fîmes évader secrètement, mais non pas sans peine, et c'est ainsi qu'il put échapper à la fureur des clubistes de Brest... » (p. 696).

4. Calmon-Maison, p. 405.

Mais, si d'Estaing, en refusant ce poste, mit dans son refus une apparence de modestie qui dissimulait mal son ambition, Bougainville appelé aux mêmes honneurs, se déroba nettement dans une lettre de dignité sincère, et dont l'anxieuse sévérité pour les idées de l'armée navale était irréfutable : « Le devoir et l'honneur me font une loi de ne pas accepter un grade éminent dont je ne pourrais remplir les fonctions. La discipline militaire, — cette discipline sainte, sans laquelle ne peut agir, que dis-je, ne peut exister une armée navale surtout, — est anéantie. Un officier général ne saurait agir sans coopérateurs ; et je cherche vainement tous ceux qui joignaient à la théorie la science des manœuvres d'armée et la pratique des combats. Après une longue patience de leur part, les excès répétés d'une insubordination consacrée par l'impunité, les ont éloignés du théâtre de leurs travaux ». — Cette lettre adressée à M. de Septeuil est de janvier 1792 ¹. On ne pouvait mieux annoncer et prédire les vertes leçons que les amiraux anglais Howe et Nelson allaient infliger à la piété des meneurs pour le culte de l'incompétence, dont le comte d'Hector, — il est fort regrettable que l'on ne publie pas ses *Mémoires*, — et après lui Bougainville, n'eurent que trop l'occasion d'apprécier le rôle ². Bougainville demeura donc volontairement dans son grade de chef d'escadre ; ce furent les seuls émoluments, de ce chef, qu'il toucha jusqu'à sa mort ³.

Passons ainsi rapidement sur les deux grandes journées de la Révolution en 1792 : la fameuse inondation du populaire, le 20 juin, mais où la princesse de Tarente put compter Bougainville au nombre des quelques loyalistes du Trône ⁴ ; — et celle du 10 août, où, si le futur comte et sénateur Roederer (c'est toujours Napoléon qui parle), ne brilla ni par le courage ni par la franchise, Bougainville y trouva l'occasion d'une petite œuvre pie. Avisé par le souvenir de la Grande Peur, il avait dû réclamer, pour

1. Elle se trouve à la Bibliothèque Nationale, et a été publiée par Osgar Havard, II, p. 160. — Comparer une lettre de Barrington, refusant un commandement d'escadre, en 1780, dans JAMES, *The British Navy in Adversity*, pp. 243-246.

2. CHATEAUBRIAND, *Mém. d'Outre-Tombe* (éd. Biré), I, 18. — Osgar Havard, II, 160.

3. Il obtint, le 4 pluviôse an X, une retraite de 4.000 francs. — « Au retour du voyage autour du Monde, il lui était dû pour appointements, table et avances aux équipages, 50.000 livres. La caisse de la Marine ne se trouvant pas en fonds, on lui remit un bordereau de pareille somme pour rente viagère. On sait à quoi les rentes sont réduites. » (Hyacinthe de Bougainville).

4. Elle le cite au nombre de dix ou douze personnes qui accompagnèrent ou protégèrent le Roi (*Souvenirs*, Paris, Champion, 1901, p. 56). — Comparer, sur cette journée trouble et cette inondation fangeuse du palais, les relations d'un étranger, d'ailleurs peu bienveillant, OELSNER, publiées par ALFRED STERN (*Rev. Historique*, janvier 1905 pp. 80 et suiv.).

la sûreté de sa femme et de ses trois enfants à La Brosse, une garde de Suisses, qui lui fut fournie par le régiment du comte d'Affry, alors caserné rue de la Grange-Batelière, nous rapporte son fils aîné, Hyacinthe, qui se trouvait déjà d'âge à s'en souvenir, dix ou onze ans. Et ces deux Suisses, à la différence de ceux qui moururent au château et venaient, dit-il, de la rue Poissonnière, échappèrent au massacre. « Ils se nommaient Foutigue et Pierre, et ce fut avec des habits et de l'argent de mon père qu'ils regagnèrent leur pays. Ils étaient des Grisons. » Bougainville put rapprocher ce jour-là, pour la sécurité des troupes réglées, l'attitude des Parisiens aux Tuileries en 1792 avec celle des Iroquois du Canada, au fort Guillaume-Henry en 1759.

Il va de soi que, lorsque Hyacinthe de Bougainville jetait, sur des feuilles séparées, comme autant de pierres d'attente, quelques souvenirs de son père, en attendant que l'heure prochaine de sa retraite lui permit d'en rassembler la biographie, — à quoi la mort ne lui permit pas de donner suite — il ne parlait que de « choses vues ». S'il s'aventurait au delà, il n'était que l'écho des conversations familiales. Lors donc que, parmi ces souvenirs, il note laconiquement : « Guillotine, Blanchelande et Custine, » ce doit être le vieux marin qui aura rapproché dans son esprit, ces deux officiers, l'un de l'armée de terre et l'autre de la marine, celui-ci gouverneur de Saint-Domingue, qui auront payé sur l'échafaud une trop longue complaisance pour les vues désordonnées de l'époque.

Quand l'horizon politique s'assombrit, Bougainville et sa famille se réfugièrent à La Becquetière, près d'Anneville-sur-Mer, dans le voisinage de Coutances, où les attiraient, ce semble, certains souvenirs de la famille Hérault. Mais la persécution s'aggravant, le moment vint où Bougainville lui-même fut incarcéré dans la prison de la ville.

La clôture n'en devait pas être inexorable. Le vieux marin recevait des visites de sa femme et de ses enfants ; le troisième de ses fils, — pour le moment le dernier venu, il n'en devait naître un quatrième qu'après la Terreur, — Alphonse, né en 1788, se souvenait de lui avoir apporté, à l'âge d'environ cinq ans des billets cachés dans ses chaussures. — « Je possède encore », écrivait la fille aînée d'Alphonse, la marquise d'Anglars de Bassignac, un vieux nom d'Auvergne, qui figure déjà, d'après Parkman, à la bataille de Carillon¹, « une de ces petites lettres écrites par mon grand-père à « sa chère Flore », et dans laquelle après avoir remercié des petites provisions apportées par l'enfant, il se plaint que sa femme ne se soit pas retournée une seule fois, en s'éloignant de la prison, pour lui envoyer un signe d'adieu. Mon grand père resta dans

1. PARKMAN, *Montcalm & Wolfe*, tome II, 107.

Société des Américanistes de Paris.

cette prison, qui ne paraît pas avoir été bien sévère, jusqu'à la mort de Robespierre par laquelle il fut sauvé, car deux jours après il devait être dirigé sur Paris, c'est-à-dire sur l'échafaud ».

Mais, avant ce moment, la famille avait quitté la Becquetière, où sans doute lui-même la trouvait peu en sûreté. Jeune et belle comme elle l'était¹, elle ne pouvait demeurer seule dans une campagne isolée avec trois enfants, dont l'aîné avait à peine treize ans. Ce fut donc Bougainville qui, du fond de sa prison, n'espérant rien pour lui-même, dirigea sa famille vers un excellent armateur, dont l'appui lui avait été fort utile dans l'affaire des îles Malouines.

M. Benjamin Dubois possédait aux bords de la Rance, le Montmarin en face de Saint-Servan. D'après son fils, M. Alexandre Dubois de Montmarin, le Roi songeait à acquérir cet établissement pour y construire un fort : Bougainville et autres autorités étaient venus visiter ces travaux ; l'affaire était en mains quand arriva la Révolution². M^{me} de Bougainville s'embarqua donc, habillée en homme, à la Becquetière, avec ses trois enfants et leur précepteur l'ex-abbé de Monfrin³, dans une barque de pêche, qui s'engageait, malgré les risques, à leur faire traverser la baie du mont Saint-Michel. « L'imagination de mon père avait été si frappée de ce départ et de ce voyage nautique, qu'il se souvenait des moindres détails, même de celui qui devait cependant dépasser sa portée. » Un matelot du bord s'étant permis une réflexion peu convenable, — [« Toi, tu es trop jolie pour être un homme »], — la passagère, fille et femme de marin, à qui ne manquait pas l'esprit de décision, d'un geste preste et d'une main cinglante ramena le malencontreux bavard aux convenances de la discrétion.

Le petit monde demeura dans cet asile, oublié de tous, jusqu'au jour où son retour fut jugé possible. Ce ne devait arriver qu'après la fin de Robespierre. M^{me} de Bougainville trouva l'ordre d'élargissement de son mari sous sa serviette, à Caen, en s'asseyant à la table de M. Caillard, l'homme d'affaires ou l'intendant de l'évêque ; il était signé du Représentant Le Carpentier. Mais alors ce devait être une autre histoire.

1. Son portrait se trouve reproduit avec celui de la fiancée de Wolfe, dans le 1^{er} volume du *Siège de Québec*, par le Dr DOUGHTY.

2. Notes recueillies par M. de la Rogerie, archiviste départemental d'Ille-et-Vilaine, en août 1891 ou 1892.

3. Alphonse de Bougainville dit qu'il avait été *Abbé* ; Hyacinthe, dans la note qu'il inscrit en tête d'un billet de sa main, pour le féliciter d'entrer à l'École Polytechnique, l'appelle M. de Monfrin. Dans ce billet écrit, en passant à Suisnes par l'ancien précepteur à son « ancien et cher disciple pour le féliciter de son admission à l'École, il regrettait de n'avoir pu rencontrer Bougainville. « Mais rien ; on dîne chez M. Talleirand » (*sans date*).

Car, peu après son retour à Anneville-sur-Mer, M^{me} de Bougainville se vit aux prises avec l'administration et la garde nationale. Le gouvernement, en effet, n'entendait rien diminuer de son hostilité contre les anciennes institutions : mais les circonstances étaient étranges, et probablement le sentiment du devoir à remplir se doublait du plaisir de la résistance. Il s'ensuivit que, en l'an VII (1799) s'accumulait au greffe de Coutances une poursuite volumineuse, à laquelle l'autorité sous toutes ses formes semblait attacher une grande importance. — Sans être d'une intense pitié, la dame de Bougainville, née de Montendre, s'obstinait à célébrer les fêtes chômées de l'Eglise, malgré les perquisitions¹. Ajoutez ses propos inciviques et ses correspondances nocturnes par signaux lumineux avec les dissidents de Jersey et les corsaires anglais, dont les braves gens s'apauraient devant ces lumières insolites, comme si tous les diables follets de la Manche menaient leur sabbat dans les bois du Cotentin. Et cependant, on la disait « femme d'un émigré, ou supposé tel », quoique le district de Coutances eût expédié, en prairial an VII, ce mythique personnage à Paris. Mais on était sous le Directoire ; et, qui mieux, dans le désordre de 93. Les pièces officielles demeurent : le comité de l'Instruction publique à Coutances délègue le 3 prairial an III² Louis-Antoine Bougainville en qualité d'élève aux Écoles normales, pour la durée de ce cours ; et le voici, 56, rue de Boullois, le 16 quintidi de la 3^e décade de Pluviôse, toujours an III, dans la section de la Halle aux Blés, pour retourner en son domicile de la Manche aux premiers jours du mois. Mieux encore : lorsque le 30 floréal an V le Conseil des Anciens désigne par 264 voix le Chef d'escadre Bougainville parmi les candidats pour remplacer au Directoire Le Tourneur (de la Manche)³, son fils Hyacinthe n'en parle même pas, si peu brillante était la situation⁴, dans son *cursus honorum* paternel : ce fut heureusement l'honnête Barthélemy, qui fut le premier de la liste — Bougainville (de la Manche aussi), n'étant que le second. — Il est vrai que Barthélemy, « persistait à dire », déclarait Geoffroy-Saint-Hilaire à Cuvier, « que n'étant coupable d'aucun crime, il goûterait le sommeil suivant son habitude⁵ », mais il fut heureusement élu, fructidorisé, déporté. Cela du moins épargnait à Bougainville

1. E. SAROT, *Les Tribunaux Répressifs de la Manche, pendant la Première Révolution*, t. II, pp. 279--280. « Elle faisait célébrer par des prêtres insoumis, et d'ailleurs sans aucune déclaration préalable, de sa part, à la municipalité locale, — des messes annoncées à son de cloche ou de trompe, et auxquelles assistaient quelquefois plusieurs centaines de fidèles ».

2. Vérifié, à Bayeux, le 7 prairial.

3. Loi du 7 floréal. *Intermédiaire des Chercheurs et des Curieux* (1928), n° 41.

4. AULARD, *Hist. Pop. de la Rév. fr.*, p. 601.

5. *Journ. des Savants*, mars 1923, 79.

l'ennui d'être expédié punitivement dans une colonie dont trente ou quarante ans plus tôt, sous le duc de Choiseul, on songeait à le nommer gouverneur¹.

Le Consulat ayant ramené le calme, Bougainville s'installa, non plus à La Brosse, mais à Suisnes, toujours dans le pays de Brie-Comte-Robert. Ce fut là malheureusement qu'un matin, en sortant de table, M^{me} de Bougainville eut la douleur de trouver le corps de son second fils Amand, né en 1785, noyé sur l'étang de la propriété. Ce coup brusque l'atteignit au cœur. Elle languit tristement et s'éteignit le 7 août 1806 ; elle se fit enterrer au petit cimetière de Montmartre, près du cœur de son fils qu'elle pleurait encore². Son fils aîné, Hyacinthe, revenu des terres Australes après un voyage accidenté sur le *Géographe*, se trouvait en ce moment au Spitzberg³.

Bougainville passa donc ses deux dernières années dans une assez grande solitude⁴. De ses deux fils les plus voisins, Alphonse, au sortir de Fontainebleau avait débuté par Friedland et faisait maintenant la guerre d'Espagne en attendant de s'engager dans la campagne de Russie ; l'autre, Adolphe, page de l'Empereur, ne devait mourir que sous le Second Empire, général de cavalerie. Mais il lui échappe des souvenirs de jeunesse qui aident à la confirmer. — C'est ainsi que, à propos de son fils aîné Hyacinthe, qui au sortir de l'École Polytechnique, avait été embarqué comme aspirant pour la très dure campagne du *Géographe*⁵, Bougainville demande à « M. de Gérando, membre de l'Institut, Secrétaire Général du ministère de l'Intérieur », un exemplaire de l'ouvrage du naturaliste Péron, car, dit-il, « j'ai été un peu voyageur et l'un des

1. *La Jeunesse de Bougainville et la guerre de Sept Ans*, p. 181. — C'était à son retour du Canada ; il préféra partir pour son tour du monde.

2. *Bulletin du vieux Montmartre*, juillet-octobre 1896, pp. 110-111.

3. Hyacinthe de Bougainville ramena, en 1820, sur la Corvette *La Seine*, le Ministre de France à Washington et sa femme, M^{me} Hyde de Neuville, les ayant embarqués à la Chesapeake. « Le Commandant de la *Seine*, M. de Bougainville, écrivait le Ministre, est aimable et de fort bonne compagnie ; le nom qu'il porte est un excellent passeport ; mais quand on le connaît, on convient qu'il pourrait fort bien s'en passer » (*Mémoires et Souvenirs du Baron Hyde de Neuville*, II, p. 446).

4. Membre de l'Institut, le 26 février an IV, il y devint président de la classe de physique et de mathématique en 1808. Son fils Hyacinthe note aussi qu'il avait été nommé chevalier de Cincinnati le 19 janvier 1784 ; mais, pour le sentiment des Américains démocrates à ce sujet, voir l'opinion de Franklin, dans GAILLARD HUNT, *Life in America one Hundred years Ago* ; 275 (*Rev. Hist.*, décembre 1915 ; 350-1).

5. 1800-1803. Capitaine de frégate MARGUET, *Le Périphe de Baudin en Australie* (*Revue Maritime*, avril-mai 1923). Hyacinthe devait, en 1824-26, refaire en de meilleures conditions le même voyage, dont nous avons les notes sous les yeux, en opérant le tour du monde à la tête de la *Thétis* et de l'*Espérance*.

commissaires pour les instructions à donner au capitaine Baudin (1^{er} fév. 1808) ». Un peu plus tard, à son second fils Alphonse, sous-lieutenant au 27^e Dragons qui vient d'arriver en Espagne, il appuie d'un trait curieux ses anciens voyages à franc étrier (1^{er} décembre 1808). « J'ai quatre fois traversé à cheval le chemin que tu vas parcourir ; mande-moi si votre route a été, pour arriver à Victoria (Vitoria) de grimper le mont Saint-Adniesi... (déchiré) et de passer sous une voûte percée dans le roc même au haut du mont. De mon temps le plateau qui fait le sommet de la montagne était souvent le tombeau des voyageurs. Toutes fois, la Biscaie est un assez bon pays ; mais j'ai souvent trouvé les hommes et les animaux ayant le même appartement. »

Bougainville pouvait alors repasser les heures sombres de son existence, pour y prendre courage, et s'il était d'humeur mélancolique, se souvenir de ses campagnes au Canada, malgré les malveillants qui persistaient à l'inculper de l'abandon de la Colonie — comme le fit plus tard l'abbé Casgrain, qui ne s'en voulut point démentir, malgré toutes les preuves contraires ¹ — et de son expédition autour du monde, dont il était interdit de parler en France ². Enfin, pour l'affaire du Conseil de guerre après la bataille des Saintes, Bougainville, qui avait parlé au nom de l'Armée contre le comte de Grasse, — tous les brouillons se trouvent dans ses papiers, — aurait pu rappeler les irrégularités reconnues dont on eut à se plaindre et qui obligèrent les officiers plaignants de recourir à l'expérience du fameux avocat Le Chapelier de Rennes et de ses confrères Drouyn et Boylesve (25 fév.-5 mars 1784) ³. Mais la lettre ferme, calme et décisive de Louis XVI au général de Grasse, du 2 juin 1784, — on la trouve chez les meilleurs historiens ⁴, — mit un terme à cette ardente controverse.

Bougainville, né le 27 novembre 1729, mourut le 31 août 1811. Il fut enterré le 7 septembre, au Panthéon, par le curé de N.-D. des Victoires, et le comte de Lacépède, président du Sénat, rendit un dernier hommage à ce grand officier de la Légion d'honneur, membre de la première classe de l'Institut et du Bureau des Longitudes.

1. Voir son petit volume, in extremis, sur les *Héros de Québec* » (Tours, Mame, sans date, p. 190). « Tandis que Vaudreuil, persistant dans son erreur », dit l'historien très canadien Hector Garneau, « en contrariant presque chaque fois les ordres de Montcalm, porte une terrible responsabilité devant l'histoire ». (*Hist. du Canada*, II, 239).

2. D^r CORRE, *L'Ancien corps de la Marine*, p. 224.

3. Notamment, les deux majors, M. de l'Eguille, du *Triomphant*, le vaisseau de Vaudreuil, major de l'*Auguste*, le vaisseau de Bougainville, assignés d'abord comme témoins, avaient refusé de répondre ensuite comme majors, puisqu'ils n'étaient pas assignés en cette qualité (*Lettre du 5 mars*).

4. CHEVALIER, *Hist. de la Marine française pendant la guerre de l'Indépendance américaine*, 322-3.

« Souvent il m'avait parlé, dit son fils Hyacinthe, du désir où il était de remettre tous ses Journaux et ses Mémoires, à son ancien confrère Delambre, de l'Académie des Sciences ; malheureusement, par discrétion Delambre n'osa pas approcher du mourant, et l'occasion se trouva perdue ».

Un dernier mot. En 1830, Alphonse de Bougainville, qui, après avoir suivi la campagne de Russie¹, comme l'un des aides de camp de Berthier, commandait à Metz le 3^e régiment de Dragons, avec l'héritier du comte de Grasse, lieutenant-colonel, se vit menacé, par les émeutiers, d'être jeté dans la Moselle. Les héritiers des deux anciens ennemis durent tenir tête aux colères du peuple. Et, si Bougainville, à son cœur défendant, avait dû introduire par ordre le pavillon tricolore au mât des vaisseaux, ce fut peut-être son fils qui rapporta le dernier drapeau blanc à Paris².

1. Dans cette campagne de famine et de froidure, Alphonse eut la fortune d'offrir à son cousin, M. de Saint-Denis, un gigot, dont le donataire fut si émerveillé, qu'à sa mort, en 1867, il légua 30.000 francs en reconnaissance à l'une des filles du donataire. Un historien de la guerre de Russie, Basile Veretschaguine, nous a personnellement affirmé que le prix de ce gigot, — le plus cher peut-être de l'histoire —, n'avait rien d'exagéré.

2. *Note de la Rédaction.* — Monsieur de Kerallain est mort pendant l'impression de cet article, sans avoir pu, malheureusement, corriger les dernières épreuves.

LES
RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES
DE NIMUENDAJÚ AU BRÉSIL,

PAR S. LINNÉ¹,

Le savant qui s'adonne à l'étude du matériel archéologique sudaméricain ne peut manquer d'être frappé de la pauvreté des fouilles effectuées dans la partie orientale du continent en comparaison de celles faites à l'ouest des Andes. Il y a peu de temps encore, cette première région n'était sur la carte qu'une vaste tache blanche avec çà et là quelques rares localités isolées, sans relation les unes avec les autres. Cependant le nouveau matériel que nous avons reçu ces dernières années ouvre un champ plus vaste aux comparaisons tout en donnant des aspects nouveaux aux problèmes historiques.

L'un de ceux qui ont le plus effectivement contribué à ce résultat est l'explorateur bien connu, Curt Nimuendajú. Comme on le sait, il a poursuivi, au cours de plusieurs années, une série de recherches ethnographiques de première importance parmi les Indiens vivant actuellement au Brésil, recherches qui ont été publiées partiellement dans cette revue. A côté de cette activité qui est peut-être la part la plus importante de son œuvre, il a voué une attention marquée à l'ancienne population indienne et recueilli de belles collections archéologiques qui comptent maintenant parmi les trésors du Musée de Göteborg. C'est par l'intermédiaire d'un Suédois habitant Pará, M. G. Pira, que ce musée a pu, il y a quelques années, se rendre acquéreur d'une partie de ces collections. Dans la suite, le directeur de la section ethnographique, le baron Erland Nordenskiöld, a fourni à Nimuendajú la possibilité de poursuivre ses importantes recherches. En attendant la publication qui se prépare où l'on trouvera un compte rendu détaillé des travaux, il n'est peut-être

1. La traduction de mon manuscrit suédois a été faite par M^{me} Eva Métraux. Je tiens à lui exprimer ici ma vive reconnaissance.

point inutile d'esquisser quelques-unes des découvertes les plus importantes qui viennent d'être faites et quelles sont les conclusions qui s'en peuvent tirer.

Au cours de ses voyages, Nimuendajú a fait également des travaux cartographiques de grande valeur qui seront publiés ultérieurement. La carte de la figure 1 ne fait qu'esquisser l'emplacement des principales

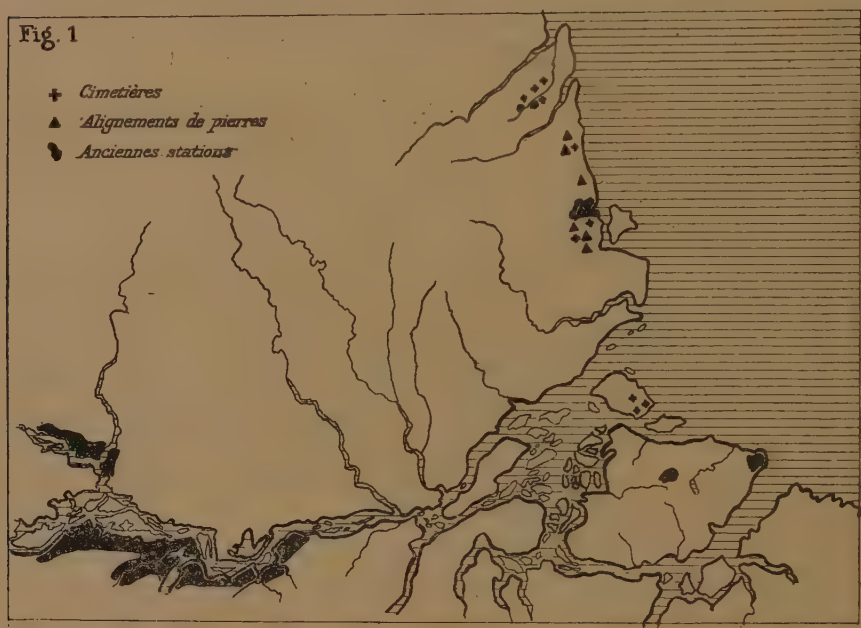


Fig. 1. — Carte indiquant l'emplacement des fouilles de Nimuendajú.

fouilles dont la nature variée est indiquée par des désignations différentes. Avant Nimuendajú, l'archéologie de la région située au nord de l'embouchure de l'Amazone ainsi que celle du Brésil et de la Guyane n'avait été l'objet d'aucune recherche scientifique systématique. Pour la région dont nous nous occupons ici, nous n'avons guère pu recourir qu'au travail de Goeldi sur Counany paru en 1895 (Goeldi 1).

Le pays des Palikur.

Les recherches de Nimuendajú nous apprennent que la civilisation, dont les traces ont été découvertes à Counany, n'est nullement limitée à cette région. Ainsi ce savant a trouvé dans une grotte du mont Ukupí

près du Rio Arucauá, dans la région même qu'habitent aujourd'hui les Palikur, une grande quantité de fragments de poterie identiques à ceux que figure Goeldi ¹.

L'identité est parfaite, aussi bien dans la forme que dans l'ornementation. Les vases, au profil modelé avec précision et dont le type est très caractéristique, présentent souvent dans leur partie supérieure des faces humaines peintes, fortement stylisées ou exécutées en relief. La décoration en couleur est généralement en rouge sur fond jaune-blanchâtre et les motifs les plus communs sont des spirales plus ou moins enroulées. La



Fig. 2. — Fragment de vase peint. Grotte d'Ukupi. Musée de Göteborg.

figure 2 prouve l'occurrence d'autres ornements. Des similitudes frappantes existent à d'autres points de vue encore, par exemple les vases carré à fond percé, les vases irrégulièrement quadrangulaires ornés de figures d'animaux penchés vers l'intérieur du vase, etc. Ces fouilles appuient encore l'hypothèse de Goeldi selon laquelle les ancêtres de ceux qui ont creusé les tombes de Counany auraient primitivement enterré leurs morts dans des grottes, et ce ne serait que dans les régions sans excavations naturelles qu'ils auraient creusé eux-mêmes des lieux de sépulture (Goeldi 1). Il s'ensuivrait donc que les fouilles des grottes du Rio Arucauá remonteraient à une antiquité plus haute que les gisements de Counany. Il est possible qu'on puisse aussi distinguer — si les figures de Goeldi sont bien exactes — une certaine évolution dans la décoration peinte.

1. Manuscrit au Musée de Göteborg.

Des Indiens Palikur ont trouvé en plusieurs endroits des urnes funéraires provenant d'époques antérieures. Elles ont été mises à jour alors qu'on ouvrait des tombes nouvelles et ces vestiges proviennent vraisemblablement des ancêtres de ces Indiens. Ces urnes, après avoir été vidées de leur contenu, ont été mises en pièces et les perles de verre qu'elles renfermaient sont retournées à leur destination première d'ornements. La figure 3 de la planche I reproduit l'une d'elles que Nimuendajú a pu sauver du désastre. Soit en ce qui concerne la forme, soit en ce qui touche la décoration, cette urne ne présente aucun point commun avec le matériel archéologique dont il est question ici, mais ils'en trouve dans la même région d'analogues qui ne sont pas sans rappeler les urnes du Monte Mayé. J'y reviendrai plus tard.

Les fragments de plats-râpes en argile, trouvés en différents points du territoire habité par les Palikur dans des cimetières ou sur l'emplacement d'anciens villages, présentent un intérêt tout particulier. Ceux qu'on a découverts dans les champs funéraires ont probablement fait office de couvercles ou de protecteurs pour urnes. Selon la tradition palikur, ces plats servaient de râpes à manioc avant que la planche à râper incrustée de cailloux ou de fragments de fer soit entrée dans l'usage¹. Parmi ces plats-râpes, quelques-uns sont cannelés de telle manière qu'ils n'ont guère pu être de quelque utilité pratique. Les Indiens ont vraisemblablement continué à couvrir leurs urnes du traditionnel plat-râpe alors même qu'il avait été remplacé dans l'usage courant par la planche à râper, ce qui équivaut à dire que le type a survécu, bien que sous une forme conventionnelle. Nordenskiöld a rapporté de Mojos en Bolivie des plats analogues qu'on employait par contre pour écraser le maïs, comme on peut le déduire de l'existence de râpes en argile qu'on a mises à jour en même temps. A Mojos également ce type d'objet a subi la même évolution, passant de l'ustensile pratique au couvercle traditionnel des urnes funéraires.

Dans son dernier travail, Nimuendajú a cherché à prouver (et beaucoup d'arguments étayaient cette hypothèse) que les ancêtres des Palikur ne doivent pas être distingués de la population qui habita jadis Monte Mayé sur la côte au sud de Counany (Nimuendajú, p. 23). Il a aussi dirigé ses investigations de ce côté-là et en a soumis le résultat à une critique consciencieuse. Il ressort des objets découverts qu'ils proviennent de la première période postcolombienne et plusieurs particularités nous incitent fortement à dater une partie de ces tombes du xvi^e siècle. A part les traditions que Nimuendajú a recueillies chez les Palikur vivant

1. Lettre de M. Nimuendajú au baron Nordenskiöld du 11 juillet 1925.

actuellement, d'autres faits soutiennent encore la véracité de cette hypothèse, exemple en soit l'urne reproduite ici (pl. II, fig. 2), appartenant à un type que l'on rencontre dans la région du Rio Arucauá. Il nous faut pourtant reconnaître que bien des détails vont à l'encontre de cette thèse selon laquelle la population qui habita Monte Mayé serait à identifier avec les ancêtres des Palikur. Beaucoup des objets découverts dans cette région sont inconnus des descendants actuels de ces Indiens, mais suggèrent au contraire des rapprochements tout différents.

Ilha do Carão.

Nimuendajú entreprit dans l'île de Carão, située dans un marécage à l'embouchure du Rio Mayacaré, l'examen d'un mound. Celui-ci n'est pas de dimensions considérables ; sa longueur est d'environ 10 m. et sa hauteur de 2,2 m. Sur le sommet étaient posées des pierres appartenant à la même catégorie que les alignements de pierres de José Antonio, décrits plus bas. Ici aussi on a dû les transporter sur une distance fort longue avant de pouvoir les utiliser.

La figure 3 montre la coupe du mound renfermant encore les fouilles qu'on y a faites. La surface naturelle du sol en argile jaunâtre était recouverte d'une couche de cendre noire épaisse de 70 cm., puis d'une seconde couche de 50 cm. de boue grise qu'on s'était procurée dans les environs et par-dessus le tout de nouveau une épaisseur d'un mètre d'argile jaune. La surface de la couche profonde était couverte d'une masse d'épais débris de poterie peinte qui, de toute évidence, formaient autrefois de grands plats ou des coupes presque plates qui ont dû avoir un diamètre atteignant jusqu'à 80 cm., comme l'indique la mensuration des fragments. Sur les bords, on trouve toujours une ornementation gravée, quelquefois même les traces d'une peinture blanche ou rouge. Dans les deux couches supérieures, on a découvert de nombreux vases d'argile, mais en si mauvais état que malgré les plus grandes précautions ils n'ont pu être conservés, à l'exception de fragments et de quelques petits vases. La plupart des grandes urnes affectent une forme sphérique, mais parmi les petits vases apparaît un type en forme de bateau dont les pointes se terminent par des têtes grossièrement modelées.

Les trois couches du mound ne semblent pourtant pas correspondre à trois cultures différentes. Les débris épais du niveau inférieur peuvent provenir d'une ancienne population indépendante ; il faut reconnaître que les différences de technique, de décoration, etc., ne sont pas assez considérables pour fournir une preuve absolue à l'appui de cette hypothèse. La céramique des deux couches supérieures paraît appartenir à

une seule et même période, quoique quelques vases soient enterrés plus profondément que les autres.

Ce mound de même que son contenu est surtout important par le fait qu'il représente des restes de la civilisation précolombienne de la région



Fig. 3. — Coupe d'un mound à Ilha de Carão.

côtière. On n'y a pas trouvé d'objet d'origine européenne ou accusant une influence postcolombienne.

Alignements de pierres.

Quelques-uns des remarquables alignements de pierres que Nimuen-

dajú a étudiés au cours de son voyage sont indiqués sur la carte par des triangles. A plus d'un égard ils méritent de retenir notre attention. C'est sur des éminences naturelles dominant la zone inondée le long de la côte du Brésil au nord de l'Amazone qu'apparaissent ces vestiges énigmatiques d'une ancienne civilisation, par exemple sur le Rio Calçoene non loin de Monte Mayé, sur les affluents du Rio Counany et en d'autres endroits. Le nombre et la dimension de ces pierres varient considérablement. Comme il ne saurait être question dans ce bref résumé d'étudier tout le matériel à notre disposition, je prendrai comme type l'alignement le mieux développé, celui de l'estancia José Antonio sur le cours inférieur du Rio Calçoene. La figure 1 de la planche I en montre un détail d'après une photographie de Nimuendajú.

La propriété dans laquelle se trouve cet alignement est située sur la rive septentrionale du fleuve, sur une hauteur à l'abri des inondations. Auparavant le domaine était couvert d'une épaisse forêt. L'alignement de pierres a une longueur de 100 m. et se compose d'un grand nombre de pierres plus ou moins grandes dont environ 150 sont visibles au-dessus du sol. Il a été fort endommagé par endroits, par les fouilles des chercheurs de trésors entre autres. Le bloc le plus considérable mesure 2 m. \times 0,70 \times 0,25 et doit peser environ 600 kg., il était en partie enfoncé dans la terre. En plusieurs endroits, les pierres sont placées de manière à se soutenir les unes les autres, la première avançant sur la seconde, celle-ci à son tour surplombant la troisième, etc. Le plan (fig. 4) indique qu'elles sont aussi disposées par groupes. Les fouilles effectuées par Nimuendajú prouvent que ces pierres n'ont pas été élevées sur des tombes en guise de monuments commémoratifs. En effet les vases d'argile trouvés sur l'emplacement sont peu nombreux et à l'état fragmentaire; plusieurs débris produisent même l'impression d'être venus ici avec le matériel de construction ou de provenir d'une population plus récente. On a découvert sous une grande plaque de pierre un vase à large embouchure sur le cou duquel cinq mamelons sont fixés. Deux pierres latérales en protègent les flancs. En outre quelques objets analogues ont été mis à jour, mais en petit nombre.

Toutefois l'existence dans la terre de ces quelques vases ne peut être considérée comme une explication suffisante à ces imposants alignements. En ce qui concerne leur but et leur âge, nous devons donc nous en tenir aux hypothèses. Nimuendajú fait remarquer que ces pierres ont dû être transportées sur des distances considérables avant d'avoir atteint leur emplacement actuel, entreprise énorme pour des gens dont les moyens de transport étaient fort primitifs. Il semble bien probable que ces alignements sont en rapport avec la religion et les pratiques cultuelles célébrées sur des emplacements sacrés.

Cimetière de l'île de Caviana.

L'archéologie de l'embouchure de l'Amazonne est relativement bien connue par des fouilles et des publications antérieures. Netto par exemple

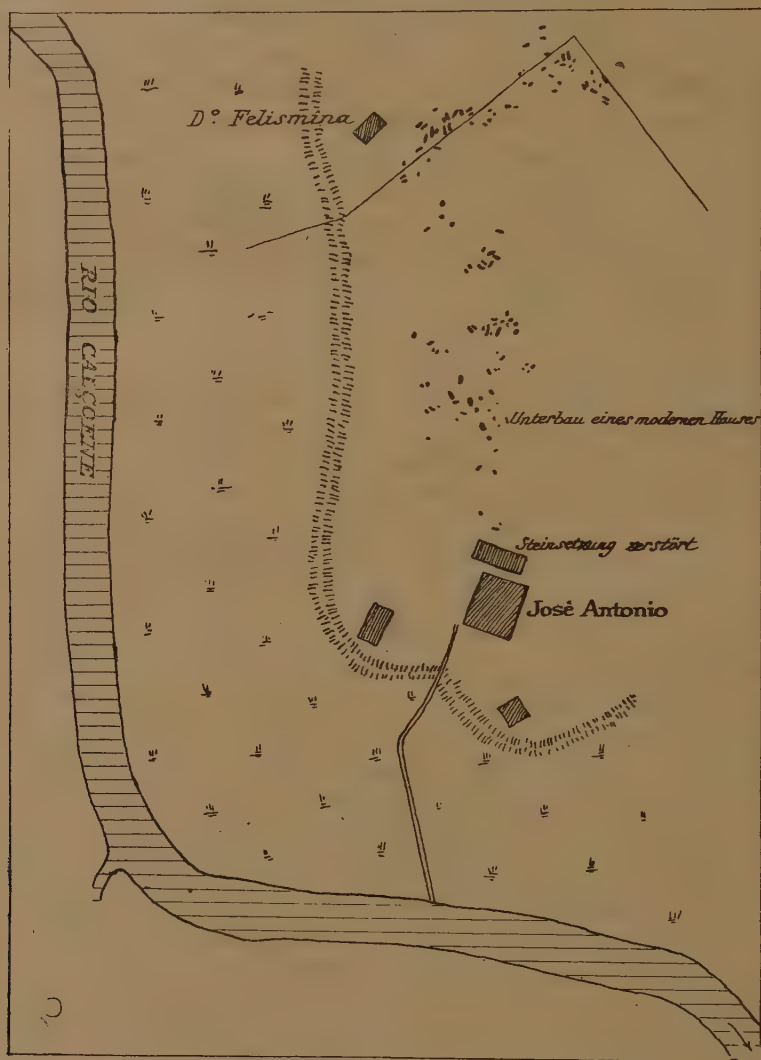


Fig. 4. — Plan de l'alignement de pierres à José Antonio.

a rassemblé et publié un matériel considérable provenant de cette région. Nimuendajú a également entrepris plusieurs voyages dans le but de faire des recherches archéologiques. Sur l'île de Marajó et dans les alentours de Belem do Pará, les résultats n'ont pas été considérables,

n'ayant apporté pour ainsi dire aucun fait nouveau. Par contre c'est de l'île de Caviana que proviennent les remarquables et importantes collections que nous devons aux voyages fréquents que Nimuendajú y entreprit. De toute cette œuvre, nous ne pouvons toucher ici que quelques détails.

C'est surtout le cimetière situé dans la partie sud-est de l'île qui entre en ligne de compte, bien qu'il ait été en plusieurs endroits pillé et sac-cagé de plus d'une manière. En le comparant aux cimetières analogues de Marajó, nous remarquons qu'ici les collines artificielles ou mounds n'existent pas et que les urnes ont été soit posées directement sur le sol, soit partiellement enterrées. Il est clair que nous sommes ici en présence d'un ensevelissement secondaire en urnes. Les os les plus petits ont été déposés au fond du vase avec le crâne par-dessus et les grands ossements sur les côtés. Chose curieuse, la même urne contient parfois les restes de plus d'un individu. Remarquons en passant que certaines urnes présentent une décoration plastique : deux visages sculptés ; nous sommes fort tentés de supposer que dans des cas pareils l'urne était destinée à deux morts, devenant ainsi une sorte de « tombeau de famille ». Les objets mis à jour sont parfois très nombreux, de nature variée et importants par le fait qu'ils permettent d'établir quelles sont les urnes datant de l'époque postcolombienne ; la présence de perles de verre, de haches, de couteaux en métal, de grelots en laiton, etc., est en effet courante. Fait particulièrement intéressant, Nimuendajú a trouvé plusieurs fois des objets en pierre verte qui ont été évidemment portés en guise de parure ; l'analyse n'a pas pu encore déterminer s'ils étaient en néphrite ou en jadéite. Parmi eux nous remarquons surtout une admirable petite hache taillée dans cette même matière. Oviedo nous raconte que la population du Bas Amazone prisait plus que l'or les pierres vertes qu'elle se procurait par ses relations commerciales étendues (Oviedo, livre XXIV, chap. XVII, p. 267). D'où ces gens les obtenaient, nous ne pouvons pas encore le préciser avec certitude. On a prétendu que c'était les Européens qui les avaient introduites, mais l'exactitude de cette hypothèse est impossible à prouver. Elle est pourtant appuyée par le fait que les objets découverts par Nimuendajú proviennent de tombes post-colombiennes situées sur les îles et sur la côte septentrionale de l'Atlantique. D'un autre côté, la présence de pierres vertes dans ces tombes peut aussi s'expliquer par le voisinage de gisements de néphrite. Le seul endroit où l'on ait jusqu'à présent trouvé de la néphrite *in situ* est Amar-gosa, à l'ouest de Bahía (Saville 2, p. 137).

Les types différents auxquels se rattachent les urnes funéraires nous incitent à conclure qu'elles représentent les cultures de régions variées

et que le cimetière a été formé à des époques diverses. Ainsi la figure 5 montre un vase intéressant d'Apany dont la particularité la plus caractéristique est l'embouchure latérale et la forme « en gradins ». Joyce reproduit un vase analogue provenant de Pará (Joyce, fig. 37). Ces urnes, travaillées dans une matière assez grossière et dont la décoration se compose de boudins d'argile appliqués extérieurement, peuvent se rattacher à un seul et même groupe tandis que les figures stylisées



Fig. 5. — Urne funéraire d'Apany, Caviana. Hauteur : 33 cm. Musée de Göteborg.

d'une main plus sûre, comme celles qu'on voit par exemple sur la figure 1 de la planche II, émanant d'un autre stade d'évolution. D'autres urnes enfin sont décorées de peintures qui parfois nous rappellent beaucoup les ornements des fragments d'Ukupí ou des objets trouvés par Goeldi à Counany.

C'est de toute évidence à la décoration des couvercles qui recouvraient les urnes que le soin le plus grand a été apporté. La figure 2 de la planche I montre un des plus beaux exemplaires de la collection. La face supérieure est toute couverte d'ornementations et en son centre on avait placé une figure malheureusement en mauvais état aujourd'hui. A en juger d'après ce qui reste attaché au couvercle, c'était une de ces figures bien connues de femme assise. Le bord est décoré d'une rangée d'animaux modelés en relief; il est creux, renfermant de petites billes qui font entendre un bruit de hochet lorsqu'on déplace le couvercle.

L'une des plus remarquables observations qui puissent être faites à



1. Détail de l'alignement de pierres à José Antonio, rio Calçoene. Photo Nimuendajú.
2. Couvercle d'une urne funéraire, Rebordello, Caviana. Diamètre : 24 cm. Musée de Göteborg.
3. Urne funéraire de Kuapi. Hauteur : 34 cm. 5. Musée de Göteborg.



1



2

1. Urne funéraire de Rebordello, Caviana. Hauteur : 42 cm. Musée de Göteborg.
2. Urne funéraire de Monte Mayé. Hauteur : 46 cm. Musée de Göteborg.

propos de cette collection est la constatation de la différence considérable qui sépare les civilisations de Marajó et de Caviana. Elles n'ont de commun que l'ensevelissement secondaire et le curieux revêtement de peinture rouge des ossements. Par contre le matériel archéologique provenant de Caviana accuse plus d'un point de contact avec les régions septentrionales. J'ai déjà fait remarquer la similitude que présentent les types d'ornementations peintes. Nous rencontrons à Caviana ainsi que sur le continent au nord de l'île, à Maracá surtout, la coutume de donner une forme humaine à l'urne elle-même. Nimuendajú explique ces analogies avec les contrées limitrophes septentrionales par les migrations historiques des Indiens habitant l'île, les Aruã. On suppose en effet que ceux-ci sont venus du nord et ont fini par y retourner lorsque l'oppression exercée sur eux par les blancs devint intolérable (Nimuendajú, p. 12).

Il semble probable que la position de l'île l'a exposée à l'action de courants provenant de points différents, courants dont aujourd'hui nous ne connaissons pas grand'chose quant à leur ordre chronologique. Les recherches scientifiques auxquelles on soumettra plus tard les régions voisines, nous permettront sans doute de tirer des conclusions définitives dans ce domaine.

Restes de civilisations indiennes sur les bords de l'Amazone.

Il est curieux d'observer que les remarquables fouilles archéologiques, que Nimuendajú a faites sur les îles de l'embouchure de l'Amazone, se rattachent aux fouilles opérées dans le nord tandis que la céramique des régions situées en amont sur le fleuve présente un tout autre caractère. A vrai dire cette dernière aussi est en rapport étroit avec la civilisation de l'Amérique Centrale, mais, dans ces deux régions, des particularités locales divergentes se sont développées grâce auxquelles les courants survenant probablement à des époques différentes ont subi des modifications variées. Spinden simplifie par trop le problème en rattachant directement la céramique de Marajó à la couche inférieure de la vallée de México (Spinden 1, p. 59 ; 2, p. 328). Nimuendajú a trouvé plusieurs espèces de céramiques qui portent la trace évidente d'influences septentrionales, mais qui prouvent que ces influences ont suivi des voies différentes. Je n'ai pas ici la place nécessaire pour traiter de plus près ces questions qui demanderaient pour être résolues un matériel iconographique considérable ; dans ma conclusion je reviendrai pourtant sur quelques détails intéressants touchant ce point.

A l'heure actuelle, il est impossible de tracer d'une manière définitive les limites géographiques d'une de ces civilisations. En tout cas, il est

bien certain que nous nous trouvons à Santarem en présence du centre d'une civilisation indienne fort développée qui nous était totalement inconnue avant les travaux de Nimuendajú.

C'est tout par hasard que son attention fut attirée par l'archéologie de cette région. Pendant l'été 1922, des pluies torrentielles dévastèrent les rues de Santarem et mirent à jour des fragments de poterie aux



Fig. 6. — Vase d'argile de Santarem. Hauteur : 49 cm. Musée de Göteborg.

formes curieuses. De longues expéditions et le matériel archéologique qu'on en ramena firent connaître dans la suite une céramique dont la richesse de détails est surprenante. Les objets découverts se composent surtout de fragments de poterie en grande quantité et d'outils en pierre. Par contre, dans cette même région, Nimuendajú n'a jamais rencontré de tombes. Rappelons-nous à ce propos que nous nous trouvons dans la zone où, comme le P.W. Schmidt l'a fait remarquer, les survivants avaient l'habitude de pulvériser les os des morts et de les consommer. (P.W. Schmidt, p. 1076 ; Heriarte, p. 37). Il nous faut pourtant reconnaître qu'il serait audacieux d'affirmer que cette coutume a régné d'une façon générale dans un pays dont la population fut autrefois fort dense. Du reste, on a trouvé quelques urnes funéraires à Tapericha, non loin de Santarem (Hartt, p. 44).

Malheureusement nous n'avons que fort peu de vases en parfait état de conservation. Les figures ci-contre suffisent pourtant à nous faire connaître une céramique riche et originale, dans laquelle une certaine tendance à surcharger l'ornementation est indéniable. Parmi les types

les plus caractéristiques, nous remarquons des coupes portées par des cariatides qui à leur tour se tiennent sur des pieds en forme de sabliers (fig. 6). La figure 7 reproduit un autre vase, fort curieux aussi ; ce vase qui repose sur un pied, semble devoir représenter un fruit. Des deux côtés jaillissent deux saillies diamétralement opposées et ornées d'animaux. Ceux-ci diffèrent beaucoup selon les vases. Du reste, on trouve dans tous ces débris de poterie un nombre énorme d'animaux ou de têtes d'animaux dont l'exécution est remarquable de sûreté. C'est un véritable catalogue de toute la faune du bassin amazonien.



Fig. 7. — Vase d'argile de Santarem. Hauteur : 18 cm. 5. Musée de Göteborg.

Nimuendajú estime avoir tracé au cours de son dernier voyage la limite approximative occidentale de la civilisation de Santarem, qui atteindrait, à peu de chose près, Parintins. Ce résultat s'accorde fort bien avec le fait qu'on a trouvé à l'ouest de ce point de grandes urnes funéraires dénotant un style tout différent. Keller-Leuzinger déjà parle de grands cimetières qu'on aurait découverts près de Manaos, renfermant des centaines d'urnes alignées les unes à côté des autres à une médiocre profondeur (Keller-Leuzinger, p. 26). Le pied de l'urne reproduite par ce savant semble au premier abord peu authentique mais Goeldi en figure une semblable.

Parmi les objets d'apparence insignifiante mais qui sont pourtant dignes d'étude, mentionnons les têtes de pipes en argile qu'on a découvertes à Santarem et dans le Alter do Chão. Il est tout à fait vraisemblable qu'elles sont d'origine indienne. La carte que Nordenskiöld a dressée de la distribution des pipes à tabac mises à jour par des fouilles

archéologiques n'en indique pas une seule dans le bassin de l'Amazone (Nordenskiöld 4, carte 14). La carte de Stahl ne les signale pas davantage dans cette région (Stahl, carte 3).

Les textes de l'époque postcolombienne mettent hors de doute qu'une antique céramique fort développée y subsista longtemps. Ainsi Heriarte (première moitié du ^{xvii}^e siècle) nous rapporte que les Indiens faisaient de beaux vases en argile fine, insistant à plusieurs reprises sur le fait que ces vases étaient d'importants articles d'échange (Heriarte, p. 38-42). Au ^{xix}^e siècle encore, Bates rencontra à l'embouchure de l'Amazone des Indiens qui fabriquaient et vendaient des vases peints en plusieurs couleurs (Bates, p. 88).

J'espère que cette description, malheureusement fort sommaire, laissera au lecteur une idée de l'importance des recherches de Nimuendajú. Pour l'instant il nous est encore impossible d'évaluer les richesses archéologiques que renferme le bassin amazonien et que l'avenir fera connaître ; mais en tout cas l'on s'attend à y trouver quelques vestiges des peuples dont les conquistadors vantèrent la céramique. Carvajal ne raconte-t-il pas, en relatant l'expédition d'Orellana, que les Indiens du fleuve possédaient d'admirables vases ? (Carvajal, p. 44). Il est probable qu'il fait ici allusion à une céramique dérivée de celle que nous venons de décrire. D'autre part une description d'Ortiguera, donc remontant à une époque un peu postérieure, la fin du ^{xvi}^e siècle, nous apprend que les riverains de l'Amazone possédaient une merveilleuse céramique vernie dont les motifs peints rappelaient ceux des vases chinois (Ortiguera, p. 376). On peut supposer que les vases décrits par Ortiguera étaient du même type que ceux que fabriquent aujourd'hui les tribus voisines d'Iquitos et du Rio Ucayali ; si cela est vrai, la solution du problème n'en est guère simplifiée. L'hypothèse selon laquelle cette céramique moderne, tout au moins en ce qui concerne sa décoration, dérive de la vieille civilisation de Marajó me semble irréfutable. Il faut alors admettre que la céramique de Santarem qui présente une technique toute différente, l'ornementation modelée au lieu de l'ornementation peinte, a pénétré comme un coin jusqu'au Rio Negro peut-être, scindant l'ancienne aire de civilisation en deux tronçons séparés.

Comme je l'ai déjà dit, l'étude scientifique du matériel rassemblé par Nimuendajú n'est qu'à peine commencée. Qu'il me soit pourtant permis d'effleurer ici quelques points intéressants qui peuvent jeter de la lumière sur les migrations des antiques civilisations.

Le premier savant à montrer en s'appuyant sur l'archéologie les rapports existant entre l'Amérique Centrale et les régions à l'est des Andes fut, comme on ne l'ignore pas, E. Nordenskiöld dans son travail sur les

« Urnengräber und Mounds im bolivianischen Flachlande ». Ses conclusions furent alors l'objet de la critique de ceux qui se refusaient à admettre l'existence de communications entre l'Amérique du Sud et l'Amérique Centrale à l'époque ancienne. Depuis, nombreuses sont les fouilles archéologiques qui ont confirmé cette hypothèse qui, en son temps, passa pour révolutionnaire. Dans cette collection amazonienne entrent en effet presque tous les objets auxquels le baron de Nordenskiöld attribue une distribution septentrionale. Plus tard, M. H. Spinden a publié une carte et plusieurs reproductions de figurines en argile sur lesquelles il s'appuie pour émettre la théorie d'une antique vague de civilisation homogène venue de l'Amérique Centrale et suivant la côte septentrionale de l'Amérique du Sud jusqu'à Marajó (Spinden 2, p. 58-59). Aux régions où ont été trouvées ces figurines de terre sur lesquelles Spinden construit ses théories, nous pouvons ajouter maintenant d'une part les îles des Indes Occidentales, de l'autre la contrée de Santarem. On a trouvé de ces figurines jusqu'à Mojos, bien que le type en soit passablement modifié.

Plats-râpes cannelés en argile.

Dans toute la partie de l'Amérique du Sud située à l'est des Andes on n'a jusqu'à présent trouvé de plats-râpes en argile que dans la contrée habitée actuellement par les Palikur ainsi qu'à Mojos en Bolivie. Comme je l'ai déjà mentionné précédemment, la similitude des fouilles faites dans ces deux régions est si frappante qu'elle ne peut s'expliquer que par une parenté culturelle. Ces plats représentent selon toute vraisemblance un type ancien d'ustensile de ménage qu'on a remplacé plus tard par la planche à râper ordinaire, construite spécialement dans ce but. Saville mentionne en Équateur des plats-râpes semblables incrustés d'éclats de pierres qui sont évidemment le prototype des râpes en bois du Brésil et des Guyanes (Saville 1, p. 220). De la même région, Joyce reproduit un objet identique (Joyce, pl. VI, fig. 2).

Le plat à moudre du reste doit dériver des « pepper-graters » aztèques (molcajetes). Le type a ensuite subi dans les régions pauvres en pierre de l'Amérique du Sud l'évolution qu'on sait parce qu'on a affecté cet objet à un autre usage. Mais son origine centro-américaine est pourtant tout à fait évidente. Ainsi Seler publie de la région huastèque des fragments de molcajetes qui, à part les pieds dont ils sont pourvus, sont presque identiques à ceux de l'Amérique du Sud (Seler, fig. 49-57). Nous en trouvons encore d'autres qui dénotent un plus grand souci de l'art au Nicaragua (Lothrop, pl. XCVII) ainsi qu'une certaine variété de types sur la côte de l'Équateur, cannelés comme ceux du bassin amazonien et

de Mojos (Saville, pl. XCVIII, p. 219-221; Jijón y Caamaño, pl. XLIII, Dorsey, pl. CII).

Vases quadrangulaires.

Les vases à parois perpendiculaires avec angles droits et fonds plats sont très rares en Amérique du Sud. Parmi les objets trouvés à Ukupí (Göteborgs Museum), il y a de nombreux fragments peints intérieurement, et à Counany on a trouvé de fort beaux exemplaires d'un genre analogue (Goeldi 1, pl. III). Netto figure un vase semblable provenant de Rio de Janeiro (Netto, p. 412). Claude d'Abbeville décrit ce type de poterie qu'il a vu en usage chez les Tupinamba de l'île de Maranhão (Claude d'Abbeville, fol. 310). L'emplacement de fouilles au nord d'Ukupí le plus rapproché est Trinidad (Fewkes 1, fig. 67) et en prenant la Colombie comme chaînon intermédiaire (Uhle, t. I, pl. III, fig. 6), nous pouvons suivre ce type de vase jusqu'en Amérique Centrale (Lothrop, fig. 21; MacCurdy, fig. 55). A ma connaissance, on n'a pas trouvé de vases d'argile quadrangulaires et ouverts de l'espèce que nous venons de voir dans l'Amérique du Sud occidentale.

Urnes avec couvercle.

Le couvercle de l'urne funéraire reproduite à la figure 2 de la planche II était fixé par des liens passant dans deux trous, l'un dans le couvercle, l'autre dans un renflement faisant le tour du col de l'urne. La distribution de cette méthode de suspension indique clairement qu'elle a l'Amérique Centrale comme lieu d'origine et qu'on peut la suivre du Rio Maraca (Goeldi 2, pl. 2-4) au nord de l'embouchure de l'Amazone par Monte Mayé jusqu'aux chutes de l'Orénoque (Marcano, fig. 16) et de là par Panama (Holmes, fig. 221-223), Costa-Rica (Lothrop, fig. 154-155) et Nicaragua (Bovallius 1, pl. 33, fig. 4; 2, fig. 105) jusqu'au Yucatan (Gann, p. 69).

Vases avec fond percé en manière d'écumoire.

Il est difficile de dire à quoi servaient ces vases dont on perceait le fond de plusieurs trous en les fabriquant. Comme l'exemplaire de Goeldi provenant de Counany et celui de la collection Nimuendajú sont tous les deux peints à l'intérieur, il est probable qu'ils n'ont jamais eu d'utilité pratique, mais qu'on les employait plutôt dans des buts rituels et magiques. Ehrenreich a observé chez les Moki de l'Arizona un emploi analogue du vase à fond percé (Ehrenreich 1, p. 115). Ces Indiens le déposaient en effet dans un champ pour que la pluie tombât en abondance.

Nimuendajú a recueilli dans la région de Santarem des fragments de vases avec fond percé qui, selon toute probabilité, étaient d'usage courant. Pour autant que je sache, on n'a trouvé de vases de ce type à l'époque moderne que chez les Chané, les Chiriguano et les Vejos (Nordenskiöld 1, fig. 92) qui les emploient pour cuire le maïs à la vapeur, et archéologiquement à Mojos (Göteborg Museum; objet provenant de La Loma près de Trinidad sur le Rio Mamoré), dans la province de Rio Grande do Sul (Ullrich, p. 482) et à Trinidad (de Booy, fig. 24). Dans ce dernier cas, les vases à trous ont servi de « filter jar ». Il existe dans l'archéologie mexicaine des vases de terre à fond percé, pourvus de trous, qui affectent la forme d'un encensoir (censers, incense-burners). A l'heure actuelle il est encore fort épineux d'affirmer qu'il y a ici parenté; il est possible qu'il nous faille ranger ces vases parmi les éléments purement amazoniens.

Vases à bord creux.

Il semble que ce ne soit que dans le bassin amazonien qu'apparaissent les vases pourvus d'une cavité parfois assez considérable faisant le tour de tout le récipient. Jusqu'à présent on n'a rencontré ce détail que sur les urnes funéraires. A ma connaissance, aucun objet semblable n'a été publié de l'Amérique Centrale ou de la zone de civilisation à l'ouest des Andes. Des vases ou des fragments de vases appartenant à ce type particulier ont été mis à jour dans des fouilles à Tarupayu en Bolivie (Nordenskiöld 3, fig. 12-13), Aruba (Rijks Ethnographisch Museum, Leiden), au Vénézuéla (Museum für Völkerkunde, Leipzig), ainsi que par Nimuendajú à Caviana (Planche I, fig. 2) et en d'autres points de la région de Santarem. Il faut remarquer que ce détail exige une grande habileté de la part du potier ainsi que des soins tout spéciaux pendant la cuisson pour éviter la formation de fentes.

Coutumes funéraires.

L'ensevelissement secondaire caractérise avant tout le nord-est de l'Amérique du Sud (Nordenskiöld 5, carte 16). A ce propos, voici quelques détails susceptibles de nous intéresser: on a remarqué à Marajó, à Caviana (Göteborgs Museum), dans les environs d'Atures près des chutes de l'Orénoque (Marcano, p. 161) et en Guyane (Roth, p. 641, 655) des traces de l'usage curieux de peindre en rouge les os des morts lors de l'ensevelissement secondaire en urne, coutume que nous retrouvons à Cuba également (Harrington, t. II, p. 309 et 326; Peabody, p. 211). Il est évident que nous avons ici à faire à un rite magique, d'un caractère si particulier qu'il ne peut guère avoir surgi indépendamment en plu-

sieurs points, mais doit nous faire conclure à des influences. D'autres détails parlent dans ce même sens, entre autres la fixation du couvercle à l'urne déjà décrite plus haut. Puis il est une autre particularité des urnes de Caviana (rapport de Nimuendajú), de Còunany (Goeldi 1) et d'Atures (Humboldt, t. II, p. 598) qu'ont fait ressortir ces savants, c'est qu'une seule de ces urnes contient souvent les ossements de plusieurs individus. Des urnes de Monte Mayé (Göteborgs Museum) et d'Atures (Marcano, fig. 15-16) présentent un détail absolument identique dans les deux cas : le couvercle est orné d'animaux modelés dont la disposition et la forme nous incitent à croire qu'ils ne remplissent pas seulement un but décoratif mais bien une fonction plus importante. De là à supposer qu'à Monte Mayé et à Atures une seule et même croyance est à la base de cette ornementation, il n'y a qu'un pas.

Nous voyons donc que la céramique de Santarem, si riche en figures, offre de nombreux points de comparaison avec l'archéologie des Antilles et de l'Amérique Centrale. Le type de vase que représente la figure 6 peut avoir été atteint de plusieurs manières. Comme on ne l'ignore pas, la céramique de Costa-Rica présente souvent des corps humains employés comme appuis, en manière de cariatides (Mac Curdy, pl. XLVI ; Holmes, fig. 231 et 232 ; Lothrop, fig. 98 a). Ces figures sont parfois indépendantes les unes des autres jusqu'à leur partie inférieure, formant ainsi une sorte de trépied, mais elles sont plus souvent réunies par un cercle ou quelque autre base commune. Il est naturellement fort possible que la base ait disparu, ne laissant ainsi que les trois supports. Tel semble avoir été le cas pour les vases du Vénézuéla que reproduit Ernst (pl. IV) tandis que Lothrop (fig. 32) en publie un autre où nous sommes fortement tentés de voir les deux types réunis. Le pied en forme de sablier de ce dernier doit donc dériver des supports pour vases en vannerie qu'on trouve encore sur le Rio Negro par exemple (Linné, p. 111).

Tels sont quelques-uns des parallèles et des comparaisons à quoi peuvent donner lieu les intéressantes collections de Nimuendajú. A vrai dire, le domaine des spéculations théoriques sur le matériel archéologique connu est limité, mais des fouilles futures donneront son explication à plus d'un détail qui frappe à l'heure qu'il est par sa bizarrerie. Ce que nous connaissons actuellement de l'archéologie du Vénézuéla nous la fait envisager comme l'héritière en quelque manière et la continuation de la civilisation centro-américaine. Les travaux de Josselin de Jong à Aruba et à Curaçao ont fait connaître un grand nombre de fragments de poterie qui ne font qu'appuyer nos dires sur les rapports entre la civilisation amazonienne de Nimuendajú et celles du nord.

Un des buts les plus importants que l'archéologie sud-américaine puisse dès maintenant se proposer, c'est de déterminer quels sont les

anneaux intermédiaires de cette chaîne. Qu'il nous soit permis de rappeler à ce propos qu'on a trouvé sur les cours supérieurs du Rio Negro et de l'Orénoque les vestiges d'une population arowak qui a eu une importance considérable. Ehrenreich a déjà fait ressortir que les Arowak furent des porteurs de civilisation et que ce sont eux qui répandirent entre autres l'art de la poterie fine (Ehrenreich 2, p. 98). Il est donc fort probable que c'est dans ces régions qu'il nous faut chercher la clé des problèmes que nous offre l'histoire ancienne du Brésil central.

BIBLIOGRAPHIE.

- BATES (Henry Walter). *Elf Jahre am Amazonas*. Stuttgart, 1924.
- BOOY (Theodor de). *Pottery from eastern Santo Domingo*. American Anthropologist. Vol. 17. Lancaster, 1915.
- BOVALLIUS (Carl). *Nicaraguan Antiquities*. Stockholm, 1886.
- (2) *Resa i Central-Amerika 1881-1883*. Upsala, 1887.
- CARVAJAL (Gaspar de). *Descubrimiento del Río de las Amazonas*. Sevilla, 1894.
- CLAUDE D'ABBEVILLE. *Histoire de la mission des Pères Capucins en l'Isle de Maragnan*. Paris, 1614.
- DORSEY (George A.). *Archaeological Investigations on the Island of La Plata, Ecuador*. Field Columbian Museum. Publication 56. Anthropological Series. Vol. II. Chicago, 1901.
- EHRENREICH (Paul). *Neue Funde prähistorischer Keramik aus Nordbrasilien*. Globus, 1900.
- (2) *Die Mythen und Legenden der südamerikanischen Urvölker*. Zeitschrift für Ethnologie, 1905.
- ERNST (A.). *Les anciens habitants de la Cordillère de Mérida (Vénézuéla), poterie, langues, affinités*. Congrès international d'Anthropologie et d'Archéologie préhistoriques. Paris, 1891.
- FEWKES (Walter Jesse). *Prehistoric Objects from a Shell-heap at Erin Bay, Trinidad*. American Anthropologist, Vol. 16. Lancaster, 1914.
- (2) *A Prehistoric Island Culture Area of America*. 34th Annual Report of the Bureau of American Ethnology. Washington, 1922.
- GANN (Thomas W. F.). *The Maya Indians of southern Yucatan and northern British Honduras*. Bulletin 64 of the Bureau of American Ethnology. Washington, 1918.
- GOELDI (Emilio A.). *Excavações archeologicas em 1895. Executadas pelo Museu Paraense no littoral da Guyana Brasileira entre Oyapock e Amazonas*. Memorias do Museu Paraense de Historia Natural e Ethnographia. Para, 1900.
- (2) *Oeuvre illustrée traitant de l'archéologie du delta de l'Amazone*. Elle est restée inachevée et est encore inédite.
- HARRINGTON (M. R.). *Cuba before Columbus*. Indian Notes and Monographs. New York, 1921.
- HARTT (Carlos Frederico). *Contribuições para a ethnologia do Valle do Amazonas*. Archivos do Museu Nacional do Rio de Janeiro, Vol. VI. Rio de Janeiro, 1885.
- HERIARTE (Mauricio de). *Descripçam do Maranhão, Pará*. Vienna d'Austria, 1874.
- HOLMES (William H.). *Ancient art of the province of Chiriqui, Colombia*. 6th Annual Report of the Bureau of American Ethnology. Washington, 1888.
- HUMBOLDT (Alexander von). *Voyage aux régions équinoxiales du Nouveau Continent*. Paris, 1819.
- JIJÓN Y CAAMAÑO (J.). *Puruhá*. Boletín de la Academia Nacional de Historia. Vol. III. Quito, 1921.
- JOSSELIN DE JONG (J. P. B. de). *The Præcolumbian and Early Postcolumbian Aboriginal Population of Aruba, Curaçao und Bonaire*. Internationales Archiv für Ethnographie. Bd. 24. Leiden, 1918.
- JOYCE (Thomas A.). *South American Archaeology*. London, 1912.
- KELLER-LEUZINGER (Franz). *Von Amazonas und Madeira*. Stuttgart, 1874.
- LINNÉ (Sigvald). *The technique of South American Ceramics*. Göteborgs Kungl. Vetenskaps- och Vitterhets-samhälles Handlingar. Fjärde följden. Band 29. No : 5. Göteborg, 1925.

- LOTHROP (Samuel K.). *Pottery of Costa Rica and Nicaragua*. New York, 1926.
- MACCURDY (George Grant). *A study of Chiriquian Antiquities*. Memoirs of the Connecticut Academy of Arts and Sciences. Vol. III., New Haven Con. 9111.
- MARCANO (G.). *Ethnographie précolombienne du Venezuela*. Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris. Vol. IV. Paris, 1889-1890.
- NETTO (Ladislau). *Investigações sobre a archeologia Brasileira*. Archivos do Museu Nacional do Rio de Janeiro. Vol. VI. Rio de Janeiro, 1885.
- NIMUENDAJÚ (Curt). *Die Palikur-Indianer und ihre Nachbarn*. Göteborgs Kungl. Vetenskaps- och Vitterhets-samhälles Handlingar. Fjärde följdén. Band 31. No : 2. Göteborg, 1926.
- NORDENSKIÖLD (Erland). *Indianlif i El Gran Chaco*. Stockholm, 1910 (*Indianerleben*, Leipzig, 1912). *La vie des Indiens dans le Chaco*. Revue de Géographie. Tome VI. Paris, 1912).
- (2) *Urnengräber und Mounds im bolivianischen Flachlande*. Baessler-Archiv. Band III. Leipzig und Berlin, 1913.
- (3) *Forskningar och äventyr i Sydamerika*. Stockholm 1915. (Forschungen und Abenteuer in Südamerika. Stuttgart, 1924.)
- (4) *An ethno-geographical analysis of the material culture of two Indian tribes in the Gran Chaco*. Comparative ethnographical studies. Vol. 1. Göteborg, 1919.
- (5) *The changes in the material culture of two Indian tribes under the influence of new surroundings*. Comparative ethnographical studies. Vol. 2. Göteborg, 1920.
- ORTIGUERA (Toribio de). *Jornada del Rio Marañón*. Nueva biblioteca de autores españoles. Vol. 15. Madrid, 1909.
- OVIEDO Y VALDÉS (G. F. de). *Historia general y natural de las Indias*. Madrid, 1851-1855.
- PEABODY (Ch.). *Red paint*. Journal de la Société des Américanistes de Paris, 1927.
- ROTH (Walter Edmund). *An introductory study of the Arts, Crafts and Customs of the Guiana Indians*. 38th Annual Report of the Bureau of American Ethnology. Washington, 1924.
- SAVILLE (Marshall H.). *The Antiquities of Manabi, Ecuador*. Contributions to South American Archaeology. Vol. II. New York, 1910.
- (2) *Early Brazilian Archeology*. Indian Notes. Vol. I. No. 3. New York, 1924.
- SCHMIDT (P. W.). *Kulturkreise und Kulturschichten in Südamerika*. Zeitschrift für Ethnologie, 1913.
- SELER (Eduard). *Die archäologischen Ergebnisse meiner ersten mexicanischen Reise*. Gesammelte Abhandlungen. Band II. Berlin, 1904.
- SPINDEN (Herbert J.). *New data on the archaeology of Venezuela*. Proceedings of the National Academy of Sciences of the United States of America. Vol. 2. June, 1916.
- (2) *Ancient civilizations of Mexico and Central America*. American Museum of Natural History. Handbook Series No. 3. New York, 1922.
- STAHL (Günther). *Der Tabak im Leben südamerikanischer Völker*. Zeitschrift für Ethnologie, 1925.
- UILE (Max). *Kultur und Industrie südamerikanischer Völker*. Vol. I. Berlin, 1889-1890.
- ULLRICH (C. O.). *Die Tapes*. Internationaler Amerikanisten-Kongress. Stuttgart 1904. Stuttgart, 1906.

SAN CLEMENTE RUINS

PETEN, GUATEMALA

(CHICHANTUN),

BY FRANS BLOM.

Department of Middle American Research,
Tulane University of Louisiana.

Within a rifle shot of the main trail between Plancha de Piedra and Flores, in the Department of Peten, Guatemala, lies a small group of ruined temples. Every day trains of mules pass by on their way out to British Honduras, loaded with chicle, the raw material for chewing-gum, or in to Flores, the capital of the Department, with merchandise. On the trail is a halting place for these caravans of mules. Crude sheds have been erected on a square enclosed by ancient mounds; but the ruined buildings are hidden from the trail by dense tropical forests.

About 1895, these ruins were visited by Karl Sapper¹ the German explorer who described them and published a ground plan of them. Years later, the Austrian explorer, Teobert Maler² mentions a ruined city by the halting place "El Tigre", and undoubtedly refers to the ruins which Sapper saw near the already mentioned halting place "El Gallo".

Again years passed by and the forest hid the ancient city until the Carnegie Institution Expedition of 1922, under the direction of Dr. S. G. Morley, visited the ruins³ and reported a series of small stelae, which caused Dr. Morley to christen the site Chichantun, i. e., "small stone". The monuments once were carved, but time and weather have worn the scrolls and hieroglyphs so much that they cannot be read.

On my return from Flores to British Honduras in 1924, I passed by El Gallo and made a stop of several hours at the ruins. At first, I was not sure whether they were the same ruins as those reported by Sapper, but after having made a ground plan of them it became plain that Chichantun was identical with San Clemente.

1. SAPPER, 1897, p. 364-65.

2. MALER, 1908, p. 70.

3. MORLEY, 1922, p. 312.

This group of ruins is small, but of great interest, as all the main features of the large ruined cities of the Peten district are represented on a small scale. We find steep pyramids crowned by temples, as those at Tikal, Nakum and Yaxhá; stelae on plazas and a section undoubtedly set aside as residence of the priesthood. Moreover, there are sgraffiti drawings on the walls and also painted designs.

The following description is largely based on an unpublished report delivered to the Carnegie Institution of Washington after my explorations of the Ruins of Uaxactun in 1924¹, as well as Sapper's report of 1897 and Morley's of 1922.

The country around San Clemente consists of broken limestone hills, and the top of such a hill had been levelled and buildings erected on oblong terraces extending from north to south.

Mapping was begun at the northern end of the group and the structures were numbered from north to south.

To the north we see (Map. fig. 8) the residential group composed of an Upper and a Lower Court. This group is separated from the Main Plaza by a wall, through which leads a small passage (b.).

The Upper Court is enclosed by three buildings, of which Nos. I and II are in fair state of preservation. Both these buildings contain three rooms, facing the court. Building III is in advanced decay, and the lack of masonry debris indicates that this building probably was covered by a roof of palm or beams.

The floor of the Upper Court is on a level with the roof of building VII of the Lower Court. The Upper and Lower Courts were connected through an interior stairway in the structure marked IV. This structure protrudes from the eastern side of the retention wall of the Upper Court, and contains an entrance on its southern side (c.) facing the passage to the Main Plaza. The debris indicates that a stairway once was found here. Recent explorations in the Peten area have disclosed similar interior stairways. Merwin² reports such at Porvenir and Rio Bec. Morley excavated one at Quirigua and the stairway in the tower at Palenque, as well as those leading down to the "Subterranean Chambers" in the Palace at the same place, are well known. In Uaxactun a good example of an interior stairway is found in the standing Temple of the Acropolis (Structure XVIII, Group A)³.

An entrance to a chamber is found in the north side of this same

1. BLOM, 1924. MS. p. 166-173.

2. R. E. MERWIN, *Unpublished MS. Harvard University*. Thesis for Ph. D.

3. BLOM. MS. 1924, p. 14-16, fig. 6.

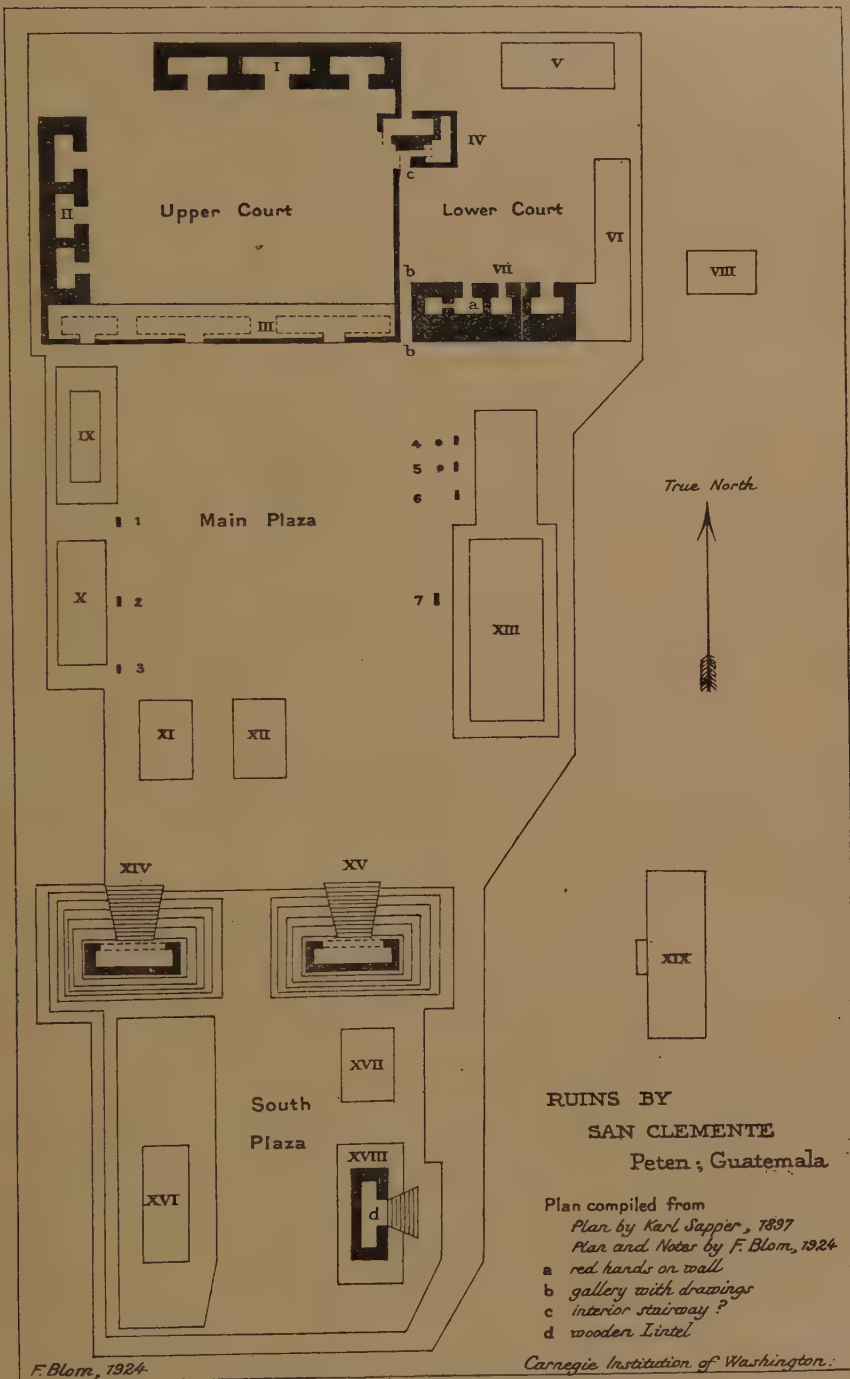


Fig. 8. — Ruins by San Clemente.

structure (IV). Half of this chamber runs in under the floor of the Upper Court, and excavations are likely to disclose a series of rooms under this.

At this place it may be of interest to draw attention to what I call the Horizontal Stratification to be found in the Maya Area.

From early writers such as Landa we learn that the rulers constantly enlarged their buildings, and their method has been amply demonstrated during recent excavations. First a small mound would be constructed, encased by stone walls covered with stucco; a temple or small sanctuary was placed on this mound. Years would pass and an enlargement was decided upon, so the original temple was filled, the first mound was covered with dirt, and a new shell of retention walls was constructed. Again a score of years or a century would pass, and the second mound became too small to satisfy the ambition of the rulers and the priests. Then the second structure would be covered up. Examples of such structures are found at Copan, Palenque, Uaxactun, Chichén-Itzá, and many other places.

It is evident that potsherds and objects found inside the first (i. e. interior) walls of the mound, must be older than those found in layer 2. Also that objects found in layer 3 must be more recent than those of 1 and 2. Excavators should bear this in mind, and whenever possible, attempt to tunnel the mounds they are working on. They will undoubtedly find a vast amount of material which will help us to establish a sequence of the potter's art and types of masonry, and still better, they will probably strike some highly interesting and important structures secreted in the heart of the mound.

Vertical stratifications such as those known in other archaeological fields as Egypt, Mesopotamia, and the Mexico Valley, are rare in the Maya Area, due to the sparse layer of soil which covers the limestone bedrock. It is, therefore, of great importance to keep one's eyes open for any other method of ascertaining age, and I believe that Horizontal Stratification is one of these.

On the southern side of the Lower Court we find a well preserved building containing three chambers, each with its separate entrance from the court. From the western-most of these chambers, a narrow doorway leads into an interior room. In the opposite wall (i. e., east-end wall) is a small niche on either side of which are found red imprints of hands. It looks as if somebody had smeared his hands in red paint and pressed them against the fresh wet stucco wall with his thumbs towards the niche, i. e. he stood facing the wall.

Hands painted on temple walls have been reported from different

parts of the Maya Area. In the Old Empire region they are not only found in San Clemente, but also over the entrance to the second chamber of Temple I at Tikal, and by the door of one of the standing buildings at Tzotzkitam ¹.

In the New Empire country they have been reported by Spinden ² at the ruins at Chacalal and on Cozumel Island, as well as at Kabah, Uxmal and Labná by Stephens ³. Saville states that he found red hands on either side of the door to a temple at Labná ⁴.

These hands are painted either in red or black. Sometimes it appears that a person smeared his hand in paint and pressed it against the fresh stucco wall, leaving an imprint, and at other times, the hand was placed on the wall and the surrounding space was painted, leaving a white hand on a colored surface.

That the sign of the hand plays some rôle in the mythology of the ancient Maya is seen from Lizana's ⁵ description of Izamal "... to this god, or king, YZAMATUL, they erected a temple on the top of a high hill, or mound, which is the one referred to, where they placed a hand; this they said was the one which their god had placed on the sick and those in need, and with the help of which they received what they prayed for; and thus they said that this sign " of a hand acted; this they called KAB UL. "

We find representations of hands in the codices, on the monuments and in the graven hieroglyphs. The significance of the hand is highly interesting, but it would take me too far afield to incorporate in this paper my notes on this subject, and therefore I will continue my description of Building VII.

We still have to mention a series of wall scratchings and paintings in black, all much alike and undoubtedly representing the female sex (fig. 2, 8-9). These signs are found in both the chamber of the red hands and the one directly east of it.

It appears that the easternmost chamber is a later addition, as the walls to this room butt against the earlier building; also the height of this last section is less than that of the first.

Along the east side of the lower court we see a low mound, with depressions indicating destroyed rooms. On the north side the court is closed by a mound built out of coarse stones.

1. BLOM, F. *Field Notes*, 1924.

2. SPINDEN-MASON EXPEDITION, 1926.

3. STEPHENS, 1842, vol. I, p. 403.

4. SAVILLE, 1893, p. 232.

5. LIZANA, 1893, p. 13 verso-14.

Société des Américanistes de Paris.

From the Lower Court we reach the Main Plaza through the passage already mentioned. It was very delightful to find that the western wall

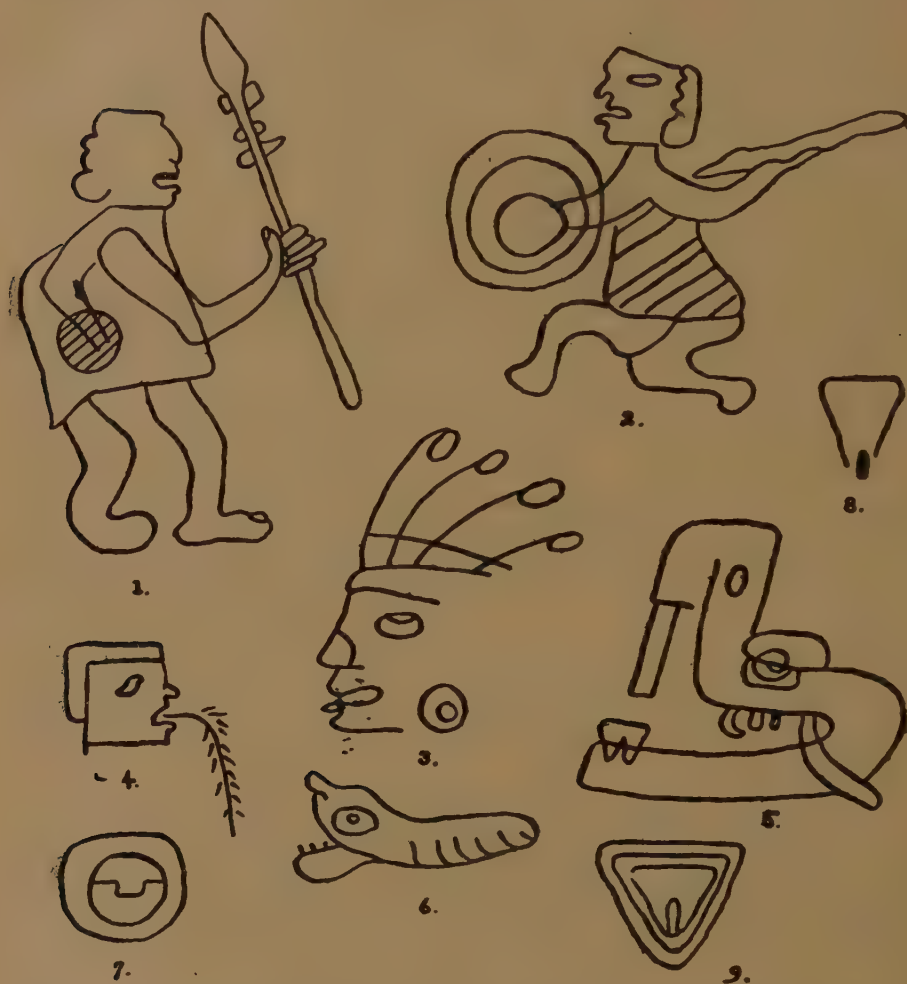


Fig. 9. — San Clemente, Peten, Guatemala. 1-7, Incised figures from passage. 8, sign painted in black on wall of "Chamber of Red Hands." 9, sign carved on wall of same chamber.

of this passage was covered with a series of sgraffiti, crude drawings incised in the smoothed surface of the stucco wall with a pointed instrument. These drawings are much like those found by Maler at Tikal¹, and also by Tozzer during his extensive exploration of the ruins of

1. MALER, 1911.

Nakum ¹ as well as at Rio Bec ². Both Nakum and Tikal are not far distant from San Clemente. All these drawings give an amusing side-light on the life of the ancient Maya, as they are not stiff and formal as are figures on the monuments (fig. 9).

We now proceed to the Main Plaza, along the west side of which are two mounds, IX and X. The first of these probably once carried a building, but no signs of a structure could be found on mound X. On the other hand, we find three monuments placed along the east side of this mound (1, 2, 3). These are of the type often found in the Peten area, i. e. thin slabs of limestone, set on end and either decorated with carving or stucco.

When studying a particular section of the Maya area, the explorer should be familiar with the geology of the country to some extent. The area is chiefly a limestone country, tertiary in Chiapas and the Peten of Guatemala, quaternary in Northern Yucatan, with alluvial plains in Tabasco, and part of Campeche, and volcanic rocks around Copan.

In Copan all monuments are carved out of a comparatively soft volcanic tufa. At Palenque the bedding of the rock is badly broken due to a series of faults. We, therefore, find few large monoliths, as the crocodile by the Aquaduct, the stela on the mound of the Temple of the Cross and La Picota, a plain stela still standing erect in situ, to the west of the Palace Group ³.

At Piedras Négas the bedding of the limestone is comparatively thin, as in most of the Peten district, and we see that all stelae are slabs, carved on both surfaces, and sometimes on the narrow sides. At Tonina and in the entire Ocosingo Valley, all monuments are carved out of a yellow sandy limestone, containing a huge amount of foraminifera. This stone is so distinctive that I believe one can ascribe every monument carved out of this kind of stone to the Ocosingo Valley; and for this reason I stated in " Tribes and Temples ", page 296-297, that the monument of a bound captive now in the National Museum of Mexico City came from the Ocosingo Valley. Knowing the fault lines which run through the Area and the type of rock which predominates, one is able to find a logical explanation for the shape and type of monuments which predominate in distinct areas.

Opposite these mounds the east side of the Plaza is closed by a long terrace, which had a building on its southern half. In front of this ter-

1. TOZZER, 1913.

2. *Unpublished photograph in the Peabody Museum, Harvard University.*

3. BLOM. MS. 1923. *Tribes and Temples*, 1926, p. 172, 185.

race, we find the stelae 4, 5, 6, and 7. Altars were found in front of stelae 4 and 5. These stelae are so small that, as mentioned before, Morley named the ruins Chichantun, "Small stone", when he visited the site in 1922.

Some of these stelae have traces of carvings, which now are so weathered that one can barely distinguish the design.

Towards the south-western corner of the Main Plaza are two mounds (XI-XII), three to four meters high and built out of rough boulders. I am comparatively certain that these will be found to contain burials.

Finally, the Plaza is closed towards the south by two steep mounds, each crowned by a ruined temple (XIV-XV). Both mounds and temples are exactly like the five great temples (I-V) towering above Tikal, and the one at the eastern extremity of Yaxhá, only on a much smaller scale. The tops of these mounds were reached from the Plaza (i. e. from the north) by stairways. The sides were stepped and coated in cut limestone slabs. Both pyramids and temples are alike, one chamber still standing in each, but I believe that these buildings contained two parallel chambers, and that the front chamber now is covered by debris. Sapper seems to have found what appears to be a chultun somewhere to the north-west of these mounds.

The Southern Plaza is reached by ascending a stairway between the pyramids just mentioned. The floor level of this Plaza is about three meters above the Main Plaza. An oblong mound lies to the west, and on this is a large heap of debris of a ruined building.

Along the east side of this plaza are two mounds (XXII and XVIII) of which XVIII carries a building facing east. This building had a roof of perishable materials, as its walls are standing practically intact, and the rooms are not filled with masonry debris. Over the single doorway lies a lintel of Zapote wood.

The plaza is open to the south and from its end the country slopes gradually down towards a plain, now covered with forest.

As these ruins were first reported by Dr. Karl Sapper the name he gave them, after a halting place to the west, should be retained. The re-discovery of the ruins by Dr. Morley gives a good example of the difficulty under which explorers work in the dense and exuberant vegetation of the Central American forest. Sapper visited the ruins before 1897 and Morley in 1922. The forest grows so rapidly and the vegetation is so dense that the ruins, though only a few hundred meters from a main trail, were entirely forgotten during the intervening twenty-five years.

As previously stated, San Clemente lends itself very well to excava-

tion. It lies close to a main trail on which traffic is constant. It would, therefore, be easy to transport equipment, and to place an inspector on it for protection. Scientists could reach it with ease to make investigations. Furthermore, this site is small and contains features representative of all the larger cities of the Area. A complete excavation and restoration should not take more than three seasons and it is obvious that it is of the greatest value to excavate one site completely, thereby getting information upon all the different aspects of life in a typical Maya city.

BIBLIOGRAPHY.

- BLOM (F.). *Las Ruinas de Palenque, Xupa y Finca Encanto*. MS Dirección de Antropología. Mexico, D. F., 1923.
- Report on the Ruins of Uaxactun and other Ruins in the Department of Peten, Guatemala*. MS. Carnegie Institution of Washington. Washington, D. C., 1924.
- LANDA (D. de). *Relaciones de las Cosas de Yucatan*. Rada y Delgado edition in : *Ensayo sobre la interpretación de la escritura hierática de la América Central*, por Leon de Rosny. Madrid, 1881.
- LIZANA (B. de). *Historia de Yucatan. Devocionario de Ntra. Sra. de Izamal y conquista espiritual*. Mexico, 1893.
- MALER (T.). *Explorations of the Department of Peten, Guatemala and adjacent Region*, Mem. Peabody Museum, Harvard University. Vol. IV, No. 2, Cambridge, Mass. 1908.
- Explorations in the Department of Peten, Guatemala, Tikal*. Mem. Peabody Mus. Harvard University Vol. V, No. 1, Cambridge, Mass., 1911.
- MERWIN (R. E.). Thesis for Ph. D. MS. Harvard University. Cambridge, Mass.
- MORLEY (S. G.). *Archaeology*. Carnegie Institution of Washington, 1922. Yearbook, No. 21.
- SAPPER (K.). *Das Nördliche Mittel-Amerika, nebst einem Ausflug nach dem Hochland von Anahuac*. Braunschweig, 1897.
- SAVILLE (M. H.). *The Ruins of Labná* in : *The Archaeologist*, vol. I, 1893.
- SPINDEN-MASON EXPEDITION. Articles in New York Times and Magazines, 1926.
- STEPHENS (J. L.). *Incidents of Travel in Yucatan*. 2 vols. 1842.
- TOZZER (A. M.). *Preliminary Study of the Ruins of Tikal, Guatemala*. Mem. Peabody Mus. Harvard University. Vol. V. No. 2. Cambridge, Mass. 1911.
- A preliminary Study of the prehistoric Ruins of Nakum, Guatemala*. Mem. Peabody Mus. Harvard University. Vol. V, No. 3, Cambridge, Mass., 1913.
- TRIBES and TEMPLES. *A Record of the Expedition to Middle America conducted by the Tulane University of Louisiana in 1925*. 2 vols, New Orleans, 1926.
-

LE MOT « GAUCHO »

SON ORIGINE GITANE,

PAR R. LEHMANN-NITSCHÉ.

Ni le mot « gauderio » qui au XVIII^e siècle désignait le même individu qui plus tard fut appelé « gaucho », ni ce dernier terme ne furent employés dans les premiers temps de l'époque coloniale, car ils manquent dans les listes du Père Paul Grenón¹ tirées des anciens documents. Ce sont seulement les écrivains du XVIII^e siècle qui désignent d'abord par « gauderio », puis ensuite par « gaucho » la « classe la plus basse des campagnards » (Lastarria) du Río de la Plata et de l'extrême Sud du Brésil.

On peut prouver que c'est seulement en 1782, dans le journal d'Aguirre², qu'est cité pour la première fois ce mot qui aura une telle fortune sur les bords du Río de la Plata et qui se substituera rapidement au terme « gauderio » qui est mentionné pour la dernière fois dans un document de 1805³.

Le mot « gauderio » est cependant encore en usage dans le Sud du Brésil où il a la signification de « parasite, celui qui aime vivre aux frais d'autrui » ; un « cachorro gauderio » est un chien sans maître et qui vit en volant des morceaux de-ci de-là ; on emploie également le verbe « gauderiar ». Romaguera Correa, dans l'œuvre duquel nous prenons ces détails⁴, identifie « gauderio » à « gandulo » et « gauderiar » à « gandar », ce qui est exact, car « gandul » (de l'arabe « gandur », petit-maître, rodomont) signifie vaurien, vagabond, paresseux, jeune homme de basse extraction.

1. GRENÓN, *Investigaciones filológicas*. Boletín del Instituto de Investigaciones históricas, II, p. 108-114, 170-184, 249-252 ; III, p. 48-53, Buenos Aires, 1923-24. — *Propiedad y antigüedad de nuestra nomenclatura pecuaria. Hípica histórica*. Colección Solanet, III, 32 pp., Córdoba, 1925. — *Un estudio filológico*. Humanidades, XII, p. 143-156, Buenos Aires, 1926.

2. AGUIRRE, *Diario* [1782]. Anales de la Biblioteca, IV, p. 145, Buenos Aires, 1905.

3. LASTARRIA, *Colonias orientales del Río Paraguay o de la Plata*. Documentos para la historia argentina, III, p. 202, Buenos Aires, 1914.

4. ROMAGUERA CORREA, *Vocabulario sul rio-grandense*, Pelotas, 1898.

etc. La syllabe initiale de ce mot s'est modifiée en *gau-* lorsqu'il a été employé sur le sol sud-américain.

Dès 1820, on a cherché l'étymologie du mot « gauchó ». Le voyageur Vidal en 1820 ¹ est le premier qui se soit occupé de ce problème. Il pensait au mot anglais « gawk » ou « gawky » qui veut dire « maladroit ». Depuis lors, ces essais philologiques se sont multipliés ; on y peut distinguer deux tendances, à savoir : quelques auteurs croient que notre mot dérive de quelque parler indigène de l'Amérique et les autres ont recours aux langues européennes ou parlées en Europe.

En ce qui concerne la première catégorie, on a pensé à « cachú » (accent sur la dernière syllabe), mot araucan ou pampa qui signifie compagnon, à « guacho », mot quichua (qui veut dire orphelin), à « kaguacho » (mot également quichua qui signifie regardant ²), etc.

Le second groupe d'étymologistes opine pour le mot anglais « gawk » déjà cité, le latin « gaudeo » (qui veut dire « je me réjouis »), le français « gauche » (pris dans l'acception métaphorique d'inhabile, inepte l'arabe « chaouch » (qui signifie « conducteur d'une troupe »). A cette catégorie de chercheurs appartient également M. P. Groussac ³ qui suppose une transformation de « gauderio » en « gauchó » par l'intermédiaire d'un « gauducho » hypothétique.

Toutes ces étymologies doivent être abandonnées. Arturo Costa Alvarez ⁴ a prétendu sans aucune espèce de raison que « gauchó » s'était formé spontanément sur les rives de la Plata, constituant ainsi une troisième catégorie d'étymologies et oubliant que ce mot est courant dans l'État de Rio Grande do Sul où il se prononce d'une manière différente, l'accent étant sur le *u* (gaúcho, comme écrivent les traditionalistes du pays voisin).

La grande diffusion de ce mot, aussi bien dans la zone hispanique que portugaise, donne à supposer qu'il y est venu avec les habitants de la péninsule ibérique. En examinant dans cette pensée les idiomes qui y existent, nous rencontrons la langue gitane dont quelques termes furent incorporés à l'espagnol, et parmi ceux-ci le mot qui nous occupe ici.

Les Bohémiens d'Andalousie appellent « gachó » tout individu qui

1. VIDAL, *Picturesque illustrations of Buenos Ayres and Monte Video*, p. 89, Buenos Aires, 1923 (première édition : London, 1820).

2. CUNEO-VIDAL, *Etimologías americanas. Lo que significa « gauchó »*. Boletín de la Sociedad geográfica de Lima, XXXIV, p. 88-90, Lima, 1918. — *El Tucumán de los Incas*, ibidem, XXXVI, p. 88-90, Lima, 1922.

3. GROUSSAC, *A propósito de americanismos*. Anales de la Biblioteca, I, p. 405-408, Buenos Aires, 1900. — *El viaje intelectual*, p. 410-414, Madrid-Buenos Aires, 1904.

4. COSTA ALVAREZ, *Las etimologías de « gauchó »*. Nosotros, XX, p. 183-209, Buenos Aires, 1926.

n'est pas de leur nationalité, de préférence l'Andalou. Les Andalous, eux-mêmes, s'appropriant le mot et l'incorporant au langage des basses couches de la société, l'emploient pour désigner l'homme en général et plus spécialement l'amant d'une femme. Transcrit sous cette forme, « gachó » ne semble pas avoir donné naissance à « gauchó » du Río de la Plata ni à « gaúcho » du sud du Brésil. Cependant les études comparées de A. Russell¹ au sujet de la prononciation de ce mot gitane dans toutes les parties d'Europe et de Turquie ont démontré qu'il existe des variantes qui se prononcent « gaudshó » et Smart et Crofton² ont entendu chez les gitanes d'Écosse la variante « gaúdscho ». Ceci signifie que, dans certaines régions, on perçoit après *a* la voyelle *u*.

Le mot bohémien a subi dans la bouche des Andalous certaines transformations phonétiques. En premier lieu, l'accent passa de la dernière syllabe à la précédente, phénomène qui s'observe aussi dans les autres mots gitanes qui ont été incorporés à l'andalou, par exemple « chamuyó » dans la prononciation gitane est devenu « chamuyo » en espagnol, etc. La consonne centrale du mot original gitane : *y*, précédée par un *d* doux ou *dsh*, se transforma en *ch* (soit *tsh*), *dsh* n'existant pas en espagnol.

Je crois qu'avec ces détails le problème est résolu. A la fin du XVIII^e siècle les individus qui vivaient à la gitane furent désignés premièrement en Andalousie, puis dans la Plata et dans le Brésil méridional sous le nom qui leur fut donné primitivement par les Bohémiens eux-mêmes. Dans ces conditions le mot « gauchó » ou « gaúcho » s'est substitué à « gauderio », nous ne savons trop pourquoi. A la fin du XVIII^e siècle et au début du XIX^e, le type du « gauchó » de la Plata ou de Río Grande do Sul n'a pas été différent du « gauderio » si admirablement décrit par Concolorcorvo³ : bandit des campagnes, voleur de grands chemins, etc. C'est seulement au temps de l'indépendance que le mot « gauchó » prit une acception plus haute, moins péjorative et presque héroïque (je pense à « Güemes et ses gauchos ») pour trouver en 1872 le poète qui lui donna avec « Martín Fierro⁴ » l'immortalité et une gloire mondiale.

1. RUSSELL, *Scoto-Romani*... Journal of the Gypsy Lore Society, N. S. VIII, p. 35, Liverpool, 1914-15.

2. SMART and CROFTON, *The dialect of the English Gypsies*, 2^e édition, p. 78, 186, London, 1875.

3. CONCOLORCORVO, *El lazarrillo de ciegos caminantes*, p. 29, 61, 147, Buenos Aires, 1918 (première édition : Gijón, 1773).

4. HERNANDEZ, *El gauchó Martín Fierro*, Buenos Aires, 1872. — *La vuelta de Martín Fierro*, Buenos Aires, 1878.

THE SUTTEE IN NORTH AMERICA: ITS ANTECEDENTS AND ORIGIN,

By W. C. MACLEOD.

1. *The Natchez and the Carrier Problems.*

The following study is a consequence of my earlier attempt to wrestle with the problems of Natchez culture origins, and a later attempt to elucidate the course of development of mortuary customs on the Northwest Coast of North America¹. The Natchez are the only people known to culture history who immolated not only the wife at the funeral of her husband, but also the husband at the funeral of his wife². With the Natchez, however, not all widows and widowers were doomed. Natchez royalty married commoners. The commoner widows of royal men were immolated; and the commoner widowers of royal women. A widow was exempt from suttee only if she had a child at the breast, — but if she chose, she could give the child over to a wet nurse, and die³.

For convenience, it is well to stretch philology and refer to the Natchez immolation of the widower as male suttee, and the immolation of both widows and widowers as double suttee. There is no need to confine such a needed term as “suttee” to immolation among peoples who cremate; I shall apply it to any immolation of widows, whatever the means of immolation⁴.

1. See MACLEOD, (1), (2), (3), (6),

2. In one Arabian Nights tale, there is a story of an husband being slain at the death of his wife, and in Ashanti, the commoner husband of a royal woman, was sometimes slain on the death of his wife. (On Ashanti, compare MacLeod (4), pp. 226-227). However, actual institutionalized male suttee is nowhere authenticated, save for the Natchez.

3. Sources in SWANTON, 1911: DU PRATZ, p. 106; PENYCAUT, p. 101; DUMONT, pp. 104, 151, 157; PETITE, p. 143; CHARLEVOIX and LE PETITE, pp. 140, 141.

4. The immolation of concubines rather than wives may be called concubine suttee.

I look upon this as a phase of immolation of retainers and do not consider it in this paper.

The Carrier, Northern Kwakiutl and Sikanni, of Northwestern North-America exhibit a custom which Tyler considered a survival of suttee¹. In an earlier paper, I indicated that it might not be a survival, but an incipient suttee, which, because of widowers as well as widows, might shed light on Natchez evolution. My guess of that time appears to have been a good one, and this paper will demonstrate the relation of Natchez mortuary customs in evolution, to those of North western North America and other America.

2. *The Problem of the Suttee in general.*

Besides the Natchez, the suttee (but not male suttee) appears in North America authen asticated only among the Coos of Coos Bay, Oregon², the Comanche³ and the Northern Shoshone⁴.

Outside of North America, it is fairly common, — in the Antilles, Mexico, the Guianas, and other South America. In the Old World, of course, suttee has a very wide distribution, widespread even in negro Africa.

While dealing explicitly with North America only in this paper, I have nevertheless taken note of the suttee elsewhere in the Americas and the Old World, and it appears to me that it had the same antecedents and cause of origin.

It becomes plain, I may say in advance of my material, that immolation of widows, — and of widowers among the Natchez, — arises from mortuary customs associated with the sororate and levirate, according to wich, a widow belongs to her deceased husband's family, and is at their disposal in marriage; and the widower is likewise under the control of his deceased wife's family⁵. The customs comprise supervision of the surviving spouse's mourning during the whole mourning period by the relatives of the deceased. Actual immolation of the surviving spouse by the relatives of the deceased, I presume to have arisen among one or more groups in the case of royalty, where the surviving spouse was of lower rank and his or her relatives are unable to save the survivor from the disposal by the relatives of the deceased.

1. MAC LEOD (4).

2. WELLS, p. 602.

3. DOMENECH, v. 2, p. 363; BANCROFT, v. 1, p. 522; and compare Neighbors in Schoolcraft, v. 1, p. 132.

4. REMY, v. 1, p. 131; compare LOWIE, p. 281.

5. For discussion of some of the pecuniary aspects of this, see MACLEOD (8).

3. *The Subjection of the Survivor.*

In North America the levirate and sororate appear as very significant in mortuary linkages only in a rather continuous area in the north and northwest. This area comprises the Northern Kwakiutl, the Carriers, the Sikanni, the Central Algonkian (Ojibway, Menominee, Sac, Fox, and Cree), and the Winnebago (Siouxan), the Eastern Dakota, and apparently the Kansa. It probably was general among the plateau Salish. But there is no indication of it in the available materials on the Kootenay, nor for the coast tribes north of the Kwakiutl nor south of the Northern Kwakiutl, Blackfoot, or Dene of Alaska; and the positive absence of the complex is demonstrated on the northwestern coast at least among the Tlingit¹.

Perrot, speaking for the tribes of the Great Lakes region in general, but adding that "it is not universal", says of the fate of a widow that "The parents of the deceased are masters of her body." The widower was likewise under control. Did the widower dare marry anyone other than his parents-in-law's choice (normally a sister of the deceased), his deceased wife's relatives would hurl abuse at him, and they would carry off and rape his new wife. Le Jeune, in 1630, — apparently for the Algonkian of the St. Lawrence region (possibly the Ottawa or the Algonquin), — noted that if a widower dared marry before the end of his mourning period, — "this man making it apparent that he did not love their relative", — the relatives of the deceased wife would break with him; and if a widow married thus prematurely, the relatives of her deceased husband would bear him ill-will, while public opinion would permit them to plunder her new husband of his property². For the Menominee Skinner reports an interesting rationalisation of this: "it is only after the end of the mourning period that the eyes of the dead spouse have now rotted, and as he can no longer take pleasure in seeing her himself, the relatives permit her to go"³.

1. In California there is merely the suggestion of the complex; cf. GODARD, p. 70 KROEBER, p. 26; BOAS, p. 258.

2. PERROT, in BLAIR, v. 1, pp. 71-73; cf. JONES, *Ojibway*, 1861, p. 101. LE JEUNE, in *Jesuit Relations*, v. 16, p. 203 (1630).

3. SKINNER, *Menominee*, pp. 64-67. MICHELSON, pp. 435-451, 445, affords valuable and full descriptions for the Fox, of the four year mourning period obligatory for widowers as well as for widows; and pictures the widower bossed around by his deceased wife's relatives for that four year period. These relatives themselves had to fast for two years.

However, we have to note that Mahan observed for the Ojibway that a widow *may* marry during the mourning period if she marries a brother, cousin, or sib-mate (clan-fellow) of the deceased ¹. And McKenny for the same people noted that the brother of a deceased man, if he chooses, may excuse a widow from mourning by taking her to wife immediately, doing so by stepping over the grave of the deceased with her, at the funeral. This development is significantly comparable to the situation among the Tlingit ².

Perrot, the other sources supporting, states that the widow continues to live with her new husband's people, just as when he was alive. The widower, if he has not been living with his wife's family, may continue to live apart from them, but sends most of his earnings to them. (Incidentally, these notes by Perrot instance that patrilocal residence was not a fixed custom here.)

To judge from a note in the *Jesuit Relations* of 1636, the custom of widow-widower supervision and servitude did not exist among the Hurons ³. Perrot's note that the custom was not universal about the Great Lakes then may merely except the Hurons and Iroquoian tribes in general, but still imply its general prevalence among the Algonkian tribes of the Lakes.

4. *The Relatives of the Deceased Control Over The Duration of the Mourning Period.*

McKenny noted for the Ojibway that one year was the usual length of the mourning period. At the end of the year the relatives of the deceased would approach the widow, take her "deathbundle", and free her. The widow spends the year manufacturing things which she presents to her in-laws at this time.

But McKenny notes also that it was considered indecorous for the widow to approach her dead husband's relatives to ask her freedom, and gives examples where the mourning period was much prolonged over the year by the relatives of the deceased, who refused to release the widow.

Skinner notes for the Menominee that the widow approaches her

1. Letter, in YARROW, p. 185.

2. McKENNY, p. 292. Compare the Hupa situation in MacLEOD(8). This "Stepping Over" rite which I there describe for the Americas and the Old World is one which is very generally linked with mortuary practices and is historically "paleolithic", that is, it is perhaps one of the oldest of human rites. On the Tlingit see below.

3. *Jesuit Relations*, v. 40, 1636.

deceased husband's mother or brothers and sisters "with presents, to redeem herself", gives them her death-bundle, and that then the relatives "permit her to go".

As among the Carriers, the Central Algonkian apparently celebrated the release of the widower or widow from mourning with a festal celebration ¹.

5. *The Death-Bundle.*

The Northern Kwakiutl, Carrier, and Sikanni widows had to carry about with them during the mourning period the ashen or charred bones of the cremated deceased. Among the Central Algonkian and Eastern Sioux the "death bundle" did not contain bones. It was merely a bundle of the widow's own best clothes, bound up by the sash and ornaments of the deceased, and was considered a "reminder". But McKenny says the bundle is called "her husband", and the widow must never be parted from it. At feasts the bundle is accorded the festal gifts which would have been accorded her husband in person. Jones says that the bundle is made to appear in the form of a doll (that is, roughly anthropomorphic) ².

As among the Eastern Dakota, whose mortuary customs appear to have been in all respects similar to those of the Central Algonkian, the death-bundle of the Central Algonkian undoubtedly included a lock hair of the deceased. With the Dakota the lock of hair was eventually buried, — and then only was the spirit of the deceased released to the Other-World ³. So the death-bundle of a widow really was "her husband".

To judge from the very wide distribution of the carrying of the *bones* of the deceased by widows, in both the Old Woeld and the New, I suggest *that the death-bundle of the Central Algonkian and Eastern Dakota is merely a survival of an earlier custom of bone-carrying*, or, perhaps, an imitation and adaptation of such practice.

Although I have tentatively included the Kansa with the peoples possessing the institutions described above, all we know of their practice

1. See JONES. As with the Carriers this was apparently given by the relatives of the deceased. MICHELSON, pp. 361, 385, gives descriptions of this "Releasing Feast" among the Fox.

2. Data in YARROW, p. 185. And MAHON adds that when a child dies its mother makes an image of it and keeps it in its cradle for a year. J. B. DE JONG, in *Baessler-Archiv*. Beiheft, v. 5, p. 6, gives a Menominee trickster myth explaining the "death-bundle".

3. SKINNER, *Dakota*, pp. 169-170; and BUSHOTTER, in DORSEY, *Teton*, pp. 143, 145, under "*Ceremonies at the Ghost Lodge*".

is the brief note in Dorsey which does not mention a death-bundle. Dorsey writes that a widow or widower mourns for one and one-half years; and at the end of that period he or she approaches the relatives of the deceased, gives them presents, and may then be released. If the widow or widower marries before the end of the mourning period and the release, he or she may be injured or even killed by the enraged relatives of the deceased ¹.

As for the "Salish" of the Northwest, Tolmie merely writes :

If the Salish widow behaves well, she is treated well by the mother-in-law. In about two years, or *when her shorn locks regain their wont length*, her mother-in-law points out the relatives of the deceased she ought to marry. Should she consent she is still regarded as a relative, but in case of refusal she is turned out of doors and deprived of all the deceased's property ².

And Anderson writes as if this were general in the Northwest :

A rigid mourning is exacted amongst *most* of the tribes, *except along the Northwest Coast* (where frequently the females are dominant and exercise the privileges of chieftainship) ³.

6. "Ghost-Keeping".

Skinner observes that among the Ojibway, Menominee, and Plains Cree, the widow, at the end of her mourning period, gives her "burden", that is, her "death-bundle" to the *female* relatives of the deceased. These women thenceforth care for it.

He notes further for the Plains Cree that they have ceremony similar in many respects to the "Ghost-Keeping" ceremony of the Dakota. This is the "Open End Dance" of the Plains Cree. The Open End Dance is a women's ceremony. Its principal ritual objects are the various old death-bundles retained in the community, which have been given up by the widows and are brought to the ceremony by the female relatives of the deceased men ⁴.

The Ghost-Keeping Ceremony of the Dakotas, on the other hand, is a ceremony for men alone. It has been described for the Teton as well as for the

1. DORSEY, *Kansa*, pp. 679-680.

2. In LORD, p. 235. Whether he means merely the Salish or Flathead tribe or the Interior Salish peoples generally is not definitely indicated.

3. In LORD, p. 235. (My italics in this and the above case).

4. SKINNER, *Plains Cree*, pp. 535-536.

Santee or Eastern Dakota. A man, *if he chose*, might make a death-bundle or burden and care for it, — “keep the spirit”, — and lengthen his mourning period beyond the usual duration; “Spirit-Keeping” was generally practiced by men who had lost a child rather than by those who had lost adult relatives or friends. These deathbundles were the central objects of the Ghost-Keeping ceremony as in the case of the corresponding women’s ceremony among the Plains Cree ¹.

We have noted the fact that among the Eastern or Santee Dakota the mourning customs were generally similar to those of the Central Algonkian. For the Teton however there is no note of the widow-widower servitude we have been considering. For the Assiniboine, a detached group of Yankton affinity, we have merely note of the fact that parents of a deceased child kept a lock of the child in a bag ².

7. *The Northern Kwakiutl, Carriers, and Sikanni.*

Anderson’s note already cited indicates the general absence on the Northwest Coast of the widow-widower servitude complex. For the Northern Tlingit we have positive note of its absence. Even while her husband’s funeral pyre is burning, the Tlingit widow is sitting in a pit being purified by women attendants, so that three days later she may marry her husband’s heir ³. However, if she refuses to marry this heir (the levirate obtains), she must mourn for five years, being supported by her deceased husband’s relatives and dispossessed by them “of all her worldly goods” ⁴.

I have elsewhere gone over in detail the custom of the Carriers and their neighbors. Widow, or widower, as the case may be, were constrained by the levirate-sororate and the supervision of in-laws as among the Central Algonkian. At the funeral pyre, — for these peoples, unlike the Algonkian, cremated, — the widow (whether as to this the widower also is doubtful), had to go through a painful ordeal. During the mourning period the widow (but in this case, *not* the widower also) had to carry in a pack the charred bones of the deceased. At the releasing feast, the relatives of the deceased released the widow or widower from mourning.

1. DENSMORE, *Sioux*, pp. 77-84, gives the clearest account. CURTIS, v. 3, describes the Teton ceremony, as does CLEVELAND, in YARROW, pp. 158-160. DORSEY, *Teton*, pp. 143, 145, affords invaluable additional data abstracted from BUSHOTTER.

2. LOWIE, p. 42.

3. MACLEOD (4), p. 124, n. 4.

4. KNAPP, *Tlingit*, pp. 150-151; cf. also SHELIKOFF in PETROFF, p. 272.

Société des Américanistes de Paris.

The practice among the Northern Kwakiutl has been briefly noted only by Simpson ¹. The Carrier custom has been described by McGilivray, in Ross ², by Wilkes ³, Lord ⁴, Kane ⁵, MacLean ⁶, and Morice ⁷. Yarrow illustrates it with an interesting engraving but whether the illustration is authentic remains a question ⁸. Harmon describes the Sikanni practice ⁹. Jakson filches Harmon's account of the Sikanni and misapplies it to the Alaskan Dene, and without credit ¹⁰. Kane's description is for the " Babines ". I do not know that Kane was among the Tsimshian nor on the Plateau, nor whether his " Babines " (" Big-Lips ") are the Babine Carriers or the Tsimshian, — very probably however the former.

In MacLean's time and in Lord's (by 1866) the Carriers had already given up the practice of cremation. Whether they had also discontinued their native mourning customs is doubtful.

Some moot points formerly raised concerning the Carrier and Sikanni ceremony may be elucidated by hitherto un-noted comments of MacLean's. Of the cremation he observes :

The dead body of the husband is laid *naked* upon a large heap of resinous wood; his wife is then placed *upon* the body, and *covered over* with a skin; the pile is then lighted...

After the widow gets out of the flames :

She is expected to prevent the body from *becoming distorted by the action of the fire* on the muscles and sinews; and whenever such an event takes place she must with her bare hands restore the burning corpse to its proper position.

This care to prevent distortion is an " indispensable rite "; if the widow becomes weak and faint " she is held up by someone until the corpse is consumed "

Harmon noted the constant beating of the flaming body by the widow

1. MACLEOD (4), pp. 122-127.

2. In Ibid.

3. WILKES, 1844, v. 4, p. 453.

4. LORD, 1866, pp. 236-237.

5. KANE, 1859, pp. 243-245.

6. MACLEAN, v. 1, pp. 254-255.

7. In MACLEOD (4), pp. 122-127.

8. YARROW.

9. In MACLEOD (4).

10. JACKSON.

with her bare hands; presumably what he saw was her attempt to keep the corpse distended ¹.

I may here point out that the practice of *cremation* among the northern Kwakiutl and among the Carriers is almost positively an imitation of Tsimshian practice, while that of the Sikanni is, without any doubt at all, an imitation of the practice among both Tsimshian and Carriers, — for the Sikanni were in contact with both peoples. The name of the Carriers, — Taculli or Porteurs, — was bestowed upon them by the Sikanni in reference to their widow's carrying the bones of their deceased husbands, and it is very probable that the death-bundle carrying of the later Sikanni was taken over with cremation from the Carriers ².

8. *Exemption for the Widower.*

If out of the milieu we have been portraying one is to see the development of suttee, one may wonder why, with the exception of the Natchez instance, *suttee was developed only for widows and not for the widowers*. The explanation appears to lie in the fact that widowers, in the course of social history, managed to get themselves exempt from the more rigorous aspects of their parents-in-law's supervision over their mourning.

Among the Carriers as among the Central Algonkian, the mourning for widowers must have been a severe trial under the watchful eyes of parents-in-law, for *the widowers sometimes ran away into voluntary exile from their native village*. Women could hardly thus escape by going abroad. Yet men did not have to carry the death bundle among the Carriers, and there is no indication that they were subjected at the funeral pyre to the miseries to which the widow was subjected. Widows were frequently suicides; not so widowers. Among the Fox, the widower's period of mourning was shorter than the widow's. Among the Menominee, under the influence of a culture which did not include widower supervision (European) the mourning rules for men were abolished, while, apparently, retained for women ³. Polygamy was

1. MACLEAN, v. I, p. 254, and references in MACLEOD (4), pp. 122-127, to Harmon. MACLEAN also speaks of the widow "anointing her breast with the fat wick oozed from the body". (My italics above.)

2. On Sikanni-Tsimshian contacts see MACLEOD (5). On the name of the Taculli, see MORICE, *Dene Ethnography*.

3. MICHELSON, p. 360, for the Fox; MACLEOD (4), for the Carriers; SKINNER, *Menominee*, for the Menominee, — pp. 64-69: All these rules *formerly* held good for men as for women.

helpful for the men. On the Oregon plateau men avoided the obligatory wifelessness and celibacy attendant normally on widowerhood by marrying a second wife as soon as it was clear that the first was dying¹. And of course this too was a thing impossible for the widow.

9. *The Conflict of Relatives in the Evolution of Suttee.*

Manifestly widows and widowers had their own relatives to see that the relatives on the other side did not exceed the legally prescribed limits. This protection by relatives would tend to inhibit suttee. Yet the relatives of the deceased, as, for example, in the case of a king married to a woman of inferior rank in such cultures as permitted such marriage, would be hardly able to protect the interests of their daughter against royalty, and if the relatives of the deceased king decided that the widow should go along to the other world with the king's servants and slaves and attendants, they could hardly prevent it. Moreover, impelled by fear of the miseries attendant on the mourning period, fascinated by the desire to be a bride of royalty in the Other world, widows themselves may have initiated suttee by voluntary immolation at the funeral. The theoretically voluntary character of suttee in many parts of the Old World would indicate that widows themselves had a part in its evolution. In the case of the Shoshone and other tribes in North America however there was nothing voluntary in the suttee, and the immolation was at the hands of a relative of the deceased.

Widows and widowers, (whom we may neglect from now on, save in mention of the Natchez) who had treated their spouses badly during their married life were especially subject to nasty unpleasantnesses at the hands of the relatives of the deceased during the mourning period. So it was, according to our sources, among the Fox and their neighbors. Among the Carriers, a widow who has not been a good wife is "jostled by the mourners and sometimes horribly disfigured". This recalls the mutilation among the Menominee; for among them if a widow has not behaved properly during the mourning period:

Her husband's relatives, particularly her brothers-in-law, may punish her by slashing her cheeks, cutting off her nose or an ear, or the hair from one side of her head *even if she has kept* all the rules, if her parents-in-law are so disposed, they have the right to force her to take back her bundle, throwing it at her, and compelling her to care for it *four years longer*. Infidelity on the part of the widow is said to be very rare, and dreadful stories are told of the fate of those who have been unfaithful².

1. B. ALVORD, in *SCHOOLCRAFT*, v. 5, p. 683.

2. SKINNER, *Menominee*.

The two groups of relatives at a Carrier cremation sometimes come to blows, the relatives of the deceased pushing the widow into the flames, where she would be burnt alive with the corpse if her own relatives did not drag her out again, this pushing and pulling being continuous, and justified no doubt on the part of the relatives of the deceased by the widow's natural reluctance to enter the flames to straighten the corpse on the pyre. MacLean observes :

Her relatives were present *merely* to preserve her life ; when no longer able to stand, they dragged her away, and *this intervention often led to bloody quarrels* ¹.

Harmon notes in 1810 on the occasion of the suicide of the niece of a Carrier chief, who had been chided by her uncle for not being in mourning costume, that :

Instances of suicide by hanging, frequently occur among the women of all the tribes with whom I have been acquainted ; but men are seldom known to take away their lives ².

A probably aberrant development is evidenced in a note of La Hontan's for a people or peoples of the Great Lakes area. The group referred to may possibly be one of the Algonkian groups we have dealt with, for the dream cult typical of the Iroquois had influenced the neighboring Algonkian ³. La Hontan writes :

When the husband or wife comes to die, the widowhood does not last above six months, and if in that space of time the widow or widower dreams of the deceased bedfellow, they poison themselves in cold blood with all the contentment imaginable ; and at the same time sing a sort of tune which one may safely say proceeds from the breast. But if the surviving party dreams but once of the deceased, they say that the spirit of dreams was not sure that the dead person was uneasy in the country of souls ; forasmuch as he only passed by once without returning, and for that reason they think they are not obliged to go to keep him company ⁴.

1. MACLEAN, v. 1, pp. 254-255 (My italics).

I may here point out that outside of North America it is very widely the fact that the widow's immolation in suttee being theoretically voluntary, it is *her* relatives who, present at the funeral, insist on her carrying out the rite of suttee, at last fixed as the customary or proper thing, lest at the last moment she should hesitate.

2. HARMON, p. 163 (1810); the niece was a relative of the deceased but not the widow.

3. LONG, p. 123 (1780) notes the compulsion dream among the Ojibway of Lake Nipigon, but this was at a time when Iroquois emigrants had long since been moving west. Probably La Hontan's note is for an Iroquoian group.

4. LA HONTAN, v. 2, pp. 459-460.

Note that this custom of quasi-mortuary immolation includes widower as well as widow and is of interest in connection with the Natchez facts; it has some of the potentialities of a double suttee.

In conclusion I may point out the problem of whether or not, out of the antecedents we have portrayed, suttee evolved independently in several or more cultures of the world. In this instance I think it very likely that there may have been several independent evolutions. For example, the suttee of British India where the widow "voluntarily" immolates herself, and the suttee of the Shoshone where a relative of the deceased slays the widow, very possibly have evolved from independent initiations of the suttee and are parts of different complexes and distributions. However decisions such as this must await comprehensive surveys of the suttee in areas other than North America. The above brief paper merely purports to more or less thoroughly do the job for North America, and, with an eye on the facts outside of North America⁴⁰, to make certain tentative generalisations applicable to the history of all suttee.

BIBLIOGRAPHY.

- BANCROFT, H. : *Native Tribes of the Pacific States*, 4 vols, 1870.
- BLAIR, E. H. : *Indian Tribes of the Upper Mississippi*, 2 vols, 1910 (source materials).
- BOAS, F. : *Chinook Tales*, Bulletin 20, Bureau of American Ethnology, 1894.
- BUSHOTTER, G. : *Teton Manuscripts*, unpublished, in the library of the Bureau of American Ethnology, Wash., D. C., summarized in DORSEY : *Teton*.
- CURTIS, E. : *The Dakotas*, 1910 (in his *American Indian*).
- DENSMORE, F. : *Teton Sioux Music*, Bulletin 61, Bureau of American Ethnology, 1918.
- DOMENECH, E. : *Seven Years Residence In The Deserts of North America*, 1860.
- DORSEY, J. O. : *Mourning and War Customs of the Kansas*, American Naturalist, Extra, July, 1885 ; *Teton Folklore*, American Anthropologist, 1889.
- GODDARD, P. E. : *The Hupa*, University of California Publications in Ethnology, v. 1, 1903.
- HARMON : *Journal*, 1815.
- HENRY, A. : *Journals*, in Thwaites's *Western Travels*, 1904.
- JACKSON, S. : *Alaska*, 1880.
- JESUIT RELATIONS, edited by Thwaites, 73 vls.
- JONES, P. : *The Ojibway*, 1861.
- JONES, W. : *Mortuary Observances of the Fox Indians in Iowa*, Proceedings of the International Congress of Americanists, 1906.
- KANE, P. : *Wanderings of An Artist Among the Indians*, 1859.
- KNAPP, F. : *The Thlinkits*, 1896.
- KROEBER, A. L. : *Handbook ... Indians of California*, Bulletin 78, Bureau of American Ethnology, 1925.
- LA HONTAN : *New Voyages*, 1725 (English Edition).
- LONG, J. : *Journal*, 1768-82, vol. 4 of Thwaite's *Western Travels*.
- LORD, J. K. : *Naturalist in British Columbia*, 1866.
- LOWIE, R. H. : *The Assiniboine*, Anthropological Papers, American Museum of Natural History, N. Y., vol. 4, 1910.
- McKENNY, and HALL : *Tour*, 1827.
- McKENZIE : *Travels*, 1803.
- MACLEAN, J. : *Twenty-Five Years As A Fur Trader In the Service of the Hudson's Bay Company*, 2 vols, n. d.
- MACLEOD, W. C. :
 1. *Natchez Political Evolution*, American Anthropologist, 1925;
 2. *On Natchez Culture Origins*, Ibid., 1926;
 3. *The Origin of the State*, Phila., 1924;
 4. *Some Aspects of Northwest Coast Mortuary Customs*, American Anthropologist, 1925;
 5. *Father Morice and the Sikanni*, ibid., 1925;
 6. *Mummification and Temples in Southeastern North America*, Proc. of the International Congress of Americanists, 1926

7. *Jumping Over From West Africa to South America*, *American Anthropologist*, 1928 ;
 8. *Marriage, Illegitimacy, and Divorce in A Primitive Pecuniary Culture*, *Social Forces Journal*, 1926 ;
 9. *On Californian Mortuaries*, *American Anthropologist*, 1928 (in press).
- MICHELSON : *Mortuary Customs of the Fox Indians*, 40th Annual Report, Bureau of American Ethnology, 1918-1919.
- MORICE, FR. A. G. : *On Cremation*, *American Anthropologist*, 1925 ; *Two Points of Western Dene Ethnography*. Ibid. 1927.
- PETROFF : *Population of Alaska, Us Census*, 1880 ; reprint in Congressional Documents on *Explorations Into Alaska*.
- RADIN, P. : *The Winnebago*, 27th Annual Report, Bureau of American Ethnology, Wash., D. C., 1913-1916.
- REMY, J. : *A Journey to Salt Lake City*, 1861.
- SCHOOLCRAFT, H. R. : *History of the Indian Tribes*, 6 vols, 1854-1857.
- SKINNER, A. : *Menominee Social Life*, Anthropological Papers, American Museum of Natural History, N. Y., v. 13, 1910 ; *The Eastern Dakota*, *American Anthropologist*, 1919 ; *The Plains Cree*, *American Anthropologist*, 1914.
- SWANTON, J. R. : *The Indians of the Lower Mississippi*, Bulletin 43, Bureau of American Ethnology, 1911.
- WELLS, W. W. : *Wild Life in Oregon*, Harper's New Monthly Magazine, v. 13, 1856.
- WILKES, C. W. : *U. S. Exploring Expedition, 1838-1842*, 6 vols, 1844.
- YARROW, H. C. : *Mortuary Customs of the North America Indians*, 1st Annual Report, Bureau of American Ethnology, 1881 (includes all of his earlier report with slight additions).
-

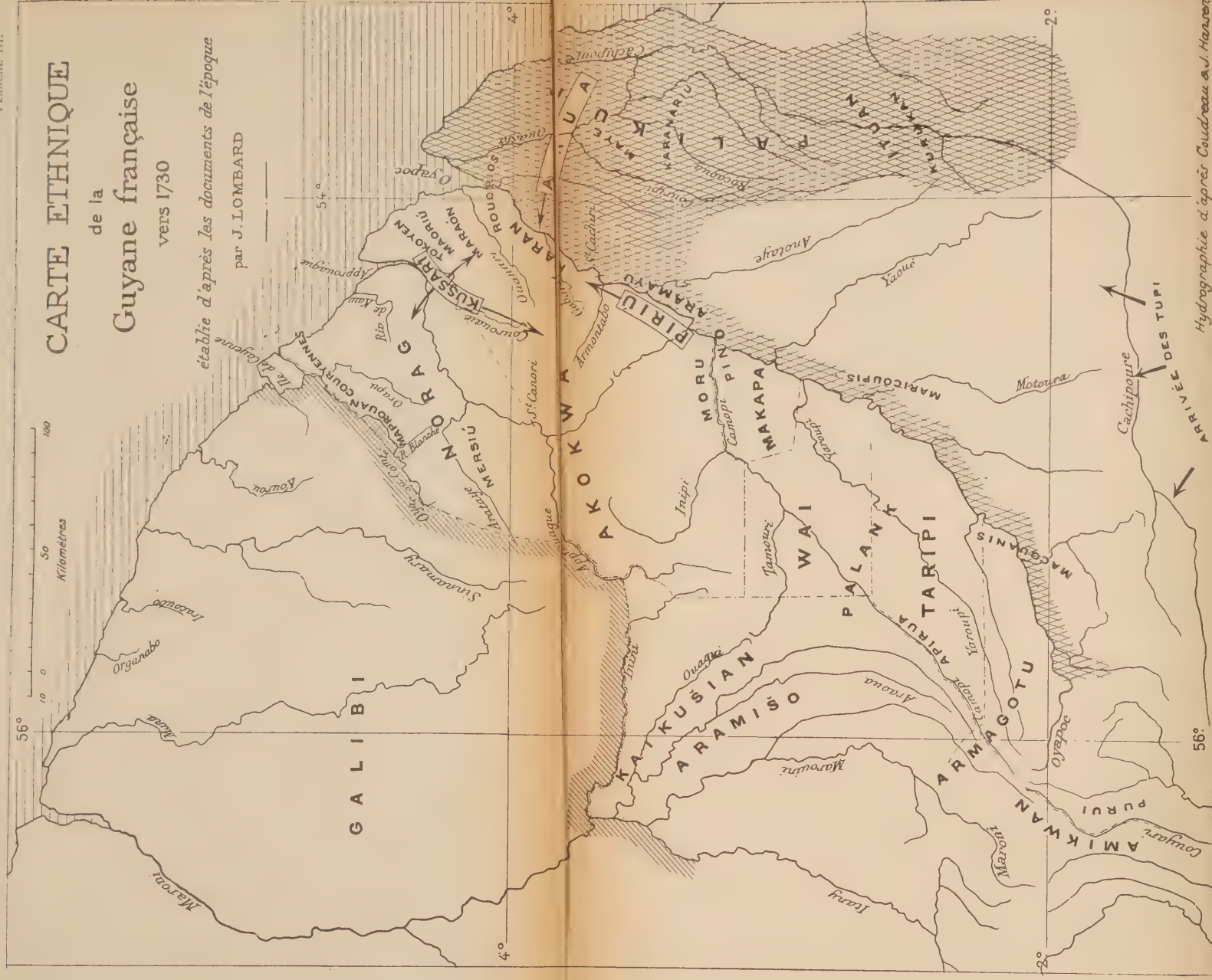
de la

Guyane française

vers 1730

établie d'après les documents de l'époque

par J. LOMBARD



Hydrographie d'après Coudreau & J. Hansen

RECHERCHES SUR LES TRIBUS INDIENNES QUI OCCUPAIENT LE TERRITOIRE DE LA GUYANE FRANÇAISE VERS 1730

(D'APRÈS LES DOCUMENTS DE L'ÉPOQUE),

PAR J. LOMBARD.

On sait qu'une migration importante a amené des éléments Tupi-Guarani sur le territoire de la Guyane française au XVIII^e siècle, migration dont A. Métraux (XX) a précisé les circonstances. L'arrivée de ces tribus a modifié considérablement la physionomie ethnique de la région envahie, au point qu'il n'en reste plus actuellement que peu de vestiges apparents. Cependant le rattachement au groupe Tupi de certaines tribus des monts Tumuc Humac paraît devoir n'être qu'une solution provisoire, divers indices incitant à leur attribuer une origine différente. Tel est le cas, par exemple, des Kusari et des Kaikusian.

Il était permis de penser que la meilleure méthode à employer pour comprendre dans ses détails l'ethnographie actuelle de la Guyane consistât à reprendre, aussi loin que possible dans le temps, l'histoire ethnographique de cette région.

Les documents importants les plus anciens que nous possédons datent du XVII^e siècle. Pour certaines zones, cependant, ce n'est qu'à partir de 1720 que nous avons des documents permettant un travail synthétique sans grosses lacunes. C'est le cas de la région qui constitue actuellement le territoire de la Guyane française. Il a paru intéressant de lui faire une place à part, pour diverses raisons qui ressortent de ce travail. Le but de notre esquisse a donc été de placer géographiquement les éléments ethniques qui peuplaient cette région ; d'étudier les liens qui les unissaient ; et de voir, à défaut d'une solution définitive, comment se pose le problème de leur rattachement aux grands groupes ethniques connus.

Les tribus dont la trace a été trouvée dans les documents *de l'époque*

(1720 à 1730) sont étudiées séparément au point de vue de leur position, suit alors une étude d'ensemble. L'abondance des citations et des références a été intentionnellement poussée, d'une manière qui pourra être jugée excessive, afin que le lecteur puisse toujours, et sans un travail long et fastidieux, se reporter au contexte et apprécier la valeur d'un argument. Les documents consultés ne présentent pas toujours, en effet, la précision ni la clarté qui, seules, pourraient réduire la part de l'interprétation ; et l'on a estimé qu'il était de bonne méthode de ne pas chercher à condenser les textes originaux.

L'utilité, sur le dessin, de traits nets de délimitation entre les tribus est discutable. J'ai essayé d'en établir : je les laisse, mais non sans attirer l'attention sur leur caractère très hypothétique.

Il n'est peut-être pas inutile de rappeler déjà que presque toutes les tribus étudiées ci-dessous sont actuellement éteintes, ou tout au moins perdues à notre connaissance.

A. — SITUATION DES TRIBUS.

I. — *Akokwa* (Acoquois, Acoquas, etc.).

Lefebvre d'Albon, ordonnateur du Roy, mentionne les *Acoquois* dans plusieurs de ses lettres (IV). En 1720, il leur assigne comme habitat les « montagnes du haut de l'Approuague » (IV, fol. 80) ; en 1729, il en connaît quarante familles dans la rivière de Camopi (IV, fol. 111).

Canada, en 1722, avait trouvé des *Atoqua* le long de l'Inipi et du cours inférieur du Camopi (IX).

En 1729, le P. Fauque (XI, t. 7, p. 291) signale les *Acoquas* parmi les principales nations indiennes qui sont « éparses çà et là », depuis le fort d'Oyapoc jusqu'au Camopi.

En 1730, le sieur Capperon trouva des carbets et « abatties » d'*Acocoua* en remontant le Camopi et à partir de son embouchure pendant trois jours (X)¹.

En 1731, de Monty (XII) signale cette tribu depuis l'Approuague, en amont du Saut Canori² jusqu'au Camopi.

En 1764, le P. Grillet avait parcouru le pays des *Acoquas* (XIII, p. 241) ;

1. L'emploi de cette unité de distance — les jours de navigation — donne lieu à de fréquentes contradictions. Il est prudent de ne pas lui accorder un crédit exagéré.

2. La carte de la Guyane française éditée par le Service géographique des Colonies (Paris, Barrère édit., 1926) porte deux sauts Canori dans le haut Approuague, l'un par 2°32', l'autre par 2°20' de latitude nord. Il ne paraît pas possible de distinguer celui dont il est ici question.

sés indications géographiques, qui ont été discutés par ailleurs (XIII, p. 479 à 486), sont très imprécises et renferment des contradictions. Coudreau les traduit ainsi : « aux sources du Camopi, par 2° 25 de lat. Nord » (III). J'en tirerai seulement la certitude de la présence de cette tribu entre l'Approuague et le Camopi, à l'Est du méridien 53¹ et au Sud des *Norag* et des *Mersiu*.

En 1743, les *Acoquouas* sont simplement signalés par Barrère (XXV, p. 14) comme étant l'une des tribus du Camopi. C'est à cette occasion qu'il mentionne leur coutume de se percer les joues pour y placer des plumes de perroquet.

Tous les auteurs s'accordent pour faire des *Akokwa* une nation puissante tant par son nombre (2.400 d'après Grillet) que par ses mœurs guerrières et anthropophages. Un *Norag* rapportait au P. Grillet (XIII, p. 223) qu'en 1673 les *Akokwa* achevaient « de faire bouillir dans leurs marmites une nation qu'ils avoient exterminée ». Nous ne savons pas, malheureusement, quelle était cette nation, mais nous pouvons tirer de ce fait une confirmation du mouvement intense qui semble avoir animé de tout temps les tribus indiennes de cette région. Rien ne nous autorise à croire que la tribu ainsi exterminée par les *Akokwa* fit partie de l'avant-garde de l'invasion guaraní, avec laquelle, comme nous le verrons, ces *Akokwa* ne devaient pas être en contact à cette époque.

Observons en passant que l'anthropophagie, si elle peut n'être pas considérée comme caractéristique des Karib, n'existait pas chez les Arawak.

II. — *Amikwan* (Amicouanes, etc).

En 1729, Lefebvre d'Albon (IV, fol. 111) mentionne cent vingt familles *Amicouanes* « dans le haut des terres du costé du Sud ».

Le sergent La Haye, dans le voyage qu'il fit en 1731 « de l'Oyapock à Marony par le haut des terres »², signale les *Amicouanes* sur la rive droite du Couiary, « en descendant », face aux Purui. Ce renseignement est reproduit dans le « Mémoire des Irruptions des Portugais... » (V)³; c'est également d'après lui, vraisemblablement, qu'en 1730 le P. Lombard écrit : « On vient depuis peu d'en découvrir une (nation indienne) qui est

1. Sauf indication contraire, se reporter, pour lire les repères géographiques de ce travail, à la carte définie dans la note précédente, que je désignerai par C. I.

2. Voir Bibliothèque nationale, cartes et plans C. 3075. Une carte de ce voyage figure dans (I), page 246.

3. Ce « Mémoire, etc. » reproduit des renseignements dont nous connaissons l'original; mais il n'est pas toujours possible de les distinguer de ceux dont nous n'avons pas la source. Je n'ai pas jugé utile de faire, à chaque occasion, cette distinction.

très nombreuse, et qui est établie à deux cents lieues du Fort d'Ouyapoc, c'est la Nation des *Amikouanes*, que l'on appelle autrement les Indiens à longues oreilles » (XI, t. 7, p. 297).

Il est intéressant de noter que cette tribu en était encore à cette époque à un degré de civilisation très peu avancé. « Cette Nation qui a été inconnue jusqu'ici », écrit le même auteur, « est extrêmement sauvage : on n'y a aucune connaissance du feu ¹. Quand les Indiens veulent couper leur bois, ils se servent de certains cailloux qu'ils aiguisent les uns contre les autres pour les affiler, et qu'ils insèrent dans un manche de bois, en guise de hache ».

De La Condamine situe, en 1726, de façon plus précise les *Amikwan* « au delà des sources d'Oyapoc et près de celles d'une autre rivière qui se rend dans l'Amazone » (XV, p. 105). Il est vraisemblable que cette rivière est le Couiary, sur la rive gauche duquel La Haye rencontrera cette tribu quelques années plus tard. De La Condamine rapporte que les femmes de ces Indiens portaient des pierres vertes qu'ils prétendaient tenir des Amazones. « Ils n'avaient vraisemblablement pas reçu cette tradition des Indiens de l'Amazone », ajoute cet auteur, « avec lesquels ils n'avaient pas de commerce » (XV, p. 106).

La civilisation arriérée des *Amikwan* suffit à les séparer des « Indiens de l'Amazone » de cette époque, mais la présence dans leurs ornements de « pierres vertes » est intéressante par le rapport qu'elle peut avoir avec la légende des Amazones. Elle éveille, en outre, l'idée — en opposition, il est vrai, avec l'état de leur culture — d'une occupation antérieure par les *Amikwan* de régions plus voisines du grand fleuve que celle qui leur est assignée entre 1720 et 1730 par les relations des voyageurs.

III. — *Aramišo* (Aramichaux, Aramisas, etc...).

Les *Aramišo* sont signalés pour la première fois, sous le nom d'*Aramisas*, par le P. Grillet en 1674 (XIII, p. 247). Cet auteur les place au Sud-Ouest des Akokwa, vraisemblablement d'après les renseignements qui lui furent donnés par ses guides indigènes. « Les Acoquas disent », écrit-il, « que c'est une Nation puissante ; et, s'il y a un lac Parime, ces Aramisas en sont tout au plus éloignés de quarante lieues du costé du Nord ».

Je n'ai pas trouvé d'allusion aux *Aramišo* dans les documents datant du premier quart du siècle. Dans le « Mémoire des Irruptions des Portugais... » (V)², ils sont indiqués comme habitant « sur le Mahony³, vers le bas ».

1. C'est « fer » qu'il faut lire.

2. Voir note 3 de la p. 123.

3. Lire « Marouini », d'après FROIDEVAUX.

En 1742, M. de Chabrillan (XIV), circulant entre le Marouini et l'Ouaqui, eut à régler un différend, sur lequel il s'étend longuement, entre les *Aramichaux*, les *Armagotous* et les *Caicoucianes*. Il écrit, en parlant du « Ouaki » (l'actuel Ouaqui) : « Il y avait des Aramichaux sur ses bords ». Il y a là une confirmation de la situation indiquée précédemment. Plus tard, d'ailleurs, en 1767, Mentelle (XVII) les signalera, avec trop de précision peut-être, sur l'Araoua par 2° 36' ; et Patris les rencontrera sur l'Ouaqui.

IV. — *Armagotu* (Armagotous, Aramacoutous, etc.).

Lefebvre d'Albon, dans une lettre du 20 décembre 1729, place les *Armacoutous*, au nombre de cent familles, « dans le haut des terres du costé du Sud » (IV, fol. 111). C'est, mot pour mot, la situation qu'il assigne aux Amikwan.

A la fin de 1730, Capperon (X) signale les *Armagoutou* à l'Ouest du Couiary, c'est-à-dire encore dans la région assignée aux Amikwan par le sergent La Haye. La même année, le P. Lombard écrit : « En deçà des *Amicouanes*, il y a plusieurs autres Nations... Tels sont les *Aromagatas*, etc. ».

D'après Froidevaux (I), une carte conservée à la Bibliothèque nationale (C. II), intitulée : Carte de la Rivière d'Ouya, porte des inscriptions marginales où les *Armagotu* sont placés aux sources du Camopi par 2° 12' de latitude Nord (renseignement qu'il faudrait rapporter à 1731).

Plus précise est la position qui leur est assignée dans le « Mémoire sur les Irruptions des Portugais... » (V), savoir : « A environ 2° 12' de latitude septentrionale, à 0° 4' S.O. de la mission qui est à l'embouchure du Camopi... ». Le même document nous dit que La Haye alla « chés les *Armacoutous* dont plusieurs carbets, suivant les apparences, n'étaient pas éloignés du Couiary ».

Cette situation nous est confirmée par des documents plus récents, mais qui paraissent être établis sur des renseignements de l'époque. Ainsi, une carte dressée par les Jésuites en 1741 (C. III) place les *Armacotous* sur la rive droite du Couiary, près des sources.

Barrère (XXV, p. 14), en 1743, les cite, avec les *Coussanis* et les *Caicoucianes*, parmi les tribus habitant sur les rives du Camopi.

Enfin, Bellin (VII), en 1763, parlera de la tribu *Armacotou* « éparse le long des Criques et Rivières qui se déchargent dans l'Oyapoc ».

Ces renseignements, joints au récit de la réconciliation des *Aramichaux*, des *Caycoucianes* et des *Armagoutoux* par M. de Chabrillan (XIV), suffisent pour placer cette tribu vers les sources, peu distantes, du Camopi

et du Couiary. Je crois devoir étendre son territoire vers le nord (en raison surtout du dernier document cité), où il est probable qu'elle se mélangait plus ou moins avec les Aramiso.

Notons que A. Métraux (XX) est d'avis que les Armagotu furent « les premières victimes de l'agression des Oyampi¹ ». C'est ce à quoi Claude Tony fait allusion en disant qu'ils furent attaqués par les Oyampis, chasseurs d'esclaves (XXVI), fait confirmé par le « Mémoire sur les Irruptions des Portugais... » (V), où il est dit que « l'an 1736 ou 1737, les Indiens Armacotous furent attaqués et dispersés par les Indiens des Portugais² ».

V. — *Kaikusian* (Caicoucianes, Caicouchianes, etc.).

La Carte de la Rivière d'Ouya (C. II) porte mention des Kaikusian dans la région Araoua-Ouaqui.

Le P. Fauque, en 1738, ayant passé le Tamouri (affluent de gauche du Camopi), écrit : « Il faut (le) remonter pendant trois jours, et marcher ensuite pendant trois autres jours dans les terres, pour aller chez une Nation qu'on nomme *Caicoucianes* ». Ce renseignement confirme le précédent. Si Barrère, en 1743, indique les *Caicoucianes* parmi les « Nations d'Indiens » qui habitent sur les rives du Camopi, avec les *Armagoutous*, les *Coussanis* et les *Acoquouas*, je ne crois pas devoir prendre ce renseignement à la lettre. Il est, en effet, en contradiction avec l'indication très précise donnée par de Chabrillan (XIV) en 1742. Ce voyageur, après avoir remonté le Tamouri, franchit une montagne nommée Paretoû³, et le lendemain « à une heure après midi » arriva « à la première habitation des *Caycouciannes* ». « Le nom *Caycoucianne*, dit-il, veut dire « quelcun qui élève des chiens pour les vendre⁴ ».

Le « Mémoire des Irruptions des Portugais... » (V) relate que le détachement de La Haye, en 1731, trouva les *Caicouchianes* à l'embouchure du Tapo⁵.

1. On sait que l'ensemble des tribus dont nous essayons, dans ce travail, de préciser la situation, fut bouleversé à la suite d'une invasion de leur territoire par des éléments Tupi-Guarani. Les Oyampi, qui occupent actuellement le sud-est de la Guyane française, paraissent avoir constitué le gros de cette invasion.

2. Cette phrase est précieuse, car elle permet de dater le mouvement dont il est question dans la note précédente. On trouvera, dans la suite, d'autres renseignements analogues.

3. Froidevaux (I, p. 291) identifie ce Mont Paretoû avec le Mont Milthiade de la carte de Coudreau (3° nord). Cela ne me paraît pas devoir être mis en doute.

4. Je reviendrai sur la signification des noms de tribus au chapitre de l'étude ethnographique.

5. Le Tapo est le seul affluent de droite de l'Araoui (C. I.), ayant sa source au flanc nord-ouest du Mont Milthiade.

VI. — *Karan* (Caranes, Karannes, etc.).

Dans une lettre de 1729 (IV, fol. 111), Lefebvre d'Albon mentionne dix-sept familles *Karannes* « dans la rivière d'Oviapoc ».

La même année, le P. Fauque cite les *Caranes* parmi les nations (Pirious, Acoquas) qui sont « éparses çà et là depuis le Fort (d'Oyapoc) jusqu'au Camopi » (XI, p. 291), et qui composeraient la mission qu'il se proposait d'établir « à quatre journées du Fort ».

Dans une lettre écrite l'année suivante (1^{er} mars 1730), le même P. Fauque précise qu'il trouva les *Caranes* « au premier Sault nommé Yeneri ¹ » (XI, p. 312). C'est, ajoute-t-il, une « Nation à la vérité peu nombreuse ², mais qui, par sa bravoure, a tenu tête autrefois aux Français et à dix autres Nations Indiennes. C'est à Cachiri que trois de nos Français furent tués autrefois par les Caranes ³ ». Parmi les tribus ennemies de ces *Karan*, le P. Grillet cite leurs voisins les *Nouragues* (XIII, p. 246).

Quoique Barrère (XXV, p. 14) cite en 1743 les *Karannes* « parmi les nations Indiennes qu'on voit le long de l'Oyapoc », nous savons que, dès 1738, la nation entière était établie à la mission Saint-Paul (XI, p. 372) dont elle fait « un des plus beaux ornemens ; car, de toutes ces Nations barbares, c'est celle où l'on trouve le plus de disposition à la vertu ».

Il est probable que les *Karan*, épuisés par les luttes auxquelles il est fait allusion plus haut, se réfugièrent, en dernier recours, auprès des Missionnaires. Ce fut la fin de leur histoire.

Notons qu'une légende Palikur parle d'une nation *Karanà* (XVI, p. 108) qui aurait vécu au Nord, contre l'Oyapoc, et qui aurait émigré vers l'Ouest, vers des contrées inconnues ⁴.

Signalons enfin que Constant et Gras (II), se trouvant, en 1720, chez les Tokoyen, dans le Ouanari, leur demandèrent « s'ils ne savaient pas ou estoient les *Canarez* ; ils nous ont fort assurés qu'ils n'en savaient rien ». Ces *Canarez* ne peuvent être que les *Karan*, que les voyageurs supposaient donc habiter dans le bas Oyapoc.

1. Le saut Yeneri ne figure pas sur la carte (C. I.). Du fait que le lendemain du jour où il avait atteint ce premier saut, le P. Fauque arriva « au second saut nommé Cachiri », je crois pouvoir conclure que le saut Yeneri est celui actuellement dénommé *Cafesoca* sur C. I.

2. Ce renseignement confirme le renseignement statistique de Lefebvre d'Albon.

3. Les *Karan* sont la seule tribu de ce groupe qui paraisse avoir combattu vigoureusement les Français.

4. « Eine halberloschene Ueberlieferung der Palikur berichtet von einem Stamm der *Karanà* (Caranes ?), der im Norden, gegen den Oyapock zu, gewohnt habe... Sie seien nach unbekannten Gegenden im Westen verzogen ».

VII. — *Kusari* (Coussaris, Coussanis, etc.).

En 1720, Constant et Gras rencontrèrent des *Coussaris* dans le cours inférieur de la « rivière des Coussaris », qui ne peut être que la rivière Courouaïe actuelle, affluent de droite de l'Approuague, le plus proche de son embouchure. Bellin prétend qu'il ne s'agit ici que de « quelques Indiens Coussaris », mais il estime, par contre, que la rivière en question doit son nom ancien au village que ces Indiens avaient établi sur sa rive gauche (VII, p. 170).

En 1729, Lefebvre d'Albon en signale quatre-vingt familles « depuis Oyapoc en remontant au Cap Nord », et vingt familles « dans la rivière d'Oyapoc, au-dessus des saults, à trois journées du fort » (IV, fol. 111).

En 1730, le P. Lombard cite les *Coussaris* (XI, p. 299) parmi les nations habitant « sur les côtes », avec les *Palicours*, les *Mayes*, les *Karnuarious*, les *Toukouyanes*, les *Rouorios* et les *Maraones*.

En 1732, le même P. Lombard écrit de la mission de Kourou : « Un autre carbet est d'une nation qu'on appelle Coussaris, dont le pays est au delà d'Oyapoc. Ils étaient venus ici il y a environ huit ans pour danser selon la coutume ; ils s'y établirent et se sont fait chrétiens. Ils sont à peu près trente à quarante personnes » (XIII, p. 315).

Les citations qui précèdent sont remarquables, comparativement à ce que nous avons vu pour les autres tribus, par leur imprécision et leur absence de concordance. Si nous poussons plus loin dans le temps les recherches sur les Kusari, nous les trouvons mentionnés en 1743 par Barrère (XXV, p. 14) parmi les nations du Camopi.

En 1738 déjà, le P. Fauque rencontrait les *Coussanis* dans l'Oyapoc au-dessus du Yaroupi. Ce qu'il en dit est intéressant : « Il y a apparence qu'ils n'étaient là que depuis peu de temps, car leurs cases n'étoient pas encore achevées. Ils nous dirent que le principal capitaine et le gros de la nation s'étoient enfoncés dans les bois pour éviter la rencontre des Portugais. . . . Leur misère excita notre compassion ».

Le « Mémoire des Irruptions des Portugais » (V) parle des Indiens *Causanis* « établis dans Montoura¹ », dont un carbet situé « dans le haut de cette rivière, un peu dans les terres » fut enlevé en 1742 ou 1743 par les Indiens Portugais.

Bellin, en 1763, cite les Kusari avec les Armagotu parmi les nations éparses le long des criques et rivières qui se déchargent dans l'Oyapoc (VII, p. 227).

1. La Motoura de C. I., affluent de droite de l'Oyapoc.

En 1831 et 1832, de Bauve (XXIX) et Le Prieur les rencontrèrent dans le Mapari, l'Inipoco (Yari) et le haut Araguari, où de Souza (XXX) les cite en 1873. Ils sont encore signalés dans cette région par les explorateurs modernes.

Les positions successives assignées aux Kusari par les auteurs cités s'enchaînent remarquablement. Nous sommes là en présence d'une migration dont l'origine doit être située dans la rivière dite « des Coussaris » (l'actuel Courouaïe). C'est probablement vers 1720 que les Kusari entreprirent ce voyage, au cours duquel ils laissèrent des éléments un peu partout, dont certains gagnèrent la mission de Kourou, d'autres le Cachipour. La lenteur de cette migration me semble témoigner de nombreuses vicissitudes, — l'agression par les Indiens Portugais en fait foi. Elle dut être suivie de luttes avec les avant-gardes de l'invasion guarani, qui s'établirent à cette époque dans la Guyane sud-occidentale.

Les Kusari durent probablement à leur instabilité l'avantage — dont ce paraît être l'unique exemple — d'avoir survécu dans une relative individualisation au milieu des éléments étrangers. Ils durent néanmoins sortir très affaiblis de ces tribulations, car l'influence guarani se fait sentir très fortement dans leur culture actuelle. Depuis de Bauve, en effet, les explorateurs les rattachent généralement au groupe Tupi-Guarani. Je reviendrai ultérieurement sur cette intéressante question.

VIII. — *Makapa* (Magapas, Macabas, etc.).

En 1674, le P. Grillet parle d'une nation *Magapa* habitant à l'Est des Akokwa, avec les *Pinos* (XIII, p. 246). Ces *Magapas* étaient en guerre avec les Akokwa qui en mangeaient de temps en temps (*id.*, p. 243). Je pense avec Coudreau (III) qu'il faut confondre ces *Magapas* du P. Grillet avec les *Macabas* qui sont cités par les auteurs plus récents.

En 1729, en effet, le P. Fauque compte les *Macapas* avec les *Ouayes*, les *Tarippis* et les *Pirious* parmi les nations susceptibles de « composer » une mission à établir dans l'Oyapoc, à cinq ou six journées au delà du Camopi.

L'année suivante, Capperon (X) rencontrait les *Macabas* le long de l'Oyapoc, entre le Camopi et « un bras de rivière qui est à droite en montant », que j'identifie avec le Yaroupi. Ce voyageur indique ces Indiens comme « nouvellement établis sur le bord de la rivière ». Je ne vois pas ce que peut signifier cette phrase, sinon une extension récente, mais peu importante vers la rivière, la situation indiquée par Grillet cinquante-six ans auparavant n'étant pas sensiblement différente, en effet, de celle qui est assignée ici aux *Makapa*.

En 1731, de Monty séjourna « pour y faire du couacq » (XII) chez les *Macaba*, dans le Camopi, vraisemblablement entre l'Inipi et le Tamouri (il est impossible de situer les indications... trop précises de ce voyageur).

Il semble donc certain que cette tribu occupait une partie du territoire compris entre l'Oyapoc, à l'est, le Camopi, au nord, et le Yaroupi, au sud.

Enfin, en 1743, Barrère (XXV, p. 238) cite les *Makapes*, sans aucune autre indication, dans le chapitre qu'il intitule : « Dénombrement des différentes Nations répandues dans la Guiane ».

IX. — *Maraon* (Maraones, Maronnis, etc.).

Nimuendajú (XVI, p. 18) considère comme synonymes un grand nombre de dénominations parmi lesquelles se trouvent celles qui figurent ci-dessous pour désigner cette tribu.

D'après Coudreau (XXIII, t. 2, p. 435), le P. Grillet aurait signalé une nation *Maronne* dans le haut Oyapoc. Je n'ai pas pu retrouver ce renseignement — qui serait antérieur à 1674 — dans les documents que j'ai consultés, émanant directement ou indirectement de ce missionnaire. Il concorderait avec l'indication de Biet, datant également du xvii^e siècle, d'après laquelle une nation *Maronnis*, ennemie des Galibi, aurait habité les hauts de l'Oyapoc.

En 1729, Lefebvre d'Albon signale vingt-trois familles *Maronnes* dans la rivière d'Oyapoc (IV, fol. 111).

La même année, le P. Fauque indique les *Maraones*, avec les *Tocoyennes* et les *Maourious*, parmi les nations qui composeraient une mission à établir « sur les bords du Ouanari » à trois ou quatre lieues du Fort d'Oyapoc (XI, p. 289).

En 1730, le P. Lombard indique les *Maraones* parmi les nations habitant « sur les côtes » (XI, p. 299).

En 1731, de Monty (XII) coucha chez les *Maronnes*, « à 4 lieues dans la rivière de Prouague ¹ ».

En 1732, le P. Lombard (XIII, p. 315) écrit de la mission de Kourou : « Une autre nation, venue de la rivière des Amazones, s'est encore établie ici par nos soins. On les appelle *Maraones* ». L'indication d'origine n'est pas en harmonie, semble-t-il, avec le renseignement donné par le même missionnaire deux ans auparavant : il n'y faut pas attacher trop d'importance.

1. Lire « Approuague ».

Signalons encore que Barrère (XXV, p. 14) écrit en 1743 : « Les Nations Indiennes qu'on voit le long de cette rivière (l'Oyapoc) sont... les *Maraones*. . . . ». Enfin Le Prieur, en 1832, mentionne quelques centaines d'individus dans le bas Oyapoc.

Nimuendajú rapporte de son récent voyage (en 1925) la certitude que cette nation a entièrement disparu, mais il a recueilli, des Palikur, des renseignements intéressants d'après lesquels, en particulier, les Maraon auraient habité le bassin d'Oyapoc antérieurement à ces Palikur, aux Galibi et aux Arawak (XVI, p. 18).

Que signifie alors la phrase du P. Pelleprat signalant les *Maraones* sur la côte du Ouarabiche en 1653 (XIII, p. 122) ?

Une certaine incertitude règne donc sur ces Maraon, et l'on a l'impression que la solution du problème n'est peut-être pas aussi simple que le veut Nimuendajú. Son désaccord à ce sujet avec Rivet et Reinburg mériterait d'être approfondi.

Une seule chose est certaine : une tribu Maraon occupait une portion du territoire côtier entre l'Oyapoc et l'Approuague vers 1730. Je n'ai d'autre but pour l'instant que de composer une carte ethnique.

X. — *Norag* (Noragues, Nouragues, etc.).

Biet signale en 1674 les *Nolaches* entre Oyapoc et la rivière de Kaw (Caux) jusqu'à cinquante lieues. On voit déjà qu'il s'agit d'une importante tribu ; aussi ne faut-il pas mettre en doute la synonymie, pressentie par Coudreau (III), entre cette dénomination de *Nolaches* et le nom de *Noragues* (ou *Nouragues*) employé par les auteurs plus récents.

La même année (1674), le P. Grillet dit que les *Nouragues* « habitent au-delà des sources de la rivière d'Uvia¹ » (XIII, p. 224). Il ajoute (*id.*, p. 225) : « on ne trouve guère que deux entrées pour arriver au pays des Nouragues : l'une par la rivière d'Uvia, et l'autre par la rivière d'Approuague ». Il évalue le nombre de ces Indiens à 600.

Jusque dans le milieu du xviii^e siècle, on appellera « rivière des Nouragues » l'actuelle rivière (ou crique) Blanche, affluent de droite de la haute Comté.

La relation du P. Grillet contient de très précieuses indications géographiques sur le pays des Norag. Elle est malheureusement rendue très

1. Grillet appelle ainsi l'Oyac des cartes actuelles. Notons que je n'ai jamais entendu prononcer ce nom en Guyane, où la Comté (Riv.) conserve son nom jusqu'au Mahury. En tout cas, les sources de la rivière d'Uvia de Grillet indiquent probablement le haut bassin de la Comté et de l'Orapu, son principal affluent.

obscur par des contradictions et l'emploi, pour désigner certaines rivières, de noms qu'on ne trouve pas dans d'autres documents. Il y est beaucoup question, en particulier, du « Tenaporibo ». Je crois devoir identifier cette rivière avec le cours supérieur de l'Approuague, au sud de la crique Coui (cf. C. I.), cette dernière devenant alors l'Approuague du P. Grillet.

C'est dans ce Tenaporibo, à « vingt-quatre lieues de l'embouchure » que le missionnaire trouva la dernière habitation des Norag, après quoi on était en pays Akokwa. Il place ce carbet, habité « par plus de six vingt personnes de bon naturel et fort dociles ¹ », à 2° 42' de latitude septentrionale. Il est impossible, on s'en rend compte d'un simple coup d'œil sur la carte, de tenir compte de ces chiffres. Malgré cela, ils ont été fort discutés sans qu'aucune lumière ait jailli de la controverse. On consultera néanmoins avec profit les pièces justificatives de l'ouvrage de Montezon (XIII, pp. 479 à 486).

Voyons ce que disent les autres voyageurs. En 1720, Constant et Gras se trouvèrent « trente lieues dans la rivière de Prouac ² chez le nommé La Dora, capitaine indien de la Nation des Noragues » (II). Froidevaux place — j'estime avec raison — le point ainsi désigné un peu en amont du confluent de l'Ineri, affluent de gauche de l'Approuague.

En 1722, Canada trouva des *Noragues* à plusieurs reprises en remontant l'Approuague jusqu'au saut Canori ³, à une journée au-delà duquel il trouva le premier carbet des *Atoqua*. Il en signale également dans un carbet de l'Oyapoc duquel il mit trois jours pour descendre jusqu'à l'embouchure du Camopi (IX).

En 1731, de Monty (XII) trouva des Norag dans l'Approuague. Ses indications confirment absolument celles de Canada.

Notons que les Norag ne sont pas mentionnés dans les lettres du P. Fauque et du P. Lombard. Le premier les cite seulement comme susceptibles de se joindre à une mission qui serait composée des *Ouayes*, des *Taroupis*, des *Acoquas* et des *Palanques* (XI, p. 342).

Barrère, parlant, en 1743, de la rivière Cachipour, écrit : « Vers sa source, habitent des Indiens *Palicours*, et des *Noragues* » (XXV, p. 11). Si le renseignement, non vérifié par l'auteur, n'est pas erroné, il ne peut s'agir que d'éléments Norag isolés. En effet, d'après Coudreau (III), Noyer

1. Le P. Grillet fait plus loin cette curieuse remarque que « plus les Noragues sont éloignés de la mer, plus ils sont traitables ; la fréquentation qu'ils ont avec les Indiens du bord de la mer les rend plus rudes et plus difficiles ».

2. Lire « Approuague ».

3. D'après l'identification très plausible de Froidevaux. Ce passage du journal de Canada est, si l'on veut le prendre à la lettre, parfaitement déconcertant. Son obscurité le rend sujet à caution.

citera encore les Norag, en 1808, dans l'Approuague, et Leprieur, en 1831, dans le bas Oyapoc,

On peut donc attribuer avec certitude aux Norag, vers 1730, la région comprise entre les montagnes de Kaw, au nord, la Comté et l'Arataye, au sud, et l'Approuague jusqu'au saut Canori. Depuis quand étaient-ils là ? Le P. Pelleprat (XIII, p. 122) cite sur la côte du Ouarabiche en 1653, avec les Maraon précédemment étudiés, des *Nourakes*... ?

XI. — *Palank* (Palanques, etc.):

Lefebvre d'Albon connaît l'existence, en 1729, de vingt familles Palank « dans la rivière de Camopi » (IV, fol. 111).

La même année, le P. Fauque compte englober les *Palanques* dans sa « cinquième mission », qu'il propose d'établir à la « crique des Palanques ». Nous verrons (cf. note 3 de la p. 137) qu'il est impossible de situer cette rivière avec les renseignements contradictoires de l'auteur. Son projet nous indique tout de même qu'il existait une nation Palank dans la région des Wai et des Taripi, que nous avons d'autres repères pour situer.

Les rapports du P. Lombard, en 1730, confirment les données précédentes sans y apporter de précision. Il en est de même des travaux ultérieurs de ces missionnaires.

Je n'ai trouvé aucune mention de cette tribu ailleurs que dans le récit du voyage de Capperon dans l'Oyapoc en 1730 (X). A trois journées du Fort, il trouva « un carbet d'Indien, *Palancre* de Nation, nouvellement establi ». Rencontre évidemment épisodique, et dont il est impossible de tirer aucune conclusion, relativement au territoire habité par les Palank. Il est tout de même curieux de rapprocher ce renseignement du récit suivant, écrit par le P. Fauque en 1730 : « Après avoir passé ce Sault » — il s'agit du saut Cachiri — « nous découvrîmes sur la droite une crique assez grande qu'on nomme Armontabo. Un Palank appelé Kamiou y avait fait son abatis l'année dernière... Mais il n'y demeura pas longtemps; les Caranes l'obligèrent d'aller s'établir plus loin » (XI, p. 313).

J'ai choisi cet exemple, entre plusieurs autres analogues, pour montrer qu'à cette époque, on trouvait des Indiens isolés de leur tribu et menant parfois une vie nomade, par goût ou par force. Cette observation est à rapprocher du fait que les voyageurs constituaient parfois une escorte des plus hétéroclites, qu'ils recrutaient à la côte¹; et l'on assiste, en suivant

1. En exemple, cette citation du P. Fauque (XI, p. 312) : « Nous partîmes du Fort... avec sept Indiens... Sçavoir : trois Caranes, deux Acoquas, un Piriou, et un Palanque... ».

leurs pérégrinations, à la désagrégation constante de cette escorte, sans cesse renouvelée, et dont les éléments en perpétuel désaccord l'abandonnent individuellement.

Il semble que la côte ait toujours exercé sur les peuples de l'intérieur le même attrait qui s'observe encore aujourd'hui, et qu'elle ait toujours joué le même rôle destructeur des énergies, qui vaut à la Guyane actuelle son déplorable marasme économique et social.

Barrère signale en 1743 (XXV, p. 237) les *Palanques* parmi les nations indiennes du bassin de l'Oyapoc.

Sont-ce les mêmes Palank que Rivet (XVIII, p. 662) signale (*Palenke*) comme tribu Karib éteinte ayant habité la rive gauche de l'Unare, au nord du rio Tamanaco ?

XII. — *Piriu* (Piriox, etc.).

Les Piriu sont mentionnés dès le ^{xvii}e siècle par Grillet (XIII, p. 246), qui, se trouvant chez les Akokwa, dit : « On nous apprend d'ailleurs que non loin de là habitait la Nation des *Pirios*, que les Acoquas supposent leur être égaux en nombre et en force » (ce qui correspondait à 2.000-2.400 âmes). D'après le contexte, il semble que ces « *Pirios* » se soient trouvés alors à l'ouest et au sud-ouest des Akokwa.

En 1722, Canada (IX), remontant le Camopi, coucha « ches les Piry », qui se trouvent situés, par le récit de ce voyageur, entre les *Atoqua* et les *Ouins*. Il y fut mal reçu : « Il a falu prandre les armes pour ce faire doner à manger ». Par contre, il reçut bon accueil chez Parana, capitaine des *Piriox*, qu'il trouva dans le Mapari¹. Que signifie cette distinction ? Je crois qu'elle n'est pas fondée².

Quoi qu'il en soit, les Piriu se tenaient à cette époque vers la portion sud-ouest du Camopi. Le Gouverneur de la Guyane, d'Orvilliers, manifestait alors le désir de voir cette tribu se rapprocher de la côte. Il semble qu'il ait réussi à l'y décider.

En effet, en 1729, Lefebvre d'Albon les place « dans la rivière d'Oviapoc, au-dessus des saults, à trois journées du Fort » (IV, fol. 111). La même année, le P. Fauque les englobe dans ses trois missions projetées dans l'Oyapoc, ce qui revient à dire que les *Piriox* se trouvaient alors tout le long de cette rivière, jusqu'au Yaroupi (XI, p. 291).

En 1730, Capperon ne les signale, dans l'Oyapoc, qu'à une demi-journée en aval du Camopi.

1. Probablement le Yaroupi actuel.

2. Le narrateur n'est pas Canada lui-même, mais un soldat qui l'accompagnait (I, p. 226).

C'est à cet endroit que le P. Lombard les rencontra en 1732 (XI, p. 332). Et, en 1735, le P. Fauque, définitivement renseigné par un voyage qu'il venait de faire dans l'Oyapoc (il n'en donne malheureusement pas l'itinéraire), écrit qu'on « n'aura nulle peine » à réunir les *Caranes* et les *Pirious*, ces derniers étant alors rassemblés ¹ à la mission Saint-Paul (cf. C. I.).

C'est dans le bas de l'Oyapoc et la crique Armontabo que Le Prieur les signalera en 1830 et 1832.

Quant à Barrère, il les mentionne simplement sous le nom de *Pirioutz* (XXV, p. 237) ou de *Pirioous* (*id.*, p. 14) parmi les nations de l'Oyapoc.

A l'époque que je me suis assigné pour fixer cette esquisse, les Piriu étaient donc en période de migration le long de l'Oyapoc, en aval du Camopi, venant du cours supérieur de cette rivière, pour aboutir dans les parages de la mission Saint-Paul.

XIII. — *Taripi* (Taripis, Tapiris, etc.).

Il semble que Grillet n'ait pas connu les Taripi. Il n'en est pas question plus dans les récits des explorateurs des années 1720 et suivantes.

C'est seulement en 1729 que Lefebvre d'Albon en signale 150 familles (*Tapiris*) « errans » dans la rivière Camopi (IV, fol. 111).

Dans toutes les lettres du P. Fauque et du P. Lombard où il est question des tribus du bassin de l'Oyapoc, de 1729 à 1735, les Taripi sont mentionnés (*Tarippis*, *Turupis*, *Tarrupis*) avec une imprécision variable. Il en ressort néanmoins assez clairement que cette tribu occupait à ce moment la région comprise entre le cours moyen du Camopi et le Yaroupi. Elle est fréquemment associée aux Wai, avec qui nous verrons qu'elle entretenait de cordiales relations.

Dans un document daté de 1738, le P. Fauque dit clairement qu'on trouve « la Nation des *Tarouppis* » dans le Yaroupi (XI, p. 381). Ce renseignement concorde, à un an près, avec ce que nous savons par le « Mémoire des Irruptions des Portugais » (V) où il est dit qu'en « 1736 ou 1737² les Indiens Portugais voulurent enlever un carbet des Indiens

1. Je ne crois pas qu'il faille prendre dans un sens trop absolu le mot « rassemblé » employé par les missionnaires à propos des tribus venues sous leur influence. Il devait s'établir autour de leur centre une zone cosmopolite, plus ou moins étendue, où ils réussissaient à faire vivre en bonne intelligence des éléments disparates.

2. On se rappelle qu'à cette même époque les Armagotu furent attaqués et dispersés par les Indiens Portugais.

Taripis ; ceux cy se deffendirent et obligèrent des Indiens Portugais de se retirer. Lorsqu'ils furent attaqués par les Indiens Portugais, ils étaient sur la rivière de Jaroupy ; ayant pris l'épouvante, ils vinrent s'établir à la mission située au Camopi ». Je n'ai pas trouvé confirmation de cette dernière indication dans les lettres des Pères.

Par contre, la « carte manuscrite des Jésuites... » (C. IV), datée de 1741, porte mention des Taripi dans le Couyari. Il est donc certain que cette tribu s'est déplacée à la suite de l'agression dont parle le Mémoire... Ce fait est encore confirmé par la relation de de Souza qui, d'après Cou-dreau (III), les rencontra en 1873 dans le haut Araguay.

Quant à Barrère, il mentionne seulement les *Tarouppis* (XXV, p. 14), puis « les *Tareupis*, Nation fort nombreuse » (*id.*, p. 237), parmi les nations du bassin de l'Oyapoc. On a pu déjà se faire une idée de la valeur des renseignements donnés par cet auteur sur les tribus qu'il n'a pas spécialement étudiées !

Les Taripi ont donc séjourné pendant quelques années, aux environs de 1730, dans la région moyenne Camopi-Yaroupi.

XIV. — *Tokoyen* (Tocoyennes, etc.).

En 1720, Constant et Gras passèrent chez les *Tocoyennes* « qui sont habités dans le hault de la rivière de Ouanary, tout près de celle du Hyapoc » (II).

En 1729, Lefebvre d'Albon déclare en connaître trente et une familles environ « dans la rivière d'Oviapoc » (IV, fol. 111). La même année, le P. Fauque compte les englober dans sa mission du Ouanari (XI, p. 289).

En 1730, le P. Lombard parle des *Toukouyanes* parmi les nations habitant « sur les côtes » (XI, p. 299).

Cette tribu n'est plus mentionnée dans les lettres plus récentes de ces deux missionnaires. Barrère (1743) les cite (*Tokoyennes*) parmi les nations de l'Oyapoc (XXV, p. 13).

Enfin, il est intéressant de citer un passage d'une lettre écrite par le P. J. Alet en 1855 : « Le P. d'Abbadie a baptisé dans une seule journée treize *Roucuyenes*, Indiens dont je ne trouve pas le nom parmi ceux des nombreuses tribus qu'évangélisèrent autrefois nos Pères. Celui qui en approche le plus est le nom de *Tocoyenes* ; mais je ne pense pas que ce soit la même peuplade. La carte de la Guyane de 1843¹, notamment, les sépare par un bien grand intervalle ; elle place les Tocoyenes vers le nord, non loin des sources de la Mana, ... tandis qu'elle indique les

1. Je ne sais pas à quelle carte l'auteur fait allusion.

Roucouyennes vers les sources du Couyari, et pas loin de celles du Yari, deux affluents de l'Amazone ¹ ».

Quoi qu'il en soit, l'existence me paraît établie, vers 1730, d'une tribu Tokoyen dans le Ouanari, d'où elle aurait plus tard émigré vers le sud-ouest.

XV. — *Wai* (Ouayes, Ouens, etc.).

Cette tribu est remarquable par la diversité des interprétations orthographiques de son nom. La synonymie de ces diverses interprétations n'a guère été mise en doute par les auteurs modernes ; elle me paraît certaine pour cette simple raison qu'elle a été mise en lumière par les auteurs de l'époque, qui ont connu la tribu.

C'est d'abord Canada (IX) qui, en 1722, séjourna chez les *Ouins* (il écrit aussi *Ouens*), le long d'une rivière qu'il appelle Mapari et que l'on croit être le Yaroupi ².

En 1729, Lefebvre d'Albon (IV) mentionne trente familles *Ouins* « dans la rivière de Camopi ». La même année, le P. Fauque, dans son projet d'établissement des missions de l'Oyapoc (XI, p. 291), cite des *Ouayes* qui feraient partie du territoire de la « quatrième mission » ³ et des *Ouens* dont s'occuperait la cinquième. Dans une lettre écrite de Kourou en 1730, le P. Lombard cite les *Ouays* parmi les nations du haut Oyapoc « en deçà des Amicouanes » (XI, p. 298). En 1733, le même missionnaire parle d'établir « une mission chez les *Ouayes* et les *Tarrupis*, et une autre chez les *Aromayotos* » (XI, p. 333). On verra plus loin comment le P. Fauque, lorsqu'il réalisa ces projets, donne les précisions désirables.

A la fin de 1730, Capperon (X) trouva les Indiens « *Ouin Ouaye* de nation » dans un « bras de rivière » qu'il y a lieu d'identifier, avec Froidevaux, avec le Tamouri. Lorsqu'il les rencontra, Capperon sortait

1. La question de l'origine des Rukuyen est discutée. Coudreau est d'avis qu'ils appartiennent à « la race conquérante (?) » (XXIII, t. 2, p. 284). P. Rivet résume une opinion répandue en en faisant une vieille famille Karib (Uyana) (XVIII). Je reviendrai sur la question à la fin de ce travail.

2. C'est, du moins, l'opinion de Froidevaux ; elle est très vraisemblable.

3. Cette mission serait située à cinq ou six journées en amont du confluent du Camopi ; celle dont il est question plus loin, la cinquième, à « sept journées du Fort ». Le missionnaire ne remarque pas le fait qu'en ajoutant les quatre journées qui séparent le fort du Camopi, aux cinq ou six journées qu'il dit nécessaires pour se rendre de cette rivière à la quatrième mission, on arrive déjà beaucoup plus haut que l'endroit qu'il assigne à sa « cinquième mission ». Cette observation — que l'on fait à chaque pas dans l'étude des documents anciens — montre clairement qu'il ne faut pas vouloir y trouver trop de précision.

du territoire Makapa. Cette indication coïncide remarquablement avec le rapport de de Monty (XII) qui date de 1732. Ce voyageur rencontra également les *Ouins*, après les *Macaba*, dans le « Camaupi » (Camopi).

En 1738, le P. Fauque fit un voyage chez les « *Ouens* ou *Ouayes* » (XI, p. 376). Il ressort nettement de ce qu'il écrit alors que cette tribu occupait le Camopi, de part et d'autre du Tamouri. Il signale — fait digne d'intérêt — qu'il a rencontré plusieurs Indiens *Tarouppis* chez les *Ouens*, « avec qui ils sont en liaison ; car ils se visitent souvent, en traversant les terres qui séparent l'Ouyapoc du Camoppi ».

Dans le voyage qu'il fit en 1742 chez les Aramišo et les Kaikusian, de Chabrillan parle des *Ouens*, « autre nation de ces quartiers ». Il dit : « *Ouens*... signifie faiseur et vendeur de grages » (XIV) (cf. p. 150).

Enfin Barrère (1743) cite les *Ouens* parmi les nations de l'Oyapoc (XXV, p. 14), et les mentionne à nouveau (XXV, p. 237), dans son « dénombrement », sous le nom de « *Ouayas*, ou *Ouens* comme parlent les traiteurs français ».

Arakare (Aracarest, Racalets, Aracarais, etc.).

Je place à part la tribu des *Arakare*.

Il semble que cette tribu soit la première qui ait subi le contact des Européens, et la première aussi qui ait « disparu » — dans l'acception mystérieuse que revêt ce mot lorsqu'il s'applique aux peuplades autochtones (?) de cette partie du continent américain.

Grillet en fait les anciens possesseurs de l'île de Cayenne¹ où il s'en trouvait encore en 1673 (XIII p. 223). Coudreau (III) rapproche ces *Aracarets* des *Racalets* que Biet signale en 1674 dans la rivière de « Maricary » (Macari).

Barrère semble avoir recueilli à leur sujet des renseignements certains. Il écrit d'une part (XXV, p. 34) : « Cette Isle » — l'île de Cayenne — « étoit habitée autrefois par les *Arikarets* et autres nations indiennes qui sont presque éteintes, et que les François ont chassées depuis qu'ils s'y établirent les premiers en 1664 ». D'autre part (XXV, p. 166) : « Les *Arikarets*, qui étoient les peuples originaires de Cayenne, étoient le fléau des François, au commencement de l'établissement de la Colonie... Il y a encore aujourd'hui, dans la Colonie, cinq ou six Indiennes qui ont épousé quelques habitants, misérables restes de cette nation, que les François ont entièrement détruite » (1743).

1. On appelle ainsi le territoire compris entre l'océan au nord, la rivière de Cayenne à l'ouest, le Mahury à l'est, et la rivière du « Tour de l'Isle » (rivière à deux flots) qui unit les deux précédentes.

En réalité, leur destruction par les Français n'a pas été complète, car Canada, en 1722, coucha « chez les *Aracarais* » dans le Camopi (IX). Il s'agit certainement d'un carbet isolé, car les missionnaires qui ont fouillé cette région — comme on a pu s'en rendre compte — ne font nulle part état des Arakare. Les éléments de cette tribu en fuite ont dû s'éparpiller et se mélanger aux diverses nations qui peuplaient la Guyane. Il semble qu'outre la fraction rencontrée au Camopi, une partie ait fui vers le sud-est, parmi les Palikur (Grillet, XIII, p. 256).

Il est en tout cas impossible de placer les Arakare dans une esquisse ethnique de la Guyane vers 1730.

Tribus diverses.

Je n'ai étudié jusqu'ici que les tribus qui m'ont paru avoir une certaine importance, en raison de la place qu'elles tiennent dans les documents que j'ai consultés. Toutefois, ces relations, rapports, mémoires, lettres, etc., en mentionnent un certain nombre d'autres qu'il est nécessaire d'énumérer pour compléter ce travail. Je donnerai simplement leur nom et les références qui les concernent.

Apirua, nouvellement établis dans le Camopi en 1722, d'après Canada (IX).

Aramayu, dans l'Oyapoc, aux environs de l'Anotaye en 1730 (*Arana-joux*), d'après le P. Fauque (XI, p. 316). Barrère (Aramayous) (XXV, p. 237).

Canarez, cités par Constant et Gras (II) sans autre indication. Il s'agit probablement, ainsi que le pense Froidevaux, des Karan.

Caussades, cités par Grillet dans le haut Oyapoc (d'après Coudreau, III) et dans le voisinage des Palikur (XIII, p. 256).

Couryennes, cités par Canada (IX) à l'embouchure de l'Orapu en 1722.

Macouanis, dans le haut Oyapoc, d'après le P. Fauque en 1729 (XI, p. 291). Barrère (XXV, p. 237).

Maouriaux, signalés par le P. Fauque en 1729 dans le Ouanari (XI, p. 289), emmenés par le P. Joseph d'Ansillac à la mission du Ouanari en 1729, avec les Tokoyen et les Maraon (d'après Coudreau, III). Barrère (*Maurioutz*) (XXV, p. 14).

Maprouanes, cités par Grillet dans l'Oyac en 1674 (XIII, p. 226), où ils seraient venus s'établir après avoir été chassés des bords de l'Amazonie par les Arianes. Barrère (XXV, p. 237), dans l'Oyapoc.

Maricoupis, dans le bassin du Montoura, d'après un voyage de La Jeunesse et Saint-Julien, en 1740 ou 1741 (V). Signalés plus tard (1824) sur

les bords du Yaroupi sous le nom de *Maracoupis*, par Bodin qui les dit nombreux (III). Barrère (*Marakoupis*) (XXV, p. 238).

Mersiu (Mercioux), seraient connus dès 1674, d'après Buache (C. III), aux sources de l'Arataye. Connus de Grillet sur les hauteurs aux sources de la Comté, entre l'Arataye et l'Approuague, à l'ouest des Norag. Il évalue leur nombre à cinq ou six cents (XIII, p. 238 et 246).

Moroux, entre les Pinos, les Makapa et les Piriû, d'après Grillet (XIII, p. 246).

Pinos, à l'est des Akokwa, d'après Grillet.

Pourouis, sur la rive gauche du Couyari, face aux Amikwan, d'après (V).

Rouorios, sur la côte, dans le bas de l'Oyapoc, d'après le P. Lombard en 1730 (XI, p. 299).

Tribus du Ouassa.

Quoique cela m'oblige à sortir des limites de cette esquisse, je mentionnerai quelques tribus chez lesquelles les missionnaires de la Guyane ont beaucoup travaillé. Ce sont celles qui occupaient à cette époque l'est et le sud-est de l'embouchure de l'Oyapoc, et particulièrement les rivières d'Ouassa, Rocaoua, Couripi et les savanes noyées de cette région.

Trois d'entre elles forment un groupe distinct ; elles ne sont, pour ainsi dire, jamais séparées par les voyageurs ; ce sont les *Palikur*, les *Maye* et les *Karanariu*.

Nimuendajú a consacré aux *Palikur* une étude (XVI) où il a concentré tous les renseignements qu'il paraît possible de recueillir sur leur histoire. On sait qu'ils occupaient vers 1730 tout le bassin du fleuve Cachimou et l'Ouassa.

J'ai trouvé les *Maye* cités par Grillet en 1674, situés par le P. Fauque, en 1729, dans les savanes du Couripi (XI, p. 290), par le P. Lombard, en 1730, vers la côte, à l'embouchure de l'Oyapoc (XI, p. 299).

Quant aux *Karanariu* (Carnarious, Karnuarious, Karanarioutz de Barrère), les missionnaires leur attribuent sensiblement le même habitat qu'aux précédents.

Si les *Palikur* sont considérés comme les autochtones de cette région, l'origine des *Maye* et des *Karanariu* est douteuse. Les premiers, au moins, semblent être venus du sud (XVI, p. 409). Ils vivaient, assujettis aux *Palikur*, dans une manière d'esclavage (XI, p. 360). Le P. Fauque ajoute : « Ce sont des Indiens qui poussent encore plus loin que les autres Sauvages le dénuement de toutes choses... Ils n'ont pas même de plantage ».

Et, plus loin, il décrit une « espèce de lèpre » qui, dit-il, « atteint presque tous ceux qui composent ces deux nations » (*Id.*). Nations misérables, donc destinées à disparaître. De fait, les Palikur actuels ont perdu le souvenir des Karanariu et considèrent les Maye comme éteints (XVI, p. 109).

Nous savons par les Pères que les tribus de ce « groupe Palikur » avaient des caractères ethnologiques communs, qui les différenciaient nettement des tribus de l'autre rive de l'Oyapoc. On sait que les Palikur sont des Arawak.

Dans le haut Cachipoure, se trouvaient les *Kurukuan* (Couroucuanes, Courouanes) qui, d'après le « Mémoire des Irruptions des Portugais... » (V) furent partiellement emmenés par ces derniers en 1744 ou 1745. Je n'en ai trouvé aucune autre indication.

Le même document dit la même chose des *Ituan* (Itouanes, Itoulanes, Itoutanes), qui étaient connus de Lefebvre d'Albon, en 1729, « depuis Oyapoc en remontant au cap Nord » (je considère ce renseignement comme sujet à caution). Bellin (VII, p. 227) les dit « habitants des forêts et du dedans des terres », ce qui est plus vraisemblable, étant donnée l'agression dont ils furent victimes.

A la même époque, passait dans le bassin inférieur du Ouassa une tribu en déroute, les *Arua* (Arouas, Arrouas). La Condamine leur assigne comme origine certaines îles de l'embouchure de l'Amazone (XV, p. 189), ce que confirment des documents plus anciens qui les font venir de l'île de Marajó. Barrère nous dit qu'ils ont vaillamment combattu les Portugais (XXV, p. 166). Enfin le P. Lombard écrit de Kourou en 1732 : « La plus nombreuse de toutes les nations que j'ai rassemblées ici... est celle des *Arouas*. J'en ai plus de cinquante, et j'en ramasse tous les jours. Ce sont les débris d'une mission portugaise qui se sont dispersés çà et là¹... Leur langue est assez difficile, et n'a nul rapport avec celle des Galibi² ».

D'après Coudreau, ils auraient été réduits en mission à Kaw (III).

Galibi, Taira, Sapai.

Les tribus que j'ai étudiées jusqu'ici — hormis celles du Ouassa — occupaient le territoire limité au nord-ouest par la Comté, l'Arataye et

1. Ils sont, en réalité, restés au voisinage de la mer, ce qui s'expliquerait par ce renseignement de Barrère : « Ils ne sont pas moins recommandables par leur habileté dans leurs voyages sur mer : aussi les appelle-t-on communément des Loups de mer » (XXV, p. 166).

2. On les rattache au groupe Arawak.

l'Araoua. On arrive toujours à les localiser dans une zone plus ou moins bien délimitée. Il n'en est pas de même des Galibi et des Sapai.

On trouve des *Galibi* mentionnés tout le long de la côte.

D'après Coudreau, Biet, en 1652, leur attribue la côte, du Mahury à l'Orénoque ; Grillet, en 1674, en connaît à l'embouchure de l'Approuague et dans l'Oyac.

Constant et Gras (II) en trouvèrent dans le bassin inférieur de l'Approuague, dans une crique de six à sept lieues, affluent de la rivière des Coussaris, identifiée par Métraux (XX) avec le Courouaïe (1720).

Les missionnaires en avaient dans toutes leurs missions ; le P. Fauque en signale, en particulier, aux environs de Sinnamary (XI, p. 292).

Barrère leur attribue « toute la côte depuis Cayenne, même au delà de la rivière d'Orénok » (XXV, p. 24).

De même les *Sapai* sont connus de Grillet dans le cours inférieur de l'Approuague, dans le Maroni et à Suriname (XIII, p. 252).

Mais ces précisions ne sont rien. La lecture des documents émanant des Pères montre nettement que les Galibi constituaient le fonds de la population guyanaise, et l'on sent combien ces Indiens étaient là « chez eux ».

Une vaste région reste cependant inconnue : le bassin de la Mana et le moyen Maroni, en aval de l'Inini. Le premier de ces fleuves n'a pas été exploré, à ma connaissance, à cette époque. Le Maroni a été parcouru en particulier par La Haye dans son voyage de 1731 et 1732, où, parti de Cayenné, il remonta l'Oyapoc, gagna le Maroni qu'il descendit jusqu'à son embouchure, d'où il revint à Cayenne par mer. Il ne nous dit rien des habitants des rives du grand fleuve. Trois hypothèses sont possibles :

1° Que ces rives ne fussent pas habitées ; cela ne me paraît pas vraisemblable ;

2° Qu'il s'y trouvât déjà des Nègres qui en eussent chassé les Indiens ; je ne le crois pas ;

3° Que La Haye n'y eût rencontré que les Indiens qu'il était habitué à voir sur la côte, ce qui expliquerait qu'il eût jugé inutile d'en parler (il faut dire que La Haye ne manifeste pas un grand souci des questions ethnographiques).

Barrère nous apporte peut-être quelque lumière. Il dit, en effet : « Au delà de Conamama, est Irakou¹, rivière habitée par des *Tayras*. On appelle de ce nom les Sauvages qui sont campés à l'embouchure des rivières, pour les distinguer de ceux qu'on nomme *Itouranes*, qui, en

1. Actuellement : rivière d'Iracoubo.

Galiby, veut dire habitants des montagnes » (XXV, p. 26). Il dit plus loin, parlant du bassin du Maroni : « Tout ce pays est assez peuplé par les *Galibis* » (*Id.*, p. 27).

De ces Itouranes, je n'ai trouvé mention nulle part. Quant aux Taira, Rivet en fait une famille Karib (XVIII); Métraux les cite comme ayant habité le cours inférieur du Ouaqui; ils auraient offert résistance aux Émerillon (XX); Coudreau dit, au contraire, qu'ils auraient chassé les Émerillon de leur pays.

Que conclure de tout cela? Je crois qu'on peut provisoirement se fier au renseignement de Barrère, et considérer la partie nord-occidentale de la Guyane Française comme un territoire exclusivement Galibi.

RÉSUMÉ ET DONNÉES STATISTIQUES.

En reportant sur une carte les indications que j'ai données à propos de chaque tribu, véritable puzzle, on constate qu'on arrive à peupler, presque sans lacune, tout le territoire compris entre l'Océan, l'Oyapoc, le Marouini, l'Ouaqui, l'Arataye et la Comté. Nous venons d'attribuer la région contiguë au nord aux Galibi. Nous avons vu que le bassin du Oyassa était le domaine du groupe Palikur; et l'on se rappelle que tout le long de l'Oyapoc en amont du Camopi — c'est à dire immédiatement au sud-sud-ouest de ce dernier domaine — on signale à ce moment des agressions d'« Indiens Portugais ». J'ai déjà eu l'occasion de dire que ces agressions ont préludé à l'invasion de tout le territoire par les Oyampi, lesquels seront mentionnés vers 1740, ainsi que d'autres éléments guaraní, parmi les tribus de la Guyane française. Il y a donc tout lieu de croire que la rive droite de l'Oyapoc était pratiquement aux mains de l'avant-garde tupi-guaraní, l'existence d'une zone non occupée, discontinue, étant une hypothèse très vraisemblable.

Les tribus étudiées ci-dessus constituaient donc un groupe compact, un véritable « bloc », géographiquement du moins. Il devient dès lors particulièrement intéressant de chercher à se rendre compte des rapports ethniques qui pouvaient exister entre les éléments de ce bloc. C'est le problème que je vais maintenant aborder.

Auparavant, je veux encore résumer les données statistiques qui ont été citées à propos de chaque tribu. Elles nous permettent de nous faire une idée — au moins hypothétique — sur la densité de la population. Ce caractère hypothétique entache aussi bien, il faut s'en rendre compte, les chiffres donnés par les missionnaires, dont les évaluations sont bien hasardeuses, que l'interprétation de la « famille » prise pour unité par Lefebvre d'Albon, et que nous supposerons être constituée, en

moyenne, par quatre membres. On peut alors résumer les données statistiques comme suit :

Akokwa		2.400 individus.	
Amikwan.....	120 familles, soit.....	480	—
Aramišo	?		
Armagotu	100 familles, soit.....	400	—
Kaikusian.....	?		
Karan	17 familles, soit.....	70	—
Kusari.....	100 familles, soit.....	400	—
Makapa.....	?		
Maraon	23 familles, soit.....	90	—
Norag		600	—
Palank	20 familles, soit.....	80	—
Piriu.....		2.000	—
Taripi.....	150 familles, soit.....	600	—
Tokoyen.....	31 familles, soit.....	120	—
Waï.....	30 familles, soit.....	120	—
Mersiu.....		500	—
ce qui donne au total.....		7.860	—

Admettons que les tribus pour lesquelles nous ne possédons aucune indication fassent le complément à 10.000, et nous aboutissons à un chiffre, très hypothétique, mais, en somme, vraisemblable.

La superficie du territoire occupé par ces peuples étant d'environ 30.000 kilomètres carrés, on aboutit à une moyenne de 1 habitant pour 3 km².

Je ne saurais trop insister sur le caractère *peu scientifique* de ces calculs. Ils satisfont faiblement une bien légitime curiosité.

B. — ÉTUDE ETHNOGRAPHIQUE.

Il est curieux de constater que les missionnaires, dont l'attention a été attirée si souvent sur les particularités des tribus que je viens d'étudier, ne nous ont laissé aucun renseignement utilisable sur leur culture matérielle. Ils les ont, dans ce domaine, toujours englobées avec les Galibi sous la dénomination de « Sauvages de la Guiane ». Barrère n'est pas plus précis. Il n'y a d'exception que pour des particularités de tatouage et d'ornements, telles les « longues oreilles » des Amikwan, les plumes de perroquet piquées dans les joues des Akokwa, etc. Il est évident qu'on ne peut rien tirer de ces « singularitez », qui sont l'apanage exclusif d'une tribu, au point de vue des affinités ethniques.

Nous avons, par contre, des documents postérieurs. Mais, sans vouloir négliger définitivement leur secours, je n'en tiendrai aucun compte dans ce travail, afin de mettre plus vigoureusement en relief les renseignements *de l'époque*.

Aussitôt après 1730, des Guaraní pénétrèrent dans notre territoire, dont les tribus ou bien se laissèrent assimiler, ou bien se réfugièrent dans les missions. Dans les deux cas, elles perdirent leur culture avec une très grande rapidité.

Le premier soin des missionnaires est d'imposer la langue Galibi à leurs protégés, et de leur faire abandonner une grande partie de leurs pratiques. Nul doute qu'à cette première désagrégation de leur culture, les tribus intéressées n'ajoutent l'adoption de vêtements et d'objets importés qui achèvent, après peu de temps, de les rendre ethnographiquement méconnaissables.

D'autre part, tout le monde connaît la puissance civilisatrice de la culture des Tupi-Guaraní. La guaranisation des éléments soumis à leur domination, ou simplement à leur contact, est toujours extrêmement rapide.

Il en résulte que tous les renseignements recueillis sur les tribus qui nous intéressent, dès la deuxième moitié du XVIII^e siècle — et, *a fortiori*, au XIX^e — sont sujets à caution, émanant, en majeure partie, d'observateurs non prévenus, ou insuffisamment attentifs. Pour cette raison, il m'a paru particulièrement important de faire ressortir *isolément* les conclusions qu'on peut tirer des observations *de l'époque*.

Ainsi que je l'ai dit plus haut, les éléments sur la culture matérielle des différentes tribus nous font presque entièrement défaut. Il ne me semble pas qu'on puisse tirer une conclusion du fait qu'elles sont assimilées globalement aux Galibi. On a vu, en effet, que certaines d'entre elles n'avaient jamais eu de contact avec les éléments de la côte. Une assimilation trop généralisée sur un territoire aussi vaste que celui qui nous occupe est, *a priori*, entachée d'erreur.

Il est, en outre, certain que les Galibi du littoral (les missionnaires n'en ont pas connu d'autres) étaient déjà, à cette époque, très déculturés. Encore une raison pour qu'il soit invraisemblable de les rapprocher des peuplades parfois très primitives — on l'a vu — que l'on découvrait aux sources de l'Oyapoc ou ailleurs. Les Arakare, seuls éléments qui, à notre connaissance, avaient alors émigré du littoral vers l'intérieur depuis l'arrivée des Européens, l'ont fait dans des conditions telles qu'ils ne peuvent avoir exercé aucune influence sensible.

Force est donc de s'en tenir, pour le moment, au seul élément qui ai frappé les voyageurs : le langage.

On aboutit alors à cette conclusion : que toutes les tribus citées sur lesquelles on est renseigné parlaient une même langue. Voici comment :

Le P. Grillet dit ¹ :

(Citation 1)... « pour apprendre... la langue des *Nouragues*. Cet idiome, à ce qu'on nous assura, est le même, à peu de différence près, que parlent les *Acoquas* et les *Mercioux*. Nous avons déjà un peu d'aide dans la langue des Galibis, que quelques-uns entendaient... La prononciation de cette langue est fort douce ; mais celle des *Nouragues* a quantité de mots, dont les uns se prononcent avec des aspirations fort rudes, les autres, avec les dents serrés, ou du nez ; et quelquefois on trouve ces trois difficultés dans un seul mot » (XIII, p. 233).

Plus loin, le même auteur dit explicitement :

(Citation 2) « Les *Pirios*, les *Pinos*, les *Magapas*, les *Moroux* parlent tous une même langue, qui également entendue par les *Caranes*, ennemis des *Nouragues*. On dit aussi que les *Maraones*... comprennent aussi cette langue ; et qu'au sud-ouest des *Acoquas*, on trouve les *Aramisas* qui ont beaucoup de Galibi dans leur langage quoiqu'ils ne connaissent pas les Indiens de ce nom ² » (XIII, p. 246 et 247).

À la page 224, on trouve cette indication :

(Citation 3) Le Galibi est un « idiome assez généralement parlé et entendu chez les *Nouragues* et chez les autres peuplades de ces contrées ».

Page 315, on lit, sous la signature du P. Lombard :

(Citation 4)... « ...*Coussaris*... leur langue approche fort de celle des Galibi ; ainsi ils ont eu bientôt appris celle-ci et la parlent fort bien actuellement ³ ».

« ...*Maraones*... leur langue est presque aussi la même que celle des Galibis ».

Des Lettres édifiantes et curieuses (XI), on extrait les renseignements suivants :

(Citation 5) « Les peuples qui composeraient cette mission sont les *Tocoyennes*, les *Maraones* et les *Maurious*. L'avantage qu'on y trouverait, c'est que le missionnaire qui cultiverait ces Nations sauvages... n'aurait point d'autre langue à apprendre que celle des Galibis » (du P. Fauque, p. 289).

Le même Père, à la page 291, expose ses projets de missions dont l'une se composerait...

1. Les trois premières citations lui sont empruntées.

2. On sait que « Galibi » n'est pas le nom d'origine de ces Indiens, lequel est *Kaliña* (P. Rivet, XVIII).

3. Les Kusari dont il est question étaient venus à la mission de Kourou. Cette citation met en lumière le rôle des missions dans la « déculturation » des éléments soumis à leur influence.

(Citation 6) . . . des *Caranes*, des *Pirious* et des *Acoquas* ; une autre, des *Macapas*, des *Ouyaes*, des *Tarippis* et des *Pirious* ; une troisième, des *Palanques*, des *Ouens*, des *Tarippis*, des *Pirious*, des *Coussanis* et des *Macouanis*. « La même langue qui est celle des terres¹ se parlera dans ces trois dernières missions. Je compte d'amener ici vers Pâques un Indien Carave² qui sçait le Galibi, et avec lequel je commencerai à déchiffrer cette langue ».

A la page 298, le P. Lombard écrit :

(Citation 7) « En deçà des *Amicouanes*, il y a plusieurs autres Nations ; quoiqu'elles soient fort différentes, et même qu'elles se fassent la guerre les unes aux autres, il n'y a point de diversité pour la langue, qui est la même parmi toutes ces Nations. Tels sont les *Aromagatas*, les *Palunks*, les *Turupis*, les *Ouays*, les *Pirius*, les *Coustumis*, les *Acoquas* et les *Caranes* ».

Le P. Fauque écrit encore, en parlant des *Caranes* et des *Pirious* : (Citation 8) « Ces deux Nations parlent la même langue elles se ressemblent parfaitement dans leurs mœurs et dans leurs usages, et les familles, de part et d'autre, s'unissent volontiers par des alliances » (p. 339 et 340).

Enfin, le même missionnaire indique

(Citation 9) « une Nation qu'on nomme *Caicoucianes*, dont la langue approche assez du langage Galibi, et est la même que celle des *Armago-tous*. . . » (p. 377 et 378).

L'uniformité du langage de ces différentes tribus — ou, tout au moins, la très proche parenté de leurs dialectes — ressort de tous ces textes avec une telle netteté, qu'elle ne me paraît pas pouvoir être mise en doute et qu'il ne m'a pas paru utile d'ajouter aux citations précédentes les nombreux lambeaux de phrase qui ne font que les confirmer.

En analysant soigneusement les énumérations de tribus, on constate qu'elles forment bien un seul groupe homogène et non plusieurs, leur rapprochement se faisant toujours plus ou moins directement. C'est ainsi, par exemple, que les *Kaikusian* sont rattachés au groupe commun par l'intermédiaire des *Armago-tu* (citations 9 et 7) ; que les *Kusari* le sont par l'intermédiaire des *Wai* et des *Taripi* (citation 6).

J'ai choisi ces deux exemples parce qu'ils concernent deux tribus qui ont été classées, depuis, dans le groupe Tupi-Guaraní par différents auteurs. Adam de Bauve, dès le début du xix^e siècle, rapproche les *Kusari* des *Oyampi*.

Il faudrait alors faire des langues de toutes ces tribus — leur relation

1. Ces cinq mots ne sont pas soulignés dans le texte original.

2. Il faut certainement lire « *Karan* ».

étant solidement établie — des dialectes tupi. Cette opinion ne me paraît pas vraisemblable. On ne trouve pour l'appuyer aucune argumentation dans les textes anciens, au contraire. En ce qui concerne le cas particulier des Kusari et des Kaikusian, l'opinion moderne qui en fait des Guaraní s'explique suffisamment par la guaranisation à laquelle ces tribus — et d'autres, probablement — ont été soumises depuis leur contact avec les Oyampi. Cette explication est rendue très vraisemblable par l'émiettement des Kusari dont font foi les textes rapportés dans la première partie de ce travail ; les actuels représentants de cette tribu sont probablement issus d'un très petit groupe, que sa faiblesse et son désarroi devaient avoir rendu particulièrement sensible à toutes les influences.

J'estime que l'on doit s'en rapporter, en la circonstance, uniquement aux textes de l'époque dont la valeur, en tant qu'arguments, me paraît bien supérieure à celle de toutes les observations faites depuis. Il n'en demeure pas moins que le problème des Kusari et des Kaikusian acquiert une importance capitale ; et qu'il serait désirable qu'une étude approfondie de leur culture fût faite par un observateur prévenu.

Il serait souhaitable qu'on pût, pour dissiper les doutes, apporter des preuves formelles d'une autre solution que celle qui consiste à faire de ces tribus des Tupi. D'aucuns seront peut-être satisfaits des affinités signalées — sans détail — par les missionnaires entre la « langue des terres qui est celle de toutes ces Nations » (cf. Citation 6) et la langue des Galibi. L'analogie est, sinon explicite, du moins implicitement contenue dans tous les textes reproduits ci-dessus. Il semble ressortir de plusieurs passages des lettres des Pères, que certains d'entre eux ont dû « faire des grammaires » des dialectes qu'ils ont été amenés à étudier. Il serait d'un intérêt capital de retrouver ces documents s'ils existent encore ; eux seuls pourront apporter une solution indiscutable au problème en question.

Je n'ai trouvé qu'un mot mentionné au cours de mes lectures : le P. Fauque, en voyage chez les Piriú, écrit que ses gens s'arrêtèrent « quelques heures à chasser les *cabiais*¹, que les *Pirous* nomment *cabionara* » (XI, p. 380). Ce radical se rencontre dans plusieurs groupes très différents ; il est donc pour nous sans intérêt.

Une certaine opposition est parfois sensible, dans les écrits, entre la langue de nos tribus du Ouassa et celle des éléments de la rive gauche de l'Oyapoc. Elle n'est très nettement formulée que dans cette phrase du

1. Ces animaux, connus actuellement en Guyane sous le nom de « capiayes », sont des rongeurs subungulés (*Hydrochaerus*) qui, comme l'indique ce nom générique, vivent toujours près de l'eau. C'est pourquoi le P. Fauque ajoute : « C'est un animal amphibie... ».

P. Lombard, parlant des Arua : « leur langue est assez difficile et n'a nul rapport avec celle des Galibis » (XIII, p. 315). Appréciée avec l'habitude du langage de ce missionnaire, cette phrase creuse un fossé profond entre les deux langues visées. Elle prouve, en outre, que l'auteur a su percevoir avec netteté la différence entre une langue Karib, celle des Galibi, et un dialecte Arawak, celui des Arua. Cette constatation, en étayant le crédit que nous pouvons accorder aux missionnaires, renforce dans une certaine mesure l'argumentation précédente, qui aboutissait à faire de la « langue des terres » du P. Fauque un dialecte Karib.

On peut imaginer, cependant, que la langue Galibi ait joué, entre toutes les tribus intéressées, le rôle de *langue d'échange*. Mais une langue d'échange ne peut s'établir qu'entre des éléments ayant déjà présenté une stabilité suffisante. Or on a vu que plusieurs tribus faisant partie du groupe défini antérieurement étaient nouvellement arrivées dans la région. Cette remarque exclut également les possibilités d'*influence* du Galibi sur ces éléments.

On peut opposer, en outre, à une semblable interprétation des faits établis : d'une part, la *multiplicité des dialectes*, affines mais différents ; et d'autre part, la *dissemblance*, accusée à plusieurs reprises par les auteurs, entre ces dialectes et le Galibi. Il est question souvent, dans les lettres des Pères, de Norag (par exemple) « sachant le Galibi » — ou de Karan sachant la langue des Piriu... Si l'on voulait voir, dans le langage des voyageurs, des nuances voulues, on pourrait dissenter à l'infini sur ce sujet. Mais ce serait, je crois, faire erreur que de vouloir tirer des textes anciens plus qu'ils ne peuvent nous apporter.

Je crois pouvoir conclure un fait et un seul : c'est que toutes les tribus mentionnées dans les citations numérotées *parlaient des dialectes Karib*. J'incline, en outre, à croire que ces dialectes ne leur étaient pas *acquis*, mais bien *originels*.

En effet, une source appréciable d'arguments en faveur de cette thèse réside dans les noms eux-mêmes des tribus. De Goeje a excellemment résumé ce que nous savons sur la formation des noms des tribus Karib (VI). Il en résulte, d'abord, que le suffixe *-goto* ou *-koto* (que certains auteurs ont traduit *-gotou*) « paraît être » — d'après les termes de de Goeje — « propriété exclusive du groupe Karib » (VI, p. 214) ; le radical précédant ce suffixe étant, ou bien un terme géographique, ou bien — ce qui est fréquent chez les Karib — un nom d'animal. On trouve cette formation chez nos *Arma-gotu*.

Le suffixe *-ana* est également fréquent chez les Karib, sans toutefois leur être absolument particulier. C'est cette terminaison que les Français traduisent par *-yenne*. A ce mode de formation, on peut rapporter

— hypothétiquement — nos Amikwan, Kaikusian, Karan, Mapruan, etc. Je n'ai pu retrouver, dans les lexiques des dialectes Karib que j'ai eus en mains, qu'un seul radical ayant pu servir à la formation de ces noms. Le Jaguar tacheté est appelé *kaikutci* par les Apalai, *kaikuci* par les Macusi, les Porokoto (Farabee, XIX). Les Kaikusian auraient donc été le « peuple des Jaguars ».

Je trouve également la Biche rouge des forêts appelée *kusali* par les Azumara, *sari* par les Porokoto, ce qui justifie cette phrase de de Goeje, étayée probablement par d'autres informations encore : « il est peu douteux, en somme, que... Coussari signifie... le peuple des biches » (VI, p. 215). Le même auteur interprète de la même façon le nom des Kaikusian.

Il est intéressant de signaler également son interprétation du nom des Wai. De Goeje (VIII, n° 352) et Coudreau (XXI, p. 32) donnent : *ouaye* = chêne d'Amérique = *ouahi*. Rapprochant cette observation du fait que les Oyana (Roucouyennes) se nomment eux-mêmes d'après un gros arbre de la forêt (Coudreau, XXIV, p. 556), de Goeje considère comme « tout à fait possible » que les actuels Roucouyennes soient les anciens Wai dont j'ai étudié plus haut la situation géographique. La confirmation de cette remarque séduisante serait du plus haut intérêt. Elle apporterait un argument de grande valeur en faveur de l'hypothèse qui conclura ce travail.

De nos Akokwa, on peut peut-être rapprocher le radical *akuka* qui, dans certains dialectes Karib, désigne la colombe (« dove », Farabee).

Ces rapprochements, qu'on pourrait sans doute multiplier, peuvent n'être pas considérés comme des preuves suffisantes. Mais, ajoutés aux assertions des missionnaires, ils semblent mettre en évidence non plus des *affinités*, mais une *origine* Karib des tribus en question.

Parmi celles que j'ai étudiées séparément au début de ce travail, deux ne sont pas explicitement mentionnées dans les énumérations ; ce sont les Amikwan et les Arakare.

Des Amikwan, nous ne savons rien ; leur histoire nous est trop peu connue pour que j'ose émettre une conjecture, en dehors de celle qui vient d'être faite à propos de leur nom. L'absence d'observation, de remarque spéciale à leur sujet de la part des auteurs, milite encore, à mon sens, en faveur de leur rattachement linguistique au groupe précité. Mais cet argument est d'autant moins définitif que les missionnaires, n'ayant jamais « travaillé » cette tribu, ne la connaissaient pas.

Quant aux Arakare, il est très possible qu'ils aient formé, dans leur île de Cayenne, une enclave Arawak dans le pays des Galibi. En l'absence de toute donnée sur leur langue et leur culture, j'attire l'attention : d'une part, sur leur localisation étroite dans ladite île ; d'autre part, sur leur

fuite désordonnée lorsqu'ils durent l'abandonner. Cette fuite coïncide avec l'époque où d'autres tribus viennent, *de l'intérieur*, chercher asile sur le territoire de la Guyane française. Il semble que si les Arakare avaient simplement possédé des affinités Karib suffisantes, ils n'auraient pas traversé les mêmes territoires pour s'enfuir nous ne savons où.

Des tribus que j'ai rassemblées sous la rubrique « tribus diverses », le plus grand nombre nous sont inconnues autrement que par leur nom : seuls les Macouanis, les Maorious, les Mersiu, les Moroux, les Pinos, sont mentionnés dans les énumérations concernant la langue. Elles se trouvent, de ce fait, incorporées dans le bloc homogène des tribus guyanaïses.

CONCLUSION.

Nous savons donc avec certitude que, pendant le premier quart du XVIII^e siècle, la rive gauche de l'Oyapoc a été occupée par un groupe compact de tribus, différentes à la fois des Arawak, leurs voisins du sud, et des Galibi qu'elles côtoyaient au nord.

L'homogénéité linguistique de ce groupe — démontrée pour dix-neuf tribus — est probable pour la totalité.

Les affinités mises en évidence, à propos de leurs noms et de leurs dialectes, avec les langues Karib — et le Galibi en particulier — justifient-elles le rattachement définitif de ces tribus au grand groupe Karib? Malgré toute la vraisemblance de cette conclusion, j'estime que, pour que de présomption elle devint certitude, il faudrait qu'elle fût appuyée sur d'autres faits ethnographiques.

La plupart de ces peuplades appartiennent malheureusement à l'histoire, ayant disparu sans laisser de traces connues. Peut-être des recherches méthodiques entreprises sur le territoire qu'elles ont occupé fourniraient-elles des documents que la littérature ne semble pas devoir nous donner.

APPENDICE.

Au moment où j'achève la rédaction de ce travail, A. Métraux me communique un document dont l'intérêt m'incite à en reproduire — à défaut d'une photographie — une copie (simplifiée pour plus de clarté). Il s'agit d'une carte jointe à une relation de voyage de François Coreal, de 1666 à 1697 (XXII).

Cette carte est datée de 1722, année où parut l'ouvrage qui la contient. Elle peut avoir été établie soit sur les renseignements recueillis par le voyageur, soit sur des relations étrangères à lui. La première hypothèse

est peu vraisemblable, car il n'est fait mention d'aucune tribu dans la relation ; elle est, au contraire, absolument stérile en renseignements sur les Indiens.

Les documents qui ont servi à l'établir ne paraissent pas être les mêmes que ceux que j'ai utilisés. Si un grand nombre de nos tribus y



Fig. 10. — Carte de la Guyane, d'après Coreal, Voyages aux Indes occidentales. Amsterdam, 1722, t. I, p. 178.

figurent, elles n'y sont pas à la place que leur assignent nos auteurs — exception faite, à la rigueur, pour les *Aramisas*, les *Armagotos*, les *Palicours* et les *Mayez*. Néanmoins, le groupe homogène que j'ai défini y est représenté par ses principaux éléments *assemblés*. On peut remarquer, en outre, que la situation des *Arouhas* est nettement intermédiaire, entre leur position originelle (île de Marajó) et le bassin du Ouassa, où ils passaient vers 1730.

Il est donc permis de supposer — et la date des voyages de l'auteur l'autorise également — que ce document nous met sous les yeux la répartition des tribus vers le milieu du *xvii^e* siècle. Il faudrait alors conclure à un mouvement général de toutes ces tribus vers le nord, ou plus généralement, vers le nord-est ; le groupe entier serait venu se loger « en coin », sur la rive gauche de l'Oyapoc, entre les Arawak du sud (groupe Palikur) et les Galibi du nord. La présence constante de ces derniers sur la côte est favorable à cette hypothèse. Nous avons pu suivre l'esquisse

de ce mouvement pour certaines tribus individuellement ; cette carte le confirme et l'étend.

On ne peut s'empêcher de rapprocher la direction de cette migration du sens de la migration tupi-guaraní à laquelle j'ai fait plusieurs fois allusion. Le rapport de causalité qui me paraît lier ces deux phénomènes reçoit un nouvel appui, et l'importance de la migration exposée par A. Métraux (XX) s'en trouve considérablement accrue.

BIBLIOGRAPHIE¹.

- I. FROIDEVAUX (Henri). *Explorations françaises à l'intérieur de la Guyane pendant le second quart du XVIIIème siècle (1720-1742)*. Bulletin de géographie historique et descriptive, année 1894, p. 218-301.
- II. * *Journal du Voyage que les Sieurs Constant et Gras ont fait par l'ordre de Monsieur Dorvilliers, Gouverneur de Cayenne, et que nous avons Exécuté sous celui de Monsieur La Motte Aigron, Major et Commandant dudit Lieu, pour aller à la découverte des mines d'or Et d'argent depuis la Rivière D'aurapeu, ensuite traverser par Les terres jusque à Celle De Prouac et dicelle aller dans celle Doyapoc toujours par Les terres*. Archives Coloniales. Collection Moreau de Saint-Mery. F. 21. 4 pages in-folio.
- III. COUDREAU (Henri). *Notes sur 53 tribus de Guyane*. Bulletin de la Sté de géographie, 1^{er} trim. 1891, p. 121 et 122.
- IV. * LEFEBVRE D'ALBON. *Lettres*. Archives Coloniales. C 14. t. 14.
- V. * *Mémoire des irruptions des Portugais du Para sur les terres de la Guiane dependantes de la France et l'extrait de ce qu'on a pu tirer de la relation ou journal verbal des voyageurs qui ont été dans le haut des terres et des Rivières*. Bibl. Nationale. Ms. fr. No 6235, p. 13-18.
- VI. GOEJE (C. H. de). *Guyana and Carib tribal names*. Proceedings of the 21th international Congress of Americanists. La Haye, 1924.
- VII. BELLIN. *Description géographique de la Guyane*. Paris, 1763.
- VIII. GOEJE (C. H. de). *Études linguistiques caraïbes*. Verh. Kon. Ak.v.Wet. Afd. Letterkunde. Amsterdam, 1910.
- IX. * *Mémoire du voiage que le Canada a fait dans les terres, par un soldat*. Archives Coloniales. C 24, t. 13, fol. 18-19.
- X. *Journal du voyage du haut de la rivière du Camaupi pour la découverte du cacao et salse pareille, faite par le sieur Capperon, cap.^{ne} d'une compagnie de la garnison de Cayenne et commandant pour le Roy du fort d'Oyapoc*. Archives Coloniales. Corr. génér. C 14, t. 15, fol. 112-121.
- XI. *Lettres édifiantes et curieuses écrites des missions étrangères (Mémoires d'Amérique)*. Nouvelle édition. Paris, 1781.
- XII. * *Rapport de Mr. de Monty, cadet de la garnison de Cayenne*. Archives Coloniales. Corr. génér. C 14, t. 15, fol. 185-194.
- XIII. MONTEZON (M.-F. de). *Voyages et travaux des Missionnaires de la Compagnie de Jésus publiés par les Pères de la même compagnie, pour servir de complément aux lettres édifiantes*. I. *Mission de Cayenne et de la Guyane française* (avec 1 carte). Paris, 1857.
- XIV. * *Voyage de M. de Chabrilan au Camopi et chez les Caïcouciannes*. Bibl. Nationale. Nouv. acqu. fr. 2572, p. 538-551.
- XV. CONDAMINE (M. de la). *Relation abrégée d'un voyage fait dans l'intérieur de l'Amérique méridionale depuis la côte de la mer du Sud, jusqu'aux côtes du Brésil et de la Guyane, en descendant la rivière des Amazones*. Paris, 1745.

1. Les documents marqués d'un * sont publiés ou cités avec détails par Froidevaux (I).

- XVI. NIMUENDAJÚ (Curt). *Die Palikur Indianer und ihre Nachbarn*. Göteborg, 1926.
- XVII. MENTELLE (Simon). [*Relation d'un voyage effectué en 1767*]. Feuille de la Guyane Française, 10 et 19 novembre 1821.
- XVIII. RIVET (P.). *Langues américaines*, III. *Amérique du sud et Antilles*. Les Langues du monde, par un groupe de linguistes sous la direction de A. Meillet et Marcel Cohen, Paris, Champion éd., 1924.
- XIX. FARABEE (William Curtis). *The central Caribs*. University of Pennsylvania Museum, Anthropological Publications, Vol. X. Philadelphie, 1924.
- XX. MÉTRAUX (Alfred). *Migrations historiques des Tupi-Guarani*. Journal de la Société des Américanistes de Paris. N^{lle} Série, t. XIX, 1927, p. 1-45.
- XXI. COUDREAU (Henri). *Vocabulaires méthodiques des langues Ouyana, Aparai, Oyampi, Emerillon (précédés d'une introduction par Lucien Adam)*. Bibliothèque linguistique américaine, t. XV. Paris, 1892.
- XXII. COREAL (François). *Relation des voyages de François Coreal aux Indes Occidentales, contenant une description exacte de ce qu'il a vu de plus remarquable pendant son séjour, depuis 1666 jusques en 1697*. Recueil de voyages dans l'Amérique méridionale, traduits de l'Espagnol et de l'Anglais, t. I. Amsterdam, 1722.
- XXIII. COUDREAU (Henri A.). *La France équinoxiale*. Paris, Challamel aîné, 1887, 2 volumes, 4 atlas.
- XXIV. COUDREAU (Henri). *Chez nos Indiens*. Paris, 1893.
- XXV. BARRÈRE (Pierre). *Nouvelle relation de la France équinoxiale, contenant la description des côtes de la Guiane; de l'isle de Cayenne; le commerce de cette colonie; les divers changemens arrivés dans ce pays; et les mœurs et coutumes des différens peuples sauvages qui l'habitent*. Paris, 1743.
- XXVI. TONY (Claude). *Voyage dans l'intérieur du continent de la Guyane*. Nouvelles Annales des voyages, t. 97 de la collection, IV^{me} série, 4^{me} année t. I. Paris, 1843.
- XXVII. ROTH (Walther). *An inquiry into the Animism and Folk lore of the Guyana Indians*. 30th annual Report of the Bureau of American Ethnology. Washington, 1915.
- XXVIII. COUDREAU (Henri). *Dix ans de Guyane*. Bull. de la Société de Géographie, 4^e trimestre 1891.
- XXIX. BAUVE (Adam de) et FERRE (P.). *Voyage dans l'intérieur de la Guyane*. Bull. de la Société de Géographie, t. XXVIII et 2^e série, t. I, 1833-1834.
- XXX. SOUZA (Conego Francisco Bernardino de). *Lembranças e curiosidades do valle do Amazonas*. Paris, 1873.

Cartes.

- C. I. Carte de la Guyane française (Service géographique des Colonies). (Paris, Barrère éd., 1926).
- C. II. Carte de la rivière d'Ouya. Bibl. Nationale, cartes et plans C 3075.
- C. III. Copie d'une carte manuscrite de la Guiane dressée par les Jésuites en 1741 communiquée par M. Buache en 1787. Bulletin de la Sté de Géographie de Toulouse, 1888.

SPIRIT CULT IN HAYTI,

By Dr. ELSIE CLEWS PARSONS.

During a recent folk-tale collecting trip to the south coast of Hayti I had opportunities to observe certain combinations in cult of African paganism and French Catholicism of much interest to the student of acculturation, as well as to West Indian folklorist or historian. That this cult has heretofore passed undescribed in Hayti is probably due to the diversion of interest to one of its reputed features, ritual cannibalism or, in journalistic term, voodoo human sacrifice, the folklore of which is widespread among all foreigners, White and Colored, in Hayti as well as among Carribean neighbors. Some St. Lucia boys shipwrecked in San Domingo told me there that they had become afraid of going on to Hayti, as they once thought of doing, since they had heard how they killed and ate people in Hayti. It was the same story I had heard fifteen years before from the French wife of a Syrian merchant at the Haytian town of Gonaïves ¹. This lady felt outraged against the Island « sauvages ». Orthodox Catholic as she was, doubtless she would have been baffled by the idea that a bloody « Calvaire » such as that of Jacmel may be an appealing and suggestive witness to the efficacy of blood sacrifice.

If human sacrifice occur or has ever occurred in Hayti, it is in connection with the Taureau Criminel, the Criminal Bull, one of the spirits or *loi* of which there is a large number, both Catholic and African. Between patron saint and West Coast fetich no distinction is made in the cult ² which may be described as a theory and practice of possession by spirits. There is little or no philosophic or religious expression of the theory to be heard in Hayti, but descriptive details of the practice abound. Every *loi* has his or her traits : an appetite for this or that offering ³ — some like *tafia* (rum), some do not, — a taste in dress or color ⁴, a particular day of the week, a mode of behaviour when taking

1. See, too, J.N. Léger, Haiti, 346 ff.

2. The cult has been described in Cuba by Fernando Ortiz in *Los Negros Brujos*, Madrid, 1917, Professor Ortiz points out that particular Catholic saints were identified by the slave immigrants with particular West Coast spirits.

3. Compare Ortiz, 129.

4. Compare Ortiz, 58.

possession of his or her devotee, a particular function or way to aid or injure, particular tricks of speech such as using clicks or clucks or sibilants — ss! ss! — and a particular song or songs, — always short songs, “just to let people know who it is”. I found none able to describe the traits of the *loi* at all systematically — somebody would mention one trait, somebody, another. Confusion is augmented by the failure in any account to distinguish between the *loi* and his devotee. You learn about the *loi* through the ways of the devotee.

On this higglety pigglety pantheon my notes read : *Loi Gédé* or *Gédé-nibo* talks through his nose (i. e. when he takes possession of any one). He eats only casaba and peppers and herring. He “ties his jaw” just like the dead, with cotton in the nostrils, for he is «master of the cemetery » (*mait' e cimitière*). He is the “head *loi*”. At the capital, Port-au-Prince, “most people have the *loi* Gédé.....” His *papa loi* (devotee) wears habitually (?) a white kerchief around the head. Two of his songs follow :

Gédé

1.

Gédénibo,
Mi l'argent
M' pé baou a' gent
Pou' gardé enfant pou' moin.
Gédénibo,
Ni la'gent
Pou' gardé yun fort pou' moin.
Si clef té quitté,
Mi argent
Pou' gardé s'enfant pou' moin.

Gédénibo,
See some money
I am going to give you money
To take care of the children for me.
Gédénibo,
There is money
To take care of one well for me.
If the key is left,
See the money
To take care of the children for me.

2.

Gédénibo dit
Z'os wanwé wanwé.
Sobadi ¹ Sobeau ²
Caliso ³ pou' wel
Combé (combien) wong (rong) yo.
Sobadi Sobeau.
Li coupé wong, yo allé.

Gédénibo says
Bones *wanwé wanwé*.
Sobadi Sobeau.
Caliso will see
How many in the circle.
Sobadi Sobeau.
He broke the circle, they left.

1. Name of drum. See p. 160.
2. Name of *loi*.
3. Name of an *unga* (witch doctor or priest). See p. 161, n. 4.
4. Possibly Saint Barbara. See Ortiz, 57, who identifies her with Shango, the warrior god of the Yoruba.

Loi Exili. She likes handkerchiefs and nice clothes : they must be red. Her devotee will wear red. Into the food you give Exili you must put perfume. Her favors are for men only — “ everything she has is for men. ” She gives nothing to girls. She is a jealous *loi*. Exili is or is identified with a Catholic saint ⁸ who carries in her hand a dagger, to which there is a reference in one of her songs.

Exili

1.

Manzé Exili,
Nené o nené o.
Manzé Exili,
Ou marché avec poigna'
Pou' poignardé moin ¹.

2.

Esili o
Gwand Esili o
Gwan'e foué da o
Esili o.
Eh a nan la mé'
Canote moin chaviré,
Moin fait la côte, Esili.
Moin pas gagné chance.
Moin marié sept fois,
Grand Esili,
Pas gagné chance.
Moin divorcé sept fois,
Gwand 'Sili,
Pas gagné chance.
Moin placé quat' e fois,
Ma beau 'Sili
Pas gagné chance.
Un seul pitit moin gagné,
Nan 'Silé,
Ma peine navigué
Canote chaviré avec moin.
Grand Esilé o,
Pou'suiv'e
Wa (ou a, vous) pé pou'suiv'e moin

—

A la pou'suiv'e o.
C'est moin, Dembala ², wé d'l'eau,
C'est moin, Agaou ³, wé d'l'eau,
Ma fait ou wé (voire)
Côté moin tourné coulève.
Shita (aseyez), shita!
Moin pas dit personne ayien. .
Wété, wété moin!
Moin pas fait personne ayien.
C'est moi-même,
Dambala raide oh,
Moin fait ou wé
Cotem tourné coulève.
Moin femme pas mal occipé,
Moin femme p'is raide
C'est moin même,
Dembala raide oh,
Pou' fait ou wé
Cotem tourné coulève.

3.

Rellé (hellé) rellé Exili o!
Rellé rellé Exili.
Awoyo!
Moin la haut,
Ma pas mangé cochon
Dimanche o.
La Violette qui dit
Fwère Mirac'e ⁴
Pas mangé cochon.
Dimanche o.

Loi Coulève. “ Persons who got *loi coulève* (snake spirit) walk on

1. You go with a knife to knife me.

2. See below.

3. See below.

4. Name of the leader of a carnival band at Aux Cayes. He comes from Gonaïves. Major Mirac'e is a notable song maker. He has a devoted following, male and female.

their belly, you wouldn't see their hands. The snake thought of in particular as a spirit snake is *coulève liane*. It is small in the daytime, you may see it high up in the branches of a tree. At night it becomes *gros, gros, gros*, so large that it weighs the branches to the ground. It visits in houses and people do not kill it. "Is it not *Coulève loi*?" *Loi* *Coulève* is also the Rainbow, also a sea spirit referred to in songs as *Dembala*.

Loi Coulève

1.
Zombi ¹ Nago ²,
Pas wé Coulève marré ³ moin?

Zombi Nago,
See you not Snake has tied me?
2.
Loi 'gardé nous!
Cé poisson de l'eau,

Oh oh oh oh!
Loi 'gardé nous!
Cé Coulève,
Oh! Oh!
Ou pas wé poinun g té?
Cé marré nous ab marré wanga.
Poinum gaté oh.
Rellé à mwé (moin) ⁴.

Dembala

1 ⁵.
Loi Dembala raide o!
Dembala raide.
Ou pas wé
Bassin blé,
Li blé com' 'digo.

Loi Dembala is strong oh!
Dembala is strong.
Do you not see
The blue pool,
Blue as indigo?
2 ⁶.
Dembala raide o!
Tocan Aida ⁷ raide o,
Tocan.

Qui ça nous wé la i yé,
Pwéson d'Agré?
Moin c'est grand mouné
La caille moin.
Gagné Agréwoyo
En bas la raide o!
Tocan Aida raide o
Tocan.

Dembala is strong o!
Tocan ⁸ Aida is strong o,
Tocan.
What do we see where it is
Fish of Agré?
I am an old person
At my house.

1. Ghost, see p. 178.
2. A drum may be so named, Tambou' Nago. See p. 169.
3. Usual term for bewitching. The English equivalent is *fixed* rather than *tied*.
4. Spirit keep us. It is fish of the sea... It is Snake... Do you not see (your) charm is spoiled. It is tying we'll tie *wanga* (fix the charm)... Call on me.
5. Sung at Aux Cayes.
6. Sung at Jacmel.
7. Wife of Dembala.
8. No meaning,

get Agréwoyo
Below there ' strong o !
Tocan strong o
Tocan.

3.
Dembala wé d'l'eau.
Tout ça ma peut fait la
C'est pou' Agarou.
Tout ça ma peut fait la
C'est pou' Dembala.
Dembala wé d'l'eau.

Tout ça mon peut fait
La bien c'est mal o.
Dembala wé d'l'eau ².

Whatever I can do there
Is for Agarou ³.
Whatever I can do there
Is for Dembala,
Dembala, Dembala wé d'l'eau.
Whatever I can do
Of good there, is bad.

Another sea spirit is Agwétawoyo (Agwé).

Agwétawoyo

Quond di y' allé
Ca' (case, maison) onga Cywille oh.
Agwétawoyo
Ré'té nan la mé'
I tiwé canot.
Map 'man
Pour qui drapeau a yé,
Drapeau Cyl a,
Drapeau Agwétawoyo.
Quond di allé les saints
Quond di allé les morts
Quond di allé
Ca' onga Cywille o.
Agwétawoyo
Ré'té nan mer,
I tiré canot.
Map 'mandé
Pour qui drapeau a yé,
Drapeau Cyl o,
Drapeau Agwétawoyo.

When they say to go
To the house of onga ⁴ Cywille oh.
Agwétawoyo
Stays in the sea,
He pulls the boats.
I ask
For whom is the flag,
The flag of Cyl,
The flag of Agwétawoyo.
When they say go to the Saints
When they say go to the Dead
When they say go
To the house of Cywille oh.
Agwétawoyo
Stays in the sea
He pulls the boats.
I ask
For whom is the flag,
The flag of Cyl o,
The flag of Agwétawoyo.

Loi Azacan. This spirit eats anything. He will invite you to take some food, double the amount of which you then have to return to him. Unless you do so within eight days during which he holds you (*quembé ou*), he will kill you.

1. Dembala may possibly be etymologized as *d'en bas la*.

2. Literally, see the water. Possibly *wé* is from *woi* (*loi*), meaning spirit of water.

3. Another *loi*.

4. *Onga* (*unga*), *ganga*, *boco*, are common terms for *divineur*, soothsayer or witch doctor. See p. 175. Cyrille lives near Jacmel, see p. 169.

Azaca and Agwé

Azaca mi Agwé
Qui 'mandé drapeau.
Drapeau allé Dénì.

Azaca look at Agwé
Who asks for the flag,
The flag has gone to Dénì.

Loi Ogun. He is a bad *loi*. You never promise him anything, nor take anything from him. If you gave him a cigarette, he would ask you for a whole package. He likes to steal. Ogou (? Ogun) will ask for a red cock, of which he will take the head, legs, and wings, leaving the rest. He also likes red clothes. One 'Tit Aiya was pointed out to me in her red cotton dress. "She got it because her *loi* asked her for it." There are also Ogun Balotté and Shal Ogun who always "likes to eat a lot", and whose song is :

Shal Ogun,
Pas wem ou blessé?

Shal Ogun,
Don't you see me hurting (cutting) you.

Shal Ogun is the *loi* of the street cleaners who are women. They were mentioned in particular as licensed to go out on Christmas night to take whatever they want from the stands of the merchants.

Loi Ba-un-Samedi (? gives or for Saturday). He is like Ogun, but "worse", he is a *grande diable*. He makes all kinds of motions to make you laugh, but you must not laugh at him, for if you do, he makes you "stop laughing", which means inversely that he makes you go on laughing forever against your will. Anything you touch, he takes and never returns, and you have to give him more and more. He smokes cigarettes, not cigars. He wears a coat and hat, and carries a stick. He can make himself short or tall, "as tall as a mast".

Loi Toweau (Bull spirit). "He has plenty strength, grow violent"... His songs are :

Toweau

1.

Moin pou 'alle salui' bon Dieu
Personne pas réponne moin,
Pas gardim.
Moin dît honsi loi moin yo
Moin endormi o,
Ou pas wé moin endormi o ?

I am going to greet *bon Dieu*
Nobody answers me,
Looks at me,
I tell the acolyte of my *loi*
I am asleep.
Do you not see I am asleep?

2.

Toweau, moin Toweau,
Moin Toweau,
Moin béglé
Toweau, moin Toweau.

Wa dît yo
Moin Toweau,
Moin béglé,
Toweau, moin Toweau,

Moin béglé
Toweau, moin To'
Ça qui 'mandé pou' moin
Wa dit oh

Moin même criminelle,
Toute famille moin criminelle,
En rhaut, en rhaut, en rhaut,
Dit yo moin criminelle¹.

There are Toweau Vingtquat'e and Toweau Criminel who devours whatever he encounters — even to glass or iron pot. He gives you pox and other evils.

The *loi* may be cherished by any one and may take possession of any one. The *loi* may have been inherited, within the family, as far back as the old people who were *né Guinée*, born in Guinea. One sixteen year old girl I knew had a *loi* from her grandmother. Another girl was crossing a river by a big tree in which there was a *loi*. He saw her, loved her, and claimed her. Another woman was described as possessed of a *loi* whenever she heard the drum. "Usually to bring *loi* (i. e. to induce possession) you throw water, light candle, an' tie *loi* in hair with salt." Tie in the *patois* is *marré* which is the usual expression for getting the spirit, and it is on your head² that the *loi* walks (*marché*) — *loi marché su' li*, the spirit possesses him. "To make the *loi* go", you wash your hands and put salt³ on your head. Sometimes a neighbor who is being possessed becomes very noisy and violent. You should get up and "do something they like", "throw water", light a candle, perhaps make a small gift, then "they get quiet". You do this to help them, lest they "break up" themselves. Take the *loi* Mapiange. Lé i quembé ou, i fait toute co' passé l'envers parce c'est *loi* l'envers. Bouche ou fermé, toute co' raide. Ou fait p'omesse, i pas lashé ou. C'est l'hoeu' ou fini ba li mangé, vent'e li plein, li largué ou a, too. When he seizes you, he contorts all your body because he is a *loi* of contortion. Your mouth is shut, your body is rigid. You promise him something, he does not release you. It is when you have finished giving him something to eat, and his belly is full, he releases you too. The song of Mapiange is :

Mapiange oh! Mapiange oh!
Mapiange mangé ça li vlé.
Mapiange fait ça li vlé,
Mapiange tourné ça li vlé.
Mapiange pas mangé mouné.
Mapiange tourné toute bête.
Mapiange tourné coulève,
Tourné zandolite.
Mapiange fait ça li vlé.

Mapiange oh! Mapiange oh!
Mapiange eats what he wants.
Mapiange does what he wants.
Mapiange transforms into what he wants.
Mapiange does not eat people.
Mapiange turns into any animal.
Mapiange turns into snake,
Turns into lizard.
Mapiange does what he wants.

1. Bull, I am Bull... Tell them I am the Bull... Whoever asks for me, you tell them I am criminal, all my family is criminal. Above, above, above, tell them I am criminal.

2. Compare *subirse el santo á la cabeza* (Ortiz, 137).

3. Compare Ortiz, 143.

The possessed run the risk of being burned. "When they have the *loi* they go into the fire ¹, they don't feel it. They come to, find themselves blistered."

On the other hand a person who has *loi* can protect others. "At night you can walk anywhere with somebody who has *loi*, he will protect you against any *loup-garvou*, the man or woman who has taken on animal shape to harm you or another. It is *loi* against werewolf, African supernatural against French.

Christmas is a time of special privilege for those who have *loi*. They go around with a bag to put into it anything they want. "People will give them what they want, before they stoop to take it." There are other times when people are together that a *loi* may come to one of them in a far more mannerly way. First (after the seizure, bodily rigidity, spasmodic motions, etc.) the *loi* sings his song to introduce himself, then those present repeat it, the *loi* himself merely whistling the air. Then he addresses the company: "Bon soir, Messieu', Mesdames! Et coument nous (vous) yé? Coument ou yé com' ça? Shwal (cheval) moin, ou gagné l'ai' affai' ou pas bon. Et, Messieu', Mesdames, ça nous quitté pou' moin? Good evening, gentlemen and ladies, and how are you? How are you now? My horse ², you look as if your affairs were not good. And, gentlemen and ladies, what are you leaving for me?" Those present say, "We did not know you were coming." The *loi* continues: "C'est passé moin pé passé. Moin vini visité chateau shwal moin. Lé shwal moin vini, dit li moin té vine cha'ché qué' choye. Moin pas t'ouvé ayien. Eh, pitit garçon, coument ou yé com' ça? Fait co' jieu! Fait co' jieu! Wa dit chwal moin moin té vini, moin pas wé quitté ayien: Dit li ma tourné pou' moin ché'ché queque choye. I was passing by. I came to visit my horse. When my horse comes, tell him I came to find something. I found nothing. Eh, little boy, how are you? Be strong! Be strong! Tell my horse I came, I saw nothing left. Tell him I am coming back to find something..... Whatever is promised to the *loi* must be scrupulously given. *Ou doué loi. Pingarde loi chembé ou!* You owe something to the *loi*. Beware lest the *loi* seize you! P'omette c'est dette, a promise is a debt, says the *loi*.

Maintaining the shrine of the *loi* or making the proper food offerings or other gifts are important ways of holding their favor. I was shown a shrine kept for the *loi* Exili, Manzé (Mademoiselle) Exili, indoors, in a

1. See p. 171.

2. The regular term for the possessed. The *loi* rides them. This suggests the European concept of being witch or hag ridden.

poor rented room, empty but for a bed and the shrine in the corner. Nail-
ed to the wall was the lithograph of the female saint with her dagger
in her hand. On a little shelf below were some withered flowers and a
small dish in which to burn oil ¹.

Alongside the picture of Exili was one of the Virgin Mary and Joseph
encircled by angel children who were referred to as *marassan*, the term
for twins. Below the pictures and shelf was a box containing the clay
bowls ² and carafes in which water and food were placed, in this case, on
Wednesday and Friday ³, for both the Twins ⁴ and the Saints. "If you
treat them well, they will love you and help you." This particular
shrine had been set up by a youth of twenty-one for the girl of sixteen
with whom he was living, in St. Lucia ⁵ term, his "keeper", so that
nobody would "humbug" her.

Other *loi* may be fed outdoors, particularly Legba ⁶. On a *medzinain*
tree is hung a *macoute*, a basket of native weave, containing food, and
at the foot of the tree is set a bowl of water or tafia, with a candle. Yo
croqué un mancoute na bwanche yun medzinain. Yo mette mangé la. Yo
cherché un pote pou' metté en bas pieds Legba. Met d'l'eau adans, si
ou pas vlé jetté. Sou jetté, ou pas besoin metté pote la. Ou metté chan-
delle à té' en bas pieds bois la. They hang a basket on the branch of a
medzinain. They put food in it. They look for a bowl to put at the foot
of Legba's tree. Put water in it, unless you wish to pour it out (as an
offering). If you pour it out, you need not place the bowl there. You
put down a candle at the foot of the tree.

Another account : Li descenne nan tête yun mouné. I mangé. Lé i
fini mangé, ou metté res'e mangé a na macoute la. S'il pas vini nan
tête n'homme, ou metté mangé nan macoute la su' pieds bois... Ou pas
ba li mangé, li chembé ou, ou malade. Ou fait promesse, li largué ou...
He (Legba) descends into a person's head. He (the possessed one) eats.
When he finishes eating, you put what is left in the basket (to hang on
the tree). If he (Legba) does not come into the man's head, you put the

1. Compare Ortiz, 133. An American doctor told me that a patient to whom castor
oil was given up was apt to brown it under his saint.

2. Compare *chumba*, in Cuba. Ortiz, 130.

3. We recall that West Coast spirits have their special week days. Compare
Ortiz, 54.

4. See pp. 173-4.

5. Sam Holder was born at St. Lucia, his mother from St. Vincent, his father
from Barbadoes. Sam had lived at Aux Cayes for six years. He spoke patois as well
as English. He was an invaluable go-between or interpreter for witch or spirit craft
and belief, clever and a man of the world, but unsophisticated in folk-lore.

6. Compare Ortiz, 66.

food in a basket on the tree... If you do not give him food, he seizes you, you are sick. You make him a promise, he releases you.

Legba sings :

Papa Legba,	Papa Legba
Pau' diable,	Ça pé passé.
Pau' malhéré,	Ouvri bayié',
Adibo Legba.	Ouvri bayié',
Pau' diable,	Pou' Papa Legba.
Pau' malhéré	Ça pé passé la,
Tout ça qui pas bon	Ouvri bayié'.
C'est pou' Adibo.	Adibo
La yo	Pou' Papa Legba
Ouvri bayié' (barrière)	Ouvri barrière ¹ .
Adibo.	

One evening in the country I went along with a family group to perform tree ritual or *céomonie* for Legba and some other *loi*, — an elderly man, his daughter carrying a baby, the niece who was befriending me, Génisia, three or four children. The first tree we visited was small, it might have been a *medziyain* ² — it was just turned dark and the thick vegetation along the trails between the scattered houses was hard to identify. At the foot of the tree the old man placed his candle, then Génisia poured out water from the white mug she carried. From his plate of meal (*fawine swance*, French flour) the old man sprinkled lines on the ground, praying as follows, as well as Sam and I could overhear : A nous wé... Papa moin mouwi, li quitté nous. Nous même nous pas connaît ça pou' nous fait passé ça. Ça moin peut fait a c'est ça moin wé papam té conn' fai'. Bon ! Moin pé récevoit ou. Mi ! Pou' ou ! Let us see. My father died, he left us. We ourselves do not know what better to do. What I can do is what I saw my father knew how to do. Well ! I am going to entertain you. Look ! For you ! The old man took the mug and poured out water in three directions, also in these directions from his mouth he squirted some tafia from his bottle. Now on the trail in the direction away from his house he scatter-

1. Papa Legba, poor devil, poor unfortunate, Adibo Legba... Whatever is not good is for Adibo... Open there the gate for Adibo, that Papa Legba may pass...

2. A *medziyain* has a cane-like growth. The stick or cane joint is used to exorcise a *loupkawou*. So is a *baton galgal* which is taken also, I surmise, from a spirit tree (*pied loi*). You beat the *loupkawou*, saying, "M'gaté ou," I have spoiled you, and the one you beat will never again be a *loupkawou*. Then there is the *macaque chaplete* (Cape Haytian) or *coco macaque* (Aux Cayes), but this kind of jointed stick has to be doctored by the witch doctor who makes of it a *baton wangé (arrangé)*. Wherever it hits you it paralyzes you, that part dies (*côté a mouni*).

ed meal and said : Malhé' exempté moi ! Toute mauvais n'âme exempté moin ! From misfortune free me ! From all bad souls free me !¹ An exorcising adjuration. His final act was to scatter meal on the trail in the direction of his house. On our return we stopped at the foot of a very large tree, around which in anti-sunwise circle the meal was dropped. A circle of meal was also made around the candle that had been propped in the roots of the tree. Génisia again poured out water from the white mug and the old man squirted tafia from his mouth. Here, however, there was no conclusive adjuration.

Soon after these family tree rites were performed, began the *danse loi*², spirit dance, more particularly *danse Pétrou*³, we had come to see, the two lads, Sam Holder of St. Lucia and Aux Cayes and Henri Elvéssie of Jacmel, and I. — A bower or *tounele* had been prepared outside the cabin of Génisia's uncle — a thatched roof supported on a central post (*poteau*), one wall of thatch with benches along it, two sides open, the third side formed by the house. The neighbors began to arrive, several carrying their own chairs. Many of the women carried or led small children who were put to sleep in close rows on the floor of one of the cabin rooms. The man of the house came out with a bottle of tafia and rubbed some over the *poteau* where it was not covered with red cotton. Two drummers took seat in a corner, their large drums between their knees. The drums of two feet and two feet and a half were made of sections of the *trompette* tree, hollowed out, narrowing towards the base, and covered with goat skin laced over the wood which was painted blue and white. These drums were played with the hands, and the drummers sang. Presently the leader of the two started a *loi* song, to which the entire company sang the refrain, just as in the singing of our Negro "spirituals". The leading lines I failed to get, but the refrain ran :

Maman' voyem nan d'l'eau,
Papa' voyem ché'ché bois.
Moin mainyien bois,
Bois glissé,
Moin mainyien d'l'eau a,
D'l'eau souqué,
Chi mangan.

Mama sent me for water,
Papa sent me to get wood.
I handled the wood,
The wood slipped.
I handled the water,
The water spilled.
My heart failed me.

Dancing began. Couples, regardless of sex, danced vis-à-vis, swinging

1. Compare Ortiz, 67.

2. Compare Ortiz, 135 ff.

3. Pedro. In Cuba Saint Peter is identified with Ogun.

their clasped hands to and fro, turning each other arm through arm, or, holding hands, twining each other hands over head, all minuet or quadrille-like figures. Then came the first *loi*. All stopped dancing to watch him. The man possessed was referred to as Spanish i. e. **Santo Domin-gan** and his *loi* was Spanish. The man stood rigidly with his legs apart, then he split them still wider. After holding this strained position for a minute or so he began to hurl himself about very violently, people catching him as he fell towards them. The son of the house brought him a white mug of water which, as he reeled about, he poured out in three or four directions. Meanwhile the drums kept up and the entire company continued to sing. The possessed, let us call him the *loi*, took a woman out from the crowd and placed her on her knees in the centre of the floor. Then another, and another until there were ten women or girls kneeling in line, and singing. These were his *petite féi*¹ or acolytes. The *loi* went down their line twice, first pouring tafia from a bottle on the head of each kneeling figure, then water over the shoulder of each. He asked our hostess Génisia for a green sprig. With it he again went down the line slapping each kneeler on the back. After making a circuit of each figure he raised her to her feet, embracing her, and putting his face into her neck, and his forehead to her forehead, finally wiping her head, face, and chest with the kerchief from his neck. After this the female went back in to the crowd. Henri describes this ritual as follows : Papa loi pé drogé toute petite féi. Li drogé yo pou' yo servi même les-séants (les saints). Papa loi li 'voyé tafia, li soufflé tafia sou petite féi, li fait 'virone yo, avec li fwappé yo avec un 'tit fé bois (bois caca). Lé li fini li metté yo na wong. S'il pas fait li, petite féi yo cap malade. . . Apwès ça li poin yune pa' yune pou' cawessé pitit féi la. C'est la famille. Li 'mandé yo, "Coument ça ? Coument ça ?" Li poin mouchoir, li 'suyé figu' yo, li passé lan main na cou yo. Tout ça c'est loi li pé rellé. Li fait ça pou' les-séants (loi) marché su' yo toute. The *papa loi* marks (? distinguishes) all the *petite féi*. He distinguishes them so they, too, can serve the saints² (on their knees). The *papa loi* sends for tafia, he blows it out on the *petite féi*, he encircles them, and he strikes them with a little branch (*caca* tree). When he finishes he makes them dance around. If he did not do [all] this, the *petite féi* would fall sick. . . After this he takes them, one by one, and caresses each *petite féi*. They are one family. He asks them, "How are you ? How are you ?" He takes his handkerchief, he wipes their face, he passes his hand over their neck. All this is

1. Compare *hijos del santo*, the saint's children (Ortiz, 109).

2. *Santo* is the term for spirit in Cuba (Ortiz, 37, n. 1).

the *loi* he is calling. He does this so the saints (*loi*) will possess them all.

After all the *petite fêi* had arisen and withdrawn, the *loi* pulled out from the crowd a man with a kerchief about his head. This was the *unga*, Cy'l (Cywil, Cyril) who lived in the neighborhood and for whose particular *loi*, *loi Pétrou*, the dance was held. *C'est li qui occipé bal Pétrou*, he it was who was managing the *Pétrou* ball. Now to Cy'l the son of the house gave a platé of corn meal which Cy'l sprinkled in a circle around the *poteau*, outlining two crosses on the circumference, the line of which he indented, and within the circle drawing a crude human figure. Cy'l concluded this *céomonie* by squirting tafia from his mouth in three directions. The meal figure represented *Pétrou*, and the whole rite was in substitution for a food offering i.e. a symbol for a *mangé loi* ¹. At least so Henri described it: *Unga Pétrou a vini, li simé tafia en bas tonnele la'. Li allé li simé endidans. Lé li fini, li vine fait l'imaye (image) céomonie a avec fawine nan yun assiette. Unga fait l'imaye a parceque yo pas té fait mangé. Ça a 'présenté com' si yo té fait mangé a. Li fail en forme loi Pétrou. Yo bal d'l'eau avec tafia. Yo bo li. Yo adoré li même com' si dit c'est loi. Yo adoré (bo) tambo'a, too. Unga Pétrou came, he sprinkled tafia in the bower. He went and sprinkled it indoors. When he finished he came and made the image of the ceremony with meal from a plate. Unga made the image because they had not made a feast* ². It was represented as if they had made a feast. He made it in the form of the spirit *Pétrou*. They gave him water with tafia. They kissed ³ him. They adored it (the image) as if it were the spirit. They adored (kissed) the drums, too.

Meanwhile the Spanish *loi* was dancing about by himself, having started the company on a new song.

Chanté *loi* espagnol

Song of the Spanish spirit ³

Nan la mé' moin yé.
Yo' voyé rellé moin
Yo dit moin
Soleil malade.

I was in the sea
They sent to call me.
The told me
Sun was sick.

1. See pp. 172-3.

2. *Loi Pétrou* is one you do not baptize, as you do other *loi* when they come (*baptisé loi*), by lighting a candle and setting out in a white plate some *acasan*, meal mixed with water and boiled in a leaf.

Henri had seen a picture of *Pétrou* with a pig under his feet. All the animals you see under the feet of the Saints are from the devil.

3. See below.

Yo'voyé chercher moin.	They sent to get me.
Yo dit moin	They told me
Soleil ¹ malade.	Sun was sick.
Cam (Quand moin) té 'rivé ²	When I arrived
Moin joine mes z'anmi,	I met my friends,
Soleil mouwi.	Sun died.
C'est régrétrant ça	It is with regret
Pou' nous enterré Soleil,	We bury Sun.
Côté la famille Soleil o !	By the family of Sun, oh.
La famille, Soleil	The Sun family
'Semblé pou' nous idem	Gathered to help me
(aidé moi)	
Enterré Soleil.	Bury Sun.
C'est régrétrant ça, Maman,	It is with regret, Mam ,
Pou' nous perdit Soleil.	We have lost Sun.
'Tit mouné a' yo' semblé	The children gathered
Pou' vini idem crier	Coming to help me cry
Pou' Soleil.	For Sun.
C'est régrétrant ça	It is with regret
Pou' n'enterré Soleil.	We bury Sun.

After a time the Spanish *loi* went the rounds of the company, shaking hands with everybody, right hand in right hand, left hand in left hand, concluding this twofold handshake by passing his kerchief over the person's head and chest. Others were dancing the while, in couples and singly and one elderly woman, dressed in white, was visited by her *loi*. She rocked herself violently where she sat, later she got up and danced. However, she received little attention because a more violent *loi* had come on the scene, into a young woman who first stood motionless and rigid and then began to fling herself recklessly about the circle, regardless of where she might fall. Lurching against the *poteau*, she knelt and kissed its foot or perhaps it was the meal image she kissed — by this time the meal lines of the *céomonie* were pretty well rubbed out as the dancers had paid no attention to them. After this prostration the *loi* — it was the *loi* Ogun ³ — prostrated the young woman before the drums, the foot of each of which she kissed. As she still knelt by the drums a man poured some powder into her outstretched hands and then touched a fire-brand to it, making a blaze in her hands. “ *Loi* Ogun dansé na tête madame la. Li metté poudre à tiré na tous les deux maini. Papa loi cha-

1. Name of the *loi*.

2. The words read like a dirge, a song for a wake (*la veillée*) rather than a dance. Spirit dance songs, on the other hand, are sung at wakes.

3. Compare Ortiz, 61-2

ché yun bois di feu. Li mel avec li éclaté. *Loi* Ogun danced in the head of that lady. She put gun powder in her two hands. *Papa loi* looked for a fire-brand. He applied it, and it flamed up"¹. After this the woman led out her *petite féi*, old women and young, and two or three men. Like the Spanish *loi*, she poured tafia on them as they knelt, and water, over their shoulder; but she did not use a branch. When she finally pulled each to his or her feet she danced a few steps with them, turning them around by hands over head. She embraced each partner with much warmth, rubbing their neck, and pressing forehead to forehead. She made the rounds of the company, crooking her little finger in the little finger of each, first with right hand, then with left, and wiping their face with her kerchief. This did not end her performance, however, she kept up dancing, often pulling out a partner from the company, whom she would embrace at the close of the dance. One man she kissed on the lips. But as a rule she embraced all, old women or young men, with equal fervor. Sometimes at the end of the dance she would also hold her partner in conversation. At one time a girl helped her loosen the upper part of her dress, letting it fall over the skirt, and showing the white chemise. Around her waist she tied a kerchief. " *Petite féi la descenne co'set wobe Ogun, li marré reine pou' li cap bamboshé*. Her godchild lowered Ogun's bodice, she girt her loins to enjoy the dance". At one time she was wearing a straw hat, a Panama, which she would exchange while dancing with a man for his hat. During the entire evening her face was set in a silly smile, a kind of leer."

Meanwhile several persons became possessed, comparatively mildly, and such was by now the general turmoil that they were not particularly distinguishable. One middle aged woman had a more violent seizure and was given the mug of water to pour out. She took out a row of *petite féi*, and concluded with the salutatory round, rubbing us over with her herchief. She addressed me and the girl merchant sitting next me with her tray of sweets and tafia as *belle femme*, handsome woman, which meant that, whoever her *loi* was, he was male. I saw my friend Génisia refuse the visitation of her *loi*. During the rigid seizure she stood with her eyes closed, then as dead weight she fell back into a man's arms. When she came to, she grabbed a kerchief from a woman's head, bound it around her own, and sat down quietly outside the dance bower. " *Génisia sentit loi voulé marché su' li. Li marrel na tré chevil*. Génisia felt the spirit wanted to possess her. She tied him in a strand of her hair. "

1. Compare Ortiz, 139.

More drumming and dancing — without song, with song :

Jean rellé Jean.
Marassa Guinée
Na mi tan nous.

Jean calls Jean.
Twins of Guinée
Among you.

Fé' na bois.
Siposé,
Siposé
L'ennemi barré moin,
Si moin 'gagé
Ma la'gué.

Leaf on tree.
Suppose,
Suppose
The enemy hinders me,
If I am held
I will get free.

Moin sortil bo en bas.
Temps a chargé,
C'est temps qui chargé.
Pays a chaviré avec nous.

I sent it out side down.
The weather is overcast,
Overcast is the weather.
The country is upside down with you.

Between the dance songs there had been from the beginning intervals of rest, when people quieted down and talked together in small groups or sat quite still, cooling off or taking a drink. As the evening wore on, the drinking increased, and quarrels set in. A man near me and the little merchant was bent on picking a quarrel with her, as he got more and more drunk. She paid little or no attention to him, but went on with her solitary dance, sometimes facing the palm leaf wall, with her back to the whole company. Finally about eleven o'clock the drunk got involved with a number of men, in a violent dispute, and they threw him out. "What a disgrace to quarrel so, with strangers present", commented a dignified old man, for my benefit — I was taken for a Spaniard from Santo Domingo — and several urged me not to leave. However, as it was plain enough that there would be increase in ordinary drunkenness and decrease in extraordinary possession, I decided for myself, Sam and Henri, to start back on our two hour walk to town. Stepping over the sleeping babies, we picked out our hats and biscuits and water bottle, ate a few biscuits, and said goodbye to Génisia, now free to entertain her *loi*, until the party should disperse at dawn.

Besides *dansé loi* there are *mangé loi* ¹, spirit feasts. For days or weeks perhaps, people will set aside or vow some of their chickens or a sheep or cow to their *loi* and once vowed, these creatures may not be otherwise disposed of, for love or money. At the appointed time people gather as far as from thirty or forty miles away. The *ganga* arrives and asks for the vowed creature or creatures, with which to conduct the

1. Compare *comida del santo* in Cuba. Ortiz, 131.

céomounie (ceremony). He has to cut the neck with a single draw of the sharp *manchette*. "Then everybody rolls themselves in the blood and get *loi*." The song for the ritual out at Aux Cayes and Jacmel is :

Miam miam dé l'eau
Ou wé loi loqué.
Miam miam dé l'eau
Mi loi loqué!
Metté tambou' à té'
Pou' fai' loi dansé.

Miam miam some water
You see the spirit shake.
Miam miam some water
See the spirit shake!
Put the drum on the ground
To make the spirit dance.

At the word *loqué* the throat is out and the bloody anointing is made.

In one account the animal, this time a sheep, *mouton loi*, was tied to the *poteau* of the bower. The feast was also a dance. "Yo coumencé dansé à dix hœu' de matin. Yo faite trois jou' yo pé dansé — dansé Congo, Hibo. Tilzi recevoit loi li avec bonbons, liqué', acasan, coula, cassabe, figue, melon, zanana, f'omage, laite... Toute petite fêi quand yo entré yo ba yun pote d' l'eau, un bouteille tafia, pou' yo salui tounele loi. Yo jetté d' l'eau, yo jetté tafia, yo font céomonie pou yo recevoit loi. Lé yo fini yo fait roulement ba yo... Lé yo batté tambou, loi prend yo. Yo baille toute moune lan main... Yo viré yo. La li vir' yo, sou pas marré loi ou, ou gagné loi, too... They began to dance at ten o'clock in the morning. They kept up dancing for three days — dancing Congo, Hibo. Tilzi received her *loi* with sweets, liquor, *acasan*¹, cola-cola, cassaba, bananas, melons, pineapple, curds... To each *petite fêi* when they came in they gave a mug of water, and a bottle of tafia, for them to salute the spirit's bower. They threw out the water, they threw out the tafia, they made the ceremony to receive the spirit. When they finished they drummed for them... When they beat the drum, the spirit possessed them... They shook everybody by the hand... They turned them around. When they turned them around, if you had not tied your *loi*, you got the *loi*, too."

There are *mangé marassa* (twins' feast), *mangé ange* (*ainge*) (angels' feast) and *mangé les morts* or *mangé pou' yé*, feast for the dead or, as is said elliptically, feast for them. The cult of twins has somewhat of a family character as your spirit twins are twins who have belonged to your own family connection. They help you, giving you *bon chance*, they and their *dosou*, as he or she is called who is born after the birth of twins. The *dosou* is stronger even than the *marassa*, just as the *marassa* is stronger than a *loi*. "*Dosou plus fort passé marassa ; marassa plus fort passé loi*." If neglected, *marassa* and *dosou* may be malevolent.

1. Corn meal boiled in a leaf.

For example, they may seize you (*chembé ou*), if you are pregnant, and retard the birth of the child. An enfant born with teeth is one whose birth has been delayed so long by the *marassa* that the teeth have developed.

The ritual paraphernalia of these beings, twins and next-to-twins, are two red clay bowls joined together (*placque massa*) in each of which rests a red clay carafe (*criche*), all together being referred to as *massa dé* (*deux*), and with these twin bowls and carafes a third, detached set which is called the *dosou*. Even in life, twins and next-to-twins are fortunate and powerful. A rich family at Aux Cayes was cited. They run a passenger steamboat and are reputed to have found buried treasure. William and Léonce are the twins, and Esten is their *dosou*. He has a larger house, as is fitting for a *dosou*, than they, the twins. There is another brother, Licien Bonefield, who says of himself, " *Moin teni g'os loi*, I have a big spirit ", so Licien is generally nicknamed G'os Loi. Every year these Bonefield brothers and their father go into the country, kill some cows, and make a big *mangé loi*. But the ritual is confined to the family. " They go by themselves, we do not know what they do. "

Henri Elvéssisse was a twin. Once he was holding a *mangé marassa* when a woman purloined a piece of chicken. Henri " tied her " (*marré li*). For fifteen days the chicken stuck in her throat. To get rid of it she had to give a big *mangé marassa*.

I was invited to a *mangé les-ainge* which was begun one Sunday afternoon in Aux Cayes. The woman of the house was herself the mistress of ceremony. She was dressed in white with a white kerchief around her head. In the inner room at one end was placed the altar table set with little dishes for sweets, with flowers, and candles. Crowded together in two lines, leaving a passage to the table, sat about two dozen children, some quite small. With our hostess as song leader they sang several hymns. While they were singing our hostess fed her *marassan* in the far corner of the room, then she carried the dish of fruit, cake, and candy up and down the two rows of children, finally passing it to me and some neighbors sitting in the outer room. Then from the same spoon she fed a soft dessert of some kind to the children, taking the last spoonful herself. A large white mug of water was passed from mouth to mouth among the children, and to the adults a drink of red *sirop*. The flowers and leaves on the altar table were then distributed among us all. The children stood and sang, to clapping, a song which refers to the twins but yet is called a *chanté loi* :

1. Compare Ortiz, 71-6.

Marassa,
Mé d'l'eau,
Mé mangé

Pé ba ou
L'année ci la.
Painyien couvri painyien ¹.

At the close of this song which concluded the infantile communion service, there was a shout from the children, a shrill little yell.

The day following, our hostess was to kill eighteen chickens, and spread them out over night for the Dead, her kin and friends to gather to the chicken dinner in her house the next day. Before that I had to leave Aux Cayes, so I saw no *mangé les morts*. Nor had I anywhere an opportunity to attend a *mangé loi*.

To *mangé loi* as well as to *dansé loi* secretiveness attaches everywhere, but in different places in different degrees, largely according to the disposition of the local constabulary, I take it, who make use of their general instructions to suppress the cult as a means of levying tribute. For like reason the *ganga*, who are well known personalities to the entire local communities, are not approachable by the casual visitor. At Jacmel where the lid was on, I could get no introduction to any *ganga*, whereas at Aux Cayes where the lid was off, I was quite openly taken to see Grand Chouchou, a *divinesse* my friend Sam was in the habit of consulting for himself. She lived in one of a row of cabins on the outskirts of the town with nothing distinctive about the place except for a large tree in her yard. At the morning hour we arrived, she was doing some housework, and caring for the girl who was in bed with a two weeks old baby in one of the three rooms. We sat in the front room while Grand Chouchou, a sombre faced woman of forty-five, changed her black dress to a white one, with a black and white kerchief around her head, and around her neck two rows of square white beads and a scapulary, and while she sent for her *honsi* or acolyte, a younger man dressed in black cloth like a deacon. With the coin given him by Sam he went out and bought a candle to place on the table in the rear room to which we had withdrawn. This dirty table was littered with odds and ends, a comb, empty bottles, bits of cloth, also a ritual bottle of herbs and tafia and a large white mug. Over the table hung three colored lithographs — a Virgin and child, Moses with the tables of the law inscribed in large Hebraic characters, and a composite picture of the sun with an eye at the centre, scales to weigh souls of which one arm was surrounded with devils, the other, with angels, a death bed surrounded with angels (a good death) and one surrounded with devils and snakes (a bad death). On

1. "Twins, see the water, see the food, I am giving you this year. Basket cover basket." The proverb means that you must give, in your turn.

the floor to one side of the table was a very large clay bowl and in it a large rounded off brown stone in which lived a *loi*. " This *loi* stone was sometimes so heavy you could not lift it.¹ "

For three or four minutes we sat in silence in front of the table, Grand Chouchou smoking her clay pipe. Then she trembled very slightly and " jumped " i. e. twitched. It was then that the *loi* entered her. She brought her right hand to her shoulder and then stretched the arm out with a jerk, doing the same with the left arm. She clasped both hands behind her neck. Then she rested her hands on the table and cracked a finger joint. After pouring some water from the white mug into the bowl with the felich stone, she told me to take the mug into the adjoining room, where lay the young mother and child, and pour the water out on the ground around the table on which stood some saints' pictures. On this table there stood also a crucifix and a cup of oil with a cross of bamboo floating on top. While making my offering I took note of the three familiar *marassa* bowls and carafes in the *commode* between table and bed, as novel a place for a shrine as ever I saw. On my return Grand Chouchou crossed herself and said a church prayer — throughout she spoke French, poor French, not patois, except to Sam, our go-between, who spoke *patois* only. Then she took from the wall the picture of Moses and the Law, letting her eyes travel along the Hebrew characters, as if reading them, but what she uttered were church phrases, intermittently asking me questions and according to my answer telling me my fortune. . . . " You have *bon chance* in your work. There are *marassa* in your family helping you. Are there twins in your family? (Not that I know of.) Perhaps in your family long ago. (Yes.)² Yes, in your *ancien famille*. . . . There is some one you are disputing with? (No). . . . Three children? (Yes.)³ Two are doing well, the third is sickly from birth. Is anybody coming to the house who might hurt the child? (Perhaps.) What relation? (Aunt.) Yes, Aunt; she is putting something into his water to make him sick. . . . Your oldest sister lost her baby. (No, second sister). . . . Where is your husband. Dead? Yes, I saw him with his eyes closed which meant he was dead. He is jealous of you. He comes to you at night. You must not recall him. He might give you a child which could not be born alive. (Haytian widows will wrap a

1. It occurs to me that this stone may have been a meteorite. (See Ortiz, 58 for meteorites in the cult of Shango.)

2. As a matter of fact, I just then recalled some, a great-aunt and uncle.

3. Here I decided to play up to whatever form her question took. Each time I agreed with her she was much pleased, shaking my hand with emotion and glancing with gratification at Sam.

cloth around their person at night to protect themselves against a deceased husband)... The boy's aunt, is she a sister of his father's? (Of his father's.) Ah! She, too, is jealous, jealous on her brother's account, that is why she is injuring the boy." This concluded what Grand Chouchou could read for me out of the Tables of the Law. Now she took out a package of playing cards which she laid out in two rows, eight cards in each. The king of spades was the boys' father, the queen of spades, myself, two jacks and ace, the boys. She asked for my name, the names of the boys, but she made no use of this information and soon put up the cards, perhaps because I failed to take the interest in them I had shown in the new reading of the Mosaic laws. At any rate, she told me to take the mug of water and follow the *honsi* into the yard to the *palmissé* where I was to pour out the water and make my requests (*mandé demande*). The *honsi* showed me the spot at the foot of the tree and I muttered something to his satisfaction. He carried with him from the table altar the lighted candle... While I was gone, I learned later from Sam, he and the woman had not spoken of me at all, the only question at any time that she had asked him about me and this at the beginning of our interview, was whether or not I could speak French. While I was making my libation to the tree, she had asked Sam why he had not been to see her in his recent sickness, adding that she knew from her *lemain* (a magnet lying on the table) that he had said that there was no use going to see her because he had not been eating or drinking with any one i. e. he had not given the opportunity to any one to bewitch him. This was true. He had said this, the magnet tells her the truth about people, also as it lies there on the table whether her visitor is telling her the truth. (What of that second sister's baby, that jealous paternal aunt, that sick son!)

On my return to the room Grand Chouchou said she would prepare a drink for me to give my sick son, also a shirt for him to wear. When I said that I was leaving town within the hour, she said the best she could do then was to give me a package of leaves from the branches lying in a basket in the corner of the room. I was to steep these and give him to drink and to rub him. (They were bay leaves). From the bottle of herb and tafia on the table altar she gave a drink to Sam, to her *honsi*, and to herself. She removed her scapulary and gave me one of the two printed church prayers¹ to copy. The usual practice is to pay nothing down at the time of consultation, but after acting on the directions with success to return and pay handsomely. Given a failure or

1. Compare Ortiz, 89.

Société des Américanistes de Paris.

frustration, no return, no pay. After some discussion I gave her a dollar and was told by her that on my return to Hayti I could come back to see her to make good. Then without further ado I walked out of the house, having been cautioned by Sam to observe the etiquette by *not* saying goodbye.

Grand Chouchou, like other *ganga*, was a general practitioner. For example, she had helped Sam to get a job on a boat that was at first refused him. When he went and told Grand Chouchou about it, as he spoke the name of the master of the vessel she made motions with a cord as if tying (*marré*) him, the master. To Sam she gave a *wanga* (charm) which was scented for a handkerchief he was to use where the master could smell it. After Sam had thus approached the master, flipping his handkerchief but without saying a word about the job, the master offered it to him, and at that with an advance in wages. On the vessel Sam was promoted from second cook to head steward, and had he not left of his own wish he would still be on that vessel, never could the master have discharged him. Boys who can not "keep their money" or their job will go to their *ganga*, for help. Girls may go in order to have a child or to keep from having one. Love charms are supplied by the *ganga*, and death charms.

Ganga have the reputation of being potent death dealers, on their own account or on other's. The master of one of the passenger row boats on Aux Cayes is a *ganga*. A few years ago he was carrying men to a steamer which was to smuggle them into Cuba. He was told on by a boy. A year later, after the boy had time to forget, as he was boarding a steamer from the *ganga's* boat, he fell back dead. — Any sudden death from unknown cause in Hayti will be put down to witchcraft. . . . Stories in my note books tell what happens when you appeal to the *ganga* to kill somebody in order to enslave his spirit to you ¹ or make him a *zombi* ² (*fai'zombi*) to work for you. . . . In one story the *zombi* becomes a gardener. Night and day he works for his master, and he catches pilferers. His master must give a *zombi* food without salt. He is supposed ever to keep his eyes on the ground, never to look at the sun. A *ganga* who keeps a *zombi* may transform him into a stone, perhaps in front of his house, or into any kind of animal. Transforming him into pig or sheep or cow, he may kill him and sell him in the market. In this

1. Compare Ortiz, 99.

2. Ghost rather than *loi*. The term *zombi* is used throughout the French West Indies. My guess at its etymology is *les ombres*, *z'omb'e*, *zombi*; also that from it is derived the English West Indian term for ghost, jumbie or juppy or duppy.

belief we have the basis of the gossip and court testimony about human flesh sold in the market. It is *zombi* flesh, not human flesh, that is so disposed of. But foreigners know nothing about *zombi*, nor do the native witnesses explain in court what they have in mind when they are testifying to purchases of meat from the cemetery. " People does *eat* people at Aux Cayes, I *know* it ", said Sam, and he told of human fingernails found on pigs' feet, explaining *to my question* that the pig had been a *zombi*. Had I not followed up his first statement and learned that he had never heard of anybody killed directly for marketing, an idea which amazed him at that, I would certainly have been left with an impression of cannibalism totally misleading.

Misleading also would have been some impressions from my visit to Grand Chouchou had I not paid others to French necromancers in the French Islands, and been shown the Parisian publications on the black arts ¹ that circulate in the little settlements where books on other subjects are rare. In particular I recall one *dormeuse* in Guadeloupe, a thrifty shop keeper of the white *bourgeoisie*, who was visited in her attic by white and black for prognostication and for charms. There were saint's pictures, candles, scapulary charm, cards, and her person trembled or twitched when with eyes closed she started on her spirit journey to the place of which you desired news, news which came through your answers to her questions in a form ² hardly more sophisticated than that used by the *divinesse* of Aux Cayes, the *divinesse* whose methods, I now came to realize, were in large part French rather than African. French (and Spanish) necromancy, and Catholic and West Coast ritual and ideology, that is part of the weave from medieval Europe and tribal Africa students have to unravel to understand Negro witchcraft and spiritualism in the New World.

1. Compare Ortiz, 269.

2. For example; she wrote for me : " Madame, les esprits [St. Antoin, St. Benoit] vous dit que votre fils et malade et une maladie qui ne viene pas de Dieu. Faite attention à sa tête. "

UNE DÉCOUVERTE BIOLOGIQUE DES INDIENS DE L'AMÉRIQUE DU SUD :

LA DÉCOLORATION ARTIFICIELLE DES PLUMES SUR LES OISEAUX VIVANTS,

PAR A. MÉTRAUX.

Dès les premiers voyages de Colomb, tous ceux qui ont parcouru les régions tropicales de l'Amérique du Sud ont signalé le nombre considérable d'oiseaux apprivoisés qui vivaient dans les villages indiens. Ces oiseaux, pour la plupart des perroquets, ne semblent jamais avoir constitué une réserve alimentaire pour les gens de la tribu. Ils appartiennent généralement à des espèces non comestibles, et l'on connaît d'autre part la répugnance que tous les Indiens éprouvent, pour des raisons d'ordre mystique, à consommer la chair d'animaux avec lesquels ils sont restés quelque temps en étroite relation ¹. Ce sont donc des causes étrangères à la lutte pour la vie qui les ont poussés à former ces basses-cours dont il est si souvent question dans la littérature ancienne ou moderne.

1. Les Tupi de la côte du Brésil, comme un grand nombre de populations primitives, répugnaient à tuer les animaux qu'ils apprivoisaient et à manger leur chair; ils ne purent même se résoudre à consommer les poules et les porcs que les Blancs leur fournissaient et qui se multiplièrent à profusion dans leurs villages. Ils les vendaient néanmoins aux équipages des bateaux et n'ignoraient pas, par conséquent, l'usage que les Européens en faisaient. Les œufs ne jouaient non plus aucun rôle dans leur régime alimentaire et ils voyaient avec indignation les Blancs en manger. Cf. à ce sujet LÉRY, t. I, p. 170 et SOARES DE SOUZA, p. 348. Des faits analogues ont été constatés par MARCOY (t. XV, p. 103, note 1) chez les Indiens du Sacramento et du haut Amazone; ceux-ci, pour expliquer leur aversion, prétendaient que la volaille ou simplement les œufs provoquaient chez ceux qui s'en nourrissaient des maladies cutanées. Ceci démontre encore une fois la ténacité avec laquelle les indigènes, malgré un contact constant avec la civilisation, restent fidèles aux anciens interdits constamment violés devant eux sans qu'ils puissent cependant constater de résultats fâcheux à cette non-observation. Cette imperméabilité à l'expérience est d'autant plus frappante dans ce cas que, le voyage de MARCOY ayant eu lieu autour de 1850, les Indiens du haut Amazone connaissaient les poules et les élevaient dans leurs basses-cours depuis exactement trois siècles.

Cependant, pour un grand nombre de tribus, des motifs plus utilitaires expliquent la présence de ces bandes d'oiseaux dans le voisinage des huttes : ils sont destinés à être plumés périodiquement et à fournir la matière première pour les diadèmes, bonnets, collerettes, jambières ou bracelets qui sont arborés lors des fêtes. Leur rôle est donc en tous points comparable à celui de nos moutons.

C'est une erreur de croire, comme on le fait souvent, que les merveilleux ornements de plumes des indigènes du Brésil ou des Guyanes soient exclusivement composés des dépouilles d'oiseaux abattus dans la forêt. En prélevant sur ceux qu'ils élèvent les plumes dont ils ont besoin, les Indiens séparent les fatigues de la chasse et le risque de les endommager en les tuant à coups de flèches.

Lorsque les Portugais introduisirent les premières poules sur la côte du Brésil, les tribus Tupi, qui y habitaient, s'empressèrent de les adopter, non pour les manger ou pour profiter des œufs, mais uniquement pour leur arracher les plumes comme ils le faisaient avec les aras, les canidés et les autres oiseaux indigènes qui jusque-là composaient leurs basses-cours. Comme les couleurs assez ternes du plumage des poules ne leur convenaient que médiocrement, ils choisissaient de préférence les blanches pour leur infliger cette opération. Ils faisaient ensuite bouillir ces plumes dans une décoction de bois de Brésil, les teignant ainsi en rouge. Par ce moyen, ils pouvaient se passer des plumes de *guara* ou *d'ibis rubra* dont ils faisaient particulièrement cas, mais qui avaient le désavantage de se faire rares à la suite des battues que ces mêmes Tupi organisaient chaque année pour se les procurer¹.

Les Tupi ne se contentaient pas d'arracher les plumes des oiseaux capturés ; ils cherchaient encore à modifier sur l'animal vivant la couleur naturelle de son plumage. C'est même à leur propos, qu'il est fait pour la première fois mention de la technique en usage chez de nombreuses tribus de l'Amérique du Sud pour obtenir ce résultat.

SOARES DE SOUZA² nous dit des Tupinamba de Bahia qu'ils « contre-faisaient les plumes des perroquets avec du sang de grenouille, en leur arrachant les vertes et en leur faisant ainsi pousser des jaunes. » Cette assertion est complétée par GANDAVO³ qui nous apprend qu'au sang de grenouille on ajoutait d'autres substances et que les perroquets soumis à ce traitement étaient choisis jeunes. Je n'ai pas hésité à indiquer sur

1. LÉRY, t. I, p. 173. Cf. sur ce sujet MÉTRAUX, p. 95-96 et chap. XVI.

2. P. 320.

3. P. 113 : « Os Indios da terra costumam depenar alguns (papagaios) em quanto sam novos e tingi-los com a sangue de humas certas raas, com outras misturas que lhe ajuntam, e depois que se tornam a cobrir de pennas ficam nem mais nem menos da cor dos verdadeiros. »

la carte la présence de ce procédé chez les Tupinamba de Rio de Janeiro. Aucun texte ne m'y autorise, il est vrai, mais étant donnée la parfaite unité de civilisation existant entre les différents groupes tupi de la côte, il est absolument impossible que cette pratique n'ait pas été connue de ces derniers.

Les auteurs portugais prétendent que les Tupi auraient altéré la teinte naturelle des perroquets verts dans le but de les vendre plus cher aux Blancs qui les auraient ainsi confondus avec d'autres espèces plus recherchées en Europe. Si les Indiens ont pu tirer profit d'une telle méprise, il n'en est pas moins certain que c'est uniquement au point de vue esthétique qu'ils traitaient ainsi leurs perroquets et que cette technique leur était familière depuis les temps les plus anciens.

Au fur et à mesure de l'avance des Blancs dans l'intérieur des terres, ce procédé est signalé de plus en plus souvent dans la littérature. Il en est le plus fréquemment question dans les livres traitant des Guyanes et en général de toutes les régions nordamazoniennes qui, comme je le démontrerai, me semblent avoir été le centre de diffusion de cette ingénieuse découverte. « Les Atsagua du haut Meta, nous raconte le P. RIVERO¹, connaissent des procédés qui leur permettent de faire pousser sur leurs perroquets des plumes de diverses couleurs, augmentant ainsi leur valeur et leur prix, soit pour les vendre, soit pour les utiliser dans leurs fêtes. Ils obtiennent ce résultat de la façon suivante : ils attrapent un crapaud vivant qu'ils piquent à plusieurs reprises avec une épine jusqu'à ce que le sang lui sorte. Ils le mettent ensuite dans un pot et couvrent ses blessures avec du poivre et du piment moulu. L'animal, qu'une si cruelle médecine rend enragé, distille peu à peu ce qu'il y a de plus actif dans ses humeurs qui se mêlent au poison et au sang. Ils ajoutent à cela certaine poussière rouge qu'ils appellent *chica* et, en mélangeant ces ingrédients extraordinaires, ils font un vernis. Ils arrachent ensuite les plumes du perroquet et l'oignent de ce vernis en l'introduisant avec la pointe d'un bâton dans les trous que les plumes laissent dans la peau. Le perroquet ne laisse pas d'en souffrir, car il reste pendant plusieurs jours comme une poule mal en point, tout chiffonné et triste. Après quelque temps, il reprend ses plumes. Elles sont devenues alors si splendides et si belles que c'est un sujet d'admiration que de voir la beauté et l'élégance avec lesquelles elles ont poussé. On remarque alors sur elles des taches rouges sur fond jaune qui se détachent avec une admirable variété parmi les plumes vertes. »

HUMBOLDT² considère ce moyen de décolorer les plumes comme si

1. P. 9.

2. T. V, p. 32 : « ... Froschart. Der Bauch war gelb, Rücken und Kopf schön

courant chez les Indiens de l'Amazone qu'il se contente d'y faire allusion en passant. Il nous donne le nom scientifique de la grenouille avec le sang de laquelle le perroquet aurait été frotté une fois plumé. C'était la *rana tinctoria*. Ce savant fait également remarquer que les plumes qui repoussaient après l'opération étaient tachetées de rouge ou de jaune. Quelques années plus tard, le même fait était observé par le naturaliste anglais WALLACE¹ chez les Indiens Uaupés. « Ils plument, nous dit-il, les oiseaux qu'ils désirent teindre, et dans les blessures fraîches, ils inoculent la sécrétion laiteuse d'une petite grenouille ou d'un crapaud. Lorsque les plumes repoussent, elles sont d'un jaune brillant ou ont une couleur orange, sans aucun mélange de bleu ou de vert, comme dans l'état naturel de l'oiseau. Si le nouveau plumage est arraché, on dit qu'il repousse de la même teinte sans qu'il soit pour cela besoin d'une nouvelle opération. Les plumes se renouvellent, mais avec lenteur, et il en faut un grand nombre pour faire un diadème, ce qui explique pourquoi les possesseurs d'une telle parure en font si grand cas et la difficulté qu'ils éprouvent à s'en séparer. »

Cette coutume se maintient encore dans cette région. Ainsi KOCH-GRUNBERG² a constaté chez les Indiens de l'Aiarý qu'ils « arrachent aux aras apprivoisés les plumes vertes qui sont à la base de leurs ailes et qu'ils enduisent les blessures avec la graisse du poisson *pirarara* ou avec celle d'une certaine grenouille. Les nouvelles plumes sont d'un jaune orange splendide et conservent cette couleur pour toujours, même s'ils en sont dépouillés plusieurs fois dans la suite. Ils sont en effet plumés de temps en temps pour fournir la matière première aux ornements de danse. » Non loin de là, sur le rio Branco, les Wapišana nous sont indiqués comme étant au courant de cet art³.

La décoloration artificielle des plumes était un procédé si courant dans la Guyane française, qu'il existe dans le créole de cette colonie un verbe, un substantif et un adjectif pour désigner cette opération et ses résultats. Un perroquet, qui a été traité de la façon susdite, est qualifié d'oiseau *tapiré*, et l'acte de transformer sa couleur s'appelle le *tapirage*⁴.

sammtartig purpurfarb; ein einziger ganz schmaler weisser Streif lief von der Spitze des Maults zu den Hinterbeinen. Der Frosch war zwei Zolle lang, nahe verwandt der *Rana tinctoria*, deren Blut (wie man behauptet), wenn man es Papagaien da, wo man ihnen Federn ausgerauft, in die Haut einreibt, macht dass die neuen gelben oder rother Federn scheckigt werden. »

1. P. 202.

2. T. I, p. 84.

3. MARTIUS, p. 639 : « Sie sollen auch erfahren in der Kunst seyn, junge Papagaien buntfärbiger zu machen. »

4. Cf. DENIS, p. 14-15. Indiens de l'Approuague et du Maroni

LA CONDAMINE¹ consacre quelques lignes à ce procédé dont on lui a parlé lors de son séjour à Cayenne comme étant pratiqué par les Indiens de l'Oyapock. Ce savant doute que l'action du sang de crapaud soit très effective ; il croit plutôt à l'inoculation de quelque matière âcre ou simplement à un accident naturel qui se produirait chaque fois que l'on plume un oiseau vivant, sans que l'adjonction d'aucun ingrédient soit nécessaire.

En Guyane française, le *tapirage* semble avoir été un monopole des tribus karib, notamment des Galibi qui l'ont fait connaître aux Français².

Dans les régions nordamazoniennes, on connaît un autre moyen de décolorer les plumes des oiseaux. J'y reviendrai plus loin. Au sud de l'Amazone, le *tapirage* est plutôt rare. On ne le rencontre guère que chez des tribus arawak ou chez des peuplades qui ont été soumises directement ou indirectement à l'influence arawak. Ainsi, nous le trouvons signalé au XVIII^e siècle chez les Moxo par EDER³. « Ils arrachent, dit-il, les plumes de la queue et des ailes des perroquets bleus, versent dans les plaies de la peau du suc de crapaud et les bouchent ensuite avec de la cire pour l'empêcher de s'écouler. De cette façon, ils réussissent à faire repousser des plumes qui ont une couleur rouge vif qu'elles ne perdent jamais. » NORDENSKIÖLD m'a montré à Göteborg certaines plumes d'une parure huanyam qui ont tout l'air d'avoir été prises sur un oiseau ayant subi l'opération du *tapirage*. Primitivement vertes, ces plumes sont devenues d'un jaune nuancé de rouge⁴.

Les Mundurukú s'en tenaient au principe classique du sang de cra-

1. P. 173-174 : « Les Indiens des bords de l'Oyapock ont l'adresse de procurer artificiellement aux Perroquets des couleurs naturelles, différentes de celles qu'ils ont reçues de la nature en leur tirant les plumes, et en les frottant avec du sang de certaines grenouilles ; c'est ce qu'on appelle à Cayenne, *tapirer un Perroquet* ; peut-être le secret ne consiste-t-il qu'à mouiller de quelque liqueur âcre l'endroit qui a été plumé ; peut-être même n'est-il besoin d'aucun apprêt, et c'est une expérience à faire. En effet, il ne paraît pas plus extraordinaire de voir à un oiseau renaître des plumes rouges ou jaunes, au lieu des vertes qui lui ont été arrachées, que voir repousser du poil blanc en la place du noir sur le dos d'un cheval qui a été blessé. »

2. PRÉVU, t. II, p. 241, note 2 : « Perroquet tapyré : on appelle ainsi un perroquet des déserts, à qui les Indiens arrachent le duvet et la peau pour le couvrir d'un vernis détrempe dans le sang d'une grenouille de grand bois nuancée de différentes couleurs. L'animal greffé comme un arbre s'incorpore à cette nouvelle nature, il se couvre de signes hiéroglyphiques les plus merveilleux ; très peu résistent à cette épreuve douloureuse, ce qui en augmente le prix. »

3. P. 152.

4. Cf. à ce sujet NORDENSKIÖLD, p. 207-208.

paud¹. Les Bororó, par contre, frottaient les oiseaux qu'ils plumaient avec la sève d'un certain arbre². Tenaient-ils cette recette des Parešî? Cela est probable, car nous savons que le *tapirage* des plumes était un procédé fort en honneur dans cette tribu dont l'habitat n'est guère distant du leur³.

La limite extrême atteinte par le tapirage est le Gran Chaco où il a été décrit par cet observateur si méticuleux et si précis qu'est SANCHEZ LABRADOR⁴. « Une des couleurs qui flattent le plus le regard des Mbayá, hommes et femmes, est le jaune. Il n'y a pas dans cette contrée assez d'oiseaux dont les plumes puissent suffire à leurs besoins. Mais malgré la rusticité de leur esprit, ils découvrirent l'art de muer en jaune le vert de leurs plumes. Ainsi, les plumant à certaines époques, ils obtiennent les couleurs qui les charment. Le procédé qu'ils emploient pour avoir des plumes jaunes là où naissaient des plumes vertes est le suivant : ils prennent un perroquet vivant et lui arrachent sur les parties du corps, qu'ils désirent lui voir devenir jaunes, toutes les plumes vertes ainsi que le duvet et les petites barbes que l'on trouve sous les plumes. Lorsque ces places ont été ainsi pelées, ils y appliquent une couleur faite des racines de la plante *logoguigo* dont on a parlé ailleurs ou de la teinture extraite de l'arbre *nibadenigo*. L'une et l'autre ont une couleur safran. Ils frictionnent fortement avec les doigts ces teintures contre les parties pelées de la peau, presque comme s'ils voulaient en faire jaillir le sang. Ils teignent ainsi toutes les parties qu'ils ont dépouillées et, lâchant l'oiseau, font cesser son martyre. A un moment donné le nouveau plumage sort et ils regardent s'il est jaune ou vert. Généralement, il est de

1. MARTIUS, p. 389 : « Man versichert auch dass sie die Gewohnheit hätten, den Papagayen die Federn auszurupfen und die wunden Stellen mit Froschblut zu betupfen bis die nachgewachsenen Federn die Farbe wechselten, namentlich von grün zu gelb. »

2. K. VON DEN STEINEN, p. 491 : « Nicht gegessen und getötet werden zahme Araras. Sie fingen die Schmuckvögel jung ein, zogen sie auf und rupften ihnen die Federn aus. Clemente sagte, dass sie auch verständen, die Araras gelb zu färben, indem sie die gerupften Stellen mit dem Saft eines Baumes einrieben. Das vielen Indianern bekannte Verfahren ist also wahrscheinlich bei der medizinischen Behandlung der Tiere, die man gewaltsam ihrer Federn beraubt hatte, gefunden worden. »

3. PIRES DE CAMPOS, p. 444 : « Costuman crear araras, papagaios e outros passaros em casa como quem cria galinhas, e os depenam, e lhe dão com tintas que fazem de diversa côr como quem querem que depois lhe saiam as pennas, e em elles sahindo em estando com conta lh'as tiram para as suas obras que fazem, e lhe tornam a pôr segundas tintas para crear novas pennas, e de novas côres, e estas são tão vivas e singulares que parecem labyrintos sem que lhe levem vantagem nas côres as melhores sedas da Europa. »

4. T. 1, p. 215-216.

cette dernière couleur, mais s'ils notent qu'entre les plumes jaunes il en est de vertes, ils les arrachent et recommencent la manœuvre à cette place. Avec cela ils réussissent à les rendre toutes jaunes. Nous n'avons jamais constaté qu'ils se livrassent à cette pratique sur les oiseaux autres que les perroquets, ni avec d'autres couleurs que les susdites. L'époque de l'année la plus appropriée pour cette opération est le printemps, l'été ou l'automne. Une fois que les plumes ont été arrachées, on peut les extraire à nouveau autant qu'on veut à ces moments de l'année ; celles qui poussent alors sont jaunes et non vertes. »

Les Guaykurú sont les seuls Indiens du Gran Chaco à connaître cette pratique si courante chez les Indiens de la Guyane. Ils ont sans doute été initiés à cet art par leurs sujets et civilisateurs arawak, les Guaná. Et ceci est d'autant plus vraisemblable que ces derniers le pratiquaient sur une grande échelle, élevant des perroquets dans le seul but de les décolorer ¹. Quant aux deux arbres cités par SANCHEZ LABRADOR ² comme fournissant les matières colorantes, ils sont effectivement utilisés dans l'industrie pour teindre divers objets en jaune. Ces couleurs sont extraites des racines de *logoguigo* et des fruits de l'arbre *nibadenigo*.

Le *tapirage* serait encore pratiqué aujourd'hui d'une façon courante par les habitants de la province de São Paulo et de Bahia. On soumettrait à ce traitement non seulement des perroquets, mais aussi d'autres espèces d'oiseaux ³.

Il n'est pas difficile de se représenter le processus de cette intéressante découverte biologique. J'incline à croire avec K. VON STEINEN ⁴ que les Indiens ou quels que soient ceux qui ont inventé le *tapirage* y sont parvenus accidentellement en voulant guérir les plaies de l'oiseau plumé. Ils les auront enduites alors d'une substance quelconque jugée efficace dans un tel cas. S'appuyant sur l'autorité du naturaliste allemand MARSCHALL ⁵, NORDENSKIÖLD ⁶ a mis en doute l'efficacité d'un tel traitement et, sans nier qu'il fût pratiqué, a déclaré qu'il était superflu et que la décoloration de l'oiseau était due non aux frictions externes qu'on lui infligeait, mais qu'elle était le résultat d'un régime alimentaire spécial auquel il aurait été soumis : en effet, les chardonnerets deviennent noirs si on leur donne à manger des graines riches en matières grasses, telles que le

1. SANCHEZ LABRADOR, t. II, p. 258 et 292.

2. T. I, p. 179 et 215-216.

3. La survivance du *tapirage* dans les provinces de São Paulo et de Bahia m'a été obligeamment signalée par M. JEAN DURIAU.

4. P. 491.

5. MARSCHALL (W.). *Der Bau der Vögel*. Leipzig, 1893, p. 232 (cité d'après NORDENSKIÖLD).

6. P. 208.

colza ou le chanvre. M. le Professeur RABAUD a eu l'obligeance de m'apprendre que les canaris, auxquels on fait manger du poivre de Cayenne, prennent une belle couleur rouge.

La manière de voir de NORDENSKIÖLD aurait sa confirmation dans plusieurs faits dont j'ai trouvé la mention dans la littérature. Ainsi IM THURN ¹ rapporte que les Makuši plument certaines parties du corps des oiseaux et les frottent avec du roucou, puis ils leur font boire de l'eau dans laquelle ils ont dissous un peu de cette substance colorante. On remarque qu'au bout de quelque temps des plumes jaunes repoussent sur les régions qui ont été ainsi traitées.

« Les Indiens Puinav, nous dit CREVAUX ², ont le secret de colorer les perroquets en jaune ; ils leur font manger la graisse du *cajaro*, poisson très commun dans le Guaviare et qui atteint une longueur de un mètre. Cette graisse est jaune. Les plumes du perroquet qui s'en nourrit se tachent de jaune et finissent par prendre entièrement cette couleur. »

Le R. P. TASTEVIN a bien voulu me communiquer au sujet de la technique qui nous occupe ici une série de renseignements inédits que je transcris tels qu'il a eu l'obligeance de les rédiger. « Les Caboclos, Indiens civilisés du Solimôes, les Kokama et les Kambewa et autres, pour varier le plumage uniformément vert de leurs perroquets, leur font manger de la graisse de *pirarâra* (poisson arâra), gros poisson qui porte le nom de l'oiseau grimpeur arâ, parce que les écailles de sa queue sont de couleur jaune et rouge. Il a la gueule placée au-dessous, comme le requin dont il a la voracité. La graisse est d'un jaune brillant. Les oiseaux qui en usent ont bientôt leur plumage orné de taches rouges et jaunes qui les rendent beaucoup plus beaux. La beauté est l'unique but visé, car les Caboclos n'élèvent pas des perroquets pour les vendre, mais pour se distraire en leur compagnie.

Les hommes ne mangent pas le *pirarâra* pour plusieurs raisons : d'abord parce que dans sa voracité il lui arrive de manger des cadavres d'hommes tombés à l'eau, mais surtout parce que la consommation de sa chair donne lieu à des démangeaisons insupportables à ceux qui sont affligés de la maladie de peau connue sous le nom de *titinga* ou de *purupurû*. On dit aussi que celui qui mange de la graisse de *pirarâra* acquiert cette

1. IM THURN (EVERARD), dans : *The Journal of the Royal Agricultural and Commercial Society of British Guiana*. Vol. I, Demarara, 1882, numéro du mois de juin, p. 28. Cité par ROTH, p. 126. Cf. IM THURN, p. 305 : « The yellow feathers used in this work are mostly grown by artificial means on living birds kept for the purpose ; and the chief reason for which Indians keep domestic poultry is to supply themselves with the white feathers for the same purpose. »

2. P. 532.

maladie qui n'est pas désirée, ni désirable. On se contente parfois de manger la partie charnue du côté de la queue, laquelle est maigre et n'a rien de désagréable quand elle est frite. J'en ai quelquefois mangé et n'eus pas à m'en plaindre. »

KOCH-GRÜNBERG ¹ a trouvé une interprétation identique de l'origine du *purupurá* chez les Indiens de l'Aiarý, ce qui nous prouve que ceux-ci avaient observé l'action interne de la graisse de *pirārara* sur le plumage des oiseaux et nous permet de supposer qu'ils ne se contentaient pas de les oindre avec cette substance après les avoir dépouillés de leurs plumes.

Faut-il donc généraliser ces cas et assurer comme NORDENSKIÖLD que seul dans cette opération le régime alimentaire a une importance, ou devons-nous considérer les deux traitements comme également efficaces indépendamment l'un de l'autre ? J'ai consulté à ce sujet l'éminent biologiste, M. le Professeur RABAUD. Il croit qu'il n'y a pas lieu de douter de nos sources. Ce qui importe, c'est de faire absorber par le tissu de la substance décolorante. Qu'on y parvienne par voie interne ou externe, le résultat est le même. Une injection sous-cutanée aurait produit un effet identique ².

La distribution du *tapirage* en Amérique du Sud offre quelque intérêt au point de vue de l'ethnographie historique. Cette technique semble avoir eu son centre de diffusion dans les Guyanes et principalement dans les régions habitées par les Arawak ou soumises à leur influence. Sa dispersion en Amérique du Sud coïncide avec celle de cette famille linguistique et s'arrête chez les Guaná au point précis où s'est terminée l'avance de ce groupe. Une seule exception doit être faite en faveur des Tupi de la côte qui pratiquaient cet art sans que dans leur voisinage existât une tribu arawak qui eût pu le leur enseigner. N'oublions pas que ces Tupi venaient à peine d'arriver sur la côte, ayant quitté probablement le centre du Brésil au sud de l'Amazone où ils ont certainement reçu un grand nombre d'éléments culturels d'origine arawak. Pour mémoire, je citerai le *tipiti* ou couleuvre et le vernissage de la poterie.

On ne trouve pas mention du *tapirage* dans la région andine. Cela tient peut-être à l'insuffisance de nos sources ou plus probablement à l'absence dans cette contrée des grands perroquets des régions chaudes.

1. T. I, p. 84. FERNANDES DE SOUZA (p. 434) rapporte que les Indiens du Purús attribuaient le *purupurá* à la graisse de poisson.

2. Rappelons l'expérience de Pezard que M. le Professeur JOLEAUD a bien voulu me résumer. Ce savant injectait de l'ovaire sous la peau des coqs. Au bout de quelque temps, il put constater qu'à partir d'une certaine hauteur les plumes des coqs présentaient l'apparence de celles des poules. Les expériences analogues qu'il fit avec ces dernières donnèrent les mêmes résultats.

Il me reste encore à signaler l'existence du *tapirage* en Malaisie, mais comme j'en ignore la technique dans cette aire géographique, je préfère éviter pour le moment de le ranger au nombre des éléments culturels malayo-polynésiens en Amérique du Sud ¹.

TABLE DE LA CARTE (p. 182).

Numéros de la carte	Tribus	Sources
57	Tupi	GANDAVO, p. 113, et SOARES DE SOUZA, p. 320.
29	Atsagua	RIVERO, p. 9.
94	Indiens du haut Orénoque et de ses affluents.	HUMBOLDT, t. V, p. 32, etc.
89	Puinave	CREVAUX, p. 532.
88	Indiens du Uaupés	WALLACE, p. 202.
90	Indiens du haut rio Negro et de ses affluents supérieurs.	KOCH-GRUNBERG, t. I, p. 84 et Roth, p. 126.
65	Wapišana	MARTIUS, p. 639.
58	Makuši	ROTH, p. 126.
	Indiens Pomerron	Id.
32	Indiens de la Guyane anglaise en général	IM THURN, p. 305.
51	Galibi	PITOU, t. II, p. 241, note 2.
26	Indiens de l'Oyapock	LA CONDAMINE, p. 173-174.
64	Omagua, Kokama et, en général, tous les Indiens du haut Amazone	Communication personnelle du R. P. TASTEVIN.
	Katawiši ²	Id.
97	Mundurukú	MARTIUS, p. 389.
61	Moxo	EDER, p. 152.
39	Huanyam	NORDENSKIÖLD, p. 308.
93	Pareši	PIRES DE CAMPOS, p. 444.
81	Bororó	STEINEN, p. 491.
60	Mbayá	SANCHEZ LABRADOR, t. I, p. 215-216.
59	Guaná	Id., t. II, p. 258 et 292.

1. Je cite ce fait sous toute réserve m'appuyant sur la seule autorité du naturaliste MARSHALL cité à la note 5 p. 188.

2. Le numéro correspondant à cette tribu s'est malheureusement détaché de la carte au moment où l'on exécutait le cliché. Les Katawiši vivent sur le Juruá.

INDEX BIBLIOGRAPHIQUE.

- CONDAMINE (M. de la). *Relation abrégée d'un voyage fait dans l'intérieur de l'Amérique méridionale*. Maestrich, 1788.
- DENIS (Ferdinand). *Arte plumaria. Les plumes et leur emploi dans les arts au Mexique, au Pérou, au Brésil, dans les Indes et dans l'Océanie*. Paris, 1876.
- EDER (Franç. Xav.). *Descriptio provinciae Mozitarum in regno Peruano*. Budae, 1791.
- FERNANDES DE SOUZA (André). *Noticias geographicas da Capitania do Rio Negro no grande Rio Amazonas*. Revista do Instituto historico e geographico brasileiro. Rio de Janeiro, t. X, 1848.
- GANDAVO (Pero Magalhães). I. *Tratado da terra do Brasil*. II. *Historia da Provincia Santa Cruz*. Rio de Janeiro, 1924.
- HUMBOLDT (Alexander von) et BONPLANDT (A.). *Reise in die Aequinoctial-Gegenden des neuen Continents in den Jahren 1799-1804*. Stuttgart, 1862.
- IM THURN (Everard F.). *Among the Indians of Guiana*. Londres, 1883.
- KOCH-GRÜNBERG (Theodor). *Zwei Jahre unter den Indianern*. Berlin, 1909-1910.
- LÉRY (Jean de). *Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil*. Paris, 1880.
- MARCOY (Paul). *Voyage de l'Océan Pacifique à l'Océan Atlantique à travers l'Amérique du Sud*. Le Tour du Monde, t. VI-XVI. Paris, 1863-1867.
- MARTIUS (Carl Friedrich Phil. von). *Beiträge zur Ethnographie und Sprachenkunde Amerikas zumal Brasiliens*. I. Zur Ethnographie. Leipzig, 1867.
- MÉTRAUX (A.). *La civilisation matérielle des tribus tupi-guarani*. Paris, 1928.
- NORDENSKIÖLD (Erland). *The Ethnography of South-America seen from Mojos in Bolivia*. Göteborg, 1925.
- PIRES DE CAMPOS (Antonio). *Breve noticia que dá o capitão...* Revista do Instituto historico e geographico brasileiro. Rio de Janeiro, t. XXV, 1862.
- PITOU (Louis-Ange). *Voyage à Cayenne, dans les deux Amériques et chez les Anthropophages*. Paris, an XIII (1805), 2 vol.
- RIVERO (Padre Juan). *Historia de las misiones de los llanos de Casanare y los rios Orinoco y Meta*. Bogotá, 1883.
- ROTH (Walter). *An Introductory Study of the Arts, Crafts and Customs of the Guiana Indians*, 38 th. Annual Report of the Bureau of American Ethnology. Washington, 1915.
- SANCHEZ LABRADOR (José). *El Paraguay católico*. Buenos-Aires, 1910.
- SOARES DE SOUZA (Gabriel). *Tratado descriptivo do Brazil em 1587*. Revista do Instituto historico e geographico brasileiro. Rio de Janeiro, t. XIV, 1851.
- STEINEN (Karl von den). *Unter den Naturvölkern Zentral-Brasiliens*. Berlin, 1895.
- WALLACE (Alfred Russell). *A Narrative of Travels on the Amazon and Rio Negro, with an Account of the native Tribes*. Londres, 1892.
-

THE WARAU INDIANS OF GUIANA AND VOCABULARY OF THEIR LANGUAGE,

BY THE REVEREND JAMES WILLIAMS.

A question as to what was known of the Warau language led to the present compilation. Mons. Lucien Adam's 'Esquisse Grammaticale de la Langue Guarauno' is here reproduced in English, it is based on the 'Questions' of the Rev. W. H. Brett, and these are also given here with a literal translation.

The published sources of the Vocabulary are :

No. 38.	1825.	William Hilhouse	82 words and numerals
No. 63.	1848.	R. H. Schomburgk	48 words
No. 64.	1848.	Richard Schomburgk	73 words, names of birds, etc.
No. 9.	1851.	W. H. Brett	18 words
No. 11.	1868.	W. H. Brett	24 words
No. 52.	1868.	Louis Plassard	About 60 words and numerals
No. 75.	1878.	E. F. im Thurn	8 words
No. 22.	1882.	J. Crevaux	About 130 words
No. 76.	1883.	E. F. im Thurn	A few additional words
No. 16.	1887.	J. Chaffanjon	About 36 words and numerals
No. 80.	1905.	Elias Toro	28 words
No. 72.	1907.	B. Tavera-Acosta	About 300 words
No. 69.	1921.	B. Tavera-Acosta	About 254 words

The unpublished sources are :

No. 32.	1897 ?	A. Gorrochotegui	About 170 words. (This was received in MS., but it may have been published in Venezuela. J. W.)
No. 74.	1912.	O. Thulin	About 440 words. MS.
No. 79.	1924.	(G. B. Reynolds)	About 519 words. MS.
			The above numbers refer to the Bibliography.

Appun mentions a large MS. dictionary of the Warau language with Spanish translation which in his day was still being added to by one Francisco Silva of Santa Catalina on the Orinoco, and which the latter purposed to bequeath to the bishop at Ciudad-Bolívar*. Does this still exist? It is, unfortunately, the case that the painstaking labours of many interested men who have sought to perpetuate their knowledge of unwritten languages like the Warau have been allowed too often to be wasted by the carelessness, ignorance, and apathy of those who have come after. Such a fate appears to have befallen the Warau Grammar and Vocabulary of the Rev. W. H. Brett.

Humboldt says (A. H., III, p. 277) that the Caribees called the Guaraons 'U-ara-u', a word apparently similar to the Makuchi 'waratho', and the Akawoio 'warayo', meaning man, male. The Penards (Pen. I, p. 63) explain the name 'Warrau' as possibly from the macaw, 'Ara chloroptera', Ara Indians; as they decorate their faces with long red lines similar to the feather lines on the macaw's head. The name is probably equivalent to Tribe, family, people (q. v. in Vocabulary). On the Pomeroon, according to Roth (R4, p. 744), they call themselves 'Tajanyato' which means speech, language. The name Warau has been variously spelt, as: —

Farautes, Guarau, Guaraons, Guaraunan, Guaraúna, Guarauno, Guaraunes, Guaraounoes, Guarauu. Guaranos, Guararinis, Guaraouns, Guaraouno, Guarannes, Houaroux, Uarau, Uarao, Uarauno, Uarow, Oaraw-it Ouavaous, Varàa, Warau, Warrau, Warow, Warraw, Warrow, Warrans, Warouwen, Warrays.

'Das Ausland', Vol. 42, p. 179: — "Als er sah dasz seine Bemerkungen mich interessirten, zeigte er mir ein volumenöses Manuscript, das zu meinen Erstaunen ein vollständiges Wörterbuch der Sprache der Guaraunos in Spanischen Uebertragung enthielt und von ihm während der langen unter diesen Indianern zugebrachten Jahre ausgearbeitet worden war. Auf meine Bemerkung, dasz es ein Verlust für die Wissenschaft wäre, wenn ein solches wichtiges Werk nach seinen Tode spurlos verschwände, entgegnete er mir, dasz er deshalb vorgesorgt und seine Söhne beauftragt habe sofort nach seinem Absterben das Manuscript, welches er bis dahin noch mehr vervollständigen wolle, dem Bischof in Ciudad Bolivar zu überbringen, damit dieser der Herausgabe desselben bewerkstellige. Ich habe nie erfahren können, ob diesz geschehen und ob Francisco Silva überhaupt gestorben. Trotz seine schlimmen Krankheit erfuhr ich vor 4 Jahren, also sechs Jahre nach meinem Besuche in St. Catalina, dasz er noch lebe; er musz daher in irgendeiner Weise seine Gesundheit wieder erlangt haben."

BIBLIOGRAPHY

1. Dr. Lisandro ALVARADO... *Glosario de Voces Indígenas de Venezuela*. Caracas, 1921.
2. A. *Esquisse Grammaticale et Vocabulaire de la Langue Guaraouno*, Par Lucien ADAM, Congreso Internacional de Americanistas, Actas de la Undécima Reunión. México, 1895. México, 1897, pp. 479, 689.
3. *Unter den Guaraúnos-Indianern*, by C. F. APPUN. Das Ausland, Augsburg, Vol. 41, Nos. 34, 38, 1868 and Vol. 42, Nos. 8, 9, 1869.
4. *Unter den Tropen* By Karl Ferdinand APPUN. Jena, 1871. Two vols.
5. E. B. *An Essay on the Natural History of Guiana, in South America*. By Edward BANCROFT. London, 1769.
6. *Evangelische Missionsgeschichte in Biographien*, Von Reinhold BORMBAUM. Vierter Band. Düsseldorf, 1858.
7. *Les habitants de Suriname*, par le Prince Roland BONAPARTE. Paris, 1884.
8. *The Birds of South America*, By Lord BRABOURNE and Charles CHUBB. Vol. I. London, 1912.
9. B. *Indian Missions in Guiana*, By the Rev. W. H. BRETT. London, 1851. 18 Warau words given on p. 254.
10. B. *The Indian Tribes of Guiana*, By the Rev. W. H. BRETT. New York, 1852.
11. B. *The Indian Tribes of Guiana*, By the Rev. W. H. BRETT. London, 1868. 24 Warau words given on p. 415.
12. B. *Legends and Myths of the Aboriginal Indians of British Guiana*, Collected and edited by the Rev. W. H. BRETT, B. D. London. (No date, 1880?)
13. B. *Mission Work among the Indian Tribes in the Forests of Guiana*, By the Rev. W. H. BRETT, B. D. London. (No date, 1882?)
14. B. *Questions on the Apostles' Creed, With other Simple Instruction, for the Warau Indians at the Missions in Guiana*. London. (No date. By the Rev. W. H. BRETT.)
15. D. G. B. *The American Race*, By Daniel G. BRINTON, A. M., M. D., Philadelphia, 1901.
- 15a. H. B-U. *Arawakisch-Deutsches Wörterbuch* of the Herrnhuter Bruder-Unität, pp. 69-163 of the work, No. 22 in this Bibliography.
16. Ch. *Sur quelques Peuplades de la Région de l'Orénoque*, Par Jean CHAFFANJON. I. *Les Guaraunos*. Archives de la Société Américaine de France. N. S. Tome cinquième. Paris, 1887, See pp. 189-203: Vocabulary of about 36 Warau words, and numerals.
17. Ch. *L'Orénoque et le Caura. Relation de voyages exécutés en 1886 et 1887*. Par Jean CHAFFANJON. Paris, 1889.
18. C. *The Birds of British Guiana*, By Charles CHUBB. London, Vol. I, 1916; Vol. II, 1921.
19. *Resúmen de la Geografía de Venezuela*, Por Agustín CODAZZI. Paris, 1841.
20. Coll. *Gegevens over Land en Volk van Suriname* door C. Van COLL, Mis-

- sionaris in West-Indië. Bijdragen tot de Taal-, Land-, en Volkenkunde van Nederlandsch-Indië. Zevende Volgreeks. Eerste Deel.' s Gravenhage, 1903, 451-630.
21. Cooksey. *The Indians of the North Western District*, By Rev. Father COOKSEY, S. J., Timehri Vol. II. Third Series. No. 2. Dec., 1912. Demerara, pp. 327-335.
 22. Cr. *Grammaires et Vocabulaires Roucouyenne, Arrouague, Piapoco et d'autres Langues de la Région des Guyanes*, par J. CREVAUX, P. SAGOT, L. ADAM. Bibliothèque Linguistique Américaine, t. VIII. Paris, 1882, See pp. 263-266 : — *Vocabulaire de la Langue Guaraouna*. Some 130 words in Warau collected by Dr. J. CREVAUX.
 23. Cr. *Voyages dans l'Amérique du Sud*, Par Docteur Jules CREVAUX. Paris, 1883. See pp. 593-617 : — IV. *Excursion du Docteur Crevaux chez les Guaraounos*. Notes communiquées par M. E. LEJANNE. (1881.)
 24. H. G. D. *The History of British Guiana*, By Henry G. DALTON, M. D. Two vols. London, 1855.
 25. *Venezuela*, By Leonard V. DALTON, B. Sc. (Lond.). London, 1912.
 26. *Im Delta des Orinoko*, von Eberhard Graf zu ERBACH-ERBACH. IX u. X Jahresbericht des Württembergischen Vereins für Handelsgeographie Stuttgart, 1892, pp. 50-66.
 27. *Wandertage eines Deutschen Touristen in Stromd- und Küstengebiet des Orinoko*, Von Eberhard Graf zu ERBACH. Leipzig, 1892, Dritter Teil : *Am Orinoko*, pp. 299-354.
 28. *Bemerkungen über das Delta des Orinoco und die Guaraunen*, Von A. ERNST in Caracas. Globus, Band XVII; Braunschweig, 1870, pp. 316-318.
 29. *Die Ethnographie Südamerikas im Beginn des XX Jahrhunderts unter besonderer Berücksichtigung der Naturvölker*, von Dr. Paul EHRENREICH. Archiv für Anthropologie. Braunschweig, 1900, Neue Folge, Band III, Heft I, pp. 40-75.
 30. *Notes on the History of the Church in Guiana*. Edited by the Venerable Thomas FARRAR, B. D. British Guiana : 'Gazette' Office, Berbice, 1892.
 31. *Relaciones de las Misiones de los PP. Capuchinos en las antiguas Provincias Españolas hoy República de Venezuela 1650-1817*. Edited by Fray Froylán de RIONEGRO. Two vols. Sevilla, 1918.
 32. G. MS. Vocabulary from Venezuela. Edited, it is understood, by one Gorrochotegui. This is doubtless the General Abelardo Gorrochotegui, a Governor and poet. Tavera-Acosta (T-A, pp. 12 and 27) refers to his Warau vocabulary at the end of his '*Viaje al Amacuro*', Caracas, 1897, and to his Baniba vocabulary at the end of his '*Aramare*', a poem published at Caracas, 1895. This MS. contains about 5 words marked 'Anon', 4 words marked 'Jahn', and 161 by the editor, marked 'G'.
 33. C. H. G. *Études Linguistiques Caraïbes*, Par C. H. de GOEJE. Amsterdam, 1910.
 34. J. G. *El Orinoco Ilustrado, y Defendido, Historia Natural, Civil, y Geographica de este Gran Rio, y de sus caudalosas vertientes*; por el Padre Joseph GUMILLA, . . . Segunda Impression. Madrid, 1745, Two Vols.
 35. Gün. *Catalogue of the Acanthopterygian Fishes in the Collection of the*

British Museum, By Dr. Albert GÜNTHER. Vol. I, 1859; II, 1860; III, 1861.

Catalogue of the Fishes in the British Museum, By Albert GÜNTHER. Vol. IV, 1862; V, 1864; VI, 1866; VII, 1868; VIII, 1870.

36. *Storm van's Gravesande The Rise of British Guiana Compiled from his Despatches*, By C. A. HARRIS and J. A. J. de VILLIERS, Two Vols. Hakluyt Society. London, 1911.

37. J. J. H. *Beschryving van Guiana, of de Wilde Kust, in Zuid-America*, Door Mr. Jan Jačob HARTSINCK. Two Vols. Amsterdam, 1770.

38. H. This letter refers to the following work, except after the name of a tree, etc., in the Section on Trees, where it refers to No. 41 in this List.

Indian Notices : or, Sketches of the Habits, Characters, Languages, Superstitions, Soil, and Climate, of the Several Nations : By William HILHOUSE, late Quarter-Master General of Indians. Printed for the Author. 1825. (Place of publication not given, perhaps it was Georgetown, Demerara, J. W.) This book contains : — *Voabulary of 82 Nouns and Numerals in the four Indian Languages of British Guiana* (Arawaak, Accaway, Caribisce, Warow).

The above appears as *Notices of the Indians settled in the Interior of British Guiana*, in the "Journal of the Róyal Geographical Society of London" Vol. II, 1832, p. 227.

The above mentioned Vocabulary appears also in Dalton's History (No. 24 in this List), and also in R. Montgomery Martin's *History of the West Indies*, Vol. II. pp. 423-456.

39. *Memoir on the Warow Land of British Guiana*. By William HILHOUSE Esq. pp. 321-333 Journ. R. Geog. Soc. of London, Vol. IV. London, 1834.

40. L. S. H. *A List of British Guiana Woods*, By L. S. HOHENKERK. Timehri, Vol. IV (Third Series), June, 1917. Demerara, pp. 244-293.

41. H. *Genera Plantarum ad Exemplaria imprimis in Herbariis Kewensibus servata definita*; Auctoribus C. BENTHAM et J. D. HOOKER. London, Vol. I, 1862-1867; II, 1873; III, 1883.

42. A. H. *Personal Narrative of Travels to the Equinoctial Regions of the New Continent, during the years 1799-1804*. By Alexander de HUMBOLDT and Aimé BONPLAND. Written in French by Alexander de HUMBOLDT and translated into English by Helen Maria WILLIAMS. London. Vols. I & II; 1814; III, 1818; IV, 1819; V, 1821; VI, 1826; VII, 1829.
43. *Ethnographisches und Verwandtes aus Guayana* von Prof. Dr. W. JOEST. Internationales Archiv für Ethnographie. Supplement zu Band V. Leiden, 1893.

- 43 a. *Hollandisch-Guiana*, von A. KAPPLER. Stuttgart, 1881.

- 43 b. *Surinam, sein Land? seine Natur? Bevölkerung und seine Kultur-Verhältnisse mit Bezug auf Kolonisation*, von August KAPPLER. Stuttgart, 1887.

44. *Gran Recopilación Geográfica, Estadística e Histórica de Venezuela*, formada por Manuel LANDAETA ROSALES. Dos Tomos. Caracas, 1889.

45. *View of the Origin and Migrations of the Polynesian Nations*, By John Dunmore LANG, M. D. London, 1844. See pp. 140-1, Warrow words.

46. *Grand Dictionnaire Universel du XIX^e siècle*, Par M. Pierre LAROUSSE. Paris, 1866-1878, etc.
47. A. E. L. *Informe sobre el estado actual de los Distritos de Reduccion de Indígenas Alto Orinoco, Central y Bajo Orinoco,* Por el Visitador nombrado al efecto A. (i. e. 'ANDRÉS' J. W.) E. LEVEL. Caracas, 1850.
48. *Wörterbuch des Runa Simi oder der Keshua-Sprache*, Von Dr. E. W. MIDDENDORF. Leipzig, 1890.
H. J. MOZANS, see John Augustine Zahm, № 83 in this List.
49. Oviedo *Sumario de la natural y general istoria de las Indias. que escriuió Gócalo Fernández de Oviedo alias de Ualdes natural dela villa de Madrid vezino y regidor de la cibdad d Santa Maria del antigua del Darien : en tierra firme. . . .* se acabo en la cibdad de Toledo a. xv dias del mes de Hebrero. de M. D. XXV j años.
50. Pen. *De Vogels van Guyana (Suriname, Cayenne en Demerara)*, door Frederick Paul PENARD en Arthur Philip PENARD. Uitgave von Wed. F. P. PENARD. Paramaribo. Two Vols. 1908-10.
51. Pen. *De Menschetende Aanbidders der Zonneslang*. Door Frederik Paul PENARD en Arthur Philip PENARD. Paramaribo, Vol. I, 1907. Vols. II, III, 1908.
52. P. *Les Guaraunos et le Delta de l'Orénoque*, par le Dr. Louis PLASSARD. Bulletin de la Société de Géographie. Paris, Juin, 1868, pp. 568-592. Plassard gives a vocabulary of about 60 words and numerals.
53. W. R. *The Discovery of the Large, Rich, and Beautiful Empire of Guiana, with a relation of the Great and Golden City of Manoa (which the Spaniards call El Dorado), etc. performed in the year 1595, by Sir W. Raleigh, Knt.* Reprinted from the Edition of 1596. . . . edited by Sir Robert H. SCHOMBURGK, Ph. D. London, Hakluyt Society, 1848.
54. R. *An Enquiry into the Animism and Folk-Lore of the Guiana Indians*, By Walter E. ROTH. Thirtieth Annual Report of the Bureau of American Ethnology 1908-9. Washington, 1915, pp. 102-306. (Vol. 126 of House Documents.)
55. *On the Native Drinks of the Guianese Indians*, By Walter E. ROTH. Timehri. Vol. II (Third Series), No. I. July, 1912. Demerara, pp. 128-134.
56. R2. *Some Technological Notes from the Pomeroon District, British Guiana*, By Dr. Walter E. ROTH. Journal of the Royal Anthropological Institute. London. Vol. XXXIX, 1909; XL, 1910; XLI, 1911; XLII, 1912.
57. R3. *Cratch-Cradle in British Guiana*, by Walter E. ROTH. Revue des Etudes Ethnographiques et Sociologiques. Paris, 1908, pp. 193-199.
58. R4. *An Introductory Study of the Arts, Crafts, and Customs of the Guiana Indians*, By Walter Edmund ROTH, Thirty-eighth Annual Report of the Bureau of American Ethnology to the Secretary of the Smithsonian Institution, 1916-1917, Washington. Government Printing Office. 1924.
59. R. H. S., 1841. *The Natural History of the Fishes of Guiana*, Part. I, By Robert H. SCHOMBURGK. Esq. Edinburgh. 1841. This is Vol. III. of "The Naturalist's Library. Ichthyology." Edinburgh, 1843.

- R. H. S., 1843 *The Natural History of the Fishes of Guiana*, Part II, By Robert H. SCHOMBURGK, Esq. Edinburgh, 1843. This is Vol. V of "The Naturalist's Library. Ichthyology."
60. *Expedition to the Lower Parts of the Barima and Guiana Rivers, in British Guiana*, By Sir Robert H. SCHOMBURGK. (In 1841.) Journ. R. Geog. Soc. of London, Vol. XII, 1842, pp. 169-178. Also pp. 178-196 — *Excursion up the Barima and Cuyuni Rivers, in British Guiana, in 1841*. By the same.
61. *Visit to the Sources of the Takutu, in British Guiana, in the year 1842*, By Sir Robert H. SCHOMBURGK. J. R. Geog. Soc. of London, Vol. XIII, 1843, pp. 18-75.
62. *Journal of an Expedition from Pirara to the Upper Corentyne, and from thence to Demerara*, By Sir Robert H. SCHOMBURGK. (In 1843.) J. R. Geog. Soc. of London, Vol. XV, 1845, pp. 1-104.
63. R. H. S. *Remarks to accompany a comparative Vocabulary of 18 Languages and Dialects of Indian Tribes inhabiting Guiana*, By Sir Robert H. SCHOMBURGK, Ph. D. Report of the Eighteenth Meeting of the British Association for the Advancement of Science, held at Swansea in August, 1848. London, 1849, pp. 96-99. A vocabulary of 18 Warau words.
64. Ri. S. *Reisen in British-Guiana in den Jahren 1840-1844*, Von Richard SCHOMBURGK. Leipzig. Three Vols. 1847-8. Vol. II, pp. 515-523 gives a vocabulary of 73 Warau words and names of birds, etc.
- Dr. Walter E. Roth has translated two vols. of the above, published at Georgetown, Demerara, Vol. I, 1922; Vol. II, 1923.
65. *Yñerre, o, Stammvater dos Indios Maynas*, de Rodolpho R. SCHULLER do Museu-Goeldi, Pará. Rio de Janeiro, 1912.
66. Schulz *Aruwakkisch und Deutsches Wörterbuch 1803 Theodor Schulz, abgeschrieben 1806, von Original Hope Rio Corentine Guiana*. MS.
67. Sloane MS. No. 3662. British Museum.
68. *Classified Digest of the Society for the Propagation of the Gospel in Foreign Parts 1701-1892*. Sixth Edition. London, 1898. See p. 801, list of works by the late Rev. W. H. BRETT: — Warau. — (i) *Grammar and Vocabulary*, begun 1841 but not completed till after 1844 (not printed). (iii) *Catechism* (150 questions and answers) on the historical portion of the Old and New Testaments (S. P. C. K.). These, it is understood, are no longer in existence, doubtless part of (iii) is contained in No. 14 of this list.
69. S-G. *Nuevos Vocabularios de Dialectos Indigenas de Venezuela*, por B. TAVERA-ACOSTA. Journal de la Société des Américanistes de Paris N. S., T. XIII. Paris, 1921, pp. 217-221. About 254 Warau words in a) *Vocabulario Uraao o Uarauno*. See also No. 72.
70. *Warhaftige Historia vnd beschreibung eyner Landschafft der Wilden Nacketen, Grimmigen, Menschfresser Leuthen, in der Newenwelt America gelegen, vor vnd nach Christi geburt im Land zü Hans Staden von Homberg ausz Hessen durch sein eygneerfarung erkant, vnd yetzo durch den truck an tag gibt*. Getruckt zü Marburg, im jar M. D. LVII.
71. *Documents and Maps on the Boundary Question between Venezuela and British Guayana from the Capuchin Archives in Rome*, By the Rev. Joseph STRICKLAND, S. J. Rome, 1896.

72. T-A. *En el Sur (Dialectos Indígenas de Venezuela)*, Por B. TAVERA-ACOSTA. Ciudad-Bolívar (Venezuela), 1907. See pp. 120-133 for a vocabulary of about 300 Warau words. See also No. 69 above for another vocabulary by B. Tavera-Acosta.
73. M. D. T. *De Lândbouw in de Kolonie Suriname*, Door M. D. TEENSTRA. Two vols. Te Groningen, 1885.
74. O. T. In the year 1912 a Swedish gentleman, named Olof Liljewalch, organized at his own expense an expedition to Guiana to study the country and its people. He took with him as scientist and companion, Dr. Otto Thulin, of the University of Lund. Fr. Cooksey tells us (p. 331): — "The statement that it (the Warau language. J. W.) consists of but 300 words is incorrect, as Mr. Thulin, of Lund University, Sweden, in two days succeeded in collecting more than that number, excluding names of birds, beasts and fishes and trees, and restricting himself to a vocabulary which should be common to all races." Dr. O. Thulin forwarded his vocabulary to Dr. Rivet with the letter following, dated Göteborg, Jan. 3, 1922: — "I herewith take the liberty of sending you a vocabulary of the Warrau language, which you may find useful. As I only spent two days among the Warraus, I cannot of course guarantee it to be perfectly correct. I noted it down on Feb. 12, 1912, in Morawhanna from the dictation of one Ignatius Chang (mother Warrau, father Chinaman), who was living among the Warrau and was often employed as an interpreter by Englishmen. . . . The words are written in Spanish (phonetic) notation. . . . The syllables which are unusually rich in vowel sounds, are moreover so articulated that at first it would appear as if all were stressed. Verbs are formed by the addition of kitani to the substantive, with occasionally some slight alteration in the latter. The imperative is obtained by dropping the kitani. The possessive sometimes fuses with the word following." By the courtesy of Dr. Rivet this MS. vocabulary of about 440 words in Warau has been incorporated in the present compilation.
75. I. Th. *Tables of Indian Languages of British Guiana*, compiled by Everard F. IM THURN. Georgetown, Demerara, 1878. This contains 8 Warau words.
76. I. Th. *Among the Indians of Guiana*: By Everard F. IM THURN, M. A., Oxon. London, 1883. This work gives a few additional Warau words.
77. *Between the Pomeroon and the Orinoco*, By E. F. IM THURN, M. A., Editor. Timehri Vol. II. Part II. Dec., 1883. Demerara, pp. 211-239.
78. *Memoranda on the Palms of British Guiana*, By the Editor (i. e. E. F. IM THURN.) Timehri, Vol. III. Part II. Dec., 1884. Demerara. See pp. 219-276.
79. T. MS. Vocabulary, containing about 519 Warau words, received from Trinidad, 1924, by favour of G. B. REYNOLDS, Esq, under whose auspices the collection was made.
80. To. *Por las Selvas de Guayana*, Por el Doctor Elias TORO. Caracas, 1905.
81. *The West India Pilot*. Vol. I. Sixth Edition. London, 1903.
82. *Revised Supplement, 1909, relating to the West India Pilot*, Vol. I. Sixth Edition, 1903. (Corrected to June, 1909). London, 1909.
83. *Up the Orinoco and down the Magdalena*, By H. J. MÖZANS. (Pseud. of the Rev. John Augustine ZAHM.) New York and London, 1910.

Works relating to the British Guiana — Venezuela Boundary Arbitration :

84. B. C. *British Guiana Boundary. Arbitration with the United States of Venezuela. The Case on behalf of the Government of Her Britannic Majesty.* London, 1898.
85. B. C., Ap. *British Guiana Boundary. Arbitration with the United States of Venezuela. Appendix to the Case on behalf of the Government of Her Britannic Majesty.* London, 1898. Appendices I, II, III, IV, V, VI, VII
86. V. C. *Venezuela-British Guiana Boundary Arbitration. The Case of the United States of Venezuela Before the Tribunal of Arbitration.* New York, 1898.
87. B. C. C. *British Guiana Boundary. Arbitration with the United States of Venezuela. The Counter Case on behalf of the Government of Her Britannic Majesty.* London, 1898.
88. B. C. C., Ap. *British Guiana Boundary. Arbitration with the United States of Venezuela. Appendix to the Counter Case on behalf of the Government of Her Britannic Majesty.* London, 1898.
89. V. C. C. *Venezuela-British Guiana Boundary Arbitration. The Counter Case of the United States of Venezuela.* New York, 1898.

THE WARAU COUNTRY.

The mighty Orinoco, after the Amazon and the La Plata, the largest river of the South American continent, empties its waters through some 150 channels into the Atlantic Ocean. There is thus formed an extensive forest clad Delta of thousands of islands covering an area of 12,000 square miles ¹, with the apex of the triangle a little below the town of Barrancas ², situated 126 miles up the river from Barima Point ³. The principal navigable channels are : — a) The eastern channel, Boca Grande, or, Boca de Navíos, serves as the main channel of commerce, and discharges itself between Barima Point and Cangrejos ('Crab') Island ⁴. It is navigable at all times of the year, from May to January inclusive, for vessels drawing 15 feet of water, and during the remainder

(The numbers in parentheses indicate where the full title of the work quoted may be found in the Bibliography.)

1. (86) V. C., I. 14.
2. (52) P. p. 570 : — "le grand delta de l'Orénoque, ce triangle immense jeté comme un éventail entre le 8° et le 10° degré de latitude, qui commence à s'ouvrir à quelques kilomètres au-dessous du village de Barrancas et va épanouir la vaste demi-circonférence de ses bouches dans le golfe Triste et dans l'Atlantique, sur une étendue que Humboldt porte à 45 lieues marines."
3. (82) 'Revised Supplement', p. 12.
4. (86) V. C., I. 14.

of the year, for vessels drawings 9 feet¹. — *b*) The Macareo channel empties itself into the Ocean about 100 miles north-west of the Boca de Navíos², and constitutes the shortest route between Port of Spain and Ciudad Bolívar up the Orinoco³. A vessel from Port of Spain passes the Serpent's Mouth ('Boca del Sierpe') and then crosses the Macareo bar with its rough sea and unpleasant ground swells⁴. — *c*) The Cuscuina channel lies 16 miles to the west of the Macareo, and is suitable only for canoes⁵. — *d*) Another 18 miles to the west the Pedernales channel empties itself into the Ocean. — *e*) The western channel of the Orinoco is the Vagre ('Bagre'), or, Mánamo River which discharges itself into the Gulf of Paria by the eastern, or, Mánamo mouth between Foletto Point and Pesquero Island, in common with the Pedernales River, and the western mouth which enters the Gulf between Venado Island and the mainland westward of it. This coast-line of nearly 200 miles from the Boca de Navíos to the Mánamo mouth forms the base of the triangle of the Delta⁶.

Between Barima Point and Barrancas the Orinoco receives the waters of the Barima, Amacura, Arature, Aguire, and Imataca Rivers⁷. Between some of these rivers and the Pomeroon River in British Guiana there is natural internal navigation which enables the Aborigines to pass to and from the Orinoco River⁷. The Pomeroon receives the Wakapau

1. (81) 'The West India Pilot', I. 108.

2. (81) id. I. 115.

3. (83) 'Up the Orinoco', p. 72.

4. (83) id. p. 69.

5. (81) 'The West India Pilot', I. 115.

6. (83) 'Up the Orinoco', p. 71.

7. (86) V. C., I. 15.

(80) To., p. 79.

8. (39) 'Warow Land', p. 325.

(80) To., p. 95 : — "puede irse del Essequibo hasta algunas leguas al interior del Orinoco con cierta relativa facilidad y sin mayores peligros, partiendo de aquel río, entrando al Pomarón, de éste aguas abajo del Guaini hasta el caño Morajuana, por cuyo curso se llega al Barima; entrar por éste al caño Yariquita, que nos conduce al Amacuro; bajar la corriente de éste hasta el Cuyubini; subir éste hasta su bifurcación, entrando por el ramal derecho que lo une con el Arature, el cual desemboca en el Orinoco á la altura de la isla Ymatica."

See also : — "Report I. Geological Report of the North-western portion of British Guiana. By Jas. G. Sawkins and Chas. B. Brown. 1868." On pp. 31-37 of "Reports on the Physical, Descriptive, and Economic Geology of British Guiana. By Charles B. Brown, F. G. S., and J. G. Sawkins, F. G. S." London, 1875.

Creek. About five miles north-west of the Pomeroon the Moruka River flows into the Ocean. The Moruka receives the waters of the Manawarima, Haimara-cabara, and Para Creeks ¹. By means of an Itabo, or, Caño, and the Creeks Kamwattá, Barrabarra, Baiara, and Barrimani, the Waini, or, Guainia River can be reached ². The Mora Passage is an itabo which connects the Waini River with the Barima ³. From the Barima River one may pass by the Caño Yariquita to the Amacura, down this river to the Cuyubini, then ascend this until it divides into two streams, then take the right hand stream which connects it with the Arature and this last empties itself into the Orinoco as high up as the Isla Imataca.

This vast expanse is, and has been for many generations, the home of the Warau or, Guarauno race. They live in small settlements from near Carúpano ⁴ on the coast of Paria to the Pomeroon. Thus some are under the government of Venezuela, and some under that of British Guiana.

The periodical rise of the water in the Orinoco begins immediately after the vernal equinox, but during the first month it does not exceed an inch in 24 hours, and sometimes it falls again in April. The river usually attains its greatest height in July, and remains at the same level until about the 25th August, when it gradually falls, it reaches its lowest state in February and remains so until March. From August to the end of the year the stream is rapid, flowing as much as 5 knots in places. The ordinary rise of the Lower Orinoco is estimated to be from 50 to 60 feet ⁵, and this rise causes portions of the Delta to be submerged. In addition to the greater rains which fall from April to July, there is a short rainy season in December and January, and rain falls also in most months ⁶.

The coast between the Pomeroon and the Orinoco is swampy, the low land extends from the coast inland some 20 to 30 miles, and is inundated during eight months out of the twelve. These inundated lands are thickly covered with the 'Ita' tree ('*Mauritia flexuosa*'), a very

1. (39) 'Warow Land', p. 324.

2. (39) id. p. 325.

3. (39) id. p. 326.

4. (52) P., p. 574 : — "on en rencontre depuis les environs de Carupano, sur la côte de Paria, jusque près de l'Essequibo, mais ils sont surtout concentrés dans le delta de l'Orénoque, où je connais à peu près une vingtaine de leurs tribus."

(47) A. E. L., p. 87 : — "En varios rios y caños que caen del lado desierto de Cumaná al Mánamo, hay Guaraúños,..."

5. (81) 'The West India Pilot', p. 111.

6. (81) id. p. 113.

graceful palm, and most useful to the Aborigines. Parallel to the coast rise small elevations or sand-reefs. ten, fifteen, or, even thirty feet high, these consist of a clayey soil, strongly mixed sand, vegetable matter, and iron ore (chiefly bog iron), and on these Waraus and their neighbours, the Arawaks, raise their dwellings ¹.

The intricacies of the channels, or, caños of the Delta are such, that even the Waraus themselves are liable at times to lose their way ². Twice a day with the rise and fall of the tide the grey mud around the Delta islands is left to dry in the burning sun, and emits hot and fetid exhalations ³. During half the year the river inundates a large part of them. The humid atmosphere renders these islands too unhealthy for the residence of Europeans ⁴, and the swamps breed hosts of mosquitoes and other troublesome insects ⁵. The mud which so constantly surrounds their dwellings has habituated the Waraus to a lightness of tread which enables them to walk over newly dried mud without

1. (53) W. R., p. 49, Note.

2. (34) J. G., I. 160 : — “ y vamos con cuidado, que hasta los mismos Guaraunos navegantes se pierden à veces, con riesgo de sus vidas, porque assi como nadie sabe el numero cierto de las bocas de Orinoco, nadie sabe quanto es el numero de Islas, que forman aquellos brazos, y encrucijadas de sus desagües.” “ Description Géographique de la Guyane.” Par le S. (Jacques Nicolas) Bellin. Paris, 1763. See p. 26 : — “ ces passes (i. e. of the Delta. J. W.) sont en grand nombre et la plûpart inconnues aux Indiens même qui habitent ces Isles, qui sont toutes boisées. ”

3. (23) Cr., p. 604 : — “ La marée descend bientôt et les berges commencent à paraître, montrant leur sol grisâtre et boueux qui exhale au soleil une odeur chaude et fétide.”

4. (23) Cr., p. 590 : — “ le delta est trop malsain pour qu'il puisse sans danger y séjourner quelque temps.”

(23) Cr., p. 604 : — “ Cette zone est défendue contre les impiètements de l'homme par la plus terrible des sentinelles, j'ai nommé la fièvre, cette atroce maladie qui brise les reins et les membres, qui répand sur la figure une teinte jaune et terreuse, qui brûle le sang, qui fait trembler les plus braves et qui tue inévitablement l'audacieux assez insensé.”

(34) J. G., I. 161 : — “ la lastima es, que con tener à un lado las Misiones de los Reverendos Padres Capuchinos de la Guayana, y al otro las de los Reverendos Padres Capuchinos de Cumaná, como se vè en el Plan, ni son, ni pueden ser doctrinados estos Indios (que se computan por cinco, ó seis mil cabezas) porque ni ellos quieren apartarse de sus Islas, ni sus Islas son habitables por Europeo alguno.... ”

(42) A. H., III. 278.

5. (52) P., p. 575 : — “ Dans la partie inférieure du delta, où ils préférèrent habiter parce qu'ils y sont moins poursuivis par les maringouins...”

(34) J. G., I. 161 : — “ por la multitud intolerable de mosquitos de todos los caños y brazos de el Rio, que brotan à millones aquellos anegadizos,.... ”

sinking in ¹. The vegetation of the Delta is, however, most luxuriant, and the charm of foliage and flower is enhanced by the presence of countless species of the feathered tribe rich in plumage and of dazzling hue ².

The Waraus are divided into tribes and families ³. The Mariusas, who live between the Imataca and the Macareo and Manamo rivers, are a kindred tribe, Warau in language, habits, and customs. The Chaguanes, another branch, live on the right bank of the Orinoco from the Caño Piacoa to the Sierra Imataca. The Waraus proper on the banks of the Orinoco from the Caño Piacoa to the sea ⁴. Level mentions (p. 58) that during his stay of fifty-four days among the Delta islands, he found good dry lands on the following : — Babejana, Guagajana, Merejina, Cuberuina, Zacupana Vieja, Canaima Janacuabu, Guauguananoco, Mujaina, Atoibo, Güiniquina, Araguapiche, Baracaro, Araguao, Capure, Simuina, Angosturita, etc. Dr. Plassard names the following as Warau villages existing in his day ⁵ : — Zampana, Curiapo, Acoïma, Mérijina, Corocuina, Ataïsiguara, Guacanoco, Janajoyebure, Guayo,

1. (42) A. H., III. 280.

(39) 'Warow Land', p. 333.

2. (83) 'Up the Orinoco', p. 75.

3. (52) P., p. 574, — " Ils sont divisés par tribus et par familles sur la vaste superficie qu'ils occupent. "

4. (52) P., p. 569 : — " On a voulu donner comme une tribu distincte les Mariusas, qui habitent la partie inférieure du delta, en face du canal de la Trinité ; mais, chez les Mariusas, le langage, les traits et les coutumes, tout est guarauno. "

(3) Appun (Das Ausland, vol. 41, p. 895). " Die Guaraunos im Delta des Orinoco theilen sich in drei Häuptsamme : die Mariusas (vom Caño Imataca nach den Caños Macareo und Mananio), die Chaguanes (am rechten Ufer des Orinoco vom Caño Piacoa bis zur Sierra Imataca) und die Guaraunos (unmittelbar an den Ufern des Orinoco vom Caño Piacoa bis zur Mündung des Orinoco, sowie an der Küste entlang bis an den FluszPomeroon in Britisch Guayana, wo sie den Namen 'Waraus' führen. "

(52) P., p. 574.

(21) Cooksey, p. 331.

(80) To., p. 79 : — " Los indígenas pobladores de estos territorios, que constituían el antiguo cantón de Piacoa, son los Guaraunos, habitantes de las riberas del Barima, Amacuro, Arature, Aguerre, y en una palabra de todo el Delta del Orinoco. "

(80) To., p. 83 : — " Todavía en la actualidad estas tribus guaraunas, vagan á lo largo de las costas en reducidos grupos ; y los que habitan las riberas de los ríos Amacuro y Barima, próximos al Delta de Orinoco, suelen reunirse anualmente, por los meses de mayo á julio, para ir en romería á la isla de Cangrejos, en la boca de Navíos, á hacer gran acopio de éstos, de una variedad casi monstruosa, que es para ellos manjar apétitoso. "

Mora, Gebucabanoco, Guasibucojo, Atoïbo, Dijaru-cabanoco, Aragua-bisé, Naïna, and Guinigina. Dr. Toro found Waraus on the banks of the Barima, Amacuro, Arature, and Aguerre. He describes how those who live on the banks of the Amacuro and Barima rivers make up a party each year during the months May to July and go to Cangrejos Island to catch and eat a particular kind of large crab which is abundant there and which they greatly relish. According to Cooksey (p. 331): — "The Warraus and Warau-speaking Arawaks may now be found up the Waini to Barima mouth and at Wailbra or Waida, on the large and beautiful settlement at Warrapoko Anglican Mission, at Santa Maria and Kumanubali creeks on the Upper Waini, and at Kanubali and other creeks along the greater Waini and at Assacotta on the Baramanni River. The remnant of the degenerates of the Morebo (Itabo) are scattered in the creeks of the Barima near Mount Everard and are more shy and unreliable than any other Indians". Waraus are also to be found up the Koriabo Creek, a branch of the Aruka, and its tributaries, the Waunó (Crane) Creek, and its branches Akawabi and Aimrakura and at Kamwatta. There are also others on Tortola and Nuina Islands in the Orinoco. According to Kappler¹ there are some Waraus on the savannahs of the Maratakka, a tributary of the Upper Nickerie in Surinam, and there appear to be a few on the Corentyne, below the Kauri Creek, on the Surinam or Dutch Guiana side, and at Peruru and Orealla on the British Guiana side.

WARAU INDUSTRIES.

The Warau is a diligent user of the axe, he will paddle at the rate of 45 strokes a minute, he is a fisherman, and obtains a kind of bread as well as an insect from the Ita ('*Mauritia flexuosa*') palm, and all these are laborious occupations; the iron of the axe is as life to the Warau; in the use of the paddle they never weary; the tediousness of making

1. (43) Kappler (Surinam, p. 240): "Mit den Arowaken sind die Waraus nahe verwandt, und ihre Sprache ist beinahe dieselbe. Im westlichen Teile der Kolonie auf den Savannen der Maratakka, sind einige Dörfer, wo sie mit den Arowaken zusammen leben".

Kappler ('Hollandisch-Guiana'. Stuttgart. 1881. p. 98). "Sie bewohnen hauptsächlich den Maroni, die Coppename und den Correntin, während die Arowaken kleine Dörfer am obren Surinam, dem Comowini, der Saramacca und mit einem befreundeten Stamme den Warauns den obren Nickerie und die Maratakka innehaben. Doch wechseln sie wie oben gesagt oft ihre Wohnsitze."

their cordage from the palm is nothing to him. They shirk no toil in the endeavour to supply their needs in their accustomed way, and pursue every undertaking with a diligence and constancy which never gives up.

The Warau, like many other American Aborigines, is to some extent nomadic¹, but this merely means, that they will leave home, or, at times, change their abode, according to the exigencies of food requirements or of occupation². Level says (p. 62) that some travellers seeing Warau houses empty suppose their owners have gone to live elsewhere, when all that has happened is that they are spending a time somewhere else working or obtaining food, or it may be that the casual passer by has failed to distinguish between the more permanent residence and a temporary abode. He insists that the Waraus are not really nomadic.

When the Warau wishes to make a canoe, or, decides to feed upon the starch obtained from the Ita tree ('*Mauritia flexuosa*'), he will make a house for a temporary lodging. He selects a grove of the 'Mauritia' palm which grows in clusters as thick as trees can grow, and fells some of them about four feet from the surface, on their stumps he lays a floor of the split trunks, some of the trees are left to support the roof which is made of the leaves of neighbouring Temichi, or Trooli ('*Manicaria saccifera*') palm, or, if these are not at hand, then of Ita leaves. Lumps of clay are laid on the floor, on which fires are made, and at night the illumination from these fires lighting up the tops of the adjacent trees makes them appear as if they were actually inhabited. This kind of house is usually open on all sides, and some of them can accommodate 150 people. Sometimes the dwellings rest on the cut trunks of

1. (21) Cooksey, p. 332: — "The Venezuela Warrau or Ité buck.... They seem to be essentially nomadic, but have a sort of headquarters on the outer islands of the Orinoco delta." See also the extract from Toro (p. 83).

(47) A. E. L., p. 61: — "No son nómades los Guaraúños.... Parecen nómades es verdad, al verseles por los transeuntes en diversos parajes; pero estas situaciones como he dicho, se las aconsejan sus necesidades.... El hombre natural,... tiene que moverse á cada paso para proporcionarse cuanto necesita, yendo á buscarlo donde esté,..."

(52) P., 582: — "Ils émigrent avec la plus grande facilité; il y en a même qui sont tout à fait nomades et qui passent leur vie dans leurs pirogues, courant d'un lieu à un autre. Il est vrai que la nature des lieux qu'ils habitent dans le delta, lieux bas, humides et souvent submergés, les oblige bien un peu à ce genre de vie. Tout porte à croire, cependant, qu'il n'en était pas ainsi avant la conquête, et qu'ils avaient de grands villages et une organisation sociale meilleure..."

2. (39) 'Warow Land', p. 327.

the mangrove trees ¹. Some houses are built with the floor resting on piles driven into the ground, sometimes the floor consists of two layers of trunks of trees ². Some houses have their sides enclosed with Temichi leaves.

The Waraus have long been famous for their canoes. Raleigh notes : — “ Of these people those that dwell upon the branches of the Orenoque called Capuri and Macureo, are for the most part Carpenters of Canoas, for they make the most and fairest houses, and sell them into Guiana for gold, and into Trinidad for Tobacco...” Major John Scott ³ says : — “ and in little villages by the sea-side lives about 400 families of Warroes in Maroca and Wina, and in the islands of the Oranoque River, and neare the mouth of that river, lives abot 5,000 families of Warroes, the only shipwrights of those partes, for all the great peria-goos are made by them. They make their vessels, their cordage, sayles, hammocks, bread, and drinke all of one tree. They likewise make great periagoos of another wood called white wood.” Hilhouse says of the Waraus ⁴ : — “ This is a nation of shipwrights. From their infancy they are trained to the construction of canoes and corials, and it is truly astonishing with what nicely, perseverance, and ingenuity they excavate the most immense trees into vessels of the most perfect symmetry, and, without any instrument but the axe, form the hull capable of a velocity of motion superior to any produced by the rules of European art or practice. Their model appears to be the body of a fish, say the quarryman ; but they reverse the propelling motion, making the head of the canoe the tail of the fish, and vice-versâ”. Elsewhere Hilhouse writes ⁵ — “ The Warows... are certainly more industrious, and the skill with which they fashion a canoe for fifty people, on the most perfect model of speed and sea-worthiness, is a proof that they have at least one available talent. They furnish the whole colony with small craft, which for cheapness and durability far exceed any European production. I gave ten pounds sterling for a ‘bisce’ canoe, 40 feet long, 6 broad, and 3 deep in the centre : she carried with ease twenty-five hands and baggage, and two months *materiel* ; she passed four times over all the falls of the Massaroony ; went twice through the Pomeroon rollers to the Oronoque ;

1. (42) A. H., III. 278.

2. (23) Cr., p. 607 : — “ Le solen est couvert d'un plancher aussi solide que grossier formé de deux assises de troncs d'arbres, ceux composant l'assise inférieure espacés, les autres touchant. ”

3. (67) Sloane MS. British Museum, 3662, fol. 37, verso.

4. (85) B. C., Ap. VI, p. 27, ‘The Warows’.

5. (39) Warow Land', p. 328.

was hauled over rocks, sands, and portages, and lasted ten years without a patch. No European craft, at three times the cost, will stand in this climate, one-third of this wear; and they must be housed, constantly repaired, painted, and are always leaky". The 'Bisce', or, 'Bisi' tree grows generally on the higher land, it is a gigantic tree, and very durable, it yields a greenish resin which the Aborigines use as a varnish¹. Canoes are also made of the Red Cedar, or, Kurana ('Cedrela odorata', Lin.)² which grows generally on clay soil in low situations, and is plentiful in some localities, especially on the Waini River, and of the Kurahara³, a reddish-brown wood of uniform colour, which grows on sandy soil and on the edges of swamps. Sometimes the canoes are 50 feet long, 5 or 6 feet broad, narrowing down at each end. It is obvious that to the Warau living with water nearly all round him, a canoe is as necessary as a house, and near each house they will be seen, fastened to their stakes, afloat or lying on the mud, according to the state of the river⁴.

The Waraus are also skilful fishermen. A Despatch from Storm van's Gravesande, Dutch Governor of Essequibo, dated Demerara, July 24, 1767, says⁵ : — " I have received a Report from the Postholder of Maroco that on account of the bad treatment received at the hands of the present Governor of the Orinoco, all the Warouws thousands of whom live on the islands in the mouth of the Orinoco, are fleeing from there, and that hundreds of them have already arrived in Barima. Our fishery is therefore knocked on the head for some time, unless that tribe should resolve to exchange blow for blow; they are numerous enough

1. (53) W, R., p. 49. Note.

(40) L. S. H., p. 251.

2. (40) id. p. 253.

3. (40) id. p. 270.

4. (23) Cr., p. 604 : — " De nombreuses pirogues sont sur le bord de l'eau, les unes amarrées à des piquets enfoncés dans le sol, les autres à demi échouées sur la berge. "

5. (36) 'Gravesande', II. 548.

(85) B. C., Ap. IV. p. 2. No 452. Director-General, Essequibo to West India Company, February 21, 1769 : — " The loss of the fishery is most injurious to the Colony, it was hoped that it might alter with the change of Governor, but the present one has totally ruined it by driving the Warouws out of the islands into the mouth of the Orinoque, and a great number of them have taken refuge in Barima. "

(47) A. E. L., p. 63 : — " Tal es el encadenamiento que hay, entre el corazon de estos salvajes (i.e. los Guaraúnos. J.W.) y sus islas, en verdad de una preciosidad como inventada! Los mas, se han refugiado á lo inescrutable de ellas, y los menos se han amparado á los límites ingleses. "

to do so, but courage fails them, for of all the tribes known to us it is the one which is most afraid of fire-arms ". The Waraus kept up the noted Morocotto fishery of the Lower Orinoco ¹. This fish which weighs from 10 to 12 lbs. frequents the estuaries of the rivers that fall into the Orinoco ², ³. Schomburgk tells us ⁴ : — " During the month of August, when they feed upon the fruit of the 'caramacata' tree, a tree of large size and very hard wood, and the bark, leaves, and fruit of which is extremely bitter, their flesh has a bitter taste, but otherwise it is much sought after.... It is amusing to see the stratagem the Warau uses to ensure his success. Acquainted with the predilection the morocoto has for the caramacata fruits, the Indian, after having provided himself with a number of these fruits, selects a spot where no trees of the description are growing along the banks, and having selected his place, he throws a few of the fruits as an allurement on the water where there is little or no current, and while the morocoto rises to the surface in order to seize the fruit, which it can only effect by turning itself partly round, the skilful archer pierces the fish with his arrow ". Hilhouse gives an account of fishing in the Barima River ⁵ : — " The 'rary-mayu', a variety of silurus, growing to a large size, in a sunny day rises to the surface between eleven and one o'clock, and its long dorsal spine may be seen standing out of the water in the mid stream. On seeing this, all hands are hushed as death, and the strongest and best shot goes forward with his bow and largest fish arrow, the rest paddling softly on to within certain bow-shot. On the delivery of the arrow, the fish dives, the craft pulls to the middle, then stops, and all eyes are directed to all points, till one detects the arrow-feather appearing, though but for an instant, above the surface ; away we go to that spot, which is scarce reached than the feather makes a second appearance, then a third, and so on, till the fish becomes fatigued, and allows the corial to get near enough for a second shot ; down he goes again,

1. (85) B. C., Ap. VI, p. 170 (Report of W. C. McClintock, Postholder, Sept. 30, 1848) : — " It may be well to observe here that it is by the extraordinary skill and unerring aim with the arrow of the Worrows that the noted Morocoto fishing of the Lower Orinoco is kept up, and, although introduced into this province by Spaniards, the fish are only salted by them, but on all occasions caught by the Worrow Indians,.... "

2. (59) R. H. S., 1841. p. 239.

3. (85) B. C., Ap. VII, p. 13 (R. H. Schomburgk, June 22, 1841) : — " the Morocotto, which frequents, the rivers that fall into the Orinoco, and which weigh in their natural state from 10 to 12 lbs. "

4. (59) R. H. S., 1841. p. 239.

5. (39) 'Warow Land', p. 330.

and plays the same game, but with reduced means. I never felt greater excitement than at my first hunt of a 'rari-mayu', which took three arrows and nearly half an hour to kill; he weighed nearly ninety pounds. Though not a firm, it is a well-tasted fish. In this chase if the first rising of the arrow is not seen, it is ten to one if the fish is taken; he will get out of sight and rub out the arrow against the bottom or tree-roots at the sides. In this river is found the maricotto and the palometo — the one a larger and the other a smaller individual of the pacou family — both very rich fish...

The Waraus make a special kind of Ita hammock. This fibre ¹, called 'tibisiri' by the Arawaks, is prepared from the young leaf of the Ita palm ('*Mauritia flexuosa*'); this leaf, when it first appears, is folded in a spike which springs from the very centre of the plant. Each leaf, or spike, is taken singly, a sharp dexterous rub at the top separates the outer skin, and the whole of this is then torn off. This is the fibre, the rest is waste. The Waraus net this thread as in an old-fashioned silk purse ². The square wooden frame on which these hammocks are made lies on the ground, and the whole hammock is netted of one continuous string. They are called 'Sirow', or, 'Sarow' hammocks ³.

Raleigh, writing of the inhabitants about the mouth of the Orinoco says ⁴: — "They neuer eate of anie thing that is set or sowen, and as at home they vse neither planting nor other manurance, so when they com abroad they refuse to feede of ought, but of that which nature without labor bringeth foorth. They vse the tops of 'Palmitos' for bread, & kil Deere, fish and porks for the rest of their sustenance, they haue also manie sorts of fruits that grow in the woods, and great varietie of birds & foule." The Capuchin missionaries in 1678 report ⁵ that the Waraus lived on very swampy land in houses raised above the water, that they did not go in for any kind of cultivation, but subsisted on fish and on the spoils of the chase, that they had a palm tree, the heart of which served them for bread, and which also produced fat grubs much esteemed by them as a relish, and that from the same tree they made the

1. (76) I. Th., (1883). p. 283.

2. (76) id. p. 290.

3. (85) B. C., Ap. VI. p. 170: The Worrows make ita, "or more commonly called 'Sirow' hammocks."

4. (53) W. R., p. 51.

5. (31) 'Relaciones', I. 61: — Relación V. 1678. «Seé chap. VI of this. p. 77: — "La lengua i idioma mas universal destas naciones es la de los chaymas, las demas tienen mucha similitud con esta, ecepto la de los Farautes, que es totalmente diversa, y tambien la de los Caribes;... los farautes viven en tierras muy pantanosas y sus casas las tienen fundadas sobre el agua, no hazen

hammocks in which they slept. Gumilla says ¹ that in his day, apart from fish which they had in abundance, they supplied all their needs from the 'Muriche' palm ('*Mauritia flexuosa*'), such dress as they wore, bread, food, houses, tools, and everything they required for their fisheries, and for making their canoes. Hilhouse in 1823 says ² : — " They derive their subsistence from the water, being all expert fishermen. Their cultivation is very trifling; their food being principally fish with few vegetables, and, at a pinch, they make a kind of bread of the pulp of the Eta tree." He further remarks ³ : — " There is no want of fish, particularly the creek varieties of the Silurus (1. Himeery : 2. Cassy : 3. Lowkiddy, : 4. Dawalla : — Siluri : besides yarow, hoory, haimara, lucananny, waboory, weycou, hoocoaroo, &c.) so that the Warows have all the necessaries of life without in any one instance cultivating the soil in this region. Those settlements of them at the heads of creeks, where the land is firm and dry, cultivate the cassada, &c. as the other tribes ; ... " Dr. Plassard in 1868 says ⁴ that the principal occupation of the Waraus is hunting and fishing, and that it is exceptional when he cultivates the land. As, however, the Warau becomes somewhat more settled he has his cultivation like other Aborigines.

WARAU PERSONAL CHARACTERISTICS

The character of an individual or of a people may be very different

labrança alguma, con pescado y caçeria se sustentan; en lugar de pan se sustentan del coração de un arbol llamado Ataguai, y desta misma palma açen sus redes para dormir, sacan del unos gusanos gruesos como un pulgar, que son para ellos de mucho regalo, aunque para otros son muy asquerosos; entre estos farautes jamas los Capuchinos emos podido entrar a poblarlos aunque ellos no lo repugnan antes bien lo desean pero como viven en pantanos no quieren salir a tierra buena donde puedan acer labranças a que nunca an estado acostumbrados."

(74) Documents and Maps', p. 68. A 'Noticia' of the Capuchinos dated 1805, reproduces, almost word for word, the above paragraph, beginning 'los farautes'.

1. (34) J. G., I. 263 : — " y es, que (fuera del pescado, que tienen con toda abundancia) todo su vivir, comer, vestir, à su modo, pan, vianda, casas, apeo de ellas, y todos los menesteres para sus pyraguas, y pesquerías, y varias mercancías que venden, todo sale de los Palmas, que Dios les ha dado en aquellas Islas, con una abundancia increíble de ellas, que llaman en su lengua Murichí... "

2. (85) B. C., Ap. VI. p. 27. 'The Warows.'

3. (39) 'Warow Land', p. 328.

4. (52) P., p. 573 : — " La chasse et la pêche sont ses deux principales occupations, s'il s'adonne quelquefois à l'agriculture, c'est par exception. "

(39) 'Warow Land', p. 328.

at one period of a man's life, or of nation's existence from what it is at another, and it may be differently estimated by different persons.

To trace the character of the Waraus from the printed records available, is to pass along a downward course from manliness and strength to apathy and filthiness, from happiness and festivity to drunkenness and misery. Not, of course, altogether, but in the main. It has long been the complacent doctrine of Pharisees that one man rises because he deserves to rise, while another falls through his own stupidity, neglect, or sin, when in truth one man often rises because he pushes the other down. The Warau, in common with many another of the aboriginal races of the New World, the real 'Americans' has been pushed down by the brutality and cupidity of Europeans called by the Christian name.

Raleigh, writing in 1596, says¹: — "Al those that inhabite in the mouth of this riuier vpon the seuerall north branches are these 'Tiuitiuas', of which there are two chiefe Lords which haue continuall warres one with the other : . . . These 'Tiuitiuas' are a verie goodlie people and verie valiant, and haue the most manlie speech and most deliberate that euer I heard of what nation soeuer. . . in all my life either in the Indies or in Europe did I neuer behold a more goodlie or better fauoured people, or a more manlie". The allusion is² to the Waraus called Guaraunos by the Spaniards, Raleigh tells us that they were of two sorts, one called 'Ciawani' and the other 'Waraweete', they were accustomed to make war on all nations, especially on the Caribs, but were then at peace with their neighbours in order to join against the Spaniard, whom all held 'for a common enimie'. A MS. of 1669, believed to be by Major John Scott, says of these people³: — "They differ from all other Indians in life and manors (have nothing for delight whilst all other Indians are great lovers of fine gardens, drinking, dancing, and diuers other pleasures), are a people bloody and trecherous, and not to be conversed with, and therefore I advise all people that sayle into these parts to discourse with the Waroos nation with their armes in their hands." In 1764 Gravesande⁴ refers to Waraus who lived up the Mahaica and Mahaicony Creeks in Demerara, they hired themselves out for work to the whites, and were good workmen, but very dishonest. They built their houses on piles in the morasses, and some

1. (53) W, R., p. 49.

2. (53) W. R., p. 49. Note. (See also, below, Note 3, p. 220.)

3. (67) Sloane MS. 3662. fol. 37, verso.

4. (36) 'Gravesande', II. 460. In 'A Brief Treatise concerning the Honourable (Dutch West India J. W.) Company's Trading Places', August, 1764.

made their living by building boats. Gumilla in 1745 gives a happy picture of the Waraus on the Orinoco ¹, he refers to the good relations at that time existing between the Spaniards and the Waraus, whenever the former visited the latter the whole population would make demonstrations of pleasure. Dancing and singing were then their usual occupations, so much so that Gumilla declares that no happier or lighter-hearted people had hitherto been discovered. Hartsinck, however, in 1770, describes the Waraus as lazy by nature, and unclean in person ². Don Josef Felipe de Inciarte enters in his diary ³, Aug. 26, 1779: "I thanked him for his offers, though they cannot be relied upon, since the Guarauna tribe is the most inconstant and variable amongst almost all the tribes that occupy all the creeks of the Orinoco." Hilhouse in 1823 says of them ⁴: — "They are, for Indians, very industrious, but of filthy habits, and of no great personal courage, but, when sober, docile and submissive. They are great drunkards and when drunk, excessively quarrelsome and outrageous. On expeditions they may be useful where the country is swampy and overflowed, as they are very expert in forming temporary crafts, and are almost amphibious; but they have little knowledge of fire-arms." Then in 1847 we have Level saying ⁵: "The

1. (34) J. G., I, 161: — "Lo mismo es acercarse una lancha, ó pyragua de Españoles à uno de sus Pueblos, que salir toda aquella gente, chicos y grandes, dando saltos, y brincos de placer à su Plaza, y de ordinario los hallamos en ella baylando, y cantando, que es su ordinaria ocupacion. No se ha descubierto hasta ahora gente mas festiva, y alegre, que la Guarauna".
2. (37) J. J. H., I. 8: — "De Warouwen zyn doorgaands van een luyen aart, en bovendien zeer onzindelyk op hun Lyf".
3. (88) B. C. C., Ap. p. 234.
4. (85) B. C., Ap. VI, p. 27. 'The Warrows'.
5. (85) B. C., Ap. VI, p. 164 (Report of Andres Level, July 5. 1847).
- (47) A. E. L., p. 34: — "El Bajo Orinoco debió su existencia á la base de Guaraunos que desprendidos de los montes sirvió de comienzo y primitivo fundamento á los pueblos. El trato que haya tenido esta raza inofensiva y medrosa, de parte de quienes asociándoseles en esas fundaciones se asentaron á vivir de ellos, lo dice harto bien el que han tenido que sufrir otras tribus dotadas de medios para hacerse respetar. Por tanto, el cuadro de los padecimientos de los Guaraunos, aunque contrista el ánimo, es preciso siquiera bosquejarlo en un informe que ha de dar cumplida idea del 'estado de los indios al Gobierno, único que tenga el derecho y los medios de ver por ellos.' And on p. 32: — "De consiguiente en ese canton se ha abusado de esos desvalidos hasta el escándalo. Es preciso decirlo: se ha abusado hasta la inhumanidad... fueron arrancados de sus hogares, se les separó de sus familias se les trasplantó á distancias, se les desnaturalizó de sus alimentos usuales, se les dejó á la eventualidad del sustento, se les distribuyó por manadas sin excepcion de edad ni sexo con el nombre de tandas, sin que el estado de salud, ó los

callous manner in which they suffer is almost preternatural. They have no interjection expressing pain... They have been abused in an inhuman manner". Schomburgk says of them¹ : -- The Waraus are of somewhat darker complexion than the Caribs or Carabisi and Arawaaks. They are industrious, but most negligent in their persons and villages : indeed the dirtiness of a Warau is proverbial among the other Indians". Elsewhere he speaks of his faithful Waraus who formed part of his boat's crew. He also gives an account of how the women manage their drunken companions² : "The mode adopted among the Warrau Indians in similar cases is admirable. When the men are intoxicated with paiwori, and the persuasion of their wives remains without effect, the women join together, and raising the refractory votary of the Indian Bacchus from the ground, place him with great agility in his hammock, and with a rapidity truly surprising lace him in, where he remains like a mummy, or a babe in its swaddling clothes, till he comes to his senses". Brett in 1865 refers to the Waraus retaining their ancient character of being supreme in misery³. Dr. Plassard describes them⁴ as crafty, greedy, and grasping, he says they desire to possess everything they see and will not hesitate to seize it if they can, they will demand anything that takes their fancy, although they do not resent it if it be not granted, but will laugh and go away. They have, however, but few wants, and are without any kind of ambition. Im. Thurn tells us⁵ that they are a timid people, despised by other Indians, and, apparently, with a poor opinion of themselves, 'their personal habits, are, as is rarely the case among these Indians, very filthy'. Cooksey testifies to their industry⁶ : — "Employers of labour who have tried Waraus say that they are the best and most constant workers and require less supervision than others".

enfermos en las familias, ó el abandono de los hijos fueran parte á hacer una excepcion en el inexorable reparto. Adjudicáronse en pertenencia doméstica, so color de enseñarlos en las casas de los cristianos. No se cuidó de ocultarles que los de un sexo estaban condenados á la servidumbre, y las del otro, a la servidumbre y a la corrupcion. Todo Guarauno fué y aun es todavia tratado con su posesivo,.... "

1. (53) W. R., p. 50. Note.

2. (62) J. R. G. S., XV. 1845. p. 44.

3. (88) B. C. C., Ap., p. 308 (A Report dated 1865, p. 15). Letter of the Rev. W. H. Brett.

4. (52) P., 573 : — "Il (i. e. the Guarauno. J. W.) est astucieux, avide et rapace; il désire tout ce qu'il voit, et cherchera à s'en emparer. Il demandera sans hésiter l'objet qui le tente; mais, si on le lui refuse, il ne s'en montrera pas affecté et s'en ira en riant..."

5. (76) I. Th., (1883). p. 168.

6. (24) Cooksey, p. 333.

The Waraus are said to be of a gentle and engaging appearance, although a sly or cunning disposition is sometimes found among the younger men ¹. They have no hair on the face; to have any is a sign of mixed blood. They have high cheek bones, oblique eyes, powerful arms, puny limbs, are somewhat bow-kneed, their feet and toes are spread out ² in a manner most suitable for walking on the muddy shores and marshes which they inhabit. They are of middling stature and of very dark complexion ³.

The men ⁴ wear their hair hanging down over their foreheads and rather long behind. For dress they pass ⁵ a piece of cloth from front to back attached to a cord fastened round the middle of the body. The women's 'buja', or, as it is called by others 'guayuco', or, 'queyu' is attached to a similar cord, and is made sometimes of the inner bark of the Kakarelli tree ('*Lecythis ollaria*') beaten until it is comparatively soft and of the texture of thick rough cloth; sometime it is made of other fibre ⁶; of beads, etc. The Waraus who mix with Spanish or English speaking people usually wear clothes.

According to Dr. Plassard ⁷, the Waraus are musicians. He had heard them sing, and perform on their instruments, the *ésémoï*; the *guara*, a kind of guitar with two strings; and on the *maraca*, solos, duets, trios, and quartets, with a skill for which he was unprepared ⁸.

1. (23) Cr., p. 607 : — "leur physionomie est douce et sympathique, quoique un peu sournoise peut-être chez les adolescents."

2. (39) 'Warow Land', p. 333

3. (85) B. C., Ap. VI. p. 27, 'The Warows'.

4. (23) Cr., p. 607 : — "Les Guaraounos ont les cheveux taillés à la façon de ceux des Milouas, c'est-à-dire retombant sur le front à un doigt des sourcils et sur la nuque au niveau du menton."

5. (52) P., p. 573 : — "Ce buja, qui s'attache autour de la ceinture, est fait de diverses manières : c'est tantôt un simple tissu de fil d'aloès, quelquefois même un morceau de toile étrangère, tantôt, et surtout chez les femmes, c'est un travail artistique fait avec du fil de curagua, avec des cheveux, et garni de perles ou de plumes d'oiseaux."

6. (76) I. Th. (1883), p. 194.

(23) Cr., p. 590 : — "Les femmes ne portent pour vêtement que le 'calimbé', morceau d'étoffe large comme la main, retenu en avant par une cordelette mise autour des hanches, passant ensuite entre les cuisses et fixée en arrière à la même cordelette, sans pans retombants."

7. (52) P., p. 591 : — "Les Guaraunos sont musiciens, je ne saurais en douter, je les ai entendus chanter, je les ai entendus exécuter sur l'*ésémoï*, sur le *guara* (espèce de guitare à deux cordes), et sur la '*maraca*', des solos, des duos, et même des trios et des quatuors, dont je ne leur ai pas fait mon compliment."

8. (38) H., p. 35 : — "The pith of the large arm of the leaf (i. e. of the '*Mauritia*'

Schomburgk describes¹ the Waraus as more addicted to polygamy than the other tribes of Guiana. He found also among them² more than among other tribes the custom of bewailing the dead with great lamentations. Sometimes they bury their dead in the hut of the deceased which is then burnt down. Plassard says³ they sometimes place the dead body on a kind of barbecue, or they roll it up in a hammock. In Raleigh's time⁴ : — " When their commanders die, they vse great lamentations, and when they thinke the flesh of their bodies is putrified, and fallen from the bones, then they take up the carcase againe, and hang it in the 'Casiquies' house that died, and decke his skull with feathers of all colours, and hang all his gold plates about the bones of his arms, thighes, and legges " .

HISTORICAL NOTICES.

Waraus are found not only on the islands of the Orinoco Delta, and in the North-West District of British Guiana, but also up the Corentyne, the river forming the boundary between British and Dutch Guiana : and in Surinam. We have seen that in the eighteenth century they were also to be found up the Mahaica and Mahaicony Creeks in Demerara. Bancroft locates them chiefly between Demerara and Surinam, his words are^{5a}) : — " The Warrows are a nation of Indians inhabiting only the Sea-coast, chiefly between Demerary and Surinam, tho' some of them are found on both sides of the River Oronoque. . . They inhabit only the low, wet, marshy places, adjacent to the sea, and live chiefly on crabs and fish ". Hartsinck found them up the Berbice River and especially on the Canje Creek⁶. He says, writing in 1770 : " In the Colony of Esse-

flexuosa'. J. W.), split longitudinally, makes a sail for the corial, and by raising the fibres of the arm, and placing a bridge under, they make a rude kind of viol, to the music of which they dance. "

1. (61) J. R. G. S., XIII. 1843, p. 41.

2. (53) W. R., p. 52.

(52) P., p. 584 : — " Lorsqu'un Guarauno meurt, il est sûr d'être beaucoup pleuré ; c'est la coutume : des cris lugubres, une musique triste, lente et monotone, sont les signes apparents de la douleur. Le plus proche parent se coupe la pointe des cheveux. "

3. (52) P., p. 584 : — " Quelquefois on place le mort sur une 'tarima' (échafaud fait avec des bambous) ; d'autres fois on le roule dans son 'jà' (hamac), et on le laisse se dessécher à l'air. "

4. (53) W. R., p. 52.

5. (5) E. B., p. 264.

6. (37) J. J. H., I. 8 : — " Men heeft in de Volkplanting van Essequibo (waar onder de Rivieren Pomeroy en Demerary behooren) de Warouwen, welke zich

quibo (to which the Rivers Poumeron and Demerary belong) we have the Warouws who keep themselves to the seashore and go about entirely unclothed, the men shave their head off round by the ears, though the women allow it to grow very long... Rio de Berbice and the rivers and creeks belonging to it are, besides the Arowaks and Acquowayen, also inhabited by Warouws,..... The Warouws are of a thoroughly lazy nature, and unclean in person besides. Some subsist in fair numbers around the fort and about our plantations, prominent among these (i. e. Indians. J. W.) being the Arowaks and Schotjes, who mostly live on the River Berbice, the Warouws though often moving from one creek to another, and only staying in the same place as long as they can find the 'Yet-Appel' (this being a fruit eaten by the majority of Indians), have most of their dwellings, which are built on piles, up the Canje Creek, among woods and swamps." We read of Waraus attending the ministrations of the Moravian missionaries on the Corentyne¹. Their last

aan den Zeekant onthouden, en geheel naakt gaan; de Mannen scheeren het Hair rond by de ooren af, doch de Vrouwen laten het zeer lang groeijen... Rio de Berbice en de onderhoorige Rivieren en Kreeken, worden, behalve door de Arowakken en Acquowayen, ook door Warouwen,.... De Warouwen zyn doorgaands van een luyen aart, en bovendien zeer onzindelyk op hun Lyf. Eenigen onthouden zich, in redelyken getale, rondom het Fort en by onze Plantagiën, voornaamelyk de Arowakken en Schotjes, die meest allen aan de Rivier de Berbice wonen, de Warouwen, schoon veelmaalen van de eene Kreek nade andere verhuizende, en maar zo lang op eene plaats verblyvende als zy de Yet-Appel vinden (zynde deeze een Boomvrucht, welke by hen en het grooste deel der Indiaanen gegeten wordt), hebben hunne meeste Wooningen by de Rivier Canje, aan den kant van de Bosschen en Moerasen, op Paalen gesteld,.... "

1. "The Ancient and Modern History of the Brethren" (Unitas Fratrum). By David Cranz. Trans. by Benjamin La Trobe. London. 1780, p. 598: — "In *Berbice*, after Schumann's departure, there were four Brethren left, and two were added to them from Europe. They endeavoured to collect again the scattered Indians, and to induce those, who could not stay with them, to remove to *Sharon* (on the *Saramacca*, Surinam. J. W.). But the account of the destruction of that place had deterred the Indians from moving thither. They rather went to the *Corentyn* and the *Mapenna*, where they were frequently visited by the two Brethren residing at Ephraim (on the *Corentyn*. J. W.). Some chose rather to settle with them, than near the *Saramacca*; and this seemed more likely to become a gathering-place of the Indians, than *Sharon*; since many wild *Waraues* and *Calepina* also came to visit them. But the well-known rebellion of the Negroes in *Berbice*, in the month of February, 1763, who murdered a great number of people, and ruined almost the whole country, before they could be reduced by the inhabitants of the adjoining colonies hastening to their relief, put an entire end to the mission in *Berbice*, and forced the Brethren to relinquish *Pilgerhut* (up the *Berbice* River. J. W.)".

station, called 'Hoop', is marked on the large (1875) map of British Guiana (Schomburgk's, etc.), which also marks settlements of Waraus between the Caburi and Wassiapo Rivers flowing from Surinam into the Corentyne. Mons. C. H. de Goeje tells us¹ that he had seen among the documents preserved by the Moravians at Paramaribo an Inventory of the Archives of the Hoop mission which was transferred to Paramaribo in June, 1808, and No. 2 of this Inventory was 'Warausche u. Carybische Wörterbücher'.² Unfortunately, it does not appear to be in existence now. Bonaparte³ places 'Warrons' on the Corentyne, just below the mouth of the Kauri Creek, and on the Nickerie. Dr. H. ten Kate⁴ says there are probably Waraus among the Arawaks on the Maratacca, a tributary of the Nickerie. In the present day Waraus are found at Orealla and Epera on the British side of the Corentyne, and Mr. John Ogilvie who knows that river has told the writer he has found them as high up the river as the Wonotobo Cataract.

Dr. Hancock has called attention to a close resemblance he had noticed between the Waraus, as described by Hilhouse, and the coast tribes of the Amazon⁵. He says : — " They are the same in physiognomy and manners, and their respective languages also resemble each other in sound and form, differing in both from the dialects of all the other tribes. "

(6) 'Evangelische', p. 138, and, p. 172 : — " Die 495, die nun durch die heilige Taufe zum hiesigen Gemeinlein gezählt wurden, sind aus vier Nationen : Arawacken, Warauen, Aquaïen und Assewana (bei den Blanken Cariben genannt), wiewohl von jeden der beiden Letzten nur Eins bei uns ist. "

1. (33) C. H. G., p. 91 : — " Dans les Archives de la Congrégation de Herrnhut, à Paramaribo, nous avons trouvé un inventaire des Archives de la mission de Hoop (rivière Corantyn), transporté à Paramaribo en juin 1808. Sous le No. 2 on lit : 'Warausches u. Carybische Wörterbücher'. "

2. " The Ancient and Modern History of the Brethren ". *Op. cit.*, p. 594 : — " On the *Corentyn*, after the rebellion of the Negroes in Berbice was suppressed, the Brethren, in the year 1764, took again possession of their deserted house. But it being exposed to inundations, they removed it to a height not far from the *Mepenna*, on which most of the Indians lived, that fled from Berbice, . . . (595) on which account they called this new Indian-place, *Hope* ".

3. (7) " Prince Roland Bonaparte. Les Habitants de Suriname ". See map after p. 24. Warrons are given on Corentyne bank just below mouth of Kauri Creek. And p. 49 : — " Les Warrons, qui restaient sur la Nickerie, se montraient plus laborieux et plus civilisés, . . . "

4. " Encyclopædie van Nederlandsch West-Indië onder redactie van Dr. H. D. Benjamins en John F. Snelleman ". 's Gravenhage. Martinus Nijhoff. 1914-1917. See p. 101 : — " en de Maratacca. Aan laatstgen. rivier wonen onder de Arowakken waarschijnlijk eenige Waraus. "

5. (39) 'Warow Land', p. 332.

According to Cooksey¹ the origins and early history of the Warau must be sought elsewhere than on the low, swampy shores he has frequented so long. His oldest legends are of high mountains and caves and rabbits all far removed from the Delta, but the fact that he has named the whole swamp and part of the hill country near Morawhanna (in British Guiana) as 'Wauno' (the Crane), and, 'Ma-baruma' (my grater) shows that he has been a visitor for a considerable period, probably as long as the Spaniard. Level refers² to the Waraus as 'desprendidos de los montes', i. e. 'drawn from the mountains'. What exactly is meant by this statement is not, perhaps, easy to explain.

Whatever their origin we find Waraus and Caribs engaged in war. Thus a Dutch Despatch, of Dec. 2, 1748³ says : — "The Spaniards were begin-

1. (21) Cooksey, p. 333.

(15) D. G. B., p. 271.

(60) J. R. G. S., XII. 1842. p. 179 : — "Even the Waraus, whom the earlier authors of travels described as living on the tops of trees, but who in reality raised only a platform just above the level of the water, and rested their miserable dwellings on stumps of ita-trees, prefer now higher ground to build their huts upon".

(47) A. E. L., p. 55 : — "Parajes y muchos hay, es verdad, en que el sedimento de las mareas se ha ido acumulando y formando fangales; pero esto no es en todas partes... (56) En efecto, he encontrado una region con gran numero de islas habitables y cultivables : ... (58) Ni todas las islas son de tierra firme enteramente. En las que he visto hay de todo, ó algo de todo, hay mangles, de consiguiente hay fango, hay lagunas internas, hay morichales charcosos, hay marismas; pero en casi todas ellas hay mas ó ménos tierras cultivables. De estas, algunas sujetas á momentánea ocupacion de las aguas en solo las mareas vivas, otras espuestas á la inundacion del Orinoco en sus grandes crecientes que son de tarde en tarde; y otras enteramente exentas de toda ocupacion de aguas. Entre muchas que he visto, puedo señalar, ademas de los caños ya denominados, excelentes situaciones fuera del dominio de las aguas."

2. (85) B. C., Ap. VI. p. 163 translates Level's expression given in the text thus : — "The Lower Orinoco owed its existence to the Guaraunos who were drawn from the woods, and served to lay the first primitive foundations of the towns". But the following passages (occurring not many lines before) are translated as in the parentheses : — "Hoy no existe de ese canton sino el territorio despoblado, y los indios en los bosques." ("There is nothing left of that canton to-day but the depopulated territory and the Indians in the woods.") : and — "llevando á los montes á los que encontró en caserío." ("carrying off to the mountains those whom he found in the hamlets,..."") Why not translate 'montes', 'mountains' in both passages'.

3. (36) 'Gravesande', I. 239.

(53) W. R., p. 52 : — "They (i. e. the Waraus, J. W.) were wont to make warre vpon all nations, and especiallie on the *Canibals*, so as none durst without a good strength trade by those riuers, but of late they are at peace

ning gradually to approach the Upper Cuyuni, but some weeks ago a war having broken out between the Carib nation and that of the Waraows, which is carried on very obstinately, it will stop their further progress, and possibly if the Caribs obtain the upper hand, they may even be driven somewhat further off, without our having in the least degree to meddle therewith. " Sometimes it is war against a Mission, as in the report of Feb. 26, 1761 of Fr. Fidel de Santo ¹: — " The second Mission lost was San Miguel de Unata, composed of Guarauno Indians; founded in the year 1735, it consisted of 149 souls. It was destroyed by the Caribs, who burnt it. " The Capuchins from Catalonia were in charge of these Missions, which they took over from the Jesuits in 1682, and held until 1817 ².

Don José Diguja, Governor of Cumaná, in a Report bearing date Dec. 15, 1763 writes ³: — " If these missionary communities should be assisted in the manner and form I have suggested to His Majesty, it is to be hoped that the Guarauno Indians, who inhabit the Swamps at the mouth of the Orinoco, would be pacified and induced to settle on the dry land, and also that the very extensive Province of Guayana would then be explored and pacified. » This suggestion was evidently carried into effect, as we have Don Manuel Centurion, Governor of the Province of Guayana, writing, in a Report, dated April 20, 1771 ⁴: — « Of the Guarauno Indians there are many on the islands and creeks at the mouths of the Orinoco, but it is difficult to reduce them, because the neighbourhood of the Dutch of Esquive gives them a sufficient supply of hatchets, knives, and other baubles which they value highly, in exchange for the fish and wax they obtain and pirogues and launches which they build in their native woods. These woods are impenetrable by Europeans, and the natives are protect-

with their neighbors, all holding the Spaniards for a common enemy. »

1. (85) B. C., Ap. III, p. 97, ('Eight Missions lost since the year 1724.') " 3. In the year 1740 the Mission of Payarayma was lost by the invasion of the English. It was composed of Arhureas, Saliba, and Guarauno Indians, to the number of 298 souls ".
2. (71) 'Documents and Maps', p. 1.
3. (85) B. C., Ap. III, p. 9.
- (85) B. C., Ap. II, p. 226. (No. 387. Director-General, Essequibo, to West India Company. September 27, 1763.) : — " The first (i. e. 'Post or Trading-place' J. W.) is Maroco, situated between this river and Orinoco, under the direction of which are the Rivers of Pomeroon and Weyni, full of Indians of the Carib, Arawak, and Warouw nations, whose help is always required, both by the Company and by private salters and traders, and who have also to be kept in a continued sort of subjection in order to prevent the escape of run away slaves, and to facilitate their capture ".
4. (85) B. C., Ap. IV. 82, No. 495.

ed there by the marshy nature of the ground, and the thickness of the undergrowth, while within them they have in abundance all that is necessary for savage life, as well as a freedom which to them is of inestimable value. Notwithstanding these difficulties, I have been able, by incessant work, and at some expense, to bring within the pale of civilized and Christian society 1,170 Guaraunos, whom I have settled in the outskirts of this capital in the villages of Orocopiche, Maruanta, and Buenavista, and the towns of Borbon and Carolina, where they are well contented with the good treatment they meet with and the education their children receive from the Spaniards. Thus, helping each other, all are benefited, the Indian by the material reward he receives from the industry and religion learned from the Spaniard, and the Spaniard by the labour of the Indian's hands, which he rescues from idleness and applies to labour and agriculture. This plan is both useful and suitable for settling the desert country round this capital, and there are no wild Indians, except the Guaraunos, for more than 100 leagues. But means fail me for the complete reduction of the Guaraunos, . . . so that if we Spaniards do not avail ourselves of the Guarauno savages, and bring them from their native districts (habitable only by them), we have no one to settle along the necessary ways of communication between villages which will serve as stepping-stones to enable us to penetrate the country and establish ourselves in the famous Lake Parima (the centre of these provinces)." This scheme, so excellent in theory, does not seem, in practice, to have satisfied the Waraus. It was probably these compulsory settlements which induced the Waraus to flee from the Oronico to the then Dutch territory as Gravesande records (36. 11. p. 548). A letter of F. Mariano da Cervera, dated Dolores, Dec. 9, 1787 gives an account of an 'entrada', or, expedition to compel Indians to come and live on a Mission Station, we read¹ : — " Last year I went to the Mouths of the Orinoco to an 'entrada' of Guaraunos. I had with me only two soldiers, and Guayanos from Caroni. It proved a short and successful 'entrada', as in few days I finished my fishing, and started back with 140 souls, of whom all but 8 reached this place, they escaped us at San Antonio, although later on they were recaptured ". An earlier writer remarks : — " because, in truth, government is more necessary than the gospel, for the savages respect more the gun than the Holy Ghost. "

1. (71) 'Documents and Maps', p. 46 : — " El año pasado fui á las bocas del Orinoco á una entrada de Guaraunos. Llevava no mas, que dos soldados, y Guayanos de Caroni. Fue entrada breve, y afortunada, porque á pocos dias tuve hecha la pezqueria, y me vine con 140 almas, y todas llegaron acá, menos 8, que se nos escaparon en San Antonio, si bien despues se cogieron ". .

(86) V. C., III, p. 377: (Don Eugenio Albarado on the Methods used by the Capuchin Fathers to draw the natives to the Mission, April 20, 1755.)

According to Humboldt, the Guayquerias formerly belonged to the nation of the Guaraounoes, although their present name was unknown before the Spanish conquest¹. Old men of the tribe had told him that whilst then a Spanish speaking people, the language of their ancestors was a dialect of the Guaraouna. Raleigh describes the Guayquerias under the name of 'Ouikeries' (Wikiri).

The Dutch² bound themselves to the Arawak, Akawoio, Carib, and Warau tribes by treaties of friendship, and therefore could not sell as slaves any members of these tribes. Hilhouse in 1831 says³ : — " I know from tradition a Treaty has been made by the Colony with the Arrowacks, Warrows and Caribees. I have only understood the Treaty to be as retaining them as soldiers in the defence of the Colony, that they obey all calls of the Colony for service in consequence of which an allowance is made every three years which they consider as a retaining fee. I think it is the only tie — they look on it as subjecting them to serve when called solely as allies ; there is no clause I have heard of calling on them to submit to the laws in other respects. "

Then we have Level's mournings over the enforced abandonment of the Spanish missions of the Orinoco, which included missions to the Waraus⁴ : — " This is proclaimed by the eloquent and pitiful remains of the ancient Missions, which one stumbles upon at every step in the Provinces of Barcelona, Cumaná, and Guayana. The ruins or abandoned buildings, which can still be seen in them, are the monuments which proclaim at the same time the aptitude of the Indians for everything to which they were dedicated, and the vocation, ability, and constancy of those heroic missionaries who preached the Gospel among the primitive heathens, who came into their hands from the hands of nature. They gave them arts and occupations which provided them with those villages, convents, and churches, the relics of which still serve, in some places, to keep the remaining Indians who surround them attached to the beloved ruins. . . . Those workers formed labourers, taught artizans, installed families, inculcated morality, erected villages, spread enthusiasm among their children or creatures ('sus hijos ó criaturas'), held them fast to their foundations, constituted society, and exhibited civilization as the work of a fiat. . . . Everything was so united with civilizing Christianity, that even the voices of those who were lately heathens, heightened by the instruments they were taught, filled the

1. (42) A. H., II. 198-9.

2. (37) J. J. H., I. 9 : — " Wy hebben met alle deeze Volken Verbonden van Vriendschap gesloten, mogende dezelve niet tot Slaaven verknocht worden,..." See also I. 290 : I. 293.

3. (85) B. C., Ap. VI, p. 41.

4. (85) B. C., Ap. VI, p. 153, 154.

temple ('templo') of the true God, invoking in those wilds the name of the Most High, that He might favourably receive beings who had been drawn to the kingdom of truth by the effects of Christian charity." Level states that in 1816 there were 21.000 Indians established in 29 villages. He gives the population of Guarauno Missions on Oct. 13, 1816, as : Mission de Santa Eulalia de Murucuri, founded 1754, Caribs and Guaraunos, 730 : Mission de Santa Ana de Puga, founded 1760, Arawaks, Caribs, and Guaraunos, 578 : Mission de Santa Cruz del Calvario, founded 1761, Guaraunos and Salibas, 517.

THE WARAU LANGUAGE

This language has been used by others as well as by the Waraus. The Spaniards learnt it¹ because they stood in need of the singular skill of the Waraus in their fisheries. "It is used", says Brett² "not only by the Waraus themselves, through the immense swampy region inhabited chiefly by them, from the Pomeroon to and beyond the Delta of the Orinoco, but also by the tribes which dwell around them, as a common medium of communication."

Opinions have differed as to whether or not it has connections with other neighbouring languages or dialects. At one time Lucien Adam said³ it belonged to no known family; afterwards he wrote⁴ of 'cette humble langue' as having no apparent relation with any other. Humboldt considered the languages of the Guaraounoes, Caribs, Cumanagotos, and Chaymas to belong to the same stock⁵. Schuller deprecates the opinion of Ehrenreich⁶

1. (34) J. G., I. 161 : — "esta Nacion, cuyo language, aunque son muy veloces en su pronunciacion, es suave, y le aprenden casi todos los vecinos Españoles de la Guayana,..."

2. (11) B., p. 416.

3. Lucien Adam wrote in 1882 : — "Que le..... et le Guaraouno n'appartiennent à aucune famille connue, et qu'ils ne présentent point les uns avec les autres d'affinités caractéristiques."

4. (2) A., p. 479 : — "Aujourd'hui, cette humble langue qui paraît n'être apparentée à aucune autre, prend rang parmi ses congénères : les grandes lignes de sa grammaire ont pu être dégagées du texte des 'Questions', et son vocabulaire s'est accru sensiblement."

5. (42) A. H., III. p. 216.

6. (29) 'Archiv', 1900, p. 51 : — "Von allophylen Stämmen sind hier nur zwei von Bedeutung. Erstens die als treffliche Kanubauer bekannten, in den Sümpfen des Orinoko-deltas hausenden Warrau oder Guarauno, die uns auszer Schomburgk in neuerer Zeit Crevaux, Chaffanjon und Im Thurn genau geschildert haben, während Lucien Adam eine grammatische Skizze ihrer ganz isoliert stehenden Sprache entwarf (am Cong. Stockholm 1894)."

that Warau is an allophylian stock, in his opinion ¹ it is plainly dialect of Arawak and Carib. Tavera-Acosta thinks ² it resembles the Carib, but with a certain admixture of Aimara. Schomburgk says ³ : — “ Their language differs radically from that of the surrounding tribes, and is perfectly intelligible to the Arawaaks and Carib tribes. ”

It is said to be more easily acquired than any other Indian language, as its words are comparatively few, and it is very distinctly pronounced ⁴. Chaffanjon says ⁵ the language is decidedly poor. Hancock describes it ⁶ as more simple, perhaps, than that of any other human beings.

Plassard describes ⁷ the various families of the nation as speaking the same language with a few peculiarities of pronunciation. Some would say ‘equida’ (‘nothing’), others ‘ecuya’ or ‘eguida’ : some would say ‘yaqueda’ (‘good’), others ‘yacara’ or ‘yacaeda’ : some would say ‘monida’ (‘impossible’) others ‘monira’ : some tribes pronouncing ‘d’, while others change this to ‘r’. Tavera-Acosta says ⁸ the language does not use a strong ‘r’ : Ernst ⁹ that it contains no ‘l’. Hancock says ¹⁰ : — “ they have a peculiar rattle and clatter in their speech, and their words abound in the letters ‘n’ and ‘e’, as ‘in nane-mane’, ‘naho’, etc. ” Chaffanjon notes ¹¹ the constant recurrence of the vowels ‘a’, ‘o’, ‘u’, and describes the ‘j’ (i. e. of the Spanish orthography) as having a strongly aspirated or even guttural pronunciation, Tavera-Acosta remarks on how this last named letter abounds in the

1. (65) ‘Yñerre’, p. 17. Note 9 : — “ São evidentemente aruáque-caribe, e de maneira nenhuma allophylos, como erroneamente supõe Ehrenreich, 1904. p. 61. ” (He refers to ‘Guarouno ou Warrau’.)

2. (72) T-A., p. 120. Note 29 : — “ Generalmente denominado Uarauno, se habla en el Delta del Orinoco. Parece un similar del Caribe y tiene simpatías con el Aimara de los peruanos. En su pronunciación abunda el sonido de la ‘J’ y no tiene el de la ‘R’ fuerte. Su dicción es suave y en algunas voces muy nasal. Uarao significa familia. ”

3. (53) W. R., p. 51.

4. (11) B., p. 416.

5. (17) Ch. (1889), p. 15.

6. (39) ‘Warrow Land’, p. 332.

7. (52) P., p. 576 : — “ L’idiome des Guaraunos est assez uniforme chez les différentes tribus. Mais quelques mots sont prononcés d’une manière différente par les uns ou les autres. Ainsi ‘équida’, que signifie ‘rien’, ou bien, ‘il n’y a rien’, ‘il n’y a pas’, se dit aussi ‘ecuya’, ‘eguida’ ; ‘yaqueda’, qui signifie ‘bon’, ‘bien’ et ‘joli’, se dit aussi, ‘yacaeda’, ‘yacara’, et ‘yagueda’. On modifie souvent la prononciation de certaines lettres. Ainsi le mot ‘monida’, ‘impossible’, est prononcé ‘monira’ par quelques tribus qui changent le ‘d’ en ‘r’. Cet idiome diffère radicalement de celui des races indiennes voisines. ”

8. (72) T-A., p. 120, Note 29, ut supra.

9. (28) ‘Bemerkungen’, pp. 316-318. “ die Guaraunen haben kein ‘l’ in ihrer Sprache. ”

10. (39) ‘Warow Land’, p. 332.

11. (17) Ch., (1889), p. 15.

language¹. In transcribing the language Brett employs the vowels with the ordinary Italian or Spanish values².

According to one writer³ the language is spoken rapidly; some call it soft⁴, and say it is sometimes very nasal⁵. Brett says⁶ it is very distinctly pronounced, while Bancroft describes it⁷ as dissonant, the articulation as very indistinct, and says it is pronounced with a slow, disagreeable tone.

Tavera-Acosta (72, T-A., pp. 121, 123) is of opinion that the termination 'era', as in 'daubera' signifies greatness, sufficiency, abundance, and that the termination 'ira', as in 'equira' signifies the opposite.

Lang's book, 1844 (No. 45 in Bibliography) seen at the Bodleian Library is apparently the 2nd edition. The 1st edition (at the British Museum) is dated 1834. It says the words on pp. 140-141 are from Hilhouse. A later work by the same writer "Origin and Migrations of the Polynesian Nation", Sydney, Australia and London 1877, gives Warau words on pp. 230-231, a few, additional to those of Hilhouse, are: Hands 'yenarry: Hand-appendages (fingers) 'yenarry eteedeh'; Arrow 'semaara'; Arrow-discharger (bow) 'semaara haaba'; Arrow-discharger-cord (bow-string) 'semaara haaba teemy'. On p. 228 occurs the following: — "On one of my voyages to England, I happened to meet in London with a highly intelligent gentleman who had just then returned from British Guiana and the Demerara River, where he had been residing for a series of years.... I requested the gentleman I allude to to give me a few specimens of words of the language of the Indo-Americans in the interior of that colony.... The following, therefore, is a specimen of the language of the Warows, an Indo-American tribe of British Guiana, which I am confident the intelligent reader will admit bears a striking resemblance to the language of Polynesia. Like that language, the language of the Indians of Guiana is essentially vocalic, that is, it abounds in vowel sounds, while every word terminates with a vowel. The same guttural aspirations, indicating the suppression of consonantal sounds, appear to prevail, as in the dialect of Tahiti, the same nasal sound occurs as in that of New Zealand...."

1. (72) T-A., p. 120. Note 29, ut supra.

2. (14) B., p. 3.

3. (34) J. G., I. 161, ut supra, Note on p. 224.

4. (72) T-A., p. 120. Note 29, ut supra, Note on p. 225.

5. (72) id.

6. (11) B., p. 416.

7. (5) E. B., p. 265.

VOCABULARY OF THE WARAU LANGUAGE.

1. Numerals.

1. One : P. *Jisáca* ; Cr. *Itchaca* ; H. *Hesacha* ; R. H. S. *Hisaka* ; Ri. S. *Heseka* ; B. *Ishakka* : *Isaka* ; I. Th. *Ishakka* ; T-A. *Jizaca* ; To. *Shaca* ; Anon. *Ichaka* : *Ichaka-sal* ; T. *Isaca* ; Ch. *Jisaca* : 1 désigné par *jisaca* signifie " doigt ".
2. Two : P. *Manámo* ; Cr. *Manamo* ; H. *Monamu* ; R. H. S. *Monamu* ; Ri. S. *Monamu* ; B. *Mana* ; *Manam* ; *Manamu* ; To. *Manamo* ; Anon. *Manamo-sal* ; T. *Manamo* ; Ch. *Manamo* ; 2 désigné par *manamo* signifie « 2 doigts » ; T-A. *Manamo*.
3. Three : P. *Dijánamo* ; Cr. *Dianamo* ; H. *Deeanamu* ; R. H. S. *Dianamu* ; Ri. S. *Dianamu* ; B. *Dianam*, *Dianamu* ; Anon. *Dijanamo-sal* ; T. *Dianamo* ; Ch. *Dijanamo* : 3 désigné par *dijanamo* signifie " 3 doigts ; T-A. *Dijanamo*.
4. Four : P. *Crácabaya* ; Cr. *Ourabocaya* ; To. *Aravayaca* ; T. *Rabacaia* ; Ch. *Cracabaya* : 4 désigné par *cracabaya* signifie " 4 doigts " ; B. *Rabakaia*.
5. Four (2) : T-A. *Manamo-manamo-jasi*.
6. Four (3) : H. *Munebue-nabatakanuh*.
7. Five : P. *Mojo jabaci* (main d'un côté) [*Mojo* = hand, J. W.] Cr. *Ouabatchi* ; H. *Mahabass* ; Ri. S. *Mahabos* ; B. *Moabäss*, To. *Mojoba* ; G. *Mojabasi* : T. *Mobasi* ; Ch. *Majo jabaci* : 5 désigné pas *majo jabaci* signifie 'main d'un côté' ; T-A. *Mojo-jabasi*.
8. Six : P. *Mojo matána jisáca* ('main de l'autre côté un doigt') ; Cr. *Momatana itchaca* ; H. *Mohomatuna-hesecka* ; Ri. S. *Mohomatuna hesecka* B. *Momatani-shakka* ; To. *Montani-shaca* ; G. *Mojabatana* ; T-A. *Mojo-jabisapa-jisaka* ; T. *Amatana isáca* ; Ch. *Majo matana jisaca* : 6 désigné par *majo matana jisaca* signifie 'main, d'un autre côté un doigt'.
9. Seven : P. *Mojo matána mandámo* (main de l'autre côté deux-doigts). Cr. *Momatana manamo* ; H. *Mohomatuna-manam* ; Ri. S. *Mohomatuna monamu* ; B. *Momatani-manam* ; To. *Montamanam* ; G. *Mojabatana isaka* ; T-A. *Mojo-jabisapa-manamo* ; T. *Manamo isaca* ; Ch. *Majo matana manamo*.
10. Eight : P. *Mojo matána dijánamo* ('main de l'autre côté trois-doigts'). Cr. *Moho enti* ; H. *Mohomatuna-decanamu* ; Ri. S. *Mohomatuna dianamu* ; B. *Momatani-dianam* ; G. *Mojabatana manamo* ; T-A. *Mojo-jabisapa-dijanamo* ; T. *Dianamo isaca* ; Ch. *Majo matana dijanamo*.

11. Nine: P. *Mojo matána orácabaya* ('main de l'autre côté quatre-doigts'); Cr. *Motcha anouca*; H. *Mohomatuna-nabatakanuh*; Ri. S. *Mohomatuna nabatakamu*; B. *Momatani-orabakaia*; Anon. *Mojabatana dijanamo*; *Mojabatana*; T-A. *Mojo-jabisapa-manamo-manamo-jasi*; T. *Rabacai isaca*; Ch. *Majo matana cracabaya*;
12. Ten : P. *Mojo deco* ('main deux, les deux mains'); Cr. *Moreco*; H. *Mooreycooyt nahatakanuh*; Ri. S. *Mohomatuna mureikuit*; B. *Mohoreko*; G. *Mojorako*; T. *Mujoreco*; Ch. *Majo deco* : 10 désigné par *majo deco* signifie les deux mains. T-A. *Mojo-reco*,
13. Eleven : P. *Mojo deco omu jisaca* ('main deux, pied un-doigt'); G. *Mojoreko isaka*; T-A. *Mojoreko-kuare-jisaca*; Ch. *Majo deco omu jisaca*.
14. Twelve: P. *Mojo decoomu mandmo* ('main deux, pied deux-doigts'); G. *Omo manamo*; T-A. *Mojoreko-kuare-manamo*; Ch. *Majo deco omu manamo*.
15. Thirteen : P. *Mojo deco omu dijánamo* (main deux, pied trois-doigts). G. *Omo di jamanamo*; T-A. *Mojoreko-kuare-dijanamo*; Ch. *Majo deco omu dijanamo*.
16. Fourteen : P. *Mojo deco omu orácabaya* ('main deux, pied quatre-doigts'). G. *Omo urapakaya*; Ch. *Majo deco omu cracabaya*.
17. Fifteen: P. *Mojo decoomu jabasi* ('main deux, pied d'un côté'); G. *Omo mojabasi*; Ch. *Majo deco omu jabaci* : 15 désigné par *majo deco omu jabaci* signifie 'les deux mains, un pied d'un côté',
18. Sixteen P. *Mojo decoomu matána jisaca* (main deux, pied de l'autre côté un-doigt). G. *Omo mojabitana isaka*; Ch. *Majo deco omu matani jisaca*.
19. Seventeen P. *Mojo deco omu matána mandmo* ('main deux, pied de l'autre côté deux-doigts'); G. *Omo mojabitana manamo*; Ch. *Majo decoomu matana manamo*.
20. Eighteen: P. *Mojo deco omu matána dijánamo* ('main deux, pied de l'autre côté trois-doigts'); G. *Omo mojabitana dijanamo*; Ch. *Majo deco omu matana dijanamo*.
21. Nineteen: P. *Mojo deco omu matána orácabaya* ('main deux, pied de l'autre côté, quatre-doigts). G. *Omo mojabana urapakaya*; T-A. *Mojoreko-mojojabisapa-manamo-manamo jasi*; Ch. *Majo deco omu matana cracabaya*.
22. Twenty : P. *Guarao jisaca a mojo deco omu deco* (Homme un ses mains deux pieds deux); G. *Guarao*; T-A. *Mojoreko-ojireko*; Ch. *Guarao jisaca* : 20 désigné par *guarao jisaca* signifie homme d'un côté.
23. Twenty-one : P. *Guarao jisaca daisama jisaca* ('homme un d'un autre un-homme'); T-A. *Mojoreko-ojireko-jisaca*.
24. Twenty-nine : T-A. *Mojo-reco ojireco mojo jabisapa manamo-manamo jasi*.
25. Thirty : Ch. *Guaraojisaca daisama majo deco*.

26. Forty : P. *Guarao manámo a mojo deco omu deco* (Hommes deux leurs mains deux pieds deux); Ch. *Guarao manamo*.
 27. Fifty : Ch. *Guarao manamo daisama majo deco*.
 28. Sixty : Ch. *Guarao dijanamo*.
 29. Seventy : Ch. *Guarao dijanamo daisama majo deco*.
 30. Eighty : Ch. *Guarao crabaya*.
 31. Ninety : Ch. *Guarao crabaya daisama majo deco*.
 32. One hundred : Ch. *Guarao majo jabaci a majo deco omu deco*. (Dix mots suffisent pour écrire les 100 premiers nombres.)
 33. Seventy-seven : Ch. *Guarao dijanamo daisamo majo deco omu matana manamo* (Hommes trois, d'un autre deux mains, un pied, de l'autre côté deux doigts).
 34. The Half : S-G. *Autta*, la mitad.
 35. Half : T-A. *Acari*, mitad.

2. The Human Family.

36. Man, Husband : H. *Neebooroo*, man ; Ri. S. *Niburu*, mein Mann ; B. *Nebora*, *Neboro*, man ; To. *Nibora*, hombre ; T-A. *A-nebora*, marido (lit., 'her husband'. J.W.); *Nebora*, el joven; *Neboré sanuca*, muchacho ('*sanuca*' = little : lit., 'little man'. J. W.); G. *Nebure sanuka*, puer; T. *Nibora*, hombre : *Ma-nibora*, marido mío; O. T. *Nobóra*, Man. hombre.
 37. Man, Male (2) : B. *Neybo*, *Neybu*, men, people, disciples; S-G. *Nibo*, *Nebo*, varón ; T. *Nebu*, joven.
 38. Unmarried man, Servant : B. *Neybo-rate*, servant (male) *Tida neybo-rate*; maid-servant; G. *Neburata*, investis (unmarried man) T. *Neburato*, joven.
 39. Man (3) : T-A. *Daomato*, hombre.
 40. Bachelor T. *Sare*, soltero.
 41. Bachelor (2) : T-A. *Tatira-quíra*, soltero ('*Ta-tira*', a woman : '*equira*', nothing, not : = without a woman, unmarried man. J. W.).
 42. Family : O. T. *Máou álou*, Familj. Familia.
 43. Tribe, Family, People : B. *Warau*, people, neighbours ; P. *Guarao*, homme ; T-A. *Uarao*, familia, *Ma-uarao*, mi familia. (R. p. 200) : — « This '*ahawara*' is the Warrau term for race, nation, tribe, etc.; thus '*Arawak-u ahawara*' signifies the Arawak nation." T. *Guarao*, gente ; S-G. *Arao*, *Uarao*, familia, gente : *Arao*, moradores ; R4. (p. 744) : — "On the Pomeroon, the Warrausay they are so called from *Wa* (*hibarka*) *arau* i. e, corial-belonging to. " ; Ch. *Guarao*, homme ; O. T. *Varráu*, människa. hombre.

44. A Gathering to assist in field-work : R4. (p. 214) : — « Such an association, together with its subsequent festivities, is known as a *kai-appa* (Warrau), or *mansirimanni*, from the Arawak *massaramanni*.
45. Grandfather : H. *Nobo*, grandfather; Ri. S. *Nobo*, Grossvater; T-A. *Nobo*, abuelo.
46. Boy : H. *Noboto*, boy; Ri. S. *Noboto*, Knabe; O. T. *Nebóto*, barn, niño.
47. Children : B. *Nobotomo*, children, offspring; T. *Noboŋomo*, hijo (Son).
48. Girl : H. *Annebacka*, girl; G. *Anibaka sanuka*, puella. (little girl. J. W.)
T. *Aribacamu*, muchacha; S-G. *Anibaka*, niña.
49. Grandmother : H. *Naatu*, grandmother; Ri. S. *Nathu*, Grossmutter; T-A. *Noti*, abuela; G. *Natu*, avia.
50. Grandchild : H. *Naatoosenga*, grandchild.
51. Cousin : H. *Hesenga*, cousin (Cf. Grandchild. J. W.).
52. Cousin (2) R. (p. 186) *Ija-sanuka*, cousin.
53. Woman, Female, Girl, Wife; H. *Teeda*, woman; Ri. S. *Tida*, Frau; B. *Tida*, woman; P. *Tida*, fille; Cr. *Tira*, femme; *Tira iné*, ma femme; To. *Tida*, mujer ó hembra; T-A. *Ta-chira*, *Ta-tira*, mujer; T. *Matida*, miesposa; S-G. *Atira*, *Atida*, esposa, mujer; Ch. *Tida*, fille; O. T. *Tida*, Hustru, esposa; Kvinna, Mujer; *Dida*, barn, niño.
54. Woman (2) : P. *Ibóma*, femme; Ch. *Ibama*, femme; T. *Ibomamu*, doña.
55. Woman (3) : *Tatutuma*, mujer.
56. Old Woman : H. *Natweet*, old woman; Ri. S. *Natwitt*, alter Frau.
57. Woman of good presence : R. (p. 255) : *Assawako*, pretty woman; smart, sensible female.
58. Sweetheart : T. *Mabuto*, novia.
59. Sweetheart (2) : T. *Maobonobia materibo*, querida.
60. Companion, Friend : T-A. *Maraiza*, amigo, compañero. (Perhaps *m'-my* : 'bara', to take away : 'iza', see No. 52 neighbour? J. W.) T. *Maraisha*, compañera; O. T. *Maldaise*, Vän. amigo.
61. Prostitute S-G. *Uataroko*, prostituta.
62. Son : B. *Howka*, son. (Evidently 'a-uka', his son. J. W.) *Hi-uka*, thy son T-A. *A-uka*, hijo. ('his son'. J. W.) *Ma-uca*, hijo ('my son', J. W.) *Mamauca*, mi hijo; T. *Maucua*, hijo mío.
63. Daughter : Cr. *Ma-uca-tira*, fille (petite) ('my daughter', J. W.); To. *Ma-uca-tida*, hija, hembra; B. *Hi-uka-tida*, thy daughter; T-A. *Ta-chira-uca*, hija; T. *Ma-uca-tida*, hija mía; *Ji-uca-tida*, hija suya; S-G. *Aukachira*, hija.
64. Infant : G. *Jorosibo*, infans; T. *Jorosibo*, niño.
65. Child, Boy : Cr. *Ma-ouea*, garçon (petit).
66. Child, Boy (2) : T-A. *Ne-moco-moco*, niño.
67. Child (3) : Cr. *Gacoi senouca*, enfant.

68. Nephew : S-G. *Giro sanuka*, sobrino.
69. Persons : B. *Moanna*, persons. *Waba-moanna*, dead persons (See Brett's Credo : — “ *T-atukom yaro-te waba-moanna senare-a ta-kitan*, *moanna-a arakatte senarea-te* ”. And : — “ *Kokotika moanna a-teyno kanamute tai* ”. Lucien Adam, however, gives ‘*moanna*’, les morts. J. W.)
70. Chief, Head-man, Lord, Old Man : H. *Edamoo*, old man ; Ri. S. *Edambu*, alter Mann ; P. (p. 583) “ Leurs ‘*idamos*’ (chefs) . . . ” ; B. *Idamo*, lord, chief ; Cr. *Iramo*, vieux ; T-A. *Ai-ramo*, jefe, viejo ; R. (p. 338) *Ai-jamo*, head man, chief or (‘*a-iramo*’ : ‘*a-ijamo*’. J. W.) T. *Aijhamo*, *Aidamo*, jefe ; S-G. *Iramo*, *Airamo*, autoridad, viejo, gobierno (el) ; Ch. *Idamo*, chef ; O. T. *Kaidamo*, Hövding (egen). Cazique (proprio) *Aidamo*, Hövding (andras). Cazique de otros ; T. *Aidemo*, Fuerte, 5 Bolivar piece (sic).
71. Chief (2) : R4 (p. 567) : — “ Other names for chief or captain are.. *kobe-naharo* with the Warrau, . . . ”
72. Government : S-G. *Daria*, el gobierno.
73. Father : Ri. S. *Diema*, Vater ; B. *Rima*, father ; P. *Dima*, père ; Cr. *Lima*, père ; Ch. *Dima*, père ; T-A. *Dima*, papa ; G. *Dima*, pater ; T. *Dima*, padre ; O. T. *Dima*, Far (egen). Padre (mi) ; O. T. *Arima*, Far (andras). Padre de otros ; Coll (p. 434) : — “ Vader, . . . is in het Warausch *Dimà* ”.
74. Godfather : T. *Mahuaito*, padrino.
75. Mother : Ri. S. *Mama*, Mutter ; P. *Dani*, mère, B. *Dahne*, *Rahn*, mother ; Cr. *Dani*, mère ; T-A. *Dani*, madre ; T. *Dane*, madre ; Ch. *Dani*, mère ; O. T. *Dani*, Mor (egen). Madre (mi) ; *Arani*, Mor (andras). Madre de otros.
76. Brother : H. *Daheyey*, brother ; Ri. S. *Dahei-ei*, Bruder ; T-A. *Daje*, hermano ; G. *Dajé*, frater.
77. Brother (2) : P. *Dacobo*, frère ; T. *Dacobo*, hermano ; Ch. *Dacobo*, frère sœur.
78. Sister : H. *Daakooey*, sister ; Ri. S. *Dakuki*, Schwester ; T-A. *Dacoi*, hermana ; R. (p. 202) : “ *Ija-ko-i sanuka tataha*, ‘sister-little-there’.
79. Sister (2) : T. *Daiba*, hermanâ.
80. Sister-in-law : S-G. *Damitu*, cuñada.
81. Married Man : T. *Cabatu*, hombre casado.
82. Uncle : H. *Daatoo*, uncle ; Ri. S. *Daduh*, Onkel ; T-A. *A-dacco* tio (*a-dacco* = his uncle. J. W.) ; R. (p. 186) *Daku*, uncle ; G. *D nu*, patruus, avunculus.
83. Aunt : H. *Daakatey*, aunt ; Ri. S. *Daakatei*, tante ; G. *Dakatui*, filia-materterae (‘mother’s sister’s daughter’, J. W.).
84. Aunt (2) : T-A. *Daini-ca-tira*, tía (‘mother’s sister’. J. W.). G. *Dani ka*

- tida*, mater tua amita ('Mother's sister'. J. W.); T. *Danicatida*,
madrina ('godmother'. J. W.)
85. Enemy T. *Masabashiba*, enemigo.
86. Robber, Thief : T-A. *Erigisayá*, ladrón. (Cf. '*Errehisia*', to steal, rob).
See No. 1203. J. W.); T-A *Erijisayá*, escondido (Hidden, J. W.)
87. Robber, Thief (2) T. *Bitarejish*, ladrón; O. T. *Biterihisa*, Tjuv. Ladrón.
88. Robber, Thief (3) : T. *Marishai*, robador.
89. Coward : T-A. *Azabanena*, cobarde. (Cf. No. 57. J. W.) G. *Asabanena*,
ignavus (Idle, lazy. J. W.).
90. Murderer : S-G. *Akubato*, asesino; T. *Acubaca*, asesino; O. T. *Ákobáka*,
Mordare, asesino.
91. Liar : T. *Conejo*, embustero.
92. Huntsman : O. T. *Kohóto*, Jägare. Cazador.
93. Stranger : Guest : B. *Tinakabumo*, stranger.
94. Stranger (2) G. *Francetuma*, homo peregrinus; T. *Flancetuma*, Inglés.
95. Stranger (3) T. *Jotarao*, extranjero.
96. Friend : T. *Jihuaroto*. amigo.
97. People : T-A. *Jocco*, gente.
98. White Man : T-A. *Ajoro-jocco*, persona blanca.
99. Black Man : T-A. *Mecoro-jocco*, persona negra. (By an obvious printer's
error these two entries have become transposed in Tavera-Acosta.
J. W.)
100. Ship Captain : T. *Guajucato*, capitán de barco.
101. A Gossip : T. *Dejoro*, chistero.
102. Priest, Doctor, Medicine-man, B. ('The Indian Tribes of Guiana'. 1868.
p. 363). *Wisida-a*, sorcerer; P. *Guicidatu*, prêtres; I. Th. *Wisida-a*,
medicine-man. *Wisidaà*, God's Son. G. *Guisidato*, medicus exorcista;
R. (p. 328) : — « The Warrau word for the priest-doctor is '*wis-
hidatu*', similarly applied to the kickshaws; T. *Bicidato*, médico; Ch.
Giucidati, Prêtre, Médecin, Sorcier; O. T. *Oisidatu*, Medicin-man-
'Piaye'; T-A. *Uizirato*, médico; *Uisirato*, brujo.
103. Medicine-man (2) : G. *Yarokotato*, medicus.
104. Medicine-man, Poisoner (3) : G. *Ibijiaroto*. medicus veneficus.
105. Master of the Ceremonies, Music Teacher : Ri. S. (I. 152) *Hobo-hit*,
Musiklehrer; R. (p. 196) *Hobo-hit*, Master of the Ceremonies; R4.
(p. 461) : — « every Warrau settlement has its own music mas-
ter *hobo-hit*,... »

3. The Human Body.

106. Body : B. *Teybo*, body; P. *Téjò*, corps (anat.); Ch. *Tijo* corps; T. *Matejo*, cuerpo; S-G. *Atejo*, cuerpo humano.
107. Flesh : H. *Matoomuh*, flesh.
108. Blood : H. *Hotuh*, blood; Ri. S. *Hotuh*, Blut; B. *Hotuh*, blood; T-A. *Joti*, sangre; T. *joto*, sangre.
109. Skin : H. *Mahoro*, skin; Ri. S. *Mahoko*, Haut; T. *Ajoro*, cuero; S-G. *Ajoro*, piel, corteza (Cf. No. 815. J. W.); O. T. *Abòro*, Hud, Piel, Skinn, Skál, Cuero.
110. Bone : H. *Moobu*, bones; T-A. *Mi iju*, hueso; G. *Armijo*, os, ossis.
111. Head : H. *Maquaw*, head.
R. H. S. *Makwa*, head (my); Ri. S. *Maquau*, Kopf; B. *Ma'qua*, *m'aqua* (my) head; T-A. *Cud*, cabeza; G. *Akua*, caput; T. *Jaucua*, cabeza. *Macua*, cabeza mía. *Jicua*, cabeza suya; S-G. *Kud*, cabeza; O. T. *Kod*, *Ákoa*, Huvud, cabeza.
112. Hair : H. *Maahéo*, hair; Ri. S. *Maheo*, Haar; P. *Jió*, cheveux; Cr. *Hio*, cheveux; T-A. *Jihio*, cabello; T. *Jio*, cabello; *Cajio*, pelo; Ch. *Jio*, cheveux; O. T. *Hto*, Hår, Pelo.
113. Grey Hairs : S-G. *Kuajio joko*, canas.
114. Face : T-A. *Mijoro*, cara; G. *Mujoro*, carpus (*sic.* ? corpus. J. W.).
115. Forehead : T-A. *Cabaje*, frente; G. *Kabaja*, facies.
116. Forehead (2) O. T. *Káuto*, Panna. Frente (Cf. No. 1007. J. W.); G. *Uto*, frons.
117. Eye : H. *Maamu*, eyes; R. H. S. *Mamu*, (my) eyes; Ri. S. *Mämli*, Auge; T-A. *Amübu*, ojos; G. *Amu*, oculus; T. *Kamo*, ojo; O. T. *Ámu*, Öga. Ojo; (a) *mou*, Ansikte. Cara.
118. Tear : T-A. *Mujo*, lágrima.
119. Eyelashes : T-A. *Murocojoro*, pestañas; T. *Camuroco*, ceja.
120. Eyebrows : Cr. *Camoumou-ihí*, sourcils; T-A. *Muimujo*, cejas; G. *Tumijé*, supercilia; T. *Camuhuiji*, cejas.
121. Ear : H. *Mahohoko*, ears; Ri. S. *Mahohoko*, Ohren; P. *Cajóco*, oreille; Cr. *Cacoco*, oreille; T-A. *Cojo jocco*, orejas. (Cf. No. 97. J. W.)
G. *Kojoko*, auris; T. *Cacojoco*, oreja; Ch. *Cajoco*, oreille; O. T. *Kobóko*, öra, oreja.
122. Ear (2) O. T. *Ótohida*, öra, oreja.
123. Nose : H. *Maybecaddy*, nose; R. H. S. *Mehekadi*, (my) nose; Ri. S. *Mähekaddi*, Nase; P. *Jicari*, nez; Cr. *Caicari*, nez; T-A. *Jicari*, nariz; T. *Caicari*, nariz; Ch. *Jicari*, nez.
124. Nose (2) O. T. *Ahikóto*, Näsä, Nariz.
125. Mouth : H. *Maroho*, mouth; R. H. S. *Maraho*, (my) mouth; Ri. S. *Märoho*

- Mund; P. *Doco*, bouche; T-A. *Docco*, *Adocco*, boca; G. *Aroko*, os, oris; T. *Caroco*, boca; Ch. *Doco*, bouche; O. T. *Aróko*, Läpp. Labio; *Arokóho*, Mun, Boca.
126. Lips : T-A. *Doccojoro*, labios; T. *Doco Joro*, labios; G. *Dakoro*, labium.
127. Throat : T. *Cabuaroba*, garganta.
128. Tongue : Cr. *Caouno*, langue; T-A. *Jono*, lengua; T. *Cajuno*, lengua; G. *Kajono*, lingua.
129. Tooth : Cr. *Caycay*, dents; G. *-kai*, dens; T-A. *Ihi*, diente; T. *Kaji*, dientes; O. T. *Ai*, Tand. Diente.
130. Cheek : T. *Cacabaja*, mejilla; O. T. *Kákabáha*, Kind. Mejilla.
131. Chin : Cr. *Cacaba*, menton; T. *Cacaja*, barba.
132. Moustache : T-A. *Docco diji*, bigote.
133. Beard : Cr. *Carouco-ihí*, barbe; S-G. *Dio kojiji*, barba; O. T. *Rokohíhi*, *Arokohíhi*, Skägg. Barba.
134. Arm : H. *Mahaara*, arms; P. *Jara*, bras (anat.); T-A. *Jara*, brazo; Ch. *Jara*, bras; O. T. *Abára*, Arm, Brazo; G. *Kajara*, brachium.
135. Hand, Finger : H. *Maamuhoo*, hands. *Mamuhoo*, fingers; R. H. S. *Mamuhu*, (my) hand; B. *Ma'muho*, *n'amuho*, (my) hand; Cr. *Camouhou*, main; P. *Mojo*, main; T-A. *Mojo*, mano; Ch. *Majo*, main; O. T. *Móho*, Hand, Mano; S-G. *Mojo*, dedo.
136. Finger (2) G. *Kamoi*, digitus; Pen. (II. 6) : — “Maar hoe wordt door verschil in uitspraak het Fransch *Soleil*, Arowaksche *Adaëli* en Warrausche *Kamoi* verklaard?” (The Warau word for sun is ‘ya’, J. W.)
137. Toe : T. *Camujo*, dedos de mano. (Fingers. J. W.); *Como*, dedos de pie (Toes. J. W.) S-G. *Omokua*, dedo del pié. (Cf. No. 111. J. W.)
138. Finger Nails, Toe Nails : Cr. *Camouishi*, ongle; T-A. *Mujusi*, uñas; G. *Mujasi*, unguis; T. *Camojoshi*, uñas.
139. Chest : T. *Cami*, pecho.
140. Breast : H. *Maameyhoo*, breast; Ri. S. *Mameihu*, Brust; Cr. *Camého*, poitrine; G. *Kamejo*, pectus; O. T. *Himého*, Bröst, Pecho; R4. p. 501) : — “The Warrau name for these string figures is *domameho*, i. e. marudi breastbone,...
141. Ribs : T-A. *Bamujo*, costillas.
142. Heart : B. *Kobe*, heart; T. *Macobe*, corazón; S-G. *Makobo*, corazón; O. T. *Akóbä*, *Takóbe*, *Hjärta*. Corazón.
143. Stomach : H. *Moboounuh*, belly; Ri. S. *Mobunuh*, Bauch; Cr. *Cabouno*, ventre; T-A. *Obono*, barriga G. *Jobono*, venter.
144. Neck : H. *Mahaabey*, neck; Ri S. *Mähäbei*, Hals.
145. Neck (2) T-A. *Dóo*, pescuezo; O. T. *Hído*, Hals, Pescuezo.
146. Nape of Neck : S-G. *Aro*, nuca.

147. Back : H. *Maabuh*, back.
 148. Back (2) O. T. *Árai*, Rygg,, Dorso.
 149. Shoulder : T-A. *Caremojo*, espalda; G. *Karemujo*, tergum (Back. J. W.).
 150. Nervio viril : T-A. *Uata*, nervio viril.
 151. Membrum muliebne : T-A. *Jótom*, v...a; T. *Jolomo*, atrasera (*sic*); S-G. *Doboji*, v...a
 152. Vagina : S-G. *Okoji* : *Jokaje atoto*, vagina.
 153. Urine : T. *Jibu*, urina; S-G. *Agibo*, orines. *Agibo kitane*, orinar.
 154. Testicles : S-G. *Onomo*, testículos,
 155. Buttocks : S-G. *Kajoto*, nalga.
 156. Anus : T-A. *Jotocobo*, ano.
 157. Excrement : T. *So*, estiércol; S-G. *Soo*, excremento.
 158. Thigh : H. *Marolo*, thighs.
 159. Thigh (2) Cr. *Caourouba*, cuisse.
 160. Thigh (3) *Nóhi*, Lâr, Muslo.
 161. Knee : Cr. *Camouicou*, genou.
 162. Knee (2) : S-G. *Mukukua*, *mukuru*, rodilla; O. T. (*k*) *ákamokúro*, Knä (mitt), Mi rodilla.
 163. Leg : H. *Maabah*, legs; Ri. S. *Mabah*, Beine; T-A. *Cáa*, pierna.
 164. Calf of leg : Cr. *Cácarouapouno*, mollet.
 165. Foot : H. *Moomoo*, feet; R. H. S. *Mumo*, (my) feet; Ri. S. *Mumuh*, Fuss; P. *Omu*, pied; T-A. *Om-u*, piés; Ch. *Omu*, pied; O. T. *Ómo*, Fot. Pie.
 166. Foot (2) : T. *Caca*, *aca*, pie.
 167. Sole of Foot : T. *Cumacube*, planta del pié, garganta del pié.
 168. Heel : S-G. *Okokaba*, talón.
 169. Ankle : S-G. *Omura*, tobillo.

4. Nature

170. Sun : H. *Yah*, sun; R. H. S. *Yah*, sun; Ri. S. *Yäh*, Sonne; B. *Yah*, *Yahu*, sun, day; I. Th. *Ya*, sun; T-A. *Yaa jizaca*, un día; O. T. *Ya*, Sol, *Sol*. Dag, Día.
 171. Sun (2) Day : Cr. *Hoké*, soleil; T-A. *Jocoi*, sol; G. *Jokoji*, sol; T. *jocoi*, sol; S-G. *jokoi*, día; R. (p. 255) : — « This word '*okóhi*' among the Warraus means the hottest part of the day,... »; O. T' *Hokóhi*, sol. sol.
 172. Day (2) Cr. *Hocounaï*, jour; B. *Hokona*, light; T-A. *jocoma*, día; S-G. *Jokoma*, día; O. T. *Hokóna*, Ljus, Luz.

173. Light, Brightness : S-G. *Ajoko*, claridad.
174. Day (3) : T. *Yaute*, día.
175. Daybreak : T. *Jocoya*, amanecer.
176. Dawn : S-G. *Jokue akore*, madrugada.
177. Dawn (2) S-G. *Aneja kuauito*, aurora; O. T. *Aniáko*, Morgon, La mañana.
178. Morn, Morning : G. *Jake*, mane.
179. The West : T. *Anacuarica*, poniente; O. T. *Anakoólíka*, Afton (Evening. J. W.). La obscureza.
180. Summer : S-G. *Inauaja*, verano; O. T. *Inaoðha*, Torrtid, Tiempo seco-
181. Winter : T-A. *Naja-naja*, invierno.
182. Sky, Heaven : H. *Nahaamootuh*, sky; B. *Nahamutu*, heaven; T-A. *Naja mula*, cielo. *Naja-muto*, hierro (*sic.* J. W.); T. *Najamuto*, cielo; O. T. *Nahamúto*, Himmel, Cielo.
183. Moon, Month : H. *Waanehub*, mōon; Ri. S. *Wannehu*, Mond. B. *Wanika*, moon; Cr. *Guanica*, lune; I. Th. *Wanika*, *Waneka*, moon; T-A. *Uanico*, luna. *Uanico*, mes. *Uanico izaca* un mes; G. *Guaniko isaka*, mensis unus; T. *Guanico*, luna; O. T. *Oaniku*, Måne, Luna; ;
184. New Moon : T. *Guanico jidu*, luna nueva.
185. Star : H. *Koorah*, stars; R. H. S. *Kiora*, stars; Ri. S. *Kirah*, Sterne; B. *Hura*, Kora, star; T-A. *Cura*, estrellas; O. T. *Kúla*, År, Año. (Year. J. W.)
186. The Pleiades : R. (p. 265) *Kura Moku-moku* (*lit.*, stars little, i. e. the Pleiades); O. T. *Kúla móko móko*, Stjärna. Estrella; T. *Moco Moco*, estrella.
187. Orion's Belt : R. (p. 263) *Nohi-abassi* (*lit.*, leg-half), name of a hunter, applied to the Hyades, and Orion's Belt. (Cf. No. 160. J. W.)
188. Night : B. *Ana-kore*, night. (Perhaps 'at night'. J. W.); Cr. *Anai*, nuit; G. *Inai*, nox.
189. Night (2) : T-A. *Ima*, noche. *Imá-jizaca*, una noche; B. *Hima*, night, obscurity; T. *Imaia*, noche; S-G. *Imáia*, noche; O. T. *Íma*, Natt. Noche.
190. Darkness : O. T. *Imahanéra*, Mörker. Obscuridad.
191. Midnight : O. T. *Imaaitú*, Midnatt. Media noche.
192. Earth : T. *Hotah*, earth; R. H. S. *Hota*, earth; Ri. S. *Hota*, Erde; B. *Hota*, earth; O. T. *Hóta*; Högländ. País con montaña. (High Land.)
193. Earth, Land, Country : T-A. *Joboto*, tierra, suelo; G. *Jobaji*, terra solum; T. *Majobaje*, país; *Jobaje*, tierra; O. T. *Hóbai*, Jord. Tierra.
194. World, Land, Swamp : B. *A-Iina*, his land; T-A. *Inna*, mundo; G. *Ina*, terra; O. T. *Yaina*, Sumpland. Pantanal (Marsh. J. W.). R 3. (p. 198) : — " A Swamp or 'i-na' (War.)... "

195. Stagnant water : T. *Jojoibi*, rebalsas.
196. Savannah : T. *Jarabaja*, sabana; Cr. *Araouaha*, savane; T-A. *Jarduah*, sabana; O. T. *Haraoaka*. Slätt. Pampa.
197. Shore : T. *Huaja*, playa; Cr. *Ouaha*, plage; O. T. *Oahá*, Sand. Arena. (Sand. J. W.)
198. Shore (2) : T-A. *Mumi*, orillas. *Momi*, playa.
199. Coast : T. *Arimyju*, costa.
200. Island : H. *Buloboh*, islands; B. *Hota*, *boroho-Ota-boroho*, island; T-A. *Bolojo*, isla; G. *Borojo*, insula; T. *Borojo*, isla; O. T. *Hóta-sanúka* Ö (= land litet). Isla (= tierra pequeña).
201. Water : H. : R. H. S. : B. : Cr. : I. Th. : *Hó*, water; Ri. S. *Hob*, Wasser; P. *Jóo*. eau; T-A. *Jóo*, agua; T. *Jó*, agua; Ch. *Joo*, eau; O. T. *Hó*, Vatten. Agua.
202. Clouds : T-A. *Naja-muto-jocco*, nubes (Cf. No. 97. J. W.); T. *Naja-mutu*, nubes (Cf. No. 182. J. W.); O. T. *Nahamúto*, Moln. Nube.
203. Rain : H. *Naahaa*, rain; Ri. S. *Haahae*, Regen; B. *Naha*, rain; I. Th. *Naha*, rain Cr. *Naho*, pluie; T-A. *Naja*, aguacero. (Heavy shower of rain. J. W.) T. *Naja*, lluvia; O. T. *Náhá*, *Náha*, Regn. Lluvia.
204. Rainy Season : O. T. *Náha odka*, Regntid. Tiempo de lluvia.
205. Rainbow : T-A. *Jubana síco*, arco iris; T. *Ubanashico*, arco.
206. Wind : H. *Abaaka*, wind; Ri. S. *Abaaka*, Wind; Cr. *Aka*, vent; T-A. *Ajaca*, viento; O. T. *Abáka*, Vind. Viento; T. *Ajaca*, viento.
207. Hurricane, Storm : O. T. *Áhakaída*, Storm. Huracán.
208. Breeze : T-A. *Ibaji-baji*, brisa.
209. Thunder : R. (p. 218); *Naha-rani*, thunder.
210. Thunder-clap : T. *Naja debuya*, trueno; T-A. *Naja-dibia*, trueno.
211. Thunder bolt : T-A. *Tuajara*, rayo.
212. Lightning; H. *Abeylebey*, lightning; Ri. S. *Abeilebeile*, Blitz.
213. Lightning (2) : S-G. *Naja gakumu*, relámpago.
214. River, Sea : B. *Nabba*, sea; P. *Naba*, riviére; T-A. *Noaba*, río. *Noabaira*, mar; G. *Nabaida*, mare. *Naba*, flumen; T. *Naba*,; río T. *Nabaida*, barra. (Bar. J. W.); Ch. *Naba*, riviére; O. T. *Nabaida*, Sjö. Laguna. (Lake. J. W.); O. T. *Nabaida*, Kust. Costa. (Coast. J. W.)
215. Creek, Brook, Caño : T-A. *Jana*, Caño. *Jana sanica'* cañito. (Little Creek); To. *Jana sanuca*, caño; To. *Jania*, río; Fr. Cooksey ('Timehri', Dec. 1912, p. 330) : — « *Bakéra-hanna* = Peccary Creek. » O. T. *Hána*, Flod. Río; O. T. *Háná*, Liten flod. Río pequeño; T. *jota jana*, caño de tierra alta. (Cf. No. 192. J. W.)
216. Source, Head-waters : S-G. *jana kuá*, cabeceras de un caño. (Cf. No 111. J. W.)

217. Flow, Flood : O. T. *Húidobóya*, Flod. (Francés) Flux. (Cf. No. 253. J. W.)
218. Ebb : O. T. *Húa húa*, Ebb. (Francés) Reflux.
219. River Mouth : S-G. *Noaba akojo*, boca de caño. Cf. Nos. 214, 125. J. W.)
220. Lake : S-G. *joo ibi*, laguna ; T. *Joibi*, laguna.
221. Well : T. *Guajera sabuca*, pozo'con poca agua.
222. Shoal, Sandbank : S-G. *Basera*, bajío, bajo.
223. Drop of water : S-G. *Joo manuka*, gota de agua.
224. Muddy Water : T. *Jojoco*, agua revuelta. (Cf. No. 97. J. W.)
225. Mud, Clay : T-A. *Joboto boto*, barro. Cf. No. 193. J. W.) ; T. *Joboto*, barrò.
226. Port : T-A. *Ojlo*, puerto.
227. Flat Stone (uncovered rock in river, etc.) : T-A. *Toijó*, laja ; G. *Toiju*, lapis.
228. Rock, Stone : H. *Hoeyu*, rocks ; B. *Hoeyu*, rock ; Ri. S. *Hoeyuh*, Stein ; B. *Hoiyo*, stone or rock ; Cr. *Oïo*, pierre ; I. Th. *Boeyu*, rock ; T-A. *joyo*, piedra ; T. *joio*, piedra ; O. T. *Hoyo*, Klippa s. Roca.
229. Sand : H. *Kambemrah*, sand ; Ri. S. *Kahemnoh*, Sand ; B. *Kahemura*, *Kahimura*, sand ; I. Th. *Kahemura*, sand ; T-A. *Caje baja*, arena.
230. Mountain, Hill Ridge : T-A. *Jota-ina*, montaña. (Cf. Nos. 192, 194. J. W.) ; *Doina*, monte ; T. *Dauna*, montaña ; S-G. *Dauna*, montaña ; T. *Jota jana*, caño de tierra alta. (Cf. No. 215. J. W.)
231. Hill (2) : T-A. *Inape*, monte.
232. Hill (3) : G. *Jonaida*, mons.
233. Hill (4) : S-G. *Bebe*, el monte. (Cf. No. 820. J. W.)
234. Hill (5) : T-A. *Jota-cua*, cerro. (Cf. Nos. 192, 111. J. W.) ; O. T. *Koai*, Berg. Cerro.
235. Ravine, Pass : T-A. *Txicaro*, quebrada.
236. Cave : T-A. *Joboto jara jarera*, cueva.
237. Hole : T-A. *Iuaja*, hoyo
238. A Calm : T-A. *Ajaco equira*, calma. (Cf. Nos. 206, 564. J. W.)
239. Mines : G. *Arisamo*, fodinae.
240. Gold : Cr. *Toroumo*, or.
241. Gold (2) : T-A. *Burat zimo*, oro ('*Burat*' from Span. plata, silver. J. W.) T. *Burata-simo*, oro.
242. Silver : T-A. *Burata jocco*, plata.
243. Iron : G. *jima*, ferrum. (Cf. No. 395. J. W.)
244. Copper : T-A. *Corucuri*, cobre ; G. *Karakori*, cuprum.
245. Earthquake : T. *Uru naria*, temblor de tierra.
246. Fire : H. *Ikoonuh*, fire ; R. H. S. *Icko*, fire ; Ri. S. *Ikubnuh*, Feuer ;

B. *Eykuno*, *ekuno*, fire; P. *jécunu*, feu; Cr. *Héuno*, feu; I. Th. *Y-kung*, fire; T-A. *jecunu*, fuego, candela; Fr. Cooksey ('*Timehri*', Dec. 1912. p. 330) *Hikuno*, fire; O. T. *Ikúno* (*Hekóno*), Eld. Fuego; T. *Jecuno*, candela.

247. Fire (2) : T-A. *Obaya*, fuego; G. *Hobaya*, ignis.
 248. Flame : G. *jekuba*, flamma.
 249. Flame (2) : S-G. *Dokta*, llamas.
 250. Heat : T. *Herida*, calor; O. T. *Ehita*, *Ibida*, Värme. Calor (See also No. 942. J. W.).
 251. Pitch : T. *Ore*, rea. (But perhaps '*ore*' is from '*rea*'? J. W.).
 252. Year : T-A. *Joirá-izaca*, año; T. *Joida*, año.
 253. Time of flood, near end of the year, P. (p. 579) *Joo ida à ca*, eau grand alors, c'est à peu près vers la fin de l'année.
 254. Half-flood, about July and August : P. (p. 579) : *Joo ida à utu*, "eau grande, sa moitié", correspond à juillet et août.
 255. Half-low-water (the land half dry), about March, with part of February and April : P. (p. 579) : *Hina guaja a utu*, "terre sèche, sa moitié", correspond à mars et un peu à février et à avril.
 256. The rain falls corresponding to May and June, P. (p. 579) *Naju naca uca*, pluie tombe alors, correspond à mai et à juin.
 257. Falling water : Fr. Cooksey ('*Timehri*', Dec., 1912, p. 330). *Ho sororo*, falling water.
 258. Rush of the river : S-G. *Jana jororo*, chorro de río.
 259. Water Spout : S-G. *Joo nakáia*, chorro de agua.
 260. Bend of River : S-G. *A joo mini*, remanso. (Bend or reach of river where there is little current, stagnant water. J. W.)

5. The Indian's Daily life.

(i) Personal Ornaments.

261. Loin-cloth, Apron, Guayuco, P. (p. 586) "il n'ait pas d'autre costume que son '*buja*', » T-A. *Buja*, guayuco; L. V. Dalton, '*Venezuela*', p. 127. *Buja* or guayuco.
 262. Calimbé, Loin-cloth (2) : Cr. *Iaca*, calimbé; G. *Jaka*, lintesmenta; T. *Jiaca*, ropa; O. T. (a) *hiáka*, Kvinnodräkt. Vestido de la mujer.
 263. Cord (waist?) Cr. *Esouera*, ceinture; T-A. *Exo ará*, cuerda.
 264. Girdle : O. T. *Bakabára*, Gördel. Cintura.
 265. Cord (2) : Cr. *Hacouma*, corde.
 266. Anklets : R2. (1910, p. 29) Anklets, Warrau '*akka-mara-bassa*', i. e. ankle-belonging to-flat.
 267. Waist-band : R2. (1910, p. 29) Waist-band, Warrau '*ákkabe-sekwína*'

268. Woman's Apron : Cr. *Machicara*, tablier de femme (petit); Ri. S., I. 194. *Masikara*, Schaamschürzen; Appun (*Das Ausland*, Vol. 41, p. 895) *Masikara*, Schamschürzen.
269. Cloth : O. T. *Nonaha*, Tyg. Género.
270. Cloth, Clothes : T-A. *Jiacabo*, ropa; H. *Heakaarah*, cloth.
271. A Covering : Cr. *Samarana*, couverture; T. *Simara*, cobija.
272. Shirt : T. *Cinoto*, camisa; G. *Sinoto*, indusium; O. T. (a) *sinoto*, Mansdräkt. Vestido del hombre.
273. Trousers : T. *Cabezacoju*, pantalones. *Cabexacujo*, pantaloncillo; G. *Kabesekujo*, braccæ; *Ayajoro*, braccæ, interives.
274. A Garment : G. *Sinoboyajero*, indusium int.
275. A Garment (2) G. *Daimaka* (palto), chlamys; T. *Daimaca*, saco.
276. A Garment (3) : G. *Daimaca sanuka* (chaleco), thorax.
277. Coloured Print : T. *Jiacajocimo*, zaraza colorada.
278. White Cotton : T. *Jiacajoco*, calicon.
279. Merino : T. *Juromaja*, franela.
280. Belt, Waist-cloth : T. *Cabecoya*, faja.
281. Sleeve : T. *Aca*, manga.
282. Ribbon : T. *Jiyomotu*, cinta.
283. Handkerchief : T. *Guamuto*, pañuelo; T-A. *Cua-mote*, pañuelo.
284. Shoe : Cr. *Oma*, soulier; T-A. *Omonamo*, zapatos; G. *Omonamo*, calceus; T. *Omunamo*, zapatos.
285. Shoe (2) : G. *Basabasa calparyate*, calceus stramineus.
286. Hat : Cr. *Iasé*, chapeau; T-A. *Yasi* sombrero; G. *Yase*, galerus; T. *Yashi*, sombrero.
287. Hat (2) : G. *Yasi-basi*, pileus (gorra).
288. Cap : T. *Yashi cobo*, gorra.
289. Mask : T. *Shinarija*, marca (i. e. Máscara? J. W.)
290. Necklace : O. T. *Hidomotto*, Halsband. Collar.
291. Beads, Necklace : H. *Naascey*, beads; Cr. *Nasi*, collier; S-G. *Nazi*, collar; T. *Nasi simo*, cuentas coloradas (reddish beads).
292. Bracelet for Infants, R4. (p. 439) *Mohoro-motu*, carved from the hard *akkoyuro* seed.
293. Ring : T-A. *Mojo secujo*, sortija; B. *Mojo-iseykubu*, ring (Cf. No. 135 J. W.); T. *Mosecuo*, camujo, sortija.
294. Ear-ring : S-G. *Koko kojuto*, zarcillos; T. *Cocojuto*, sarcillo; T. *Cocosecuo*, arro (sic).
295. Green Stone : R. (p. 210) : *Hebu-bakka*, a greenish stone, worn on the necklace (Cf. No. 451. J. W.).
296. Spectacles : T. *Amulare*, anteojos.
297. Perfume : T. *Cinoto agonaba*, perfume. (Cf. No. 272. J. W.)

298. Hair Oil : T. *Guaco*, aceite de pelo.
 299. Red Paint : O. T. *Simóntia*, Röd färg. Pintura colorada.

(ii) Earthenware, Basket-work, Hammocks, Bows and Arrows, Canoes and Fishing.

300. Cassava-pan, *Budare* : T-A. *Jorubaxa*, budare.
 301. Cauldron : T-A. *Joru*, caldero, [paila]; T. *Jordu*, paila; S-G. *Joru*, paila.
 302. Earthen Pot : S-G. *Baroma*, cacharro. (Coarse earthen pot. J. W.)
 Fr. Cooksey ('*Timebri*', Dec., 1912. p. 330) *Ma-baruma*, my grater.
 303. Earthen Water Jar : S-G. *Joo binoko*, tinaja.
 304. Buck-pot : H. *Hahluh*, buck-pot; Ri. S. *Habbuh*, Topf.
 305. Sieve : Cr. *Bibi*, tamis; T. *Biji*, guapa.
 306. Basket : Cr. *Ou*, panier; O. T. *Ou*, Korg. Canasta.
 307. Basket (2) : T. *Torotoro*, cesta. baúl; G. *Torotoro*, arca camerata.
 308. Basket (3) R4. (p. 337) *Basso*, a conical base landing-net basket.
 309. Basket (4) R4. (p. 378) *Horobihi*, Ite-leaf scoop basket.
 310. A Catcher : R4. (p. 497) : A 'catcher' or sort of elongated finger stall
 is plaited of palm leaf or itiriti strands... On the Moruca, Warrau
 call it *mohu-tatabu*, i. e. finger hold on."
 311. Fan : T. *Llami*, soplador, abanico.
 312. Cassava-squeezer, Matapi : R2. (1909, p. 28) *Arububa*, Cassava-squeezer;
 R4. (p. 281) Matapi, *aru-huba*; O. T. *Árohúba*, Kassavapräss.
 'Tipiti'.
 313. Pattern on Cassava-squeezer : R2. (1909, p. 30) "The Warraus,..
 describe this pattern as the '*wamma-ahabba*'".
 314. Hammock : H. *Hah*, hammock; Ri. S. *Häh*, Hängematte; Cr. *Haha*,
Ha, hamac. *Ma-ha*, mon hamac. *Ihi-ha*, son hamac. Globus,
 XVII. 1870, pp. 315-8. *Ja*, Hängematten. T-A. *Ja*, *chinchorro*; T.
Ja, *chinchorro*; Ch. *ja*, hamac; O. T. *Ha*, Hängmatta, Hamaca.
 315. Thread : T. *Ocoboto*, hilo; S-G. *Akuboto*, hilo.
 316. Bow : H. *Ataboroo*, bow; R. H. S. *Hattaboro*, bow; Ri. S. *Hataparu*,
 Bogen; T-A. *Jataburi*, arco; O. T. *Hatabüro*, Båge. Arco.
 317. Arrow : H. *Ataboo*, arrow; R. H. S. *Hattabo*, arrow; Ri. S. *Hata-
 puh*, Pfeil; Cr. *Hatabou*, flèche; T-A. *Jatabu*, flecha; Ch. *Yatabu*,
 arc; P. (p. 587) : = « c'est à qui lancera avec plus de préci-
 sion la pointe de '*macada*', au moyen de la sarbacane, ou la
 flèche avec l'arc ('*yatabu*'). » O. T. *Hatabu*, Pil. Flecha.
 318. Bow-string : H. *A (taboroo)* *Ahootuh*, bowstring.
 319. Knife : H. *Daabo*, knife; Ri. S. *Dawo*, Messer; Cr. *Dabou*, couteau
Société des Américanistes de Paris.

- T-A. *Dabo*, cuchillo; T. *Dabu*, cuchillo; O. T. *Dábú*, Kniv. Cuchillo.
320. File : T-A. *Curu curu*, lima, toronja (*sic.* But 'lima' here must surely signify a 'file' and not a 'toronja'. J. W.).
321. Canoe, Corial : H. *Wayeybacka*, corial; Ri. S. *Wayeibaka*, Boot; P. *Guajibaca*, pirogue; Ch. *Guajebaca*, pirogue; Cr. *Guahivaca*, pirogue; T-A. *Uajibaca*, curiara; R. (p. 235), *Waija*, canoe; T. *Huaibaca* curiara; O. T. *Oahibáka*, båt. canoa; Appun (*Das Ausland*, Vol. 42 1869, p. 175) *Wayeibaka okai manamo*, zwei grosche boote. Two big boats.
322. Paddle : H. *Haahéh*, paddle; Ri. S. *Haahé*, Ruder; Cr. *Abé*, pagaie; Globus, XVII. 1870. pp. 316-8. *Jaje*, Rudern; T-A. *Jaje*, canaleta; O. T. *Háhä*, Paddel. Remo. *Hahé*, Paddla. Remar; T. *Jaje*, canaleta.
323. Oars : T. *Jaje-huari*, remos.
324. Paddle (2) Ch. *Jica*, pagaie.
325. Prow, fore part of boat, T-A. *Auaji*, proa.
326. Poop, stern of boat, T-A. *Auaju*, popa.
327. Boat's Awning : S-G. *Uajibaka janoko*, carroza de barco.
328. Sail : T. *Basa*, vela.
329. Rope, Mecate, Chicote, T. *Tau*, Mecate (Rope or cord made of the Maguey, the American agave. J. W.) S-G. *Tao*, cuerdas de un buque.
330. Rope, Cord (2) O. T. *Éro*, Rep. Soga.
331. Vessel, Ship : T-A. *Uaira*, buque; G. *Guaida*, navis (pirogue).
332. Mast : O. T. *Oéraadáu*, Mast (=segeltia). Palo de vela.
333. Steamer : G. *Jekubaka*, navis vaporaria; T. *Jecubaca*, vapor; S-G. *Jeje kubaka*, vapor (buque).
334. Aeroplane : T. *Cuai Jecubaca*, aeroplano.
335. Fish-Hook : H. *Osceebokay*, hook; Cr. *Oucibo*, hameçon; T-A. *Ozibucay*, anzuelo; G. *Usibukai*, hamus; T. *Usibukaia*, anzuelo.
336. Fish Line : T. *Guaraguari*, guaral.
337. Harpoon : T-A. *Mujo jubaca*, harpón.
338. Harpoon (2) : O. T. *Naháida*, Harpun. Arpón.
339. Harpoon Point : O. T. *Boiya*, Harpunspets. Punta de arpón; T. *Boya* harpón.

(iii) Houses, Utensils, Weapons, Fields.

340. House : A. *Hanooko*, house; Ri. S. *Hannakah*, Haus; B. *Anoko*, *Hanooko*, house; Cr. *Hanouco*, hutte; T-A. *Janocco*, casa; T. *Janoco*, casa O. T. *Janóko*, Hus. Casa.

341. Ridgepole : R4. (p. 263) *akwa-eku*.
342. Main post : R4. (p. 263) *Hano-aróko*.
343. Rafter : R4. (p. 263) *Eburu*.
344. Wall plate, Runner, R4. (p. 263) *Ahoto-ekuhu*.
345. Tiebeam : R4. (p. 263) *Are maka*.
346. Wall post : R4. (p. 263) *Kanokwa-amuna*.
347. Rods (thatch) : R4. (p. 263) *Hanoko-abamabu*.
348. Roof : O. T. *Hanóko ákoa*, Tak. Techo.
349. Wall : O. T. *Dára*, Vagg. Pared.
350. Door : T-A. *Januco-acojo*, puerta; T. *Janonoacojo*, puerta.
351. Stairs, Ladder : T-A. *Naboroya*, escalera.
352. Boards : T-A. *Dau-baxa*, tablas (Cf. Nos. 807, 285, 222. J. W.);
T. *Daubása*, tablas; O. T. *Daubasa*, Plank. Cerco de tablas.
353. Floor : O. T. *Bórobóro*, Golv. (Francés) Plancher.
354. Shop : T. *Guabinoco*, tienda.
355. Kitchen : T-A. *Jiza-janocco*, cocina.
- 355a. Barbecue : P. *Tarima*, échafaud fait avec des bambous.
356. Hearth : T-A. *Najoro nomanocco*, fogón.
357. Firewood : T-A. *Dau-aja*, leña; T. *Dao Juaja*, leña.
358. Charcoal : T-A. *Juju*, carbón.
359. Ashes : T-A. *Juju-jocco*, ceniza; Cr. *Ouhou*, cendre.
360. Smoke : T-A. *Gecucu*, humo; O. T. *Hehúko*, Rök. Humo.
361. Firebrand : T-A. *Jecune cabe*, tizón (Cf. No. 246. J. W.).
362. Firebrand (2) : O. T. *Dau-hekóno*, Sticka för eldgöring. Palo para hacer fuego.
363. Matches : T. *Danjecuno*, fósforos.
364. Temporary Shelter, R4. (p. 251) : *Naba-kobáhi*.
365. Weapon and Tool House, R. (p. 382) : " The '*Maraka-bakaru*', a small detached house in which the Warrau house-master " kept his club, arrows, etc.
366. Medicine-man's Outhouse, R. (p. 334) : *Hebu-banoku*, spirit-house. (Cf. Nos. 451, 340. J. W.)
367. Women's Outhouse : R. (p. 250 : — " The '*Naibo-manoko*' is the little out-house for the special use of women at their periods, and sometimes for the use of a female during confinement. It can always be distinguished by the tassels of '*skinned*' *Mauritia* leaves. . . . hanging from the posts and other parts. "
368. Bed-room : T. *Majubaja*, dormitorio.
369. Bed : S-G. *Ubakuina*, cama.
370. Mosquito Net : T. *Jajanamo*, mosquitero.
371. Nails : T. *Huatututa*, clavos; *Huatejota*, clavos; S-G. *Uato boto*, clavo.

372. Comb : Cr. *Ouankéké*, peigne; G. *Kuanteyo*, pecten; T. *Cuartete*, peine; S-G. *Kua neiete*, peine; O. T. *Koanitété*, Kamma. Peinar (*To comb*. J. W.).
373. Mirror : T-A. *Musebuji*, espejo; T. *Moshibiji*, espejo.
374. Mortar (for crushing corn) : G. *Arujebu*, prelum pistorium.
375. Grater : S-G. *Kuejará*, rallo.
376. Wooden Stool : R4. (p. 274) *Nohe*.
377. Stool, Seat (2) : O. T. *Duhonóko*, Stol. Silla.
378. Paiwarri (drinking) Trough, R4. (p. 299) : — “The Warrau call it *dau-au-rúa*, after the timber out of which it is cut.”
379. Sugar Cane Mill : T. *Jajinoco*, trapiche.
380. Broom : T. *Beracoina*, escoba.
381. Brush : T. *Yacarata coina*, cepillo.
382. Hair Brush : T. *Jio yacarata coina*, cepillo para cabello (Cf. Nos. 112, 932. J. W.).
383. Shoe Brush : T. *Omonamo yacarata coina*, cepillo para zapatos (Cf. No. 284. J. W.).
384. Lamp : T. *Abienam*, lámpara.
385. Razor : T. *Muneviji*, navaja. (Ma, see No. 1004 : navaja ? J. W.)
386. Scissors : T. *Dabomano*, tijeras; S-G. *Dabomana*, tijeras.
387. Cover : S-G. *Akud tianari*, tapa.
388. Plate : T-A. *Najoro jocco*, plato (Cf. Nos. 421, 97. J. W.)
389. Plate (2) : T. *Jorboco*, plato.
390. Plate (3) : G. *Jorikoro*, patina, atinús.
391. Bowl, Large Dish, O. T. *Komiki*, Fuente. Skál.
392. Spoon : T. *Mabaja*, cuchara.
393. Spear, Lance : O. T. *Daborabáka* (*daborabúka*?), Spjut. Lanza.
394. Cutlass, Machete : Cr. *Bouare*, sabre d'abatis; T-A. *Buari*, machete; T. *Buari*, machete; G. *Boari*, machaerium.
395. Axe : Cr. *Hima*, hache; T-A. *Gima*, hacha; Globus, XVII, 1870. pp. 316-8. *Jima*, Aexte; T. *Jima*, hacha hierro; O. T. *Hima*, Hacha. Yxa; G. *Tima*, securis.
396. Hammer : T. *Ajecoina*, martillo (Cf. No. 381. J. W.).
397. Rat-trap : R3. (p. 196) : — “The ‘*wabu-kai-i*’ (war.) lit. rat-trap.
398. Cage-trap : R2. (1911, p. 77) : — “The cage-trap,.... is known.. to the Warraus as ‘*bar*’.”
399. Cylinder fall trap : R4. (p. 195) : — “*Ku-yamma*, so called by the Warrau on the Pomeroon and Moruca, after tree whence cylinder is obtained.” (Cf. No. 857. J. W.)
400. Gun : T. *Jatabu*, fusil (Same word as for ‘arrow’. J. W.); T. *Jatabo* rifle.

401. Gun (2) : G. *Koroma*, sclopetum geminato.
 402. Shot : H. *Amu*, shot; Ri. S. *Amuh*, Schrot.
 403. Shot (2) : G. *Cara*, pilulae plumbiae.
 404. Ammunition : T. *Jatabamuju*, munición.
 405. Percussion Caps : G. *Hai*, capsula igniaria teli.
 406. Percussion Caps (2) : T-A. *Ajecunu*, fulminantes; T. *jatabu jecuno*, piton. (Cf. No. 246. J. W.)
 407. Powder : H. *Henebbwah*, powder.
 408. Powder (2) : T-A. *Ajuju*, pólvora.
 409. An Aim, a Shot, T-A. *Jatanai*, tiro.
 410. Cigarette : T-A. *Aja-macca*, cigarillo.
 411. Club : H. *Dooseh*, club.
 412. Club (2) : R. p. 207 : — “ the ‘*dau-u bewére*’, these were long pieces of wood shaped somewhat like your (i. e. European) ‘indian clubs’, bigger below than above, all beautifully painted and tasseled.”
 413. Cultivated Field Gardan : P. (p. 585) *Dajucaba*, champs; T-A. *Dajicaba*, conuco; G. *Dau-kaba*, hortus; T. *Daucaba*, conuco; Ch. *Dajucaba*, champ.
 414. Path, Road, Tracks : T-A. *Omonocco*, camino, huellas.
 415. Way, Path (2) : O. T. *Hesisi*, Väg. Camino.
 416. Work : B. *Owta*, *A-yowta*, work; O. T. (*m*) *ayóta*, Arbete (plikt). Trabajo; T-A. *Yaotaya*, trabajo; T. *Yauta*, trabajo.
 417. Hole : T. *Atoto*, hueco; S-G. *Atoto*, agujero. *Jototo*, hueco.
 418. Place : O. T. *Anoku*, Plats. Lugar.
 419. Bridge : O. T. *Tárába*, Bro. Puente.
 420. Bath : O. T. *Náku*, Bad. Baño.

(iv) Food and Drink.

421. Food : B. *Nohoro*, *Nahoro*, food, meal; T-A. *Nahoro*, comida; T. *Najoro*, comida; O. T. *Nahoro*, Mat. Comida; S-G. *Najoro*, almuerzo.
 422. Sufficient Food : T. *Nojoro era*, bastante comida.
 423. Hunger : Cr. *Noera*, faim; T-A. *Nojera*, hambre; T. *Nojera*, hambre; O. T. *Tóbi nohera*, Hunger. Hambre.
 424. Drink : O. T. *Hóbi*, Dryck. Bebida; Cr. *Ho-bé*, eau-de-vie; Appun (‘Das Ausland’, Vol. 42. 1869. p. 175) *Hobi*. Rum.
 425. Thirst : T-A. *Jopi-ajera*, sed.
 426. Meat : P. *Tóma*, viande. (‘*Túma*’ is Carib for ‘Pot’ and ‘Pepperpot’. J. W.); Ch. *Toma*, viande; O. T. *Tóma*, Kött. Carne; T. *Baca-tome*, carne (Span. ‘vaca’, cow etc. ‘*tóma*’); Cr. *Bata*

- touma*, bœuf; *G. Bakatun*, pecus. (Cattle, etc.); T-A. *Bacato*, carne.
427. Meat (2) : S-G. *Jishaba*, salcocho.
428. Milk : T-A. *Mijo*, leche; Cr. *Baca-mibo*, lait; T. *Baca-mijo*, leche; *G. Baka-mijo*, caseum.
429. A Piece, a Part, O. T. *Alibi*, Stycke. Pedazo.
- 429a. Drink made from palm-seeds, Cr. *Oucibou*, *morocoto* (boisson faite avec des graines de palmier). (But cf. No. 657. J. W.)
430. Flour of 'Mauritia' Palm, A. H., III. 278 : — " They (i. é. the Waraus. J. W.) make bread of the medullary flour of this palm-tree, which is the true sage of America. The flour bears the name of '*yuruma*'. "
- J. G. I.160 et seq : — " los que con frecuencia vien en con pescado, '*yuruma*', redes para dormir, que llaman '*chinchorros*',.... P. (p. 571) : — " et les provisions de bouche; telles que le '*tégué*' et le '*yuruma*'. "
- Appun ('*Unter den Tropen*', 1.471) : — " Diese runden durren Kuchen aus den gereibnen Marke der Moriche palme von den Garaunos *Naruma* genannt. "
431. Flour : T. *Aru amuto*, yioruma.
432. Flour (2) : T. *Arujoco*, harina.
433. Bread : Ch. *Aru*, pain.
434. Bread (2) : B. *Arikobo*, bread (Cf. Brett's '*Questions*', No. 374).
435. Cake, Biscuit : Cr. *Arou-arou*, galette (faite avec des bourgeons de Miritis). (Made from the shoots of the Mauritia palm. J. W.)
436. Honey : G. *Simu*, mel; T. *Gimo*, miel; S-G. *Cimo*, colmena. (Bee-hive J. W.)
437. Salt : H. *Bam*, salt; Ri. S. *Pam*, Salz; T-A. *Pamu*, sal; T. *Bamu*, sal; O. T. *Bamo*, Salt. Sal.
438. Salt Fish : T. *Bamutu*, pescado salado.
439. Salt (2) : T-A. *Jayu*, sal.
440. Pepper : H. *Hooka*, pepper.
441. Oil, Fat : O. T. *Dauábo*, Olja. Aceite. (Oil); T. *Atoi*, aceite, *Toi* manteca; *Baca-toi*, sebo blando. ('Vaca', cow. J. W.); Cr. *Toy*, graisse.
442. Rum : T. *Joji*, ron.
443. Rum (2) : T-A. *Arija*, aguardiente.
444. 'Paiwarri' drink : R4. (p. 227) *Bai-yauro*.
445. Ité (Mauritia) Palm Drink, R4. (p. 233) : — " This beverage is the Warrau *ohi (ju) -hobi* (lit., ite drink)... "
446. A Drink : Jahn, *Yukuta*, vinum mauritiae.
447. Beer : O. T. *Banatibi*, Öl. Cerveza.
448. Sperm : T. *Abiehoco*, esperma.

(v) Beliefs, Health and Sickness, Music and Dancing.

449. God : Ri. S. *Kwari-sabaro-te*, Gott.
450. God (2) : To. *Acarinato*, Dios. *M-acarinato*, mi Dios.
451. God (3) : P. (p. 580) : *Gébu*, être suprême, esprit souverain ; B. ('The Indian Tribes of Guiana', 1868, p. 362.) ; *Hebo*, dreaded beings. *Heybo*, devil. T-A. *Gebu*, Dios. *Jebu*, calentura. (Fever. J. W.) ; R. (p. 186) *Hebu*, bush spirit ; T. *Jebu*, Brujería. (Witchcraft. J. W.) ; J. G. (II. 29) *Jebo*, diablo ; Ch. *Gebu*, Dieu ; O. T. *Habo*, Dâlig ande. Espiritu maligno ; Cr. *Hepou*, fièvre. (Fever. J. W.)
452. Creator : B. ('Legends and Myths', p. 62) : — “ *Kanonatu*, throned on high (So Warraus the Maker call) ” ('Nona', to make, create : 'ka', us. J. W.) ; T. *Cañonato*, Creador ; O. T. *Konondtu alibu*, Gud. Dios.
453. Cause : O. T. *Amaotto*, Anledning. Causa.
454. Spirit, Soul : B. *a-Meybowkoki*, his spirit, soul ; O. T. *Méhokóhi* Ande. Espiritu ; *Amehokohi*, Skugga. Sombra ; *Méhokóyi yakéré*, God Ande. Espiritu bueno ; *Améhókóhi*, Tecken. Señá. (Sign. J. W.).
455. Devil : Ri. S. *Yawahu*, Teufel ; B. ('The Indian Tribes of Guiana' 1868, p. 362), *Yauhaha* (Or is this Arawak? J. W.)
456. Devil (2) : T-A. *Burasira*, diablo.
457. Devil (3) : G. : *Misisikire*, diabolus.
458. A Spirit (1) (*Wowta* of male ; a Hebu ; the river ; of the rea) : B. 'The Indian Tribes of Guiana', 1868, p. 394) *Wowta*, a female spirit of evil disposition.
459. " (2) : R. (p. 125) *Koroiomanna*, or, *Kururumanni*, Creator of males.
460. " (3) : R. (p. 126) : *Kulimina*, Creator of females.
461. " (4) : R. (p. 129) : — “ Now this skull, *Kwamubu*, was a *Hebu*. ”
462. " (5) : (p. 129) : — “ a Hebu, whose name was *Huta-Kura Kura*, Redback. ”
463. A Spirit (6) (*Wowta* ; of male ; a Hebu ; Kura ; the river ; of the réa) : R. (p. 172) : *Maihisikiri*, a spirit. (Cf. No. 457. J. W.)
464. " (7) : R. (p. 174) : *Kau-nassa*, a bush spirit.
465. " (8) : R. (p. 186) *Siwara*, the Hebu.
466. " (9) : R. (p. 241) *Ho-inarau*, or *Ho-arânni*, Water spirit of the river.
467. " (10) : R. (p. 241) *Naba-rau*, or *Naba-ranni*, Water spirit of the sea.

468. A Spirit (11) : R. (p. 244) : — “ The ‘Ahúba’ is the Fish-mamma”.
469. ” (12) : R. (p. 263) *Nahakoboni*, female bush spirit or Hebu.
470. ” (13) : R. (p. 334) *Karusi-wari*, Tobacco spirit.
471. ” (14) : R. (p. 334) *Matura-wari*, Tobacco spirit.
472. ” (15) : R. (p. 335) *Káwai-wari*, Tobacco spirit. (“*Kawái*” = tobacco in the Makuchi language. J. W.)
473. A spirit (16) : Appun (‘Das Ausland’, Vol. 41, 1868, p. 895) : *Kwarisabarote*, einer guter Geist. (A good spirit.)
474. Idol : B. *Siitaa*, idol.
475. Omens : R. (p. 271) : — “ Omens, tokens, auguries, etc., are known.... to the Warraus as ‘*asijatai-ahá*’.”
476. Charms : R. (p. 281) : — “ Binas are charms.... which... entice... the object desired.... The Warrau word is ‘*aibihí*’, for instance, ‘*toma-aibihí*’ means the bína for meat, in general.” — See also p. 284. The Warraus learnt of binas from the Akawais and Caribs. (Cf. I. Th., ‘Among the Indians of Guiana’, p. 228.)
477. Calabash : H. *Matalu*, calabash ; B. (‘The Indian Tribes of Guiana’ 1852, p. 289) : — “ the gourd, or ‘*mataró*’, as it is called by that tribe (i. e. Waraus. J. W.),... ” T. *Mataro*, tutuma ; S-G. *Mataro*, totuma. *Mataruka*, *Mataro sanuka*, totumita ; Ri. S. (I. 170) : — “ Das Hauptinstrument dabei bildet eine geweihte Klapper (‘*Ilaepu-masaro*’)... ” R. (p. 336) *Hebu-mataro*, rattle.
478. Calabash (2) : P. (p. 581) : — “ Une ‘*maraca*’ (instrument de musique) ”. R. (p. 187) *Maraka*, rattle. (‘*Maraka*’, a word used over a very wide area. Hans Stade, 1557. Part II, c. iij : — “ Sie haben sunst auch der rasselen, Maraka genant,.. ” Schulz, Ms. Arawak Dictionary, p. 456 : — “ Marraka, der Bokaier Callabas, it. die Frucht vom Callabas Baum... ” The rattle is made of a calabash. J. W.)
479. Medicine : T-A. *Yardcoto*, medicina ; G. *Yarobota*, medicina.
480. Medicine (2) : T. *Ibiji*, medicina. (Cf. No. 104. J. W.)
481. Health : B. *Bahouka* (Brett’s ‘Questions’, No. 518).
482. Sickness : R. (p. 166) *Wabassi* (lit., a sickly person) ; T. *Boshi*, llaga. (A sore. J. W.) ; S-G. *Uabdia*, enfermedad.
483. Pain : T-A. *Ajerá*, dolor ; T. *Ajera*, dolor.
484. Fever : G. *Dijara*, febris ; T. *Diaraiá*, calentura.
485. Sorrow, Grief : O. T. *Obonobúya*, Sorg. Pena.
486. Flood of Tears, Cry, S-G. *Onáia*, llanto ; O. T. *Onáya*, Grát. Lloro.
487. Catarrh : T., T-A. *Obo*, catarro.
488. Cramp : T. *Cajabuoi*, calambre ; S-G. *Kaja buai*, calambre.
489. Poison : S-G. *Uixira*, veneno. (Cf. No. 102. J. W.)

490. Wound : S-G. *Serenai*, herida.
491. Wound (2) : O. T. *Kábatána*, Sâr. Herida. :
492. Fatigue : S-G. *Ojóia*, fatiga.
493. Life : O. T. *Aháima*, Liv. Vida.
494. Rest : O. T. *Tóaráya*, Vila. Descanso.
495. Sleep : G. *Abaya*, somnus. (Cf. 492. J. W.)
496. Sleep (2) : T-A. *Mulrejera*, sueño.
497. Death : Cr. *Ouapaï*, mort (dead); T-A. *Uabae*, muerto (dead); G. *Guapai*, mors (death); T. *Guabai*, muerto; O. T. *Oabái*, Död. Muerto.
498. Cemetery : T-A. *Joo-itanocco*, cementerio.
499. Grave, interment, S-G. *Baja joro*, sepultura.
500. Song : O. T. *Dokóto oaróki*, Sâng. Canto.
501. Dance : S-G. *Jojó*, baile; O. T. *Hóko*, Dans. Baile.
502. Dance (2), Song : T-A. *Jojoyá*, baile, canto.
503. Cassava Festival : R. (p. 230) : — “ they called it the ‘*Aru-hoho*’ (lit., cassava festival). ” (See No. 522 for song to accompany this dance.)
504. A Dance : R. (p. 207) : — “ In the ‘*mari-mari*’ dance, the name applied to it by Caribs and Warraus, a row of women linked together by their arms round waist and shoulder faces a similar row of men. ”
505. A Dance : R4. (p. 731) : *Habi-habi*, obscene Warráu dance.
506. Wrestling Champion : R4. (p. 493) *Taratu*.
507. Shield, A Wrestling, B. (‘The Indian Tribes of Guiana’, 1868, p. 351. See also pp. 389, 394) : — “ This (wrestling) contest is called by the Warraus, from the name of the shield, ‘*Isahi*’. ” J. R. G. S., XII, 1842, p. 181 : — “ by means of the ‘*haha*’, which resembles a shield,... ” I. Th. (p. 327) *Haha*, a large square shield; R4. (p. 493) : — “ The Warráu name of the man or champion who handles the shield is *taratu*, and that of the shield *hisahi* or *isahi*. From the fact of the implement having been manufactured from the leafstalk (*naha*) of the ite palm, it was also known as *naha*, a word which was apparently wrongly printed in Schomburgk’s work as *haha*,.. ”
508. Flute : R. (p. 123, also p. 182) *Harri-harri*, a flute; R4. (p. 455) : — “ The present-day Pomeron Warrau call it *harri-harri*,... ”
509. Flute (2) : P. (p. 586) *ésémoë*, petite flûte; Ch. *Esemoë*, sifflet; R4. (p. 454) *Horésemo-i*, a wooden trumpet or tube cut very short; R4. (p. 456) *Wannisemo-i*, a curious form of flute. (“The Warráu name it *kamuatta* for similar reasons, but they can specify the instrument as a whole as a ‘blower’ or *wannisemo-i*. ”)

510. Flute (3) : G. *Kanoji*, tibiae.
 511. Gourd-flute (4) : R. (p. 256) : *Bure-akwa*, the 'crow-skull' gourd-flute.
 512. Reed Instrument : R4. (p. 560) : *Serór-e*, reed instrument, flute.
 513. A Monochord : R4. (p. 461) : *Tarimba*, monochord.
 514. Guitar : P. (p. 586, 591) : *Guara*, espèce de guitare à deux cordes.
 515. A Musical Instrument, R. (p. 256) : *Kahabas sa*, obsolete form of musical instrument.
 516. Violin : T. *Sequeseque*, violin; R4. (p. 463) : *Sekke-sekke*, native-made violin. (European violin called by the same onomatopœic name) S-G. *Sikisiki*, guitarra.
 517. A top : R4. (p. 496) *Teréri*, top made from *Astrocaryum* seed.
 518. Cat's-cradle, Cratch-cradle, R3. (p. 193) *Moi-i waka-waka*, the game of cratch-cradle. The word literally indicates finger (mono)-string.
 519. String-Figures : R4. (p. 501) *Doma-ameho*, i. e. marudi breastbone. Name for these string figures. (Cf. Nos. 172, 140. J. W.)
 520. Game, Play : O. T. *Kotóbu*, Lek. Juego.
 521. Doll : T. *Shita*, muñeca. (Cf. No. 474. J. W.)
 522. Song to accompany the Aru-hoho Dance. (Cf. No. 503. J. W.)

Hiatu moku-moku nevikarié.

Undergrowth small cut-down.

Domu-sanuka siborori.

Sparrows-little siborori.

Kohoko nehurehure buakata.

*Ears carefully intently; i. e.
listen attentively.*

Nevikariél

Cut-down (the bushes, etc.).

Aru-sanuka karuri ani ho-ho-ho-ho, etc.

Cassava-little we-dance ho-ho-ho-ho, etc.

Kauri waka nakaitehi oriwakaiyani.

Sporting, etc., for-to-day we rejoice.

Aru-sanuka karuriani.

Cassava-little we-dance.

Háke tametakuri inarerate

To-morrow this-time quiet

Wihi witu onate.

Species-of-Pigeon then cry.

"Cut down the undergrowth (so as to make a good field). There is the little sparrow, the siborori. Listen carefully, (so as to sing just as nicely as he does). Cut away the bushes. We are dancing, sporting, etc., with only a little cassava. Sing ho-ho-ho-ho, etc. How glad we are that the sport was fixed for to-day. We are sporting with only a little cassava. By this time to-morrow everything will be quiet. The pigeon alone will then be making a noise." (R4., page 473.)

(vi) Sundry Words.

523. Adultery : B. *Mareyra-ha*. (Brett's 'Questions', No. 178.)
524. Age : T. *Joida*, edad.
525. Anger : S-G. *Origi sira*, rabia.
526. Anger (2) : O. T. *Oliasida*, Vrede. Cólera.
527. A Blow : T. *Nalenai*, golpe.
528. Box on the Ear : S-G. *Mukaba*, cachete.
529. A Burden : B. *Hurida-asi*. (Brett's 'Questions', No. 339.)
530. Contents, Tenor : O. T. *Aboka*, Innehåll. Contenido.
531. Corner : S-G. *Ajaja*, esquina.
532. Curse : R. (p. 128) *Hô-a*, a cursè.
533. Danger, Peril : B. *Ahera-asi* (Brett's 'Questions', No. 593.)
534. Danger (2) : T. *Jahuanera*, peligro.
535. Darkness : T-A. *Ima-n-eëra*, obscuridad. (Cf. No. 189. J. W.)
536. Environs : O. T. *Aodraû*, Omgivning. Alrededores.
537. Error : O. T. *Emónindi*, Misstag. Error.
538. False Witness : B. *Dibu*, *sabahna*. (Brett's 'Questions', No. 462.)
539. Fear : S-G. *Nojdia*, miedo.
540. Fear, Dread (2) : T. *Detanaca*, temor.
541. Fight : O. T. *Orábodi*, Strid. Pelea.
542. Force, Power, Strength, B. *Tai-raa*. (Brett's 'Questions', No. 30.)
S-G. *Taerá*, fuerza, duro; O. T. *Taira*, Mod. Valor. (Courage)
B. *Tai-raa*, power, force; T-A. *Tai-era*, gordo. *Ta-erá*, valiente
O. T. *Taira*, Hard. Duro : Kraftig. Fuerte.
543. Force, Power, Strength (2) : O. T. *Átá*, Kraft. Styrka. Fuerza (Strength).
544. Frontier : O. T. *Hótd*, Gräns. Frontera.
545. Gift : T. *Nobeanaca*, regala (*sic.* Regalo? J. W.)
546. Gift (2) : O. T. *Mooaha*, Gåva. Regalo.
547. Glory, Glorious : B. *Eyburidaa*. (Brett's 'Questions', No. 30.)
548. Happiness : T-A. *Equeitia*, alegría.
549. Heat : T-A. *I jiopera*, calor.
550. A Kiss : T. *Soso*, beso. (Perhaps not Warau? J. W.)
551. A Kiss (2) O. T. *Kodjodra*. Kyss. Beso.
552. Laughter : S-G. *Enosia*, risa.
553. A Lie : B. *Obarako*, falsehood; G. *Ovarako*, mendacium; S-G. *Obarako*, mentira; T. *Baraco*, mentira; O. T. *Obaráko*, Skämt. Broma. (Joke). Lögn. Mentira. (Lie).
554. Likeness, Resemblance, O. T. *Tai monikani*, Likhet, Semejanza.
555. Lines, Strokes : T-A. *Jaba-jabera*, rayas.
556. Love : T. *Maubuto*, amor.
557. Love (2), Kindness : T-A. *Daubera*, amor, cariño.
558. Measure : T. *Sinaria*, medida.

559. Memory : O. T. *Hiobobona*, Minne. Memoria.
560. Murder, Violence : B. *Ako-bakka* (Brett's 'Questions', No. 458.)
561. Name : B. *Wai*, name.
562. Name (2) : T. *Jaraishi*, nombre.
563. Name (3) : O. T. *Udi*, Name. Nombre.
564. Nothing : T. *Muanaja*, nada ; Ch. *Equida*, rien ; O. T. *Ekida*, Nej.
No (non) ; S-G. *Ekira*, nadie, ninguno ; T-A. *Equira*, nada.
565. Lead Pencil : T. *Jabatakina*, lápiz.
566. Picture : T. *Mashitaba*, fotografía. (Cf. No. 521. J. W.)
567. A Point : T-A. *Aji*, pico, punta, púa (a sharp point).
568. The Poor : B. *Saneraa* (Brett's 'Questions', No. 333.).
569. Property, Goods, Effects, Thing : B. *Bitu*, (see Brett's Tenth
Commandment : — “ *Kokotika hi-warau a-bitu obono-naka* »).
(Cf. No. 1024. J. W.)
570. Property, Effects (2) : T. *Unucamo*, efectos.
571. Quality, Class : T. *Shine*, calidad, clase.
572. Riches : B. *Irida* (Brett's 'Questions', No. 515.).
573. Remainder : S-G. *Joo ana*, desecho. (Cf. No. 201. J. W.)
574. Shame : T. *Toman*, vergüenza.
575. Incest, Shame (2), R. (p. 255) : — “ shouting ‘*Bitu ! Kwahoro*’
(Incest! Shame!) ”.
576. A Short Cut : S-G. *Anijara*, atajo.
577. A Shout, Cry : O. T. *Kuitáya*, Skrik. Grito.
578. A Shout, Cry : S-G. *Dokojoto*, grito.
579. Smell : T. *Jonabera*, smell.
580. Good Smell : T. *Bijabera*, huele bien.
581. Bad Smell : T. *Abera*, huele mal.
582. Sound, Tone : O. T. *Nókoai*, Ljud. Sonido.
583. Sound, Tone (2) : O. T. *Ahébo*, Ljud. Sonido.
584. Stink : T. *Jiobera*, stink.
585. Town, Village : T-A. *Janocoina*, pueblo (Cf. Nos. 340, 194. J. W.);
G. *Jainuko cebe*, urbs.
586. Truth : G. *Noine*, veritas.
587. Voyage : O. T. *Kubúya*. Resa. Viaje.
588. War : T-A. *Darijá*, guerra.
589. Wish, Need : T. *Bonoia*, deseo, necesito (I wish, I need? J. W.);
O. T. *óbonóya*, Onskan. Deseo. (Wish) : Nöd (= behov). Necesidad.

(Continuation in next issue).

LOS INDIOS PAYAS DE HONDURAS.

ESTUDIO GEOGRÁFICO, HISTÓRICO, ETNOGRÁFICO Y LINGÜÍSTICO,

POR E. CONZEMIUS.

(Suite).

PARTE LINGÜÍSTICA.

Por el tiempo colonial tenemos solamente noticias muy escasas y vagas tocante al idioma de los indios payas. Todos los historiadores, y otros escritores de esa época, nos informan de una manera demasiado general sobre los idiomas hablados en Honduras.

PALACIO, en su informe del año 1576, dice que en la provincia de Taguzgalpa (= Mosquitia) se habla la lengua mexicana, además de la « materna ».

HERRERA ¹, refiriéndose a los indios de Honduras, escribe : « Tienen diferencias de lenguas ; la más general es la de los Chontales ² que participan de la Gobernación de Nicaragua, que así los llaman los Castellanos, queriendo decir bozal o rústico por su poca razón. »

El padre ESPINO ³, quien, durante los años 1667 y 1668, estaba trabajando en la conversión de los « Xicaques » (= Payas) cerca de la confluencia de los ríos Guayape y Guallambre, dice que « hizo Arte en aquel

1. *Historia General de los Hechos de los Castellanos*, etc, etc. por Antonio de HERRERA. Madrid, 1601 (Dec. IV; lib. VIII, Cap. III, p. 156).

2. Con el término « chontal », como sucede con los de « popoloca » (pupuluca), « chocho », « zapoteca » y « chinanteca » se designa, en Méjico y Centro América, indistintamente idiomas sin relación evidente entre sí. Estos vocablos eran de uso corriente entre los indios nahuas para designar despectivamente a los miembros de tribus incultas, o cuyas lenguas sonaban ásperas y bárbaras a su oído. Según Orozca y Berra, *chontalli* en mexicano quiere decir extranjero o forastero.

3. *Relación verdadera de la reducción de los indios infieles de la Provincia de la Taguisgalpa*, etc. etc. por Fray Fernando ESPINO. Publicado por SERRANO y SANZ en « *Relaciones históricas y geográficas de América Central* », Madrid, 1808 (p. 365).

idioma y que escribió la Doctrina Cristiana », pero desgraciadamente se han perdidos esos manuscritos. Más adelante¹ escribe este misionero que « sabe el idioma de estos indios (Xicaques) y que habló con ellos sin intérpretes ».

No nos fué conocida ni una sola palabra paya² hasta el año 1897, cuando el finado Dr. don Alberto MEMBREÑO insertó en la segunda edición de sus « Hondureñismos » (páginas 229-232) unas trescientas y pico palabras. Membreño había conseguido este vocabulario de don Gregorio DUARTE, natural de San Esteban, quien vivía en Culmí durante muchos años en calidad de maestro de escuela y secretario de la municipalidad. El vocabulario en cuestión sigue la ortografía castellana, pero desgraciadamente se encuentran en el mismo muchos errores elementales, prescindiendo de los errores de imprenta, que son igualmente bastante numerosos.

En 1898 el conocido geógrafo alemán, Dr. Karl SAPPER, visitó el pueblo Culmí, donde consiguió formar un vocabulario mucho menos extenso que el precitado, pero, en cambio, es más correcto. Consiste solamente de los números, de la conjugación del verbo *tixca* (= *tiš-ká*) « sembrar » y de una docena de otras palabras. SAPPER sigue igualmente las reglas de la ortografía castellana³.

Los vocabularios de MEMBREÑO y de SAPPER están insertados en la grandiosa obra sobre los idiomas de Centroamérica del Dr. Walter LEHMANN, quien añadió algunas anotaciones explicativas⁴. Este autor trae, además, otras cuatro palabras payas que le fueron comunicadas por un

1. *Ibid.* (p. 368).

2. Thomas YOUNG (*Narrative of a Residence on the Mosquito Shore*, Londres, 1842, pp. 80 y 98 respectivamente) nos habla de una tela que los Payas tejen con algodón y llamada « *kinkoora* » por ellos; además refiérese a una de sus bebidas alimenticias que se denomina « *oulung* ». Pero ambos vocablos pertenecen a la lengua de los indios Mosquitos y no son usados por los Payas.

SQUIER, quien tanto ha hecho para aumentar nuestros conocimientos sobre Honduras y otras partes de América Central, trae en varias de sus obras (*Notes on Central America*, p. 81; *States of Central America*, p. 87; *Honduras*, ed. española, p. 46) una traducción de tres afluentes importantes del río Patuca, a saber: Amacwas « Río de la Colmena », Was-pres-senia « Bramido de las Aguas » y Upurra « Río del Retiro ». Pero estos nombres pertenecen al idioma de los Sumus y no son payas, como dice erróneamente Squier.

3. Este vocabulario fué publicado en 1899 en la revista geográfica « *Globus* » Braunschweig, p. 82, y otra vez en « *Mittelamerikanische Reisen und Studien* », Braunschweig, 1902, pp. 76-78.

4. *Zentral-Amerika. Teil I. Die Sprachen Zentral-Amerikas in ihren Beziehungen zueinander sowie zu Süd-Amerika und Mexiko*. Tomo II, pp. 649-654. Berlin, 1920.

Ladino nicaragüense en Sáklin, pueblo de indios Mosquitos en el curso inferior del río Coco ¹.

Un vocabulario castellano-paya, mucho más extenso que los arriba mencionados, y acompañado de gran número de frases, fué publicado por don David Díaz ESTRADA en 1922 ². Está precedido de una descripción de El Carbón, y, supongamos, que todo el material fué formado entre los indios de este pueblo, donde el autor desempeñaba en 1916 y 1917 el cargo de maestro de escuela.

Desgraciadamente no nos ha dejado el Sr. Díaz ningunas indicaciones respecto a las reglas gramaticales del paya. Las muchas frases que se encuentran dispersas en el estudio, no nos dan una idea clara de la construcción de este idioma; pues la transcripción fonética es deficiente, el trabajo está plagado de errores de imprenta, y, además, en muchos casos la traducción paya no corresponde fielmente al texto castellano.

A pesar de todos estos defectos debemos felicitar a este hijo de Honduras por la paciencia con que se ha dedicado a estudiar un idioma tan poco conocido, y es de desear que otros jóvenes centroamericanos siguiesen su ejemplo.

En el curso de su residencia en la Mosquitia hondureña (1917-1921), el autor de estas líneas recorrió toda la región habitada por los Payas, permaneciendo algún tiempo en cada una de las cuatro poblaciones de estos indios. El estudio lingüístico, que sigue más adelante, data de Culmí y de El Carbón y fué revisado en el Payal (río Paulaya) y en Puskíra (río Plátano).

A causa del carácter esquivo que muestran estos indios en sus relaciones con los ladinos o extranjeros, sufrí a principio muchísimas dificultades y desengaños hasta encontrar indios inteligentes que me sirviesen de intérpretes. Entre estos últimos debo mencionar particularmente a don Rufino Duarte, un jóven inteligente y simpático, hijo menor del finado « Gobernador » de Culmí, Leandro Duarte. Le expreso aquí mi más profundo agradecimiento por las pruebas de paciencia que ha demostrado durante nuestras prolongadas y fastidiosas « sesiones ».

Algunas familias de Ladinos ³ están establecidas desde muchos años en Culmí y El Carbón. Sin embargo, ninguno entre ellos ha llegado a hablar el idioma de los indios, y en sus relaciones con los últimos se sirven

1. *Ibid.*, p. 654.

2. *Apuntes generales del dialecto paya con datos geográficos é históricos*, por David Díaz ESTRADA, profesor misionero. Boletín de la Escuela Normal de Varones. Año II, 1922-1923. Tegucigalpa, pp. 493-498, 566-568, 649-652.

3. Nombre que se da en Centro América a los mestizos y a los indios españolizados.

exclusivamente del castellano. Los hijos, que se han criado en estos pueblos, entienden bastante el paya, pero no he encontrado uno solo a quine lo era posible conversar corrientemente en el idioma de los indios. Los ladinos, que solamente después de su juventud han venido a radicarse entre los Payas, nunca llegan a aprender más de unas pocas palabras; la pronunciación dificultosa y las reglas gramaticales, tan distintas del castellano, son para ellos obstáculos casi insuperables. Fuera de eso es de notar que no les gusta a los Payas enseñar su idioma a los blancos o mestizos con los cuales son muy desconfiados.

TRANSCRIPCIÓN FONÉTICA.

En este estudio el alfabeto paya constará de las letras siguientes : *a, b, ċ, e, h, i, k, l, m, n, ñ, o, p, r, s, š, t, u, w, x, y, z,*

Todas estas letras equivalen aproximadamente a las del alfabeto castellano, con las excepciones siguientes :

- b* representa una aspiración fuerte como en alemán o inglés; algunos indios la suenan como una jota castellana breve.
- ċ* representa el mismo valor que en checo; tiene, pues, el sonido de la *ch* castellana o inglesa.
- ñ* es la nasal velar (*ng* en la palabra *sing* del inglés),
- š* tiene el mismo valor que en checo; equivale, pues, a la *ch* francesa, la *sh* inglesa o la *sch* alemana.
- w* es una semivocal y se pronuncia como en inglés.
- x* corresponde a la jota castellana o al « *ach Laut* » de los alemanes.
- z* representa el sonido suave de la *z* francesa.

Las vocales son : *a, e, i, o, u*; todas las otras letras son consonantes.

Las vocales breves son : *ă, ě, ĭ, ŏ, ŭ.*

Las vocales largas son : *ā, ē, ī, ō, ū.*

Las vocales dobles son : *aa, uu.*

Los diptongos son : *ai, au, oi.*

Las vocales y diptongos nasalizados se indican por medio de la tilde (˜) como en portugués : *ā, ī, ū, aĩ, aũ*. La *ĩ* sólo se encuentra en la terminación *-pĩ* del verbo en varias personas del tiempo futuro. A veces la nasalización de la vocal o diptongo se hace con tanta fuerza que forma una *ñ*, v. gr. : *añ, aũ* « maíz ».

El saltillo (˙) se usa de la misma manera como en el mexicano, é indica que se detiene la pronunciación. La vocal que precede al saltillo es siempre breve y se pronuncia como con salto. Se forman, pues, « letras heridas » como en los idiomas de la familia maya.

El guión (-) se emplea para separar la raíz de una palabra de su sufijo o prefijo.

En algunas pocas palabras la primera sílaba *en-* o *in-* se pronuncia en baja voz y es apenas perceptible. Esto se indicará mediante la paréntesis, v. gr. : (*en*) *katá*, (*in*) *katá* « ahora, hoy ».

Los Payas confunden muy a menudo la *e* con la *i*, y la *o* con la *u*; pronuncian indistintamente *asé* o *así*, « miel », *čok-ká* o *čuk-ká* « cerro ».

También alternan la *b* con la *p*, la *r* con *l*, y algunas veces *p* con *k*, *s* con *š* o *č*. Dicen, por ejemplo : *maspoló* o *masburú* « chicha preparada de maíz nacido », *maib tuk* o *maib tup* « treinta ».

Los sonidos nasales son muy frecuentes y de pronunciación dificultosa para él que no los conoce desde la infancia. En ciertos casos no se puede acertar si es la vocal o el consonante siguiente que debe pronunciarse nasalmente. Abundan también los sonidos fricativos y guturales.

De las vocales *a* es la que más abunda, y de los consonantes *k*, mientras que *l* y *n* se encuentran en poquísimas palabras.

Acento. En paya el acento prosódico se hace sentar comúnmente sobre la última sílaba de la palabra, aun en el caso que a ésta se ha agregado un sufijo. En este estudio lo indicaremos por medio del acento agudo (').

wakaš-ká « vaca ».

wakáš uyá « vaca grande ».

Sin embargo, añadiremos que no es posible indicar el acento tónico de un modo preciso, pues los indios en estado de ánimo y al hablar con énfasis lo varían. En algunos pocos casos un cambio del acento tónico causa una diferencia en la significación del vocablo.

El aspirante *h*, al preceder un consonante, se convierte generalmente en fricativa velar (*x*) ; en la boca de algunos indios este sonido se aproxima a la *ch* alemana en la palabra « *ich* » (el « *ich Laut* » de los alemanes). Otros indígenas reemplazan este *h* o *x* por una detención breve de la voz, v. gr. :

warabná, *waraxná*, *wara'ná* « azul »

apah-ná, *apax-ná*, *apa'-ná* « doler »

kapáhmí, *kapáxní*, *kapá'ni* « en la mañana ».

En el vocabulario de DÍAZ ESTRADA se encuentra la *ll* en varios casos, pero no se trata aquí de la *l* doble (*l-l*), sino de una *l* palatizada que en Centro América equivale a la semivocal *y*. Por lo tanto en vez de

llami « garza » léase *yami*

gallín « gallina » » *gayín* (*káyín*)

allíá « pequeño » » *ayíá*

VOCES CASTELLANAS EN EL IDIOMA PAYA.

Todos los hombres y la mayor parte de las mujeres payas saben hablar el castellano. En Culmí, el Gobierno de Honduras, desde muchos años, mantiene escuela, y varios indios leen y escriben bien el idioma nacional. Por lo tanto no es extraño que muchas palabras castellanas se hayan introducidas en el habla de los indios para designar objetos que ellos no conocían antes de la llegada de los Españoles. Fuera de esto, suelen usar los hombres muy a menudo expresiones castellanas, aun cuando existe voz correspondiente en su propio idioma. Por lo tanto los jóvenes han olvidado completamente ciertas palabras indígenas que sólo conocen las mujeres ancianas. Algunas palabras castellanas han degenerado entre estos indios de su significación y oficio primitivos. El idioma español en Centro América ha asimilado muchas palabras nahuas, y algunas de éstas han pasado en el paya por medio de los Ladinos.

Faltan en el paya los sonidos representados en el alfabeto castellano por las letras siguientes : *c* (ante *e, i*), *d, f, g* (velar explosiva), *ll, rr, v, z*¹.

Las palabras castellanas, al formar parte del vocabulario paya, pasan por la siguiente transformación :

c débil (ante *e* y *i*) y la *ç* se reemplazan por *s*, sonido que tienen estas dos letras en Honduras y el resto de la América española.

d — se suprime, v. gr. : *pare-há* « padre (religioso) »

las labiodentales *f* y *v* se cambian en las labiales *p* y *b* respectivamente.

Sin embargo, la primera *f* de « fósforo » se transforma en *k* (*kosporo-há*) y la *v* de vaca en *w* (*wakaš-ká*).

g (velar explosiva) se convierte en *k* : *kanaš-ká* « ganar »

g (velar fricativa- ante *e, i*) se cambia en *h* o *x*.

ll — se cambia en *y*, sonido que esta letra tiene en Honduras.

ñ — se cambia en *ny*

rr — se cambia en *r*

c (velar explosiva, ante *a, o, u* y precediendo a cualquier consonante)

= *k*

qu — — — = *k*

cu — — — = *kʷ, ku*

x — — — = *ks*

ón final = *on*

1. Hemos encontrado la *d* solamente en la palabra *diruk-ká* « granadilla ».

la *s*, cuando se encuentra al fin de una sílaba o palabra, se convierte generalmente en *š*, v. gr. :

<i>wakaš-ká</i>	« ganado » (vacas)
<i>karštiá</i>	« castellano » (español, ladino)

Los verbos españoles cambian la *r* final del infinitivo en *š* para formar la radical del verbo paya ; a ésta se agrega la partícula *-ká*, v. gr. :

<i>resaš-ká</i>	« rezar »
<i>kanaš-ká</i>	« ganar »
<i>prestaš-ká</i>	« prestar »

COMPOSICIÓN DE LOS VOCABLOS.

Una de las particularidades del idioma paya es la agregación a los substantivos de las partículas *-há* y *-ká* en ciertas circunstancias. Esto sucede, por ejemplo, cuando los substantivos en cuestión van acompañados de un genitivo, y cuando hacen oficio del objeto o complemento en la oración. Sin embargo ciertas palabras pueden emplearse sin o con sufijo no obstante el lugar ocupado ; otras nunca añaden la partícula *-há* o *-ká*, ni aun cuando terminan la frase. A los substantivos terminando en una vocal se agrega *-há*, todos los otros toman *-ká*, v. gr. :

<i>ta tus-ká</i> « mi padre »	<i>ta tus tek-kwá</i> « mi padre viene »
<i>u-há</i> « jaguar »	<i>u šaukwá</i> « jaguar negro »
<i>āht tek-kí</i> <i>Jesus-ká</i>	} « cuando vino Jesus »
<i>āhí Jesús tek-kí</i>	

Las palabras castellanas, que se han introducidas en el vocabulario de los Payas, también agregan *-há* cuando tienen vocal final, y *-ká* con consonante final.

<i>sombrero-há</i>	« sombrero »
<i>olor-ká</i>	« olor » (perfume)
<i>ros-ká</i>	« arroz »

Sin embargo, se encuentra la forma *baril-há*, además de *baril-ká* « barril ».

De las cuatro palabras inglesas que por medio del idioma miskito se han introducidas en el paya, sólo una sigue esta regla :

<i>ispin</i>	(del inglés « spoon »)	« cuchara »
<i>bátan</i>	(del inglés « bottle »)	« botella »
<i>pányan</i>	(del inglés « file »)	« lima »
<i>pork-ká</i>	(del inglés « fork »)	« tenedor »

Estos sufijos se agregan también a ciertos pronombres y adjetivos ; además de eso sirven para formar el infinitivo de muchos verbos¹.

No hemos observado ningún caso de apofonía en el verbo ; los pocos casos que se encuentran en el trabajo de Díaz Estrada son, sin duda alguna, el resultado de errores de imprenta.

No hemos observado ningún caso de sincopia o apócope. Contracciones por medio de sinalefa son, sin embargo, muy frecuentes. Se suprime la vocal final cuando la palabra siguiente empieza también en vocal, v. gr. :

<i>t-arkí</i>	en vez de	<i>ta arkí</i>	« mi hermano »
<i>t-arwakú</i>	en vez de	<i>ta arwakú</i>	« espéreme »
<i>árób-ás</i>	en vez de	<i>aróba as</i>	« una arroba »
<i>wareká</i> o <i>wari eká</i>			« pecarí »
<i>kirispēs</i>	en vez de	<i>kiri-as-pēs</i>	« una vez »
<i>puruyá</i>	en vez de	<i>purú uyá</i>	« barco grande »

Reduplicación, ya parcial, ya total, se encuentra en muchos vocablos, v. gr. :

<i>bobona, wirwina</i>	« corto »
<i>tutu</i>	« pecho, mama, ubre »

Cada uno de los cuatro pueblos de Payas difiere muy ligeramente de los otros en la manera de hablar, pero estas diferencias no constituyen una forma dialectal².

Sólo los pocos Payas que se encuentran en el río Plátano (Púskira) han aceptado ciertas palabras del idioma miskito que han reemplazado a las originales. Esto se explica por el hecho que los indios en cuestión tienen pocas relaciones con sus congéneres a causa de la distancia grande que les separa de ellos ; en cambio se comunican fácilmente con sus vecinos, los Mosquitos o Miskitos.

ARTÍCULO.

La oración carece de artículo determinado. Para expresar el artículo indeterminado se hace uso de *as* « un, una », la forma abreviada del numeral *asi* que siempre sigue al sustantivo. En el caso de que después del sustantivo venga un adjetivo, el artículo sigue a éste, v. gr. :

<i>arwá as</i>	« un hombre »
<i>arwá ainyá as</i>	« un hombre bueno »

1. De manera idéntica se emplea en Subtiaba la partícula *-la*, y en tlapaneco *-lo*. Véase LEHMANN, *Op. cit.*, tomo II, pp. 933-934.

2. En Culmí la palabra « quebrada » (río pequeño) se dice *tísu*, mientras que los

SUBSTANTIVO.

El sustantivo es invariable ; los accidentes de género, número y caso se distinguen por medio de palabras auxiliares.

Género. El género o sexo se expresa añadiendo a los nombres personales la palabra *arwá* « varón » para el masculino, y *kortá* « mujer » para el femenino, v. gr. :

<i>ta ye-há</i>	« mi hijo » (de cualquier sexo)
<i>ta ye arwá</i>	« mi hijo » (varón)
<i>ta ye kortá</i>	« mi hija »

Para los nombres de animales hay que valerse de *arwá* « macho » y *pačá* « hembra » respectivamente :

<i>čuču</i>	« perro »
<i>čuču arwá</i>	« perro macho »
<i>čuču pača</i>	« perra »

Cuando se trata de los hijuelos de los animales, se agrega *a ye-há* « su hijo, su chiquito », v. gr. :

<i>wakaš-ká</i>	« vaca, ganado »
<i>wakaš a ye-há</i>	« ternero » (vaca su hijo... hijo de vaca)
<i>wakaš arwá a ye-há</i>	« ternero macho »
<i>wakaš pača a ye-há</i>	« ternera »

Plural. El plural se forma añadiendo al sustantivo la palabra *ka*, pero la mayoría de los indios hoy ya no hacen uso de signo de pluralidad. Si al sustantivo sigue un adjetivo calificativo, la partícula *ka* se pospone a éste. Cuando al sustantivo acompaña un adjetivo numeral, el signo del plural se omite :

<i>wari</i>	« cerdo »
<i>wari ka</i>	« cerdos »
<i>wari tamuktí ka</i>	« cerdos gordos »
<i>wari tamuktí maib</i>	« tres cerdos gordos »

Caso. El genitivo se antepone siempre al nombre que modifica, y éste

indios de El Carbón pronuncian *tisa*. Según mi vocabulario, « ganado, vaca » se llama *wakaš-ká* y « plátano » *prata*, entretanto que Díaz Estrada, quien formó su trabajo lingüístico en El Carbón, traduce estas palabras con *cái, cai, cáy* y *arma, armuá* respectivamente.

es precedido de la partícula posesiva *a* « su » (de él, de ella). En ciertos casos la partícula *a* puede ser suprimida :

kabayo a čuná « casco del caballo » (lit. : « caballo su casco »).

kuk tapak-ká, *kuk a tapak-ká* « cueva ».

Las palabras, *asó* « agua » y *miská* « chicha » se transforman en *tiá*, *a tiá*, *a ti-há* y en *misa-há* respectivamente, cuando están acompañadas de un genitivo.

Aumentativos, diminutivos y despectivos se expresan por medio de adjetivos calificativos, v. gr. :

<i>kaó</i>	« casa »
<i>kaó ayed</i>	« casa pequeña... casita »
<i>kaó aká</i>	« casa grande... caserón »
<i>kaó warkwá</i>	« casa fea... casucha »

La abundancia de plantas se indica agregando la palabra *tahá* (*ta-há*) « plantío, sembrado », si se trata de plantas cultivadas, y *tapak-ká* cuando se habla de plantas creciendo en estado silvestre :

<i>yuhra</i>	« yuca »
<i>yuhra tahá</i>	« yucal »
<i>aró</i>	« ocote » (= pino)
<i>aró tapak-ká</i>	« ocotal, pinar »

Sin embargo se dice *aská* « milpa » (maizal) en vez de *añ tahá*.

La abundancia de animales se expresa mediante la palabra *wirihá*, que es una partícula colectiva indicando abundancia, v. gr. :

<i>kitán</i>	« jagüilla »
<i>kitán wirihá</i>	« manada de jagüillas »

ADJETIVO.

El adjetivo es invariable y sigue al sustantivo que califica. Los adjetivos posesivos, demostrativos é interrogativos preceden al sustantivo :

<i>mima uyá</i>	« naranja grande »
<i>ta mima-há</i>	« mi naranja »
<i>nyá mima-há</i>	« esta naranja »
<i>piá mima-há</i>	« cual naranja ? »

Muchos adjetivos son formaciones verbales y son verdaderos verbos intransitivos, un gran número de otros son derivados de sustantivos.

Adjetivos abundanciales se expresan mediante la palabra *mustí* « mucho », v. gr. :

ta a sa mustí « camino pedregoso » (lit. « camino sus piedras muchas »).

Cuando el adjetivo va sólo y hace oficio de sustantivo, sigue las reglas de éste :

<i>kamasá</i>	« blanco, el Blanco »
<i>kamasá ka</i>	« los Blancos »

En muchos casos la idea opuesta se expresa por medio de la intercalación de las letras *n* o *t*. La letra *t* se emplea de manera idéntica para la forma negativa del verbo :

<i>aohwá, aohuá</i>	« caro »	<i>aohnuá, aonuá</i>	« barato »
<i>tapuná</i>	« valiente »	<i>taputwá</i>	« cobarde »
<i>akiwá</i>	« afilado »	<i>akinuá</i>	« obtuso »

Comparación — Superlativo.

Los siguientes ejemplos darán una idea del modo usado por los Payas para expresar la comparación y el superlativo.

Comparación de Superioridad.

tas-ma biktí rawá pa-ma boni riá « yo grande soy tú pequeño eres = yo soy más grande que tú ».

nya purú aká tu purú ayé « este pipante grande ese pipante pequeño = este pipante es más grande que ése ».

Comparación de Igualdad.

tas-ma biktí rawá pa-ma biktí riá « yo grande soy tú grande eres = yo soy tan grande que tú ».

Comparación de Inferioridad. Se invierte la frase de la comparación de superioridad :

pa-ma boni riá tas-ma biktí rawá « tú pequeño eres yo grande soy = tú eres más pequeño que yo ».

Superlativo.

piá (o pia-rí) purú aká sa « cual pipante grande es = cual pipante es el más grande ».

<i>nya (o nya-rí) aká</i>	« éste grande = éste es el mayor ».
<i>nya (o nya-rí) ainyá</i>	« éste bueno = éste es el mejor ».

NUMERACIÓN.

Cardinales. El sistema numeral es cuadragésimo como en lenca y kekchi.

1	<i>as, asi</i>	
2	<i>pök, pöki</i>	
3	<i>maih, maibi, maix</i>	
4	<i>kā, kāhi</i>	
5	<i>āunki, āuki</i>	
6	<i>sērā</i>	
7	<i>tawāk, tarwāki</i>	
8	<i>ōwa</i>	
9	<i>taš, taši</i>	
10	<i>uka</i>	
11	<i>uka-r as</i>	(10 + 1)
12	<i>uka-ra pök</i>	(10 + 2)
13	<i>uka-ra maih</i>	(10 + 3)
14	<i>uka-ra kā</i>	(10 + 4)
15	<i>uka-r āunki</i>	(10 + 5)
16	<i>uka-ra sērā</i>	(10 + 6)
17	<i>uka-ra tawāk</i>	(10 + 7)
18	<i>uka-r ōwa</i>	(10 + 8)
19	<i>uka-ra taš</i>	(10 + 9)
20	<i>wauka, wa-uka</i>	(uka « diez »)
21	<i>wauka-r as</i>	(20 + 1)
22	<i>wauka-ra pök</i>	(20 + 2)
30	<i>maih tuk, maih tup</i>	(3 × 10)
31	<i>maih tuk-ar as</i>	(30 + 1)
32	<i>maih tuk-ar pök</i>	(30 + 2)
40	<i>ška</i>	
41	<i>ška-r as</i>	(40 + 1)
42	<i>ška-ra pök</i>	(40 + 2)
50	<i>ška-r uka</i>	(40 + 10)
51	<i>ška-r uka r as</i>	(50 + 1), (40 + 10 + 1)
60	<i>ška-r wauka</i>	(40 + 20)
61	<i>ška-r wauka-r as</i>	(60 + 1), (40 + 20 + 1)
70	<i>ška-r maih tuk</i>	(40 + 30), [40 + (3 × 10)]
71	<i>ška-r maih tuk-ar as</i>	(70 + 1), [40 + (3 × 10) + 1]
80	<i>ška pök, ška pē pök</i>	(40 × 2)
81	<i>ška pök-ar as</i>	(80 + 1), (40 × 2 + 1)

90	<i>iska pōk-ar uka</i>	$(80 + 10), (40 \times 2 + 10)$
100	<i>iska pōk-ar wauka</i>	$(40 \times 2 + 20)$
110	<i>iska pōk-ar māih tuk</i>	$[40 \times 2 + (3 \times 10)]$
120	<i>iska māih</i>	(40×3)

De diez en adelante los Payas acostumbran contar en castellano ; solamente las personas ancianas se sirven exclusivamente de los números payas.

Ordinales. Sólo existen los dos siguientes :

<i>kereri, kiriri</i>	« primero »	(en frente, a la cabeza)
<i>apistiri</i>	« último »	(atrás)
<i>kirispēs (kiri-as pēs)</i>	« una vez »	
<i>kiri pōk, kiri pōk pēs</i>	« dos veces »	
<i>kiri māih, kiri māih pēs</i>	« tres veces »	

PRONOMBRES.

Los pronombres personales son :

Sujeto.

<i>tas, tas-ma</i>	« yo »
<i>pa, pa-ma</i>	« tú »
<i>eka</i>	« él, ella »
<i>(en)tás, (in)tás</i>	« nosotros, nosotras »
<i>patas, pitas</i>	« nosotros, nosotras » (tú y yo)
<i>pāwa</i>	« vosotros, vosotras »
<i>ekaka</i>	« ellos, ellas »

Hablando con énfasis los indios usan las formas *tas-ma* y *pa-ma* que equivalen a « yo mismo » y « tú mismo ». La partícula *ma* se emplea también con otras palabras :

<i>peš ma</i>	« los Payas »
<i>(in)katá ma</i>	« hoy mismo, ahora mismo »
<i>ta mīsto ma</i>	« mi gato » (mi propio gato)

Complemento.

<i>ta</i>	« me » (a mí)
<i>pi</i>	« te »
<i>a</i>	« le, la, lo »
<i>(en)tá, (in)tá</i>	« nos »

<i>pita, pata</i>	« nos » (te y me)
<i>piwi</i>	« vos, os »
<i>aka</i>	« los, las »

En ciertos casos el pronombre se encuentra confundido con la radical del verbo, v. gr. :

<i>tañ-há</i>	« darme » (a mí)
<i>pañ-há, pah-ha</i>	« darte » (a tí)
<i>wi-šá</i>	« darle » (a, él, a ella, a una tercera persona)

Las formas conmigo, contigo, consigo, etc. se traducen por el nominativo seguido de la posposición *yo* « con » :

<i>tas yo</i>	« conmigo »
<i>pa yo</i>	« contigo »
<i>eka yo</i>	« consigo »

De los pronombres personales se derivan los pronombres posesivos :

Substantivados.

<i>taé</i>	« mío, mía, míos, mías »
<i>pié</i>	« tuyo, tuya, tuyos, tuyas »
<i>ekaé</i>	« suyo, suya, suyos, suyas » (de él, de ella)
<i>(en)taé, (in)taé,</i>	« nuestro, nuestra, nuestros, nuestras »
<i>pitaé, pataé</i>	« » » » » (tuyo y mío)
<i>piwié</i>	« vuestro, vuestra, vuestros, vuestras »
<i>ekakaé</i>	« suyo, suya, suyos, suyas » (de ellos, de ellas)

Adjetivos Posesivos (Se usa la forma complementaria del pronombre personal).

<i>ta</i>	« mi, mis »
<i>pi</i>	« tu, tus »
<i>a</i>	« su, sus » (de él, de ella)
<i>(en)tá, (in)tá</i>	« nuestro, nuestros, nuestra, nuestras »
<i>pita, pata</i>	« » » » » (tu y mi)
<i>piwi</i>	« vuestro, vuestra, vuestros, vuestras »
<i>aka</i>	« su, sus » (de ellos, de ellas)

Los pronombres demostrativos son :

<i>nya-há</i>	« éste, ésta, ésto, éstos, éstas »
<i>tu-bí</i>	« ese, esa, eso, esos, esas »
<i>ta-há</i>	« aquel, aquella, aquello, aquellos, aquellas »

Los mismos pronombres abreviados sirven de adjetivos demostrativos :

<i>nya</i>	« este, esta, estos, estas »
<i>tu</i>	« ese, esa, esos, esas »
<i>ta</i>	« aquel, aquella, aquellos, aquellas »

Los pronombres indefinidos o indeterminados son :

<i>peš</i>	« alguien, alguno, uno » (francés <i>on</i> , alemán <i>man</i>)
<i>čituá, čitwá</i>	« nadie, ninguno »
<i>pōk mailb</i>	« varios, pocos »
<i>wey</i>	« muchos »
<i>yas, yaskan</i>	« todos »

Los pronombres interrogativos son :

<i>tari</i>	« quién, quiénes »
<i>iri</i>	« qué »
<i>tiari, piri</i>	« cuál, cuáles »

Los pronombres relativos son :

<i>tari</i>	« quien, quienes »
<i>iri</i>	« que »
<i>piari, piri</i>	« cual, cuales »

VERBO.

El verbo paya generalmente termina la oración. No es necesario anteponerle el pronombre personal respectivo, pues los accidentes de persona y número se distinguen por medio de inflexiones, las cuales pueden ser consideradas como pronombres verbales sufijados. Solamente en la segunda persona del plural se antepone al verbo el pronombre personal del singular, mientras que la partícula de pluralidad *wi* o *wa* es sufijada. Les verbos payas presentan muy pocas irregularidades.

La negación del verbo se expresa por medio de las partículas *-t-*, *-te-*, *-ti-*, o *-ta-*, las cuales se intercalan, prefijan o posponen a la terminación de la forma afirmativa.

La forma interrogativa es casi idéntica con la afirmativa. Por el tiempo presente la única diferencia consiste en la intercalación de una *s* en la primera y la segunda persona del singular. La segunda persona singular del futuro añade la partícula *pe* a la forma afirmativa. Aun en los casos precitados muchos indios suelen emplear el verbo en la forma afirmativa al poner una pregunta.

Conjugación del verbo *ra* « ser ».*Presente.*

Afirmación.		Negación.	Interrogación.
1. <i>rawá</i>	soy	<i>ra-ta-wá</i>	<i>rawá</i>
2. <i>riá</i>	eres	<i>ru-t-wá</i>	<i>ri-s-á</i>
3. <i>ruá</i>	es	<i>t-úá (t-wá)</i>	<i>ru-s-á</i>
1. <i>barwá</i>	somos	<i>bar-t-wá</i>	<i>barwá</i>
2. <i>pa ria-wí,</i> <i>pa rinya-wí,</i>	sois	<i>pa ru-t-wa-wí</i>	<i>pa ria-wí</i>
3. <i>rerewá</i>	son	<i>rere-t-wá</i>	<i>rerewá</i>

Pretérito.

1. <i>veri</i>	fuí	<i>ra-ta-wá</i>	<i>veri</i>
2. <i>ruri</i>	fuiste	<i>ru-t-wá</i>	<i>ruri</i>
3. <i>ri</i>	fué	<i>t-úá (t-wá)</i>	<i>ri</i>
1. <i>bari</i>	fuimos	<i>bar-t-wá</i>	<i>bari</i>
2. <i>pa ruri-wá</i>	fuisteis	<i>pa ru-t-wa-wí</i>	<i>pa ruri-wá</i>
3. <i>reridá</i>	fueron	<i>rere-t-wá</i>	<i>rerewá</i>

Futuro.

1. <i>pa</i>	seré	<i>ta-pá</i>	<i>pa</i>
2. <i>ru</i>	serás	<i>ru-tí</i>	<i>ru-pe</i>
3. <i>pyá, pĩ</i>	será	<i>te-pyá. te-pĩ</i>	<i>pyá, pĩ</i>
1. <i>barpyá, barpĩ,</i>	seremos	<i>bar-te-pyá, bartepĩ</i>	<i>barpyá, barpĩ</i>
2. <i>pa ru-wá</i>	sereis	<i>pa ru-ti-wá</i>	<i>pa ru-wá</i>
3. <i>narepyá, narepĩ,</i>	serán	<i>nera-te-pyá, nera-te-pĩ</i>	<i>narepyá, narepĩ</i>

Imperativo.

<i>ru</i>	sé tu	<i>ru-ti</i>
<i>prá</i>	seamos	<i>te-prá</i>
<i>ru-wá</i>	sed	<i>ru-ti-wá</i>

Las formas del verbo *ra* son las que se agregan a la radical de todos los verbos terminando en *-ra* en el infinitivo. Los pocos verbos en *-a* (*na-a* « ir », etc.) añaden los mismos elementos pero suprimen la *r* inicial de estas terminaciones. En cuanto a los otros verbos payas, los cuales tienen en el infinitivo *-ča*, *-ha*, *-ka*, *-na*, *-ša*, se emplean las mismas for-

mas, pero la *r* inicial se reemplaza por *č*, *h*, *k*, *n*, *š*, respectivamente, como se verá a continuación.

Presente.

Afirmación.	Negación.	Afirmación.	Negación.
Verbos en « -a »		Verbos en « -ča »	
1. awá	tawá	čawá	tawá
2. iá (yá)	ukwá	čiá (čyá)	čutwá
3. uá (wá)	tuá (twá)	čuá (čwá)	čitwá, (čitwá)
1. barwá	bartwá	barwá	bartwá
2. iawí, inyawí	utwawí	čiawí, činyawí	čutwawí
3. erewá	eretwá	čerewá	čeretwá

Verbos en « -ha »		Verbos en « -ka »	
1. hawá	tawá	kawá	tawá
2. hiá (hyá)	hutwá	kiá (kyá)	kutwá
3. huá (wá)	tuá (twá)	kuá (kwá)	tuá (twá)
1. barwá	bartwá	barwá	bartwá
2. hiawí, hinyawí	hutwawí	kiawí, kinyawí	kutwawí
3. herewá	heretwá	kerewá	keretwá

Verbos en « -na »		Verbos en « -ša »	
1. nawá	tawá	šawá	tawá
2. niá (nyá)	nutwá	šiá (šyá)	šutwá
3. nuá	tuá (twá)	šuá (šwá)	tuá, (twá)
1. barwá	bartwá	barwá	bartwá
2. niawí, ninyawí	nutwawí	šiawí, šinyawí	šutwawí
3. nerewá	neretwá	šerewá	šeretwá

Pretérito.

La forma negativa del Pretérito es igual a la del tiempo presente.

Afirmación.	Afirmación.
—	—
<i>Verbos en « -a »</i>	<i>Verbos en « -ča »</i>
1. <i>erí</i> (o <i>arí</i>)	<i>čerí, čarí</i>
2. <i>urí</i>	<i>čurí</i>
3. <i>í</i>	<i>či</i>

1. <i>bart</i>	<i>bari</i>
2. <i>uriwá</i>	<i>čuriwá</i>
3. <i>erid (eryd)</i>	<i>čerid (čeryd)</i>

*Verbos en « -ha »**Verbos en « -ka »*

1. <i>heri, harí</i>	<i>keri (kari)</i>
2. <i>huri</i>	<i>kuri</i>
3. <i>hi, wači, waši</i>	<i>kí, kwači</i>
1. <i>bari</i>	<i>bari</i>
2. <i>huriwá</i>	<i>kuriwá</i>
3. <i>herid (heryd)</i>	<i>kerid (keryd)</i>

*Verbos en « -na »**Verbos en « -ša »*

1. <i>neri, nari</i>	<i>šeri, (šari)</i>
2. <i>nuri</i>	<i>šuri</i>
3. <i>ni</i>	<i>ši, šaši</i>
1. <i>bari</i>	<i>bari</i>
2. <i>nuriwá</i>	<i>šuriwá</i>
3. <i>nerid (neryd)</i>	<i>šerid (šeryd)</i>

Futuro.

Afirmación.	Negación.	Afirmación.	Negación.
<i>Verbos en « -a »</i>		<i>Verbos en « -ča »</i>	
1. <i>pá</i>	<i>tapá</i>	<i>pá</i>	<i>tapá</i>
2. <i>ú</i>	<i>utí</i>	<i>ču</i>	<i>čutí</i>
3. <i>pyá, pĩ</i>	<i>tepyá, tepĩ</i>	<i>pyá, pĩ</i>	<i>tepyá, tepĩ</i>
1. <i>barpyá, barpĩ</i>	<i>bartepýá, bartepĩ</i>	<i>barpyá, barpĩ</i>	<i>bartepýá, etc.</i>
2. <i>uwá</i>	<i>utiwá</i>	<i>čuwí</i>	<i>čutiwá</i>
3. <i>narepyá, narepĩ</i>	<i>naretepyá, naretepĩ</i>	<i>narepyá, etc.</i>	<i>naretepyá, etc.</i>

*Verbos en « -ha »**Verbos en « -ka »*

1. <i>pá</i>	<i>tapá</i>	<i>pá</i>	<i>tapá</i>
2. <i>hú</i>	<i>huti</i>	<i>kú</i>	<i>kuti</i>
3. <i>pyá, pĩ</i>	<i>tepyá, tepĩ</i>	<i>pyá, pĩ</i>	<i>tepyá, tepĩ</i>
1. <i>barpyá, barpĩ</i>	<i>bartepýá, bartepĩ</i>	<i>barpyá, barpĩ</i>	<i>bartepýá, etc.</i>
2. <i>huwá</i>	<i>hutiwá</i>	<i>kuwá</i>	<i>kutiwá</i>
3. <i>narepyá, narepĩ</i>	<i>naretepyá, etc.</i>	<i>narepyá, etc.</i>	<i>naretepyá</i>

Verbos en « -na »

1. <i>pá</i>	<i>tapá</i>	<i>pá</i>	<i>tapá</i>
2. <i>nú</i>	<i>nutí</i>	<i>šú</i>	<i>šuti</i>
3. <i>pyá, pĩ</i>	<i>tepyá, tepĩ</i>	<i>pyá, pĩ</i>	<i>tepyá, tepĩ</i>
1. <i>barpyá, barpĩ</i>	<i>bartepýá, bartepĩ</i>	<i>barpyá, barpĩ</i>	<i>bartepýá, etc.</i>
2. <i>nuwá</i>	<i>nutiwá</i>	<i>šuwá</i>	<i>šutiwá</i>
3. <i>narepyá, narepĩ</i>	<i>naretěpyá, naretepĩ</i>	<i>narepyá, etc.</i>	<i>naretěpyá, etc.</i>

Verbos en « -ša »

Imperativo.

Verbos en « -a »

2. s. <i>ú</i>	<i>uti</i>	<i>čú</i>	<i>čuti</i>
1. pl. <i>prá</i>	<i>teprá</i>	<i>prá</i>	<i>teprá</i>
2. pl. <i>uwá</i>	<i>utiwá</i>	<i>čuwá</i>	<i>čutiwá</i>

Verbos en « -ča »

Verbos en « -ha »

1. s. <i>hú</i>	<i>huti</i>	<i>kú</i>	<i>kuti</i>
2. pl. <i>prá</i>	<i>teprá</i>	<i>prá</i>	<i>teprá</i>
2. pl. <i>huwá</i>	<i>hutiwá</i>	<i>kuwá</i>	<i>kutiwá</i>

Verbos en « -ka »

Verbos en « -na »

2. s. <i>nú</i>	<i>nutí</i>	<i>šú</i>	<i>šuti</i>
1. pl. <i>prá</i>	<i>teprá</i>	<i>prá</i>	<i>teprá</i>
2. pl. <i>nuwá</i>	<i>nutiwá</i>	<i>šuwá</i>	<i>šutiwá</i>

Verbos en « -ša »

Para expresar la duración de una acción se intercala a ciertos verbos entre la raíz y la terminación del presente la partícula *-iroiś-* v. gr. : *kurs-iroiś-kawá* « estoy escribiendo ».

Los verbos intransitivos se conjugan de la misma manera como los activo-transitivos.

Los verbos reflexivos también siguen la misma regla. Los verbos activos, que llevan en su raíz la letra *p*, cambian este consonante en *t* para la voz reflexiva :

levantar	<i>iśpa-há</i>
levantarse	<i>iśta-há</i>
quitar	<i>peś-ká</i>
quitarse	<i>teś-ká</i>

Para expresar la voz pasiva el verbo se emplea impersonalmente en la

3ª persona del singular, y es precedido de la forma complementaria del pronombre personal :

Presente	<i>ta ka-ua</i> (o <i>ta ka-wá</i>)	« me pegan = soy pegado »
	<i>pi ka-ua</i>	« te pegan = eres pegado » etc. etc.
Pretérito.	<i>ta ka-i</i>	« me pegaron = fui pegado »
	<i>pi ka-i</i>	« te pegaron = fuiste pegado »
Futuro.	<i>ta ka-pyá, ta ka-pĩ</i>	« me pegarán = seré pegado »
	<i>pi ka-pyá, pi ka-pĩ</i>	« te pegarán = serás pegado »
	<i>a ka-pyá, a ka-pĩ</i>	« le pegarán = será pegado »

Para expresar un deseo, sentimiento, etc. (tener hambre, sed, tos, sueño, miedo, calor, frío, fiebra, estar cansado, etc.) el verbo auxiliar *ki-há* se emplea impersonalmente con las formas complementarias de los pronombres personales, como sucede con el verbo pasivo.

Algunos verbos activos forman su forma neutro-pasiva por medio de la partícula *-iś* que se añade a la raíz :

beber	<i>tauk-ká</i>
tener sed	<i>tauk-iś ki-há</i>
dormir	<i>o-ká</i>
tener sueño	<i>o-iś ki-há</i>

Conjugación del verbo *uwá ki-há* « tener hambre »

Presente.

Afirmación				Negación	
1. <i>uwá</i>	<i>ta</i>	<i>ki-huá</i>	(<i>kiwá</i>) ¹	<i>uwá ta ki-tuá</i>	(<i>ki-twá</i>)
2. <i>uwá</i>	<i>pi</i>	<i>ki-huá</i>	»	<i>uwá pi ki-tuá</i>	(<i>ki-twá</i>)
3. <i>uwá</i>	<i>a</i>	<i>ki-huá</i>	»	etc., etc.	
1. <i>uwá (en)ta</i>		<i>ki-huá</i>	»		
1. <i>uwá pata</i> (o « <i>pita</i> »)		<i>ki-huá</i>	»	(tú y yo)	
2. <i>uwá</i>	<i>pi</i>	<i>ki-hua-wi</i>	»		
3. <i>uwá</i>	<i>aka</i>	<i>ki-huá</i>	»		

Pretérito.

1. <i>uwá ta ki-hi</i>	<i>uwá ta ki-tuá</i>
2. <i>uwá pi ki-hi</i>	<i>uwá pi ki-tuá</i>
etc. etc.	

1. Cf. « me da hambre », forma que se usa mucho entre los campesinos de Centroamérica, o la expresión alemana *mich hungert's*.

Futuro.

- | | |
|---|---|
| 1. <i>uwá ta ki-pyá</i> (o « <i>ki-pĩ</i>) | <i>uwá ta ki-tepyá</i> (o « <i>tepĩ</i>) |
| 2. <i>uwá pi ki-pyá</i> « » | <i>uwá pi ki-tepyá</i> « » |
| etc. etc. | |

El verbo *ka-čá* « tener, poseer » también se conjuga a manera del verbo pasivo :

plátoka-čá

« tener dinero »

Presente.

Afirmación

Negación

- | | |
|--|---|
| 1. <i>pláto ta ka-čud</i> (<i>ka-čwá, ka-čuwá</i>) | <i>pláto ta ka-čitud</i> (<i>čitwá</i>) |
| 2. <i>pláto pi ka-čud</i> | <i>pláto pi ka-čitud</i> » |
| 3. <i>pláto a ka-čud</i> | etc. etc. |
| 1. <i>pláto (en) tá ka-čud</i> | |
| 1. <i>pláto pita ka-čud</i> | |
| 2. <i>pláto pi ka-čud-wi</i> | |
| 3. <i>pláto aka ka-čud</i> | |

Pretérito.

- | | |
|---|--------------------------|
| 1. <i>pláto ta ka-čt</i> , (<i>ka-čibi</i>) | <i>pláto ta ka-čitud</i> |
| 2. <i>pláto pi ka-čt</i> , | <i>pláto pi ka-čitud</i> |
| etc. etc. | |

Futuro.

- | | |
|--|--------------------------|
| 1. <i>pláto ta ka-pyá</i> (<i>ka-pĩ</i>) | <i>pláto ta ka-tepyá</i> |
| etc. etc. | (o « <i>ka-tepĩ</i> ») |

PARTICIPIO.

El participio activo se forma con el sufijo *-tú* :

wib-ná, wix-ná

« bailar »

wib-tú, wix-tú

« bailador »

El participio activo también puede tomar las partículas *-há* o *-ká*, características de los substantivos.

Sin embargo se dice *Pata-tiš-ta-há* « Nuestro Creador... Dios » en vez de *Pata-tiš-tu-há*, *uri-tauk-ta-há* « chupador de sangre... chinche » en vez de *uri-tauk-tu-há*.

El participio pasivo expresa la idea del verbo con carácter de verdadero adjetivo, y sigue, pues, las reglas de éste. Lleva la mis a termi-

nación que la primera forma de la tercera persona singular del tiempo pretérito :

<i>au-ní</i>	« muerto »
<i>awis-ki</i>	« frito »

ADVERBIO.

El adverbio se antepone al verbo :

<i>ahí tek-kú</i>	« ¿cuando vendrás? »
<i>unwaya tek-kú</i>	« ven pronto »

POSPOSICION (POSTERGACION).

En el paya, como en muchos otros idiomas americanos, las preposiciones se reemplazan por posposiciones :

<i>ispará yo</i>	con el machete, por medio del machete
<i>purú yo</i>	en embarcación, embarcado
<i>tah yo, tah ri</i>	a pie
<i>kaó sa</i>	« en la casa »
<i>kaó awak-nya</i>	« ante la casa, en frente de la casa »
<i>purú awak-nyá</i>	« bajo el banco »
<i>purú suk-nya</i>	« tras el banco »
<i>purú aya-nya, purú nya</i>	« sobre el banco, en el banco »

CONJUNCIÓN.

No hay conjunción en la oración paya ; se reemplaza por giros que son peculiares a este idioma :

ěskwéla kaó ũskú siki kaó ũskú « escuela barre iglesia barre... barre la escuela y la iglesia »

kapé tak-kú te tak-kú « café beberás té beberás... quieres (beber) c : c té »

ta kaki wa-kwá ta tus au-ní « mi madre está viva (pero) mi padre está muerto ».

asó tis ta ka pe-kú asó muk-pá isak-ká « agua poco me tráiga agua r egaré i joles... tráigame un poco de agua para regar los frijoles ».

INTERJECCIÓN.

<i>iš</i>	« ¡ ox ! » (para espantar a las aves domésticas)
<i>aubkwati</i>	« ¡ cuidado ! »

<i>irí</i>	« ¡ que ! ¡ como ! »
<i>nā-prá</i>	« ¡ ca ! ¡ vamos ! »
<i>tāma, yāri</i>	« ¡ así es ! »
<i>aké</i>	« ¡ qué dolor ! »

VOCABULARIO.

El vocabulario, que sigue más adelante, fué formado en las diferentes poblaciones payas durante los años 1917 a 1921. Hemos añadido todas las palabras publicadas hasta la fecha, incluyendo aquellas que se encuentran en las frases que trae Díaz Estrada en su trabajo precitado. Las abreviaciones son las siguientes :

D.	=	Díaz Estrada ¹
L.	=	Lehmann ²
M.	=	Membreño ³
S.	=	Sapper ⁴

No hemos cambiado la ortografía de los autores precitados, pero hemos añadido guiones para separar los diferentes elementos de las palabras, y, en los casos dudosos, señales de interrogación. Las observaciones, explicaciones y demás agregados son también nuestras.

Se notará que las diferencias entre los diversos vocabularios son relativamente poco numerosas, y que, en su mayor parte, son el resultado de errores de imprenta y de la deficiencia fonética de la escritura empleada ⁵. Todos estos autores, con excepción de Lehmann, emplearon en la transcripción del paya por lo general la ortografía castellana. Pero no nos dieron la menor explicación respecto a la valor fonética de las letras empleadas para designar sonidos que no existen en español.

El sonido fricativo (*š*) semejante al que tiene en francés *ch*, y que es

1. *Boletín de la Escuela Normal de Varones*. Tegucigalpa, 1922-1923, pp. 497-498, 566-568, 649-652.

2. *Zentral-Amerika*. Berlin, 1920, tomo II, pág. 654.

3. *Hondureñismos*. Tegucigalpa, 2ª edición, 1897, pp. 229-232.

4. *Mittelamerikanische Reisen und Studien aus den Jahren 1888-1900*. Braunschweig, 1902, pp. 78-81.

5. En los vocablos siguientes como en muchos otros se puede ver la incoherencia ortográfica de la transcripción empleada. En su vocabulario Díaz Estrada traduce « Paya » por *peishcá*, mientras que en el texto esta palabra está escrita *peshcá*, *peshca*, *peischa*, *peishma*, *peishi*. Para « ahora, hoy » encontramos *incataó* en el vocabulario y *inacata*, *yucata*, *incata*, en las frases. El « Paso Real » es traducido por *taa teishcá*, *taa teshca* y *ta teshña*.

extraño al fonetismo del castellano actual, es representado por Sapper por la *x*, usual en la ortografía del mexicano (nahua), mientras que Díaz Estrada usa la *sh*, como en inglés. Membreño no hace distinción entre este sonido y la *s* silbante y representa ambos por la letra *s*.

El sonido africtivo (*ç*) es representado por los tres autores precitados por la *ch* como en castellano o en inglés.

La aspiración fuerte (*h*) de la *h* alemana o inglesa y la fricativa velar (*x*), que corresponde a una *j* castellana, son representadas por *j*, *h* (Sapper) y por *g*, *j* (Díaz Estrada, Membreño). La *h* que se encuentra algunas veces entre dos vocales en el trabajo de Díaz Estrada, v. gr. : *abu*, *ahum* « maíz », no indica aspiración, sino que las vocales *a* y *u* deben pronunciarse separadamente y no como diptongo.

La nasalización de vocales o diptongos no es indicada en las obras precitadas o se ha hecha por medio de las letras *n* o *m* que siguen a la vocal o diptongo en cuestión. El sonido nasal de la *n* es representado por *n* o *m*.

En algunas pocas palabras Membreño y Díaz Estrada usan la *c* y la *ç*, pero no nos han explicado el valor fonético de estas dos letras. Supongamos que representan el sonido suave de la *ç* francesa, que algunos Payas emplean en ciertas palabras.

Comparación de los signos ortográficos empleados por los diferentes autores :

Conzemius	Díaz Estrada	Membreño	Sapper
<i>ç</i> equivale a	<i>ch</i>	<i>ch</i>	<i>ch</i>
<i>š</i> »	<i>sh</i>	<i>s</i>	<i>x</i>
<i>h</i> , <i>x</i> »	<i>j</i> , <i>g</i>	<i>j</i> , <i>g</i>	<i>j</i> , <i>h</i>
<i>w</i> »	<i>v</i> , <i>vu</i> , <i>mu</i> , <i>gu</i> , <i>b</i> , <i>bu</i>	<i>w</i> , <i>v</i> , <i>vu</i> , <i>mu</i> , <i>gu</i> , <i>hu</i>	<i>v</i> , <i>vu</i>
<i>ç</i> »	<i>c</i> , <i>ç</i>	<i>c</i> , <i>ç</i>	
<i>u</i> »	<i>m</i> , <i>n</i>	<i>n</i>	<i>n</i>
<i>ny</i> »	<i>ñ</i>	<i>ñ</i>	<i>ñ</i>
<i>k</i> »	<i>c</i> , <i>qu</i>	<i>c</i> , <i>qu</i>	<i>c</i> , <i>k</i> , <i>qu</i>
<i>kw</i> »	<i>cu</i>	<i>cu</i>	<i>cu</i>

Conzemius

Otros Autores

a (prep.)

yo, ri

abajo (adv.)

awak-ká, awák-nya (cf. « ba- uca (D)
jo, debajo »)

abalorio	<i>turuča</i>	
abeja	<i>asé awawá</i> (asé « miel »)	<i>aguagud</i> (M)
aborrecer		<i>pi-casteiis-caud</i> (M) (= yo te aborrezco)
abrir (puerta, ventana)	<i>apiri-há</i> (español)	
abrojo		<i>catucuscá</i> (M)
abuela	<i>sūd</i>	<i>ta sugud</i> (D) (= mi abuela)
abuelo	<i>uwawa-há</i> (cf. « nieto, ta »)	<i>ta-muamujá</i> (D) (= mi abuelo)
acabar		<i>yacaá</i> (M)
aceite	<i>tamuktí</i> (cf. « manteca, gordo, engordar »)	
acostarse	<i>apiš-ká</i>	<i>apiš-prá</i> (D), acuéstese = <i>apišeri</i> (D)
achiote, achote (<i>Bixa orellana</i>)	<i>ā</i>	<i>jaá</i> (D)
adentro (adv.)	<i>sa</i>	
adios	<i>ačamé, na-awá</i> (= « me voy »)	
adonde (adv.)	<i>pya-há, pia-há</i> (cf. « donde »)	<i>piña</i> (D)
afeitar	<i>kiūs birs-ká</i> (« barbas cortar »)	
afilar	<i>kī u-há</i> (<i>kī-há</i> « diente »)	
afilado	<i>a kī ainyá</i> (lit. « su diente buena »)	
afuera (adv.)	<i>araxná, arahná</i>	
agarrar, coger	<i>suku-ká</i>	
agradable		<i>tajirá</i> (D) (¿ me agrada ?)
agradecer	<i>kapar-ká</i> (cf. « gracias »)	
agrio	<i>sanaíwá, sanaihwá</i>	<i>sanegud</i> (M)
agua	<i>asó, azó, asú</i>	<i>asó</i> (M) ; <i>azó</i> (D)
agua (liquidez)	<i>tiá, atia</i>	
aguacate (<i>Persea gratissima</i>)	<i>wako-há</i>	<i>banjá</i> (D)
aguacerón	<i>asó aká</i> (« agua grande »)	

-aguardiente	<i>minu-há, patáiwá</i> (cf. « ron, picante »)	<i>guaro</i> (D) (= esp.)
-águila	<i>pačara-há</i>	<i>pachara-já</i> (M)
-aguja	<i>tāsiki</i> (<i>siki</i> « espina »)	<i>šansiquiá</i> (D), <i>sanciquiá</i> (D)
-agujero	<i>tapak-ká</i> (cf. « hoyo, cueva »)	
-aguzar	<i>birs-ká</i> (cf. « cortar, afeitar, diablito »)	
-agutí (<i>Dasyprocta</i> sp.)	<i>bar-ká</i>	<i>bar-cá</i> (D)
-ahogar	<i>asó tak-ká</i> (« beber agua ») <i>asó áu-ná</i> (« morir en el agua »)	
-ahora	(<i>en</i>) <i>katá</i> , (<i>in</i>) <i>katá</i> (cf. « hoy, hace poco »)	<i>incataó, inacata, incata, yucata</i> (D); <i>incatá</i> (M)
-ahumado	<i>ars-ká</i>	carne ahumada = <i>yucu irisca, ahumado-já</i> (D) (esp.)
-aire	<i>áunpiš-ká</i> (cf. « brisə, viento »)	<i>aumpis-cá</i> (M)
-ají. V. chile		
-ala (de pájaro)	<i>awiš-ká</i>	<i>aguisata-já</i> (D)
-alacrán	<i>parseki</i>	<i>parsiqui</i> (D); <i>parcequis</i> (M)
-alción (ave acuática)	<i>kalak-ká, kalak</i>	<i>calacá</i> (D)
-alforja (para la caza)	<i>tañwa a kaí</i> (« fuego su casa »)	
-algo (adv., pron.)	<i>iya-há</i>	
-algodón	<i>biki</i>	
-alguién, alguno	<i>peš-ká</i> (cf. « paya, gente »)	
-aliento	<i>simaktá</i> (cf. « respirar, resollar »)	
-allí	<i>áunta</i>	<i>ataña</i> (M)
-alma	<i>kwasa</i> (cf. « espíritu »)	
-almizcle	<i>abitama</i> (de pecarí); <i>awayo</i> (de las aves)	
-almohada	<i>sārpar-ká</i> (<i>sa</i> « cabeza »)	
-alto	<i>bikti</i> (cf. « largo »)	
-alto (voz)	<i>tapuna</i> (cf. « fuerte, valiente »)	

amargar	<i>akamāi-há</i>	
amargo	<i>akamāiwá</i>	<i>acamaigua</i> (D) ; <i>acamaí</i> (M)
amarrar, atar	<i>tik-ká</i>	<i>tic-cu, ca-ticu</i> (D)
amarillo	<i>sewá</i>	<i>seigudá</i> (D) ; <i>sewudá</i> (M)
americana, chaqueta	<i>čaketa-há</i> (esp.)	
amigo	<i>ačawawas-ká</i>	<i>t-amigo</i> (M) (esp. = mi amigo)
amigo (persona que truece el cordón umbilical al niño recién nacido)	<i>libra-há</i> (del miskito « <i>lí- bra</i> »)	
anciano (s.)	<i>čuwaii</i> (cf. « abuela, viejo, mayor »)	
anciana (s.)	<i>suwaii</i>	
anciano (adj.)	<i>čüü</i>	
andar. V. ir		
anguila		<i>user-cá</i> (D)
anillo	<i>sawa ča-há</i> («mano po- ner »)	
animal	<i>peš wakwa</i> (<i>peš</i> « gente, cuerpo, carne »)	<i>peish-guacua</i> (D) ; <i>peis-guacudá</i> (M)
ano		<i>pata-is-tapacca</i> (D) (= nuestro vientre su orificio)
anocheecer. V. obscu- recerse		
ante (prep.)	<i>awak-ká, awáknya,,</i> (cf. « delante, en frente »)	
antebrazo		<i>pata-sagua-mañá</i> (D), (<i>pata sawa</i> « nuestra mano »)
antier	<i>oka pök</i> (<i>oka</i> « dormir », <i>pök</i> « dos »)	
antiguamente	<i>kikičudá, kekečudá</i> (<i>čna</i> « viejo, anciano », <i>ki</i> « punta, principio »)	
anzuelo	<i>wišá a kas-ká</i> (<i>wišá</i> « pez »)	
año	<i>kwi-há</i> (cf. « verano »)	
apagar, extinguir	<i>tao-há</i>	

apartarse	<i>teš-ká</i>	
aprender, estudiar	<i>ašwiš-ká</i>	
apuntar (con arco, arma de fuego)	<i>awa-ká</i>	
apurarse		<i>t-apura-pé</i> (D) (esp.)
aquel, aquella, aque- llo	<i>ta-há</i>	<i>atá</i> (M)
aquí	<i>nya-há</i>	
ara. V. guacamayo		
araña	<i>arará</i> (¿ esp. ?)	<i>arará</i> (D), (M)
árbol	<i>pái-há</i> (cf. « palo, madera, hueso »)	<i>paishá</i> (M)
árbol (cuya ceniza se emplea en vez de sal)	<i>kuxrá, burbur-ká</i>	
arbusto	<i>pái aye-há</i> (« árbol peque- ño »)	
arco de flecha	<i>akamas-ká</i>	<i>camas-cá</i> (M)
lomo del arco	<i>akamás suk-ká</i> (« arco su espalda »)	
seno del arco	<i>akamás awaknya</i> (« delante del arco »)	
arder	<i>sai-há</i>	<i>saijiuá</i> (M)
ardilla (grande)	<i>turaini-há</i>	<i>turriñá</i> (D)
ardilla (pequeña)	<i>wisa</i>	
arena	<i>uí</i>	<i>uri, uu</i> , (D); <i>şuyars</i> (M)
arete	<i>sū tape-há</i> (<i>sū</i> « oreja »)	
arma de fuego	<i>awa</i>	fusil = <i>t-agud, ta-jagua</i> (D) (= « mi fusil »)
arma de fuego (de dos cañones)	<i>awa pōki</i> (<i>pōki</i> « dos »)	
armadillo (<i>Dasypus</i> <i>sp.</i>)	<i>patauwá</i>	<i>pataguad</i> (D)
arpón, arponear	<i>saipur-ká</i>	<i>seimpor-cá, seinpor-ca</i> (D)
arrancar	<i>lars-ká</i> ; <i>u-há</i> (hierba); <i>warš-ká</i> (dientes)	<i>pas-prá, bor-prá</i> (M) (cf. « quitar, sacar »)
arrastrar	<i>iri-há</i>	

arrear	<i>pa-ka</i> (bestias) (cf. « llevar »); <i>pičiri-há</i> (madera)	
arriba (adv.)	<i>aya-nya</i> (cf. « sobre, encima, en »)	
arriba (por el río)	<i>asó-taunwá</i> (<i>asó</i> « río, agua »)	
arroba	<i>aróba</i> (español)	<i>arroba</i> (D)
arroyo	<i>tisu</i> (Culmí), <i>tisa</i> (Carbón)	<i>tisha, tisa, aracarajudá</i> (D)
arroz	<i>ros-ká</i> (esp.)	<i>arrož-cá</i> (D)
arrozal	<i>ros tahá</i> (<i>tahá</i> « plantío »)	<i>noshcacá</i> (D) (¿?)
arteria	<i>piž-ká, piš-ká</i> (cf. músculo, nervio, vena, raíz »)	
asar	<i>uñ-há</i> (cf. « quemar »)	<i>aguis-pá</i> (D); <i>iris-cá</i> (M)
asco		<i>is-ta-quidá</i> (D) (cf. « asustar, miedo »), siento asco = <i>achagua caquinac-ta-quigua</i> (D)
aserrar	<i>tara-há</i>	
así (adv.)	<i>akan</i>	
asno, burro	<i>buro-há</i> (esp.)	
asustar, se	<i>akati-á, iš ki-há</i> (cf. « miedo »)	<i>acati-gudá</i> (D)
atar, amarrar	<i>tik-ká</i>	<i>tis-cá</i> (M.)
atizar (el fuego)	<i>artiš-tá</i>	
atol (bebida alimenticia hecha de maíz)	<i>čarak-ká</i>	
atol (de maíz seco)	<i>kairški</i>	
atol (de maíz verde)	<i>kori, kuri</i>	<i>cori</i> (M)
atol (de maíz nacido)	<i>truni</i> (= « nacido »)	
atol (de yuca)	<i>kuni</i>	
atras (adv.)	<i>suk-ká, suk-nya</i> (cf. « espalda »)	
ausente	<i>čitwá</i> (cf. « nadie, ninguno, no hay, vacío »)	
ávaro	<i>warkí, warkwá</i> (cf. « feo, malo »)	
avenida (de río)	<i>kurpa, kurpa ki-wá</i>	

avergonzarse	<i>pešwa akawá, tarpešwarwa</i>	
avispa	<i>aská</i>	<i>ascá</i> (D)
ay (interj. de dolor, espanto)	<i>aké</i>	
ayer	<i>kečá</i>	<i>quechá, quecha</i> (D)
ayote (Cucurbita pepo)	<i>ai</i>	<i>ai</i> (D)
ayudar	<i>arwar-ká</i>	me ayudarás = <i>t-arguar-ku pe</i> (D)
azada, azadón, azadonar	<i>kuk ars-ká</i> (<i>kuk</i> « tierra »)	<i>cuc-ars-cá</i> (M)
azote	<i>kwai mis-ká</i> (cf. « cuerda, bejuco »)	
azúcar	<i>asukar-ká</i> (esp.)	
azul (color)	<i>wara'ná, waraxná, warabná</i> (cf. <i>warinai</i> « verde »)	<i>guarajná</i> (D); <i>guarasná</i> (M)
bagre (pez)	<i>urká</i>	<i>orcá</i> (D)
baja (voz)	<i>taputwá</i> (cf. « débil, cobarde »)	
bailar	<i>wih-ná</i>	<i>gui-pá, vamos bailar</i> = <i>nicta-pé</i> (D); <i>wi-pá</i> (M) <i>mano-cú</i> (M)
bajar		
bajo (adj.) V. corto		
bajo (adv., prep.)	<i>awak-ká, awak-nya</i> (cf. « abajo, debajo »)	
bala. V. munición		
balanza	<i>balansa-há</i> (esp.)	
balde	<i>asó iš-ká</i> (cf. « halar agua »)	<i>balde-já</i> (D) (esp.); <i>lata-já</i> (D) (esp.)
balsa	<i>arkauñ</i> (cf. « guyabón »)	
bambador (especie de faja hecha de la corteza del árbol « tunu » que sirve a los indios para llevar la carga más cómodamente)	<i>rimá, aremá</i> (cf. « taparrabo »)	<i>tiquimi-já</i> (S) (= el árbol « tunu »)
bambú	<i>wasuk-ká</i>	<i>guasucá</i> (D)
banano. V. guineo		
banco	<i>purú, ača-há</i> (cf. « sentarse »)	<i>acha-já, puru</i> (D)
bañarse, bañar	<i>ok-ká</i>	<i>oc-pá</i> (D) (= 1. pers. del futuro)

baqueta (para atacar las armas de fue- go)	<i>awa a baketa-há</i> (esp.)	
barato	<i>aonudá, aoxnuá</i> (cf. « caro »)	<i>aormo</i> (D)
barba	<i>ešká</i>	<i>pata-eschcá</i> (D) (= « nuestra bar- ba »); <i>qui-us-cá</i> (M)
barbas (bigote)	<i>kj ūs-ká</i> (pelo de los dientes)	
barbas (de gallo)	<i>akwakwa-há</i>	
barbudo. V. bagre		
barco (de río), bote	<i>purú</i>	<i>bote-já</i> (D) (esp.); <i>bató</i> (M) (¿?)
barco (de vela)	<i>purú uyá, puruyá</i> (« barco grande »)	
barrer	<i>ūs-ká, kaūs-ká</i> (cf. « esco- ba »)	<i>uns-cá, us-cu pe</i> (D)
barriga	<i>ya</i>	<i>yaá</i> (M)
barril	<i>barit-há, baril-ká</i> (esp.)	
barro	<i>kok-ká, kuk-ká</i> (cf. « tierra, país »)	
barsino. V. manchado		
bastante		<i>guei</i> (D), (cf. mucho)
bastón	<i>kuš-ká</i>	
basura		<i>catuchuschi,</i> <i>cabiriñá</i> (D)
batán. V. metate		
batata	<i>tað</i>	<i>tao</i> (D)
batea (vasija oblon- ga, de madera, para conservar la chicha)	<i>amas-ká</i>	
batir (revolver)	<i>uñak-tá, ur-ká</i> (cf. « me- near, palanquear »)	
bautizar	<i>mura, muwa, murapí</i> (= futuro)	
bazo (de un ser hu- mano)	<i>yad</i>	
bazo (de un animal)	<i>sak-ká</i>	<i>sac-cá</i> (M)
bazo (hinchado)	<i>yad pauktá</i>	
bebé	<i>ye wistá</i> (« niño peque- ño »)	

beber	<i>tak-ká, tauk-ká</i> (cf. « chu- par, tragar »)	<i>tau-prá</i> (M); <i>tauþ-pá</i> (D)
bejuco	<i>iris-ká, kwaimis-ká</i> (cf. « azote, cuerda »)	<i>güemis-ca</i> (D)
besar, beso	<i>áunaš-ká</i>	<i>aunais-cá</i> (M)
bien (adv.)	<i>áinnyá, áinyá</i> (cf. « bue- no »)	
estoy bien	<i>áinnyá rawá</i>	
bienteveo. V. cativí		
bigote, barbas	<i>ki ūs-ká</i> (« diente pelo »)	<i>pata-ki-us-cua</i> (D) (= « nuestro bigote »)
bija. V. achote		
bijagua, bijao (<i>Cala- thea</i> sp.)	<i>paíyá</i>	
bilis	<i>pē</i>	
bisabuelo, la	<i>čirka-há</i>	
bisnicto, ta	<i>čirka-há</i>	
blanco (adj.)	<i>kamasá</i>	<i>camasá</i> (M); <i>camassá</i> (D)
blanco (hombre blan- co)	<i>kamasá</i>	
blanco (de habla es- pañola)	<i>kariti-há</i> (« castellano »)	
blanco (un pez de río). V. roncador		
blanco de huevo	<i>páno kabisaé, páno a kabisaé</i> (« cf limpio »)	
blando (adj.)	<i>maixká, maíhká</i>	<i>maicá</i> (M)
boa (culebra)	<i>turwi</i>	<i>tubi, cubi</i> (D)
boca	<i>sapá</i>	<i>pata-sapá</i> (D); <i>sapá</i> (M)
boca (de río, canal). V. desembocadura		
bofe. V. pulmón		
bolo. V. borracho		
bolsa (de vestido)	<i>bolsto-há</i> (del español « bol- sillo »)	
bonito. V. bueno		
borracho	<i>misouni</i>	
borrar		<i>áunsh-pa</i> (D)
bosque	<i>wahá</i>	<i>guajá</i> (D)
botán (palmera sil- vestre)	<i>kurpa-há</i>	

botar	<i>akasma-d, kaspas-ká</i> (cf. « echar »)	<i>acama-ú, acasna-u</i> (D);
bote. V. barco		
botella	<i>bātan</i> (del inglés « bottle » o del sumu-mískito « <i>bātal</i> »)	<i>baten</i> (D)
botón (de vestido)	<i>bojón-há</i> (español)	
brazado	<i>wiš-ká</i>	
brazo	<i>kará</i> (cf. « hombro »)	<i>pata-cará</i> (D), (<i>pata</i> « nuestro ») <i>naspar</i> (D)
brincar		
brisa	<i>āunpiš-ká</i> (cf. « aire, vien- to »)	
brujo, ja	<i>wixná, wi'ná, wihná</i>	
buche de las aves	<i>bučē-há</i> (esp.)	
bueno, bonito, her- moso	<i>āinyá, āinnyá</i> (cf. « bien »)	<i>ajiná</i> ; <i>aijñá, ainña, aiñá</i> (D); <i>azná</i> (M)
bueno (de salui)	<i>atawá</i>	
buey. V. ganado		
buho	<i>piskiri</i>	<i>pisquiri</i> (M)
bulpis. V. cativí		
burro. V. asno		
buscar	<i>pra-há, puru-há</i>	<i>pro-jú</i> (M); que an- dan buscando = <i>iro para-jia</i> (D)
ca, vamos (interj.)	<i>nā-prá</i> (cf. « ir »)	
caballo	<i>kabayo-há</i> (esp.)	
caballero, chotaca- bras (un pájaro)	<i>kabayero-há</i> (esp.)	
cabello	<i>sā ūs-ká</i> (« cabeza pelo »)	<i>sa-us-cá</i> (D) <i>sa-uns</i> (M)
cabeza	<i>sā</i> (cf. « cabo, jefe, ca- cique »)	<i>ta-sad</i> (« mi cabeza »), <i>pata-sad</i> (« nuestra ca- beza ») (D); <i>sad</i> (M)
cabo, jefe	<i>sā, asā</i> (cf. « cabeza, 'ca- cique »)	
cabo (de hacha)	<i>pai-há</i> (cf. « palo, madera, hueso »)	
cabo (de cuchillo, machete, escoba)	<i>tax-há, tah-há</i> (« pie »)	

cabeza (de río, raudo, etc.)	sā	
cacao (<i>Theobroma</i> sp.)	kakū	cacū (D)
cacao (un pájaro)	takakāukau	
cacao. V. pataste		
cacique	sā, asā, tūnta-há (cf. « cabo, jefe, cabeza »)	asá (M)
cachito (planta)	tuši	
cadera	kuš-ká (cf. « bastón »)	pata-cush-ca (D) (pata « nuestra »)
caer	aiñ-há	ajurú (M)
café	kape-há (esp.)	
caglera (arbusto)	iča ahá (« ciervo su cuerpo »)	ichahajá (M)
caimán	urí	uri (D)
caite. V. sandalia		
caja, cajón	kahon-há (esp.)	
calabazo, ero (<i>Lagenaria lagenaria</i>)	kurun-há	
calcetín, media	eskarpiñ-há (esp.)	
caldero. V. olla		
caldo (sopa de carne)	yukú a tiá (« carne su agua »)	
calentar	patauk-ká (cf. « caliente, calor, secar »)	taris-pá (M)
calentura. V. fiebre		
caliente	pataukwá (cf. « calentar, calor »)	pataoccuá (D); pataocuá (M)
calor, hacer calor	patauk ki-há, patauk ta kiwa	autish-cá (D) (= « sudar »); patoocá (M)
calumniar	suk kapaiš-ká (« hablar detrás »)	
calzoncillo	kalsonsisio-há (esp.)	
cama	wasá	muasá (M)
camalote (planta acuática)	paro	
al cambio		tamancaincá (D) (?)
camarón	takaš-ká	tacash-cá, tacash (D); tacais-cá (M)
camarón (chacalín)	tsitsi	

caminar	<i>nā-d</i> (cf. « ir »)	<i>tas-na-prá</i> (D)
camino	<i>tahá</i>	<i>tajá</i> (D)
camisa (de hombre)	<i>kowa</i>	<i>camisa-já</i> (D) (esp.)
camisa de mujer, blusa	<i>kowa</i>	
camiseta (ropas in- teriores)	<i>kowa awak-ká</i> (« debajo de la camisa »)	
camote. V. batata		
campana	<i>taumpana</i> (¿ esp. ?)	
campo	<i>tiwira</i> (cf. « sabana »)	<i>tiguará, guajá</i> (D), (cf. « bosque »)
canalete	<i>asó aš-ká</i> (asó « agua ») <i>purú aš-ká</i> (purú « barco »)	
canas		<i>busna</i> (D), <i>pata-sa-us-buni</i> (D) (<i>pata sa ūs-ká</i> = « nues- tro cabello »)
canasta	<i>andšti</i> (esp.)	
canasta (yagual cha- to)	<i>arkas-ká</i>	
canasta (yagual hon- do)	<i>ušnu</i>	
cangrejo (de río)	<i>māyá</i>	<i>mañá</i> (D., M.)
canoa V. barco		
canoa (especie de ar- tesa en forma de barquichuelo para conservar la chi- cha)	<i>atakpurwá</i>	
cansado (estar cansa- do)	<i>karaik ki-há</i>	<i>cairi ta qui-gua</i> (D) (= « yo estoy cansa- do »)
cantar, canto	<i>eyaš-ká</i>	<i>eyá</i> (M)
cantar (gallo)	<i>wax-ná, wa'ndá, wah-ná</i> (cf. « ladrar »)	
caña de pescar	<i>wiša a kas-ká a pāi-há</i> (« anzuelo su palo »)	
caña brava (<i>Gyne- rium sp.</i>)	<i>kauru-há</i>	caña montés = <i>auru- já</i> (D)

caña danta	<i>katiwa</i>	
caña de azucar	<i>u-há, oh-há</i>	<i>oc-tapacú</i> (M) (<i>l</i> = ca- ñal ?) ; <i>u-já</i> (D)
cañal, cañaveral	<i>oh-tahá (tahá « plantio »)</i>	<i>oc-tajá, oj-taja</i> (D)
cañón (de una arma de fuego)	<i>awá a pira-há (awá « arma de fuego »)</i>	
caoba (<i>Swietenia Ma- hagoni</i>)	<i>punsun</i>	
capolín, capulín, (un árbol)	<i>kwai mainyá</i> (cf. « majagua »)	<i>jue majá</i> (D)
cara	<i>wa tapak-ká (wa « ojo »)</i>	
caracolillo (fluvial)	<i>sia-há</i>	<i>sinña-já</i> (D)
caracol (de mar)	<i>túri</i>	<i>turú</i> (D)
carao (<i>Cassia grandis</i>)	<i>buromis-ká</i>	
carbón	<i>uskú</i>	<i>uscú</i> (M)
cárcel	<i>arkatiš kaó (kaó « casa »)</i>	<i>acatis cua</i> (D) , <i>acatis-kari</i> (D)
cargar (llevar)	<i>ana-há</i>	
cargar (una arma de fuego)	<i>ča-há</i>	
Caribe (tribu de in- dios Caribes mez- clados con Africa- nos que habitan la costa norte de Honduras)	<i>karibi-há</i> (esp.)	
carne	<i>yukú, peš-ká</i> (cf. « cuerpo »)	<i>yucú</i> (D, M)
carne (de frutas)	<i>peš-ká</i>	
carnero	<i>čibo-há</i> (del esp. « chivo »)	
caro (adj.)	<i>aohudá, aohwá</i> (cf. « bara- to »)	<i>naojua, aogua</i> (D)
carpintero (un pája- ro)	<i>tuskur-ká</i>	
carrizo		<i>uscá</i> (D) (= « sauce »)
carrucha (carrete) de hilo	<i>ilo a p̃ai-há</i> (« hilo su hue- so, palo »)	
casa	<i>kaó</i>	<i>cao</i> (D) ; <i>caó</i> (M)
casa grande	<i>kaó aká</i>	<i>cas-nacá</i> (D)
casa pequeña	<i>kaó aye-há</i>	<i>cao-allia</i> (D)
una casa	<i>kaó as</i>	<i>cab-asca</i> (D)

casarse	<i>sawá suku-há</i> (« mano to-mar »)	<i>saba sucor-pa</i> , <i>sabua sucu-pa</i> (D); <i>acapro-pá</i> (M) (¿?)
cáscara	<i>kāwá</i> , <i>kāuwá</i> (cf. « corteza, concha, cutis, cuero, piel, pellejo »)	
casco (del caballo)	<i>čund</i> (cf. « uña, garra »)	<i>a-čundá</i> (D) (= su casco)
caserío	<i>kaá</i>	
castrar	<i>alawapas-ká</i>	
cativí (enfermedad cutánea)	<i>barká</i>	
catorce	<i>uka-ra-kā</i> (« 10 + 4 »)	<i>uca-ra-caa'</i> (S);
caucho	<i>wahú</i>	<i>ca-ra-ca</i> (D)
cayo, isla	<i>akinkera</i>	<i>muajú</i> (M)
cazar		<i>sucubarpe</i> (D) (cf. « agarrar, coger »)
cedazo, pascón	<i>paskon-há</i> (esp.)	
cedro real (<i>Cedrela sp.</i>)	<i>kurunti</i>	<i>curunti</i> (D)
cedro blanco	<i>mak-ká</i>	
ceiba (árbol)	<i>pukur-ká</i>	<i>porco-cá</i> (D)
ceja (de ojo)	<i>kuyami ūs-ká</i> (ūs-ká « pelo »)	<i>pata-yami-uscá</i> (D) (<i>pata</i> « nuestra »)
ceja. V. márgen		
cementerio, tumba	<i>kasoka</i>	<i>causuca</i> (D)
ceniza	<i>tukú</i> , <i>tukó</i>	<i>tocó</i> (M)
cera	<i>mau-há</i>	<i>mod</i> (M)
cerbatana	<i>silek-ká</i>	
cerca (adv.)	<i>bāki</i>	<i>baquí</i> (D)
cercar, cerco	<i>katikiš-ká</i>	<i>catinish-cais-pe</i> , <i>tiquis-cua</i> , <i>tiquis-cui</i> (D)
cerdo	<i>wari</i> (cf. « pecarí »)	<i>guarí</i> (D)
cerdo de monte. V. pecarí		
cerebro	<i>sā seri</i> (<i>sā</i> « cabeza »)	
cerrar (puerta, ventana)	<i>akatiš-ká</i> , <i>akateš-ká</i> (cf. « mano de guineo »)	
cerro	<i>čok-ká</i> , <i>čuk-ká</i>	
cesta. V. canasta		
ciclón. V. huracán		

ciego	<i>wa lakarahi</i> (cf. « ojo, tuer- to »)	
cielo (firmamento)	<i>piri</i>	<i>piri</i> (D, M)
cien, ciento	<i>iska-pök-ar-vauka</i> (40×2 + 20)	<i>isca-pe-puc-ar-maytuc</i> (D) (= « 110 »), <i>isca</i> (D) (= « 40 »); <i>tspoc</i> (M, S)
ciervo	<i>ičá</i>	<i>ishchá</i> (D); <i>ischia</i> (M)
ciervo colorado	<i>ičá pauñwá</i> (<i>pauñwá</i> « colo- rado »)	
ciervo blanco	<i>ičá kamá</i> (<i>kamasá</i> « blan- co »)	
	<i>ičá boni</i> (cf. « canas »)	
cigarro	<i>puru-há</i> (español « puro »)	cigarra (¿ cigarro ?) = <i>piquiri-ia</i> (D) (cf. « fumar »)
cima		<i>ad</i> (D)
cimarrón, salvaje	<i>awahara</i>	
cinco	<i>aunki</i>	<i>onqui</i> , <i>aonqui</i> (D); <i>aun- qui</i> (M); <i>aünqui</i> (S)
cincuenta	<i>iska-.uka</i> ($40 + 10$)	<i>isca-uca</i> (D); <i>isca-r-uca</i> (S)
cinta, cintillo de sombrero	<i>sombrero a sinta-há</i> (esp.)	
cintura (del cuerpo)	<i>retis-ká</i>	
ciruelo		<i>sicau-já</i> (D)
citar, llamar	<i>iskatek-ká</i>	
claridad		<i>arina</i> (D)
clavar	<i>pur-ká</i> (cf. « coser »)	
clavo (para pescar). V. chuzo liso		
cobarde	<i>taputwá</i> (cf. « débil, voz baja »)	<i>tapuntwá</i> (D)
cobija. V. sábana		
cocer, cocinar	<i>tu-há</i> , <i>atu-há</i>	<i>artuc-pá</i> , carne cocida = <i>yucu tu-ja-a</i> (D)
cocina	<i>kosina-há</i> (esp.)	
coco	<i>koko-há</i>	
cocotero	<i>koko pái-há</i>	
cocoleca (ave comes- tible)	<i>kokpitakpitak-ká</i> (onomatopeya)	

codo	<i>korea</i>	<i>pata-corid</i> (D) (<i>pata</i> « nuestro »)
coger. V. agarrar		
cogote, cuello	<i>tawá</i>	
cojear	<i>taurš-ká</i>	
cojo	<i>taurš-ki</i>	
cola	<i>par-ká</i>	<i>a-par-cá</i> (D) (= su co- la); <i>par-cá</i> (M) <i>parsiqui par-cá</i> (D) (= alacrán cola)
cola de alacrán (plan- ta ?)		
cola de gallo (palme- ra). V. suitea		
cola de pava (plan- ta ?)		<i>cui cui</i> (D)
colgar	<i>kaahka-há</i>	
colibri	<i>miská</i>	
colmena	<i>asé kaó</i> (« miel casa », cf. « panal »)	
colorado	<i>pauñwá</i> (cf. « rojo »)	
columna vertebral		<i>pata- supañá</i> (D) (<i>pata</i> « nuestro »)
comadre	<i>wankus-ká, comare-há</i> (esp.), <i>lapyá</i> (del miskito « lá- pya »)	<i>ta comare-já</i> (D) (<i>ta</i> « mi »)
comal (disco de ba- rro para asar las tortillas)	<i>komal-há</i> (esp.)	
comadreja	<i>wakateká</i>	
comenegro (árbol). V. paleta		
comején (termita)	<i>kukamá</i> (<i>kuk</i> « tierra »)	<i>cácuma</i> (D)
comer	<i>ata-há</i>	<i>ta-žira-pá,</i> <i>aa-pe, ta-sira-pa</i> (D) (= « ¿yo comeré? »); <i>apa-já</i> (M) <i>cirá</i> (D, M) <i>žirá</i> (D)
comida	<i>sirá, žirá</i>	
como (adv.)	(<i>en</i>)čá	
compadre	<i>kompare-há</i> (esp.), <i>wankus-ká, lápyá</i> (cf. « co- madre »)	<i>ta compare-já</i> (D) (<i>ta</i> « mi »)

compatriota. V. pai-
sano

comprar	<i>kux-há, kuh-há, ku'-há</i>	compré = <i>cujari, qu-juari</i> , ¿ compró ? = <i>kurisá</i> (D); <i>cu-jú</i> (M)
con (prep.)	<i>yo</i>	
con quién	<i>tari yo</i>	<i>tai-yo</i> (D)
concha	<i>kāuwá, kāwá</i> (cf. « cáscara, corteza, piel, cutis, cuero, pellejo »);	<i>a-camuá</i> (M) (= « su concha »)
concha de caracol de mar (usada como trompeta)	<i>turi kāuwá</i>	
conejo	<i>mani-há</i>	<i>mani-já</i> (M); <i>maru-já</i> (D)
congo. V. mono		
congo (pez)		<i>tuscu</i> (D)
conocer	<i>ari-rá</i>	<i>arira-pá</i> (M)
conseguir	<i>ača-há</i>	
contar	<i>awi-šá</i> (cf. « leer, medir »)	
contento		no estoy contento = <i>un ju tarra</i> (D), <i>ajarratish-cuá</i> (D)
contentarse		
copa (de sombrero)	<i>sombrero a sá</i> (« sombrero su cabeza »)	
copalchí (árbol)	<i>makmak-ká</i>	
coquito (pequeña palmera espinosa)	<i>kakak-ká</i>	
coral (culebra)	<i>tištiš iwa</i> (« ¿ sompopo due-ño ? »)	<i>tishtish-iguá</i> (D)
corazón	<i>turusá</i>	<i>pata-arrá</i> (D) (= « nues-tro hígado »), <i>t-araa</i> (D) (= « mi hí-gado »), <i>turuzá</i> (M)
corazón (de árbol)	<i>tawá</i> (« cf. cuello, cogote »)	
cordel, cordón	<i>tāuwá</i> (cf. « cuerda »)	
cordón umbilical	<i>mako a tāuwá</i> (« ombligo su cordón »)	

coronilla	<i>sāra</i> (<i>sā</i> « cabeza »)	
corozo (<i>Attalea cohune</i>)	<i>kur-ká</i>	<i>cor-cá</i> (D., M.)
corocito (palmera pequeña)	<i>kur kiču</i> (« sobrina, nuera del corozo »)	
cortaplumas. V. navaja		
cortar	<i>tas-ká</i> (cf. « trozar, herir »), <i>pesh-cú</i> (D); <i>tas-cú</i> (M) <i>birs-ká</i> (cf. « aguzar, afeitar, diablito »)	
cortés (árbol)	<i>kuku</i>	
corea. V. faja		
correr	<i>o-há</i> (cf. « huir »)	<i>ug-pá</i> (D); <i>o-jú</i> (M)
corteza	<i>kāwá kāwá</i> , (cf. « cáscara, concha, cutis, cuero, piel, pellejo »)	<i>pain-camud</i> (D) (« corteza de árbol »)
corto, ta	<i>bobona, wirwina</i>	<i>guirucá, guiricá</i> (D)
cosa		<i>ĩñajá</i> (M) (cf. « algo »)
cosechar (frijoles, maíz)	<i>bak-ká, ba-ká</i>	<i>yuccabá</i> (M)
» ca-ña, guineos	<i>tas-ká</i> (cf. « cortar »)	
» (yuca)	<i>lars-ká, wars-ká</i> (« arrancar »)	
coser	<i>pur-ká</i> (cf. « clavar »)	<i>tug-pá</i> (D)
costar		me costó = <i>taquii</i> (D)
costado	<i>surú</i>	<i>pata-sirú</i> (D)
costilla	<i>surú pāi-há</i> (« hueso del costado »)	<i>pata-suru-já</i> (D)
coyol (<i>Acrocomia sp.</i>)	<i>ača</i>	<i>achaá, acha</i> (D); <i>achá</i> (M)
coyote (<i>Canis latrans</i>)	<i>pakó</i>	<i>paccú</i> (D); <i>pucú</i> (M)
crecer (plantas, animales)	<i>tawi-há</i> (« trepar »)	
creciente. V. avenida		
crespo (adj.)	<i>čičixná, čičihná</i>	
criar, educar	<i>wakatis-ka</i> (cf. « sembrar, plantar »)	
crin de caballo	<i>kabayo a sāūs-ká</i> (« pelo de cabeza del caballo »)	
crocodilo	<i>bowa-há</i>	

crudo	<i>sak-ká</i>	<i>sac-ca</i> (D)
cruz	<i>krus-ká</i> (esp.)	
cuadrado (adj.)	<i>pakaba</i>	
cuadril	<i>kuš-ká</i> (cf. « cadera »)	<i>suruatajá</i> (M) (cf. « costado, costilla »)
cual (pron.)	<i>piari, piri</i>	
cuando	<i>āhi</i>	<i>ainji, augi, anji, pig je</i> (D); <i>agini</i> (M)
cuanto (adj.)	<i>pesa, peša, pešusa</i>	<i>pishcha</i> (D)
cuanto vale	<i>peškaya</i>	<i>pish queilegua</i> (D)
cuarenta	<i>iska</i>	<i>isca</i> (D); <i>isca</i> (S)
cuarenta y uno	<i>iska-r-as</i>	<i>isca-r-as</i> (S)
cuatro	<i>kā, kāhi</i>	<i>catr</i> (D); <i>ca</i> (M); <i>caa</i> (S)
dentro de cuatro días		<i>cap</i> (D) (¿?)
cubrir	<i>muk-ká, arka-á</i>	
cucala. V. perezoso		
cucaracha	<i>čurwawa</i> (esp.)	<i>chorguagua</i> (D)
cuculmeca (un bejuco ; sus raíces tienen propiedades medicinales y sirven para hacer té	<i>čiku</i>	
cuchara	<i>ispún</i> (del inglés « spoon »)	
cuchara grande	<i>ispún uyá</i>	
cucharita	<i>ispún wistá</i>	
cuchara grande (de madera)	<i>kučara-há</i> (esp.)	
cuchillo	<i>kačurustá</i> (esp.)	<i>casurustá</i> (D)
cuello, cogote	<i>tawá</i>	<i>tahúá</i> (M)
cuenta. V. abalorio		
cuenta cacao (¿ insecto ?)		<i>su na na</i> (D)
cuerda	<i>tauwá</i> (cf. « cordel, cordón »), <i>kwai maiská</i> (« azote, bejuco »)	
cuerno	<i>aha-há</i>	<i>cái aja-á</i> (D) (« cuerno de vaca »); <i>ajá</i> (M)
cuero	<i>kauwá, kāwá</i> (cf. « cáscara,	<i>cái-camud</i> (D)

	corteza, concha, cutis, (= «cuero de vaca») piel, pellejo »)	
cuerpo	<i>peš-ká</i> (cf. «carne»)	<i>pata-peish-ca</i> (D) (<i>pata</i> «nuestro»); <i>peirá</i> (M) <i>cuerva-já</i> (M.) (esp.)
cuervo (cacalote)		
cuesco (fruta)	<i>katarowa</i> (cf. «semilla»)	
cueva	<i>sa tapak-ká</i> (<i>sa</i> «piedra», <i>tapak-ká</i> «agujero, hoyo»)	<i>ataccá</i> (M)
cuidado (interj.)	<i>aubkwati</i>	
culantro (planta sil- vestre usada como condimento)	<i>pantar-ká</i>	
culata (de una arma de fuego)	<i>awá a tabá</i> («arma su pie»)	
culebra	<i>ewis-ká</i> (cf. «tamagás»)	<i>eguis-cá</i> (D); <i>ewis-cá</i> (M)
culuco (tortuga ter- restre)	<i>sē-há</i>	
culumuco (<i>Galictis</i> <i>sp.</i>)	<i>auñuñ-há</i>	
cuñada (cuando el cuñado habla)	<i>sad</i> (cf. «prima»)	<i>ta-sad</i> (D) (= «mi cuñada»)
cuñada (cuando la cuñada habla)	<i>paíd</i> (cf. «prima»)	
cuñado (cuando el cuñado habla)	<i>ira k-ká</i> (cf. «primo»)	<i>ta-iracá</i> (D) (= «mi cuñado»)
cuñado (cuando la cuñada habla)	<i>ěüä</i> (cf. «primo»)	
curandero. V. hechi- cero		
curar, sanar	<i>aiñtis-ká</i> (cf. <i>aiñyá</i> «bue- no»)	
curro (pez de río)		<i>güisha</i> (D) (=pez)
cusuco V. armadillo		
cusumbe (<i>Cercoleptes</i> <i>caudivolvulus</i>)	<i>wasak-ká</i>	
cususa. V. ron		
cutis	<i>kāwá, k̃awá</i> (cf. «cásca- ra, corteza, concha, piel, cuero, pellejo»)	
cuyamel (pez de río)	<i>wa</i>	<i>muá</i> (D)

cuyamelito (palme- ra)	<i>parpa-há</i>	
cuyus. V. cusumbe		
chacalín. V. camarón		
chaco (pájaro)	<i>čuru</i>	
chachalaca (género de perdiz : el « cha- chacatl » de los nahoas)	<i>pinako</i>	
chamarra. V. frazada		
chancho. V. cerdo		
chaparro (árbol y bejuco)	<i>arabá</i>	<i>arajá (D)</i>
chapulín. V. langosta		
chaqueta. V. ameri- cana		
chato (plano)	<i>pakpaktá</i>	
chayote, pataste (<i>Se- chium edule</i>)	<i>čuré</i>	
chicha (nombre ge- neral de las bebi- das alcohólicas)	<i>miská</i>	<i>miscá (M)</i>
chicha (de naranja, piña, caña, pláta- no, zapote)	<i>tiá</i> (cf. « agua »)	
chicha (camote, peji- valle, másica)	<i>misa-há</i>	
chicha (de maíz naci- do)	<i>masburu-há, maspoló</i>	
chicha (de maíz seco)	<i>añ pana-há</i> (<i>añ</i> « maíz »)	
chicha (de guineos maduros)	<i>bota-há</i>	
chicha (de yuca)	<i>munyá</i>	
chichimora (<i>Fevilla cordifolia</i>)	<i>tačawa</i>	
chiflón. V. raudal		
chilamate. V. higuero		
chilate. V. atol		
chile (<i>Capsicum sp.</i>)	<i>tewá, tiwá</i>	<i>tiguá (D)</i>
chillón (árbol)	<i>artaškan</i>	
chimenea (de una ar- ma de fuego)	<i>awá a čimenea-há</i> (esp).	

hinche	<i>uri tauk-ta-há</i> (« chupador de sangre »)	<i>uri-tautajá</i> (M)
chipote (flecha con punta roma para cazar pájaros)	<i>birote-há</i>	
chivo. V. carnero		
chocoyo. V. perico		
chopo. V. arma de fuego		
chumpipe. V. pavo		
chupar	<i>tak-ká, tauk-ká</i> (cf. « beber, tragar »)	
chuzo liso (para pescar)	<i>laká</i>	
chuzpa. V. alforja		
danto. V. tapir		
darme	<i>tan-há</i>	deme = <i>tan-jú</i> (D)
darte	<i>pah-há</i>	dar = <i>pam-pá</i> (M)
dar (a una tercera persona)	<i>wi-šá</i>	
dar la mano	<i>sawa tán-há, pah-há, wi-šá</i> (<i>sawa</i> « mano »)	
de, desde (prep.)	<i>ča, yo</i>	
de verás (interj.)	<i>tāma, yāri</i>	
debajo (adv.)	<i>awak-ká, awaknyá</i> (cf. « abajo, bajo »)	
débil	<i>taputwá</i> (cf. « cobarde, voz baja »); <i>maibká, maixká</i> (cf. « blando »)	
decir	<i>ter-šá</i>	<i>taish-pa</i> (D)
dedo (de la mano)	<i>sawa warwa</i> (<i>sawa</i> « mano »)	<i>sahuahwá</i> (M); <i>pata-saguagwá</i> (D)
dedo (del pie)	<i>tah wawa</i> (<i>tah</i> « pie »)	
dedo pulgar	<i>sawa uyá</i> (« dedo grande »)	
dedo índice	<i>sawa uyá bākwá</i> (« cerca del pulgar »)	
dedo del corazón, dedo cordial	<i>sawa asaunkwá</i>	
dedo anular	<i>sawa ye-ká bākwá</i> (« cerca del meñique »)	
dedo meñique	<i>sawa ye-ká</i> (« dedo pequeño »)	

dedo (fruto) de guineo, plátano	<i>sañkwá a wa</i> (« guineo su fruto »)	
degollar		<i>acatucta-pá</i> (D) (<i>katuktá</i> « garganta »)
delantal	<i>delantar-ká</i> (esp.)	<i>guaquitapeijá</i> (D) (¿?)
delante (adv.)	<i>awak-ká, awaknyá</i> (« cf. ante, enfrente »)	
delgado	<i>sisina</i>	<i>añi</i> (D)
dentro (adv.)	<i>sa</i>	
desatar, soltar	<i>ariak-ká</i>	
descansar		
descortezar	<i>turš-ká</i> (cf. « pelar »)	<i>tarcashis-pé,</i> <i>tarcachi-juá</i> (D)
desde, de (prep.)	<i>ča</i>	
desde entonces	<i>atesri</i>	
desear		<i>ta-igiré</i> (M) (cf. « querer »)
desembocadura (de río, canal)	<i>kí-há</i> (cf. « punta, diente, pico, hocico »)	
desgranar (maíz)	<i>añ warau-pá</i> (= 1ª pers. del futuro)	
desnudarse	<i>arka bur-ká</i> (<i>bur-ká</i> « sacar, quitar »)	<i>aca-bur-cú</i> (D)
despierto	<i>wakwá</i> (cf. « vivo »)	
después		<i>tamuagri</i> (M)
desván, sotabanco	<i>añ wasa-há</i> (« cama del maíz », cf. Rama : <i>ai ká-nu</i> « lugar para el maíz »)	
detrás (adv.)	<i>suk-ká, suknyá</i> (cf. « espalda »)	
día	<i>áá</i> (cf. « sol »)	<i>jaa</i> (D) ; <i>ajá</i> (M)
diablo, espíritu maligno	<i>amaizará, amaisará</i>	<i>maizará, maizara</i> (D)
diablito (cepillo de carpintero que sirve para alisar la madera)	<i>birs-ká</i>	
diarrea (tener)	<i>ištaiš-ká</i> (<i>iškid</i> « vientre. ») <i>ta ya apaxnúá</i> (« mi barriga duele »)	

dibujar	<i>kurs-ká</i> (cf. « escribir »)	
diente	<i>kī-há</i> (cf. « pico, hocico, punta »)	<i>pata-quidá</i> (D); <i>quidá</i> (M)
diez	<i>uka</i>	<i>ucará</i> (D); <i>ucá</i> (M); <i>úca</i> (S)
diez y seis	<i>uka-ra-sērā</i>	<i>ca-ra-cerá</i> (D)
diez y siete	<i>uka-ra-tawāk</i>	<i>ca-ra-taguac</i> (D)
diez y ocho	<i>uka-r-ōwa</i>	<i>ca-ra-ugua</i> (D)
diez y nueve	<i>uka-ra-tāš</i>	<i>ca-ra-tash</i> (D)
dinero	<i>plato-há</i> (de esp. « plata »)	<i>plata-já</i> (D)
Dios	<i>pata-tiś-ta-há</i> (« nuestro sembrador »)	<i>pata-tiś-ta-já</i> (D)
disentería	<i>urí yo is-tá</i> (« evacuar con sangre »)	
disparador (de una arma de fuego)	<i>awá a takāš-ká</i> (<i>awá</i> « arma de fuego »)	
doce	<i>uka-ra-pōk</i> (10 + 2)	<i>uca-ra-puc</i> (D); <i>uca-ra-poc</i> (M, S)
doladera (instrumento usado para excavar los árboles para hacer embarcaciones)	<i>parāiñ</i>	
doler	<i>apax-ná, apah-ná, apa'-ná</i>	<i>apagnua, apag-muá</i> (D)
dolor de muela	<i>kī apax-ná</i> (« diente doler »)	
dormir	<i>o-ká, u-ká</i> (cf. « tener sueño »)	<i>o-pá</i> (D, M)
donde	<i>pia-há</i>	<i>pia, piña</i> (D); <i>pia-já, piagni</i> (M)
dos	<i>pōk, pōki</i>	<i>pug, puc, pue</i> , (D); <i>poc</i> (M., S.)
dos veces	<i>kiri pōk, kiri pōk pēs</i>	
duende	<i>ayetis</i> (<i>aye</i> « pequeño », <i>tis</i> « poco »)	
dueño	<i>aiwa, a-iwa</i>	
dulce (adj.)	<i>pāriwá</i>	<i>pariguá</i> (D); <i>pareguá</i> (M)
dulce, panela (azúcar no refinado)	<i>pāriwá</i>	
duro (adj.)	<i>kwakwana</i>	
echar, botar	<i>akasna-á, kaspas-ká</i> (cf. « botar »)	

echar a fuera, arrojar	<i>pas-ká, apas-ká</i> (cf. « salir »)	
echar sangre	<i>uri tek-ká</i> (« sangre venir »)	
él, ella (pron.)	<i>eká</i>	<i>aña, ava, eca</i> (S); <i>ica</i> (M)
ellos, ellas (pron.)	<i>eka-ká</i>	<i>ecã-leruá</i> (M); <i>ek'aña</i> (S)
elote (mazorca tierna de maíz)	<i>aũ iká</i> (= « maíz tierno »)	<i>an-icá</i> (M)
embarcación. V. barco		
embarcarse, viajar	<i>purú yo nã-d</i> (« ir en embarcación »)	
embarcado		
embarrar		<i>chupmas-cá</i> (D) (cf. « pared »)
emborracharse	<i>misou-ná, misau-ná</i> (cf. « borracho »)	
empajar		estoy empajando = <i>tequirush-caguá</i> (D), <i>chaj-pá</i> (D)
empujar	<i>aras-ká</i>	
en (prep.)	<i>sa, yo, nyá, ayanyá</i>	
enaguas	<i>awiš arwak-ká</i> (cf. « refajado »)	<i>abish-cá</i> (D)
enano (adj.)		<i>boboná</i> (M)
encaje	<i>enkabe-há</i> (esp.)	
encender	<i>atuk-ká, pas-ká</i>	
encia	<i>kĩ a taha</i> (« diente supie »)	
encima (adv.)	<i>ayanyá</i> (cf. « sobre, arriba, en »)	
encino (árbol)	<i>sĩha</i>	<i>siaá</i> (D)
encontrar, hallar	<i>artapuk-ká</i>	<i>pistava-pá</i> (M)
enfermarse	<i>arčana-há</i>	<i>chana-tispiá</i> (M)
enfermedad		<i>teisquí</i> (M) (= fiebre)
enfermo	<i>arčana, čana</i>	estoy enfermo = <i>t-archenagua</i> , está enfermo = <i>archanaguá</i> (D); <i>chaná</i> (M)
enfriarse		<i>sainistá</i> (M) (cf. « frío, fresco »)
engordar	<i>tamuk-tá</i> (cf. « gordo, manteca, aceite »)	

enojarse	<i>akai-há</i>	<i>ashchujá</i> (D), ¿ está enojado ? = <i>taasquir-chi</i> (D)
enmohecer	<i>asalaik-tá</i>	
enseñar	<i>ačauwiš-ká, čawiš-ká</i> (contiene la radical <i>ča</i> « ver »)	<i>pischamis-pá</i> (M) (= te enseñaré)
entenado, da. V. hijastro, tra		
entender	<i>we-šá</i> (cf. « escuchar, oír »)	
entero, ra (adj.)	<i>ačuruwá</i> (cf. « todo »)	
enterrar		<i>aunchú</i> (M), (cf. <i>au-ná</i> « morir »)
entrar	<i>tok-ká, tuk-ká</i>	<i>tuc-cú</i> (D); <i>to-pá</i> (M)
entre (prep.)	<i>kera</i>	
entumecer (algún miembro del cuerpo)	<i>au-ná</i> (cf. « morir »)	
erizo. V. puerco espín		
escalera	<i>tawe-há, tawi-há</i> (cf. « trepar »)	
escama (de los peces)	<i>ačiri</i> (cf. « sedimento »)	
escarpín. V. calcetín		
escoba	<i>kaūs-ká</i> (= <i>kaó ūs-ká</i> « casa barrer »)	<i>caus-cá, cauns-ca</i> (D)
esconder	<i>u-há</i>	
escopeta. V. arma de fuego		
escorpión. V. alacrán		
escorpión toboba	<i>ewiš a sawá</i> (« culebra su mano »)	
escribir	<i>kurs-ká</i> (cf. « dibujar »)	<i>cacurs-cua</i> (D)
escuchar	<i>we-šá</i> (cf. « entender, oír »)	
escuela	<i>eskwéla kaó</i> (<i>kaó</i> « casa »)	<i>escuela cao</i> (D)
escupir	<i>ču-ná</i>	<i>chu-ni</i> (M)
ese, esa, eso	<i>tu-hí, tu</i>	<i>arí</i> (M)
eslabón	<i>taiwá pas-ká</i> (lit. « fuego encender »)	
espalda	<i>suk-ká</i> (cf. « atrás, detrás »)	<i>pata-carajpacá</i> (D); <i>cracrá</i> (M)

español (hombre blanco de habla española)	<i>karšti-há</i> (de « castellano »)	
espejo	<i>wakia, wakča-d</i> (čā-d « ver »)	<i>uac-čan-já</i> (D)
esperar, aguardar	<i>wa-ká</i>	
espeso	<i>apakahá</i>	
espina	<i>siki</i>	<i>sigui</i> (D., M.)
espíritu (de los muertos)	<i>kwasa</i>	
espíritu maligno (diablo)	<i>amaixará, amaisará</i>	
esposa	<i>kawa</i>	
espuma	<i>aea</i>	
esquina	<i>akataškisá</i> (cf. « rincón, vuelta »)	
estar	<i>ča</i> (se conjugue a manera del verbo impersonal : <i>ta čwa</i> « estoy », <i>a čihí</i> « el estaba »)	<i>anachudá</i> (M)
este, esta, esto (pron.)	<i>nya, nya-há</i>	<i>iri</i> (M) ; <i>in</i> (D)
este (oriente)	<i>piri á tabá</i> (lit. « cielo su pie »)	
estera (petate)	<i>tusa</i>	<i>ucá</i> (M)
estíércol, excremento	<i>asa, aša</i> (cf. <i>asara</i> « pedo »)	
estómago		<i>pa ta ishquinastá</i> (D)
estornudar	<i>axkusina-há</i>	
estrella	<i>piri-wá</i> (« ojo del cielo »)	<i>piri-vá, piri-gua</i> (D) ; <i>capant</i> (M) (= Venus) ; <i>ashemis-cagua</i> (D)
estudiar	<i>aswiš-ká</i>	
evacuarse	<i>asa nā-d</i> (<i>asa</i> « excremento », <i>nā-d</i> « ir »)	
extinguir. V. apagar		
extranjero (de raza blanca)	<i>kamasá</i> (= blanco)	<i>camasá</i> (D)
faja	<i>ya tik-ká</i> (lit. « barriga amarrar »)	
falda (de cerro)		<i>pirac-cá</i> (D)
falso	<i>kasa, kasawá</i> (cf. mentiroso, mentir »)	

febrífugo	<i>teški isi-há</i> (« fiebre reme- dio »)	
feo	<i>warkí, warkwá</i> (cf. « ávaro, malo »)	<i>guarcua</i> (D)
fiebre	<i>teški,</i> <i>teški ki-há</i> « tener fiebre »	<i>catuminsiruycua</i> (¿ ?) (cf « trabajar »), <i>archenagua</i> (= enfer- mo), <i>teshquin</i> (D)
fiesta (conmemora- tiva de los muer- tos)	<i>keš-ká, katik-ká</i> (cf. « Viernes Santo »)	día de fiesta = <i>acatica</i> (D)
fiesta (celebrada el tercer día después de un nacimiento o fallecimiento)	<i>maihnewa</i> (<i>maih</i> « tres »)	
fiesta (celebrada el noveno día des- pués de un naci- miento o falleci- miento)	<i>tašnewa</i> (<i>taš</i> « nueve »)	
fiesta (celebrada el trigésimo día des- pués de un naci- miento)	<i>yehu-há</i> (cf. « hijo, niño, pequeño »)	
finado	<i>taũnhá</i> (cf. <i>au-ná</i> « mo- rir »)	
fino, menudo, (adj.)	<i>winiská</i>	
firmamento, cielo	<i>piri</i>	
flaco	<i>kwani</i>	<i>cuan</i>)i (M)
flauta (de bambú)	<i>arwa</i>	
flecha	<i>ukwakwá</i>	<i>ucuacud</i> (M)
flechar	<i>ukwakwá pur-ká</i> (« flecha clavar »)	<i>ucuacua-porcud</i> (M)
flor	<i>au-há, aũh-há</i>	<i>flor-cá</i> (esp.) (D); <i>aun-já</i> (M)
fogón	<i>ĩaiwá</i> (cf. « fuego »)	
fomentar	<i>pai-há</i>	
formar. V. hacer		

fornicar		yo quiero fornicar = <i>sankotso-há</i> (L)
fósforo	<i>kosporo-há</i> (esp.)	
frazada	<i>kuyamius, kaiša</i>	
freir	<i>awis-ká</i>	
frente	<i>wāpá</i> (wa « ojo »)	<i>pata-mac-cá</i> (cf. « pe- cho ») (D); <i>guapad</i> (M)
en frente (adv.)	<i>awak-ká</i> , <i>awaknyá</i> (cf. « ante, delante »)	
fresco	<i>šaiwá</i> (cf. « frío, en- friarse »)	<i>saimua</i> (D)
frío, helado	<i>šaiwá, taisá</i> , (cf. « fresco, enfriarse »)	<i>taisá, saimud</i> (M); <i>taisá, saigud, teisa</i> (D)
frío (hacer)	<i>šaiwá ki-há</i>	<i>sainuai</i> (M)
frío (tener)	<i>taisá ki-há</i>	
frijol (<i>Phaseolus sp.</i>)	<i>isak-ká</i>	<i>isac-ca, issac</i> (D); <i>isacá</i> (D, S)
frijolar	<i>isak tabá</i>	<i>isac-tajá</i> (D)
frito	<i>awis-kí</i>	
fruto	<i>wa</i> (cf. « grano, ojo »)	<i>pain-guá</i> (D) (« fruto de árbol »); <i>a-guá</i> (M) (« su fruto »)
fuego	<i>šaiwa</i> (cf. « fogón, leña »)	<i>taimua</i> (D); <i>taimud</i> (M)
fuerte	<i>tapuna</i> (cf. « valiente, voz alta »)	
fumar	<i>wiru un-há</i> (« quemar ta- baco »)	le gusta fumar = <i>pijirá güirum-já</i> (D)
fusil. V. arma de fue- go		
gallina	<i>totoni-há</i>	<i>gallín totoni-já</i> (D)
gallo	<i>totoní arwá</i> (<i>arwá</i> « macho »), <i>kávo</i> (esp.)	<i>totoni armuá</i> (D)
gamba (de árbol)	<i>kakwa</i>	
ganado	<i>wakaš-ká</i> (del esp. « vaca »)	
toro	<i>wakaš arwá</i> (<i>arwá</i> « macho »)	<i>toro-já</i> (esp.) (D)
vaca	<i>wakaš pača</i> (<i>pača</i> « hem- bra »)	<i>cái, cáy, cai</i> (D) (del in- glés « cow » ¹ ?)

ternero	<i>wakás arwá a-ye-há</i> « toro pequeño »	<i>tore a-ye-d</i> (D)
ternera	<i>wakás pača a ye-há</i> (« vaca pequeña »)	<i>cái-a-ye-d</i> (D)
ternerito		<i>tore a-ye maicad</i> (D), (<i>maixká</i> « blando »)
ternerita		<i>cái a-ye maicad</i> (D)
ganar	<i>kánaš-ká</i> (esp.)	
gancho (palo torcido que sirve para sacar la olla del fuego)	<i>kásisi</i>	
gancho (cuerno de ganado, ciervo). V. cuerno		
garganta	<i>katuktá</i> (cf. « ronco, roncar, degollar »)	<i>pata-luchá</i> (D)
garra	<i>čuná</i> (cf. « casco, uña »)	
garrapata	<i>tarrak-ká</i>	<i>taracá</i> (D, M)
garrobo (especie de iguana)	<i>burča-há</i>	<i>borcha-já</i> (D)
garza	<i>yami, kunú</i>	<i>cumú</i> (M); <i>llami</i> (D)
garza blanca	<i>kunú kamá</i> (<i>kamá</i> « blanco »)	
garza azul	<i>kunú saunkwá</i> (<i>saunkwá</i> « negro »)	
gato	<i>misto-há</i> (del esp. « micho »)	<i>mistu-já</i> (D); <i>mistó</i> (M)
gato montés. V. ocelote		
gato negro (<i>Galictis sp.</i>). V. culumuco		
gato (de una arma de fuego). V. disparador		
gavilán	<i>sahá</i>	<i>tađ</i> (D)
gente	<i>peš-ká</i> (cf. « paya, alguno »)	<i>peischa</i> (D)
goleta. V. barco		
golondrina		<i>orvi orgi</i> (D) (¿?)

golpear, pegar	<i>mas-ká, ka-d</i>	<i>mascarajá</i> (D)
golpear, tocar	<i>pilah-pá</i> (= 1ª pers. futuro)	
gongolona (ave comestible)	<i>pusuru-há</i>	
gordo	<i>tamuktí</i> (cf. « engordar, aceite, manteca »)	estaba muy gordo = <i>tamuktiri</i> (D)
gorra	<i>sombrero-há</i> (esp. « sombrero »)	
gorrión. V. colibri		
gracias	<i>kapar-kawá</i> (« yo agradezco »)	
gramalote. V. camalote		
granadilla (<i>Passiflora sp.</i>)	<i>diruk-ká</i>	<i>uirro-já</i> (cf. « granadillo ») (D)
granadillo (un árbol, <i>Dalbergia sp.</i>)	<i>wirupayá</i>	
grande	<i>aká, uyá</i>	<i>nacá</i> (D) ; <i>acá</i> (M)
granizo	<i>asowá</i> (« grano, fruto de agua »)	<i>asoguá</i> (M)
grano (fruto)	<i>wá</i> (cf. « ojo »)	<i>gua-rajá</i> (M)
grano de maiz	<i>aú a wa</i> (<i>aú</i> « maíz »)	
grano (tumor). V. lla-ga		
grillo (insecto)	<i>kakiwá</i> (« ¿ ojo de la madre ? »)	<i>caquiguá</i> (M)
gringo V. extranjero, blanco		
gris (color)	<i>kiniši</i>	
gritar	<i>arwax-ná</i> (cf. llamar »)	
grueso	<i>bixká, bihká, bi'ká</i>	<i>accá, acá</i> (D) (= grande), <i>ajñajo</i> (D)
guabul (bebida hecha de guineos)	<i>saun'kwá unaktá</i>	
guabulero (para hacer el guabul)	(lit. « guineos batidos »)	
guacal. V. güira	<i>lalas-ká</i>	
guacamayo colorado (<i>Ara sp.</i>)	<i>karwá</i>	<i>caguá</i> (D)
guacamayo verde	<i>peš-ká</i>	
guácimo (<i>Guazuma ulmifolia</i>)	<i>sukuk-ká</i>	

guaco (bejuco medicinal)	<i>wako-há</i> (esp.)	
guajiniquil (<i>Inga edulis</i>)	<i>awi-há</i>	<i>avi-já</i> (M)
guamil (terreno montañoso donde se repite una siembra)		<i>tasuca</i> (D)
guanábana (<i>Anona muricata</i>)	<i>anan</i> (del esp. « anona »)	
guanacaste (<i>Enterolobium cyclocarpum</i>)	<i>tiburus-ká</i>	
guano (árbol)	<i>ási-há</i>	<i>achi-já</i> (D)
guapinol (<i>Hymenaea Courbaril</i>)	<i>áis-ká</i>	<i>ais-ca</i> (D)
guapote (pez de río)	<i>masmas-ká</i>	
guapote (pez de laguna de agua dulce)	<i>bare-há</i>	<i>barre-já</i> (D)
guara. V. guacamayo		
guarda tinaja. V. paca		
guaro. V. ron		
guarumo (<i>Cecropia peltata</i>)	<i>krakra-há</i>	<i>cara cara-já</i> (D)
guas (ave de rapiña)	<i>wakaó</i>	
guasalo. V. zarigüeya		
guatusa. V. agutí		
guayaba (<i>Psidium guyava</i>)	<i>takabkir</i>	
guayabillo, guayabón (árbol grande)	<i>arkauñ</i> (cf. « balsa »)	
guerreadora (hormiga)	<i>awaká</i>	
guineo, banano (<i>Musa sp.</i>)	<i>saunkwá</i> (cf. « negro ») ¹	<i>sancudá, soncudá</i> (D); <i>sancvudá</i> (S)
güira (guacal), la fruta esférica de	<i>wi</i> (¿ esp.?)	<i>güt, gui</i> (D)

1. En miskito *siksa* significa « guineo » y « color negro »; en varios idiomas de Costa Rica y Panamá « guineo » o « plátano » se traduce por el mismo vocablo como « negro ».

<i>Crescentia cujete</i>		
güira (jicara), la fruta oblonga de	<i>visa</i>	<i>guisared, guisa</i> (D)
<i>Crescentia cujete</i>		
güis (pájaro)	<i>wirus-ká</i>	
güiscoyol (palmera espinosa)	<i>lakas-ká, sai-há</i>	<i>sei</i> (D)
gusano, lombriz (que se engendra en el cuerpo animal)	<i>čën</i>	<i>chan</i> (D)
gusano (que se cria en la tierra)	<i>ači-há</i>	
gusano (que se cria en la carne, queso, etc.)	<i>wid</i>	<i>wid</i> (D) ; <i>guiyá</i> (M)
haber		<i>ta-ca-pecü</i> (D) (= tráigame), no hay = <i>tu-quergua, situchi</i> (D)
habitación V. casa		
hablar (platicar)	<i>kapas-ká, kapaiš-ká</i>	<i>capais-pá</i> (M)
hablar en voz alta	<i>tapuná kapas-ká</i> (tapuná « fuerte »)	
hablar en voz baja	<i>taputwá kapas-ká</i> (taputwá « débil »)	
hace poco (adv.)	<i>(en)kátá, (in)kátá</i> (cf. « ahora, hoy »)	
hace tres días	<i>oka maih</i> (oká « dormir », maih « tres »)	
hacer, fabricar, formar	<i>ka-á, asuk-ká</i>	<i>cac-pá</i> (M) ; que va a hacer? = <i>irash cu pe</i> (D)
hacha	<i>surwá</i>	<i>sorhá</i> (D)
hachar		<i>catas-pá</i> (D) (cf. « cortar »)
hachita	<i>surwá a ye-há</i> (« hacha pequeña »)	
hachuela. V. dola-dera		
halar		<i>ig-pá</i> (D)
halar agua	<i>asó iš-ká</i> (cf. « balde »)	
halar canalete	<i>asó aš-ká, purú aš-ká</i> , (cf. « canalete, rema »)	

halar arena		estoy halando arena = <i>u-raana</i> (D) (¿?)
hallar, encontrar	<i>artapuk-ká</i>	<i>pas-pá</i> (M)
hamaca	<i>ūwa</i>	<i>umudá</i> (D)
hamaca de algodón	<i>biki ūwa-há</i>	
hamaca de cáscara de majagua	<i>kwai ūwa-há</i>	
hambre	<i>sira čitwá</i> (lit. « no hay co- mida »)	<i>ugudá</i> (D) (cf. « tener hambre »)
hambre tener	<i>uwá ki-há</i> (<i>uwá</i> « lengua »)	<i>gua-quigua</i> (D); <i>uta-quiwá</i> (M)
harina	<i>arina-há</i> (esp.)	
harto (de comida o de bebida)	(<i>ya musti</i> (« barriga llena ») (<i>ya ainyá</i> (« barriga buena »))	
hechicero	<i>wata</i>	
helado. V. frío		
helar		<i>sainistrú</i> (M) (cf. « frío »)
hembra	<i>pača</i> (cf. « hermana »)	<i>pachadá</i> (D); <i>pachá</i> (M)
hermana, hermanas- tra (cuando la her- mana habla)	<i>auñhá</i>	
hermana, hermanas- tra (cuando el her- mano habla)	<i>pača</i> (cf. « hembra »)	<i>capachchá</i> (D); <i>ta-pachá</i> (M)
hermano, hermanas- tro (cuando la her- mana habla)	<i>oká</i>	
hermano, hermanas- tro (cuando el her- mano habla)	<i>arkí</i>	<i>ta-arquí</i> (D); <i>t-arqui</i> (M)
herir	<i>tas-ká, pur-ká</i> (cf. « cortar, trozar »)	<i>a-tas-crú</i> (M), <i>tas-eoq</i> , estar herido = <i>ta- tas-quiba</i> , se hirió = <i>tasquereji</i> (D); herida = <i>ta-tas-qui</i> (D)
hermoso V. bueno		
hervir	<i>atu-d</i>	<i>atu-juá</i> (M)
hiel. V. bilis		
hielo		<i>saimudá</i> (M) (cf. « fresco, helar »)

hierba	<i>katuruwá</i>	<i>catrud</i> (M)
hierro	<i>tawistí</i> (cf. « olla » ; en el idioma de Nicarao el oro se llamba « <i>taguizle</i> » según Oviedo)	<i>toquistí</i> (D)
hígado	<i>axra, abra</i> (cf. « tonto, loco »)	<i>pata-turusá</i> (D) (= nuestro corazón); <i>ará</i> (M)
higuereta V. ricino		
higuero (<i>Ficus sp.</i>)	<i>sasa-há</i>	<i>sasa-já</i> (D)
hijastra (cuando la madrastra habla)	<i>arwá a-ye-há</i> (« marido su hija »)	
hijastra (cuando el padrastro habla)	<i>pará</i> (cf. « sobrina »)	
hijastro (cuando la madrastra habla)	<i>arwá a-ye-há</i> , (« marido su hijo »)	
hijastro (cuando el padrastro habla)	<i>kauré</i> , (cf. « sobrino, padrastro, tío »)	
hijo, hija	<i>ye-há</i> (cf. « niño, pequeño »)	<i>ta-ya</i> (D) (= mi hijo)
hijo (varón)	<i>ye arwá</i> (cf. sobrino »)	<i>ta-ycá</i> (M) (= mi hijo)
hija (mujer)	<i>ye kortá, ye kurtá</i> (cf. « sobrina »)	<i>ta-yi-cortá</i> (D); <i>ta-ye-cortaá</i> (M)
hijo (de plantas). V. retoño		
hilar	<i>kapors-ká</i>	
hilo	<i>ilo-há</i> (esp.)	
hinchado	<i>pauk-tí</i> ,	
hinchar	<i>pauk-íá, pauñta iskawá</i>	
hobo (<i>Spondias sp.</i>)	<i>burča-há</i>	
hocico	<i>kí-há</i> (cf. « diente, pico, punta »)	
hoja	<i>ha, ahá</i>	<i>pay-aá</i> (D); <i>pai-á</i> (M) (= hoja de árbol)
hollín	<i>umá</i>	<i>umá</i> (M)
hombre	<i>arwá</i> (cf. « marido, macho, varón »)	<i>armua, armuá</i> (D); <i>armuá</i> (M)
hombre fantástico (según cuentan los Payas camina con-	<i>tawistí seri-há, sawaseri</i> (cf. « olla, mano »)	

tinuadamente por el bosque con una olla)		
hombre grande (<i>Quassia amara</i>)	<i>akamai</i> (cf. « amargo »)	
hombro	<i>kará</i> (cf. « brazo »)	<i>a-carata-já</i> (D)
hondo, profundo	<i>uruhá</i>	
hondura	<i>urú aká</i> (<i>aká</i> « grande »)	
hora		¿ que hora es ? = <i>ajaa</i> <i>ajii</i> (D) (¿ ?)
horcón	<i>saksak-ká</i>	
hormiga	<i>tasuk-ká</i> (ver también « sompopo, guerreado- ra »)	<i>tás sucá</i> (D); <i>tasucá</i> (M)
hornilla		<i>teingua-acha-já</i> (D) (lit. « fuego sentarse »)
hoy	(<i>en</i>) <i>katá</i> , (<i>in</i>) <i>katá</i> (cf. « aho- ra, hace poco »)	<i>incata</i> , <i>inacata</i> (D); <i>incatá</i> (M)
hoy en la mañana	(<i>en</i>) <i>kattá hapáxni</i>	<i>inta incata capagni</i> (D)
hoyo (en la tierra)	<i>tapak-ká</i> , <i>kuk tapak ká</i> (<i>kuk</i> « tierra » ; cf. « agujero, cueva »)	
huella, rastro	<i>tab-há</i> (cf. « pie »)	
hueso	<i>pái-há</i> (ver « árbol, palo, madera »)	
huevo	<i>pănó</i> , <i>pānau</i>	<i>apanai</i> (M)
huevo de gallina	<i>totoni a pănó</i>	<i>totoni ponó</i> (D)
huir	<i>o-há</i> (cf. « correr »)	
hule. V. caucho		
humo	<i>awas-ká</i> (cf. « vapor »)	<i>amuaz-cá</i> (M)
huracán	<i>auñpiš aká</i> (« viento grande »)	
huso (para hilar)	<i>koyawá</i> , <i>kuyawá</i>	
idioma	<i>inya-há</i>	
iglesia. V. templo		
igual	<i>aspe</i> (<i>as</i> « uno »).	
iguana negra. V. ga- rrobo		
iguana verde	<i>saihi</i>	<i>sainji</i> (D)
imagen	<i>awa tapak-ká</i> (cf. « retra- to »)	
indio. V. Mísqui-		<i>guaicujá</i> (D)

to, Tuaca, Caribe,		
Paya		
infierno		<i>urucamá</i> (M) (<i>urú</i> « hon- do »)
intestinos (delgados)	<i>sabriská</i>	<i>pata-asabistad</i> (D)
intestinos (gruesos)	<i>sukú</i>	<i>asucú</i> (M)
invierno (estación lluviosa)	<i>asolé</i> (<i>asó</i> « agua »)	<i>asolé</i> ? (M)
ir	<i>nā-dá</i> (cf. « caminar »)	<i>na-pá</i> (D, M) ; <i>nacpa</i> (D)
isla, cayo	<i>akinkera</i>	
izquierda	<i>yarwihá</i>	
jabalí, jagüilla. V. pe- carí		
jabón	<i>habon-há</i> (esp.)	
jaguar	<i>u-há</i> (cf. « puma »)	<i>u-dá</i> (D)
jaguar overo	<i>u sewá</i> (<i>sewá</i> « amarillo »)	tigrillo = <i>u-seguá</i> (D)
jaguar negro	<i>u saun̄kwá</i> (<i>saun̄kwá</i> « ne- gro »)	
jama. V. garrobo		<i>cuas-cua</i> (D) (= casa de pájaro)
jaula		
jefe, cabo	<i>sā</i> (cf. « cacique, cabeza »)	<i>asá</i> (M)
jején (mosquito di- minutivo)	<i>pupuká</i>	<i>sucuyá</i> (D)
jícara. V. güira		
jicotea. V. tortuga		
jilete (<i>Phytolacca de-</i> <i>candra</i>)	<i>barea-há</i>	
jilote. V. elote		
jinicua, jñocuabo	<i>sursur-ká</i>	<i>sorsor-cá</i> (D)
(<i>Bursera gummiifera</i>)		
jiote. V. cativí		
jobo. V. hobo		
jocomico (un árbol)	<i>yukuná, yokoná</i>	<i>yocná</i> (D)
jolote. V. pavo		
joven (adj.)	<i>iká</i> (cf. « nuevo, tierno, prematureo »)	
joven (s.)	<i>arwá iká</i> (« hombre jo- ven »)	
jugar	<i>anuš-tá</i>	
jugo (zumo)	<i>tiá</i> (cf. « agua »)	

juntar		<i>pinig-jú</i> (M)
jute. V. caracolillo		
kincajú. V. cusumbe		
labio	<i>kī a kāwá</i> (« diente su piel »)	<i>pata-qui-caumú</i> (D); <i>qui-caguá</i> (M)
labrar (madera)		<i>carserusis-cua</i> (D)
ladino. V. mestizo		
ladrar	<i>wax-ná, wah-ná</i> , (cf. « cantar »)	
lagartija		<i>uri-sirí</i> (D) (<i>uri</i> = « caimán »)
lagarto. V. caimán		
lágrima	<i>wa a tiá</i> (« agua de los ojos »)	
laguna	<i>pak-ká</i> (cf. « pantano, lodo, sucio »)	<i>pac-ca, paca</i> (D)
lámpara, linterna	<i>lampara-há</i> (esp.)	
lancha (pez ?)		<i>aoequi</i> (D)
lancetillo (palmera). V. coquito		
langosta (chapulín)	<i>tekis-ká</i>	<i>tiquis-cá, tequis</i> (D)
lapa. V. guacamayo		<i>caurá</i> (= lejos)
largo (adj.)	<i>biktí</i> (cf. « alto »)	<i>cará victü</i> (D)
látigo. V. azote		
laurel (<i>Cordia Gerascanthus</i>)	<i>kunyu-há</i>	
lavar (ropa, vestidos)	<i>amas-ká</i>	<i>amas-negüechi, aman-na-pá</i> (D); <i>mascü</i> (M)
lavar (utensilios de cocina)	<i>aso-há</i> (<i>asó</i> « agua »)	
lazar	<i>tur-šá</i>	<i>ters-pá</i> (D)
lazo	<i>kwai tur-šwá</i>	<i>acá</i> , un lazo = <i>socais</i> (D)
le, la, lo (pron. pers. de la 3ª. persona)	<i>a</i>	
leche	<i>tutü tiá</i> (« agua de las tetas »)	<i>leche-já</i> (D) (esp.)
leche (de coco)	<i>koko tiá</i> (« agua de coco »)	
leche (zumo blanco de ciertos árboles)	<i>tu</i>	

leche baría, leche		
amarilla (un árbol)	<i>kati-há</i>	
lecho. V. cama		
lechuza	<i>iš-ká</i>	<i>ins-cá</i> (M)
leer	<i>awi-šá</i> (cf. « contar, me- dir »)	
lejos (adv.)	<i>kārd</i>	<i>carā</i> (M); <i>caura</i> (D)
lengua (de la boca)	<i>uwá</i>	<i>pata-ugwá</i> (D); <i>ugwá</i> (M)
lengua (de zapato)	<i>uwá</i>	
lengua (idioma)	<i>inya-há</i>	
leña	<i>tāyú</i> (cf. « fuego, fogón »)	<i>tañú</i> (D, M)
león. V. puma		
les, las (pron. pers.)	<i>aká</i>	
levantar (v. a.)	<i>išpa-ká</i>	
levantarse (v. r.)	<i>išta-ká</i>	<i>ishtacú</i> (= « leván- tese »), <i>pe-cua</i> (= « el trae ») (D)
libra	<i>libra-há</i> (esp.)	<i>libra</i> (D)
libro. V. papel		
liendre	<i>u a panó</i> (« piojo su hue- vo »)	<i>u-pano</i> (D)
lima (instrumento de acero)	<i>pányan</i> (del inglés « file »)	
lima (fruta del lime- ro)	<i>lima-há</i> (esp.)	
limón	<i>karšti a tewá</i> (« chile de los españoles »)	<i>carti-a-tegua</i> , <i>castio tegua</i> (D)
limpiar	<i>suk-ká</i>	<i>arcabirig-pá</i> , <i>peisbiroyis-cuá</i> (D)
limpio	<i>kabisat</i> (cf. « blanco de huevo »)	
liquidámbar (<i>Liqui- dambar styracyflua</i>)	<i>ehtama, ekiama</i>	<i>ectamá</i> (D)
líquido (adj.)	<i>asopé</i> (cf. « agua »)	
liso	<i>sursurina, yesti</i>	
listo	<i>ašata akawá</i> (= yo es- toy listo)	
liviano	<i>asaistá</i>	
lobo. V. coyote		
loco	<i>abra-nuá</i> (lit. « sin higa- do », cf. « tonto »)	<i>arra-muá, arramu</i> (D)

lodo	<i>pak-ká</i> (cf. « sucio, laguna, pantano »)	<i>pac-cá, pac</i> (D)
loma	<i>čok a yehá</i> (« cerro pequeño »)	<i>cogna</i> (D)
lombriz. V. gusano		
lora. V. papagayo		
lucero. V. Venus		
luego	<i>uñwaya</i> (cf. « prontamente »)	<i>ugna</i> (D)
luna	<i>yauwi</i> (cf. « mes »)	<i>yari, lavi</i> (D); <i>yagui</i> (M)
llaga	<i>baras-ká, čiri</i>	<i>chamar-cá</i> (M)
llamar (gritar)	<i>arwax-ná, arwah-ná</i>	
llamar (citar)	<i>iškatek-ká</i>	
llano (chato, plano)	<i>pakpaktá</i>	
llano (terreno), llanura)	<i>katará</i>	
llegar. V. venir		
llenar	<i>mus-tá</i>	
lleno	<i>mus-tí</i> (cf. « muchos »)	
llevar (cargar)	<i>ana-há</i>	
llevar (arrear)	<i>pa-ká</i>	<i>pa-pá, pa-cú</i> (D)
llorar	<i>akax-ná, akah-ná, aka'ná</i>	<i>acag-ná</i> (D, M)
llover	<i>aso-há</i> (asó « agua »)	anoche llovió mucho = <i>cacaña azo acaqui-</i> <i>bischi</i> (D); <i>aso-vua</i> (M)
lluvia	<i>piri-tiá</i> (« agua del cielo »)	<i>parni</i> (M)
maceta (para golpear la corteza de tunu).	<i>paki</i>	
machaca (pez de río)		
V. mojarra		
machacar	<i>kasa-há, kiri-há</i>	<i>quirirró iscudá, quirig-pá</i> (D)
machete	<i>espara-há, ispara-há</i> (del esp. « espada »)	<i>espara-já</i> (D); <i>ispara-xá</i> (L)
macho	<i>arwá</i> (cf. « hombre, marido, varón »)	<i>armudá</i> (D, M)
madera	<i>baí-há</i> (cf. « palo, árbol, hueso »)	<i>paigua guadá</i> (D)
madrastra	<i>tus a kawá</i> (« padre su esposa »);	

madre	<i>kaki</i>	<i>ta-caquí</i> (D) (<i>ta</i> « mi »)
madrugada	<i>tiskari</i> (cf. « temprano »)	<i>aracquitua, araquí</i> (D)
maduro (en sazón)	<i>tusti</i>	
maduro (blando)	<i>tati</i>	
magaleta (árbol)	<i>sinaktá</i>	
maguey (<i>Agave americana</i>)	<i>karsti a kū</i> (« pita de los españoles »)	<i>carti-a-cú</i> (M)
maicillo	<i>aú čawá</i> (« ¿amigo del maíz » ?)	
maíz	<i>aũ, aũn</i>	<i>abu, abum</i> (D); <i>aú</i> (M); <i>aun</i> (S)
maizal	<i>aská</i>	<i>t-anscá, abu tajá</i> (D); <i>aská</i> (S)
majagua, majao (árbol)	<i>kwái, kwey, puru-há</i>	<i>cué</i> (D)
majastre (un bejuco)	<i>kiča-há</i>	
malacate. V. huso		
malanga (<i>Xanthosoma sp.</i> , <i>Colocasia sp.</i>)	<i>usi</i>	
malo	<i>warkí, warkwá</i> (cf. « feo, ávaro »)	<i>guarcuá, guarcui, gravedad = quartish-cua</i> (D)
malva		<i>orachá</i> (D)
mama. V. teta		
mamar	<i>su-há, tutú su-há</i> (<i>tutú</i> « teta »)	
manada	<i>wiri-há</i>	
manatí	<i>yakwé</i>	
manchado (color)	<i>peršká</i>	
mandar (enviar)		mándeme = <i>arcatum pe</i> (D)
mango (<i>Mangifera indica</i>)	<i>maňko-há</i> (esp.)	
mano	<i>sawá</i>	<i>pata-saguá</i> (D); <i>sabuá</i> (M)
mano de piedra. V. metlapil		
mano (de guineo, plátano)	<i>akatiš-ká</i> (cf. « cerrar »)	
manta (tela ordinaria de algodón)	<i>manta-há</i> (esp.)	

manteca	<i>tamuktí</i> (cf. « aceite, gordo, engordar »)	
mantel	<i>mésa tunuk-ká</i> (« vestido para la mesa »)	
mantequilla	<i>mantekia-há</i> (esp.)	
mantilla	<i>sā ka-há, sā muk-ká</i> (« ca-beza tapar »)	<i>samuc-cá</i> (D)
mañana (adv.)	<i>čā</i> (cf. « día, ayer »)	<i>chad, chaa</i> (D); <i>cha</i> (M)
mañana (s.)	<i>kapáxni, kapáhni, kapá' ni</i> (cf. « Venus »)	<i>capagni</i> (D)
mañana en la mañana	<i>čā kapáxni</i>	<i>cha capagni</i> (D)
mapachín (<i>Procyon lotor</i>)	<i>mapačín-há</i>	
mar	<i>tāké</i> (cf. « sal »)	
marchitar	<i>artiš-ká</i>	
mágren de sombrero	<i>sombrero a wiš-ká</i>	
marido	<i>arwá</i> (cf. « hombre, macho, varón »)	<i>t-armuá</i> (M) (= mi marido)
mariposa	<i>warwaró</i>	<i>guarguarú</i> D
maritacaca. V. zari-güeya		
martillo	<i>martio-há</i> (esp.)	
martillo (de las armas de fuego). V. disparador		
martín pescador. V. alción		
mascar	<i>sa-há</i>	
masica. V. ojoche		
matapalo (un bejuco, <i>Ficus dendroci-da</i>)	<i>čamačama</i>	
matar	<i>amas-ká</i>	<i>amas-pá</i> (D, M)
matate (red de cáscara de árboles en forma de bolsa que sirve para el acarreo de comestibles y otros objetos)	<i>ara</i> (cf. « red »)	

matate (hecha de pi- ta)	<i>kwa-há</i>	
mayor (de edad)	<i>čūă</i> (cf. « anciano, vie- jo »)	
maza de yuca (yuca machacada para hacer sasal)	<i>kasalé</i> (cf. « machacar »)	
mazorca de maíz	<i>aú a wa</i> (« maíz su fru- to »)	
me (pron. personal)	<i>ta</i>	
mecapal. V. bamba- dor		
mecate. V. cuerda		
mecer (la hamaca)	<i>itak-ká</i>	
mecha de lámpara	<i>lámpara a meča-há</i> (esp.)	
media botella		<i>balen-yea</i> (D) (= botella pequeña)
media noche		<i>caquiraiquí</i> (D) (<i>kakai- nya</i> « noche »)
medio (mitad)	<i>arašen</i>	
medio (adj.)	<i>atáins</i> (cf. « todavía no »)	
medio día	<i>ad artiš-kwá</i> (cf. « marchi- tar, secar »)	
medir	<i>awi-ša</i> (cf. « contar, leer »)	
médula	<i>paiñ a saseri</i> (« hueso su cerebro »)	
mejilla		<i>pata-chorpacá</i> (D) (= nuestra quijada in- ferior)
menear (batir)	<i>ur-ká</i> (cf. « palanquear »)	
menear (revolver)	<i>ačwa-ká</i>	
menear la cola	<i>pár apai-há</i> (<i>par-ká</i> « co- la »)	
menor (de edad)	<i>atawá</i>	
mentir	<i>kasa-á</i> (cf. « falso »)	
mentiroso	<i>kasakaó, kasaiwaki</i>	
menudo, fino (adj.)	<i>winiská</i>	
a menudo. V. mu- chas veces		
menudos (dinero)	<i>pláto ayehá</i> (« dinero pe- queño »)	

mes	<i>yāwī</i> (cf. « luna »)	<i>ayawiyá</i> (M)
mesa	<i>mesa-há</i>	<i>mesa</i> (D)
mestizo	<i>bula-há</i>	<i>bula</i> (D)
metate	<i>sabrú</i> (sa « piedra »)	<i>cau-já</i> (D) (= moler); <i>sabrú</i> (M); <i>sayú</i> (S)
cabeza del metate	<i>sa a sã</i> (« piedra su cabe- za »)	
pie del metate	<i>sa a tahá</i> (« piedra su pie »)	
metlapil	<i>sa a sawá</i> (« piedra su ma- no »)	<i>avuyó</i> (S)
metlapil (para ma- chucar yuca)	<i>konsese-há, pasa-há</i>	
meter		<i>po-cú</i> (M)
mezcal. V. maguey		
mi (pron. posesivo)	<i>ta</i>	<i>ta</i> (S)
mío (pron. posesivo)	<i>taé</i>	<i>taé</i> (M)
mico. V. mono		
mico de noche. V. cusumbe		
micho. V. gato		
miedo (tener)	<i>akati-d, iš ki-há</i> (cf. « asustar »)	<i>ish ta-quid, is-taquid,</i> <i>acati-agua</i> (= 1ª pers.) <i>acati-gua</i> (= 3ª pers.), (D); <i>acti-ú</i> (M)
miel	<i>asé, así</i>	
mil (número)		<i>arcapiss-as</i> (M), (<i>i</i> ?)
milpa. V. maizal		
mirar	<i>ča-d</i> (cf. « ver »)	
misionero	<i>pare-há</i> (del esp. « padre »)	
Misquito, Miskito (tribu indígena)	<i>kuma-há</i>	
mitad	<i>arašen</i> (cf. « medio »)	
moho (de los me- tales)	<i>asalaikta</i>	
mojado	<i>kiniči</i>	mojado (leña) = <i>usi</i> (D)
mojarra (pez de río)	<i>tukutukú</i>	<i>tuentucú</i> (D)
moler (sobre el me- tate)	<i>o-há, kao-há</i>	<i>pog-pá, cau-ju pe</i> (D) <i>o-juá</i> (M)
moler caña	<i>oh turš-ká</i>	

molestar	<i>tao urwá</i>	
mono bramador, con-	<i>úki</i>	
go, olingo		
mono colorado (<i>Ateles sp.</i>)	<i>urus-ká</i>	<i>urus-cá</i> (D)
mono cariblanco (<i>Cebus sp.</i>)	<i>waya-há</i>	<i>guaya-já</i> (D)
montaña. V. cerro,		
bosque		
montar una arma de	<i>awá is-ká</i>	
fuego		
montar a caballo	<i>kabáyo yo nā-d, kaba ri nā-d</i>	
montear (caoba,	<i>pra-há</i> (cf. « buscar »)	
hule)		
morder (perro, cule-	<i>aiñ-há</i> (cf. « picar »)	<i>sacriguá</i> (M)
bra)		
morillo	<i>wawa-há</i>	
Moreno (Caribe ne-		
gro). V. Caribe		
morir	<i>au-ná</i> (cf. « entumecer,	<i>aug-na</i> (D); <i>au-na</i> (M)
	enterrar »)	
mosca	<i>wišwiš-ká</i>	<i>sucu</i> (D) (= rodador); <i>muismuiscá</i> (M)
mosquitero	<i>oká</i> (cf. « dormir »)	
Mosquito (indio).		
V. Mísquito		
mosquito (zancudo)	<i>tē</i>	<i>te</i> (D)
mosquito (rodador)	<i>sukú</i>	<i>sucu, sucuuistá</i> (D), (<i>wis-</i> <i>tá</i> « pequeño »)
motate. V. piñuela		
moteté (<i>Galictis sp.</i>).		
V. culumuco		
muchacho, cha. V.		
niño, niña		
mucho, cha (adv.,	<i>wey, arwewá, musti</i>	<i>mustiguz</i> (D); <i>buct, wei</i>
adj.)	(cf. « lleno »)	(M)
muchas veces	<i>kiri wey</i>	
muerte		<i>aunná</i> (M) (cf. morir)
muerto	<i>auni</i>	<i>aunni</i> (M)
mujer	<i>kortá, kurtá</i>	<i>corta, cortá</i> (D); <i>cortá</i> (M)

mula	<i>mula-há</i> (esp.)	
munición	<i>awa-wa</i> (« ojo, fruto de la arma de fuego »)	<i>abua-bua</i> (D)
muñeca		<i>pata-cateish-cá</i> (D) (cf. « cerrar, mano »)
murciélago	<i>tikimi-há</i>	
músculo	<i>pīs-ká</i> (cf. « arteria, ner- vicio, vena, raíz de ár- bol »)	
muslo	<i>kupaiñ-há</i>	<i>pata-cuppañá</i> (D)
nacer (plantas)	<i>tru-ná</i>	<i>туру-ná, chuvá</i> (M) (cf. « parir »)
nadar	<i>tape-há</i>	<i>tapeg-pa</i> (D)
nadie	<i>čitwá</i> (cf. « ninguno, au- sente, no hay, vacío »)	
nalga		<i>pata-isca-caó</i> (D) (= « nuestra vejiga »)
nance, nancito (<i>Byrsonima crassifolia</i>)	<i>wá'wá</i> ;	<i>guaguá</i> (D, M) ;
naranja	<i>mima-há, naranxa-há</i> (esp.)	
nariz	<i>tansá</i>	<i>pata-taihza</i> (D) ; <i>tansá</i> (M)
Natividad	<i>kusuku-há</i>	
navaja	<i>kačurusta wistá, kačurusta ayehá</i> (lit. « cuchillo pe- queño »)	<i>navaja-já, navaja</i> (D), (esp.)
navajuela (especie de carrizo de tallo cortante)	<i>telé</i>	
nave. V. barco		
negro (color)	<i>saunkwá</i> (cf. « guineo »)	<i>soncuá</i> (D) ; <i>saucúá</i> (M)
Negro (s.)	<i>tersu</i>	
nervio	<i>pīs-ká</i> (cf. « arteria, mús- culo, vena, raíz de ár- bol »)	<i>piz-cá</i> (M)
nido. V. casa		
niebla, neblina	<i>wanak-ká</i> (cf. « nube »)	
nieto, ta	<i>uwawa-há</i> (cf. « abuelo »)	<i>ta-mua mua-já</i> (M)
nigua	<i>čü-há</i> (cf. « pulga »)	
ninguno, na (adj.)	<i>čitwá</i> (cf. « nadie, no hay, ausente, vacío »)	

niña	<i>ye kortá</i> (cf. « hijo, pequeño, mujer »)	<i>ye cortaa</i> (D), <i>ye-cortad</i> (M)
niño	<i>ye-há, ye arwá</i> (« hijo varón »)	<i>ye-d</i> (D), <i>ye-armud</i> (M)
níspero (<i>Sapota zapotilla</i> , Coville)	<i>sibar-ká</i>	
no	<i>eká. uñhuñ</i>	<i>umju</i> (D); <i>ecá</i> (M)
no hay	<i>čitwá</i> (cf. « ausente, nadie, ninguno, vacío »)	
no hay cuidado (interj.)	<i>auñkotí</i>	
noche	<i>aniwá, kakáinyá</i> (cf. « sombra »)	<i>cacañá, cacaña, cacand</i> (D)
nombre	<i>pi</i> (cf. « tu »)	<i>pii</i> (M)
norte	<i>piri a surú</i> (« costado del cielo », cf. « sur »),	
nos (pron. caso oblicuo)	<i>(en)tá, (in)tá</i>	
nos (te y me.	<i>pita</i>	
nosotros (pron. pers.)	<i>(en)tás, (in)tás,</i>	<i>u-tas-barud</i> (M); <i>niásña</i> (S)
nosotros (tu é yo)	<i>patas, pitas</i>	
noventa	<i>iska-pök-ar-uka</i> ($40 \times 2 + 10$)	<i>isca-ar-maypuc</i> (D) (= 70); <i>isca-poc-ar-uka</i> (S)
novia		<i>ta-seisajaa</i> (D)
novio		<i>ta-sein</i> (D)
nube	<i>wanak-ká</i> (cf. « niebla, neblina »)	<i>muanacá</i> (M); <i>guanacá</i> (D)
nuca		<i>pala-sa-usscá</i> (D) (= « nuestro cabello »)
nudo (en los árboles y plantas)	<i>ačinká</i>	
nuera	<i>kičud, kišud</i> (cf. « sobrina »)	
nueve (número)	<i>taš, taši</i>	<i>tash</i> (D); <i>tais</i> (M); <i>tax</i> (S)
nuevo (adj.)	<i>iká</i> (cf. « joven, tierno, prematuro »)	
nuestro, tra (adj. poses.)	<i>(en)tá, (in)tá</i>	<i>nt</i> (S)
nuestro, tra (adj. poses.: tu y mi)	<i>pita</i>	

nuestro (pron. poses.)	(en)taé, (in)taé,	
nuestro (pron. poses. : tuyo y mío)	pitáé	
nutria	taó	
ñame (<i>Dioscorea sp.</i>)	kuti-há	cuti-já (D)
obscurecerse	suki-há, suki pek-ká,	
obscuridad		succuari (D)
oscuro	sukiwái	
obtusó	a-kí-nud (cf. « afilado »)	
ocelote (<i>Felis sp.</i>)	u burú (cf. « jaguar, puma »)	u-burú (D)
ocote. V. pino		
ocuparse		cap-pa (D)
ochenta	iska-pók, iska-pē-pók (40 × 2)	isca-pe-puc (D); isca-r-tapac-poc (S)
ocho	ówa	ugua (D); oguag (M); óva (S)
oeste	píri a sá (« cabeza del cielo »)	
oídos		pata-sum-taparcd (D) (« nuestra oreja su agujero »)
oír	we-sá	wi-chawá (M) (= « yo oigo »)
ojetes del zapato	tab kaó a tapak-ká (zapato su agujero)	
ojo	wa (cf. « grano, fruto »)	pata-guá (D); guad (M)
ojoche (<i>Helicostylis ojoche</i>)	aíhi	
oler	auñ-há, aunaš-ká	
olor. V. perfume		
olote (parte leñosa de la mazorca de maíz en la cual están engastados los granos)	au a pañ-há (« palo, hueso del maíz »)	ahu pañá (D)
olvidar	tab tauñ-sá (« perder los pies »)	ta-taun-chá (M)
olla, cántaro (de barro)	seri	seri (D); séri (S)

olla (de hierro)	<i>tawistí</i> (cf. « hierro »)	<i>tabistí</i> (D)
ombligo	<i>mako</i>	<i>macú</i> (M)
once	<i>uka-r-as</i> (10 + 1)	<i>uca-r-as</i> (D, S)
ordeñar	<i>amio čá</i>	
oreja	<i>sū-há, sun-há</i> (cf. « sor- do »)	<i>pata-sum-já</i> (D) ; <i>su-já</i> (M)
oreja de una taza	<i>posío a sū-há</i> (posío « taza »)	
orilla		<i>abirí</i> (D)
orina	<i>iči</i>	<i>acunagudá</i> (D)
orinar	<i>aukana-ká, ič-čá</i>	<i>acunainá</i> (M)
oro	<i>oro-há</i> (esp.)	
oropéndula	<i>paobo-há</i>	<i>paobo-dá</i> (D)
os (pron.)	<i>piwi</i>	
oso hormiguero (<i>Myrmecophaga ju- bata</i>)	<i>kura uyá</i> (cf. « tamandúa, grande »)	
otra vez	<i>ika</i>	
overo (color)	<i>kapars-ká</i> (cf. « pintado »)	
ox (interjección para espantar a las aves domésticas)	<i>iš</i>	
pabellón. V. mosqui- tera		
paca (<i>Coelogenys paca</i>)	<i>awiki</i>	<i>aguiqui</i> (D)
pacaya (especie de palmera)	<i>suru-há</i>	<i>sorro-já</i> (D)
padecer		<i>añanichaumi-já</i> (M)
padrastro (cuando el hijastro habla)	<i>kauré</i> (cf. « hijastro, sobri- no, tío »)	
padrastro (cuando la hijastra habla)	<i>tus pará</i> (cf. « padre, hi- jastra, tío »)	
padre	<i>tus-ká</i>	<i>ta-tus-cá</i> (D) ; <i>ta-tús</i> (M) (= mi padre)
pagar	<i>tami-há</i>	
pagarme	<i>tar-tami-há</i>	<i>págueme</i> = <i>tar-tami- u pe</i> (D)
paila. V. sartén		
país	<i>kok-ká, kuk-ká</i> (cf. « barro, tierra »)	
paisano, compatriota	<i>aspe parwá</i> (« somos igua- les »)	

pájaro	<i>akapeš-ká</i> (cf. « volar »)	<i>cuascá, cuascuá, guás,</i> (D)
pajlama, parlama. V. tortuga		
pala	<i>pala-há</i> (esp.)	<i>aguagua</i> (D) (= « plo- mo »)
palabra		<i>ñajá</i> (M)
palanca (palo largo apuntado en un extremo que sirve para hacer subir las embarcaciones río arriba)	<i>purú ur-ká</i> (« embarcación menear »), <i>paĩ kuš-ká</i> (« palo, bastón »), <i>paĩ warpiš-ká</i> (<i>warpiš-ká</i> « rodear »)	
palanquear (una em- barcación)	<i>kuš-ká, ur-ká, warpiš-ká,</i> (cf. « palanca »)	
paleta (árbol)	<i>kya-há</i>	
palillo de tambor	<i>kahá mas-ká</i> (« golpear el tambor »)	
palma (de la mano)	<i>sawa-rá</i> (<i>sawá</i> « mano »)	
palmiche		<i>tu-jú</i> (D)
palo	<i>paĩ-há</i> (cf. árbol, madera, hueso »)	<i>paĩ-já</i> (D)
palo amarillo (un árbol)		<i>paĩ segud</i> (D), (<i>segud</i> « amarillo »)
palo de escoba		<i>causcá pañá</i> (D)
palo de sangre (un árbol)	<i>asar-ká</i>	<i>asar-cá</i> (D)
palo de tunu (sobre el cual se golpea la corteza de « tu- nu »)	<i>aré masmas-ká</i> (cf. <i>mas-ká</i> « pegar »)	
paloma (tortolita)	<i>bura-há, buru-há</i>	<i>bura-já, pursuru-já</i>
paloma colorada	<i>sipi</i>	
palpura, pampani- lla. V. taparrabo		
palto (<i>Persea gratis- sima</i>). V. aguacate		
pan (de trigo)	<i>pañ-há</i> (esp.)	<i>pañ-já</i> (M)
pan (de maíz)	<i>čawé</i> (cf. <i>čad</i> « asal »)	
pan (de yuca). V. sa- sal		

panal	<i>asé kaó</i> (« casa para la miel »)	
panela. V. dulce		
pantalón	<i>kalson-há</i> (del esp. « calzón »)	
pantano	<i>pak-ká</i> (cf. « laguna, lodo, sucio »)	
pantorilla		<i>pata-upponó</i> (D)
pañó, pañuelo	<i>panyo-há</i> (esp.)	<i>pañuelo-já</i> (D) (esp.)
pañolón. V. mantilla		
papagayo (de cabeza verde)	<i>takiá</i>	
papagayo (de cabeza colorada)	<i>wakú</i>	<i>guacú</i> (M)
papagayo (de cabeza amarilla)	<i>waro</i>	
papaya	<i>musú</i>	
papel, periódico, libro	<i>awi kauñwá</i> (lit. « cáscara de guajiniquil »)	<i>abi-canmuá</i> (D)
pared de casa	<i>kaó kukmas-ká</i> (kuk « tierra »)	
pariente	<i>in, intawá</i>	
parir	<i>aka-čá</i>	<i>aca-čhuva</i> (M)
párpado	<i>wa ra kauwá</i> (« ojo su piel »)	<i>pata-gua-canmuá</i> (D)
parrillas (de madera para ahumar carne)	<i>yukú a wasá</i> (« carne su cama »)	
partir		<i>tascareigúá</i> (D)
pasado mañana	<i>ipók</i> (<i>pók</i> « dos »)	<i>ipaci</i> (D)
pasar, transitar	<i>teiš-ká</i>	<i>teish-cuachi, teim-gua</i> (D)
pascón. V. cedazo	<i>kauwe nā-a, nā kauwete-ká,</i>	
pasear	(<i>nā-á</i> « ir »)	
pataste, patastillo (<i>Sechium edule</i>)	<i>čuré</i>	<i>chouré</i> (D)
pataste cacao (<i>Theobroma bicolor</i>)	<i>urá</i>	
patate	<i>papa-há</i> (esp.), <i>kuti wistá</i> (« ñame pequeño »)	

atio		<i>càtaunguárd, arrasna, arraena</i> (D) (cf. « afue-ra »)
pato (ave)	<i>ursú</i>	<i>ursú</i> (D)
pato (una planta?)		<i>insí</i> (D)
pavo (de Castilla)	<i>pipi, lukuluku</i> (onomatopeya)	<i>pipi</i> (D)
pavo (<i>Penelope</i> sp.)	<i>sāru</i>	<i>sāru</i> (D)
pavón, paujil (<i>Crax</i> sp.)	<i>sē</i>	<i>saé</i> (D)
Paya	<i>peš-ká</i> (cf. « gente, persona, alguien »)	<i>peish-cá, pesh-cá, peish, peishi, peish-ma, peischa</i> (D)
pecado		<i>caná</i> (M)
pecarí (jagüilla)	<i>kitañ-há</i>	<i>quitan-ja, quitau-já</i> (D)
pecarí (jabalín)	<i>kitañ pañwá</i> (« pecarí colorado »)	
pecarí (quequeo, saíno)	<i>wareká, wari eká</i> ¹	<i>guare-icá</i> (D)
pecho	<i>makmak</i>	<i>pata-mac-cá</i> (D)
pedazo	<i>akínatis</i> (cf. « poco »)	
peder	<i>asara iš-ká</i> (cf. <i>asa</i> « excremento »)	
pedernal	<i>wakir-ká</i>	<i>guarquer-cá</i> (M)
pedo	<i>asará</i>	
pegar, golpear	<i>ka-á, mas-ká, wi-čá</i>	
peinar (el cabello)	<i>sā ūs apiš-ká</i> (<i>sā ūs</i> « cabello »)	<i>auguaqui peish-pa, péineme = uguaquiñá</i> (D) (cf. « peine »)
peine	<i>uwakya</i>	<i>uaquiá</i> (D)
peinecillo		<i>sonjaacá</i> (D)
pejivalle (<i>Gulielma</i> sp.)	<i>supá</i>	<i>supa-já</i> (D)
pelar	<i>torš-ká, turš-ká, yak-ká</i> (cf. « descortezar »)	<i>tordiruyiscuá</i> (¿?), <i>yop-pá</i> (D)

1. Es muy probable que antiguamente la voz *wari* haya servido entre los Payas para designar al pecarí que es un animal americano. Después de la llegada de los españoles se introdujo el cerdo y entonces hubo necesidad de dar un nombre a este animal doméstico. En vez de llamarlo con la designación castellana como sucedió en otros idiomas centroamericanos, tomaron los Payas al nombre del pecarí, y entonces era necesario agregar, para este último, una palabra calificativa a la voz *wari*, para hacer la distinción entre los dos animales.

pelear	<i>anu-ká</i> (cf. « reñir »)	<i>anu-pá</i> (M)
pelo	<i>ūs-ká</i>	
pellejo (de animales)	<i>kāwá, kāunwá</i> (cf. « cáscara, concha, cutis, piel, cuero »)	
pendiente	<i>sū tape-há</i> (<i>sū</i> « oreja »)	
pene	<i>mis-ká</i>	<i>patā-mis-cá</i> (D)
pequeño, chico	<i>ayehá</i> (cf. « niño, hijo »), <i>wistá</i>	<i>allid, ayei</i> , (D); <i>ayid, guistá</i> (M)
perder	<i>tauñ-sá, tau-sá</i>	<i>tau-shashi</i> (D)
pereza (tener)	<i>apain ki-há</i>	
perezoso (<i>Choloepus Hoffmanni</i>)	<i>siwa</i>	
perfume	<i>olor-ká</i> (esp.)	
perico, periquito	<i>wirs-ká</i>	
perico ligero. V. tamandúa		
perico real. V. oso hormiguero		
perocho (gente fabulosa con cabeza enorme que viven en los bosques)	<i>perocho</i>	
perseguir	<i>suk-nya bak-ká</i> (<i>suk</i> « espada »)	
persona	<i>peš-ká</i> (cf. « gente, Paya, alguien »)	
perro	<i>čuču-há</i> (del esp. « chuchó »)	<i>chuchú</i> (D, M)
perro de agua. V. nutria		
pesar	<i>pe-há</i> (¿ esp. ?)	
pescado, pez	<i>wiša</i>	<i>guichá</i> (M)
pescar (con anzuelo)	<i>wiša kas-ká, wiša aš-ká</i>	
pescuezo. V. cuello		
peso	<i>peso-há</i> (esp.)	<i>peso</i> (D)
pestaña	<i>wa ūs-ká</i> (« pelo del ojo »)	<i>patā-gua-uscá</i> (D)
petate. V. estera		
petroleo, gas, querosín	<i>kas-ká</i> (esp.)	
pez espada. V. priste		

pias (pájaro)	<i>pyapya-há</i>	
picante (adj.)	<i>pataiwá</i> (cf. « ron, aguar- diente »)	<i>pataigwá</i> (D)
picar (hule)	<i>pas-ká</i>	<i>tas-cú</i> (D) (cf. « cor- tar »)
picar (los insectos)	<i>áin-há</i> (cf. « morder »)	picaron = <i>porchechi</i> (D)
pico (de pájaro)	<i>kí-há</i> (cf. « diente, hocico, punta »)	
pico de gallina		<i>toloni a-qui-a</i> (D)
pico de navaja (espe- cie de tucán)		<i>ien ca-ca</i> (D)
picón. V. tucán		
pichete (una lagar- tija)	<i>máxklala</i>	
pichón (¿ una plan- ta ?)		<i>caca-já</i> (D)
pie	<i>ta-há, tab-há, tax-há</i>	<i>pata-já</i> (D),
pie de salto, raudal	<i>kačara a tab-há</i>	
piedra	<i>sa</i>	<i>sá</i> (D) ; <i>sa</i> (M)
piedra de afilar	<i>áin-há</i>	
piedra de moler. V. metate		
piel	<i>kāwá, kaupwá</i> , (cf. « cás- cara, corteza, concha, cutis, cuero »)	<i>canmua, paca-caumwá</i> (D)
Pierna	<i>kapuk-ká</i>	<i>pata-charapañá, ta-ca</i> <i>puc</i> , (D) ; <i>capucá</i> (M)
pimienta (<i>Pimenta of- ficalis</i>)	<i>pimienta-há</i> (esp.)	
pinabete (conífera)	<i>aró bekerká</i> (aró « pino »)	
pino	<i>aró</i>	<i>arro, arroá, aró</i> (D) ; <i>arrúa</i> (M)
pinar (ocotal)	<i>aró tapak-ká</i>	<i>arru-chucá</i> (M) (= « cerro con pinos »)
pinol (bediba refres- cante hecha con maíz tostado y pul- verizado)	<i>áñ piri-há</i> (lit. « maíz tos- tado »)	
pinta. V. cativi		

pintado (matizado de diversos colores)	<i>kaparská</i> (cf. « overo »)	<i>caparscaá</i> (D)
piña (<i>Ananassa ananas</i>)	<i>pari-há</i>	<i>pari</i> (D, M)
piñuela, motate (<i>Bromelia pinguin</i>)	<i>wisisi-há</i>	<i>quisisi-já</i> (M)
piojo	<i>u</i>	<i>u-a</i> (D) ; <i>uu</i> (M)
pipa	<i>wiru-há</i> (<i>wirú</i> « tabaco »)	
pipante. V. barco		
pistola	<i>awá ayehá</i> (« arma de fuego pequeña »)	
pita (Bromeliacea)	<i>kū</i>	<i>cá</i> (D)
pito, flauta (de carrozo)	<i>arwa</i>	
pito (de hueso animal)	<i>čauw̃wakwak-ká</i>	
pizote (<i>Nasua sp.</i>)	<i>tus-ká</i>	<i>tus-cá</i> (D)
pizote solo (variedad grande)	<i>tus uyá</i> (« pizote grande »)	
pizote de manada (variedad pequeña)	<i>tus wistá</i> (« pizote pequeño »)	
plan, plano. V. llano, llanura		
planta	<i>paĩ-há</i> (cf. « árbol »)	<i>pajyecaa</i> (D) (« árbol pequeño »)
planta (del pie)	<i>tax-paká</i> (<i>tax</i> « pie »)	
plantación, plantío	<i>tahá</i>	
plantar	<i>tiš-ká</i> (cf. « sembrar »)	<i>capa-já</i> (M)
plata. V. dinero		
platanillo (planta silvestre con hojas semejantes a las del plátano)	<i>kākak-ká</i>	<i>torca</i> (D) ;
plátano (<i>Musa paradisiaca</i>)	<i>pratá</i> (esp.)	<i>armud</i> , <i>arma</i> (D) ; <i>pratá</i> (S)
platicar, plática	<i>kaṣaš-ká</i> , <i>kopaiš-ká</i> (cf. « hablar »)	<i>capais-cá</i> (M)
plato	<i>ak-ká</i>	<i>ac-cá</i> , <i>acá</i> (D)
playa (de río)	<i>sakará</i>	
Pléyades	<i>sukursukur-ká</i>	
plomo. V. munición		

pluma	<i>kawawá</i>	<i>agüis-cá</i> (D) (= «ala »)
población. V. caserío		
pobre	<i>āusihá</i> , <i>pláto ačitwá</i> (lit. « no tiene dinero »)	<i>ausi</i> (D)
pocillo. V. taza		
poco (adj., adv.)	<i>tis, akinatis</i> (cf. « peda- zo »)	<i>aquind</i> (D, M); <i>ucta-jí</i> (D); <i>aquimatis</i> (M)
poco profundo	<i>arani</i>	
pocos	<i>pök mañh</i> (<i>pök</i> « dos », <i>mañh</i> « tres »)	
podrir	<i>muk-tá</i>	
podrido	<i>mukti</i>	
podrido (pez pareci- do al guapote)	<i>isker-ká</i> , <i>masmas-ká</i>	
polvo	<i>kakrú</i>	<i>cacch</i> (M)
pólvora	<i>awá tuku</i> (<i>awá</i> « arma de fuego », <i>tuku</i> « ceniza »)	<i>agua-tucu</i> (D)
pollo	<i>totoni ayehá</i> (hijo de la ga- llina)	<i>totoni ayea</i> (D)
poner la mesa	<i>mésa sira tuk-ká</i> (<i>sira tuk-ká</i> « poner la comida »)	
ponerse los zapatos	<i>taxkaó tuk-ká</i> ;	
ponerse el sombrero	<i>sombrero a sã tuk-ká</i> (som- brero su cabeza poner »)	
poner huevos	<i>pănó piš-ká</i>	
por (prep.)	<i>ri</i> , <i>yo</i>	
porque	(<i>en</i>) <i>rész</i>	
poseder	<i>ka-čá</i>	
pozo	<i>asó ar-ká</i> , <i>asó tapak-ká</i> (hoyo de agua »)	<i>bacagua</i> (D)
pozol (bebida refrige- rante preparada de maíz)	<i>musu</i>	
prematureo (que no está en sazón)	<i>iká</i> (cf. « tierno, joven, nuevo »)	
preñada	<i>a-ya-wá</i> (<i>ya</i> « barriga »)	
prestar	<i>prestaš-ká</i> (esp.)	<i>arrioc-pá</i> (D)
prestarme	<i>prestaš tañ-há</i> (<i>tañ-há</i> « darme »)	<i>présteme</i> = <i>tish tan-jú</i> , <i>tis tan-jú</i> (D) (<i>tis</i> « po- co »)
prestarte (a Vd.)	<i>prestaš pah-há</i> (<i>pah-há</i> « darte »)	

prestarle (a él, ella)	<i>prestaš wi-šá</i> (<i>wi-šá</i> « darle »)	
prima (cuando la prima habla)	<i>paíd</i> (cf. « cuñada »)	
prima (cuando el primo habla)	<i>sad</i> (cf. « cuñada »)	
primo (cuando la prima habla)	<i>čüä</i> (cf. « cuñado »)	
primo (cuando el primo habla)	<i>irak-ká</i> (cf. « cuñado »)	
primero	<i>ki, kereri</i>	
principio	<i>kikičua</i> (cf. « antiguamente »)	
priste	<i>salwe</i>	
probar (comida)	<i>akamas-ká</i>	<i>acamas-pá, acamas-cagua</i> (D)
profundo. V. hondo		
prontamente	<i>uñwaya</i> (cf. « luego »)	<i>incata</i> (D) (= « ahora »)
propiedad	<i>ea</i>	
pucuyo. V. caballero		
pueblo. V. caserío		
puente		<i>pai-pejáá</i> (D) (<i>pai</i> « madera, árbol »)
puerco. V. cerdo		
puerco espín	<i>suku</i> (nótese <i>siki</i> « espina »)	
puerta	<i>kaó a sapa</i> (« casa su boca »)	<i>cau-sapá, cao-sapa</i> (D)
pulga	<i>čüa</i> (cf. « nigua »)	<i>choa</i> (D); <i>chudá</i> (M)
pulmón	<i>asas</i>	<i>pata assus-cá</i> (D)
pulsera	<i>sarwá tik-ká</i> (lit. « mano amarrar »)	
puma, león	<i>u-há, u pauñwá</i> (<i>pauñwá</i> « colorado ») (cf. « jaguar »)	<i>u-panmuá, ju-ja</i> (D); <i>u-pamuá</i> (M)
punta	<i>kī-há</i> (cf. « diente, pico, hocico »)	
puntiagudo	<i>pispistá</i>	
punzar	<i>alu-há</i>	
puro. V. cigarro		
que (pron.)	<i>iri</i>	<i>ira, iro, irash</i> (D)
que tal	<i>(en)čá iškiá</i> (lit. « como estás »)	

quebrada. V. arroyo		
quebrar	<i>ok-ká, warš-ká</i>	<i>care-ji</i> (D); (cf. « ra- jar »)
quedarse		<i>ta-varcú</i> (M) (= « es- péreme »)
quedar (estar)		<i>neiguasa</i> (D)
quemar	<i>kauñ-há, uñ-há</i> (cf. « asar »)	<i>um-pra, sun-te-pra</i> (D); <i>sun-tá</i> (M)
quemarse	<i>sumbras-tá, sunbras-tá</i>	
quequeo. V. pecarí		
quequisque. V. ma- langa		
querer		<i>cachajavá</i> (M)
quién	<i>tari</i>	<i>tari</i> (D)
quién viene	<i>tari tek-kwá</i>	
de quién	<i>taé</i>	
de quién es	<i>taé sá</i>	
quijada inferior	<i>čorpak-ká</i>	
quina (árbol)	<i>asas a sira</i> (lit. « pulmón su comida »)	
quince	<i>uka-r-aũñki</i>	<i>uca-ra-aunqui</i> (S); <i>ca-ra-onquí</i> (D)
quitar, sacar (vesti- dos, zapatos)	<i>bur-ká</i>	
quitar (el sombrero)	<i>peš-ká</i>	
quitar-se, apartarse	<i>teš-ká</i>	
racimo (de frutas)	<i>sur</i>	
raíz (de árboles y plantas)	<i>pis-ká</i> (cf. « arteria, vena, músculo, nervio »)	<i>a-pish-cá</i> (D); <i>paiñ-a- pis-cá</i> (M)
rajar	<i>suku-há, kara-há</i> (cf. « que- brar »)	
rama (de árbol)	<i>asá, p̃ai a sá</i> (lit. « árbol su cabeza »)	<i>paij-a-sá</i> (D)
rama de pino	<i>aró a sá</i>	<i>arro-a-sá</i> (D)
rana	<i>muhá</i>	
rancho. V. casa		
rascar	<i>ayas-ká</i>	
raso	<i>sursurina</i>	
raspar		<i>car-pá</i> (D)
rata, ratón	<i>kaiská</i>	<i>caiscá</i> (D, M)

raudal, salto	<i>kačara-há</i>	
rayo	<i>čau</i> (cf. « relámpago »)	<i>agua-a-caiguá</i> (D) (cf. « trueno »)
real (moneda de 12 1/2 centavos)	<i>ared</i> (esp.)	<i>arri</i> (D)
red (para la pesca)	<i>ara</i>	<i>taxpapá</i> (M)
redondo	<i>wičihi</i>	<i>buichingi</i> (M)
refajo	<i>awiš-ká</i>	
refajado	<i>awiš-ka toka</i> (cf. « enaguas »)	
regalo	<i>bakapu, bakapo</i>	
regalarme	<i>bakapu tañ-há</i> (<i>tañ-há</i> « darme »)	
regalarte	<i>bakapu pab-há</i> (<i>pab-há</i> « darte »)	
regalarle (a él, ella)	<i>bakapu wi-šá</i> (<i>wi-šá</i> « darle »)	
regar	<i>asó muk-tá</i> (<i>asó</i> « agua »)	<i>muc-prá, azo muc-pa</i> (D)
regresar, V. volver		
reír	<i>arkon-há</i>	<i>charaapish-pá</i> (D); <i>arcon-juá</i> (M)
relámpago	<i>čau</i> (= « mire »)	<i>čán</i> (D)
religioso	<i>pare-há</i> (cf. « misionero, sacerdote »)	
rema, remar	<i>asó aš-ká, purú aš-ká</i> (cf. « canaleta »)	
remedio	<i>isi-há</i>	<i>ainj-isi-a</i> (D) (<i>ainyá</i> = « bueno »)
remedio (para mordedura de culebra)	<i>ewis isi-há</i> (<i>ewis</i> « culebra »)	
remedio (tomar)	<i>isi tak-ká</i> (<i>tak-ká</i> « beber »)	
renco	<i>taurški</i>	
rencar	<i>taurš-ká</i>	
reñir		<i>anu-pirud</i> (M) (cf. « pelear »)
resina (de árbol)	<i>abarema, atid</i>	
resina (de pino, liquidámbar)	<i>tu</i> (cf. « savia »)	
resollar, respirar	<i>simak-tá</i> (cf. « aliento »)	<i>simag-tá</i> (M)
retoño	<i>sũ-há, suñ-há</i> (cf. « oreja ») ¹	

1. En miskito la palabra *kydama* significa « oreja » y « retoño ».

retrato	<i>au atapak-ká</i> (cf. « ima- gen »)	
reventar		<i>tauc-cuá</i> (D)
revolver (v.)	<i>ačawa-ká</i>	
revólver. V. pistola		
rey de zopilote	<i>tausi</i>	<i>tausi</i> (D)
(buitre grande)	"	
rezar	<i>resas-ká</i> (esp.)	
ricino (<i>Ricinus com- munis</i>)	<i>baro-há</i>	
rico	<i>naññ</i>	
rincón	<i>akataskisá</i> (cf. « esquina, vuelta »)	
riñón	<i>urivawa</i>	<i>pata-orguagua</i> (D)
río	<i>asowá, azowá</i> (asó « agua », <i>wa</i> « fruto, grano, ojo »)	<i>azo</i> (D) ; <i>asua pisquidá</i> (M)
río grande	<i>asó uyá, azó uyá</i> (uyá « grande »)	
río abajo (adv.)	<i>asó oká</i>	<i>ucá</i> (D)
río arriba	<i>asó tauñwá</i>	
róbalo pequeño (pez)	<i>kalwa-há</i>	<i>calvá</i> (D)
róbalo grande (pez)	<i>wa kamaská</i> (lit. : « ojo blanco »)	
robar	<i>kaitis-ká</i>	
roble	<i>karswako-há</i>	<i>carguacó-já, casguacó</i> (D)
rocío	<i>čonta</i>	<i>chaonta-já</i> (M)
rodador (insecto di- minutivo). V. mos- quito		
rodear	<i>warpiš-ká</i> (cf. « palan- quear »)	
rodilla	<i>kokisá</i>	<i>pata-chajá</i> (D) ; <i>coquisá</i> (M)
rojo	<i>pauñwá</i> (cf. « colorado »)	<i>panmuá</i> (D)
romo (adj.). V. obtuso		
romper (papel, vesti- dos)	<i>nis-ká, wok-ká</i> (cf. « roto »)	
romper, quebrar (vi- drio, madera)	<i>ok-ká</i>	

ron	<i>minu-há, paíaiwá</i> (cf. « aguar- diente, picante »)	
roncar	<i>katukta ra-ná</i> (cf. « gargan- ta »)	mortá (M)
ronco (estar)	<i>katukta apax-ná</i> (« gargan- ta doler »)	
roncador (pez)	<i>áunún-há, áuwáun-há</i>	mu camascá (D), (kamaská « blanco »)
ropa. V: tela		
roto	<i>tawauk-ki, ak-ká</i> (cf. « rom- per »)	
rozar	<i>kinoš-ká</i>	canosh-pa (D)
sábalo, pez-plata	<i>ta'pam, taxpam</i>	
sábana	<i>amuk-ká</i> (cf. « cubrir, ta- par »)	
sabana	<i>tiwirá</i> (tiwi « zacate »)	
sabaneras (pájaro)		chirará (D)
saber	<i>ari-rá</i> (cf. « conocer »)	yo sé = <i>in-ragua</i> . no sabemos = <i>arishta- gua</i> (D) ; <i>in-raguechú</i> (M)
sacar, quitar	<i>bur-ká</i>	
sacar (dientes)	<i>warš-ká</i> (cf. « arrancar »)	
sacerdote	<i>pare-há</i> (de esp. « padre »)	
saciar (de comida o bebida)	<i>ya mus-tá</i> (lit. : « barriga llenar »)	
saco (costal)	<i>sako-há</i> (esp.)	
saco. V. americana		
sacudir		acamanas-cú (D)
saíno. V. pecarí		
sal	<i>táki, táké</i> (cf. « mar »)	taquí (D), taqué (M)
sal (ceniza de ciertos árboles usada co- mo sal)	<i>kauñ</i>	
salado (adj.)	<i>páriwa</i>	a-taqui-chajaa (D) (cf. <i>táki</i> « sal »)
salir, partir	<i>apas-ká, pás-ká</i> (cf. « echar afuera »)	apas-queri (D)
saliva	<i>čuni, suni</i>	
salto, raudal	<i>kačara-há</i>	
salvaje (adj.)	<i>awahara</i> (cf. « cimarrón »)	
salveca. V. alforja		

sanar, curar	<i>ñitiš-kà</i> (cf. <i>āinyá</i> « bueno »)	
sancudo. V. mosquito		
sandalia	<i>taxmaka</i> (<i>tax</i> « pie »)	<i>tamacá</i> (M)
sangre	<i>urí</i>	<i>pata-urí</i> (D); <i>urí</i> (M)
sangre (echar)	<i>urí tek-ká</i> (<i>tek-ká</i> « venir »)	
sangre de drago (árbol)	<i>bīkičan-há, asar-ká</i>	
sanjo (¿zanja?)		<i>isas-cá</i> (D)
santa maría (árbol)	<i>kanas-ká</i>	
sapo	<i>pukúpukú</i>	
sapote. V. zapote		
sarampión	<i>sarampyon-há</i> (esp.)	
sardina (de río)	<i>ok'ki</i>	
sartén	<i>sira awis-ká</i> (lit. : « comida freir »)	
sasafrás	<i>sasapras-ká</i> (esp.)	
sasal (especie de pan de yuca)	<i>čad, mām'mā</i>	<i>sasál</i> (L); <i>čad</i> (S)
sauce (árbol)	<i>us-ká</i>	
saurín. V. hechicero		
savia (de plantas)	<i>tu</i> (cf. « resina »)	
en sazón	<i>tustí</i>	
sebo (árbol). V. palo de sangre		
secarse (como un río)	<i>ara-ná</i> (cf. « poco profundo »)	<i>ara-ná</i> (M)
secar (marchitar)	<i>artiš-ká</i>	
secar (por medio del fuego, sol)	<i>patauk-ká</i> (cf. « calentar, caliente, calor »);	
seco	<i>ahāini</i>	<i>anjaina, artisquí</i> (D)
seco (como los cocos)	<i>tustí</i> (cf. « maduro »), <i>kwiní</i>	
sed (tener)	<i>asó taukiš ki-há</i> (<i>tauk-ká</i> « beber »)	<i>aso tao-pa, aso-tao-cá</i> (M) (= « agua beber »)
sedimento (de café, pinol)	<i>ačiri</i> (cf. « escama »)	
seguir	<i>suk-nya bak-ká</i> (<i>suk-nya</i> « detras »)	
seis	<i>sêrá, sêra</i>	<i>cera, cerá</i> (D); <i>sêra</i> (S); <i>será</i> (M)

dentro de seis días		<i>serujá</i> (D) (¿ ?)
sembrar	<i>tiš-ká</i> (cf. « plantar »)	<i>catish-pa</i> , <i>tish-prá</i> (D); <i>tiis-cú</i> (M) <i>tix-</i> , <i>atix-</i> (S)
semilla	<i>katarowa</i> (cf. « cuesco »)	<i>pain-gudá</i> (D) (<i>pai</i> « árbol »)
seno (de mujer)	<i>tutu</i> (cf. « teta, ubre »)	
seno		<i>cratajá</i> (M)
sentarse	<i>ača-há</i> (cf. « banco »)	<i>achag-pá</i> , <i>achari</i> (D)
sepulcuro. V. cemen- terio		
ser	<i>ra</i>	<i>aña</i> (M)
sereno. V. rocío		
servir (ser de uso)		para que sirve = <i>lish-</i> <i>casá</i> (D); <i>cratajá</i> (M)
sesenta	<i>iška-r-wauka</i> (= 40 + 20)	<i>isca-ar-maytucca</i> (D); <i>isca-r-vuaucau</i> (S)
seso. V. cerebro		
setenta	<i>iška-r-maihtuk</i> (40 + 30)	<i>isca-ra-maytuc</i> (D); <i>isca-r-maitup</i> (S)
si (adv.)	<i>ō</i>	<i>um u</i> , <i>uum</i> , (D); <i>unung</i> (M)
siembra	<i>tahá</i>	
siembra de maíz	<i>aská</i>	
siempre (adv.)	<i>kapákápá</i> (cf. « todos los días »)	<i>arieiri</i> (M)
sien		<i>pata-guatajá</i> (D)
siete	<i>tawák</i> , <i>tawáki</i>	<i>taguac</i> (D); <i>taoag</i> (M); <i>tavudá</i> (S)
siete cabritas. V. Pléyades		
silbar	<i>kus-tá</i>	
sirená (ninfa que ha- bita las honduras de ciertos ríos)	<i>wiá</i>	
sisimite, sisimique (ser fabuloso pare- cido a un mono grande)	<i>čičimite-há</i> (esp.)	
sóbaco	<i>laklak-ká</i>	
sobre (prep., adv.)	<i>ayanya</i> (cf. « arriba, enci- ma, en »)	<i>aña-pisqui</i> (M)

sobrina (hija de la hermana, cuando el tío habla)	<i>kičud, kišud</i> (cf. « nuera »)	
sobrina (hija del hermano, cuando la tía habla)	<i>kičud, kišud</i> (cf. « nuera »)	
sobrina (hija del hermano, cuando el tío habla)	<i>pará</i> (cf. « hijastra »)	
sobrina (hija de la hermana, cuando la tía habla)	<i>ye kortá</i> (cf. « hija »)	
sobrino (hijo de la hermana, cuando el tío habla)	<i>kāiká</i> (cf. « yerno »)	<i>caicá</i> (M)
sobrino (hijo del hermano, cuando la tía habla)	<i>kawasá</i> (cf. « yerno »)	
sobrino (hijo de la hermana, cuando la tía habla)	<i>ye arwá</i> (cf. « hijo »)	
sobrino (hijo del hermano, cuando el tío habla)	<i>kāuré</i> (cf. « tío, hijastro, padrastro »)	
sol	<i>ad</i> (cf. « día »)	<i>jad</i> (D); <i>mad</i> (M)
solamente, sólo	<i>pēs</i>	
solo, soltero (adj.)	<i>as, aspēs</i> (as « uno », <i>pēs</i> « sólo »)	<i>peχ</i> (D)
soltar, desatar	<i>ariak-ká</i>	<i>atamacatca-pá</i> (D)
sombra	<i>kamaixtá, kasaišná</i> (cf. « noche »)	<i>casaisná</i> (M)
sombrero	<i>sombrero-ká</i> (esp.)	
sompopo (hormiga)	<i>tištis-ká</i> (cf. « coral »)	<i>tistis-cá</i> (D)
sonajera	<i>kamaša</i>	
sonarse (las narices)	<i>us-ká</i>	
soñar	<i>au n-šá</i> (au-ná « morir ») ¹	<i>aun-juá</i> (M)
soplar (con la boca)	<i>uk-ká</i>	<i>u-cá</i> (M)
soplar (el viento)	<i>manas-ká, uk-ká</i>	
sordo	<i>sū tauči</i> (lit. : oreja perdida »)	<i>sun-taunchi</i> (M)

1. Cf. en mexicano *te-miqui* « soñar », *miqui* « morir ».

sortija	<i>sawá čahá</i> (<i>sawá</i> «mano») <i>a</i> (S)	
su, sus, (de él, de ella)	<i>a</i>	
su, sus (de ellos, de ellas)	<i>aká</i>	<i>a</i> (S)
sucio	<i>išpa ki-há, pak-ká</i> (cf. «laguna, pantano »)	
sudar	<i>autiš-ká</i>	<i>pata-oc-ta-qui-guá</i> (D)
sudor	<i>autiš-ká</i>	<i>pata-umtish-cá</i> (D)
suegra (cuando el yerno habla)	<i>auñwad</i> (cf. « suegro, tío, tía »)	
suegra (cuando la nuera habla)	<i>u'd</i> (cf. « tía »)	
suegro (cuando el yerno habla)	<i>ukú</i> (cf. « tío »);	<i>ta-ucú, ta-uccu, ta-nocu</i> (D)
suegro (cuando la nuera habla)	<i>auñwad</i> (cf. « suegra, tío, tía »)	
suela del zapato	<i>taxkaó a tara apiš-ká</i> (<i>taxkaó</i> « zapato »)	
sueño	<i>o iš-ká</i> (cf. « dormir »)	<i>u-ish-cá</i> (D); <i>o-is-cá</i> (M)
sueño tener	<i>o iš ki-há</i>	tengo sueño = <i>o-ish-ta-qui-a</i> (D)
sueta (palmera)	<i>tauñ-há</i>	
Sumu (tribus de indígenas). V. Tuaca		
supa. V. pejivalle		
sur	<i>piri a surú</i> (lit. : « cielo su costado », cf. « norte »)	
suyo, suya (pron. poses.)	<i>ekáé</i>	<i>pañá</i> (M)
suyo, suya (pron. poses. pl.)	<i>ekakaé</i>	
tabaco	<i>wiru</i> (cf. « pipa »)	<i>güirú</i> (D)
tabanco. V. desván		
tábano (mosca)	<i>uru-há</i>	<i>orro-já, arro</i> (D)
tabla	<i>pái karska-há</i> (<i>pái</i> « madera »)	
tacón del zapato	<i>taxkaó a kunku-há</i> (« zapa-to su talón »)	

tacuacín. V. zarigüeya		
tal vez (adv.)	<i>kohí, kanhi</i>	
talón (del pie)	<i>kunku-há</i>	<i>pata-cumcun-já</i> (D)
tamagás (culebra venenosa)	<i>ewis-ká</i> (cf. « culebra »)	<i>ebis-cá, ebis</i> (D)
tamagás (barba amarilla)		<i>ebis-aicá, ebis aeca</i> (D)
tamagás negro	<i>ewis saunkwá</i> (<i>saunkwá</i> « negro »)	<i>ebis-soncuá</i> (D)
tamal (maza de maíz envuelta en hojas y cocida con agua)	<i>suya-há</i>	
tamal de yuca	<i>ča tu-há</i> (<i>čad</i> « asal », <i>tu-há</i> « cocer »)	
tamal de guineo	<i>saunkwá kiri-há</i> (lit. « guineo machacar »)	
tamandúa (<i>Tamandua tetradactyla</i>)	<i>kura wistá</i> (cf. « oso hormiguero, pequeño »)	
tambor (moderno)	<i>kaha-há</i> (del esp. « caja »)	
tambor (primitivo)	<i>tampoká</i> (esp.)	
tapadera	<i>muk-ká</i>	
tapar, taparse	<i>muk-ká, arka-á</i>	<i>atuoi</i> (D)
taparrabo	<i>aré, akapehá</i>	<i>yahúk</i> (L) (¿?)
tapezcar (maíz). V. cosechar		
tapezco, tapexco. V. cama		
tapir	<i>čabá</i>	<i>chajá</i> (D) ; <i>yahúk</i> (L) (¿?)
taraya. V. red		
tarde (s. adj.)	<i>āni</i>	<i>añigua, ani, agüi</i> (D) ; <i>ani</i> (M)
tarro. V. bambú		
taza	<i>posío-há</i> (del esp. « pocillo »)	
te (pron.)	<i>pi</i>	
tea de pino	<i>aró niská</i> (cf. « romper »)	
techo	<i>kaó a sã</i> (lit. : « casa su cabeza »)	
teja	<i>teha-há</i> (esp.)	

tejer (algodón)	<i>tas-ká</i>	
tela	<i>tunuk-ká</i> (del esp. « túnica » o del miskito « túnu »)	
tela de araña		<i>urara-s</i> (D) (<i>arara</i> « araña », <i>sa</i> « cabeza, jefe »)
tela (hecha de corteza del árbol « tunu »). V. tunu		
telar (para tejer algodón)	<i>ka'kak-ká</i>	
temblar	<i>apa-há, apain-há</i>	temblar de miedo = <i>acati ischoeta</i> (D) (cf. « miedo »)
temblor de tierra	<i>kuk apain-wá</i> (lit. : « tierra tiembla »)	
temer. V. miedo		
tempestad	<i>aunpiš aká</i> (= « viento grande »)	
templado		<i>imprá</i> (D)
templo	<i>siki kaó</i> (<i>siki</i> « espina », <i>kaó</i> « casa »)	<i>siqui-caó</i> (M)
temprano	<i>tiskari</i>	
tenedor	<i>sira a por-ká</i> (<i>sira</i> « comida », <i>por-ká</i> del inglés « fork »)	
tener (verbo auxiliar)	<i>ki-há</i>	
tener (poseder)	<i>ka-čá</i> (<i>ta ka-čwá</i> = « tengo »)	<i>ta-cá-chua, a-cá-chua, ta-ca-chugwá</i> (D)
tepezcuinte V. paca		
termita. V. comején		
ternero. V. ganado		
teta	<i>tutu</i> (cf. « seno, ubre »)	
tía (hermana de la madre)	<i>kapará</i>	<i>ta-kapará</i> (D) ; <i>kapará</i> (M)
tía (hermana del padre, cuando el sobrino habla)	<i>aunwaá</i> (cf. « tío, suegro »)	
tía (hermana del	<i>u'd</i> (cf. « suegra »)	

padre, cuando la sobrina habla)		
tiburón	<i>čä'wa</i>	
tienda	<i>tunuk ača-há</i> (lit. : « tela conseguir »)	
tierno	<i>iká</i> (cf. « prematuro, jo- ven, nuevo »)	
tierra	<i>kuk-ká, kok-ká</i> (cf. « barro, <i>cucá</i> (M) país »)	
tigre. V. jaguar		
tigrillo. V. ocelote, mapachín		
tile. V. hollín		
tinamaste (palos pa- ra sostener la olla sobre el fuego)	<i>tai a sã</i> (« fuego su cabe- za »)	
tincute. V. zonchiche		
tío (hermano del padre, cuando el sobrino habla)	<i>kauré</i> (cf. « padrastro, hi- jastro, sobrino »)	<i>ta-caumré</i> (D); <i>cauré</i> (M)
tío (hermano del padre, cuando la sobrina habla)	<i>tus pará</i> (cf. « padrastro, padre, sobrino »)	
tío (hermano de la madre, cuando la sobrina habla)	<i>āunwāá</i> (cf. « tía, suegro, suegra »)	
tío (hermano de la madre, cuando el sobrino habla)	<i>ukú</i> (cf. « suegro »)	
tirar (con flecha, arma de fuego)	<i>tun-há</i>	<i>awa-tumpá, agua tum</i> (D), (<i>awá</i> = « arma de fuego »)
toboba. V. tamagás		
tocar (flauta, cara- col),	<i>a kwa-há, uk-ká</i> (cf. « so- plar »)	
tocar (campana)	<i>pai-á</i> (tocó = <i>pai-wati</i>)	<i>pai-muá</i> (M)
tocar (golpear)	<i>pilax-pá</i> (= 1ª pers. futu- ro)	
todavía no (adv.)	<i>atains</i> (cf. « medio »)	
todo, toda (adj.)	<i>ačuruwá</i> (cf. « entero »)	
todo, toda (pron.)	<i>jás, yaskán</i>	<i>yascán</i> (D); <i>yascán</i> (M)

todos los días (adv.)	<i>kapakapá</i> (cf. « siempre »)	
toma, de veras (interj.)	<i>tāma, yāri</i>	
tomar (coger, asir)	<i>suku-há, ača-há</i>	
tomar (un remedio)	<i>tak-ká</i> (cf. « beber, chupar, tragar »)	
tonto	<i>axra-nuá</i> (cf. « loco »)	
torcer	<i>mais-ká</i> (cf. « trenzar »)	
toro. V. ganado		
tortilla (torta de maíz asada en un disco de barro o hierro)	<i>pak-ká, tortia-há</i> (esp.)	<i>tortiya-ha</i> (S)
tortolita. V. paloma		
tortuga terrestre (culluco)	<i>sē-há</i>	
tortuga terrestre (pequeña)	<i>axsá, absá</i>	
tortuga de río (hico-tea)	<i>torá</i>	<i>torá</i> (D)
tortuga de río (pajlama)	<i>kaseka</i>	
tortuga verde (de mar)	<i>wele-há</i>	
tortuoso (adj.)	<i>wišiwá, wišiwishi</i>	
tos	<i>au-há</i>	<i>au-já</i> (M)
tos, tener tos	<i>au ki-há</i> (tengo tos = <i>au ta ki-wá</i>)	
toser	<i>au-ná</i>	<i>au-já</i> (M)
tos ferina		<i>uca catabijua, ueca catabeis</i> (D);
tostar	<i>piri-há</i>	<i>arsi</i> (M) (cf. « secar »)
totoposte (especie de pan de maíz)	<i>totoposte-há</i> (esp.)	<i>totoposte-há</i> (S)
trabajar	<i>katun iš-ká, katū iš-ká</i>	<i>a-catum-ish-pa, catum-ish-pa, catum-is-bari</i> (D); <i>catu-is-pá</i> (M)
trabajo	<i>katun-há, katū-há</i>	<i>catmua</i> (D); <i>catu-já</i> (M)
tener trabajo	<i>katun ka-čá, katū ka-čá</i>	estar trabajando = <i>tar-catum-guá</i> (D)
traer	<i>pek-ká</i>	<i>na-pecú, pecú, peig-pá, pei prá</i> (D)

tragar	<i>tak-ká, tauk-ká</i> (cf. « beber, chupar »)	
trapiche	<i>oh turš-ká</i> (lit. : « moler caña »)	
tras (prep.)	<i>suk-ká, suk-nyá</i> (cf. « espalda »)	
trece	<i>uka-ra-māih</i> (10 + 3)	<i>uca-ra-mai</i> (S) ; <i>uca-ra-mai</i> (D)
treinta	<i>māih tuk</i> (māih « tres »)	<i>mai-tuc</i> (D) ; <i>mai-tup</i> (S)
treintiuno	<i>māih tuk ar as</i> (30 + 1)	
trementina	<i>aró tu</i> (aró « pino », <i>tu</i> « resina »)	
trenzar	<i>mais-ká</i> (cf. « torcer »)	
trepar	<i>tawe-há, tawi-há</i> (cf. « escalera, crecer »)	
tres	<i>māih, māihi,</i>	<i>mai, maij, maiji</i> (D) ; <i>maig</i> (M) ; <i>mai</i> (S)
tres veces	<i>kiri māih pēs</i>	
dentro de tres días	<i>ī-māih</i>	<i>maiiji</i> (D) (= « tres »)
trigo	<i>arina a wa</i> (lit. « harina su semilla »)	
tripas. V. intestinos		
triste, estar triste	<i>amāi-šá</i>	
trompo (instrumento musical)	<i>tarampo</i> (esp.)	
tronar, está tronando	<i>wawahniwá, wawaha nia-ruš-kwá</i>	<i>aguanijua</i> (D)
ronco		<i>pain-sá, sa</i> (D) (<i>pain</i> « árbol »)
trozar	<i>tas-ká</i> (cf. « cortar, herir »)	
trueno	<i>wawahá</i> (cf. « tronar »)	<i>piri-agua-d</i> (D), (lit. « fusil del cielo »)
tú (pron.)	<i>pā, pāma</i>	<i>paa</i> (D) ; <i>paá</i> (M) ; <i>pà</i> (S)
tu (adj. posesivo)	<i>pi</i>	<i>pi</i> (S)
Tuaca, Tawahka (tribu indígena)	<i>tawaxka, tawahka</i>	
tubo (de arma de fuego)	<i>awá a tubo-há</i> (<i>awá</i> « arma de fuego »)	

tucán	<i>tabukú</i>	
tuerto	<i>wa takarahi</i> (cf. « ojo, cie- go »)	
tumba, cementerio	<i>kasoká</i>	
tumbar		tumbó = <i>artuqui</i> (D)
tumor	<i>kamuk-ká</i> (cf. « ulcera »)	
túnica	<i>awís awaká</i> (lit. : « refajo in- terior »)	
tunu (<i>Castilloa tunu</i>)	<i>tikimi-há</i>	
tunu (tela hecha de la corteza del ár- bol llamado « tu- nu »)	<i>kaišá</i>	
tunu blanco (<i>Ficus</i> <i>sp.</i> , de la corteza de este árbol fa- brican los payas una tela parecida a la del tunu, pe- ro de color más claro)	<i>aré katore-há</i>	
tusa (cáscara, corte- za de maíz)	<i>áñ a kauñwá</i> (lit. : « maíz su cáscara »)	<i>ahum caumua, áhu caumua</i> (D)
tuyo	<i>pié</i>	<i>pié</i> (M)
ubre	<i>tutu</i> (cf. « teta, seno »)	<i>a-tutu</i> (D)
ulcera	<i>kamuk-ká</i> (cf. « tumor »)	
último	<i>apistiri</i>	
un, una (art.)	<i>as</i>	
un, uno (adj.)	<i>as, asi</i>	<i>as, os, assi, as peχ</i> (= « solo ») (D) ; <i>as</i> (M, S)
único	<i>aspēs, pēs</i> (cf. « sólo, solte- ro »)	<i>peχ</i> (D)
uña	<i>čuná</i> (cf. « casco, garra »)	<i>pata-chuná</i> (D)
urraco. V. zonzapote		
vaca. V. ganado		
vacío	<i>a-čitwá</i> (<i>čitwá</i> « no hay, nadie »)	
vadoso	<i>arani</i> (cf. « secar »)	
vaina (de armas o instrumentos)	<i>kaó</i> (« habitación, casa »)	

vaina de frijol	<i>isak a kaó</i> (« frijol su ca- sa »)	
valiente	<i>tapund</i> (cf. « fuerte, voz alta »)	<i>tapunna</i> (D)
valle		<i>tibirá</i> (D) (= sabana), <i>tigüi</i> (D) (= zacate)
vámonos	<i>nā-prá</i>	
vapor	<i>awas-ká</i> (cf. « humo »)	<i>amuaz-cá</i> (M)
vara (medida de lon- gitud)	<i>bara-há</i> (esp.)	
varios, pocos	<i>pōk māi</i> (<i>pōk</i> « dos », <i>māih</i> « tres »)	
varón	<i>arudá</i> (cf. « hombre, mari- do, macho »)	
veinte	<i>wauka, wauka</i> (<i>uka</i> « diez »)	<i>gaucca</i> (D) ; <i>wauká</i> (M) ; <i>vauca</i> (S)
veintiuno	<i>wauka-r-as</i> (20 + 1)	<i>gaucca-r-as</i> (D) ; <i>vau- ca-r-as</i> (S)
veintidos	<i>wauka-ra-pōk</i> (20 + 2)	<i>gaucca-ra-puc</i> (D) ; <i>vauca-ra-poc</i> (S)
veintitrés	<i>wauka-ra-māih</i> (20 + 3)	<i>gauca-ra-mai</i> (D)
veinticuatro	<i>wauka-ra-kā</i> (20 + 4)	<i>gauca-ra-ca</i> (D)
veinticinco	<i>wauka-ra-āunkí</i> (20 + 5)	<i>gauca-ra-onquí</i> (D)
veintiseis	<i>wauka-ra-sērā</i> (20 + 6)	<i>gauca-ra-cerd</i> (D)
veintisiete	<i>wauka-ra-tawák</i> (20 + 7)	<i>gauca-ra-taguac</i> (D)
veintiocho	<i>wauka-ra-ōwa</i> (20 + 8)	<i>gauca-ra-guá</i> (D)
veintinueve	<i>wauka-ra-taš</i> (20 + 9)	<i>gauca-ra-tašh</i> (D)
vejiga	<i>iči kaó</i> (« casa de la ori- na ») ;	<i>pata-ishcha-caó</i> (D)
vena	<i>pīs-ká</i> (cf. arteria, múscu- lo, nervio »)	
venado. V. ciervo		
vender	<i>uča-há, uša-há</i>	<i>véndame</i> = <i>acha-jú</i> , <i>ocha-jú</i> (D)
veneno	<i>āund isi-há</i> (<i>āund</i> « morir », <i>isi-há</i> « remedio »)	<i>auna-isi-á</i> (M)
venga	<i>tek-kú</i>	<i>tec-cud</i> (D)
venir	<i>tek-ká</i>	<i>tec-cu, tep-pa</i> (D) ; <i>tecud</i> (M)
ventana	<i>bentana-há</i> (esp.)	
ventana de la nariz	<i>tansa a tapak-ká</i> (lit. « na- riz su abertura »)	

Venus, lucero	<i>kapáxni, kapáhni</i> (cf. « ma- ñana »)	
ver	<i>ča-d</i>	<i>chai-mud</i> (M)
verano (estación se- ca)	<i>kwi-há</i> (cf. « año »)	<i>cui-já</i> (M)
verde	<i>warinai</i> (cf. <i>waraxni</i> « azul »)	<i>sac-cá</i> (D) (cf. « cru- do »)
vermífugo	<i>čën isi-há</i> (lit. « remedio para lombrices »)	
vestido	<i>tunuk-ká</i> (cf. « tela »)	
vestirse		<i>amua-ji, aguag-pá, chaanchi</i> (D)
vez, una vez	<i>kirispēs</i> (= <i>kiri-as-pēs</i>)	
víbora		<i>bacais-cá, bacais</i> (D)
viejo (adj.)	<i>čüä</i> (cf. « anciano, mayor de edad »)	
viento	<i>aunpiš-ká</i> (cf. « aire, bri- sa »)	
viento de norte	<i>tira</i>	
vientre	<i>iskid</i>	<i>isquid</i> (M)
Viernes Santo	<i>katik-ká</i> (cf. « fiesta »)	
viga (de casa)	<i>pi</i>	
vinagre	<i>tewa tía</i> (lit. : « agua de chile »)	
virgen	<i>kurtá iká</i> (lit. « mujer jo- ven »)	
viuda	<i>arwá auni</i> (lit. : « marido muerto ») ¹	
viudo	<i>kawá auni</i> (lit. : « esposa muerta »)	
vivir		<i>chi teiqui, teiqui</i> (D)
vivo (no muerto)	<i>wakwá</i> (cf. « despierto »)	
volar	<i>kapeš-ká</i> (cf. « pájaro »)	<i>acupeish-cua</i> (D)
volver	<i>anā warka tek-ká, nā-á war- ka tek-ká</i> , (cf. « ir, ve- nir »)	
voltearse (una em- barcación)	<i>atawar-ká</i>	

1. Compárese :

Jicaque : *cugun tepe*
Mexicano : *o-oquich-mic*« marido muerto »;
« marido muerto »

vomitarse	<i>a-tá</i>	
vos (pron. pers., caso oblicuo)	<i>piwi</i>	
vosotros (pron. pers.)	<i>pāwa</i>	<i>pa-ria-vi</i> (M) ; <i>acvud</i> (S)
vuelta (de río)	<i>akataskisa</i> (cf. « rincón, esquina »)	
vuestro (adj. posesivo)	<i>piwi</i>	<i>pix</i> (S)
vuestro (pron. posesivo)	<i>piwié</i>	
yame. V. ñame		
yampa (variedad de ñame, <i>Dioscorea</i> sp.)	<i>kuti-há</i>	
yautía. V. malanga		
yema de huevo	<i>apănó sewa-há</i> (<i>sewá</i> « amarillo »)	
yerba. V. hierba		
verno (cuando el suegro habla)	<i>kāiká</i> (cf. « sobrino »)	
verno (cuando la suegra habla)	<i>kawasá</i> (cf. « sobrino »)	<i>camuasúa</i> (M)
yo (pron. pers.)	<i>tas, tasma</i>	<i>řash, tash ma</i> (D) ; <i>tas</i> (M., S)
yuca	<i>yuhra, yura</i> (¿ esp. ?)	<i>yojorá, iojora</i> (D) ; <i>yóvra</i> (S)
yucal	<i>yuhra tahá</i>	<i>yorra tajá</i> (D)
zacate	<i>tiwi</i>	<i>tiwi</i> (M)
zacate de limón (gramínea que se usa como febrífugo)	<i>teški isi-há</i> (lit. : « remedio para la fiebre »)	
zahorí. V. hechicero		
Zambo. V. Miskito		
zanate (pájaro)	<i>kupiris-ká</i>	
zancudo V. mosquito		
zangarro (trapiche primitivo). V. trapiche		
zapato	<i>taxkaó, tah-kad</i> (« casa del pie »)	

zapote	<i>urú</i>	<i>urú</i> (D)
zarigüeya	<i>masi</i>	<i>massi</i> (D)
zarzaparrilla, zarza	<i>sarsa-há</i> (esp.)	
zonchiche (buitre de cabeza colorada)	<i>wāpa</i>	
zonzapote (árbol)	<i>čihá</i>	
zope, zopilote (buitre de cabeza negra)	<i>čū</i>	<i>chuí</i> (D) ; <i>chu</i> (M)
zorro de agua	<i>asó masi-há</i> (« zarigüeya de agua »)	
zorro de espina. V. puerco espín		
zorro hediondo (<i>Me- phitis</i> sp.)	<i>wa-há</i>	<i>gua-d</i> (D)

NOMBRES GEOGRÁFICOS.

	Conzemius	Díaz Estrada
Agua Amarilla (río pequeño cerca del Carbón)	<i>aso-sewá</i> (« agua <i>azo-sewá</i> amarilla »)	<i>azo seigua</i> , <i>azo segua</i>
Aguán (nombre de un río grande)	<i>awán</i>	
Aguaquire (afluente derecho del río Guampú)	<i>wakirká</i> (« pedernal »)	
La Bolsa (caserío cerca del Carbón)		<i>azo-güeni</i>
Casa Quemada (caserío cerca del Carbón)		<i>cura cao</i> (« habita- ción del taman- doa »)
Cerrón (cerro alto al N. del Paso Real)	<i>čok-uyá</i> (« cerro grande »)	
Coco, Segovia o Wanks (río grande)	<i>waunki</i>	
Conquire (afluente derecho del río Sico)	<i>konkirká</i>	
Corozal (cerro entre Culmí y Guampú)	<i>kur-čokká</i> (« cerro de corozo »)	

Corozalito, El (caserío del Carbón)		<i>cor-quichu</i> (« sobrina, nuera del corozo »)
Corozo, El (caserío del Carbón)	<i>kurká, korká</i>	<i>curca</i>
Cuesta Guatusa (cerro entre El Carbón y el río Sico)	<i>barka-taskahá</i> (« troza de guatusa »)	
Culmí o El Dulce Nombre (pueblo)	<i>kurmí</i> (« nombre de un árbol »)	
Culuco (afluente izquierdo del río Guampú)	<i>sê-tid</i> (« agua de culuco »)	
Cumbo, El (caserío del Carbón)	<i>kurun</i> (« cumbo »)	<i>curuncú</i>
Chichiguatate o Chachaguatate (cordillera entre los ríos Plátano y Patuca)	<i>warská, waraská</i> (cp. « río Plátano »)	
Guampú (afluente grande del río Patuca)	<i>wanpú</i> (del Sumu <i>wanpau</i> « ceniza colorada »)	
Jocomico (caserío del Carbón)		<i>yoconatás</i>
Lagarto (afluente izquierdo del río Guampú)	<i>uri-amaská</i> (« lagarto matado »)	
Llorona, La (cerro entre Culmí y Guampú)	<i>asak-peha</i> (« dejar su bazo »)	
Malacate (cerro entre Culmí y San Agustín)	<i>tikosa</i>	
Ojo de Agua (nombre de varios arroyos en los alrededores de Culmí y El Carbón)	<i>aso-wa</i> (« ojo de agua »).	<i>azo-gua</i>
Paso Real, El (caserío en la margen del río Sico)	<i>ta teska</i> (« camino apartarse »)	<i>taa-teischcá</i> <i>taa teshca</i> <i>ta teshina</i>
Pataste (afluente izquierdo del río Tinto)	<i>surohá</i> (« pacaya » una pequeña palmera)	
Patuca (río caudaloso)	<i>butaká</i>	
Paulaya (afluente derecho del río Tinto o Negro)	<i>paó</i>	
Pava, La (cerro entre El Carbón y el río Sico)	<i>saro-čokká</i> (« cerro de pava »)	

Paya (afluente izquierdo del río Paulaya)	<i>auwirká</i>	
Piedra Blanca (caserío cerca de El Carbón)		<i>sa-camascá</i> (« piedra blanca »)
Pisijire (afluente izquierdo del río Guampú)	<i>pisirká</i>	
Plátano, río (Plantain River)	<i>waršká</i> (cf. « Chichiguate »)	
Portillo, El (caserío cerca de El Carbón)		<i>aguatumguascá</i> (« donde tiraron al pájaro »)
Portillo (río pequeño que desemboca en el río Chiquito, un afluente izquierdo del río Sico)	<i>sare-kaó</i> (<i>kaó</i> « habitación »)	
Pueblo Viejo (afluente derecho del río Guampú)	<i>kurmi</i> (cf. « Culmí »)	
Quinequiné (afluente derecho del río Paulaya)	<i>asó-uyá</i> (« río grande »)	
Sico o Río Grande	<i>čikón</i>	<i>shinco</i>
San Pablo (caserío cerca de El Carbón)	<i>ka-muktá</i> (« pueblo podrido »)	<i>caa-muctá, ca mucta</i>
San Pablo (cerro alto cerca de El Carbón)	<i>amaisará-a-kaó</i> (« habitación del diablo »)	
Tinto (afluente izquierdo del río Patuca)	<i>ati-panihá</i> (<i>ati</i> « agua »)	
Tinto, Negro o Black River (un río grande)	<i>blák-riba</i> (del inglés <i>Black River</i>)	

FRASES.

¿ sabes hablar paya?	<i>ari-riá peš inya-há ; peš inyá ari-riá.</i>
yo hablo solamente español, pero estoy estudiando paya	<i>sabes paya idioma ; paya idioma sabes. bulá inyá pēs ari-rawá, peš español idioma sólo sé, paya inyá ašwiš-kawá.</i>
¡ espéreme un poco !	<i>idioma estoy estudiando. tis ta wa-kú.</i>
tengo mucho trabajo	<i>poco me espere. katún wey ta ka-čwá.</i>
	<i>trabajo mucho yo tengo.</i>

¡présteme un peso!	<i>péso as prestás ta ka-ú.</i>
te prestaré dos pesos	<i>péso uno présteme.</i>
nuestra embarcación está vol-	<i>péso pōk prestás pi ka-pá.</i>
teándose	<i>pesos dos te prestaré.</i>
¿ de donde vienes?	<i>patá purú atawar-kwá.</i>
vengo de mi casa	<i>piá ċa te-kisá.</i>
él viene de Culmí	<i>donde de vienes (tú).</i>
ayer salí de San Esteban	<i>ta kaó ċa te-kawá.</i>
el dueño de la casa viene	<i>mi casa de vengo (yo).</i>
el está llevando cerdos para	<i>Kurmi ċa te-kwá.</i>
Trujillo	<i>Culmí de viene (él).</i>
deme una libra de sal	<i>kečá San Esteban ċa apas-keri.</i>
el gato está en la casa	<i>ayer » » de salí.</i>
¿ está el perro en la casa?	<i>kaó a iwa te-kwá.</i>
yo me crié entre ladinos	<i>casa su dueño viene.</i>
¿ adonde vas?	<i>wari Trujillo-há pa-kwá.</i>
voy al río Paulaya	<i>cerdos » lleva.</i>
mañana iré a Trujillo	<i>takí libr-as tañ-hú.</i>
pasado mañana iré a Río Paya	<i>sal libra una deme.</i>
traígame por tres pesos de plo-	<i>misto kaó sa ċwa (o « ċud »).</i>
mo	<i>čúču kaó sa ċusá.</i>
siéntete sobre el banco	<i>bulš kera wakatiš-keri.</i>
la gallina pone huevos	<i>ladinos entre crecí.</i>
así dice la gente	<i>piá na-id.</i>
vámonos con Carlos	<i>paó nā-awá.</i>
él mató al jaguar con el ma-	<i>ċā Trujillo-há na-pá.</i>
chete	<i>ipōk Auwirká na-pá.</i>
los Payas no tienen dinero	<i>awawud péso mañ ta ka pe-kú.</i>
	<i>plomo pesos tres me traiga.</i>
	<i>purú nya ača-hú.</i>
	<i>totoni apanó piš-kwá.</i>
	<i>gallina huevo pone.</i>
	<i>peš akan terud (¿ ter-šud ?).</i>
	<i>gente así dice.</i>
	<i>Cárlos yo na-prá.</i>
	<i>u šaunkwá ispara yo amas-kí (o « -kwa- čt »).</i>
	<i>jaguar negro machete con mató.</i>
	<i>peš-ká pláto aka čitwá.</i>
	<i>payas dinero ellos no tienen.</i>

los Payas le tienen miedo al diablo *peš-ká amaižará aká tiawá.*

¿ porqué estás llorando ? *(en)reš akax-nisá.*

¿ porqué estás triste ? *(en)reš amai-šisá.*

tengo dolor de muelas *ta ki-há apax-nud.*
mis dientes duelen. *mis dientes duelen.*

¿ quien tocó la campana ? *tari taumpaná pai-waš.*

ayer hizo frío *kečá saiwá kiwači.*

en el Ojo de Agua hay muchos *asowá wa musti.*

cuyameles *Ojo de Agua cuyamel muchos.*

mi hermano tiene dos casas *t-arkí kaó pōk a ka-čwá.*

yo tengo dos casas *kaó pōk ta ka-čwá.*

¿ adonde compraste tu camisa ? *piá pi kowa kuh-risá.*

mi padre murió hace tres días *oka maih au-ní ta tus-ká.*

el perro agarró un paca « dormidas » 3 murió mi padre. *čuču-há awiki as suku-wači.*

perro paca uno agarró. *perro paca uno agarró.*

ayer salieron dos pumas en el *kečá Catacamas ta-há nya u*

camino de Catamanas *ayer » camino en puma*

pōk apas-keriá.

dos salieron. *dos salieron.*

Díaz Estrada trae un gran número de frases, pero desgraciadamente muchas entre ellas están deformadas por los errores de imprenta junta con la deficiencia ortográfica ; a veces la traducción paya difiere bastante del texto castellano. A continuación se insertan algunas de esas frases acompañadas con anotaciones y correcciones nuestras que van entre paréntesis.

el tronco del roble es grueso *cas guacó saacá.*

(kaswakó sa aká).

está arreglándose su vestido *pina amuajá anicaumud.*

rojo *(pinyawa a wiš p.úwá).*

¿ niña, qué tiene su hermano ? *yea inriquigud piñojua.*

(yea, iri ki-wá pi aúha).

en este lugar no hay pájaros *iñá ma guaschito ua.*

(nya ma was čitwá).

vamos a sacarle la piel a esta *nacubicanmua yicte prá (= forma neg.).*

boa. *(nya tuwi kaunwa yak-teprá).*

¿ hermano, tiene hambre ? *tarqui, gnaquigua.*

(t-arkí, uwá ki-wá).

vaya a traerme una escoba *naca uncas pecú.*

(na kaús-ká as pek-kú).

en la montaña hay mucho león	<i>nua ca juja musti.</i> (<i>wahá u-há musti</i>).
¿ qué tal vendió sus animales?	<i>mi peishgua cua osha aincari.</i> (<i>pi peš wakwá uča aín-kari</i>).
ahora saldré para Trujillo	<i>yucatá Trujillo já apasqueri.</i> (ahora, hoy » salí).
mañana saldré para Juticalpa	<i>quecháchad Juticalpa apasqueri.</i> (ayer de » salí).
vivo en La Bolsa	<i>Azogüeni cha te cagua.</i> (La Bolsa de vengo).
mis suegros andan paseando	<i>tauocu, quecha cao guenat.</i> (<i>ta ukú kečá kauwe na-i</i> = mi suegro ayer paseando andaba).
mañana voy con my suegro a buscar ocote.	<i>chanapi pa guajañá tanocu.</i> (<i>ča na-pya waha nya ta ukú</i> = mañana irá bosque en mi suegro).
hoy está sucio el río.	<i>azo uya corpa monocua.</i> (río grande tiene creciente).
mi cañal es grande.	<i>ojtaja acaas tacachgua.</i> (<i>oh tahá aká as ta ka-čwá</i> = cañal grande uno yo tengo).

BIBLIOGRAFÍA.

La bibliografía siguiente es una tentativa de hacer una lista completa de los autores y sus obras, refiriéndose a los indios Payas. No figuran allí, sin embargo, los numerosos trabajos que relatan únicamente el cuarto viaje de Cristóbal Colón, cuando el célebre navegante, en 1502, siguió la costa oriental de la Mosquitia hacia el istmo de Panamá.

Se echa de ver que no hay escasez de obras trayendo algunos datos tocante a estos indios. Sin embargo, la mayor parte de los autores, mencionados a continuación, se han limitados a darnos datos muy breves y vagos, o se refieren únicamente a las misiones de los padres franciscanos en la región de los Payas durante los siglos 16 y 17. La relación de estos sucesos la debemos al Padre Espino; a las obras de este misionero siguen fielmente el cronista Vásquez y los historiadores posteriores.

Informes importantes, recogidos por los autores entre los indios mismos, nos han dejado Young, Duarte (Membreño), Sapper, y Díaz Estrada. En las obras de Juarros, Serrano y Sanz, y Lehmann se encuentran también detalles interesantes.

AYÓN, Dr. Tomás. — *Historia de Nicaragua desde los tiempos nas remotos hasta el año de 1852*. 3 tomos. Granada, 1882-1887.

(Contiene algunas noticias sobre las misiones payas.)

- BALBI, Adrien. — *Atlas Ethnographique du Globe, ou Classification des Peuples anciens et modernes d'après leur langue*, Paris, 1826, fol.
(Breve mención del idioma paya tabl. XXX, N° 661).
- BANGROFT, Hubert Howe. — *History of Central America*. Londres y San Francisco, 1883.
(Véase tomo I, pp. 448-450, 642-643.)
(2) *The Native Races of the Pacific States (of North America)*. San Francisco, 1883.
5 tomos en 8°.
(Se refiere a los Payas y Secos según los datos de Young y de Squier : tomo I, pp. 712, 714, 716, 719-722, 726-728, 746, 793 ; tomo III, p. 783.)
- BARD, Samuel A. — (seudónimo de E. G. Squier). — *Waikna; or Adventures on the Mosquito Shore*. New York, 1855, 8°, 366 pp.
(Indios « Poyer », « Poya », « Paya » en páginas 123, 201, 293-303.)
- BELL, Charles Napier. — *Remarks on the Mosquito Territory; its Climate, People, Productions, etc. etc.* Journal of the Royal Geographical Society. Londres, 1862, tomo XXXII, pp. 242-268.
(Páginas 258-259.)
(2) *Tangweera; Life and Adventures among gentle Savages*. Londres, 1899, 8°.
(P. 3.)
- BERENDT, Dr. Hermann Carl. — *Zur Ethnologie von Nicaragua*. Correspondenzblatt der deutschen anthropologischen Gesellschaft. Braunschweig. N° 9, Setiembre 1874, pp. 70-72 y N° 6, Junio 1875, pp. 46-47 (Cf. « Das Ausland » Stuttgart, 1874, p. 881 y 1875, pp. 722-723).
- BERISTAIN Y SOUZA, Dr. José Mariano. — *Biblioteca Hispano Americana Septentrional o Catálogo y Noticias de los Literatos, que o nacidos, o educados, o florecientes en la América Septentrional española, han dado a luz algún escrito, o lo han dejado preparado para la Prensa*. México, 1816-1819 (1821), 3 tomos, 8°.
(Nos ha dejado este autor algunas noticias bio-bibliográficas tocante a varios franciscanos que trabajaron en la conquista espiritual de los Payas, v. gr. : Verdelete : tomo II, p. 1-2 y tomo III, p. 268 — Martínez Puerta : tomo II, pp. 454-455 — Goicoechea : tomo II, p. 34-35).
- BRINTON, Daniel G. — *The American Race*. New York, 1891.
(P. 163.)
- DÍAZ ESTRADA, David. — *Apuntes generales del dialecto paya, con datos geográficos e históricos*. Boletín de la Escuela Normal de Varones. Año II. Tegucigalpa, 1922-1923.
(Artículo original refiriéndose a los indios de El Carbón donde el autor era maestro de escuela por el año 1917. Datos geográficos sobre El Carbón : pp. 493-495 ; datos históricos : p. 496 ; vocabulario y frases del idioma paya : pp. 497-498, 566-568, 649-652.)
- DUARTE, Gregorio. (Véase MEMBREÑO y SAPPER.)
- ESPIÑO, Fray Fernando. — *Relación verdadera de la reducción de los indios infieles de la Provincia de la Taguisgalpa, llamados Xicaques, cuyos operarios han salido y salen desta provincia de S. S. Nombre de Jesús de Guatemala, desde el año 1612 hasta el presente año 1674*. Guatemala, 1674. Joseph de Pineda Ybarra.
(El autor era un misionero franciscano originario de Nueva Segovia, Nicaragua. Esta obra es la fuente principal para escribir los sucesos de las misiones entre los Payas y tribus vecinas. De ella se aprovechó el P. Vázquez para escribir su « Chronica ». Es un libro rarísimo. En las obras bibliográficas de Beristain, Squier,

Marcellino da Civezza, Bandelier, O'Ryan fué descrito son el título siguiente : « *Historia de la Reducción y Conversión de la Provincia de Tagusgalpa, con la vida, virtudes y prodigios de tres mártires* », lo que demuestra que ninguno de estos autores ha podido examinarlo).

(2) *Razón del Estado en que se hallan las reducciones de indios infieles en la Provincia de la Taguisgalpa, en los parajes de Xicaque y Jamastran del Obispado de Comayagua, como en la Nueva Segovia y parajes de la Pantasma*. Guatemala, 1676. Joseph de Pineda Ybarra.

(Es una relación de las misiones de la región de Culcali y Pantasma por el P. Espino, seguida de una carta dirigida al Provincial de Guatemala por el P. Ovalle sobre el estado de las misiones entre los Payas. Esta obra también es rarísima, y no la mencionan las bibliografías de Beristain, Squier, Civezza, y O'Ryan. Ambas obras del P. Espino fueron insertadas por Serrano y Sanz en « *Relaciones históricas y geográficas de América Central* », Madrid, 1908, pp. 329-374 y 375-385 respectivamente).

FELLECHNER, MÜLLER und HESSE. — *Bericht über die im höchsten Auftrage Seiner Königlichen Hoheit des Prinzen Karl von Preussen und Sr. Durchlaucht des Herrn Fürsten von Schönburg-Waldenburg bewirkte Untersuchung einiger Teile des Mosquitolandes*. Berlin, 1845, 8º.

(P. 20.)

FUENTES Y GUZMÁN, Capitán D. Francisco Antonio de. — *Historia de Guatemala Recordación Florida*. Madrid, 1882-1883. 2 tomos.

(Tomo I, p. 186; tomo II, p. 78, 356. En la tercera parte de esta obra, que todavía queda inédita, el autor trata más extensivamente de la Mosquitia).

GÁMEZ, José D. — *Historia de Nicaragua, desde los tiempos prehistóricos hasta 1860, en sus relaciones con España, México y Centro América*. Managua, 1889.

(Contiene algunos datos sobre las misiones entre los Payas).

GATSCHET, Albert Samuel. — *Zentral-Amerikas Sprachstämme und Dialekte*. Globus. Braunschweig, 1900, tomo LXXVII.

(P. 83 respecto al idioma paya.)

HASSEL, G. und J. G. F. R. CANNABICH. — *Vollständige und neueste Erdbeschreibung vom Reiche Mexico, Guatemala und Westindien*. Weimar, 1824.

(En páginas 380, 382-383, 388-393 se encuentran algunos datos tomados de las obras de Henderson y Strangeways).

HENDERSON, Captain George. — *An account of the British Settlement of Honduras*. London, 1811.

(Pp. 225-226.)

JUARROS, Br. don Domingo. — *Compendio de la Historia de la Ciudad de Guatemala*. Guatemala, 1808-1818, 2 tomos en 4º.

(Respecto a las misiones entre los Payas véase tomo II, pp. 210-233).

LEHMANN, Dr. Walter. — *Ergebnisse einer Forschungsreise in Mittelamerika und Mexiko 1907-1909*. Zeitschrift für Ethnologie. Berlin, 1910, año XLII.

(Pp. 723, 726 et passim.)

(2) *Zentral-Amerika. Die Sprachen Zentral-Amerikas in ihren Beziehungen zueinander sowie zu Südamerika und Mexiko*. Tomo II. Berlin, 1920.

(Historia : pp. 628-630; Lingüística : pp. 649-654.)

LEVY, Pablo. — *Notas geográficas y económicas sobre la República de Nicaragua*. Paris, 1873, 8º.

(Pp. 254-255.)

- (2) *Notes ethnologiques et anthropologiques sur le Nicaragua*. Bulletin de la Société Géographie de Paris. Paris, Julio, 1871.
(Pp. 36-37.)
- LONG, Edward. — *The History of Jamaica or General Survey of the Antient and modern State of that island, etc., etc.* London, 1774.
(Tomo I, pp. 326-327 tocante a las invasiones de los indios Mosquitos en el territorio de los Payas.)
- MAC GREGOR, Sir Gregor. — *Constitution de la Nation Poyaisienne dans l'Amérique Centrale*, par Gregor, Cacique de Poyais. Londres, 1825.
(En varias de sus obras sobre Centro América Squier insertó parte de este folleto rarísimo.)
(2) *Regulations of the Poyais Land Office*. N° 1, Downgate Hill. Londres, sin fecha.
(Folleto rarísimo.)
- MARTÍNEZ Puerta, Fray Cristóbal. — *Seis Consultas en que se satisface a las razones alegadas contra la Expedición de Tegucigalpa, y se prueba que es lícito emprender la misión aun con peligro de la vida*.
(Manuscrito conservado en el Convento franciscano de Guatemala.)
(2) *Cartas al Provincial de Guatemala sobre la expedición de Tegucigalpa* (citadas por Vásquez en su « Chronica » y por Beristain y Souza, tomo II, p. 455).
- MEMBREÑO, Dr. Alberto. — *Hondureñismos*. 2ª edición, Tegucigalpa, 1897.
(Noticias generales sobre los Payas en p. 195; vocabulario del idioma paya formado por Gregorio Duarte, maestro de escuela y secretario en Culmí : p. 229-232.)
- MESA CÁLIX, Ulises. — *Geografía de Honduras*, Tegucigalpa, 1916. 4º.
(Breve mención de los Payas en p. 162).
- MILLA, José. — *Historia de la América Central*. Guatemala, 1879-1897.
(Respecto a las misiones entre los Payas véase tomo II, pp. 247-251, 259-260.)
- NAVARRO, Luis Diez. — *Extracto de una Relación sobre el antiguo Reino de Guatemala, hecha en 1745*. Guatemala, 1850.
(Pp. 15 y 18.)
- PELAEZ, Francisco de Paula García. — *Memorias para la Historia del antiguo reino de Guatemala*. Guatemala, 1851-1852.
(Respecto a las misiones véase tomo II, 290-293 y tomo III, p. 219.)
- PERALTA, Manuel María de. — *Costa Rica y Costa de Mosquitos*. Paris y Madrid, 1898, 8º.
(Pp. 100-101, 111).
- PINART, Alphonse L. — *Notes sur les tribus indiennes de Famille Guarano-Guaymie de l'Isthme de Panama et du Centre Amérique*. Chartres, 1900, 8º.
(Pp. 8, 18-19.)
- PITTIER H. — *Numeral Systems of the Costa Rican Indians*, American Anthropologist. Columbus, Ohio, vol. VI, 1904).
(Pp. 455-458 muy breves detalles respecto el parentesco del paya con los idiomas de Costa Rica).
- RECLUS, Elisée. — *Nouvelle Géographie Universelle*. Tomo XVII. Indes Occidentales, Paris, 1891.
(Pp. 465-466, 468)
- RECLUS, Elisée et Onésime. — *Novísima Geografía Universal*. Tomo V. Madrid, 1907.
(Pp. 77-78.)
- RIVET Dr. P. — *Langues Américaines*. Les Langues du Monde par un groupe de linguistes sous la direction de A. MEILLET et Marcel COHEN. Paris, 1924, 8º.
(Breve mención del idioma paya en p. 638).

- ROBERTS, Orlando W. — *Narrative of voyages and excursions on the East Coast and in the interior of Central America*. Edimburgo, 1827, 12º.
(Pp. 146, 161 y 163 respecto a los Payas).
- SAPPER, Dr. Karl. — *Die Payas von Honduras. Geschildert nach einem Besuche im Jahre 1898*. Globus. Braunschweig, 1899, tomo LXXV, nº 5, pp. 80-83.
(Artículo original y muy importante. Lo insertó el autor en « *Mittelamerikanische Reisen und Studien aus den Jahren 1888-1900* », Braunschweig, 1902, pp. 71-81).
(2) *Beiträge zur Ethnographie des südlichen Mittelamerika*. Petermanns Geographische Mitteilungen. Gotha, 1901, tomo XLVII.
(Pp. 29, 36.)
(3) *Mittelamerikanische Waffen im modernen Gebrauche*. Globus. Braunschweig, 1903, tomo LXXXIII.
(En páginas 59-60 se encuentran algunas noticias muy breves sobre las armas de los Payas, que fueron comunicadas al autor por D. Gregorio Duarte, Maestro de Escuela de Culmí.)
(4) *Der gegenwärtige Stand der ethnographischen Kenntnis von Mittelamerika*, Archiv für Anthropologie, tomo XXXI. Berlin, 1904.
(Pp. 7 y 10.)
- SCHMIDT, P. W. — *Die Genitivstellung in den nord- und mittelamerikanischen Sprachen und ihre Bedeutung für den Sprachaufbau*. Proc. 21 st Intern. Congr. of Americanists (1924). The Hague, 1924.
(Pp. 293, 301.)
(2) *Die Sprachfamilien und Sprachenkreise der Erde*. Mit einem Atlas von 14 Karten in Lithographie. Heidelberg, 1926.
- SCHULLER, Rudolf. — *Las Lenguas indígenas de Centro América con especial referencia a los Idiomas aborígenes de Costa Rica*. San José de Costa Rica, 1928.
(En páginas 25-28 el autor trae 49 palabras del vocabulario Membreno-Duarte que presentan afinidades con las familias Maya-Quiché y Caribe-Arawak)
- SERRANO Y SANZ, Manuel. — *Relaciones históricas y geográficas de América Central*. Madrid, 1908.
(Las dos obras del P. Espino, algunos extractos de la del P. Vázquez, y algunos otros detalles se encuentran en pp. XLIX-LXIX y 329-385).
- SQUIER, Ephraim George. (Véase también S. A. Bard). — *Notes on Central America etc. etc.* New York, 1855.
(Pp. 79, 203-208, 367, 378.)
(2) *States of Central America, etc., etc.* New York, 1858.
(Pp. 53, 85, 223-228, 244, 635, 659).
(3) *Nicaragua : its People, Scenery, Monuments and the proposed Inter-oceanic Canal*. New York, 1852, 2 tomos, 8º.
(Breve mención de los Payas en el tomo II, p. 312).
(4) *Honduras*. Edición española. Tegucigalpa, 1908.
(Pp. 40-41, 231-239, 419. Squier no ha visitado el territorio de los Payas; los datos, que nos suministra, son tomados de las obras de Juarros, García Pelaez, Young y Henderson).
- STRANGEWAYS, Captain Thomas. — *Sketch of the Mosquito Shore, including the Territory of Poyais*. Londres y Edimburgo, 1822.
(Pág. 9.)
- THOMAS, Cyrus. — *Numeral systems of Mexico and Central America*, 19th Annual Report of the Bureau of American Ethnology (1897-1898). Part II. Washington, 1900.

(P. 915 respecto a la numeración paya).

THOMAS, Cyrus and John R. SWANTON. — *Indian Languages of Mexico and Central America and their geographical distribution*. Bulletin nº 44 of the Bureau of American Ethnology. Washington, 1911.

(Pp. 74, 75-76, 96.)

VALLEJO, Antonio R. — *Primer Anuario estadístico de la República de Honduras, correspondiente al año de 1889*. Tegucigalpa, 1893.

(Pp. 93 y siguientes, 132-133.)

(2) *Historia Documentada de las Límites entre la República de Honduras y las de Nicaragua, El Salvador y Guatemala*. Tegucigalpa, 1905.

(Respecto a las misiones pp. 28-32; véase también pág. 80.)

VÁSQUEZ, R. P. F. Francisco. — *Chronica de la Provincia del Santísimo Nombre de Jesús de Goatemala etc., etc.* (Para el título completo véase O'RYAN « Bibliografía de la Imprenta en Guatemala ». Santiago de Chile, 1897, pp. 59-60). 2 tomos, Guatemala, 1714-1716, fº.

(Obra muy rara, particularmente el tomo II. El autor era natural de Guatemala. En el tomo II, libro V, capítulos .v-xiii, xviii-xix, xxiii se encuentra la relación de las misiones emprendidas entre los Payas. Parte de esta relación fué reproducida en « Revista de los Archivos y de la Biblioteca Nacional de Honduras », Tegucigalpa, 1909, tomo V, pp. 321-363 y otra vez por SERRANO Y SANZ en « Relaciones históricas y geográficas de América Central » Madrid. 1908, pp. LI-LXVI.

VERDELETE, Fr. Esteban. — *Noticia de la Provincia de Teguzigalpa o Teguzgalpa*.

(Este manuscrito se ha extraviado; lo menciona Beristain y Souza (tomo III, pág. 268).

WAITZ, Dr. Theodor. — *Anthropologie der Naturvölker*. Leipzig, 1862.

Véase tomo IV, p. 289 y 290 que contienen indicaciones muy breves respecto a los Payas).

YOUNG, Thomas. — *Narrative of a residence on the Mosquito Shore, during the years 1839, 1840 and 1841*. Londres, 1842. Ibidem, 1847, 8º.

(Este libro contiene datos originales é importantes respecto a los Payas; del mismo se aprovecharon Squier y otros autores. Véase páginas 80-88 y 98-100.)

ZUÑIGA ECHENIQUE, Melquisedec. — *Descripción geográfica del departamento de la Mosquitia, practicado en el ano de 1875*, en « Alegato presentado a S. M. C. el Rey de España en calidad de Arbitro, por los Representantes de la República de Honduras. Madrid, 1905, pp. 197-226.

(Tocante a los Payas véase pp. 219-220.)

ACTES DE LA SOCIÉTÉ.

SÉANCE DU 8 NOVEMBRE 1927.

PRÉSIDENT. DE M. VERNEAU, PRÉSIDENT.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

La correspondance comprend des lettres de remerciements des membres récemment élus.

Le Dr Verneau annonce la mort de trois membres de la Société, MM. Falcoz, Giroux et Marcou ; il rappelle la part importante que les défunts ont prise aux travaux de la Société et les services qu'ils ont rendus à l'américanisme.

M. Marcou a bien voulu laisser à la Société une somme de 100.000 francs.

M. Verneau fait connaître en outre que la Société des Amis des soldats aveugles, légataire universelle de M. Marcou, a décidé d'offrir à la Société des Américanistes la belle bibliothèque du défunt ; il remercie, au nom de tous, les auteurs de ce geste généreux.

M. PEÑALOZA fait une communication en espagnol sur la *Législation eugénésique du Pérou*.

M. HELLER présente ensuite un film et une suite de projections sur *La vie des Esquimaux Kinipatu*, qui fréquentent les bords du lac Baker à l'extrémité du Chesterfield Inlet (Baie d'Hudson).

Sont présentés

comme membres titulaires :

M^{lle} Annie OSTHEIMER, par MM. d'Harcourt et Vosy-Bourbon ;

MM. Adolfo APONTE, par MM. d'Harcourt et Rivet ;

Luis Enrique AZAROLA GIL, par MM. d'Harcourt et Rivet ;

Pablo BLANCO ACEVEDO, par MM. d'Harcourt et Rivet ;

J. Macmillan BROWN, par MM. d'Harcourt et Rivet ;

Alfredo COSTA RUBERT, par MM. d'Harcourt et Rivet ;

José DOBLER, par MM. Aparicio et Rivet ;

Jean Paul ECHAGÜE, par MM. Rivet et Ronze ;

Carlos IBARGUREN, par MM. de Créqui-Montfort et Rivet ;

Ricardo de LAFUENTE MACHAIN, par MM. de Créqui-Montfort et Rivet ;

Ezequiel LEGUINA, par MM. Rivet et Suarez ;

Manuel LIZONDO BORDA, par MM. d'Harcourt et Rivet ;

MM. Silvio LOFRUSCIO, par MM. d'Harcourt et Rivet ;
 Manuel LUGONES, par MM. Carette et Rivet ;
 Fernando MÁRQUEZ MIRANDA, par MM. Lehmann-Nitsche et Rivet ;
 Benjamin MURE, par MM. Warrington Dawson et de Villiers ;
 Tomás OSUNA, par MM. d'Harcourt et Vossy-Bourbon ;
 Augusto C. PEÑALOZA, par MM. d'Harcourt et Rivet ;
 Eugenio PETIT MUÑOZ, par MM. Arredondo et Rivet ;
 Justo PRIETO, par MM. Lévy-Bruhl et Rivet ;
 Carlos REY DE CASTRO, par MM. d'Harcourt et Rivet ;
 Roberto F. ROVÈRE, par MM. Frenguelli et Rivet ;
 Juan B. TERÁN, par MM. de Créqui-Montfort et Rivet ;
 G. VANOEST, par MM. d'Harcourt et Rivet ;
 comme membres correspondants :
 MM. Ricardo ROJAS, par MM. Moret et Rivet ;
 Juan Manuel SUCRE, par MM. Barcelo et Rivet.

La séance est levée à 18 h. 30.

SÉANCE DU 6 DÉCEMBRE 1927.

PRÉSIDENCE DE M. CAPITAN, PRÉSIDENT.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

La correspondance comprend des lettres de remerciements des membres récemment élus et une lettre de M. Lévy-Bruhl qui s'excuse de ne pouvoir assister à la séance.

Le Dr Rivet fait part de la mort de M. Capistrano de Abreu. Il rappelle en quelques mots les travaux scientifiques de ce grand savant brésilien. Il annonce la promotion au grade de général de brigade du colonel Perrier, membre du Conseil de la Société.

M. le Dr Verneau ayant donné sa démission de président de la Société, sont élus sur la proposition du conseil :

Président, M^r le Dr CAPITAN ;

Vice-Présidents, MM. PEABODY et LÉVY-BRUHL ;

Membre du Conseil : M. le Dr VERNEAU.

Sur la proposition du Conseil, M. Paul GROUSSAC, directeur de la Bibliothèque nationale de Buenos Aires, est élu membre d'honneur.

L'Assemblée vote des remerciements à MM. d'Harcourt et Vossy-Bourbon pour le zèle qu'ils ont déployé afin d'obtenir la cession de la Bibliothèque Marcou à la Société des Américanistes.

M. le Dr Capitan exprime à M. Verneau, président sortant, les remerciements de ses collègues pour les services éminents qu'il a rendus à la Société pendant qu'il était à sa tête ; il présente en outre ses félicitations au Dr Rivet qui rentre d'Amérique, où il est allé faire une série de conférences en Argentine, au Paraguay et en Uruguay.

M. le Dr RIVET fait un bref exposé de son *Voyage en Amérique du Sud* et insiste sur la cordialité de l'accueil qui lui a été réservé dans les pays qu'il a traversés.

M. le commandant DEMIAU fait une communication sur *Les affinités du groupe linguistique Maya-Quiche*.

Sont élus :

membres titulaires : MM. A. Aponte, L. E. Azarola Gil, P. Blanco Acevedo, J. Macmillan Brown, A. Costa Rubert, J. Dobler, J. P. Echagüe, C. Ibarguren, R. de Lafuente Machain, E. Leguina, M. Lizondo Borda, S. Lofruscio, M. Lugones, F. Márquez Miranda, B. Mure, T. Osuna, A. C. Peñaloza, J. Prieto, C. Rey de Castro, R. F. Rovère, J. B. Terán, G. Vanoest et M^{lle} A. Ostheimer ;

membres correspondants : MM. R. Rojas et J. M. Sucre.

Sont présentés comme membres titulaires :

MM. A. BASLER, par MM. Vosy-Bourbon et Rivet ;

R. HERVÉ, par MM. Vosy-Bourbon et Rivet ;

J. A. ENCINAS, par MM. Vosy-Bourbon et Rivet.

La séance est levée à 18 h. 30.

SÉANCE DU 10 JANVIER 1928.

PRÉSIDENCE DE M. CAPITAN, PRÉSIDENT.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

La correspondance comprend des lettres de remerciements des membres récemment élus, une lettre de M. Neveu-Lemaire s'excusant de ne pouvoir assister à la séance et une lettre de M. le médecin-inspecteur Ecot donnant sa démission.

M. Rivet annonce la mort de M. Lombard, membre de la Société, et rappelle les intéressantes observations que le défunt avait faites au Brésil.

M^{me} MOUNT-DUCKETT présente une série de vues du Canada, représentant différentes maisons construites du temps de l'occupation française, qui subsistent encore actuellement.

M. MÉTRAUX fait une communication sur *Une découverte biologique des Indiens de l'Amérique du Sud : la décoloration artificielle des plumes des oiseaux*.

M. RIVET fait une communication, accompagnée de nombreuses projections, sur son récent *Voyage en Amérique du Sud*.

Sont élus membres titulaires : MM. Hervé, A. Basler et J. A. Encinas.

Sont présentés, comme membres titulaires :

MM. Mario BELGRANO, par MM. Ronze et Rivet ;

Charles LESCA, par MM. Ronze et Rivet ;

Louis MOURALIS, par MM. Vosy-Bourbon et Rivet ;

Eugène PÉPIN, par MM. Capitan et Vosy-Bourbon ;

M^{lles} Hermine FRIEDLÄNDER, par MM. Vosy-Bourbon et Rivet ;

Marie-Ange MAURER, par MM. Rivet et Métraux.

La séance est levée à 18 h. 30.

SÉANCE DU 14 FÉVRIER 1928.

(Assemblée Générale).

PRÉSIDENCE DE M. CAPITAN, PRÉSIDENT.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. Capitan présente les excuses de M. Neveu-Lemaire qui ne peut assister à la séance.

La correspondance comprend des lettres de remerciements des membres récemment élus.

Le Secrétaire général informe l'Assemblée que la Préfecture de la Seine autorise la Société à accepter le legs de 100.000 francs, provenant de la succession de M. Marcou.

Le Dr Rivet annonce la nomination au grade de Chevalier de la Légion d'honneur du R. P. Tastevin, chargé du cours d'ethnologie américaine à l'Institut catholique, et lui adresse à cette occasion des félicitations au nom de la Société.

Sur la proposition du Conseil, sont nommés membres du Conseil :

MM. RONZE et de MARGERIE.

Le Secrétaire général et le Trésorier donnent lecture des rapports moral et financier de la Société pour l'année 1927.

M. MORET fait une communication, accompagnée de projections, sur ses *Impressions de voyage au Brésil*.

Sont nommés membres titulaires : MM. M. Belgrano, Ch. Lesca, L. Mouralis, E. Pépin, M^{lles} H. Friedländer et M. A. Maurer.

Sont présentés :

comme membres titulaires :

MM. Georges SALLES, par MM. d'Harcourt et Rivet ;

Robert de BACQUENCOURT, par MM. Rivet et Vergne ;

MM. CARLOS LARRABURE CORREA, par MM. Ulloa et Rivet;
 Pedro E. PAULET, par MM. Ulloa et Rivet;
 André SATOIS, par MM. Vossy-Bourbon et Rivet;
 Georges Henri RIVIÈRE, par MM. d'Harcourt et Rivet;
 comme membres correspondants :
 MM. Georges FRIEDERICI, par MM. d'Harcourt et Rivet;
 Fritz KRAUSE, par MM. d'Harcourt et Rivet;
 W. KRICKBERG, par MM. d'Harcourt et Rivet.

La séance est levée à 18 h. 30.

SÉANCE DU 6 MARS 1928.

PRÉSIDENTE DE M. CAPITAN, PRÉSIDENT.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

La correspondance comprend des lettres de remerciements des membres récemment élus.

M^{me} de LUPPÉ présente une série de photographies de *Sculptures de l'église Saint-Jacques à Dieppe*, et accompagne cette présentation des commentaires suivants :

Je n'ai pas l'intention de vous faire une conférence. Mais il est cependant nécessaire de vous donner quelques explications au sujet de la photographie que voici et qui pourra peut-être intéresser quelques-uns d'entre vous.

Elle est malheureusement sous verre, ce qui empêche de la bien voir. Ce qu'elle représente n'a pas d'ailleurs été facile à prendre, car le bas-relief est assez élevé et l'endroit où il se trouve extrêmement obscur.

Cette sculpture existe à l'intérieur de la vieille église Saint-Jacques, à Dieppe, au-dessus de la porte de la sacristie actuelle, dite porte du Trésor, à gauche du maître-autel.

Je n'apprendrai rien à personne en vous disant que les Dieppois ont la prétention d'avoir découvert l'Amérique avant Christophe Colomb.

Ils sont connus depuis le ^{xiv}^e siècle comme de hardis navigateurs. On a des traces authentiques de leurs voyages en Afrique et vers les Indes dès 1364. Ces voyages avaient pour but la recherche de l'or, de l'ivoire et de la malaguette, c'est-à-dire du poivre et des épices.

La ville devint rapidement très commerçante et je vous passe le récit des nombreuses croisières entreprises dans des buts lucratifs par plusieurs armateurs dont les noms nous ont été conservés, entre autres Jean de Béthencourt, Jean Parmentier et les deux Anjo, père et fils.

Celui dont il pourrait être question à propos de la sculpture dont nous nous occupons est le capitaine Cousin qui partit de Dieppe en 1488, se lança dans l'Atlantique et aborda à l'embouchure d'un fleuve immense auquel il donna le nom de Maragnon. La tradition dieppoise croit qu'il s'agit de l'Amazone.

Au cours de ce voyage, Cousin avait comme quartier-maître un étranger nommé Vincent Pinzon, ou Pinçon, selon la prononciation locale. Cet homme se révolta contre son capitaine, suscita des mutineries parmi l'équipage et, en un mot, se rendit si désagréable qu'à son retour à Dieppe, Cousin le cita devant le Corps de Ville, qui exerçait alors la juridiction maritime. Une enquête fut faite et Vincent Pinçon fut déclaré désormais incapable de tout emploi sur les flottes dieppoises.

Toujours d'après la tradition, Pinçon se retira en Espagne et fut l'un des trois frères Pinzon qui accompagnèrent Christophe Colomb dans ses voyages.

Il y a, en effet, parmi eux, un Vincent Yanez Pinzon qui pourrait être le quartier-maître de Cousin, et à l'expérience duquel Colomb aurait pu faire appel. Les documents écrits sur lesquels se fonde ce récit ont été détruits lors du bombardement de la ville de Dieppe par les Anglais en 1694. La seule chose certaine de tout ceci, c'est que les documents n'existent plus. Quoi qu'on puisse penser de tout ce que vous venez d'entendre, il était certainement intéressant de rapprocher ce point d'histoire locale du bas-relief assez étrange que vous avez sous les yeux. Louis Vitet, auteur de l'Histoire de Dieppe à laquelle j'ai emprunté ce récit, avait fait ce rapprochement dès 1840. Je laisse de côté les pages relatives aux déductions qui l'amènèrent à remarquer puis à étudier cette sculpture, et vous lirai seulement la description qu'il nous en fait :

« Une suite de personnages se voit sur la frise de cette charmante façade. Cette frise, supportée par 5 pilastres à haute base, lesquels sont séparés par 7 petites niches terminées en coquilles, peut bien être à la hauteur d'environ 20 pieds au-dessus du sol...

« Le premier groupe (qui se voit tout à fait à droite de la photographie) se compose de trois personnages, un homme, une femme et un enfant. Ils sont tous trois coiffés de grandes plumes, comme les Brésiliens et autres habitants de l'Amérique du Sud. Tous trois sont nus. L'homme et la femme portent une ceinture de plumes. La femme a de plus une sorte de collerette également en plumes. Elle tient d'une main une grande feuille de palmier, de l'autre un thyrses terminé par une grosse fleur. L'homme est armé d'un arc. Derrière son dos, on voit un paquet de flèches.

« Le second groupe a un tout autre caractère. C'est un nègre, une négresse et son enfant, puis un négillon dansant et ayant l'air de sortir d'une case. Le nègre tient deux sagaies de la main gauche. De la droite il en fait vibrer une au-dessus de sa tête. La femme et lui portent aux oreilles de grands anneaux. Ils ont les cheveux crépus et un type nègre bien prononcé. Entre l'homme et la femme, on voit se rouler autour d'un tronc d'arbre un énorme serpent. Un gros oiseau est posé sur une branche.

« Vient ensuite un troisième groupe, composé comme les deux autres d'un ménage, c'est-à-dire d'un homme, d'une femme et d'un enfant. Mais ici les personnages ont encore un nouveau caractère. Ils ont des vêtements. L'homme porte un petit manteau, une draperie autour des reins et un large turban avec mentonnière. La femme porte un grand voile ou manteau, qui lui couvre la tête et descend jusqu'aux talons, l'enfant est coiffé d'un casque ».

Je ne veux pas abuser de vos instants en prolongeant cette lecture. Je résumerai ce qui suit en vous disant que Louis Vitet voit, dans ces trois premiers groupes et dans la suite de personnages plus ou moins énigmatiques qui constituent le reste de la frise, une sorte de raccourci des expéditions dieppoises. Le 1^{er} groupe représente l'Amérique, le 2^e, la côte de Guinée, le 3^e, les Grandes Indes, c'est-à-dire les trois points du globe visités par les Dieppois et le théâtre de leurs découvertes. Selon Vitet également, cette chapelle étant du même style que celle dite d'Ango dans la même église, on peut, sans erreur, la dater de 1431.

J'ai eu bien souvent dans ma jeunesse l'occasion d'apercevoir cette curieuse sculpture. Je dis *apercevoir* parce que sa hauteur et l'obscurité qui l'entoure en rendent l'examen difficile.

Je l'ai donc très mal vue et je ne saurais dire si les personnages qu'elle représente sont réellement autre chose que des sauvages de convention.

Quant à la photographie que vous pouvez voir, elle a dû être faite vers 1890. C'est du moins celle qu'on vendait à cette époque chez les photographes de la ville. On en a peut-être fait d'autres depuis, prises de plus près et plus détaillées. Je l'ignore, n'étant pas retournée à Dieppe depuis plus de 20 ans.

Je conseille à ceux d'entre vous que cette excursion tenterait d'aller voir cette très belle église Saint-Jacques et l'intéressant bas-relief qu'elle contient et qui pourrait avoir trait à un point encore douteux de l'histoire des découvertes en Amérique.

M. Le Docteur Jean CHARCOT fait une communication sur son *Voyage au Groenland*, et présente un film cinématographique tourné au cours de cette croisière.

M. Mario BELGRANO fait la communication suivante sur *L'invasion des Anglais en Argentine en 1806 et 1807* :

Mesdames, Messieurs :

Bien grande fut ma satisfaction lorsque je reçus l'autre jour le diplôme de membre de la Société des Américanistes ; il m'était ainsi donné de faire partie d'une compagnie de personnes de haute culture, et j'allais avoir l'occasion d'écouter d'intéressants conférenciers. Je songeais à tous ces avantages, quand notre secrétaire général me fit savoir qu'il existait aussi des charges et que je devais payer de ma personne : le docteur Rivet m'adressa, pour me le notifier, un mot très aimable, et écrit en ma langue, en cet espagnol qu'il possède d'une façon si parfaite. Pris au dépourvu, et estimant hautement cette distinction, dont je vous suis reconnaissant, je ne savais au premier moment si j'allais donner la conférence qu'il me demandait ; puis, je me suis dit qu'il devait en justice en partager avec moi la responsabilité, et c'est ainsi que je me suis hasardé à me présenter aujourd'hui devant vous.

Le sujet que nous allons aborder ensemble a été l'objet de très belles études

de la part des historiens de mon pays; je me bornerai à vous faire succinctement le récit des tentatives de conquête du Río de la Plata, qu'entreprirent les Anglais au début du *xix^e* siècle.

L'Espagne, après avoir déclaré la guerre à la France dès le début de la Révolution, avait signé la paix de Bâle en 1795. Depuis lors sa politique extérieure était sujette à l'influence qu'exerçait sur elle le gouvernement français. La guerre ne tarda pas à éclater avec l'Angleterre en 1796. C'est alors que surgit en Angleterre l'idée de provoquer l'indépendance des colonies de l'Amérique espagnole; de la sorte, le commerce britannique aurait des débouchés. D'autres songeaient à en faire la conquête, pour posséder ainsi des arrhes qui, au moment de la paix générale, pourraient être utiles pour imposer des conditions avantageuses.

C'est à cette époque que le fameux général vénézuélien Miranda poursuivait à Paris ses idées d'indépendance des colonies espagnoles. On était parvenu à obtenir l'assentiment du gouvernement de Londres et Pitt lui-même partagea cette idée. Les États-Unis devaient fournir un contingent de 10.000 soldats, qu'appuierait une flotte anglaise. Mais le président Adams n'ayant pas donné son approbation, le projet fut abandonné, pour être repris plus tard en 1801. La paix d'Amiens vint arrêter les préparatifs. Lors de la rupture des hostilités en 1803, le projet fut l'objet de nouvelles négociations, qui se poursuivirent d'une part avec Miranda, et de l'autre, au nom du cabinet de Londres, avec le vicomte de Melville et sir Home Popham, dont il sera question bientôt.

Encore une fois, on ne parvint pas à s'arrêter à une conclusion pratique, et les choses en restèrent là.

L'Angleterre n'abandonna pas sa politique d'expansion et c'est ainsi que, vers la fin de 1805, une escadre quitta ses côtes sous les ordres de sir Home Popham. A son bord, était embarqué un corps que commandait en chef le général David Baird, et en sous-ordre sir William Carr Berresford, qui allait se distinguer plus tard en Espagne et en Portugal sous Wellington. Le but de l'expédition était de s'emparer de la colonie hollandaise du Cap de Bonne Espérance. En route, cette force navale fit escale à Bahia, au Brésil, circonstance qui, dès qu'elle fut connue, causa de l'inquiétude au Río de la Plata. Poursuivant leur voyage, les Anglais ne tardèrent pas à arriver à destination en janvier 1806, et à s'emparer de vive force de la colonie du Cap.

Le but était atteint, lorsque de divers côtés parvinrent des nouvelles du Río de la Plata, nouvelles qui présentaient la situation de celui-ci comme tout à fait favorable pour réaliser un coup de main, la colonie ne comptant guère de troupes sérieuses. Il ne fallait pas perdre une proie aussi précieuse. Sir Home Popham qui se souvenait du projet de Pitt, qui tendait à coopérer avec le général Miranda pour provoquer en Amérique du Sud une situation favorable au commerce anglais, réussit à convaincre le général Baird de détacher une escadre de six vaisseaux de guerre, ainsi qu'un convoi de cinq transports vers la nouvelle conquête, qui se présentait si facile; il suffira d'ajouter que les troupes de débarquement s'élevaient à 1.650 hommes sous les ordres de Berresford. Le port de Montevideo était le point visé. Mais voilà qu'en cours de route, on

apprit à bord de l'escadre, qu'un million de dollars devait arriver du Pérou à Buenos Aires, pour être expédiés ensuite à la métropole. Sir Home Popham, qui, au dire de Paul Groussac, était dominé par la cupidité, proposa de faire voile vers Buenos Aires, ce qui fut décidé malgré l'opposition de Baird.

Le 23 juin, on était déjà en vue de Buenos Aires, et le lendemain après un échange de coups de canon avec le fort de l'Ensenada, que commandait le capitaine de vaisseau Jacques de Liniers, les Anglais purent débarquer le 25, non loin de la capitale et se disposer à s'en emparer.

Buenos Aires, en 1806, était une ville qui comptait environ 45.000 habitants dont la plus grande partie était d'origine espagnole. Quoique capitale de la vice-royauté de Buenos Aires, qui comprenait non seulement l'Argentine actuelle, mais aussi l'Uruguay, le Paraguay et une partie de la Bolivie, la vie qu'on y menait était extrêmement paisible ; le commerce se bornait aux échanges avec la métropole.

En ce moment, le gouvernement était aux mains du vice-roi Sobremonte. Celui-ci ne croyait pas à l'imminence du péril qui menaçait la colonie, quoique depuis le 20, les milices fussent convoquées journellement à la suite des premières alarmes, qui étaient parvenues de Montevideo. Sa confiance était si complète, qu'il ne se préoccupa pas d'obtenir les renseignements nécessaires, ni de prendre les mesures qui s'imposaient. Il suffira de dire, pour peindre son état d'âme, que ce fut dans une soirée qui eut lieu le 24, en l'honneur de son futur beau-fils, au théâtre de la ville, qu'il reçut, pendant le spectacle, la nouvelle du débarquement des Anglais. Tout surpris, il quitta précipitamment la salle, suivi bientôt par tous les spectateurs.

Les troupes de la garnison se composaient en grande partie de milices plus ou moins instruites : tout indiquait qu'il ne fallait pas les engager en rase campagne. La prudence la plus élémentaire commandait d'attendre l'ennemi en ville, derrière des retranchements, qui auraient permis à ces soldats improvisés de présenter une résistance sérieuse, peut-être même victorieuse.

Mais Sobremonte n'était pas l'homme qu'exigeaient les circonstances ; non seulement il ne sut pas ou ne voulut pas organiser la défense, mais il quitta la ville après qu'un faible détachement des milices eût fait une vaine tentative à Quilmes pour s'opposer aux envahisseurs. Un autre essai de résistance n'eut pas plus de succès le lendemain, ce qui décida le vice-roi à s'enfuir jusqu'à Córdoba, à l'intérieur du pays. Les Anglais, quoique peu nombreux, mais comptant des troupes disciplinées et de métier, purent donc entrer dans la ville, et le général Berresford s'installer au Fuerte, sorte de forteresse, qui servait aussi de résidence au vice-roi. Il imposa une capitulation, concédant à la garnison les honneurs de la guerre.

Sir Home Popham n'abandonna pas ses visées cupides et s'empressa d'expédier à Londres un million ; en sollicitant en même temps des renforts pour assurer la nouvelle conquête. L'arrivée de cet argent provoqua en Angleterre un grand enthousiasme, surtout dans le haut commerce, qui ne perdit pas de temps et envoya des marchandises au Río de la Plata, qui se présentait comme un excellent marché.

Quelle était la situation à Buenos Aires après la capitulation ? Berresford croyait gagner la bonne volonté de la population en garantissant l'administration de la justice, la propriété privée, la liberté de commerce dont ne voulaient rien savoir les Espagnols, partisans du monopole. Ce fut en vain, car si bien le peuple supportait l'ancien maître, il ne voulait pas en accepter un nouveau. Bien vite, on put observer chez les habitants des symptômes de mécontentement, qui n'échappèrent pas à la vigilance de Berresford ; celui-ci comprit les dangers que pouvaient courir ses troupes, réellement peu nombreuses pour pouvoir se maintenir en cas de besoin. Et déjà commençaient à se faire jour, de la part de la population, les idées de résistance ; plusieurs plans, pour en finir avec les envahisseurs, furent présentés, qui disaient bien haut, malgré leur caractère peu pratique, qu'on ne se laissait pas abattre.

C'est en ces circonstances que se présenta en ville Jacques de Liniers, qui, ne faisant pas partie de la garnison, n'était pas compris dans la capitulation. Ce capitaine de vaisseau de la flotte espagnole va jouer un rôle prépondérant dans les événements qui se préparent.

M. Paul Groussac, l'éminent directeur de la Bibliothèque nationale de Buenos Aires, votre compatriote, dont M. Raymond Ronze, dans une belle étude sur le mouvement intellectuel argentin, a fort bien su mettre en évidence la grande influence sur le développement de notre littérature, a écrit un ouvrage bien remarquable sur Jacques de Liniers, à qui d'ailleurs tous nos historiens rendent justice, en rappelant ses hauts faits dans la lutte contre les Anglais.

Jacques de Liniers était né à Niort en 1753 et appartenait à une famille de vieille noblesse militaire du Poitou. Après avoir assisté à plusieurs attaques contre Alger, il prit part plus tard en 1776 à une expédition que l'Espagne envoya contre les côtes du Brésil.

Lors de la guerre que la France et l'Espagne soutinrent contre l'Angleterre, Liniers se fit remarquer, en 1782, au siège de Mahon et lors de l'infructueuse tentative contre Gibraltar, pendant laquelle il parvint à enlever un brick ennemi.

En 1788, il est destiné au Río de la Plata. Quatre ans plus tard, nous le voyons capitaine de vaisseau. Pendant quelque temps, il remplit les fonctions de gouverneur provisoire du territoire de Misiones. Depuis 1804, il exerçait le commandement de la baie de Barragan et du fort de l'Ensenada, comme nous l'avons signalé, au moment du débarquement de Berresford.

Liniers ne croyait pas possible d'attaquer Berresford avec les éléments de la ville ; il partit donc pour Montevideo dans le but d'obtenir du gouverneur de cette place, le général Pascual Ruiz Huidobro, les forces nécessaires.

Cependant, les conjurés de Buenos Aires poursuivaient leurs préparatifs ; ils purent compter avec 2.000 hommes. Ainsi ils tentèrent d'organiser des forces dans les faubourgs ou cantons voisins de la ville, qui se concentrèrent à Perdriel, sous les ordres de Juan Martin Pueyrredon, fils de français, qui allait quelques années plus tard prendre une part importante aux luttes de l'indépendance, et occuper avec grand honneur le pouvoir suprême en une période difficile et décisive.

Le 1^{er} août, Pueyrredon, avec six cents hommes, ne put résister, à Perdiel, à l'attaque que lui porta Berresford ; des troupes improvisées n'étaient pas de taille à lutter avec succès contre les soldats aguerris de l'ennemi.

Cet échec, loin de décourager Liniers, le poussa à redoubler ses efforts et il parvint à quitter, le 3, le port de la Colonia, non loin de Montevideo, avec environ 900 hommes, dont 528 de troupes de ligne. Le lendemain, il put débarquer à las Conchas, à six lieues de Buenos Aires : sa colonne s'éleva peu à peu à 1300 hommes, parmi lesquels 73 appartenaient au corsaire français le *Dromadaire*, que commandait le capitaine Mordeille ; ces braves ne tarderont guère à donner des preuves de leur courage.

C'est avec cette force que Liniers se présenta aux portes de la ville ; il crut devoir intimer reddition à l'ennemi, qui refusa naturellement, mais en des termes qui ne pouvaient manquer d'attirer l'attention. En effet, Berresford répondit qu'il se défendrait aussi longtemps que l'indiquerait la prudence, afin d'éviter à la population les calamités, qui pourraient retomber sur elle.

Les troupes de Liniers se mirent en marche vers Buenos Aires et dès le lendemain à 5 heures du matin, elles purent occuper la place du Retiro, où se trouvait alors le parc d'artillerie de la ville. Ce fut en vain qu'un détachement de 500 Anglais tenta de repousser les troupes de Liniers. Berresford se vit obligé de se replier sur la place Mayor, aujourd'hui place de Mayo, à l'extrémité de la ville, où se trouvait le fort ; dont nous avons parlé.

Le 12, le combat se renouvela sous les meilleurs auspices pour les forces de Buenos Aires, qui parvinrent à déloger leurs adversaires de leurs positions. Berresford se vit alors obligé d'ordonner à ses troupes de se réfugier dans le fort. La lutte se poursuivait ardente et vive. Bientôt, perdant tout espoir de succès. Berresford hissa le drapeau blanc. Le feu cessa et le général anglais dut se rendre avec 1.200 hommes, qui avaient perdu près de 300 de leurs camarades morts ou blessés. Les défenseurs de Buenos Aires pouvaient s'enorgueillir de ce triomphe, qui non seulement déliyrerait leur ville de l'ennemi, mais leur procurait un glorieux butin : tous les drapeaux des corps anglais, compris dans la reddition, un nombreux matériel d'artillerie, 1600 fusils, etc.

Dès le lendemain de la capitulation, les autorités locales décidèrent, obéissant aux vœux de la population, de destituer sous une forme voilée le vice-roi Sobremonte, et de conférer à Liniers le commandement de la place, ce qui lui concédait une situation prépondérante, car les préparatifs militaires de défense contre une nouvelle attaque allaient devenir l'affaire principale. Les fils du pays soutenaient Liniers de tout leur enthousiasme ; l'élément espagnol n'était pas aussi unanime ; il ne voulait pas oublier qu'il était français et le regardait avec défiance.

Avec la reddition de Berresford, tout danger n'avait pas disparu. En effet Popham s'était maintenu avec ses vaisseaux dans le Río de la Plata et avait établi le blocus des ports des deux rives. D'autre part, des renforts ne tardèrent pas à arriver, d'abord du Cap, puis d'Angleterre, de même que le nouveau commandant en chef, le lieutenant général John Whitelocke.

Les Anglais marchèrent bientôt sur Montevideo, dont les troupes de la gar-

nison ne purent repousser leurs attaques, et le vice-roi Sobremonte s'empressa de quitter la ville.

Buenos Aires prétendit porter secours à Montevideo ; elle envoya d'abord un petit détachement de 500 hommes, qui put entrer dans la place. Il n'en fut pas de même d'un second, fort cette fois d'environ 1.500 hommes sous les ordres de Liniers, car à peine arrivé à la Colonia, il apprit que Montevideo venait de succomber, mettant en évidence la conduite honteuse de Sobremonte.

Bien grande fut l'indignation que ces faits provoquèrent à Buenos Aires, où, obéissant à la pression populaire, le Cabildo ou assemblée municipale décida de priver Sobremonte de toute autorité, aussi bien civile que militaire, déclarant la caducité de son pouvoir. « Ce plébiscite fut exécuté en toutes ses parties, nous dit le général Mitre, aussi grand historien que grand homme d'état, dans sa remarquable *Historia de Belgrano y de la independencia argentina*, et pour la première fois on vit aux colonies américaines le représentant légal du souverain destitué et réduit en prison. C'était, en effet, le pouvoir colonial qui était tombé de fait et la révolution qui poursuivait son chemin ».

Liniers, qui avait été investi du commandement en chef, n'avait guère perdu de temps pour se mettre à couvert d'une nouvelle attaque anglaise toujours possible. Dans ce but, il déploya la plus grande activité, démontrant de grandes qualités d'organisateur. Tout ce qui concerne l'armement, l'outillage d'une armée fut l'objet de ses soins. Ainsi furent créés divers régiments ; parmi ceux-ci, plusieurs étaient des corps nettement locaux, formés avec des fils du pays. Le plus fameux d'entre eux fut le régiment de Patricios, qui joua bientôt un rôle important, non seulement dans la lutte contre les Anglais, mais aussi dans les mouvements qui eurent lieu plus tard contre les éléments espagnols. Son chef fut le célèbre Cornelio Saavedra, qui fut le président de la première junte ou gouvernement qui s'organisa le 25 mai 1810.

Ces troupes se composaient principalement de milices et le nombre de soldats de métier n'était guère considérable ; elles s'élevaient à plus de 8000 hommes, dont près des deux tiers étaient des fils du pays, et le reste des Espagnols. Elles avaient acquis un certain degré d'instruction et de discipline, grâce surtout aux efforts de Liniers.

Les Anglais, de leur côté, n'avaient pas perdu leur temps, et avaient réuni à Montevideo un corps d'armée de 12.000 hommes, qui formaient quatre divisions. Leur flotte comprenait 20 vaisseaux de guerre et 90 transports.

Dès qu'ils crurent pouvoir tenter un coup sûr contre Buenos Aires, ils firent voile vers cette ville, et le 28 juin, ils débarquaient à l'Ensenada de Barragan, à douze lieues de la capitale.

Dès que la nouvelle parvint à Liniers, il résolut de marcher contre les Anglais avec 7.000 hommes, qui ne purent, à Miserere, vaincre l'avant-garde britannique. Les milices de Buenos Aires se dispersèrent et s'enfuirent vers la ville. La confusion fut telle que Liniers dut se réfugier dans une maison du voisinage pour ne pas tomber prisonnier aux mains de l'ennemi. Les troupes anglaises ne purent poursuivre en ce moment leur marche, et le général Whitelocke avec le gros de ses forces, par suite de fausses manœuvres, perdit un temps précieux.

La jonction des troupes anglaises souffrit un retard considérable, dont profita Buenos Aires, où loin de se laisser abattre par la nouvelle de cet échec, on prit les mesures les plus énergiques pour présenter une résistance sérieuse. Dans la nuit du 2 juillet, on éleva des barricades, on fit des retranchements, et surtout on décida de placer sur les terrasses des maisons, qui ne comptaient alors qu'un rez-de-chaussée, des tirailleurs, qui pourraient ainsi combattre dans de meilleures conditions. Dans ces circonstances bien graves, le cabildo fit preuve d'une grande énergie, et l'un de ses membres, Martin de Alzaga, se distingua par son activité pendant cette veillée d'armes.

Le 3, dès les premières lueurs du jour, la fusillade commença et la population se montra bien disposée à lutter jusqu'à la dernière extrémité. Cet état d'âme se fortifia quand on vit rentrer Liniers en ville, avec un millier d'hommes; sa présence inspira la plus grande confiance.

Whitelocke, qui avait réuni 8.500 hommes, avant d'entamer le 4 le combat, intima vainement, comme il avait fait la veille, reddition aux défenseurs de Buenos Aires. Personne ne songeait à se rendre.

Alors, les Anglais résolurent de livrer assaut à la ville. Pour ce faire, ils avaient distribué leurs forces en quatorze colonnes, qui devaient se porter de l'ouest à l'est de la cité, jusqu'à la plaza Mayor, qui se trouvait au bord du río. Ces troupes devaient s'engager dans les rues tirées au cordeau, sans tirer un coup de fusil, ne devant faire usage de leurs armes qu'au moment d'atteindre les points d'attaque.

Nous n'entrerons point dans les détails de cette journée, ce qui nous entraînerait trop loin. Nous dirons seulement que, si bien les Anglais purent s'emparer, au nord, de la place du Retiro et, au sud, de la Résidence, ils échouèrent dans l'ensemble de leur attaque. Leurs soldats durent traverser les rues étroites de la ville exposés non seulement au feu des troupes mais aussi à toutes sortes de projectiles, aux seaux d'eau bouillante que les femmes leur lançaient du haut des terrasses.

Pourtant, le général Craufurd put s'emparer du couvent de Santo Domingo, où il hissa le drapeau anglais. Il comptait de là atteindre facilement la plaza Mayor. Mais ses tentatives furent vigoureusement repoussées par les troupes de la garnison, qui l'obligèrent bientôt à se rendre avec 46 officiers et 600 hommes.

Whitelocke, dès qu'il vit le drapeau sur la tour, crut que la victoire allait lui appartenir et prétendit faire avancer un fort détachement. Ce fut en vain, car il ne put vaincre la résistance que lui présentèrent les troupes de Buenos Aires. Cet échec et la disparition du drapeau de la tour de Santo Domingo lui firent comprendre que tout espoir était perdu. Aussi dut-il accepter les conditions que lui imposa Liniers, en vertu desquelles les Anglais s'engageaient à abandonner Buenos Aires immédiatement et le Río de la Plata en deux mois.

Ainsi fut vaincue la seconde tentative des Anglais de s'emparer de Buenos Aires, fait qui eut un grand retentissement. Je ne vous rapporterai pas, ne voulant pas abuser plus longtemps de votre bonne volonté, les fêtes et les manifestations auxquelles donna lieu la célébration de la victoire. Mais il n'est pas possible de passer sous silence l'influence que ces événements exercèrent sur l'avenir de la colonie.

Les fils du pays se rendirent compte de leur propre force ; ils comprirent que la victoire avait été obtenue en grande partie grâce à leur effort alors que les autorités espagnoles, en commençant par le vice-roi, avaient démontré leur incapacité. Cette constatation ne pouvait manquer de les impressionner et de leur inspirer des idées d'émancipation. Les Anglais, qui considéraient les difficultés presque insurmontables que présentait la conquête du Río de la Plata et désiraient trouver un débouché pour leurs produits, s'étaient empressés de faire de la propagande en faveur de la liberté de commerce, théorie que Belgrano, au consulat, Castelli, Vieytes, Escalada et d'autres soutenaient depuis longtemps contre le monopole qu'imposait la métropole.

Les Anglais crurent devoir publier à Montevideo, en mai 1807, un journal *La Estrella del Sur*, écrit en espagnol et en anglais, dans lequel ils dépeignaient la situation de l'Espagne sous les couleurs les plus défavorables, comparant ses institutions autoritaires avec les libertés dont on jouissait sous le drapeau britannique.

Cette propagande ne fut pas stérile ; il ne fallut pas attendre longtemps pour voir s'installer, le 25 mai 1810, à Buenos Aires un gouvernement national qui allait initier la lutte de l'indépendance contre l'Espagne.

Sont présentés comme membres titulaires :

La BIBLIOTECA NACIONAL DE BUENOS AIRES, par MM. de Créqui-Montfort et Rivet ;

MM. le capitaine C. CHARTIER, par MM. le colonel Langlois et Rivet ;

le Rév. Père Jac. van GINNEKEN, par MM. de Créqui-Montfort et Rivet ;

Alfredo JAHN, par MM. d'Harcourt et Rivet ;

le commandant LEFÈVRE DES NOËTTES, par MM. d'Harcourt et Rivet ;

E. MARTINENCHE, par MM. de Créqui-Montfort et Rivet ;

E. MONTARROYOS, par MM. J. Duriau et Rivet.

Sont élus :

membres titulaires : MM. G. Salles, R. de Bacquencourt, C. Larrabure Correa, P. E. Paulet, A. Sayous, G. H. Rivière ;

membres correspondants : MM. G. Friederici, F. Krause et W. Krickeberg.

La séance est levée à 18 h. 30.

SEANCE DU 16 AVRIL 1928.

PRÉSIDENCE DE M. CAPITAN, PRÉSIDENT.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. Capitan félicite en ces termes le Dr Rivet, secrétaire général de la Société, qui vient d'être nommé professeur à la chaire d'anthropologie du Muséum :

« Vous me permettrez, j'en suis sûr, mes chers collègues, de prendre

aujourd'hui le premier la parole pour venir, au nom de nous tous, offrir nos vives et amicales félicitations au professeur Rivet, dont nous sommes maintenant les hôtes très reconnaissants.

« Il nous permettra d'abord de lui adresser l'expression de notre amitié bien sincère et déjà très vieille. Mais aussi il nous laissera lui exprimer la profonde reconnaissance que la Société des Américanistes de Paris lui doit. Elle est infinie. Si aujourd'hui notre Société est la première des Sociétés américanistes du monde, si elle occupe une place universelle et prépondérante, c'est au professeur Rivet qu'elle le doit.

« Il y a plus de vingt ans qu'il est entré dans notre société, aux jours sombres où elle luttait pour la vie ; et depuis lors, sans trêve, ni arrêt, il a su, par une intelligence, un travail, une persévérance admirables, une attirance d'aides puissants et généreux qu'il a su grouper et de concours internationaux précieux qu'il a pu amener ; relever la société, accumuler des travaux originaux de premier ordre en une superbe publication, réaliser une bibliographie américaniste complète et enfin réunir ici même une bibliothèque américaniste unique. Vous voyez aujourd'hui le succès éclatant et mondial de cette œuvre.

« C'est donc l'expression d'une profonde reconnaissance, qu'avec toutes nos félicitations nous devons lui exprimer aujourd'hui.

« Aussi accepterez-vous, j'en suis sûr, que, dans l'accolade tout amicale que je vais lui donner en notre nom à tous, j'exprime à la fois toutes nos félicitations à l'ami et toute la reconnaissance de la Société des Américanistes de Paris tout entière à son très cher et très éminent secrétaire général, le professeur Rivet ».

La correspondance comprend des lettres de remerciements des membres récemment élus.

Le Dr Rivet annonce que la Société a reçu une invitation pour se faire représenter au Congrès international des Américanistes qui aura lieu cette année à New-York ; il signale combien, vu le cours du change, il sera difficile aux savants français d'y assister.

M^{me} R. BRUMPT fait une communication accompagnée de projections sur un *Voyage en Uruguay et des Andes à Rio de Janeiro par le Chaco argentin, le Paraguay et le haut Paraná*.

M. Luis ULLOA fait une communication sur l'*Étymologie du mot « Jamaïca »*.

Sont présentés

comme membre titulaire :

M. le Dr Raymundo MORAES, par MM. Jeah Duriau et P. Rivet ;

comme membre correspondant :

M. le Professeur Waldemar BOGORAS, par MM. Peabody et Rivet.

Sont élus membres titulaires à l'unanimité : la Biblioteca nacional de Buenos

Aires, MM. le capitaine C. Chartier, Rév. Père van Ginneken, A. Jahn, le commandant Lefèbvre des Noëttes, E. Martinenche et E. Montarroyos.

La séance est levée à 18 h. 30.

SÉANCE DU 8 MAI 1928.

PRÉSIDENCE DE M. CAPITAN, PRÉSIDENT.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

La correspondance comprend des lettres de remerciements des membres récemment élus.

M. JOLEAUD, professeur à la Sorbonne, fait une communication accompagnée de projections sur *Le problème de l'Atlantide*.

Sont présentés comme membres titulaires :

MM. le Dr E. BERGIER, par MM. d'Harcourt et Rivet ;

Jean LOMBARD, par MM. Joleaud et Rivet ;

Tristan TZARA, par MM. Rivière et Rivet ;

Antonio BARBOSA, par MM. d'Harcourt et Rivet.

Sont nommés, comme membre titulaire M. R. Moraes, comme membre correspondant M. W. Bogoras.

La séance est levée à 18 h. 30.

SÉANCE DU 5 JUIN 1928.

PRÉSIDENCE DE M. LE COLONEL LANGLOIS, MEMBRE DU CONSEIL.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. Rivet présente les excuses de M. Capitan, président, qui, retenu loin de Paris, ne peut assister à la séance.

La correspondance comprend des lettres de remerciements des membres récemment élus.

M. Rivet annonce que la subvention annuelle de 5.000 fr., allouée par la Caisse des recherches à la Société des Américanistes, est renouvelée pour l'année 1928.

M. le général Perrier, membre de l'Institut, est désigné pour représenter la Société des Américanistes au Congrès de l'Association française pour l'avancement des sciences, qui se tiendra à La Rochelle du 23 au 29 juillet 1928.

M. Erland Nordenskiöld, membre d'honneur de la Société, est désigné pour la représenter au Congrès des Américanistes qui se tiendra cet été à New-York.

Le Docteur Rivet annonce la mort du grand explorateur suédois Otto Nordenskiöld, tué dans un accident d'automobile, à l'âge de 59 ans ; il rappelle quels services éminents le défunt rendit à la science, à la fois comme géographe, géologue et ethnographe, et montre quelle immense perte font en sa personne les savants du monde entier ; l'assemblée charge le Dr Rivet d'exprimer à sa veuve et à sa famille les profonds sentiments de condoléance de la Société des Américanistes.

M. Erland NORDENSKIÖLD fait en français une conférence illustrée de nombreuses projections sur *Les Pictographies des Indiens Cuna*.

Sont nommés membres titulaires : MM. le Dr Bergier, Jean Lombard, Tristan Tzara et Antonio Barbosa.

La séance est levée à 18 h. 30.

SÉANCE EXTRAORDINAIRE DU 5 JUILLET 1928.

PRÉSIDENCE DE M. DE VILLIERS, MEMBRE DU CONSEIL.

Cette séance a été organisée d'accord avec la Société ornithologique et mammalogique.

M. Rivet annonce que la commission du Prix Angrand a décerné ce prix à la mémoire du savant ethnographe allemand Th. Koch-Grünberg.

Il présente ensuite M. Rafael Larco et rappelle les services que le savant péruvien a rendus à la science américaniste et à la Société.

M. Rafael LARCO fait une conférence accompagnée de cinq films cinématographiques sur *Les oiseaux et les îles du guano du Pérou*.

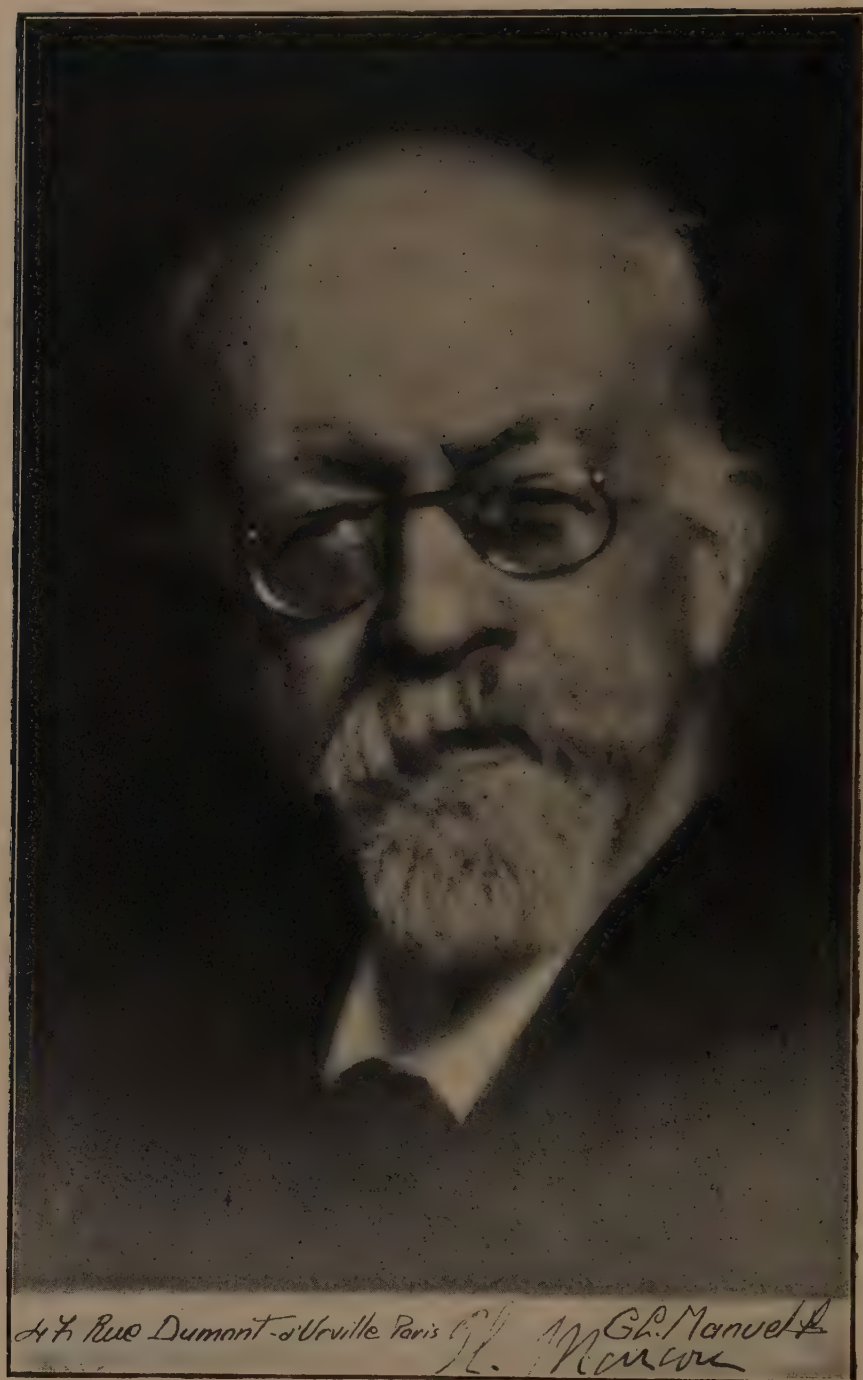
Sont présentés et nommés membres titulaires :

M^{me} Jeanne LEVILLIER, présentée par MM. Larco et Rivet ;

MM. Ricardo CARRERAS I VALLS, présenté par MM. Ulloa et Rivet ;

Alceu AMOROSO LIMA, présenté par MM. de Créqui-Montfort et Rivet.

La séance est levée à 19 h.



PHILIPPE B. MARCOU
1855-1927.

NÉCROLOGIE.

PHILIPPE BELKNAP MARCOU.

Né le 12 novembre 1855 à Salins (Jura), Philippe Belknap Marcou est décédé à Paris le 28 juin 1927. Son père, Jules Marcou, célèbre géologue dont la ville natale doit inaugurer prochainement le monument commémoratif, avait, au cours d'une carrière agitée, émigré en Amérique en 1848 et s'y était marié, à Boston, le 1^{er} juin 1850, avec M^{lle} Jeanne Belknap. Néanmoins, son fils fut élevé par M^{me} Marcou mère à Salins jusqu'en mai 1869, date où son père l'emmena aux États-Unis, successivement à Boston (1860-1862), puis à Cambridge (1862-1864). Philippe Marcou vécut ensuite en Europe, d'abord à Salins, de 1864 à novembre 1865, où il fit sa classe de 8^{me}, puis à Paris, de 1865 à 1870, où il fut élève au Lycée Henri IV ; pendant les deux années de guerre, il séjourna en Angleterre, puis il retourna aux États-Unis en juin 1871, et y termina ses études à l'Université de Cambridge, où il resta pendant six ans. D'autres séjours en Europe lui permirent de compléter son instruction. En 1883, il se rendit à Berlin, où pendant 7 semestres, il s'initia à l'étude des langues modernes, sous la direction des professeurs Diels, Dilthey, Oldenberg, Paulsen, Rossi, Schmidt, Tobler et Weber, et soutint sa thèse de docteur en philosophie le 8 août 1888, avec un travail intitulé : « Der historische Infinitiv im Franzoesischen » ; au cours d'un long séjour en Espagne, il acquit une connaissance remarquable de la langue et de la littérature espagnoles.

De retour aux États-Unis, Philippe Marcou entra dans l'enseignement. Il fut professeur de langues romanes, d'abord à l'Université de Michigan, puis deux ans après à l'Université Harvard, où se déroula toute sa carrière. Lorsque l'heure de la retraite arriva, il sentit le besoin de revenir vers la mère patrie. Il vint s'établir à Paris qu'il ne quitta plus désormais. Bien vite, il se mit en rapport avec les centres scientifiques de la capitale, y retrouva de vieilles amitiés et s'en créa de nouvelles. C'est ainsi qu'il vint vers nous en 1910 et l'on peut dire que personne ne fut plus assidu que lui aux réunions de notre Société, dont il était devenu vice-président.

Marcou avait d'admirables qualités de cœur que seuls ses amis ont connues, car il avait une grande pudeur de ses sentiments et ne laissait paraître sa profonde sensibilité que dans l'intimité la plus stricte. A ces qualités qui donnaient tant de prix à son affection s'ajoutait une science prodigieuse. Connaissant à peu près toutes les langues de l'Europe d'une façon presque parfaite, Phi-

lippe Marcou était un lecteur passionné. Tout l'intéressait : littérature, histoire, voyages, ethnologie, philosophie. Cet homme, simple de vie, dépensait sans compter pour enrichir sa bibliothèque et jamais il ne recevait un livre sans le lire en détail, et l'annoter avec soin. Sa curiosité scientifique était toujours en éveil, et sa remarquable mémoire lui permettait de coordonner toutes les connaissances multiples, qu'il acquérait au cours de ses lectures, et d'en faire profiter ses amis ; et cependant il n'était jamais arrivé à satisfaire sa soif de connaître. Il eût pu produire des œuvres de premier ordre, il préféra jusqu'au bout apprendre sans répit. Depuis qu'il s'était intéressé à l'américanisme, il avait été attiré plus spécialement par le Mexique et n'avait pas hésité à aller étudier le Nahuatl sous la direction du Professeur Seler ; il le lisait couramment, en connaissait toutes les subtilités grammaticales, en avait pénétré l'esprit.

Jamais cependant je n'ai pu le décider à utiliser son exceptionnelle érudition. Émotif, timide et modeste, Philippe Marcou ne publia que quelques notes, parce que sa documentation lui paraissait toujours incomplète et qu'avant de produire, il eût voulu tout savoir. Seuls, ses rares amis auront pu apprécier l'étendue, la profondeur et la variété de sa science.

Malgré son existence cosmopolite, Marcou était resté profondément attaché à la France. Il l'aimait peut-être d'autant mieux qu'il l'avait choisie librement comme patrie d'élection. Pendant la grande tourmente, il ne voulut pas s'éloigner de Paris et y vécut avec courage les heures les plus sombres, et c'est aux victimes les plus tragiques de la guerre, aux aveugles, qu'il a tenu à laisser toute sa fortune, réserve faite de quelques dons particuliers, dont l'un de cent mille francs concernant notre Société.

Marcou aimait aussi l'Amérique à laquelle l'unissait un lien particulièrement cher, puisque sa mère était américaine. Il était surtout attaché à cette vieille Université de Harvard où il avait été successivement élève et professeur. Il méritait ainsi le double titre que lui donnait un de ses meilleurs amis, d'Américain de Paris et de Français d'Amérique.

Son élévation de pensée s'imposait au respect de tous ; son idéalisme apparaissait à tout instant ; il avait accepté les modestes fonctions de délégué cantonal pour avoir le droit de s'intéresser d'une façon active aux enfants des Écoles de son quartier et voici ce qu'il leur disait lors d'une distribution de prix qu'il présida : « Emerson, le grand philosophe américain a dit : Attachez votre char à une étoile, c'est-à-dire : Prenez un idéal aussi noble, aussi élevé que possible ». Ce fut la maxime qui servit de guide à Marcou pendant toute sa vie, et c'est pourquoi son souvenir sera conservé pieusement par tous ceux qui ont pu apprécier la clarté de son intelligence et la bonté de son cœur.

P. RIVET.

BIBLIOGRAPHIE.

- Der historische Infinitiv im Französischen.* Inaugural-Dissertation zur Erlangung der Doctorwürde von der philosophischen Facultät der Friedrich-Wilhelms-Universität zu Berlin. Berlin, Druck von G. Bernstein, 1888, 30 p., in-8°.
- French review exercises.* Boston, 1898.
- French review exercises for advanced pupils.* Boston, 1906.
- Cacao, cacahuet ou cacaouète.* Journal de la Société des Américanistes de Paris. Paris, n^{lle} série, t. XII, 1920, p. 65-67.
- Étymologie de « tocayo, ya ».* Bulletin de la Société de linguistique de Paris. Paris, t. XXII, fasc. 1, n° 68, 1920, p. 36-37.
- Procédé des Aztèques pour la taille par éclatement des couteaux ou rasoirs en obsidienne.* Journal de la Société des Américanistes de Paris. Paris, n^{lle} série, t. XIII, 1921, p. 17-24 ; L'Anthropologie. Paris, t. XXX, 1920, p. 581.
- Charles Pickering Bouditch.* Journal de la Société des Américanistes de Paris. Paris, n^{lle} série, t. XIII, 1921, p. 323-324.
- Nuestra Señora de la Macana.* Journal de la Société des Américanistes de Paris. Paris, n^{lle} série, t. XIV, 1922, p. 200-203.
- Le problème des alliages mexicains au point de vue linguistique.* Journal de la Société des Américanistes de Paris. Paris, n^{lle} série, t. XIV, 1922, p. 192.
- Le symbolisme du siège à dossier chez les Nahuas.* Journal de la Société des Américanistes de Paris. Paris, n^{lle} série, t. XVI, 1924, p. 93-98.
- Utilité des comparaisons entre les langues indigènes d'Amérique et les langues indo-européennes.* Proceedings of the twenty-first international Congress of Americanists, first part, held at The Hague, august 12-16, 1924. La Haye, 1924, p. 320-322.
- Les dieux du pulque (résumé).* Actes du Congrès international d'histoire des religions, tenu à Paris en octobre 1923. Paris, t. II, 1925, p. 461-462.

JOÃO CAPISTRANO DE ABREU.

La mort de João Capistrano de Abreu a été un véritable deuil national pour le Brésil. J'arrivais à Rio peu de jours après ce triste événement et j'ai compris, en lisant les longs articles que la presse et les revues scientifiques consacraient au disparu, quelle place il occupait dans l'affection et l'estime de ses compatriotes. Dans le monde des américanistes, sa disparition sera également accueillie avec une peine profonde.

Né à Maranguape (Ceará) le 23 octobre 1853, Capistrano de Abreu est mort à Rio le 13 août 1927. Dans cette dernière ville, où il habitait depuis 1875, il fut successivement bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, puis, en 1883, professeur d'histoire du Brésil au Collège Pedro II, place qu'il occupa jusqu'en 1890.

Patriote ardent, Capistrano de Abreu se consacra surtout à l'étude de l'histoire de son pays, mais il s'intéressait aussi aux races indigènes et c'est à ce titre surtout qu'il se rattachait à nous. C'est à l'occasion de la publication de son remarquable travail sur la langue des Kasinawa que je mis en rapport avec lui. J'ai de lui des lettres qui prouvent avec quelle ardeur, je pourrais presque dire avec

quelle passion, il travailla à cette œuvre capitale, arrivant à vaincre tous les obstacles, grâce à une ténacité admirable, reprenant courageusement une tâche presque terminée que l'incendie de l'Imprimerie nationale de Rio avait anéantie. Peu d'ouvrages aussi parfaits au point de vue typographique sont sortis des presses sud-américaines. Je ne crois qu'au point de vue linguistique et ethnographique une œuvre supérieure à celle-ci ait été publiée par un savant sud-américain. Elle représente six années de travail et d'étude.

Capistrano de Abreu, dont l'originalité était proverbiale, était un être plein de délicatesse et d'affection. Grâce à lui, notre Société était toujours tenue au courant des publications qui se faisaient dans son pays, et dont il accompagnait l'envoi de jugements parfois un peu sévères, mais qui montraient toute la sûreté de son sens critique. J'ai sur ma table un petit opuscule sur la première page duquel il a écrit : « Au D^r Rivet j'offre ce petit livre sans valeur, seulement pour qu'il ne se préoccupe pas de l'acquérir, si par hasard il le voyait cité ».

Notre Société avait élu membre correspondant Capistrano de Abreu en janvier 1924. Elle perd en lui un de ses membres les plus sympathiques et de ses collaborateurs les plus précieux.

Je citerai ici seulement les travaux du disparu qui intéressent l'américanisme :

— *Descobrimento do Brasil e seu desenvolvimento no seculo XVI*. Rio de Janeiro, Typ. de G. Leuzinger & filhos, 1883.

— *Materiaes e achegas para a historia e geographia do Brasil. Informaçõs e fragmentos historicos do Padre Joseph de Anchieta, S. J. (1584-1586)*. Rio de Janeiro, Imprensa nacional, 1886.

— *Os Bacaerys*. Revista brasileira. Rio de Janeiro, t. III, IV, 1895.

— *Sobre a colonia do Sacramento*. Rio de Janeiro, Typ. Leuzinger, 1900.

— *O descobrimento do Brasil pelos Portuguezes*. Rio de Janeiro, Laemmert & C^a, 1900.

— *O descobrimento do Brasil, o povoamento do solo, Evolução social*. Livro do Centenario, t. I, p. 2-55. Rio de Janeiro, 1900.

— *Os primeiros descobridores de Minas*. Revista do Archivo publico mineiro, 1901.

— *Tricentenario do Ceará*. Revista do Instituto do Ceará, 1904.

— *Historia patria*. Kosmos. Rio de Janeiro, 2^a année, n^{os} 1, 2, 3, 1905.

— *O Duque de Caxias*. Revista do Instituto historico e geographico brasileiro. Rio de Janeiro, 1906.

— *Capitulos da historia colonial (1500-1800)*. Rio de Janeiro, M. Orosco & C^a, 1907.

— *Rã-txa hu-ni-ku-ĩ, a lingua dos Caxinauás do rio Ibuaçu, affluente do Muru (prefeitura de Tarauacá)*. Rio de Janeiro, Typographia Leuzinger, 1914.

Capistrano de Abreu rendit également à ses compatriotes le grand service de mettre à leur disposition, en les traduisant, un grand nombre de travaux importants publiés à l'étranger sur son pays, entre autres le *Handbuch der Geographie und*

Statistik des Kaiserreichs Brasilien, de J. E. WAPPAEUS (Rio de Janeiro, 1884); le voyage de Rio de Janeiro à Cuyabá, de Herbert SMITH (Gazeta de noticias, Rio de Janeiro, 1887); la Géographie générale du Brésil, de A. W. SELLIN (Rio de Janeiro, 1889); le Christophe Colomb et Vasco de Gama, de Sophus RUGE; la Distribution des tribus du Brésil, de P. EHRENREICH (Revista da Sociedade de geographia do Rio de Janeiro, 1892, n° 1); les Mammifères et les Oiseaux du Brésil, de E. A. GOELDI (Rio de Janeiro, 1893-1894), etc.

Enfin il édita plusieurs œuvres inédites extraites des archives, notamment la *Historia do Brasil*, de Fr. Vicente do SALVADOR (Rio de Janeiro, 1889); la *Historia topographica e bellica da Nova Colonia do Sacramento do Rio da Prata* de Simão PEREIRA DE SÁ (Rio de Janeiro, 1900), et surtout les fameux *Tralados da terra e gente do Brasil*, de Fernão CARDIM (Rio de Janeiro, 1925) dont, dès 1881, il avait publié le chapitre II : *Do principio e origem dos Indios do Brasil*.

P. RIVET.

NILS OTTO GUSTAF NORDENSKIÖLD.

La science géographique vient de perdre un de ses plus brillants représentants. Otto Nordenskiöld est décédé le 2 juin 1928 à la suite d'un accident d'automobile, à Göteborg, où il était professeur de géographie à l'Académie, depuis le 29 mai 1905. Héritier d'un nom illustre, neveu du grand explorateur Erik Nordenskiöld, cousin-germain de notre savant collègue Erland Nordenskiöld, le défunt n'avait que 59 ans; il était né le 6 décembre 1869. Il disparaît à un âge où l'on pouvait encore beaucoup attendre de sa remarquable activité et de sa grande érudition.

Otto Nordenskiöld ne fut pas un géographe de laboratoire. Obéissant sans doute à un puissant atavisme, il fut un voyageur infatigable et courageux, et il était devenu un des spécialistes les plus expérimentés des régions polaires et circum-polaires où tant de drames se sont joués et continuent hélas! à se jouer.

Il débuta par un grand voyage en Amérique du Sud, où il séjourna de 1895 à 1897 comme chef d'une expédition suédoise; et c'est au Pérou et au Chili qu'il devait terminer sa carrière d'explorateur de 1920 à 1921. Entre ces deux dates, toute l'activité scientifique de Otto Nordenskiöld fut consacrée à l'étude des régions circumpolaires. En 1891, il dirige une expédition suédoise dans l'Alaska et le territoire du Yukon; en 1900, il fait partie d'une expédition suédoise au Groenland oriental; de 1901 à 1904, il commande l'expédition suédoise au Pôle Sud qui marque une étape importante dans la connaissance de ces régions désolées; en 1904, il dirige une expédition en Islande, puis au Spitzberg, en 1906, et dans le Sud-Ouest du Groenland, en 1909.

Travailleur infatigable, l'explorateur trouvait le moyen, entre chaque expédition, de mettre au point ses notes et ses observations sur la géographie et la géologie des pays reconnus et de les publier. Mais, il ne se confinait pas dans cette tâche et, partout où il trouvait des hommes à observer, le géographe et le géologue se transformait en ethnographe averti et clairvoyant. C'est à ce titre qu'Otto

Nordenskiöld avait sa place marquée dans notre Société, dont il était membre correspondant depuis 1924.

D'une grande affabilité et d'une courtoisie parfaite, Otto Nordenskiöld n'hésitait jamais à mettre au service de quiconque y faisait appel sa science et son érudition. J'ai eu l'honneur et la joie de le connaître personnellement et je sais quelle bonté profonde se cachait sous la froideur apparente de son accueil. En France, où il aimait à venir, où il ne comptait que des amis parmi les géographes, et où beaucoup de ses œuvres ont été traduites, la nouvelle de sa fin tragique a eu le plus douloureux écho. Notre Société, qui recevait, quelques jours après, son cousin, Erland Nordenskiöld, a tenu à lui exprimer d'une façon particulièrement émouvante la part qu'elle prenait à son deuil. Puissent ces témoignages de profonde sympathie apporter quelques consolations à M^{me} Otto Nordenskiöld et à ses enfants!

Je ne puis songer à donner ici la liste complète des travaux du regretté savant. Je me contenterai d'en extraire ceux qui présentent un intérêt ethnologique. Leur nombre seul atteste l'infatigable curiosité scientifique du grand explorateur suédois :

Den eldsländska ögruppen. Ymer, 1896.

Das Feuerland und seine Bewohner. Geographische Zeitschrift, 1896.

Från Eldlandet. Skildringar från den svenska expeditionen till Magellansländerna 1895-97. Stockholm, 1898. (Adapté en français sous le titre : *La Terre du feu*..., par Ch. Rabot. Paris, 1905.)

I Eldlandet och Sydpatagonien. Geografiska föreningens Tidskrift, 1900.

Antarctic. Två år bland Sydpolens isar (en collaboration avec J. G. Anderson, C. A. Larsen, C. Skottsberg) 1-2. Stockholm, 1904. (Traduit en français sous le titre : *Au Pôle antarctique*. Paris, 1905.)

Polarvärlden och dess grannländer. Stockholm, 1907. (Traduit en français sous le titre : *Le monde polaire*. Paris, 1913.)

Eskimos und Weisse in Grönland. Urania, 1912.

Eldlandet. Några anteckningar. Ymer, 1912.

Kolonisationen och naturfolken. Stockholm, 1914.

En resa i Sydamerikas Kordillerastater. Ymer, 1921.

Eine Reise in den peruanischen Hoch- und Ostkordilleren. Mitteilungen der geographischen Gesellschaft in Wien, 1922.

Människor och natur i Sydamerika. Stockholm, 1923.

Explorations chez les Indiens Campas dans le Pérou. Meddelanden från geografiska föreningen i Göteborg, 1924.

Der südamerikanische Volkstypus. Menschen und Menschenwerke. Vienne, 1924.

Bei den Campas-Indianern in Peru. Erdbuchlein, 1926.

Südamerika. Ein Zukunftsland der Menschheit. Stuttgart, 1927.

P. RIVET.

MARIUS ANDRÉ.

Marius André est mort au mois de septembre 1927, après une cruelle maladie qu'il supporta très courageusement. Il ne faisait pas partie de notre Société ; mais il a consacré une grande part de son activité à l'histoire de l'Amérique espagnole, qu'il a beaucoup contribué à faire mieux connaître du grand public ; quand il succomba, il venait de donner sur Colomb un livre vivant et attachant, et qui eut, comme beaucoup de ses publications antérieures, le rare mérite de révéler au « lecteur moyen » les conclusions des recherches les plus récentes. Les spécialistes qui seraient enclins à juger sévèrement les travaux et les articles de Marius André doivent se rappeler qu'il vivait presque uniquement de sa plume, et que parfois il était forcé d'écrire plus vite qu'il n'aurait voulu. Il était d'ailleurs journaliste autant qu'historien ; il aimait la polémique truculente et pittoresque ; il s'y plaisait et y triomphait souvent ; il y apportait, avec beaucoup de talent et d'esprit, beaucoup de passion, mais aussi un amour profond de la vérité, une bonne foi et une loyauté entières, et point d'aigreur ni de méchanceté ; il forçait ainsi la sympathie, et sa disparition prématurée a été unanimement regrettée.

Robert RICARD.

MÉLANGES ET NOUVELLES AMÉRICANISTES.

Red Paint. — To the exhaustive and interesting survey of M. Ch. Peabody on this subject (*Journal de la Société des Américanistes de Paris*, t. XIX, 1927, p. 207-244), I may add a couple of notes ; these, although having no direct reference to the subject treated, viz. the use of red paint in mortuary customs, may add somewhat towards an explanation of the facts.

The Cherokee of western North Carolina still use red paint “*ε’la wo’td*”, to a considerable extent in certain magic ceremonies.

A mere touch of pounded ochre on the face (especially on the forehead), or anywhere on the body will render a ballplayer successful in the game. It is also a powerful means towards gaining the affection of a woman.

The Cherokee still remember the time when their ancestors painted their faces completely before proceeding on a martial expedition, but nowadays the paint is used in tiny quantities ; as a matter of fact, it should be applied in such a way as not to be seen by the party which is to be overcome (the enemy in the ball game, the woman in the love-affair). For if it could be seen “ the opposing party would take counteracting measures”, as one informant explained.

The same material is also used in a magic ceremony to recover lost objects. A lump of ochre, the size of a thimble, is tied to a piece of bark or to a bit of string, the end of which is kept between thumb and forefinger. The direction in which the “brown stone, the one that never fails to indicate the things, the one that always knows” (as it is invoked in the incantations), sets out to sway, indicates the direction in which the lost object is to be looked for.

Finally, the colour, if not the material itself, has given its name to one of the seven Cherokees clans, the “*ani-wō’tdi*”, the ochred people.

F. M. OLBRECHTS.

Sur un jeu de mots. — Le jeu de mots que j’ai signalé et étudié dans le *Journal* (Nouvelle série, tome XVII, 1925, p. 332-333), a eu décidément une fortune prodigieuse. Après avoir été appliqué à plusieurs reprises aux Indiens du Brésil, il a été appliqué, presque à l’autre extrémité du continent, aux Indiens d’Acadie. Dans son ouvrage récent, intitulé *Pages glorieuses de l’épopée canadienne. Une mission capucine en Acadie* (Paris et Montpellier, 1927, p. 33), le R. P. Candide de Nant cite en effet ce passage du *Mémoire de l’Acadie* (1693) de Lamothe-Cadillac : « Ils ont de la peine à prononcer les mots qui commencent par ces trois lettres : f. l. r., comme si Dieu voulait faire comprendre par là que c’était une nation maudite sans foy, sans loy et sans roy ».

Il est possible que Lamothe-Cadillac ait connu le jeu de mots par quelque lecture et que, le jugeant trop merveilleux pour le laisser perdre, il l'ait appliqué de son propre chef aux Indiens d'Acadie.

Robert RICARD.

A propos de deux manuscrits inédits ayant trait à l'ethnographie et à la géographie du Brésil qui se trouvent à Paris. — Parmi les manuscrits du cosmographe André Thevet qui sont conservés à la Bibliothèque nationale de Paris, il en est un qui présente un très réel intérêt pour l'ethnographie ancienne du Brésil. Il est catalogué sous le No. 15. 454 du fonds des manuscrits français et son titre au complet est le suivant : *Histoire d'André Thevet Angoumoisain, cosmographe du Roy, de deux voyages par luy faits aux Indes Australes, et Occidentales. Contenant la façon de vivre des peuples Barbares, et observation des principaux points que doivent tenir en leur route les Pilotes, et mariniers, pour éviter le naufrage, et autre [sic] dangers de ce grand Ocean, avec une response aux libelles d'injures, publiées contre le chevalier Villegagnon.* Son format est celui d'un grand in-folio.

D'après une phrase du texte (fol. 51 v.), il ressort que cet ouvrage a été écrit 35 ans après les *Singularités de la France antarctique*, soit en 1592 ou en 1593. Ce manuscrit n'est pas l'original dû à la main de Thevet, c'est une copie exécutée au ^{xvii}^e à en juger par le type de l'écriture. Il a fait partie de la bibliothèque du duc de Coislin, comme nous l'apprend l'ex-libris conçu en ces termes : « Ex Bibliotheca Mss. Coisliniana, olim Segueriana, quam Illust. Henricus du Cambout, Dux De Coislin, Par Franciae, Episcopus Metensis, etc... Monasterio S. Germani à Pratis legavit. An. MDCCXXXII ».

Gaffarel mentionne ce manuscrit dans la préface de son édition des *Singularitez de la France antarctique*, Paris, 1878. Cependant, personne n'avait accordé à ce livre l'attention qu'il méritait. Ce dédain a eu probablement pour cause le fait qu'au premier abord, il semble être une réplique des ouvrages publiés antérieurement par Thevet. Cela est vrai dans une certaine mesure, mais il contient de nombreuses pages et même plusieurs chapitres qui nous apportent sur l'ethnographie ancienne du Brésil des renseignements inédits et précieux.

Ce manuscrit comporte, réuni en un seul, le récit des deux voyages que Thevet fit au Brésil, le premier en 1550 avec le pilote normand Guillaume Testu et le second en 1554 avec Villegagnon. Comme je compte publier toutes les parties inédites de ce manuscrit, je ne ferai qu'indiquer sommairement ici les matières sur lesquelles il nous apporte des détails nouveaux.

Nous y trouvons : 1) une description presque complète de toute la côte du Brésil et de ses particularités les plus notables, depuis la région du Parnahyba jusqu'au 26° 1/2 de latitude sud ; 2) des indications sur le nom des peuplades qui y habitent et sur les événements historiques dont ces parages ont été le théâtre ; 3) un rapport très circonstancié sur la nature du sol, les richesses minérales et végétales et la situation des tribus des régions arrosées par le Par-

nahyba. Ces derniers renseignements qui occupent 4 feuillets ont été fournis à Thevet par plusieurs indigènes, ce qui contribue à les rendre souvent confus, mais ajoute à leur valeur puisqu'ils nous donnent une idée assez fidèle de la représentation que ces Indiens se faisaient de leur pays ; 4) la mention de l'endocannibalisme des Tapuya qui mangeaient le corps de leurs parents morts et avalaient leurs cheveux pilés dans un mortier (à comparer avec Roulox Baro) ; 5) le récit complet (fol. 53-62) des scènes d'anthropophagie rituelle auxquelles Thevet a assisté comme témoin oculaire dans le nord du Brésil. Ces chapitres, qui donnent la clé de plusieurs problèmes que posent ces pratiques religieuses, ont été publiés sous forme d'appendice dans mon livre : *La religion des Tupi-namba et ses rapports avec celle des autres tribus tupi-guarani*, Paris, 1928 ; 6) enfin ce manuscrit contient maint détail épars sur les rites des Kario, ou Guarani (funérailles, rites des éclipses, etc.), les croyances et la civilisation matérielle (pièges à tatou, ornements, etc.) des anciens Tupi. Il nous a même conservé quelques fragments de mythes qui n'ont été recueillis par aucun chroniqueur. Parmi les faits intéressants que l'on peut glaner dans cet ouvrage, il convient de signaler la mention d'ornements en or portés par les Guarani de la côte et qui venaient, disaient-ils « d'autres sauvages qui se tiennent vers la mer Pacifique ». On trouve confirmés ici encore une fois les rapports commerciaux qui existaient entre les indigènes du littoral brésilien et les Inka.

Les livres et les manuscrits légués par Ferdinand Denis à la bibliothèque Sainte-Geneviève constituent un fonds fort riche, principalement en ce qui a trait à l'histoire du Brésil. Le manuscrit suivant en fait partie : *Voyage chez les Sauvages du Brésil, les Cutachos, les Mongoyos, les Patachos et les Machacalis, fait pendant les années 1833, 1834 et 1835 par J. B. Douville*. Fragment du ms. autographe de l'auteur, xix^e siècle, 137 feuillets de 308 sur 213 mm. Bibliothèque Sainte-Geneviève. Ms. 3507 (in-folio). L'auteur en est le fameux Douville dont les voyages en Afrique suscitèrent de si violentes polémiques autrefois. Les critiques qui ont été faites aux récits de ses explorations dans le continent noir ne sauraient diminuer la valeur de ce manuscrit. Il s'agit en effet d'un simple journal de route rédigé par Douville lors de l'expédition où il devait trouver une mort mystérieuse. Ce manuscrit parvint par une voie inconnue à un habitant de Bahia qui le vendit ou en fit don à Ferdinand Denis. Il contient, notées au jour le jour, les observations faites par Douville dans la région du rio Itahipe, qui se jette dans la mer près de Ilheos, ainsi que la narration de ses aventures lors de sa marche dans le « sertão ». Douville était un voyageur bien préparé, comme le prouve l'étude scientifique des régions parcourues menée avec le plus grand soin. On trouve consignées, dans ce manuscrit, des observations météorologiques, botaniques, géologiques et géographiques, qui toutes ont été faites avec beaucoup de conscience. Douville appartient dans une certaine mesure à cette belle phalange de voyageurs du début du xix^e siècle, dont Saint-Hilaire, Castelnau, le Prince de Wied-Neuwied, Spix et Martius sont entre autres les meilleurs représentants. Douville a vécu assez longtemps au milieu des Indiens Kamakan. Il fait de leurs mœurs un tableau qui n'est pas inférieur aux meilleures descriptions des indigènes que nous trouvons dans les

auteurs cités plus haut. Ce manuscrit accroît de façon notable nos connaissances sur la civilisation matérielle et les mœurs de cette tribu, probablement éteinte aujourd'hui ou tout au moins totalement « déculturée ». Ce qui rend ce journal de route particulièrement précieux, c'est une liste de plus de 200 mots et phrases kamakan qui complète fort heureusement le petit vocabulaire de cette langue publié par le P. Etienne Ignace dans *Anthropos* (St. Gabriel-Mödling, t. VII, 1912, p. 948-956).

A. MÉTRAUX.

Les migrations historiques des tribus tupi-guarani. — Dans une lettre datée de Belém do Pará, 30 octobre 1927, le distingué ethnographe et archéologue du Brésil, M. Curt Nimuendajú, a eu l'obligeance de me communiquer un certain nombre de faits fort intéressants qui complètent l'étude que j'ai consacrée aux *Migrations historiques des Tupi-Guarani* (cf. *Journal*, t. XIX, 1927, p. 1-45). Comme ces renseignements jettent une clarté nouvelle sur les problèmes que pose l'histoire postcolombienne des Indiens Tupi, je crois rendre un service à l'ethnographie brésilienne en en publiant ici la traduction :

« *Extension de l'habitat des tribus Zé.* Les Kaingáng-Corôados offrent l'exemple le plus frappant des progressions réalisées par certaines tribus zé à l'époque postcolombienne. Au XVII^e siècle, ces Indiens ne formaient qu'une petite tribu sauvage et insignifiante sur le haut Uruguay. A la suite de la décimation et de l'émigration des Carijó-Guarani, ils s'étendirent sur presque toute la partie orientale des territoires que ceux-ci venaient d'évacuer, à savoir depuis le haut plateau de Rio Grande do Sul (29° lat. S.) jusqu'au rio Tieté (21° lat. S.). Comme j'évalue aujourd'hui cette tribu à 3.000 individus, son importance numérique a dû donc fortement s'accroître à la suite de son extension territoriale. On a de nombreux exemples de ce phénomène historique qui se caractérise de la façon suivante : une peuplade sauvage restée pendant longtemps insignifiante occupe les territoires abandonnés par des tribus plus civilisées et sédentaires qui se sont éteintes par suite de la chasse aux esclaves et de la conquête missionnaire. Au XVII^e siècle, les Múra étaient soit totalement inconnus, soit une tribu insignifiante désignée d'un autre nom. Après l'anéantissement des grandes tribus sédentaires qui habitaient sur les rives de l'Amazone et sur le cours inférieur de ses grands affluents, ou après leur concentration dans quelques réductions, la tribu des Múra s'étendit brusquement d'une manière fabuleuse au milieu du XVIII^e siècle. Du côté de l'ouest, leurs bandes essaimèrent jusqu'au delà de la frontière du Pérou (Loreto, 70° long. O.) ; à l'est, leur dernier établissement se trouvait à Oriximiná, sur le bas Trombetas (56° long. O.) ; au sud, ils allaient sur le Madeira jusqu'à Jamarý (8° 30' lat. S.) et au nord, sur le rio Negro, jusqu'à 1° lat. S. environ.

« *Migration des Tamoyo.* D'après une lettre du P. Aspilueta Navarro datée de Porto Seguro en 1555 (*Annaes do Archivo publico e do Museu do Estado da Bahia*, Bahia, 1919, IV/V, p. 26-29), les Tamoyo devaient alors habiter sur la rive gauche du rio S. Francisco, à peu près dans la partie méridionale de l'État actuel de Bahia.

« *Les Amoipira*. En 1658-1659, le domaine des « Moipura » à Zauipe (à peu près sous 10° lat. S., sur la rive gauche du S. Francisco ?) fut conquis par Avilas de Pernambuco (*Ann. Arch. publ. e Museu. Bahia*, 1919, IV-V, p. 69). Après la révolte des Indiens Piauhys en 1713, ils émigrèrent avec d'autres tribus vers la région frontière des États de Piahy, de Maranhão et de Goyaz (José M. P. d'Alencastre. *Memoria, etc.... do Piahy*. Rev. Inst. Hist. Geogr. Rio, XX, 1857, p. 23).

« *Les Tapuya de l'île de Maranhão*. Des découvertes archéologiques récentes faites dans l'île de Maranhão jettent quelques lumières sur la population qui a précédé les Tupi dans cette région : ce sont des urnes funéraires pour ensevelissements secondaires, des fragments de poterie qui rappellent beaucoup la céramique du bas Amazone. C'est encore une preuve de plus que l'ancienne civilisation arawak s'étendait vers l'est bien au delà de l'embouchure de l'Amazone. Betendorff (p. 290) signale les « Aruaquizes » en 1661 sur le Tocantins. C'est dans un document du début du XVIII^e siècle que j'ai trouvé la dernière mention qui soit faite de ces Aruaqui.

« *Histoire des Tapirapé*. Cette tribu semble avoir vécu primitivement beaucoup plus au nord. En 1626, Bento Maciel (Candido Mendes de Almeida : *Memoria para a historia do extincto Estado do Maranhão*. Rio, II, 1874, p. 40) écrit : « La segunda [Capitania] se puede hacer de la Isla [presqu'île] que está entre el brazo Pará [Tocantins] y el brazo Pacajá... y comprehende las Provincias de los Anduras, y gente de Uguape, y Pirapêz con todas las islas menudas de Camutá que le son vecinas ». Le P. Antonio Vieira parle en 1661 de la possibilité d'une expédition vers l'Araguaya, chez les « Pirapez » (*Annaes de Berredo Florença*, 1905, II, p. 115).

« *Les Tupinamba de la région du Tocantins*. Raymundo J. da Cunha Mattos (*Chorographia historica da Provincia de Goyaz*. Rev. Inst. Hist. Geogr. Rio XXXVII, 1874, p. 335) nous donne les derniers renseignements sur les Tupinamba du haut Tocantins : d'après lui, l'aldée de São José do Duro fut fondée en 1751 pour les Acroás, les Chacriabás, les Aricobés, les Cayapós et les Tupinambás. En 1823, dans l'aldée de Formiga, il y avait 49 Acroá, 6 Aricobé, 6 Cayapó et 6 « Tupinambá da lingua geral ».

« *Les Oupourouïs* du haut Jary ne sont pas les Apareilles (= Aparai) mais une tribu dont les restes se sont fondus avec les Wayána (Roucouyenne).

« *Origine des Oyampi*. Je considère comme très vraisemblable que les Oyampi, comme Martius le supposait déjà, sont venus du sud de l'Amazone. L'orthographe guyanaise *Oy-* correspond au *Wa-*phonétique. Les Indiens disent Wayapoko (= Oyapock), Wayána (= Oyana) et Wayapi ou Ayapi. C'est ainsi que j'ai entendu prononcer ce nom par les Aparai et c'est ainsi que probablement ils s'appellent eux-mêmes. Voici ce que rapporte la Chronique de Betendorff (p. 115) : « Por este tão bello e fecundo rio [Paranahyba = Xingú] habitam varias nações da lingua geral, como são os Jurunas em umas [*sic*, faute de copie pour Nhunas], Guayapis e alguns Pacajás... etc. » Le P. Fritz place sur sa carte de 1699 ces Guayapis sur la rive gauche du bas Xingú (Aoripana), en face de l'embouchure du rio Pacajá, soit à peu près sur le grand coude de ce fleuve.

C'est là encore qu'ils sont situés sur plusieurs cartes postérieures. En 1762/63, D. Fr. João de São José (*Viagem e Vista do sertão, etc.* Rev. Inst. Hist. Geogr. Rio, IX, 1847, p. 372) mentionne pour la dernière fois les Wayapis [*sic*] avec les Juruunas dans la Freguezia Souzel. Pour atteindre depuis le Xingú le rio Jary, ces Indiens n'eurent qu'à contourner la pointe supérieure de l'Ilha Grande do Gurupá et traverser l'Amazone, voyage qui prend à peine un jour.

« Au reste, les Wayapí del l'Oyapock me sont encore connus par une carte plus ancienne que celle des Jésuites de 1741 : Sur la « Carte de la Guiane françoise » publiée par d'Auville en 1729, les « Oyanpiques » sont situés sur la rive droite de l'Oyapock, entre les Caranes et les Palenques, en-dessous de l'embouchure de la Crique des Palenques (affluent de droite de l'Oyapock), 2°30' lat. N. La même carte signale les « Mérillons » [*sic*] entre 3°30' et 3°45', sur les deux rives de l'Amanibo ou Amana qui se réunit au Maroni.

« D'autre part, les Wayapí venaient au sud, il y a quelques années encore, jusqu'au bas Iratapurú (affluent de gauche du bas Jary) et jusqu'au haut rio Maracá (dont l'embouchure se trouve quelque peu à l'est du Jary). Ce sont les Wayapí que j'ai recherchés en vain pendant onze jours en 1915 entre l'Iratapurú et le Maracá et que W. C. Farabee rencontra par hasard la même année sur le Maracá et qu'il appela Paiki-piranga ».

A. MÉTRAUX.

L'extension du Kiçua dans le bassin du haut Napo. — On sait que le Kiçua s'est répandu après la conquête dans des régions où il n'était pas en usage du temps des Inka, par l'action des missions catholiques. C'est ainsi que, avec l'évangile, la langue du Cuzco pénétra dans la province de Santiago del Estero, dans les bassins du haut Tuichi, affluent du Beni, du haut Amazone (dialecte Mayna), de l'Ucayali, du haut Napo, du haut Caquetá et du haut Putumayo (dialecte Ingano), et dans le Sud de l'État colombien de Tolima (dialecte Almaguero)¹. Dans un intéressant article de Domingo Romero Terán publié dans la revue « El Oriente dominicano »², le Frère convers Simón Hurtado, de l'ordre des dominicains, qui réside dans les missions dominicaines de Canelos depuis 1887, précise ainsi le domaine Kiçua du haut Napo (p. 45) : « Los Quichuas se hallan en las cabeceras del Napo y sus afluentes hasta su confluencia con el río Coca, de allí vienen por las cabeceras del Curaray y Villano al Bobonaza, y siguiendo este río hasta Andoas, en el Pastaza ». En 1922, le Père Agustín M. León, actuellement préfet apostolique des missions de Canelos et de Macas, a publié une explication de la destinée chrétienne en Kiçua de cette région³.

P. RIVET.

1. *Les langues du monde*, par un groupe de linguistes sous la direction de A. MEILLET et Marcel COHEN. Collection linguistique publiée par la Société de linguistique de Paris, t. XVI. Paris, Librairie ancienne Édouard Champion, 1924, p. 667.

2. ROMERO TERÁN (Domingo). *Apuntes para la historia*. El Oriente dominicano. Canelos, 1^{re} année, n° 2, décembre 1927, p. 35-50.

3. LEÓN (Agustín M.). *Explicación catequética en Quichua*. Quito, Imprenta de Sto. Domingo, 1922.

Un faux dauphin indien : Eleazar Williams. — La véritable histoire d'Eleazar¹ ou Eliézer Williams est très mal connue, même dans son pays d'origine, et les auteurs américains et français, qui en ont parlé, présentent entre eux de sérieuses divergences. Nous allons essayer d'en donner ici un résumé, en éliminant les erreurs que l'on rencontre de droite et de gauche.

Tout d'abord, ses origines sont incertaines, ou, plus exactement, on lui en a donné plusieurs. Les uns font de lui le fils d'un Anglais et d'une métisse d'Anglais et d'Iroquoise, né aux États-Unis, dans l'État de New York, dans celui du Vermont ou dans celui du New Hampshire. D'autres² l'ont cru un métis anglo-indien, né au Canada. Ce sont autant d'erreurs.

Officiellement, il était le fils de Te-ho-ra-gwa-ne-gen, alias Thomas Williams, chef de la tribu indienne des Caughnawagas, fraction de la nation iroquoise des Mohawks. Il était né dans la bourgade indienne de Caughnawaga (État de New York) vers 1787, d'après l'auteur de l'article *Williams (Eleazar)* de *The American Cyclopaedia*, ou vers 1788, d'après l'article *Williams (Eleazar)* de *The Americana*. Son père était lui-même fils d'Eunice, fille d'un captif ou captive rachetée (*redeemed captive*) (?). Chose bizarre pour un fils de chef indien, c'était un blond aux yeux bleus. Était-ce le fils d'un amant de sa mère, ou encore un enfant trouvé de race blanche adopté par Thomas Williams ou enfin le véritable fils de ce dernier, mais présentant des caractéristiques de l'albinisme ou de l'érythrisme chez les Indiens ? Il nous est impossible de le dire.

Il fut élevé, loin de sa tribu, à Longmeadow dans le Massachusetts. Entré au service du gouvernement fédéral, il fit pour son compte de l'agitation chez les Indiens du Canada et chercha en 1812 à provoquer chez eux un soulèvement contre les Anglais ; il échoua d'ailleurs dans cette mission. Il prit part à plusieurs combats, au cours de la guerre de 1812-15 entre les États-Unis et l'Angleterre ; c'est ainsi qu'il fut grièvement blessé au combat naval de Plattsburg (11 septembre 1814)³ sur le lac Champlain.

Après la guerre, il quitta le service de l'État, pour devenir missionnaire laïc chez les Oneidas, nation iroquoise habitant la région de Buffalo ; il séjourna chez eux en 1821 et en 1822 et l'on a conservé des lettres de lui, remontant à cette époque. Il entra ensuite dans les ordres et reçut la prêtrise dans l'*Episcopal Protestant Church*⁴ en 1826. Il alla plus tard évangéliser les Indiens du

1. On trouve les deux formes *Eleazar* et *Eleazer*.

2. Erreur commise par La Sicotière et reproduite par nous dans notre ouvrage *Louis XVII et les faux dauphins*. Paris, Les Presses Universitaires, 1924. La date de 1849 pour la mort de Williams est également erronée et nous est venue de la même source.

3. Combat au cours duquel le commandant américain Thomas Mc Donough (1783-1825), avec 14 bateaux, déplaçant 2.244 tonneaux, portant 882 hommes et armés de 86 canons, battit la flotille anglaise du capitaine anglais Downie. L'engagement dura 2 heures et demie et Downie fut tué dès le début. 300 Anglais et 200 Américains furent mis hors de combat. L'armée anglaise du Canada dut battre en retraite et renoncer à envahir l'État de New York.

4. Filiale américaine de l'église anglicane.

Wisconsin ; c'est dans cette mission, qu'il reçut accidentellement une grave blessure à la tête, par suite de la chute d'un arbre.

Ce traumatisme le rendit fou et il se déclara Louis XVII. Lui-même se dénomma *the Pretender* (le Prétendant). On était alors en 1842 ; il devint nécessaire de le rappeler du Wisconsin et de le ramener dans son pays d'origine. Il mourut le 28 août 1858 à Hogansburg¹ dans le comté de Franklin de l'État de New York. Il était marié et a laissé des descendants, tout au moins par les femmes. Beaucoup d'Américains croient encore en lui.

Eleazar Williams a fait paraître de son vivant deux ouvrages :

a) *Caution against our common enemy*, qu'il écrivit d'abord en mohawk et qu'il traduisit en anglais en 1815 ; c'est une brochure de propagande contre l'Angleterre ;

b) une traduction en mohawk, parue en 1853, du *Book of common prayer* de l'*Episcopal protestant Church*.

Après sa mort, on a imprimé de lui à Albany une petite plaquette de 91 pages sur la vie de son père Thomas Williams, mais cette plaquette, parue en 1859, n'a pas été, malheureusement, mise dans le commerce.

Chose curieuse, Eleazar Williams a eu le bon goût de ne pas faire paraître d'ouvrage sur sa prétendue identité avec Louis XVII. Malheureusement pour lui, un de ses amis, le Révérend J. H. Hanson de New York, a cru devoir suppléer à son silence, en publiant du vivant de l'intéressé un ouvrage : *The lost Prince. Facts tending to prove the identity of Louis XVII of France and the Rev. Eleazer Williams*, qui fut édité en 1854 simultanément à New York et à Londres.

Ce n'est que par Hanson que l'on connaît la légende de ce faux dauphin, et il est difficile de savoir jusqu'à quel point elle est l'œuvre de ce dernier. Voici comment on peut la résumer : « Louis XVII serait parti secrètement de France, dès 1790, avec un Américain, le capitaine Oak, à qui Marie-Antoinette l'aurait confié et il n'aurait jamais été au Temple ; un substitué aurait pris sa place au château des Tuileries et serait mort au Temple. Lui-même aurait oublié son origine, jusqu'au jour où une blessure à la tête lui aurait rendu la mémoire. Il aurait reçu un jour à Hogansburg la visite du prince de Joinville, qui l'aurait reconnu comme étant le dauphin et lui aurait offert une grosse somme d'argent, en échange de sa renonciation formelle à ses droits au trône, en faveur de Louis-Philippe ». A dire vrai, jamais le prince de Joinville n'a vu ce malheureux et il n'a jamais été en relations avec lui. Nous ignorons à qui revient la responsabilité première de cette invention, si c'est au *Pretender* lui-même ou à Hanson.

L'histoire d'Eleazar Williams se différencie de celles des principaux faux dauphins (Hervagault, Mathurin Bruneau, Richemont et Werg, dit Naundorff) par un point essentiel : il n'y a pas eu d'intrigue politique contre les gouvernements français se dissimulant derrière ses prétentions. Ce malheureux missionnaire était un fou inoffensif, tout comme le maréchal des logis de chasseurs à cheval

1. Et non pas Hoganstown, comme l'écrit à tort *The American Cyclopedia*.

Victor Persat et le capitaine d'infanterie Simon Loritz¹, atteints eux aussi d'aliénation mentale à la suite de blessures reçues à la tête².

R. L. C.

L'évangélisation des Japonais au Brésil. — L'évangélisation des Japonais établis au Brésil est dirigée par deux pères Jésuites, le P. Guido del Toro et le P. Henvers, par un prêtre japonais, le P. Nakamura et par un père de la Société du Verbe divin, le P. Rosenhuber. Le P. Guido del Toro était déjà au Brésil; le P. Nakamura y est arrivé en 1923; le P. Rosenhuber, de la Préfecture apostolique de Niigata, y fut envoyé ensuite pour l'aider. Quant au P. Henvers, il est resté au Japon; il a fixé son centre d'action à Kobé et il s'occupe des émigrants avant leur départ; il leur fait en particulier des conférences sous le patronage de la Société nippon-brésilienne d'aide aux émigrants. A São Paulo, les catholiques ont fondé une école apostolique japonaise, l'École Saint-François-Xavier, qui dépend directement de la Propagande; le P. Nakamura est supérieur, et le P. Guido del Toro père spirituel. D'autre part, diverses sectes protestantes des États-Unis ont envoyé au Brésil des pasteurs japonais et nord-américains. Il faut signaler enfin que le gouvernement japonais a interdit à l'association bouddhiste, la *Hongwanji*, de s'établir officiellement au Brésil. Cette association avait recueilli de l'argent et groupé des volontaires pour fonder au Brésil un organisme religieux qui grouperait les immigrants japonais, et elle avait fixé comme premier article de son programme que la seule religion officielle de la colonie japonaise au Brésil serait le bouddhisme (*Revue missionnaire des Jésuites belges*, mars 1928, p. 137).

R. R.

La plus ancienne imprimerie du Nouveau-Monde. — Il s'agit de México, où le vice-roi Don Antonio de Mendoza introduisit l'imprimerie en 1536; une pierre commémorative a été placée dans cette ville, le 31 décembre 1917, avec l'inscription suivante : « El virrey Don Antonio de Mendoza estableció aquí, el año de 1536, la primera imprenta de América. Los tipógrafos fueron Esteban Martín y Juan Paoli. Siendo Presidente de la República el C. Venustiano Carranza el Ayuntamiento provisional de la ciudad de México colocó esta lápida » (*Boletín de la Biblioteca nacional*. Caracas, 4^e année, n° 18, 1^{er} janvier 1928, p. 566).

P. R.

1. Blessés tous deux, par un singulier hasard, à la bataille de la Bérézina.

2. Aux deux articles d'encyclopédies déjà cités, il faut ajouter :

LA SICOTIÈRE (Louis de). *Les faux Dauphins*. La Revue des Questions historiques. Paris, 1883.

FOQUIER (A.). *Causes célèbres de tous les peuples : Les faux Dauphins*, livraison n° 35. Paris, Lebrun, 1859.

Chateaubriand en Amérique. — M. Paul Hazard, professeur au Collège de France, a fait, le 21 décembre 1927, à l'Alliance française, 101, boulevard Raspail, une conférence sur « Chateaubriand en Amérique ».

P. R.

Christophe Colomb Catalan. — Bien que M. Luis Ulloa soit péruvien, sa thèse de *Christophe Colomb Catalan* a été exposée pour la première fois devant notre Société et son livre sur ce sujet édité en France et en français¹.

Les nombreux mystères qui existent sur le lieu où Colomb est né, le lieu où il a abordé après sa traversée de l'Atlantique, le lieu où repose sa dépouille seront encore les objets de discussions passionnées. M. Ulloa a émis sur le lieu d'origine et la nationalité une séduisante hypothèse nouvelle, qui a déjà suscité des recherches dans des archives négligées jusqu'alors, et incidemment démoli plusieurs des arguments mis en avant par d'autres historiens. Souhaitons-lui d'arriver à un résultat certain.

H. V.-B.

Un livre sur Las Casas. — Le « Bartholomé de las Casas, père des Indiens » de M. Marcel Brion² nous expose la vie et les travaux de ce courageux apôtre ainsi que ses déboires et les arguments de ses adversaires parfois féroces. L'accusation posthume d'avoir encouragé la traite des nègres aurait pu être discutée avec fruit.

H. V.-B.

Contribution à l'histoire de la vallée du Mississippi. — L'ouvrage de M^{lle} Dondore³, professeur à l'Elmira College, forme une encyclopédie de toute la littérature historique, anecdotique ou sentimentale consacrée à la vallée du Mississippi et renferme une étude détaillée du développement intellectuel des races qui vinrent peupler les vastes contrées formant jadis la Louisiane française.

Les premiers chapitres contiennent un excellent résumé de la découverte et de la colonisation au XVIII^e siècle de notre ancienne colonie ; les suivants passent minutieusement en revue tous les ouvrages qui ont raconté — avec plus ou moins de fantaisie — les aventures souvent tragiques des premiers colons, ou décrit les mœurs, les coutumes ou l'état d'esprit des vaillants pionniers qui, en moins d'un siècle, transformèrent cyprières, forêts et « prairies » en une des régions les plus prospères des États-Unis.

1. ULLOA (Luis). *Christophe Colomb Catalan*. Paris, Librairie orientale et américaine, Maisonneuve frères, 1927, 404 p., in-8°.

2. BRION (Marcel). *Bartholomé de las Casas « père des Indiens »*. Le Roseau d'or. Œuvres et chroniques, t. XXI. Paris, Librairie Plon, 1927, 313 p., in-8°, 18 fr.

3. DONDORE (Dorothy Anne). *The Prairie and the making of Middle America : Four centuries of description*. Cedar Rapids (Iowa), The Torch Press, 1926, xiv-472 p.

En mettant à part les ouvrages essentiellement historiques ou ethnographiques, les tendances littéraires des auteurs mississippiens ont souvent évolué, et, à une période idyllique, dont *Atala* restera le prototype, succéda bientôt une littérature réaliste. Les Indiens ne ressemblaient guère, hélas ! au bon Chactas, et trop de désillusions attendaient les immigrants venus d'Europe, voire de la Nouvelle Angleterre.

Vers 1850, le Kansas passait encore pour une des régions les plus mal famées de l'Amérique et les nouveaux arrivants, surtout ceux assez instruits pour écrire leurs impressions, se lamentèrent la plupart soit d'un isolement déprimant, soit du dégoût que leur inspiraient leurs voisins, colons bornés, aventuriers sans scrupules, épaves de la société ou coureurs des bois, fort braves gens au fond, mais peu sociables et menant la vie rustre des Indiens.

Mais le Far West primitif recula bientôt vers les Montagnes rocheuses. Le bassin du Mississippi s'appela ensuite l'Ouest américain avant de devenir le Centre des États-Unis.

Après la guerre de sécession — et son oubli —, l'antagonisme du Nord et du Sud a presque entièrement disparu ; les différentes races, qui sont venues constituer le peuple américain, tendent à se fondre rapidement ; pourtant, les habitants de la vallée du Mississippi conservent encore la plupart une individualité distincte de celles des citoyens de l'Est, de l'Ouest et même de Chicago. C'est cette sorte de régionalisme que M^{lle} Dondore, qui certainement aime la région du Mississippi, a cherché à mettre en lumière.

Une bibliographie très complète, accompagnée d'un index, rendra les plus grands services à tous ceux qui s'intéressent à l'évolution littéraire et intellectuelle de la population de l'ancienne Louisiane française.

MARC DE VILLIERS.

Documents sur le Mississippi. — MM. D. Rowland et A. G. Sanders viennent de publier un ouvrage¹ qui contient la traduction anglaise de plus de quatre-vingts textes, tous tirés de nos anciennes archives coloniales, concernant les Chaktas, le massacre des colons du fort Rosalie par les Natchez, les malheureuses campagnes de Bienville et de d'Artaguet contre les Chikachas et la préparation de l'expédition de 1740, qui, finalement, n'eut pas lieu.

Tous ces documents, jusqu'à présent fort éparpillés, sont soigneusement annotés et leur réunion rendra grand service à tous ceux qu'intéresse cette période de l'histoire de la Louisiane. On trouvera, dans cet ouvrage, tous les Mémoires de Régis du Roullet sur le pays des Chaktas, dont nous avons donné quelques extraits en 1922 et en 1923 dans le *Journal de la Société des Américanistes*.

Par ailleurs, M. D. Rowland réunit dans un volume² six très intéressantes

1. ROWLAND (Dunbar) et SANDERS (A. G.). *Mississippi provincial Archives, 1729-1740, French Dominion*, vol. 1. Jackson, Mississippi, Press of the Mississippi Department of archives and history, 1927, 488 p., in-8°.

2. ROWLAND (Dunbar). *A symposium on the place of discovery of the Mississippi river by Hernando de Soto*. Jackson, Publications of the Mississippi historical Society, 103 p., in-8°.

études de MM. T. N. Lewis, Dunbar Rowland, J. P. Young et Charles A. Barton sur la route suivie par Soto quand il traversa l'État moderne du Mississippi, et l'endroit exact où le conquistador aperçut le grand fleuve pour la première fois. Finalement, il semble que c'est dans les environs de la ville de Commerce, située au nord-ouest du comté de Tunica (Mississippi), et non à Chikaw Bluff dans le Tennessee, que Soto atteignit le Rio Grande ou Chukagoua.

MARC DE VILLIERS.

Publications Genet sur les Maya. — Les efforts de M. Genet pour donner au public des notions générales sur les Maya sont dignes d'éloges. Avec M. P. Chelbatz, ils ont condensé les sources, les faits nouveaux, les théories récentes de l'« Histoire des peuples Mayas-Quichés » en un livre bien ordonné, dont le similaire n'existait pas en français ¹.

Dans « Esquisse d'une civilisation oubliée », M. J. Genet a repris plus sommairement l'histoire de ces peuples en y ajoutant des notions (illustrées) sur leurs arts et leur vie ².

Avec le tome I de sa réimpression et traduction de « Diego de Landa. Relación de las cosas de Yucatan » ³, il nous fournit un instrument de travail devenu rare et cher depuis Brasseur de Bourbourg. Il y aura lieu d'imprimer, dans le tome II, une feuille d'errata, en particulier pour le texte français.

H. V.-B.

Art précolombien. — L'Art précolombien de MM. A. Basler et Ern. Brummer (Paris, Librairie de France, 1928, 64 p., 190 pl., xxiii p., in-4°) vient à son heure. Sous une forme très moderne, c'est le livre d'or des collections archéologiques américaines du Musée du Trocadéro, avec addition de pièces de Berlin, Londres, México, New York. L'ensemble est bien choisi et précédé d'une excellente notice où un résumé d'histoire de cet art spécial encadre une saine critique tant morphologique que psychologique.

Nous attendons un tome II s'occupant de l'art précolombien (lui aussi) de l'Amérique du Nord, important, mais moins bien connu en France. Quelques remarques de détail : la définition de la *cushma* (p. 53, note 1) est à revoir ; une citation curieuse de Viollet-le-Duc (p. 30, alin. 3) au sujet du style de Palenque, dont « le faire mou et rond du corps humain lui semble signe de décadence », soulève le problème de savoir où doit commencer et s'arrêter l'analyse des masses ; le nom maya de Chacmool pourrait être donné au sujet du Tlaloc, en haut de la pl. 107 ; les idées attribuées au Dr Rivet sur l'or-

1. GENET et CHELBATZ. *Histoire des peuples mayas-quichés* (Mexique, Guatemala, Honduras). Paris, Les Éditions Genet, 1927, 255 p., in-8°.

2. GENET (Jean). *Esquisse d'une civilisation oubliée (le Yucatan à travers les âges)*. Paris, Les Éditions Genet, 1927, 274 p., in-8°.

3. LANDA (Diego de). *Relation des choses du Yucatan* (*Relación de las cosas de Yucatán*). Texte espagnol et traduction française. Édition complète annotée par Jean GENET, vol. 1. Paris, Les Éditions Genet, 1928, 245 p., in-8°.

-février ne sont pas conformes aux travaux de cet auteur; enfin nous avons regretté de ne pas trouver au-dessous de chaque planche les légendes correspondantes.

H. V.-B.

La technique et le symbolisme de la céramique de Nazca. — Dans un ouvrage entièrement consacré à la céramique de Nazca¹, le Dr Doering étudie une série de vases de cette région qui font partie des collections du Dr Gaffron, si célèbres par leur richesse. Ces pièces et leur décoration sont reproduites dans un important album dont la plupart des planches sont coloriées avec goût.

Après avoir exposé la technique des anciens potiers de Nazca et défini en termes scientifiques les principaux caractères de leur art, le Dr Doering s'est livré à une analyse minutieuse des motifs qui ornent les pièces qu'il figure dans le but d'en découvrir la signification symbolique. Les conclusions auxquelles il est parvenu se rapprochent beaucoup de celles que Seler avait déjà exposées. Quoiqu'il soit toujours téméraire de vouloir pénétrer les intentions cachées d'hommes dont nous ignorons les croyances et les pensées, plus d'une des hypothèses formulées par Seler et par le Dr Doering sont fort séduisantes et reposent sur une base solide. Ainsi, par exemple, il semble avéré que le culte des têtes-trophées avait pour but d'assurer la fertilité des champs. Sur plusieurs vases de Nazca, ces têtes sont représentées avec des plantes qui ont germé en elles. Or, les têtes-trophées des Jívaro, dont les analogies avec celles de Nazca ont été depuis longtemps signalées, sont considérées par ces Indiens comme des fétiches destinés à assurer la fertilité des champs. Les observations faites à ce sujet par Karsten sont tout à fait concluantes. D'ailleurs, partout en Amérique, la tête-trophée semble avoir été un objet sacré qui protégeait son possesseur et assurait le succès de ses entreprises.

Les rapprochements que le Dr Doering établit entre certains motifs de la céramique de Nazca et ceux de certaines poteries peintes de Trujillo sont fort intéressants et tendraient à établir la contemporanéité de ces deux civilisations.

A. MÉTRAUX.

Études sur les Tupi-Guarani. — Notre collègue M. A. Métraux vient de publier deux études importantes sur le grand groupe formé par les tribus Tupi-Guarani. L'une est intitulée : *La civilisation matérielle des tribus Tupi-Guarani* (Paris, Librairie orientaliste Paul Geuthner, 1928); l'autre : *La religion des Tupinamba et ses rapports avec celle des autres tribus Tupi-Guarani* (Paris, Librairie Ernest Leroux, 1928). On sait la place considérable qu'occupaient et qu'occupent encore ces tribus dont l'aire de dispersion s'étend de l'Atlantique aux contreforts orientaux des Andes; on sait aussi tout l'intérêt

1. DORRING (Heinrich). *Alperuanische Gefässmalereien*. Sonderdruck aus dem Marburger Jahrbuch für Kunstwissenschaft, Band II. Marburg /Lahn, 1926.

qu'il y a, pour l'ethnographie américaine, à connaître leur berceau et à déterminer les limites de l'influence qu'elles ont exercée. Les travaux de M. Métraux condensent en une vaste synthèse toutes les connaissances qu'on a accumulées sur ces tribus depuis les premiers chroniqueurs portugais ou espagnols jusqu'aux explorateurs les plus récents; ils s'appuient en outre sur l'examen direct des objets de provenance guaraní qu'enferment les grands musées d'Europe. L'auteur apporte ainsi sa part personnelle d'observation. Déjà, une étude remarquable parue l'année dernière, sous son nom, dans le journal de notre Société, avait jeté des lumières sur les surprenantes migrations des Tupi-Guaraní à travers le continent, sur les itinéraires suivis, sur les dates probables de ces déplacements et les raisons religieuses ou économiques qui les avaient motivés. Aujourd'hui M. Métraux, guidé par l'ethnographie et la linguistique, fait le recensement de toutes les tribus qui peuvent être considérées comme les rameaux du même arbre puissant, puis des tribus ayant subi l'influence de celles-ci et qu'on dit pour cette raison « guaranisées ». Il passe en revue pour chacune d'elles leurs productions, leurs techniques : armes, engins de pêche et de chasse, ustensiles divers, habitations, vêtements ou parures, méthodes de culture agricole, de filage, tressage ou tissage, etc. . . En de nombreux tableaux synoptiques, conçus sur le plan souvent employé par un de ses maîtres, Erland Nordenskiöld, il réunit ensuite ses constatations et montre ce qui est constant ou occasionnel dans la civilisation matérielle des Tupi-Guaraní et par conséquent ce qui leur appartient ou non en propre. Ainsi apparaissent les faits acquis et ceux qu'on doit s'efforcer d'élucider encore sur place avant que certaines tribus, en voie de disparition, ne se soient éteintes à jamais. L'auteur a voulu que son travail fût non pas un aboutissement, mais un point de départ pour les recherches futures, que celles-ci soient accomplies par lui-même ou par d'autres.

Bien que la même méthode de travail ait guidé M. Métraux dans son étude sur la religion des Tupi-Guaraní, l'application qu'il en a faite est forcément différente, en raison du sujet même et de la pénurie de renseignements concernant beaucoup de tribus. Les récits des vieux auteurs dans lesquels il a puisé, notamment des Français Claude d'Abbeville, Yves d'Évreux et Thevet, dont certaines œuvres sont encore manuscrites (Bibliothèque nationale de Paris), sont, par leurs détails précis, d'un puissant intérêt. Citons en particulier les pages consacrées aux rites anthropophagiques, au mythe de la création et à celui de la terre-sans-mal.

Une bibliographie très étendue complète la portée scientifique de ces deux ouvrages.

R. D'H.

L'Argenterie péruvienne à l'époque coloniale. — Notre collègue M. d'Harcourt a fait paraître, il y a quelques mois, un bel album consacré aux formes d'art de l'argenterie péruvienne et bolivienne à l'époque dite coloniale. Cet ouvrage, illustré par M^{me} d'Harcourt, fait honneur aux Éditions Albert Morancé; il est présenté de la même manière que la *Céramique ancienne du Pérou* parue

en 1925 à la même librairie. Ses 48 planches phototypiques contiennent des exemples caractéristiques des brûle-parfums, gobelets, tasses à maté, coquilles, coupes, étriers, éperons, broches, tupus etc..., qui ont tenu au Pérou une si grande place dans l'art familial jusqu'au milieu du XIX^e siècle et qui disparaissent chaque jour davantage. Ici l'ethnographie américaine ne perd pas ses droits, car l'auteur a eu soin de relier le passé au présent et de mettre en relief les influences indiennes très visibles que la main du *platero* indigène laisse paraître à chaque instant sous des formes pourtant empruntées le plus souvent à l'Europe.

P. R.

Les « romances » traditionnels en Amérique. — M. Ramón Menéndez Pidal vient de réunir en volume un certain nombre de travaux sur le *romance* espagnol (*El Romancero*, Madrid, s. d. [1928?], 232 p., in-16°); le dernier (p. 184-229), publié pour la première fois en 1906, est intitulé *Los romances tradicionales en América*. M. Menéndez Pidal y fait d'abord remarquer combien le *romancero* était familier aux conquérants de l'Amérique; il en donne comme preuve des épisodes racontés par Bernal Díaz et par Fernández de Oviedo. Il n'est donc pas étonnant que le *romance* traditionnel soit resté très vivant en Amérique. M. Menéndez Pidal publie ensuite, en les illustrant des commentaires indispensables, vingt-deux versions américaines de *romances* connus; la plupart — exactement quatorze — ont été recueillis au Chili; des autres, cinq ont été recueillis en Argentine, deux en Uruguay et un au Pérou. Dans un *post-scriptum* de 1927, M. Menéndez Pidal signale plusieurs recueils de *romances*, qui ont paru en Amérique depuis la publication de son article.

R. R.

Dictionnaire Aztèque-Espagnol. — M. Porfirio Aguirro, archéologue du Musée national de México, prépare un dictionnaire Aztèque-Espagnol, qui aura sur celui de Rémi Siméon (1885), le seul suffisamment développé, l'avantage d'être fait par un homme de race aztèque, né et élevé dans un village de mille habitants environ, où seules sont parlées les langues aztèque et mixtèque (*El Palacio*, Santa Fé, 1927, n° 13).

H. V.-B.

Jeux olympiques eskimo. — Après une interruption de plusieurs années, les Jeux olympiques des Eskimo ont repris en 1927; la réunion a eu lieu à Sevoonga, Alaska. Quelques participants étaient venus de la Sibérie pour montrer leurs prouesses dans les concours sportifs et chorégraphiques suivant les règles antiques traditionnelles.

II. V.-B.

Un retour vers le passé. — Une curieuse manifestation a eu lieu en novembre 1927 à une assemblée de délégués des Six Nations à Caughanawaka, près de
Société des Américanistes de Paris.

Montréal. Un des membres déclara en grande pompe que les tribus allaient reprendre le culte de leur ancien « Gitchee Manitou ». « Le Dieu des Visages-Pâles, dit-il, ne nous a apporté que le malheur; on nous a pris nos terres, notre liberté, nos droits, il ne nous reste plus rien; il vaut mieux revenir à notre ancienne religion ». La femme du chef Deux-Haches, en état de sommeil hypnotique, transmet un message du « Grand Esprit », approuvant la décision des tribus.

Peut-être, parmi bien d'autres, le fait suivant est-il parmi les causes de friction avec les Blancs : un certain Paul Diabo, membre des Six-Nations, quittant sa réserve du Canada et ayant passé la frontière des États-Unis sans visa de ce dernier gouvernement, fut arrêté comme étranger en résidence illégale et déporté au début de 1927.

A ce moment, les Six-Nations prirent le cas en mains et plaidèrent que, depuis le traité Jay en 1794 entre l'Angleterre et les États-Unis, ils avaient le droit de passer à volonté la frontière sans entraves; le juge fédéral leur donna raison, bien que le représentant du gouvernement opposa l'abrogation de ce traité par le fait de la guerre de 1812. En décembre 1927, le gouvernement des États-Unis fit appel de cette décision devant une juridiction supérieure à Philadelphie, affirmant que les Six-Nations étaient, comme n'importe quels étrangers, soumis aux restrictions d'immigration. Le résultat ne nous est pas connu au moment où nous écrivons ces lignes.

H. V.-B.

Fêtes indiennes à Hollywood (Californie). — Un essai de réunion d'Indiens Pueblos et Navajo a été fait, du 12 au 17 septembre 1927, dans la capitale du cinéma sur le modèle des fêtes-foires de Santa Fé (N. M.) et de Gallup, avec l'intention de répandre au loin l'art et la musique de ces Indiens par une série de représentations semblables dans les grandes villes de l'Ouest et du Centre-Ouest; le but des promoteurs est de montrer que l'Indien est un artiste, habile technicien et ne doit pas être considéré comme un *minus habens* que le gouvernement doit tenir en tutelle.

H. V.-B.

Nosologie des Nègres. — On constate chez les Nègres des États-Unis une résistance de plus en plus grande à la tuberculose et à la pneumonie, qui attaquent d'une façon si virulente les autres variétés de la race noire; d'autre part, ils sont moins susceptibles que les Blancs à la scarlatine, à la diphtérie, à la rougeole, etc., etc... Aussi, avec l'hygiène — plus stricte qu'autrefois, — le nombre des naissances dépassant surtout dans le Nord celui des décès, il y a lieu d'étudier ce dernier chiffre par rapport à celui des décès des Blancs pour savoir si la composition relative de la population totale n'a pas changé.

H. V.-B.

L'assimilation des indigènes au Mexique. — Les Tarahumares ont été récemment l'objet des efforts du gouvernement mexicain, qui a installé dans la Sierra de Chihuahua la première école officielle et donné des semences, des instruments aratoires, etc. . . pour permettre une exploitation plus productive du sol.

H. V.-B.

La Campagne contre les Yaki. — La campagne contre ces Indiens continue (cf. *Journal*, t. XIX, 1927, p. 404-405). L'*Universal* (8 octobre 1927) annonce que deux personnalités mexicaines, MM. Pedro Medina et Alfonso de la Huerta, qui avaient pris le commandement de bandes indigènes, ont été tués dans un combat à Cordón de la Cañada. Six cents Yaki faits prisonniers au début de novembre ont été amenés à México le 5 du même mois (*Universal*, 6 novembre).

Les Indiens Yaki internés dans le camp de concentration de Estación Ortiz (Sonora) ont pu célébrer en novembre 1927 leurs danses annuelles (la « Pazcola » et autres) et visiter les tombes de leurs morts dans la Sierra del Bacatete sous la surveillance des troupes fédérales.

H. V.-B.

Découverte d'un manuscrit Tukano. — *El Trabajo*, journal de Popayán, annonce dans son numéro d'octobre 1927 que M. R. Schuller a trouvé dans la bibliothèque de M. Guillermo Valencia un manuscrit, petit in-8°, de 36 feuillets num. rédigé probablement par un franciscain du Collège apostolique de San Diego de Quito, intitulé « Vocabulario de la lengua propia de los Indios que poblan los ríos Putumayo y Caquetá a solicitud del Colegio apostólico de San Diego de Quito ». Ce manuscrit comprend un vocabulaire de plus de 1.000 mots et d'intéressantes notes grammaticales. Ces documents se rapportent d'après le Père Juan Francisco Matha y González, qui paraît être l'auteur du manuscrit, à la langue générale du Putumayo et du Caquetá, c'est-à-dire à un dialecte du groupe Tukano ou Betoya. Il est d'ailleurs possible que ce manuscrit ne soit pas inédit comme le croit M. Schuller, car Marcos Jiménez de la Espada a publié en 1898-1899, dans la *Revista de archivos, bibliotecas y museos* de Madrid, un document ayant sensiblement le même titre et la même teneur.

P. R.

Nouvelle mission salésienne. — Une nouvelle mission salésienne vient d'être créée, la Prélatrice apostolique de Porto Velho au Brésil, et confiée à la direction de Mgr Massa, déjà chef de la mission du Río Negro. Elle a une étendue de 300.000 km² et touche à la fois au Matto Grosso et à la Bolivie. Elle correspond surtout au bassin du Madeira. La population est composée d'Indiens (12.000 environ) et de seringueros blancs, métis ou mulâtres (15.000 environ). Les tribus indiennes sont les Parintintin, Urumi, Abaitara, Pakanova, Aritsem, Karipuna, Nambikuara. Les missionnaires sont déjà entrés en rapport avec les Parintintin de Calamas. Ils sont installés à Porto Velho, en bordure du Matto Grosso, à Guajara-mirim, près de la Bolivie, et à Humayta.

P. R.

L'évangélisation des Indiens du Chaco argentin. — La « South American missionary Society » de Londres possède à Algarrobal une station qui s'occupe des Matacos et dont les membres ont élaboré une nouvelle grammaire Mataco et traduit partiellement le Nouveau Testament. Cette Société poursuit sa propagande en Angleterre par un moyen original ; elle fait jouer un « sketch » — *The Call from Chaco* — à huit personnages comprenant, entr'autres, un Mataco et un Lengua adultes non convertis et deux enfants indigènes élevés par la Mission.

H. V.-B.

Les Indiens de la Guyane anglaise. — Notre collaborateur, le Rev. James Williams, longtemps missionnaire dans ce pays, a étudié la situation légale des indigènes depuis la première défense de les vendre comme esclaves (1686) (en exceptant cependant de cette prohibition l'achat des prisonniers amenés par les tribus voisines) jusqu'à la suppression complète de ce commerce en 1793. La conséquence naturelle de la liberté des Indiens fut leur refus immédiat de se livrer aux travaux agricoles et la nécessité d'importer des Nègres et des Hindous pour la culture des plantations.

Bien traités au début de l'occupation anglaise pour constituer une réserve en cas de révolte des travailleurs importés, il y eut même à Georgetown, en 1823, une tentative d'enrégimenter ces indigènes guyanais.

Plus tard, Sir James Alexander Swettenham forma autour de certaines missions catholiques 9 réserves (révocables). Les Caraïbes, Arawaks, Waraus, Hkawos, etc., qui habitent la Guyane anglaise, n'ont jamais été dénombrés, les terres qu'ils occupent sont considérées comme appartenant à la Couronne ; elles peuvent être concédées pour l'exploitation rationnelle à des blancs qui ont, dès leur arrivée, des contestations avec les libres occupants ; ceux-ci sont obligés de se fondre avec les travailleurs ou de se retirer. Le Commissaire des terres et mines de la colonie est Protecteur en chef des Indiens et des sous-ordres agissent comme ses agents, mais ce service n'est pas rémunéré, aucune appropriation ne figurant au budget dans ce but.

Le Rev. J. Williams suggère la formation de territoires réservés aux indigènes avec protecteurs officiels appointés, l'institution d'un service médical et d'écoles d'apprentissage des méthodes modernes.

H. V.-B.

Expéditions au Groënland. — Le Dr Lauge Koch (cf. *Journal*, t. XIX, p. 411), parti du Scoresby sound avec trois Esquimaux le 22 février 1927, a atteint Danmarks haven le 8 avril (1550 milles) pour en repartir le même jour, et regagner sa base le 1^{er} juin, ayant trouvé une piste nouvelle qui sera utile aux colons de Danmarks haven. Il est rentré à Copenhague le 20 août avec MM. Harris et Rosenkrantz qui avaient recueilli une belle collection de fossiles arctiques (cambriens, carbonifères et permien) et constaté près du Scoresby sound des manifestations volcaniques de même âge et de même

nature que celles de l'Islande. La Société royale de géographie de Londres a décerné au Dr Lauge Koch la « Patron's medal » pour 1927.

L'expédition de Cambridge sous la conduite de M. Wordie a étudié de très près le Scoresby sound et le Franz Josef fiord ; les résultats ont été exposés sommairement dans « The geographical Journal », septembre 1927. Nous signalerons les conclusions du Dr Mc I. Johnson au sujet des traces des Esquimaux sur la côte entre les îles Little Pendulum et Traill. Les huttes d'hivernage sont très nombreuses sur la côte sud de l'île Clavering et le rivage nord du Franz Josef fiord ; elles ont un plan assez régulier ; on y a trouvé pour la première fois un pavage en mosaïque de pierres bien ajustées. Les ronds de pierre pour tentes d'été sont abondants sur l'île du Morse et au Roc de Bass. L'expédition a rapporté quatre crânes, un squelette complet et un nombre considérable d'objets divers, outils, harpons, restes de cuisine, etc., trouvés sur le sol et surtout en fouillant les fonds de huttes. La nourriture d'été consistait surtout en ours, phoque, lièvre, poisson, celle d'hiver en ours, renard, lièvre et renne ; il paraît certain que la disparition de ce dernier animal devant les attaques des loups est la cause principale de la migration des Esquimaux.

L'Université d'Oxford a équipé pour l'été de 1928 une nouvelle expédition pour continuer l'exploration du Groënland commencée sous ses auspices en 1921, 1923, 1924 avec l'appui de la Société royale de géographie de Londres. Le Dr Longstaff en sera le chef et, avec huit collaborateurs, étudiera la côte occidentale au départ de Gothaab.

Le gouvernement danois a envoyé une mission topographique dirigée par le capitaine F. C. Jørgensen de l'État-major général, qui aura sa base à Disko et lèvera la carte du Groënland ; on estime que ce travail durera 30 ans. Une station de télégraphie sans fil et un sismographe seront établis à Scoresby sound.

Enfin, l'Université de Michigan a organisé une troisième expédition au Groënland, dont les membres sont partis le 5 juin 1928, sur le « Stavangerfjord ». Le Dr William H. Hobbs, chef de l'expédition, avait déjà quitté les États-Unis et a rejoint les autres membres à Copenhague. Tous sont partis sur le « Disko », le 15 juin, pour Holstensborg au Groënland, qui servira de base aux explorateurs.

H. V.-B.

Explorations dans la Terre de Baffin. — L'expédition arctique Rawson Macmillan du Field Museum de Chicago a retrouvé dans la baie de Frobisher (Terre de Baffin) les traces de la maison, des puits de mines et du chantier naval de Sir Martin Frobisher, dont on connaît bien les trois expéditions entre 1576 et 1578, et la déception qui en résulta en apprenant que l'or qu'il rapportait n'était que de la pyrite de cuivre. On n'a encore trouvé aucune trace du débarquement des Vikings dans la région ; ce qu'on croyait être des ruines de Normands étaient des huttes d'Esquimaux.

L'anthropologiste, Dr William Duncan Strong, a trouvé trois de leurs squelettes, des objets en os, etc..., dans de vieilles tombes de pierres. Il a l'intention d'aller étudier les Indiens Naskapi de l'intérieur du Labrador. L'expédition doit rester au Labrador jusqu'en septembre 1928.

M. L. J. Weeks du Canadian geological Survey, et M. H. Haywood, son assistant, ont séjourné à Pangnirtung et levé la carte de ce fiord en 1926, celle du golfe de Cumberland (partie Nord) pendant l'hiver 1926-1927, celle du Nettiling fiord et du lac du même nom en 1927.

H. V.-B.

Patrouilles de la police royale canadienne dans les régions arctiques. — Le sergent-major Joy, chef de la station de la péninsule de Bache, a quitté le poste le 26 mars 1927 avec deux Esquimaux vers Bay fiord et visité les îles Axel Heiberg, Amund Ringnes, Ellef Ringnes, Cornwall et Graham, retournant le 18 mai après avoir effectué un trajet de 1.320 milles. Le gibier semble plus abondant dans ces régions, où plus de 250 bœufs polaires ont été observés. A Bay fiord, l'explorateur a vu une veine de charbon schisteux de plus de 10 mètres d'épaisseur. Plus au sud, le chef du poste de Pangnirtung, le caporal H. P. Friel, avec le Dr Livingstone, chargé du service médical de la terre de Baffin, et le constable T. A. Tredgold ont parcouru 1.300 milles du 14 février au 5 avril, par Lake Harbour, Amadjuak, Cumberland sound. Le constable J. Murray, du poste de Pond's Inlet, est parti le 23 mars pour aller enquêter à Home Bay, près du cap Kater, sur la mort d'un commerçant M. H. Pitchforth et ramener son corps le 14 mai après avoir fait 900 milles sur mauvaise glace.

H. V.-B.

Exploration polaire. — Le « Morrissey », sous le commandement du capitaine R. A. Bartlett, a quitté Balboa le 4 mars 1928, en route pour les îles Aléoutiennes et la Sibérie septentrionale ; l'expédition a à sa tête le Dr Frank Chapman, qui est accompagné de cinq collaborateurs. Son but est de rechercher des momies post-glaciaires et d'explorer des régions encore peu connues.

Une dépêche de New York en date du 6 juillet 1928 (*L'Écho de Paris*, 7 juillet) donne à propos de cette expédition les renseignements suivants :

Une dépêche sans-fil au *New York Times*, expédiée par le vapeur *Morrissey* via Prince-Rupert (Colombie britannique), en date du 5 juillet, annonce que l'expédition Mac Cracken, qui explorait les îles Aléoutiennes, à l'ouest de l'Alaska, vient de découvrir les restes momifiés d'une ancienne civilisation remontant à l'âge de pierre et conservée parfaitement dans cette immense glacière naturelle de l'Alaska.

On aurait retrouvé la tombe de trois adultes et d'un enfant avec des objets d'usage domestique et des armes, le tout parfaitement conservé.

Les tombes sont doublées de peaux d'animaux et les armes consistent en des couteaux taillés dans des os.

M. Mac Cracken a identifié les restes d'un homme comme étant ceux d'un ancien roi. Le cadavre est entouré d'une sorte de chemise en peau d'oiseau de mer. Il semble qu'une femme et un enfant aient été sacrifiés aux mânes du guerrier.

Le conservateur du Musée d'anthropologie et d'histoire de New York, le Dr Clark Wissler, déclare que cette découverte va donner des renseignements très précieux. A l'en croire, elle prouverait que des peuples de l'Asie auraient émigré en Amérique du Nord bien avant les Esquimaux. Il s'agirait d'une invasion mongoloïde insoupçonnée jusqu'à présent.

P. R.

Expéditions en Alaska. — Henri B. Collins Jr. a quitté Washington en avril 1928 pour l'Alaska où il va faire des recherches archéologiques et ethnologiques dans l'île St-Lawrence et sur la côte de la péninsule Seward pour le compte de la Smithsonian Institution.

Le Dr Louis Shotridge, qui est Indien Chilkat, et assistant dans la Section américaine du Musée de l'Université de Pensylvanie, est rentré à Philadelphie, à la fin de 1927, après cinq ans de recherches ethnologiques dans l'Alaska.

P. R.

Études sur les Indiens Hareskin. — M. Cornelius Osgood est parti pour 15 mois chez les Indiens Hareskin des environs du Great Bear lake. Ces Indiens du groupe Athabaskan sont parmi les tribus les moins touchées par la civilisation qui existent au Canada. C'est le Musée national du Canada qui subventionne cette intéressante expédition (*Science*. New York, new séries, t. LXVII, n° 1744, 1^{er} juin 1928, Supplement, p. xii).

P. R.

Pictographie canadienne. — Un roc sculpté et peint de 75 mètres de long a été signalé près de Yale, B. C., à proximité du chemin de fer national. C'est le plus grand connu au Canada; il dépasse celui de Bella Coola, B. C.

H. V.-B.

Études de John M. Cooper. — Pendant l'été 1927, M. John M. Cooper, de l'Université catholique d'Amérique à Washington, a parcouru les régions comprises entre le lac Saint-Joseph, la rivière Albany de sa source à la James Bay, à Moose Factory, Rupert House, lac Abitibi et de là à l'Est vers les habitats des Têtes de Boule et des Waswanipi. Il a pu y recueillir une grande quantité de faits nouveaux dans le domaine de la civilisation intellectuelle, qui se démontre là essentiellement homogène. Les travaux de Skinner, le seul qui ait publié des études sur ce pays, étaient plutôt d'ordre matériel.

Les résultats linguistiques sont aussi très importants : le Tête de Boule est morphologiquement du pur Cree, à rapprocher du Cree de Moose et Albany; le Waswanipi et le dialecte du bas Harricanaw sont Montagnais. Le voyageur a découvert trois nouveaux sous-dialectes : Megiskan, Kesagami lake, Barren Ground Cree.

H. V.-B.

Voyage d'études en Californie. — John P. Harrington, ethnologue du Bureau of american ethnology, est parti le 13 octobre 1927 pour continuer ses études sur les Indiens des missions de l'État de Californie.

P. R.

Études sur les Fox. — Truman Michelson a passé quelques mois de l'été 1927 chez les Fox de l'Iowa.

P. R.

Vestiges de l'homme pléistocène en Oklahoma. — Dr Hay, de l'U. S. national Museum, a été visiter les traces de l'homme dans le pléistocène, que MM. Figgins et Cook, de Denver, ont étudiées de très près à Frédérick, Oklahoma. Il invite les savants à aller voir cette association de pointes de flèches, etc... et d'ossements d'animaux du début de l'époque glaciaire.

H. V.-B.

Traces de l'homme dans le pliocène du Nebraska. — On a déjà beaucoup discuté sur le caractère humain d'une dent découverte, il y a quelques années, dans cet État à cet étage géologique. Aujourd'hui le Dr H. Fairfield Osborn y signale dans les mêmes conditions la trouvaille d'un abondant outillage en os fossile, ce qui appuierait l'opinion de l'origine humaine de la dent. Les fouilles, qui durent depuis deux ans dans deux localités contigües du Nebraska occidental (la situation exacte n'est pas indiquée pour éviter toute déprédation), ont fourni plus de 300 objets de 40 types différents — râcloirs, aiguilles, parties de colliers, peignes, outil à tatouer?, etc. etc. — en os d'animaux disparus (chameau, éléphant, mastodonte, cheval, cerf). Mais parmi ces 40 types, 18 sont comparables à des objets trouvés dans les *cliffs* du Sud-Ouest et un autre ressemble à un instrument provenant des amas de coquillages du Sud-Ouest, donc encore plus récent. Il y a donc lieu d'attendre pleine confirmation de l'âge géologique pour être sûr de la haute antiquité de ces restes (*Nature*, Londres, t. CXIX, 1927, p. 790).

H. V.-B.

L'archéologie au Nouveau-Mexique. — Fin août 1927, la réunion annuelle du Bureau des régents du Musée de l'État et du Comité de direction de l'École de recherches américanistes a été pour le Directeur de celle-ci, Dr Hewett, l'occasion de résumer les travaux qu'elle a accomplis dans les vingt ans de son existence et les projets pour le futur, acquisitions de terrains, fouilles, publications, chaire d'archéologie à l'Université, etc. Une visite avait été faite à Puye, à Gran Quivera et à Pecos. Sur ce dernier point, le camp du Dr Kidder a été le lieu de réunion de près de 50 archéologues américains pendant trois jours. Dr Douglas de Tucson y a exposé ses études sur les anneaux de croissance des arbres et on y discuta sur la valeur propre des expressions « pre-

pueblo », « kiva », « post-basket-maker » etc. et la nomenclature des périodes.

H. V.-B.

Expédition de l'American Museum of natural history. — Le conseil de l'important musée nord-américain a décidé, dans sa séance du 9 juin 1927, que la 6^e expédition Bernheimer aurait pour but la recherche de documents anthropologiques au Nouveau-Mexique et en Arizona.

P. R.

Explorations dans le Nouveau-Mexique. — F. H. H. Roberts, du Bureau of american ethnology, a passé l'été de 1927 à fouiller un village de « post-basket-makers » dans le Nord-Ouest du Nouveau-Mexique et reconnu au point de vue archéologique le Sud-Ouest du Colorado et le Sud-Est de l'Utah.

M. Albert Ernest Jenks, professeur d'anthropologie à l'Université du Minnesota, est parti en expédition le 10 juin 1928 pour explorer pendant six semaines la vallée Mimbres dans le Nouveau-Mexique en vue d'y rechercher des traces de la civilisation préhistorique.

P. R.

Expédition à Pueblo bonito. — M. Neil M. Judd est rentré à Washington, le 6 décembre 1927, après un séjour de six mois à Pueblo bonito pour le compte de la *National geographic Society*. C'est la 7^e et dernière expédition organisée pour l'exploration de cet important site préhistorique. M. Judd prépare un rapport d'ensemble sur ses recherches.

P. R.

Découvertes dans le Nouveau-Mexique et le Texas. — L'expédition du Peabody Museum de 1927, sous la direction de M. C. B. Cosgrove, a découvert des restes des « Basket Makers » dans le Nouveau-Mexique méridional, près de Las Cruces, et dans le Texas du Sud-Ouest, aux environs de El Paso. On a trouvé des propulseurs, des flèches à pointes de pierre, des sacs tissés, des récipients en peau. La trouvaille étend vers le sud de plusieurs centaines de milles la limite de cette très ancienne population d'agriculteurs (*Science*. New York, new series, t. LXVII, 1928, p. 529).

P. R.

Utilisation des mounds. — Le Dr Alfred Kidder a émis l'opinion que les « mounds » ont été autrefois construits dans le bassin du Mississippi et de ses affluents pour servir de refuges en cas d'inondation, et en effet, c'est l'usage que l'on en a fait tout dernièrement. Dans une période plus récente, on y construisait soit des temples soit des habitations de chefs, puis en dehors des

espaces sujets à être inondés, certains mounds plus petits furent des tombes. Selon ce savant, ce n'est pas une race disparue, distincte des Indiens que nous connaissons, qui a fourni les « Mounds builders », car les fouilles près de Joliet, Ill., ont montré la présence d'objets en argent, de rassades et perles en porcelaine, de tissus européens prouvant la continuité d'occupation.

Seules les migrations et luttes contre les Blancs ont pu créer un court hiatus dans nos renseignements.

H. V.-B.

Mounds de l'Ohio. — Les « mounds » de Hopewell (Ohio), fouillés par le Dr H. C. Shetrone, ont fourni des objets, ustensiles et ornements funéraires, dont la matière première démontre l'existence d'un commerce remontant à une date déjà très lointaine avec le reste de l'Amérique. Ainsi, des canines de grizzly venant de l'Ouest, de la nacre et de gros coquillages venant du golfe du Mexique, de l'obsidienne noire venant du Nouveau-Mexique et de l'Yellowstone Park ont été rencontrés. Cette dernière substance était apportée en gros morceaux et travaillée sur place dans l'Ohio.

Les métaux à l'état natif assez purs étaient simplement martelés pour faire les bijoux et les outils, et venaient, le cuivre du Lac Supérieur, la galène de l'Illinois, le fer météorique d'un gisement inconnu (*El Palacio*. Santa Fé, 30 juillet 1927, p. 127).

H. V.-B.

Expédition archéologique en Floride. — Sous la direction du Dr J. W. Gildey du Musée national, une expédition organisée par la Smithsonian Institution a été chargée d'étudier les sites de Vero et de Melbourne sur la côte orientale de Floride, où des restes humains ont été trouvés associés à une faune pléistocène. Toute la question est de savoir si la 2^e des trois couches géologiques est une couche non remaniée, car c'est dans cette couche que les trouvailles ont été faites. Le remaniement de la couche supérieure est indéniable. (*Nature*. Londres, t. CXXI, 1928, p. 331).

P. R.

Voyage d'études chez les Yaqui et les Pima. — J. Alden Mason, de l'University of Pennsylvania Museum, est parti en janvier 1928 pour passer deux mois chez les Yaqui et les Pima du sud de l'Arizona. Si les conditions sont favorables, il ira également visiter les Yaqui de l'État de Sonora (Mexique).

P. R.

Expédition au Mexique. — Le Dr George Vaillant a fait une reconnaissance archéologique en Amérique centrale, grâce à une subvention de M. Clarence L. Hay. Le but principal était d'obtenir du gouvernement mexicain l'autorisation de pratiquer des fouilles dans la vallée de México, l'hiver prochain. Sur

l'invitation de la Carnegie Institution, le Dr Vaillant a pu faire une petite fouille à Uaxactun, Peten (Guatemala). Il a visité ensuite un grand nombre de sites archéologiques dans les hauts plateaux mexicains, guatémaltèques ainsi qu'au Honduras britannique.

P. R.

Les fouilles à México. — Les fouilles, qui sont faites dans le quartier de la cathédrale de México, ont mis à jour la base de la pyramide portant les temples de Huitzilopochtli et de Tlaloc. On a retrouvé les cônes et crânes en pierre décorant le 1^{er} et les pavillons en forme de coquillages marins ornant le 2^e, ainsi qu'un serpent sculpté.

H. V.-B.

Age de la pyramide de Teotihuacán. — Le prof. Ramón Mena, chef de la division d'archéologie au Musée national de México, pense que les Anciens orientaient leurs monuments suivant des alignements stellaires et que l'on peut mesurer le temps écoulé depuis le moment de leur construction en comparant la direction restée fixe des axes ou des murs latéraux de ces monuments avec celle donnée actuellement par les étoiles. Avec l'aide de M. Fernando Mille, astronome, il a étudié la pyramide du Soleil à Teotihuacán sous ce point de vue ; ils ont pu constater que l'angle entre l'étoile qui marquait le nord à l'époque de l'érection et celle qui le marque actuellement était de 1°20', ce qui équivaldrait à 4.727 ans, calculés d'après la précession des équinoxes, et reculerait l'âge de ce monument bien plus que l'on ne pensait généralement.

H. V.-B.

Archéologie de Zacatecas. — Dr Eduardo Noguera, du département d'archéologie (Département de l'éducation, México), a étudié les importantes ruines précolombiennes des environs de Zacatecas (80 km. au sud) sur une colline de 150 mètres de haut, de 900 mètres de large (à son maximum), coupée en 5 terrasses garnies de monuments divers ; on voit des murs de pierres partout où la colline n'est pas à pic. La 1^{re} terrasse présente 11 colonnes curieusement placées dans un enclos à égales distances des murs, mais irrégulièrement espacées ; la 4^e terrasse contient des habitations creusées dans son intérieur.

H. V.-B.

Découverte de momies au Mexique. — *Le Matin* publie la dépêche suivante de Chihuahua, en date du 29 avril 1928 : Un berger a découvert, sur une montagne des environs, dans une caverne, les corps momifiés d'une centaine d'hommes, de femmes et d'enfants dans des attitudes de prière ou d'agonie. On croyait tout d'abord qu'ils agissaient de victimes ensevelies vivantes par un tremblement de terre, mais les corps étant ligotés et liés les uns aux autres, il semble qu'il

s'agisse d'un des sombres drames de l'histoire du Mexique remontant à la conquête espagnole.

Un des corps parfaitement conservé a été emporté dans un village voisin où il est actuellement exposé dans une vitrine de magasin.

Les autorités fédérales ont donné l'ordre d'envoyer tous les cadavres à Mexico aux fins d'examen.

H. V.-B.

Exploration chez les Maya. — Gregory Mason a quitté New York, le 7 février 1928, à la tête d'une expédition envoyée par le Museum of the American Indian, Heye foundation, de New York, pour étudier la civilisation maya.

P. R.

Collections anthropologiques maya. — M. le Dr et M^{me} G. D. Willams viennent de rapporter au Peabody Museum 100 squelettes d'Indiens Maya modernes et des mensurations faites sur 2000 adultes et 500 enfants. Les enquêteurs, qui étaient depuis huit mois au Yucatán sous les auspices du Bureau of International Research of Harvard University and Radcliffe College, ont également étudié le métabolisme des populations visitées.

P. R.

Fouilles à Chichen Itza. — Les fouilles de la Carnegie Institution ont donné une 11^e statue de Chac-Mool en meilleur état que les précédentes; seul le nez est abîmé sans être cassé; la coiffure est intéressante. On a trouvé aussi une pipe en terre rouge, cassée en trois morceaux, d'une longueur totale de 63 centimètres; le fourneau très évasé est supporté en avant par une tête de canard (?). Le temple des guerriers a été bien dégagé et une reconstitution a pu en être tentée. En 1925, le tout était caché sous une accumulation de terre de 15 mètres d'épaisseur couverte d'une végétation abondante. Sous le temple supérieur, dans l'intérieur de la pyramide, existe un sanctuaire plus ancien; il a été très difficile d'en permettre l'accès sans endommager le plancher de la structure supérieure.

Le temple des guerriers, une des œuvres maîtresses de l'architecture maya, construit en l'honneur du « Serpent emplumé », comporte une série de plus de 80 colonnes ornées chacune d'une sculpture représentant un guerrier en grande tenue qu'on suppose être un héros royal maya. Les objets trouvés dateraient d'environ 700 ans. M. Earl Morris télégraphie à la Carnegie Institution de Washington que, sous un autel de ce temple, il a découvert, en mars 1928, un trésor de turquoises et d'autres beaux et rares objets, parmi lesquels un magnifique disque en mosaïque contenant un millier de turquoises polies (*Science*, t. LXVII, n° 1733, 16 mars 1928, Supplément, p. xiv).

Parmi les travaux les plus importants exécutés en 1928, S. G. Morley signale la restauration du « temple des Deux-Inteaux », ainsi nommé des deux pierres sculptées de la porte, portant la date de 1014 de notre ère. Ce temple de 15 mètres sur 4 mètres 50 environ, avec un seul étage, est situé à près de

2500 mètres au sud de Chichen Itza. C'est un vrai bijou d'art dans la forêt du Vieux Chichen.

La même Institution a aussi travaillé à Uaxactum où ont été trouvées des figurines prémaya en terre cuite.

H. V.-B.

Expédition au Honduras britannique. — Une expédition archéologique, dirigée par J. Eric Thompson, et subventionnée par le capitaine Marshall Field, est partie pour le Honduras britannique pour y étudier l'ancienne civilisation maya, et recueillir des collections pour le Field Museum of natural history. Son centre d'opération sera Belize.

P. R.

Bijoux péruviens découverts à Panamá. — *Art and Archaeology*, dans son n° de juin 1927, parle d'une découverte importante de bijoux anciens dans les ruines de l'église San José et d'un couvent voisin, bâtis au xvi^e siècle dans le vieux Panamá. Ces bijoux seraient des ornements d'idoles incasiques, arrachés et cachés par un prêtre, tué plus tard.

H. V.-B.

Expédition à Saint-Domingue. — Herbert W. Krieger, conservateur d'ethnologie à l'United States national Museum, est rentré à Washington en avril 1928 venant de Santo Domingo avec de nombreux objets provenant de l'emplacement d'un ancien village près de Samana Bay.

P. R.

Voyage d'études en Équateur. — Notre collègue Joseph H. Sinclair est revenu à New York le 24 avril 1928 d'un voyage en Équateur, fait sous les auspices de la Société américaine de géographie.

P. R.

Nouvelle forteresse péruvienne préhistorique. — Un membre d'une expédition scientifique péruvienne explorant la région de Macchupiccho aperçut accidentellement avec ses jumelles des ruines inconnues sur un des sommets dominant la vallée. A la suite de très grands efforts — il fallut traverser à la nage le bouillant Vilcanoto et tailler un chemin dans la forêt — on arriva au bas de la montagne d'où un large escalier en pierre de 350 mètres de haut amenait à une ville en ruines surmontée de fortifications importantes (*El Palacio*, Santa Fé, t. XXXV, 1928).

H. V.-B.

Exploration de la haute Bolivie. — Le Dr Troll de Munich et le professeur

A. Posnansky ont effectué en bateau à moteur la descente du Desaguadero, ce qui leur a permis de constater que l'entrée de ce cours d'eau dans le lac Poopo s'était déplacée vers l'est, que le niveau des lacs Titicaca et Poopo était bien plus élevé que pendant les années précédentes et que le Poopo se déversait dans le Salar de Coipasa par la rivière Lacahuira, alors que le Dr. Neveu-Lemaire n'avait pas vu d'exutoire en 1903. Le Dr Troll s'élève contre les conclusions de Bowman au sujet des relations des anciens lacs Ballivian et Minchin.

H. V.-B.

Chercheurs de trésors en Bolivie. — M. Edgar Sandars est à la tête d'une expédition qui s'occupe de rechercher le trésor enfoui par les Jésuites en 1778 au moment de leur expulsion de Bolivie, trésor estimé à 12.000.000 £. Un des jésuites expulsés, Gregorio San Román, aurait laissé une description de la cachette, qui resta dans les mains de sa famille jusqu'au début du xx^e siècle, époque où elle passa aux mains de M. Cecil Prodggers, qui, en 1920, la transmit à M. Sandars. Il s'agirait d'une chambre souterraine construite par les Jésuites avec l'aide de 500 Indiens, dont quelques-uns, sinon tous, furent ensuite tués. Les fouilles commencées en 1925 et poursuivies en 1926 auraient permis au chercheur de trouver une des entrées de cette chambre (*Nature*. Londres, t. CXXI, 1928, p. 331).

P. R.

Voyage d'étude en Amérique du Sud. — Otto Aichel, chef du département d'anthropologie de l'Université de Kiel, se propose d'étudier successivement le Chili, le Pérou et la Bolivie.

P. R.

Nouvelles de M. de Wavrin. — M. de Wavrin continue son intéressant voyage d'exploration (cf. *Journal*, t. XIX, 1927, p. 421); parti pour Macas où il se trouvait en décembre 1927, il se dirigea vers le Nord avec des Jibaro comme porteurs, atteignit le Pastaza et remonta sur Baños, d'où il rentra à Quito en mai 1928. Il compte se rendre maintenant au Pérou.

P. R.

Mission géographique au Pérou amazonien. — Une mission d'ordre principalement cartographique a été envoyée en juin 1927 par l'American geographical Society de New York dans la haute vallée du Marañón dont les sources sont malconnues géographiquement. Des observations météorologiques, écologiques et géologiques seront aussi faites pour terminer la mise à jour de la carte au millionième.

H. V.-B.

Expédition dans le haut Amazone. — Une expédition italienne s'organise à Padoue, grâce à des subventions de la presse locale et à une souscription populaire, pour aller étudier la faune, la flore et la vie des Indiens du haut Amazone. Elle compte partir vers la fin de juin 1928.

P. R.

Ethnographie brésilienne. — « L'Intransigeant » du 7 mars 1928 publie la dépêche suivante, datée de New York, 5 mars : « M. Hyatt Verrill, directeur du Musée indien, revenant de son soixantième voyage en Amérique du Sud, a déclaré qu'il avait trouvé, entre le Brésil et la Bolivie, dans une région complètement sauvage et presque impénétrable, une tribu d'environ 350 hommes et femmes, qui sont peut-être des descendants d'habitants d'îles de l'Océan Pacifique méridional, venus en Amérique du Sud il y a un grand nombre de siècles.

Ces hommes ne portent pas de vêtements, ils ont de longues barbes, comme les habitants des îles Salomon. Leur religion est l'adoration de la nature ».

P. R.

Études sur les Nègres Bosch. — Le Dr Morton C. Kahn à son retour d'une expédition dans la Guyane hollandaise a fait cadeau à l'American Museum of natural history d'une collection ethnologique importante recueillie chez les Djukas ou Nègres Bosch, qui vivent le long des fleuves Saramacca et Surinam ; les objets de bois sculptés sont très nettement inspirés par la technique d'Afrique.

Sous le patronage et grâce aux subsides de M. Myron I. Granger, de New York, le Musée américain d'histoire naturelle a pu organiser une nouvelle mission sous la direction du même voyageur, dans le but d'étudier en détail cette intéressante population noire.

H. V.-B.

Le quatrième Congrès scientifique pacifique. — Ce 4^e congrès se réunira, sous les auspices du Comité de recherches du Pacifique des Indes Néerlandaises, à Batavia et à Bandoeng (Java), du 16 au 25 mai 1929. Les résumés des communications doivent être adressés au Secrétaire général du congrès, Dr H. J. Lam, Botanical Gardens, Buitenzorg, Java, pour le 1^{er} janvier 1929, et les manuscrits complets doivent suivre, en double copie, aussi vite que possible.

P. R.

6^e Congrès international des Sciences historiques. — Cet important congrès s'est tenu à Oslo (Norvège) du 14 au 18 août 1928. La session antérieure remonte à 1923 (Bruxelles).

P. R.

Premier Congrès international de linguistes. — Cet important congrès s'est tenu avec un grand succès à La Haye, du 10 au 15 avril 1928, sous la présidence de notre éminent collègue, le Professeur C. C. Uhlenbeck. En dehors des grandes questions générales qui ont été discutées, il y a lieu de signaler parmi les communications relatives aux diverses langues, les communications suivantes concernant les langues d'Amérique :

Preuss (K. Th.). Die Sprache der Cora-Indianer;

Olbrechts (F.). The Cherokee ritualistic language;

Koppers (W.). Stand und Frage des grossen Jamana-Lexikons von Th. Bridges.

Un vœu a été voté pour obtenir des divers gouvernements un effort rapide pour l'étude des langues et des civilisations qui meurent.

P. R.

Soixante-deuxième Congrès des Sociétés savantes de Paris et des départements — Le soixante-deuxième Congrès des Sociétés savantes de Paris et des départements s'ouvrira à la Sorbonne, le mardi 2 avril 1929, à 2 heures. Les journées des mardi 2, mercredi 3, jeudi 4 et vendredi 5 avril seront consacrées aux travaux du Congrès. M. le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts présidera la séance générale de clôture, le samedi 6 avril, à 2 heures.

Les manuscrits, entièrement terminés, lisiblement écrits sur le recto, accompagnés des dessins, photographies, cartes, croquis, etc. nécessaires, devront être adressés, avant le 15 janvier 1929, au 2^e Bureau de la Direction de l'Enseignement supérieur. Il ne pourra être tenu compte des envois parvenus postérieurement à cette date.

En vue de la publication au Journl officiel des procès-verbaux des séances du Congrès, un résumé succinct de chaque communication devra être joint au manuscrit.

Il est laissé aux congressistes toute latitude dans le choix des sujets traités, qu'ils aient ou non un lien avec le programme dressé par le Comité des travaux historiques et scientifiques. Toutefois l'inscription à l'ordre du jour du Congrès des communications présentées sera subordonnée à l'approbation dudit Comité.

Ces prescriptions ne restreignent pas le droit, pour chaque congressiste, de demander la parole sur les questions du programme.

Les personnes désireuses de prendre part aux travaux du Congrès recevront, sur demande adressée, avant le 1^{er} mars, à M. le Ministre — 2^e Bureau de la Direction de l'Enseignement supérieur, — une carte de congressiste donnant accès dans les salles des séances.

Ainsi que cela avait eu lieu jusqu'en 1914, les diverses Compagnies de chemins de fer accorderont aux congressistes qui auront à effectuer, pour se rendre à Paris, un parcours simple d'au moins cinquante kilomètres ou qui payeront pour ce trajet minimum, des lettres d'invitation donnant droit au transport à tarif réduit. Ces lettres, valables sans arrêt dans les gares intermédiaires, comporteront :

L'aller, en toutes classes, au prix ordinaire des billets à plein tarif et le montant de l'impôt établi par les lois des 29 juin 1918 et 3 août 1926, correspondant à 15 p. 100 de l'exemption dont le congressiste bénéficiera ;

Le retour, gratuit, après visa du Secrétaire du Congrès, en même classe qu'à l'aller et par le même itinéraire.

Les congressistes désireux de profiter de ces facilités devront en aviser le 2^e Bureau de la Direction de l'Enseignement supérieur avant le 1^{er} mars 1929 dernier délai, en indiquant exactement leur itinéraire.

Ces lettres seront valables, à l'aller : du jeudi 21 mars au jeudi 4 avril 1929 inclus, et au retour : du samedi 6 au jeudi 18 avril 1929 inclus.

P. R.

Cours d'ethnologie des Missions. — Sous ce titre, une série de conférences a été donnée à l'Institut catholique de Paris par des missionnaires qualifiés. L'ethnologie américaine a eu sa large part dans cet enseignement. Du 5 février au 8 mars 1928, notre collègue le R. P. C. Tastevin a fait, en effet, 10 conférences sur les peuples Tupi-Guaraní.

P. R.

L'Exposition des arts anciens de l'Amérique au Musée des arts décoratifs (Palais du Louvre). — Le Musée des arts décoratifs a consacré son exposition du printemps, la plus importante de l'année, aux arts anciens de l'Amérique. Disons tout de suite que ce fut une manifestation des plus réussies qui attira un public fort nombreux. On pouvait y admirer plus de 1200 objets sélectionnés judicieusement et qui étaient vraiment représentatifs du génie indien avant l'arrivée des conquérants espagnols. Notre Musée d'ethnographie avait consenti exceptionnellement à se laisser dépouiller pour quelques semaines de ses plus beaux bijoux ; les musées de Berlin, de Stockholm, de Göteborg, etc..., et les collections privées avaient également prêté avec bonne grâce de remarquables pièces. Exposés dans les vitrines claires des salles du pavillon de Marsan, les objets prenaient un éclat particulier. Citons, parmi les groupements les mieux représentés, les pierres dures du Mexique, les bijoux en or de l'Amérique centrale et de la Colombie en nombre impressionnant, la céramique et les tissus péruviens, dont un tapis admirable provenant de Paracas (près Nazca), prêté par M. Rafael Larco y H. Mentionnons encore des *codex* et enfin des photographies de monuments mexicains, des cartes, des moulages, etc... Au cours de l'exposition, des conférences furent faites par M. le Professeur Walter Lehmann (sur le Mexique), le Dr Capitan (sur le problème du peuplement de l'Amérique), M. et M^{me} d'Harcourt (sur le folklore musical indo-péruvien), le baron Erland Nordenskiöld (sur les indigènes de l'isthme de Panamá), M. Alexandre Moret (sur les monuments des Incas). Félicitons la direction du Musée des arts décoratifs et M. Georges Henri Rivière de leur effort et de leur complète réussite.

R. d'H.

Concert canadien. — Le 27 mars 1928, un concert canadien a été donné dans la salle de la Société de géographie de Paris, 184, boulevard Saint-Germain. Il était précédé d'une conférence de M. Jean Brunhes, professeur au Collège de France, sur « Le Canada et les Canadiens français », et d'une causerie de M^{me} Raymond Delamarre sur les « Mœurs et vieilles traditions françaises du pays de Québec ». Le programme musical comprenait toute une série de vieilles chansons canadiennes avec commentaires.

P. R.

Un film sur les monuments anciens du Pérou. — Le Cercle interallié a présenté en avril dernier à ses membres et invités un film généreusement offert par M. et M^{me} Saint de Buenos Aires aux écoles et sociétés scientifiques de la ville de Paris. Ce film a été pris par les donateurs eux-mêmes au cours d'un voyage à travers le Pérou. En dehors d'une partie réservée à la ville de Lima, au chemin de fer transandin qui va à La Oroya et à la vallée chaude du Chanchamayo, le film — et c'est là son principal intérêt — est entièrement réservé aux ruines incasiques et pré-incasiques des environs du Cuzco et de la région bolivienne du lac Titicaca. Bien qu'il s'agisse surtout de vues architecturales, l'art cinématographique a su leur donner de la vie ; en effet, rares sont les paysages ou les représentations de monuments que les occupations champêtres des indiens de la sierra ne viennent animer. M. Alexandre Moret, membre de l'Institut, en présentant le film, donna au public quelques explications archéologiques sur ce qu'il allait admirer. Tandis que les vues se succédaient, on entendit des chants et des airs de flûte indiens du Pérou recueillis et harmonisés par M^{me} d'Harcourt ; l'interprétation, en tous points remarquable, était confiée à M^{me} Ninon Vallin pour le chant, à MM. Pierre Jamet et René Le Roy pour la harpe et la flûte, grands artistes qu'il n'est plus besoin de louer. Le succès de la soirée fut très vif.

R. d'H.

Ventes publiques à Paris d'antiquités précolombiennes du Sud et Centre Amérique. — Nous signalions dans notre dernier volume plusieurs offres d'objets de cette nature à l'hôtel Drouot en 1926-1927 ; cette série a continué avec succès en 1927-1928 toujours sous les auspices de M. Portier.

Du 17 au 21 décembre 1927, ce furent des objets du Costa Rica et de Colombie, du Pérou et du Mexique ; en nous bornant à ceux figurés dans le catalogue, notons les prix suivants : n° 323, urne funéraire calchaquí, 50 cm. de haut, 3 400 francs ; n° 234, vase péruvien quichua, 40 cm. de haut, 4 900 fr. ; n° 235, même nature, 49 cm. de haut, 7 150 fr. ; n° 352, statuette de bronze, Colombie, 25 cm. de haut, 38 000 fr. ; plusieurs métates de pierre (Costa Rica) : n° 346, 25 cm. de long, 3 250 fr. ; n° 332, 54 cm. de long, 9 000 fr. ; n° 342, 56 cm. de long, 12 050 fr. ; poteries colombiennes : vases anthropomorphes en terre rouge, n° 277, 44 cm. de haut, 7 500 fr. et n° 267, 25 cm. de haut, 3 050 fr. ; statuettes en terre noire, n°s 271 et 272, 40 et 43 cm. de haut, 11 400 fr.

Dans un article documenté de *Indian notes*, t. V, n° 2, avril 1928, M. M. H. Saville attribue ces derniers objets à la fabrique moderne de Medellín actuellement transférée à Bogotà.

Le 8-11 mai (collection W. Bondy), on a vendu les objets suivants du Mexique : n° 213, oiseau stylisé en pierre noire tachée de blanc, 24 500 fr. ; n° 214, masque en albâtre, 16 cm. de haut, 9 500 fr. ; n° 215, vase en albâtre, 15 cm. de haut, 15 000 fr. ; n°s 205 et 207, 2 poteries zapotèques anthropomorphes, 4 100 fr. chaque ; une tête en pierre du Costa Rica, 24 cm. de haut, a fait 3 600 fr.

Le 21-22 mai, la 1^{re} vente de la collection Haenlein d'objets péruviens a permis de constater un grand succès pour les tissus, magnifiques du reste, qui ont atteint : n° 232, 4 610 fr. ; n° 236, 6 900 fr. ; n° 237, 6 200 fr. ; n° 241, 6 900 fr. Voici les prix des objets en métal : n° 199, fétiche en or, 1 850 fr. ; n° 214, tête de puma (bronze), 7 cm. de haut, 3 050 fr. ; n° 216, tumi (bronze), 4 500 fr. ; un vase en argent à anse creuse en étrier, une rareté, 15 cm. de haut, est resté à 230 fr. La momie n° 229 est allée jusqu'à 18 000 fr.

H. V.-B.

Cours d'américanisme en Italie. — Un cours d'américanisme a été institué en 1928 à l'Université catholique du Sacré-Cœur de Milan par notre collègue, le Dr G. V. Callegari. Les quatre leçons, faites les 26, 27, 28 et 29 mars, ont porté sur les buts de l'archéologie américaine, la préhistoire américaine (Mound-builders, Cliff-dwellers et Pueblos), les grandes civilisations du Mexique et enfin les civilisations anciennes de l'Amérique du Sud.

P. R.

L'américanisme au Portugal. — La chaire d'études hispano-américaines a été inaugurée à Lisbonne en avril 1928 par trois conférences de M. R. Levillier. La Faculté des lettres de cette même ville possède déjà une chaire d'études brésiliennes. M. M. de Souza-Pinto en est le titulaire depuis 1924 ; il y a eu une moyenne de 24 élèves par an.

H. V.-B.

Société des Américanistes de Belgique. — Le 19 février 1927, a eu lieu la première réunion de la Société des Américanistes de Belgique.

Le Conseil de la société est composé comme suit : Président : Dr Jules Bommer ; Vice-présidents : Georges Rouma, Washington Serruys ; Secrétaire général : Harry Hirtzel ; Secrétaire général adjoint : Paul Minnaert ; Trésorier : Oscar de Haut ; Membres : F. Mortier, J. Cremers, Charles Michel, Raymond Keon, Jef Dillen, Schelkens, A. Benites, M. Rahir.

Le secrétariat de la Société est chez M. H. Hirtzel, 47, rue des Éburons, Bruxelles.

Les réunions ont lieu les 1^{er} et 3^e samedis de chaque mois, dans l'auditoire des Musées royaux du Cinquantenaire, à Bruxelles.

La Société publie un périodique sous le titre de : « Bulletin de la Société des Américanistes de Belgique ». Sous ses auspices paraîtront des ouvrages, dont

le premier, signé de M. Paul Minnaert, s'intitule « Les Institutions et le droit de l'empire des Incas », et a été édité par M. Philippe Moens, éditeur, 58, rue Veydt, à Bruxelles, au prix de 8 belgas.

Raymond KEON.

Société d'études atlantéennes. — Cette Société a donné à la Sorbonne (amphithéâtre Descartes) les conférences suivantes : DÉVIGNE (Roger) : L'hypothèse des Atlantes et l'Irlande mythique (25 novembre 1927) ; GERMAIN (Louis). L'hypothèse des Atlantes et les arts primitifs de l'Égypte et des Amériques (23 décembre 1927) ; COTTEVIELLE-GIRAUDET (Remy) : L'Homo atlanticus et l'hypothèse de l'Atlantide (31 mai 1928).

P. R.

Les « Amis de l'Atlantide » et le bulletin « Atlantis ». — Organisé en 1927 par M. Paul Le Cour, qui fut en 1926 le fondateur de la *Société d'Études atlantéennes*, dont il s'est séparé par suite de divergences d'opinions, le groupement des « Amis de l'Atlantide » s'occupe non seulement de la recherche matérielle d'un continent disparu, mais aussi des traditions dont paraissent imprégnées les civilisations des bassins méditerranéen et atlantéen. Le Bulletin *Atlantis* est l'organe de ce groupement, il paraît régulièrement chaque mois, depuis octobre 1927, en se développant peu à peu,

Dans le courant de sa première année, le groupement des *Amis de l'Atlantide* a donné des dîners présidés par MM. Rosny aîné, Roussel Despierres (secrétaire d'état de Monaco et philosophe esthéticien), Philéas Lebesgue (linguiste, philosophe et poète) ; il a organisé un certain nombre d'excursions archéologiques et donné des conférences parmi lesquelles nous citerons :

Introduction à la linguistique atlantéenne, par M. Adrien Duray ;

La mystique numérale dans les constructions religieuses, par M. Paul Le Cour ;

La géologie et l'Atlantide, par M. Cadet de Gassicourt ;

Les triades bardiques, par M. Philéas Lebesgue ;

La chevalerie de l'arc, par M. M. Carlier ;

Ce que j'ai vu à Glozel, par M. Catin ;

Les transformations des terres européo-africano-atlantes d'après Clémence Royer, par M. A. Milice ;

Les connaissances antiques et le sens esthétique, par M. Roussel Despierres.

P. R.

Muséum national d'histoire naturelle de Paris. — Par décret du 6 mars 1928, le secrétaire général de notre société M. Paul Rivet, qui était sous-directeur du laboratoire d'anthropologie au Muséum, a été nommé professeur d'anthropologie, en remplacement de M. Verneau admis à faire valoir ses droits à la retraite. Nous sommes fiers et nous sommes heureux de cette nomination :

d'abord parce qu'elle consacre la haute valeur scientifique, l'esprit clair et l'activité inlassable d'un homme à qui notre société doit presque tout depuis 1914; puis aussi parce qu'elle resserre si possible les liens qui nous unissaient déjà au laboratoire d'anthropologie du Muséum dont nous n'oublions pas la généreuse hospitalité. Nous ne pouvons pas avoir un plus chaud protecteur de nos intérêts que M. Rivet; le passé répond de l'avenir!

Par le même décret, le Musée d'ethnographie du Trocadéro a été rattaché au Muséum et fait désormais partie intégrante de la chaire d'anthropologie. Ainsi se trouvent centralisées sous une même direction toutes les collections se rapportant à l'homme. Il n'y a plus qu'à émettre le vœu qu'on puisse les réunir dans un seul local où pourraient trouver place l'Institut d'ethnologie de l'Université de Paris, dont M. Rivet est aussi secrétaire général, ainsi que les sociétés qui s'intéressent à l'étude des races humaines. On aurait constitué de cette manière un centre remarquable de documentation, d'enseignement et de recherche ethnologiques, dont les éléments sont aujourd'hui dispersés à Paris. Espérons que les moyens de réaliser cette grande œuvre seront fournis à l'organisateur qu'est M. Rivet.

Raoul d'HARCOURT.

Société historique des Antilles et de la Louisiane. — Il a paru à plusieurs membres des familles qui ont résidé ou résident encore aux Antilles et à d'autres personnes s'intéressant à l'histoire de l'expansion française aux Indes occidentales — Martinique, Guadeloupe, Guyane, St-Domingue, Louisiane, etc. — qu'il serait possible de créer un foyer d'études où revivraient non seulement les fastes de cette histoire mais encore la suite des efforts et des expériences qui, au cours de trois siècles, ont formé en ces régions notre tradition coloniale. Dans ce but, les uns et les autres ont décidé de fonder une société historique, dite « Société historique des Antilles. »

De nombreux documents existent dans nos dépôts publics. La Bibliothèque nationale met ses richesses à notre disposition et les archives particulières renferment sans doute des renseignements intéressants qui n'attendent qu'une occasion favorable de voir le jour.

Il appartiendra à la Société de rassembler ces matériaux dans une revue qui paraîtra tous les trois mois, et si possible tous les deux mois, et d'étudier tous autres moyens de nature à réunir les personnes que leurs intérêts, leurs souvenirs ou leurs sympathies attirent vers ces pays.

Parmi les personnalités qui se sont groupées autour de l'amiral de Gueydon, président de la société, il y a lieu de noter un certain nombre d'historiens comme MM. Alfred Martineau, professeur au Collège de France, Joannès Tramond, Pierre de Vaissière, Charles de la Roncière, Camille Guy, Depréaux, Émile Lauvrière, Paul Roussier, Marc de Villiers, Maurice Besson. Plusieurs représentants des vieilles familles de notre France coloniale du passé ont tenu également à adhérer à la société, entre autres, le baron d'Arcy, le baron de Cools, le baron Hulot de Collart, le colonel Hurault de Gondrecourt de Ligny, le

marquis de la Faye de Guerre, le baron de l'Horme, le baron Passerat de la Chapelle, le duc Tascher de la Pagerie, le marquis de Traversay.

P. R.

Museum für Völkerkunde. — Par décret du 30 septembre 1927, les collections africaines, américaines et océaniques, de même que l'Institut de recherches et d'enseignement du Musée d'ethnographie de Berlin, sont transférés à Dalhem, Arnim Allee, n° 23. La direction de ce Musée est confiée à notre savant collègue et ami Walter Lehmann, à qui nous adressons nos plus sincères félicitations.

P. R.

Gesellschaft für prähistorische und ethnographische Kunst. — La belle revue *Ipek*, que dirige avec tant de compétence et de goût le Professeur Herbert Kühn, vient de se doubler d'une Société, destinée à la soutenir et à l'aider. La cotisation annuelle de 28 marks donne droit à la publication.

P. R.

Inauguration des nouvelles collections de Panamá, de Colombie, du Brésil et de Californie du Musée de Göteborg. — Le 30 mars 1928, les collections dont s'est enrichi le Musée de Göteborg dans ces dernières années ont été ouvertes au public. Elles se composent surtout des belles séries recueillies par M. C. Nimuendajú au Brésil et par M. E. Nordenskiöld au cours de son dernier voyage d'exploration dans la région de Panamá et au Choco.

P. R.

Inauguration du Musée ethnologique missionnaire. — Le Musée ethnologique missionnaire, fondé à la suite de l'Exposition des Missions ainsi que nous l'avons annoncé (cf. *Journal*, t. XVIII, 1926, p. 380), et confié à la direction de notre savant collègue le R. P. W. Schmidt, a été inauguré officiellement, le 21 décembre 1927, dans les locaux qu'il occupe actuellement dans le Palais du Latran.

P. R.

Real Centro de estudios históricos de Andalucía. — Ce nouveau centre scientifique s'est constitué à Séville, en 1927, dans le but d'étudier et de répandre les connaissances historiques sur l'Andalousie. Une des sections créées est consacrée à l'histoire des Indes. L'organe de ce centre sera un « Boletín », dont le n° 1 est apparu en septembre-octobre 1927.

P. R.

Aide de l'état aux recherches ethnologiques nord-américaines. — Grâce au vote du Sénat, le projet McKellar est devenu loi le 8 mai 1928 et la Smithso-

nian. Institution pourra, jusqu'à épuisement d'un crédit de 20.000 dollars, subventionner les états, sociétés savantes, collèges, etc. qui voudront se livrer à des études ethnographiques, à des fouilles archéologiques, à des restaurations ou entretiens de monuments anciens.

Le maximum sera de 2.000 dollars par an pour chaque institution et sous condition d'une dépense égale à la subvention elle-même, le choix et la direction des travaux étant réservés au secrétaire de la Smithsonian Institution. (*Science*. New York, new series, t. LXVII, 1928, p. 525).

H. V.-B.

Extension du Musée américain d'histoire naturelle. — Neuf nouvelles sections vont être adjointes au grand musée et les travaux doivent être terminés pour 1939, qui sera le 70^e anniversaire de la fondation de l'établissement. Parmi les sections prévues, celle d'Amérique centrale représente à elle seule une dépense de 2.306.592 \$. En plus, il y aura un nouveau bâtiment, qui s'appellera Roosevelt Memorial, et sera le nouveau hall d'entrée du musée à l'intersection de 79th Street et de Central Park West. L'ensemble des travaux coûtera 15.004.744 \$. Heureux pays et heureux savants !

P. R.

Dons à la Columbia University. — A la réunion d'octobre 1927, le conseil des « trustees » de la grande université de New York a annoncé que les dons faits à l'établissement s'élevaient à 210.000 \$, dont 1.100 \$ pour les recherches anthropologiques.

P. R.

Musée de l'Indien américain. — M. Harman W. Hendricks, de New York, a légué 250.000 \$ au Musée de l'Indien américain, dont il était vice-président, et M. James B. Ford une somme de 50.000 \$.

P. R.

Un « Musée des tessons de l'Amérique du Nord » à Ann Arbor. — Le Dr Carl E. Guthe, de l'Université du Michigan, sous les auspices du Conseil des recherches nationales, propose de réunir, dans le Musée d'anthropologie de son université, tous les fragments de poteries qui pourront être récoltés à l'avenir ou donnés par des collections déjà existantes et dont l'intérêt à l'état isolé est parfois tout à fait nul. Leur comparaison pourra donner certainement de meilleurs résultats du fait de cette concentration.

H. V.-B.

Les différences raciales. — Une conférence sur les différences raciales s'est tenue à Washington les 25 et 26 février 1928, sous les auspices de la Division

d'anthropologie et de psychologie du « National Research Council » et du Comité pour les problèmes et conduites du « Social Science Research Council ». Ont fait des communications sur ce sujet vital pour les États-Unis : MM. Fay Cooper Cole, T. Wingate Todd, Franz Boas, W. I. Thomas, M. J. Herskovitz, Joseph Peterson, Thos. Woofter, Jr., et Raymond Pearl.

P. R.

Université du Nouveau-Mexique. — L'Université du Nouveau-Mexique à Albuquerque a fondé une chaire d'anthropologie et d'archéologie à partir de la saison 1927-1928 et le Dr Hewett, directeur de l'École de recherches américanistes, en sera le premier titulaire. Plus de 100 étudiants, sur les 550 inscrits à l'Université, suivront ses cours ; un musée-laboratoire sera établi et les fouilles de l'École de recherches serviront de travaux pratiques ; le concours du Musée de l'État à Santa Fé est acquis et permettra des expositions temporaires.

H. V.-B.

Société du folklore cubain. — Cette savante compagnie a été réorganisée en juillet 1927 sur de nouvelles bases par suite de difficultés financières causées par l'impression de l'organe de la société. Le dévoué président, Dr Fernando Ortiz y Fernández, a pris la responsabilité des « Archivos del folklore cubano ». D'autre part, les nouveaux statuts ont précisé les directives de récolte des matériaux et de mise en œuvre par les futurs travailleurs.

H. V.-B.

Instituto hispano-cubano de historia de América. — Sous ce titre et à l'initiative de D. Rafael González Abreu, de Cuba, il s'est constitué à Séville une association ayant pour but la recherche, le catalogage et la publication de tous documents relatifs à l'histoire, à la civilisation et à l'art d'Amérique et plus spécialement de Cuba. En dehors de M. González Abreu, le conseil est formé de MM. D. José de Castro y Castro, doyen de la faculté des sciences historiques de l'Université de Séville, président, et D. Juan Díaz y del Moral, ex-professeur de la même faculté, secrétaire. La direction technique des études est confiée à M. José Ots y Capdequí, professeur d'histoire du droit à la même faculté. La nouvelle institution désire se mettre en rapport avec les institutions et les particuliers qui poursuivent le même but qu'elle. La correspondance doit être adressée au Président, calle Angostillo, n° 10, à Séville.

P. R.

Centro de ciencias, letras e artes de Campinas. — Ce centre scientifique, dont l'adresse est rua da Conceição, 133, à Campinas (Caixa postal 76) a constitué son comité directeur pour 1928 de la façon suivante :

Président : Prof. Adalberto Nascimento ; Vice-président : Dr Carlos de Araujo

Pimentel ; Orador : Dr Aristides de Sousa Lemos ; Secrétaire général : Celso Ferraz de Camargo ; 1^{er} secrétaire : Prof. Juvenal W. Vieira Cunha ; 2^e secrétaire : Prof. José Villagelin Netto ; Trésorier : Hilario Magro Junior.

P. R.

Archivo y Museo Histórico nacional del Uruguay. — Par une loi du 28 octobre 1926, les deux branches de l'« Archivo y Museo histórico nacional del Uruguay » fondé en 1910 ont été séparées pour mener une existence indépendante. M. Telmo Manacorda reste à la direction du Musée.

H. V.-B.

Sociedad Amigos de la arqueologia. — L'Uruguay, qui possédait déjà, depuis 1916, un florissant Institut historique et géographique, vient de s'enrichir d'une Société des Amis de l'archéologie, fondée le 29 juillet 1926 à Montevideo. Le but du groupement est de favoriser les études théoriques et pratiques de l'archéologie ; de provoquer la création d'un musée d'archéologie, plus spécialement américaine ; de subventionner en tout ou partie des missions d'études dans le territoire uruguayen et d'organiser des cours, des conférences et des publications.

Ayant eu le grand plaisir et l'honneur d'être reçu par cette société en 1927, j'ai pu me rendre compte de l'enthousiasme de tous ses membres pour l'archéologie américaine ; j'ai pu constater les très heureux résultats de leur activité lors de ma visite au musée actuellement en réinstallation, où notre savant collègue Horacio Arredondo hijo a déjà réuni de belles collections ethnographiques et archéologiques.

P. R.

Archives de la province de Buenos Aires. — Sur l'initiative et sous la direction *ad honorem* de notre savant collègue, Ricardo Levene, le gouverneur Cantelo a décrété, le 15 décembre 1925, la fondation à La Plata d'Archives historiques de la province de Buenos Aires, où seront réunis et classés tous les fonds manuscrits existant dans les divers services publics.

P. R.

Les Italiens dans le monde et en Amérique. — A la fin de 1925, on comptait 8.460.345 Italiens dans le monde, dont 7.220.564 en Amérique, ainsi répartis :

États-Unis.....	3.506.439
Argentine.....	1.580.781
Brésil.....	1.800.000
Canada.....	150.000
Uruguay.....	127.000

P. R.

L'immigration au Canada. — De 1915 à 1927, 476.484 citoyens des États-Unis sont venus s'établir au Canada selon les chiffres fournis par le bureau de Winnipeg. D'autre part, le ministère de la colonisation de la province de Québec constate que les Canadiens français, qui étaient allés s'établir aux États-Unis après la grande guerre, retournent en masse dans leur province natale : 83.292 de juillet 1925 à avril 1926, 50.898 d'avril 1926 à janvier 1927.

La région de la Peace River (Alberta) va être peuplée sur environ 800.000 acres par 5.000 familles de Mennonites du Manitoba représentant environ 25.000 personnes; ce sont surtout des familles jeunes, qui ne trouvant plus de terres à acheter à des prix raisonnables près de leur groupe établi en 1874 au Manitoba, préfèrent rester au Canada plutôt que de suivre leurs frères, qui sont allés au Mexique et dans l'Amérique du Sud pour la même raison (*Quebec, Londres, août 1927, p. 23*).

H. V.-B.

Les Indiens au Canada. — Leur nombre (107.000 en 1927) est en augmentation continue tant par leur meilleure façon de vivre et les soins donnés aux enfants que par la disparition graduelle des shamans et de leurs dangereuses méthodes de magie pseudo-médicale. L'état des tribus est très variable suivant les régions : au nord des lignes transcontinentales de chemin de fer, les Indiens mènent encore la vie du sauvage libre, chassant, pêchant, avec la compagnie de la baie d'Hudson comme client et fournisseur; au sud de ces mêmes lignes, on peut distinguer entre ceux qui habitent les provinces de Manitoba, Saskatchewan et Alberta, où 35.000 d'entr'eux sont répartis sur 125 réserves. Là, sous le contrôle du gouvernement, une instruction agricole intense a complètement transformé les jeunes gens en fermiers et jardiniers, qui ont adopté les idées les plus modernes avec grand succès; seuls quelques vieillards ont encore leurs wigwams et s'habillent de couvertures; les autres, comme au Nord de Qu'Appelle ne se distinguent plus des Blancs qui entourent leur district. Établis par familles de cinq personnes environ sur chaque section, ils ont produit, en 1926, 27.000 tonnes de blé et leur bétail a souvent été récompensé dans les concours du Canada et de Chicago; l'enseignement des métiers autres que l'agriculture a été abandonné, les enfants de la prairie préférant le grand air. Dans les provinces de l'Ouest cependant, beaucoup travaillent dans les usines, fonderies, etc., tant comme manœuvres que comme ouvriers qualifiés; d'autres fabriquent des canoes et des mocassins pour les touristes; la pression due à l'abondance de la population rend la vie plus difficile pour les tribus, qui s'en plaignent.

H. V.-B.

Population des États-Unis. — Par estimation, le « Bureau of the census » du département du commerce donne le chiffre de 120.013.000 âmes pour la population des États-Unis, à la date du 1^{er} juillet 1928, contre 105.710.620 au 1^{er} janvier 1920. Le calcul a été fait en tenant compte des statistiques de décès, de naissances, d'émigration et d'immigration (*Science, new series, t. LXVII, p. 339*).

P. R.

Démographie religieuse indigène des États-Unis. — Parmi les Indiens des États-Unis, on compte environ 80.000 protestants et 65.000 catholiques romains; les autres ont gardé leurs croyances primitives, 50.000 d'entr'eux n'ont encore été atteints par aucune mission religieuse, quoique les 26 dénominations ou sociétés protestantes aient à elles seules 597 églises ou postes avec 428 pasteurs ou prêcheurs (*Missionary Voice*, août 1927, p. 22).

H. V.-B.

Démographie mexicaine. — Il est entré au Mexique, en 1926, 127.336 personnes et 81.757 personnes en sont sorties, laissant un accroissement de population de 45.579 immigrants (*Iberica*, juin 1927).

H. V.-B.

Population du Costa Rica. — Le recensement général du 11 mai 1927 a donné un total de 471.524 habitants, se répartissant dans les provinces ainsi qu'il suit : San José, 153.183 ; Alajuela, 97.577 ; Cartago, 70.198 ; Guanacaste, 51.142 ; Heredia, 38.407 ; Limón, 32.278 ; Puntarenas, 28.739.

H. V.-B.

Population de Cuba. — Le recensement de l'île de Cuba, effectué le 30 avril 1926, a permis de compter 3.350.026 habitants, se répartissant ainsi que suit dans les provinces :

Pinar del Rio.....	280.831
Habana.....	922.433
Matanzas.....	335.080
Santa Clara.....	719.263
Camagüey.....	245.042
Oriente.....	847.377

H. V.-B.

L'émigration des Juifs marocains en Amérique du Sud. — L'émigration des Juifs marocains en Amérique du Sud est un phénomène curieux que je n'ai vu signalé nulle part dans les ouvrages généraux relatifs soit à l'Afrique du Nord, soit au Nouveau Monde. Je rassemble ici quelques renseignements fragmentaires que j'ai pu recueillir sur ce point.

C'est vers le milieu du xix^e siècle, semble-t-il, que les Israélites marocains se sont mis à émigrer en Amérique du Sud. Cette émigration commença au moment où les affaires se ralentirent avec l'Algérie et avec Gibraltar; le courant d'émigration se détourna alors vers le Brésil. Mais les émigrants étaient peu nombreux; beaucoup de familles, effrayées par la longueur et la difficulté de la traversée sur de mauvais voiliers, par la rigueur du climat, par la fièvre jaune, par la vie pénible qui les attendait au delà de l'Océan et dont on leur faisait des récits affreux, préféraient demeurer au pays. Ceux qui partaient restaient sept ou huit ans; les plus heureux revenaient avec un capital de 30 à 40.000 francs (Cf. I. Benchimol, *La langue espagnole au Maroc*, in *Revue des Écoles de l'Alliance*

israélite, n° 2 (1901), p. 127-128). Le mouvement ne prit une véritable ampleur que vers 1880; les émigrants se dirigent non plus seulement vers le Brésil, mais encore vers le Vénézuéla, le Pérou et l'Argentine. Généralement, ils arrivent vite à des situations lucratives et font venir leurs parents. Le plus souvent, l'émigrant commence par faire un stage chez un patron, israélite comme lui; puis il va fonder et diriger une succursale dans une ville moins importante. « Ici, en Argentine, écrit M. Benchimol — émigré lui-même, en effet, en Amérique —, je connais des commerçants marocains établis à Buenos Aires et ayant jusqu'à cinq, six et même huit maisons de commerce disséminées dans les principaux centres de la République » (*l. cit.*, p. 128; Cf. aussi Manuel L. Ortega, *Los Hebreos en Marruecos*, Madrid, 1919, p. 301-302 et la préface de M. Ignacio Bauer au livre du même, *El doctor Pulido*, Madrid, 1922, p. xiv-xv).

Les causes de cette émigration paraissent être la difficulté croissante de la vie dans les communautés juives du Maroc avant l'établissement du protectorat franco-espagnol (cf. les *Souvenirs d'un vieux Tétuanais*, in *Revue des Écoles*, etc., n° 6 (1902), p. 397). Il faut remarquer d'ailleurs que les émigrants se recrutent presque uniquement parmi les Juifs de Tétouan et parmi ceux de Tanger et de Larache, qui sont tous plus ou moins d'origine tétouanaise, c'est-à-dire parmi des Juifs de langue espagnole. Il est tout naturel qu'ils aient été attirés par des pays où l'on parlait leur langue maternelle, ou une langue très voisine.

A l'intérieur du courant général d'émigration vers le continent sud-américain, on peut distinguer trois courants différents :

1° Un courant vers le Vénézuéla. Le principal magasin de Tétouan s'appelle *La Caraqueña*, et en 1922 le médecin de la Légation d'Espagne à Caracas était un Israélite marocain. J'ai connu moi-même un jeune Israélite de Tanger qui était né à Caracas.

2° Un courant vers le bassin de l'Amazone, en particulier vers Manaos au Brésil et vers Iquitos, dans le Pérou oriental. F. W. Up de Graff, dans ses *Chasseurs de têtes de l'Amazone* (trad. franç., Paris, 1928, p. 125), raconte qu'à Iquitos, vers 1895, les habitants, désireux de se débarrasser d'un gouverneur dont ils étaient mécontents, organisèrent une légion étrangère sous le commandement de « Salomon Casés, un Juif marocain, ex-sous-officier de l'armée anglaise, devenu un négociant important, qui se révéla un chef remarquable ». S'il m'est encore permis de faire appel à mon expérience personnelle, j'ajouterai que j'ai été en relations avec un Israélite tangérois qui avait passé une partie de son enfance à Manaos. Les Israélites établis dans ces régions se livrent généralement au commerce du caoutchouc; ils exploitent aussi de petits bateaux pour la navigation fluviale.

3° Un courant vers l'Argentine. J'ai pu me procurer sur ce point quelques chiffres, qui malheureusement manquent un peu de précision. Voici le nombre des Marocains qui, de 1924 à 1927 inclusivement, ont quitté le Maroc à destination de l'Argentine : 1924, 50; 1925, 43; 1926, 36; 1927, 45. Il est vraisemblable que la plupart de ces Marocains sont des Israélites, mais je ne pourrais indiquer la proportion exacte. Il faudrait d'ailleurs tenir compte aussi de ceux qui se sont embarqués dans les ports européens, spécialement dans les ports français. Les Juifs qui se rendent en Argentine sont en majorité de petits commerçants qui

s'adonnent à des affaires de médiocre envergure; beaucoup s'établissent changeurs. Cependant, nous avons vu que les gros négociants ne manquent pas non plus.

Si l'on excepte quelques individus qui ont fait souche en Argentine, l'émigration des Juifs marocains en Amérique du Sud est essentiellement une émigration temporaire; lorsque, après un séjour dont la durée peut varier de dix à trente ans, l'émigrant a amassé un capital dont l'importance est également fort variable, il vient s'installer de nouveau à Tanger ou à Tétouan, quand ce n'est pas à Casablanca ou à Marrakech. Il est à noter que ceux qui émigrent en Argentine se font le plus souvent naturaliser Argentins et regagnent ensuite le Maroc en conservant leur nouvelle nationalité : en 1927, sur 95 citoyens argentins qui dépendaient du Consulat général de la République argentine à Rabat, 79 étaient des Marocains naturalisés. On m'a signalé le même fait pour les émigrants du Brésil et du Vénézuéla, mais il m'a été impossible de le vérifier. Il n'est pas rare que les Israélites rentrés au Maroc après un long séjour en Amérique se sentent un peu dépayés dans leur ancienne patrie. On leur reproche même parfois d'avoir perdu, au contact des populations étrangères, quelques-unes de leurs qualités (*Souvenirs d'un vieux Tétuanais*, p. 398). Néanmoins, l'émigration vers l'Amérique a beaucoup contribué au relèvement intellectuel des Juifs marocains; rentrés chez eux, les « Américains », initiés à une autre vie, s'efforcèrent de montrer à leurs compatriotes l'utilité d'études sérieuses et l'œuvre de l'*Alliance israélite* leur doit une grande part de ses progrès (Benchimol, *loc. cit.*, p. 128).

L'émigration des Juifs marocains en Amérique du Sud ne semble pas s'être ralentie depuis l'établissement du protectorat, bien que la condition des Israélites se soit considérablement améliorée. Ce n'est sans doute pas un phénomène démographique d'une grande envergure, mais, étant donné le rôle que les Israélites jouent et sont appelés à jouer dans l'évolution actuelle du Maroc, il serait intéressant de l'étudier dans le détail. Je souhaite que cette modeste note en donne le désir à quelqu'un de plus compétent que moi.

A titre documentaire, je place ici une liste des familles tangéroises qui ont émigré en Amérique. Elle m'a été très obligeamment fournie, avec beaucoup d'autres renseignements précieux, par M. Y. D. Semach, Secrétaire général de l'Alliance israélite au Maroc :

Abécassis	Delmar
Abejdid	Farache
Azancot	Gabbaï (Manaos)
Benamor	Lasry (Argentine)
Benassayag (Iquitos)	Lévi (Brésil)
Benatar	Marquez (Brésil)
Benelbaz	Pariente (Vénézuéla)
Bentes (Brésil) ¹	Pinto
Cohen (Iquitos)	Toledano (Caracas)
Coriat (Iquitos)	

Robert RICARD.

1. Le véritable monde de cette famille est Ruah, qui signifie « vent » en hébreu. Ceux de ses membres qui se sont établis au Brésil ont traduit approximativement leur nom en portugais.

La population de l'Uruguay. — Au 31 décembre 1926, ce pays comptait 1.702.468 habitants, dont 439.129 à Montevideo. 170.535 immigrants contre 153.016 émigrants avaient laissé un solde favorable de 17.519 personnes venues de l'étranger, et à l'intérieur, 43.091 naissances contre 17.828 décès donnaient une augmentation de 25.263 habitants en 1926; il y avait eu 9.565 mariages.

H. V.-B.

Los Judíos en Chile. — Sobre esta raza ha publicado el *Journal de la Société des Americanistes* varios datos estadísticos respecto a su número en América, pero nunca he visto nada sobre esa colectividad residente en Chile. Es cierto que aquí no son muy numerosos, pero de todos modos no son insignificantes.

Según el folleto *Resultados generales del censo de la República levantado el 15 de diciembre de 1920*, Santiago de Chile, 1923, vivían entonces en Chile los siguientes Judíos :

Judíos chilenos :	255 hombres	Judíos extranjeros :	921 hombres
	216 mujeres		746 mujeres
Total	471	Total	1.667

Pedí a la Dirección general de estadística, editora del folleto mencionado, me dieran mayores datos, pero me contestaron que no tenían.

Poco satisfecho con este resultado, me dirigí a algunos amigos judíos, me ilustraran respecto a su raza. Obtuve del Dr don Mauricio Baltiansky, conocido dentista de Santiago y uno de los miembros mas destacados de la colonia israelita aquí, una serie de interesantes detalles que resumo a continuación.

Población israelita en Chile	3.500 a 4.000
Hombres adultos.....	800
Mujeres adultas.....	650 a 750

Existen 3 templos. Hay dos « Schostim » (especiales matarifes según rito hebraico). Hay 2 escuelas y ocho diversas instituciones de cultura y beneficencia.

Mayor nucleo de israelitas : la ciudad de Santiago. La mayoría son oriundos de Rusia y Polonia. También hay algunos sefardies o judíos españoles, radicados principalmente en Temuco, Valparaíso y Santiago.

El Sr. Baltiansky me dice que no tiene datos para precisar cuantos son chilenos de nacimiento ni cuantos lo son por naturalización. « Los datos que le proporciono no son estrictamente controlados ni revisados, sin embargo me permito creer que no distan mucho de la verdad » (Baltiansky).

Por mi parte, los creo mucho mas exactos que la estadística oficial. Aquí, como un poco en todas partes, los judíos no son queridos, así que en los censos es natural que muchos no dan a conocer su religión.

Yo añadiré todavía que esta colonia no es conocida vulgarmente en Chile como Judíos o Israelitas, sino bajo el nombre de « rusos », indicando la patria de la mayoría.

Gran parte de nuestros judíos « rusos » no vienen directamente a Chile, sino primero permanecen en Argentina; muchos de los judíos que conozco tienen parientes en Buenos Aires.

Los judíos rusos en Chile son casi siempre comerciantes o industriales : sastreías, vidrierías, mueblerías, fábricas de sombreros, almacenes de pieles (esta última es una verdadera especialidad de ellos, casi no tienen competidores, en Santiago cuando menos), etc.

En general llegan pobres; pero por su trabajo y energía, luego se labran una situación. Varios son muy ricos. Sus hijos a menudo no siguen los negocios de los padres, sino estudian lo que aquí llamamos profesiones : médicos, abogados, dentistas, agrónomos, etc.

Los judíos rusos tienen apellidos de aspecto eslavo y de aspecto alemán. Cito algunos apellidos de judíos de Santiago :

Eslavos : Faivovich, Merovich, Robinovich, Merincovich, Rimsky, Bolowsky, Wilensky, etc.

Alemanes : — Lerner, Bronfmann, Dorfman, Tannenbaum, Grünberg, Grimberg, etc.

Algunos de estos isrealitas rusos, quizá con et afán de chilenizar sus apellidos, los trasforman; por ej., conozco un sastre Rosenzweig que ahora se llama Rosen-suaig y una familia Weissman que ahora es Vaisman.

Todos los judíos rusos, tanto de origen como sus descendientes, son muy unidos y muy pocos se casan con chilenas.

También hay en Chile judíos franceses, alemanes, ingleses. Estos tienen poquísimo o ningún contacto con sus correligionarios de Rusia. Viven completamente fusionados en sus respectivas colonias y en nada se distinguen de sus compatriotas cristianos. Estos judíos son mucho menos numerosos que los rusos y casi todos altos comerciantes y de buena situación.

Apellidos de judíos franceses : Biltz, Hirsch, Simon, Lewy.

» alemanes : Guttman, Lewin.

Gualterio LOOSER.

L'enseignement du Français dans l'Ouest canadien. — Les provinces de l'Ouest, où la population est en majorité de langue anglaise, ont eu, surtout dans les quinze dernières années, une attitude assez hostile vis-à-vis de l'enseignement public du français et de son emploi dans les écoles officielles. L'État d'Ontario vient en 1927 de rappeler son « By-law », n° 17, ce qui remet le français sur un rang sinon d'égalité complète, du moins plus conforme aux droits contenus dans l'acte de la Confédération de 1867.

H. V.-B.

Réorganisation du « Ku Klux Klan ». — Par ordre du Dr Evans, empereur et sorcier impérial, les « chevaliers du Ku Klux Klan » ont décidé d'abandonner leur masque et formé une nouvelle organisation, connue sous le nom de « Chevaliers de la grande Forêt », qui mettra désormais son activité au service de l'américanisme. Elle travaillera en particulier à l'assimilation des étrangers aux États-Unis et s'opposera à l'immigration sans restriction (*New York Herald Tribune*, 23 février 1928).

P. R.

L'hygiène publique au Mexique. — Le « Boletín oficial » du « Departamento de salubridad » nous fait connaître l'activité intense déployée dans la lutte contre les maladies contagieuses; le paludisme en particulier a été combattu avec vigueur.

Les méthodes préventives nouvelles contre la diphtérie et la scarlatine ont rencontré des résistances très sérieuses; les épreuves de Schick et de Dick et les vaccinations correspondantes, d'abord obligatoires, ne sont plus que facultatives par suite des protestations de l'Association des pères et mères de famille. Le n° 2, 1927, du « Boletín » donne les détails de cette agitation avec une impartialité d'autant plus remarquable que la politique avait certainement utilisé cette occasion. On doit féliciter le directeur du département, Dr Bernardo J. Gastélum, pour l'ensemble de ses travaux et le modernisme de sa méthode.

H. V.-B.

Progrès du département de Loreto. — Il est hors de doute que le département de Loreto va jouir, dans quelques années, d'une prospérité toute nouvelle, prospérité non seulement due aux richesses naturelles de son sol, mais surtout aux progrès qui sont en voie de réalisation et qui feront de cet immense département, complètement isolé du reste du pays, une partie intégrale du territoire péruvien.

Le chemin de fer Tambo del Sol-Pucallpa, dont 75 kilomètres sont déjà construits du côté de Tambo del Sol, va être commencé à son autre extrémité, à Pucallpa, situé aux bords de l'Ucayali, un des principaux affluents de l'Amazone. L'ingénieur Hartmann, concessionnaire de ce chemin de fer, est attendu à Iquitos, où il doit arriver dans quelques jours. D'après les renseignements que j'ai recueillis, 200 tonnes de rails ont été embarquées et arriveront ici fin septembre et des instructions ont été données pour l'embarquement de 2.500 tonnes de rails supplémentaires, locomotives, matériel roulant, qui arriveront fin novembre. De ce fait, les travaux vont être commencés du côté de l'Ucayali et l'on peut dire que ce n'est plus qu'une question de temps pour que cette voie de communication soit mise en exploitation. Le concessionnaire, en dehors des grandes étendues de terrain qui lui sont concédées, à mesure que les travaux avancent, perçoit Lp. 6.000 par kilomètre de voie ferrée terminée. Pucallpa se trouve presque au confluent du Pachitea avec l'Ucayali; le trajet entre Tambo del Sol et Pucallpa par chemin de fer se fera en quelques heures; quant à celui de Pucallpa-Iquitos, les embarcations à vapeur mettent actuellement quatre jours pour faire le voyage; d'Iquitos à Pucallpa, il faut compter huit jours. De ce fait, le voyage de Lima à Iquitos pourra se faire en cinq ou six jours, et celui d'Iquitos à Lima ne sera plus qu'une question de neuf ou dix jours, au lieu d'un mois.

La concession Lee, qui a pour but la construction d'un chemin de fer partant d'un point de la côte du Pacifique pour aboutir à Yurimaguas (Huallaga), port fluvial situé à trois jours de navigation d'Iquitos, est en voie d'étude. Des ingénieurs américains se trouvent déjà sur les lieux; d'autres sont attendus ces

jours-ci, et le concessionnaire, M. B. Lee, est parti tout dernièrement de Lima, à destination d'Iquitos. Un dépôt de garantie de Lp. 10.000 a dû être versé par ce dernier. Les travaux devront être exécutés dans une période de huit années.

Le service aérien Lima-Iquitos sera inauguré prochainement. Les hydroavions destinés au service Iquitos-Puerto-Bermudez arriveront ici fin octobre. Ceux destinés à la ligne Lima-Puerto-Bermudez ont été embarqués à New York à destination du Callao. La construction des hangars à Iquitos se poursuit activement ; ceux de Masises le seront incessamment. Le trajet Lima-Iquitos par avion se fera alors avec une extrême rapidité.

Quant à la portée commerciale des nouvelles lignes de chemins de fer et du service aérien, on ne peut encore rien dire ; Loreto ne produit que des denrées d'exportation : caoutchouc, balata, coton, corozo, bois de construction, qui ne peuvent supporter les tarifs élevés des chemins de fer. La voie fluviale Iquitos-Pará sera toujours préférée pour l'exportation de ces produits. Par contre, de Lima et de la « sierra » de nombreuses denrées alimentaires et objets manufacturés pourront être expédiés à Iquitos. A mon point de vue, ces lignes auront surtout un intérêt stratégique, pour maintenir des communications rapides avec Lima, afin d'éviter la répétition d'une révolution comme celle de 1921, pendant laquelle toute communication avec Lima avait été interrompue.

Pierre SCHULER,

Agent consulaire de France à Iquitos.

Don de la bibliothèque de M. E. Quesada à l'État de Prusse. — Le professeur Ernesto Quesada, qui possédait une des plus fameuses bibliothèques de l'Argentine, en partie formée par son père, et considérablement augmentée par lui-même, vient d'en faire don au Ministère de l'État prussien, d'après le *Berliner Zeitung am Mittag*, du 27 décembre 1927. Cette bibliothèque, qui ne compte pas moins de 80.000 volumes, doit être installée à Berlin, peut-être dans le château ; dans le même édifice sera installé un institut sud-américain d'études allemandes, où seront données surtout des conférences historiques, politiques et économiques.

P. R.

Hommage de l'Argentine à la mémoire de Éric Boman. — Le 29 novembre 1927, à 11 heures du matin, au Musée d'histoire naturelle « Bernardino Rivadavia », à Buenos Aires, a eu lieu une cérémonie où la mémoire de notre savant collègue Éric Boman a été célébrée comme il convenait. L'importante bibliothèque de Boman ayant été donnée au grand établissement argentin par ses héritiers, l'acte de remise de tous ces documents fut l'occasion de cette manifestation touchante, à laquelle assistèrent, entre autres personnalités, le Ministre de l'Instruction publique, le docteur Antonio Sagarna, qui porte un intérêt tout particulier aux études américanistes, le représentant de la Suède en Argentine, M. Eric Einar Ekstrand, et le directeur du Musée, M. Martin Doello Jurado, qui prirent successivement la parole. Un portrait de Boman et une

plaque de bronze portant le nom du savant archéologue furent placés dans la salle qui abritera désormais sa bibliothèque. Enfin, le gouvernement argentin décida l'achat de 70 exemplaires de son œuvre capitale « Antiquités de la région andine de la République argentine et du désert d'Atacama » publiée dans la belle série des travaux de la mission G. de Créqui-Montfort et E. Sénéchal de la Grange, pour être répartis dans les divers établissements d'enseignement dépendant du Ministre de l'Instruction publique.

P. R.

Prix Angrand. — La commission internationale chargée de distribuer tous les cinq ans le prix d'histoire et d'archéologie américaines fondé par M. Angrand (cf. *Journal*, t. XIX, 1927, p. 436) s'est réunie à la Bibliothèque nationale de Paris, le 3 juillet 1928, et a décerné ce prix à l'unanimité, au premier tour de scrutin, à la mémoire de Th. Koch-Grünberg, l'éminent ethnographe et explorateur allemand décédé dans des circonstances si lamentables le 8 octobre 1924 à Vista Alegre (Brésil) (cf. *Journal*, t. XVII, 1925, p. 322-328). Le jury comprenait M. Roland Marcel, administrateur de la Bibliothèque nationale, MM. Omont, de la Roncière, Dieudonné et Lemoisne, conservateurs de cet établissement, MM. Salomon Reinach, Pelliot et Meillet, délégués de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, MM. G. Grandidier et de Créqui-Montfort, délégués de la Société de géographie, M. Capitan, délégué de la Société des Américanistes de Paris, MM. Rivet et de Santa Maria, délégués de la Société d'anthropologie de Paris, MM. M. de Peralta, Erland Nordenskiöld, I. Bowman, C. G. Abbot, T. A. Joyce et A. Mochi, délégués étrangers.

Le prix a été décerné spécialement au dernier livre de Koch-Grünberg « Vom Roroima zum Orinoko », dont le dernier tome vient de paraître¹, mais aussi à l'ensemble de son admirable œuvre scientifique.

Tous les savants qui s'intéressent à l'ethnologie ratifieront le vote de la commission, j'en suis convaincu, et les concurrents, dont les travaux remarquables ont dû être écartés, seront les premiers à applaudir à un choix qui s'imposait pour des raisons à la fois scientifiques et sentimentales. Puisse cet hommage, qui eût touché si profondément notre regretté ami, apporter quelque consolation à sa veuve et à ses enfants en leur montrant combien leur cher disparu était apprécié et aimé dans le monde entier et combien son souvenir est pieusement conservé parmi les ethnologues de tous les pays.

P. RIVET.

En l'honneur du P. W. Schmidt. — A l'occasion de son 60^e anniversaire,

1. KOCH-GRÜNBERG (Theodor). *Vom Roroima zum Orinoko. Ergebnisse einer Reise in Nordbrasilien und Venezuela in den Jahren 1911-1913*, t. IV : *Sprachen*. Stuttgart, Verlag Strecker und Schröder, 1928, xn-357 p., in-8°.

Koch-Grünberg ayant manifesté le désir de me dédier ce beau livre, sa veuve a tenu à ce que mon nom figurât sur la première page. Je ne saurais exprimer ici l'émotion que j'ai éprouvée en recevant de mon regretté ami cette nouvelle preuve si délicate de son affection et de son estime.

les élèves, les amis et les collaborateurs du P. W. Schmidt lui ont remis un magnifique volume de près de mille pages¹, abondamment illustré, réunissant 76 articles d'ethnologie générale, d'ethnographie, de linguistique et d'archéologie écrits par des savants de toutes les parties du monde. Aucun hommage ne pouvait être plus agréable, j'en suis convaincu, à l'éminent fondateur d'« Anthropos », l'animateur du mouvement scientifique missionnaire, qui a su toujours conserver une âme et un esprit profondément « humains ». Cette œuvre fait le plus grand honneur au R. P. Koppers qui en a pris l'initiative et assuré la direction. On trouvera la liste des divers travaux qui s'y trouvent réunis dans la « Bibliographie américainiste », qui termine ce tome.

P. R.

Retraite du Prof. Walter Fewkes. — Notre éminent collègue, le Dr J. Walter Fewkes a abandonné le 15 janvier 1928 les hautes fonctions de chef du Bureau d'ethnologie américaine. Entré dans ce grand établissement comme ethnologue en 1895, il en avait été élu directeur le 1^{er} mars 1918.

M. Matthew W. Stirling a été appelé à lui succéder et est entré en fonction le 1^{er} août 1928.

P. R.

Direction du Peabody Museum. — M. Charles C. Willoughby a quitté ses fonctions de directeur du Musée Peabody d'archéologie et d'ethnologie américaines de l'Université Harvard en septembre 1927, fonction qu'il occupait depuis 1915 et a été nommé directeur honoraire. M. le Dr S. K. Lothrop prendra sa succession à la date du 1^{er} septembre 1928.

P. R.

Tulane University. — Le Dr Hermann Beyer est actuellement membre de la section des recherches dans l'Amérique centrale à la Tulane University of Louisiana, Nouvelle-Orléans.

H. V.-B.

Scripps University. — Notre collègue M. H. Burt Alexander, précédemment professeur de philosophie à l'Université du Nébraska, Lincoln, a été nommé à la Scripps University à Claremont, Californie.

H. V.-B.

Médaille Huxley. — Les américainistes apprendront avec grand plaisir que le Conseil de l'Institut anthropologique de Grande-Bretagne et d'Irlande a

1. *Festschrift; Publication d'hommage offerte au P. W. Schmidt.* Herausgeber (Directeur) W. KOPPERS, Vienne, Mechitharisten-Congregations-Buchdruckerei, 1928, xxix-977 p., in-8°.

décidé de décerner la médaille Huxley à notre savant collègue Erland Nordenskiöld. C'est un choix auquel tout le monde scientifique applaudira.

P. R.

Distinctions honorifiques. — M. Auguste Génin a été nommé professeur honoraire du Musée national mexicain d'archéologie et d'ethnologie. Cet honneur est la récompense de ses nombreux travaux sur le Mexique tant en archéologie, qu'en ethnographie, folklore, musique, etc. Notre musée du Trocadéro lui doit une collection d'antiquités mexicaines remarquables.

Le Dr Alfred L. Kroeber, professeur d'anthropologie à l'Université de Californie, a été élu membre de l'Académie des sciences de Washington.

M^{me} Zelia Nuttall a été nommée associée de l'Institut royal de Grande-Bretagne et d'Irlande et membre correspondant de la Société de géographie de Londres en remplacement de Sir John Scott Keltie, décédé.

Notre savant collègue, Monseigneur Pablo Cabrera a été nommé le 23 juin 1928 docteur *honoris causa* de l'Université nationale de Cordoba. Notre Société tout entière s'associe à l'hommage que la grande Université argentine a tenu à rendre de cette façon éclatante à l'œuvre scientifique si personnelle de l'éminent prélat.

P. R.

BIBLIOGRAPHIE AMÉRICANISTE¹,

PAR

P. RIVET ET H. VOSY-BOURBON.

ANTHROPOLOGIE.

Généralités.

- BOAS (Franz). *Family traits as determined by heredity and environment*. Proceedings of the national Academy of sciences of the United States of America. Washington, t. XIV, 1928, p. 496-503.
- BRODY (Samuel). *A comparison of growth curves of man and other animals*. Science. New York, new series, t. LXVII, 1928, p. 43-46.
- BURTON (Frank A.). *Some considerations on prehistoric aural, nasal, sinus pathology and surgery*. Santa Fe, N. M., 1927.
- CAMERON (John). *Researches in craniometry, n° 3 : Certain factors that are concerned in the evolution of the frontal cranial arc*. Transactions of the royal Society of Canada. Ottawa, 3^e série, t. XXI, part II, section V, mai 1927, p. 395-405.
- *Researches in craniometry, n° 4 : A study of the chords and curvatures of the frontal cranial arc in man and the anthropoids*. Transactions of the royal Society of Canada. Ottawa, 3^e série, t. XXI, part II, section V, mai 1927, p. 407-419.
- DEHAUT (Émile Georges). *Études sur les homologues du squelette axial humain (Vertèbres-Occipital)*. Thèse pour le doctorat en médecine. Faculté de médecine de Paris. Paris, E. Le François, éditeur, 1927, 39 p., in-8°.
- FLEURE (H. J.). *The races of mankind*. Benn's six-penny Library, n° 113. Londres, Ernest Benn, Ltd., 1927, 79 p., in-8°, 6 d.
- GREGORY (William K.). *Two views of the origin of man*. Science. New York, new series, t. LXVI, 1927, p. 601-605.
- HAMBRUCH (P.). *Probleme einer Bio-Ethnologie*. Mitteilungen aus dem Museum für Völkerkunde in Hamburg, t. XIII : Festschrift zum fünfzigjährigen Bestehen des hamburgischen Museums für Völkerkunde. Hambourg, 1928, p. 111-141.
- HIRSCHFELD (Isador). *A study of skulls in the american Museum of natural history*. The Journal of dental research. New York, t. V, 1923, n° 4.
- HRDLÍČKA (Aleš). *Contribution of anthropology to medicine*. Science. New York, new series, t. LXVII, 1928, p. 385-388.

1. Les auteurs sont priés de bien vouloir adresser deux exemplaires de leurs travaux à la Société des Américanistes de Paris, 61, rue de Buffon, Paris, V^e.

- KATE (Hermann ten). *Osservazioni sulle macchie turchine congenite nei ragazzi tunisini ed algerini*. Rivista di antropologia. Rome, t. XXVIII, 1928-1929.
- LEAVITT (Philip A.). *Report on a study of skulls at Peabody Museum*. The Journal of dental research. New York, t. I, 1919, n° 4.
- LOTH (Edouard). *Sur la nécessité de l'organisation d'un Comité international pour les recherches sur les parties molles des indigènes primitifs*. Comptes rendus de l'Association des anatomistes, 22^e Réunion, Londres, 11^e 13 avril 1927.
- LUSCHAN (F. von). *Völker, Rassen, Sprachen*. Berlin, Deutsche Buch-Gemeinschaft, 1927, 382 p., in-8°, 6 \$.
- OSBORN (Henry Fairfield). *The plateau habitat of the pre-dawn man*. Science. New York, new series, t. LXVII, 1928, p. 570-571.
- RIVET (Paul). *La antropologia*. Humanidades. La Plata, t. XVII, 1928, p. 67-101.
- SERGI (Giuseppe). *Uno studio sopra i caratteri della faccia umana*. Rivista di antropologia. Rome, t. XXVIII, 1928-1929 [tirage à part : 23 p.].
- SHAPIRO (H. L.). *A correction for artificial deformation of skulls*. Anthropological Papers of the american Museum of natural history. New York city, t. XXX, part I, 1928, p. 1-38.
- TAYLOR (Griffith). *Environment and race : a study of the evolution, migration, settlement and status of the races of man*. Londres, Oxford University Press, 1927, xv-354 p., 21 sh.

Amérique en général.

- BÁEZ (Cecilio). *Estudios americanos*. Revista de la Escuela de comercio. Asunción, 10^e année, 2^e série, n° 24, 1^{er} juin 1923, p. 2094-2104 ; n° 25, 1^{er} juillet 1923, p. 2107-2134.
- COOK (Harold). *New geological and palæontological evidences bearing on the antiquity of mankind in America*. Natural history. New York, t. XXVII, 1927, p. 240-247.
- FAIRCHILD (H. Pratt) et collab. *Immigrant backgrounds*. New York, Wiley, 1927, x-269 p., in-8°.
- FIGGINS (J. D.). *The antiquity of man in America*. Natural history. New York, t. XXVII, 1927, p. 229-239.
- IMBELLONI (José). *Aspectos raciales de América pre-histórica*. La Época. Buenos Aires, 6 novembre 1927, p. 2.
- MENDES CORRÊA (A. A.). *Nouvelle hypothèse sur le peuplement primitif de l'Amérique du Sud*. Anais da Faculdade de sciências do Porto. Porto, t. XV, 1928 [tirage à part : 31 p.].
- OETTEKING (Bruno). *The skeletal remains of american Indians in the Museum für Völkerkunde, Hamburg*. Indian notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. V, 1928, p. 79-92.
- SAVORGNAN (F.). *La composizione razziale della popolazione americana*. Giornale delli economisti. Rome, octobre 1927.
- SERGI (Giuseppe). *Gli indigeni americani. Ricerche antropologiche*. Pubblicazioni della Società degli Americanisti d'Italia. Rome, Anonima romana editoriale, 1928, xvi-262 p., in-8°.
- SIEVEKING (H.). *Humboldts Ansichten über die Entwicklung Amerikas*. Iberica. Hambourg, t. VII, 2^e liv., juin 1927, p. 41-46.
- TÄUBER (Karl). *Die neuesten Forschungen über die Herkunft der Indianer*. Petermanns Mitteilungen. Gotha, t. LXXIV, 1928, p. 90-95.

VERRILL (A. Hyatt). *The american Indian. : North, South and Central America.* New York, Londres, D. Appleton and Co., 1927, xxvii-485 p., in-8°, 15 sh.

Amérique du Nord.

ALLISON (Vernon C.) et RANDOLPH (Vance). *Prehistoric inhabitants of Crawford county, Kansas.* American anthropologist. Menasha, new series, t. XXIX, 1927, p. 258-261.

A male family. Eugenical News. Lancaster, t. XIII, n° 2, février 1928, p. 31.

Ancient man in America. Science. New York, new series, t. LXVII, n° 1738, 20 avril 1928, Supplement, p. x, xii.

A statistical survey of the incidence of cancer. Science. New York, new series, t. LXVII, n° 1738, 20 avril 1928, Supplement, p. xii.

Basket Maker remains dissected. El Palacio. Santa Fé, t. XXIV, 1928, p. 207.

BAY-SCHMITH (E.). *Investigations in racial biology in Greenland.* Ugeskrift for Laeger. Copenhagen, t. LXXXIX, 1927, p. 859-878.

BREWER (D. C.). *The conquest of New England by the immigrant.* New York, Putnam, 1926, vi-369 p., in-8°.

BROWNE (C. A.). *A possible correlation of eye soreness with vitamine A deficiency among the Nez Percés Indians.* Science. New York, new series, t. LXVII, 1928, p. 510-511.

Cancer and nativity in Massachusetts. Eugenical News. Lancaster, t. XIII, n° 2, février 1928, p. 30-31.

CARPENTER (Niles). *Immigrants and their children, 1920.* U. S. Census Monographs, n° VII. Washington, 1927, 431 p., in-8°.

COLLINS (H. B.). *Anthropometric observations on the Choctaw.* American Journal of physical anthropology. Geneva, N. Y., t. VIII, 1925, p. 425-436.

DAM (Cornelia H.). *Remains of early man in the United States.* The american Mercury. New York, juin 1927, p. 196-199.

DODGE (C. T. J.). *Weight of colored infants. Growth during the first eighteen months.* American Journal of physical anthropology. Geneva, N. Y., t. X, 1927, p. 337-345.

EMERSON (H.). *Seasonal variation in growth of school children ; based on records of eight hundred and thirty-three children in Honolulu, New York and Toronto.* Journal of the american medical Association. Chicago, t. LXXXIX, 1927, p. 1326-1330.

GARTH (Thomas A.). *A comparison of mental abilities of nomadic and sedentary Indians on a basis of education.* American anthropologist. Menasha, new series, t. XXIX, 1927, p. 206-213.

GIFFORD (Edward Winslow). *Californian anthropometry.* University of California. Publications in american archaeology and ethnology. Berkeley, t. XXII, n° 2, 1926, p. 217-390.

HARRIS jr. (H. L.). *Negro mortality rates in Chicago.* Social service Review, mai 1927, 20 p.

HERSKOVITS (Melville J.). *Some physical characteristics of the american negro population.* American anthropologist. Menasha, new series, t. XXIX, 1927, p. 348.

— *The american Negro, a study in racial crossing.* New York, Knopf, 1928, xiv-92 p., in-12°.

[HIRSCH (Nathaniel D. M.)]. *The Kentucky mountainers.* Science. New York, new series, t. LXVII, n° 1736, 6 avril 1928, Supplement, p. xii, xiv.

- HOLMES (S. J.). *The low sex-ratio in negro births*. Biological Bulletin 52, 1927, p. 325.
- HRDLÍČKA (Aleš). *Catalogue of human crania in the United States national Museum collections. The Algonkian and related Iroquois; Siouan, Caddoan, Salish and Sahaptin, Shoshonean, and Californian Indians*. Proceedings of the United States national Museum. Washington, t. LXIX, art. 5, 1927, p. 1-127.
- *Anthropology of Florida*. Publications of the Florida State historical Society. De Land, Florida, 1922.
- Indian children shorter and heavier*. El Palacio. Santa Fé, t. XXIV, 1928, p. 150.
- [*Indian children*] *slower but surer than Caucasian*. El Palacio. Santa Fé, t. XXIV, 1928, p. 142-143.
- Indian population of the United States, 30 juin 1926*. Office of Indian Affairs, Bulletin 23. Washington, 1926.
- INGALLS (N. W.). *Studies on the femur. IV. Some relations of the head and condyles in the White and Negro*. American Journal of physical anthropology. Geneva, N. Y., t. X, 1927, p. 393-405.
- JACKSON (C. M.). *The physique of male students at the University of Minnesota : a study in constitutional anatomy and physiology*. American Journal of anatomy. Baltimore, t. XL, 1927, p. 59-126.
- LOTKA (Alfred J.). *The size of american families in the 18th century*. Journal of american statistical Association. New York, juin 1927, 17 p.
- *Sterility in american marriages*. Proceedings of the national Academy of sciences of the United States of America. Washington, t. XIV, 1928, p. 99-109.
- MACDONALD (Arthur). *Estudio antropológico de 89 miembros del congreso norte americano*. Anales de la Sociedad científica argentina. Buenos Aires, t. CIII, 1927, p. 5-37.
- *Mentalidad y tests antropométricos*. Sociedad española de antropología, etnografía y prehistoria. Madrid, t. VI, 1927, 3^e fasc., Memorias, p. 213-220.
- MOONEY (James). *The aboriginal population of America north of Mexico*. Smithsonian miscellaneous Collections. Washington, t. LXXX, n^o 7, 6 février 1928, 40 p.
- Nebraska discovery not primitive man*. El Palacio. Santa Fé, t. XXIII, 1927, p. 647-648.
- Negro deaths nearly equal births*. Journal of the american medical Association. Chicago, t. XC, 1928, n^o 6, p. 468.
- OETTEKING (Bruno). *Pathological plagiocephaly in a Nevada skull*. Indian notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. IV, 1927, p. 201-209.
- OLESEN (Robert). *Endemic goiter in Oregon*. Public health Reports. Washington, t. XLII, n^o 46, 1927, p. 28-46.
- POPONOE (P.). *Eugenic sterilization in California*. Journal of social hygien. New York, mai-juin 1927, 10 p.
- Prehistoric skulls from Florida*. Science. New York, new series, t. LXVII, n^o 1734, 23 mars 1928, Supplement, p. xiv.
- RAWLINGS (J. D.). *The rise and fall of disease in Illinois*, t. I. Springfield, 1927, 432 p., in-8^o.
- RENAUD (Étienne B.). *Undeformed prehistoric Indian skulls from La Plata (Colorado) and Cañon del Muerto (Arizona)*. The University of Colorado Studies. Denver, t. XVI, n^o 1, juin 1927, p. 5-36.

- RENAUD (Étienne B.). *Les plus anciens crânes indiens du Sud-Ouest américain*. Revue anthropologique. Paris, t. XXXVIII, 1928, p. 43-46.
- *Chronologie et évolution de la culture indienne du Sud Ouest américain*. Bulletin de la Société des Américanistes de Belgique. Bruxelles, t. I, fasc. 2, 1928, p. 55-65.
- *Sexual differences of cranial and facial indices in undeformed prehistoric Indian skulls*. El Palacio. Santa Fé, t. XXIV, 1928, p. 382-400.
- REUTER (E. B.). *The american race problem. A study of the Negro*. New York, Thomas Y. Crowell Comp., 1927, 448 p.
- SOLLAS (W. J.). *The Chancelade skull*. The Journal of the royal anthropological Institute of Great Britain and Ireland. Londres, t. LVII, 1927, p. 89-122.
- STEUART (D. M.). *Birth, stillbirth, and infant mortality statistics*. Bureau of the Census, xith annual Report. Washington, 1927, in-4°.
- TÄUBER (Karl). *Die neuesten Forschungen über die Herkunft der Indianer*. Petermanns Mitteilungen. Gotha, t. LXXIV, 1928, p. 90-95.
- THATCHER (Harvey S.). *The identity of Clear creek skull*. Science. New York, new series, t. LXVII, 1928, p. 38-39.
- The mummy of a prehistoric Indian*. Science. New York, new series, t. LXVI, n° 1717, 25 novembre 1927, Supplement, p. xiv.

Amérique Centrale.

- Anthropometric measurements of Mayas*. El Palacio. Santa Fé, t. XXIV, 1928, p. 85.
- G. L. I « *piè veloci* » Tarahumares. Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. V, 1928, p. 146-148.
- LLERGO (Gerónimo L. de). *Hipótesis sobre la morfogenia del tipo yucateco*. Memorias y Revista de la Sociedad científica « Antonio Alzate ». México, t. XLVII, n° 1-4, janv.-avril 1927, p. 59-71.
- Mayas live faster than Caucasians*. El Palacio. Santa Fé, t. XXIV, 1928, p. 352-353.
- VIRCHOW (Hans). *Ein Tolteken Schädel*. Zeitschrift für Ethnologie. Berlin, t. LIX, 1927, p. 132-139.
- WILLIAMS (George D.) et BENEDICT (Francis G.). *The basal metabolism of Mayas in Yucatan*. The american Journal of physiology. Baltimore, t. LXXXV, 1928, p. 634-649.

Antilles.

- SPIER (Leslie). *The growth of Porto Rican boys, with special reference to the relation between their stature and dentition*. The Journal of dental research. New York, t. I, 1919, n° 2.
- STEGGERDA (Morris). *Negro-White hybrids in Jamaica, B. W. I.* Eugenical News. Lancaster, t. XIII, n° 2, février 1928, p. 21-23.
- STEGGERDA (Morris) et BENEDICT (Francis G.). *The basal metabolism of some browns and blacks in Jamaica*. The american Journal of physiology. Baltimore, t. LXXXV, 1928, p. 621-633.

Amérique du Sud.

- Anthropological consideration of the Brazilian male as shown by examination of army recruits*. American Journal of physical anthropology. Philadelphia, t. XI, 1928, p. 419-421.

- CASTELLANOS (Alfredo). *Contribución al estudio de la paleoantropología argentina. Apuntes sobre el « Homo chapadmalensis » n. sp.* Revista médica del Rosario. Rosario, août 1927, n° 8, 15 p. ; Trabalhos da Sociedade portuguesa de antropologia e etnologia. Porto, t. III, fasc. 3, 1927 [tirage à part : 24 p.].
- DAWSON (Warren R.). *Two mummies from Colombia*. Man. Londres, t. XXVIII, 1928, p. 73-74.
- Deafness in pre-columbian Peru*. El Palacio. Santa Fé, t. XXIV, 1928, p. 419-420.
- GRESLEBIN (Héctor). *La antigüedad del hombre en la provincia de San Luis*. La Época. Buenos Aires, 14 août 1927, p. 2.
- LOTHROP (Samuel Kirkland). *The Indians of Tierra del fuego*. Contributions from the Museum of the american Indian, Heye foundation. New York, t. X, 1928, 244 p.
- MAZZA (Salvador) et FRANKE (Isabel). *Grupos sanguíneos de indios y de autóctonos del norte argentino (Nota preliminar)*. Tercera Reunión de la Sociedad argentina del patología regional del Norte. Tucumán, 1927, 4 p.
- MOODIE (Roy L.). *Deafness in pre-columbian Peru*. Science. New York, new series, t. LXVII, 1928, p. 464.
- O homem fossil da Lagôa Santa*. Revista do Museu e Archivo publico do Rio Grande do Sul. Porto Alegre, n° 19, sept. 1927.
- RAUENBUSCH (Dr). *El problema de la raza en la República Argentina*. Buenos Aires, 1927, 31 p.
- *Zur Rassenfrage in Argentinien*. Bundeskalender, Deutscher Volksbund für Argentinien, 1927. Buenos Aires, 1926, p. 36-44.
- SCHTEINGART (Mario). *Conceptos modernos sobre la alimentación y sus errores en nuestro país*. Revista de la Universidad nacional de Córdoba. Córdoba, 15^e année, n°s 1-2, mars-avril 1928, p. 3-94.
- SEIJO (Carlos). *De prehistoria. El Este marítimo. Etnografía indígena. Alfarería y enterramientos charrúas. La ensenada de Maldonado*. Revista histórica. Montevideo, t. XI, n° 33, sept.-déc. 1923, p. 1491-1508.
- VERNEAU (R.). *Un crâne humain fossile (?) trouvé en Colombie*. L'Anthropologie. Paris, t. XXXVII, 1927, p. 605-607.
- WILLIAMS (Herbert). *Gross and microscopic anatomy of two Peruvian mummies*. Archives of pathology and laboratory medicine. Chicago, t. IV, 1927, p. 26-33.
- WILLIAMS (H.), RICE (J. P.) et LACAYO (J. R.). *The american origin of syphilis*. Archives of dermatology and syphilology. New York, t. XVI, 1927, p. 683-696.

ARCHÉOLOGIE¹.

Généralités.

- BOAS (Franz). *Primitive art*. Instituttet for sammenlignende Kulturforskning. Serie B : Skrifter, t. VIII. Oslo, 1927, 376 p., in-8°.
- DEONNA (W.). *Quelques réflexions sur le symbolisme en particulier dans l'art pré-historique*. Revue de l'histoire des religions. Paris, t. LXXXIX, 1924, p. 1-60.
- HANDY (E. S. Craighill). *The oracle-house in Polynesia*. The Journal of the polynesian Society. New Plymouth, t. XXXV, 1926, p. 47-57.

1. Sous cette rubrique sont rangés tous les travaux relatifs à la vie indigène pré-colombienne.

- HENNIG (Richard). *Von rätselhaften Ländern. Versunkene Stätten der Geschichte.* München, Delphin-Verlag, 1925, 326 p., in-8°.
- HOUGH (Walter). *Collection of heating and lighting utensils in the United States national Museum.* Smithsonian Institution, United States national Museum, Bulletin 141. Washington, 1928, VIII-114 p.
- LEHMANN-NITSCHKE (R.). *El revestimiento con ocre rojo de tumbas prehistóricas y su significado.* Revista del Museo de La Plata. Buenos Aires, t. XXX, 1927, p. 321-327 ; Physis. Buenos Aires, t. VIII, 1926-1927, p. 390-396.
- PEABODY (Ch.). *Red paint.* Journal de la Société des Américanistes de Paris. Paris, n^{lle} série, t. XIX, 1927, p. 207-244.
- RIVET (Paul). *La antropología.* Humanidades. La Plata, t. XVII, 1928, p. 67-101.

Amérique en général.

- BAEZ (Cecilio). *Estudios americanos.* Revista de la Escuela de comercio. Asunción, 10^e année, 2^e série, n° 24, 1^{er} juin 1923, p. 2094-2104 ; n° 25, 1^{er} juillet 1923, p. 2107-2134.
- BATAILLE (Georges). *L'Amérique disparue.* Cahiers de la République des lettres, des sciences et des arts. XI. L'art précolombien ; l'Amérique avant Christophe Colomb. Paris, [1928], p. 5-14.
- IMBELLONI (José). *Relaciones culturales oceánico-americanas.* Alemania ilustrada. Munich et Berlin, 7^e année, n° 19, 1^{er} octobre 1927, p. 9.
- *Aspectos raciales de América pre-histórica.* La Época. Buenos Aires, 6 novembre 1927, p. 2.
- KOCH (Oscar). *Der indianische Eros*, herausgegeben von Adolf SOMMERFELD. Berlin-Friedenau, Verlag Continent G. m. b. H., 1925, 122 p., in-8°.
- KRICKEBERG (W.). *Vorkolumbische Kulturbeziehungen zwischen Amerika und Asien.* Der Stein der Weisen. Berlin, 1927, p. 460-463.
- LANGLOIS (Louis). *L'Amérique pré-colombienne et la conquête européenne.* Histoire du Monde publiée sous la direction de M. E. CAVAGNAC, t. IX. Paris, E. de Boccard, éditeur, 1, rue de Médicis, 1928, LIV-524 p., in-8°.
- LATCHAM (Ricardo E.). *Las relaciones prehistóricas entre América y la Oceania.* La Información. Santiago de Chile, n° 112, août-sept. 1927, p. 545-553.
- Les arts anciens de l'Amérique.* Exposition organisée au Musée des arts décoratifs, Palais du Louvre, Pavillon de Marsan, mai-juin 1928. Paris, Les Éditions G. van Oest, 1928, XXIV-120 p., in-8°.
- MASON (J. Alden). *Mirrors of ancient America.* The Museum Journal. Philadelphia, t. XVIII, 1927, p. 201-209.
- MÉTRAUX (Alfred). *Ce qui reste des grandes civilisations de l'Amérique.* Cahiers de la République des lettres, des sciences et des arts. XI. L'art précolombien ; l'Amérique avant Christophe Colomb. Paris, [1928], p. 33-46.
- MONTELL (G.). *Berättelse rörande Göteborgs Museums etnografiska avdelning för år 1926.* Göteborgs Museum. Årstryck 1926-1927. Göteborg, 1927, p. 74-78.
- NORDENSKIÖLD (Erland). *Berättelse rörande Göteborgs Museums etnografiska avdelning för år 1925.* Göteborgs Museum. Årstryck 1926-1927. Göteborg, 1927, p. 70-74.
- RADIN (Paul). *The story of the American Indian.* New York, Boni & Liveright, 1927, XIV-371 p., in-8°.
- SAFFORD (William Edwin). *The isolation of ancient America as indicated by its agriculture and languages.* Garrison, 1926.

- SPINDEN (H. J.). *New world correlations*. Psyche, Boston, n° 25, 1926, p. 62-74.
The Indians of North America. Thirty-fifth annual archaeological Report, 1924-1925, being part of Appendix to the Report of the Minister of education, Ontario. Toronto, [1928], p. 107-113.
- TOZZER (A. M.). *Time and american archæology*. Natural history. New York, t. XXVII, 1927, p. 210-221.
- VERRILL (A. Hyatt). *The american Indian : North, South and Central America*. New York et Londres, D. Appleton and Co., 1927, xxvii-485 p., in-8°, 15 sh.

Amérique du Nord.

- A ceramic repository*. Indian notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. V, 1928, p. 261-263.
- Age of man in America*. El Palacio. Santa Fé, t. XXIV, 1928, p. 418-419.
- ALLISON (Vernon C.). *The mound builders : whence and when*. American anthropologist. Menasha, new series, t. XXIX, 1927, p. 670-688.
- *The antiquity of the deposits in Jacobs cavern*. Science. New York, new series, t. LXVII, 1928, p. 70.
- Ancient man in America*. Science. New York, new series, t. LXVII, n° 1738, 20 avril 1928, Supplement, p. x, xii.
- Ancient rattle found by Deric Nussbaum*. El Palacio. Santa Fé, t. XXIV, 1928, p. 277-278.
- ASHLEY (Margaret E.). *A Creek site in Georgia*. Indian notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. IV, 1927, p. 221-226.
- BELL (Charles Napier). *A prehistoric copper hook*. The historical and scientific Society of Manitoba. Winnipeg, Transaction N° 2, new series, mars 1927, 8 p.
- BLOOM (Lansing B.). *Early weaving in New Mexico*. The New Mexico historical Review. Santa Fé, vol. II, 1927, p. 228-238.
- [BLOOM (Lansing B.), BRADFIELD (Wesley) et CHAPMAN (Kenneth M.)]. *A preliminary survey of the archaeology of southwestern New Mexico*. El Palacio. Santa Fé, t. XXIV, 1928, p. 99-112.
- BRADFIELD (Wesley). *Early Pueblo pot from Santa Fé*. El Palacio. Santa Fé, t. XXIV, 1928, p. 78-79.
- *Notes on Mimbres culture*. El Palacio. Santa Fé, t. XXII, 1927, p. 550-559.
- BROWN (Calvin S.). *Archæology of Mississippi*. University, Miss., 1926.
- BRYAN (Bruce). *The Galaz ruin in the Mimbres valley*. El Palacio. Santa Fé, t. XXIII, 1927, p. 323-337.
- CADZOW (Donald A.). *Archeological work with the Putnam Baffin Island expedition*. Indian notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. V, 1928, p. 98-106.
- CAPITAN (L.). *Comparaison de la céramique des Pueblos avec les céramiques énéolithiques du Vieux Monde*. Journal de la Société des Américanistes de Paris. Paris, n^{le} série, t. XIX, 1927, p. 370-372.
- CHAPMAN (Kenneth M.). *Stone wall construction in ancient Pueblo and Cliff-dwellings*. El Palacio. Santa Fé, t. XXIII, 1927, p. 479-485.
- *Birds forms in Zuñi pottery decoration*. El Palacio. Santa Fé, t. XXIV, 1928, p. 23-25.
- COOK (Harold J.). *Further evidence concerning man's antiquity at Frederick, Oklahoma*. Science. New York, new series, t. LXVII, 1928, p. 371-373.

- DENSMORE (Frances). *The true story of a little stone image* American anthropologist. Menasha, new series, t. XXX, 1928, p. 311-313.
- Excavating on St-Lawrence Island*. El Palacio. Santa Fé, t. XXIV, 1928, p. 417-418.
- FERGUSON (William P. F.). *Michipicoten*. Thirty-fifth annual archaeological Report, 1924-1925, being part of Appendix to the Report of the Minister of education, Ontario. Toronto, [1928], p. 31-33.
- FEWKES (J. Walter). *Elden Pueblo*. American anthropologist. Menasha, new series, t. XXIX, 1927, p. 347-348.
- *Aboriginal wooden objects from southern Florida*. Smithsonian miscellaneous Collections. Washington, t. LXXX, n° 9, 26 mars 1928, 2 p.
- Finds at Frederick, Oklahoma, examined*. El Palacio. Santa Fé, t. XXIV, 1928, p. 373-375.
- FOSTER (M^{me} W. Garland). *Stone images, and implements, and some petroglyphs*. Museum notes, issued by the art, historical and scientific Association of Vancouver, B. C. Vancouver, t. I, n° 3, octobre 1926, p. 14-16.
- GODDARD (Pliny Earle). *Facts and theories concerning pleistocene man in America*. American anthropologist. Menasha, new series, t. XXIX, 1927, p. 262-266.
- *Deserted cities of the cliffs*. Natural history. New York, t. XXVIII, 1928, p. 407-412.
- Gran Quivira located ?* El Palacio. Santa Fé, t. XXIII, 1927, p. 609-611.
- HAAS (William F.). *The Cliff-dweller and its habitat*. Annals of the Association of american geographers. Albany, N. Y., vol. XVI, n° 4, déc. 1926, p. 167-215.
- HARRINGTON (F. W.). *Tracing the Pueblo boundary in Nevada*. Indian notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. V, 1928, p. 235-240.
- HARRINGTON (M. R.). *The age of the norske bronze implement from Canada*. Indian notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. IV, 1927, p. 281-283.
- *A primitive Pueblo city in Nevada*. American anthropologist. Menasha, new series, t. XXIX, 1927, p. 262-277.
- HAY (Oliver P.). *On the antiquity of relics of man at Frederick, Oklahoma*. Science. New York, new series, t. LXVII, 1928, p. 442-444.
- HEYE (George G.). *Shaman's cache from southern California*. Indian notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. IV, 1927, p. 315-323.
- HODGE (F. W.). *Old cradle from Taos, New Mexico*. Indian notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. V, 1928, p. 231-234.
- Home life of Mound-builders*. El Palacio. Santa Fé, t. XXIV, 1928, p. 413-415.
- HOUGH (Walter). *A new type of stone knife*. American anthropologist. Menasha, new series, t. XXIX, 1927, p. 296-298.
- *The lead glaze decorated pottery of the Pueblo region*. American anthropologist. Menasha, new series, t. XXX, 1928, p. 243-249.
- Indian burials in Lee county, North Carolina*. Indian notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. V, 1928, p. 263-264.
- Infant burials at Aztec*. El Palacio. Santa Fé, t. XXIV, 1928, p. 79-80.
- INGERSOLL (Ernest). *Ruins in south western Colorado*. Indian notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. V, 1928, p. 183-207.
- JEANCON (Jean Allard). *Ancient inhabitants [of Colorado]*. [Denver, 1927].
- JESKE (John A.). *The Grand River mound group and Camp site*. Bulletin of the

- Public Museum of the city of Milwaukee. Milwaukee, vol. III, n° 2, 1^{er} juillet 1927, p. 139-214.
- JUDD (Neil M.). *Archeological observations north of the rio Colorado*. Smithsonian Institution, Bureau of american ethnology, Bulletin 82. Washington, 1926, IX-171 p.
- *The architectural evolution of Pueblo bonito*. Science. New York, new series, t. LXV, 1927, p. 480.
- KIDDER (A. V.). *Southwestern archeological conference*. Science. New York, new series, t. LXVI, 1927, p. 489-491.
- *The museum's expedition to Cañon de Chelly and Cañon del Muerto, Arizona*. Natural history. New York, t. XXVII, 1927, p. 202-209.
- *Archaeological field work in North America during 1926*. American anthropologist. Menasha, new series, t. XXIX, 1927, p. 313-337.
- KISSEL (Mary Lois). *The early geometric patterned chilkat*. American anthropologist. Menasha, new series, t. XXX, 1928, p. 116-120.
- LANGFORD (George). *The Fisher mound group; successive aboriginal occupations near the mouth of the Illinois river*. American anthropologist. Menasha, new series, t. XXIX, 1927, p. 153-205.
- LEE (Melicent Humanson). *The ancient house of the San Diegueño Indian*. Art and Archaeology. Washington, t. XXV, 1928, p. 100-105, 108.
- LEIGHTON (Morris M.). *The Cahokia mounds; part II: The geological aspects of some of the Cahokia (Illinois) mounds*. University of Illinois. Urbana, 1923.
- LOUKOTKA (Čestmír). *Indiánská kultura Pueblo. Výňatek z připravované knihy o severoamerických Indiánech. Širým Světem*. Prague, 1928, p. 241-249.
- MACCLARY (John Stewart). *The first american farmer*. Art and Archaeology. Washington, t. XXIV, 1927, p. 83-88.
- MADISON (Harold L.). *Mound builders*. Cleveland Museum of natural history. Cleveland, 1925.
- *Indian homes*. Cleveland Museum of natural history. Cleveland, 1925.
- MASON (J. Alden). *Native american jades*. The Museum Journal. Philadelphia, t. XVIII, 1927, p. 47-73.
- MATHIASSEN (Therkel). *Archaeology of the central Eskimos*. Report of the fifth Thule Expedition 1921-24. The Danish Expedition to arctic North America in charge of Knud RASMUSSEN Ph. D., t. IV. Copenhagen, Gyldendalske Boghandel, Nordisk Forlag, 1927, in-8°, t. I: *Descriptive part*, vi-333 p.; t. II: *The Thule culture and its position within the Eskimo culture*, 208 p.
- MOOREHEAD (Warren K.). *The Cahokia mounds, a preliminary paper*. University of Illinois. Urbana, 1922.
- *Important discoveries in western Texas*. Phillips Academy. Andover, 1920.
- *The origin and development of the Pueblo cliff dweller culture*. S. l., 1920.
- MORRIS (Earl H.). *The beginnings of pottery making in the San Juan area; Unfired prototypes and the wares of the earliest ceramic period*. Anthropological Papers of the american Museum of natural history. New York, t. XXVIII, part II, 1927, p. 125-198.
- *An aboriginal salt mine at Camp Verde, Arizona*. Anthropological Papers of the american Museum of natural history. New York, t. XXX, part III, 1928, p. 75-97.
- MORSS (Noel). *Archaeological explorations on the middle Chinlee 1925*. Memoirs of the american anthropological Association. Menasha, n° 34, 1927, 41 p.

- Mummy from petrified forest, Arizona*. El Palacio. Santa Fé, t. XXIII, 1927, p. 619.
- NELSON (N. C.). *Antiquity of the deposits in Jacob's cavern*. American anthropologist. Menasha, new series, t. XXX, 1928, p. 329-338.
- *Pseudo-artifacts from the pliocene of Nebraska*. El Palacio. Santa Fé, t. XXIV, 1928, p. 264-268 ; Science. New York, new series, t. LXVII, 1928, p. 316-317.
- New accessions to Museum*. Thirty-fifth annual archaeological Report, 1924-1925, being part of Appendix to the Report of the Minister of education, Ontario. Toronto, [1928], p. 84-106.
- New material*. Thirty-fifth annual archaeological Report, 1924-1925, being part of Appendix to the Report of the Minister of education, Ontario. Toronto, [1928], p. 114-123.
- NÖRLUND (Paul). *Herjolsnes-fundet og de sidste Nordboer paa Grønland* (La trouvaille de Herjolsnes et les derniers Scandinaves au Groënland). Nationalmuseets Bog om sjaeldne Fund fra de seveste aar. Copenhagen, Gyldendalske boghandel, 1925, p. 35-50.
- OAKDEN (E. C.) et STURT (Mary). *The snake dance of the Hopi Indians*. The scottish geographical Magazine. Edimbourg, t. XLIII, n° 1, 15 janv. 1927, p. 41-44.
- ORCHARD (F. P.). *A Matinecoc site on Long Island*. Indian notes, New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. V, 1928, p. 217-230.
- ORR (Rowland B.). *The religion of our pre-columbian Indians*. Thirty-fifth annual archaeological Report, 1924-1925, being part of Appendix to the Report of the Minister of education, Ontario. Toronto, [1928], p. 9-16.
- Pit-house people in Arizona*. El Palacio. Santa Fé, t. XXIII, 1927, p. 602-603.
- RAY (Cyrus N.). *The Red Hill artifacts*. Scientific american. New York, janvier 1928, p. 49.
- REAGAN (Alb. B.). *Some notes on the archaeology of the Navajo country*. El Palacio. Santa Fé, t. XXIV, 1928, p. 335-346.
- RENAUD (E. B.). *L'antiquité de l'homme dans l'Amérique du Nord*. L'Anthropologie. Paris, t. XXXVIII, 1928, p. 23-49.
- *Les origines de la céramique indienne du Sud-Ouest américain*. Revue scientifique. Paris, 11 août 1928, p. 462-472.
- *Chronologie et évolution de la culture indienne du Sud-Ouest américain*. Bulletin de la Société des Américanistes de Belgique. Bruxelles, t. I, fasc. 2, 1928, p. 55-65.
- SCHELLBACH 3^d (Louis). *Ancient bundles of snares from Nevada*. Indian notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. IV, 1927, p. 232-240.
- SCHELLBACH (Louis). *A bone implement of the Washo*. Indian notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. IV, 1927, p. 400-403.
- *The lost city of Nevada*. The arrowhead Magazine. Los Angeles, décembre 1924.
- *Nevada's ancient civilization*. The arrowhead Magazine. Los Angeles, mars 1926.
- SCHMIDT (Erich F.). *A stratigraphic study in the Gila-Salt region, Arizona*. Proceedings of the national Academy of sciences of the United States of America. Washington, t. XIII, 1927, p. 291-298.
- SCHMIDT (Valdemar). *Découvertes d'habitants scandinaves à l'époque de l'an 1400*. Compes rendus du V^e Congrès international des sciences historiques. Bruxelles, 1923, p. 177-178.
- Slab house builders in Chaco canyon*. El Palacio. Santa Fé, t. XXIII, 1927, p. 462-464.
- SMITH (Harlan I.). *A list of petroglyphs n British Columbia. A pictograph on the*

- lower Skeena river, British Columbia.* American anthropologist. Menasha, new series, t. XXIX, 1927, p. 605-614.
- SPIENCER (Lilian White). *Cliff dwellers.* Art and Archaeology. Washington, t. XXV, 1928, p. 285-291.
- SPIER (Leslie). *Concerning man's antiquity at Frederick, Oklahoma.* Science. New York, new series, t. LXVII, 1928, p. 160-161.
- *Indian remains near Plain field, Union Co., and along the lower Delaware valley.* Trenton, 1924.
- STEVENSON (Emma Reh). *Ancient mexican (zapotec) carvings in church floor.* El Palacio. Santa Fé, t. XXIV, 1928, p. 203-206.
- STEWART (Julian H.). *A peculiar type of stone implement.* American anthropologist. Menasha, new series, t. XXX, 1928, p. 314-316.
- The architectural evolution of Pueblo bonito.* El Palacio. Santa Fé, t. XXII, 1927, p. 465-466.
- The ethnology of St. Lawrence island.* Science. New York, new series, t. LXVII, n° 1741, 11 mai 1928, Supplement, p. xiv.
- The use of tar among Indians.* Science. New York, new series, t. LXVI, n° 1716, 18 novembre 1927, Supplement, p. xiv.
- Three Indian cultures.* Science. New York, new series, t. LXV, n° 1689, 13 mai 1927, Supplement, p. xiv ; El Palacio. Santa Fé, t. XXII, 1927, p. 464-465.
- War god idols of San Juan.* El Palacio. Santa Fé, t. XXIII, 1927, p. 588-589.
- WARNER (Thor). *Rio Puerco ruins.* American anthropologist. Menasha, new series, t. XXX, 1928, p. 85-94.
- WATSON (Editha Latta). *Some New Mexico ruins.* El Palacio. Santa Fé, t. XXIII, 1927, p. 174-234.
- WEBB (William S.). *A prehistoric village site in Greenup county, Kentucky.* American anthropologist. Menasha, new series, t. XXX, 1928, p. 268-281.
- WINTERBERG (W. J.). *The technique of certain aboriginal cords.* Thirty-fifth annual archaeological Report 1924-1925, being part of Appendix to the Report of the Minister of education, Ontario. Toronto, [1928], p. 28-30.
- WISSLER (Clark). *The Aztec ruin national monument.* Natural history. New York, t. XXVII, 1927, p. 195-201.
- WOODWARD (Arthur). *Antler implements from New York city.* Indian notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. IV, 1927, p. 226-231.
- WRIGHT (Richardson). *Hawkers and walkers in early America.* Philadelphia, Lipincott, 1927, 318 p., in-8°.
- YAWATA (Ichirō). *Archæological investigation of Dr. Jochelson in the Aleutian slands.* The Journal of the anthropological Society of Tōkyō. Tokyo, t. XLII, n° 472, février 1927, p. 72-77 ; n° 473, mars 1927, p. 113-118 ; n° 475, mai 1927, p. 182-185 ; n° 478, août 1927, p. 322.

Amérique Centrale.

- Age of pyramid at Teotihuacan.* El Palacio. Santa Fé, t. XXIII, 1927, p. 303-304.
- Album México monumental.* México, « Excelsior » Cía editorial, 1926.
- Ancient pyramids near Mexico excavated.* El Palacio. Santa Fé, t. XXIII, 1927, p. 568-570.
- ANDRES (Friedrich). *Buphonia-Opfer und Opfer im Kulte des Xipe-Totec.* Festschrift ; Publication d'hommage offerte au P. W. Schmidt. Herausgeber (Direc-

- teur) W. KOPPERS. Vienne, Mechitharisten-Congregations-Buchdruckerei, 1928, p. 175-180.
- A new Maya treasure from Chichen Itza.* Art and Archaeology. Washington, t. XXV, 1928, p. 258-259.
- Aztec « jade ».* Science. New York, new series, t. LXV, n° 1694, 17 juin 1927, Supplément, p. XII.
- Aztec temple at Tizatlan.* El Palacio. Santa Fé, t. XXIII, 1927, p. 283-285.
- BARDIN (James C.). *Yucatan develops a truly american art.* Bulletin of the pan american Union. Washington, juillet 1926, p. 676-685.
- *Maya writing.* Art and Archaeology. Washington, t. XXV, 1928, p. 142-149.
- BASLER (Adolphe) et BRUMMER (Ernest). *L'art précolombien.* Paris, Librairie de France, 1928, 64 p., 190 pl., XXIII p., in-4°, 150 fr.
- BEYER (Hermann). *Las dos estelas mayas de Tila, Chiapas.* Memorias y Revista de la Sociedad científica « Antonio Alzate ». México, t. XLVII, n°s 1-4, 1927, p. 123-143.
- *La cifra tres en el simbolismo maya.* Memorias y Revista de la Sociedad científica « Antonio Alzate ». México, t. XLVII, 1927, p. 459-466 ; Mexican folkways. México, t. III, 1927, p. 24-30 [en espagnol et en anglais].
- *Algunos datos sobre los « yugos » de piedra prehispánicos.* El México antiguo. México, t. II, n°s 11-12, juin 1927, p. 269-278.
- *Dos fechas del palacio de Palenque.* Revista mexicana de estudios históricos. México, t. I, n° 3, 1927, p. 107-114.
- *Symbolic ciphers in the eyes of Mayan deities.* Anthropos. St-Gabriel-Mödling, t. XXIII, 1928, p. 32-37.
- *El origen del jeroglífico maya akbal.* Revista mexicana de estudios históricos. México, t. II, n° 1, 1928, p. 5-9.
- BLABATSKY (H. P.). *El simbolismo de las regiones del mundo y el problema de la felicidad.* Anales de la Sociedad de geografía e historia de Guatemala. Guatemala, t. IV, mars 1928, p. 271-277.
- BLOM (Frans). *Masterpieces of Maya art. The tomb at Comalcalco, state of Tabasco, México.* Art and Archaeology. Washington, t. XXIV, 1927, p. 223-227.
- *San Clemente ruins, Peten, Guatemala (Chichantun).* Journal de la Société des Américanistes de Paris. Paris, n^{le} série, t. XX, 1928, p. 93-102.
- BLOM (Frans) et LA FARGE (Oliver). *Archaeological and ethnographic expedition to Middle America. Department of middle american research. A preliminary report.* Tulane News Bulletin. New Orléans, t. VI, n° 1, octobre 1925.
- CALLEGARI (G. V.). *Le più famose località archeologiche del Messico precolombiano.* La Scienza per tutti. Milan, 34^e année, 1927, p. 441-443.
- CASO (Alfonso). *Nota arqueológica sobre las ruinas de Tizatlán, Tlaxcala.* El México antiguo. México, t. II, n°s 11-12, juin 1927, p. 279-280.
- *Una pintura desconocida de Mitla.* Revista mexicana de estudios históricos. México, t. I, n° 6, nov.-déc. 1927, p. 243-247.
- *Notas sobre las ruinas de Tizatlán, Tlaxcala.* Mexican Folkways. México, t. III, 1927, p. 211-217 [en espagnol et en anglais].
- *Las ruinas de Tizatlán, Tlaxcala.* Revista mexicana de estudios históricos. México, t. I, n° 4, juillet-août 1927, p. 139-172.
- CASTILLO LEDÓN (Luis). *La fundación de la ciudad de México, 1325-1925.* México, 1925.
- Contrast in Maya culture.* El Palacio. Santa Fé, t. XXIV, 1928, p. 278-280.
- Société des Américanistes de Paris.

- CUERVO MARQUEZ (Carlos). *El adoratorio de Tlalpam*. México, Editorial « Cultura », 1928, 31 p.
- Curious Maya pipe discussed*. El Palacio. Santa Fé, t. XXIV, 1928, p. 53-54.
- DANZEL (Theodor Wilhelm). *Handbuch der praekolumbischen Kulturen in Lateinamerika*. Veröffentlichungen des ibero-amerikanischen Instituts. Bibliothek der ibero-amerikanischen Auslandskunde, begründet von B. SCHÄDEL †; Herausgeber : R. GROSSMANN. Reihe A : Handbücher. Hambourg et Berlin, Hanseatische Verlagsanstalt, 1927, 138 p., in-8°, 9 Mk. 50.
- *Soziale Verhältnisse im alten Mexiko*. Iberica. Hambourg, t. VII, fasc. 2, juin 1927, p. 46-56.
- DENGLER (H.). *Die Menschenopfer der Azteken*. Der Erdball. Berlin-Lichterfelde, t. I, 1926-1927.
- DIESELDORFF (Erwin P.). *El Tzultacá y el Mam, los dioses prominentes de la religión Maya*. Anales de la Sociedad de geografía e historia de Guatemala. Guatemala, t. II, 1925-1926, p. 378-386.
- El calendario K'iché. Un capítulo del cronista Ximénez que no quedó incluso en la edición de Scherzer ni en la hecha por nuestra Biblioteca nacional*. Revista de etnología, arqueología y lingüística. San Salvador, t. I, n° 5, [1926], p. 251-256.
- « Elephant heads » in *Maya sculptures*. Nature. Londres, t. CXXI, 1927, p. 817.
- FORBIN (Victor). *Une civilisation tuée par un moustique*. Aristote. Paris, 2^e année, n° 5, mai 1927, p. 71-73.
- GAMIO (Manuel). *Guía para visitar la ciudad arqueológica de Teotihuacán*. Secretaría de agricultura y fomento. México, Tip. « Soria », 1921, 19 p., in-8°.
- GANN (Thomas). *The problem of America's oldest civilization : Lubaantun*. Illustrated London News. Londres, 3 octobre 1925.
- *Maya cities : a record of exploration and adventure in Middle America*. Londres, Gerald Duckworth and Co., Ltd., 1927, 256 p., in-8°, 21 sh.
- *Recently discovered Maya temples in Yucatan with date sculptured on wooden lintel*. Man. Londres, t. XXVIII, 1928, p. 9-11.
- GARCÍA VEGA (Agustín). *Antecedentes históricos de Tlaxcala*. Publicaciones de la Secretaría de educación pública. México, t. XV, n° 11, 1927, p. 3-22.
- GATES (William E.). *El sistema de cronología azteca*. Point Loma, 1915 (?).
- GENET (Jean). *Esquisse d'une civilisation oubliée (Le Yucatan à travers les âges)*. Bibliothèque d'art, d'histoire et de géographie. Paris, Les Éditions Genet, 199, rue de Grenelle, 1927, 274 p., in-8°.
- GONZÁLEZ CASANOVA (Pablo). *El cielo legendario del Tepoztecatl*. Revista mexicana de estudios históricos. México, t. II, 1928, p. 17-63.
- Guía para visitar la ciudad arqueológica de Teotihuacán*. México, 1927.
- Guide to visit the archaeological city of Teotihuacan*. México, 1926.
- GUZMÁN (D. J.). *Arqueología salvadoreña. Cerámica precolombina de « El Zapote »*. Cosmos. San Salvador, 3^e année, n° 15, 1925, p. 9-11.
- HAMPTON (Edgar Lloyd). *Rebirth of prehistoric american art*. Current history. New York, t. XXV, n° 5, février 1927, p. 625-634.
- HAVILAND (Paul). *L'art pré-colombien au Musée du Trocadéro*. L'Amour de l'art. Paris, 8^e année, 1927, p. 437-442.
- HIRTZEL (Harry). *Les antiquités précolombiennes des Musées royaux du cinquante-naire*. Bruxelles, 1927, 14 p.
- HOFFMAN (Frederick L.). *Mexico's pre-columbian remains*. Bulletin of the pan american Union. Washington, avril 1927, p. 343-352.

- JOYCE (Thomas Athol). *Excavations at Lubaantun*. British Museum Quarterly. Londres, t. I, n° 3, 1927.
- JOYCE (T. A.), CLARK (J. Cooper) et THOMPSON (J. E.). *Report on the British museum expedition to British Honduras, 1927*. The Journal of the royal anthropological Institute of Great Britain and Ireland. Londres, t. LVII, 1927, p. 295-324.
- KREICHGAUER (Dam.). *La correspondencia entre la cronología maya y el cómputo europeo*. Investigación y Progreso. Madrid, 1^{re} année, n° 7, octobre 1927.
- *Neue Beziehungen zwischen Amerika und der alten Welt*. Festschrift ; Publication d'hommage offerte au P. W. Schmidt. Herausgeber (Directeur) W. KOPPERS. Vienne, Mechitharisten-Congregations-Buchdruckerei, 1928, p. 366-377.
- KRICKEBERG (Walter). *Mexikanisch-peruanische Parallelen. Ein Überblick und eine Ergänzung*. Festschrift ; Publication d'hommage offerte au P. W. Schmidt. Herausgeber (Directeur) W. KOPPERS. Vienne, Mechitharisten-Congregations-Buchdruckerei, 1928, p. 378-393.
- KUNKE (K.). *Ein altmexikanisches Tempelmodell*. Ipek. Leipzig, 1927, p. 203-204.
- LONG (Richard C. E.). *The date of the Maya ruins at Tzibanche*. Man. Londres, t. XXVIII, 1928, p. 84.
- LOTHROP (Samuel K.). *Exodus and Iliad in ancient America*. The Independent. Boston, vol. CXIV, 1925, p. 39-44.
- *The architecture of the ancient Mayas*. The architectural Record. New York, vol. LVII, n° 6, 1926, p. 491-509.
- *A Nicoyan polychrome vase*. Indian notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. IV, 1927, p. 191-200.
- Lummis was right*. El Palacio. Santa Fé, t. XXIV, 1928, p. 50-53.
- MACCURDY (George Grant). *The octopus in the ancient art of Chiriqui*. Ipek. Leipzig, 1927, p. 42-45.
- MASON (Gregory). *The shrines of a vanished race*. World's work. New York, novembre 1926, p. 75-89.
- *Silver cities of Yucatan* (with a preface by Herbert J. SPINDEN). New York et Londres, 1927, XVIII-340 p.
- *Rebuilding of America's sacred city*. Popular mechanics Magazine. New York, avril 1927, p. 546-552.
- MASON (J. Alden). *What we know about the Maya*. The Museum Journal. Philadelphia, t. XVIII, 1927, p. 351-380.
- *The Egypt of America*. Natural history. New York, t. XXVIII, 1928, p. 394-406.
- Maya architecture*. Bulletin of the pan american Union. Washington, août 1926, p. 770-778.
- MAZARI (Manuel). *Peregrinación de los Tlahuicas*. Memorias y Revista de la Sociedad científica « Antonio Alzate ». México, t. XLVII, nos 1-4, 1927, p. 1-8.
- *Codice « Mauricio de la Arena »*, Memorias y Revista de la Sociedad científica « Antonio Alzate ». México, t. XLVI, nos 3-6, 1927, p. 227-235.
- MAZIHCAZIN (Nicolás Faustino). *Descripción del lienzo de Tlaxcala*. Revista mexicana de estudios históricos. México, Appendice au t. I, n° 3, 1927, p. 69-90.
- MENA (Ramón). *Arqueología : Monolitos*. México, 1924.
- *Catálogo del salón secreto (culto al falo)*. Museo nacional de arqueología, historia y etnografía. México, 1926.
- *Catálogo de la colección de objetos de jade*. México, 1927.

- MENA (Ramón). *Las exploraciones arqueológicas en México*. Revista do Instituto historico e geographico brasileiro. Rio de Janeiro, tomo especial : Congresso internacional de historia da America (1922), vol. I, 1925, p. 541-572.
- MENA (Ramón) et AGUIRRE (Porfirio). *La nueva zona arqueológica*. México, 1927.
- MENA (Ramón) et RANGEL (Nicolás). *Churubusco-Huitzilpocho*. México, 1921.
- MENDIZABAL (O. de). *Los Otomies no fueron los primeros pobladores del valle de México*. Revista mexicana de estudios históricos. México, t. I, n° 3, 1927, p. 114-128.
- MICHEL (Charles). *Un art véritablement américain*. Bulletin de la Société des Américanistes de Belgique. Bruxelles, t. I, fasc. 2, 1928, p. 85-88.
- MORAND (Paul). *Le Musée de Mexico*. Cahiers de la République des lettres, des sciences et des arts. XI. L'art précolombien ; L'Amérique avant Christophe Colomb. Paris, [1928], p. 55-64.
- MORLEY (Sylvanus Griswold). *New light on the discovery of Yucatan, and the foundation of the new Maya empire*. American Journal of archaeology. Concord, 2^e série, t. XXXI, n° 1, 1927, p. 51-69.
- *Summary of archaeological work in the Americas in 1926. III. In Mexico and Central America*. Bulletin of the pan american Union. Washington, février 1927. p. 108-121.
- *Maya civilization*. The Forum. New York, août 1927.
- *Report on archaeology*. Carnegie Institution of Washington, Yearbook n° 26. Washington, 1926-1927, p. 231-267.
- Morris analyses turquoise plaque*. El Palacio. Santa Fé, t. XXIV, 1928, p. 349-350.
- Mosaic disk found at Chichen Itza*. El Palacio. Santa Fé, t. XXIV, 1928, p. 206, 224-225.
- MÜLLERRIED (Federico K. G.). *El llamado planchon de las figuras, en el estado de Chiapas*. Revista mexicana de estudios históricos. México, t. I, n° 6, nov.-déc. 1927, p. 235-242.
- NAVILLE (Édouard). *Une ancienne civilisation américaine*. Le Journal de Genève. Genève, 24 mars 1926 ; Revue archéologique. Paris, 5^e série, t. XXIV, 1926, p. 64-66.
- NOGUERA (Eduardo). *Los altares de sacrificios de Tizatlán, Tlaxcala*. Publicaciones de la Secretaría de educación pública. México, t. XV, n° 11, 1927, p. 24-62.
- *Ruinas de Tepoztlán (Morelos) y de Teopanzolco, Cuernavaca (Morelos)*. Boletín de la Secretaría de educación pública. México, t. IV, n° 12, déc. 1927, p. 292-300.
- *El ladrillo como material de construcción entre los pueblos Nahuas*. Revista mexicana de estudios históricos. México, t. II, n° 2, 1928, p. 64-68.
- ORCHARD (William C.). *Obsidian ear ornaments*. Indian notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. IV, 1927, p. 216-221.
- *Stone objects from Nicoya, Costa Rica*. Indian notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. IV, 1927, p. 363-370.
- PACHECO HERRARTE (Mariano). *Algunas consideraciones sobre el templo del sol de los Mayas*. Anales de la Sociedad de geografia e historia de Guatemala. Guatemala, t. II, 1925-1926, p. 372-377.
- PALACIOS (Enrique Juan). *Interpretaciones de la piedra del calendario*. México, 1924.
- *Monumentos de Tixmucuy*. Boletín de la Secretaría de educación pública. México, t. VI, n° 5, mai 1927, p. 54-59.
- POPENOE (Wilson et Dorothy). *Quirigua, an ancient city of the Mayas*. Unifruitco Magazine, mai 1927, 12 p.

- RAYNAUD (Georges). *Les dieux, les héros et les hommes de l'ancien Guatemala, d'après le livre du conseil*. Bibliothèque de l'École des hautes études (Sciences religieuses), t. XLI. Paris, E. Leroux, 1925.
- RICKETSON (Oliver). [*Report on the second season's work at Uaxactun, Guatemala, under the Carnegie Institution of Washington*]. Explorers Journal. New York, t. VI, juillet-sept. 1927, p. 16.
- *Las ruinas de Uaxactun*. Anales de la Sociedad de geografía e historia de Guatemala. Guatemala, t. III, n° 4, 1927, p. 417-421.
- RICKETSON JR. (Oliver). *Astronomical observatories in the Maya area*. The geographical Review. New York, t. XVIII, 1928, p. 215-225.
- RICKETSON (Oliver G.) et BLOM (Frans). *Index of ruins in the Maya area*. Cambridge, 1925, 92 p.
- RÖCK (Fritz). *Eine verschollene Kultureinheit der alten und neuen Welt*. Die Bildung, Zeitschrift für das Wissen und Schaffen der Gegenwart. Vienne, t. XVII-XX, 1925-1928.
- *Kalenderkreise und Kalenderschichten im alten Mexiko und Mittelamerika*. Festschrift ; Publication d'hommage offerte au P. W. Schmidt. Herausgeber (Directeur) W. KÖPPERS. Vienne, Mechitharisten-Congregations-Buchdruckerei, 1928, p. 610-623.
- SAFFORD (William Edwin). *Chenopodium Nuttalliae, a food plant of the Aztecs*. Washington, 1918.
- SAVI LOPEZ (Maria). *Nei regni del sole (antiche civiltà americane)*. Rome, Libreria Fratelli Treves, 1926 (?), 2 vol., 20 lires.
- SELER (Eduard). *Fray Bernardino de Sahagun. Einige Kapitel aus seinem Geschichtswerk wortgetreu aus dem Aztekischen übertragen von —*. Stuttgart, Strecker und Schröder, 2^e partie, 1927, p. 251-574 + index, xvi p., in-4^o.
- SOLÍS ALCALÁ (Emilio). *Los aha-katunes del manuscrito de Mani*. Nueva traducción e interpretación. [Mérida], 1925.
- SPINDEN (H. J.). *Importancia de la antigua civilización Maya*. Anales de la Sociedad de geografía e historia de Guatemala. Guatemala, t. III, n° 4, 1927, p. 369-375.
- *Ancient Mayan astronomy*. Scientific american. New York, janvier 1928, p. 9-12.
- STEVENSON (Emma Reh). *Contrast in Maya culture*. El Palacio. Santa Fé, t. XXIV, 1928, p. 278-280.
- *Maya chronology*. El Palacio. Santa Fé, t. XXIV, 1928, p. 415-417.
- *Monte Aiban to be excavated*. El Palacio. Santa Fé, t. XXIV, 1928, p. 410-413.
- TEMPLE (John E.). *Maya inscriptions : Stela Cat Copan*. American anthropologist. Menasha, new series, t. XXIX, 1927, p. 278-282.
- *Maya inscriptions, IV*. American anthropologist. Menasha, new series, t. XXIX, 1927, p. 283-291.
- TERRAZAS, S. J. (Guillermo). *Por la tierra del « Quetzal » y de los volcanes*. Iberica. Barcelone, 14^e année, t. XXVII, nos 679-680, 21-28 mai 1927, p. 333-337.
- The divine sacrifice in Mexico*. Nature. Londres, t. CXXI, 1928, p. 813.
- The temple of the warriors. American excavation in Yucatan*. Discovery. Londres, t. IX, 1928, p. 18-20.
- THOMPSON (J. Eric). *A correlation of the Mayan and European calendars*. Field Museum of natural history, Anthropological Series. Chicago, t. XVII, n° 1, 1927, p. 1-22.

- THOMPSON (J. Eric). *The civilization of the Mayas*. Field Museum of natural history, Anthropology Leaflet 25. Chicago, 1927, 110 p.
- *The elephant heads in the Waldeck manuscripts*. Scientific Monthly. Lancaster, novembre 1927, p. 392-398.
- *Some new dates from Pusilha*. Man. Londres, t. XXVIII, 1928, p. 95-97.
- TORO (Alfonso). *Compendio de historia de México. Historia antigua desde los tiempos más remotos hasta antes de la llegada de los Españoles*. Escrita para uso de las escuelas preparatorias de la República. México, Sociedad de edición y librería franco-americana, S. A., 1926, 295 p., in-8°.
- TOUSSAINT (Manuel). *Un templo cristiano sobre el palacio de Xicotencatl*. Revista mexicana de estudios históricos. México, t. I, n° 4, juill.-août 1927, p. 173-180.
- TOZZER (A. M.). *Chronological aspects of american archaeology*. Proceedings of the Massachusetts historical Society. Boston, avril 1926, 12 p.
- VÁZQUEZ (Ramón F.). *Los Aztecas. Contribución al estudio de las instituciones americanas precolombianas*. Con un prólogo del Doctor Antonio SAGARNA. Buenos Aires, J. Lajouane, editores, 1926, 152 p.
- VERRILL (A. Hyatt). *The Pompeii of ancient America*. World's work. New York, janvier 1928, p. 277-288.
- VILLACORTA C. (J. Antonio). *Arqueología guatemalteca. II : Región de los rios entre Guatemala y Mixco*. Anales de la Sociedad de geografía e historia de Guatemala. Guatemala, t. III, n° 4, 1927, p. 376-392.
- VILLACORTA C. (J. Antonio) et RODAS N. (Flavio). *Manuscrito de Chichicastenango (Popol Buj). Estudios sobre las antiguas tradiciones del pueblo quiché. Texto indígena fonetizado y traducido al castellano. Notas etimológicas y grabados de sitios y objetos relacionados con el célebre códice guatemalteco*. Guatemala, Tip. Sánchez & de Guise, 1927, xvi-416 p., in-16°.

Antilles.

- A monolithic axe from Guadeloupe*. Indian notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. IV, 1927, p. 302.
- GOWER (Charlotte). *The northern and southern affiliations of Antillean culture*. Memoirs of the american anthropological Association. Menasha, n° 35, 1927, 60 p.
- HATT (Gudmund). *Nationalmuseets bog om sjaeldne fund fra de seneste aar* (Le livre du Musée national sur les trouvailles rares des dernières années). Copenhague, Gyldendalske boghandel, 1925.
- LOTHROP (R. W. et S. K.). *The use of plaster on Porto Rico stone carvings*. American anthropologist. Menasha, new series, t. XXIX, 1927, p. 728-730.
- *Porto Rican collars and elbow stones*. Man. Londres, t. XXVII, 1927, p. 185-186.
- LOTHROP (S. K.). *A Porto Rican three pointed stone*. Indian notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. V, 1928, p. 154-157.
- *Two specimens from Porto Rico*. Indian notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. IV, 1927, p. 323-332.

Amérique du Sud.

- ABAD (Arturo). *El cristianismo precolombino en el Nuevo Mundo*. Santafe y Bogotá. Bogotá, 5^e année, t. X, n° 58, octobre 1927, p. 150-154.

- ARRUBLA (Gerardo). *En el Huila existió un misterioso pueblo escultor*. El Nuevo Tiempo. Bogotá, 13 septembre 1926.
- *Enigmas de la prehistoria. Nuestros aborígenes conocieron la escritura ? Lo que puede revelar el disco de Pasco*. El Debate. Bogotá, 22 juin 1927, p. 9.
- BANDEIRA (Alipio). *A cruz indígena*. Porto Alegre, 1926.
- BASALDUA (F. de). *Prehistoria e historia de la civilización indígena de América* (en colaboración con la profesora Juana CANUT). Primera edición. Buenos Aires, Editorial Belgrano 1389, 1925, XII-328 p., in-8°.
- BASLER (Adolphe) et BRUMMER (Ernest). *L'art précolombien*. Paris, Librairie de France, 1928, 64 p., 190 pl., XXIII p., in-4°, 150 fr.
- BAUDIN (Louis). *L'empire socialiste des Inkas*. Travaux et Mémoires de l'Institut d'ethnologie. Paris, t. V, 1928, IX-295 p., in-8°, 70 fr.
- BOMAN (Eric). *Estudios arqueológicos riojanos ; resultados de la expedición realizada por el autor en 1914 en misión del Museo nacional de Buenos Aires*. Primera parte : *Los cementerios de párvulos del norte de La Rioja*. Anales del Museo nacional de historia natural « Bernardino Rivadavia ». Buenos Aires, t. XXXV, 1927, p. 1-79.
- BONTHOUX (V. A.). *Le régime économique des Incas*. Paris, Girard, 1927, 116 p., in-8°, 7 fr. 50.
- BREGANTE (Odilla). *Ensayo de clasificación de la cerámica del Noroeste argentino*. Universidad nacional de Buenos Aires, Facultad de filosofía y letras. Buenos Aires, Angel Estrada y Cía, editores, 1926, XII-321 p., in-8°.
- BULLOCK (D. S.). *Un cántaro antiguo de Angol*. Revista chilena de historia natural pura y aplicada. Santiago de Chile, 31^e année (1927), 1928, p. 249-251.
- CUERVO MÁRQUEZ (Carlos). *Las conmociones geológicas de la época cuaternaria en la sabana de Bogotá y sus alrededores*. Bogotá, Editorial Minerva, 1927, 59 p., in-8°.
- DANZEL (Theodor Wilhelm). *Handbuch der präkolumbischen Kulturen in Lateinamerika*. Veröffentlichungen des ibero-amerikanischen Instituts. Bibliothek der ibero-amerikanischen Auslandskunde, begründet von B. SCHÄDEL † ; Herausgeber : R. GROSMANN. Reihe A : Handbücher. Hambourg et Berlin, Hanseatische Verlagsanstalt, 1927, 138 p., in-8°, 9 Mk. 50.
- DEBENETTI (Salvador). *Relaciones culturales prehispánicas en el Noroeste argentino*. Physis. Buenos Aires, t. IX, n° 32, 10 août 1928, p. 113-117.
- DÍAZ ROMERO (Belisario). *Tiahuanacu*. Yntip-Raymi. Buenos Aires, 1^{re} année, n° 1, octobre 1927.
- DOLÉRIS. *Syphilis expérimentale*. Bulletin de l'Académie de médecine. Paris, 3^e série, t. XCIII, 1925, p. 260-276.
- DOMÍNGUEZ (Juan A.). *Notas sobre la opo y organoterapia en la América precolombiana, y en la medicina popular actual*. Physis. Buenos Aires, t. IX, n° 32, 10 août 1928, p. 109-113.
- ELSNER (Erick). *Zur Vorgeschichte der Provinz Santa Fé*. Bundeskalender deutscher Volksbund für Argentinien 1927. Buenos Aires, 1926, p. 54-57.
- FERREIRA GUALBERTO (Luis A.). *Os casqueiros de Santa Catharina ou sambaguis*. Revista do Instituto historico e geographico brasileiro. Rio de Janeiro, t. XCVI, (vol. 150), 1924 (1927), p. 287-304.
- FRENGUELLI (Joaquín). *El paleolítico en la Argentina*. Boletín de la Universidad nacional del litoral. Santa Fé, t. I, nos 5-6, 1927 [tirage à part : 17 p.].

- FRENGUELLI (Joaquín). *Nuevo tipo de alfarería indígena ornitomorfa*. Boletín de educación. Santa Fé, 4^e série, n° 24, 1927, II p.
- *Il cerro Colorado*. Le Vie d'Italia et dell' America latina. Milan, t. IV, 1927, p. 1345-1352.
- *A proposito di alcune incisioni sull'omero di uno squalodontide del miocene superiore della Patagonia*. Bollettino della Società geologica italiana. Rome, t. XLVII, 1928, fasc. I.
- GIGOUX (Enrique Ernesto). *Notas, observaciones y recuerdos de los indígenas de Atacama*. Revista universitaria. Santiago de Chile, 12^e année, 1927, p. 1077-1091.
- GONZÁLEZ (Julio V.). *Arquitectura diaguito-calchaquí*. Sagitario, revista de humanidades. La Plata, 2^e année, n° 9, sept.-oct. 1927.
- GONZÁLEZ BRUN (Guillermo). *Monumentos de historia e interés nacional*. El Debate. Bogotá, 22 juin 1927, p. 9, 10.
- GRESLEBÍN (Héctor). *El arte prehistórico peruano*. Palabras de introducción del Prof. Martín DOELLO JURADO. Gaea, Anales de la Sociedad argentina de estudios geográficos. Buenos Aires, t. II, 1926, p. 199-240.
- *Sobre algunas semillas encontradas en el interior de un ajuar funebre en el cementerio prehispánico de Chillón, Perú*. Physis. Buenos Aires, t. VIII, 1927, p. 557-558.
- *Las llamadas « botijas » o « tinajas » de la provincia de San Luis (República argentina)*. Physis. Buenos Aires, t. IX, n° 32, 10 août 1928, p. 46-71, 122-123.
- GRILLO (Max). *Les ruines de Tihuanacu*. Traduit par A. FALGAIROLLE. Revue de l'Amérique latine. Paris, avril 1928, p. 329-337.
- HEREDIA (José Felix). *Breves notas sobre los estudios arqueológicos en el Ecuador*. Revista de la Asociación católica de la juventud ecuatoriana. Quito, t. II, n° 11, 1919.
- HIRTZEL (J. S. Harry). *Fuseaux et fusaroles de l'ancien Pérou*. Bulletin de la Société des Américanistes de Belgique. Bruxelles, t. I, fasc. 1, 1928, p. 13-19.
- IMBELLONI (J.). *Su di una scultura rudimentale trovata nello stretto di Magellano*. Le Vie d'Italia e dell'America latina. Milan, t. IV, 1927, p. 653-658.
- KARSTEN (R.). *Die altperuanische Religion*. Archiv für Religionswissenschaft. Leipzig, 1927, fasc. 1-2.
- KREICHGAUER (P. D.). *Das Rätsel der Quipus*. Anthropos. St-Gabriel-Mödling, t. XXIII, 1928, p. 322-324.
- KRICKEBERG (Walter). *Mexikanisch-peruanische Parallelen. Ein Überblick und eine Ergänzung*. Festschrift; Publication d'hommage offerte au P. W. Schmidt. Herausgeber (Directeur) W. KOPPERS. Vienne, Mechitharisten-Congregations-Buchdruckerei, 1928, p. 378-393.
- KROEBER (A. L.). *Coast and highland in prehistoric Peru*. American anthropologist. Menasha, new series, t. XXIX, 1927, p. 625-653.
- KUNKE (Hugo). *Das Geheimnis der Quipu*. Der Erdball. Berlin-Lichterfelde, t. I, 1926-1927.
- LAHILLE (F.). *Algunas observaciones a proposito del hombre terciario de Miramar*. Physis. Buenos Aires, t. IX, n° 32, 10 août 1928, p. 123-124.
- La misión arqueológica Wagner*. Boletín oficial de la Universidad nacional de Tucumán. Buenos Aires, n° 31, avril 1928, p. 11-14.
- LARCO H. (Rafael). *El arte peruano en la escuela. Entorno de la obra de Elena Izoue*. La Sierra. Lima, 2^e année, n°s 13-14, janv.-fév. 1928, p. 37-43.
- LATCHAM (Ricardo E.). *El dominio de la tierra y el sistema tributario en el antiguo imperio de los Incas*. Revista chilena de historia y geografía. Santiago de Chile, t. LII, 1927, p. 201-257.

- LATCHAM (Ricardo E.). *Las cajitas de madera de los antiguos Atacameños*. Revista universitaria. Santiago de Chile, 12^e année, 1927, p. 1442-1451.
- *La alfarería negra de la región atacameña*. Revista universitaria. Santiago de Chile, 12^e année, 1927, p. 1060-1076.
- *La alfarería de los antiguos Atacameños*. Revista universitaria. Santiago de Chile, 12^e année, 1927, p. 544-547, 560-589.
- *El problema de los orígenes de los Araucanos*. Revista universitaria. Santiago de Chile, 12^e année, 1927, p. 1116-1129.
- *Tembetá hallada en una sepultura indígena chilena*. Revista chilena de historia natural pura y aplicada. Santiago de Chile, 31^e année (1927), 1928, p. 38-40.
- *Túmulos de Copiapó que no son sepulturas*. Publicaciones del Museo de etnología y antropología de Chile. Santiago de Chile, t. IV, n^{os} 3-4, 1927, p. 277-280.
- *Las influencias Chinchas en la antigua alfarería chilena*. Revista chilena de historia natural pura y aplicada. Santiago de Chile, 31^e année (1927), 1928, p. 186-192.
- *Tubos para aspirar rapé, con decoración centro-americana*. Revista chilena de historia natural pura y aplicada. Santiago de Chile, 31^e année (1927), 1928, p. 252-255.
- *Los sistemas agrícolas precolombinos en Chile*. La Información. Santiago de Chile, n^o 109, mai 1927, p. 218-221.
- LEHMANN-NITSCHÉ (R.). *El altar mayor del templo del sol en El Cuzco*. Revista do Instituto historico e geographico brasileiro. Rio de Janeiro, tomo especial: Congresso internacional de historia da America (1922), vol. I, 1925, p. 851-862.
- *Arqueología peruana. Coricancha; el templo del sol en El Cuzco y las imágenes de su altar mayor*. Revista del Museo de La Plata. Buenos Aires, t. XXXI, 1928, p. 1-260.
- *Un cráneo indígena con pinturas geométricas en rojo y negro, procedente de San Blas (Costa atlántica)*. Physis. Buenos Aires, t. IX, n^o 32, 10 août 1928, p. 122.
- *Presentación de la estatua de un tigre con careta humana*. Physis. Buenos Aires, t. IX, n^o 32, 10 août 1928, p. 122.
- LENOIR (Raymond). *Le soulava et le quipo*. Revue de l'Institut de sociologie. Bruxelles, 7^e année, n^o 3, 1927, p. 477-526.
- LEVILLIER (M^{me} Jean). *Paracas, a contribution to the study of pre-incaic textiles in ancient Peru*. Paris, Librairie hispano-americana, 26, rue Richelieu, 1928, 45 p., in-4^o.
- LINNÉ (S.). *Les recherches archéologiques de Nimuendajú au Brésil*. Journal de la Société des Américanistes de Paris. Paris, n^{lle} série, t. XX, 1928, p. 71-91.
- LOCKE (L. Leland). *Supplementary notes on the quipus in the american Museum of natural history*. Anthropological Papers of the american Museum of natural history. New York, t. XXX, part II, 1928, p. 40-73.
- LOOSER (Gualterio). *Algunos vasos aríbalos y aribaloides de Chile y límite austral de su dispersión*. Publicaciones del Museo de etnología y antropología de Chile. Santiago de Chile, t. IV, n^{os} 3-4, 1927, p. 297-303.
- LOTHROP (Samuel Kirkland). *The Indians of Tierra del fuego*. Contributions from the Museum of the american Indian, Heye foundation, New York, t. X, 1928, 244 p.
- MEAD (Charles W.). *Peruvian art as shown on textiles and pottery*. 4^e édition. American Museum of natural history. New York, 1925.
- MEDINA (J. T.). *Para qué pueden haber servido las piedras de horadación inconclusa ?*

- Publicaciones del Museo de etnología y antropología de Chile. Santiago de Chile, t. IV, n^{os} 3-4, 1927, p. 287-292.
- MEDINA (J. T.). *Algunas piezas notables del rescate de Atahualpa*. Publicaciones del Museo de etnología y antropología de Chile. Santiago de Chile, t. IV, n^{os} 3-4, 1927, p. 293-296.
- MÉTRAUX (A.). *Dans l'ancien empire des Incas. Les ruines de Machu-Pichu*. La Tribune de Lausanne. Lausanne, 28 février 1927.
- *L'ancienne ville impériale du Cuzco*. La Tribune de Lausanne. Lausanne, 17 mars 1927.
- MINNAERT (Paul). *Les institutions et le droit de l'empire des Incas*. Bruxelles, 1928, 62 p., in-8^o.
- MONTELL (G.). *Klädedräkten i Inca-riket vid tiden för den spanska erövringen*. Ymer. Stokolm, 1927, p. 113-138.
- MONTES DE OCA (Héctor). *La civilización americana a través de los siglos*. Revista del Centro Estudiantes de Avellaneda. Avellaneda, 1^{re} année, n^{os} 5-6, mars-avril 1923, p. 37-38.
- MORAES (Luciano Jacques de). *Inscrições rupestres no Brasil*. Publicação 64 da Inspeção de obras contra as seccas. Rio de Janeiro, 1924, 56 p., in-4^o.
- MORTIER (Fl.). *Programme pour l'étude des religions de l'ancien Pérou*. Bulletin de la Société des Américanistes de Belgique. Bruxelles, t. I, fasc. 2, 1928, p. 78-84.
- Notas arqueológicas*. Anales del Museo de historia natural de Montevideo. Montevideo, 2^e série, t. II, liv. 3, 1927, p. 321-329.
- OYARZÚN (Aureliano). *Puntas de lanzas paleolíticas de la isla de Pascua, encontradas en un cementerio prehistórico de la costa de Chile*. Publicaciones del Museo de etnología y antropología de Chile. Santiago de Chile, t. IV, n^{os} 3-4, 1927, p. 273-276.
- *Los aborígenes de Chile*. Festschrift ; Publication d'hommage offerte au P. W. Schmidt. Herausgeber (Directeur) W. KOPPERS. Vienne, Mechitharisten-Congregations-Buchdruckerei, 1928, p. 530-541.
- *Los aborígenes de Chile*. Revista universitaria. Santiago de Chile, 12^e année, 1927, p. 1092-1115.
- PAN (Ismael del). *Descubrimientos prehistóricos hechos en los años de 1921 y 1923 en el desierto de Atacama (Chile)*. Revista de archivos, bibliotecas y museos. Madrid, 3^e série, 30^e année, n^{os} 7-9, juillet-sept. 1926.
- PERRONE (Giuseppe Maria). *Il Perù. Memorie di un' antica civiltà*, t. II. Rome, Luigi Alfieri & C., 1926.
- PREUSS (K. Th.). *Die Ausstrahlungen der San Agustin Kultur in Amerika*. Zeitschrift für Ethnologie. Berlin, t. LIX, 1927, p. 111-112.
- REY DE CASTRO (Carlos). *Las civilizaciones precoloniales del Perú*. Asunción, 1928, 24 p., in-12^o.
- RICE (Clemente). *La civilización preincasica y el problema sumerológico*. Revista do Instituto historico e geographico brasileiro. Rio de Janeiro, tomo especial : Congresso internacional de historia da America (1922), vol. II, 1926, p. 239-254.
- RIVET (P.). *Relations commerciales précolombiennes entre la Polynésie et l'Amérique*. Compte rendu sommaire des séances de la Société de biogéographie. Paris, 4^e année, n^o 29, séance du 20 mai 1927, p. 65-68.
- *Relations commerciales précolombiennes entre l'Océanie et l'Amérique*. Festschrift ; Publication d'hommage offerte au P. W. Schmidt. Herausgeber (Directeur) W. KOPPERS. Vienne, Mechitharisten-Congregations-Buchdruckerei, 1928, p. 583-609.

- RIVIÈRE (Georges Henri). *La poterie précolombienne au Pavillon de Marsan*. Art et Décoration et l'Art décoratif. Paris, 32^e année, mai 1928, p. 141-148.
- RODRÍGUEZ DEL BUSTO (Nicanor). *Organización y aplicación de la justicia en el tiempo incaico*. Boletín de la Junta de historia y numismática americana. Buenos Aires, t. II, 1925.
- ROMERO (Carlos Alberto). *Sobre la falsificación de unos huacos*. El Comercio. Lima, 2 et 13 juin 1924.
- SAVI LOPEZ (Maria). *Neir regni del sole (antiche civiltà americane)*. Rome, Libreria Fratelli Treves, 1926 (?), 2 vol., 20 liras.
- SAVILLE (Marshall H.). *Some gold ornaments from South America*. Indian notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. IV, 1927, p. 209-214.
- *Fraudulent blackware pottery of Colombia*. Indian notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. V, 1928, p. 144-153.
- SCHNEIDER (Carlos Oliver). *Nota sobre un hacha de cobre de los Araucanos en la época de la conquista de Chile*. Publicaciones del Museo de etnología y antropología de Chile. Santiago de Chile, t. IV, n^{os} 3-4, 1927, p. 305-308.
- SCHREITER (Rodolfo). *Monumentos megalíticos y pictográficos en los altivalles de la provincia de Tucumán*. Universidad nacional de Tucumán, Museo de historia natural. Tucumán, t. II, n^o 1, 1928, 9 p., XLI pl., in-8^o.
- SERRANO (Antonio). *Contribución al conocimiento de la industria de la piedra entre los primitivos habitantes de la Mesopotamia*. Suplemento de la Revista argentina de ciencias naturales. Paraná, t. I, n^o 4, août 1924, 8 p.
- *Sobre algunas piezas de alfarería indígena de la provincia de Entre Ríos, conservadas en el Museo de Paraná*. Physis. Buenos Aires, t. IX, n^o 32, 10 août 1928, p. 117-122.
- STRUBE (León E.). *Arte rupestre en Sud América, con especial descripción de los petroglifos de la provincia de Coquimbo (Chile)*. Concepción, Imprenta alemana, 1927.
- STUDART filho (Carlos). *Antiguidades indígenas do Ceará*. Revista do Instituto do Ceará. Ceará-Fortaleza, t. XLI, 1927 (1928), p. 167-221.
- TRIMBORN (Hermann). *Familien- und Erbrecht im prækolumbischen Peru*. Zeitschrift für vergleichende Rechtswissenschaft. Stuttgart, t. XLII, 1926, p. 352-392.
- *Die Organisation der öffentlichen Gewalt im Inka-Reich*. Festschrift ; Publication d'hommage offerte au P. W. Schmidt. Herausgeber (Directeur) W. KOPPERS. Vienne, Mechitharisten-Congregations-Buchdruckerei, 1928, p. 740-759.
- *Die Gliederung der Stände im Inka-Reich*. Journal de la Société des Américanistes de Paris. Paris, n^{lle} série, t. XIX, 1927, p. 303-344.
- UBBELODHE-DOERING (Heinrich). *Tonplastik aus Nazca*. Ipek. Leipzig, 1927, p. 167-176.
- UHLE (Max). *Las antiguas civilizaciones esmeraldeñas*. Anales de la Universidad central. Quito, t. XXXVIII, n^o 259, 1927, [tirage à part : 32 p.].
- *Estudios esmeraldeños*. Anales de la Universidad central. Quito, t. XXXIX, n^o 262, 1927 [tirage à part : 61 p.].
- URTEAGA (Horacio). *El Perú. Monografías históricas. Estudios arqueológicos, tradicionales e histórico-críticos*. Prólogo de Arturo CAPDEVILA. Lima, Librería e imprenta Gil, calle de Junín (Zárate), 459-465, 1928, xv-322 p., in-4^o.
- VIGNATI (Milciades Alejo). *Arqueología y antropología de los « conchales » fueguinos*. Revista del Museo de La Plata. Buenos Aires, t. XXX, 1927, p. 79-143.
- VIRCHOW (Hans). *Funde aus einem brasilianischen Sambaki*. Zeitschrift für Ethnologie. Berlin, t. LIX, 1927, p. 128-132.

- VITERI LAFRONTÉ (Homero). *La historia del reino de Quito. Los Scyris del Padre Velasco*. Revista de la Sociedad jurídico-literaria. Quito, n^{le} série, t. XIX, n^{os} 52-53, sept.-oct. 1917.
- WAGNER (Emilio R.). *La « civilización chaqueña »*. Revista del Archivo de Santiago del Estero. Santiago del Estero, t. VIII, n^o 15, 1928, p. 53-77.

ETHNOGRAPHIE, SOCIOLOGIE, FOLK-LORE.

Généralités.

- ALLIER (Raoul). *Le non-civilisé et nous. Différence irréductible ou identité foncière ?* Paris, Payot, 1927, 317 p., in-8^o.
- ANWANDER (A.). *Die Religionen der Menschheit*. Fribourg-en-Brisgau, 1927, xx-568 p., in-8^o.
- ARBMAN (Ernst). *Untersuchungen zur primitiven Seelenvorstellung mit besonderer Rücksicht auf Indien*. Le Monde oriental. Uppsala, t. XX, 1926, p. 85-226.
- BLONDEL (Ch.). *La mentalité primitive* (préface de L. LÉVY-BRUHL). Paris, Stock, 1926, 123 p., in-16^o.
- BOAS (Franz). *Primitive art*. Instituttet for sammenlignende Kulturforskning, Serie B : Skrifter, t. VIII. Oslo, 1927, 376 p., in-8^o.
- БОГОРАЗ-ТАН (В. Г.). Распространение культуры на земле. основы этногеографии. с десятью этногеографическими картами. Предисловие С. И. Ковалева. Moscou, Leningrad, государственное издательство, 1928, 315 p., in-8^o.
- BOIS (D.). *Les plantes alimentaires chez tous les peuples et à travers les âges. Histoire, utilisation, culture des phanérogames légumières*. Paris, Lechevalier, 1927, 596 p., in-8^o.
- BROWN (J. Macmillan). *Peoples and problems of the Pacific*. Londres, T. Fisher Unwin Ltd., 1927, t. I, xvi-327 p. ; t. II, xii-297 p., in-8^o.
- BYHAN (A.). *Ueberlebsel bei den Sarden*. Mitteilungen aus dem Museum für Völkerkunde in Hamburg, t. XIII : Festschrift zum fünfzigjährigen Bestehn des hamburgischen Museums für Völkerkunde. Hambourg, 1928, p. 253-267.
- CLEMENTS (Forrest E.). *Quantitative method in ethnography*. American anthropologist. Menasha, new series, t. XXX, 1928, p. 295-310.
- DENSMORE (Frances). *Handbook of the collection of musical instruments in the U. S. national Museum*. Washington, Government printing office, 1927, 45 sh.
- DESCAMPS (Paul). *Les origines du totémisme collectif*. Revue de l'Institut de sociologie. Bruxelles, 7^e année, 1927, p. 745-796.
- *Les causes de l'abandon des biens des morts*. Revue d'ethnographie et des traditions populaires. Paris, t. VIII, 1927, p. 227-240.
- DUPUY (William Atherton). *The geography of money*. The national geographic Magazine. Washington, t. LII, 1927, p. 745-768.
- FLEURE (H. J.). *The races of mankind*. Benn's six-penny Library, n^o 113. Londres, Ernest Benn, Ltd., 1927, 79 p., in-8^o, 6 d.
- FRAZER (James George). *Passages chosen from the writings of —. Man, God and Immortality : Thoughts in human progress*. Revised and edited by the author. Londres, Macmillan and Co., Ltd., 1927, xvi-437 p., in-8^o, 15 sh.

- GINNEKEN (Jac. van). *De geschiedenis der middelnederlandsche letterkunde in het licht der ethnologische literatuur-wetenschap*. Rede, uitgesproken op den vierden geboortedag der Keizer Karel Universiteit te Nijmegen, 31 mai 1928. Nimègue, 1928, 55 p., in-8°.
- GONGGRIJP (G.). *Over ethnologische Economie*. Koloniaal Tijdschrift. La Haye, 1927, n° 6.
- GORÉ (Francis). *Un nouveau département à la géographie : la géographie musicale*. La Géographie. Paris, t. XLVIII, 1927, p. 292-302.
- GUDGER (E. W.). *Wooden hooks used for catching sharks and ruvettus in the South seas : a study of their variation and distribution*. Anthropological Papers of the American Museum of natural history. New York, t. XXVIII, part III, 1927, p. 199-348.
- GUILLAUME (Paul) et MUNRO (Thomas). *Primitive Negro sculpture*. New York, Harcourt, 1926, 134 p.
- HELBING-BAUER. *Die Tortur. Geschichte der Folter im kriminal Verfahren aller Zeiten und Völker*. Berlin, 1926, 432 p.
- HOOKE (S. H.). *Diffusionism with a difference*. American anthropologist. Menasha, new series, t. XXIX, 1927, p. 615-624.
- HORNOSTEL (Erich M. v.). *Die Massnorm als kulturgeschichtliches Forschungsmittel*. Festschrift ; Publication d'hommage offerte au P. W. Schmidt. Herausgeber (Directeur) W. KOPPERS. Vienne, Mechitharisten-Congregations-Buchdruckerei, 1928, p. 303-323.
- HORNELL (James). *String figures from Fiji and western Polynesia*. Bernice P. Bishop Museum, Bulletin n° 39. Honolulu, 1927, 88 p., in-8°.
- HOUGH (Walter). *Collection of heating and lighting utensils in the United States national Museum*. Smithsonian Institution, United States national Museum, Bulletin 141. Washington, 1928, VIII-114 p.
- JAMES (E. O.). *The idea of god in early religions*. Anthropos. St-Gabriel-Mödling, t. XXII, 1927, p. 793-802.
- KUNIKE (H.). *Die Kröte im Monde*. Die Sterne. Postdam, 1924, p. 79-83.
- *Zur Entwicklungsgeschichte des Tanzes*. Der Erdball. Berlin-Lichterfelde, t. I, 1926-1927, p. 319-323.
- LAHY (J. M.). *Du clan primitif au couple moderne*. Histoire de la famille au cours des âges. Paris, Éditions Radot, 1927.
- LEFÈVRE DES NOËTTES (Richard). *La conquête de la force motrice animale et la question de l'esclavage*. Association française pour l'avancement des sciences, Bulletin n° 70 (nouvelle série). Paris, mars 1927, p. 25-34.
- LEROY (Olivier). *La raison primitive. Essai de réputation de la théorie du prélogisme*. Paris, Librairie orientaliste P. Geuthner, 1927, 316 p.,
- LESER (Paul). *Bodenbaugeräte mit Stelztritt*. Ethnologica. Leipzig, t. III, 1927, p. 285-295.
- LINDBLOM (K. G.). *The use of stilts, especially in Africa and America*. Riksmuseets etnografiska Avdelning, Smärre Meddelanden, n° 3. Stockholm, 1927, 40 p.
- *Further notes on the use of stilts*. Riksmuseets etnografiska Avdelning, Smärre Meddelanden, n° 6. Stockholm, 1928, 19 p.
- LIPS (Julius). *Fallensysteme des Naturvölker*. Ethnologica. Leipzig, t. III, 1927, p. 123-283.
- *Die Anfänge des Rechts an Grund und Boden bei den Naturvölkern und der Begriff der Erntevölker*. Festschrift ; Publication d'hommage offerte au P. W.

- Schmidt. Herausgeber (Directeur) W. KOPPERS. Vienne, Mechitharisten-Congregations-Buchdruckerei, 1928, p. 485-494.
- LOWIE (Robert H.). *The origin of the state*. New York, Harcourt, 1927.
- *Individual differences and primitive culture*. Festschrift ; Publication d'hommage offerte au P. W. Schmidt. Herausgeber (Directeur) W. KOPPERS. Vienne, Mechitharisten-Congregations-Buchdruckerei, 1928, p. 495-500.
- *Incorporeal property in primitive society*. Yale law Journal, t. XXXVII, n° 5, mars 1928, p. 551-553.
- LUQUET (G. H.). *Le réalisme intellectuel dans l'art primitif*. Journal de psychologie normale et pathologique. Paris, XXIV^e année, 1927, p. 765-797, 888-927.
- LUSCHAN (F. von). *Völker, Rassen, Sprachen*. Berlin, Deutsche Buch-Gemeinschaft, 1927, 382 p., in-8°, 6 \$.
- MACLEOD (W. C.). « *Jumping over* » from West Africa to South America. American anthropologist. Menasha, new series, t. XXX, 1928, p. 107-111.
- MARRET (R. R.). *The diffusion of culture*. (The Frazer lecture in anthropology). Cambridge, 1927, 38 p.
- MAURIZIO (A.). *Die Nahrungsmittel aus Getreide (ihre botanischen, chemischen und physikalischen Eigenschaften, hygienisches Verhalten, Prüfen und Beurteilen)*. 2^e édition revue. Berlin, P. Parey, 1925-1926 ; t. I : *Mahlgut und Mahlerzeugnisse. Gehalt und Aufbewahrung. Die Teiggärung. Das Backen und die Eigenschaften des Brotes* ; t. II : *Brot-nahrung, Brotarten, Volks- und Soldatenbrot, Zwieback, Brotersatz und Zusätze. Graupen und Griesze-Teigwaren. Breipflanzen, Aufgusz und Suppen. Mais und Maiskost, Reis und Reiskost und ihre Gefährten*.
- MAUSS (Marcel). *Parentés à plaisanteries*. École pratique des hautes études, Section des sciences religieuses, Annuaire 1927-1928. Melun, 1928, p. 3-21.
- MEYNEN (Emil). *Die Verbreitung des Holzmörser*. Ethnologica. Leipzig, t. III, 1927, p. 45-132.
- MONTMORENCY (G. de). *The custodian of tradition*. The Journal of the royal anthropological Institute of Great Britain and Ireland. Londres, t. LVII, 1927, p. 235-248.
- NIEUWENHUIS (A. W.). *Die Sintflutsagen als kausal-logische Natur. Schöpfungsmythen*. Festschrift ; Publication d'hommage offerte au P. W. Schmidt. Herausgeber (Directeur) W. KOPPERS. Vienne, Mechitharisten-Congregations-Buchdruckerei, 1928, p. 515-526.
- NORMANN (Friedrich). *Mythen der Sterne*. Gotha, Leopold Klotz, 1925, 10 Mk.
- PEABODY (Ch.). *Red paint*. Journal de la Société des Américanistes de Paris. Paris, 11^e série, t. XIX, 1927, p. 207-244.
- PÉLÉKUS. *Les sacrifices humains*. Atlantis, Bulletin des « Amis de l'Atlantide ». Vincennes, 1^{re} année, n° 3, décembre 1927, p. 16-17.
- PLOSS (Heinrich), BARTELS (Max et Paul). *Das Weib in der Natur- und Völkerkunde. Anthropologische Studien von —*. Neu bearbeitet und herausgegeben von Ferd. Freiherr v. REITZENSTEIN. 11^e édition. Berlin, Neufeld und Henius, 1927, t. I : xi-790 p. ; t. II : viii-866 p. ; t. III : vi-571 p. ; t. IV : Index, 125 Mk.
- RIVET (Paul). *La antropologia*. Humanidades. La Plata, t. XVII, 1928, p. 67-101.
- RÜHL (Th.). *Verhältniss der Musik verschiedener Völker zur heutigen Europäischen*. Zeitschrift für Missionswissenschaft. Münster in Westfalen, t. XVII, 1927, p. 113-135.
- RÜHLE (O.). *Sonne und Mond im primitiven Mythos*. Philosophie und Geschichte, t. VIII. Tübingen, Verlag Mohr (Siebeck), 1925.

- SACIIS (Curt). *Der Ursprung der Saiteninstrumente*. Festschrift ; Publication d'hommage offerte au P. W. Schmidt. Herausgeber (Directeur) W. KOPPERS. Vienne, Mechitharisten-Congregations-Buchdruckerei, 1928, p. 629-634.
- SAINTYVES (P.). *Les guérisseurs mystiques*. Revue anthropologique. Paris, t. XXXVIII, 1928, p. 71-89.
- SCHMIDT (W.). *Der Ursprung der Gottesidee. Eine historisch-kritische und positive Studie. I : Historisch-kritischer Teil*. 2^e édition revue. Münster in Westfalen, Aschendorffsche Verlagsbuchhandlung, 1926, XL-832 p.
- SPECK (Frank G.). *Primitive religions*. [Philadelphie], 1918.
- STEINMETZ (S. K.). *Hooge goden bij lage natuervolken ? Mensch en Maatschappij*. Amsterdam, t. IV, 1928, p. 207-220.
- STREIT (K.), MENGHIN, SCHMIDT (W.) et KOPPERS (W.). *Areas culturales*. Publicaciones del Museo de etnología y antropología de Chile. Santiago de Chile, t. IV, n^{os} 3-4, 1927, p. 309-324.
- THURNWALD (R.). *Die Lüge in der primitiven Kultur*. Die Lüge, herausgegeben von Otto LIPMANN und Paul PLAUT. Leipzig, Verlag von Johann Ambrosius Barth, 1927, p. 396-413.
- VATTER (Ernst). *Die Rassen und Völker der Erde*. Wissenschaft und Bildung, t. 238. Leipzig, Quelle und Meyer, 1927, IV-134 p., in-8^o, 1 Mk. 80.
- WISSLER (Clark). *The lore of the demon mask*. Natural history. New York, t. XXVIII, 1928, p. 339-352.

Amérique en général.

- BÁEZ (Cecilio). *Estudios americanos*. Revista de la Escuela de comercio. Asunción 10^e année, 2^e série, n^o 24, 1^{er} juin 1923, p. 2094-2104 ; n^o 25, 1^{er} juillet 1923, p. 2107-2134.
- BARNETT (A.). *Quelques observations à propos de l'Exposition Citroën*. Journal de la Société des Américanistes de Paris, Paris, n^{lle} série, t. XIX, 1927, p. 351-352.
- DEFONTAINES (P.). *L'exposition missionnaire des Salésiens à Turin*. La Géographie. Paris, t. XLVII, 1927, p. 222-224.
- IMBELLONI (José). *Relaciones culturales oceánico-americanas*. Alemania ilustrada. Munich et Berlin, 7^e année, n^o 19, 1^{er} octobre 1927, p. 9.
- *La première chaîne isoglossématique océano-américaine. Le nom des haches lithiques*. Festschrift ; Publication d'hommage offerte au P. W. Schmidt. Herausgeber (Directeur) W. KOPPERS. Vienne, Mechitharisten-Congregations-Buchdruckerei, 1928, p. 324-335.
- Indian tribes and missions*. Hartford, Church missions publishing Co., 1926, 39-37-49-53-17-37 P.
- KOCH (Oscar). *Der indianische Eros*, herausgegeben von Adolf SOMMERFELD. Berlin-Friedenau, Verlag Continent, G. m. b. H., 1925, 122 p., in-8^o.
- LATCHAM (Ricardo). *Las industrias primitivas americanas ; agricultura, alfarería, tejido y metalurgia*. La Información. Santiago de Chile, n^o 115, déc. 1927, p. 846-853.
- Les arts anciens de l'Amérique*. Exposition organisée au Musée des arts décoratifs, Palais du Louvre, Pavillon de Marsan, mai-juin 1928. Paris, Les Éditions G. van Oest, 1928, XXIV-120 p., in-8^o.
- LOWIE (Robert H.). *A note on relationship terminologies*. American anthropologist. Menasha, new series, t. XXX, 1928, p. 263-267.

- MINNAERT (P.). *Sur les cultes lunaires en Amérique*. Bulletin de la Société des Américanistes de Belgique. Bruxelles, t. I, fasc. 2, 1928, p. 88-90.
- MONTÉLL (G.). *Berättelse rörande Göteborgs Museums etnografiska avdelning för år 1926*. Göteborgs Museum, Årstryck 1926-1927. Göteborg, 1927, p. 74-78.
- MÖTEFINDT (Hugo). *Studien über Geschichte und Verbreitung der Barttracht*. Anthropos. St-Gabriel-Mödling, t. XXII, 1927, p. 828-864.
- MUÑOZ REYES (Victor). *El problema del Indio*. Boletín de la Sociedad geográfica de La Paz. La Paz, n° 58, janvier 1927.
- NORDENSKIÖLD (Erland). *Berättelse rörande Göteborgs Museums etnografiska avdelning för år 1925*. Göteborgs Museum, Årstryck 1926-1927. Göteborg, 1927, p. 70-74.
- RADIN (Paul). *The story of the american Indian*. New York, Boni & Liveright, 1927, XIV-371 p., in-8°.
- SAFFORD (William Edwin). *Foods discovered with America*. Garrison, N. Y., 1925.
- *Our heritage from the american Indians*. Annual Report of the board of Regents of the Smithsonian Institution for 1926. Washington, 1927, p. 405-410.
- SALAVERRÍA (J. M.). *La regresión al Indio*. Revista de las Españas. Madrid, juillet 1927, p. 427-428.
- VERRILL (A. Hyatt). *The american Indian : North, South and Central America*. New York et Londres, D. Appleton and Co., 1927, xxvii-485 p., in-8°, 15 sh.

Amérique du Nord.

- ABEL (Annie Héloïse). *The Cherokee negotiations of 1822-1823*. Smith College Studies in history. Northampton, vol. 1, n° 4, juillet 1916.
- ALEXANDER (W. W.). *Debit and credit side of lynching*. The missionary Voice. Nashville, novembre 1927, p. 33, 37.
- ALPHA DELTA. *Les Iles Madeleine et les Madelinots*. Nova Francia. Paris, t. II, n° 5, juin 1927, p. 225-228.
- American Indian life*. Indian Defense Associations of California. San Francisco, 1927.
- ANGERS (Philippe). *Mémoires à billots et panneaux*. Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXII, 1926, p. 529-530.
- ANGULO (Jaime de). *La psychologie religieuse des Achumawi* (Introduction de W. SCHMIDT). Anthropos. St-Gabriel-Mödling, t. XXIII, 1928, p. 141-166.
- Applegate exhibit at Denver*. El Palacio. Santa Fé, t. XXIII, 1927, p. 543.
- ARNOLD (Charlotte). *The dance at Nambe*. El Palacio. Santa Fé, t. XXIV, 1928, p. 26-28.
- ARTHUR (E. R.). *Small houses of the late 18th and early 19th century in Ontario*. Toronto, 1927, 48 p., 19 pl.
- At Taos Pueblo*. El Palacio. Santa Fé, t. XXIV, 1928, p. 95-96.
- A wampum belt in Holland*. Indian notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. IV, 1927, p. 299-300.
- BALLARD (Arthur C.). *Some tales of the southern Puget Sound Salish*. University of Washington Publications in anthropology. Seattle, t. II, n° 3, 1927, p. 57-81.
- BARBEAU (C. Marius). *Twelve french-canadian folk songs*. Collected orally by —; English translations by Harold BOULTON; The music arranged by Arthur SOMERVELL. Londres, Boosey and Company, 1927, 39 p.

- BARBEAU (C. Marius). *The native races of Canada*. Transactions of the royal Society of Canada. Ottawa, 3^e série, t. XXI, 1927, section II, p. 41-53.
- BARBEAU (C. Marius) et SAPIR (Edward). *Folk songs of French Canada*. Collected and edited by —. New Haven, 1925.
- BARNES (Nellie). *American Indian verse, characteristics of style*. University of Kansas. Lawrence, 1921.
- BATES (Col. Charles Francis). *The Red Man and the Black hills* (with a foreword by Elizabeth Bacon CUSTER). The Outlook. New York, vol. CXLVI, n^o 13, 27 juill. 1927, p. 408-411.
- BATES (E. A.). *Our New York Indians*. New York State College of agriculture at Cornell University. Cornell rural School Leaflet Teachers' Number, vol. 19, n^o 1, septembre 1925.
- BEAR (Standing Luther). *My people the Sioux*. Boston, New York, Houghton, 1928, 287 p., in-8^o.
- BELKNAP (Henry Wickof). *Artists and craftsmen of Essex country, Mass.* Salem, Mass., 1927, VIII-127 p.
- BENEDICT (Ruth). *Serrano tales*. The Journal of american folk-lore. New York, t. XXXIX, 1926 (1927), p. 1-17.
- BERKEBILE et LOWTHER (James). *Musa isle. Stories about the Seminoles*. Augusta, 1926.
- BIRKET-SMITH (Kaj). *Eskimoerne* (Med forord af Knud RASMUSSEN). Copenhagen, Gyldendalske Boghandel, Nordisk forlag, 1927, 240 p., in-8^o.
- *Det eskimoiske slægtskabssystem. En analytisk undersøgelse*. Geografisk Tidsskrift. Copenhagen, t. XXX, fasc. 2, juin 1927, p. 96-III.
- BISHOP (C. W.). *The ritual bullfight*. Washington, 1927.
- BLACKWOOD (Beatrice). *An anthropologist among the Navaho*. Natural history. New York, t. XXVII, 1927, p. 222-228.
- BLAIR (Kathryn). *Swing your partner !* The Journal of american folk-lore. New York, t. XL, 1927 (1928), p. 96-99.
- BOAS (Franz). *Romance folk-lore among american Indians*. The romanic Review. New York, t. XVI, 1925, p. 199-207.
- *Die Ausdrücke für einige religiöse Begriffe der Kwakiutl Indianer*. Festschrift Meinhof. Gluckstadt et Hambourg, J. J. Augustin, 1927, p. 386-392.
- [BOAS (Franz)]. *Indian religion*. Office of Indian Affairs. United States Indian School, Bulletin 7. Phoenix, 1927.
- BOGAN (Phebe M.). *Yaqui Indian dances of Tucson, Arizona*. Tucson, The archeological Society, 1925.
- BOUCHARD (Georges). *Les petites industries féminines à la campagne*. Proceedings and Transactions of the royal Society of Canada. Ottawa, 3^e série, vol. XX, 1926, section I, p. 121-137.
- *Other days, other ways : Silhouettes of the past in French Canada*. Montréal, 1927.
- BURROWS (Elizabeth). *Eskimo tales*. The Journal of american folk-lore. New York, t. XXXIX, 1926 (1927), p. 79-80.
- BUSHNELL Jr. (David I.). *Burials of the Algonquian, Siouan and Caddoan tribes, west of the Mississippi*. Bureau of american ethnology, Bulletin 83. Washington, 1927, 103 p.
- *Drawings by A. De Batz in Louisiana, 1732-1735*. Smithsonian miscellaneous Collections. Washington, t. LXXX, n^o 5, 1927, 14 p.

- BUSHNELL Jr. (David I.). *Drawings by John Webber of natives of the northwest coast of America, 1778*. Smithsonian miscellaneous Collections. Washington, t. LXXX, n° 10, 24 mars 1928, 12 p.
- CADZOW (Donald A.). *Smoking tepi of Buffalo Bull, the Cree*. Indian notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. IV, 1927, p. 271-280.
- Canadian folk songs, old and new*. Londres, Toronto, Dent, 1927, XXII-105 p.
- CARON (Ivanhoe). *Le « chemin des caps »*. Bulletin des recherches historiques. Levis, t. XXXII, 1926, p. 23-41.
- Chansons acadiennes*. Moncton, New Brunswick, L'Évangeline, 1927.
- CHAPMAN (Kenneth M.). *A feather symbol of the ancient Pueblos*. El Palacio. Santa Fé, t. XXIII, 1927, p. 526-540.
- *The Shalako ceremony at Zuñi*. El Palacio. Santa Fé, t. XXIII, 1927, p. 622-627.
- COBB (William H.) and others. *Monument to and history of the Mingo Indians*. [Cumberland, 1921].
- COOPER (John M.). *Northern Algonquian scrying and scapulimancy*. Festschrift ; Publication d'hommage offerte au P. W. Schmidt. Herausgeber (Directeur) W. KOPPERS. Vienne, Mechitharisten-Congregations-Buchdruckerei, 1928, p. 205-217.
- DANGEL (Richard). *Die Zeitrechnung der kalifornischen Indianer*. Anthropos. St-Gabriel-Mödling, t. XXIII, 1928, p. 110-134.
- *Der Schöpferglaube der Nordcentralcalifornier*. Studi e Materiali di storia delle religioni. Rome, t. III, fasc. 1-2, 1927, p. 31-54.
- DAVID (L. O.). *Autrefois et maintenant*. Bulletin des recherches historiques. Levis, t. XXXII, 1926, p. 313-316.
- DAVIDSON (D. S.). *Some string-figures of the Virginia Indians*. Indian notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. IV, 1927, p. 384-395.
- *Notes on Tête de Boule ethnology*. American anthropologist. Menasha, new series, t. XXX, 1928, p. 18-46.
- *Family hunting territories of the Waswanipi Indians of Quebec*. Indian notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. V, 1928, p. 42-58.
- DAVIS (Edward H.). *The Indians of southern California*. San Diego Business, juillet 1927.
- *Modern pottery vessels from San Diego, California*. Indian notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. V, 1928, p. 93-96.
- DEHUFF (Elizabeth Willis) et GRUNN (Homer). *From desert and pueblo. Five authentic Navajo and Tewa Indian songs*. Boston, 1924.
- DEHUFF (John). *The intelligence quotient of the Pueblo Indian*. El Palacio. Santa Fé, t. XXII, 1927, p. 422-432.
- DENSMORE (Frances). *The uses of music in the treatment of the sick*. The musical Quarterly. New York, t. XIII, 1927, p. 555-565.
- DOBIE (J. Frank), éd. *Texas and southwestern lore*. Publications of the Texas folk-lore Society. Austin, n° 6, 1927.
- ECKSTORM (Fannie H.) et SMYTH (Mary W.). *Minstrelsy of Maine. Folk-songs and ballads of the woods and the coast*. Boston, New York, Houghton Mifflin Company, 1928, xvi-370 p.
- ESTABROOK (E. F.). *The Pueblo Indians. A suggestion to those who visit them*. Santa Fé, 1927.
- Exhibition of Canadian west art*. Canada, National Gallery. Montréal, 1927.

- FAUTEUX (Ægidius). *Un engagement de colon en 1665*. Bulletin des recherches historiques. Levis, t. XXXII, 1926, p. 679-681.
- FEWKES (J. Walter). *The Katsina altars in Hopi worship*. Annual Report of the board of Regents of the Smithsonian Institution for 1926. Washington, 1927, p. 469-486.
- FINNIE (O. S.). *Canada's land of the midnight sun*. Natural history. New York, t. XXVIII, 1928, p. 353-366.
- FLANDRAU (Grace). *Koß-koo-sint the Star Man*. [Saint-Paul ?, 1927].
- FORBIN (V.). *Les mâts totémiques de la Colombie britannique*. La Nature. Paris, n° 2756, 15 juillet 1927.
- FUSSELL (G. E.). *The change in farm labourers' diet during 2 centuries*. Economics Journal, mai 1927, 7 p.
- GAHS (A.). *Kopf-, Schädel- und Langknochenopfer bei Rentiervölkern*. Festschrift ; Publication d'hommage offerte au P. W. Schmidt. Herausgeber (Directeur) W. KOPPERS. Vienne, Mechitharisten-Congregations-Buchdruckerei, 1928, p. 231-268.
- GEISE (J.). *Household technology of the western frontier*. Western Pennsylvania historical Magazine. Pittsburg, avril 1927.
- GIFFORD (Edward Winslow). *Yuma dreams and omens*. The Journal of american folk-lore. New York, t. XXXIX, 1926 (1927), p. 58-69.
- *Southern Maidu religious ceremonies*. American anthropologist. Menasha, new series, t. XXIX, 1927, p. 214-257.
- *The cultural position of the coast Yuki*. American anthropologist. Menasha, new series, t. XXX, 1928, p. 112-115.
- GIFFORD (E. W.) et LOWIE (R. H.). *Notes on the Akwa'ala Indians of lower California*. University of California Publications in archaeology and ethnology. Berkeley, t. XXIII, n° 7, 18 avril 1928, p. 339-352.
- GILMORE (Melvin R.). *The coyote's boxelder knife*. Indian notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. IV, 1927, p. 214-216.
- *Notes on Arikara tribal organization*. Indian notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. IV, 1927, p. 332-350.
- *The Missouri river and the Indians*. Philadelphie, 1927.
- *Indian tribal boundary lines and monuments*. Indian notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. V, 1928, p. 59-63.
- *Use of cattails by Arikaras*. El Palacio. Santa Fé, t. XXIV, 1928, p. 114.
- *Some Indian ideas of property*. Indian notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. V, 1928, p. 137-144.
- GODDARD (Pliny E.). *Native dwellings of North America*. Natural history. New York, t. XXVIII, 1928, p. 191-203.
- GOLDFRANK (Esther Schiff). *Isleta variants : a study in flexibility*. The Journal of american folk-lore. New York, t. XXXIX, 1926 (1927), p. 70-78.
- GOODFELLOW (John C.). *The secret of the totem pole*. Museum notes, issued by the art, historical and scientific Association of Vancouver, B. C. Vancouver, t. I, n° 3, octobre 1926, p. 8-11.
- GOODRICH (Chancey Shafter). *The legal status of the California Indians*. California Law Review. [Berkeley], janvier et mars 1926.
- GRASSICK (James). *Arts and crafts of the american Indian*. The quarterly Journal of the University of North Dakota. Grand Forks, t. XVIII, n° 1, nov. 1927, p. 34-44.

- GUNTHER (Erna). *A Tsimshian version of the test theme*. The Journal of american folk-lore. New York, t. XXXVIII, 1925 (1927), p. 619.
- *Klallam ethnography*. University of Washington Publications in anthropology. Seattle, t. I, n° 5, 1927, p. 171-314.
- HARSHBERGER (John W.). *Changes in the habits of the Hopi Indians, Arizona*. Bulletin of the geographical Society of Philadelphia. Philadelphie, t. XXIV, janvier 1926, p. 39-45.
- HEATH (Virginia Shropshire). *Dramatic elements in american Indians ceremonials*. University of Nebraska Studies. Lincoln, vol. XIV, n° 4, octobre 1914.
- HECK (Jean O.). *Folk poetry and folk criticism (Cincinnati children and their singing games)*. The Journal of american folk-lore. New York, t. XL, 1927 (1928), p. 1-77.
- HILL (Asa R.). *The historical position of the Six Nations*. Toronto, 1922.
- HODGE (F. W.). *War-god idols of San Juan pueblo*. Indian notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. IV, 1927, p. 395-400.
- *Some portraits of Thayendanegea*. Indian notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. V, 1928, p. 207-217.
- HUDSON (Arthur P.). *Ballads and songs from Mississippi*. The Journal of american folk-lore. New York, t. XXXIX, 1926 (1928), p. 93-194.
- Indian legends* by pupils of Haskell Institute. Lawrence, Kans., 1914.
- Indian music in Southwest*. El Palacio. Santa Fé, t. XXIII, 1927, p. 438-447.
- Indians in California*. Transactions of the Commonwealth Club of California. San Francisco, volume II, part 2, n° 23, 8 juin 1926.
- Indian tribes of California*; hearing before a sub-committee of the Committee on Indian affairs. Sixty-ninth Congress, first session, on H. R. 8036 and H. R. 9497, may 5, 1926. Washington, 1926.
- [*Iroquois war club*]. El Palacio. Santa Fé, t. XXIII, 1927, p. 472-473.
- Ivory toys for Eskimo*. El Palacio. Santa Fé, t. XXIII, 1927, p. 648-649.
- JAMES (Ahlee). *Tewa firelight tales*, with illustrations by Awa TSIREH and others. New York, Longmans, 1927.
- JAMES (Edwin Oliver). *Cremation and the preservation of the dead in North America*. American anthropologist. Menasha, new series, t. XXX, 1928, p. 214-242.
- JEWITT (John). *Makwinna's Gefangener. Meine Abenteuer und Leiden bei den Indianern am Nutkasund, 1803*. Leipzig, Brockhaus, 1928, 158 p., in-8°.
- JOCHELSON (Waldemar). *People of the foggy seas. The Aleut and their islands*. Natural history. New York, t. XXVIII, 1928, p. 413-424.
- JOHNSON (Elizabeth B.). *Animal stories the Indians told*. New York, Knopf, 1927, 155 p., in-8°.
- JOHNSON (Frederick). *The Algonquin at Golden Lake, Ontario*. Indian notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. V, 1928, p. 173-178.
- JORDAN (W. F.). *Glimpses of Indian America*. 2^e édition. New York, 1923.
- KELLOG (Louise Phelps). *Glory of the morning : a Winnebago chieftan*. Wisconsin Magazine. Madison, août 1927.
- KENTON (Edna), éd. *The Indians of North America*. New York, Harcourt, Brace and Company, [1927], t. I, xvii-597 p. ; t. II, 579 p.
- KIMBALL (Fiske). *Domestic architecture of the American colonies and of the early Republic*. New York, Scribner, 1928, xvi-314 p., in-4°.
- KITTREDGE (G. L.). *Note on a lying song. Note on the song of Mary Blane*. The Journal of american folk-lore. New York, t. XXXIX, 1926 (1928), p. 195-207.

- KNIFFEN (Fred B.). *Achomawi geography*. University of California Publications in american archaeology and ethnology. Berkeley, t. XXIII, n° 5, 1928, p. 55-59.
- KÖNIG (Herbert). *Das Recht der Polarvölker*. Anthropos. St-Gabriel-Mödling, t. XXII, 1927, p. 689-746.
- KROEBER (A. L.). *A Kato war*. Festschrift; Publication d'hommage offerte au P.W. Schmidt. Herausgeber (Directeur) W. KOPPERS. Vienne, Mechitharisten-Congregations-Buchdruckerei, 1928, p. 394-400.
- LA FLESCHE (Francis). *Omaha bow and arrow makers*. Annual Report of the board of Regents of the Smithsonian Institution for 1926. Washington, 1927, p. 487-494.
- LAIDLAW (G. E.). *Ojibwa myths and tales* (Seventh paper). Thirty-fifth annual archaeological Report, 1924-1925, being part of Appendix to the Report of the Minister of education, Ontario. Toronto, [1928], p. 34-80.
- LANCTÔT (Gustave). *Contes populaires canadiens : Contes de Québec*. The Journal of american folk-lore. New York, t. XXXIX, 1926 (1928), p. 371-449.
- LAVRISCHEFF (T. I.). *Two Aleut tales*. American anthropologist. Menasha, new series, t. XXX, 1928, p. 121-124.
- LE COUR (Paul). *Les Peaux-Rouges*. Atlantis. Paris, t. I, n° 8, mai 1928, p. 73-74.
- LEDÉN (Christian). *Über Kiwatins Eisfelder : Drei Jahre unter kanadischen Eskimos*. Leipzig, F. A. Brockhaus, 1927, 285 p., in-8°, 13 Mk.
- LEECHMAN (Douglas). *Humour in Canadian Indian art*. Canadian Homes and Gardens, t. IV, n° 6, juin 1927, p. 42 et 62.
- Legend of the St. Augustin draught horse. Legend of the great Lorette serpent*. Québec. Londres, décembre 1927, p. 2-5.
- LEHMER (Derrick Norman). *Down the stream and other Indian songs* [Miwok, Chippewa, Pomo, Hopi, Yurok]. Berkeley, 1927.
- LE JEUNE (J. M.). *Studies on Shuswap*. Kamloops, B. C., 1925.
- LEMONS (Pedro J.). *Marvellous Acoma and its craftsmen*. El Palacio. Santa Fé, t. XXIV, 1928, p. 234-244.
- *Indian decorative designs*. Worcester, 1926.
- LINDBLOM (K. G.). *The spiked wheel-trap and its distribution*. Ricksmuseets etnografiska Avdelning, Smärre Meddelanden, n° 5. Stockholm, 1928, 30 p., in-8°.
- LOUKOTKA (Čestmír). *Indiánská kultura Pueblo. Výňatek z připravované knihy o severoamerických Indiánech. Širým Světem*. Prague, 1928, p. 241-249.
- LUMMIS (Ch.). *Pueblo myth and ritual (Protest)*. El Palacio. Santa Fé, t. XXIV, 1928, p. 171-172.
- MACLEOD (W. C.). *The suttee in North America : its antecedents and origin*. Journal de la Société des Américanistes de Paris. Paris, n^{le} série, t. XX, 1928, p. 107-120.
- MACMILLAN (Dougal). *John Kuners*. The Journal of american folk-lore. New York, t. XXXIX, 1926 (1927), p. 53-57.
- MADISON (Harold L.). *Indian homes*. Pocket natural history, n° 2, Anthropological Series, n° 1, The Cleveland Museum of natural history. Cleveland, 1925, 38 p.
- [MALLET (Thierry)]. *Igloo life. A brief account of a primitive arctic tribe living near one of the most northern trading ports of Revillon frères*. New York, 1923.
- MARTINEZ (Andres). *Among the « wild tribes » of Oklahoma*. The missionary Voice. Nashville, t. XVII, 1927, p. 206-207.
- MASON (J. Alden). *Eskimo pictorial art*. The Museum Journal. Philadelphie, t. XVIII, 1927, p. 248-283.
- MASSICOTTE (E. Z.). *La mi-carême*. Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXII, 1926, p. 136-139.

- MASSICOTTE (E. Z.). *Les véhicules en la Nouvelle France*. Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXII, 1926, p. 356-361.
- *A propos de mariage*. Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXII, 1926, p. 536.
- *Le sabot s'en va*. Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXII, 1926, p. 647-650.
- *Le charivari au Canada*. Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXII, 1926, p. 712-725.
- *La sirène du lac, légende du XVIII^e siècle*. Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXIII, 1927, p. 644-649.
- *Nos légendes de Noël*. Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXIII, 1928, p. 6-8.
- *Tourtes et tourtières*. Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXIII, 1928, p. 77-80.
- MATHIASSEN (Therkel). *Thule-Kulturen*. Naturens Verden, 1926.
- *Foreløbig Beretning om femte Thule-Ekspedition fra Grønland til Stillehavet. V. Træk af Iglulik-Eskimoernes materielle Kultur*. Geografisk Tidsskrift. Copenhagen, t. XXX, fasc. 2, juin 1927, p. 72-88.
- McILWRAITH (T. F.). *Certain beliefs of the Bella Coola Indians concerning animals*. Thirty-fifth annual archaeological Report, 1924-1925, being part of Appendix to the Report of the Minister of education, Ontario. Toronto, [1928], p. 17-27.
- McINNES (Tom). *Chinook days*. Vancouver, Sun publishing Co, 1926, 206 p.
- MICHELSON (Truman). *Contributions to Fox ethnology*. Bureau of american ethnology, Bulletin n° 85. Washington, 1927, 168 p.
- MIKKELSEN (E.). *Nachbarn des Nordpols. Eine Koloniegründung in Ostgrönland*. Leipzig, [1927], 287 p., in-8°.
- MOORE (Riley R.). *Note on St. Lawrence Island-Eskimo measurements of implements*. American anthropologist. Menasha, new series, t. XXX, 1928, p. 349-350.
- MORICE (A. G.). *Disparus et survivants. Études ethnographiques*. Bulletin de la Société de géographie de Québec. Québec, t. XXI, 1927, p. 65-85.
- *Études ethnographiques. XI. Autres Muskokis : les Séminoles*. Bulletin de la Société de géographie de Québec. Québec, t. XXI, 1927, p. 211-231.
- *The fur-trader in anthropology and a few related questions*. American anthropologist. Menasha, new series, t. XXX, 1928, p. 60-84.
- MORIN (Victor). *La chanson canadienne*. Mémoires de la Société royale du Canada. Ottawa, 3^e série, t. XXI, 1927, section I, p. 161-205.
- Musical abilities of Indian children*. El Palacio. Santa Fé, t. XXIV, 1928, p. 14.
- MYKRANTZ (J. W.). *Indian burials in southern California*. Indian notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. IV, 1927, p. 154-163.
- Negro women in employment*. The missionary Voice. Nashville, t. XVII, 1927, p. 214.
- New material*. Thirty-fifth annual archaeological Report, 1924-1925, being part of Appendix to the Report of the Minister of education, Ontario. Toronto, [1928], p. 114-123.
- NIPPGEN (J.). *Le mythe de Sedna chez les Eskimos*. L'Ethnographie. Paris, nouvelle série, 1926 (1927), n° 13-14, p. 45-63.
- OEHLER (Gottlier) et SMITH (David Z.). *Description of a journey to the Pawnee Indians...*, april 22-may 18, 1851. New York, 1914.

- OLSON (Ronald L.). *Adze, canoe, and house types of the northwest coast*. University of Washington Publications in anthropology. Seattle, t. II, n° 1, novembre 1927, p. 1-38.
- PACIFIQUE (F.). *Le pays des Micmacs*. Bulletin de la Société de géographie de Québec. Québec, t. XXI, 1927, p. 111-117.
- PARSONS (Elsie Clews). *Witchcraft among the Pueblos : Indian or Spanish ?* Man. Londres, t. XXVII, 1927, p. 106-112, 125-128.
- *Micmac notes*. The Journal of american folk-lore. New York, t. XXXIX, 1926, (1928), p. 460-485.
- Pit-houses in Alaska*. El Palacio. Santa Fé, t. XXIII, 1927, p. 423.
- POUND (Cuthbert W.). *Nationals without a nation : the New York state tribal Indians*. Columbia Law Review. Cooperstown, t. XXII, n° 2, 1922.
- PUCKETT (Newbell Niles). *Folk beliefs of the southern Negro*. Chapel Hill, University of North Carolina Press, 1926, ix-644 p.
- RADIN (Paul). *Literary aspects of Winnebago mythology*. The Journal of american folk-lore. New York, t. XXXIX, 1926 (1927), p. 18-52.
- RANDOLPH (Vance). *Folk beliefs in the Ozark mountains*. The Journal of american folk-lore. New York, t. XL, 1927 (1928), p. 78-93.
- REAGAN (Albert P.). *Notes on Jemez ethnography*. American anthropologist. Menasha, new series, t. XXIX, 1927, p. 719-728.
- *Certain « writings » of northwestern Indians*. American anthropologist. Menasha, new series, t. XXX, 1928, p. 345-347.
- RENAUD (E. B.). *The Indians of Colorado*. Colorado : short studies of its past and present. Boulder, 1927, p. 23-41.
- *Un jeu de chance des Indiens Zuñi*. Revue d'ethnographie et des traditions populaires. Paris, t. IX, 1928, p. 107-110.
- REUTER (E. B.). *The american race problem, a study of the Negro*. New York, Th. Crowell, 1927, 460 p., 2 \$ 75.
- RICKABY (Franz). *Ballads and songs of the Shanty-boy*. Cambridge, Harvard University Press, 1926, xii-236 p.
- ROBERTS (Helen). *Indian music from the Southwest*. Natural history. New York, t. XXVII, 1927, p. 257-264.
- RUSH (Emmy Math). *Totemism of the Channel islands of the Pacific*. El Palacio. Santa Fé, t. XXIII, 1927, p. 627-630.
- RUSSELL (Jason Almers). *Thoreau: the interpreter of the real Indian*. Queen's Quarterly. Kingston, juillet-août-sept. 1927, p. 37-48.
- RUUD (Martin B.). *Norwegian emigrants songs*. Studies and Records. Northfield, Minn., t. II, 1927.
- SAINT-PÉRIER (René de). *Engins de pêche paléolithiques*. L'Anthropologie. Paris, t. XXXVIII, 1928, p. 17-22.
- Santa Clara day at Indian Hills*. El Palacio. Santa Fé, t. XXIII, 1927, p. 275-277.
- SARAUW (G.). *Walrosspenisknöchen als vorzeitliches Gerät*. Studien zur vorgeschichtlichen Archäologie. Alfred Götze zu seinem 60. Geburtstage. Leipzig, 1925.
- SHELLBACH (L.). *An historic Iroquois war club*. Indian notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. V, 1928, p. 157-167.
- SEDGWICK (Mrs. William R.). *Acoma, the sky city. A study in Pueblo Indian history and civilization*. Cambridge, Mass., 1927, xiv-314 p., in-8°.
- SEYMOUR (Fr.). *The Indians to day*. Chicago, B. H. Sanborn and Co., 1926, 239 p., in-8°, o \$ 85.

- Shell money of western Indians*. El Palacio. Santa Fé, t. XXIII, 1927, p. 351-353.
- SHOEMAKER (Henry W.). *North Pennsylvania minstrelsy...*, collected by —, in collaboration with John C. FRENCH and John H. CHATHAM. 2^e édition. Altoona, 1923.
- *More Allegheny episodes. Legends and traditions, old and new... gathered among the Pennsylvania mountains* (1^{re} et 2^e parties). Altoona, 1924 (1925).
- *Pennsylvania Indian folk songs*. S. 1., [1925].
- SIPE (C. Hale). *The Indian chiefs of Pennsylvania or a story of the part played by the American Indian in the history of Pennsylvania* (with an introduction by D. George P. DONEHO). Buttlcr, Penn., édition privée, 1927.
- SKINNER (Alanson). *Traditions of the Iowa Indians*. The Journal of american folk-lore. New York, t. XXXVIII, 1925 (1927), p. 425-506.
- SMITH (Huron H.). *Ethnobotany of the Meskwaki Indians*. Bulletin of the Public Museum of the city of Milwaukee. Milwaukee, t. IV, n^o 2, 1928, p. 175-236.
- SPECK (Frank G.). *River Desert Indians of Quebec*. Indian notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. IV, 1927, p. 240-252.
- *Eskimo carved ivories from northern Labrador*. Indian notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. IV, 1927, p. 309-314.
- *Family hunting territories of the lake St. John Montagnais and neighboring bands*. Anthropos. St-Gabriel-Mödling, t. XXII, 1927, p. 387-403.
- *Symbolism in Penobscot art*. Anthropological Papers of the american Museum of natural history. New York, t. XXIX, part II, 1927, p. 25-80.
- *Notes on the functional basis of decoration and the feather technique of the Oglala Sioux*. Indian notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. V, 1928, p. 1-42.
- *Basis of american Indian ownership of the land*. Philadelphie, [1915 ?].
- *The social structure of the northern Algonkian*. Chicago, [1917 ?].
- *Divination by scapulimancy among the Algonquin of River Desert, Quebec*. Indian notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. V, 1928, p. 167-172.
- SPENCER (Lilian White). *Indian hills*. Art and Archaeology. Washington, t. XXIV, 1927, p. 133-139.
- SPIER (Leslie). *The ghost dance of 1870 among the Klamath of Oregon*. University of Washington Publications in anthropology. Seattle, t. II, n^o 2, novembre 1927, p. 39-56.
- *Havasupai ethnography*. Anthropological Papers of the american Museum of natural history. New York, t. XXIX, part III, 1928, p. 81-392.
- STEWART (George W.). *The Yokut Indians of the Kaweah region*. Sierra Club Bulletin. San Francisco, t. XII, n^o 4, 1927, p. 385-400.
- STOCKING (Amer Mills). *The Sankie Indians and their great chiefs Black Hawk and Keokuk*. Rock Island, Ill., Vaile Co, 1927, 3 \$ 50.
- STRONG (William Duncan). *The Indian tribes of the Chicago region, with special reference to the Illinois and the Potawatomi*. Field Museum of natural history, Anthropological series, Leaflet 24. Chicago, 1926.
- Survey of conditions of Indians in the United States* ; hearing before a sub-committee of the Committee on Indian affairs. United States Senate. Washington, 1927.
- SWANTON (John R.). *Sun worship in the Southeast*. American anthropologist. Menasha, new series, t. XXX, 1928, p. 206-213.
- TEIT (James A.). *Story of bear*. The Journal of american folk-lore. New York, t. XXXIX, 1926 (1928), p. 450-459.

- The animal dance at San Ildefonso*. El Palacio. Santa Fé, t. XXIV, 1928, p. 119-122.
 [The Indian fair (1927)]. El Palacio. Santa Fé, t. XXIII, 1927, p. 343-346.
The Quebec folk song festival. Quebec. Londres, mai 1928, p. 2-5.
 THÉVENIN (René) et COZE (Paul). *Mœurs et histoire des Indiens Peaux-Rouges*. Paris, Payot, 1928, 346 p., in-8°, 30 fr.
 THOMAS (Chauncey). *Butchering buffalo*. The Colorado Magazine. Denver, t. V, n° 2, 1928, p. 41-54.
 [Three buffalo parfleche cases.] Indian notes. New York, Museum of the American Indian, Heye foundation, t. V, 1928, p. 264-265.
 TITUS (Maude Essex). *A treatise on American Indian music for club programs*. Indianapolis, 1920.
To study Athabaskans in Canada. El Palacio. Santa Fé, t. XXIV, 1928, p. 463-464.
 TRICOCHÉ (Georges Nestler). *Trente années aux États-Unis*. Paris, 1927, VIII-301 p., in-8°.
 TROBRIAND (Régis de). *Vie militaire dans le Dakota. Notes et souvenirs (1867-1869)*. Paris, 1927, XVI-407 p., in-8°.
 TROLLOPE (Frances). *Domestic manners of the Americans*. New York, Dodd, 1927, in-8°.
Turkeys are native Americans. El Palacio. Santa Fé, t. XXIII, 1927, p. 576.
Two rare Chumashan baskets. Indian notes. New York, Museum of the American Indian, Heye foundation, t. V, 1928, p. 266-267.
 VALLAUX (C.). *Un essai de colonisation arctique. Mikkelsen et les Esquimaux*. Le Mercure de France. Paris, 37^e année, t. CLXXXVIII, 1926, p. 563-576.
 VATTER (Ernst). *Historienmalerei und heraldische Bilderschrift der nordamerikanischen Präriestämme. Beiträge zu einer ethnographischen und stilistischen Analyse*. Ipek. Leipzig, 1927, p. 46-81.
 VERNEAU (R.). *Une race qui disparaît [les Micmacs]*. L'Anthropologie. Paris, t. XXXVIII, 1928, p. 214-215.
 VESTAL (Stanley). *Kit Carson, the happy warrior of the old West*. Boston, New York, Houghton, 1928, 297 p., in-8°.
 WEBER (Rév. Anselm). *The Navajo Indians. A statement of facts*. Saint Michaels, [1914].
 WELLES (Edwin Stanley). *Some notes on wampum*. Newington, 1924.
Where the mountain lions are resting [Statues de pierre à Cochiti]. El Palacio. Santa Fé, t. XXIV, 1928, p. 314-317.
 WHITE (R. C.). *The human pairing season in America*. The American Journal of sociology. Chicago, mars 1927.
 WHITNEY (Charles Frederick). *Indian designs and symbols*. [Salem, 1925].
 WILDER (Harris H.). *Notes on the Indians of southern Massachusetts*. Smith College. Contributions from the Department of zoology, n° 112. Northampton, 1923.
 WILDSCHUT (William). *Arapaho medicine mirror*. Indian notes. New York, Museum of the American Indian, Heye foundation, t. IV, 1927, p. 252-257.
 WILKINS (George H.). *A defence of Stefansson's discoveries*. Discovery. Londres, t. IX, 1928, p. 23-24.
 WINTEMBERG (W. J.). *Foreign aboriginal artifacts from post-European Iroquoian sites in Ontario*. Proceedings and Transactions of the Royal Society of Canada. Ottawa, 3^e série, vol. XX, 1926, section II, p. 37-62.
 WISHERD (Edwin L.). *The friendly Crows in festive panoply*. The National Geographic Magazine. Washington, t. LII, 1927, pl. IX-XVI.

- WISSLER (Clark). *Distribution of mocassin decorations among the plains tribes*. Anthropological Papers of the american Museum of natural history. New York, vol. XIX, part I, 1927, p. 1-23.
- WOODWARD (Arthur). *Karok dance paraphernalia*. Indian notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. IV, 1927, p. 257-271.
- *Those Green River knives*. Indian notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. IV, 1927, p. 403-418.
- *The « Long Knives »*. Indian notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. V, 1928, p. 64-79.
- WRONG (George M.). *The two races in Canada*. The Canadian historical Association, Annual Report 1925. Ottawa, 1926, p. 21-27.
- YOUNG (Kimball). *A story of the rise of a social taboo*. Scientific Monthly. Lancaster, mai 1928, p. 449-453.

Amérique Centrale.

- ALBA C. (M. M.). *Etnología y población histórica de Panamá*. Panamá, Imprenta nacional, 1928, 23 p., in-12°.
- BASAURI (Carlos). *Creencias y practicas de los Tarahumaras*. Mexican folkways. México, t. III, 1927, p. 218-234 [en espagnol et en anglais].
- BATRES JAUREGUI (Antonio). *El famoso hechicero don Francisco del Valle Marroquín y la metapsíquica moderna*. Anales de la Sociedad de geografía e historia de Guatemala. Guatemala, t. III, n° 4, 1927, p. 408-412.
- BROWNING (Webster E.). *The native peoples of Latin America*. The international Review of missions. Londres, t. XVII, avril 1928, p. 266-277.
- CAMPOS (Rubén M.). *Las danzas aztecas*. Gaceta musical. Paris, 1^{re} année, n° 2, fév. 1928, p. 8-14 ; n° 3, mars 1928, p. 19-24.
- CARLETON BEALS (Tr.). *Corrido del ejido de « Garrapata y Misión unidas »*. Mexican folkways. México, t. III, 1927, p. 31-38 [en espagnol et en anglais].
- CERVANTES (Enrique A.). *Carta de examen de un maestro herrero*. Revista mexicana de estudios históricos. México, t. I, n° 6, nov.-déc. 1927, p. 252-254.
- CONZEMIUS (Eduard). *Ethnographical notes on the Black Carib (Garif)*. American anthropologist. Menasha, new series, t. XXX, 1928, p. 183-205.
- COREY (Herbert). *Among the Zapotecs of Mexico*. The national geographic Magazine. Washington, t. LI, 1927, p. 501-553.
- [*Corrido del*] *Centro ejidal de Rancho nuevo, municipalidad de Ciudad Victoria, Estado de Tamaulipas*. Mexican folkways. México, t. III, 1927, p. 35-38 [en espagnol et en anglais].
- Cossío (José M^a de). *Una nota de folk-lore americano*. Boletín de la Biblioteca Menéndez y Pelayo. Santander, juillet-sept. 1926, p. 227-228.
- Curious Aztec new year's rites*. El Palacio. Santa Fé, t. XXIV, 1928, p. 182-184.
- DIEZ DE SOLLANO (Carlos). *Cuadros de costumbres : las fiestas de San Miguel*. Revista mexicana de estudios históricos. México, t. I, n° 5, sept.-oct. 1927, p. 213-227.
- El día de San Juan en la Alberca Pane*. Mexican folkways. México, t. III, 1927, p. 173-174 [en espagnol et en anglais].
- El malacate* [chanson mexicaine]. Mexican folkways. México, t. III, 1927, p. 89-90.
- El tecolote* [chanson mexicaine]. Mexican folkways. México, t. III, 1927, p. 91-93.
- En las barrancas* [chanson mexicaine]. Mexican folkways. México, t. III, 1927, p. 98.
- F. T. *Dando la bienvenida con flores*. Mexican folkways. México, t. III, 1927, p. 169-170 [en espagnol et en anglais].

- GUTIÉRREZ CRUZ (C.). *El 30-30* [chanson mexicaine]. Mexican folkways. México, t. III, 1927, p. 188-190 [en espagnol et en anglais].
- HARRIS (Reginald Gordon). *Los Indios de Panamá. Los Indios Tule de San Blas*. Panamá, Imprenta nacional, 1926, 27 p., in-8°.
- ISLAS GARCÍA (Luis). *Coplas de cuna*. Mexican folkways. México, t. III, 1927, p. 102-105.
- HERRERA DE MENDIZABAL (Carmen). *Memorias de un rey azteca* [chanson mexicaine]. Mexican folkways. México, t. III, 1927, p. 106-107 [en espagnol et en nahuatl].
- *Adios angel mío* [chanson mexicaine]. Mexican folkways. México, t. III, 1927, p. 108.
- *Montes lóbregos* [chanson mexicaine]. Mexican folkways. México, t. III, 1927, p. 151-153.
- KRICKEBERG (W.). *Märchen der Azteken, und Inkaperuaner, Maya und Muisca*. Uebersetzt, eingeleitet und erläutert von —. Iéna, Eugen Diederichs Verlag, 1928, xv-407 p., in-8°.
- La croix parlante des Mayas*. Atlantis. Paris, n° 2, nov. 1927, p. 8-9.
- LA FARGE (Oliver). *Adaptations of christianity among the Jacalteca Indians of Guatemala*. Thought, a quarterly of the sciences and letters, published by the America Press. New York, décembre 1927 [tirage à part : 20 p.].
- La tragedia del canal de irrigación del ejido de « La Garrapata »* [chanson mexicaine]. Mexican folkways. México, t. III, 1927, p. 39-40 [en espagnol et en anglais].
- LEHMANN-NITSCHKE (R.). *Mitología centroamericana. La constelación del huracán*. Anales de la Sociedad de geografía e historia de Guatemala. Guatemala, t. III, n° 4, juin 1927, p. 413-416.
- LÚTZ (Otto). *Los habitantes primitivos de la República de Panamá*. Panamá, 1924, 32 p.
- MENDIZABAL (Miguel O. de). *Pólvora que mata y pólvora que divierte*. Mexican folkways. México, t. III, 1927, p. 5-17 [en espagnol et en anglais].
- *Los cantares y la música indígena, las canciones y bailables populares de México*. Mexican folkways. México, t. III, 1927, p. 109-121 [en espagnol et en anglais].
- MONTES DE OCA (José). *Notas sobre los sonos*. Mexican folkways. México, t. III, 1927, p. 93 [en espagnol et en anglais].
- *La fiesta a la Virgen de los Remedios*. Mexican folkways. México, t. III, 1927, p. 203-210 [en espagnol et en anglais].
- NORDENSKIÖLD (Erland). *Cunaindianernas bildskrift*. Göteborgs handels- och sjöfartstidning. Göteborg, n° 275, 26 novembre 1927, p. 3 et 7.
- *The Cuna Indians of Panama*. Discovery. Londres, t. IX, 1928, p. 11-13.
- *Cuna Indian conceptions of illnesses*. Festschrift ; Publication d'hommage offerte au P. W. Schmidt. Herausgeber (Directeur) W. KOPPERS. Vienne, Mechtharisten-Congregations-Buchdruckerei, 1928, p. 527-529.
- *Picture-writings and other documents by Néle, Paramount chief of the Cuna Indians and Ruben Pérez Kantule, his secretary*, published by —. Comparative ethnographical Studies, t. VIII, part 1. Göteborg, Elanders boktryckeri aktiebolag, 1928, 11-95 p., in-8°.
- *Indianerna på Panamanäset*. Ymer. Stockholm, 1928, p. 85-110.
- NÚÑEZ Y DOMÍNGUEZ (José de J.). *El « Corpus » en mi tierra*. Mexican folkways. México, t. III, 1927, p. 191-202 [en espagnol et en anglais].
- PACHECO CRUZ (Santiago). *La tumba del tesoro*. Leyenda yucateca escrita en el

- ingenio Dziuché por el Sr. J. Balthazar PÉREZ, vertida a la lengua maya por —. Merida, 1923.
- PINEDA (Juan de). *Descripción de la provincia de Guatemala, año 1549*. Anales de la Sociedad de geografía e historia de Guatemala. Guatemala, t. I, n° 4, 1925.
- PITTIER (H.), éd. *Viages á varias partes de la república de Costa Rica por el Dr Bernardo A. Thiel*. San José de Costa Rica, 1927.
- PREUSS (K. Th.). *Die Christusmythe und andere Sonnenmythen der Mexicano* (Text, Übersetzung und Erläuterung). Festschrift : Publication d'hommage offerte au P. W. Schmidt. Herausgeber (Directeur) W. KOPPERS. Vienne, Mechitharisten-Congregations-Buchdruckerei, 1928, p. 570-582.
- Receta para el mole de guajolote*. Mexican folkways. México, t. III, 1927, p. 238-239 [en espagnol et en anglais].
- REDFIELD (Robert). *The cerahpa and the castiyohpa in Tepoztlan*. Mexican folkways. México, t. III, 1927, p. 137-143 [en espagnol et en anglais].
- *The Calpolli Barrio in a present-day mexican pueblo*. American anthropologist. Menasha, new series, t. XXX, 1928, p. 282-294.
- RICARD (Robert). *Sur un usage des Indiens du Chihuahua*. Journal de la Société des Américanistes de Paris. Paris, n^{le} série, t. XIX, 1927 p. 405-406.
- RICKETSON JR. (Oliver G.). *American nail-less houses in the Maya bush*. Art and Archaeology. Washington, t. XXIV, 1927, p. 27-36.
- SAPPER (David E.). *Costumbres y creencias religiosas de los Indios Quechchi*. Anales de la Sociedad de geografía e historia de Guatemala. Guatemala, t. II, n° 2, 1925-1926, p. 189-197.
- SAVI LOPEZ (M.). *Le corporazioni presso gli Aztechi*. Colombo. Rome, t. II, fasc. 7, 15 déc. 1927.
- SCHULLER (Rudolph). *The native country of the Maya-K'iché Indians*. American anthropologist. Menasha, new series, t. XXIX, 1927, p. 231-240.
- STEVENSON (Emma Rush). *Maya feast at Chichen Itza*. El Palacio. Santa Fé, t. XXIV, 1928, p. 252-254.
- TATA NACHO [FERNÁNDEZ ESPERÓN (Ignacio)]. *La maquinita* [chanson mexicaine]. Mexican folkways. México, t. III, 1927, p. 85-86.
- *La cautela* [chanson mexicaine]. Mexican folkways. México, t. III, 1927, p. 87-88.
- *María, María, Mariquita mía* [chanson mexicaine]. Mexican folkways. México, t. III, 1927, p. 94.
- *Alabanza recogida en el Estado de Michoacán*. Mexican folkways. México, t. III, 1927, p. 100.
- *Las mañanitas* [chanson mexicaine]. Mexican folkways. México, t. III, 1927, p. 101.
- *La chinita* [chanson mexicaine]. Mexican folkways. México, t. III, 1927, p. 127.
- TERRAZAS S. J. (Guillermo). *Por la tierra del « Quetzal » y de los volcanes*. Iberica. Barcelone, 14^e année, t. XXVII, n°s 679-680, 21-28 mai 1927, p. 333-337.
- The day of the holy cross*. Mexican folkways. México, t. III, 1927, p. 123.
- TOOR (Frances). *Noticias de los pueblos* [Fiesta de San Mateo]. Mexican folkways. México, t. III, 1927, p. 235-236 [en espagnol et en anglais].
- *Semana santa*. Mexican folkways. México, t. III, 1927, p. 53-60 [en espagnol et en anglais].
- URANGA (Javier). *Costumbres mazatecas*. Mexican folkways. México, t. III, 1927, p. 18-23 [en espagnol et en anglais].

- VALDIVIESO (E. R.). *Por qué tiene largas las orejas el tío conejo*. Mexican folkways. México, t. III, 1927, p. 144-150 [en espagnol et en anglais].
- Yaqui ceremony in prison camp*. El Palacio. Santa Fé, t. XXIII, 1927, p. 574-575.

Antilles.

- BACHILLER Y MORALES (A.). *Las Siguapas, tradición cubana*. Archivos del folklore cubano. Habana, t. II, n° 4, juin 1927, p. 356-359.
- CASTELLANOS (Israel). *Instrumentos musicales de los Afrocubanos (suite)*. Archivos del folklore cubano. Habana, t. II, n° 4, juin 1927, p. 337-355.
- COLL Y TOSTE (Cayetano). *Paremiario antillano*. Archivos del folklore cubano. Habana, t. II, n° 4, juin 1927, p. 326-328.
- CÓRDOVA DE FERNÁNDEZ (Sofía). *El folklore del niño cubano (suite)*. Archivos del folklore cubano. Habana, t. II, n° 4, juin 1927, p. 369-386 ; t. III, n° 1, janv. 1928, p. 55-78.
- El baile negro*. Archivos del folklore cubano. Habana, t. III, n° 1, janv. 1928, p. 86-88.
- GIMENEZ CABRERA (Leopoldo). *Adivinanzas oídas en la Habana*. Archivos del folklore cubano. Habana, t. II, n° 4, juin 1927, p. 329-336.
- HEARN (Lafcadio). *Six contes créoles*. Bulletin de la Société « Autour du Monde ». Boulogne-sur-Seine, 14^e année, 31 décembre 1927, p. 41-62.
- La copla política en Cuba*. Archivos del folklore cubano. Habana, t. III, n° 1, janv. 1928, p. 84.
- Las fogatas de San Juan*. Archivos del folklore cubano. Habana, t. II, n° 4, juin 1927, p. 394-395.
- MASON (J. Alden) et ESPINOSA (M. Aurelio). *Porto Rican folk-lore ; Folk-tales*. The Journal of american folk-lore. New York, t. XXXVIII, 1925 (1927), p. 507-618 ; t. XXXIX, 1926 (1928), p. 227-369.
- Ministering to Koreans in Cuba*. The missionary Voice. Nashville, novembre 1927, p. 35.
- ORTIZ (Fernando). *Folklore religioso cubano. Los Matiabos*. Archivos del folklore cubano. Habana, t. II, n° 4, juin 1927, p. 387-389.
- *Los Negros Curros. Sus caracteres*. Archivos del folklore cubano. Habana, t. II, n° 4, juin 1927, p. 285-325 ; t. III, n° 1, janv. 1928, p. 27-50.
- *El burro de Baimoa*. Archivos del folklore cubano. Habana, t. III, n° 1, janv. 1928, p. 81-83.
- PARSONS (Elsie Clews). *Spirit cult in Hayti*. Journal de la Société des Américanistes de Paris. Paris, n^{lle} série, t. XX, 1928, p. 157-179.
- PORTELL VILÁ (Herminio). *El rey de los brujos*. Archivos del folklore cubano. Habana, t. II, n° 4, juin 1927, p. 359-362.
- *Nomenclatura monetaria cubana*. Archivos del folklore cubano. Habana, t. II, n° 4, juin 1927, p. 393-394.
- *Los pañitos de la « Virgen de Jiquiabo »*. Archivos del folklore cubano. Habana, t. III, n° 1, janv. 1928, p. 51-54.
- RODRÍGUEZ (Lea). *Cafe carretero*. Archivos del folklore cubano. Habana, t. II, n° 4, juin 1927, p. 390-391.
- *Juegos infantiles cubanos. Lata-latero*. Archivos del folklore cubano. Habana, t. III, n° 1, janv. 1928, p. 79-80.

- TOUSSAINT (Manuel). *La canción de Mambrú*. Archivos del folklore cubano. Habana, t. III, n° 1, janv. 1928, p. 16-20.
- WRIGHT (Irene A.). *Nuestra Señora de la Caridad del Cobre, Santiago de Cuba*. Archivos del folklore cubano. Habana, t. III, n° 1, janv. 1928, p. 5-15.

Amérique du Sud.

- ALBARET (Claude). *La médecine chez les Peaux-Rouges*. Aristote. Paris, 2^e année, n° 5, mai 1927, p. 78-79.
- AZEVEDO (Thales de). *Indianologia brasileira*. A Tarde, 12 octobre 1927.
- BALZOLA (Jean). *Il y a une providence spéciale pour les missionnaires*. Bulletin salésien. Turin, t. XLIX, 1927, p. 271-275.
- BÄSSLER ADO (A. W.). *Das Fest der Toten und Lebenden in Peru*. Der Erdball. Berlin-Lichterfelde, t. I, 1926-1927.
- BÉCLARD D'HARCOURT (Marguerite). *Existe una música incaica ?* Gaceta musical. Paris, 1^{re} année, janvier 1928, p. 21-28.
- BENIGAR (Juan). *El concepto de espacio entre los Araucanos*. Boletín de la Junta de historia y numismática americana. Buenos Aires, t. II, 1925.
- BERTONI (Guillermo Tell). *El Indio Guayaki. Bosquejo etnológico. Una raza interesante y mal conocida*. Revista paraguaya. Asunción, 2^e année, n°s 5-7, juillet 1926-janvier 1927, p. 59-67.
- *El Indio Guayaki. Bosquejo etnológico de una raza interesante y mal conocida*. Asunción, La Colmena, S. A., 1927, 11 p.
- BLANCO ACEVEDO (Pablo). *El gaucho, su formación social*. Revista del Instituto histórico y geográfico del Uruguay. Montevideo, t. VI, 1927.
- BLAND (L.). *Amazonia and Us*. Londres, 1927, 40 p.
- BRAMBILLA (E.). *Carnevale brasiliano*. Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. V, 1928, p. 159-164.
- BROWNING (Webster E.). *The native peoples of Latin America*. The international Review of missions. Londres, t. XVII, avril 1928, p. 266-277.
- BUCHWALD (Otto von). *Leyendas americanas. El diluvio*. Publicaciones del Museo de etnología y antropología de Chile. Santiago de Chile, t. IV, n°s 3-4, 1927, p. 281-286.
- CABRAL TEXO (Jorge). *Vigencia de la novísima recopilación*. Revista do Instituto histórico e geographico brasileiro, Rio de Janeiro, tomo especial : Congresso internacional de historia da America (1922), vol. II, 1927, p. 297-310.
- CABRERO (Alberto). *Chile y los Chilenos*. Conferencias dictadas en la Extensión cultural de Antofagasta durante los años 1924 y 1925. Santiago de Chile, Editorial Nascimento, 1926, 440 p.
- CAFFERATA (Antonio F.). *Los Comechingones. Apuntes para su estudio*. Rosario, 1926, 58 p.
- CAPITAN (L.). *Les femmes à plateaux des Sara-Djingés du Chari (Afrique équatoriale). Comparaison avec les Aymores du Brésil*. Bulletin de l'Académie de médecine. Paris, 3^e série, t. XCVI, 1926, p. 236-239.
- *Les Botocudos du Brésil et les Djindgé du Chari*. Journal de la Société des Américanistes de Paris. Paris, n^{lle} série, t. XIX, 1927, p. 352-355.
- CARRIZO (Juan Alfonso). *Antiguos cantos populares argentinos*. Buenos Aires, Roldán Co, 1926, 255 p., 12 pesos.

- CARRIZO (Juan Alfonso). *Nuestra poesia popular*. Humanidades. La Plata, t. XV, 1927.
- Cartas de Oriente (inéditas) : El padre maestro Fierro al padre maestro Larco (1867)*.
El Oriente dominicano. Canelos, 1^{re} année, n° 3, février 1928, p. 88-90.
- CASTELLANI (L.). *El cancionero de Catamarca*. Estudios. Buenos Aires, t. XXXII, n° 1, janv. 1927.
- CASTRO POZO. *Nuestra comunidad indígena*. Lima, 1924.
- CLAVERY (Edouard). *A propósito de las « cabezas reducidas » o « tzantzas »*. Mundo al día. Bogotá, 4 octobre 1927, p. 8.
- CONSOLI (B.). *Cantine italiane a Mendoza*. Le Vie d'Italia e dell'America latina. Milan, t. IV, 1927, p. 1367-1372.
- COMIN (Mgr). *Ciriapa, l'assassin*. Bulletin salésien. Turin, t. XLIX, 1927, p. 304-305.
- CORDIER (Raymond). *Les « tsantsas » de l'Amazone*. Æsculape. Paris, n^{lle} série, 18^e année, n° 4, avril 1928, p. 116-119.
- COUTURON (G. B.). *Massacro del maggiore B. Saldanha*. Bollettino salesiano. Turin, t. LI, 1927, p. 369-371.
- *Una escursione fra gli Indi-Caragiás*. Bollettino salesiano. Turin, t. LI, 1927, p. 202-206, 236-239.
- CRESPI (Carlo). *Cento giorni di escursioni nella valle dell'Upano*. Bollettino salesiano. Turin, t. LII, 1928, p. 53-55, 144-147.
- De algumas cousas mas notaveis do Brasil (Informação jesuítica de fins do seculo XVI)*. Revista do Instituto historico e geographico brasileiro. Rio de Janeiro, t. XCIV, (vol. 148), 1923 (1927), p. 367-421.
- De la vida de nuestras misiones*. El Oriente dominicano. Canelos, 1^{re} année, n° 3, février 1928, p. 96-99.
- DENGLER (H.). *Das Haarausreissen bei den Ticuna-Indianern West Brasiliens*. Der Erdball. Berlin-Lichterfelde, t. I, 1926-1927.
- *Eine Forschungsreise zu den Kavahib-Indianer um Rio Madeira*. Zeitschrift für Ethnologie. Berlin, t. LIX, 1927, p. 112-126.
- Denuncia un vecino los desmanes de un supuesto médico*. Revista del Archivo de Santiago del Estero. Santiago del Estero, t. VII, n° 13, juillet-sept. 1927, p. 91-92.
- DICKEY (Herbert Spencer). *A jungle river journey*. Natural history. New York, t. XXVIII, 1928, p. 367-378.
- DINWIDDIE (H. B.). *Ecuador : a missionary survey*. New York, 1924, 40 p.
- DOLÉRIS. *Syphilis expérimentale*. Bulletin de l'Académie de médecine. Paris, 3^e série, t. XCIII, 1925, p. 260-276.
- DOMÍNGUEZ (Manuel). *Eldorado, enigma de la historia americana, era el Perú de los Incas*. Buenos Aires, Talleres gráficos Rodriguez Giles, 1925, 13 p., in-8°.
- DOMÍNGUEZ (R. Aristóbulo). *Aires nacionales paraguayos arreglados con el acompañamiento típico*. S. l. n. d., 66 p. n. n., in-fol.
- Don Giovanni Balzola*. Bollettino salesiano. Turin, t. LI, 1927, p. 325-328.
- DURONI (Salvatore). *Dalle foreste dei Kivaros*. Bollettino salesiano. Turin, t. LII, 1928, p. 178-180.
- EINAAR (J. F. E.). *De Indiërs in Surinam*. Oedaya, 1928.
- EMMERICH (F.). *Unter den Urvölkern von Südbrasilien*. Munich, 1925, 256 p., in-8°.
- Ethnological collection from Dutch Guiana*. Natural history. New York, t. XXVII, 1927, p. 400-401.
- FARINA (Livio). *Nel misterioso Ciaco paraguay*. Bollettino salesiano. Turin, t. LI, 1927, p. 371-376.
- FARIÑA NUÑEZ (Eloy). *Los mitos guaranies*. Revista do Instituto historico e geo-

- graphico brasileiro. Rio de Janeiro, tomo especial : Congresso internacional de historia da America (1922), vol. II, 1926, p. 311-331.
- FIGUEROA (Andrés A.). *Reflejos de la vida colonial. Las señoras bravas*. Revista del Archivo de Santiago del Estero. Santiago del Estero, t. VII, n° 14, 1927, p. 103-110.
- *Dos armas formidables : El estribo y la mano del mortero*. Revista del Archivo de Santiago del Estero. Santiago del Estero, t. VII, n° 13, juil.-sept. 1927, p. 145-149.
- FLETES BOLAÑOS (A.). *Folklore. El leoncito o konikán y la zorra*. Revista chilena de historia y geografía. Santiago de Chile, t. LVI, 1928, p. 371-376.
- FRAILE Y TEJEDOR (Senén). *Breve reseña histórica de la misión agustiniana de San León del Amazonas, Loreto, Perú (suite)*. Archivo histórico hispano-agustiniano. Madrid, t. XXVIII, 1927, p. 290-304.
- FRANÇA (Carlos). *Ethnographia brasílica, segundo os escriptores portugueses do seculo XVI*. Revista de historia. Lisbonne, t. XV, n°s 57-60, 1926, p. 129-152.
- FURT (Jorge M.). *Romances hispanoamericanos*. Revista de la Universidad nacional de Córdoba. Córdoba, t. XIV, n°s 9-10, 1927, p. 158-170.
- *Coplas populares argentinas*. Verbum. Buenos Aires, 17^e année, n° 63, décembre 1924, p. 37-51.
- *Coreografía gauchesca, apuntes para su estudio*. Buenos Aires, 1927, 78 p.
- GIACONE (Antoine). *Rio Negro (Brésil)*. Bulletin salésien. Turin, t. XLIX, 1927, p. 205-214.
- *Rio Negro. L'ora della redenzione*. Bollettino salesiano. Turin, t. LI, 1927, p. 338-341.
- GIGOUX (Enrique Ernesto). *Notas, observaciones y recuerdos de los indígenas de Atacama*. Revista universitaria. Santiago de Chile, 12^e année, 1927, p. 1077-1091.
- Gow-Smith's latest explorations*. Indian notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. IV, 1927, p. 305-308.
- GRUBB (K. G.). *Amazonia and its Indian tribes*. World Dominion. Londres, t. V, 1927, p. 184-190.
- *The lowland Indians of Amazonia ; a survey of the location and religious condition of the Indians of Colombia, Venezuela, the Guianas, Ecuador, Peru, Brazil and Bolivia*. Londres, World Dominion Press, 1927, 159 p., in-8°.
- GUEVARA (Tomás). *Historia de la justicia araucana*. Revista do Instituto historico e geographico brasileiro. Rio de Janeiro, tomo especial : Congresso internacional de historia da America (1922), vol. II, 1926, p. 345-437.
- GUEVARA (Victor J.). *La reforma del Indio*. La Sierra. Lima, 1^{re} année, n° 1, janvier 1927, p. 4-6, 13.
- GUIDO (Angel). *Fusión hispano-indígena en la arquitectura colonial*. Prefacio del arquitecto Martín S. NOEL. Rosario, Editorial « La Casa del libro », S. A., 1925, 179 p., in-4°.
- GUSINDE (Martin). *Eltern und Kind bei den Indianern in Feuerland*. Das neue Reich. Vienne, 9^e année, n°s 30 et 31, 1926-1927.
- *Die Feuerländer und ihre religiösen Anschauungen (Wieder eine Entwicklungslegende überholt)*. Die Weltanschauung des Katholizismus, Die vatikanische Missionsausstellung in Wort und Bild. Munich, fasc. 5, 1925, p. 142-145.
- *Gli Indiani Selknam della Terra del Fuego*. Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. IV, 1927, p. 639-646.
- *Die Stellung der Frau bei den Feuerländern*. Tagungsberichte der deutschen anthropologischen Gesellschaft. Bericht über die 49. Versammlung der deutschen anthropologischen Gesellschaft in Köln. Leipzig, 1928, p. 36-41.

- GUSINDE (Martin). *Das höchste Wesen bei den Selk'nam auf Feuerland*. Festschrift ; Publication d'hommage offerte au P. W. Schmidt. Herausgeber (Directeur) W. KOPPERS. Vienne, Mechitharisten-Congregations-Buchdruckerei, 1928, p. 269-274.
- HARCOURT (Raoul d'). *L'argenterie péruvienne à l'époque coloniale*. Paris, Éditions Albert Morancé, [1927], 35 p., 48 pl., in-fol.
- HAY (Alex. Rattray). *Expedition to investigate the situation among the Indians on the headwaters of the Amazon river between the rivers Arinos and Madeira*. Inland South America, t. XX, 1925, p. 23-32.
- *The evangelization of the Indians of South America*. Inland South America, t. XX, 1925, p. 34-35.
- HERZOG (Th.). *Le missioni francescane presso i Guarayos in Bolivia*. Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. IV, 1927, p. 647-652.
- HOLZER (P. J.). *Unser Herr vom Wunder (Salta)*. Bundeskalender, Deutscher Volksbund für Argentinien, 1927. Buenos Aires, 1926, p. 73-78.
- HORWITZ (Hugo Th.). *Ueber eine indianische Gummispritze aus der ersten Hälfte des 19. Jahrhunderts*. Archiv für Geschichte der Medizin. Leipzig, t. XIII, 1921, nos 5-6, p. 181-182.
- HUERTA G. (Juan de). *Informe sobre doña Catalina de los Rios*. Revista chilena de historia y geografía de Chile. Santiago de Chile, t. LV, 1927, p. 133-141.
- IBARGUREN (Carlos). *De nuestra tierra*. 2^e édition. Buenos Aires, Manuel Gleizer, editor, 1926, 215 p., in-8^o.
- IMBELLONI (J.). *Morfología de la « familia » en los pueblos andinos y su diagnosis étnica*. Physis. Buenos Aires, t. VIII, 1926, p. 401-404.
- INSTITUTO NACIONAL DEL PROFESORADO SECUNDARIO, DEPARTAMENTO DE HISTORIA. *La civilización hispano americana del siglo XVIII en el Virreynato del Río de la Plata*. Buenos Aires, 1926, 541 p.
- JAHN (Alfredo). *Los aborígenes del occidente de Venezuela : Su historia, etnografía y afinidades lingüísticas*. Caracas, Lit. y Tip. del Comercio, 1927, VIII-419 p., in-8^o.
- KAHN (Morton C.). *The Bush Negroes of Dutch Guiana*. Natural history. New York, t. XXVIII, 1928, p. 243-252.
- KELLER R. (Carlos). *Sociología del pueblo chileno*. La Información. Santiago de Chile, octobre 1927, p. 627-637.
- KEY AYALA (S.). *Los nombres de las esquinas de Caracas*. Caracas, 1926, 24 p.
- KOENEN (A.). *Lettre de Curaçao*. Les Missions dominicaines. Nancy, Kain, t. VI, 1927, p. 289-297.
- KOPPERS (W.). *Individualforschung unter den Primitiven, im besonderen unter den Yamana auf Feuerland*. Festschrift ; Publication d'hommage offerte au P. W. Schmidt. Herausgeber (Directeur) W. KOPPERS. Vienne, Mechitharisten-Congregations-Buchdruckerei, 1928, p. 349-365.
- KRICKEBERG (W.). *Märchen der Azteken, und Inkaperuaner, Maya und Muisca*. Uebersetzt, eingeleitet und erläutert von —. Iena, Eugen Diederichs Verlag, 1928, xv-407 p., in-8^o.
- LAMAS CARÍSIMO DE RODRÍGUEZ ALCALÁ (Teresa). *Del folk-lore nacional*. Juventud. Asunción, 3^e année, nos 44-45, 15 février 1925.
- La partecipazione dei Salesiani alla mostra dell' espansione italiana all' estero*. Bollettino salesiano. Turin, t. LI, 1927, p. 336-337.
- La prélatrice de Porto Velho*. Bulletin salésien. Turin, t. L, 1928, p. 139-141.
- LARCO H. (Rafael). *El problema del Indio*. El Sol. Lima, n^o 856, 12 juin 1927, p. 9 et II.
- Société des Américanistes de Paris.*

- LARRAÑAGA (Dámaso Antonio). *Noticia sobre los Minuanes*. Escritos de Don Dámaso Antonio Larrañaga. Los publica el Instituto histórico y geográfico del Uruguay. Edición nacional. Montevideo, Imprenta nacional, t. III, 1924, p. 174-175.
- LATCHAM (Richard E.). *The totemism of the ancient andean people*. The Journal of the royal anthropological Institute of Great Britain and Ireland. Londres, t. LVII, 1927, p. 55-88.
- *La economía doméstica de los indígenas chilenos*. La Información. Santiago de Chile, n° 110, juin 1927, p. 313-315.
- LAVAL (Ramón A.). *Del latín en el folklore chileno*. Revista chilena de historia y geografía. Santiago de Chile, t. LIV, 1927, p. 283-323.
- *Del latín en el folklore chileno*. 2^e édition. Santiago de Chile, Imprenta Cervantes, 1927, 42 p., in-8°.
- *Paremiología chilena*. 2^e édition (con notas comparativas). Santiago de Chile, Soc. Imp. y Lit. Universo, 1928, 95 p., in-8°.
- LAVIN (Carlos). *El cromatismo en la música indígena sudamericana*. Gaceta musical. Paris, 1^{re} année, n° 3, mars 1928, p. 28-34 ; n° 4, avril 1928, p. 21-31.
- Le feste dei Kivaros. Le Vie d'Italia e dell' America latina*. Milan, t. V, 1928, p. 766.
- LEHMANN-NITSCHKE (Robert). *Araukanische Tierfabeln*. Bundeskalender, Deutscher Volksbund für Argentinien, 1926. Buenos Aires, 1925, p. 126-129.
- *Einiges über die Eingeborenen Argentinien*. Bundeskalender, Deutscher Volksbund für Argentinien, 1927. Buenos Aires, 1926, p. 68-70.
- *Südamerikanische Indianer-Rätsel*. Idealistische Philologie. Munich, t. II, 1927, p. 138-142.
- *Las aves en el folklore sudamericano*. El Hornero. Buenos Aires, t. III, 1926, p. 373-385.
- *Mitología sudamericana*. XII. *La astronomía de los Mocoví (Segunda parte)*. Revista del Museo de La Plata. Buenos Aires, t. XXX, 1926-1927, p. 145-159.
- *Mitología sudamericana*. XIII. *El caprimulgido con cuatro ojos (Guayana británica)*. Revista del Museo de La Plata. Buenos Aires, t. XXX, 1926-1927, p. 161-163.
- *Folklore argentino*. VII. *Las tres aves gritonas ; los mitos del caráu, del crispín y del urataú o cacuy y su origen indígena americano*. Revista de la Universidad de Buenos Aires. Buenos Aires, 2^e série, section VI, tome III, avril 1928, p. 219-362.
- LOMBARD (J.). *Recherches sur les tribus indiennes qui occupaient le territoire de la Guyane française vers 1730 (d'après les documents de l'époque)*. Journal de la Société des Américanistes de Paris. Paris, n^{lle} série, t. XX, 1928, p. 121-155.
- LOOSER (Gualterio). *Sobre algunos objetos que venden los habitantes de las islas de Juan Fernández. Apuntes folklóricos*. Revista chilena de historia natural pura y aplicada. Santiago de Chile, 3^{re} année (1927), 1928, p. 240-244.
- Los brujos de Chibolé en 1881*. Revista chilena de historia y geografía. Santiago de Chile, t. LII, 1927, p. 58-63.
- Los Indios Tobas*. Boletín de la real Sociedad geográfica. Madrid, t. LXVIII, 1928, p. 110-111.
- LOTHROP (Samuel Kirkland). *The Indians of Tierra del fuego*. Contributions from the Museum of the american Indian, Heye foundation. New York, t. X, 1928, 244 p.
- MARCHESI (Giovanni). *Río Negro (Brasile)*. Bollettino salesiano. Turin, t. LI, 1927, p. 272-274.
- MARTÍNEZ (Benigno T.). *Etnografía del Río de la Plata. Tribus orientales del río Paraná*. Revista de la Universidad nacional de Córdoba. Córdoba, 4^e année, 1917, t. I, p. 98-106.

- MATHIEX (Paul). *El arte macabro de los Indios Jíbaros. Muscos y coleccionistas se disputan los funebres trofeos*. Mundo al día. Bogotá, 22 octobre 1927, p. 13.
- McCONNELL VARELA (Mildred). *A Georgian at the fiesta of Andacollo*. Chile. New York, t. III, n° 12, janv.-fév. 1927, p. 33-35.
- MÉTRAUX (A.). *Dans le Chaco*. La Tribune de Lausanne. Lausanne, 29 décembre 1926, 6 janvier 1927.
- *Une rareté ethnographique du Musée de Bâle. Le manteau tupinamba*. Actes de la Société helvétique des sciences naturelles. Bâle, 1927, II^e partie, p. 227-228.
- *Les ornements de plumes tupinamba du Musée national de Copenhague*. Geografisk Tidsskrift. Copenhague, t. XXX, 1927, p. 258-274.
- *La religion des Tupinamba et ses rapports avec celle des autres tribus Tupi-Guaraní*. Bibliothèque de l'École des hautes-études, t. XLV. Paris, Librairie Ernest Leroux, 1928, 260 p., in-8°.
- *La civilisation matérielle des tribus Tupi-Guaraní*. Paris, Librairie orientaliste Paul Geuthner, 1928, XIV-332 p., in-8°.
- MELO (Mario). *Os Carnijós de Aguas Belas*. Diário de Pernambuco. 20, 21, 22, 23, 24, 26, 27, 28, 29, 30 juin, 1^{re}, 5 et 6 juillet 1927.
- MICHNA (Heinrich). *Ersziehung und Unterricht auf der primitivsten Stufe der Kultur. Der Erdball*. Berlin-Lichterfelde, t. I, 1926-1927, p. 334-340.
- MORALES (Ernesto). *La curiyú (Leyenda guaraní)*. Nativa. Buenos Aires, 4^e année, n° 43, 31 juillet 1927.
- MORENO (Segundo Luis). *La música en la provincia de Imbabura (Apuntes para la historia de la música en el Ecuador)*. Quito, Tip. y Encuadernación salesianas, 1923, 39 p., petit in-4°.
- MÜLLER (Franz). *Drogen und Medikamente der Guaraní-(Mbyá, Pai und Chiripá) Indianer im östlichen Waldgebiete von Paraguay*. Festschrift ; Publication d'hommage offerte au P. W. Schmidt. Herausgeber (Directeur) W. KOPPERS. Vienne, Mechitharisten-Congregations-Buchdruckerei, 1928, p. 501-514.
- *Folkloristische Texte der Guaraní-Indianer*. Phoenix, Zeitschrift für deutsche Geistesarbeit in Südamerika. Buenos Aires, 13^e année, fasc. 6, 1927, p. 183-187.
- MÜLLER (Paul). *Die laguna del Iberá [conte guaraní]*. Bundeskalender, Deutscher Volksbund für Argentinien 1926. Buenos Aires, 1925, p. 123-126.
- *Wie man vor 100 Jahren in Argentinien, reiste*. Bundeskalender, Deutscher Volksbund für Argentinien, 1927. Buenos Aires, 1926, p. 99-105.
- Ñe'ênga Rovîú (Refranes verdioscuros). *Diccionario Carapé. Ogüerécó va 199 pucá sororó jha peteî cinematógrafo guaraní (para hombres solos)*. [Asunción], s. d., 40 p., in-4°.
- NORDENSKIÖLD (Erland). *The Chocó Indians of Colombia and Panama*. Discovery. Londres, t. VIII, n° 95, novembre 1927, p. 347-350.
- OJEDA (Roberto). *Suray-surita*. La Sierra. Lima, 1^{re} année, n° 1, janvier 1927, p. 16.
- ORCHARD (William C.). *A Parecís hammock*. Indian notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. V, 1928, p. 107-113.
- ORTEGA (Vicente M^s). *Importancia de las misiones en el Oriente ecuatoriano*. El Oriente dominicano. Canelos, 1^{re} année, n° 3, février 1928, p. 75-83.
- OSUNA (Tomás). *Notas guaraníticas. Mbaracá, instrumento del culto guaraní*. Revista paraguaya. Asunción, 2^e année, n°s 5-7, juillet 1926-janvier 1927, p. 50-53.
- OYARZÚN (Aureliano). *Los aborígenes de Chile*. Festschrift ; Publication d'hommage offerte au P. W. Schmidt. Herausgeber (Directeur) W. KOPPERS. Vienne, Mechitharisten-Congregations-Buchdruckerei, 1928, p. 530-541.

- PITTINI (Riccardo). *Gran Ciaco (Paraguay). Aurora di civiltà cristiana*. Bollettino salesiano. Turin, t. LI, 1927, p. 307-309.
- Plantas medicinales usadas por el vulgo en el Paraguay. Drogas y productos que se extraen de ellas*. Cartilla informativa de la Dirección de tierras y colonias. Folleto n° 6. [Asunción], Imprenta nacional, 1924, 23 p., in-12°.
- REED (Carlos S.). *Catálogo de la colección de objetos del folklore chileno del Museo de etnología y antropología*. Publicaciones del Museo de etnología y antropología de Chile. Santiago de Chile, t. IV, n°s 3-4, 1927, p. 173-272.
- RIVER (P.). *Coutumes funéraires et jeux indiens*. Journal de la Société des Américanistes de Paris. Paris, n^{lle} série, t. XIX, 1927, p. 406-407.
- RODRÍGUEZ (José E.). *Campaña del desierto*. Nativa. Buenos Aires, 4^e année, n° 43, 31 juillet 1927.
- ROJAS (Ricardo). *El país de la selva*. 2^e édition. Obras de Ricardo Rojas, t. XVI. Buenos Aires, Librería « La Facultad » Juan Roldán y Cía., 1925, 285 p., in-8°.
- ROMERO (Carlos Alberto). *El entierro de Pacucha. Tradición que escapó a don Ricardo Palma y que el autor dedica a la memoria del insigne maestro*. El Comercio. Lima, 19 mars 1921.
- ROSSI (Rómulo F.). *Costumbres coloniales*. Revista del Instituto histórico y geográfico del Uruguay. Montevideo, t. III, n° 2, 1924, p. 655-661.
- SALLABERRY, S. J. (Juan Faustino). *Los Charruas y Santa Fe*. Montevideo, Gómez & Cía., impresores, 1926, 292 p., in-8°.
- SALMON (B.). *Los Callaguayas*. Boletín de la Sociedad geográfica de La Paz. La Paz, 1927, n° 57.
- SANTESSON (C. G.). *Ein Pfeilgift mit Herzwirkung aus Südamerika (Columbia)*. Acta medica scandinavica. Stockholm, t. LXVIII, 1928, p. 287-304.
- SCHEELE-WILICH (Ciffy von). *Unsere « schwarzen » Nachbarn*. Bundeskalender, Deutscher Volksbund für Argentinien, 1927. Buenos Aires, 1926, p. 129-135.
- SCHIAFFINO (Rafael). *Historia de la medicina en el Uruguay*, t. I. Montevideo, Imprenta nacional, 1927, iv-563 p., in-8°.
- SCHULLER (Rudolph). *Wo sassen die Čupačo-Indianer ?* Anthropos. St-Gabriel-Mödling, t. XXII, 1927, p. 997-1000.
- SEEGER (Paul). *Skizze aus dem argentinischen Kampleben (prov. Córdoba)*. Bundeskalender, Deutscher Volksbund für Argentinien, 1927. Buenos Aires, 1926, p. 108-110.
- SIMÕES LOPES NETTO (J.). *Lendas do Sul populario*. Pelotas, 1918, 91 p., in-4°.
- *Cancioneiro guasca. Coletanea de poesia popular rio-grandense*. 2^e édition. Pelotas, 1917, 261 p., in-4°.
- TASTEVIN (Constantino). *A lenda do jabuti*. Revista do Museu paulista. São Paulo, t. XV, 1927, 2^e partie, p. 385-427.
- TESSMANN (Günter). *Menschen ohne Gott; ein Besuch bei den Indianern des Ucayali*. Veröffentlichungen der Harvey-Bassler-Stiftung, Völkerkunde, t. I. Stuttgart, Strecker und Schröder, 1928, 244 p., in-8°, 18 Mk.
- TJONG SOEI PHEN. *De Chineezen in Surinam*. Chung Hwa Hui Chih. Paramaribo, 1928, 17 p.
- TONELLI (Antonio). *Il nome dei vivi e dei defunti (aroe) presso gl'Indi Orari (Bororo orientali) del Matto Grosso*. Festschrift; Publication d'hommage offerte au P. W. Schmidt. Herausgeber (Directeur) W. KOPPERS. Vienne, Mechitharisten-Congregations-Buchdruckerei, 1928, p. 734-739.
- TORRE REVELLO (José). *Los origenes de la danza, la canción y la música populares argentinas*. Sevilla, Imp. Bergali, 1926, in-4°.

- TORRE REVELLO (José). *Cómo escribió sobre las costumbres de la colonia un fraile capuchino*. Boletín del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, t. V, 1926-1927, p. 704-709.
- URQUIETA (Felipe). *Hacia una explicación qutmico-biológica de la curación de la erisipela por el sapo*. Revista del Ateneo de la juventud. Arequipa, t. I, n° 1, février 1928, p. 14-22.
- VALLADARES (Alvaro). *Cartas sobre las misiones dominicanas en la región oriental del Ecuador (serie tercera)*. Al R. P. Vicario provincial y a la provincia dominicana del Ecuador. El Oriente dominicano. Canelos, 1^{re} année, n° 3, février 1928, p. 93-94.
- VEGA (Carlos). *Algo más sobre la canción argentina*. Nosotros. Buenos Aires, t. XX, n° 209, 1926.
- VELARDE (Carlos E.). *El servicio de la mita*. Revista del Ateneo-hispano americano. Buenos Aires, t. I, n° 3, août-octobre 1918, p. 158-164.
- VENTURINO (Agustín). *Sociología primitiva chileindiana con comparaciones mayas, aztecas é incásicas*. Colección Sócrates, t. III, V. Barcelone, Editorial Cervantes, t. I, 1927, 368 p., t. II, 458 p., in-8°, 13 pes. 50.
- VIÑAS MEY (Carmelo). *El regimen jurídico y de responsabilidad en la América indiana*. Revista de las Españas. Madrid, t. III, n°s 17-18, janv.-fév. 1928, p. 17-22.
- WAVRIN (Marqués de). *Investigaciones etnográficas. Leyendas tradicionales de los Indios del Oriente ecuatoriano*. Boletín de la Biblioteca nacional de Quito. Quito, n^{lle} série, n° 12, sept.-oct. 1927, p. 325-337.
- WILLIAMS (James). *The Warau Indians and vocabulary of their language*. Journal de la Société des Américanistes de Paris. Paris, n^{lle} série, t. XX, 1928, p. 193-252.
- YÉPEZ (Jacinto María). *Pesca entre amigos*. El Oriente dominicano, Canelos, 1^{re} année, n° 2, décembre 1927, p. 58-59.

LINGUISTIQUE.

Généralités.

- BERTOLASO STÉLLA (Jorge). *Monogenismo linguistico. Traços de glottologia geral comparada*. São Paulo, Irmãos Ferraz, 1927, 171 p., in-8°.
- CHRISTIAN (V.). *W. Schmidts Sprachenfamilien und Sprachenkreise der Erde*. Mitteilungen der anthropologischen Gesellschaft in Wien. Vienne, t. LVIII, 1928, p. 1-16.
- JONES (D.). *Das System der Association phonétique internationale*. Berlin, 1928, 10 p., in-8°.
- LUSCHAN (F. von). *Völker, Rassen, Sprachen*. Berlin, Deutsche Buch-Gemeinschaft, 1927, 382 p., in-8°, 6 \$.
- MOSSI (Miguel Angel). *Diccionario analítico-sintético-universal*. Publicación hecha por la Universidad nacional de Tucumán. Tucumán, Imp. Miguel Violetto & Cía, 1926, 32 + 397 p., in-8°.
- NYKL (A. R.). *Brevity as a criterion of language*. The american Journal of philology. Baltimore, t. XLIX, 1928, p. 57-73.
- RIVET (Paul). *La antropología*. Humanidades. La Plata, t. XVII, 1928, p. 67-101.

Amérique en général.

- BAEZ (Cecilio). *Estudios americanos*. Revista de la Escuela de comercio. Asunción, 10^e année, 2^e série, n° 24, 1^{er} juin 1923, p. 2094-2104 ; n° 25, 1^{er} juillet 1923 p. 2107-2134.
- IMBELLONI (José). *Relaciones culturales océánico-americanas*. Alemania ilustrada. Munich et Berlin, 7^e année, n° 19, 1^{er} octobre 1927, p. 9.
- *Aspectos raciales de América pre-histórica*. La Época. Buenos Aires, 6 novembre 1927, p. 2.
- *La première chaîne isoglossématique océano-américaine. Le nom des haches lithiques*. Festschrift ; Publication d'hommage offerte au P. W. Schmidt. Herausgeber (Directeur) W. KOPPERS. Vienne, Mechitharisten-Congregations-Buchdruckerei, 1928, p. 324-335.
- LOKOTSCH (Karl). *Etymologisches Wörterbuch der amerikanischen (indianischen) Wörter im Deutschen*. Germanische Bibliothek, 4^e série : Wörterbücher, t. VI. Heidelberg, Carl Winter, 1926, 72 p., in-8°, 3 Mk. 50.
- PEREA Y ALONSO (S.). *Coincidencias gramaticales y lexicográficas de las lenguas precolombinas de América entre sí, y con las de allende los mares*. Nueva Palmira, R. O. del U., Imprenta Palmeras, 1925, v-18 + 12 + 16 p.
- SAFFORD (William Edwin). *The isolation of ancient America as indicated by its agriculture and languages*. Garrison, 1926.
- SHEPPERD (William S.). *The Spanish heritage in America*. The modern language Journal. Columbia (U. S.), 1925.
- WILLEY (N. L.). « C » and « Z » in american Spanish. Philological Quarterly. Iowa, t. V, 1926, p. 306-324.

Amérique du Nord.

- A summary report of field work among the Hupa, summer of 1927*. American anthropologist. Menasha, new series, t. XXX, 1928, p. 359-361.
- BIRKET-SMITH (Kaj). *Five hundred Eskimo words ; a comparative vocabulary from Greenland and Central Eskimo dialects*. Report of the fifth Thule Expedition 1921-24. The danish Expedition to arctic North America in charge of Knud Rasmussen. Copenhagen, Gyldendalske Boghandel, Nordisk Forlag, t. III, n° 3, 1928, 64 p.
- BLOOMFIELD (Leonard). *Notes on the Fox language*. International Journal of american linguistics. New York, t. IV, n° 2-4, janvier 1927, p. 181-219.
- *The word-stems of central Algonquin*. Festschrift Meinhof. Gluckstadt et Hambourg, J. J. Augustin, 1927, p. 393-402.
- BOAS (Franz) et HAEBERLIN (Herman). *Sound shifts in Salishan dialects*. International Journal of american linguistics. New York, t. IV, n° 2-4, janvier 1927, p. 117-136.
- CYR (Ernest). *La langue des Esquimaux*. Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXII, 1926, p. 759-760.
- DENSMORE (Frances). *The language of the Makah Indians*. American Speech. Baltimore, t. II, 1927, p. 237.
- GANONG (W. F.). *The origin of the major Canadian place-names, Fundy and Miramichi*. Proceedings and Transactions of the royal Society of Canada. Ottawa, 3^e série, vol. XX, 1926, section II, p. 15-36.

- GEOFFRION (Louis Philippe). *Zigzags autour de nos parlers*. 3^e série. Québec, 1927, 230 p.
- GIFFORD (E. W.) et LOWIE (R. H.). *Notes on the Akwa'ala Indians of lower California*. University of California Publications in american archaeology and ethnology. Berkeley, t. XXIII, n° 7, 18 avril 1928, p. 339-352.
- GODDARD (Pliny Earle). *Pitch accent in Hupa*. University of California Publications in american archaeology and ethnology. Berkeley, t. XXIII, n° 6, 1928, p. 333-338.
- JENNESS (D.). *Notes on the phonology of the Eskimo dialect of Cape Prince of Wales, Alaska*. International Journal of american linguistics. New York, t. IV, n° 2-4, janvier 1927, p. 168-180.
- Lakota wocekiye na olowan wowapi. Sioux Indian prayer and hymn book, with an appendix of English prayers and hymns by the jesuit fathers of St. Francis Mission*. St. Francis, South Dakota. Saint Louis, 1927, x-386 p., in-12°.
- MICHELSON (Truman). *Fox linguistic notes*. Festschrift Meinhof. Gluckstadt et Hambourg, J. J. Augustin, 1927, p. 403-408.
- POIRIER (Pascal). *Comment une langue évolue*. Mémoires de la Société royale du Canada. Ottawa, 3^e série, t. XXI, 1927, section I, p. 239-245.
- POUND (Louise). *The etymology of an english expletive*. Language. Baltimore, t. III, 1927, p. 96-99.
- READ (William A.). *Louisiana place-names of indian origin*. Bulletin of the Louisiana State University. Baton Rouge, n. s., vol. XIX, n° 2, 1927.
- Recording the Catawba language*. El Palacio. Santa Fé, t. XXIV, 1928, p. 307-308.
- ROMERO (Cecil). *A unique american chronicle*. El Palacio. Santa Fé, t. XXIV, 1928, p. 154-165.
- *Notes on New Mexican Spanish*. El Palacio. Santa Fé, t. XXIV, 1928, p. 290-295.
- SCHULTZ-LORENTZEN. *Dictionary of the west Greenland Eskimo language*. Meddelelser om Grønland. Copenhagen, t. LXIX, 1927, xi-303 p., in-4°.
- SPECK (Frank G.). *The possible Siouan identity of the words recorded from Francisco of Chicora on the South Carolina coast*. Baltimore, 1924.
- UHLENBECK (C. C.). *De afwezigheid der datief-conceptie in het Blackfoot* (L'absence de la nation du datif en Pied-Noir). Symbola grammatica in honorem Ioannis Rozwadowski. Cracovie, t. I, 1927, p. 71-82 [Résumé en français, p. 326].
- *Algonkisch-klinkende woorden in het Wiyot*. Mededeelingen der koninklijke Akademie van Wetenschappen, Afdeling Letterkunde. Amsterdam, t. LXIII, série A, n° 9, 1927, p. 233-258.
- *Additional Blackfoot-Arapaho comparisons*. International Journal of american linguistics. New York, t. IV, n° 2-4, janvier 1927, p. 227-228.
- *Het emphatisch gebruik van relatief-pronominale uitgangen in het Blackfoot*. Festschrift; Publication d'hommage offerte au P. W. Schmidt. Herausgeber (Directeur) W. KOPPERS. Vienne, Mechitharisten-Congregations-Buchdruckerei, 1928, p. 148-156.

Amérique Centrale.

- CONZEMIUS (E.). *Los Indios Payas de Honduras. Estudio geográfico, histórico, etnográfico y lingüístico*. Journal de la Société des Américanistes de Paris. Paris, 11^{le} série, t. XIX, 1927, p. 245-302; t. XX, 1928, p. 253-360.

- GONZÁLEZ CASANOVA (Pablo). *El cielo legendario del Tepoztecatl*. Revista mexicana de estudios históricos. México, t. II, 1928, p. 17-63.
- HIRTZEL (J. S. Harry). *Notes sur le classement des manuscrits anciens du Mexique*. Bulletin de la Société des Américanistes de Belgique. Bruxelles, t. I, fasc. 2, 1928, p. 66-70.
- MAZARI (M.). *Un canto arcaico*. Memorias y Revista de la Sociedad científica « Antonio Alzate ». México, t. XLVI, 1926 (1928), p. 385-391.
- NYKL (Alois R.). *Mexican-Spanish. Etymologies (haricot, chocolat, cacahuet)*. Modern Philology. Chicago, t. XXIII, n° 3, 1926.
- PALACIOS (Enrique Juan). *De donde viene el nombre de México ?* Boletín de la Secretaría de educación pública. México, t. VI, n° 12, déc. 1927, p. 285-292.
- REKO (Victor A.). *Die Sprachen der Eingeborenen Mexikos. Eine erste Einführung in das Studium der mexikanischen Sprachwissenschaft*. Cologne, Gehly, 1927, 59 p., in-8°, 2 Mk.
- RUBIO (D.). *El lenguaje popular mexicano*. México, Talleres linotipográficos « La Lucha », 1927, 35 p., in-8°.
- SALINAS (Miguel). *Tajamanil y no Tajamanil ; estudio filológico*. Memorias y Revista de la Sociedad científica « Antonio Alzate ». México, t. XLVI, 1926, (1928), p. 305-308.
- SAPPER (K.). *La lengua Tapachulteca*. El México antiguo. México, t. II, n°s 11-12, juin 1927, p. 259-268.
- SCHULLER (Rudolf). *La única gramática conocida de la lengua Pame*. Noticia bibliográfica por —. Secretaría de educación pública, Departamento de antropología, Biblioteca Ethnos. México, Talleres gráficos del departamento de antropología, 1925, p. 1-40, petit in-4°.
- *El nombre Panamá. Una observación necesaria sobre su significado*. International Journal of american linguistics. New York, t. IV, n°s 2-4, janvier 1927, p. 220-223.
- *Two unknown prints of the Ts'ots'il language. A Maya-K'icé dialect of Chiapas, México*. Bibliographical note International Journal of american linguistics. New York, t. IV, n°s 2-4, janvier 1927, p. 224-226.
- *Sobre el significado de los nombres Panamá y Chacrá*. Repertorio americano. San José, Costa Rica, t. XVI, n° 22, 9 juin 1928, p. 340-341.
- *Las lenguas indígenas de Centro América con especial referencia a los idiomas aborígenes de Costa Rica*. Estudio crítico. San José de Costa Rica, Imprenta nacional, 1928, XIV-132 p., in-8°.
- VILLACORTA C. (J. Antonio) et RODAS N. (Flavio). *Manuscrito de Chichicastenango (Popol Buj)*. Estudios sobre las antiguas tradiciones del pueblo quiché. Texto indígena fonetizado y traducido al castellano. Notas etimológicas y grabados de sitios y objetos relacionados con el célebre códice guatemalteco. Guatemala, Tip. Sánchez et de Guise, 1927, XVI-416 p., in-16°.

Antilles.

- DIHIGO (Juan Miguel). *Léxico cubano (suite)*. Anales de la Academia de la historia. Habana, t. VII, 1925, p. 224-298.
- LENZ (Rodolfo). *El papiamento, la lengua criolla de Curazao, la gramática mas sencilla (suite)*. Anales de la Universidad de Chile. Santiago de Chile, 2^e série, 4^e année, 1^{er} trimestre 1927 [3^a entrega, tirage à part, p. 145-184] ; 5^e année, 2^e tri-

- mestre 1927 [4^a entrega, tirage à part, p. 185-230] ; 5^e année, 4^e trimestre 1927 [5^a entrega, tirage à part, p. 231-341].
- MARINELLO VIDAURRETA (Juan). *Un guacalito de cubanismos (suite)*. Archivos del folklore cubano. Habana, t. II, n^o 4, juin 1927, p. 363-368 ; t. III, n^o 1, janv. 1928, p. 21-26.
- MARTÍN (Juan L.). *Sobre el dialecto cubano y el origen de las razas primitivas de América*. Revista bimestre cubana. Habana, t. XXII, n^o 1, janv.-fév. 1927.

Amérique du Sud.

- AMARAL (Afranio do). *Nomes vulgares de ophidios no Brasil*. Boletim do Museu nacional do Rio de Janeiro. Rio de Janeiro, t. II, n^o 2, mars 1926, p. 19-29.
- AMUNÁTEGUI REYES (Miguel Luis). *Observaciones i enmiendas a un diccionario, aplicables también a otros*. Santiago de Chile, 1924-1926, 2 vol.
- Apunchej Jesucristoj evangelion San Marcospa kelkaskan. Kechuapi Boliviaj usunman. New York, American Bible Society and British and foreign Bible Society, 1917, 71 p.
- Apunchej Jesucristoj evangelion San Lucaspa kelkaskan. Kechuapi Boliviaj usunman. New York, American Bible Society and British and foreign Bible Society, 1917, 117 p.
- Apunchej Jesucristoj evangelion San Mateoj kelkaskan. Kechuapi Boliviaj usunman. New York, American Bible Society and British and foreign Bible Society, 1917, 110 p.
- Apunchej Jesucristoj evangelion San Juanpa kelkaskan. Kechuapi Boliviaj usunman. New York, American Bible Society and British and foreign Bible Society, 1917, 91 p.
- ARGUS. *Notable descubrimiento bibliográfico*. El Trabajo. Popayán, octobre 1927.
- BENÍTEZ (Leopoldo A.). *Guahu tetâriguára, himno nacional, versión guaraní*. Prólogo de D. Juan E. O'LEARY, Glosario del Dr. Tomás OSUNA. Biblioteca de cultura guaraní, t. I. Asunción, Imp. y Librería La Mundial, 1925, 45 p., in-8^o.
- *Traducción del himno nacional, Guahu tetâriguára*. Juventud. Asunción, 3^e année, n^{os} 44-45, 15 février 1925.
- BERRIOS (José David). *Elementos de gramática de la lengua Keshua*. New York, Londres, D. Appleton y Compañía, 1919, x-248 p.
- BERTONI (Guillermo Tell). *El Indio Guayakí. Bosquejo etnológico. Una raza interesante y mal conocida*. Revista paraguaya. Asunción, 2^e année, n^{os} 5-7, juillet-1926-janvier 1927, p. 59-67.
- *El Indio Guayakí. Bosquejo etnológico de una raza interesante y mal conocida*. Asunción, La Colmena, S. A., 1927, 11 p.
- BORGATELLO (Maggiorino). *Notizie grammaticali e glossario della lingua degli Indi Alakalúf abitanti dei canali Magellanici della Terra del fuoco*. Contributi scientifici delle missioni salesiane del venerabile don Bosco. Turin, Società editrice internazionale, 1928, 63 p., in-8^o.
- BOTTIGNOLI (P. Justo). *Gramática razonada de la lengua Guaraní*. Turin, Sociedad editora internacional, s. d., 93 p., in-8^o.
- *Diccionario Guaraní-Castellano y Castellano-Guaraní*. Turin, Sociedad editora internacional, s. d., 114 p., in-8^o.
- Breve vocabulario de las principales lenguas que se hablan en los diferentes pueblos y*

- jibarías de la prefectura apostólica de Canelos y Macas. El Oriente dominicano-Canelos*, 1^{re} année, n° 3, février 1928, p. 87.
- CABRERA (Pablo). *Onomástica indiana del Tucumán*. Humanidades. Buenos Aires, t. XIV, 1927, p. 215-224.
- Catecismo menor traducido del español á lengua qichua y aprobado por el Concilio provincial de Lima en 1773 para que por él se enseñe á los niños é indios*. Revista del Archivo de Santiago del Estero. Santiago del Estero, t. II, n° 4, avril-mai-juin 1925, p. 129-130.
- CHRISTENSEN (Juan). *Toponimia de la provincia de Santiago del Estero*, in : FERNÁNDEZ (Jorge). *Centros mas importantes de la población de Santiago del Estero en 1926*. Buenos Aires, 1917, p. 85-133.
- CHUQIWANQA AYULO. *Ortografía indoamericana*. La Sierra. Lima, 2^e année, nos 13-14, janv.-fév. 1928, p. 48-51.
- COLMAN (Narciso R.). *Ocara pot'y (flores silvestres)*. Prólogo de Juan O'LEARY. 2^e édition corrigée et augmentée. Asunción, Ariel, 319, Ayolas, 1921, t. I, 208 p. ; t. II, seguido de una antología de bardos guaraníes contemporáneos, titulada *El Parnaso de Guaranía*, 193 p., in-8°.
- CORDERO PALACIOS (Alfonso). *Léxico de vulgarismos azuayos (suite)*. Revista del Colegio nacional Benigno Malo. Cuenca, t. I, n° 7, 15 novembre 1927, p. 19-58 ; n° 8, 15 juin 1928, p. 25-64 ; n° 9, 3 nov. 1928, p. 25-64.
- COSTA ÁLVAREZ (Arturo). *Las etimologías de « gaucho »*. Nosotros. Buenos Aires, 20^e année, n° 209, 1926.
- *Otra etimología de « gaucho »*. Nosotros. Buenos Aires, 21^e année, n° 213, février 1927.
- *El castellano en la Argentina*. Nosotros. Buenos Aires, 21^e année, nos 219-220, 1927.
- El Evangelio según San Mateo, en el dialecto Huanuqueño del Quechua*. Con ilustraciones. Londres, Scripture Gift Mission, [1917], 64 p.
- ESCRAGNOLLE TAUNAY (Affonso d'). *A terminologia zoologica e scientifica em geral e a deficiencia dos grandes dictionarios portugueses*. Revista do Museu paulista. São Paulo, t. XV, 1927, 2^e partie, p. 275-383.
- FIEBRIG-GERTZ (C.). *Guarani names of Paraguayan plants and animals*. Revista del Jardín botánico. Asunción, t. II, 1927, p. 99-149.
- GARCIA (Rodolpho). *Glossario das palavras e phrases da lingua Tupi contidas na « Histoire de la mission des Pères Capucins en l'isle de Maragnan et terres circonvoisines » do Padre Claude d'Abbeville*. Revista do Instituto historico e geographico brasileiro. Rio de Janeiro, t. XCIV (vol. 148), 1923 (1927), p. 1-100.
- GRÉNÓN (P.). *Un estudio filológico*. Humanidades. La Plata, t. XII, 1926, p. 143-156.
- GUSINDE (Martin). *Die Manuskripte über die Yamana-Sprache des Pastors Thomas Bridges*. Ethnologischer Anzeiger. Stuttgart, t. I, fasc. 5, 1928, p. 374-375.
- GUTIÉRREZ (Juan María). *Voces usadas en Buenos Aires*. Boletín del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, t. VI, 1927-1928, p. 382-402.
- GUZMÁN (Manuel). *Método práctico de preparar a indios para la confesión y comunión seguido de las partes principales de la doctrina cristiana*. Quito, tip. de « La Prensa católica », 1920, 164 p., in-16°.
- HABERL (M). *Gesetze des Lautwechsels in der Sprache der Yamana auf Feuerland*. Festschrift ; Publication d'hommage offerte au P. W. Schmidt, Herausgeber (Directeur) W. KOPPERS. Vienne, Mechitharisten-Congregatione-Buchdruckerei, 1928, p. 63-66.

- HESTERMANN (Ferd.). *Die älteren Vokabulare des Halakwuhup*. Folia ethno-glossica. Hambourg, t. III, fasc. 2-4, avril-déc. 1927, p. 43-47.
- JAHN (Alfredo). *Los aborígenes del occidente de Venezuela. Su historia, etnografía, y afinidades lingüísticas*. Caracas, Lit. y Tip. del Comercio, 1927, VIII-419 p. in-8°.
- KOCH-GRUNBERG (Theodor). *Vom Roroima zum Orinoco ; Ergebnisse einer Reise in Nordbrasilien und Venezuela in den Jahren 1911-1913*, t. IV : *Sprachen*. Stuttgart, Verlag Strecker und Schröder, 1928, XII-357 p., in-8°.
- KOPPERS (W.). *Die fünf Dialekte in der Sprache der Yamana auf Feuerland*. Anthropos. St-Gabriel-Mödling, t. XXII, 1927, p. 466-476.
- *Das grosse Lexikon der Yamana-Sprache von Th. Bridges*. Anthropos. St-Gabriel-Mödling, t. XXIII, 1928, p. 324-326.
- La cuestion de la gramática de la real Academia española en Argentina*. Revista de las Españas. Madrid, t. III, n° 17-18, janv.-fév. 1928, p. 60.
- LAFONE QUEVEDO (Samuel A.). *Tesoro de catamarqueñismos, nombres de lugares y apellidos indios, con etimologías y eslabones aislados de la lengua cacana*. Tercera edición, complementada con palabras y modismos usuales en Catamarca por Félix F. AVELLANEDA. Universidad nacional de Tucumán. Buenos Aires, Imprenta y Casa editora « Coni », 1927, 377 p., in-8°.
- LAHILLE (Fernando). *Nombres vernaculares de algunos de nuestros peces de agua dulce*. Publicaciones de la Dirección de laboratorios e investigaciones agrícologanaderas, n° 37. Buenos Aires, Talleres gráficos del Ministerio de agricultura de la nación, 1922, 18 p.
- *Vestigios griegos en el idioma de los Oonas. La trinidad humana y el blasón de la humanidad*. Physis. Buenos Aires, t. IX, n° 32, 10 août 1928, p. 124.
- LARRAÑAGA (Dámaso Antonio). *Compendio del idioma chaná*. Escritos de Don Dámaso Antonio Larrañaga. Los publica el Instituto histórico y geográfico del Uruguay. Edición nacional. Montevideo, Imprenta nacional, t. III, 1924, p. 161-174.
- *Gramática abipona*. Escritos de Don Dámaso Antonio Larrañaga. Los publica el Instituto histórico y geográfico del Uruguay. Edición nacional. Montevideo, Imprenta nacional, t. III, 1924, p. 177-210.
- LEHMANN-NITSCHKE (R.). *La palabra « gaucho ». Su origen gitano*. Nativa. Buenos Aires, 4° année, n° 43, 31 juillet 1927.
- *Le mot « gaucho » ; son origine gitane*. Journal de la Société des Américanistes de Paris. Paris, n° 11e série, t. XX, 1928, p. 103-105.
- LENZ-BRÜGGEN (Herta). *Die Incas, die Tragödie des Sonnenvolkes*. Berlin, Oesterheld & Co. Verlag, 1922, 117 p., in-8°.
- LEÓN (Agustín M.). *Explicación catequética en Quichua*. Quito, Imprenta de Sto. Domingo, 1922, 65 p. + 1 p. d'errata.
- LIZER Y TRELLES (Carlos A.). *Los « tábanos » del seibo y otros dislates*. Humanidades. La Plata, t. XVII, 1928, p. 285-296.
- LIZONDO BORDA (Manuel). *Estudios de voces tucumanas. I. Voces tucumanas derivadas del Quichua*. Publicación de la Universidad de Tucumán. Tucumán, M. Violette & Cía, Impresores, 1927, 400 p. + 1 p. d'errata n. n., in-8°.
- Los evangelios en qichua ; traducción de doña Clorinda Matto de Turner*. Revista del Archivo de Santiago del Estero. Santiago del Estero, t. VI, n° 12, avril-juin 1927, p. 135-139.
- LOTHROP (Samuel Kirkland). *The Indians of Tierra del fuego*. Contributions from the Museum of the american Indian, Heye foundation. New York, t. X, 1928, 244 p.

- LUGONES (S. M.). *Contribución al estudio del Castellano en la Argentina*. Nosotros. Buenos Aires, t. LVI, 1927, p. 416-419.
- MARIÑEZ (Benigno). *El Tavantisiyu*. Revista de la Universidad nacional de Córdoba. Córdoba, 4^e année, 1917, t. II, p. 3-64.
- MEDINA (José Toribio). *Nuevos chilenismos*, registrados en el Diccionario manual e ilustrado de la real Academia de la lengua, con indicación de barbarismos, galicismos, neologismos, vulgarismos y del mal uso de ciertos vocablos, reunidos y en parte comentados por —. Santiago de Chile, 1927, 74 p. [tirage à part de la revue « Studium »].
- *En defensa de siete voces chilenas registradas en el diccionario de la real Academia española y cuya supresión se solicita por un autor nacional*. Santiago de Chile, 1927, 14 p.
- *Los americanismos del diccionario de la real Academia española*. Santiago de Chile, 1927, 36 p.
- MELO (Mario). *Os Carnijós de Aguas Belas*. Diario de Pernambuco, 20, 21, 22, 23, 24, 26, 27, 28, 29, 30 juin, 1^{er}, 5 et 6 juillet 1927.
- MERCANTE (Victor). *Ollantay*. Biblos. Azul, 1^{re} année, n^o 3, juin-juillet 1924, p. 11-19.
- Ñe'êngá Rovîú (*Refranes verdioscuros*). *Diccionario Carapé*. Ogüerécó va 199 pucá sororó jha peteî cinematógrafo guaraní (para hombres solos). [Asunción], s. d., 40 p., in-4^o.
- OSUNA (Tomás). *Notas guaraníticas. Génesis de los pronombres personales*. Revista paraguayana. Asunción, 2^e année, n^o 2, janvier-février 1926, p. 56-58.
- *El Guaraní y la naturaleza*. El Liberal. Asunción, 10^e année, n^o 2893, 24 déc. 1921, p. 1.
- *Notas guaraníticas*. Paraguay. Asunción, 1^{re} année, n^o 12, 31 juillet 1923, p. 5-8.
- *Notas guaraníticas. Las raíces u y ï*. Juventud. Asunción, 2^e année, n^o 39, 15 nov. 1924, p. 383-387.
- *Notas guaraníticas. La raíz ê*. Juventud. Asunción, 2^e année, n^o 34, 1^{er} sept. 1924, p. 296-299.
- *Notas guaraníticas. La raíz a*. Juventud. Asunción, 2^e année, n^o 43, 15 janvier 1925, p. 446-448 ; 3^e année, n^{os} 44-45, 15 février 1925.
- *Notas guaraníticas. Las raíces ta y po ; su fonología e ideología*. Anales del Gimnasio paraguayano. Asunción, t. VI, n^o 1, février 1924, p. 23-29.
- *Notas guaraníticas. La raíz o*. Minerva. Asunción, 1^{re} année, n^o 2, 30 avril 1926, p. 16-17.
- *Notas guaraníticas. El verbo « ser » guaraní*. Anales del Gimnasio paraguayano. Asunción, t. V, n^o 4, décembre 1923, p. 321-328.
- OUTES (Felix F.). *Vocabulario y fraseario Genakenn (Puelche) reunidos por Juan Federico Hunziker en 1864*, publícalos —, precedidos de una introducción y ordenados alfabética y sistemáticamente. Revista del Museo de La Plata. Buenos Aires, t. XXXI, 1928, p. 261-297.
- *Las variantes del vocabulario Patagón reunido por Antonio Pigafetta en 1520*. Revista del Museo de La Plata. Buenos Aires, t. XXXI, 1928, p. 371-380.
- *Un texto Aónikùn'k (Patagón meridional) para incitar a la caza obtenido por Juan Federico Hunziker en 1861*. Publícalo —, precedido de una introducción y notas aclaratorias. Revista del Museo de La Plata. Buenos Aires, t. XXXI, 1928, p. 353-369.
- PEÑA (Julián de la). *Noticia histórica sobre el nombre de Luján*. Boletín del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, t. VI, 1927-1928, p. 244-248.

- PENARD (A. P.). *De caraïbische taal*. De Periskoop, weekblad van Surinam. Paramaribo, 3 mars 1928.
- PERALTA J. (F. A.). *Algunas palabras de uso corriente en la República argentina*. Boletín del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, t. VI, 1927-1928, p. 166-178.
- Plantas medicinales usadas por el vulgo en el Paraguay*. Drogas y productos que se extraen de ellas. Cartilla informativa de la Dirección de tierras y colonias, Folleto n° 6. [Asunción], Imprenta nacional, 1924, 23 p., in-12°.
- RECALDE (J. F.). *Nuevo método de ortografía guaraní*. São Paulo, Tipografía del « Diario español », 1924.
- REYS (Napoleão). *Xopotó*. Revista do Museu paulista. São Paulo, t. XV, 1927, 2^e partie, p. 431-439.
- RIVET (P.). *La famille linguistique Timote (Venezuela)*. International Journal of american linguistics. New York, t. IV, n°s 2-4, janvier 1927, p. 137-167.
- *Relations commerciales précolombiennes entre la Polynésie et l'Amérique*. Compte rendu sommaire des séances de la Société de biogéographie. Paris, 4^e année, n° 29, séance du 20 mai 1927, p. 65-68.
- *Relations commerciales précolombiennes entre l'Océanie et l'Amérique*. Festschrift ; Publication d'hommage au P. W. Schmidt. Herausgeber (Directeur) W. KOPPERS. Vienne, Mechitharisten-Congregations-Buchdruckerei, 1928, p. 583-609.
- RIVET (P.) et TASTEVIN (C.). *Les dialectes Pano du haut Juruá et du haut Purús*. Anthopos. St-Gabriel-Mödling, t. XXII, 1927, p. 811-827.
- ROCHEREAU (H. J.). *La lengua Tuneba y sus dialectos*. Fascicule II : Vocabularios. Pamplona, Imprenta de la diócesis, 1927, IV-170 p., in-8°.
- ROSSI (Vicente). *Etimologiomantía sobre el vocablo « gaucho »*. Córdoba, 1927, 19 p.
- *Folletos lenguaraces*. Río de la Plata, 1927, in-8°.
- RUÍZ PALAZUELA (Ataliva). *La más antigua mistificación literaria de América. El drama quechua « Ollantay »*. El Hogar. Buenos Aires, t. XXIII, n° 900, 14 février 1927, p. 7 et 61.
- SCHIAFFINO (Rafael). *Historia de la medicina en el Uruguay*, t. I. Montevideo, Imprenta nacional, 1927, IV-563 p., in-8°.
- SOLIS (Felipe). *Obras franciscanas en Aymará. Manual del párroco aymarista. Comprende : Catecismo, Nociones gramaticales, Pláticas y Cantos populares*. La Paz, Tall. gráf. « La Prensa », 8 mars 1923, IV-X + V-X + 149 + II + II + 69 + I + 66 + X + 4 + 8 p., in-4°.
- SYMPSON (Pedro Luiz). *Grammatica da lingua brasileira (Brasilica, Tupi, ou Nheên-gatú)*. 3^e édition. Rio de Janeiro, Impressores Fernandes, Neiva & Co., 1926, XXX-87 p., in-8°.
- Tahua Evangelicuna. Los cuatro Evangelios*. New York, American Bible Society and British and foreign Bible Society, 1917, 110-71-117-91 p.
- TASTEVIN (Constantino). *A lenda do jabuti*. Revista do Museu paulista. São Paulo, t. XV, 1927, 2^e partie, p. 385-427.
- *Noms génériques de cours d'eau dans l'Amérique tropicale*. Festschrift ; Publication d'hommage offerte au P. W. Schmidt. Herausgeber (Directeur) W. KOPPERS. Vienne, Mechitharisten-Congregations-Buchdruckerei, 1928, p. 711-725.
- TONELLI (Antonio). *La provenienza degli Indi « Bororo orientali » del Matto Grosso*. Milan, 1927, 16 p. [Tirage à part des Atti del X Congresso geografico italiano].
- WAGNER (M. L.). *El supuesto andalucismo de América y la teoría climatológica*. Revista de filología española. Madrid, t. XIV, fasc. 1, janvier-mars 1927.

- WECHSLER (Teófilo). *Ollantay. Drama kjechua en verso, de autor desconocido. Versión castellana del original hallado en el convento de los padres dominicos del Cuzco con un alfabeto y diccionario hebreo-kjechua-castellano por el presbítero Miguel A. Mossi. Publicación hecha por la Universidad de Tucumán, con ocasión del centenario de la independencia argentina.* Revista de la Universidad de Buenos Aires. Buenos Aires, t. XXXVII, 1917, p. 397-405.
- WILLIAMS (James). *The Warau Indians and vocabulary of their language.* Journal de la Société des Américanistes de Paris. Paris, n^{lle} série, t. XX, 1928, p. 193-252.

HISTOIRE.

- Acciones de guerra en Venezuela durante su independencia.* Revista de la Sociedad boliviana. Bogotá, t. I, n^o 5, avril 1927, p. 151-153 ; n^o 6, mai 1927, p. 180-182.
- Accord entre Nicolas Le Mesurier, maître du vaisseau Le Dauphin, de Guernesey, et plusieurs gentilshommes canadiens pour la traversée de Londres à Québec.* Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXIII, 1927, p. 288-290.
- ACEVEDO (Eduardo). *El episodio de Quinteros.* Revista del Instituto histórico y geográfico del Uruguay. Montevideo, t. II, n^o 1, 1921, p. 5-73.
- ACEVEDO GÓMEZ (José de). *Escrito de —.* Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XVI, n^o 192, décembre 1927, p. 740-756.
- Actuaciones del alcalde Dn. Juan de Trejo contra Pascual de Espindola por libertar su preso confiado a su custodia, 1676.* Revista del Archivo de Santiago del Estero. Santiago del Estero, t. VI, n^o 12, avril-juin 1927, p. 13-16.
- Actuaciones y documentos del gobierno central de la unidad de la raza en el descubrimiento, exploración, población, pacificación y civilización de las antiguas provincias españolas, hoy República de Venezuela, 1486-1600.* La Coruña, t. I, 1926, 389 + 90 p., in-4^o.
- Acuerdos del extinguido Cabildo de Buenos Aires,* publicados bajo la dirección del Director del Archivo general de la nación Augusto S. MALLIÉ. Archivo general de la nación. Buenos Aires, 2^e série, t. III, liv. XVI-XVII : *años 1714 a 1718*, 1926, 686 p. ; 2^e série, t. IV, liv. XVII-XVIII : *años 1719 a 1722*, 1927, 701 p. ; 3^e série, t. III, liv. XXXIII, XXXIV, XXXV : *años 1762 a 1768*, 1927, 751 p. ; 4^e série, t. III, liv. LXII-LXIV : *años 1808 y 1809*, 1927, 689 p. ; 4^e série, t. IV, liv. LXV, LXVI y LXVII, *años 1810 y 1811*, 1927, 819 p., in-8^o.
- ADAMS (James Truslow). *New England in the Republic, 1776-1850.* New York, Little, 1926, 456 p., in-8^o.
- *Provincial society, 1690-1763.* New York, Macmillan, 1927, VIII-374 p.
- A gallery with biographical notices of the governors-general of Canada, 1608-1926 (suite).* Québec. Québec, t. II, n^o 6, juillet 1927, p. 14-16 ; n^o 7, août 1927, p. 18-22 ; n^o 8, sept. 1927, p. 8-9 ; n^o 9, oct. 1927, p. 8-10 ; n^o 10, nov. 1927, p. 8-11 ; n^o 11, décembre 1927, p. 10-11 ; n^o 12, janvier 1928, p. 10-12 ; t. III, n^o 1, fév. 1928, p. 10-13 ; n^o 2, mars 1928, p. 10-14 ; n^o 3, avril 1928, p. 10-14 ; n^o 4, mai 1928, p. 10-14, n^o 5, juin 1928, p. 10-13.

- AITON (Arthur Scott). *Antonio de Mendoza, first viceroy of New Spain*. Durham, N. Car., Duke University Press, 1927, XII-240 p.
- ALBION (Robert). *Forest and sea power. The timber problem of the royal navy, 1652-1862*. Harvard economic Series, vol. XXIX. Cambridge, Mass., 1926, v-485 p.
- *Admiralty prize case briefs*. The american historical Review. Lancaster, t. XXXIII, avril 1928, p. 593-595.
- Album México monumental*. México, « Excelsior », Cía. editorial, 1926.
- ALMAGLIA (Roberto). *Cristoforo Colombo e la critica moderna*. Bollettino della reale Società geografica italiana. Rome, 6^e série, t. IV, 1927, p. 619-621.
- ALONSO (Dámaso). *Góngora y América*. Revista de las Españas. Madrid, 2^e année, n^{os} 9-10, mai-juin 1927, p. 317-323.
- ALTAMIRA (Rafael). *Colección de textos para el estudio de la historia y de las instituciones de América; Constituciones vigentes de los estados americanos*. Obras completas, t. LVI et LVII. Madrid, Arte y Ciencia, 1926, vol. 1, 508 p. et index; vol. 2, 424 p. et index.
- *Interpretación histórica de dos hechos esenciales en la colonización española de América*. Cádiz, 1927, 12 p.
- ALTOLAGUIRRE Y DUVALE (A. de). *Gobernación espiritual y temporal de las Indias*. Colección de documentos inéditos, 2^e série, t. XX. Madrid, 1927, 339 p., in-8^o.
- ALTON (Arthur Scott). *Antonio de Mendoza*. Durham, N. C., Duke University Press, 1927, XII-240 p., in-8^o.
- ALZÁYBAR (J. C.). *Para la biografía de Don Francisco de Alzáybar*. Revista del Instituto histórico y geográfico del Uruguay. Montevideo, t. V, n^o 1, 1926, p. 295-334.
- AMARAL (Bráz Hermenegildo do). *Os grandes mercados de escravos africanos. As tribus importadas. Sua distribuição regional*. Revista do Instituto historico e geographico brasileiro. Rio de Janeiro, tomo especial : Congresso internacional de historia da America (1922), vol. V, 1927, p. 435-496.
- *Historia da independencia na Bahia*. Bahia, 1923, 524 p., in-4^o.
- *Historia da Bahia do imperio à republica*. Bahia, 1923, 399 p., in-4^o.
- *Arção da Bahia na obra da independencia nacional*. Bahia, 1923, 124 p., in-4^o.
- *A conspiração republicana da Bahia de 1798*. Revista do Instituto geographico e historico da Bahia. Bahia, n^o 52, 1^{er} et 2^e semestres 1926.
- AMUNÁTEGUI (Miguel Luis). *Autobiografía*. Revista chilena de historia y geografía. Santiago de Chile, t. LVI, 1928, p. 7-21.
- AMUNÁTEGUI (Miguel Luis et Gregorio Víctor). *Los tres primeros años de la revolución de Chile*. Revista chilena de historia y geografía. Santiago de Chile, t. LVI, 1928, p. 93-151.
- AMUNÁTEGUI SOLAR (Domingo). *1810, nacimiento de las repúblicas americanas*. Revista chilena de historia y geografía. Santiago de Chile, t. LV, 1927, p. 114-132.
- *Una victima de la patria vieja (Pedro Nicolas de Chopiteo)*. Revista chilena de historia y geografía. Santiago de Chile, t. LIII, 1927, p. 368-372.
- *El Cabildo de La Serena (1678-1800)*. Santiago de Chile, 1927, 215 p.
- *Historia de Chile. Las letras chilenas*. Santiago de Chile, 1928, 259 p.
- ANDREWS (Clarence L.). *Russian plans for american dominion*. Washington historical Quarterly. Seattle, avril 1927, p. 83-92.
- ANGLADE (G. d'). *Une page de l'histoire de la Louisiane : les Lafitte*. Revue des questions historiques. Paris, oct. 1927.

- ANGULO (Domingo). *Cartulario de los conquistadores del Perú. El Cap. Juan de Bar-
barán (suite)*. Revista del Archivo nacional del Perú. Lima, t. IV, fasc. 2, juil-
let-décembre 1926 (1927), p. 187-206.
- *El cedulario de la arquidiócesis de Lima, 1533-1820 (suite)*. Revista del Archivo
nacional del Perú. Lima, t. IV, fasc. 2, juillet-décembre 1926 (1927), p. 207-262.
- *Un inédito valioso. Autobiografía del Ven. Padre Francisco del Castillo (suite)*.
Revista de Archivo nacional del Perú. Lima, t. III, 1926, p. 263-283.
- ANGULO PUENTE ARNAO (Juan). *Historia de los límites del Perú*. 2^e édition. Lima,
Imp. de la Intendencia de guerra, 1927.
- Año de 1812, 2^o de la independencia, Libro 4^o de Actas del Supremo Congreso de
Venezuela en 1812. Orígenes de la república*. Publicación oficial ordenada por el
ciudadano general Juan Vicente Gómez, presidente de los Estados Unidos de
Venezuela. Caracas, 1926, xxxvi-159 p.
- ANSTEEY (Arthur). *The romance of British Columbiu*. Toronto, W. J. Gage & Co.,
1927, 216 p.
- A propósito de la Historia de Chile de don Carlos Pereyra*. Revista chilena de historia
y geografía. Santiago de Chile, t. LII, 1927, p. 155-158.
- ARAGON (Alfredo). *Historia del himno nacional mexicano*. L'Écho du Mexique.
Paris, sept. 1927, p. 5-6.
- ARBOLEDA (Gustavo). *Diccionario biográfico y genealógico del antiguo departamento
del Cauca*. N^{le} édition. Quito, 1926.
- ARIAS ARGÁEZ (Daniel). *Discurso... en el acto de la entrega del retrato del general
Joaquín Acosta a la Academia colombiana de la historia*. Boletín de historia y anti-
güedades. Bogotá, t. XVI, n^o 188, août 1927, p. 472-483.
- ARIÉ (Adriano). *Cuál fué la patria de Cristóbal Colón ? Recolecta de todos los arti-
culos de una controversia que sobre la cuna y el linaje del gran almirante se originó
en Costa Rica en 1916*. San José, Costa Rica, Imp. Arias, 1926, in-4^o.
- ARNOLD (Charlotte). *On the trails of the ancients*. El Palacio. Santa Fé, t. XXIII,
1927, p. 50-104.
- Arquitectura colonial*. Revista del Instituto histórico y geográfico del Uruguay.
Montevideo, t. I. 1920-1921, p. 569-594.
- ARREDONDO hijo (Horacio). *El fuerte de Santa Teresa*. Revista del Instituto his-
tórico y geográfico del Uruguay. Montevideo, t. I, 1920-1921, p. 177-240, 361-467.
- *El brigadier de ingenieros don Bernardo Lecocq (1734-1820)*. Revista del Institu-
to histórico y geográfico del Uruguay. Montevideo, t. IV, 1925, p. 199-324.
- *Contribución documental para la historia de la real hacienda en Montevideo*.
Revista del Instituto histórico y geográfico del Uruguay. Montevideo, t. IV,
1925, p. 503-571 ; t. V, 1926, p. 335-383.
- ARROCHA GRAEL (C.). *El libertador en Guayaquil ; entrevista con el general San
Martín*. Panamá, s. d., ix-50 p.
- Artigas y Bolívar*. Revista del Instituto histórico y geográfico del Uruguay. Mon-
tevideo, t. I, 1920-1921, p. 595-596.
- ASCARRUNZ (Moisés). *La confraternidad Perú-boliviana en el centenario de Ayacucho*.
Lima, « La Opinión nacional », 1925.
- A synopsis of the history of Canada*. Québec. Londres, juillet 1927, p. 5-II.
- ATHERTON (Gertrude). *An intimate history of California*. New York, Boni, 1927,
356 p., in-8^o.
- AUCHAMPAUGH (P. G.). *James Buchanan and his cabinet on the eve of secession*.
Duluth, 1926, ix-224 p.

- AUCLAIR (Élie J.). *Les origines des Cèdres, 1702-1767*. Proceedings and Transactions of the royal Society of Canada. Ottawa, 3^e série, vol. XX, 1926, section I, p. 63-78.
- *Histoire de la paroisse de Saint-Joseph-de-Soulanges, ou Les Cèdres (1702-1927)*. Montréal, Imprimerie des sourds-muets, 1927, 417 p., 1 \$ 50.
- AUDET (Francis J.). *Abraham Louis Charles de Watteville*. Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXII, 1926, p. 749-751.
- *Les juges en chef de la province de Québec, 1764-1924*. Québec, L'Action sociale, 1927, 178 p.
- *Augustin Cuvillier*. Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXIII, 1927, p. 108-120.
- AUDET-LAPOINTE (Lionel). *Documents inédits sur Félix Poutre*. Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXIII, 1927, p. 753-759.
- AUSTRIA (José). *La batalla de Boyacá y sus consecuencias militares y políticas*. Quito, 1926.
- Auto de buen gobierno, 1740*. Revista del Archivo de Santiago del Estero. Santiago del Estero, t. VII, n^o 13, juillet-sept. 1927, p. 32-35.
- Auto del Virrey del Perú don Manuel de Amat y Junient sobre el tumulto acaecido en la ciudad de Salta contra el Gobernador Dn Juan Manuel Campero, 1768*. Revista del Archivo de Santiago del Estero. Santiago del Estero, t. VII, n^o 14, oct.-déc. 1927, p. 44-47.
- Auto sobre el impuesto de sisa a la introducción de aguardiente, 1740*. Revista del Archivo de Santiago del Estero. Santiago del Estero, t. VII, n^o 13, juillet-sept. 1927, p. 36-38.
- AVALOS (Angel). *Problemas del federalismo argentino*. Revista de la Universidad nacional de Córdoba. Córdoba, t. VII, n^o 1, mars 1920, p. 105-124.
- AYARRAGARAY (Lucas). *España en la época del descubrimiento, de la conquista y de la colonización en el Río de la Plata*. Boletín de la Junta de historia y numismática americana. Buenos Aires, t. II, 1925.
- AZAROLA GIL (Luis Enrique). *Crónicas y linajes de la gobernación del Plata. Documentos inéditos de los siglos XVII y XVIII*. Buenos Aires, J. Lajouane & Cía., editores, 1927, XIV-142 p., in-8^o.
- AZEVEDO (João Lucio de). *Notas sobre o judaismo e a inquisição no Brasil*. Revista do Instituto historico e geographico brasileiro. Rio de Janeiro, t. XCI (vol. 145), 1922 (1926), p. 677-697.
- *Historia do Pe. Antonio Vieira, com factos e documentos novos*. Lisboa, 1918-1921, 2 vol.
- *Politica de Pombal em relação ao Brasil*. Revista do Instituto historico e geographico brasileiro. Rio de Janeiro, tomo especial : Congresso internacional de historia da America (1922), vol. III, 1927, p. 165-203.
- BABCOCK (Louis L.). *The war of 1812 on the Niagara frontier*. Buffalo, Buffalo historical Society, 1927, 385 p.
- BABELON (Jean). *Les conquistadores*. Cahiers de la République des lettres, des sciences et des arts. XI. L'art précolombien ; l'Amérique avant Christophe Colomb. Paris, [1928], p. 15-25.
- BÁEZ (Cecilio). *Historia colonial del Paraguay y río de la Plata*. Asunción, Imprenta Zamphirópolis & Cía, 1926, VIII + 9-196 + v p., in-8^o.
- BÁEZ (Victoriano D.). *Compendio de historia de Oaxaca*. Oaxaca, Editor Julián S. Soto, 1926, 172 p.

- BAILLARDEL (A.) et PRIOULT (A.). *Le chevalier de Pradel, vie d'un colon français en Louisiane au XVIII^e siècle, d'après sa correspondance et celle de sa famille*. Paris, Librairie orientale et américaine, Maisonneuve frères, éditeurs, 3, rue du Sabot, 1928, 464 p., in-8°, 40 fr.
- BAILLE (Lorenzo). *La invasión de Echagüe y la batalla de Cagancha (Memorias)*. Revista del Instituto histórico y geográfico del Uruguay. Montevideo, t. IV, 1925, p. 373-383.
- BAKER (James H.), HAFEN (LeRoy R.) et collabor. *History of Colorado*. Denver, Linderman Co, 1927, 5 vol., in-8°.
- BALLARD (Collin). *The military genius of Abraham Lincoln*. Londres, Oxford University Press, 1926, 246 p.
- BARBEAU (Marius). *Fort Simpson, on the north-west coast*. The Canadian historical Association, Annual report. Ottawa, 1923, p. 84-88.
- BARCLAY (W. S.). *The land of Magellan*. New York, 1927, 240 p., in-8°.
- BARKER (E. C.), édit. *The Austin papers*. Austin, University of Texas, t. III, 1927, xxxv-494 p.
- BARRASA y MUÑOZ DE BUSTILLO (José de). *La colonización española en América*. Madrid, Tip. Revista de archivos, bibliotecas y museos, 1925, in-4°.
- BARRERA (Isaac J.). *Literatura ecuatoriana, apuntes históricos*. 2^e édition. Quito, 1926, 152 p.
- *Epistolario de Montalvo*. Boletín de la Biblioteca nacional de Quito. Quito, nelle série, n° 10, mai-juin 1927, p. 151-177.
- BARRETO (Félix G.). *Patriotas santafesinos*. Bosquejos biográficos escritos a iniciativa de la Dirección general de escuelas para la enseñanza de la historia e instrucción cívica. Santa Fe, 1927, 56 p.
- BARRIO (Maximino de). *Mateo de Castro, guerrero de la independencia*. Revista del Instituto histórico y geográfico del Uruguay. Montevideo, t. II, 1921-1922, p. 815-861.
- BARRIS MUÑOZ (Rafael). *Un Gadgetano ilustre. El capitán general y adelantado del Yucatán D. Roque de Sopranis y Centeno, caballero del orden de Santiago*. Cádiz, Tip. Rodríguez de Silva, 1926, in-8°.
- *En torno a Alvar Núñez Cabeza de Vaca*. Boletín del real Centro de estudios históricos de Andalucía. Séville, 1^{re} année, n° 1, sept.-oct. 1927.
- BARROSO (Gustavo). *Os camellos do Ceará*. Revista trimensal do Instituto do Ceará. Ceará-Fortaleza, t. XLI, 1927, p. 69-74.
- BARTON (A. O.). *Some experiences of a soldier railroader*. Wisconsin Magazine of history. Madison, sept. 1927, 8 p.
- BASSETT (John Spencer), éd. *Major Howell Tatum's journal while acting topographical engineer (1814) to General Jackson*. Smith College Studies in history. Northampton, vol. VII, n°s 1-3, 1922.
- *Correspondence of Andrew Jackson*, t. II. Washington, Carnegie Institution, 1927, xxx-449 p.
- BATLE (M. de). *Gregorio Vasquez y Zaballos*. Colombia. Paris, mai-juin 1927, p. 1268-1271 ; juillet-septembre 1927, p. 1304-1306 ; oct.-nov. 1927, p. 1335-1337.
- BATRES JÁUREGUI (A.). *El calvario del primer cronista de Guatemala*. Revista chilena de historia y geografía. Santiago de Chile, t. LV, 1927, p. 299-310.
- BAYLE (C.). *Historia peregrina de un Inga andaluz (suite)*. Razon y Fé. Madrid, t. LXXX, 1927, p. 314-322 ; t. LXXXI, 1927, p. 336-350.
- *Guadalupe de Extremadura en Indias*. Razon y Fé. Madrid, t. LXXXIII, 1928, p. 312-323.

- [BEADLE (Erastus F.)]. *To Nebraska in '57. A diary of —*. Printed from the original manuscript by courtesy of its owner Dr. Frank P. O'BRIEN. New York, 1923.
- BEARD (Charles A. et Mary E.). *The rise of american civilization*. New York, Macmillan Co, 1927, t. I, 824 p.; t. II, 828 p.
- BELAUNDE (Victor Andrés). *La fédération des Andes*. Revue de l'Amérique latine. Paris, t. XV, 1928, p. 20-36, 132-151.
- BELDEN (Bauman L.). *Indian peace medals issued in the United States*. The american numismatic Society. New York, 1927.
- BELGRANO (Mario). *Belgrano*. Buenos Aires, Imprenta Gerónimo Pesce, 1927, 332 p., in-4°.
- *Napoléon et l'Argentine. Mission du marquis de Sassenay, 1808*. Napoléon. Paris, xv^e année, nos 1-3, mai-juin 1925, p. 219-238.
- BELL (C. N.). *The old forts of Winnipeg (1783-1927)*. Winnipeg, Historical and scientific Society of Manitoba, 1927, 39 p.
- BELTRÁN Y RÓZPIDE (Ricardo). *Colón en Santafé y Granada*. Boletín de la real Academia de la historia. Madrid, t. LXXXVI, fasc. 2, avril-juin 1925.
- *América en tiempo de Felipe II segun el cosmógrafo-cronista Juan López de Velasco*. Boletín de la real Sociedad geográfica. Madrid, t. LXVII, 1927, p. 35-78.
- *El primer testamento de Colón*. Revista de las Españas. Madrid, 2^e série, t. II, 1927, p. 170-171.
- BEMIS (Samuel Flagg.). *Pinckney's treaty : a study of America's advantage from Europa's distress (1783-1800)*. Baltimore, John Hopkins Press, 1926, XII-421 p.
- BENAVIDES SANTOS (Arturo). *Historia compendiada de la guerra del Pacífico*. Santiago de Chile, 1927, 200 p., in-16°.
- BENNETT (H. A.). *Wildlife in Iowa*. Iowa Journal of history & politics. Iowa city, juillet 1927, 22 p.
- BENOIST (Émile). *Square Chaboillez (Beaver Club & North West Co)*. Revue trimestrielle canadienne. Montréal, mars 1927, p. 49-70.
- BERNARD (Harry). *La dame blanche*. Montréal, Bibliothèque de l'Action française, 1927, 223 p.
- BEVERINA (Juan). *El congreso de 1825 y la cuestión oriental*. Boletín de la Junta de historia y numismática americana. Buenos Aires, t. II, 1925.
- *La guerra contra el imperio del Brasil ; contribución al estudio de sus antecedentes y de las operaciones hasta Ituzaingó*. Edición especial de la « Biblioteca del oficial ». Buenos Aires, 1927, 397 p.
- BEVERINA (Coronel). *El servicio de informaciones en las campañas de la independencia*. Revista militar. Buenos Aires, 28^e année, t. L, n° 1, janvier 1928.
- BLANCHARD (J. H.). *Histoire des Acadiens de l'île du Prince Édouard*. Moncton (N. B.), 1927, 120 p.
- BLANCO ACEVEDO (Pablo). *Sarmiento en Montevideo y el concepto social : « Civilización y barbarie »*. Revista del Instituto histórico y geográfico del Uruguay. Montevideo, t. I, 1920-1921, p. 33-56.
- *Informe sobre la fecha de celebración del centenario de la independencia*. Montevideo, G. V. Mariño, impresor, 1922, 271 p., in-8°.
- BLANCO GALINDO (Carlos). *Resúmen de la historia militar de Bolivia*. Revista do Instituto historico e geographico brasileiro. Rio de Janeiro, tomo especial : Congresso internacional de historia da America (1922), vol. II, 1926, p. 43-112.

- BLOM (Frans). *Gaspar Antonio Chi interpreter*. American anthropologist. Menasha, new series, t. XXX, 1928, p. 250-262.
- BLOOM (Lansing B.). *The death of Jacques d'Église*. The New Mexico historical Review. Santa Fé, t. II, n° 4, oct. 1927, p. 369-379.
- *Barreiro's ojeada sobre Nuevo-Mexico*. The New Mexico historical Review. Santa Fé, t. III, n° 1, janvier 1928, p. 73-96 ; n° 2, avril 1928, p. 145-178.
- BOBÉ (Louis). *Peder Olsen Walløe dagbøger*, édité et annoté par —. Copenhagen, Gad, 1927, 128 p., in-8°.
- BODLEY (Temple). *George Rogers Clark : his life and public service*. Boston, 1926, XIX-425 p.
- Bolívar en Cartagena, 1812*. Revista de la Sociedad boliviana. Bogotá, t. I, n° 9, 1927, p. 280-283.
- BOLTON (Herbert Eugene). *Arredondo's historical proof of Spain title to Georgia*. Berkeley, University of California Press, 1925, in-8°.
- *Escalante in Dixie and the Arizona strip*. The New Mexico historical Review. Santa Fé, t. III, n° 1, janvier 1928, p. 41-72.
- BONIFACIO (José). [Centenario da adhesão do Pará á independência]. Revista do Instituto historico e geographico brasileiro. Rio de Janeiro, t. XCIV (vol. 148), 1923 (1927), p. 667-697.
- BORGES DE BARROS (F.). *Archivo historico*, t. I : *Terras de Bahia*. Bahia, 1923, 416 p., in-4°.
- BOUCHER DE LA BRUYÈRE (Montarville). *Lafontaine, Rolph et Papineau*. The Canadian historical Association, annual Report. Ottawa, 1923, p. 56-64.
- BOWERS (Cl. G.), édit. *The diary of Elbridge Gerry Jr., 1813*. New York, Brentano, 1927, 221 p.
- BOZA MASVIDAL (Aurelio). *Ensayo de historia de la literatura cubana*. Revista de la Facultad de letras y ciencias. Habana, janv.-juin 1927, p. 62-96.
- Brant's rifle*. Thirty-fifth annual archaeological Report, 1924-1925, being part of Appendix to the Report of the Minister of education, Ontario. Toronto, [1928], p. 81-83.
- BRASIL (Americano). *Cunha Mattos em Goyaz (1823-1826)*. Revista do Instituto historico e geographico brasileiro. Rio de Janeiro, t. XCVI (vol. 150), 1924 (1927), p. 177-251.
- BRASIL (Canna). *Os Francezes no Brasil. França equinocial*. Revista do Instituto historico e geographico brasileiro. Rio de Janeiro, tomo especial : Congresso internacional de historia da America (1922), vol. III, 1927, p. 205-239.
- BRAWLEY (Benjamin). *A history of the american Negro*. 2° édit. rev. New York, Macmillan, 1927, in-12°.
- BREBNER (John Bartlet). *New England's outpost ; Acadia, before the conquest of Canada*. New York, 1927, 291 p.
- BREITHAUP (W. H.). *First settlements of Pennsylvania Mennonites in Upper Canada*. Papers and Records of the Ontario historical Society. Toronto, t. XXIII, 1926.
- BREVARD (Caroline Mays). *A history of Florida from the treaty of 1763 to our own times*. Edited by James Alexander ROBERTSON. Publications of the Florida State historical Society, n° 4. DeLand, 1924-1925, 2 vol.
- BRION (Marcel). *Bartholomé de las Casas « père des Indiens »*. Le Roseau d'or. Œuvres et chroniques, t. XXI. Paris, Librairie Plon, 1927, 313 p., in-8°, 18 fr.
- BROWN (Vera Lee). *Spanish claims to a share in the Newfoundland fisheries in the 18th century*. The Canadian historical Association, annual Report. Ottawa, 1925, p. 64-82.

- BULNES (Gonzalo). *1810, Nacimiento de las repúblicas americanas*. Buenos Aires, 1927, t. I, 276 p.; t. II, 263 p.
- BURCHARD (Edward L.). *Early trails and tides of travel in the Lead Mine and Blackhawk country*. State historical Society. Springfield, 1925.
- BURCKHARDT (W.). *De arbeid der bræder gemeente in Suriman*. Nederlandsch Zendingsblad. Wageningen, 1928, p. 13, 29.
- BURNS (John F.). *Controversies between royal governors and their assemblies in the northern american colonies*. Villanova, Pa., 1923.
- BURON (Edmond). *Pierre d'Ailly et la découverte de l'Amérique*. Nova Francia. Paris, t. II, n° 6, août 1927, p. 263-265.
- BURPEE (Lawrence J.). *The north west Company*. The Canadian historical Association, annual Report. Ottawa, 1923, p. 25-38.
- *Notes on David Thompson*. The Canadian historical Association, annual Report. Ottawa, 1923, p. 75-84.
- *The Beaver Club, 1785-1827*. The Canadian historical Association, annual Report. Ottawa, 1924, p. 73-92.
- *Canada as a field for historical research*. The Canadian historical Association, annual Report, 1925. Ottawa, 1926, p. 7-11.
- *On the old Athabaska trail*. Toronto, The Ryerson Press, 1927, 259 p.
- *The discovery of Canada*. The J. Clarence Webster Lectures for 1926-1927. Sackville, N. B., 1927, p. 87-152.
- *Journals and letters of Pierre Gaultier de Varennes de la Vérendrye and his sons, with correspondence between the governors of Canada and the french court, touching the search for the western sea*. Edited with introduction and notes by —. Toronto, The Champlain Society, 1927, xxiii-548 p.
- BURRAGE (Champlin). *The earliest minor accounts of Plymouth plantations*. The Harvard theological Review. Cambridge, vol. XIII, n° 4, oct. 1924, p. 315-344.
- BUSANICHE (José Luis). *Estanislao López y el federalismo del litoral*. 2^e édition. Buenos Aires, 1927, 287-iii p., in-12°.
- BUSTOS Y FERREYRA (Zenón). *El escudo de la Universidad de Córdoba*. Revista de la Universidad nacional de Córdoba. Córdoba, 4^e année, 1917, t. III, p. 199-231.
- *Los restos mortales del ilustrísimo Trejo y Sanabria, fundador de la Universidad*. Revista de la Universidad nacional de Córdoba. Córdoba, 4^e année, 1917, t. II, p. 401-427.
- CABRERA (Pablo). *Dr. D. Cosme del Campo, primer historiador del Tucumán*. Revista de la Universidad nacional de Córdoba. Córdoba, 1^{re} année, 1914, t. I, p. 33-40.
- *El acta de fundación de la ciudad de Tucumán ; rectificaciones que de ella se derivan*. Revista de la Universidad nacional de Córdoba. Córdoba, 5^e année, n° 2, avril 1918, p. 205-220.
- *Colón y los Mercedarios*. Córdoba (R. A.), 1918, in-8°.
- *Trejo y su obra. A propósito de una publicación adversa a entrambos*. Revista de la Universidad nacional de Córdoba. Córdoba, 7^e année, n° 1, mars 1920, p. 5-102.
- *Breve ensayo histórico sobre la fundación de Córdoba*. Revista de la Universidad de Córdoba. Córdoba, 7^e année, n° 2, avril 1920, p. 225-265.
- *Una parodia de auto sacramental*. Revista de la Universidad nacional de Córdoba. Córdoba, 12^e année, n°s 10-12, oct.-déc. 1925, p. 144-156.
- *Nota crítica en vindicación de Lozano*. Revista de la Universidad nacional de Córdoba. Córdoba, 13^e année, n°s 7-9, juillet-sept. 1926, p. 3-14 ; n°s 10-12. (1^a parte), oct.-déc. 1926, p. 47-58.

- CABRERA (Pablo). *Tesoros del pasado argentino. Estudios históricos y geográficos del Tucumán*. Revista de la Universidad nacional de Córdoba. Córdoba, 13^o année, n^{os} 10-12, (1^a parte), oct.-déc. 1926, p. 3-105.
- *Tesoros del pasado argentino. Tiempos y campos heroicos* ; 1^a parte: *La cruz en la pampa*. Córdoba, Imprenta de la Universidad, 1927, 184 p., in-8^o.
- *Tiempos y campos heroicos*. Revista de la Universidad nacional de Córdoba. Córdoba, 14^o année, n^{os} 1-2, mars-avril 1927, p. 37-124.^o
- CABRERO (Alberto). *Chile y los Chilenos*. Santiago de Chile, Editorial Nascimento, 1926, 440 p.
- CADDEO (R.). *Colombo e Caboto cittadini catalani ? Le Opere e i Giorni*. Gênes, 1^{er} août 1927.
- CAILLET-BOIS (Ricardo R.). *Documentos referentes a Guillermo P. White*. Boletín del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, t. V, 1926-1927, p. 689-704.
- *Una supuesta conspiración de Franceses en 1795*. Síntesis. Buenos Aires, 1^{re} année, n^o 5, octobre 1927.
- CALDERÓN R. (Salvador). *Caciques y conquistadores*. Panamá, 1926, VIII-164 p.
- CALMON (Pedro). *A America não pôde viver de sua propria historia. A influencia franceza na conjuração mineira*. Revista do Instituto historico e geographico brasileiro. Rio de Janeiro, tomo especial: Congresso internacional de historia da America (1922), vol. V, 1927, p. 505-525.
- *O papel de José Bonifacio em a nossa independencia*. Revista do Instituto historico e geographico brasileiro. Rio de Janeiro, tomo especial: Congresso internacional de historia da America (1922), vol. III, 1927, p. 147-164.
- *Gente da Bahia no seculo XVII*. Revista do Instituto geographico e historico da Bahia. Bahia, n^o 53, 1^{er} et 2^e semestres 1927.
- CALMON MONIZ DE BITTENCOURT (Pedro). *Historia da independencia do Brasil*. Revista do Instituto historico e geographico brasileiro. Rio de Janeiro, t. XCIV (vol. 148), 1923 (1927), p. 101-339.
- Campanha de 1811-1812 (suite)*. Revista do Museu e Archivo publico do Rio Grande do Sul. Porto Alegre, n^o 19, sept. 1927.
- CAMPOS (Humberto de). *O Brasil anecdótico. Frases historicas que reúnem a chronica do Brasil-Colônia, do Brasil-Imperio e do Brasil-Republica*. Rio de Janeiro, 1927, 297 p., in-8^o.
- CANADIAN NATIONAL PARKS BRANCH. *Some historic and prehistoric sites of Canada*. The Canadian historical Association, annual Report. Ottawa, 1922, p. 52-65 ; 1923, p. 90-100 ; 1925 (1926), p. 83-90.
- CANTER (Juan). *La instalación de la imprenta Gandarillas*. Boletín del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, t. V, 1926-1927, p. 468-480.
- CANTER hijo (Juan). *La erección del primer triunvirato y la renuncia del presidente Chiclana*. Revista do Instituto historico e geographico brasileiro. Rio de Janeiro, tomo especial: Congresso internacional de historia da America (1922), vol. II, 1926, p. 289-295.
- CANTO (Estanislao del). *Memorias militares*. Revista chilena de historia y geografia. Santiago de Chile. t. LIII, 1927, p. 91-143.
- CAPDEVIELLE (B.). *Algunas ruinas de las misiones jesuíticas*. Asunción, El Arte, 1925, 27 p.
- *Una peregrinación á las ruinas jesuíticas de las misiones*. Asunción, Casa editora de Rafael Vazquez « El Arte », 1923, 21 p.
- Captain Cook's ships*. The geographical Journal. Londres, t. LXIX, 1927, p. 555-557.

- CARAFFA (Pedro I.). *Contribución italiana al desarrollo intelectual en la República Argentina, ensayo histórico-bibliográfico*. La Plata, Olivieri, 1926, 80 p.
- *La culla del liberatore San Martín*. Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. IV, 1927, p. 1147-1151.
- CARBIA (Romulo de). *Cristobal Colón y el idioma castellano*. Revista do Instituto historico e geographico brasileiro. Rio de Janeiro, tomo especial : Congresso internacional de historia da America (1922), vol. II, 1926, p. 129-142.
- CARBONELL (Nestor). *Próceres. Ensayos biográficos*. Habana, « El Siglo XX », 1919, in-4°.
- CARDOSO (Anfbal). *El Plata inferior en el siglo XVI*. Revista do Instituto historico e geographico brasileiro. Rio de Janeiro, tomo especial : Congresso internacional de historia da America (1922), vol. II, 1926, p. 269-287.
- *Nuestros conocimientos en ciencias naturales durante la época colonial (suite)*. Humanidades. La Plata, t. XVII, 1928, p. 149-179.
- CARMO NETTO (H. José do). *Recordações e aspectos do culto de Sanct' Anna*. Revista do Instituto historico e geographico brasileiro. Rio de Janeiro, t. XCIV (vol. 148), 1923 (1927), p. 433-463.
- CARON (Ivanhoe). *Une société secrète dans le Bas-Canada en 1838. L'association des Frères Chasseurs*. Proceedings and Transactions of the royal Society of Canada. Ottawa, 3^e série, vol. XX, 1926, section I, p. 17-34.
- *La colonisation de la province de Québec : les cantons de l'est, 1751-1815*. Québec, L'Action sociale, 1927, IX-379 p.
- CARRANZA MARMOL (Angel G.). *Cartilla biográfica de los diputados que firmaron el acta de la independencia*. Buenos Aires, Compañía sud-americana de billetes de banco, 1916, 109 p.
- *El paso de los Andes*. Buenos Aires, Compañía sud-americana de billetes de banco, 1917, 19 p.
- CARRERAS I VALLS (R.). *La descoberta d'Amèrica (Ferrer, Cabot i Colom)*. Pròleg de Luis ULLOA. [Barcelone], Imp. M. Roca, [1928], 280 p., in-8°, 7 pesetas.
- CARSON (Hampton L.). *The common origin of the middle colonies*. Proceedings of the american antiquarian Society. Worcester, new series, t. XXXVII, 1927, part I, p. 43-62.
- Carta de don Diego Suarez de Amaya al rey, sobre la pesca de perlas ; Vela de la salina ; Mudanza de la ciudad de Cumaná y Vacante del obispado de Venezuela ; fechada en Cumaná : a 22 de mayo de 1604*. Boletín de la Academia nacional de historia. Caracas, t. X, n° 38, avril-juin 1927, p. 166-171.
- Carta del gobernador de la Nueva Andalucía al rey informándole del estado de la conquista del Dorado a cargo de don Fernando de Oruña y de la Hoz, 10 de agosto de 1602*. Boletín de la Academia nacional de historia. Caracas, t. X, n° 38, avril-juin 1927, p. 165-166.
- Carta del Libertador*. Revista de la Sociedad boliviana. Bogotá, t. I, n° 6, 1927, p. 168.
- Carta dotal de Dña. Josefa de Peñaloza que le otorgaron sus padres, el general Dn. Gerónimo de Peñaloza y Dña. Isabel de Alfaro, en 1731, al contraer enlace con el Capn. Dn. Estevan de Urrejola*. Revista del Archivo de Santiago del Estero. Santiago del Estero, t. VIII, n° 15, janv.-mars 1928, p. 31-35.
- CARVALHO (Austri'ciano de). *Brasil colonia e Brasil imperio*. Rio de Janeiro, 1927, t. I, 662 p. ; t. II, 874 p., in-4°.
- CASAMORATA (Cesare). *Un singolare exploratore italiano, Costantino Beltrami, sco-*

- pritore delle sorgente del Mississippi*. L'Universo. Florence, t. VIII, 1927, p. 505-517.
- CASGRAIN (H. R.). *Les Français au Canada*. Tours, A. Mame, s. d., 327 p.
- *Les héros de Québec*. Tours, A. Mame, s. d., 331 p.
- CASTAÑEDA Y AGUNDEZ (Pedro de). *El catastr. de las antiguas civilizaciones*. S. I., 1925, in-4°.
- CASTILLO LEDÓN (L.). *Una disertación de Hidalgo*. Revista mexicana de estudios históricos. México, t. I, n° 4, juill.-août 1927, p. 180-184.
- CASTRO Y LÓPEZ (Manuel de). *D. Pedro Manuel García*. Revista del Instituto histórico y geográfico del Uruguay. Montevideo, t. II, 1921-1922, p. 285-295.
- *Montúfar*. Revista del Instituto histórico y geográfico del Uruguay. Montevideo, t. II, 1921-1922, p. 1033-1041.
- *Don José María Platero*. Revista histórica. Montevideo, t. XI, n° 33, sept.-déc. 1923, p. 1465-1468.
- CATALÁN (Emilio). *La brujería penada con la hoguera en el Tucumán colonial*. Revista de filosofía. Buenos Aires, 12^e année, n° 3; mai 1926.
- CATHELINEAU (Emmanuel de). *Origine du nom de Montréal*. Nova Francia. Paris, t. II, n° 4, avril 1927, p. 188-189.
- *Études sur Roland Michel Barrin de la Galissonnière*. Nova Francia. Paris, 24 août 1927, p. 274-283.
- CATTERALL (Helen Tuncliffe). *Judicial cases concerning american slavery and the Negro*. Washington, Carnegie Institution, t. I, 1926, xiv-508 p.
- CAULEY (T. J.). *The cost of marketing cattle in the old trail days*. Journal of farming Economics, juillet 1927, 5 p.
- Causa contra Juan Paes Inojosa por ocupar tierras del pueblo de indios de Ampatilla (1646)*. Revista del Archivo de Santiago del Estero. Santiago del Estero, t. VI, n° 12, avril-juin 1927, p. 7-13.
- CELSE (Affonso). *A esquadra e a opposição parlamentar*. Revista do Instituto historico e geographico brasileiro. R'o de Janeiro, t. XC (vol. 144), 1921 (1925), p. 565-650.
- *Tiradentes*. Revista do Instituto historico e geographico brasileiro. Rio de Janeiro, t. XCIV (vol. 148), 1923 (1927), p. 469-479.
- CERVANTES (Enrique A.). *El colateral de Santo Domingo en la ciudad de Puebla*. Revista mexicana de estudios históricos. México, t. II, n° 1, 1928, p. 9-17.
- CHANDLER (Ch. Lyon). *Commercial relations between the United States and Brazil, 1798-1812*. Revista do Instituto historico e geographico brasileiro. Rio de Janeiro, tomo especial : Congresso internacional de historia da America (1922), vol. I, 1925, p. 395-414.
- CHAPMAN (Charles E.). *A history of the Cuban Republic*. New York, Macmillan, 1927, 685 p., in-8°.
- CHARCOT (J. B.). *Christophe Colomb vu par un marin*. Paris, Ernest Flammarion, éditeur, 1928, 320 p., in-8°.
- CHARDOME (Émile). *Monteagudo et l'indépendance de l'Amérique espagnole*. Revue de l'Amérique latine. Paris, juin 1928, p. 485-496.
- CHARTIER (E.). *Nos premiers députés après 1797*. Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXIV, 1928, p. 9-11.
- CHÁVEZ FRANCO (Modesto). *Cartilla patria. Epitome de historia y geografía referentes a las fronteras entre Ecuador y Perú de 1531 á 1921*. Quito, 1922.
- CHINARD (G.). *Trois amitiés françaises de Jefferson, d'après sa correspondance inédite*.

- dite avec Madame de Bréhan, Madame de Tessé et Madame de Corny. Paris, Société d'édition « Les Belles Lettres », 1927, 15 fr.
- CHRISTENSEN (Thomas P.). *Danish settlement in Minnesota*. Minnesota history Bulletin. Saint-Paul, t. VIII, n° 4, 1927, p. 363-385.
- Christian missions among the American Indians*. Compiled in the office of the Board of Indian Commissioners, with a foreword by Dr. Samuel A. ELIOT. Washington, 1927.
- CHRISTY (Miller). *Captain William Hawkeridge and his voyage in search of the North West passage in 1625*. Mariner's Mirror. Londres, janvier, 1927, p. 51-84.
- CLARK (A. J.). *Extracts from a Niagara newspaper of 1810 (The guardian)*. Papers and Records. Ontario historical Society. Toronto, t. XXIII, 1926.
- CLARK (George R.) et collab. *A short history of the United States navy*. Philadelphie, Lippincott, 1927, 560 p.
- CLAUDIO (Affonso). *As tres raças na sociedade colonial*. Revista do Instituto histórico e geographico brasileiro. Rio de Janeiro, tomo especial : Congresso internacional de historia da America (1922), vol. III, 1927, p. 315-378.
- CLAVERO NAVARRO (Angel). *Ensayo crítico sobre el carácter de la colonización española en América*. Revista de la Universidad nacional de Córdoba. Córdoba, 8^e année, n°s 8-10, oct.-déc. 1921, p. 74-200.
- CLERC (Charly). *Le voyage de Léry et la découverte du « Bon Sauvage »*. Revue de l'Institut de sociologie. Bruxelles, 1927, n° 2, avril-juin, p. 305-328.
- CLUM (John P.). *Santa Fé in the '70 s*. The New Mexico historical Review. Santa Fé, t. II, n° 4, oct. 1927, p. 380-386.
- *Geronimo*. The New Mexico historical Review. Santa Fé, t. III, n° 1, janvier 1928, p. 1-40 ; n° 2, avril 1928, p. 121-144.
- COCHIN (Louis). *The reminiscences of —, O. M. S.* Canadian north west historical Society Publications, t. I, n° 2, 1927, 75 p.
- COELLO (Augusto C.). *El bombardeo de Omoa*. Revista del Archivo y de la Biblioteca nacional de Honduras. Tegucigalpa, t. VI, n° 1, 1927, p. 11-14.
- COLOMINE (Luis Alfredo). *Discurso de orden pronunciado por su autor en la ciudad de Valencia, con motivo de la inauguración del monumento consagrado a las glorias del gran mariscal de Ayacucho, Antonio José de Sucre, el 9 de diciembre de 1926*. Valencia, s. d., 12 p.
- Colorado : *Short studies of its past and present*. Boulder, University of Colorado, 1927, x-202 p.
- COLUNJE (Guillermo). *Blancos y Bolivianos*. Estudios. Panamá, 5^e année, n° 16, juillet-sept. 1926, p. 213-222.
- Conmemoración del II centenario de Montevideo, 24 de diciembre de 1726-1926*. Instituto histórico y geográfico del Uruguay. Montevideo, Imprenta y Editorial Renacimiento, 1927, 39 p., in-8°.
- CONI (Emilio A.). *Hans Staden, arcabucero alemán de la expedición Sanabria al río de la Plata (1550-1553)*. Boletín del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, t. V, 1926-1927, p. 684-688.
- *La verdad sobre la enfitensis de Rivadavia*. Buenos Aires, 1927, 226 p.
- CONNOR (Jeannette Thurber). *Colonial records of Spanish Florida*, Vol. I: 1570-1577. Publications of the Florida State historical Society, n° 5. DeLand, 1925.
- CONSTANTIN-WEYER (Maurice). *Cavelier de la Salle*. Paris, Les Éditions Rieder, 1927, 285 p.
- [*Constitución de la República de Cuenca en 1820*]. Cuenca, 3 novembre 1915, 16 p., in-4°.

- CONWAY (G. R. G.). *An Englishman and the mexican inquisition, 1556-1560*. México, édition privée, 1927, XI-167 p.
- COOKE (Nicholas). *Revolutionary correspondence of governor — (1775-1781)*, with an introduction by Matt B. JONES. *Proceedings of the american antiquarian Society*. Worcester, new series, t. XXXVI, part 2, oct. 1926 (1927), p. 231-353.
- CORDERO DÁVILA (Luis). *La batalla de Pichincha. Conferencia histórica*. Revista del Centro de estudios históricos y geográficos de Cuenca. Cuenca, 7^e fasc., avril 1923, p. 264-276.
- CORDERO PALACIOS (Alfonso). *Historia de la literatura*. 5^e partie : *Los ecuatorianos, siglos XVII y XVIII*. Cuenca del Ecuador, 1922.
- CORDERO PALACIOS (Alfredo). *El señor Caldas y la lápida de Tarqui*. Revista del Colegio nacional Benigno Malo. Cuenca, t. I, n^o 7, 15 novembre 1927, p. 67-88.
- CORDERO PALACIOS (Octavio). *Crónicas documentadas para la historia de Cuenca. La emancipación, noviembre de 1820-mayo de 1822, t. I : Cuenca en 1820. — El movimiento emancipador. — La Constituyente. — Verdeloma. — Nuestros próceres*. Cuenca del Ecuador, octubre 1920, VI-393 p., in-8^o.
- *Historia de Cuenca. Gobernadores coloniales*. Revista del Centro de estudios históricos y geográficos de Cuenca. Cuenca, 7^e fasc., avril 1923, p. 234-263 ; 9^e fasc., déc. 1923, p. 453-487 ; 10^e fasc., août 1924, p. 21-48.
- *La inscripción dejada por los Académicos franceses en una de las paredes del templo de la Compañía de Jesus, en Quito*. Revista del Colegio nacional Benigno Malo. Cuenca, t. I, n^o 8, 15 juin 1928, p. 92-99.
- Corporation of the town of Detroit. Act of incorporation and journal of the board of trustees, 1805*. Prepared for publication by the Burton historical Collection. Detroit, Detroit Public Library, 1922.
- CORREA LUNA (Carlos). *La carta de mayo y la personalidad del Dr. Don Salvador María del Carril*. Boletín de la Junta de historia y numismática americana. Buenos Aires, t. II, 1925.
- *Alvear y la diplomacia de 1824-1825. En Inglaterra, Estados Unidos y Alto Perú, con Manning, Monroe, Quincy Adams, Bolívar y Sucre*. Buenos Aires, 1926, III-14 p.
- *La campaña del Brasil y la batalla de Ituzaingó ; documentos oficiales. Notas biográficas por Enrique UDAONDO*. Buenos Aires, 1927, III p.
- *La representación de Buenos Aires en el Congreso de Tucumán*. Revista do Instituto historico e geographico brasileiro. Rio de Janeiro, tomo especial : Congresso internacional de historia da America (1922), vol. II, 1926, p. 144-151.
- Correspondencia del Cabildo de Maldonado con el coronel Don Fernando Otorgués*, copiada y publicada por Gustavo GALLINAL. Revista del Instituto histórico y geográfico del Uruguay. Montevideo, t. II, 1921-1922, p. 251-284.
- COSCULLUELO (Juan Antonio). *El territorio cubano, como vínculo de unión a través de los tiempos*. La Vida de la Academia de historia 1926-1927. Habana, 1927, p. 38-61.
- COSTA (Julio A.). *Rosas y Lavalle*. Buenos Aires, Talleres gráficos argentinos de L. J. Rosso y Cía., 1926, 267 p., in-8^o.
- COUILLARD-DESPRÈS (A.). *La noblesse canadienne a-t-elle émigré après la conquête ?* Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXII, 1926, p. 609-612.
- COWAN (Helen I.). *British emigration to British North America, 1763-1837*. University of Toronto Studies. Toronto, history and economics series, t. IV, n^o 2, 1928, VIII-275 p.
- COYNE (James H.). *The Jesuit's mill or mortar. The great dispersion of the Hurons*,

- 1649-1651. Proceedings and Transactions of the royal Society of Canada. Ottawa, 3^e série, vol. XX, 1926, section II, p. 9-14.
- CRESPO TORAL (Remigio). *El Ecuador en Ayacucho*. Revista del Centro de estudios históricos y geográficos de Cuenca. Cuenca, 11^e fasc., décembre 1924, p. 184-190.
- *El día de América*. Revista del Centro de estudios históricos y geográficos de Cuenca. Cuenca, 11^e fasc., décembre 1924, p. 190-192.
- Cristóbal Colón. Boletín del Archivo nacional. Habana, 25^e année, 1926, p. 37-134.
- CROVATO (Gustavo M.). *Composición química de monedas empleadas en el Paraguay en tiempos del coloniaje*. Revista de la Sociedad científica del Paraguay. Asunción, t. II, n^o 3, juin 1927, p. 146-147.
- CRUIKSHANK (E. A.), édit. *Memorial of Thomas Otway Page (Niagara, 1812)*. Welland County historical Society, Papers and Records, vol. III, 1927, p. 17-23.
- édit. *Records of Niagara : a collection of documents relating to the first settlement, 1778-1783*. Published by the Niagara historical Society. Niagara, 1927, 72 p.
- *The news of Niagara a century ago (The Gleaner)*. Papers and Records of the Ontario historical Society. Toronto, t. XXIII, 1926.
- CRUZ HERRERA (José de la). *Panamá la vieja, resumen histórico y guía de sus ruinas*. Centenario del Congreso de Panamá, 1826-1926. Panamá, Edit. de la Academia, 1926, 40 p., in-4^o.
- Cuatro siglos de cultura en Cuba*. Boletín de la Unión panamericana. Washington, janvier 1928.
- CUERVO (Luis Augusto). *Notas históricas*. Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XVI, n^o 189, sept. 1927, p. 566-567.
- CUEVAS (Mariano). *Historia de la iglesia en México*, t. IV : 1700-1800 ; libro I : *Instituciones y labor de la iglesia organizada* ; libro II : *Las misiones* ; libro III : *La destrucción*. Santa Julia, D. F., México, Imp. del Colegio salesiano, 1926.
- CUNDALL (Frank). *The Darien venture*. Hispanic Notes and Monographs. New York, Hispanic Society of America, 1926, 164 p.
- DALTRO (Leolinda). *Da catechese dos Indios no Brasil (Noticias e documentos para a historia)*, 1896-1911. Rio de Janeiro, 1920, 665 p., in-4^o.
- DAVID (Albert). *A propos du testament de l'abbé Maillard (fin)*. Nova Francia. Paris, t. II, n^o 4, avril 1927, p. 149-163.
- DÁVILA (Vicente). *Encomiendas*. Caracas, t. I, 1927, VIII-446 p.
- *Investigaciones históricas*. Caracas, t. II, 1927, VIII-283 p.
- *Hojas militares*. Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XVI, n^o 189, sept. 1927, p. 513-515.
- DELALANDE (J.). *Le Conseil souverain de la Nouvelle-France*. Revue trimestrielle canadienne. Montréal, juin 1927, p. 168-183.
- DELLENBAUGH (Frederick S.). *A Canyon voyage. The narrative of the second Powell expedition down the Green-Colorado River from Wyoming and the explorations on land, in the years 1871 and 1872*. New Haven, Yale University Press, 1926, XXVIII-277 p., in-8^o.
- DEMANGEON (A.). *Les débuts de la colonisation européenne aux États-Unis d'après le livre de M. D. Pasquet*. Annales de géographie. Paris, t. XXXIII, 1924, p. 465-478.
- DENIS (Alberta Johnston). *Spanish alta California*. New York, The Macmillan Co., 1927, x-537 p., in-8^o, 15 sh.

- De por qué el abate don Juan Ignacio Molina es Talquino.* Revista chilena de historia y geografía. Santiago de Chile, t. LIII, 1927, p. 274-277.
- Despachos militares del Gran Mariscal de Ayacucho Don Antonio José de Sucre.* Boletín de la Biblioteca nacional. Caracas, 4^e année, n° 18, 1^{er} janvier 1928, p. 560-561.
- Despatches from the United States consulate in New Orleans 1801-1803.* The american historical Review. New York, Lancaster, t. XXXII, 1927, p. 801-824 ; t. XXXIII, 1928, p. 331-359.
- Desviación del río Salado ; medidas para restituirlo a su antiguo cauce, 1783.* Revista del Archivo de Santiago del Estero. Santiago del Estero, t. VII, n° 14, oct.-déc. 1927, p. 47-50.
- DÍAZ (Antonio). *Fructuoso Rivera. Algunos rasgos de su vida.* Revista del Instituto historico y geográfico del Uruguay. Montevideo, t. IV, 1925, p. 325-327.
- DÍAZ MEZA (Aurelio). *La Quintrala y los Agustinos.* Revista chilena de historia y geografía. Santiago de Chile, t. LIV, 1927, p. 324-330.
- DÍAZ PÉREZ (Viriato). *Sobre el arte hispano-paraguayo misionero y guaranílico.* Revista de la Escuela de comercio, publicación mensual científica y de información, órgano de la Escuela de comercio « Jorge López Moreira ». Asunción, 10^e année, 2^e série, n° 42, 1^{er} décembre 1924, p. 3594-3606.
- *Las piedras del guayrá.* Revista paraguaya. Asunción, 1^{re} année, n° 1, nov.-déc. 1925, p. 51-58.
- *Las comunidades peninsulares en su relación con los levantamientos comuneros americanos y en especial con la revolución comunera del Paraguay.* Revista paraguaya. Asunción, 2^e année, n°s 5-7, juillet 1926-janvier 1927, p. 27-48.
- Die erste brasilianische Universität.* Ibero-amerikanisches Archiv. Berlin, août 1927, p. 206-208.
- Die Organisation der katholischen Mission in Süd-und Mittel-Amerika.* Ibero-amerikanisches Archiv. Berlin, août 1927, p. 204-206.
- Documentos de 1817-1823 (Coleção Studart).* Revista trimensal do Instituto do Ceará. Ceará-Fortaleza, t. XLI, 1927, p. 230-242.
- Documentos del pasado. Papeles de D. Ambrosio Funes.* Revista de la Universidad nacional de Córdoba. Córdoba, 4^e année, 1917, t. I, p. 378-391 ; t. II, p. 179-209, 352-388, 514-563 ; t. III, p. 154-177, 371-388.
- Documentos historiales : la creación de Bolivia.* Boletín de la Sociedad geográfica de La Paz. La Paz, 1927, n° 57.
- Documentos para la historia nacional.* Revista histórica. Montevideo, t. XI, n° 33, sept.-déc. 1923, p. 1369-1393.
- Documentos referentes a la guerra de la independencia y emancipación política de la República argentina y de otras secciones de América a que cooperó desde 1810 a 1828 (Paso de los Andes y campaña libertadora de Chile).* Archivo general de la nación. Buenos Aires, 1920 (1926), 477 p.
- Documentos relativos a la historia colonial de Venezuela (suite).* Boletín de la Academia nacional de la historia. Caracas, t. X, n° 37, mars 1927, p. 69-93.
- Documentos relativos a las actividades revolucionarias de Miranda (suite).* Boletín de la Academia nacional de la historia. Caracas, t. X, n° 37, mars 1927, p. 42-68.
- DÖHNER (Kurt). *Deutschtum in Mexico.* Iberica. Hambourg, t. VII, 2^e fasc., 1927, p. 60-77.
- Domination espagnole au Mexique de 1521 à 1821.* L'Écho du Mexique. Paris, n° 70, mai 1927, p. 8-12.

- DOMÍNGUEZ (Manuel). *El Chaco boreal fué, es y será del Paraguay*. Asunción, Imprenta nacional, 1927, 72 p.
- *Paraguay-Bolivia. Contraréplica del Dr. — al conferencista boliviano Dr. Cornelio Ríos*. [Asunción], Imprenta nacional, 1925, 52 p., in-8°.
- DOMÍNGUEZ (Rafael). *Crónicas de cabildo*. Boletín de la Academia nacional de la historia. Caracas, t. X, n° 37, mars 1927, p. 5-41.
- DONDORÉ (Dorothy Anne). *The prairie and the making of middle America : four centuries of description*. Cedar Rapids, The Torch press, 1926, XIV-472 p., in-8°.
- DON JOSÉ JOAQUÍN DE VIANA. *Relación de sus servicios en Europa y América (suite)*. Revista histórica. Montevideo, t. XI, n° 33, sept.-déc. 1923, p. 1469-1490.
- DONOSO (Armando). *Sarmiento en el destierro*. Buenos Aires, 1927, 182 p., in-16°.
- DONOSO (Ricardo). *Veinte años de la historia de « El Mercurio »*. Revista chilena de historia y geografía. Santiago de Chile, t. LIII, 1927, p. 202-263 ; t. LIV, 1927, p. 331-388 ; t. LV, 1927, p. 265-298.
- DORLAND (Arthur Garratt). *A history of the Society of friends (Quakers) in Canada*. Toronto, Macmillan, 1927, XIII-343 p., in-8°.
- DOUGHTY (Arthur G.). *Le drapeau de la Nouvelle-France*. Proceedings and Transactions of the royal Society of Canada. Ottawa, 3^e série, vol. XX, 1926, section I, p. 43-62.
- DOW (George F.). *Slave ships and slaving*. Marine research Society of Salem, Publication n° XV. Salem, 1927, XXXVIII-349 p.
- DRAKE (F.). *The world encompassed, and analogous contemporary documents concerning Sir Francis Drake's circumnavigation of the world*. With an appreciation of the achievement by Sir Richard Carnac TEMPLE (Edited by N. M. PENZER). Londres, The Argonaut Press, 1926, LXVI-236 p., in-8°, 24 sh.
- DUCHAUSOIS (R. P. Pierre). *Aux glaces polaires*. Union missionnaire du Clergé. L'apostolat missionnaire de la France. Paris, Pierre Téqui, 1^{re} série, 1923-1924 (1924), p. 127-148.
- *Les sœurs grises canadiennes aux glaces polaires*. Paris, Spes, 1927, 256 p., in-8°.
- DUNHAM (Aileen). *Political unrest in Upper Canada, 1815-1836*. Londres, Longmans, Green & Co., 1927, 210 p.
- Early explorations in Western Canada*. The geographical Journal. Londres, avril 1928, p. 384-387.
- EDMUNSON (G.). *The relations of Great Britain with Guiana*. Revista do Instituto historico e geographico brasileiro. Rio de Janeiro, tomo especial : Congresso internacional de historia da America (1922), vol. II, 1926, p. 9-27.
- EIJÁN (P. Samuel). *Franciscanismo ibero-americano en la historia, la literatura y el arte*. Barcelone, Madrid, 1927, 525 p., in-8°.
- Ein Volk marschiert in dem Todt*. Die Woche. Berlin, 3 septembre 1927.
- El Cabildo y Ayuntamiento de la villa de San Agustín de Talca pide se le conceda el título de ciudad*. Revista chilena de historia y geografía. Santiago de Chile, t. LIII, 1927, p. 373-385.
- El centenario de Ayacucho en Venezuela*. Caracas, 1925, 199 p.
- El Congreso de Panamá y algunos otros proyectos de unión hispano-americana*. Prólogo de Antonio de la PEÑA Y REYES. Archivo histórico-diplomático mexicano, n° 19. México, 1926, XXVII-262 p.
- El escudo de Córdoba. Su reconstrucción*. Publicación oficial. S. l. n. d., 32 p.
- El Ilmo. Obispo del Tucumán D^e Dn. Juan Sarricolea y Olea. Medidas contra el*

- eclesiástico Dr Dn. José Baltasar de Islas, 1728*. Revista del Archivo de Santiago del Estero. Santiago del Estero, t. VI, nº 12, avril-juin 1927, p. 22-26.
- ELLIS junior (Alfredo). *Alguns Paulistas dos seculos XVI e XVII*. Revista do Instituto historico e geographico brasileiro. Rio de Janeiro, tomo especial : Congresso internacional de historia da America (1922), vol. III, 1927, p. 407-437.
- El mariscal Francisco Solano López*. [Asunción], Publicación de la Junta patriótica, 1926, 460 p., in-12º.
- El testamento de Hernán Cortés*. Boletín del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, t. V, 1926-1927, p. 835-837.
- El testamento del general Sucre*. Revista chilena de historia y geografía. Santiago de Chile, t. LIII, 1927, p. 277-279.
- Encomienda acordada a Don Juan de Lugones Ossorio, del pueblo de indios de Qualingasta, por el gobernador del Tucumán, Dn. Miguel Decesse, 1642*. Revista del Archivo de Santiago del Estero. Santiago del Estero, t. VII, nº 13, juillet-sept. 1927, p. 7-10.
- ENGELHARDT (Charles A., Père Zéphirin). *San Gabriel mission and the beginning of Los Angeles*. Chicago, 1927.
- En honor del prócer don Manuel Torres, 1764-1822*. Legación de Colombia. Washington, 1926, 31 p.
- ENRÍQUEZ (Alcides). *Apunte cronológico de las obras y trabajos del cabildo ó municipalidad de Quito desde 1715 hasta 1733*. Quito, 1916.
- Epistolario. Cartas de don Domingo Santa Marta a don Domingo Godoy*. Revista chilena de historia y geografía. Santiago de Chile, t. LV, 1927, p. 142-163.
- Epistolario. Cartas de don Hipólito Villegas a O'Higgins*. Revista chilena de historia y geografía. Santiago de Chile, t. LII, 1927, p. 64-93; t. LIII, 1927, p. 144-196; t. LIV, 1927, p. 169-195.
- ESCRAGNOLLE TAUNAY (Affonso d'). *Na Bahia colonial (1610-1764)*. Revista do Instituto historico e geographico brasileiro. Rio de Janeiro, t. XC (vol. 144), 1921 (1925), p. 237-392.
- *Rio de Janeiro de antanho*. Revista do Instituto historico e geographico brasileiro. Rio de Janeiro, t. XC (vol. 144), 1921 (1925), p. 393-538.
- *Ensaio de carta geral das bandeiras paulistas*. São Paulo, 1926, in-folio.
- *Cartas ineditas da Imperatriz D. Leopoldina a José Bonifacio*. Revista do Instituto historico e geographico brasileiro. Rio de Janeiro, t. XCI (vol. 145), 1922 (1926), p. 701-707.
- *A fundação de São Paulo*. Revista do Instituto historico e geographico brasileiro. Rio de Janeiro, tomo especial : Congresso internacional de historia da America (1922), vol. III, 1927, p. 47-119.
- *Historia geral das bandeiras paulistas, escripta a vista de avultada documentação inédita dos archivos brasileiros, hespanhóes e portugueses*. São Paulo, tome II : *Cyclo da caça ao índio. Luctas com os Jesuitas e os Hespanhóes. Invasão do Guayrá de Itatim e do Tape. Conquista do sul e do sudoeste do Brasil pelos Paulistas (1628-1641)*, 1925, 389 p.; t. III : *Cyclo da caça ao índio. Luctas com Hespanhóes e os Jesuitas. O grande periplo raposiano (1641-1651)*, 1927, 374 p., in-4º.
- Escritura de censo por quatrocientos pesos, valor de un esclavo y una esclava de pechos, otorgada por el Capitán Dn. Juan Bravo de Zamora, a favor del convento de la Merced, 1715*. Revista del Archivo de Santiago del Estero. Santiago del Estero, t. VII, nº 13, juillet-sept. 1927, p. 16-19.
- Escritura de fianza otorgada por el Capitán D. Juan de Saavedra Gramajo a favor del Sargento mayor D. Juan Bravo de Zamora, 1685*. Revista del Archivo de San-

- tiago del Estero. Santiago del Estero, t. VII, n° 14, oct.-déc., 1927, p. 7-9.
Escritura de venta de la estancia El Pasage, llamada despues Los Gallardos, hecha por Feliciano de Chaves a Andrés Gallardo (1691). Revista del Archivo de Santiago del Estero. Santiago del Estero, t. VII, n° 13, juillet-sept. 1927, p. 11-15.
- ESCUADERO (Alfonso). *Al margen de « En plena colonia » [de A. Díaz Meza]*. Revista chilena de historia y geografia. Santiago de Chile, t. LIII, 1927, p. 284-296.
- ESPEJO (Juan Luis). *Relaciones de méritos y servicios de funcionarios del reino de Chile (siglos XVIII y XIX)*. Santiago de Chile, Casa Zamorano y Caperan, 1926, in-4°.
- *Genealogías de ministros del Santo Oficio de la Inquisición de Lima*. Boletín de la real Academia de la historia. Madrid, t. LXXXIX, 1926, p. 321-350 ; Revista chilena de historia y geografia. Santiago de Chile, t. LIII, 1927, p. 297-330.
- FABELA (Isidro). *Los precursores de la diplomacia mexicana*. Archivo histórico diplomático mexicano, n° 20. México, 1926, 206 p.
- FALCAO ESPALTER (Mario). *El « juicio » de una fecha de gloria. Contribución al estudio de los orígenes constitucionales del Uruguay*. Revista del Instituto histórico y geográfico del Uruguay. Montevideo, t. II, 1921-1922, p. 75-149.
- *Hipólito Mordeille, corsario francés el servicio de España (1804-1807)*. Revista del Instituto histórico y geográfico del Uruguay. Montevideo, t. II, 1921-1922, p. 473-529.
- *La reconquista de las misiones orientales en 1828*. Revista del Instituto histórico y geográfico del Uruguay. Montevideo, t. III, 1923-1924, p. 559-587.
- FALCONER (Robert). *Scottish influence in the higher education of Canada*. Transactions of the royal Society of Canada. Ottawa, 3^e série, t. XXI, 1927, section II, p. 7-20.
- *The tradition of liberal education in Canada, 1790-1923*. Canadian historical Review. Toronto, t. VIII, 1927, p. 99-118.
- Fallecimiento del teniente tesorero de Santiago del Estero, Dn. Juan Juarez Babiano. Medidas de seguridad*. Revista del Archivo de Santiago del Estero. Santiago del Estero, t. VI, n° 12, avril-juin 1927, p. 27-31.
- Famous women in the history of Tennessee*. The missionary Voice. Nashville, mars 1928, p. 27.
- FARIÑA NUÑEZ (Eloy). *Por las huellas de Bolaños*. Revista paraguaya. Asunción, 2^e année, n°s 5-7, juillet 1926-janvier 1927, p. 54-58.
- FARIS (John T.). *The romance of the boundaries*. New York, Londres, Harper & Brothers publishers, 1926, xvi-331 p., in-8°.
- FAUTEUX (Ægidius). *The address of the representative of the historic sites and monuments board of Canada, M. —, at the unveiling of the memorial on the site of Hochelaga, in Montreal, on friday, may 22*. The canadian historical Association, annual Report, 1925. Ottawa, 1926, p. 18-20.
- FAÿ (Bernard). *L'esprit révolutionnaire en France et aux États-Unis à la fin du XVIII^e siècle*. Bibliothèque de la Revue de littérature contemporaine. Paris, Éd. Champion, 1925, in-8°.
- F. D. *Documentos inéditos del archivo nacional*. Revista paraguaya. Asunción, 2^e année, n° 2, janvier-février 1926, p. 59-75 ; n°s 3-4, mars-juin 1926, p. 73-97 ; n°s 5-7, juillet 1926-janvier 1927, p. 106-129.
- FELÍU CRUZ (Guillermo). *Bello, Irisarri y Egaña en Londres*. Revista chilena de historia y geografia. Santiago de Chile, t. LIV, 1927, p. 196-249.

- FELIÚ CRUZ (Guillermo). *Bello y Irisarri n Londres*. La Información. Santiago de Chile, octobre 1927, p. 622-6671.
- FERNÁNDEZ (Constantino) et PEÑA (Julián de la). *Reseña histórica de Pergamino (1725-1825)*. Pergamino, 1926, 106 p. et index.
- FERNÁNDEZ DEL CASTILLO (Francisco). *El testamento de Hernán Cortés*. México, Talleres gráficos del Museo nacional, 1925, in-4°.
- FERREIRA DE SERPA (Antonio). *Christovam Colón era Português sendo seu verdadeiro nome Salvador Gonçalves Zarco*. O Seculo. Lisbonne, 3 août 1927.
- FERREIRA LEITE (Carlos Maria). *Duarte Pacheco e o descobrimento do Brasil*. Revista do Instituto historico e geographico brasileiro. Rio de Janeiro, tomo especial : Congresso internacional de historia da America (1922), vol. III, 1927, p. 467-472.
- FERREIRA PINTO (Irineu). *Datas e notas para a historia de Parahyba*. 1908-1916, 2 vol., in-4°.
- FIGUEIREDO (Fidelino de). *Les idées nouvelles sur les découvertes géographiques des Portugais*. Revista de historia. Lisbonne, t. XIV, n° 53-56, 1925, p. 135-151.
- *Alguma coisa sobre as relações luso-norte-americanas*. Revista de historia. Lisbonne, t. XV, n° 57-60, 1926, p. 167-181.
- *A colaboração portuguesa no descobrimento da America do Norte*. Revista de historia. Lisbonne, t. XV, n° 57-60, 1926, p. 241-263.
- *The geographical discoveries and conquests of the Portuguese*. The hispanic american historical Review. Durham, North Carolina, t. IV, n° 1-3, fév.-août 1926.
- FIGUEROA (Andrés A.). *Don Estevan de Urizar y Arespachaga, gobernador del Tucumán, 1707-1724*. Revista de la Universidad nacional de Córdoba. Córdoba, 8^e année, n° 2, avril 1921, p. 172-186.
- *Linajes santiagueños*. Córdoba, Dante, 1927, 141 p., in-8°.
- *Nicolás Pardones, catalán famoso*. Revista del Archivo de Santiago del Estero. Santiago del Estero, t. VI, n° 12, 'avril-juin 1927, p. 89-95.
- *La ciudad de Santiago del Estero y el río Dulce*. Revista del Archivo de Santiago del Estero. Santiago del Estero, t. VIII, n° 15, janv.-mars 1928, p. 79-93.
- *Reflejos de la vida colonial. Las señoras bravas*. Revista del Archivo de Santiago del Estero. Santiago del Estero, t. VII, n° 14, oct.-déc. 1927, p. 103-110.
- *Un proceso por hechicerías. El tormento del ladrillo y sueño al estilo español*. Revista del Archivo de Santiago del Estero. Santiago del Estero, t. VIII, n° 15, janv.-mars 1928, p. 125-132.
- FIGUEROA (Marqués de). *Civilización hispano-americana : su carácter, sus perspectivas (suite)*. Revista de las Españas. Madrid, t. III, n° 17, janv.-fév. 1928, p. 41-48.
- FITZPATRICK (J. C.). *George Washington, colonial traveller, 1732-1774*. New York, Bobbs Merrill, 1927, xv-416 p.
- FLANDRAU (Grace). *A glance at the Lewis and Clark expedition*. [Saint Paul, 1926].
- *The Lewis and Clark expedition*. [Saint Paul, 1926].
- *Red Rivers trails*. [Saint Paul, 1926].
- *Story of Maria pass.* [Saint Paul ? 1926].
- *Frontier days along the upper Missouri* [Saint Paul ? 1927].
- *Historic adventure land of the Northwest* [Saint Paul ? 1927].
- *Astor and the Oregon country*. [Saint Paul ? 1927].
- FLEIUSS (Max). *A revolução de 1820 é a genese do Brasil constitucional*. Revista do Instituto historico e geographico brasileiro. Rio de Janeiro, tomo especial : Congresso internacional de historia da America (1922), vol. I, 1925, p. 63-106.

- FLEIUSS (Max). *Centenario da abertura da Constituinte do Imperio* [3 de mayo 1823]. Revista do Instituto historico e geographico brasileiro. Rio de Janeiro, t. XCIV (vol. 148), 1923 (1927), p. 480-500.
- *La ciudad de Río de Janeiro (Bosquejo histórico)*. Humanidades. La Plata, t. XIV, 1927, p. 67-93 ; t. XVII, 1928, p. 137-147.
- FLORES (Antonio). *Cantos panegíricos a los invictos héroes, maestros de campo generales, abuelos, bisabuelos y padre del muy insigne doctor don Tomás Pizarro Cajal, graduado en cánones, colegial mayor en el Real de la ciudad de Lima, en el reino del Perú*. 3^e édition, con notas biográficas por J. T. MEDINA. Santiago de Chile, 1927, XVI-62 p.
- FLORES (I. Mario). *La historiografía argentina*. Actualidad escolar. Buenos Aires, 2^e année, t. III, n^o 28, 15 sept. 1927 ; n^o 30, 15 oct. 1927.
- FLORES Y CAAMAÑO (Alfredo). *Antiguallas históricas de la colonia. Relación inédita de la ciudad y la provincia de Guayaquil*, publicada por —. Quito, Imprenta de la Universidad central, 1925, 46 p., in-8^o.
- *El verdadero testamento del gran mariscal de Ayacucho y una de las últimas cartas que dirigió á su esposa*. Publicalos con otros documentos —. Quito, Imprenta de la Universidad central, 1926, 96 p., in-fol.
- FOIK (P. J.). *Home seekers in the wilderness*. Catholic historical Review. Washington, avril 1927.
- Foja de servicios del maestro de campo Dn. Francisco de la Barrenda y Samartin, 1724*. Revista del Archivo de Santiago del Estero. Santiago del Estero, t. VII, n^o 13, juillet-sept. 1927, p. 19-31.
- FOLWELL (W. W.). *A history of Minnesota*. Saint-Paul, Minnesota historical Society, t. III, 1926, x-605 p.
- FORTENBAUGH (Robert). *The development of the synodial polity of the lutheran church in America to 1829*. Philadelphie, University of Pennsylvania, 1926, 252 p.
- FORTESCUE (John), éd. *The correspondence of King George the Third, from 1760 to december 1783, printed from the original papers in the royal archives at Windsor Castle*. Londres, Macmillan and Co., 1927, t. I : 1760-1767, XVIII-530 p.; t. II : 1768-1773, XVI-532 p., 7 \$ 50, le vol.
- FRANÇA (Carlos). *Os Portugueses do seculo XVI e a historia natural do Brasil*. Revista de historia. Lisbonne, t. XV, 1926, p. 35-74, 81-128, 161-166.
- FREITAS (Affonso A. de). *Tradições e reminiscencias paulistanas*. São Paulo, 1921, 191 p., in-8^o.
- FREITAS (Jordão de). *O descobrimento precolombino da América austral pelos Portugueses, a fortaleza e a feitoria de Pernambuco*. Lusitania. Lisbonne, avril 1926, p. 315-327.
- FRÍAS (Bernardo). *Tradiciones históricas de la República argentina*. 4^e édition. Buenos Aires, Editorial « La Facultad », 1926, 366 p.
- FRONTENAC. *Réponse du gouverneur de — aux paroles du député des cinq nations iroquoises (12 sept. 1682)*. Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXIII, 1927, p. 680-687.
- FROYLÁN DE RIONEGRO (Fray). *Actuaciones y documentos del Gobierno central de la unidad de la raza en el descubrimiento, exploración, población, pacificación y civilización de las antiguas provincias españolas hoy República de Venezuela, 1486-1600, siglo XV y XVI*, coleccionados bajo la dirección y estudio de —, misionero capuchino, editados y publicados por el gobierno venezolano. La Coruña, t. I : *Introducción*, 1926, 389+88 p.

- FUENZALIDA GRANDÓN (Alexandro). *Mitre en Chile*. La Información. Santiago de Chile, n° 112, août-sept. 1927, p. 538-544.
- FURT (Jorge M.). *La legenda de Fray Luis Bolanos, misionero del Río de la Plata y del Paraguay*, reconstruida sobre relaciones de antiguos cronistas y libros historiales y escrita por —. Florencia, 1926, vi-18 fol., in-8°.
- GABELENTZ (Hans von der). *Malerei in Mexiko*. Iberica. Hambourg, t. VII, 2° liv., juin 1927, p. 56-60.
- GAINES (Ruth). *Reports on missions established by the Association de la propagation de la foi*. Indian notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. V, 1928, p. 96-98.
- GALLINAL (Gustavo). *La constitución española de 1812 en Montevideo*. Revista del Instituto histórico y geográfico del Uruguay. Montevideo, t. I, 1920-1921, p. 117-176, 529-567.
- *Una casa histórica*. Revista del Instituto histórico y geográfico del Uruguay. Montevideo, t. I, 1920-1921, p. 469-495.
- *Documentos relativos al Padre J. Fr. Martinez*. Revista del Instituto histórico y geográfico del Uruguay. Montevideo, t. III, 1923-1924, p. 663-691.
- GALLO ALMEIDA (Luis). *Literatos ecuatorianos*. Quito, 1921.
- GALLOIS (L.). *La cartographie du Moyen Age et la carte attribuée à Colomb*. Revue historique. Paris, t. CLIII, 1926, p. 49-51.
- GANDÍA (Enrique de). *Donde nació el fundador de Buenos Aires*. Obra recomendada y juzgada de sumo interés por el II Congreso internacional de historia y geografía de América. Buenos Aires, 1927, 100 p.
- GARCIA (Rodolpho). *Richard Gransire (viajante francez no Brasil)*. Revista do Instituto historico e geographico brasileiro. Rio de Janeiro, t. XC (vol. 144), 1921 (1925), p. 539-554.
- *Chegada de Americo Vespucci á Lisboa em 1504*. Revista do Instituto historico e geographico brasileiro. Rio de Janeiro, t. XCIV (vol. 148), 1923 (1927), p. 522-532.
- GARCÍA VÁSQUEZ (D.). *El acta del 3 de julio en el cabildo de Cali*. Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XVI, n° 189, sept. 1927, p. 524-525.
- GARCÍA VEGA (Agustín). *Antecedentes históricos de Tlaxcala*. Secretaría de educación pública. México, 1927.
- GARRAGHAN (Gilbert). *Emergence of the Missouri valley into history*. Illinois catholic historical Review. Chicago, avril 1927, p. 306-322.
- *The first settlement on the site of St. Louis*. Illinois catholic historical Review. Chicago, avril 1927, p. 342-347.
- GARZÓN (Eugenio). *Una hoja de laurel ; la juventud de un libertador de América*. Paris, 1926, 127 p.
- GARZÓN MACEDA (Felix). *La Facultad de medicina de Córdoba, sus orígenes y su pasado*. Revista de la Universidad de Córdoba. Córdoba, 7° année, n° 2, avril 1920, p. 266-336.
- *Historia de la medicina en Córdoba*. Revista de la Universidad nacional de Córdoba. Córdoba, 8° année, n° 2, avril 1921, p. 187-213 ; n°s 3-5, mai-juillet 1921, p. 5-48 ; n°s 6-7, août 1921, p. 244-296.
- *La Facultad de ciencias médicas. Reseña histórica*. Revista de la Universidad nacional de Córdoba. Córdoba, 14° année, n°s 7-8, sept. 1927, p. 3-39.
- GAY (Vicente). *En el imperio del sol, en torno a los orígenes y formación del Perú moderno, en el centenario de la batalla de Ayacucho*. Madrid, Tip. Blass, s. d.
- GIANINI (Charles A.). *Manuel Lisa, one of the earliest traders on the Missouri river*. The New Mexico historical Review. Santa Fé, t. II, n° 4, oct. 1927, p. 323-333.

- GILLINGHAM (Harold E.). *Indian and military medals from colonial times to date*. [Philadelphie, 1927].
- GOBILLOT (René). *L'émigration percheronne au Canada*. Nova Francia. Paris, t. III, n° 1, oct. 1927, p. 17-31.
- GOEBEL (Julius). *The struggle for the Falkland islands, a study in legal and diplomatic history*. New Haven, Yale University Press ; Londres, Milford, Oxford University Press, 1927, xiii-482 p., in-8°.
- GÓMEZ HAEDO (Juan G.). *Las ideas políticas de Alberdi*. Revista del Instituto histórico y geográfico del Uruguay. Montevideo, t. III, 1923-1924, p. 693-716.
- GONDRA (Luis Roque). *Las ideas económicas de Manuel Belgrano*. 2^e édition. Buenos Aires, 1927, xc-388 p.
- GONZÁLEZ (Juan B.). *Después de Chacabuco (Carta inédita del general San Martín)*. Humanidades. La Plata, t. XIV, 1927, p. 291-293.
- GONZÁLEZ BRUN (Guillermo). *Monumentos de historia e interés nacional*. El Debate. Bogotá, 22 juin 1927, p. 9, 10.
- *Archivo del general Pedro Alcántara Herrán*. Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XVI, n° 189, sept. 1927, p. 521-524.
- GOTTSCALK (Paul). *The earliest diplomatic documents on America*. Berlin, Reichsdruckerei, 1927, 84 p., 130 planches.
- GOULD Y QUINCY (Alicia B.). *Nueva lista documentada de los tripulantes de Colón en 1492 (suite)*. Boletín de la real Academia de la historia. Madrid, t. XC, fasc. 2, avril-juin 1927, p. 532-560.
- GOYENS (Jérôme). *Le P. Louis Hennepin, O. F. M., missionnaire au Canada au XVII^e siècle. Quelques jalons pour sa biographie*. Florence, Quaracchi, 1925.
- GRAHAM (R. B. Cunningham). *Pedro de Valdivia*. Revista chilena de historia y geografía. Santiago de Chile, t. LIV, 1927, p. 88-94.
- GRANT (Alexander J.). *Welland ship canal*. Welland County historical Society, Papers and Records, vol. III, 1927, p. 58-70.
- GREELEY (Miss). *Sketches of the past (1783)*. Papers and Records of the Ontario historical Society. Toronto, t. XXIII, 1926.
- GRENÓN (Juan P.). *Estudios históricos coloniales. Escultura en piedra sapo*. Estudios. Buenos Aires, 1917, 23 p.
- *Origen de la iglesia de la Compañía en Córdoba (R. A.)*. Estudios históricos. Revista de la Universidad nacional de Córdoba. Córdoba, 7^e année, n° 4, juin 1920, p. 302-324.
- *Una página de historia médica en la época colonial de Córdoba. José Coll (1767)*. Revista de la Universidad nacional de Córdoba. Córdoba, 7^e année, n° 4, juin 1920, p. 434-443.
- *El escudo de la Universidad de Córdoba*. Revista de la Universidad nacional de Córdoba. Córdoba, 8^e année, n° 2, avril 1921, p. 214-259.
- *De la biografía santiagueña. Antiguos jesuitas*. Revista del Archivo de Santiago del Estero. Santiago del Estero, t. VII, n° 13, juillet-sept. 1927, p. 39-44.
- *Biografías santiagueñas. P. Francisco Urrejola, S. J.* Revista del Archivo de Santiago del Estero. Santiago del Estero, t. VII, n° 14, oct.-déc. 1927, p. 51-65.
- *Las aventuras de Learte*. Archivo de gobierno, Documentos históricos, n°s 15, 16, 17, Sección literatura, t. IV. Córdoba, 1927, 310 p.
- *Los Pampas*. Archivo de gobierno, Documentos históricos, n° 18, Sección indígena, t. II. Córdoba, 1927, 162 p.
- *Una vida de artista. H. Luis Berger (S. J.) (1588-1641), relación documental*. Córdoba, 1927, 32 p.

- GRENÓN (Juan P.). *El sargento Espínola : relación documental santiagueña (1784-1788)*. Humanidades. La Plata, t. XIV, 1927, p. 225-267.
- *Dos valiosos documentos referentes a los límites de San Luis y La Rioja (1591-1600-1790)*. Boletín del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, t. VI, 1927-1928, p. 491-497.
- *Un límite jurisdiccional, 1807*. Revista del Archivo de Santiago del Estero. Santiago del Estero, t. VIII, n° 15, janv.-mars 1928, p. 37-44.
- GRESLEBIN (Héctor). *El estilo renacimiento colonial*. Revista de arquitectura. Buenos Aires, 10^e année, n° 38-39, février-mars 1924.
- [GREUSEL (John Herbert)]. *Mystery of Cadillac's lost grave*. A report by — to Hon. C. M. Burton, historiographer of Détroit. [Détroit], 1924.
- GRINNELL (George Bird). *Audubon park. The history of the site of the Hispanic Society of America and neighbouring institutions*. Hispanic Notes and Monographs. New York, 1927.
- GRISWOLD (Bert J.), éd. *Fort Wayne, gateway of the West, 1802-1813*. Historical Bureau of the Indiana library and historical department. Indianapolis, 1927.
- GROUSE (Ellis M.). *In quest of the western ocean*. New York, Morrow, s. d., [1928], x-480 p.
- GROSSAC (Paul). *Los dos fundadores de Bahía blanca*. Humanidades. La Plata, t. XIV, 1927, p. 11-35.
- GUERIN (Thomas). *Feudal Canada : the story of the seigniories of New France*. Montréal, 1926, 251 p.
- GUIDO (Angel). *La arquitectura hispanoamericana a través de Wölfflin*. Rosario, Talleres gráficos La Tierra, 1927, 65 p.
- GUIMARÃES (Argeu). *Um brasileiro na epopeia bolivariana. Biographia do general Abreu e Lima*. Recife, Emp. graphico-editora, 1926.
- *O Congresso de Bolívar*. S. l., 1927, 56 p., in-4°.
- GUIMARÃES (Vieira). *O Brasil e Santa Iria*. Academia das sciencias de Lisboa, Bol. da 2^a classe. Lisbonne, vol. XVI, 1921-1922 (1926), p. 417-426.
- GUTIÉRREZ (Alberto). *Breve resumen de la historia diplomática de Bolivia*. Revista do Instituto historico e geographico brasileiro. Rio de Janeiro, tomo especial : Congresso internacional de historia da America (1922), vol. II, 1926, p. 461-496.
- GUTIÉRREZ DE SANTA CLARA (Pedro). *Historia de las guerras civiles del Perú (1544-1548) y de otros sucesos de las Indias*, t. V. Colección de libros y documentos referentes á la historia de América, t. XX. Madrid, Librería general de Victoriano Suárez, 1925, 313 p., in-8°.
- HAEBLER (K.). *Geschichte Amerikas*. Leipzig, 1923, VIII-346 p., gr. in-8°.
- HAFEN (LeRoy R.). *Mexican land grants in Colorado*. The Colorado historical Magazine. Denver, t. IV, n° 3, mai 1927, p. 81-92.
- *The overland mail, 1849-1869 : promoter of settlement, precursor of railroads*. Cleveland, Clark, 1927, 361 p., in-8°.
- HAFKEMEYER (P. J. B.). *Determinação da área conhecida do Brasil de norte até fins do século XVII. Principaes elementos que contribuíram para a sua exploração*. Revista do Instituto historico e geographico brasileiro. Rio de Janeiro, tomo especial : Congresso internacional de historia da America (1922), vol. V, 1927, p. 9-74.
- HAMMOND (George P.). *Don Juan de Oñate and the founding of New Mexico*. Santa Fé, New Mexico historical Society, 1928.
- HAMMOND (George P.) et REY (Agapito). *The Rodriguez expedition to New Mexico*

- (1581-1582). *New Mexico historical Review*. Santa Fé, t. II, n° 3, juil. 1927, p. 239-268 ; n° 4, oct. 1927, p. 334-362.
- HANCOCK (Samuel). *The narrative of —*. New York, 1927, 217 p., in-8°.
- HANSEN (M. L.). *The history of american immigration as a field of research*. *American historical Review*. New York, avril 1927, 19 p.
- HARLOW (Alvin H.). *Old towpaths : The story of the american canal era*. New York, Appleton, 1926, XIV-403 p.
- HARLOW (V. T.). *A history of Barbados (1625-1685)*. New York, Oxford University press, 1926, XVIII-347 p., 7 \$.
- HART (Irving Harlow). *The old Savanna portage*. *Minnesota history Bulletin*. St. Paul, juin 1927.
- HARVEY (D. C.). *The passing of the second chamber in Prince Edward Island*. The Canadian historical Association, annual Report. Ottawa, 1922, p. 22-31.
- HAUBERG (John H.). *The Black Hawk watch tower in the county o Rock Island, State of Illinois*. [Rock Island, 1927].
- HEDERRA (Francisco). *Crónicas y anécdotas talquinas*. Talca, Ytier, 1927, 242 p., in-16°.
- HERAS (Carlos). *Centenario de la disolución del Congreso general constituyente. 1827-18 de agosto-1927*. Humanidades. La Plata, t. XVII, 1928, p. 319-331.
- HERNÁNDEZ (A.). *Familias parientes de Bolívar*. *Revista de la Sociedad boliviana*. Bogotá, t. I, n° 6, 1927, p. 178-179.
- HERNÁNDEZ (P. Pablo). *Misiones del Paraguay. Organización social de las doctrinas guaraníes de la compañía de Jesús*. Barcelone, 1923, 2 vol.
- HERNÁNDEZ (Roberto). *Valparaíso en 1827*. Valparaíso, Imp. Victoria, 1927, 430 p., in-16°.
- HERNÁNDEZ DE ALBA (Guillermo et Alfonso). *Estudios históricos*. Bogotá, 1926, XI-335 p.
- HERPIN (Julien). *Les provinces de France et la Nouvelle France. Les Malouins colonisateurs au Canada ; les Acadiens déportés dans la région malouine*. Nova Francia. Paris, t. II, 1926-1927, p. 181-186, 229-234 ; t. III, 1927-1928, p. 111-118.
- HERRERA (Pablo). *Ensayo sobre la historia de la literatura ecuatoriana (suite)*, *Boletín de la Biblioteca nacional de Quito*. Quito, n^{lle} série, n° 9, mars-avril 1927, p. 73-124.
- HERRINGTON (Walter S.). *The trial of Charles Justin McCarty*. *Transactions of the royal Society of Canada*. Ottawa, 3^e série, t. XXI, 1927, section II, p. 63-70.
- HEVESY (André de). *Christophe Colomb ou l'heureux Génois*. Paris, 1927, 5+210 p.
- Historical account and inventory of records of the city of Kingston*. New York, Colony Council ; Albany, University of the State of New York, 1918.
- Historical account and inventory of the records of Suffolk county*. New York, Colony Council ; Albany, University of the State of New York, 1921.
- HODNEFIELD (Jacob). *American letter ; immigration as viewed by a norwegian american farmer in 1869*. *Studies and Records*. Northfield, Minn., t. II, 1927.
- HOEFFE (F.). *Pioneer waterpower mills of Dallas*. *Annals of Iowa*. Des Moines, juillet 1927, 6 p.
- HOLAND (Hjalmar R.). *Coon Prairie : en historisk beretning om den norske evangeliske lutherske menighet paa Coon Prairie*. Minneapolis, 1927, 236 p., in-8°.
- HOWAY (F. W.). *The spanish discovery of British Columbia in 1774*. The Canadian historical Association, annual Report. Ottawa, 1923, p. 49-55.
- *The early history of the Frazer River mines*. Victoria, B. C., 1926, XVII-126 p., in-4°.

- HUDLESTON (F. J.). *Gentleman Johnny Burgoyne : Misadventures of an english general in the revolution*. Indianapolis, Bobbs-Merrill, 1927, 367 p.
- HUERTA Y PONCE DE LEÓN (Santiago de la). *III siglo de la Universidad*. Revista de la Facultad de letras y ciencias. Habana, t. XXXVII, n° 3-4, juil.-déc. 1927, p. 169-228.
- HUFELAND (Otto). *Westchester county during the american revolution, 1775-1783*. New York, 1926, xVII-473 p.
- HUGHES (Rupert). *Washington in early manhood*. Londres, Hutchison, 1927, in-8°.
- HUNNEUS (Alejandro). *Los Hunneus y Zegers de Chile, narración genealógica*. Paris, Le Livre libre, 1927, 184 p., in-16°.
- HUNTER (William C.). *The commercial policy of New Jersey under the confederation, 1783-1789*. Princeton, 1922.
- IBARGUREN (Carlos). *De nuestra tierra*. 2° édition. Buenos Aires, Manuel Gleizer editor, 1926, 215 p., in-8°.
- ICAZA (Francisco A. de). *Diccionario autobiográfico de conquistadores y pobladores de Nueva España*. Segovia, Imprenta de « El Adelantado de Segovia », 1923, 2 vol., in-4°.
- Iglesias de México*. Publicaciones de la Secretaría de hacienda. México, Imp. « Cultura », t. I-IV, 1924; t. IV-V, 1925, in-folio.
- ILLINGWORTH (Juan). *La familia Calderón*. Revista del Centro de estudios históricos y geográficos de Cuenca, Cuenca, 10° fasc., août 1924, p. 80-84.
- Información de Simón de Bolívar en Sto. Domingo con el objeto de solicitar del Rey el nombramiento de depósito general de la gobernación de Venezuela, 9 de agosto de 1569*. Boletín de la Academia nacional de historia. Caracas, t. X, n° 38, avril-juin 1927, p. 163-165.
- INNIS (H. A.). *The fur trade of Canada*. University of Toronto Studies : History and Economics. Toronto, University of Toronto library, 1927, 172 p.
- *The North West company*. The Canadian historical Review. Toronto, t. VIII, 1927, p. 308-321.
- Instrucciones que daba Dn. Angel Pérez de Asiayn a su hijo Sebastian, enviado á Buenos Aires a traer mulas, 1728*. Revista del Archivo de Santiago del Estero. Santiago del Estero, t. VII, n° 14, oct.-déc. 1927, p. 25-26.
- Interrogatoire du sieur Jean Chelsbery par le gouverneur de Frontenac*. Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXII, 1926, p. 744-748.
- ISPIZÚA (Segundo de). *La primera vuelta al mundo. IV centenario 1522-1922 ; t. II : Historia de la geografía y de la cosmografía en las edades antigua y media con relación a los grandes descubrimientos marítimos realizados en los siglos XV y XVI por Españoles y Portugueses*. Madrid, 1926, xv-412 p.
- JAKOB-RIFFEL (Pastor). *Zum 50-jährigen Jubiläum der Wolgadeutschen Einwanderung nach Argentinien*. Bundeskalender, Deutscher Volksbund für Argentinien, 1927. Buenos Aires, 1926, p. 45-53.
- JAMES (Alfred). *General Joseph Eggleston Johnson, storm center of the confederate army*. The Mississippi valley historical Review. Cedar Rapids, t. XIV, n° 3, déc. 1927, p. 342-359.
- JARAMILLO A. (P.). *En defensa de Rocafuerte*. Boletín de la Biblioteca nacional de Quito. Quito, n° 11, juillet-août 1927, p. 211-233.
- JENNESS (D.). *Two monuments in arctic Canada*. The Canadian historical Association, annual Report. Ottawa, 1923, p. 72-75.
- JERVES (Alfonso M.). *Apuntes de historia ecuatoriana o materiales paleográficos de historia patria*. Cuenca, 1919.

- JERVES (Alfonso M.). *Don Gil Ramírez Davalos, fundador de Cuenca (suite)*. Revista del Centro de estudios históricos y geográficos de Cuenca. Cuenca, 6^e fasc., mai 1922, p. 167-195; 7^e fasc., avril 1923, p. 197-233; 8^e fasc., juillet 1923, p. 293-369.
- JIMÉNEZ DE ARECHAGA (Justino). *Orígenes hispánicos del derecho de América*. Revista del Instituto histórico y geográfico del Uruguay. Montevideo, t. IV, 1925, p. 177-194.
- JOHNSTON (J. George). *When Fort Erie was distributing center for middle West*. Welland county historical Society, Papers and Records, t. III, 1927, p. 80-85.
- JOS (Emiliano). *La expedición de Ursúa al Dorado, la rebelión de Lope de Aguirre y el itinerario de los « Marañones » según los documentos del Archivo de Indias y varios manuscritos inéditos*. Tesis doctoral extractada e ilustrada con treinta y siete fotograbados. Prólogo de D. Agustín MILLARES CARLO. Huesca, Talleres gráficos editorial V. Campo, 1927, xv-296 p., in-8^o.
- Junta de guerra convocada en Salta por el gobernador Dn. Juan de Santiso y Moscoso, 1739*. Revista del Archivo de Santiago del Estero. Santiago del Estero, t. VII, n^o 14, oct.-déc. 1927, p. 27-38.
- KÉRALLAIN (R. de). *Bougainville à l'escadre du Cte. d'Estaing. Guerre d'Amérique, 1778-1779*. Journal de la Société des Américanistes de Paris. Paris, n^{lle} série, t. XIX, 1927, p. 155-206.
- *Bougainville à l'armée du Cte. de Grasse. Guerre d'Amérique, 1781-1782*. Journal de la Société des Américanistes de Paris. Paris, n^{lle} série, t. XX, 1928, p. 1-70.
- KESLER (C. K.). *Een conflict tusschen Amsterdam en de staaten-generaal over Suriname in 1774 en 1775*, West-indische Gids. 'sGravenhage, t. IX, 1927-1928, p. 575.
- KILHAM (Walter H.). *Mexican architecture of the vice-regal period*. New York, Londres, Longmans, Green and Co., Ltd., 1927, 223 p., in-8^o, 21 sh.
- KINGSTON (C. S.). *The Western Sea in the Jesuit relations*. Quarterly of the Oregon historical Society. Portland, juin 1927.
- KINNICUT (Lincoln N.). *Plymouth's debt to the Indians*. The Harvard theological Review. Cambridge, vol. XIII, n^o 4, octobre 1920, p. 345-361.
- KIRBY (William). *Annals of Niagara* (Lorne PIERCE édit.). Toronto, Macmillan, 1927, xviii-329 p.
- KRONFUSS (Juan). *Historia de la construcción del edificio de la Compañía de Jesús y de sus adyacentes*. Revista de la Universidad nacional de Córdoba. Córdoba, 6^e année, n^{os} 2-3, avril 1919, p. 335-352.
- *Arquitectura colonial en la Argentina*. [Buenos Aires], Librería « La Facultad », Juan Roldán & Cía., s. d., 214 p., gr. in-8^o.
- LABARCA (Eugenio). *Littérature chilienne de ce temps et d'autres temps*. Revue de l'Amérique latine. Paris, avril 1928, p. 306-310.
- La civilización hispano-americana del siglo XVIII en el virreinato del Río de la Plata*. Publicación del Instituto nacional del Profesorado Secundario. Departamento de historia. Buenos Aires, Talleres gráficos de la penitenciaría nacional, 1926, 541 p.
- LAFARGUE (André). *The french governors of Louisiana*. Mississippi Valley historical Review. Cedar Rapids, t. XIV, n^o 2, septembre 1927, p. 156-167.
- LAFONE QUEVEDO (S.). *Carta abierta al Sr D^r Pablo Cabrera*. Revista de la Universidad nacional de Córdoba. Córdoba, 6^e année, n^o 1, mars 1919, p. 151-165.
- LAFUENTE MACHAIN (R. de). *Los Machain*. [Buenos Aires], M. Rocca & Cía., impresores editores, [1926], 237 p., gr. in-8^o.

- LAFUENTE MACHAIN (R. de). *Familias coloniales. Ascendientes americanos de la casa Primo de Rivera*. [Buenos Aires], 1927, 25 p.
- LAJOIE (Rév. P.). *Le Vicariat apostolique du golfe du Saint Laurent*. Union missionnaire du clergé. L'Apostolat missionnaire de la France. Paris, Pierre Téqui, 1^{re} série, 1923-1924 (1924,) p. 237-271.
- LALOY (Émile). *La carte de Christophe Colomb*. Journal de la Société des Américanistes de Paris. Paris, n^{lle} série, t. XIX, 1927, p. 387-389.
- LAMB (Charles). *The old benchers of the Inner Temple*, with annotations by sir F. D. MACKINNON. Oxford, at the Clarendon Press, 1927, xxvii-77 p., 6 \$ 50.
- La mère Cécile de Sainte-Croix*. Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXII, 1926, p. 549-561.
- La mission de MM. Adhemar et Delisle en Angleterre en 1783-1784*. Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXII, 1926, p. 617-631.
- La mission de MM. Viger, Neilson et Cu villier en Angleterre en 1828*. Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXII, 1926, p. 651-669.
- LANDAETA ROSALES (Manuel). *Relaciones entre Méjico y Venezuela*. México, 1927, 16 p., in-8°.
- LANDON (Fred). *The american civil war and canadian confederation*. Transactions of the royal Society of Canada. Ottawa, 3^e série, t. XXI, 1927, section II, p. 55-62.
- LANGLOIS (Louis). *L'Amérique pré-colombienne et la conquête européenne*. Histoire du monde, publiée sous la direction de E. CAVAGNAC, t. IX. Paris, E. de Boccard, éditeur, 1, rue de Médicis, 1928, liv-524 p., in-8°.
- LAPALICE (O.). *Projet de colonisation de la rivière Rouge*. Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXII, 1926, p. 47-50.
- La peine du suicide sous le régime français*. Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXIII, 1927, p. 698.
- La première loge de francs-maçons au Canada*. Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXIII, 1927, p. 306-307.
- LA RONCIÈRE (Charles de). *La carte de Christophe Colomb*. Actes du Congrès international de géographie. Le Caire, t. V, 1926, p. 79-83.
- *Une paroisse morte du Groenland : Herjolfsnes*. Journal des savants. Paris, août-octobre 1926, p. 349-360.
- *La découverte de l'Afrique au moyen-âge ; t. III : Un explorateur français au Niger. Les débuts de Christophe Colomb. Un peintre italien à la cour d'Abyssinie*. Le Caire, 1928, 130 p., in-4°.
- LA ROQUE DE ROQUEBRUNE (R.). *Bigot et les commandants des postes*. Nova Francia. Paris, t. II, 1926-1927, p. 173-176.
- *Aymar de Clermont-Chatte, gouverneur de Dieppe et lieutenant-général de la Nouvelle-France*. Nova Francia. Paris, t. II, 1926-1927, p. 266-273.
- LARRAÑAGA (Dámaso Antonio). *Cartas científicas de —* (FALCAO ESPALTER édit.). Revista del Instituto histórico y geográfico del Uruguay. Montevideo, t. I, 1920-1921, p. 57-98, 295-342.
- *Reconquista de Buenos Aires*. Escritos de Don Dámaso Antonio Larrañaga. Los publica el Instituto histórico y geográfico del Uruguay. Edición nacional. Montevideo, Imprenta nacional, t. III, 1924, p. 105-110.
- *Correspondencia*. Escritos de Don Dámaso Antonio Larrañaga. Los publica el Instituto histórico y geográfico del Uruguay. Edición nacional. Montevideo, Imprenta nacional, t. III, 1924, p. 237-301.
- LARROUY (A.). *Antecedentes y principios de la colonización del valle de Catamarca*.

- Revista de la Universidad nacional de Córdoba. Córdoba, 2^e année, 1915, t. II, p. 467-480.
- LARSEN (Sofus). *La découverte du continent de l'Amérique septentrionale en 1472-1473 par les Danois et les Portugais*. Academia das sciencias de Lisboa, Boletim da classe de letras. Lisbonne, vol. XV, fasc. I, nov.-mars 1921 (1922), p. 214-223.
- Las presas marítimas en la República argentina*; primera parte : 1810-1830. Centro de estudios de derecho internacional público. Buenos Aires, 1926, 230 p.
- LATANÉ (John H.). *A history of american foreign policy*. Garden City, 1927, xiv-725 p., in-8^o.
- LA VERENDRYE. *Journals and letters of Pierre Gaultier de Varennes de — and his sons* (édition et notes de L. J. BURPEE). Toronto, The Champlain Society, 1927.
- LAZCANO (Martín V.). *Las sociedades secretas, políticas y masónicas en Buenos Aires (acción desarrollada pro-independencia, unión y organización de la nación argentina, y en bien de la humanidad). Primer período histórico 1795-1816*. Buenos Aires, 1927, t. I, 398 p.; t. II, 508 p.
- LECOMPTE (P. Ed.). *Catherine Tekakwitha : le lis des bords de la Mohawk et du Saint-Laurent (1656-1680)*. Montréal, 1927, 296 p.
- LE CONTE (R.). *La Nouvelle Belgique (suite)*. Bulletin de la Société royale belge de géographie. Bruxelles, 51^e année, 1927, p. 18-27, 69-87.
- Legajo Asuntos generales*. Revista del Archivo de Santiago del Estero. Santiago del Estero, t. VII, n^o 14, oct.-déc. 1927, p. 69-77.
- Leg. correspondencia, 1810-1820 (suite)*. Revista del Archivo de Santiago del Estero. Santiago del Estero, t. VI, n^o 12, avril-juin 1927, p. 35-55 ; t. VII, n^o 13, juillet-sept. 1927, p. 47-71.
- LE GOUHIR (José M.). *El criminal de Berruecos*. Revista del Centro de estudios históricos y geográficos de Cuenca. Cuenca, 11^e fasc., décembre 1924, p. 97-141.
- LEGUIZAMÓN (Mart.). *La leyenda de Lucía Miranda*. Revista de la Universidad nacional de Córdoba. Córdoba, 6^e année, n^o 1, mars 1919, p. 5-7.
- LEHMANN (Florence). *How starving captives found Anoka*. Minneapolis Journal, 25 sept. 1927.
- LEHMANN-NITSCHKE (R.). *Die ersten Deutschen am Rio de la Plata*. Bundeskalender, Deutscher Volksbund für Argentinien, 1927. Buenos Aires, 1926, p. 96-98.
- *Hans Staden, arcabucero alemán de la expedición Sanabria al río de la Plata (1550-1553)*. Boletín del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, t. V, 1926-1927, p. 425-460.
- *Hernando de Salazar y Juan de Salazar de Espinosa*. Boletín del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, t. VI, 1927-1928, p. 1-3.
- LEITE (Solidonio). *O descobrimento do Brasil*. Revista do Instituto historico e geographico brasileiro. Rio de Janeiro, tomo especial : Congresso internacional de historia da America (1922), vol. III, 1927, p. 9-46.
- LEMIEUX (Rodolphe). *Blake-Chapleau-Laurier*. Mémoires de la Société royale du Canada. Ottawa, 3^e série, t. XXI, 1927, section I, p. 51-65.
- LEÓN (Pedro). *Las ideas económicas de Belgrano*. Revista de la Universidad nacional de Córdoba. Córdoba, 8^e année, n^{os} 5-6, juillet 1920, p. 3-11.
- LEÓN Y GAMA (Antonio de). *Descripción del obispado de Michoacán*. Revista mexicana de estudios históricos. México, t. I, n^o 3, 1927, p. 91-100.
- LEONHARDT (Carlos). *Ensayo sobre las casas de ejercicios en la Argentina y apos-*

- tolado de la venerable madre Sor María Antonia de la Paz (suite)*. Estudios. Buenos Aires, t. XXXI, n° 5, novembre 1926, n° 6, déc. 1926 ; t. XXXII, n° 1, janv. 1927.
- LEONHARDT (Carlos). *La casa de ejercicios en Vill Barochero en la sierra de Córdoba*. Estudios. Buenos Aires, t. XXXII, n° 2, février 1927.
- L'épidémie de picotte de 1702-1703 à Québec*. Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXII, 1926, p. 152-155.
- Le plan en relief de Québec par M. de Léry*. Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXII, 1926, p. 632-633.
- Les églises du Mexique*. L'Écho du Mexique. Paris, septembre 1927, p. 12.
- Les fêtes en l'honneur de Pierre Boucher à Montagne-au-Perche, les 20 et 21 août 1927*. Nova Francia. Paris, t. II, 1926-1927, p. 241-251.
- Les gratifications du roi à la Nouvelle-France en 1669*. Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXII, 1926, p. 164-165.
- Le site de Stadacona*. Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXII, 1926, p. 433-434.
- LETAMENDI (Fr. Antonio de). *Documentos del pasado. Papeles de — a D. Ambrosio Funes*. Revista de la Universidad nacional de Córdoba. Córdoba, 4^e année, n° 2, avril 1917, p. 378-391 ; n° 3, mai 1917, p. 179-209 ; n° 4, juin 1917, p. 352-389 ; n° 5, juillet 1917, p. 514-564 ; n° 6, août 1917, p. 154-177 ; n° 7, sept. 1917, p. 371-388.
- Letters of Francis Parkman to Pierre Margry* (with introductory note by John Spencer BASSET). Smith College Studies in history. Northampton, t. VIII, n° 3-4, 1922.
- Lettre de l'intendant Raudot père au ministre de Pontchartrain (10 novembre 1707)*. Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXII, 1926, p. 174-186.
- Lettre de M. Bochart Champigny, intendant de la Nouvelle-France, au ministre*. Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXIII, 1927, p. 712-725.
- Lettre des habitants de Montréal à Montgomery, nov. 1775*. Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXII, 1926, p. 353-354.
- LETURIA (Pedro). *Der hl. Stuhl und das spanische Patronat in Amerika*. Teildruck der Inauguraldissertation : *Das Ende des spanischen Patronats in Amerika und die Encyklika Leos XII, vom 24. sept. 1824*. Munich, s. d., 71 p.
- *El ocase del patronato real en la América española ; la acción diplomática de Bolívar ante Pío VII (1820-1823), a la luz del archivo vaticano*. Madrid, 1925, xi-319 p., in-4°.
- *Patronato de Indias*. Estudios. Buenos Aires, t. XXXII, 16^e année, n° 4, avril 1927.
- *La acción diplomática de Bolívar*. Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XVI, n° 189, sept. 1927, p. 561-565.
- LEVENE (Ricardo). *El momento histórico de la revolución de 1810 y la doctrina política de Mariano Moreno*. Boletín de la Junta de historia y numismática americana. Buenos Aires, t. II, 1925.
- *Tratado de comercio franco entre el Brasil y el virreynato del Rto de la Plata en 1808*. Revista do Instituto historico e geographico brasileiro. Rio de Janeiro, tomo especial : Congresso internacional de historia da America (1922), vol. II, 1926, p. 449-454.
- LEVILLIER (Roberto). *Origines et caractères du nationalisme argentin*. La Revue de l'Amérique latine. Paris, nov. 1927, p. 433-440.

- LEVILLIER (Roberto). *Inexactitudes. Réplica al Sr. Thayer Ojeda*. Revista chilena de historia y geografía. Santiago de Chile, t. LVI, 1928, p. 164-195.
- LEWTON (Frederick L.). *Samuel Slater and the oldest cotton machinery in America*. Annual Report of the board of Regents of the Smithsonian Institution for 1926. Washington, 1927, p. 505-513.
- LEYMARIE (A. Léo). *Lettres de mère Marie Andrée Duplessis de Sainte-Hélène, supérieure des hospitalières de l'Hôtel-Dieu de Québec (suite)*. Nova Francia. Paris, t. III, 1927-1928, p. 39-56, 94-110.
- *Le fondateur de Montréal : Paul de Chomedey, sieur de Neufville, de Bourg-de-Partie, de Saint-Chéron et de Maisonneuve, 1672-1676*. Nova Francia. Paris, t. II, 1926-1927, p. 207-211.
- Libro 4º de actas del supremo congreso de Venezuela en 1812. Orígenes de la República*. Publicación oficial acordada por el benemérito general Juan Vicente Gómez, presidente de los Estados Unidos de Venezuela. Caracas, Litografía del Comercio, MCMXXVII.
- LINDLEY (Harlow). *Indiana as seen by early travelers*. Indiana historical Commission. Indianapolis, 1916.
- *The Indiana centennial*. Indiana historical Commission. Indianapolis, 1919.
- LIPPINCOTT (Isaac) et TUCKER (H. R.). *Economic and social history of the United States*. Londres, Appleton, 1927, xxiv-636 p., in-8º, 8 sh. 6 d.
- LIQUENO (José María). *El Ilmo. Trejo y Sanabria y los centros educacionales del Tucumán. Fundación de la universidad de Córdoba*. Revista de la Universidad nacional de Córdoba. Córdoba, 3º année, 1916, t. II, p. 133-165.
- *Influencia de la universidad de Córdoba en la revolución de la independencia argentina*. Revista de la Universidad nacional de Córdoba. Córdoba, 3º année, 1916, t. IV, p. 131-146.
- *Reinvindicaciones históricas, conclusiones y respuestas*. Revista de la Universidad nacional de Córdoba. Córdoba, 7º année, nº 3, mai 1920, p. 75-90.
- LLORENS TORRES (Luis). *La isla ignorada*. Revista de las Españas. Madrid, août 1927, p. 538-539.
- L. N. *Para a historia de Ceará*. Revista trimestral do Instituto de Ceará. Ceará-For-taleza, t. XLI, 1927, p. 75-81.
- LOKKE (Carl Ludwig). *Jefferson and the Leclerc expedition*. The american historical Review. Lancaster, t. XXXIII, nº 2, janv. 1928, p. 322-328.
- LOMASNEY (Patrick). *Marquette's burial site located*. Illinois catholic historical Review. Chicago, avril 1927, p. 348-362.
- LOMIER (Dr). *Les provinces de France et la Nouvelle-France. Quelques Picards au Canada*. Nova Francia. Paris, t. I, 1925-1926, p. 76-79, 124-131, 217-229, 273-278.
- LONG (Eula Lee Kennedy). *Brazilian women, history-makers and traditions breakers*. The missionary Voice. Nashville, août 1927, p. 20-21 ; septembre 1927, p. 23, 29-30.
- LONGSTAFF (F. V.). *Notes on the history of the Pacific station from the colonial period and the early period of confederation until the regular service across Canada of the C. P. R. in 1887*. Canadian defence Quarterly, avril 1927, p. 292-309.
- LÓPEZ (Vicente F.). *Historia de la República Argentina. Su origen, su revolución y su desarrollo político hasta 1852*. 4º édition. Buenos Aires, Juan Roldán, 1926, 10 vol.
- Los excesos del padre Salamanca*. Revista chilena de historia y geografía. Santiago de Chile, t. LV, 1927, p. 262-264.

- LOthrop (S. K.). *The word « Maya » and the fourth voyage of Columbus*. Indian notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. IV, 1927, p. 350-363.
- LOza (León M.). *Bosquejo histórico del periodismo boliviano*. Boletín de la Sociedad geográfica de La Paz. La Paz, 1927, n^{os} 57, 58.
- LYford (Katharine von Etten). *The old plantations, family records discovered at Bristol*. The Landmark. Londres, mars 1928, p. 141-143.
- MAARSCHAL KERWEER (Pankrätius). *Ueber die Akkomodation der Franziskanermissionare an einheimische Sprachen und Gebräuche in Mexiko im 16. Jahrhundert*. Festschrift ; Publication d'hommage offerte au P. W. Schmidt. Herausgeber (Directeur) W. KOPPERS. Vienne, Mechitharisten-Congregations-Buchdruckerei, 1928, p. 904-907.
- MACHADO (José E.). *Apuntaciones sobre una biblioteca*. Boletín de la Biblioteca nacional. Caracas, 3^e année, n^o 13, 1^{er} octob. 1926, p. 393-395; 4^e année, n^o 17, 1^{er} octobre 1927, p. 516-520; n^o 18, 1^{er} janvier 1928, p. 550-551.
- MACHORRO Y NARVAEZ (Paulino). *La evolución constitucional y administrativa de México*. Revista do Instituto historico e geographico brasileiro. Rio de Janeiro, tomo especial : Congresso internacional de historia da America (1922), vol. I, 1925, p. 573-672.
- MACY (Will.). *The history of old Nantucket*. Boston, New York, Houghton, 1928, 190 p., in-16^o.
- MADRE DE DEUS (Fr. Gaspar da). *Memorias para a historia da capitania de S. Vicente, hoje chamada de S. Paulo, do Estado do Brasil e noticias dos annos em que se descobriu o Brasil*. 3^a edição com um estudo biographico do auctor e notas por Affonso d'ESCRAGNOLLE TAUNAY. São Paulo, 1920, 383 p., in-4^o.
- MADUREIRA (J. M. de). *A liberdade dos Indios e a companhia de Jesus. A companhia de Jesus como « novum militantis ecclesie subsidium » na christianização do Novo Mundo e em particular do Brasil. A pedagogia da Companhia de Jesus*. Revista do Instituto historico e geographico brasileiro. Rio de Janeiro, tomo especial : Congresso internacional de historia da America (1922), vol. IV, 1927, LII-668 p.
- MAGNAN (Hormisdas). *Liste des tableaux envoyés de Paris au Canada de 1817 à 1820*. Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXII, 1926, p. 93-103.
- « O Canada, terre de nos aïeux », *chant national des Canadiens français*. Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXIII, 1927, p. 89-92.
- MAGNIN (Jorge V.). *Algunas consideraciones sobre la moneda colonial hispano-americana*. Revista de la Universidad nacional de Córdoba. Córdoba, 8^e année, n^o 7, sept. 1920, p. 396-413.
- MANJARRÉS (Ramón de). *Rinconcillos de la historia americana*. Cadiz, Real Academia hispano-americana de ciencias y artes, 1918.
- MANTARAS Y GARCÍA PELAYO (Federico E.). *Alvar Núñez Cabeza de Vaca*. Revista del Ateneo. Jerez de la Frontera, 4^e année, n^o 37, août 1927.
- MANTILLA (Manuel F.). *Historia de Corrientes*. La Voz del magisterio, órgano de la Asociación de maestros. Corrientes, 2^e année, n^{os} 24-25, juin-juillet 1927.
- MANÚLS (Isaac). *La real audiencia pretorial de Buenos Aires*. Boletín de investigaciones históricas. Buenos Aires, t. VI, 1927-1928, p. 213-243.
- MARIZ (Celso). *Apanhados historicos da Parahyba*. 1922, 338 p., in-4^o.
- MÁRQUEZ (Ezequiel). *Agustín Agualongo. Unas coplas por su derrota, 1823*. Revista

- del Centro de estudios históricos y geográficos de Cuenca. Cuenca, 7^e fasc., avril 1923, p. 283-287.
- MÁRQUEZ (Ezequiel). *Una sedición en Cuenca a favor de la monarquía (1823)*. Revista del Centro de estudios históricos y geográficos de Cuenca. Cuenca, 8^e fasc., juillet 1923, p. 384-388 ; 9^e fasc., décembre 1923, p. 389-419.
- MARTÍ (José). *Vindicación de Cuba*. Habana, Imp. de F. Verdugo, 1926, in-4^o.
- *Simón Bolívar*. Revista de la Sociedad boliviana. Bogotá, t. I, n^o 6, 1927, p. 162-168.
- MARTIN (Percy Alvin). *Minas Geraes and California*. Revista do Instituto historico e geographico brasileiro. Rio de Janeiro, tomo especial : Congresso internacional de historia da America (1922), vol. I, 1925, p. 245-270.
- MARTÍNEZ (Benigno). *Orígenes del periodismo argentino en el Río de la Plata*. Revista de la Universidad nacional de Córdoba. Córdoba, 6^e année, n^{os} 4-5, juin 1919, p. 49-65.
- MARTÍNEZ PAZ (E.). *La universidad de Córdoba fué fundada por el obispo fray Fernando Trejo*. Revista de la Universidad nacional de Córdoba. Córdoba, 7^e année, n^o 2, avril 1920, p. 537-547.
- MARTÍNEZ VILLADA (Luis). *El escudo de la Universidad*. Revista de la Universidad nacional de Córdoba. Córdoba, 8^e année, n^{os} 6-7, août-sept. 1921, p. 297-303.
- Martins Chaves, *documentos do Archivo publico nacional*. Revista trimensal do Instituto do Ceará. Ceará-Fortaleza, t. XLI, 1927, p. 125-158.
- MASSICOTTE (E. Z.). *Les huissiers de Montréal sous le régime français*. Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXII, 1926, p. 79-92.
- *Une chambre de commerce à Montréal sous le régime français*. Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXII, 1926, p. 121-124.
- *A propos de congés, 1682-1726*. Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXII, 1926, p. 296-300.
- *Combats et batailles remportées par des Français ou des Canadiens français dans l'Amérique du Nord*. Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXII, 1926, p. 348-350.
- *Dénominations religieuses et institutions autorisées à tenir registre de l'état-civil dans la province de Québec*. Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXIII, 1927, p. 77-83.
- *Jacques Viger et les centenaires*. Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXIII, 1927, p. 100-102.
- *Auberges et cabarets d'autrefois. Notes sur l'industrie de l'hôtellerie à Montréal sous le régime français*. Mémoires de la Société royale du Canada. Ottawa, 3^e série, t. XXI, 1927, section I, p. 97-112.
- *Les cures du gouvernement de Montréal sous le régime français*. Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXIII, 1927, p. 699-702.
- *Clément Leriger de la Plante et sa famille*. Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXIII, 1927, p. 729-734.
- *Le Club des Dix*. Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXIII, 1927, p. 743-747.
- MAURTUA (Victor M.). *La significación de Ayacucho*. Revista do Instituto historico e geographico brasileiro. Rio de Janeiro, t. XCVI (vol. 150), 1924 (1927), p. 501-536.
- McAFEE (George F.). *Presbyterian missions to the Indians of the United States*. Revised in 1925, by Katherine R. CROWELL. New York, [1925].

- McINNES (Tom). *Oriental occupation of British Columbia*. Vancouver, Sun Publish. Co., 1927, 170 p.
- McMASTER (John Bach). *A history of the people of the United States during Lincoln's administration*. New York, Appleton, 1927, xxxi-693 p.
- MEAGHER (Nicholas). *The religious warfare in Nova Scotia, 1855-1860 (Howe and the catholics)*. Halifax, 1927, 193 p.
- MEANY (Edmond S.). *Origin of Washington geographic names*. Seattle, University of Washington Press, 1923.
- *History of the State of Washington*. New York, Macmillan, 1924.
- *Vancouver's discovery of Puget sound*. New York, Macmillan, 1915.
- MECHAM (J. Lloyd). *Francisco de Ibarra and Nueva Viscaya*. Durham, N. C., Duke University Press, 1927, xii-265 p., in-8°.
- MEDEIROS (Coriolano de). *Os Holandezes como exploradores do interior da Parahyba*. Revista do Instituto historico e geographico brasileiro. Rio de Janeiro, tomo especial : Congresso internacional de historia da America (1922), vol. V, 1927, p. 75-77.
- MEDINA (J. Toribio). *Escritores americanos celebrados por Cervantes en el canto de Caliope*. Santiago de Chile, 1926, 93 p.
- *Para la biografía de D. Antonio de Quintanilla*. Publicación ordenada por la Comisión del centenario de Chiloé. Santiago de Chile, Impr. Cervantes, 1926, in-4°.
- *Don Manuel Antonio Talavera*. Revista chilena de historia y geografía. Santiago de Chile, t. LIV, 1927, p. 61-87.
- *Los estudiantes forasteros en la real Universidad de San Felipe de Santiago de Chile*. Humanidades. La Plata, t. XVII, 1928, p. 51-66.
- MEJÍA (Humberto M.). *Rasgos históricos acerca del pueblo de Pacayacu*. El Oriente dominicano, Revista bimestral ilustrada de los Misioneros dominicanos del Ecuador. Canelos, 1^{re} année, n° 2, décembre 1927, p. 32-34.
- MENDEZ Y MENDOZA (J. de D.). *Historia de la Universidad central de Venezuela*, tome II. Caracas, 1924.
- MENDOZA (Jaime). *La ruta atlántica*. Sucre, 1927, iv-314 p.
- MERCATO (Jácome) et VELÁSQUEZ (Francisco). *Don Lope de Aguirre*. Santafe y Bogotá. Bogotá, 5^e année, t. X, n° 58, octobre 1927, p. 185-190.
- Merced de terrenos acordada al teniente Pablo Navarro, 1713. Revista del Archivo de Santiago del Estero. Santiago del Estero, t. VIII, n° 15, janv.-mars 1928, p. 25-30.
- MERINO (Abelardo). *Bandera española que se enarbolaba en la plaza de armas de Nueva Orleães (Luisiana) en los últimos tiempos de la dominación hispánica*. Boletín de la real Academia de la historia. Madrid, t. XC, fasc. 2, avril-juin 1927, p. 284-289.
- *Los restos del primer almirante de las Indias don Cristóbal Colón*. Boletín de la real Academia de la historia. Madrid, t. XC, fasc. 2, avril-juin 1927, p. 290-293.
- MERIZALDE (Bernardo). *Cinco lustros gloriosos*. Cali, 1927, 210+5 p., in-8°.
- MERRILL (William Stetson). *The catholic contribution to the history of the Norse discovery of America*. The catholic historical Review. Washington, new séries, t. VII, n° 4, janv. 1928, p. 589-619.
- MESQUITA (Elpidio de). *Historia do rio São Francisco*. Revista do Instituto historico e geographico brasileiro. Rio de Janeiro, tomo especial : Congresso internacional de historia da America (1922), vol. V, 1927, p. 287-327.

- MIGNAULT (P. B.). *Indépendance des juges*. Mémoires de la Société royale du Canada. Ottawa, 3^e série, t. XXI, 1927, section I, p. 29-50.
- MONNER SANS (R.). *Los Catalanes en la Argentina*. Humanidades. La Plata, t. XIV, 1927, p. 123-205.
- MONSALVE (J. D.). *El municipio de Santo Domingo, departamento de Antioquia*. Bogotá, 1927, 48 p., in-8°.
- *Actas de la deputación peramanente del congreso de Angostura, con notas, comentarios y esbozos biográficos*. Biblioteca de historia nacional, t. XL. Bogotá, Imprenta nacional, 1927, xvi-336 p., in-8°.
- MONTOTO (Santiago). *Colección de documentos inéditos para la historia de Ibero-América*, recopilados por —, t. I. Madrid, Editorial ibero-africano-americana, 1927, 428 p., in-4°.
- MONTRESOR (F. M.). *Some Canadian villages about 1760*. The canadian historical Review. Toronto, t. VIII, 1927, p. 302-308.
- MORA (Leoncio I. de). *Hipólito Unanue, padre de la medicina americana*. Memorias y Revista de la Sociedad científica « Antonio Alzate ». México, t. XLVI, n^{os} 7-12, juil.-déc. 1926, p. 367-383.
- MORAES (Evaristo de). *A campanha abolicionista (1879-1888)*. Rio de Janeiro, 1924, 453 p., in-4°.
- *A escravidão. Da supressão do trafico à Lei Aurea*. Revista do Instituto historico e geographico brasileiro. Rio de Janeiro, tomo especial : Congresso internacional de historia da America (1922), vol. III, 1927, p. 241-313.
- MOREHOUSE (Frances). *The Irish migration of the Forties*. The american historical Review. Lancaster, t. XXXIII, avril 1928, p. 570-592.
- MOREIRA GUIMARÃES (J. M.). *A batalha de Tuyuty*. Revista do Instituto historico e geographico brasileiro. Rio de Janeiro, t. XCIV (vol. 148), 1923 (1927), p. 503-518.
- Morelos, *documentos inéditos y poco conocidos*. Colección de documentos del Museo nacional de arqueología, historia y etnografía. México, 1927, t. I, xxiv-426 p.; t. II, 438 p.
- MORENO (Laudelino). *Independencia de la capitania general de Guatemala*. Madrid, 1927, 24 p.
- MORENO (Manuel). *Vida y memorias del Dr D. Mariano Moreno*. Buenos Aires, 1918, in-8°.
- MORISON (Samuel Eliot). *The India ventures of Fisher Ames, 1794-1804*. Proceedings of the american antiquarian Society. Worcester, n^{lle} série, t. XXXVII, 1927, part I, p. 14-23.
- *A history of the United States*. Toronto, Oxford University Press, 1927, 2 vol.
- MOSER (Rev. Ch.). *Reminiscences of the west coast of Vancouver Island*. Victoria, B. C., Acme Press, 1926, 193 p.
- MOSES (Bernard). *The intellectual background of the revolution of South America, 1810-1814*. The hispanic Society of America. New York, 1926, x-234 p., in-16°.
- MOSIEY (Thaddeus). *Jan Szkolny, the precolumbian discoverer of America*. Poland. New York, vol. VIII, n^o 5, 1927, p. 275-277, 306, 308, 310.
- MOURÃO (Alexandre da Silva). *Memorias de—*. Revista trimensal do Instituto do Ceará. Ceará-Fortaleza, t. XLI, 1927, p. 3-54.
- MOZZATI (M.). *Francisco Pizarro o la conquista del Perú*. Turin, Paravia, 1928.
- MUELLER (Conego Christiano). *Memoria historica sobre a religião na Bahia, 1823-1923*. Bahia, 1923, 305 p., in-4°.

- MUNRO (Wilfred H.). *Among the Mormons in the days of Brigham Young*. Proceedings of the american antiquarian Society. Worcester, new series, t. XXXVI, oct. 1926, p. 215-230.
- NASATIR (Abraham P.). *Jacques d'Eglise on the upper Missouri (1719-1795)*. The Mississippi Valley historical Review. Cedar Rapids, t. XIV, 1927, p. 47-56.
- NASH (Roy). *The conquest of Brazil*. New York, Harcourt, 1926, 458 p., in-8°.
- NAVARRO (Nicolás E.). *La iglesia y la masonería en Venezuela*. Caracas, 1928, 67 p., in-4°.
- *El plano religioso de Caracas, por Msñr Díez Madroñero*. Boletín de la Academia nacional de historia. Caracas, t. X, n° 38, 1927, p. 151-162.
- NELSON (Denys). *Fort Langley, 1827-1927*. Vancouver, B. C., juillet 1927.
- NEMOUS (Colonel). *Histoire militaire de la guerre d'indépendance de Saint-Domingue*, t. II : *Les glorieux combats des divisions du Nord*. Nancy, Paris, Strasbourg, Berger-Levrault éditeurs, 1928, IV-448 p., in-8°.
- NETTELS (Curtis). *The beginning of money in Connecticut*. Transactions of the Wisconsin Academy of sciences, arts and letters. Madison, t. XXIII, 1928.
- NEVIS (Allan). *The american states during and after the revolution, 1775-1789*. 2^e édition. Knights of Columbus historical Series. New York, Macmillan, 1927, in-8°.
- NICHOL (Jean). *The expulsion of the Canadians*. The canadian historical Association annual Report, 1925. Ottawa, 1926, p. 34-39.
- NICHOLLS (George V. V.). *A forerunner of Joseph Howe*. The canadian historical Review. Toronto, t. VIII, 1927, p. 224-232.
- NOEL (Martín S.). *Fundamentos para una estética nacional. Contribución a la historia de la arquitectura hispano-americana*. Buenos Aires, Talleres Rodriguez Giles, 1926, in-4°.
- NØRLUND (Poul). *Nordboproblermer i Grønland*. Geografisk Tidsskrift. Copenhagen, t. XXXI, 1928, p. 46-61.
- NOUHUYS (J. W. van). *De eerste nederlandse transatlantische stoomvaart in 1827 van Zr. Ms. stoompakket Curaçao*. 1^{re}ste deel : *Het journaal*. Linschoten-Vereen, t. XXIX. La Haye, 1927, in-8°.
- Nuestro grabado [Facsimil del número primero del « Correo del Orinoco »]*. Boletín de la Biblioteca nacional. Caracas, 4^e année, n° 18, 1^{er} janvier 1928, p. 545-546.
- NUTE (Grace L.). *The papers of the american fur company*. The american historical Review. New York, avril 1927, p. 519-538.
- OCTAVIO (Rodrigo). *Reconhecimento da independencia [do Imperio do Brasil] pelos Estados Unidos da America do Norte*. Revista do Instituto historico e geographico brasileiro. Rio de Janeiro, t. XCVI (vol. 150), 1924 (1927), p. 334-360.
- OGG (Frederic Austin). *The builders of the republic*. The pageant of America : a pictorial history of the United States, edited by Ralph Henry GABRIEL and others, t. VIII. New Haven, Yale University Press ; Toronto, Glasgow, Brook & Company, 1927, 352 p.
- Oldest christian church in America*. El Palacio. Santa Fé, t. XXIV, 1928, p. 304-307.
- OLIVER (Edmund H.). *The settlement of Saskatchewan to 1914*. Proceedings and Transactions of the royal Society of Canada. Ottawa, 3^e série, vol. XX, 1926, section II, p. 63-88.
- OLIVERES (Francisco N.). *La primera moneda de cuño nacional 1840*. Revista del Instituto histórico y geográfico del Uruguay. Montevideo, t. II, 1921-1922, p. 351-359.

- OLIVERES (Francisco N.). *Documentos sobre numismática nacional*. Revista del Instituto histórico y geográfico del Uruguay. Montevideo, t. III, 1923-1924, p. 397-507.
- OLSZEWICZ (Bolesław). *Legendy geograficzne średniowiecza* (Légendes géographiques du moyen-âge). Biblioteczka geograficzna « Orbis », 5^e série, t. I. Cracovie, 1927, 96 p., in-16°.
- OOM (Federico). *Antônio Galvão e o canal de Panamá*. Lusitania. Lisbonne, déc. 1925, p. 165-175.
- OPAZO M. (Gustavo). *Las terratenencias del corregimiento del Maule*. Revista chilena de historia y geografía. Santiago de Chile, t. LII, 1927, p. 94-109.
- *El abate Juan Ignacio Molina, fundador del liceo de Talca*. Revista chilena de historia y geografía. Santiago de Chile, t. LIV, 1927, p. 261-275.
- *Una elegía autobiográfica del abate Molina*. Revista chilena de historia y geografía. Santiago de Chile, t. LV, 1927, p. 261-262.
- *Lo que costaba un viaje a Madrid en el siglo XVIII*. Revista chilena de historia y geografía. Santiago de Chile, t. LIV, 1927, p. 279-281.
- Ordenanzas políticas y económicas de la plaza de Valdivia*. Revista chilena de historia y geografía. Santiago de Chile, t. LVI, 1928, p. 376-393.
- Ordonnances inédites de Pierre Boucher, gouverneur des Trois-Rivières*. Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXII, 1926, p. 187-192.
- OTAEGUI (Tomás). *Los Vascos en la constructividad del Uruguay, Fundación de Montevideo*. Boletín de la Junta de historia y numismática americana. Buenos Aires, t. II, 1925.
- OTS CAPDEQUI (José María). *Don Manuel Josef de Ayala y la historia de nuestra legislación de Indias*. Estudios. Panamá, 5^e année, n° 16, juillet-sept. 1926, p. 255-261.
- OURO PRETO (Visconde de). *Advento da dictadura militar no Brasil*. Revista do Instituto historico e geographico brasileiro. Rio de Janeiro, t. XCVI (vol. 150), 1924 (1927), p. 5-175.
- PACHECO MIRANDA (Andrés). *Las cenizas del coronel Rook*. Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XVI, n° 192, décembre 1927, p. 765-768.
- PAIVA (Félix). *Estudio de la constitución del Paraguay*. Conferencias dadas en la clase de derecho constitucional. Asunción, Imprenta nacional, t. I, 1926, 336 p., in-8°.
- PALOMEQUE (Alberto). *Proceso de Alvar Núñez Cabeça de Vaca*. Revista del Instituto histórico y geográfico del Uruguay. Montevideo, t. II, 1921-1922, p. 221-249.
- PALÓU (R. Fray Francisco). *Historical memoirs of New California* (H. E. BOLTON, édit.). Berkeley, University of California, 1927, t. I, xcvi-331 p.; t. II, xii-390 p.; t. III, xii-398 p.; t. IV, xv-446 p.
- PALTSITS (Victor Hugo). *Washington's note book. Selections from a newly discovered manuscript written by him while a Virginia colonel, in 1757*. [New York], The New York public Library, 1920.
- *The New York tercentenary. An exhibition of the history of New Netherland, 1524-1674*. New York, The New York public Library, 1926.
- PANHORST (Karl H.). *Das Kolonisationsunternehmen der Fugger in Amerika*. Ibero-amerikanisches Archiv. Berlin, 2^e année, fasc. 3, août 1927, p. 131-149.
- *Nikolaus Federmann und die Entdeckung Neu Granadas*. Iberica. Hambourg, t. VII, nos 3-4, juillet-septembre 1927, p. 106-130.

- PAOLI (M^{me} Edouine). *La Corse est le berceau de Christophe Colomb*. Traduit de l'espagnol par Paul GUITET-VAUQUELIN. [Bastia], Imp. Vve J. Santi et fils, 1928, 39 p., in-8°.
- PÁRAMOS (José G.). *La verdadera patria de Cristóbal Colón (rectificación histórica)*. Manila, Tip. « Germania », 1925, in-8°.
- PARIZEAU (Gérard). *Un grand intendant de la Nouvelle-France (Jean Talon)*. Revue trimestrielle canadienne. Montréal, déc. 1927, p. 403-420.
- PARRA-PÉREZ (C.). *Delphine de Custine, belle amie de Miranda. Lettres inédites*, publiées avec une introduction et des notes par —. Paris, Éditions Excelsior, 1927.
- PARRINGTON (Vernon Louis). *The colonial mind, 1620-1800*. New York, Harcourt, Brace & Co., 1927, xvii-413 p.
- *The romantic revolution in America, 1800-1860*. New York, Harcourt, Brace & Co., 1927, xxii-413 p.
- PASSERA (G. de). *Un governo teocratico; I gesuiti al Paraguay*. Le Vie d'Italia e dell'America latina. Milan, t. IV, 1927, p. 905-914.
- Pastour de Costebelle et les officiers de la garnison de l'Ile Royale*. Nova Francia. Paris, t. II, 1926-1927, p. 177-180.
- PAYRÓ (Roberto J.). *El capitán Vergara (Domingo Martínez de Irala), crónica romancesca de la conquista del Río de la Plata*. Buenos Aires, 1925, t. I, xxiv-336 p.; t. II, 272 p.
- PAZ SOLDAN (C. E.). *La locura en la historia americana. La neurosis de Monteagudo segun un psiquiatra argentino*. Revista de la Universidad nacional de Córdoba. Córdoba, 6^e année, nos 2-3, avril 1919, p. 287-291.
- PEIXOTO (Afranio). [I^o centenario da terminação das luctas da independencia na Bahia]. Revista do Instituto historico e geographico brasileiro. Rio de Janeiro, t. XCIV (vol. 148), 1923 (1927), p. 535-554.
- PELAEZ Y TAPIA (J.). *Biografía del Ex mo. Sr D. Fernando Rioja Medel, primer conde de Rioja de Neila*. Valparaiso, Imp. Victoria, 1923, in-4°.
- PEÑA (Julián de la). *Estudio sobre el origen del nombre de « Pergamino »*. Boletín del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, t. VI, 1927-1928, p. 485-490.
- PEÑA (Leonardo). *Histoire du Chili*. Paris, Alcan, 1927, iv-284 p., in-8°.
- PEÑA Y REYES (Antonio de la). *Diplomacia mexicana*. Revista do Instituto historico e geographico brasileiro. Rio de Janeiro, tomo especial: Congresso internacional de historia da America (1922), vol. I, 1925, p. 673-703.
- PENNA (José). « *La historia de la medicina en Córdoba* », prólogo del tercer tomo de la obra del Doctor Félix Garzón Maceda. Revista de la Universidad nacional de Córdoba. Córdoba, 4^e année, n° 7, sept. 1917, p. 232-261.
- PEREDA (Setembrino E.). *El germen emancipista oriental*. Revista del Instituto histórico y geográfico del Uruguay. Montevideo, t. IV, 1925, p. 5-27.
- PEREIRA DA SILVA (Luciano). *Pedro Nunes espoliado por Alonso de Santa Cruz*. Lusitania. Lisbonne, déc. 1925, p. 191-210.
- *João Dias de Solis, piloto português*. Lusitania. Lisbonne, avril 1926, p. 345-365.
- PEREYRA (Carlos). *Les tabous de l'histoire-bataille*. Revue de l'Amérique latine. Paris, décembre 1927, p. 485-503.
- PÉREZ DOBAL (Carlos M^a). *Luján, reliquia histórica*. El Colegio. Montevideo, 3^e année, nos 3-5, juin-août 1927.
- PÉREZ GÓMEZ (P. José). *Apuntes para la historia de la provincia agustiniana de*

- Nuestra Señora de Gracia, en Colombia (suite)*. Archivo hispano-agustiniano. Madrid, t. XXVIII, 1927, p. 143-170, 273-289.
- PERÓN (Juan). *Campañas del alto Perú (1810-1814)*. Revista militar. Buenos Aires, 28^e année, t. L, n° 1, janvier 1928.
- PETIT MUÑOZ (Eugenio). *Interpretaciones esquemáticas sobre la historia de la conquista y la colonización españolas en América*. Montevideo, Editorial « La Cruz del Sur », 1927, 127 p., in-8°.
- PHILIPS (U. B.), édit. *Florida plantation records from the papers of George Noble Jones*. Saint-Louis, Missouri historical Society, 1927, x-596 p.
- PHIPPS (Helen). *Some aspects of the agrarian question in Mexico : a historical study*. Austin, University of Texas, 1925.
- PICO (Blas). *General Manuel Belgrano*. Revista militar. Buenos Aires, 27^e année, t. XLVIII, n° 4, avril 1927.
- PIERCE (Lorne). *Sieur de Maisonneuve*. Ryerson Canadian history Readers. Toronto, The Ryerson Press, 1926, 24 p.
- PINEDA (Juan de). *Año 1549. Descripción de la provincia de Guatemala*. Anales de la Sociedad de geografía e historia de Guatemala. Guatemala, 1925.
- Pleito sobre censo otorgado por el capitán Lorenzo Suárez de Cantillana a favor del convento de la Merced, 1694*. Revista del Archivo de Santiago del Estero. Santiago del Estero, t. VII, n° 14, oct.-déc. 1927, p. 9-16.
- Pleito sobre devolución de una esclava*. Revista del Archivo de Santiago del Estero. Santiago del Estero, t. VII, n° 13, juillet-sept. 1927, p. 83-86.
- POIRIER (Hon. Pascal). *Recherches sur l'origine du mot de « Québec »*. Proceedings and Transactions of the royal Society of Canada. Ottawa, 3^e série, vol. XX, 1926, section I, p. 93-98.
- PONTE (Andrés). *Capitán Manuel Ponte, † 1812*. Boletín de la Academia nacional de la historia. Caracas, t. X, n° 38, 1927, p. 131-139.
- PORRAS BARRENECHEA (Raúl). *Historia de los límites del Perú*. Lima, Rosay, 1926..
- POSADA (Eduardo). *La esclavitud en Colombia*. Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XVI, n° 189, sept. 1927, p. 526-545.
- *Apostillas*. Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XVI, n° 189, sept. 1927, p. 547-553.
- *Documentos para la vida de Caldas*. Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XVI, n° 189, sept. 1927, p. 571-576.
- *Apuntes sobre Luis Vargas Tejada*. Santafe y Bogotá. Bogotá, 5^e année, t. X, n° 58, octobre 1927, p. 156-164.
- *Lord Byron y Bolívar*. Boletín de la Biblioteca nacional. Caracas, 4^e année, n° 18, 1^{er} janvier 1928, p. 549.
- *El 20 de julio*. Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XVI, n° 192, décembre 1927, p. 723-730.
- *El maestro del Libertador*. Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XVI, n° 192, décembre 1927, p. 716-718.
- Poseción de herencia solicitada por Gregorio Brandan, 1704*. Revista del Archivo de Santiago del Estero. Santiago del Estero, t. VII, n° 14, oct.-déc. 1927, p. 17-21.
- Póseición de las tierras denominadas Los Tigres, de Carlos Piñero de Torres, 1688*. Revista del Archivo de Santiago del Estero. Santiago del Estero, t. VIII, n° 15, janv.-mars 1928, p. 16-22.
- POU Y MARTÍ (José M^a). *Estado de la orden franciscana y de sus misiones en América*

- y *Extremo Oriente en el año de 1635 (suite)*. Archivo ibero-americano. Madrid, año XIV, n° 82, juill.-août 1927, p. 38-92.
- POULIOT (J. Camille). *Historical reminder : Quebec and the isle of Orleans*. Québec, 1927, 224 p.
- POULIOT (Léon). *Le « Journal des jésuites »*. Le Canada français. Québec, nov. 1927, p. 173-191.
- POWICKE (Fred J.). *John Robinson and the beginnings of the Pilgrim movement*. The Harvard theological Review. Cambridge, vol. XIII, n° 3, juillet 1920, p. 252-289.
- POWYS (Llewellyn). *Henry Hudson*. Londres, Lane, 1927, xiii-213 p.
- POYET (Claudio). *Algo sobre Liniers. Nuevos datos para su biografía. Documentos interesantes*. Revista de la Universidad nacional de Córdoba. Córdoba, 2^e année, 1915, t. I, p. 371-376.
- POZO CANO (Raúl del). *Paraguay. Bolivia. Nuevos documentos que prueban la jurisdicción del Paraguay en el Chaco, seguidos de varios testimonios de Azara, que prueban lo mismo*. Asunción, Imprenta nacional, 1927, 57 p., in-8°.
- PRATT (Sister Antoinette Marie). *The attitude of the catholic church towards witchcraft and the allied practices of sorcery and magic*. Washington, 1915.
- PRAY (C. E.). *An historical Michigan road*. Michigan history Magazine. Lansing, juillet 1927, 17 p.
- PRICHARD (Walter). *Routine on a Louisiana plantation under the slavery regime*. The Mississippi Valley historical Review. Cedar Rapids, vol. XIV, n° 2, sept. 1927, p. 168-178.
- Primeira visitaçào do Santo Officio ás partes do Brasil, pelo licenciado Heitor Furtado de Mendonça. Denunciações de Bahia, 1591-1593*. São Paulo, 1925, 368 p., in-4°.
- PRUD'HOMME (L. A.). *Souvenirs de Powassin*. Proceedings and Transactions of the royal Society of Canada. Ottawa, 3^e série, vol. XX, 1926, section I, p. 103-108.
- PRUSSING (Eugène E.). *The estate of George Washington, deceased*. Boston, Little, 1927, 499 p.
- QUAIFE (Milo M.). *Detroit biographies : Daniel de Joncaire de Chabert*. Burton historical Collection Leaflet. Detroit, Detroit public Library, t. VI, n° 1, 1927, 16 p.
- , éd. *The capture of old Vincennes : the original narratives of George Rogers Clark and of his opponent, governor Henry Hamilton*. Indianapolis, The Bobbs-Merrill Company, 1927, xxii-231 p.
- Querella presentada por Juana Barraza contra Julian Barraza por heridas que le ocasionó e imputación que le hizo de hechicera, 1750*. Revista del Archivo de Santiago del Estero. Santiago del Estero, t. VII, n° 14, oct.-déc. 1927, p. 39-44.
- QUESADA (Ernesto). *La vida colonial cordobesa y la práctica de la medicina*. Revista de la Universidad nacional de Córdoba. Córdoba, 4^e année, 1917, t. I, p. 62-89, 240-262.
- *La figura histórica de Alberdi*. Revista de la Universidad nacional de Córdoba. Córdoba, 6^e année, nos 4-5, juin 1919, p. 99-137.
- *Urquiza y la integridad nacional*. Revista de la Universidad nacional de Córdoba. Córdoba, 7^e année, nos 8-9, oct.-déc. 1920, p. 5-24.
- *El panamericanismo bolivariano*. Nosotros. Buenos Aires, t. XX, n° 211, déc. 1926.
- QUIJANO (Arturo). *Discurso ... en la festividad organizada por la Academia en honor*

- de la Pola*. Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XVI, n° 188, août 1927, p. 465-471.
- QUIRÓS (Felipe Bernaldo de). *Solar de la casa de Olloniego. Obra escrita el año 1688*. Biblioteca histórico-genealógica asturiana publicada bajo la dirección de Senén ALVAREZ DE LA RIVERA M., t. II. Santiago de Chile, Imp. Cervantés, 1925, in-4°.
- RAMOS PEDRUËZA (Rafael). *Estudios históricos, sociales y literarios*. México, 1926.
- RAVENEAU DE LUSSAN. *Les flibustiers de la Mer du Sud, histoire véridique*. Adaptée par Jean Paul ALAUX. Paris, 1926, in-8°.
- RAVIGNANI (Emilio). *Historia constitucional de la República argentina*. Buenos Aires, 1927, t. II, 396+3 p.; t. III, 409 p., in-8°.
- *Les provincias interiores y la obra constituyente del Congreso nacional de 1824-1827*. Boletín del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, t. V, 1926-1927, p. 625-683.
- *Antecedentes de nuestro pacto federal de 1831*. Revista do Instituto historico e geographico brasileiro. Rio de Janeiro, tomo especial : Congresso internacional de historia da America (1922), vol. II, 1926, p. 455-460.
- REAGAN (Albert B.). *Records of the past in Arizona*. El Palacio. Santa Fé, t. XXII, 1927, p. 533-537.
- Reales cédulas de 1563 y 1564*. Revista del Archivo y de la Biblioteca nacional de Honduras. Tegucigalpa, t. VI, n° 1, 1927.
- Recuerdos de medio siglo atras*. Boletín de la Biblioteca nacional. Caracas, 4^e année, n° 17, 1^{er} octobre 1927, p. 521-523.
- RENNARD (Abbé). *Le P. Pacifique de Provins aux Antilles*. Revue d'histoire franciscaine. Paris, avril-juin 1926, p. 293-298.
- *Le P. Labat aux Antilles*. Revue d'histoire des missions. Paris, 1^{er} juin 1926, p. 201-234.
- RESTREPO TIRADO (Ernesto). *Archivo de Indias. Real audiencia (suite)*. Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XVI, n° 186, juin 1927, p. 350-368.
- *El juicio del virrey Solís, un documento inédito*. Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XVI, n° 189, sept. 1927, p. 515-521.
- REYES (Cesar). *El chacho*. Revista de la Universidad nacional de Córdoba. Córdoba, 10^e année, n°s 1-3, mars 1923, p. 123-133.
- REYTH (Julio Bernardo). *Lecciones de historia argentina*. Responde a los temas de ingreso de la Facultad de derecho y ciencias sociales. Buenos Aires, 1927, 222 p.
- RICARD (Robert). *Antonio Veira, S. J. et les missions du Brésil septentrional au XVII^e siècle*. Xavieriana, 4^e série, n° 38. Louvain, 1927, 32 p., in-16°.
- *Une procuration en faveur de Las Casas (23 janvier 1554)*. Journal de la Société des Américanistes de Paris. Paris, n^{lle} série, t. XIX, 1927, p. 390-392.
- *Les côtes américaines du Pacifique au début du XIX^e siècle*. Journal de la Société des Américanistes de Paris. Paris, n^{lle} série, t. XIX, 1927, p. 392-396.
- *L'apostolat catholique parmi les Nègres et les Indiens des États-Unis*. Journal de la Société des Américanistes de Paris. Paris, n^{lle} série, t. XIX, 1927, p. 408.
- *Contributions à l'histoire ecclésiastique des Antilles*. Journal de la Société des Américanistes de Paris. Paris, n^{lle} série, t. XIX, 1927, p. 410.
- RIDDELL (William Renwick). *The pilots of Wolfe's expedition, 1759*. Transactions of the royal Society of Canada. Ottawa, 3^e série, t. XXI, 1927, section II, p. 81-82.
- *Powers of a colonial legislature in impeachment and contempt*. Transactions of the royal Society of Canada. Ottawa, 3^e série, t. XXI, 1927, section II, p. 83-90.

- RIDDELL (William Renwick). *Quaker marriages in Upper Canada*. Transactions of the royal Society of Canada. Ottawa, 3^e série, t. XXI, 1927, section II, p. 91-96.
- *A Philadelphia lawyer and early Lower Canada law*. The canadian historical Review. Toronto, t. IX, 1928, p. 38-45.
- RIVA AGÜERO (J. de la). *Don José Baquijano de Beascoa y Carrillo de Córdoba, tercer conde de Vistaflorida en el Perú (1751-1818)*. Revista de archivos, bibliotecas y museos. Madrid, 3^e série, 30^e année, nos 1-6, janv.-juin 1926.
- RIVAS (Raimundo). *Los compañeros de Quesada*. Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XVI, n^o 192, décembre 1927, p. 705-715.
- RIVAS VICUÑA (F.). *Las guerras de Bolívar*. Revista de la Sociedad boliviana. Bogotá, t. I, n^o 9, 1927, p. 258-279.
- ROA URZÚA (Luis). *Casa Riquelme de la Barrera. Don Bernardo O'Higgins y Riquelme*. Revista chilena de historia y geografía. Santiago de Chile, t. LIV, 1927, p. 389-404.
- ROBERTSON (John W.). *Francis Drake and other early explorers along the Pacific coast*. San Francisco, 1927, 290 p.
- ROBINSON (R. R.). *Vermont, a study of independence*. Boston, New York, Houghton, 1928, 370 p., in-12^o.
- ROBITAILLE (George). *Mgr de Laval et ses historiens*. Le Canada français. Québec, mars 1927, p. 449-464 ; avril 1927, p. 532-551.
- ROBLEDO (Juan de Dios). *Historia general de México*. Revista do Instituto historico e geographico brasileiro. Rio de Janeiro, tomo especial : Congresso internacional de historia da America (1922), vol. I, 1925, p. 415-511.
- ROCAFUERTE (Vicente). *Literatura histórica. Varias noticias sobre la vida del gran mariscal La-Mar*. Revista del Centro de estudios históricos y geográficos de Cuenca. Cuenca, 10^e fasc, août 1924, p. 49-55.
- *Una carta histórica de —*. Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XVI, n^o 186, juin 1927, p. 375-377.
- ROCHA POMBO (José Francisco da). *Grandes hombres de la historia americana. San Martín*. Humanidades. La Plata, t. XIV, 1927, p. 57-65.
- ROCO DEL CAMPO (A.). *Historia del liceo de Talca y biografía de su fundador*. Talca, Ytier, 1927, 56 p., in-16^o.
- RODRÍGUEZ (Simón). *Siete cartas*. Revista chilena de historia y geografía. Santiago de Chile, t. LV, 1927, p. 5-17.
- ROHDE (Jorge Max). *Sarmiento*. El Sagitario. La Plata, t. I, n^o 5, avril-août 1926.
- ROJAS (Ricardo). *Eurindia. Ensayo de estética fundado en la experiencia histórica de las culturas americanas*. Obras de Ricardo Rojas, t. V. Buenos Aires, Librería « La Facultad », Juan Roldán y C^a, 1924, 371 p., in-8^o.
- ROLANDO (Carlos A.). *Cronología de la República del Ecuador, antiguo reino de Quito*. Revista do Instituto historico e geographico brasileiro. Rio de Janeiro, tomo especial : Congresso internacional de historia da America (1922), vol. I, 1925, p. 813-849.
- ROMERO (Carlos Alberto). *El centenario del desembarque de la expedición libertadora en Pisco*. El Comercio. Lima, 8 septembre 1920.
- *El centenario de la creación de la corte superior de Trujillo*. El Comercio. Lima, 24 mars 1924.
- *Cuando se hizo la reforma del calendario en el Perú ?* El Comercio. Lima, 5 octobre 1924.
- *El centenario de la República de Bolivia*. El Comercio. Lima, 6 août 1925.

- ROMERO (Carlos Alberto). *Recuerdos históricos. Cómo se celebró en Lima el año de 1814 la derrota de Napoleón en Leipzig, en 1813*. El Comercio. Lima, 19 avril 1927.
- *La batalla blanca que ganó San Martín en Lima a principios de septiembre de 1822*. El Comercio. Lima, 28 juillet 1927.
- ROSS (A. H. D.). *Ottawa past and present*. Toronto, 1927, 224 p.
- ROTTJER (Enrique J.). *La conducción político-militar de la primera expedición al alto Perú (1810-1811)*. Revista militar. Buenos Aires, 27^e année, t. XLIX, n^o 4, octobre 1927.
- *Las operaciones de la guerra del Brasil y la batalla de Ituzaingó*. Conferencia pronunciada en los salones del Círculo militar, el 19 de febrero de 1927. Buenos Aires, 1927, 31 p.
- ROUAULT DE LA VIGNE (René). *Quelques souvenirs normands de l'histoire du Canada*. Journal de Rouen. Rouen, 24 août 1927.
- ROUQUETTE (Louis Frédéric). *L'épopée blanche*. Paris, J. Ferenczi, 1926, 253 p. in-16^o, 12 fr.
- ROURE (Agenor de). [Centenario da carta constitucional do imperio (25 mars 1824)]. Revista do Instituto historico e geographico brasileiro. Rio de Janeiro, t. XCVI (vol. 150), 1924 (1927), p. 310-322.
- [Centenario militar do Duque de Caxias]. Revista do Instituto historico e geographico brasileiro. Rio de Janeiro, t. XCIV (vol. 148), 1923 (1927), p. 700-728.
- [O ministerio Paraná]. Revista do Instituto historico e geographico brasileiro. Rio de Janeiro, t. XCIV (vol. 148), 1923 (1927), p. 734-768.
- ROUSSIER (Paul). *Instructions au sieur Dangeac nommé gouverneur des îles Saint-Pierre et Miquelon le 27 février 1763*. Revue de l'histoire des colonies françaises. Paris, t. XV, 3^e trim. 1927.
- ROWLAND (Dunbar). *A symposium on the place of discovery of the Mississippi river by Hernando de Soto*. Jackson, Publications of the Mississippi historical Society, 193 p., in-8^o.
- ROY (J. Edmond). *Les attributions des juges seigneuriaux sous l'ancien régime*. Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXII, 1926, p. 634-636.
- ROY (Pierre Georges). *Les capitaines de port à Québec (suite)*. Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXII, 1926, p. 3-12, 65-78.
- *Ce qu'on trouve dans un inventaire de notaire, 1710*. Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXII, 1926, p. 129-135.
- *Le premier musée au Canada*. Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXII, 1926, p. 641-646.
- *Viande de cheval en 1759*. Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXII, 1926, p. 367-369.
- *Vieux manoirs, vieilles maisons*. 1^{re} série. Québec, Commission des monuments historiques, 1927, VIII-376 p., in-8^o.
- *René Louis Chartier de Lotbinière*. Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXIII, 1927, p. 258-282.
- *La seigneurie de Charny en l'Île d'Orléans*. Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXIII, 1927, p. 641-643.
- *Le fief Dumontier*. Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXIV, 1928, p. 3-5.
- *Notes sur Denis Riverin*. Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXIV, 1928, p. 65-76.
- ROY (Régis). *Quelques notes sur les intendants*. Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXII, 1926, p. 442-443.

- RUCH STURZENECHE (Gastão Mathias). *Os precursores de Cabral sob o ponto de vista geographico. Descobrimiento do Brasil*. Revista do Instituto historico e geographico brasileiro. Rio de Janeiro, tomo especial : Congresso internacional de historia da America (1922), vol. III, 1927, p. 825-880.
- SÁENZ HAYES (Ricardo). *La polémica de Alberdi con Sarmiento y otras páginas*. Buenos Aires, 1926.
- SAGE (W. N.). *Sir James Douglas, fur-trader and governor*. The canadian historical Association, annual Report, 1925. Ottawa, 1926, p. 49-55.
- *The annexationist movement in British Columbia*. Transactions of the royal Society of Canada. Ottawa, 3^e série, t. XXI, 1927, section II, p. 97-110.
- SAIZ DE LA MORA (Jesús). *Los restos de Colón. Objeciones al informe presentado á la Academia de la historia alrededor del nicho que guardaba aquellos restos*. Habana, Imp. El Dante, 1926, in-4^o.
- SALAVERRÍA (José María). *El espejismo de las Indias*. Revista de las Españas. Madrid, 2^e série, t. II, 1927, p. 178-186.
- SALINAS (Miguel). *Datos para la historia de Toluca*, 1^a parte. México, Imp. José I. Muñoz, 1927.
- SALLABERRY, S. J. (Juan Faustino). *Los Charruas y Santa Fe*. Montevideo, Gómez & Cía., impresores, 1926, 292 p., in-8^o.
- SALVADOR (Fr. Vicente de). *Historia do Brasil, 1500-1627*. Nova edição revista por CAPISTRANO DE ABREU. Rio de Janeiro, 1918, 632 p., in-4^o.
- SAMPER Y GRAU (Tulio). *Despachos reales*. Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XVI, n^o 188, août 1927, p. 511-512.
- SANCHEZ (Luis A.). *Góngora en América*. Boletín de la Biblioteca nacional de Quito. Quito, n^{lle} série, n^o 12, 1927, p. 287-324.
- SANCHO (Hipólito) et BARRIS (Rafael). *El puerto de Santa María en el descubrimiento de América*. Cadiz, Rodríguez de Silva, 1926, in-4^o.
- SANFORD (Albert B.). *The « big flood » in Cherry creek, 1864*. The Colorado historical Magazine. Denver, t. IV, n^o 3, mai 1927, p. 100-104.
- SANTA CRUZ (Joaquín). *Recuerdos de la Picantería*. Revista chilena de historia y geografia. Santiago de Chile, t. LVI, 1928, p. 40-92.
- Santa Fe trail and Clifton house*. The New Mexico historical Review. Santa Fé, t. II, 1927, p. 398-400.
- SANTA ROSA (Henrique A. de). *Historia do Rio Amazonas*. Revista do Instituto historico e geographico brasileiro. Rio de Janeiro, tomo especial : Congresso internacional de historia da America (1922), vol. V, 1927, p. 191-285.
- *Historia do Rio Amazonas*. Pará, 1926, 206 p., in-8^o.
- Santo Domingo and San Felipe*. El Palacio. Santa Fé, t. XXIV, 1928, p. 427-439.
- SANTOS (J. E. dos). *America e Africa, prime navigazione, scoperte dei Portoghesi*. Boletim da Agencia geral das colonias. Lisbonne, n^o 16, 1926.
- SANTOS (Lucio José dos). *A inconfidencia mineira ; O papel de Tiradentes na inconfidencia mineira*. Revista do Instituto historico e geographico brasileiro. Rio de Janeiro, tomo especial : Congresso internacional de historia da America (1922), vol. III, 1927, p. 473-823.
- SANTOVENIA (Emeterio S.). *Leandro González Alcorta, estudio bio-bibliográfico*. Habana, 1926, 196 p.
- *Del pasado glorioso*. Habana, 1927, 136 p.
- SARMIENTO (Domingo F.). *Facundo*, con una introducción por Joaquín V. GONZÁLEZ. Buenos Aires, « La Cultura argentina », 1923, 368 p., in-8^o.

- SARMIENTO (Domingo (F.)). *Recuerdos de provincia*. Buenos Aires, 1927, 328 p.
- SARMIENTO LASPIUR (E.). *Documentos del pasado. Historia externa del código civil argentino*. Revista de la Universidad nacional de Córdoba. Córdoba, 7^e année, n° 3, mai 1920, p. 47-74 ; n° 4, juin 1920, p. 403-433 ; n°s 5-6, juillet-août 1920, p. 14-39.
- SAYOUS (André E.). *Les procédés de paiement et la monnaie dans l'Amérique espagnole du XVI^e siècle*. Revue économique internationale. Bruxelles, novembre 1927 (1928) [tirage à part : 34 p.]
- *Les changes de l'Espagne sur l'Amérique au XVI^e siècle*. Revue d'économie politique. Paris, novembre-décembre 1927, p. 1417-1443.
- SCHIAFFINO (Rafael). *La primera etapa de la medicina en Montevideo (1726-1777)*. S. l., 1925, 37 p.
- *Historia de la medicina en el Uruguay*, t. I. Montevideo, Imprenta nacional, 1927, IV-563 p., in-8°.
- SCHILLER (Walther). *A lonely grave in Patagonia*. The geographical Journal. Londres, 1928, p. 74-76.
- *Una tumba solitaria en la Patagonia (En el 1^{er} centenario de la muerte del teniente R. H. Sholl de la « Beagle »)*. Physis. Buenos Aires, t. IX, n° 32, 10 août 1928, p. 149-154.
- SCHONS (Dorothy). *Dos documentos inéditos relativos a Sigüenza*. Revista mexicana de estudios históricos. México, t. I, n° 6, nov.-déc. 1927, p. 248-251.
- SCISCO (L. D.). *Calvert's proceedings against Kirke (1651)*. The Canadian historical Review. Toronto, t. VIII, 1927, p. 132-136.
- SCOTT (H. A.). *Un coup d'épée dans l'eau ou une nouvelle apologie du P. Louis Hennepin*. Mémoires de la Société royale du Canada. Ottawa, 3^e série, t. XXI, 1927, section I, p. 113-160.
- SCOTT (Martin J.). *Isaac Jogues, missionary and martyr : an adaptation of the original biography of Martin-Shea*. New York, Kennedy, 1927, XII-242 p.
- SEARS (Louis Martin). *Jefferson and the embargo*. Durham, Duke University Press, 1927, XI-340 p.
- SEDGWICK (Henry Dwight). *Cortès, the conqueror*. Indianapolis, The Bobbs-Merrill Company, [1926], 390 p., in-8°.
- SÉE (H.). *Esbozo de la historia del comercio francés en Cádiz y en la América española en el siglo XVIII*. Boletín del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, t. VI, 1927-1928, p. 193-212.
- SEITZ (C.). *The great Island*. New York, Century Co., 1927, 251 p.
- Select british documents of the canadian war of 1812* (éditeur W. WOOD). Toronto, The Champlain Society, vol. III, part I, 1926, VIII-551 p.
- SHOEMAKER (Henry W.). *The west branch and the constitution*. Altoona, 1923.
- SILVA (J. Francisco V.). *La constitución de 1826*. Revista de la Universidad nacional de Córdoba. Córdoba, 13^e année, n°s 10-12, oct. 1926, p. 117-155.
- SIMMS (W. G.). *The history of South Carolina*. 4^e édition revue et augmentée. Columbia, S. C., 1917, 368 p., in-12°.
- SIMONS (J. R.). *The fortunes of a United Empire loyalist family*. Papers and Records of the Ontario historical Society. Toronto, t. XXIII, 1926.
- SISSONS (C. B.). *The martyrdom of McCarty, fact or myth ?* Canadian Journal of religious thought, janv.-février 1927, p. 12-18.
- SIVIRICHI (Atilio). *El mariscal don Agustín Gamarra*. La Sierra. Lima, 2^e année, n°s 13-14, janv.-fév. 1928, p. 13-24.

- SMITH. *Belgrano y el factor moral en la expedición de 1810*. Revista militar. Buenos Aires, 27^e année, t. XLIX, n^o 2, août 1927.
- SMITH (E. C.). *The borderland in the civil war*. New York, Macmillan, 1927, 412 p.
- SMITH (E. V.). *Slavery and the american doctrine of equality*. Southwestern political and social science Quarterly. Austin, mars 1927.
- SMITH (Georges W.) et collaborateurs. *History of Illinois and her people*. Chicago, New York, American historical Society, 1927, LXII+452+496+444+432+432+432 p.
- SMITH (Pemberton). *The passing of the sailing ship at Quebec*. The canadian historical Association, annual Report. Ottawa, 1923, p. 65-71.
- SMITH (William). *Lord Durham's administration*. The canadian historical Review. Toronto, t. VIII, 1927, p. 208-223.
- SOLAR (Emilio del). *Insurrección de Tupac-Amaru, sus antecedentes y efectos*. Lima, La Opinión nacional, 1926.
- SOSSAPA. *Excavações*. Revista trimensal do Instituto do Ceará. Ceará-Fortaleza, t. XLI, 1927, p. 55-61.
- SOTO HALL (Máximo). *Monteagudo en Panamá*. Boletín de la Junta de historia y numismática americana. Buenos Aires, t. II, 1925.
- SOULIÉ (Maurice). *La grande aventure. Le roman d'une parisienne au Canada (1640-1660)*. Paris, Payot, 1927, 256 p., in-8^o.
- SPELL (Mrs. L.). *Music in New France in the 17th century*. The canadian historical Review. Toronto, t. VIII, 1927, p. 119-131.
- SPENCER (Frank C.). *The story of the San Luis valley*. Alamosa, Colorado, 1925, 86 p.
- SPICER (George Washington). *The constitutional status and government of Alaska*. John Hopkins University Studies in historical and social sciences. Baltimore, t. XLV, n^o 4, 1927, 121 p.
- SQUAIR (John). *The townships of Darlington and Clarke, including Bowmanville and Newcastle, province of Ontario, Canada*. Toronto, 1927, 609 p.
- STECK (Francis Borgia). *The discovery of the Mississippi river*. Illinois catholic historical Review. Chicago, t. VI, juillet 1923, p. 50-65.
- *The Jolliet-Marquette expedition, 1673*. Washington, Catholic University of America, 1927, xvi-323 p.
- STEINEL (Alvin T.) et WORKING (D. W.). *History of agriculture in Colorado*. Fort Collins, State agric. College, 1927, 659 p.
- STEVENS (Wayne Edson). *The Northwest fur trade, 1763-1800*. University of Illinois Studies in the social sciences. Urbana, Ill., t. XIV, n^o 3, 1927, 204 p.
- STEVENSON (Edward L.). *The geographic activities of the Casa de la contratación*. Annals of the Association of american geographers. Albany, t. XVII, n^o 2, juin 1927, p. 39-52.
- STOCK (Leo Francis). *Proceedings and debates of the british parliament concerning North America*. Washington, Carnegie Institution, 1927, xvi-564 p.
- STOCK (Thomas). *Christian missions among the american Indians*. The american Journal of theology, vol. XXIV, n^o 3, juillet 1920, p. 368-385.
- STREICHER (Fritz). *Die Kolumbus Originale*. Spanische Forschungen, 1928, p. 196-250, in-8^o.
- STRYKER (W. S.). *The battle of Monmouth*. Princeton, University Press, 1927, 303 p.
- STUART (Granville). *Forty years on the frontier*. Edited by Paul E. PHILLIPS. Cleveland, 1925, 2 vol.

- STUDART (Barão de). *Paulistas no Ceará*. Revista trimensal do Instituto do Ceará. Ceará-Fortaleza, t. XLI, 1927, p. 229-230.
- SUMIEN (N.). *La correspondance du savant florentin Paolo dal Pozzo Toscanelli avec Christophe Colomb*. Paris, Société d'éditions géographiques, maritimes et coloniales, 1927, x-114 p., in-8°.
- SURVEYER (Edouard Fabre). *Les élections de 1792*. Revue trimestrielle canadienne. Montréal, mars 1927, p. 1-19.
- SUTHERLAND (J. C.). *Marquis de Montcalm*. Ryerson Canadian history Readers. Toronto, The Ryerson Press, 1926, 30 p.
- SYDNOR (C. S.). *The free Negro in Mississippi before the civil war*. The american historical Review. New York, juillet 1927, 20 p.
- TAQUES DE ALMEIDA PAES LEME (Pedro). *Nobiliarchia paulistana historica genealogica*. Segunda edição accrescida de uma parte inedita. Com uma biographia de Pedro Taques e estudo critico de sua obra por Affonso d'ESCRAGNOLLE TAUNAY e uma concordancia com a obra do Dr. Luiz Gonzaga da Silva Leme e a propria nobiliarchia por Augusto de SIQUEIRA CARDOSO. Revista do Instituto historico e geographico brasileiro. Rio de Janeiro, tomo especial : Nobiliarchia paulistana, historica e genealogica, vol. I, 1926, 87+438 p.
- TAULLARD (A.). *Nuestro antiguo Buenos Aires. Como era y como es desde la época colonial hasta la actualidad. Su asombroso progreso edilicio, trajes, costumbres, etc.* Buenos Aires, 1927, 365 p.
- TAVARES (Raul). *Papel da marinha na independencia*. Revista do Instituto historico e geographico brasileiro. Rio de Janeiro, t. XCIV (vol. 148), 1923 (1927), p. 817-854.
- TAVARES DE LYRA (Augusto). *A presidencia e os presidentes do conselho de ministros no segundo reinado*. Revista do Instituto historico e geographico brasileiro. Rio de Janeiro, t. XCIV (vol. 148), 1923 (1927), p. 567-609.
- TAYLOR (A.). *The Negro in the reconstruction of Virginia*. Washington, Association for the study of Negro life, 1926, 300 p., 2 \$ 15.
- TEJERA (Emiliano). *Los restos de Colón en Santo Domingo y los dos restos de Cristóbal Colón*. 2º édit. par C. Armando RODRÍGUEZ. S. l., juillet 1926, in-4°.
- TERÁN (Juan B.). *La salud de la América española*. Paris, Casa editorial franco-ibero-americana, [1926], 208 p., in-8°.
- *El nacimiento de la América española*. Tucumán, 1927, 344 p., in-8°.
- TERRERO (Blas José). *Teatro de Venezuela y Caracas*. Edición ordenada por el general Juan Vicente Gómez, presidente de los Estados Unidos de Venezuela, por órgano del doctor Pedro Manuel Arcaya, ministro de relaciones interiores. Carazas, Litografía del comercio, 1926, XII-191 p.
- TESCHAUER (Carlos.). *Os naturalistas viajantes dos seculos XVIII e XIX no Brasil*. Revista do Instituto historico e geographico brasileiro. Rio de Janeiro, tomo especial : Congresso internacional de historia da America (1922), vol. V, 1927, p. 365-434.
- Testamento de Da. Bernardina Luisa de Urrejola de Gorostiaga*. Revista del Archivo de Santiago del Estero. Santiago del Estero, t. VII, nº 14, oct.-déc. 1927, p. 79-82.
- Testamento de Dn. Joseph de Frias, año 1817*. Revista del Archivo de Santiago del Estero. Santiago del Estero, t. VII, nº 13, juillet-sept. 1927, p. 73-78.
- Testamento del capitán Antonio Gamarra de Mendoza otorgado en Santa Fé de la Vera Cruz, 1703*. Revista del Archivo de Santiago del Estero. Santiago del Estero, t. VI, nº 12, avril-juin 1927, p. 17-21.

- Testamento otorgado por Don Juan Sánchez Zambrano, 1711*. Revista del Archivo de Santiago del Estero. Santiago del Estero, t. VII, n° 14, oct.-déc. 1927, p. 21-24.
- TESTENA (Folco). *Variaciones sobre la patria de Colón*. Nosotros. Buenos Aires, n° 212, janvier 1927.
- THAUMATURGO DE AZEVEDO (Gregorio). *Historia do rio Paraguay*. Revista do Instituto historico e geographico brasileiro. Rio de Janeiro, tomo especial : Congresso internacional de historia da America (1922), vòl. V, 1927, p. 117-190.
- THAYER OJEDA (Tomás). *Puntos controvertibles, novedades e inexactitudes de la Nueva Crónica de la conquista del Tucumán escrita por el Dr don Roberto Levillier*. Revista chilena de historia y geografía. Santiago de Chile, t. LIII, 1927, p. 5-90 ; t. LIV, 1927, p. 95-168 ; t. LV, 1927, p. 164-236.
- The Indian act, 1906 [as amended 1910-1922]*. Canada Parliament. Ottawa, 1923 [with additions 1924-1927].
- The John Askin papers, 1747-1794*, vol. I. Burton historical Collection of the Detroit public Library. Detroit, 1927.
- The papers of sir William Johnson*. Albany, University of the State of New York, t. V, 1927, x-855 p.
- The records of Ballston Spa, Saragota county*. New York, Colony Council. Albany, University of the State of New York, 1921.
- The records of the village of Marcellus, Onondaga county. Elmer P. Clark, village clerk*. New York, Colony Council. Albany, University of the State of New York, 1925.
- THOMAS (E.). *Les Taffanel de la Jonquièrre*. Bulletin de la Société des sciences, arts et belles-lettres du Tarn. Albi, janv.-juin 1927.
- TICKNOR (George). *Letters to Pascual de Gayangos*, from originals in the collection of the Hispanic Society of America. Edited by Clara Louisa PENNEY. New York, 1927.
- TIERSONNIER (Philippe). *Jean Paumart, de Beauvais, missionnaire au Canada*. Nova Francia. Paris, t. III, 1927-1928, p. 82-83.
- * TIMBERLAKE (Lieutenant Henry). *Memoirs, 1756-1765*, with annotation, introduction and index by Samuel Cole WILLIAMS Johnson City, 1927.
- TITTMANN (Edward D.). *The first irrigation lawsuit*. The New Mexico historical Review. Santa Fé, t. II, 1927, p. 363-368.
- TOLEDO BANDEIRA DE MELLO (Aff.). *A escravidão. Da supressão do trafico á Lei Aurea*. Revista do Instituto historico e geographico brasileiro. Rio de Janeiro, tomo especial : Congresso internacional de historia da America (1922), vol. III, 1927, p. 379-406.
- TORO (Alfonso). *Compendio de historia de México. La dominación española*. Escrita para uso de las Escuelas preparatorias de la República. México, Sociedad de edición y libre ría franco-ibero-americana, S. A., 1926, 464 p., in-8°.
- *Compendio de historia de México. La revolución de independencia y México independiente*. Escrito para uso de las Escuelas preparatorias de la República. México, Sociedad de edición y librería franco-ibero-americana, S. A., 1926, 624 p., in-8°.
- TORRE (Lucas de). *Cristóbal Colón fué extranjero*. Boletín de la real Academia de la historia. Madrid, t. XC, fasc. 1, janv.-mars 1927, p. 225-236.
- TORRE REVELLO (José). *Un certamen poético en Lima en el siglo XVIII*. Revista Oromana. Séville, 2° année, n° 23, 1926 [tirage à part : 14 p.].

- TORRE REVELLO (José). *Los orígenes de la imprenta en la América española*. Madrid, Beltrán, 1927, 44 p.
- *Don Juan de San Martín*. Publicaciones del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, n° XXXIX, 1927, 20-xxv p.
- *El comercio de la península con América (fines del siglo XVIII)*. Revista de las Españas. Madrid, 2^e année, n°s 9-10, mai-juin 1927, p. 347-349.
- *A propósito del homenaje a Alvar Núñez Cabeza de Vaca*. Revista del Ateneo. Jerez de la Frontera, 4^e année, n° 36, juillet 1927.
- *Alvar Núñez Cabeza de Vaca (Documento II)*. Revista del Ateneo. Jerez de la Frontera, 4^e année, n° 36, juillet 1927; n° 37, août 1927; n° 39, octobre 1927.
- *La ascendencia de San Martín*. Boletín del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, t. V, 1926-1927, p. 829-834.
- *Notas sobre el gobierno de Alvar Núñez Cabeza de Vaca en el Río de la Plata*. Boletín del real Centro de estudios históricos de Andalucía. Séville, 1^{re} année, n° 1, sept.-oct. 1927.
- *El acta de fundación de la ciudad de Todos los Santos de la Nueva Rioja (20 de mayo de 1591)*. Boletín del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, t. VI, 1927-1928, p. 72-74.
- *Esclavas blancas en las Indias occidentales*. Boletín del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, t. VI, 1927-1928, p. 263-271.
- *Noticia de los vecinos más acaudalados de Buenos Aires, en la época del primer gobierno de Pedro de Cevallos (1766)*. Boletín del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, t. VI, 1927-1928, p. 498-499.
- TORRENTE (B.). *Fastos de Bogotá (suite)*. Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, vol. XVI, n° 186, juin 1927, p. 377-384; n° 188, août 1927, p. 484-496; n° 189, sept. 1927, p. 553-560; n° 192, décembre 1927, p. 756-765.
- TORRES (Pedro Antonio). *Autobiografía del Ill^{mo} Dr Don —*. Boletín de la Biblioteca nacional. Caracas, n° 16, juillet 1927, p. 484-486.
- TORRES CAMARA (J. E.). *A independencia*. Revista trimensal do Instituto do Ceará. Ceará-Fortaleza, t. XLI, 1927, p. 81-124.
- TORTEROLO (Leogardo Miguel). *Artigas y el cabildo de Corrientes*. Revista del Instituto histórico y geográfico del Uruguay. Montevideo, t. IV, 1925, p. 137-145.
- *La colonia del Sacramento*. Revista del Instituto histórico y geográfico del Uruguay. Montevideo, t. IV, 1925, p. 353-371.
- TRAMOND (J.). *Saint-Domingue en 1756 et 1757*. Revue de l'histoire des colonies françaises. Paris, t. XV, n° 4.
- TRAVIESO (Carlos). *El nombre de Montevideo*. Revista do Instituto historico e geographico brasileiro. Rio de Janeiro, tomo especial : Congresso internacional de historia da America (1922), vol. II, 1926, p. 199-237.
- TREJO LERDO DE TEJADA (Carlos). *Evolución educacional de Méjico*. Humanidades La Plata, t. XII, 1926, p. 49-73.
- TREMBLAY (Victor). *Les premières pages de l'histoire du Saguenay*. The canadian historical Association, annual Report, 1925. Ottawa, 1926, p. 40-49.
- TROTH (Dennis C.). *History and development in common school legislation in Washington state*. University of Washington Publications in the social sciences. Seattle, t. III, n° 2, février 1927, p. 65-230.
- TROTTER (R. G.). *Durham and the idea of a federal union of British North-America*. The canadian historical Association, annual Report, 1925. Ottawa, 1926, p. 55-64.
- *Canadian history in the universities of the United States*. The canadian historical Review. Toronto, t. VIII, 1927, p. 190-207.

- TURCIOS (Salvador). *Síntesis histórica de la ciudad de Comayagüela*. Revista del Archivoy de la Biblioteca nacional de Honduras. Tegucigalpa, t. VI, nº 1, 1927, 15 p.
- UDAONDO (Enrique). *La villa de Luján en tiempos de la colonia y en la época de la república*. Humanidades. La Plata, t. XIV, 1927, p. 269-289.
- UGARTE (César Antonio). *Bosquejo de la historia económica del Perú*. Lima, Imp. Cabieses, 1926.
- ULLOA (Luis). *Cristófor Colom fou Català, la veritable gènesi del descobriment* (Traducció i biografia de l'autor por Domènec de BELLMUNT). Barcelone, Llibreria Catalonia, 1927, 160 p., in-16º.
- *Indios mitimaes Cañaris y Chachapoyas del Cuzco, 1580*. Journal de la Société des Américanistes de Paris. Paris, nº 116 série, t. XIX, 1927, p. 360.
- *Christophe Colomb Catalan*. Paris, Maisonneuve frères, 1927, 402 p., in-12º, 35 fr.
- UNÁNUE, prócer. Revista universitaria. Lima, 22ª année, t. I, 1^{er} trimestre 1928, p. 1-43.
- Una usurpación de tierras fiscales en 1865. Revista chilena de historia y geografía. Santiago de Chile, t. LIII, 1927, p. 197-201.
- Un centenario boliviano : Entrada triunfal y partida del Libertador de su ciudad nativa el año de 1827. Boletín de la Academia nacional de historia. Caracas, t. X, nº 38, 1927, p. 144-150.
- Un engagement de voyageurs en 1775. Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXIII, 1927, p. 748-749.
- Une ordonnance inédite de l'intendant de Meulles (25 janvier 1685). Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXII, 1926, p. 637-640.
- URIEN (Carlos M.). *Paso de los Andes y batalla de Chacabuco*. Rectificaciones históricas. Buenos Aires, Imp. de Antonio Molinari, 1917.
- URTEAGA (Horacio). *El Perú. Monografías históricas. Estudios arqueológicos, tradicionales e histórico-críticos*. Prólogo de Arturo CAPDEVILA. Lima, Librería e imprenta Gil, calle de Junín (Zárate), 459-465, 1928, xv-322 p., in-4º.
- UTRERA (Fr. Cipriano de). *Dónde nació Colón ? Estudio crítico de dos hipótesis sobre su patria y cuna*. Santo Domingo, Imp. de « Dios y Patria », 1925, in-8º.
- VACA CHAVEZ (Fabián). *Reconstitución histórica y geográfica del Bení*. Boletín de la Sociedad geográfica de La Paz. La Paz, janvier 1927, nº 58.
- VAILLANCOURT (Émile). *Les Dieppoises et le Canada*. Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXII, 1926, p. 682-688.
- VALDIZÁN (Hermilio). *Los mestizos en la universidad de Lima*. Boletín bibliográfico. Lima, t. III, nº 3, mars 1928, p. 134-140.
- VALENZUELA E. (Lizardo). *Don Rodrigo Antonio Matias Quin de Baldovinos, maestro de campo general y lugar teniente general del reino*. Revista chilena de historia y geografía. Santiago de Chile, t. LII, 1927, p. 311-324.
- *Antecedentes de la fundación de Peumo*. Revista chilena de historia y geografía. Santiago de Chile, t. LV, 1927, p. 243-256.
- VALLE (Rafael Heliodoro). *San Bartolomé de Las Casas*. Publicación de la embajada de Guatemala en México. México, Talleres gráficos de Federico E. Graue, [1926], 32 p.
- *Saint Bartolomé de Las Casas*. Revue de l'Amérique latine. Paris, t. XIV, 1927, p. 225-232.
- VALLÉE (Arthur). *Un biologiste canadien : Michel Sarrazin, 1659-1735 ; sa vie, ses travaux et son temps*. Québec, 1927, viii-291 p.
- VALLEJO (Antonio R.). *Historia de la República argentina desde el gobierno del general Viamont hasta nuestros días*. Buenos Aires, Juad Roldán, 1926, 3 vol.

- VALVERDE (Antonio L.). *Documentos relativos al obispo Espada*, comentados por —. Habana, 1926, in-4°.
- VASCONCELLOS (Diogo L. A. P. de). *Historia media de Minas Geraes*. Bello Horizonte, 1918, 336 p., in-4°.
- VASCONCELLOS (José). *Belice guatemalteco. Unas palabras sobre Guatemala*. Anales de la Sociedad de geografía e historia de Guatemala. Guatemala, t. I, n° 4, 1925, p. 323-326.
- VÁSQUEZ (A.). *El viaje de Ayollas río arriba, la destrucción de Corpus (un capítulo sobre la « Historia general de Corrientes »)*. La Voz del Magisterio, órgano de la Asociación de maestros. Corrientes, 2° année, n°s 24-25, juin-juillet 1927.
- *Domingo Martínez de Irala, Alvar Núñez Cabeza de Vaca (un capítulo de « Historia general de Corrientes »)*. La Voz del Magisterio, órgano de la Asociación de maestros. Corrientes, 2° année, n°s 26-27, août-sept. 1927.
- VÁSQUEZ (Honorato). *Raza española*. Revista del Centro de estudios históricos y geográficos de Cuenca. Cuenca, 6° fasc., mai 1922, p. 97-130.
- VEDIA Y MITRE (M. de). *Rivadavia, el reformador*. El Sagitario. La Plata, t. I, n° 5, janv.-mars 1926.
- *El Brasil en Caseros*. Revista do Instituto historico e geographico brasileiro. Rio de Janeiro, tomo especial : Congresso internacional de historia da America (1922), vol. II, 1926, p. 255-267.
- VEGA (Urbano de la). *Personalidad del teniente general D. Bartolomé Mitre*. Revista militar. Buenos Aires, 27° année, t. XLIX, n° 4, octobre 1927.
- VELEZ (J. J.). *Belgrano*. Revista de la Universidad nacional de Córdoba. Córdoba, 8° année, n° 4, juin 1920, p. 294-301.
- Venezuela en el centenario del congreso de Panamá*. Caracas, 1926, xiv-300 p.
- Venta de las tierras llamadas La Barranca, 1659*. Revista del Archivo de Santiago del Estero. Santiago del Estero, t. VIII, n° 15, janv.-mars 1928, p. 10-13.
- Venta de una esclava otorgada por Dn. Luis Väsques de Tovar y su esposa Da. Bárbara Lugones, a favor de Da. Juana Bravo de Zamora, 1680*. Revista del Archivo de Santiago del Estero. Santiago del Estero, t. VIII, n° 15, janv.-mars 1928, p. 13-15.
- Venta de una estanzuela y pedazo de tierras hecha por el capitán Luis Vasquez de Tovar, como apoderado del capitán don Luis Caro de la Vegá, 1659*. Revista de Archivo de Santiago del Estero. Santiago del Estero, t. VIII, n° 15, janv.-mar 1928, p. 7-10.
- VERA GONZÁLEZ (E.). *Historia argentina*. Buenos Aires, 1926, 3 vol.
- VERNACCI (Enrique Ruiz). *Algumas novias de Simón Bolívar*. Estudios. Panamá, 5° année, n° 16, juillet-sept. 1926, p. 187-199.
- Verrazano's voyage along the Atlantic coast of North America, 1524*. New York, Colony Council. Albany, 1916.
- VICTORICA (Ricardo). *Crítica esteril*. Buenos Aires, 1927, 283+10 p. n. n.
- VICUÑA MACKENNA (Benjamín). *La revolución de la independencia del Perú, 1809-1819*. Introducción histórica que se publicó en « El Comercio » de Lima, en forma de artículos críticos, con el título de « Lord Cockrane y San Martín ». Lima, Ed. « Garcilaso », 1924.
- *Historia crítica y social de la ciudad de Santiago, 1541-1868*. 2° édition. Santiago de Chile, t. I, 1924, 369 p. et index, t. II, 1926, 596 p.
- VIEIRA FAZENDA (José). *Antiquilhas e memorias do Rio do Janeiro (suite)*. Revista do Instituto historico e geographico brasileiro. Rio de Janeiro, t. XCIII (vol. 147), 1923 (1927), p. 1-615 ; t. XCV (vol. 149), 1924 (1927), p. 1-641.

- Vieux documents*. Nova Francia. Paris, t. III, 1927-1928, p. 91-93.
- VILLA URUTIA (Marqués de). *La reina Maria-Luisa y Bolívar*. Boletín de la real Academia de la historia. Madrid, t. XC, 1927, p. 298-315.
- VIÑAS Y MEY (Carmelo). *La historiografía hispanoamericana y la crítica apasionada*. Humanidades. La Plata, t. XII, 1926, p. 472-475.
- VIVANCO (C. A.). *Cronología de la vida del Libertador (suite)*. Revista de la Sociedad boliviana. Bogotá, t. I, 1927, n° 6, p. 186-192, n° 9, p. 284-288.
- VIVEIROS DE CASTRO ((Augusto Olympio). *Centenario da proclamação e juramento da independência em São Luis do Maranhão*. Revista do Instituto historico e geographico brasileiro. Rio de Janeiro, t. XCIV (vol. 148), 1923 (1927), p. 612-639.
- *Os Franciscanos no Maranhão*. Revista do Instituto historico e geographico brasileiro. Rio de Janeiro, t. XCVI (vol. 150), 1924 (1927), p. 254-286.
- WADE (M. S.). *Mackenzie of Canada*. Edinburgh et Londres, Wm. Blackwood and Sons, Ltd., 1927, XII-332 p.
- WALLACE (Frederick W.). *In the wake of the wind ships : Notes, records and biographies pertaining to the squared-rigged merchant marine of British North America*. Toronto, Musson, 1927, XII-282 p., in-8°.
- WALLACE (J. N.). *The passes of the Rocky mountains along the Alberta boundary*. Calgary, The historical Society of Calgary, 1927, 8 p.
- *The explorer of Finlay river in 1824*. The canadian historical Review. Toronto, t. IX, 1928, p. 25-31.
- WARNER (R. J.). *Memoirs of Captain John Lampman (1790) and his wife, Mary Secord (1797)*. Welland county historical Society, Papers and Records, vol. III, 1927, p. 126-134.
- WEBSTER (John Clarence). *Joseph Frederick Wallet Des Barres and the Atlantic Neptune*. Transactions of the royal Society of Canada. Ottawa, 3^e série, t. XXI, 1927, section II, p. 21-40.
- WERTENBAKER (T. J.). *The first americans, 1607-1690*. New York, Macmillan, 1927, XX-358 p.
- WHEAT (Carl I.). *Ned the ubiquitous, soldier of fortune : being the further narrative of Edward McGowan*. Quarterly of the California historical Society. San Francisco, t. VI, n° 1, mars 1927, 36 p.
- WHEELER (Olin D.). *The trail of Lewis and Clark, 1804-1904 : a story of the great expedition across the continent in 1804-06 : with a description of the old trail based on actual travel over it and of the changes found a century later*. New edition with introduction by Frederick S. DELLENBAUGH. New York et Londres, G. P. Putnam's Sons, 1926, t. I, xviii-337 p.; t. II, xv-419 p.
- WHITAKER (Arthur Preston). *The spanish american frontier : 1783-1795*. Boston, New York, Houghton, 1927, viii-255 p., in-8°.
- WILGUS (J. A.). *The century old lead region in early Wisconsin history*. Wisconsin Magazine of history. Madison, juin 1927, 10 p.
- WILLIAMS (Mary Wilhelmine). *The treatment of negro slaves in the brazilian empire : a comparison with the United States of America*. Revista do Instituto historico e geographico brasileiro. Rio de Janeiro, tomo especial : Congresso internacional de historia da America (1922), vol. I, 1925, p. 271-292.
- WILLIAMSON (John W.). *The battle of Massacre canyon..., an account of the last battle by Indians*. Trenton, 1923.
- WILSON (Woodrow). *George Washington*. Traduction par G. ROTH, avec une préface de M. CESTRE. Paris, Payot, 1927.

- WOODSON (Carter G.). *The Negro in our history*. 4^e édition rev. et augm. Washington Associated Publishers, 1927, xxx-616 p.
- WOOLLACOTT (Arthur P.). *Mackenzie and his voyageurs*. Londres et Toronto, J. M. Dent & Sons, 1927, x-237 p.
- WRIGHT (Dana). *The Sibley trail in North Dakota*. North Dakota historical Quarterly, avril-juin 1927.
- WRIGHT (Irene A.). *Spanish narratives of the english attack on Santo Domingo, 1655*. Transcribed and translated from the original documents in the General Archives of the Indies and edited for the royal historical Society, by —. Londres, 1926, xiii-80 p.
- *Historia documentada de San Cristóbal de la Habana en el siglo XVI*, basada en los documentos originales existentes en el Archivo general de Indias en Sevilla. Habana, 1927, t. I, xxiv-314 p.; t. II, 264 p.
- WRONG (Hume). *Sir Alexander Mackenzie, explorer and fur trader*. Canadian men of action Series, n^o IV. Toronto, The Macmillan Company of Canada, 1927, 171 p.
- YELA (Juan F.). *Nociones de historia de América*. Teruel, Talleres gráficos de la Academia mariana, 1926, in-8^o.
- YRAYZOS (Fiacro). *Alvar-Núñez Cabeza de Vaca*. Narración popular para las escuelas. Cadiz, 1927, 82 p.
- ZALDUMBIDE (Gonzalo). *La vida en la América latina. La vida literaria. Letras hispano-americanas*. El Día. Quito, n^o 2898, 1922.
- ZWARTS (J.). *Een episode uit de joodsche kolonisatie van Guyana, 1660*. West-indische Gids.'s-Gravenhage, t. IX, 1927-1928, p. 519.

GÉOGRAPHIE, VOYAGES, DÉMOGRAPHIE.

- ACEVEDO DÍAZ (Eduardo). *La república argentina: su escenario, su raza, su riqueza*. Buenos Aires, Pedro García, 1926.
- A gem among picture maps: Virginia in 1612 « described by Captain John Smith »*. The illustrated London News. Londres, t. CLXXII, n^o 4640, 24 mars 1928, p. 483.
- AGOSTINI (A. M. de). *La foresta subantartica o magellanica*. Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. IV, 1927, p. 893-904.
- ALIAGA (Ernesto). *La gruta de San Pedro*. Boletín de la Sociedad geográfica de La Paz. La Paz, 1927, n^o 57.
- ALLIX (M^{me} J.). *Amérique du Nord*. Géographie universelle Quillet, physique, économique, humaine, illustrée, publiée sous la direction générale de Maurice ALLAIN, t. IV. Paris, Librairie A. Quillet, 1926, p. 393-427.
- *Régions polaires*. Géographie universelle Quillet, physique, économique, humaine, illustrée, publiée sous la direction générale de Maurice ALLAIN, t. IV. Paris, Librairie A. Quillet, 1926, p. 561-584.
- ALMEIDA (José A. de). *A Parahyba e seus problemas*. Parahyba, 1923, 662 p., in-4^o.
- ALTER (J. C.). *Through the heart of the scenic West*. Salt Lake city, Shepard Book Co., 1927, 234 p., 3 \$ 50.
- AMAT Y JUINENT (Manuel de). *Historia geographica é hidrographica con derrotero general correlativo al plan de el Reyno de Chile (Ayala) que remite a nuestro monarca el señor don Carlos III, que Dios guarde, rey de las Españas y de las Indias, su*

- gobernador y capitán general, Dn. — (suite). Revista chilena de historia y geografía. Santiago de Chile, t. LIII, 1927, p. 393-432 ; t. LIV, 1927, p. 407-422 ; t. LV, 1927, p. 353-379 ; t. LVI, 1928, p. 394-426.
- AMUNDSEN (Roald). *Nordvest passagen*. Oslo, 1921.
- *My life as an explorer*. Garden City, N. Y., Doubleday, Page & Company, 1927, 282 p.
- ANNONI (Antonio Marc). *Breve corso di geografia economica*. Parte IV : *Le due Americhe*. Milan, Sonzogno, 1927, 63 p., in-16°.
- ANTHIAUME (Abbé). *Le Havre et la renaissance maritime au XVII^e siècle*. Société havraise d'études diverses. Le centenaire de Ronsard ; Séance solennelle du 19 novembre 1924. Le Havre, 1927, p. 46-60.
- ARDEMAGNI (Mirko). *La Guanabara, meta del turismo*. Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. V, 1928, p. 378-384.
- *La pastorizia in Patagonia*. Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. V, 1928, p. 275-281.
- *Punta Arenas*. Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. V, 1928, p. 631-636.
- ARENDT (E.). *Streifzüge durch Bolivien*. Leipzig, Dieterich, 1927, VIII-103 p., 4 Mk.
- A. R. H. *The Labrador boundary*. The geographical Journal. Londres, t. LXX, 1927, p. 38-43.
- ARNAUD (Georges). *L'archipel polaire nord-américain*. Annales de géographie. Paris, t. XXXIV, 1925, p. 286-288.
- *La nouvelle expédition de Knud Rasmussen*. Annales de géographie. Paris, t. XXXIV, 1925, p. 383-384.
- *L'expédition préliminaire de l'Université de Michigan*. Annales de géographie. Paris, t. XXXVI, 1927, p. 286-288.
- ASHTON (Bessie L.). *The geonomic aspects of the Illinois waterway*. University of Illinois Studies in the social sciences. Urbana, t. XIV, n° 2, 1927, 179 p.
- ASHTON (E. J.). *Graham Island, B. C. United Empire*. Londres, n^{le} série, t. XVIII, n° 2, février 1927, p. 71-77.
- ASPINALL (Algernon). *The handbook of the British West Indies, British Guiana and British Honduras, 1926-1927*. Londres, West India Committee, 1926, 176 p., in-8°, 7 sh. 6 d.
- *A wayfarer in the West Indies*. Londres, Methuen and Co., Ltd., 1927, 256 p., in-8°, 7 sh. 6 d.
- *The pocket guide to the West Indies*. Londres, Sifton, Praed & Co., 1927, 507 p., 10 sh.
- Augmentation de la population de la Colombie*. Colombia. Paris, 7^e année, n°s 62-63, oct.-nov. 1927, p. 1328.
- BAILONI (Giulio). *Nell'alta cordigliera : Il vulcano Tinguiririca*. Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. IV, 1927, p. 1006-1012.
- BALZAROTTI (E.). *Il monte più alto delle Antille ?* Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. IV, 1927, p. 1217-1227.
- BANGSTEDT (Helge). *A winter sledging expedition on the inland ice of Greenland*. Scientific Monthly. Lancaster, mars 1928, p. 253-256.
- BAPTISTA (Eduardo). *La misteriosa Amazonia e l'opera civilizzatrice salesiana nel Rio Negro*. Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. V, 1928, p. 648-656.
- BATES (Charles Francis). *Westchester-Hudson river*. West Point. New-York, 1927.

- BATSCHLET (Clarence E.). *A picture of the distribution of population in Pennsylvania*. The geographical Review. New York, t. XVII, 1927, p. 429-433.
- BAYO (C.). *Las grandes cacerías americanas*. Madrid, C. Raggio, 1927, 282 p., 5 pes.
- BEALS (Carleton). *Brimstone and Chili : Personal experiences in the Southwest and in Mexico*. New York et Londres, Alfred Knopf, 1927, 344 p., in-8°, 12 sh.
- BECK (S.). *Suriname*. Berlin, Verlag « Die Brücke zur Heimat », 1926, 23 p., 1 Mk.
- BEEBE (W.). *The Haitian expedition*. Zoological Society Bulletin. New York, t. XXX, sept. 1927, p. 123-145.
- *Dschungelleben. Forscherfreuden in Guayanas Urwäldern*. Leipzig, F. A. Brockhaus, 1927, 239 p., in-8°, 6 Mk.
- BEHNCKE (Paul). *Reiseeindrücke aus Latein-Amerika*. Deutschtum und Ausland, fasc. 5. Münster i. W., Aschendorffsche Verlagsbuchhandlung, 1926, 51 p., in-8°, 1 Mk.
- BEISSWANGER (Konrad). *Am Lande der heiligen Seen. Reisebilder aus der Heimat der Chibcha-Indianer (Kolumbien)*. Nürnberg, s. d.
- BELTRÁN (Juan G.). *Geografía general de América y particular de la Argentina, natural y humana o sea física, política y económica*. Buenos Aires, J. Horta, 1925.
- BEN ASSHER. *A nomad in North America : pen pictures by a sojourner in the New World*. Londres, Robert Holden and Co., Ltd., 1927, 243 p., in-8°, 12 sh. 6 d.
- BENDIXEN (O.). *Grønland som nybyggerland*. Copenhagen, H. Aschehoug, 1927, 105 p., in-8°, 3 couronnes.
- BENJAMINS (H. D.). *De Corantijn (grens) kwestie. Aanvulling*. West-indische Gids. 's-Gravenhage, t. X, 1927-1928, p. 493.
- BENNET (H. H.). *Some geographic aspects of Cuban soils*. The geographical Review. New York, t. XVIII, 1928, p. 62-82.
- BERGMAN (Sten). *Auf Schi und Hundeschlitten durch Kamtschatka*. Stuttgart, Strecker und Schröder, 1927, 6 Mk. 50.
- BERNHEIMER (Charles L.). *The fifth Bernheimer expedition to the Southwest*. Natural history. New York, t. XXVII, 1927, p. 248-256.
- BIEBER (Ralph), édit. *Diary of a journey to the Pike's Peak gold mines in 1859*. The Mississippi Valley historical Review. Cedar Rapids, Iowa, t. XIV, n° 3, déc. 1927, p. 360-378.
- BIGOT (Raoul). *Le Mexique moderne*. Nouvelle édition, revue et corrigée. Collection des « Pays modernes ». Paris, Roger, 1918, in-8°.
- BLAIS (V.). *Nicaragua*. Rome, Fratelli Treves, 1927, 210 p., in-8°, 15 liras.
- BLANCHET (Guy B.). *Narrative of a journey to the source of Coppermine river*. The Bulletin of the geographical Society of Philadelphia. Philadelphie, t. XXIV, n° 4, oct. 1926, p. 163-177.
- BLEGEN (J. H.). *A missionary journey on the Dakota prairies in 1886*. North Dakota historical Quarterly, avril 1927.
- BLINK (H.). *Toenemende beteekenis der havens van Colombia*. Tijdschrift voor economische geographie. La Haye, 1927, p. 179.
- *Florida. Een economisch-geographisch overzicht*. Tijdschrift voor economische geographie. La Haye, 1927, p. 170.
- BOGARDUS (E. S.). *The mexican immigrant*. Journal of applied sociology. Los Angeles, mai-juin 1927, 19 p.
- BONILLA Y SAN MARTÍN (Adolfo). *Viaje a los Estados Unidos de América y al Oriente*. Madrid, Imp. Jaime Ratés, 1926, in-8°.
- BONN (Mor. Jul.). *Amerika und wir*. Munich, Meyer & Jessen, 1925, 176 p., in-8°.

- BREMER (Edith T.). *Half brothers from across the border*. The missionary Voice. Nashville, février 1928, p. 20-21.
- BRIGHAM (Albrt Perry). *The United States of America : Studies in physical, regional, industrial, and human geography*. Londres, University of London Press, Ltd., 1927, x-308 p., in-8°, 8 sh., 6 d.
- BROWN (Robert M.). *The utilization of the Colorado river*. The geographical Review. New York, t. XVII, 1927, p. 453-466.
- BROWN (R. N. Rudmose). *The polar regions : a physical and economic geography of the Arctic and Antarctic*. Methuen's geographical Series. Londres, Methuen and Co., Ltd., 1927, ix-245 p., in-8°, 12 sh., 6 d.
- BRUNHES (Jean). *A bord d'un brise-glace canadien en avril. La débâcle du Saint-Laurent*. La Nature. Paris, n° 4392, 7 mai 1927, p. 454-455.
- BÜRGER (Otto). *Paraguay, der « Garten Südamerikas » : Ein Wegweiser für Handel, Industrie und Einwanderung*. Leipzig, M. Dieterich, 1927, viii-280 p., in-8°, 10 Mk.
- *Uruguay : Land, Volk und Staat, Wirtschaft und Einwanderung*. Leipzig, Dieterich'sche Verlagsbuchhandlung, 1928, vii-186 p., in-8°, 9 Mk.
- BUSCH (K. A.). *Quer durch Amerika*. Dresde, M. O. Groh, 1926, 331 p., 7 Mk. 50.
- BUTLER (William F.). *The wild north land : a winter journey with dogs across northern North America*. Dublin, Browne and Nolan, Ltd., 1928, 210 p., in-8°, 2 sh., 6 d.
- CABUTTI (Oreste). *La traversata delle Ande per il passo di Pino hachado*. Le Vie d'Italia et dell' America latina. Milan, t. V, 1928, p. 619-624.
- CAILLET (Luis M.). *De Arapicos a Macas*. El Oriente dominicano, Revista bimestral ilustrada de los Misioneros dominicanos del Ecuador. Canelos, 1^{re} année, n° 2, décembre 1927, p. 65-67.
- CALLEGARI (G. V.). *Queretaro nel 60 anniversario de la tragedia 1867-1927*. Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. IV, 1927, p. 741-747.
- *La valle di Messico*. Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. IV, 1927, p. 999-1005.
- *Orizaba*. Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. IV, 1927, p. 1127-1133.
- *La Tebaide messicana (El desierto de los leones)*. Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. IV, 1927, p. 1249-1253.
- *Guadalajara, la perla dell' Occidente*. Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. V, 1928, p. 35-40.
- *Vera-Cruz*. Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. V, 1928, p. 509-516.
- *Tlaxcala*. Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. V, 1928, p. 754-760.
- *Tre settimane a Oaxaca*. L'Universo. Florence, t. IX, 1928, p. 419-428.
- *Mitla*. Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. V, 1928, p. 641-647.
- CAMACHO (José María). *Población de Bolivia*. Boletín de la Sociedad geográfica de La Paz. La Paz, n° 57, 1927.
- CANADIAN NATIONAL RAILWAYS. *Jasper national Park*. S. l., 1927, 34 p., in-8°.
- CARAFFA (Pedro L.). *San Juan de Cuyo*. Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. V, 1928, p. 767-772.
- CHAMBERLIN (R. T.). *Exploration of the Cariboo mountains of British Columbia*. Bulletin of the geographical Society of Philadelphia. Philadelphie, t. XXV, n° 2, avril 1927.
- CHANDLER (Elwyn F.). *Missouri river diversion in North Dakota*. The quarterly Journal of the University of North Dakota. Grand Forks, t. XVIII, n° 1, nov. 1927, p. 16-33.

- CHASE (Agnès). *Eastern Brazil through an agrostologist's spectacles*. Annual Report of the board of Regents of the Smithsonian Institution for 1926. Washington, 1927, p. 383-404.
- CHAUVELOT (R.). *Guadalupe, Martinica, Guaiana*. Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. IV, 1927, p. 881-892.
- COBOS (N. B.). *Limite argentino-bolivienne*. Boletín del Instituto geográfico argentino. Buenos Aires, 1926, p. 19-39.
- COLBACCHINI (Antonio). *Esplorazioni nell' Araguaya*. Bollettino salesiano. Turin, t. LI, 1927, p. 368-369.
- *Per regioni inesplorate del Matto Grosso*. Bollettino salesiano. Turin, t. LII, 1928, p. 181-184.
- COLIN (Elicio). *Colonisation et explorations au Groenland*. Annales de géographie. Paris, t. XXXV, 1926, p. 569-570.
- Colonel Fawcett's expedition in Matto Grosso*. The geographical Journal. Londres, t. LXXI, 1928, p. 176-185.
- Colonisation chilienne dans la Patagonie occidentale*. Annales de géographie. Paris, t. XXXVI, 1927, p. 479.
- COLTON (Harold S.) et BAXTER (Frank C.). *Days in the Painted desert and in the San Francisco mountains : a guide*. Flagstaff, Harold S. Colton, Coyote Range, 1927, v-70 p., in-8°, 1 \$.
- CONSOLI (B.). *Una nuova linea ferroviaria boliviana*. Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. IV, 1927, p. 1116-1118.
- *Nell'interno di Cuba*. Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. V, 1928, p. 130-138.
- COUTURON (Mgr). *Esplorazioni sul basso Araguaya*. Bollettino salesiano. Turin, t. LII, 1928, p. 112-119.
- COXEY (W. Judson). *Impressions of Ecuador*. Year book of Academy of natural sciences of Philadelphia. Philadelphie, 1927, p. 5-20.
- CROKAERT (J.). *La Méditerranée américaine*. Paris, Payot et C^{ie}, 1927, 288 p., in-8°, 25 fr.
- DARGUE (Herbert A.). *How Latin America looks from the air*. The national geographic Magazine. Washington, t. LII, 1927, p. 451-502.
- DAWSON (C. A.). *Population areas and physiographic regions in Canada*. The american Journal of sociology. Chicago, juillet 1927, p. 43-56.
- DECKER (S.). *Praktischer Ratgeber für den deutschen Kolonisten in Brasilien*. São Paulo, 1926, 532 p., in-8°.
- DECLAENE (Aimé). *Colonie Saint-Joseph, Matto Grosso, Brésil*. Bulletin salésien. Turin, t. L, 1928, p. 78-80.
- DELAMARRE (M^{me} Raymond). *Le pays de Maria Chapdelaine au soleil*. La Géographie. Paris, t. XLIX, 1928, p. 435-447.
- DENIS (P.). *Amérique du Sud*. Géographie universelle publiée sous la direction de P. Vidal de la Blache et L. Gallois, t. XV. Paris, Librairie Armand Colin, 1927, 1^{re} partie, 210 p.; 2^e partie, p. 211-479.
- DESSAUER (Fr.). *Auslandsrätzel. Nordamerikanische und spanische Reisebriefe*. Munich, 1922, 184 p., in-8°.
- Diary of a voyage from London to Upper Canada, 1833*. Papers and Records of the Ontario historical Society. Toronto, t. XXIII, 1926.
- DIENST (Rudolf). *Die Wildnis ruft. Die seltsamen Schicksale des Lord Greybroke in Bolivien*. Mit 8 Kohlezeichnungen von H. A. ASCHENBORN. Stuttgart, Strecker und Schröder, 1927, 7 Mk.

- División político-territorial y judicial de la República de Honduras*. Tegucigalpa Tipografía nacional, 1926, in-4°.
- DOMÍNGUEZ (Manuel). *El Paraguay*. Revista paraguaya. Asunción, 1^{re} année, n° 1, nov.-déc. 1925, p. 5-18.
- DONAT (Franz). *Paradies und Hölle. Abenteuerliche Schicksale eines Deutschen in Brasilien unter Hinterwäldlern, Diamantsuchern, Indianern, Einsiedlern und Verbrechern*. Stuttgart, Strecker und Schröder, 1927, 6 Mk.
- *An Lagerfeuern deutscher Vagabunden in Südamerika*. Stuttgart, Strecker und Schröder, 1927, 4 Mk.
- Emigratie naar Suriname*. De Periskoop. Paramaribo, 17 déc. 1927.
- Emigration within the British Empire*. Nature. Londres, t. CXXI, 1928, p. 929-931.
- EMMERICH (F.). *Auf den Antillen*. Munich, 1925, 256 p., in-8°.
- *Im Herzen Brasiliens*. Munich, 1925, 256 p., in-8°.
- *Durch die Pampas von Argentinien*. Munich, 1925, 256 p., in-8°.
- *Im Gran Chaco von Paraguay*. Munich, 1925, 256 p., in-8°.
- ENDERS-SCHICHANOWSKY (A.). *Im Wunderland Alaska. Erlebnisse und Eindrücke einer deutscher Frau in der Arktis*. Leipzig, M. Dieterich, 1926, VIII-208 p., in-8°, 5 Mk.
- EPSTEIN (M.), éd. *The statesman's year book : statistical and historical annual of the states of the world for 1927*. Sixty-fourth annual publication, revised after official returns. Londres, Macmillan and Co., Ltd., 1927, XXXVIII-1519 p., in-8°, 20 sh.
- *The statesman's year book : statistical and historical annual of the states of the world for the year 1928*. Sixty-fifth annual publication, revised after official returns. Londres, Macmillan and Co., Ltd., 1928, XXXVI-1538 p., 20 sh.
- Expédition roumaine au Groenland, 1927-1928*. Bulletin de la Société royale de géographie. Bruxelles, 51^e année, fasc. 2, 1927, p. 88-90.
- FABIETTI (E.). *Le esplorazioni polari artiche*. Turin, G. B. Paravia e C., 1928, XII-291 p., in-8°, 14 livres.
- FALAIZE. *Un voyage d'exploration à la côte arctique*. Les Missions catholiques. Lyon, 59^e année, 1927, p. 102-104, 114-117.
- FARQUHAR (Francis). *Place names of the high sierra*. Publications of the Sierra Club. San Francisco, n° 62, 1926, X-128 p., in-8°.
- FERNÁNDEZ (Jorge). *Centros más importantes de la población de Santiago del Estero, en 1916*. Buenos Aires, Compañía sud-americana de billetes de banco, 1917, 133 p., in-8°.
- FIEBIG (Adolf). *Etwas über Brasilien*. Dresde, Verlag E. Pierson, 1926, III-157 p., in-8°, 3 Mk.
- *Gedankenspaziergänge eines deutschen Einsiedlers in Brasilien*. Dresde, 1926.
- FITE (Emerson D.) et FREEMAN (Archibald). *A book of old maps, delineating american history from the earliest days down to the close of the revolutionary war*. Compiled and edited by —. Cambridge, Harvard University Press ; Londres, Oxford University Press, 1927, XVI-299 p., in-fol., 105 sh.
- Flygtrafiken inom Förenta staterna*. Ymer, Stockholm, 1927, p. 412-414.
- FOLLIS (A.). *L'automobilismo senza strada, Buenos Aires-Valparaiso in 79 ore*. Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. V, 1928, p. 156-158.
- FORBIN (Victor). *Avec la liaison française au Canada*. Revue des Deux Mondes, Paris, 1927, 15 nov., p. 329-355 ; 1^{er} déc., p. 640-660 ; 15 déc., p. 916-935.

- FOSTER (Harry L.). *If you go to South America*. Londres, John Lane, The Bodley Head, Ltd., 1928, 462 p., in-8°, 10 sh., 6 d.
- FOWLE (Otto). *Sault Ste Marie and its great waterway*. New York, Putnam, 1925, XXI-458 p.
- FRANCO (J. del). *Nociones de geografía e historia de América*. Madrid, V. Suarez, 1926, 376 p.
- FRANCO (R.) et RUIZ DE ALDA (J.). *De Palos al Plata*. Madrid, Espasa-Calpe, 1926, in-8°.
- FRANZE (Bruno). *Die Niederschlagsverhältnisse in Südamerika*. Petermanns Mitteilungen. Gotha, Ergänzungsheft n° 193, 1927, VIII-80 p.
- FRENGUELLI (Joaquín). *Discrepancias entre clima y formas de la superficie en la Argentina*. Boletín de la Academia nacional de ciencias en Córdoba. Buenos Aires, t. XXVIII, 1925, p. 97-106.
- *Il cerro Colorado*. Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. IV, 1927, p. 1345-1352.
- *La quebrada de las Conchas*. Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. V, 1928, p. 657-665.
- FRY (C. Luther). *American villagers*. With an appendix on the social composition of the rural population of the United States by Luther Sheeleigh CRESSMANN. Institute of social and religious research, American village Studies. New York, G. H. Doran Company, [1926], 201 p., in-8°.
- *A census analysis of american villages ; being a study of the 1920 census data for 177 villages scattered over the United States*. Institute of social and religious research. New York, [1925], XVI-165 p., in-8°.
- FULLERTON (Robert). *The Panama canal, an Ocean divide*. The scottish geographical Magazine. Édimbourg, t. XLIII, n° 4. 15 juillet 1927, p. 215-218.
- GAAY FORTMAN (B. de). *Curaçao en onderhoorige eilanden 1816-1828 (suite)*. West-indische Gids. s'Gravenhage, t. X, 1927-1928, p. 417, 497-561.
- GALENGA (Urtelio). *Le strade nuove del Messico*. Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. IV, 1927, p. 1353-1366.
- GALINDO Y VILLA (Jesús). *Primeros materiales para la formación de la geografía histórica de la República mexicana y para la exploración del territorio nacional*. Revistado Instituto historico e geographico brasileiro. Rio de Janeiro, tomo especial : Congresso internacional de historia da America (1922), vol. I, 1925, p. 513-540.
- *Geografía de la República mexicana*, t. I : *Geografía física*. México, Soc. ed. y Libr. franco-mexicana, 1926.
- GANN (Thomas). *In an unknown land*. Chap edition. Londres, Gerald Duckworth and Co., Ltd., 1927, 263 p., in-8°, 10 sh., 6 d.
- GARCÍA CUBAS (A.). *México*. L'Écho du Mexique. Paris, août 1927, p. 12-13.
- GATES (R.). *A botanist in the Amazon valley*. Londres, Witherby & Co., 1927, 203 p., 7 sh., 6 d.
- GAUTHIER (E. F.). *Déserts comparés. Amérique et Afrique*. Annales de géographie. Paris, t. XXXIV, 1925, p. 146-162.
- GELDERN (M.). *Kolonistenleben in Südamerika. Selbsterlebtes in Paraguay*. Graz, 1919, 27 p. gr. in-8°.
- GERBING (Walter). *Der Erdb'ld der Gegenwart. Eine Schilderung der Erde und ihrer Länder für das deutsche Volk*, herausgegeben von Dr. —, t. II : *Die Aussereuropäischen Erdteile*. Leipzig, Verlag List & von Bressensdorf, 1927, in-8°.

- GILFILLAN (J. A.). *A trip through the Red river valley in 1864*. North Dakota historical Quarterly, juillet 1927.
- GLEYS (Werner). *Die Grosstädte Nordamerikas und die Ursachen ihrer Entwicklung*. Frankfurter geographische Hefte, n° 2. Frankfurt am Main, 1927, 95 p., in-8°.
- GOEJE (C. H. de). *De Nederlandsche Antillen*. Onze aarde. Amsterdam, 1928, p. 355-369.
- CONZÁLEZ ORTEGA (Jesús). *Exploración biológica por la cuenca del río Tamazula, Sinaloa*. Memorias y Revista de la Sociedad científica « Antonio Alzate ». México, t. XLVII, 1927, p. 145-153.
- GORTANI (Michele). *Le pietre oscillanti*. L'Universo. Florence, t. VIII, 1927, p. 1133-1177.
- GRANT (Herbert). *The Coxcombs revisited*. The geographical Journal. Londres, t. LXX, 1927, p. 564-572.
- GREY (Henry M.). *The land of to-morrow : a mule-back trek through the swamps and forests of eastern Bolivia*. Londres, H. F. and G. Witherby, 1927, 224 p., in-8°, 16 sh., 6 d.
- GROSVENOR (Gilbert). *The great falls of the Potomac*. The national geographic Magazine. Washington, t. LIII, 1928, p. 385-400.
- GUENTHER (Konrad). *Das Anlitz Brasiliens : Natur und Kultur eines Sonnenlandes, sein Tier- und Pflanzenleben*. Leipzig, R. Voigtländer, 1927, x-359 p., in-8°, 11 Mk.
- HAGEMANN (Walter). *Zwischen La Plata und Hudson. Wanderungen durch Latein-Amerika*. Berlin, Germania, A.-G., 1927, 270 p., in-8°.
- HALFELD (Adolf). *Amerika und der Amerikanismus. Kritische Betrachtungen eines Deutschen und Europäer*. Jena, Eugen Dieterichs, 1927.
- HAMILTON (Louis). *Picturesque Canada*. New York, Brentano, 1926, xxxiii p., 288 photog.
- HANNEMANN (Max). *Lake Charles, ein neuer Seehafen der Vereinigten Staaten*. Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin. Berlin, 1928, p. 133-136.
- *Texas. Eine länderkundliche Skizze*. Geographische Zeitschrift. Leipzig, t. XXXIII, 1927, p. 57-88.
- HARRIS (Sir Alexander). *The Labrador boundary*. Contemporary Review. Londres, avril 1927, p. 414-421.
- HEIM (A.). *Amerika. Das Paradies der Gegenwart*. Stuttgart, Strecker und Schröder, 1927, 2 Mk. 20.
- HEMMER (A.). *Allgemeingeographisches von den Küstengebiet Patagoniens*. Bundeskalender, Deutscher Volksbund für Argentinien, 1926. Buenos Aires, 1925, p. 43-47.
- HENRY (A. J.). *The Brückner cycle of climatic oscillations in the United States*. Annals of the Association of american geographers. Albany, N. Y., 1927.
- HEROLD (Otto). *Kanada, Gegenwart und Zukunft*. Hambourg, Köhler und Krüger, 1928, 63 p., in-8°, 2 Mk.
- HIGGINSON (E.). *Alaska, the great country*. New York, Macmillan Co., 1926, 595 p., 2 \$ 50.
- HOBBS (W. H.). *The University of Michigan Greenland-Expedition of 1926-1927*. The geographical Review. New York, vol. XVI, 1926, p. 256-263.
- HOEFER (A.). *In Pampero-Sturm. Eine Strandung vor der La Plata Mündung*. Meereskunde. Berlin, 1927, n° 163.
- HOEK (Henry). *Aus Bolivias Bergen*. Reisen und Abenteuer, t. XXXIX. Leipzig, F. A. Brockhaus, 1927, 159 p., in-8°, 2 Mk. 80.

- HOFFMANN-LAZO (J. R.). *Die Wolgadeutschen in der Provinz Entre-Rios (Argentinien)*. Bundeskalender, Deutscher Volksbund für Argentinien, 1926. Buenos Aires, 1925, p. 91-94.
- HOPPÉ (E. O.). *Die Vereinigten Staaten, das romantische Amerika : Baukunst, Landschaft und Volksleben*. Orbis terrarum. Berlin, Verlag Wasmuth, 1927, XXXIX-304 p., in-4°, 26 Mk.
- HOWELL, Jr. (George D.). *On the northern coast of Foxe land*. The geographical Review. New York, t. XVIII, 1928, p. 351.
- HUDSON (A.). *La Argentina nueva (geografía política)*. Boletín del Instituto geográfico argentino. Buenos Aires, nº 4, 1927.
- Il primo viaggio di un giovane missionario fra gli « Indios » del Perú settentrionale. Le Vie d'Italia e dell' America latina*. Milan, t. IV, 1927, p. 1373-1376.
- Informações relativas ás commissões brasileiras demarcadoras de limites que têm trabalhado ultimamente, ou vão operar nas fronteiras com as Republicas da Bolivia, Oriental do Uruguay, dos Estados Unidos de Venezuela e do Perú, extrahidas de documentos officiaes, existentes no Ministerio das relações exteriores, 1913*. Rio de Janeiro, 1918, 469 p., in-4°.
- Inizi di colonizzazione nella Patagonia occidentale chilene. Le Vie d'Italia e dell' America latine*. Milan, t. IV, 1927, p. 978-979.
- JAKOB (Chr.). *Ins Land der Puna und der Inkas*. Bundeskalender, Deutscher Volksbund für Argentinien, 1927. Buenos Aires, 1926, p. 120-124.
- JAMES (Preston B.). *Some geographic relations in Trinidad*. The scottish geographical Magazine. Édimbourg, t. XLII, nº 2, 15 mars 1926, p. 84-93.
- *Iquique and the Atacama desert*. The scottish geographical Magazine. Édimbourg, t. XLVIII, nº 4, juill. 1927, p. 203-215.
- *Notes on the geography of Trinidad*. The Journal of geography. Chicago, 1927, nº 1-5.
- JEFFERSON (Mark). *An american colony in Brazil*. The geographical Review. New York, t. XVIII, 1928, p. 226-231.
- JENKS (William). *The « Hutchins » map of Michigan*. Michigan history Magazine. Lansing, t. X, 1926, p. 358-373.
- JEROME (Harry). *Migrations and business cycles* (avec une préface de Wesley G. MITCHELL). Publications of the national Bureau of economic research incorporated. New York, nº 9, 1926, 256 p., in-8°.
- JERVES (Alfonso A.). *Las misiones dominicanas de la prefectura apostólica de Canelos y Macas*. El Oriente dominicano, Revista bimestral ilustrada de los Misioneros dominicanos del Ecuador. Canelos, 1^{re} année, nº 2, décembre 1927, p. 51-54.
- JIMÉNEZ DE LA ESPADA (Marcos). *Diario de la expedición al Pacífico llevada á cabo por una comisión de naturalistas españoles durante los años 1862-65* (P. A. Jesús BARREIRO, édit.). Boletín de la real Sociedad geográfica. Madrid, t. LXVII, 1927, p. 261-304, 341-406 ; t. LXVIII, 1928, p. 72-103.
- JOHNSON (Douglas W.). *Paysages et problèmes géographiques de la terre américaine*. Préface de M. de MARTONNE. Paris, Payot, 1927, 250 p., in-8°.
- JOHNSON (Frank M.). *The Colorado-New Mexico boundary*. The Colorado historical Magazine. Denver, t. IV, nº 3, mai 1927, p. 112-115.
- JOLEAUD (L.). *Les régions septentrionales de la République de Colombie (Amérique du Sud)*. Revue scientifique. Paris, 65^e année, 1927, p. 100-109.
- *La région caraïbe de la Colombie sud-américaine. Étude géographique et économique*. La Géographie. Paris, t. XLIX, 1928, p. 18-58.

- JONASSON (Olof). *Europas och Nordamerikas jordbruksregioner*. Ymer. Stockholm, 1927, p. 217-240.
- KACHIRSKY (Alejo). *Informe y estudio del Departamento de obras públicas. Región Sosa-Yegros-Paso Jara*. Revista de la Sociedad científica del Paraguay. Asunción, t. II, n° 3, juin 1927, p. 150-164.
- KAUSHOFER (K.). *Grenze in ihrer geographischen und politischen Bedeutung*. Berlin, Vowinhel, 1927.
- KELLER (Gottfried). *Tagebuch einer Brasilienfahrt (10 Aug. bis 10 Okt. 1927) : eine Reise von Aarau nach Brasilien*. Aarau, Verlag Meissner, 1928, 191 p., in-8°, 2 Mk.
- KELTIE (John Scott) et GILMOUR (Samuel Carter). *Adventures of explorations*, t. I : *Finding the continents*, IV-128 p. ; t. II : *Central and South America*, IV-156 p. Londres, George Philip & Son, Ltd., 1926, in-8° ; t. VI : *North America*. Londres, George Philip and Son, Ltd. ; Liverpool, Philip, Son and Nephew, Ltd., 1928, IV-228 p., in-8°, 2 sh., 6d.
- KENDE (Oskar). *Die Vereinigten Staaten von Amerika : Landeskundlich-wirtschaftsgeograph. Übersicht* (Kaufmann und Weltwirtschaft). Hambourg, Hanseat. Verlagsanstalt, 1927, 178 p., in-8°, 3 Mk. 50.
- KERMACK (W. R.). *The historical geography of early Canada. A review*. The scottish geographical Magazine. Edinburgh, t. XLIII, n° 2, 15 mars 1927, p. 98-100.
- KING (W. D. V. O.). *The Uspallata range and its related scenery*. The geographical Journal. Londres, t. LXX, 1927, p. 552-558.
- KLUCKHOLM (Clyde). *To the foot of the rainbow*. New York, Century Co., 1927, 295 p.
- KOCH (Lauge). *Resultaterne of Jubilæumsekspeditionen nord om Grønland i 1921*. Naturens Verden, 1923.
- *Fra Scoresby sund till Danmarks havn*. Geografisk Tidsskrift. Copenhagen, t. XXX, 1927, p. 224-237.
- *Report on the Danish bicentenary jubilee expedition north of Greenland 1920-23*. Meddelelser om Grønland. Copenhagen, t. LXX, 1927, p. 1-232.
- *Two recent journeys on the coast of eastern Greenland*. The geographical Journal. Londres, t. LXXI, 1928, p. 1-16.
- KÖTTGEN (C.). *L'Amérique économique*. Paris, Payot et C^{ie}, 1927, 192 p., 25 fr.
- KRUEGER (Hans) et KLUTE (Fritz). *Die Hessische Grönlands Expedition 1925*. Petermanns Mitteilungen. Gotha, 72^e année, 1926, p. 105-111.
- KRÜGER-MEHLEM (C.). *Der Luftverkehr in Kolumbien*. Ibero-amerikanisches Archiv. Berlin, août 1927, p. 197-203.
- KÜHN (Franz). *Bilder aus den Argentinien Cordilleren*. Bundeskalender, Deutscher Volksbund für Argentinien, 1926. Buenos Aires, 1925, p. 31-34.
- *Argentinien : Handbuch zur physischen Landeskunde*. Breslau, Ferdinand Hirt, 1927, t. I, 256 p. ; t. II, IV-108 p., in-8°, 42 Mk.
- *Typen der andinen Landschaft zwischen 35° und 36° südl. Breite*. Zeitschrift des Gesellschaft, für Erdkunde zu Berlin, Sonderband zur Hundertjahrfeier der Gesellschaft, 1828-1928. Berlin, 1928, p. 118-144.
- La cartografia negli Stati Uniti*. L'Universo. Florence, t. VIII, 1927, p. 1209-1210.
- La nuova missione di Porto Velho*. Bollettino salesiano. Turin, t. LII, 1928, p. 167-168.
- La República del Paraguay : población, inmigración y riqueza en 1926*. Boletín de la real Sociedad geográfica. Madrid, t. LXVII, 1927, p. 426-429.

- LARRAÑAGA (Dámaso Antonio). *Viaje a Paysandú*. Escritos de Don Dámaso Antonio Larrañaga. Los publica el Instituto histórico y geográfico del Uruguay. Edición nacional. Montevideo, Imprenta nacional, t. III, 1924, p. 39-84.
- LAS CASAS (Enrique). *Memoria monográfica del distrito de San José de Surco*. Lima, La Opinión nacional, 1926, CLIV-834 p., in-8°.
- LAWS (Geoffrey). *The survey of the Lubaantum district in British Honduras*. The geographical Journal. Londres, t. LXXI, 1928, p. 224-239.
- LAZÚRTEGUI (Julio de). *España ante el hemisferio de Occidente*. Bilbao, Imprenta Echeguren y Zulaica, t. II : *Introducción, Colombia, Venezuela, Ecuador, Perú, Bolivia, Chile, Argentina*, 1925 ; t. III : *Paraguay, Uruguay, etc.*, 1927, 692 p., in-8°.
- LEÃO (Ermelino A. de). *Contribuições historicas e geographicas para o diccionario do Paraná*. Curityba, 1926, 452 p., in-4°.
- LECLERCQ (Jules). *De Rio de Janeiro à Mycènes*. Paris, Roger, 1927, in-8°.
- LECUNA (Vicente). *Atlas de los Estados Unidos de Venezuela*. Caracas, Talleres de Tip. de la Escuela de artes y oficios, 1921.
- [*Le développement des chemins de fer en Colombie*]. Colombia. Paris, juillet-septembre 1927.
- LEFFERTS (Walter). *Neighbours North and South*. Philadelphie, Lippincott, 291 p., in-12°.
- L'emigrazione allo specchio della statistica*. Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. V, 1928, p. 296-308.
- LENS (Th.). *Emigratie van Nederlanders naar Suriname*. Het koloniaal Weekblad. 's-Gravenhage, 5 janv., 2 et 9 février 1928.
- Le strade del Chile*. Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. V, 1928, p. 773-778.
- L'étude géographique des Andes centrales de Bolivie et du Pérou*. Annales de géographie. Paris, t. XXXVI, 1927, p. 381-382.
- Límites do Estado da Bahia*, t. I : *Bahia-Sergipe* ; t. II : *Bahia-Espiritu Santo*. Bahia, 1916-1917, in-4°.
- LIPPINCOTT (I.). *Economic development of the United States*. New York, D. Appleton, 1927, 793 p., 3 \$ 50.
- LLERAS CODAZZI (Ricardo). *Notas geográficas y geológicas*. Edición oficial. Bogotá, 1926, 125 p.
- LONG (W. R.). *Railways of South-America*, part 2. Washington, Government printing office, 1927, 432 p., 0 \$ 85.
- LOON (Hendrick van). *Amerika*. Londres, George G. Harrap and Co., Ltd., 1928, 470 p., in-8°, 10 sh., 6 d.
- LUGARI (M.). *Popayán*. Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. V, 1928, p. 258-263.
- LÜTGENS (R.). *Wirtschaftsgeographische Entwicklung und Gliederung Haitis*. Mitteilungen der geographischen Gesellschaft in Hamburg. Hambourg, t. XXXVIII, 1927, p. 375-404.
- LUTZ (Adolpho). *Problems in the colonization and settlement of tropical South America*. Proceedings of the american philosophical Society. Philadelphie, 1927, p. 135-157.
- LUTZ (Otto). *Zwischen zwei Weltmeeren ; Natur-und Lebensbilder aus Mittelamerika*. Wege zum Wissen, t. LXXVII. Berlin, Verlag Ullstein, 1927, 138 p., in-8°, 0 Mk. 85.
- LUTZ (O.) et JAEGER (F.). *Mittelamerika, Mexiko und Westindien*. Leipzig, E. A. Seemam, s. d., 31 p.

- MACHON (F.). *Le territoire argentin de Misiones et la culture du maté*. Bulletin de la Société neuchâteloise de géographie. Neuchâtel, t. XXXVI, 1927, p. 69-83.
- MAC MECHAN (Archibald). *The book of Ultima Thule (Nova Scotia)*. Toronto, McClelland, 1927, 368 p., in-8°.
- MACMILLAN (Donald Baxter). *Etah and beyond ; or life within twelve degrees of the pole*. Londres, Chapman and Hall, Ltd., 1928, xix-287 p., in-8°, 21 sh.
- MAINERI (B.). *La nostra emigrazione nell' Uruguay*. L'Italia e il Mondo. Milan, octobre 1927.
- MANGIAGALLI (Luigi). *Impressioni di un viaggio al Brasile*. Realtà, Rivista rotariana. Milan, 1^{er} décembre 1927.
- MANN (W.). *Volk und Kultur Lateinamerikas*. Hambourg, 1927, 301 p., in-8°.
- *Das Deutschtum in Lateinamerika*. Berlin, Deutscher Schutzbund-Verlag, 1927, 77 p., 1 Mk. 50.
- MARÍN VICUÑA (Santiago). *Sobre ferrovías internacionales*. Revista chilena de historia y geografía. Santiago de Chile, t. LVI, 1928, p. 310-334.
- MARIOTTI (Mario). *Sobre algunos deltas de ríos paraguayos*. Revista de la Sociedad científica del Paraguay. Asunción, t. II, n° 3, juin 1927, p. 148-149.
- MARTIN (G.). *Amérique latine*. Géographie universelle Quillet, physique, économique, humaine, illustrée, publiée sous la direction générale de Maurice ALLAIN, t. IV. Paris, Librairie A. Quillet, 1926, p. 483-559.
- MASON (Gregory). *Silver cities of Yucatan*. New York et Londres, Putnam's Sons, Ltd., 1927, xvii-340 p., in-8°, 15 sh.
- MATTA (Alfredo Aug. da). *Resumo de geographia botanica do estado do Amazonas*. Revista do Instituto historico e geographico brasileiro. Rio de Janeiro, tomo especial : Congresso internacional de historia da America (1922), vol. V, 1927, p. 329-363.
- McGOVERN (William Montgomery). *Jungle paths and Inca ruins*. Londres, Hutchinson & Co., 1927, 381 p., 21 sh.
- McGRATH (Sir Patrick T.). *The Labrador boundary decision*. The geographical Review. New York, t. XVII, 1927, p. 643-660.
- MELVILLE (Chater). *Michigan, mistress of the lakes*. The national geographic Magazine. Washington, t. LIII, 1928, p. 269-325.
- MESSERLY (O.). *L'inondation du Mississippi en avril et mai 1927*. Matériaux pour l'étude des calamités. Genève, n° 15, oct.-déc. 1927.
- Michigan-Groenland-expeditie*. Tijdschrift van het koninklijk nederlandsch Aardrijkskundig Genootschap. Amsterdam, t. XLIII, 1926, p. 638-641.
- MIKKELSEN (Einar). *Hvor Guldet Gror. Liv og virke i Argentina*. Verdens Kornkammer. Copenhagen, 1927, 275, p. in-8°.
- MILLER (W. J.). *Red Rock canyon, California*. The Journal of geography. Chicago, 1926, n° 9.
- MOLINATTI (E. P.). *Ica del Perú*. La Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. V, 1928, p. 15-26, 165-177.
- MONNER SANS (R.). *Los Catalanes en la Argentina*. Humanidades. La Plata, t. XIV, 1927.
- MONTES DE OCA (José). *En tierra de conejos (Tuxpan, Jal.)*. Memorias y Revista de la Sociedad científica « Antonio Alzate ». México, t. XLVI, 1927, p. 155-165.
- MORAES (Raymundo). *Na planicie amazonica*. Manaos, 1926, 243 p., in-12°.
- MORET (A.). *Notes sur le Brésil*. Bulletin de la Société « Autour du Monde ». Boulogne-sur-Seine, 14^e année, 31 décembre 1927, p. 11-18.

- MORIN (Paul). *De Paris au lac Ouinipègue en 1837*. Mémoires de la Société royale, du Canada. Ottawa, 1927, 3^e série, t. XXI, section I, p. 9-27.
- MORLEY (R.). *On the old trail [Canada]*. Londres, Nash & Grayson, 1927, in-8°.
- MORTENSEN (Hans). *Geographische Forschungsreise in Chile, 1925*. Forschung und Fortschritte. Berlin, n° 21, 20 juillet 1927, p. 166-168.
- *Der Formenschatz der nordchilenischen Wüste. Ein Beitrag zum Gesetz der Wüstenbildung*. Berlin, Weidmann, 1927, VIII-191 p., in-8°, 18 Mk. (Abhandlungen der Gesellschaft d^{er} Wissensch. zu Göttingen, Math. Physik. Klasse, t. XII, fasc. 1).
- MOSER (Charles). *Reminiscences of the west coast of Vancouver island*. Victoria, B. C., 1926.
- MUNDAY (W. A. Don). *Explorations in the coast range of British Columbia*. The geographical Review. New York, t. XVIII, 1928, p. 196-214.
- MUÑOZ MALUSCHKA (Dora). *Cartografía primitiva americana*. Revista chilena de historia y geografía. Santiago de Chile, t. LV, 1927, p. 311-344 ; t. LVI, 1928, p. 340-370.
- MURILLO ORDOÑEZ (Emilio). *Conferencia [sur l'Orient équatorien]*. Revista del Colegio nacional Benigno Malo. Cuenca, t. I, n° 7, 15 novembre 1927, p. 1-15.
- MURPHY (R. C.). *The Peruvian guano islands 70 years ago*. Natural history. New York, t. XXVII, 1927, p. 448-461.
- MURRAY (Reginald). *Across the John Crow mountains of Jamaica*. The geographical Journal. Londres, t. LXXI, 1928, p. 272-274.
- NANSEN (Fridtjof). *Episodes from « farthest north »*. Harrap's Readers of to-day. Londres, Bombay et Sydney, George G. Harrap and Co., Ltd., 1927, 192 p., in-8°, 1 sh., 6 d.
- NESHAM (E. W.). *The Alaska boundary demarcation*. The geographical Journal. Londres, t. LXIX, 1927, p. 49-61.
- NESTLER-TRICOCHÉ (G.). *Au Maine et au Nouveau Brunswick*. Paris, P. Roger, 1927, 12 fr.
- NEWBIGIN (M.). *Canada, the great river, the lands and the men*. Londres, B. Christophers, 1927, 308 p., 16 sh., 6 d.
- NICHOLLS (J. T.). *Impressions of Alaska where East and West approximate*. Natural history. New York, t. XXVI, 1926, p. 605-613.
- NIMUENDAJÚ (Kurt). *Streifzug vom Rio Jary zum Maracá*. Petermanns Mitteilungen. Gotha, t. LXXIII, 1927, p. 356-358.
- NORDENSKJÖLD (Otto). *Südamerika, ein Zukunftsland der Menschheit : Natur, Mensch, Wissenschaft*. Übersetzt von Ignaz SCHLOSSER. Stuttgart, Strecker und Schröder, 1927, XII-245 p., in-8°, 7 Mk.
- NORDENSKJÖLD (Otto) et MECKING (Ludwig). *The geography of the polar regions*. American geographical Society, Special Publication, n° 8. New York, American geographical Society, 1928, VII-359 p., in-8°, 4 \$.
- NUNN (George E.). *The lost globe gores of Johann Schöner, 1523-1524 : a review*. The geographical Review. New York, t. XVII, 1927, p. 476-480.
- OLIVEIRA LIMA. *Na Argentina (Impressões (1918-1919))*. São Paulo, 1920, 262 p., in-4°.
- ORTEIS (F.). *Lungo il litorale brasiliano. Da Rio de Janeiro à Santos*. Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. IV, 1927, p. 869-880.
- *Il Rio grande, i suoi affluenti e le sue cascate*. Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. IV, 1927, p. 1026-1038.
- *Viaggi d'esplorazione nel Brasile*. Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. IV, 1927, p. 1105-1115.

- ORTEIS (F.). *Nel Brasile sconosciuto. La cascata di Urubù-Punga*. Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. IV, 1927, p. 1228-1236.
- *Un futuro porto brasiliano : il canale di San Sebastião*. Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. V, 1928, p. 3-14.
- *Le strade ferrate del Brasile*. Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. V, 1928, p. 525-536.
- OSTHEIMER (Alfred J.). *Climbs in the canadian Rockies, 1926*. The geographical Journal. Londres, t. LXX, 1927, p. 558-564.
- OWER (Leslie H.). *Features of British Honduras*. The geographical Journal. Londres, t. LXX, 1927, p. 372-385.
- PAGLIUCHI (F. D.). *Un viaggio d'esplorazione nel Venezuela*. Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. IV, 1927, p. 662-676.
- PALHA (L.). *Mes premiers pas. Impressions de voyage d'un missionnaire au Brésil (suite)*. Les Missions dominicaines. Nancy, Kain, 6^e année, 1927, p. 173-177, 201-209.
- PASSERA (Gino de'). *Avana (Habana) capitale della Repubblica di Cuba (suite)*. Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. IV, 1927, p. 629-635.
- *Condizioni di vita e di lavoro al Brasile*. Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. IV, 1927, p. 758-762.
- *Une repubblica poco nota : Il Paraguay*. Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. IV, 1927, p. 1119-1126.
- *Il porto di Santos*. Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. V, 1928, p. 149-155.
- *Cittadine paulistane. II. Olympia*. Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. V, 1928, p. 370-377.
- PATSCHKE (W.). *Von Pernambuco bis Porto Alegre : eine Reise durch Brasiliens Häfen und ihr Hinterland*. Meereskunde. Berlin, E. S. Mittler und Sohn, t. XV, n° 176, 1927, 48 p., in-8°, 1 Mk.
- PAXECO (Fran). *Geografia de Maranhão. A terra. Os productos. As instituições*. São Luiz, 1922, 743 p., in-4°.
- PEASE (Arthur Stanley). *A visit to northwestern Newfoundland*. Bulletin of the Appalachian mountain Club. Boston, t. XIX, n° 7, fév. 1926, p. 278-284.
- PEIXOTTO (Ernest). *Romantic California*. Nouvelle édition augmentée. New York et Londres, Charles Scribner's Sons, Ltd., 1927, xvi-272 p., in-4°, 12 sh., 6 d.
- PEREIRA DA SILVA (Lourenço). *Memoria historica e geographica sobre a comarca de Bomfim, Estado da Bahia*. Bahia, 1915, 234 p., in-4°.
- PLÜSCHOW (G.). *Segelfahrt ins Wunderland. Im Reiche der Papageien und Guanakos*. Berlin, [1926], 233 p., in-8°.
- POBLETE TRONCOSO (Moisés). *El problema de la inmigración y de la colonización en América*. La Información. Santiago de Chile, octobre 1927, p. 655-656.
- POEPPIG (Eduard). *Im Schatten aer Cordillera : Reisen in Chile*. Bearbeitet und eingeleitet von Wahrhold DRASCHER. Klassiker der Erd- und Völkerkunde, t. VIII. Stuttgart, Strecker und Schröder, 1927, xv-301 p., in-8°, 10 Mk.
- POMPEU SOBRINHO (Th.). *Factores geographicos da autonomia nacional*. Ceará, Typographia Gadelha, 1927, iv-91 p., in-8°.
- POSITANO DE VINCENTIIS (S.). *Il parco nazionale argentino del sud nella regione del lago Nahuel Huapi (territ. del Neuquen e Rio Negro)*. Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. IV, 1927, p. 1019-1024.
- POSNANSKY (Arthur). *Titicaca. Desaguadero. Poopó*. La Paz, 1927, 18 p.

- PREISS (M. et F.). *Brasilien als Asyl für Auswanderer deutscher Zunge*. Hambourg, 1926.
- Prélature apostolique de Porto Velho. *Un nouveau champ d'action salésien*. Bulletin salésien. Turin, t. L, 1928, p. 212-214.
- PROPHETA (Benedicto Odilon). *O Brasil central. Viagens e explorações*. Revista do Instituto historico e geographico brasileiro. Rio de Janeiro, tomo especial : Congresso internacional de historia da America (1922), vol. V, 1927, p. 79-115.
- PUTNAM (G. Palmer). *The Putnam Baffin Island expedition*. The geographical Review. New York, t. XVIII, 1928, p. 1-40.
- RAI (Lajpat). *The United States of America. A Hindu's impression and a study*. 2^e édition. Calcutta, R. Chatterjee, 1919.
- RAMIREZ (Eugenio). *Nuestras fronteras. La república de los Estados Unidos del Brasil. Su poder militar. Importancia económica. Riquezas. Industrias*. Buenos Aires, 1917, 183 p., in-4^o.
- RANGEL (Alberto). *Inferno verde (Scenas e escenarios do Amazonas)*, con un prefacio de Euclides da CUNHA. Terceira edição revista pelo autor. Tours, 1920.
- Rare maps « under the hammer » : relics of Gilbert and Raleigh*. The illustrated London News. Londres, t. CLXXII, n^o 4640, 24 mars 1928, p. 482.
- RASMUSSEN (Knud). *Die grosse Jagd. Leben in Grönland*. Frankfurt a. M., Rütten und Loening, 1927, 174 p., in-8^o, 6 Mk.
- REEDS (Chester). *Desert landscapes of northwestern Nevada*. Natural history. New York, t. XXVII, 1927, p. 448-461.
- REHN (James A. G.). *To Kanab, the Kaibab and beyond Utah*. Yearbook of the Academy of natural sciences of Philadelphia. Philadelphie, 1927, p. 25-37.
- REID (R. L.). *The Whatcom trails to the Fraser river mines in 1858*. Washington historical Quarterly. Seattle, juillet 1927, 8 p.
- Remarkable patrols by canadian mounted police*. Québec. Londres, t. II, n^o 11, déc. 1927, p. 23-24.
- Report on oriental activities within the province*. Victoria, B. C., Banfield, 1927, 24 p.
- RICE (A. Hamilton). *The Rio Branco, Uravicuera and Parima*. The geographical Journal. Londres, t. LXXI, 1928, p. 113-143, 345-357.
- RIEGER (Julius). *Ueber den Ozean nach Amerika : eine Pilger- und Studienfahrt in der neue Welt*. Böckingen-Heilbronn, Selbstverlag, 1927, in-8^o, 169 p., 2 Mk. 50.
- ROBERTS (Morley). *On the old trail : through British Columbia after forty years*. Londres, Eveleigh Nash and Grayson, Ltd., 1927, xiv-242 p., in-8^o, 12 sh., 6 d.
- ROMERO TERÁN (Domingo). *Apuntes para la historia. Mi viaje. Conversación con el hermano converso Fr. Simón Hurtado, natural de Cuenca, y residente cuarenta años en las Misiones dominicanas de Canelos y Macas. Las Misiones dominicanas en el Oriente del Ecuador*. El Oriente dominicano, Revista bimestral ilustrada de los Misioneros dominicanos del Ecuador. Canelos, 1^{re} année, n^o 2, décembre 1927, p. 35-50.
- ROMIER (L.). *Vues sur les États-Unis*. II. *Les mœurs*. La Revue des Deux Mondes. Paris, 15 septembre 1927.
- ROUCH (J.). *L'Antarctide. Voyage du « Pourquoi Pas ? » 1908-1910*. Paris, Société d'éditions géographiques, maritimes et coloniales, 1926, 174 p., in-4^o.
- *Les régions polaires*. Nouvelle collection scientifique. Paris, Félix Alcan, 1927, III-220 p., in-8^o, 15 fr.
- Routes de Colombie*. Colombia. Paris, n^o 85, janv.-fév. 1928, p. 1862-1863.

- RUDOLPH (William E.). *The rio Loa of northern Chile*. The geographical Review. New York, t. XVII, 1927, p. 553-585.
- RUIZ MORENO (Adrian). *Evolución de la cartografía argentina, su importancia actual y futura*. Revista de la Universidad nacional de Córdoba. Córdoba, 12^e année, n^{os} 10-12, oct. 1925, p. 157-175.
- RUNDT (Arthur). *Amerika ist anders*. Berlin, Wegweiser-Verlag, 1926, 152 p., in-4^o.
- SALGADO DOS SANTOS (Amilcar). *Os Hespanhoes no sul do Brasil (suite)*. Revista militar brasileira. Rio de Janeiro, 16^e année, t. XXV, n^{os} 3-4, juillet-décembre 1926; 17^e année, t. XXVI, n^o 1, janvier-mars 1927.
- SAMPAIO (Theodoro). *O Estado da Bahia. Agricultura, criação de gado, industria e commercio*. Bahia, 1925, 74 p., in-4^o.
- SAPPER (Karl). *Verkehrsverhältnisse der Republik Honduras*. Petermanns Mitteilungen. Gotha, 72^e année, 1926, p. 279.
- *Mittelamerika und Westindien*. Zeitschrift für Geopolitik. Berlin-Grunewald, 1927, p. 334-344, 448-461, 534-539.
- *Die Volkszählung in der Republik Mexiko im Jahre 1921*. Petermanns Mitteilungen. Gotha, t. LXXIII, 1927, p. 153-158.
- *Mittel-Amerika : ein praktischer Wegweiser für Auswanderer, Pflanzer, Kaufleute, Lehrer*. Studien über Amerika und Spanien. Geographische Reihe, t. III. 2^e édition. Halle a. S., Verlag Niemeyer, 1927, VIII-128 p., in-8^o, 5 Mk.
- *Mexico : Land, Volk und Wirtschaft*. 2^e édition complètement revue de « Wirtschaftsgeographie von Mexico ». Vienne, L. W. Seidel und Sohn, 1928, 165 p., in-8^o, 8 Mk.
- *Ein Beitrag zur Paläogeographie Mittelamerikas*. Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin. Sonderband zur Hundertjahrfeier der Gesellschaft, 1828-1928. Berlin, 1928, p. 57-67.
- SASTRE (Marcos). *El Tempe argentino* (Texto definitivo de la 11^a edición). Con un prólogo de Víctor MERCANTE. Buenos Aires, « La Cultura argentina », 1919, 262 p., in-8^o.
- SATTERFIELD (R. S.). *On wheels in the Ozarks-mount sequoyah*. The missionary Voice. Nashville, juin 1928, p. 12.
- SCHMIDT (E.). *Mexiko*. Berlin, 1925, VIII-170 p., gr. in-8^o.
- SCHOUBOE (P.). *Chile*. Copenhagen, H. Aschehoug, 1927, 187 p., in-8^o, 6 couronnes.
- SCHULTHESS (L.). *Jenseits und diesseits des Ozeans*. Aarau, H. R. Sauerländer & Co., 1926, 154 p., 4 Mk. 50.
- SCHWALIN (H.). *Klima, Besiedlung und Landwirtschaft in den peruanisch-nordbolivianischen Anden (suite)*. Ibero-amerikanisches Archiv. Berlin, août 1927, p. 150-197.
- SECKT (Hans). *Vegetation und Pflanzenbau in Argentinien*. Bundeskalender, Deutscher Volksbund für Argentinien, 1926. Buenos Aires, 1925, p. 35-43.
- SEFVE (J.). *Sydamerika*. Stockholm, P. A. Norstedt, 1927, 211 p., in-8^o, 4 couronnes 50.
- SEITZ (Don C.). *The great Island : some observations in and about the crown colony of Newfoundland*. New York & Londres, The Century Co., 1926, XII-251 p., in-8^o.
- SERRUYS (Washington). *Le Guatemala*. Bulletin de la Société royale belge de géographie. Bruxelles, 51^e année, fasc. 2, 1927, p. 91-95.
- SHANAHAN (E. W.). *South America. An economic and regional geography with an historical chapter*. Londres, Methuen & Co, 1927, XIV-318 p., in-8^o.
- SHELFORD (Victor E.), édit. *Naturalist's guide to the Americas*. Londres, Baillière, Tindall and Cox, 1926, XV-761 p., in-8^o.

- SIGMA. *Un viaggio nell'America meridionale*. Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. V, 1928, p. 179-189.
- SILVESTRE (Honorio). *O Sul da Bahia, paginas de geographia physica e economica*. Revista do Instituto geographico e historico da Bahia. Bahia, n° 52, 1^{er} et 2^e semestres 1926.
- SIMMONS (George Finlay). *Sindbads of science*. The national geographic Magazine. Washington, t. LII, 1927, p. 1-75.
- SIMPICH (Frederick). *The great Mississippi flood of 1927*. The national geographic Magazine. Washington, t. LII, 1927, p. 243-289.
- SKALWEIT (August). *Die wirtschaftliche Emanzipation Südamerikas. Reise-Eindrücke*. Kieler Vorträge gehalten im wissenschaftlichen Klub des Instituts für Weltwirtschaft und Seeverkehr an der Universität Kiel, herausgegeben von Professor Dr. Bernhard HARMS, n° 20. Iena, Kommissionsverlag von Gustav Fischer, 1927, 27 p., in-8°.
- SMITH (A. D. Howden), édit. *The narrative of Samuel Hancock (1145-1160)*. Londres, Harrap, 1927, XVI-218 p., in-8°.
- SMITH (D.). *The Panama canal; its history, activities and organization*. Baltimore, Johns Hopkins Press, 1927, 430 p., 2 \$ 50.
- SMITHANDER (E.). *Land und Leute in Nordamerika*. 4^e édition. Berlin-Schöneberg, Langenscheidt, 1926, XIII-740 p., 5 Mk.
- SNETHLAGE (Heinrich). *Meine Reise durch Nordostbrasilien*. Journal für Ornithologie. Leipzig, t. LXXV, 1927, p. 453-484.
- SORRE (Max). *L'Amérique du Sud en 1925*. L'Année politique française et étrangère. Paris, t. II, 1926, p. 193-212.
- *Mexique, Amérique centrale*. Géographie universelle publiée sous la direction de P. VIDAL DE LA BLACHE et L. GALLOIS, t. XIV. Paris, Librairie Armand Colin, 1928, 234 p., in-4°.
- SOUZA (Bernardino de). *Onomastica geral da geographia brasileira*. Revista do Instituto geographico e historico da Bahia. Bahia, n° 53, 1^{er} et 2^e semestres 1927.
- SOZA (Ezequiel). *El departamento del Peten*. Anales de la Sociedad de geografía e historia de Guatemala. Guatemala, t. I, n° 4, juin 1925, p. 307-322.
- Spedizione Viator nell' interno del Brasile*. L'Universo. Florence, t. VIII, 1927, p. 1121-1122; Rassegna italiana. Rome, juillet 1927.
- SPINOLA TEIXEIRA (Anisio). *O alto sertão da Bahia*. Revista do Instituto geographico e historico da Bahia. Bahia, n° 52, 1^{er} et 2^e semestres 1926.
- STAAL (G. J.). *Nederlandsch Guyana. Een kort begrip van Suriname*. Amsterdam, 1928.
- STAHL (F. A.). *In the land of the Incas*. Mountain View, 1920.
- Statistical year book of Quebec*. Québec, 1926, XXIII-479 p.
- STEARNS (Harold). *The « craters of the moon » in Idaho*. The geographical Journal. Londres, t. LXXI, 1928, p. 43-49.
- STEFFEN (Hans). *Tupungato und Tupungatito. Ein historisch-geographischer Beitrag zur Kenntnis der Kordilleren-Vulkane*. Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin. Berlin, 1927, n° 9-10, p. 509-516.
- *Politische Neueinteilung von Chile*. Petermanns Mitteilungen. Gotha, t. LXXIV, 1928, p. 176-177.
- STEINITZER (Wilhelm). *Brasilianisches Bilderbuch*. Munich, Verlag Reinhardt, 1928, 96 p., in-8°, 6 Mk. 50.

- STELZMANN (A.). *Amerika*. Frankfurt a. M., M. Diesterweg, 1927, 64 p., in-8°, o Mk. 80.
- *Mexiko*. Lübeck, O. Quitzow, 1927, 296 p., in-8°, 11 Mk.
- STERKENDRIES (J.). *Argentinien*. Vienne, Österr. Bundesverlag für Unterr., Wissenschaft und Kunst, 1927, 101 p., 2 Mk.
- STOLTENBERG (J.). *Landschaftskundliche Gliederung von Paraguay*. Mitteilungen der geographischen Gesellschaft in Hamburg. Hambourg, t. XXXVIII, 1927, p. 69-130.
- STORGAARD (Einar). *Undes Dannebrog og Tricoloren paa Grønlands østkyst*. Copenhagen, 1926, 152 p., in-8°.
- *Om inddeling af Østgrønland i geografiske landskaber* (Division du Groënland oriental en régions géographiques). Geografisk Tidsskrift. Copenhagen, t. XXX, 1927, p. 212-223.
- STUTZER (Otto). *Streifzüge eines Geologen im Gebiet der Goajiro-Indianer (Kolumbien)*. Berlin, Reimer, 1927, 154 p., in-8°.
- *Tropisches Buschleben : Leben und Ausrüstung auf grossen und kleinen Expeditionen in Afrika und Südamerika*. Berlin, Dietrich Reimer, 1927, 145 p., in-8°, 5 Mk.
- SVERDRUP (H. U.). *Tre aar i isen med Maud*. Oslo, 1926.
- SWANSON (R. W.), édit. *Minnesota as seen by travellers. A Swedish visitor of the early seventies*. Minnesota history. Saint-Paul, t. VIII, n° 4, 1927, p. 385-421.
- TASTEVIN (Constant). *La région du moyen Amazone ou Solimões (Brésil)*. La Géographie. Paris, t. XLVIII, 1927, p. 259-281.
- TATE (G. H. H.). *The « lost world » of mount Roraima*. Natural history. New York, t. XXVIII, 1928, p. 318-328.
- TÄUBER (C.). *Meine sechs grossen Reisen durch Südamerika*. Zurich, Hofer & Co, A. G., [1926], 372 p., in-8°, 10 fr. suisses.
- TAYLOR ([Th.] Griffith). *Theory of migrations zones*. Proceedings of the pan pacific science Congress. Melbourne, 1913, t. I, s. d. [distribué en 1926], p. 258-261.
- TEPP (Max). *Im national Park Argentinien*. Bundeskalender, Deutscher Volksbund für Argentinien, 1927. Buenos Aires, 1926, p. 105-107.
- TERMER (Franz). *Berichte über Reisen in Mittelamerika*. Mitteilungen der geographischen Gesellschaft in Hamburg. Hambourg, t. XXXVIII, 1927, p. 1-55.
- *Wirtschaftliche und soziale Zustände in den Staaten Chiapas und Tabasco*. Mitteilungen der geographischen Gesellschaft in Hamburg. Hambourg, t. XXXVIII, 1927, p. 405-423.
- TERRY (T. Ph.). *Guide to Cuba including the isle of Pines*. Londres, Gay & Handcock, 1926, x-460 p., 16 sh.
- The Argentine pampas*. The geographical Journal. Londres, t. LXXI, 1928, p. 108.
- The Bahamas islands*. Nassau, Bahamas, 1922, 22 p., in-8°.
- The Bermuda island, Bahamas and Greater Antilles*. Hydrographic office : West Indies Pilot, t. I. 5^e édition. Washington, 1927, iv-706 p., in-8°.
- The black hills, once hunting grounds of the red men*. The national geographic Magazine. Washington, t. LII, 1927, p. 305-330.
- The canadian year-book, 1926*. Dominion Bureau of statistics. Ottawa, 1927, xxxiii+1057 p.
- The Mexico of to-day*. The missionary Voice. Nashville, t. XVII, 1927, p. 220.

- The Pongo de Manseriche*. The geographical Journal. Londres, t. LXXI, 1928, p. 107-108.
- The population of the United States*. Science. New York, new series, t. LXVII, 1928, p. 339.
- THIERS FLEMING. *Limites interestaduais*. Rio de Janeiro, 1917, 184 p., in-folio.
- *Limites e superficies do Brasil e seus estados*. Rio de Janeiro, 1918, 328 p., in-4°.
- THOMPSON (C. A.). *Restriction of mexican immigration*. Journal of applied sociology. Los Angeles, juillet-août 1927, 5 p.
- THORINGTON (J. Monroe). *The Lyell and Freshfield glaciers, Canadian Rocky mountains, 1926*. Smithsonian miscellaneous Collections. Washington, t. LXXVIII, n° 3, 1927, 8 p.
- TOBAL (Gastón Federico). *Lecciones de geografía argentina*. 6° édition. Buenos Aires, Lib. de García Santos, 1926.
- TOLL (Roger W.). *Mining and mountain climbing in Colorado 1860-62*. The Colorado-historical Magazine. Denver, t. IV, n° 3, mai 1927, p. 105-112.
- TORIMAN. *Aan de grenzen van Cayenne*. Amsterdam, R. K.-Boek-Centrale, 1927, 162 p.
- TORREND (Camillo). *Excursão a Goyaz*. Revista do Instituto geographico e historico da Bahia. Bahia, n° 52, 1^{er} et 2 semestres 1926.
- TOWNSEND (Charles H. T.). *On the environment of the Teffé-district in Amazonas*. Ecology, t. VII, 1926, p. 31-36.
- TRICOCHE (Georges Nestler). *Trente années aux Etats-Unis*. Paris, Revue mondiale, 1927, VIII-304 p., in-8°.
- TROLL (Karl). *Über seine Forschungen auf dem Hochlande von Bolivien*. Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin. Berlin, 1927, p. 226-230.
- *Forschungsreisen in den zentralen Anden Südamerikas*. Petermanns Mitteilungen. Gotha, t. LXXIV, 1928, p. 100-103.
- *Die zentralen Anden*. Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin. Sonderband zur Hundertjahrfeier der Gesellschaft 1828-1928. Berlin, 1928, p. 92-118.
- TUCKERMANN (W.). *Die Beilegung von Grenzstreitigkeiten zwischen Kanada und Neu-Fundland auf Labrador*. Geographische Zeitung. Leipzig, 1927, n° 7.
- Una escursione all' isola Orchila*. Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan t. V, 1928, p. 637-640.
- VACANO (M. J. von). *Bolivia, su desarrollo y progreso. Reflejos sobre su pasado, presente y porvenir*. Berlin, 1925, 258 p., in-8°.
- *Boliviens Aufstieg*. Berlin, Reimer, 1927.
- VACAREZZA (J. M.). *I laghi dell' altipiano andino*. Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. V, 1928, p. 243-254.
- VALVASSORI (C.). *California del Sud*. L'Illustrazione coloniale. Milan, 1927, n° 4.
- VARGAS VILA (J. M.). *Odisea romántica. Diario de viajes a la República argentina*. Madrid, Calpe, 1927.
- VAUDRY (J. B.). *L'importance minière des provinces de Bustillo et de Charcas en Bolivie*. La Géographie. Paris, t. XLVIII, 1927, p. 141-152.
- VERGNE (Dr). *Au pays des Incas*. Pastels de E. SINET. L'Illustration. Paris, 85^e année, n° 4418, 5 novembre 1927, p. 497-500 ; n° 4421, 26 novembre 1927, p. 571-574.
- VERRILL (A. Hyatt). *Panama of today*. New York, Dodd, Mead & Co., 1927, 331 p., 2 \$.
- Vers le pôle sud*. Bulletin salésien. Turin, t. L, 1928, p. 15-16.

- WADELL (Hakon). *Yucatanhalvön och dess relation till närgränsande delar av central Amerika*. Svenska geografiska Sällskapet i Lund. Lund, 1926, p. 144-176.
- WAIBEL (Leo). *Die Inselberglandschaft von Arizona und Sonora*. Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin. Sonderband zur Hundertjahrfeier der Gesellschaft 1828-1928. Berlin 1928, p. 68-91.
- WEGENER (Kurt). *An der Südgrenze des brasilischen Waldes*. Petermanns Mitteilungen. Gotha, t. LXXIII, 1927, p. 354-356.
- Westindi n Handbuch*, t. III : *Cuba, Bahama-Inseln, Florida. Strasse und Golf von Mexiko*. Berlin, E. S. Mittler & Sohn in Komm., 1927, xv-648 p., 10 Mk.
- WHITBECK (R. H.). *Adjustments to environment in South America : an interplay of influences*. Annals of the Association of the american geographers. Washington, t. XVI, mars 1926, p. 1-11.
- [WHITE (James)]. *Forts and trading posts in Labrador peninsula and adjoining territory*. Ottawa, 1926, 67 p.
- WHITE (James). *The « Valley river » of Labrador*. The geographical Journal. Londres, t. LXX, 1927, p. 287-289.
- WHITE (John W.). *La gran inmigración de los Mennonitas al Paraguay*. Boletín de la Unión panamericana. Washington, juin 1927.
- WINTERBOTHAM (H. S. L.). *Recent sheets of the one-in-a-million map of the american geographical Society*. The geographical Journal. Londres, t. LXXI, 1928, p. 172-175.
- WOLFE (A. B.). *Some population gradients in the United States*. The geographical Review. New York, t. LXXI, 1928, p. 291-301.
- WOODWORTH (Robert H.). *Notes on the Torngat region of northern Labrador*. The geographical Review. New York, t. XVII, 1927, p. 632-642.
- WORDIE (J. M.) et collabor. *The Cambridge expedition to East Greenland in 1926*. The geographical Journal. Londres, t. LXX, 1927, p. 225-265.
- ZECCHETTIN (L.). *Italiani e Tedeschi al Paraguay*. L'Italia e il Mondo. Milan, octobre 1927.
- ZIERER (Clifford M.). *Scranton as an urban community*. The geographical Review. New York, t. XVII, 1927, p. 415-428.

RÉIMPRESSIONS, TRADUCTIONS.

- AMEGHINO (Florentino). *Obras completas y correspondencia científica de —*. Edición oficial ordenada por el gobierno de la provincia de Buenos Aires, dirigida por Alfredo J. TORCELLI, t. VI-VII : *Los Mamíferos fósiles de la República Argentina*. La Plata, Taller de impresiones oficiales, in-8°, parte I : *Planungulados y Unguiculados*, 1916, 623 p.; parte II : *Ungulados*, 1917, 527 p.
- ANDRÉ (Marius). *Das wahre Abenteuer des Christoph Columbus*. Vienne, H. Epstein, 1927, 337 p., in-8°, 5 Mk. 50.
- *La verídica aventura de Cristóbal Colón*. Madrid, Editorial González Rojas, 1927, 375 p., in-8°, 6 pesetas.
- *Columbus*. New York, Knopf, 1927, 286 p., in-8°.
- BAEZ (Cecilio). *Le Paraguay. Son évolution historique et sa situation actuelle*. Bibliothèque France-Amérique. Paris, Librairie Félix Alcan, 1927, 124 p., in-8°.

- BLAND (Teodorico). *Descripción económica y política de Chile en el año 1818* (Traducción de Domingo AMUNATEGUI SOLAR). Santiago de Chile, Establecimientos gráficos de Balcells y Cia., 1926, 112 p., in-4°.
- BRACKENRIDGE (E. M.). *La independencia argentina, viaje á América del Sur hecho por orden del gobierno americano en los años 1817 y 1818 en la fragata « Congress »*. Prólogo y traducción de Carlos A. ALDAO. Buenos Aires, 1927, t. I, 345 p.; t. II, 263 p.
- BRANNER (John C.). *Os Carnijós de Aguas Bellas*. Revista do Instituto historico e geographico brasileiro. Rio de Janeiro, t. XCIV (vol. 148), 1923 (1927), p. 359-365.
- BRASSEUR DE BOURBOURG (Abate Carlos Esteban). *Popol Vuh, libro sagrado del Quiché*, version española del texto francés. San Salvador, Imprenta nacional, 1926, 160 p., in-4°.
- *Le Popol-Vuh*. Cahiers de la République des lettres, des sciences et des arts. XI. L'art précolombien ; L'Amérique avant Christophe Colomb. Paris, [1928], p. 47-49.
- BRÉBEUF (Jean de). *The first Canadian Christmas Carol : Jesus Ahatonhia, Huron Indian Carol (circa 1641)*. English interpretation by J. E. MIDDLETON, illustrations by Stanley F. TURNER. Toronto, Rous and Mann, [1927], 15 p.
- CHAPMAN (Kenneth M.). *Post-spanish Pueblo pottery*. El Palacio. Santa Fé, t. XXII, 1927, p. 469-482.
- [COLOMB (Christophe)]. *Krzysztof Kolumb. Epistola o odkryciu Ameryki konterfektom w porywczą oddana na wiadomość o skutecznej pożyczce amerykańskiej za co dank dawają Adamowi Krzyżanowskiemu niektórzy bibliofile Krakowscy*. (Lettre sur la découverte de l'Amérique publiée à l'occasion de l'emprunt américain et dédiée à M. Adam Krzyżanowski par quelques bibliophiles cracoviens]. Kraków, Nabladem Bibliofilów [Cracovie, Édition des Bibliophiles], 1927, 20 p., in-8°.
- Descripción de los reinos, costas, puertos e islas que hay desde el cabo de Buena Esperanza hasta los Leyquios, por Fernando de Magallanes, piloto portugués que lo vió y lo anduvo todo ; Libro que trata del descubrimiento y principio del estrecho que se llama de Magallanes, por Ginès de Mafra, que se halló en todo y lo vió por vista los ojos y descripción de parte del Japón (Anónima)*. Publicaciones de la real Sociedad geográfica. Madrid, 1920, 220 p.
- DÍAZ DEL CASTILLO (Bernal). *The discovery and conquest of Mexico, 1517-1521*. Édition Genaro GARCÍA, traduite par A. P. MAUDSLAY. Londres, Routledge, 1928, 596 p., in-8°.
- *Entrée des Espagnols à Mexico*. Cahiers de la République des lettres, des sciences et des arts. XI. L'art précolombien ; l'Amérique avant Christophe Colomb. Paris, [1928], p. 31-32.
- DOUGHTY (Arthur G.). *Rapport sur les Archives publiques, Dominion du Canada, pour 1926*. Ottawa, 1927, 25 p., in-8°.
- DOUGLAS (R.) et WALLACE (J. N.). *Twenty years of York factory, 1694-1714. Jeremie's account of Hudson strait and bay*. Translated from the french edition of 1720 with notes and introductions. Ottawa, 1926.
- ESPINOSA (A. M.). *América española o Hispano-América. El término « América latina » es erróneo*. Traduction par Felipe M. de SETIÉN. Madrid, 1919 in-4°.
- FERNÁNDEZ DE LIZARDI (Joachim) (El Pensador Mexicano). *Despedida y testa-*

- mento político*, Revista mexicana de estudios históricos. Mexico, t. I, 1927, n° 3, p. 129-137 ; n° 4, p. 184-190.
- FIGUEIRA (Luis). *Memorial sobre as terras, e gentes do Maranhão, e Grão Pará, e Rio das Amazonas*, com uma introdução de Rodolpho GARCIA. Revista do Instituto historico e geographico brasileiro. Riode Janeiro, t. XCIV (vol. 148) 1923 (1927) p. 423-432.
- FLORES (Antonio). *Cantos panegíricos (1668)*. 3ª edición, con notas biográficas por J. T. MEDINA. Santiago de Chile Establec. gráficos Balcells, 62 p., in-4°.
- GONZÁLEZ (Joaquín V.). *Mis montañas*. 4ª edición. Buenos Aires, « La Facultad », 1925.
- GRANT (Madison). *Le déclin de la grande race*. Traduction par ASSISE ; préface de Vacher de LAPOUGE. 7ª édition. Paris, Payot, 1926.
- GUILLEMIN-TARAYRE (E.). *Notes archéologiques et ethnographiques mexicaines*. L'Écho du Mexique. Paris, sept. 1927, p. 7-9.
- HUMBOLDT (Alexander von). In *Südamerika* (Einf. über Alexander von Humboldt [von] Paul Alfred MERBACH). Reisen und Abenteuer, t. XXXVII. Leipzig, F. A. Brockhaus, 1927, 159 p., in-8°, 2 Mk. 80.
- JOYCE (T. A.). *Tlaloc; Aztec rain god*. Mexican folkways. México, t. III, 1927, p. 171-172 [en espagnol et en anglais].
- LAMAS (Andrés). *Escritos selectos del Dr. D. —*, con un prólogo de Pablo BLANCO ACEVEDO, t. I. Instituto histórico y geográfico del Uruguay. Biblioteca de autores españoles. Montevideo, Arduino hermanos, 1922, XLIV-271 p., in-8°.
- La matriz de Santiago del Estero*. De « La Prensa libre » agosto de 1876. Revista del Archivo de Santiago del Estero. Santiago del Estero, t. VI, n° 12, avril-juin 1927, p. 67-74.
- LANDA (Diego de). *Relation des choses de Yucatan (Relación de las cosas de Yucatan)*. Texte espagnol et traduction française. Edition complète annotée par Jean GENET, vol. I. Collection de textes relatifs aux anciennes civilisations du Mexique et de l'Amérique centrale, t. I. Paris, Les Éditions Genet, 199, rue de Grenelle, 1928, 247 p., in-8°.
- LARRAÑAGA (Dámaso Antonio). *Escritos de Don —*. Los publica el Instituto histórico y geográfico del Uruguay. Edición nacional. Montevideo, Imprenta nacional, t. I, 1922, XXIII-439 p. ; t. II, 1923, 512 p. ; t. III, 1924, 306 p. ; Atlas, parte I : Botánica, 1927, 2 p., 135 pl. + 1 p. explication des planches, in-8°.
- LAS CASAS (Bartolomé de). *Historia de las Indias*. Prólogo de Gonzalo de REPARAZ. Madrid, s. d., t. I, XXIX-608 p. ; t. II, 599 p. ; t. III, 606 p.
- Le Mexique. Architecture. Paysages. Scènes populaires*. Avec une préface de Walter STAUB. Édité par Ernst Wasmuth, A. G., Berlin. Paris, Librairie des Arts décoratifs. A. Calavas, 1925, XIII-256 p., in-4°, 200 fr.
- LEMOYNE (A.). *Bogotá en 1839 (suite)*. Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XVI, n° 186, juin 1927, p. 369-375 ; n° 188, août 1927, p. 458-464 ; n° 189, sept. 1927, p. 567-571.
- LÉRY (Jean de). *Le voyage au Brésil de Jean de Léry (1556-1558)*. Avec une introduction par Charly CLERC. Paris, Payot, 1927, 319 p., in-8°, 18 fr.
- *Historia de uma viagem á terra do Brasil*. Tradução ordenada litterariamente por MONTEIRO LOBATO. Rio de Janeiro, São Paulo, Companhia editora nacional, 1926, VIII-288 p., in-16°.
- LESCARBOT (Marc). *The Theatre of Neptune in New France, presented upon the waves of Port Royal the fourth ent day of november, sixteen hundred and six, on the return of the Sieur de Poutrincourt from the Armouchiquois country*. The French

- text, with translation by Harriette Taber RICHARDSON. Boston, Printed by the Riverside Press for the Houghton Mifflin Company, 1927. XXII-28 p.
- LESCARBOT (Marc). *Nova Francia : a description of Acadia, 1606. Translated by P. Eron-delle, 1609.* The Broadway Travellers, edited by sir E. Denison Ross and Eileen Power. Londres, George Routledge and Sons, Ltd., 1928, XXXI-346 p., in-8°, 12 sh. 6 d.
- LOPES DE SOUSA (Pero). *Diario da navegação de — (de 1530 a 1532)*, commentado per Eugenio de CASTRO, capitão de corveta graduado da armada brasileira. Prefacio de CAPISTRANO DE ABREU. Serie « Eduardo Prado », Editor Paulo Prado. Rio de Janeiro, Typographia Leuzinger, 1927 t. I, 14 p. n. n., + VI-534 p.; t. II, 51 p., in-8°.
- LUTZ (Otto). *Los habitantes primitivos de la República de Panamá* (traduction par le Dr M. ASENJO). Estudios. Panamá, 3^e année n° 4, nov.-déc. 1924, p. 403-419.
- MANGE (Capitán Juan Mateo). *Luz de tierra incognita en la América septentrional y diario de las exploraciones en Sonora.* Versión, notas e índice por F. FERNÁNDEZ DEL CASTILLO. Publicaciones del Archivo general de la nación, t. X. México, Talleres gráficos de la nación, 1926, 372 p., in-4°.
- MEDINA (J. T.). *Opusculos varios*, reunidos y editados por Juan BORCHERT. Santiago de Chile, Imprenta El Globo, t. I, 1926, 5+303+1 p., in-4°.
- MIKKELSEN (Ejnar). *Nachbarn des Nordpols : eine Koloniegründung in Ostgrönland.* Aus der Dänischen von Luise WOLF. Leipzig, Reclam Verlag, 1927, 287 p., in-8°, 5 Mk. 50.
- MILES (William). *Journal of the sufferings and hardships of Captain Parker H. French's overland expedition to California ... 1850.* Chambersburg, Pa., 1851. New York, 1916.
- MITRE (Bartolomé). *Historia de Belgrano*, precedida del corolario que escribió para la 1^a edición Domingo F. SARMIENTO en 1859, el que ha sido anotado por David PEÑA. 6^e édition. Buenos Aires, 1927, t. I, XXVII-335 p.; t. II, 343 p.; t. III, 362 p.; t. IV, 292 p.
- *Historia de Belgrano y de la independencia argentina.* Buenos Aires, 1927-1928, t. I, 408 p.; t. II, 532 p.; t. III, 445 p.
- MOSSI (R. P.). *Hymnes religieux du Pérou ancien.* Cahiers de la République des lettres, des sciences et des arts. XI. L'art précolombien ; l'Amérique avant Christophe Colomb. Paris, [1928], p. 51-53.
- NEYRA (Fr. Domingo de). *Ordenanzas, actas primeras de la moderna provincia de San Agustín de Buenos Ayres, Thucuman y Paraguay. 1742 (?)*. Introducción por Jorge M. FURT. Facultad de filosofía y letras. Instituto de investigaciones históricas. Biblioteca argentina de libros raros americanos, t. V. Buenos Aires, 1927, XXIV+285+21 p., in-8°.
- NICHOLS (Charles Lemuel). *Las diversas formas del código de Colón.* Boletín del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, t. V, 1926-1927, p. 603-612.
- [O'LEARY (Daniel Florencio)]. *Memorias del general O'Leary.* Traducidas del inglés por su hijo Simon B. O'LEARY y publicadas por orden del Gobierno de Venezuela. Caracas, 1917.
- PALMA (Ricardo). *Un procès contre Dieu ; chronique de l'époque du 24^e vice-roi du Pérou* (traduct. G. FOUCART). La Revue de l'Amérique latine. Paris, nov. 1927, p. 441-448.
- PRESCOTT (W. H.). *Die Eroberung von Mexiko.* Neubearbeitung der Übersetzung von J. H. EBERTYS. Vienne, 1927, 622 p., in-8°.

- PRESCOTT (W. H.). *Die Eroberung von Peru*. Neubearbeitung der Übersetzung von J. H. EBERTYS. Vienne, 1927, 536 p., in-8°.
- *Historia de la conquista de México*, con un estudio preliminar de la civilización de los Aztecas. Madrid, s. d., t. I, 637 p.; t. II, 733 p.
- *Historia de la conquista del Perú*, con observaciones preliminares sobre la civilización de los Incas. Madrid, s. d., 551 p.
- QUIROGA (A). *Calchaquí*. Nueva edición, con una introducción de Leopoldo LUGONES. Buenos Aires, La Cultura argentina, 1923.
- Relaciones de Cholula, Culhuacan, Teotzacualco y Amoltepeque*. Revista mexicana de estudios históricos. México, Apéndice, t. I, 1927, p. 158-178.
- Relaciones históricas de las misiones de Padres Capuchinos de Venezuela. Siglos XVII y XVIII*. Colección de libros raros ó curiosos que tratan de América. Madrid, Librería general de Victoriano Suárez, 2^e série, t. XXII, 1928, xli-257 p., in-8°.
- Reproductions of early engraved maps. I : The map of the world on Mercator's projection, by Jodocus Hondius. Amsterdam, 1608*. From the unique copy in the collection of the royal geographical Society, with a memoir by Edward HEAWOOD. Londres, Royal geographical Society, Edward Stanford Ltd., 1927, 25 feuilles + 1 feuille d'index + 24 p. texte, 63 sh.
- RIBAUT (Jean). *Jean Ribaut. The whole and true discoverye of Terra Florida*. A facsimile reprint of the London edition of 1563 together with a transcript of an English version in the British Museum, with notes by H. M. BIGGAR and a biography by Jeannette Thurber CONNOR. Publications of the Floride State historical Society, n° 7. DeLand, 1927.
- RIVET (Paul). *L'origine de l'industrie de l'or en Amérique*. Cahiers de la République des lettres, des sciences et des arts. XI. L'art précolombien ; l'Amérique avant Christophe Colomb. Paris, [1928], p. 66-75.
- ROJAS (Aristides). *Estudios históricos*. Caracas, Lit. y Tip. del comercio, 2^e série, 1926; 3^e série, 1927, 310 p., in-4°.
- SAHAGUN (Bernardino de) *El libro perdido de las pláticas o coloquios de los doce, primeros misioneros de México* (notes de Z. NUTTALL). Revista mexicana de estudios históricos. México, Apéndice, t. I, 1927, p. 101-154.
- *Hymne religieux des anciens Mexicains*. Cahiers de la République des lettres des sciences et des arts. XI. L'art précolombien ; l'Amérique avant Christophe Colomb. Paris, [1928], p. 49-50.
- *Des empreintes des mains et des fesses que Quetzalcoatl laissa sur les pierres où il s'assit*. Cahiers de la République des lettres, des sciences et des arts. XI. L'art précolombien ; l'Amérique avant Christophe Colomb. Paris, [1928], p. 53-54.
- SCHLIEMANN (Paul). *Comment j'ai trouvé l'Atlantide* (traduit par ROULLEAUX-DUGAGE). Les Études atlantiennes. Paris, nos 7-8, fév.-mars 1928, p. 83-90.
- SCHMIDEL VON STRAUBING (U.). *Wahrhaftige Historie einer wunderbaren Schifffahrt, welche von 1534-54 in America oder Neuwelt bei Brasilia oder Rio della Plata getan. Was er in diesen 19 Jahren ausgestanden und was für seltsame wunderbare Länder und Leuter gesehen. Durch ermeldten Schmidel selbst beschrieben. Anjetzt an Taggegeben durch E. HEGAUR*. Munich, [1914], 173 p., in-8°.
- SHEPHERD (William R.). *La herencia española en Norteamérica*. Revista de las Españas. Madrid, 2^e série, t. II, 1927, p. 202-208.
- SILVESTRE (Francisco). *Bogotá en 1789*. Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XVI, n° 192, décembre 1927, p. 719-723.

- SPENCE (Lewis). *Mythen en Legendes der Noord Amerikaansche Indianen*. Traduction de l'anglais par Dr H. van CAPPELLE. Zutphen, Thieme, 1928. VIII-373 p.
- STADEN (Hans). *Meu captiveiro entre os selvagens do Brasil*. Texto ordenado litterariamente por MONTEIRO LOBATO. Segunda edição. Rio de Janeiro, São Paulo, Companhia editora nacional, 1926, 160 p., in-16°.
- STEINMANN (G.). *Zur Urbesiedlung Amerikas*. Geographische Zeitschrift. Leipzig, t. XXXII, 1926, p. 283-289.
- STRAUSS (Fritz). *Schiggi-Schiggi : adventures of Leo Parcus in the forests of Bolivia*, told by —. Translated by Arthur CHAMBERS and F. A. HOLT. Londres, Hutchinson and Co., Ltd., 1928, 288 p., in-8°, 18 sh.
- SULTE (B.). *Lettres historiques de la Vén. Mère Marie de l'Incarnation sur le Canada (1639-1662)*. Québec, 1927, 147 p.
- TAVERA-ACOSTA (B.). *Rio Negro, reseña etnográfica, histórica y geográfica del territorio Amazonas*. 2ª edición. Maracay, Estado Aragua, 1927, 440 p., in-8°.
- UP DE GRAFF (F. W.). *Les chasseurs de têtes del 'Amazone ; sept ans d'aventures et d'explorations dans les forêts vierges de l'Amérique équatoriale*. Traduit de l'anglais par Pierre BERPERRON. Paris, Librairie Plon, 1928, vi-303 p., in-8°.
- VERRILL (A. Hyatt). *Recientes descubrimientos arqueológicos en Panamá* (traduction par Agustín FERRARI). Estudios. Panamá, 5^e année, n° 16, juillet-sept. 1926, p. 223-239.
- Voyages en Virginie et en Floride*, traduits du latin par L. NINGLER et confrontés avec les textes anglais, français et allemands : I. *Description merveilleuse et cependant véritable des mœurs et coutumes des sauvages de la Virginie (en 1585)*. écrite d'abord en anglais par Thomas HARIOT. Illustrations en taille-douce par Théodore de BRY, d'après les images prises sur le vif par John WITH, envoyé dans ce but en 1585 et 1586 ; II. *De trois voyages en Floride, l'un sous Jean Ribaut, en 1582 ; le second sous René de Laudonnière, en 1564 ; le troisième, sous Dominique de Gourgues, en 1567*. Illustrations en taille-douce par Théodore de BRY, d'après les dessins de Jacques Le MOYNE, qui a tout vu par lui-même. Paris, 1927, in-4°.

BIBLIOGRAPHIE, BIOGRAPHIE.

- Achegas para a bibliographia das sciencias naturaes. Resumo de obras, opusculos e artigos publicados no estrangeiro e interessando ao Brasil (1917-1921)*. Revista do Museu paulista. São Paulo, t. XV, 1927, 2^e partie, p. 65-274.
- Actas del consejo de gobierno de Angostura*. Boletín del Archivo nacional. Caracas, t. VI, 1927, p. 118-128, 220-224.
- ALESSIO ROBLES (Vito). *Bibliografía de Coahuila histórica y geográfica*. Monografías bibliográficas mexicanas, n° 10. México, 1927, xxviii-450 p.
- ALTOLAGUIRRE Y DUVALE (Angel de) et BONILLA SAN MARTÍN (Adolfo). *Indice general de los papeles del consejo de Indias*, t. VI. Colección de documentos inéditos... 2^e série, t. XIX. Madrid, 1926, in-4°.
- A. M. *Les principaux musées possédant des collections précolombiennes*. Cahiers de la

- République des lettres, des sciences et des arts. XI. L'art précolombien ; l'Amérique avant Christophe Colomb. Paris, [1928], p. 84.
- *Bibliographie sommaire d'archéologie américaine*. Cahiers de la République des lettres, des sciences et des arts. XI. L'art précolombien ; l'Amérique avant Christophe Colomb. Paris, [1928], p. 85-86.
- Archivo nacional. Guía para facilitar la consulta del archivo de escribanos*, Parte II: 1696-1760. Santiago de Chile, 1927, 319 p., in-4°.
- ATKINSON (Geoffroy). *La littérature géographique de la Renaissance. Répertoire bibliographique... Description de 524 impressions d'ouvrages publiés en français avant 1610 et traitant des pays et des peuples non européens, que l'on trouve dans les principales bibliothèques de France et de l'Europe occidentale*. Paris, Auguste Picard, 1927, 563+2 p., in-4°.
- BALTA (J.). *La labor de Raimondi*. Lima, Imp. Torres Aguirre, 1926.
- BARRERA (Isaac J.). *El P. Juan de Velasco*. Boletín de la Biblioteca nacional del Ecuador. Quito, t. I, n° 4, 1918.
- BATALLAS (Leonidas). *Vida y escritos del R. P. Juan de Velasco, S. J., con un estudio crítico del Sr. Dn. Alfredo FLORES Y CAAMAÑO*. 2^e édition, corrigée et augmentée. Quito, Talleres tipográficos nacionales, 1927, XIX-197 p., in-8°.
- BERMANN (Gregorio). *Catálogo de periódicos de la biblioteca mayor de la Universidad de Córdoba*. Revista de la Universidad nacional de Córdoba. Córdoba, 9^e année, 1922, t. II, p. 303-353.
- *Catálogo de revistas de la biblioteca mayor de la Universidad de Córdoba*. Revista de la Universidad nacional de Córdoba. Córdoba, 9^e année, 1922, t. III, p. 192-267.
- XXXVI^e *Bibliographie géographique 1926*. Association des géographes français. Paris, Librairie Armand Colin, 1927, 606 p., in-8°.
- Bibliographie historique mexicaine*. L'Écho du Mexique. Paris, n° 78, mai 1928, p. 5-6.
- Bibliography of indian and pioneer stories suitable for children*. Office of Indian Affairs. Bulletin n° 13, Lawrence, 1926 (1927).
- BOLTON (Herbert Eugene). *Fray Juan Crespi, missionary explorer on the Pacific coast*. Berkeley, 1927.
- BONA (Emma). *Alessandro Malaspina di Mulazzo, 1754-1809. Le Vie d'Italia e dell' America latina*. Milan, t. IV, 1927, p. 749-757.
- BRIGHAM (Clarence S.). *Joseph-Florimond Loubat*. Proceedings of the american antiquarian Society. Worcester, new series, t. XXXVII, part I, 1927, p. 13.
- *Bibliography of american news papers, 1690-1820 (suite)*. Proceedings of the american antiquarian Society. Worcester, new series, t. XXXVII, part I, 1927, p. 63-162.
- BROOKS (Arthur A.). *Index to the Geographical Review. Volumes I-XV, 1916-1925*. Published by the American geographical Society. New York, 1926, III-432 p., in-8°, 4\$50.
- BROWN (G. W.). *Graduates theses in canadian history and economics (1927)*. The canadian historical Review. Toronto, t. IX, 1928, p. 32-37.
- BUNGE (C. O.). *Sarmiento (estudio biográfico y crítico)*. Madrid, 1926, 206 p.
- Capistrano de Abreu. Sua molestia e seus ultimos momentos*. Revista trimensal do Instituto do Ceará. Ceará-Fortaleza, t. XLI, 1927, p. 273-275.
- Capitania general*. Boletín del Archivo nacional. Caracas, t. VI, 1927-1928, p. 209-219.
- Carlos A. Villanueva. Boletín del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, t. VI, 1927-1928, p. 404-406.

- CASTELLANOS (Alfredo). *Una página de la vida de Ameghino. Su estadía en Córdoba*. Revista de la Universidad nacional de Córdoba. Córdoba, 3^e année, 1916, t. II, p. 220-251.
- *Florentino Ameghino*. Revista de la Universidad nacional de Córdoba. Córdoba, 3^e année, 1916, t. III, p. 301-337 ; t. IV, p. 228-275.
- Catálogo de la bibliografía nacional (suite)*. Boletín de la Biblioteca nacional. Caracas, 3^e année, n^o 13, 1^{er} oct. 1926, p. 401-414; n^o 14, 1^{er} janv. 1927, p. 440-446; 4^e année, n^o 15, 1^{er} avril 1927, p. 473-478; n^o 17, 1^{er} octobre 1927, p. 541-542; n^o 18, 1^{er} janvier 1928, p. 568-574; 5^e année, n^o 19, 1^{er} avril 1928, p. 602-606; n^o 20, 1^{er} juillet 1928, p. 632-634; n^o 21, 1^{er} oct. 1928, p. 669-672.
- Catlin's « album unique »*. Indian notes. New York, Museum of the American Indian, Heye foundation, t. V, 1928, p. 113-115.
- Causas de residencia (suite)*. Boletín del Archivo nacional. Caracas, t. VI, 1927-1928, p. 17-32, 113-117.
- CHILDS (James B.). *An account of government document bibliography in the United States and elsewhere*. Washington, Library of Congress, 1927, 39 p., in-8^o.
- Collection Northcliffe*. Archives publiques du Canada. Ottawa, 1926 (1927), VII, 1 462 p., in-8^o.
- CONDE MONTERO (Manuel). *Bibliografía de Bartolomé Mitre*. I : *Libros y folletos*. Boletín de la Junta de historia y numismática americana. Buenos Aires, t. II, 1925.
- CORREA LUNA (Carlos). *La obra histórica de Mitre y de López*. Humanidades. La Plata, t. XIV, 1927, p. 41-55.
- C. S. V. *Don José Santos Ossa (1827-1878)*. Revista chilena de historia y geografía. Santiago de Chile, t. LV, 1927, p. 256-259.
- DAVIDSON (Levette J.). *Books concerning Colorado, 1859-1869*. The Colorado Magazine. Denver, t. V, n^o 2, 1928, p. 64-75.
- DÁVILA (Vicente). *El Archivo nacional de Caracas*. Boletín Rotary Club de Caracas. Caracas, t. I, n^o 2, 1927, p. 19-22.
- *Don Sancho Briceño*. Caracas, Tip. americana, 1927, 72 p., in-4^o.
- *Gobernación de Guayana (suite)*. Boletín del Archivo nacional. Caracas, t. VI, 1927-1928, p. 7-16, 106-112, 200-208.
- *Encomiendas (suite)*. Boletín del Archivo nacional. Caracas, t. VI, 1927-1928, p. 81-96, 177-192, 273-288.
- *Encomiendas*, t. I. Caracas, Tipografía americana, 1927.
- *Encomiendas*. Boletín del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, t. VI, 1927-1928, p. 68-71.
- Diarios y revistas que se editan en Lima*. Boletín bibliográfico. Lima, t. III, n^o 3, sept. 1927, p. 72-73.
- DÍAZ PÉREZ (Viriato). *Sobre una « Bibliografía de bibliografías paraguayas »*. Revista paraguaya. Asunción, 2^e année, n^o 2, janvier-février 1926, p. 26-37.
- *Coronario de Guido Boggiani*. Revista paraguaya. Asunción, 2^e année, n^{os} 3-4, mars-juin 1926, p. 99-171.
- Diversos (suite)*. Boletín del Archivo nacional. Caracas, t. VI, 1927-1928, p. 1-6, 97-105, 193-199.
- Documentos relativos a América, existentes en el Foreign office*. Boletín del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, t. V, 1926-1927, p. 710-730 ; t. VI, 1927-1928, p. 75-83, 272-279, 500-508.

- [*Documentes relativos a la*] *conquista y colonización*. Boletín de la Academia nacional de la historia. Caracas, t. X, n° 37, mars 1927, p. 94.
- Don Antonio Paz y Meliá. Boletín del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, t. VI, 1927-1928, p. 406-407.
- DUCCESCHI (V.). *Entre archivos y bibliotecas*. Revista de la Universidad nacional de Córdoba. Córdoba, 1^{re} année, 1914, t. I, p. 66-72.
- El Archivo nacional de Caracas*. Boletín del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, t. VI, 1927-1928, p. 619-624.
- Executive journals of the Council of colonial Virginia*; t. II: August 3 1699-April 27 1705. Richmond State library, 1927, xi-492 p.
- FALCAO ESPALTER (Mario). *Bibliografía del periodismo uruguayo (suite)*. Humanidades. La Plata, t. XII, 1926, p. 285-313.
- *La biblioteca « Dr Andrés Lamas »*. Revista del Instituto histórico y geográfico del Uruguay. Montevideo, t. II, 1921-1922, p. 297-407, 1043-1062.
- FARIÑA NÚÑEZ (Porfirio). *Paul Groussac*. Actualidad escolar. Buenos Aires, 1^{re} année, t. II, n°s 22-23, 15-30 juin 1927; 2^e année, t. II, n°s 24-25, 15-30 juillet 1927; t. III, n° 26, 15 août 1927, n° 28, 15 sept. 1927, n° 29, 30 sept. 1927, n° 30, 15 oct. 1927.
- FIGUERERO (Manuel V.). *Bibliografía de la imprenta del estado en Corrientes, desde sus orígenes hasta su desaparición en 1865*. Buenos Aires, 1919, gr. in-8°.
- FIGUEROA (Andrés). *Índice de protocolos del Archivo gral. de Santiago del Estero*. Revista del Archivo de Santiago del Estero. Santiago del Estero, t. VIII, n° 15, janv.-mars 1928, p. 95-103.
- FLEIUSS (Max). *Oliveira Lima*. São Paulo, Companhia Melhoramentos de São Paulo (Weiszflog irmãos incorporada), [1928], 34 p.
- Florentino Ameghino, 6 de agosto 1911-1927. El Monitor de la educación común, órgano del Consejo nacional de educación. Buenos Aires, 46^e année, n° 656, août 1927.
- FRIEDERICI (G.). *De preutscheheid in de ethnografische Literatuur*. Mensch en Maatschappij. Groningen, t. III, 1927, p. 392-404.
- FURLONG (Guillermo). *Lorenzo Hervás y las lenguas indígenas americanas*. Estudios. Buenos Aires, t. XXXII, 16^e année, n°s 3-4, mars-avril 1927.
- FURLONG CARDIFF (Guillermo). *El P. Martín Dobrizhoffer, S. J., filólogo e historiador (1718-1791)*. Boletín del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires t. VI, 1927-1928, p. 417-484.
- GARCÍA SUSTO (Antonio). *Catálogo de la Audiencia de Panamá*. Revista de Archivos, Bibliotecas y Museos. Madrid, 3^e série, 30^e année, n°s 7-9, juillet-sept. 1926, p. 280; n°s 10-12, oct.-déc. 1926, p. 440.
- « *Gazeta de Caracas* ». Boletín de la Biblioteca nacional. Caracas, 4^e année, n° 17, 1^{er} octobre 1927, p. 513-514.
- GAZIN (Jacques). *Éléments de bibliographie générale méthodique et historique de la Martinique (Antilles françaises)*. Fort-de-France, Impr. antillaise, 1926, iv-348 p., in-8°.
- GÓMEZ DE OROZCO (Federico). *Catálogo de la colección de manuscritos de Joaquín García Icazbalceta relativos a la historia de América*. Monografías bibliográficas mexicanas, n° 9. México, 1927, xv-287 p.
- GONDRA (Manuel). *Estudios sobre la historia nacional. La obra del Dr. Garay. Impresiones de su lectura*. Revista paraguaya. Asunción, 2^e année, n° 2, janvier-février 1926, p. 5-25; n°s 3-4, mars-juin 1926, p. 12-46.

- GUARANÁ (Armando). *Diccionario bio-bibliographico sergipano*. Rio de Janeiro, 1925, 302 p., in-folio.
- GUSINDE (Martin). *Unveröffentlichte Dokumente über die Feuerländer*. Ethnologischer Anzeiger. Stuttgart, t. I, 1927, p. 274-277.
- HEADLAM (Cecil). *Calendar of State papers, Colonial series, America and the West Indies, July 1712-July 1714, preserved in the Public Record Office*. Londres, 1926, XXIII-461 p.
- Hermann von Ihering. *Phoenix*, Zeitschrift für deutsche Geistesarbeit in Südamerika. Buenos Aires, 13^e année, fasc. 1-2, 1927, p. 7-17.
- HESTERMANN (F.). *Koch-Grünberg*. Folia ethno-glossica. Hambourg, t. III, fasc. 1, janvier 1927, p. 1-4.
- Historical prints and early views of american cities, etc.* Catalogue of the last exhibition held at the New York Public Library, April 19, to October 15, 1917. [New York], 1917.
- Hojas militares*. Boletín del Archivo nacional. Caracas, t. VI, 1927-1928, p. 153-160, 249-256.
- HOLMES (Ruth E. V.). *Bibliographical and historical description of the rarest books in the Oliveira Lima collection at the Catholic University of America*. Natural Research Council. Washington, 1927.
- HONIGSHEIM (Paul). *Ein Wort zu Adolf Bastian's 100. Geburtstage (21 Juin 1926)*. Ipek. Leipzig, 1927, p. 82-91.
- HRDLÍČKA (Aleš). *Recent advances in the study of the american populations*. Annaes do XX Congresso internacional de Americanistas, realizado no Rio de Janeiro, de 20 a 30 de agosto de 1922. Rio de Janeiro, t. II, primeira parte, 1928, p. 63-64.
- ICAZA (Francisco A. de). *Miscellanea histórica*. Revista de estudios históricos. México, t. II, 1928, Supplément, p. 5-68.
- IHERING (Hermann von). *Bibliographische Uebersicht der wissenschaftlichen Arbeiten (1872-1924)*. *Phoenix*, Zeitschrift für deutsche Geistesarbeit in Südamerika. Buenos Aires, 13^e année, fasc. 1-2, 1927, p. 18-60.
- Indice alfabético de ilustres próceres de la Independencia suramericana (suite)*. Boletín del Archivo nacional. Caracas, t. VI, 1927-1928, p. 33-48, 129-144, 225-240.
- Indice alfabético de las cartas contenidas en los tomos de Ia XII de la colección O'Leary*. Boletín de la Biblioteca nacional. Caracas, 4^e année, n^o 18; 1^{er} janvier 1928, p. 552-557.
- Indice del Archivo de esta ciudad de Santiago del Estero, cuyo arreglo comienzo yo el Escribano de número Hacienda y Guerra. de ella, Dn. José Maria de Gundian el día 26 de agosto de 1829*. Revista del Archivo de Santiago del Estero. Santiago del Estero, t. VIII, n^o 15, janvier-mars 1928, p. 133-145.
- Indice del Archivo del general Miranda*. Publicación ordenada por el Ministro de instrucción pública Dr. RUBÉN GONZÁLEZ. Caracas, Tipografía americana, 1927, XII-III p., in-8^o.
- Inventario de documentos publicados (suite)*. Boletín del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, t. V, 1926-1927, Suplemento al n^o 32, p. 121-160; t. VI, 1927-1928, Suplemento al n^o 33, p. 1-24; Suplemento al n^o 34, p. 25-48; Suplemento al n^o 35, p. 49-88.
- † Juan Bautista Ambrosetti. Revista de la Universidad nacional de Córdoba. Córdoba, 4^e année, 1917, t. II, p. 226-227.
- KENISTON (Hayward). *Periodicals in american libraries for the study of the hispanic languages and literatures*. New York, 1927.

- KEY AYALA (S.). *Una joya bibliográfica. El libro de Cisneros, 1764*. Boletín de la Academia nacional de historia. Caracas, t. X, n° 38, 1927, p. 122-130.
- KOCH (H.). *Die argentinischen Provinzialarchive*. Minerva-Zeitschrift. Berlin, 2^e année fasc. 6, décembre 1926.
- KOPPERS (W.). *Where is the manuscript of the final version of the great Yamana (Yahgan) dictionary compiled by Th. Bridges?* South American missionary Magazine. Londres, juin 1927, p. 71-74.
- KRAUSE (Fritz). *Dem Andenken Karl Weules*. Museumsjahrbuch von Leipzig. Leipzig, t. IX, 1928, p. 7-33.
- LANCÔT (Gustave). *Garneau, fondateur de l'histoire scientifique du Canada*. The Canadian historical Association, annual Report, 1925. Ottawa, p. 28-33.
- LANDON (Fred.). *Some early newspapers and newspapermen of London (Ontario)*. Transactions of the London and Middlesex historical Society, part XII, 1927, p. 26-34.
- Latin-American periodicals current in the reference department*. New York Public Library, octobre 1920.
- LEGUÍA (Jorge Guillermo). *Contribuciones a la bibliografía peruana. Bibliografía de Carlos Alberto Romero*. Boletín bibliográfico. Lima, 5^e année. t. III, n° 3, septembre 1927, p. 13-18.
- LEHMANN (W.). *Th. Kock-Grünberg*. Mitteilungen der geographischen Gesellschaft. Munich, t. VIII, 1925, p. 505-512.
- LEHMANN-NITSCHÉ (R.). *Museo de La Plata. Índice bibliográfico de sus publicaciones*, compilado por —. Buenos Aires, Imprenta « Mercur », 1928, 23 p., in-8°.
- LEÓN (Nicolas). *La relación de Michuacán, nota bibliográfica y crítica*. Revista mexicana de estudios históricos. México. t. I, n° 5, sept.-oct. 1927 p. 191-213.
- LEWIN (Evans). *Select bibliography of recent publications of the royal colonial Institute illustrating the relations between Europeans and coloured races*. Royal colonial Institute. Londres, t. I, 1926, 62 p., in-8°.
- [*List of books relating to*] *Indians*. Riverside Public Library. Riverside, 1926.
- [*List of publications relating to*] *Alaska*. United States, Superintendent of documents Washington, octobre 1927.
- Lista de algunos periódicos que vieron la luz en Caracas de 1808 à 1900*. Boletín de la Biblioteca nacional. Caracas, 3^e année, n° 14, 1^{er} janv. 1927, p. 426-429; 4^e année, n° 15, 1^{er} avril 1927, p. 458-465; n° 16, juillet 1927, p. 493-498; n° 17, 1^{er} octobre 1927, p. 529-533.
- LÓPEZ (Atanasio). *Notas de bibliografía franciscana (suite)*. Archivo ibero-americano. Madrid, t. XXVII, 1927, p. 324-358; t. XXVIII, 1927, p. 197-222, 346-367; t. XXIX, 1928, p. 228-244.
- LOWIE (Robert H.). *Edward Sandford Burgess*. American anthropologist. Menasha, new series, t. XXX, 1928, p. 481-482.
- L. R. Z. *Humboldt según Boussingault*. Boletín de la Biblioteca nacional. Caracas, 4^e année, n° 17, 1^{er} octobre 1927, p. 514-516.
- MAIOR (Pedro Souto). *Nos arquivos de Hispânia. Relação dos manuscritos que interessam ao Brasil*. [Rio de Janeiro, 1914].
- MARTÍNEZ VILLADA (Luis G.). *Notas sobre la cultura cordobesa en la época colonial (Prólogo para el Index librorum bibliothecæ Collegii Máximi Córdoba)*. Revista de la Universidad nacional de Córdoba. Córdoba, 6^e année, nos 9-10, nov. 1919, p. 162-199.
- MASSA (Pierre). *Prélature du Rio Negro (Brésil). Sur la tombe d'un grand missionnaire [le Père Balzola]*. Bulletin salésien. Turin, t. L, 1928, p. 73-78.

- MASSA (Pierre). *Ricordando D. Balzola*. Bollettino salesiano. Turin, t. LII, 1928, p. 17-20.
- MATTFELD (Julius). *The folk music of the western hemisphere. A list of references in the New York Public Library*. New York, 1928.
- MAZARI (Manuel). *Relación de los antiguos planos y pinturas de los pueblos de la jurisdicción del actual estado de Morelos existentes en el Archivo general y público de la nación*. Memorias y Revista de la Sociedad científica « Antonio Alzate ». México, t. XLVI, 1926, p. 309-351.
- MEANS (Philip Ainsworth). *Bibliotheca andina*. Part I : *The chroniclers or the writers of the sixteenth and seventeenth centuries who treated of the pre-hispanic history and culture of the Andean countries*. Transactions of the Connecticut Academy of arts and sciences. New Haven, t. XXIX, mai 1928, p. 271-525.
- MEDINA (J. T.). *Escritores hispanoamericanos celebrados por Lope de Vega en el Laurel de Apolo*. Santiago de Chile, Imprenta universitaria, 1924, 137 p., in-8°.
- *Biblioteca chilena de traductores (1820-1924)*, ordenada por —. Santiago de Chile, 1926, 405 p., in-4°.
- *D. Manuel Antonio Talavera, primer cronista de la revolución de la independencia de Chile ; esbozo biográfico*. Santiago de Chile, 1927, 31 p.
- MELLO CARDOSO BARATA (Manuel de). *Apontamentos para as ephemerides Paraenses*. Revista do Instituto historico e geographico brasileiro. Rio de Janeiro, t. XC (vol. 144), 1921 (1925), p. 5-235.
- MELLO FRANCO (Afranio de). *Guido Thomaz Marlière (« o apostolo das selvas mineiras »)*. Bello Horizonte, Imprensa official do Estado de Minas Geraes, 1914, 154 p. in-8°.
- MESTRE (Aristides). *Poey en la historia de la antropología cubana*. La Havane, 1921.
- *Evocación de la memoria de Felipe Poey*. La Havane, 1926.
- MÉTRAUX (A.). *Johann-Rudolph Rengger (1795-1832)*. La Gazette de Lausanne. Lausanne, 11 février 1927.
- *Rodolphe F. Bandelier (1840-1915)*. La Gazette de Lausanne. Lausanne, 27 février 1927.
- MINNAERT (P.). *Mouvement américain en Belgique*. Bulletin de la Société des Américanistes de Belgique. Bruxelles, t. I, fasc. 1, 1928, p. 23-27.
- Minutes of the Court of Albany, Rensselaerswyck and Schenectady, 1668-1673* (van LAER édit.). Albany, t. I, 1926, 356 p.
- MONASTERIO (Ignacio). *P. Mtro. Diego Basalenque, O. S. A. (1577-1651)*. Archivo agustiniano. Madrid, 15^e année, n° 6, juin 1928, p. 408-417.
- NELSON (N. C.). *Pliny Earle Goddard, 1869-1928*. Natural history. New York, t. XXVIII, 1928, p. 441-442.
- NICHOLS (Charles L.). *The Boston edition of the Baskett bible*. Proceedings of the american antiquarian Society. Worcester, new series, t. XXXVII, part I, 1927, p. 24-42.
- O'DONNELL (George H. R.). *Gerstäcker in America, 1837-1848*. Publications of the modern languages Association of America. New York, t. XLII, n° 4, déc. 1927, p. 1036-1043.
- O'HAGAN (Thomas). *Father Morice*. Toronto, Ryerson, 1928, 31 p.
- ORTEGA (V. M.). *El M. R. P. ex-provincial Fr. Enrique Vacas Galindo O. P.* El Oriente dominicano, Revista bimestral ilustrada de los misioneros dominicanos del Ecuador. Canelos, 1^{re} année n° 2, décembre 1927, p. 54-57.

- Padre Antonio Astrain, S. J.* Boletín del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, t. VI, 1927-1928, p. 616-617.
- PAIVA (Tancredo de Barros). *Bibliographia do clima brasílico*. Ministerio de agricultura, industria e commercio (Serviço de informações). Rio de Janeiro, Typ. do Serviço de informações do Ministerio da agricultura, 1928, 34 p.
- PALTSITS (Victor Hugo). *The manuscript division in the New York Public Library*. [New York], 1915.
- PANDIÁ CALOGERAS (João). *Capistrano de Abreu*. Revista trimensal do Instituto do Ceará. Ceará-Fortaleza, t. XLI, 1927, p. 259-272.
- PAZ Y MIÑO (Luis T.). *Bibliografía geográfica ecuatoriana*. Boletín de la Biblioteca nacional de Quito. Quito, nouvelle série, n° 10, mai-juin 1927, p. 178-200 ; n° 11, juillet-août 1927, p. 234-278.
- PEÑA (Domingo de la). *Biografía de don Jacob Benjamín Wiesner*. Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XVI, n° 192, décembre 1927, p. 730-740.
- PÉREZ PETIT (Victor). *Homenaje al P. Larrañaga*. Revista del Instituto histórico y geográfico del Uruguay. Montevideo, t. II, 1921-1922, p. 563-584.
- PETRICONI (H.). *Ricardo Palma*. Iberica. Hambourg, t. VII, n°s 3-4, juillet-septembre 1927, p. 130-133.
- P. G. R. *Ouvrages publiés par le père Arthur Edward Jones, S. J.* Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXII, 1926, p. 727.
- PINILLA RAMBAUD (Antonio). *El libro español en el Perú*. Lima, nov. 1922, in-8°.
- Publicación de las colecciones documentales del señor Dardo Estrada*. Revista del Instituto histórico y geográfico del Uruguay. Montevideo, t. I, 1920-1921, p. 604-638.
- RAGATZ (Lowell J.). *A guide to the official correspondence of the governors of the British West India colonies with the secretary of state, 1763-1833*. Londres, Washington, 1927, 42+79 p.
- RAMÍREZ DE VELASCO (Juan). *El Fátima, de Mateo Rosas de Oquendo, un poema perdido (1593)*. Revista de la Universidad nacional de Córdoba. Córdoba, 8^e année, n°s 8-10, oct.-déc. 1921, p. 41-58.
- RAVIGNANI (Emilio). *Los estudios históricos en la República argentina*. Síntesis. Buenos Aires, 1^{re} année, n° 1, juin 1927.
- Real hacienda (suite)*. Boletín del Archivo nacional. Caracas, t. VI, 1927-1928, p. 65-80. 161-176, 257-272.
- REIZLER (S.). *Bibliographie de la « Géographie »*. Paris. Société d'éditions géographiques, maritimes et coloniales, 1927, in-8°.
- RENAUD (E. B.). *Les travaux archéologiques américains en 1926*. Revue anthropologique. Paris, t. XXXVII, 1927, p. 149-155.
- Repertorio de los documentos históricos procedentes del Archivo de Indias, editados en los años 1918-1919-1920-1921 bajo la dirección de D. Roberto Levillier*. Biblioteca del Congreso argentino. Madrid, Rivadeneyra (S. A.), Artes gráficos, 1921, 143 p., in-8°.
- RESTREPO (E.). *Archivo de Indias. Real audiencia (suite)*. Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XVI, n° 186, juin 1927, p. 350-368.
- REVELLI (Paolo). *Terre d'America e archivi d'Italia*. Pubblicazione dell' Istituto Cristoforo Colombo. Milan, Fratelli Treves, 1926, 187 p., in-8°.
- RICARD (Robert). *Documents franciscains relatifs à l'Amérique*. Journal de la Société des Américanistes de Paris. Paris, n^{lle} série, t. XIX, 1927, p. 408-410.

- RIVET (P.). *Princesse Thérèse de Bavière*. Journal de la Société des Américanistes de Paris. Paris, n^{lle} série, t. XIX, 1927, p. 377-379.
- Léon Diguët. Journal de la Société des Américanistes de Paris. Paris, n^{lle} série, t. XIX, 1927, p. 379-383.
- *Bibliographie américaniste*. Journal de la Société des Américanistes de Paris. Paris, n^{lle} série, t. XIX, 1927, p. 439-554.
- *Titres et travaux scientifiques*. Paris, 1927, 99 p., in-4°.
- RIVET (P.) et VOSY-BOURBON (H.). *Bibliographie américaniste*. Journal de la Société des Américanistes de Paris. Paris, n^{lle} série, t. XX, 1928, p. 437-584.
- ROBLES (Vito Alessio). *Bibliografía de Coahuila*. México, 1927, 450 p., in-8°.
- ROLANDO (Carlos A.). *Cronología de la prensa del Ecuador y 1000 pseudónimos de la prensa nacional*. Revista do Instituto historico e geographico brasileiro. Rio de Janeiro, tomo especial : Congresso internacional de historia da America (1922), vol. I, 1925, p. 705-811.
- *Biografía y bibliografía del doctor Luis Cordero*. Dios y Patria. Riobamba, t. V, n° 19, juillet 1928, p. 212-222.
- *Apéndice a un estudio bibliográfico acerca de los escritos del Ilmo. González Suárez*. Dios y Patria. Riobamba, t. V, n° 18, avril 1928, p. 117-134.
- ROMERO (Carlos A.). *La biblioteca de la Universidad mayor de San Marcos y el bibliotecario Fray Diego Cisneros*. Boletín bibliográfico. Lima, 5^e année, 2^e trim. 1927, p. 31-43.
- RONZE (Raymond). *La littérature argentine contemporaine*. Revue des Deux Mondes. Paris, 98^e année, 15 février 1928, p. 896-918.
- ROWLAND (Dunbar) et SANDERS (A. G.), édit. *Mississippi provincial Archives, 1729-1740. French dominion, French-English relations, War with the Natchez and Chickasaw Indians*, vol. I. Jackson (Miss.), Department of Archives, 1927, 488 p. in-8°.
- ROY (Pierre Georges). *Les sources imprimées de l'histoire du Canada français (suite)*. Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXII, 1926, p. 233-235, 301-312.
- *Inventaire des concessions en fief et seigneurie, foies et hommages, et aveux et dénombrements, conservés aux archives de la province de Québec*. Beauceville, L'Éclairer, limitée, 1927, t. I, 304 p.; t. II, 303 p.
- RUÍBAL (Angel Amor). *El primer cambio intelectual hispano-americano ; Los Españoles investigadores y conservadores de las lenguas indígenas americanas*. Boletín de la Biblioteca «América» de la Universidad de Santiago de Compostela (España). Buenos Aires, n° 10, juin 1927.
- SALLES (Antonio). *Reminiscencias. Capistrano de Abreu*. Revista trimensal do Instituto do Ceará. Ceará-Fortaleza, t. XLI, 1927, p. 253-258.
- SANCHEZ (Luis Alberto). *Góngora en América*. Boletín de la Biblioteca nacional de Quito. Quito, n^{lle} série, n° 12, sept.-oct. 1927, p. 287-324.
- SAN CRISTÓVAL (Evaristo). *Bibliografía de la controversia de límites entre el Perú, Ecuador y Colombia*. Revista universitaria. Lima, 21^e année, t. II, 2^e trim. 1927, p. 571-670 ; t. III, 3^e trim. 1927, p. 812-850 ; t. IV, 4^e trim. 1927, p. 1054-1088 ; 22^e année, t. I, 1^{er} trim. 1928, p. 295-383.
- SAVILLE (M.H.). *Check-list of recent publications on Mayan archeology*. Indian notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. IV, 1927, p. 370-384, 430.
- SCARONE (Arturo). *Apuntes para un diccionario de seudónimos y de publicaciones anónimas*. Revista del Instituto histórico y geográfico del Uruguay. Montevideo, t. V, n° 1, 1926, p. 115-180.
- Société des Américanistes de Paris.*

- SCHONS (Dorothy). *Bibliografía de Sor Juana Inés de la Cruz*. Monografías bibliográficas mexicanas, nº 7. México, 1927, ix-67 p.
- SPARN (E.). *Primer suplemento al catálogo universal de Revistas de ciencias exactas, físicas y naturales*. Revista de la Universidad nacional de Córdoba. Córdoba, 9^e année, 1922, t. II, p. 220-280.
- STATON (Frances). *The compilation of a bibliography of the rebellion of 1837-38*. The canadian historical Association, annual Report, 1924. Ottawa, p. 66-72.
- STREIT (Robert). *Bibliotheca missionum*. Aix-la-Chapelle, t. II : *Amerikanische Missions Literatur*, 1493-1699, 1925, xxxiii-970p.; t. III : *Amerikanische Missions Literatur*, 1700-1909, 1927, xxix-1172 p.
- STUDART (Barão de). *João Capistrano de Abreu*. Revista trimensal do Instituto do Ceará. Ceará-Fortaleza, t. XLI, 1927, p. 243-252.
- Summary of archaeological work in the Americas in 1926*. Washington, Pan american Union, 1927.
- SUSTO (Juan Antonio). *Panamá en el Archivo general de Indias. Tres años de labor*. Panamá, Imprenta nacional, 1927, 48 p., in-8^o.
- *Catálogo de la Audiencia de Panamá*. Revista de Archivos, Bibliotecas y Museos. Madrid, 3^a época, año XXX, 1926, p. 280, 440.
- *Catálogo de la Audiencia de Panamá. Sección V del Archivo de Indias de Sevilla*. Madrid, 1926, 55 p., in-8^o.
- TACCONI (S.). *Girolamo Benzoni e la sua « Historia del mondo »*. Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. V, 1928, p. 139-145.
- TELLO (Julio C.). *Bibliografía antropológica del Perú*. Boletín bibliográfico. Lima, t. III, nº 3, septembre 1927, p. 31-36.
- TORO (Alfonso). *Importancia etnográfica y lingüística de las obras del padre Fray Bernardino de Sahagún*. Annaes do XX Congresso internacional de Americanistas, realizado no Rio de Janeiro, de 20 a 30 de agosto de 1922. Rio de Janeiro, t. II, segunda parte, 1928, p. 263-277.
- TORRE REVELLO (José). *Inventarios del Archivo general de Indias*. Buenos Aires, Impr. de la Universidad, 1926, in-4^o.
- *Alición a la relación descriptiva de los mapas, planos, etc., del Virreinato de Buenos Aires en el Archivo general de Indias*. Publicaciones del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, nº XXXVIII, 1927, 128 p.
- *El original del diario del viaje de Luis de la Cruz, desde el fuerte de Ballenar a Buenos Aires*. Boletín del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, t. VI, 1927-1928, p. 84-85.
- *Un libro manuscrito de Miguel Lastarria*. Boletín del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, t. VI, 1927-1928, p. 280-291.
- TORRES (Luis María). *Los estudios geográficos y etnográficos de Felix Azara*. Revista do Instituto historico e geographico brasileiro. Rio de Janeiro, tomo especial : Congresso internacional de historia da America (1922), vol. II, 1926, p. 439-447.
- *Dr. Santiago Roth (1850-1924)*. Revista del Museo de La Plata. Buenos Aires, t. XXX, 1927, p. 165-169.
- Una colección de viajeros publicada en Holanda*. Boletín del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, t. VI, 1927-1928, p. 411-415.
- Una cuestion interesante para el Iberoamericanismo. Los trabajos de investigación que realizan las misiones oficiales en el Archivo de Indias. Opinión de los comisionados americanos*. El Liberal. Séville, 2 sept. 1927.
- Un savant ethnologue. Le R. P. Schmidt*. La Croix. Paris, 3 janvier 1928, p. 3.

- VERNEAU (R.). *Joseph-Florimond, duc de Loubat*. Journal de la Société des Américanistes de Paris. Paris, n^{le} série, t. XIX, 1927, p. 383-385.
- *L'œuvre scientifique de la Société des Américanistes de Paris*. Annaes do XX Congresso internacional de Americanistas, realizado no Rio de Janeiro, de 20 à 30 agosto de 1922. Rio de Janeiro, t. II, segunda parte, 1928, p. 397-412.
- Verzeichnis der Originalarbeiten von Rudolf Martin*. Anthropologischer Anzeiger. Stuttgart, t. III, 1926, p. 15-17.
- VIDAL (Fabián). *Bartolomé de las Casas*. El Oriente dominicano. Canelos, 1^{re} année, n^{os} 4-5, avril-juin 1928, p. 124-126.
- VILLIERS (M. de). *William Beer*. Journal de la Société des Américanistes de Paris. Paris, n^{le} série, t. XIX, 1927, p. 379.
- WILLIAMS (Basil). *Francis Parkman*. The canadian historical Association, annual Report. Ottawa, 1923, p. 39-48.
- WORK (Monroe N.). *A bibliography of the Negro in Africa and America*. New York, 1928, in-8^o.
- WORKING (D. W.). *Some forgotten pioneer newspapers*. The Colorado historical Magazine. Denver, t. IV, n^o 3, mai 1927, p. 93-99.
- WRIGHT (Irene A.). *The Archives of the Indies at Seville*. The hispanic american historical Review. Durham, t. VI, n^{os} 1-3, février-août 1926, p. 5-8.

VARIA.

- ABENSOUR (Léon). *L'Atlantide devant l'histoire*. Les Études atlantéennes. Paris, n^{os} 7-8, fév.-mars 1928, p. 69-71.
- ANDRÉ-BONNET (J. L.). *Sous le signe du Quetzal ; roman précolombien*. Paris, Librairie Charpentier et Fasquelle, 1928, 229 p., in-8^o.
- Annuario do collegio Pedro II*. Rio de Janeiro, t. VI, 1927, 137 p., in-8^o.
- ARDISSONE (Romualdo). *Museo etnográfico de la Facultad de filosofia y letras*. Actualidad escolar. Buenos Aires, 2^e année, t. III, n^o 30, 15 octobre 1927.
- AZZOLINI (O.). *L'«horto florestal» dello Stato di S. Paulo*. Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. V, 1928, p. 269-274.
- BALZAROTTI (Enrico). *Il cacao a Santo Domingo*. Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. V, 1928, p. 27-34.
- BARRET-LAGRÈVE (P.). *Le tabac. Sa production mondiale*. Annales de géographie. Paris, t. XXXVI, 1927, p. 289-308.
- BEJARANO (Jorge). *L'hygiène publique en Colombie*. Colombia. Paris, 1927, p. 1306-1308.
- BERTONI (Moisés Santiago). *Agenda y mentor agricola ; guía del agricultor y colono con el calendario de todos los trabajos rurales*. 3^a edición encargada por el Congreso nacional (ley del 31 de octubre 1924) al D^r —. Puerto Bertoni, Imprenta y edición « Ex sylvis », 1926, 448 p., in-8^o.
- BJÖRKMAN (Edwin). *The search for Atlantis : Excursions by a layman among old legends and new discoveries*. Londres, Alfred A. Knopf, 1927, 127 p., in-8^o, 8 sh. 6 d.
- BOURGEOIS (P. C.). *La léproserie de Tracadie*. Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXII, 1926, p. 422-432.

- BRYANT (William L.). *The anthropological exhibits of the new civic Museum in Buffalo, New York*. Annaes do XX Congresso internacional de Americanistas, realizado no Rio de Janeiro, de 20 a 30 de agosto de 1922, Rio de Janeiro, t. II, primeira parte, 1928, p. 55-56.
- BURNS (Edward J.). *Life in miniature*. Natural history. New York, t. XXVIII, 1928, p. 546-554.
- B. Z. *Il mate*. Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. V, 1928, p. 396-399.
- CABRERA (Angel). *Los problemas geográficos actuales en paleontología*. Humanidades. La Plata, t. XIV, 1927, p. 103-121.
- CAPITAN (L.). *Sur le Congrès international des Américanistes tenu à Rome du 23 au 30 septembre 1926*. Bulletin de l'Académie de Médecine. Paris, 3^e série, t. XCVI, 1926, p. 179-181.
- CAPITANI (S. de). *L'industria del nitrato chileno*. Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. IV, 1927, p. 1135-1146.
- CATTELL (J. McKeen). *The origin and distribution of scientific m.m.* Science. New York, new series, t. LXVI, 1927, p. 513-516.
- CHEVALIER (Aug.). *Les caféiers du globe*. Fasc. 1 : *Généralités sur les caféiers*. Paris, juillet 1928, 196 p., in-8°.
- CHEVALIER (Aug.) et DAGRON (M.). *Recherches historiques sur les débuts de la culture du caféier en Amérique*. Annales de l'Académie des sciences coloniales. Paris, 1927, 38 p.
- CHIAPETTA (G.). *Caffé brasiliano*. L'Illustrazione coloniale. Milan, mars 1928.
- COELHO GOMES RIBEIRO (João). *As hypotheses da Atlantida, estudadas com o auxilio da geologia, da paleontologia e da historia*. Annaes do XX Congresso internacional de Americanistas, realizado no Rio de Janeiro, de 20 a 30 de agosto de 1922. Rio de Janeiro, t. II, segunda parte, 1928, p. 325-327.
- CORYN (Alfred). *Die Jagd in Paraguay*. Bundeskalender, Deutscher Volksbund für Argentinien, 1927. Buenos Aires, 1926, p. 124-129.
- COUISSIN (Paul). *Le problème de l'Atlantide*. Le Feu. Aix-en-Provence, 21^e année, n^{lle} série, n° 15, 1^{er}-15 septembre 1927, p. 351-380.
- CROHN (Hertha). *Der Mais in der Weltwirtschaft*. Veröffentlichungen des Instituts für Meereskunde an der Universität Berlin. Berlin, E. S. Mittler & Sohn, neue Folge B., fasc. 5, 1926, 64 p., in-8°.
- CUERVO MÁRQUEZ (Carlos). *Las conmociones geológicas de la época cuaternaria en la sabana de Bogotá y sus alrededores*. Bogotá, Editorial Minerva, 1927, 59 p., in-8°.
- DARLING (S.). *Observations on the geographical and ethnological distribution of hookworms*. Parasitology. Cambridge, t. XII, n° 3, 1920, p. 217-223.
- DERCUM (Francis X.). *The origin and activities of the American philosophical Society*. Proceedings of the american philosophical Society. Philadelphie, t. LXVI, 1927, p. 19-30.
- DÉVIGNE (Roger). *L'hypothèse des Atlantes et l'Irlande mythique*. Les Études atlantéennes. Paris, nos 7-8, fév.-mars 1928, p. 72-82.
- EICHINGER (A.). *Mais*. Bangerts Ausland-Bücherei, n° 32. Hambourg, Walter Bangert, 1926, 183 p., in-8°.
- ESCOMEL (Edmundo). *Leishmaniosis americana y las leishmaniosis en América*, 1926. La Prensa médica. Arequipa, 1^{re} année, 1927-1928, p. 141-152, 171-181, 197-205, nos 5-6.
- FERNÁNDEZ AMADOR DE LOS RIOS (Juan). *Atlántida, estudio arqueológico, histórico y geográfico*. Zaragoza, « Heraldo de Aragón », 1925, in-4°.

- FERNÁNDEZ NAVARRO (L.). *Atlantis geológica y Atlantis platoniana*. Revista de las Españas. Madrid, 2^e année, nos 9-10, mai-juin 1927, p. 302-304.
- FLEIUSS (Max). *L'Institut historique et géographique du Brésil ; esquisse de son histoire*. Rio de Janeiro, 1928, 48 p., in-8^o.
- FRENGUELLI (Joaquín). *Apuntes sobre el cuaternario de los alrededores del Golfo nuevo en el Chubut*. Gaea, Anales de la Sociedad argentina de estudios geográficos. Buenos Aires, t. II, n^o 2, 1926, p. 241-255.
- *Las barrancas del puerto de Rosario. Apuntes sobre su estructura geológica y las causas que determinan su derrumbe*. Buenos Aires, Talleres gráficos del Ministerio de obras públicas, 1926, 35 p., in-8^o.
- *Observaciones geológicas en la región costanera sur de la provincia de Buenos Aires*. Anales de la Facultad de ciencias de la educación. Paraná, t. II, 1928, p. 1-145.
- *Sobre un perfil geológico del río Carcarañá*. Anales de la Facultad de ciencias de la educación. Paraná, t. III, 1928, p. 101-130.
- Fundación del Archivo histórico de la provincia de Buenos Aires*. Humanidades. La Plata, t. XII, 1926, p. 494-498.
- GAMIO (Manuel). *Transcendencia política de la antropología en América*. Annaes do XX Congresso internacional de Americanistas, realizado no Rio de Janeiro, de 20 a 30 de agosto de 1922. Rio de Janeiro, t. II, segunda parte, 1928, p. 297-305.
- GAVIO (Héctor S.). *Nuestro concepto de ameghinismo*. Actualidad escolar. Buenos Aires, 2^e année, t. III, n^o 29, 30 sept. 1927.
- GREGORY (William K.). *Hesperopithecus apparently not an ape nor a man*. Science. New York, new series, t. LXVI, 1927, p. 579-580.
- GRESLEBIN (H.) et PASCUAL (A.). *Un ensayo de arquitectura americana*. El Arquitecto. Buenos Aires, t. I, n^o 12, novembre 1920, p. 231-244.
- GROSS (Alfred O.). *Barro Colorado Island biological Station*. Annual Report of the board of Regents of the Smithsonian Institution for 1926. Washington, 1927, p. 327-343.
- GUIDO (Angel). *Orientación espiritual de la arquitectura en América*. Rosario, Talleres gráficos La Tierra, 1927, 83 p.
- HERRERA (Fortunato). *Chloris cuzcoensis*. Cuzco, Rozas, juill. 1926, iv-224 p., in-8^o.
- Il Museo missionario etnologico*. Bollettino salesiano. Turin, t. LII, 1928, p. 36-37.
- INSFRÁN (José V.). *Datos sobre el desenvolvimiento de la lucha contra la uncinariasis en el Paraguay*. Biblioteca de la Sociedad científica del Paraguay, n^o 2. Asunción, Imp. sudamericana, juin 1928, 18 p.
- Instituto historico e geographico brasileiro*. Boletín del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, t. VI, 1927-1928, p. 612-614.
- JAMES (T. E.). *The future of the Smithsonian Institution*, Washington. Nature. Londres, t. CXX, 1927, p. 17-18.
- JOLEAUD (L.). *La vie dans les eaux douces de la Colombie septentrionale (Amérique du Sud)*. La Nature. Paris, n^o 2759, 15 avril 1927, p. 342-346.
- *L'Atlantide envisagée par un paléontologiste*. Association française pour l'avancement des sciences. Paris, Bulletin n^o 75 (n^{lle} série), juillet 1928, p. 19-36.
- Jubileo [de la Academia colombiana de historia]*. Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XVI, n^o 186, juin 1927, p. 321-349.
- La Universidad nacional de Tucumán. Catálogo de 1927*. Buenos Aires, Coni, 1926, 63 p., in-8^o.

- Le opere salesiane nell' America centrale. Le Vie d'Italia e dell' America latina.* Milan, t. V, 1928, p. 400-401.
- Le secret de Schliemann.* Atlantis. Paris, mars 1928, p. 50-51.
- LIDDLE (Ralph Alexander). *The geology of Venezuela and Trinidad.* Fort Worth, Texas, J. P. MacGowan, 1928, xxxix-552 p., in-8°, 33 sh. 6 d.
- LONGSTREET (T. Morris). *The silent force : Scenes from the life of the mounted police of Canada.* New York, The Century Co, 1927, xiv-383 p., in-8°.
- LÓPEZ OTERO (Modesto). *Una influencia española en la arquitectura norteamericana* (R. Academia de bellas artes de San Fernando). Madrid, Gráficas Villarroca, 1926, in-4°.
- Los Americanos y les archivos españoles.* Boletín del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, t. VI, 1927-1928, p. 614-616.
- MACLEAN (Donald Alexander). *Catholic schools in western Canada, their legal status.* Toronto, 1923.
- Maple sugaring in Quebec.* Québec. Londres, avril 1928, p. 2-3.
- MASÓ (João Alberto). *O guaraná.* Revista da Sociedade de geographia do Rio de Janeiro. Rio de Janeiro, t. XIX-XXI, 1906-1908 (1918), p. 143-152.
- *Flora e fauna amazonense e acreana.* Revista da Sociedade de geographia do Rio de Janeiro. Rio de Janeiro, t. XIX-XXI, 1906-1908 (1918), p. 157-164.
- MAZZA (Salvador). *La anquilostomiasis en las provincias del norte argentino.* Tercera Reunión de la Sociedad argentina de patología regional del Norte. Tucumán, 1927, 3 p.
- *La anquilostomiasis en los departamentos de Orán (Salta), Ledesma y San Pedro (Jujuy).* La Prensa médica argentina. Buenos Aires, n° 29, 20 mars 1926.
- Meeting of the american historical Association at Washington.* The american historical Review. Lancaster, t. XXXIII, 1928, p. 517-543.
- MERCANTE (V.). *Ollantai, dramma lirico in tre atti.* La Plata, Talleres gráficos de Olivieri y Domínguez, 1922, 54 p., in-8°.
- MOUNT-DUCKETT (M^{me} M. J.). *Original canadian engineers on increase.* Journal de la Société des Américanistes de Paris. Paris, n^{lle} série, t. XIX, 1927, p. 366.
- MUJICA Y DíEZ DE BONILLA (Fr.). *Exposition d'art américain.* L'Écho du Mexique. Paris, n° 74, déc. 1927, p. 7-11.
- MUNK (Joseph Amasa). *Story of the Munk Library of Arizoniana.* Los Angeles, Times-mirror Press, 1927.
- NATTAN-LARRIER (L.). *La leishmaniose cutanée de la Guyane.* Bulletin de l'Académie de médecine. Paris, 3^e série, t. XCIII, 1925, p. 308-310.
- Notre musée ethnologique de Puntarenas.* Bulletin salésien. Turin, t. L, 1928, p. 204-206.
- PANIAGUA (A. de). *L'Atlantide.* Société d'études scientifiques et historiques de Draguignan. Draguignan, mémoire XX, 1927.
- PARRA (Porfirio). *La science au Mexique.* L'Écho du Mexique. Paris, sept. 1927, p. 1-3.
- PAZ SOLDAN (C. E.). *El bronce de Carrión.* La Prensa médica. Arequipa, 1927, n° 6.
- PEMÁN (José María). *Valor del Hispanoamericanismo en el proceso total humano hacia la unificación y la paz.* Boletín de la real Sociedad geográfica. Madrid, t. LXVII, 1927, p. 213-244.
- PEREZ-VALIENTE DE MOCTEZUMA (Antonio). *Museo Victoria Aguirre ; colecciones de arte.* Buenos Aires, Nordiska Kompaniet, 1927, 299 p., in-8°.
- PERRONE (G.). *L'Atlantide.* Turin, Bocca, 1928.

- PONCETTON (François). *Découvrons l'Amérique*. Cahiers de la République des lettres, des sciences et des arts. XI. L'art précolombien ; l'Amérique avant Christophe Colomb. Paris, [1928], p. 65-70.
- Real Centro de estudios históricos de Andalucía. Boletín del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, t. VI, 1927-1928, p. 627-628.
- ROMERO (E. C.). *Llamas y alpacas, vicuñas y guanacos*. Montevideo, 1927, 208 p., in-8°.
- RONNA (E.). *Il « quero-quero »*. Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. V, 1928, p. 544-546.
- ROQUE (José María). *Flora médica guatemalteca*. Anales de la Sociedad de geografía e historia. Guatemala, t. II, n° 2, 1925-1926, p. 198-207.
- ROSNY aîné (J. H.). *Méditation sur l'anéantissement des arts précolombiens*. Cahiers de la République des lettres, des sciences et des arts. XI. L'art précolombien ; l'Amérique avant Christophe Colomb. Paris, [1928], p. 26-30.
- ROUBEAUD (E.). *La fièvre jaune dans le monde et les méthodes modernes d'action contre le fléau*. Matériaux pour l'étude des calamités. Genève, n° 13, 1927.
- SÁENZ (Moisés). *Nuestras escuelas rurales*. Mexican folkways. México, t. III, 1927, p. 44-52 [en espagnol et en anglais].
- SCHMECKEBIER (Laurence F.). *The Office of Indian Affairs, its history, activities and organization*. Baltimore, 1927.
- SIRINGO (Charles A.). *Riata and Spurs*. New York, 1927, 275 p., in-8°.
- SOPER (Fred L.). *The report of a nearly pure « Ancylostoma duodenale » infestation in native South American Indians and a discussion of its ethnological significance*. The american Journal of hygiene. Baltimore, t. VII, n° 2, mars 1927, p. 174-184.
- South western archaeological conference*. El Palacio. Santa Fé, t. XXIII, 1927, p. 554-561.
- STURGES (Catherine Vesta). *Por el camino con misiones rurales*. Mexican folkways. México, t. III, 1927, p. 158-168 [en espagnol et en anglais].
- THAUREN (Johannes). *Zur Frage der missionarischen Anpassung, unter besonderer Berücksichtigung des Museo missionario etnologico in Rom*. Festschrift ; Publication d'hommage offerte au P. W. Schmidt. Herausgeber (Directeur) W. KOPERS. Vienne, Mechitharisten-Congregations-Buchdruckerei, 1928, p. 964-968.
- *Das neue Missionsmuseum in Lateran*. Die katolischen Missionen. Aix-la-Chapelle, 56^e année, 1928, n° 3, p. 65-69.
- THE JOHN HOPKINS UNIVERSITY. *Extract from the annual report of the president, 1926-1927*. Baltimore, 1927, 23 p.
- The School of american research and University of New Mexico*. El Palacio. Santa Fé, t. XXIV, 1928, p. 269-275.
- TORRE (Francisco J. de la). *Bicentenario de la Universidad de La Habana*. Revista de la Universidad nacional de Córdoba. Córdoba, 15^e année, n°s 1-2, mars-avril 1928, p. 95-109.
- TORRES (Luis María). *Guía para visitar el Museo de La Plata*. La Plata, 1927, xi-331 p., in-12°.
- *Memoria del Museo de La Plata para 1926*. Revista del Museo de La Plata. Buenos Aires, t. XXX, 1927, p. 329-374.
- TOURNEUR-AUMONT. *L'Institut de géographie Champlain à la Faculté des lettres de Poitiers*. Nova Francia. Paris, t. II, 1926-1927, p. 170-173.
- TUCKER (H. C.). *Dr Walker Reed and the yellow fever in Rio de Janeiro*. The missionary Voice. Nashville, août 1927, p. 4-5, 10-11.

Unique field Museum. El Palacio. Santa Fé, t. XXIII, 1927, p. 285-286.

VALLEJO LEAL (Augusto). *Le café au Mexique.* L'Écho du Mexique. Paris, n° 76, févr. 1928, p. 1-5.

WASSON (Theron) et SINCLAIR (Joseph H.). *Geological explorations east of the Andes in Ecuador.* Bulletin of the american Association of petroleum geologists, t. XI, n° 12, décembre 1927, p. 1253-1281.

WILLICH (M.). *Ueber das Bibliothekswesen in Argentinien.* Phoenix, Zeitschrift für deutsche Geistesarbeit in Südamerika. Buenos Aires, 13^e année, fasc. 6, 1927, p. 175-182.

WISSLER (Clark). *The international Congress of Americanists.* Natural history. New York, t. XXVIII, 1928, p. 439-440.

Yearbook of the Public Museum of the city of Milwaukee, 1926. Milwaukee, t. VI, 1926, 195 p., in-8°.

ZINGONI (Carmelo V.). *El archivo histórico de la provincia de Buenos Aires.* La Plata, 1928, 40 p.

ZORRILLA DE SAN MARTÍN (Juan). *Hispano-Americanismo. Ciclo de conferencias sobre problemas iberoamericanos, organizado por el Centro gallego de Montevideo. 1^a conferencia, 26 de set. de 1925.* S. l. n. d., in-8°.

TABLE DES MATIÈRES DU TOME XX.

NOUVELLE SÉRIE.

MÉMOIRES.

	Pages
BLOM (Frans). San Clemente ruins, Peten, Guatemala (Chichantun).....	93
CONZEMIUS (E.). Los Indios Payas de Honduras Estudio geográfico, histórico, etnográfico y lingüístico (<i>suite</i>).....	253
KERALLAIN (R. de). Bougainville à l'armée du C ^{te} de Grasse, guerre d'Amérique, 1781-1782.....	1
LEHMANN-NITSCHÉ (R.). Le mot « gaúcho » ; son origine gitane.....	103
LINNÉ (S.). Les recherches archéologiques de Nimuendajú au Brésil.....	71
LOMBARD (J.). Recherches sur les tribus indiennes qui occupaient le territoire de la Guyane française vers 1730 (d'après les documents de l'époque).....	121
MACLEOD (W. C.). The suttee in North America : its antecedents and origin.....	107
MÉTRAUX (A.). Une découverte biologique des Indiens de l'Amérique du Sud : la décoloration artificielle des plumes sur les oiseaux vivants.....	181
PARSONS (Elsie Clews). Spirit cult in Hayti.....	157
WILLIAMS (Rev. James). The Warau Indians of Guiana and vocabulary of their language.....	193

ACTES DE LA SOCIÉTÉ.

Liste des membres de la Société des Américanistes de Paris.....	v
Séance du 8 novembre 1927.....	361
— du 6 décembre 1927.....	362
— du 10 janvier 1928.....	363
— du 14 février 1928 (Assemblée générale).....	364
— du 6 mars 1928.....	365
— du 16 avril 1928.....	374
— du 8 mai 1928.....	376
— du 5 juin 1928.....	376
— extraordinaire du 5 juillet 1928.....	377

NÉCROLOGIE.

Philippe Belknap Marcou (P. Rivet).....	379
João Capistrano de Abreu (P. Rivet).....	381
Nils Otto Gustaf Nordenskiöld (P. Rivet).....	383
Marius André (Robert Ricard).....	385

MÉLANGES ET NOUVELLES AMÉRICANISTES.

<i>Red paint</i> (F. M. Olbrechts).....	387
Sur un jeu de mots (P. Ricard).....	387

A propos des deux manuscrits inédits ayant trait à l'ethnographie et à la géographie du Brésil qui se trouvent à Paris (A. Métraux).....	388
Les migrations historiques des tribus tupi-guarani (A. Métraux).....	390
L'extension de Kiçua dans le bassin du haut Napo (P. Rivet).....	392
Un faux dauphin indien : Eleazar Williams (R. L. C.).....	393
L'évangélisation des Japonais au Brésil (R. R.).....	395
La plus ancienne imprimerie du Nouveau-Monde (P. R.).....	395
Chateaubriand en Amérique (P. R.).....	396
Christophe Colomb catalan (H. V.-B.).....	396
Un livre sur Las Casas (H. V.-B.).....	396
Contribution à l'histoire de la vallée du Mississippi (Marc de Villiers).....	396
Documents sur le Mississippi (Marc de Villiers).....	397
Publications Genet sur les Maya (H. V.-B.).....	398
Art précolombien (H. V.-B.).....	398
La technique et le symbolisme de la céramique de Nazca (A. Métraux).....	399
Études sur les Tupi-Guarani (R. d'H.).....	399
L'argenterie péruvienne à l'époque coloniale (P. R.).....	400
Les « romances » traditionnels en Amérique (R. R.).....	401
Dictionnaire Aztèque-Espagnol (H. V.-B.).....	401
Jeux olympiques eskimo (H. V.-B.).....	401
Un retour vers le passé (H. V.-B.).....	401
Fêtes indiennes à Hollywood (Californie) (H. V.-B.).....	402
Nosologie des Nègres (H. V.-B.).....	402
L'assimilation des indigènes au Mexique (H. V.-B.).....	403
La campagne contre les Yaki (H. V.-B.).....	403
Découverte d'un manuscrit Tukano (P. R.).....	403
Nouvelle mission salésienne (P. R.).....	403
L'évangélisation des Indiens du Chaco argentin (H. V.-B.).....	404
Les Indiens de la Guyane anglaise (H. V.-B.).....	404
Expéditions au Groënland (H. V.-B.).....	404
Exploration dans la Terre de Baffin (H. V.-B.).....	404
Patrouilles de la police royale canadienne dans les régions arctiques (H. V.-B.).....	406
Exploration polaire (P. R.).....	407
Expéditions en Alaska (P. R.).....	407
Études sur les Indiens Hareskin (P. R.).....	407
Pictographie canadienne (H. V.-B.).....	407
Études de John M. Cooper (H. V.-B.).....	407
Voyage d'études en Californie (P. R.).....	408
Études sur les Fox (P. R.).....	408
Vestiges de l'homme pleistocène en Oklahoma (H. V.-B.).....	408
Traces de l'homme dans le pliocène du Nebraska (H. V.-B.).....	408
L'archéologie au Nouveau-Mexique (H. V.-B.).....	408
Expédition de l'American Museum of natural history (P. R.).....	409
Explorations dans le Nouveau-Mexique (P. R.).....	409
Expédition à Pueblo bonito (P. R.).....	409
Découvertes dans le Nouveau-Mexique et le Texas (P. R.).....	409
Utilisation des mounds (H. V.-B.).....	409
Mounds de l'Ohio (H. V.-B.).....	410
Expédition archéologique en Floride (P. R.).....	410

Voyage d'études chez les Yaqui et les Pima (P. R.).....	410
Expédition au Mexique (P. R.).....	410
Les fouilles à México (H. V.-B.).....	411
Age de la pyramide de Teotihuacán (H. V.-B.).....	411
Archéologie de Zacatecas (H. V.-B.).....	411
Découverte de momies au Mexique (H. V.-B.).....	411
Exploration chez les Maya (P. R.).....	412
Collections anthropologiques maya.....	412
Fouilles à Chichen Itza (H. V.-B.).....	412
Expédition au Honduras britannique (P. R.).....	413
Bijoux péruviens découverts à Panamá (H. V.-B.).....	413
Expédition à Saint-Domingue (P. R.).....	413
Voyage d'études en Équateur (P. R.).....	413
Nouvelle forteresse péruvienne préhistorique (H. V.-B.).....	413
Exploration de la haute Bolivie (H. V.-B.).....	413
Chercheurs de trésors en Bolivie (P. R.).....	414
Voyage d'étude en Amérique du Sud (P. R.).....	414
Nouvelles de M. de Wavrin (P. R.).....	414
Mission géographique au Pérou amazonien (H. V.-B.).....	414
Expédition dans le haut Amazone (P. R.).....	415
Ethnographie brésilienne (P. R.).....	414
Études sur les Nègres Bosch (H. V.-B.).....	415
Le quatrième Congrès scientifique pacifique (P. R.).....	415
6 ^e Congrès international des Sciences historiques (P. R.).....	415
Premier Congrès international de linguistes (P. R.).....	416
Soixante-deuxième Congrès des Sociétés Savantes de Paris et des départe- ments (P. R.).....	416
Cours d'ethnologie des Missions (P. R.).....	417
L'Exposition des arts anciens de l'Amérique au Musée des arts décoratifs (Palais du Louvre) (R. d'H.).....	417
Concert canadien (P. R.).....	418
Un film sur les monuments anciens du Pérou (R. d'H.).....	418
Ventes publiques à Paris d'antiquités précolombiennes du Sud et du Centre Amérique (H. V.-B.).....	418
Cours d'américanisme en Italie (P. R.).....	419
L'américanisme au Portugal (H. V.-B.).....	419
Société des Américanistes de Belgique (Raymond Keon).....	419
Société d'études atlantéennes (P. R.).....	420
Les « Amis de l'Atlantide » et le bulletin « Atlantis » (P. R.).....	420
Muséum national d'histoire naturelle de Paris (R. d'H.).....	420
Société historique des Antilles et de la Louisiane (P. R.).....	421
<i>Museum für Völkerkunde</i> (P. R.).....	422
<i>Gesellschaft für prähistorische und ethnographische Kunst</i> (P. R.).....	422
Inauguration des nouvelles collections de Panamá, de Colombie, du Brésil et de Californie du musée de Göteborg (P. R.).....	422
Inauguration du Musée ethnologique missionnaire (P. R.).....	422
<i>Real Centro de estudios históricos de Andalucía</i> (P. R.).....	422
Aide de l'état aux recherches ethnologiques nord-américaines (H. V.-B.)....	422
Extension du Musée américain d'histoire naturelle (P. R.).....	423
Dons à la Columbia University (P. R.).....	423

Musée de l'Indien américain (P. R.).....	423
Un « Musée des tessons de l'Amérique du Nord » à Ann Arbor (H. V.-B.)...	423
Les différences raciales (P. R.).....	423
Université du Nouveau-Mexique (H. V.-B.).....	424
Société du folklore cubain (H. V.-B.).....	424
<i>Instituto hispano-cubano de historia de América</i> (P. R.).....	424
<i>Centro de ciencias, letras e artes de Campinas</i> (P. R.).....	424
<i>Archivo y Museo histórico nacional del Uruguay</i> (H. V.-B.).....	425
<i>Sociedad Amigos de la arqueología</i> (P. R.).....	425
Archives de la province de Buenos Aires (P. R.).....	425
Les Italiens dans le monde et en Amérique (P. R.).....	425
L'immigration au Canada (H. V.-B.).....	426
Les Indiens au Canada (H. V.-B.).....	426
Population des États-Unis (P. R.).....	426
Démographie religieuse indigène des États-Unis (H. V.-B.).....	427
Démographie mexicaine (H. V.-B.).....	427
Population du Costa Rica (H. V.-B.).....	427
Population de Cuba (H. V.-B.).....	427
L'émigration des Juifs marocains en Amérique du Sud (Robert Ricard).....	428
La population de l'Uruguay (H. V.-B.).....	430
<i>Los Judíos en Chile</i> (Gualterio Looser).....	430
L'enseignement du français dans l'Ouest canadien (H. V.-B.).....	431
Réorganisation du « Ku Klux Klan » (P. R.).....	431
L'hygiène publique au Mexique (H. V.-B.).....	432
Progrès du département de Loreto (Pierre Schuler).....	432
Don de la bibliothèque de M. E. Quesada à l'État de Prusse (P. R.).....	433
Hommage de l'Argentine à la mémoire de Éric Boman (P. R.).....	433
Prix Angrand (P. R.).....	434
En l'honneur du P. W. Schmidt (P. R.).....	435
Retraite du Prof. Walter Fewkes (P. R.).....	435
Direction du Peabody Museum (P. R.).....	435
Tulane University (H. V.-B.).....	435
Scripps University (H. V.-B.).....	435
Médaille Huxley (P. R.).....	435
Distinctions honorifiques (P. R.).....	436

BIBLIOGRAPHIE.

Bibliographie américaniste, par P. RIVET et H. VOSY-BOURBON.....	437
Anthropologie.....	437
Archéologie.....	442
Ethnographie, Sociologie, Folk-lore.....	460
Linguistique.....	485
Histoire.....	494
Géographie, Voyages, Démographie.....	545
Réimpressions, Traductions.....	564
Bibliographie, Biographie.....	569
Varia.....	579

ILLUSTRATIONS.

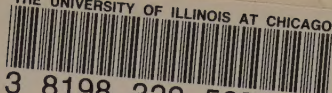
1. Carte indiquant l'emplacement des fouilles de Nimuendajú.....	72
2. Fragment de vase peint. Grotte d'Ukupi. Musée de Göteborg.....	73
3. Coupe d'un mound à Ilha de Carão.....	76
4. Plan de l'alignement de pierres à José Antonio.....	78
5. Urne funéraire d'Apany, Caviana. Musée de Göteborg.....	80
6. Vase d'argile de Santarem. Musée de Göteborg.....	82
7. Vase d'argile de Santarem. Musée de Göteborg.....	83
8. Ruins by San Clemente.....	95
9. San Clemente, Peten, Guatemala. Drawings on the monuments.....	98
10. Carte de la Guyane, d'après Coreal, Voyages aux Indes occidentales, Amsterdam, 1722.....	152
11. Carte de la distribution du <i>tapirage</i> ou décoloration artificielle des plumes sur les oiseaux vivants.....	182

PLANCHES.

- I. 1. Détail de l'alignement de pierres à José Antonio, rio Calçoene.
- 2. Couvercle d'une urne funéraire, Rebordello, Caviana. Musée de Göteborg.
- 3. Urne funéraire de Kuapi. Musée de Göteborg.
- II. 1. Urne funéraire de Rebordello, Caviana. Musée de Göteborg.
- 2. Urne funéraire de Monte Mayé. Musée de Göteborg.
- III. Carte ethnique de la Guyane française vers 1730.
- IV. Philippe B. Marcou, 1855-1927.

Le Gérant : M.-A. DESBOIS.

THE UNIVERSITY OF ILLINOIS AT CHICAGO



3 8198 322 525 393

